



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





~~270~~ Charitilly (oise)

Cher! B. Kemberbach.

D 192/15







*P. A. Libris*  
*P. A. Comberbach*  
*London 1823*



TRAITÉ  
D'ORIGÈNE

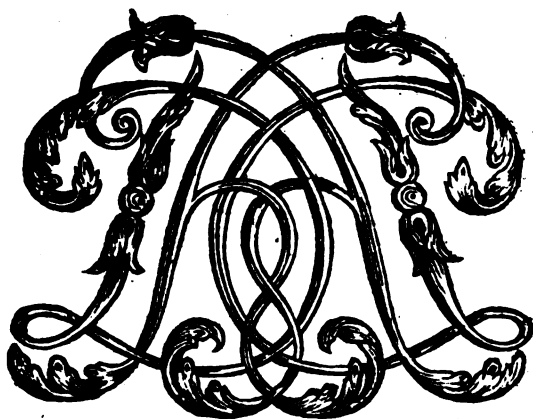
CONTRE  
CELSÈ.

OU

Défence de la Religion Chrétienne  
contre les accusations des Païens.

*Traduit du Grec*

Par ELIE BOUHÉREAU.



A A M S T E R D A M,

Chez HENRY DESBORDES, Marchand Libraire,  
dans le Kalver-straat.

---

M. D. C. C.







A SON EXCELLENCE,  
HENRY DE MASSUË  
DE RUVIGNY,

Comte & Vicomte de Gallway, Baron  
de Portarlington, Lieutenant-Géné-  
ral des Armées de Sa Majesté Bri-  
tannique, l'un des Seigneurs Régens  
de son Royaume d'Irlande, & Com-  
mandant en Chef ses Forces dans  
le même Royaume.

**M**Y LORD,

*Jamais personne n'eut une matié-  
re plus heureuse, pour une Epître  
Dédicatoire. Un Livre fait  
pour*

*pour la Défense de la Religion Chrétienne, ouvre un beau champ, par rapport à vous ; pour passer, en - suite, au reste. Mais la permission que vôtre Excellence m'a accordée, de mettre son Nom à la tête de cet Ouvrage, est une grace, dont je ne doÿ pas abuser. Je croirois le faire, MILORD, si je prenois le style, qu'on a coûtume de prendre, dans les occasions de la nature de celle-cy. Ce n'est pas à moy, à faire vôtre Eloge. Cela sied bien à des étrangers. Ils ont une liberté entière de dire tout ce qu'ils pensent sur vôtre sujet. Mais quand on a l'honneur d'être à vous, autant que je le suis, il faut se contenter du plaisir de vous entendre louer aux autres*



tres. La voix publique vous rend justice, MY LORD, sur ce que vous êtes en Vous-même, dans le Cabinet, dans l'Action; sur ce que vous faites pour l'Etat, & pour les Particuliers; sur ce que vous avez perdu, pour ne pas manquer au plus grand de tous les devoirs, & sur ce que vous avez acquis, en remplissant les plus difficiles. Tout le monde le sait: tout le monde en parle. Cela suffit. Puis-je, icy, dire toute ma pensée? On trouble un Concert, si on y ajoute des voix hors d'œuvre. On affoiblit les louanges d'une Personne généralement louée, si on les publie sans les égards nécessaires. C'est à quoy, MY LORD, je n'ay garde de m'exposer, en parlant de vous, & à vous-même. Je sens je ne  
say

*say quelle délicatesse, là-dessus, qui me feroit souffrir, autant que vous souffririez, s'il m'échappoit quelques expressions, qui marquassent trop vivement ce que j'ay dans le cœur. Je ne puis mieux l'éviter, qu'en me renfermant dans le dessein, qui m'a porté à vous demander la permission que j'ay obtenüe : c'est de vous donner un témoignage public de ma reconnoissance; & du respect inviolable, avec lequel je suis,*

*MY LORD,*

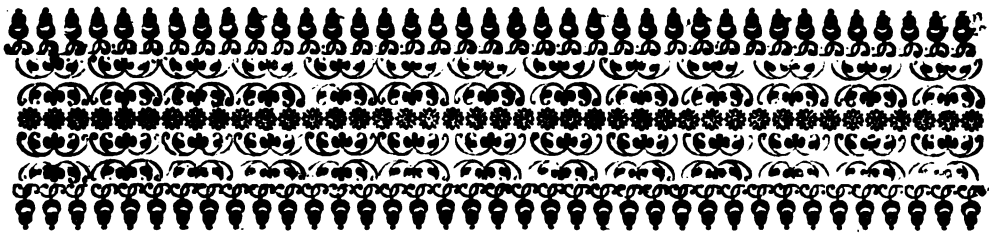
*De Votre Excellence,*

A Dublin, le

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,

E. BOUHÉREAU.

AVER-



P R É F A C E  
D' O R I G È N E  
C O N T R E  
C E L S E.

**L**Esus Christ, nôtre Seigneur & nôtre Sauveur, demeura dans le silence, lors qu'on le chargea par de faux-témoignages; & il ne répondit rien, quand on l'accusa. Il s'assuroit que tout le cours de sa vie, & les actions qu'il avoit faites au-milieu des Juifs, le justifioient plus hautement, que tous les discours, & toutes les apologies, qu'il auroit pû employer pour détruire ces faux-témoignages, & pour repousser ces



## P R E F A C E

accusations. Cependant, pieux Ambroise, vous avez voulu, je ne say pour quelle raison, que j'entreprisse de défendre les Chrétiens, & de soutenir la foy de leurs Eglises, contre les fausses accusations de l'Écrit injurieux de Celse: comme s'il n'y avoit pas, dans les choses mêmes, plus de force, & plus d'évidence, que dans toutes les paroles du monde, pour confondre la calomnie, & pour la mettre tellement hors de vray-semblance, qu'il ne luy reste pas le moindre crédit. S<sup>t</sup>. Matthieu récite comment Jésus garda le silence, quand ses faux témoins déposèrent contre luy: & il suffira de le rapporter icy; car ce qu'en dit S<sup>t</sup>. Marc, est exprimé, à-peu-près dans les mêmes termes. *Le grand Sacrificateur, dit S<sup>t</sup>. Matthieu, & tout le Conseil, cherchoyent de faux-témoignages contre Jésus, afin de le faire mourir; & ils n'en trouvoyent point, quoy-que plusieurs faux-témoins se fussent présentés. Enfin, il s'en présenta deux, qui dirent; Celuy-cy a dit, Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours. Alors,*

le

Matth.  
26. 59.

# D' O R I G E N E.

le grand Sacrificateur se levant luy dît, Ne répons-tu rien à ce que ceux-cy déposent contre toy? Mais Jésus demeura dans le silence. Il nous marque, dans la fuite, comment Jésus ne répondit rien, lors qu'on l'accusa. Jésus, dit-il, fut mené devant le Gouverneur, qui l'interrogea, di-<sup>Matth.</sup> sant, Es-tu le Roy des Juifs? & Jésus luy répondit, <sup>27. 11.</sup> la chose est comme tu le dis. Et quoy-que les principaux Sacrificateurs, & les Sénateurs l'accussassent, il ne répondit rien. Alors Pilate luy dît; N'entens-tu pas combien de choses ils déposent contre toy? Mais il ne répondit pas un seul mot. De-sorte que le Gouverneur en étoit tout-étonné. En-effet, il y avoit à s'étonner, pour les personnes, même, les moins capables de réflexion, qu'un homme accusé & calomnié, qui pouvoit faire voir clairement son innocence; & qui, par le récit de sa vie, digne de tant d'éloges, & par celuy de ses miracles pleins de caractères tout-divins, auroit pû donner lieu à son Juge de prononcer en sa faveur, n'en daignât pourtant rien faire; & regardât ses accusateurs avec un si généreux mépris. Que Jésus n'eût qu'à se dé-  
fen-

fendre, pour être, sur le champ, mis en liberté, c'est ce qui paroît évidemment, par la proposition que le Juge fit, luy-même, aux Juifs; *Lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barrabas, ou de Jésus, qu'on appelle Christ?* Et par ce que l'Écriture ajoute; *Ciar il savoit bien que c'étoit par envie, qu'ils la luy avoyent livré.* La calomnie continuë encore à vouloir attaquer Jésus; & comme la malice des hommes est toujourns la même, ils le chargent toujourns par leurs fausses accusations. Mais Jésus continuë, aussi, à se taire; & à ne se défendre que par la pureté des mœurs de ses vrais Disciples, qui confond toutes les accusations de leurs ennemis, & dont la voix est plus forte que celle de la calomnie. J'ose, même, dire que l'Apologie que vous m'avez demandée, fait tort à celle que leur vie & leurs actions font pour eux, & qu'elle obscurcit l'éclat de la puissance de Jésus, qui frappe les yeux de tous ceux qui ne sont pas aveugles. Néanmoins, pour ne pas donner lieu de croire que je refuse d'exé-  
cu-

Math.  
27. 17.

v. 18.

cuter vos ordres, j'ay tâché, autant qu'il m'a été possible, d'appliquer à chacune des objections de Celse, les réponses qui m'ont semblé les plus propres à les renverser: bien que je sache qu'il n'y a point de Fidèles, qui puissent être ébranlez par ses paroles. Et à Dieu-ne-plaise qu'il se trouve quelqu'un, qui ayant reçu dans son cœur le sentiment de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus Christ, soit encore assez foible pour l'en laisser arracher par les discours de Celse, ou de ses pareils! St. Paul, ramassant ensemble un grand nombre de choses qui ont accoutumé de séparer quelquefois les hommes de l'amour de Jésus Christ, & de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus Christ, mais qui toutes ne pouvoient rien sur l'amour dont il sentoit l'impression en luy-même, ne met point dans ce nombre les Paroles ni les Discours. Voyez comme il dit d'abord; *Qui nous séparera de l'amour \* de Dieu? Sera-ce l'affliction, ou les misères, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls,*

Rom. 8.  
34 ou 35.

[\* de J.  
C.]

\*\*\*\*

ou

# P R E' F A C E

Pf. 43. ou 44. 23. ou l'épée? (selon qu'il est écrit; On nous fait mourir tous les jours, pour l'amour de toy; on nous traite comme des brebis destinées à la boucherie.) Mais en toutes ces choses, nous sommes plus que victorieux,

Rom. 8. 37. ou 38. par celui qui nous a aimez. Il fait en-suite un second ordre de choses, capables de causer la séparation de ceux qui ne sont pas assez fermes dans la piété. Je suis assuré, dit-il, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautez, ni les choses présentes, ni les choses à-venir, ni les puissances, ni aucune hauteur, ni aucune profondeur, ni quelque autre Créature que ce

III. soit, ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus Christ nôtre Seigneur. Pour nous, nous avons, à la vérité, un juste sujet de nous glorifier, de ce que ni l'affliction, ni les autres choses qui suivent dans le même rang, n'ont aucun pouvoir sur nous: mais à l'égard de S. Paul, & des Apôtres, & de tous ceux qui approchent du degré de perfection où ils étoient, ils les regardent comme beaucoup au-dessous d'eux; ce qui leur fait dire, *En toutes ces choses, nous sommes plus que victorieux, par celui qui nous a aimez;*

mez; ne trouvant pas que ce fût assez de dire, *Nous remportons la victoire.* S'il faut que les Apôtres se glorifient de n'être point séparés de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus Christ nôtre Seigneur, ils se glorifieront de ce que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautez, ni les autres choses de cet ordre, ne les en peuvent séparer. Je ne serois donc pas fort satisfait d'un Chrétien, dont la foy seroit si chancelante qu'elle pût être ébranlée soit par Celse, qui non-seulement n'a plus de part à la vie, mais qui est, même, depuis long-tems au nombre des morts, soit par la vaine apparence de quelques discours. Je ne say, dis-je, en quel rang il faut mettre ceux qui, pour ne pas succomber, ont besoin qu'on soutienne & qu'on raffermisse leur foy, par des Ecrits opposez aux accusations de celui que Celse a fait contre les Chrétiens.

Mais après-tout, puis-que dans le grand nombre de ceux qui font profession de croire, il s'en peut trouver qui

s'étant laissé entraîner aux raisonnemens de Celse, seront aisément ramenez, si on leur en montre la foiblesse, & qu'on leur fasse connoître la force de la vérité; j'ay pris la résolution de vous satisfaire, & de réfuter cet Ecrit, que vous m'avez envoyé. Celse luy donne le titre de *Discours Véritable*. mais je ferois bien trompé s'il passoit pour tel, dans l'esprit de quelqu'un, qui eût fait le moindre progrès dans la Philosophie. S. Paul, qui favoit que dans celle des Grecs, il y a des raisons apparentes, qui ont assez de couleur, pour faire recevoir à plusieurs le mensonge sous la forme de la vérité, nous avertit bien de

Coloff.  
2. 8.

*prendre garde que personne ne nous surprenne par la Philosophie, & par une vaine tromperie, en suivant les traditions des hommes, selon les principes de la science mondaine, & non selon Jésus-Christ.* Et c'est parce-qu'il remarquoit dans les raisons dont se sert la sagesse humaine, une certaine grandeur, capable de donner dans la vûe, qu'il dit que les raisonnemens des Philosophes font

fa

selon les principes de la science mondaine. Mais pour ceux de Celse, il n'y a personne de raisonnable, qui puisse dire qu'ils foyent selon les principes de cette science. C'est, encore, parce-que les premiers ont, en eux, quelque chose qui peut tromper, que S. Paul les appelle, *Une vaine tromperie*, pour les distinguer, peut-être, d'une autre espèce de tromperie, qu'on ne doit pas nommer *Vaine*, & que Jérémie avoit en vûe, lors-qu'il ose dire à Dieu; *Tu as usé de tromperie, Seigneur, & j'ay été trompé; tu as été le plus fort, & tu m'as vaincu.* Mais je ne pense pas qu'on puisse appeller, *Vaine tromperie*, les raisonnemens de Celse, puis-qu'ils n'ont pas, même, dequoy tromper; comme pourroyent avoir les raisons de ceux qui ont fondé les diverses sectes des Philo-  
sophes: & qui ont donné en cela même des preuves d'un esprit peu commun. Dans la Géométrie, il ne suffit pas qu'une démonstration soit fausse, si elle n'a, d'ailleurs, quelque chose d'apparent,



# P R E' F A C E

pour être appelée captieuse, & pour mériter d'être proposée à ceux qui veulent s'exercer en cette science: ainsi, il n'y a que des raisonnemens semblables à ceux de ces Philosophes, dont je viens de parler, qui doivent porter, comme eux, le nom de *Vaine tromperie*, & de *Traditions des hommes selon les principes de la science mondaine*.

Voyez la  
page.  
XXII.

J'avois avancé ma Réponse jusqu'à l'endroit où Celse introduit un Juif, disputant contre Jésus, lors-que j'ay formé le dessein de mettre cette Préface à la tête de mon Ouvrage; afin d'avertir les Lecteurs, dès l'entrée, que je ne l'ay pas composé pour les vrais Fidèles, mais ou pour ceux qui n'ont aucun goût de la Religion Chrétienne, ou pour ceux qui sont encore foibles en la foy, comme les appelle l'Apôtre, qui nous ordonne de les *recevoir*, & d'avoir pour eux de la condescendance. Cette même Préface me servira d'apologie, si l'on remarque de la dif-  
fé-

Rom.  
14. 1.

férence entre le commencement & la fuite de mon Ecrit. Car lors-que j'ay commencé à y travailler, je ne me proposois que d'en faire un simple crayon, marquant, sommairement, les chefs d'accusation de Celse, & les réponses qu'on y pouvoit faire, pour donner, en-suite, une forme plus achevée à tout mon discours. Mais, après quelques réflexions, j'ay crû que, pour ménager mon tems, je devois me contenter de cette ébauche à l'égard du commencement; & m'attacher à répondre au reste, avec toute l'exaétitude dont je ferois capable. Je vous demande donc un peu d'indulgence, pour ce qui va suivre immédiatement ma Préface: & si ce que j'auray plus travaillé, dans la suite, ne vous satisfait pas non-plus, après vous avoir encore demandé la même grace, je vous renvoyeray à ceux qui ont plus de lumières que je n'en ay, de qui vous pourrez avoir une réponse pleine & solide à toutes les objections que Celse

NOUS

## PRÉFACE D'ORIGÈNE.

vous fait, s'il vous en demeure encore quelque desir. Les plus louâbles, au reste, sont ceux qui, après avoir lû son Livre, n'ont aucun besoin qu'on se mette en devoir de le réfuter, mais qui méprisent tout ce qu'il contient comme font avec justice, les plus simples d'entre les Fidèles, éclairez par l'Esprit que Jésus Christ fait habiter dans leurs ames.




TRAITÉ

I

T R A I T É  
D' O R I G È N E  
C O N T R E  
C E L S E.

---

L I V R E P R É M I E R.

 Elle commence par l'accufation qu'il forme contre le Christianifme, sur ce que les Chrétiens font des afemblées fecrettes, & contraires aux Loix. Il dit qu'il y a de deux fortes d'afemblées; les unes qui fe font ouvertement, qui font celles que les Loix approuvent; les autres qui fe font en cachette, qui font celles que les Loix défendent. Il veut, par-la, décrier ce que les Chrétiens appellent leurs *Agapes*; comme fi ce n'étoit qu'un moyen dont ils fe fervent, pour s'unir entr'eux, contre le danger commun, qui les menace; & qu'un engagement mutuel, plus fort que tous les fermens. Puis donc qu'il parle fi haut des Loix publiques; & qu'il prétend que les Chrétiens les violent, par leurs afemblées: il luy faut répondre à cela; Que comme s'il arrivoit à quelqu'un d'être engagé parmi les Scythes, fans en pouvoir fortir, fe trouvant réduit à vivre au-milieu de ces Peuples, dont les Loix font abominables; il feroit en droit, pour maintenir la Vérité & fes Loix, qui paffent pour criminelles parmi eux, de faire des afemblées avec ceux qui feroient de même fentiment que luy, bien-qu'il ne le pût faire, fans choquer les Loix du pays: Ainfi, lors-qu'il s'agit de ces Loix, qui établiffent, parmi les Nations, le culte des fimulacres, & l'adoration de plufieurs Dieux, qui eft un vray athéifme; l'on ne doit pas trouver étrange, que ceux qui connoiffent la Vérité, faffent des afemblées pour fes interêts, malgré des Loix qui, devant

Chap. I.  
V.

A fon

son tribunal, sont jugés aussi impies, & plus impies même, s'il se peut, que celles des Scythes. Si un Tyran étoit rendu maître de quelque République, ceux qui s'assembleroyent en cachette, pour conspirer contre luy, mériteroient de la louange. Les Chrétiens en méritent donc aussi, puis-qu'ils ne s'assemblent, que pour secouer le joug d'un cruel Tyran, qu'ils nomment le Diable; avec qui régné le Mensonge, & dont ils ne craignent point de violer les Loix, pour travailler au salut de ceux, à qui ils peuvent persuader de se délivrer d'une Loy, dont on voit une image dans celles des Scythes, & des Tyrans.

Celse dit, après cela, de nôtre doctrine, qu'elle vient d'une source Barbare; voulant parler du Judaïsme, où la Religion Chrétienne est comme attachée. En quoy, au-moins, il garde cette équité, de ne luy pas faire un sujet de reproche, de son origine; car il demeure d'accord que les Barbares ont cela de bon, qu'ils sont assez capables d'inventer des dogmes; Mais il ajoûte, que pour en bien juger, pour les appuyer de raisons solides, & pour les appliquer à la pratique des vertus, les Grecs y sont beaucoup plus propres; & que c'est à eux à perfectionner ce que les Barbares inventent. Nous pouvons donc, sur ce qu'il pose luy-même, conclurre, en faveur des vérités fondamentales du Christianisme; que si un homme élevé sous la discipline des Grecs, & instruit dans leurs Sciences, vient parmi nous; non-seulement il jugera que nôtre doctrine est véritable; mais il la confirmera, même, par ses argumens, & donnera aux preuves qui en établissent la vérité, tout ce qui semble leur manquer, pour être une démonstration selon les règles de l'école Gréque. Mais nous avons, de-plus, une chose à dire: c'est que la Religion Chrétienne prouve ses principes par une espèce de démonstration, qui luy est particulière, & où il y a un caractère divin, qui ne permet pas qu'on luy compare celle que la Dialectique enseigne aux Grecs à former. C'est cette démonstration, que l'Apôtre appelle la démonstration de l'Esprit & de la Puissance. De l'Esprit, à-cause des Prophéties, & particulièrement de celles qui regardent la personne du Christ, dont l'évidence suffit pour convaincre ceux qui les lisent. De la Puissance, à-cause des miracles étonnans, qui ont été faits pour la confirmation de cette doctrine; comme on le peut justifier par un grand nombre de preuves, & entre les autres, par les vestiges qui restent encore de ces miracles, parmi ceux qui régissent leur vie sur les préceptes de l'Evangile.

1 Cor. 2.  
4.

Après avoir parlé, comme il vient de faire, des assemblées secrètes que les Chrétiens font, pour pratiquer, & pour enseigner, leurs maximes; & après avoir dit qu'ils ont raison d'en user ainsi, pour se mettre à couvert des supplices, qui leur seroyent, autrement, inévitables: il fait, en-suite, comparaison du péril où ils s'exposent, avec ceux où la Philosophie exposa Socrate. A Socrate, il pouvoit joindre Pythagore, & les autres Philosophes. Mais nous répondons à cela, que les Athéniens se repentirent aussi-tôt de tous les outrages qu'ils avoyent faits à Socrate; & qu'ils ne conservèrent aucune aigreur contre luy: non-plus que les autres contre Pythagore, dont les Disciples ont, long-tems, continué leurs exercices, dans cette partie de l'Italie qu'on nomme la Grande Grèce. Au-lieu qu'à l'égard des Chrétiens, & les Arrêts du Sénat de Rome, & les persécutions des Empereurs, en divers tems, & la fureur des soldats, & la haine des peuples, & les embûches de leurs proches mêmes, les auroyent assurément accablés, s'ils n'avoient été soutenus, contre tant d'affauts, par une puissance divine, dont le secours leur a fait tout surmonter, & leur a donné la victoire sur le Monde entier, qui avoit conspiré leur perte.

VI

Voyons, maintenant, de quelle manière il se prend à chicaner nôtre Morale, soutenant que les préceptes qu'elle donne, n'ont rien de singulier, ni de nouveau,

&c.

& qui ne leur soit commun avec ceux des autres Philosophes. Mais nous luy répondons ; que ceux qui attirent sur leurs têtes le juste jugement de Dieu, seroyent exempts de la punition de leurs péchez, s'ils n'y avoit, dans l'esprit de tous les hommes, des notions communes du vice & de la vertu. Il ne faut donc pas s'étonner si le même Dieu, qui a donné aux uns, par ses Prophètes, & par Jésus Christ, les règles de bien vivre, a mis, dans l'ame de tous les autres, des lumières naturelles, qui leur font connoître leur devoir ; afin-qu'il n'y ait aucun d'eux, qui puisse trouver d'excuse, quand Dieu le jugera, puis-qu'il n'y en a aucun qui n'ait *ce que la Loy ordonne, écrit dans son cœur.* C'est ce que l'Ecriture nous a voulu représenter par cet événement, que les Grecs prennent pour une fable, lors-qu'elle nous raconte que Dieu ayant écrit de son doigt, ses commandemens, & les ayant donnez à Moÿse, ils furent brisez, par l'impiété de ceux qui s'étoient fait un Veau d'or ; comme pour dire, que l'inondation du vice les a emportez de l'ame des hommes : après quoy, Dieu les ayant, une seconde fois, écrits sur des tables de pierre, que Moÿse avoit taillées, il les luy redonna ; pour signifier que ce qui a été effacé du cœur des hommes, par leur première corruption, y est retracé par la prédication des Prophètes, comme si Dieu l'y écrivoit de-nouveau.

Rom. 2.  
15.

Exo d. 31

18.

Exod. 32.

19.

Exod. 34.

1.

De-là il passe au point de l'Idolatrie ; & rapportant ce qu'en disent, en-particulier, ceux qui font profession du Christianisme, il établit, luy-même, les preuves de leur sentiment, lors-qu'il dit, qu'ils ne peuvent croire ces Divinitez, fabriquées par les mains des hommes, parce-qu'il n'y a point d'apparence que des Ouvrages faits, le plus souvent, par des hommes méchans & injustes, & remplis de toutes sortes d'impuretez, puissent être de véritables Dieux. Mais voulant montrer, ensuite, que cette doctrine des Chrétiens, leur est commune avec d'autres, & que ce ne sont pas leurs Livres, qui l'ont enseignée les premiers, il cite un passage d'Héraclite, qui dit de ceux qui s'adressent à des choses inanimées, comme si c'étoient des Dieux, qu'ils font tout-de-même que s'ils parloient aux parois. Il faut donc encore luy répondre, qu'il en est de cet article, comme des autres de la Morale, dont il y a des semences dans l'ame des hommes, d'où sont nées les réflexions d'Héraclite, & des autres qui ont parlé comme luy, soit Grecs, soit Barbares. Car il nous alléque, aussi le témoignage d'Hérodote, pour prouver que les Perses font dans le même sentiment. A' quoy l'on peut ajouter ce que dit Zénon Citien, dans sa République ; *Il ne faudra point s'amuser à bâtir des Temples ; car on ne doit pas s'imaginer qu'il y ait rien de Saint ou de Sacré, ni qui mérite qu'on en fasse une haute estime, dans tout ce qui passe par les mains des architectes, & des autres ouvriers.* Il est donc évident, que c'est icy une de ces vérittez que Dieux imprimées dans le cœur des hommes, pour les instruire de leur devoir.

III

VII.

Je ne say par quel mouvement Celse est poussé à dire, comme il fait après cela, que tout le pouvoir, qu'il semble que les Chrétiens ayent, leur vient des noms & de l'invocation de certains Démonis : désignant par-là, sans doute, ce qu'on dit de ceux qui conjurent & qui chassent les Esprits malins. Mais c'est une calomnie manifeste, contre le Christianisme. Car si les Chrétiens ont du pouvoir, ce n'est pas par le moyen de ces sortes d'invocations ; mais par la prononciation du nom de Jésus, jointe au récit des histoires de sa Vie. C'est par-là qu'on a vû souvent les Démonis contrainsts de sortir du corps de ceux qui en étoient possédez ; lors, sur-tout, que cette prononciation, & ce récit, se font avec une conscience pure, & une foy ferme. Et ce nom de Jésus a tant de force contre les Démonis, qu'il est, même, quelquefois arrivé qu'étant prononcé par des méchans, il n'a pas laissé de produire son effet. Ce que J. C. nous a voulu enseigner, lors-qu'il a dit ; *Plusieurs me diront,* Matth 7.

*en ce jour-là, Nous avons chassé les Démons, & fait des miracles, par ton nom.* Et je ne sçay si c'est par une négligence affectée, & malicieuse, que Celse a passé cela sous silence, ou si c'est qu'effectivement il ne le fût pas. Mais dans ce qui suit, il étend ses calomnies jusques sur la personne de Nôtre Sauveur, l'accusant d'avoir fait par Art magique, tout ce qui a paru de plus surprenant dans ses actions; & d'avoir, ensuite, banny de la société de ses Disciples, par un effet de sa prévoyance, ceux qui ayant appris les mêmes secrets, pourroyent se vanter, comme luy, de faire leurs miracles par la vertu de Dieu. Voicy donc comme il forme son accusation: Si c'est justement, qu'il rejette ces gens-là comme des méchans, il est un méchant luy-même, puis-qu'il a fait les mêmes choses; & s'il n'est pas un méchant de les avoir faites, les autres ne sont pas plus à condamner que luy. Mais quand il seroit vray, que nous n'aurions pas dequoy faire voir, sur le fait de Jésus, par quelle vertu il faisoit ses miracles, il est assez clair que les Chrétiens n'employent ni charmes ni conjurations, & qu'ils ne se servent que du nom de Jésus, y ajoutant seulement quelques autres choses, que l'Ecriture Sainte leur apprend à croize.

Il faut, maintenant, repousser l'injure qu'il fait à nôtre doctrine, l'appellant, par diverses fois, *une doctrine cachée*; bien-que tout le monde, presque, ait plus de connoissance de ce que prêchent les Chrétiens, que de ce qu'enseignent les Philosophes. Qui est-ce, en effet, qui n'a point entendu parler de Jésus, né d'une Vierge, & mort sur une croix; de sa résurrection, qui est l'objet de la foy de tant de personnes; du Jugement à-venir, où les méchans doivent recevoir la punition de leurs crimes, & où les justes doivent être récompensés? Et le mystère de la Résurrection des morts, n'est-il pas, tous les jours, dans la bouche des incrédules, qui en font le sujet continuël de leurs railleries? Dire, après cela, que nôtre doctrine est une *doctrine cachée*, c'est dire la chose du monde la plus absurde. Car d'avoir quelques points, qui ne viennent pas à la connoissance de tout le monde, & qui ne se présentent, pour ainsi dire, qu'après qu'on a passé les dehors, cela n'est pas particulier au Christianisme, & l'on peut remarquer la même chose, dans toutes les Sectes des Philosophes, où il y a de certains dogmes, qui en font l'extérieur, & d'autres qui ne sont pas si exposez à la vûe de chacun. Parmi les Disciples de Pythagore, il y en avoit qui s'en tenoyent à leur, *C'est luy qui l'a dit*, sans pénétrer plus avant: mais il y en avoit d'autres, à qui il enseignoit, en particulier, les choses qu'il ne falloit pas confier à des oreilles profanes, & non encore purifiées. Et généralement dans tous les mystères, soit des Grecs, soit des Barbares, on n'a jamais trouvé à redire que le secret y fût observé. C'est donc sans fondement, aussi-bien que sans connoissance, que Celse déclame contre ce qu'il y a de caché dans la Religion Chrétienne.

VIII

L'on diroit presque, ensuite, qu'il a dessein de prendre hautement le party de ceux qui ne refusent point de souffrir la mort, pour rendre témoignage à la vérité du Christianisme, lors-qu'il parle de cette sorte, *Ce n'est pas que je vueille dire qu'un homme qui se voit exposé à quelques dangers, dans le Monde, pour une bonne doctrine, dont il est persuadé, doive l'abandonner pour cette raison, ou feindre, en l'abjurant, de l'avoir abandonnée.* Par où il condamne le déguisement de ceux, qui approuvant, dans leur cœur, la Religion Chrétienne, la rejettent en apparence, ou en abandonnent la profession: puis-qu'il ne veut pas que l'on feigne d'abandonner sa créance, ou de l'abjurer. Il faut donc le convaincre de se contredire luy-même. Car par ses autres Ecrits, il paroît manifestement qu'il est Epicurien: mais dans celuy-cy, afin que ses accusations aient plus de couleur & plus de poids, contre les Chrétiens, il déguise les sentimens de la Secte, & feint de reconnoître en l'homme quel-

que

que chose de plus noble que le Corps, & d'une nature qui approche de la Divine. Ceux, dit-il, qui ont l'ame bien-faite, portent tous leurs desirs vers celui à qui ils ressemblent par cette partie de leur être, je veux dire vers Dieu; & n'ont jamais plus de joie, que quand on les en entretient. Remarquez la mauvaise foy de cet esprit double. Après avoir dit, qu'un homme qui se voit exposé à quelques dangers, dans le Monde, pour une bonne doctrine, dont il est persuadé, ne doit pas l'abandonner pour cette raison, ni feindre, en l'abjurant, de l'avoir abandonnée; il fait, luy-même, ce qu'il vient de condamner. Car il ne cache la véritable créance, que parce qu'il prévoyoit qu'autrement ses objections seroyent mal reçues, venant de la part d'un Epicurien, contre des personnes, qui, de quelque manière que ce soit, admettent la Providence, & confessent que Dieu gouverne le Monde. J'apprens, au-reste, qu'ils y a eu deux Epicuriens, qui ont porté le nom de Celse; l'un, sous l'Empire de Neron; l'autre, du tems d'Adrien, & après; qui est celui à qui j'ay affaire.

Il nous exhorte à ne recevoir aucuns dogmes, qu'après avoir pris conseil de la raison, & que suivant ce qu'elle nous dicte: parce-qu'autrement, on est sujet à se tromper, dans les opinions qu'on embrasse. Et il compare ceux qui croient, sans examen, ce qu'on leur propose, à ceux qui se laissent séduire aux illusions de ces Charlatans, qui courent le Monde sous le nom de Prêtres de Mithras, ou [ Gr. Sabbadiens. ] de Baccus, de Cybèle, ou d'Hécate, ou de quelqu'autre Divinité semblable. Car comme ces fourbes, abusant de la crédulité des simples, qui s'arrêtent à eux, en font, pour l'ordinaire, tout ce qu'ils veulent: Ainsi, dit-il, en arrivant-il parmi les Chrétiens; entre lesquels il y en a, qui ne voulant ni écouter vos raisons, ni vous en donner de ce qu'ils croient, se contentent de vous dire, N'examinez point, croyez seulement; ou bien, Votre foy vous sauvera: & qui tiennent pour maxime, que la sagesse [ de la vie ] du monde est un mal, & que la folie est un bien. Il luy faut répondre; que s'il étoit possible que tous les hommes, négligeant les affaires de la vie, s'attachassent à l'étude & à la méditation, il ne faudroit point chercher d'autre voye, pour leur faire recevoir la Religion Chrétienne. Car pour ne rien dire qui offense personne, on n'y trouvera pas moins d'exactitude qu'ailleurs, soit dans la discussion de ses dogmes, soit dans l'éclaircissement des expressions énigmatiques de ses Prophètes, soit dans l'expression des Paraboles de ses Evangiles, & d'une infinité d'autres choses, arrivées ou ordonnées symboliquement. Mais puis-que ni les nécessitez de la vie, ni l'infirmité des hommes, ne permettent qu'à un fort-petit nombre de personnes de s'appliquer à l'étude, quel moyen pouvoit-on trouver, plus capable de profiter à tout le reste du monde, que celui que J. C. a voulu qu'on employât pour la conversion des Peuples? Et je voudrois bien que l'on me dit, sur le sujet du grand nombre de ceux qui croient, & qui, par-là, se font retirez du borbier des vices, où ils étoient auparavant enfoncez, lequel leur vaut le mieux, d'avoir, de la sorte, changé leurs mœurs, & corrigé leur vie, en croyant, sans examen, qu'il y a des peines pour les péchez, & des récompenses pour les bonnes actions; ou d'avoir attendu à se convertir, qu'on les y reçût, lors-qu'ils ne croiroient pas seulement, mais qu'ils auroient examiné avec soin les fondemens de ces dogmes. Il est certain, qu'à suivre cette méthode, il y en auroit bien-peu, qui en vinssent jusqu'où leur foy toute-simple & toute-nüe les conduit; mais que la plus-part demeureroient dans leur corruption. Ce qui me fait dire, qu'entre les plus illustres preuves, qui font voir qu'une doctrine si avantageuse aux hommes, ne peut leur être venue que du Ciel, il faut mettre celle que cette considération nous fournit. Car une personne pieuse ne croira pas, même, qu'un Médecin, qui aura

Chap. II.

IX.



guéry grande quantité de malades, dans une Ville, ou dans tout un pays, y soit venu autrement, que par une conduite particulière de la Providence; puis-qu'il n'arrive rien de bon dans le monde, dont Dieu ne soit l'auteur. S'il faut donc rapporter à Dieu ces guérisons corporelles, à combien plus forte raison luy faut-il attribuer la guérison de tant d'ames, & reconnoître que c'est sa main, qui leur a donné celui qui les convertit, qui les purifie, qui leur enseigne à dépendre uniquement du Souverain Maître du Monde, à régler tout ce qu'elles font sur sa volonté, & à éviter tout ce qui luy peut déplaire, jusques dans les moindres de leurs actions, de leurs paroles, ou de leurs desirs? Mais puis-qu'ils font tant de bruit de cette manière de croire sans examiner, il leur faut encore dire, que pour nous, qui remarquons l'utilité qui en revient aux personnes qui font le plus grand nombre; nous avouons franchement que nous la recommandons à ceux qui ne sont pas en état de tout abandonner, pour s'appliquer entièrement à la recherche de la vérité: au lieu que, pour eux, ils ne veulent pas avouer qu'ils le font; mais ils ne laissent pas de le faire effectivement. Car lors-que quelqu'un embrasse l'étude de la Philosophie, & qu'entre les diverses Sectes des Philosophes, ou le hazard, ou l'occasion d'un

X. Maître, luy fait choisir celle-cy, plus-tôt que celle-là, ne s'y arrête-t-il pas, parce que, sans autre examen, il la croit la meilleure? Ce n'est pas après s'être donné la patience d'écouter tous les raisonnemens des uns & des autres, leurs preuves & leurs objections, leurs réfutations & leurs réponses, qu'il se détermine à être Platonicien, ou Péripatéticien, Disciple de Zénon, ou Disciple d'Epicure, ou de telle autre Secte qu'il vous plaira. C'est, quand on ne voudroit pas l'avouer, c'est par un mouvement où la raison n'a point de part, qu'il est porté à se faire par exemple, Stoicien, & à rejeter les autres Sectes: celle de Platon, parce-qu'il ne luy semblera pas qu'elle ait assez de sublimité; celle d'Aristote, parce-qu'elle a trop de complaisance pour les foiblesses des hommes, & qu'elle demeure trop facilement d'accord que ce qu'ils nomment des biens, en sont en-effet: & il y en a, qui se laissent si fort troubler à la première vûe de ce qui arrive sur la terre aux gens-de-bien, & aux méchans, qu'ils prennent de-là légèrement occasion de nier la Providence, & de se ranger au sentiment d'Epicure & de Celse. Si l'on est donc obligé, comme je viens de le faire voir, d'ajouter foy à quelqu'un de ceux qui ont été fondateurs de Sectes, soit parmy les Grecs, soit parmy les Barbares; combien est-il plus juste d'avoir la même déférence pour le grand Dieu, & pour celui qui nous enseigne à le prendre, luy seul, pour l'objet de nôtre culte, & à laisser-là toutes les autres choses qui ne sont point, ou qui, si elles sont, peuvent être dignes qu'on les estime & qu'on les honore, mais ne fauroyent mériter qu'on les adore, ni qu'on ait de la vénération pour elles? Ce qui n'empêche nullement que ceux qui ne se contentent pas de croire, mais qui se servent, aussi, des lumières de leur raison, n'établissent solidement leur créance, par les preuves convaincantes, qui se présentent à eux d'elles-mêmes, ou qu'une recherche exacte leur fournit. Et puis-que, dans toutes les affaires humaines, il y a une nécessité de croire, de laquelle elles dépendent, n'est-il pas beaucoup plus raisonnable que nous croyions à Dieu, qu'à tout autre? Car qui est l'homme, qui monte sur mer, ou qui se marie, ou qui mette des enfans au monde, ou qui sème ses terres, qui ne le fasse, parce-qu'il croit que sa condition en sera meilleure, bien-que le contraire puisse arriver, & qu'il arrive souvent en-effet? Cependant, cette créance qu'on a, que les choses réussiront comme on le souhaite, fait faire à tout le monde des entreprises, dont le succès est fort-incertain. S'il est donc vray que dans toutes les actions de la vie, on ne s'expose à tant d'événemens douteux, que parce-qu'on croit & qu'on espère qu'ils seront favorables; n'y a-t-il

est-il pas infiniment plus de sujet de croire & d'espérer, pour ceux qui n'arrêtent pas leur pensée à courir les mers, à labourer la terre, à prendre une femme, ou à quelque autre objet de cette nature; mais qui la portent jusqu'à Dieu, le Créateur de toutes ces choses, & jusqu'à celui qui, pour confirmer à tous les hommes la vérité de ce qu'il enseignoit, a bien voulu souffrir pour eux de cruëles persécutions, & une mort, même, qui passe pour ignominieuse: Laisant ce bel exemple de fermeté & de grandeur d'ame, à ceux à qui il commit le premier soin de publier sa doctrine; afin qu'il leur apprît que ni le nombre des dangers, ni la rigueur des supplices, ne les devoient point détourner d'aller courageusement la répandre par toute la terre, pour le salut de ses habitans?

XI.

Celse exprime ainsi ce qu'il ajoûte. *S'ils veulent répondre aux questions que je leur feray, non pour m'instruire de leurs sentimens, car je say tout ce qui se dit parmy eux; mais pour leur montrer que mes soins s'étendent également à tous les hommes; s'ils le veulent, dis-je, à la bonne heure. Mais s'ils le refusent, & qu'ils se renferment, à l'ordinaire, dans leur; N'examinez point, croyez seulement: il faut, du moins, qu'ils me disent quelles sont ces choses, qu'ils veulent que je croye, & d'où ils les ont tirés. &c.* Je dis à cela, que ce, *je say tout*, est avancé avec une étrange présomption. En-effet, si Celse avoit lû, entr'autres, les Livres des Prophètes, qui, comme on ne le peut nier, sont pleins d'expressions énigmatiques, & de discours, que la plus-part de ceux qui les lisent ne sont pas capables d'entendre; si il avoit pris garde aux Paraboles des Evangiles, où à la Loy & à l'Histoire des Juifs; si lisant les Eçrits des Apôtres avec un esprit d'équité, il s'étoit mis en état de bien pénétrer le sens de leurs paroles: il ne se seroit pas si légèrement donné la vanité de savoir tout; puis que nous-mêmes, qui avons fait toute nôtre occupation de cette étude, n'oserions parler de la sorte: Car il faut avouer la vérité. Beaucoup moins aurions-nous la hardiesse de nous vanter de savoir toute la doctrine d'Epicure ou de Platon, sur laquelle, ceux-là, même, qui l'expliquent aux autres, ont tant de peine à s'accorder: & où est l'homme assez téméraire, pour prétendre savoir toute la Philosophie Stoïque, ou tout ce qu'enseignent les Péripatéticiens? Mais peut-être que le, *je say tout*, de Celse, n'est fondé que sur ce qu'il peut avoir appris de quelques pauvres gens sans lettres; si ignorans qu'ils ne connoissoyent pas, même, leur ignorance; & que ce sont-là les Docteurs, dont il a épuisé tout le savoir. A-peu-près comme si quelqu'un, étant allé voyager en Egypte; où les Sages du pays font des spéculations profondes, selon les principes de leur Philosophie, sur les cérémonies de leur Religion; mais où le peuple, se repaissant de je ne say quelles fables, qu'il n'entend point, croit cependant être bien-savant; s'imaginait savoir toute la doctrine des Egyptiens, sous-ombre qu'il auroit été instruit par quelque personne du commun, bien-qu'il n'eût entretenu aucun des Sages ou des Prêtres, qui luy eût expliqué les mystères. Ce que je dis des Egyptiens, il le faut étendre aux Syriens, aux Indiens, & aux Perles, & à toutes les autres Nations, qui cachent leur Religion sous des fables; & qui pratiquent des cérémonies, dont l'écorce arrête les yeux & l'esprit du menu peuple, mais dont la signification mystique n'est que pour les personnes éclairées.

Puis que Celse a posé, comme une maxime tenuë par plusieurs Chrétiens, *Que la sagesse de la Vie est un mal, & que la folie est un bien*: il luy faut répondre, qu'il falsifie le passage de St. Paul, au-lieu de rapporter ses propres paroles, qui sont; *Si*

XII.

*quelqu'un d'entre nous pense être sage, qu'il devienne fou en ce siècle, pour devenir sage: car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu.* L'Apôtre ne dit donc pas simplement, que la sagesse est une folie devant Dieu; mais il dit, que c'est la sagesse de ce monde. Et il ne dit pas, non-plus, si quelqu'un d'entre nous pense être sage, qu'il de-

1. Cor. 3:18, 19.

devienne fou absolument, mais qu'il devienne fou en ce siècle, pour devenir sage. Par la sagesse de ce siècle, nous entendons toute cette vaine Philosophie, qui doit être détruite, selon le témoignage de l'Ecriture. Et lorsque nous disons que la folie est un bien, nous ne le prenons pas dans un sens précis; mais entant que l'on passe pour fou dans le monde. Comme qui diroit que les Platoniciens, qui croient l'immortalité de l'ame, & ce qu'on dit de sa transmigration d'un corps dans un autre, sont des fous, au jugement des Stoïciens, qui se moquent de leur crédulité; des Epicuriens, qui nomment superstition tout ce qui suppose la Providence, & l'empire de Dieu sur le Monde. Il est, d'ailleurs, fort-aisé de faire voir, qu'il est beaucoup plus conforme à l'esprit du Christianisme, d'appuyer sa persuasion sur les fondemens de la raison & de la sagesse, que sur ceux d'une simple foy: & que si Jésus veut bien que l'on reçoive, aussi, sa doctrine, par cette dernière voye, ce n'est qu'en des circonstances, où sans cela, elle demeureroit entièrement inutile aux hommes.

Il n'en faut pas d'autre témoin que St. Paul, le fidèle interprète de l'intention de son Maître. *Puis-que le Monde, dit-il, n'a pas su se servir de la sagesse, pour connoître Dieu dans sa sagesse divine, il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication, ceux qui croiroient en luy.* Il est clair, par-là que le devoir des hommes étoit de connoître Dieu dans sa sagesse divine: & que ce n'est que parce-qu'ils ne l'ont pas fait, qu'il a plu à Dieu de se servir d'un autre moyen, pour sauver ceux qui croiroient en luy; favoir, non pas absolument de la Folie, mais de la Folie de la prédication de J. C. crucifié: comme le témoigne encore St. Paul, qui savoit si parfaitement ce qui en étoit. *Nous prêchons, dit-il, J. Christ, & J. C. crucifié, qui est la puissance de Dieu, & la sagesse de Dieu, à ceux qui sont appelez, soit d'entre les Juifs, soit d'entre les Grecs.*

Celse ayant cette pensée, que la Nature a mis une certaine conformité de sentimens entre la plus-part des Nations, il fait un grand dénombrement de tous les peuples, qui conviennent, selon luy, des mêmes principes. Il n'y a que la seule Nation des Juifs, à qui il fasse l'injure de ne vouloir pas luy donner rang parmy les autres, ni reconnoître qu'elle agit, & qu'elle raisonne, sur des notions, ou toutes-pareilles, ou, du-moins, à-peu-près semblables. Je ne say d'où cela vient. Mais je voudrois bien luy demander, par quelle raison il reçoit, comme des vérités, ce que les Histoires des Grecs & des Barbares racontent de l'antiquité des autres Peuples, pendant-qu'il rejette, comme des fables, les Histoires de cette seule Nation? Car si tous les autres font un fidèle récit de ce qui s'est passé parmy eux, pourquoy les seuls Prophètes des Juifs seront-ils suspects de mauvaise foy? Et si l'on soupçonne Moÿse, & les Prophètes, d'avoir déguisé les choses, pour favoriser leur Nation, pourquoy le même soupçon ne tombera-t-il pas sur les Ecrivains des autres pays? Les Egyptiens, qui disent beaucoup de mal des Juifs, dans leurs Histoires, sont-ils plus croyables que les Juifs, qui en disent autant des Egyptiens, & qui se plaignent d'en avoir été maltraitez avec tant d'injustice, que Dieu en fit une terrible vengeance? On doit dire la même chose des Assyriens, dont les Histoires font foy qu'ils ont eu de longues guerres avec les Juifs: comme les Auteurs Juifs (car on pourroit m'accuser de préjugé, si je leur donnois, icy, le nom de Prophètes) le témoignent, aussi, de leur côté. Voyez, dés-là, s'il n'y a pas de la préoccupation à Celse, de recevoir le témoignage des uns, comme de gens sages & éclairés; & de rejeter celui des autres, comme de personnes qui n'ont pas le sens commun. Car voicy de quelle manière il parle. *C'est un sentiment, dit-il, reçu de toute ancienneté, & dont les Nations les plus sages, les Peuples entiers, & les personnes éclairées, sont toujours demeurées d'accord.* Mais parmy ces Nations sages, il se donne bien de garde de compter les Juifs; qui, à l'en croire, n'ont rien qui approche des Egyptiens & des Assyriens,

riens, des Indiens, des Odrysiens & des Perfes, de ceux d'Eleufine, ou de ceux de Samothrace. Combien est préférable à Celse le Philosophe Pythagorien Numénius, qui s'est rendu si célèbre par son éloquence, qui a cherché la vérité avec tant de soin, & qui a ramassé tant d'autoritez pour la confirmer, lors-qu'il a crû l'avoir trouvée? Ce savant homme, nommant, dans son premier Livre du Souverain Bien, toutes les Nations qui ne conçoivent rien de corporel dans la Divinité, n'oublie pas de mettre les Juifs de ce nombre. Il se sert, même, dans son Ouvrage, de passages tirez des Prophètes; & il prend plaisir à en donner des explications allégoriques. L'on dit aussi, qu'Hermippe, en son premier Livre des Législateurs, assure que Pythagore avoit appris des Juifs, la Philosophie qu'il a enseignée aux Grecs. Et l'on voit encore un Ecrit de l'Historien Hécatée, touchant les Juifs, où il s'attache aux sentimens de cette Nation, avec tant de marques d'estime pour sa sagesse, que cela a donné lieu à Hérennius Philon, dans le Traité qu'il a fait de ce même Peuple, premièrement de douter si cet Ecrit étoit d'Hécatée; & de dire, en-suite, que s'il en étoit véritablement, il falloit qu'Hécatée se fût laissé persuader aux raisons des Juifs, & qu'il eût embrassé leur doctrine. Je m'étonne, au-reste, que Celse, mettant les Odrysiens & les Hyperborées, ceux d'Eleufine & ceux de Samothrace, au rang des Nations les plus sages & les plus anciennes du monde, il ait absolument exclus les Juifs du nombre de celles qui pouvoient prétendre, au-moins, à quelque degré d'antiquité & de sagesse. Car les propres Ecrits des Egyptiens, des Phéniciens, & des Grecs, sont remplis d'un grand nombre de témoignages, sur l'antiquité de ce Peuple: & je ne me dispense de les rapporter, que parce-que ceux qui les voudront voir, n'ont qu'à lire les deux Livres où Joséph les a soigneusement ramassés. Tatien, qui a écrit depuis, a fait, aussi, un savant Discours contre les Gentils, où il produit les passages de divers Auteurs, qui déposent en-faveur de l'antiquité du Peuple Juif, & de celle de Moÿse. Il semble donc, que quand Celse a parlé de la sorte, il a moins eu dessein de dire la vérité, que de contenter sa haine, & de décrier jusques dans la Nation des Juifs, l'origine du Christianisme, qui y est comme attaché. Aussi voit-on que les Galactophages, même, d'Homère, les Druïdes des Gaulois, & les Gètes, qui ont eu quelques sentimens assez conformes à ceux des Hébreux, mais dont je ne fay s'il reste aucuns écrits, sont, selon luy, des Peuples très-sages & très-anciens: il n'y a que cette seule Nation, à qui il s'efforce d'ôter ces qualitez. Il fait la même injure à Moÿse en-particulier; ne luy donnant aucun rang parmy les anciens Sages, dont il parle, qui ont travaillé, pendant leur vie, pour le bien des autres hommes, & qui les instruisent encore par leurs Ecrits, après leur mort. Linus est celuy qu'il met à la tête de tous les autres: mais de qui nous n'avons ni Loix, ni Livres, pour le régleme[n]t de la société, ou pour la correction des mœurs; au-lieu que les Loix de Moÿse sont encore observées par un grand Peuple, qui les a répandues par toute la Terre. Jugez donc si ce n'est pas l'effet d'une malignité toute visible, de refuser à Moÿse le titre de Sage; & de l'accorder à Linus, à Musée, à Orphée, à Pherécide, au Persan Zoroastre, & à Pythagore, sur ce qu'ils se sont appliquez à donner des préceptes aux hommes, & qu'ils ont eu soin de les laisser à la Postérité, dans leurs Ecrits, où ils se sont conservez jusqu'à maintenant. Il affecte aussi de passer sous silence tous les contes que l'on fait, & que fait Orphée, entre les autres, de ces prétendues Divinitez, à qui on attribue toutes les passions & toutes les foibleffes des hommes: & il déclame, en-suite, contre l'Histoire de Moÿse, sans vouloir souffrir qu'on l'explique allégoriquement, ni qu'on y cherche un autre sens que le littéral. Mais on pourroit demander à cet habile homme, qui a donné à son

XIV.

Contre  
Apion.

XV. Livre le titre de *Discours véritable*; Dites-nous, de grace, vous qui trouvez de si beaux mystères, dans les aventures étranges, que vos sages Poètes, & vos Philosophes éclairez, nous racontent de leurs Dieux, qui se sont souillez d'adultères & d'incestes, qui se sont soulevez contre leurs Pères, qui en ont fait des cunuques, & qui ont osé entreprendre, ou qui ont été contrains de souffrir tant d'autres choses de cette nature; d'où vient que Moyse, qui ne dit rien de pareil de Dieu, ni même des S<sup>rs</sup>. Anges, & qui ne rapporte rien d'aucun homme, qui approche de ce que Saturne entreprit contre le Ciel [ ou, *Cébus* ] son Père, & Jupiter, en-suite, contre Saturne, ni de l'inceste que *le Père des Dieux & des Hommes* commit avec sa propre fille; d'où vient, dis-je, qu'il passe en votre esprit pour un Impositeur, qui a séduit ceux qui se sont soumis à ses Loix? Quand je considère ce procédé de Celse, je trouve qu'il ne ressemble pas mal à celui du Thrasymaque de Platon, qui ne vouloit pas permettre à Socrate de répondre comme il luy plairoit, sur l'essence de la Justice. *Ne m'allez pas dire*, luy disoit-il, *que la Justice soit l'Utilité, ni la Bienfaisance, ni rien de semblable.* Celse, tout-de-même, ayant, à son avis, fait le procès aux Histoires de Moyse, & trouvant mauvais, en-suite, qu'on leur donne un sens allégorique; bien-qu'il avouë que ceux qui le font, méritent, au-moins, la louange d'être les plus équitables; il fait en cela comme si, après avoir formé son accusation à sa fantaisie, il vouloit ôter à ceux qui sont capables de la repouffer, la liberté de le faire, de la manière que la nature du sujet le leur conseille. Mais nous luy pouvons dire hardiment, en le défiant d'opposer Livre à Livre; Produisez, si bon vous semble, les vers de Linus, de Musée, & d'Orphée, & les Ecrits de Phérécyde, faites comparaison de leurs Ouvrages avec ceux de Moyse, de leurs Histoires avec les siennes, de leurs préceptes avec ses Loix, & avec ses enseignemens: essayez lesquels seront les plus propres à gagner d'abord les cœurs, & à faire changer de sentimens au premier qui les entendra: considérez combien ces Auteurs, dont vous nous faites le dénombrement, se sont peu mis en peine du commun de ceux qui pourroyent lire leurs Ecrits, où ils n'ont renfermé leur Philosophie particulière, comme vous la nommez, que pour ceux qui la fauroyent démêler des figures & des allégories, qui la couvrent: au-lieu que Moyse a fait, dans ses cinq Livres, à-peu-près comme un habile Orateur, qui se feroit étudié à renfermer une double idée dans tout son discours, & qui auroit pris garde à ne se servir d'aucune expression, qui ne se pût appliquer à l'une & à l'autre; de-sorte-que ni le simple Peuple d'entre les Juifs, qui ont vécu sous ses Loix, n'y trouvant rien qui blessât les bonnes mœurs, n'en a pu prendre occasion de se corrompre; ni les autres, en plus petit nombre, qui ont eu l'esprit plus éclairé, & qui ont pu pénétrer toute son intention, n'ont pas manqué de matière pour une méditation sublime. Et je ne voy pas que toute la sagesse de vos Poètes ait empêché la perte de leurs Ouvrages, qui, assurément, se seroyent mieux conservés, si leur utilité s'étoit fait sentir à ceux entre les mains de qui ils tomboyent. Mais les Ecrits de Moyse ont eu la force sur l'esprit, même, de plusieurs personnes, éloignées des sentimens & des coutumes des Juifs, de se faire reconnoître à eux, pour être effectivement, comme ils se l'attribuent, l'ouvrage de Dieu, le Créateur du Monde; & de leur persuâder que c'étoit luy, qui les avoit, d'abord, dictés à Moyse: car il étoit bien juste que celui qui avoit formé l'Univers, voulant, aussi, luy donner des Loix, imprimât à ses paroles une vertu capable de se faire ressentir par-tout. Ce que je dis, sans entrer encore dans l'examen de ce qui regarde Jésus: mais me contentant de faire voir, pour cette heure, que Moyse, qui est si fort au-dessous de Nôtre Seigneur, l'emporte manifestement de beaucoup, sur vos Sages, soit Poètes, soit Philosophes.

Plat.  
Livr. 1.  
de la Ré-  
publ.

Celse

Celse qui veut, après cela, donner indistinctement atteinte à l'histoire de la Création, qui est dans Moÿse, selon laquelle il s'en faut beaucoup que le Monde ne soit encore vieux de dix-mille ans, se range, en déguisant sa pensée, au sentiment de ceux qui disent que le Monde n'a point eu de commencement. Car ce qu'il avance de ces divers embrasemens, & de ces diverses inondations, qui sont arrivées de tout tems, la dernière desquelles a été le Déluge de Deucalion, dont la mémoire est encore fraîche; cela, dis-je, fait assez connoître à ceux qui sont capables de l'entendre, que, selon luy, le Monde est de toute éternité. Qu'il nous dise donc un peu, luy qui blâme tant la foy des Chrétiens, par quelles raisons démonstratives il a été convaincu qu'il y a eu plusieurs embrasemens, & plusieurs inondations différentes; & que de ces embrasemens, le plus récent est celuy qui arriva du tems de Phaëthon, comme le Déluge de Deucalion est la dernière des inondations. S'il nous allégué le témoignage de Platon dans ses Dialogues, nous luy dirons, qu'il ne nous est pas moins permis de croire que la pure & sainte ame de Moÿse, qui s'est élevé au-dessus de toutes les Créatures, pour s'attacher uniquement à leur Créateur, a été toute-remplie d'un Esprit divin, qui l'a fait parler de la Divinité, avec beaucoup plus de clarté & d'évidence, que n'en ont parlé, ni Platon, ni tous les Sages, soit d'entre les Grecs, soit d'entre les Barbares. S'il nous demande des raisons de cette créance, qu'il nous en donne, auparavant, de ce qu'il a avancé, luy-même, sans preuve; & nous luy ferons voir, en-suite, que ce que nous croyons est bien-fondé. Il luy est arrivé, au-reste, de rendre, malgré luy, témoignage à la nouveauté du Monde, & de reconnoître qu'il n'a pas encore dix-mille ans, lors-qu'il a dit que les Grecs mêmes regardent ces choses comme de vieux événemens, parce-que les embrasemens & les inondations ont empêché qu'ils en ayent vû de plus anciennes, & que la mémoire s'en soit conservée parmy eux. Que Celse appuÿe donc, tant qu'il luy plaira, la fable de ses embrasemens & de ses inondations, sur l'autorité des Docteurs Egyptiens, les plus sages, selon luy, de tous les hommes: comme, en-effet, on peut voir de beaux vestiges de leur sagesse, dans l'adoration des animaux privés de raison; & dans ce qu'ils allèguent, pour prouver que le culte qu'ils rendent ainsi à Dieu, est très-raisonnable, & tout-remplÿ de profonds mystères. Pour ce qui est des Egyptiens, lors-qu'ils font des spéculations Théologiques, pour donner du poids à ce qu'ils enseignent touchant les animaux, ils passent pour sages dans son esprit: mais si quelqu'un, conformément à la Loy des Juifs, & à l'intention de leur Législateur, rapporte toutes choses à Dieu seul, comme au Créateur de l'Univers, Celse, & les pareils, le mettent infiniment au-dessous de ceux qui rabaisent la Divinité, non-seulement jusqu'à la condition des animaux raisonnables & mortels, mais jusqu'à celle des bêtes mêmes; sous-ombre de je ne say quelle imaginaire transmigration de l'ame, qui tombe & qui descend du plus haut des Cieux, pour passer jusques dans le corps des animaux sans raison, aussi-bien dans celui des plus farouches, que dans celui des autres, qui sont domestiques & privés. Quand les Egyptiens débitent leurs fables, l'on s'imagine que c'est qu'ils cachent leur Philosophie sous des figures, & sous des énigmes: mais quand Moÿse, après avoir écrit des Histoires, pour instruire toute une Nation, luy donne, aussi, des Loix pour la gouverner, l'on veut que ce ne soyent que des contes sans fondement, qui ne puissent, même, recevoir de sens allégorique. Car c'est ainsi qu'en jugent Celse & les Epicuriens. *Moÿse, continué-t-il, ayant pris les sentimens de ces Nations sages & de ces grands hommes, s'est acquis par-là le nom d'honneur divin.* Pour luy répondre, je veux qu'il soit vray que Moÿse ait pris les sentimens de ceux qui avoyent été avant luy, & qu'il les ait introduits parmy les Hébreux, il faut toujours

dire que si ces sentimens sont contraires à la vérité & à la sagesse, il est à blâmer de les avoir reçus, & de les avoir donnez aux autres: mais si, comme vous le posez vous-même, il n'y a rien que de sage & de véritable, dans les dogmes qu'il a embrassés, & qu'il a enseignés à son Peuple, qu'a-t-il fait en cela qu'on doive luy reprocher? Plût-à-Dieu & qu'Epicure, & qu'Aristote, qui est un-peu moins impie qu'Epicure sur le sujet de la Providence, & que les Stoiciens, qui veulent que Dieu soit un Corps, eussent embrassé ces mêmes dogmes! nous ne verrions pas le Monde aussi remply, que nous le voyons, de sentimens qui abolissent la Providence, ou qui luy donnent des bornes, ou qui établissent un Principe corruptible, en l'établissant corporel; d'où il suit que Dieu luy-même est un Corps, comme le soutiennent les Stoiciens, qui n'ont point de honte de dire, qu'il est, de sa nature, sujet à tous les changemens, à toutes les altérations, & à toutes les vicissitudes, par où passent les autres choses: en un mot, qu'il ne se pourroit défendre de la corruption, s'il se trouvoit exposé aux causes qui la produisent; & que s'il a le bonheur d'être incorruptible, cela ne vient que de ce qu'il n'y a rien qui le corrompe. Mais la doctrine des Juifs & des Chrétiens, qui conserve à Dieu son immutabilité, passé pour une doctrine impie, parce-qu'elle ne consent pas à l'impiété de ceux qui ont des sentimens injurieux à la Majesté divine; & qu'elle nous enseigne à dire, dans nos prières à Dieu, *Mais toy, tu es toujours le même*; comme elle l'introduit ailleurs, qui dit,

Pf. 101.  
ou 102.

28

Mal. 3. 6. *Je ne change point.*

Chap. V. Dans ce qui suit, Celse ne condamne point la Circoncision, qui est en usage parmi les Juifs: il dit seulement, qu'ils l'ont tirée d'Egypte; & il aime mieux s'en rapporter aux Egyptiens, que d'en croire Moïse, qui nous assure qu'Abraham est le premier de tous les hommes, qui ait pratiqué la Circoncision. Ce nom d'Abraham, au reste, & la familiarité que celui qui le portoit a eue avec Dieu, ne sont pas des choses renfermées dans les seuls Livres de Moïse. La plus-part de ceux qui conjurent les Démons, mettent ces mots, *Le Dieu d'Abraham*, dans le formulaire dont ils se servent; marquant assez, par-là, l'étroite union qui a été entre Dieu & ce St. homme: car c'est pour cette raison, qu'ils font leurs conjurations au nom du Dieu d'Abraham; bien-qu'ils ne sachent pas qui a été cet Abraham. J'en dis autant des noms d'Isaac, de Jacob, & d'Israël, qui étant Hébreux, comme on ne le peut nier, sont très-souvent employez par les Egyptiens, dans ces sciences secrètes, par lesquelles ils prétendent faire quelque chose d'extraordinaire. Pour ce qui est de la Circoncision, dont l'usage, étably en la personne d'Abraham, a été aboly par Jésus, qui n'a pas voulu que ses Disciples pratiquassent cette cérémonie, ce n'est pas icy le lieu d'en examiner la signification. Il s'agit, non d'expliquer ces mystères, mais de combattre & de repousser les accusations que Celse avance contre la doctrine des Juifs; s'imaginant qu'il luy sera beaucoup plus aisé de faire voir que la Religion Chrétienne est fausse, si attaquant, d'abord, ce qu'elle a pour son fondement, je veux dire la Religion Judaique, il en montre aussi la fausseté.

XVIII.

Celse dit, après cela, *Qu'une troupe de gardeurs de chèvres & de brebis, s'étant mis à la suite de Moïse, ils furent tellement éblouis de ses illusions grossières, qu'ils se laissèrent persuader qu'il n'y a qu'un Dieu.* Qu'il nous fasse donc voir, puis-qu'il croit que ces gardeurs de chèvres & de brebis n'ont pas eu raison d'abandonner le culte des Dieux; qu'il nous fasse, dis-je, voir comment il pourra prouver, luy-même, cette multitude de Divinitez, adorées par les Grecs, & par les autres Peuples, qu'on nomme Barbares. Qu'il nous montre l'essence, & la substance réelle, & de cette Mnémofyne, la *Mémoire*, & de cette Thémis, la *Justice*, qui ont eu de Jupiter, l'une les Muses, & l'autre les Heures. Qu'il nous montre, encore,

com.

comment les Graces, qui sont toujours nuës, sont, aussi, des Etres qui subsistent réellement. Il ne sauroit jamais nous prouver que ces Fantaisies des Grecs, auxquelles on attribue des corps, soient des Divinitez réelles. Car pourquoy les fables des Grecs touchant les Dieux, seront-elle plus véritables, que celles des Egyptiens, par exemple, qui ne connoissent point, en leur langue, de Mnémofyne, Mère des neuf Muses, ni de Thémis, Mère des Heures, ni d'Eurynome, Mère des Graces, & qui n'ont aucun de tous ces autres noms d'origine Gréque? Qu'y a-t-il donc, dans toutes ces vaines fictions, de comparable à la force & à l'évidence des raisons, qui nous persuadent, par tout ce que nous voyons, de nous rendre à la parfaite symmétrie de l'Univers, pour adorer celuy qui l'a fait, & pour reconnoître que l'unité de l'un est une preuve de l'unité de l'autre? En-effet, il est impossible qu'un Ouvrage, dont les Parties ont un si juste rapport avec leur Tout, doive sa naissance à plusieurs Ouvriers: comme il n'est pas croyable que les mouvemens des Cieux soient réglez par plusieurs ames; puis-qu'il suffit d'une, qui faisant rouler le Firmament d'Orient en Occident, renferme & gouverne toutes les choses inférieures, qui bien-qu' imparfaites elles-mêmes, sont pourtant nécessaires à la perfection de l'Univers.. Car toutes les choses que le Monde contient, en sont des Parties; mais Dieu n'est Partie d'aucun Tout: autrement, il ne seroit pas parfait, comme il doit être; puis-que qui dit Partie, dit quelque chose d'imparfait. Et peut-être qu'à pousser plus loin le raisonnement, on prouveroit que comme Dieu n'est point Partie, il n'est pas, non-plus, proprement Tout: car un Tout est composé de Parties, or la raison ne sauroit admettre qu'il y ait des Parties dans le grand Dieu, dont chacune en-particulier n'auroit pas le même pouvoir que les autres.

Il dit, en-suite, *Que ses gardeurs de chèvres & de brebis se laissèrent ainsi persuader qu'il n'y a qu'un Dieu, soit qu'ils le nommassent le Très-haut, ou Adonai, ou le Céleste, ou Sabaoth; soit qu'il leur plut de designer cet Univers, par tel autre nom que bon leur sembloit: & que c'étoit-là que se bornoit leur connoissance.* Il ajoute, *Qu'il n'importe quel nom l'on donne au grand Dieu; soit qu'on l'appelle Jupiter, comme font les Grecs; soit qu'on le nomme de telle ou de telle manière, conformément à l'usage des Egyptiens, par exemple, ou à celui des Indiens.* Je répons, que ce discours nous conduit à une question difficile & épineuse, touchant la nature des noms; savoir, s'ils dépendent de l'institution, & du choix, comme le croit Aristote; ou s'ils ont leur fondement dans la Nature, selon le sentiment des Stoïciens, les premières voix s'étant formées sur le modèle des choses mêmes, & les représentant par leur son, d'où, en-suite, les noms entiers ont été tirez, comme on peut encore le remarquer dans les traces de diverses étymologies, ou, enfin, s'ils ont, à la vérité, quelque chose de naturel, mais selon l'opinion d'Epicure, qui est différente de celle des Stoïciens, les premiers hommes ayant fortuitement poussé de certaines voix à la rencontre des objets.. Je dis donc que si nous pouvons établir, comme une chose constante, qu'il y a des noms, qui ont naturellement de la vertu, tels que sont ceux dont se servent les Sages des Egyptiens, ou les plus éclaircz d'entre les Mages des Perses, ou ceux qu'on appelle Samanées & Brachmanes, parmy les Philosophes Indiens; & ainsi de toutes les autres Nations: & si nous pouvons encore prouver, que ce qu'on nomme la Magie, n'est pas un art purement vain & chimérique, comme l'estiment les Sectateurs d'Aristote & d'Epicure; mais qu'il a des règles certaines, bien-qu'elles soient connues de peu de personnes, comme le font voir ceux qui l'entendent.: Si nous pouvons établir cela, nous dirons alors, que ni le nom de Sabaoth, ni celui d'Adonai, ni tous ces autres noms, que les Juifs conser-

Chap. VI.

XIX.



vent parmi eux, avec tant de vénération, n'ont pas été faits pour des Etres créés & méprisables; mais qu'ils appartiennent à une Théologie mystérieuse, qui a son rapport au Créateur de l'Univers. C'est de-là que vient la vertu qu'ont ces noms, lors-qu'on les arrange, & qu'on les prononce, de la manière qui leur est propre. Ainsi, encore, il y en a qui étant prononcés en l'Egyptien, opèrent sur de certains Démons, dont le pouvoir est borné à telle ou à telle chose; d'autres qui étant prononcés en la langue des Perles, opèrent sur d'autres Démons; & tout-de-même parmi les autres Nations, où l'on employe d'autres noms, pour d'autres usages: de-sorte-qu'il se trouvera, selon les divers endroits assignés aux Démons qui font leur séjour sur la Terre, que leurs noms, aussi, ont de la conformité avec le langage dont se sert le Peuple du Pays. Pour peu donc qu'un homme de bon sens fasse de réflexion sur ces choses, il fera scrupule d'appliquer indifféremment toutes sortes de noms à toutes sortes de sujets; de-peur qu'il ne luy arrive de faire la même faute, que font ceux qui attribuent grossièrement le nom de Dieu à une matière inanimée; ou ceux qui, au préjudice de la première Cause, ou de l'Honnêteté & de la Vertu, ravalent tellement le nom de Souverain-Bien, qu'ils le donnent à des Richesses aveugles, ou à une prétendue Noblesse, ou à je ne say quelle proportion de la chair, du sang, & des os, qui fait la santé & le bon Temperament. Et je ne say s'il n'est point aussi dangereux de donner le nom de Dieu, ou celui de Souverain-Bien, à des choses qui ne le méritent pas, que de se méprendre dans l'application des noms qui ont des vertus secrètes, & de donner ceux des Puissances supérieures à des Etres inférieurs, ou ceux des Etres inférieurs à des Puissances supérieures. Pour ne point dire, icy, que l'on ne sauroit oüir prononcer le nom de Jupiter, sans se mettre, aussi-tôt, dans l'esprit le Fils de Saturne & de Rhée, le frère de Neptune, le mary de Junon, le père de Minerve, de Diane, & de Proserpine, souillé d'inceste avec la dernière: ni celui d'Apollon, sans concevoir que, pour le porter, il faut être fils de Jupiter & de Latone, & frère de Diane; avoir le même père que Mercure; & répondre, dans tout le reste, au caractère qu'y ont joint les anciens Théologiens des Grecs, que Celse reconnoît pour les sages inventeurs de ses dogmes. Car sur quel fondement, avoir en partage le nom de Jupiter, pour nom propre, sans avoir, en même tems, Saturne pour père, & Rhée pour mère? Ce qu'il faut, aussi, appliquer à toutes ces autres prétendues Divinités. Mais on ne peut faire la même objection à ceux qui soutiennent que le nom de Sabaoth, ou celui d'Adonai, ou les autres noms semblables, appartiennent à Dieu, par des raisons secrètes & mystérieuses. Qui seroit capable d'approfondir cette matière, trouveroit, aussi, divers mystères, dans les noms des Sts. Anges, dont l'un se nomme Michel, l'autre Gabriel, l'autre Raphaël, conformément à la nature des emplois qu'ils ont dans l'Univers, par la volonté du grand Dieu. Et c'est pareillement à cette Philosophie des noms, qu'il faut rapporter le nom de notre Jésus, qu'on a déjà vu, une infinité de fois, déployer sa vertu sur les Démons, les chassant, aux yeux de tout le monde, des corps & des ames de ceux qui en étoient possédés. Ajoutez encore à tout ce que nous venons de dire, sur le sujet des noms, qu'au rapport de ceux qui entendent l'art de conjurer, tant que l'on récitera la conjuration en la langue qui luy est propre, elle ne manquera pas de produire l'effet qu'elle promet; mais si l'on en change les termes, en ceux de quelque autre langue que ce puisse être, on la verra demeurer sans force & sans vertu: pour montrer que ce n'est pas dans le sens des choses, mais dans les qualités & dans les propriétés des mots, que réside le pouvoir de faire telle ou telle opération. C'est par ces raisons, que nous défendrons la résistance, avec laquelle les Chrétiens refusent, jusqu'à la mort, de donner à Dieu le nom de Jupiter, ou quelque'un de ceux qui

XX.

qui sont en usage dans les autres Langues : car pour eux, ou ils le désignent indéterminément, par le nom commun de Dieu, ou ils le caractérisent par ces Epithètes, *Celuy qui a formé l'Univers, Celuy qui a créé le Ciel & la Terre, Celuy qui a envoyé au Monde tels Sages, dont les noms étant joints à celuy de Dieu, opèrent de certaines vertus parmy les hommes.* Il y auroit, encore, beaucoup d'autres choses à dire sur les noms, contre l'opinion de ceux qui soutiennent que l'usage & l'application en doit être indifférente. Car si l'on admire tant Platon, pour avoir fait dire à Socrate, *Dans le Philébe.* sur ce que Philébe, s'entretenant avec luy, avoit donné à la Volupté le nom de Déesse; Pour moy, Protagas, j'ay un respect extrême pour les noms des Dieux : combien plus devons-nous estimer la retenue des Chrétiens, qui font scrupule d'appliquer au Créateur de l'Univers aucun de ces noms, tirez des fables? Mais en voilà assez pour cette heure.

Voyons maintenant combien les calomnies de Celse contre les Juifs, répondent mal à la vanité qu'il se donne de savoir tout. *Chap. VII.* Ils s'adonnent, dit-il, au culte des Anges, & à la Magie, suivant, en cela, les préceptes de leur Moïse. Qu'il nous marque donc un peu, luy qui est si savant dans la doctrine des Juifs & des Chrétiens, l'endroit des Ecrits de ce Législateur, où le culte des Anges est établi : & qu'il nous dise comment la Magie peut-être en vogue parmy des personnes qui reçoivent les Loix de Moïse, où ils lisent, tous les jours, *Lévitiq. 19: 31-XXI.* N'ayez nul commerce avec les Magiciens, pour vous souiller avec eux. Il promet de faire voir, dans la suite, que c'est par simplicité & par ignorance, que les Juifs s'étaient laissés surprendre, *Parrem.* Et j'avoué que s'il appliquoit cela à l'aveuglement des Juifs sur le sujet de Jésus Christ, qu'ils n'ont pas voulu reconnoître dans les Oracles des Prophètes, il auroit raison de dire, qu'ils sont tombez dans l'erreur : mais sans vouloir seulement faire réflexion sur ces choses, il appelle Erreur, ce qui n'est nullement erreur. Remettant donc à une autre fois ce qu'il a à dire touchant les Juifs, il entre en matière par Notre Sauveur, comme par le fondateur de la société qui fait que nous portons le nom de Chrétiens. Il dit, *qu'ayant paru au monde depuis fort-peu d'années, il y a été le premier auteur de cette doctrine, & qu'il a passé, parmy les Chrétiens, pour le fils de Dieu.* Mais sur cela même, qu'il dit, que Jésus a paru au monde depuis fort-peu d'années, nous avons lieu de luy demander, si c'est icy un événement où Dieu puisse n'avoir point de part, que Jésus ayant, depuis si peu d'années, formé le dessein de répandre sa doctrine dans le Monde, l'ait exécuté avec un si merveilleux succès, que presque dans toutes les Parties de la Terre, que nous connoissons, un très-grand nombre de Grecs & de Barbares, de savans & d'ignorans, ayent embrassé le Christianisme, & en retiennent la profession avec tant de fermeté, qu'ils aiment mieux mourir que d'y renoncer; ce qu'on ne lit pas que personne ait jamais fait, pour aucune autre doctrine. Pour moy, je puis dire, sans rien donner à la faveur de la cause, mais tâchant seulement d'examiner, avec soin, ce que sont les choses en elles-mêmes, que quand il arrive que ceux qui ne se proposent pour but que la santé du Corps, réussissent en la guérison de plusieurs malades, ils ne le font que par la bénédiction de Dieu. Et s'il se trouve quelqu'un, capable de guérir les Ames, des vices qui les possèdent, de leur intempérance, de leur injustice, de leur mépris pour la Divinité; & qui, pour preuve de ce qu'il fait faire, vous fasse voir une centaine de personnes, (car posons qu'il y en ait autant,) dont il ait changé les mœurs: vous ne direz pas, non-plus, que ce soit sans une grace particulière du Ciel, qu'il leur ait donné les préceptes qui les ont retirez d'une telle corruption. Si ceux donc qui jugent équitablement des choses, sont obligez d'avouër qu'il n'arrive rien de bon au Monde, que par les soins de la Providence; à combien plus forte raison, doit-on

on dire hardiment la même chose de Jésus Christ, si l'on fait comparaison de la première vie de ceux qui ont crû en luy, avec celle qu'ils ont menée en-suite; & si l'on considère comment, de tout ce grand nombre de personnes, il n'y en avoit aucun, qui ne fût abandonné à plusieurs sortes de débordemens, de violences, & de fraudes, avant-qu'ils se fussent laissé séduire, ainsi qu'en parlent. Celle & ceux qui jugent comme luy, & qu'ils eussent reçu cette doctrine, qui est, disent ils, la peste du genre humain? Au-lieu que depuis-qu'ils l'ont reçue, ils n'ont fait paroître, en leur conduite, que des exemples de retenue de douceur, & d'équité, jusques-là même qu'il s'en trouve, que l'amour d'une pureté au-dessus de l'ordinaire, & le desir de se consacrer plus parfaitement au service de Dieu, ont portez à se priver volontairement des plaisirs qu'il est permis de prendre dans un mariage légitime. Il ne faut, au-reste, qu'un peu d'application d'esprit, pour reconnoître que Jésus a fait une entreprise qui passe les forces humaines, & que l'ayant faite, il l'a exécutée. Car toutes choses s'opposant, d'abord, à l'établissement de sa doctrine dans le Monde; les Princes qui ont régné successivement, les Gouverneurs & les Généraux-d'armée qui commandoyent sous eux, les Magistrats particuliers des Villes, les Peuples & les Soldats, tous ceux, en un mot, qui avoyent quelque autorité, ou quelque crédit, ayant déclaré la guerre à cette doctrine; Elle est demeurée victorieuse, & elle a fait voir, qu'étant la doctrine de Dieu, il n'y avoit rien qui fût capable de luy résister. De-sorte-que, malgré les efforts de tant d'ennemis, elle s'est répandue dans toute la Grèce, & parmy la plus-part des Peuples barbares; où elle a changé en mieux un nombre infiny d'ames, les ayant instruites à servir Dieu suivant ce qu'elle prescrit. Or comme il y a toujours plus de gens simples & grossiers, qu'il n'y en a d'éclairés & de sçavans, il étoit inévitable que dans la foule de ceux qui se rendoyent à la doctrine Chrétienne, le nombre de ces grossiers & de ces simples ne fût beaucoup plus grand que celui des autres. Mais Celle, ne voulant pas considérer cela, parle avec mépris de ce divin Soleil, qui ne dédaigne point de se lever pour tout le monde; & il prend cette condescendance, pour une marque de foiblesse: comme si la doctrine de Jésus n'avoit rien de noble ni de relevé, & que sa simplicité la rendît incapable de gagner d'autres esprits que ceux des simples. Quoy-qu'il ne puisse dire, pourtant, qu'il n'y ait que des gens simples & grossiers, qui aient embrassé la doctrine & la religion de Jésus; puis-qu'il avoué, luy-même, qu'il s'en trouve, parmy eux, dont les mœurs sont douces & bien-réglées, & d'autres qui ont assez de lumière & de sçavoir, pour se démêler heureusement des Allégories.

Chap.  
VIII.

Mais puis-qu'il use de Prosopopées, imitant, en quelque sorte, l'exemple d'un jeune Ecolier, que son Maître feroit déclamer, pour l'exercer dans la Rhétorique; & qu'il introduit un Juif, qui tient à Jésus de certains discours puériles, où il n'y a rien de digne des cheveux-blancs d'un Philosophe: examinons, aussi, avec soin, ce qu'il luy fait dire; & faisons voir qu'il n'a pas sù, même, bien garder le caractère qui convenoit à son Juif. Il l'introduit donc s'adressant à Jésus, & prétendant le convaincre de plusieurs choses; & premièrement, d'avoir supposé qu'il devoit sa naissance à une Vierge. Il luy réproche, en-suite, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, & d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise, qui ne vivoit que de son travail. Il dit, qu'ayant été convaincu d'adultère, elle fut chassée par son fiancé, qui étoit Charpentier de profession. Qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrètement de Jésus. Que luy, se trouvant dans la nécessité, fut contraint de s'aller loier en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets que les Egyptiens font tant valoir, il retourna en son pays: & que tout fier des mira-  
cles

*elles qu'il savoit faire, il se proclama luy-même Dieu.* A bien considérer toutes ces choses, selon ma coûtume de ne pouvoir rien laisser passer de ce qu'avancent les incrédules, que je ne l'examine à fond, je trouve qu'elles concourent à faire voir que Jésus a parfaitement répondu aux Prophéties, qui avoyent prédit qu'il devoit être Fils de Dieu. Car pour ce qui est des hommes, il est certain que la noblesse de leur race, & la gloire de leur patrie; les emplois & les richesses de leurs pères; le soin qu'on a pris de leur éducation, & les dépenses qu'on y a faites; contribuent beaucoup à leur donner de l'éclat, à leur acquérir de la réputation, & à rendre leur nom célèbre. Mais lors-qu'une personne, qui se trouve dans une condition toute-contraire, ne laisse pas de se faire connoître par toute la Terre, malgré les obstacles qui s'y opposent; attirant sur soy les yeux de tous les hommes, faisant une forte impression sur l'esprit de ceux qui entendent parler de ses merveilles, & les portant à les publier, eux-mêmes, comme des choses hors de toute comparaison; qui n'admira, dès la première vüe, l'élévation & la fermeté d'une ame, si capable de former de grands desseins, & si propre à les exécuter? Si l'on descend, en-suite, à un examen plus particulier, ne se demandera-t-on pas à soy-même, comment il s'est pû faire qu'un homme né dans la pauvreté, & nourry dans la bassesse, qui n'a été instruit dans aucune des sciences inventées pour former l'esprit, & pour le cultiver, qui n'a pris leçon ni des Orateurs, ni des Philosophes, pour se rendre propre, au moins, à s'intriguer dans le monde, à s'attirer nombre d'auditeurs, & à gagner le cœur de la multitude; qu'un tel homme ait entrepris de répandre, par toute la Terre, une nouvelle doctrine; enseignant des dogmes, qui abolissoyent les coûtumes des Juifs, sans déroger, pourtant, à l'autorité de leurs Prophètes, & qui renversoient les Loix des Grecs; celles, particulièrement, qui regardoyent le culte de la Divinité? Comment encore il s'est pû faire, qu'un homme élevé comme nous venons de dire, & qui, par la propre confession de ceux qui médisoient de luy, n'a rien appris d'aucun autre homme, qui dût le faire écouter, ait si bien parlé du jugement de Dieu, des peines destinées aux méchans, & des récompenses préparées pour les gens de bien; que non-seulement les simples & les ignorans ayent embrassé sa doctrine, mais qu'elle ait, même, été suivie par plusieurs d'entre les plus éclairés, qui sont capables de faire un juste discernement des choses, & de reconnoître que sous l'écorce des enseignemens les plus vils en apparence, il y a, pour ainsi dire, des mystères cachez, qui en rehaussent infiniment le prix? Un certain Sériphien, dont Platon nous raconte l'histoire, reprochant un jour à Thémistocle, qui s'étoit rendu fameux par ses exploits, que sa grande réputation venoit moins du mérite de sa personne, que du bonheur qu'il avoit eu de naître dans une Ville célèbre par toute la Grèce; Thémistocle, qui voyoit bien que la gloire de sa patrie avoit, en quelque sorte, contribué à la sienne, répondit sagement au Sériphien; *si j'étois né à Sériphe, je n'aurois jamais acquis tant d'honneur que j'ay fait, mais quand vous auriez eu l'avantage de naître à Athènes, vous n'auriez jamais été Thémistocle.* Au-lieu que nôtre Jésus, à qui l'on reproche d'être né dans un hameau, & encore dans un hameau, qui n'est ni de Grèce, ni d'aucun autre pays, pour lequel on ait communément de l'estime; d'avoir eu pour mère une pauvre femme, qui travailloit pour gagner sa vie; & d'avoir été contraint, luy-même, d'aller en Egypte, chercher à gagner sa vie, chez des étrangers: nôtre Jésus, qui, pour nous servir de nôtre exemple, non-seulement est né à Sériphe, la plus petite & la moins connue de toutes les îles, mais qui est même, pour le dire ainsi, le dernier des Sériphiens; a eu, pourtant, pouvoir de faire, sur l'esprit de tous les hommes du monde, une impression plus vive & plus forte, que n'a jamais fait, je ne

XXIII.

Livr. I.  
de la Ré-  
publ.

XXIV.

diray pas l'Athénien Thémistocle, mais ni Pythagore, ni Platon, ni quelque autre que ce puisse être, soit Sage, soit Prince, soit Conquérant. Qui ne sera donc surpris, s'il n'est d'humeur à réfléchir sur les choses bien-légerement, de voir surmonter à Jésus de si grands obstacles; de luy voir faire éclater sa gloire, au-travers de tout ce qui sembloit le devoir ensevelir dans l'obscurité; de luy voir laisser infortunément au-dessous de soy, tout ce qu'il y a amais eu d'illustre parmy les hommes. En-effet, de ceux que l'on nomme illustres, dans le monde, il y en a bien-peu qui le soyent par plusieurs endroits à la fois. L'un se rend célèbre par sa sagesse; l'autre par ses emplois militaires; quelques-uns d'entre les Barbares se font admirer par les effets surprenans de leurs charmes & de leurs conjurations; & quelques autres par d'autres qualitez, toutes en petit nombre. Mais Jésus, outre tant d'autres vertus, s'est rendu admirable, & par sa sagesse, & par ses miracles, & par son autorité. Car ce qu'il s'est fait des Sectateurs, il ne l'a fait, ni comme un Tyran, qui gagne des gens, pour luy aider à renverser les Loix de son pays, ni comme un Voleur, qui arme contre les autres hommes, ceux qui le suivent; ni comme un Homme puissant, qui prend à gages, & qui entretient, ceux qui s'attachent à ses intérêts; ni comme aucun de ceux dont le procédé est manifestement condamnable; mais il l'a fait comme un Docteur, qui enseigne aux hommes ce qu'ils doivent penser du grand Dieu; quel culte ils luy doivent rendre; & quelle morale ils doivent suivre, pour se mettre en état d'approcher de luy familièrement. Pour ce qui est de Thémistocle, & des autres, qui se font acquis de la réputation, il n'y a rien eu, qui en ait traversé l'établissement: mais à l'égard de Jésus, outre tout ce que nous avons déjà dit, & qui n'étoit que trop suffisant, pour couvrir de ténèbres la vie d'un homme, quelque heureusement né qu'il pût être; la mort de la croix, qu'il a soufferte; & qui passe pour si ignominieuse, étoit bien-capable de ternir toute sa gloire précédente, de détromper ceux qui, comme en parlent les ennemis de sa doctrine, s'étoient laissés surprendre à ses impostures, & de les obliger à détester l'imposteur. Il y a encore de quoy s'étonner, que les Disciples de Jésus, qui, si l'on en croit ses averfaires, ne l'avoient point vû resuscité, & n'étoient nullement persuadés qu'il y eût en luy, rien de surnaturel, se soyent mis dans l'esprit d'affronter & de mépriser tous les périls, qui les menaçoient d'une fin pareille à celle de leur Maître; & d'abandonner leur patrie, pour aller prêcher, par le monde, la doctrine que Jésus leur avoit enseignée. Je m'assure que qui en voudra juger, & parler sans passion, ne dira jamais que des gens ayent bien voulu se réduire à mener une vie si agitée, pour l'amour de la doctrine de Jésus, sans être fortement persuadés, qu'ils étoient obligés non-seulement de vivre, eux-mêmes, selon ses préceptes, mais aussi d'y faire vivre les autres. Car il étoit aisé de comprendre, de la manière que les affaires du Monde étoient disposées, que c'étoit travailler soy-même à sa perte, & s'attirer la haine de tous ceux qui avoient de l'attachement pour leurs anciens sentimens, & pour leurs anciennes coutumes, que d'oser établir en tous lieux de nouveaux dogmes, & exhorter tous les hommes à les recevoir. Les Disciples de Jésus ne voyoyent-ils pas où alloit ce qu'il avoient la hardiesse d'entreprendre: c'est-à-dire, non-seulement de prouver aux Juifs, par les Ecrits des Prophètes, que Jésus étoit celuy que les anciens Oracles avoient prédit; mais de persuader, même, aux autres Peuples, qu'un homme, crucifié depuis trois jours,

XXV.

s'étoit volontairement abandonné à ce supplice, pour le salut du genre-humain; conformément à ce qu'avoient fait, autrefois, ceux qui avoient bien-voulu mourir, pour délivrer leur Patrie de quelque Peste, qui la ravageoit, de quelque stérilité, qui la menaçoit de famine, ou de quelque tempête, qui empêchoit la na-

viga-

vigation ? Car il faut que dans la Nature des choses, il y ait de certaines causes secrètes, dont les ressorts ne sont pas aiséz à comprendre à tout le monde, par lesquelles ces ordres soit établi, que quand un homme de bien s'expose volontairement à la mort pour le Public, il détourne l'effort des mauvais Démonz, qui produisent les pestes, les stérilitéz, les tempêtes, & les autres defordres semblables. Et je voudrois bien demander à ceux qui refusent de croire que Jésus ait été crucifié pour les Hommes, s'ils ont la même incrédulité pour toutes ces autres histoires de Grecs & de Barbares, qu'on dit qui sont morts, pour délivrer ou une Ville, ou tout un pays, des maux qui les affligooyent : ou si, recevant ces histoires, ils ne rejettent, comme entièrement éloignée de la vray-semblance, que celle de la mort que Jésus, revêtu de la forme humaine, a soufferte sur la croix, pour détruire l'empire que le grand Démon, le Prince des autres Démonz, s'étoit acquis sur les ames de tous les hommes qui venoyent au Monde. Les Disciples de Jésus donc voyant toutes ces choses, & plusieurs autres encore, qu'il y a apparence que leur Maître leur avoit découvertes en particulier : étant, d'ailleurs, soutenus par une vertu plus qu'humaine, qu'ils avoyent reçue, non de je ne say quelle *Vierge*, de l'invention des Poëtes, mais de la vraye Sagesse de Dieu, ils se hâterent :

*D'aller faire admirer l'ardeur de leur courage,*  
non-seulement *parmy les Grecs*, mais également, & parmy les Grecs, & parmy les Barbares.

Il faut, maintenant, retourner à nôtre Profopopée, & écouter ce que le Juif dit de la Mère de Jésus, qu'elle fut chassée par le Charpentier, son fiancé, ayant été convaincue d'avoir commis adultère avec un Soldat, nommé Panthère. Voyons donc un-peu si ceux qui ont inventé cette fable, n'ont point été aveugles dans les circonstances, & si celles de l'adultère commis avec le Soldat, & de l'emportement du Charpentier, sont fort-propres à diminuer la créance de l'opération miraculeuse du St. Esprit, dans la conception de Jésus. Car une histoire aussi surprenante que celle-là, se pouvoit aisément falsifier d'une autre manière ; sans qu'on fût obligé de confirmer, comme malgré soy, que Jésus n'est pas né par les voyes ordinaires du mariage. Il faisoit bien que ceux qui ne vouloyent pas avouer le miracle, inventassent quelque fausseté : mais d'en avoir inventé une, qui est contre l'apparence, & qui laisse subsister, comme un fait constant, que Jésus n'est pas né de Joseph & de la Vierge ; c'est découvrir l'imposture à ceux qui ont du discernement, & qui savent pénétrer les suppositions. Est-il vray-semblable, en-effet, que celui qui a fait de si grandes choses, en faveur du genre-humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hommes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au vice, dans l'attente du jugement de Dieu, & à régler toutes leurs actions sur la volonté du Créateur de l'Univers, ait eu la plus sale & la plus honteuse de toutes les naissances ; bien-loin d'avoir eu, en cela, quelque chose d'extraordinaire ? C'est aux Grecs, & particulièrement à Celse, qui, soit qu'il approuve les sentimens de Platon, ou qu'il ne les approuve pas, fait, au-moins, fort valoir son autorité, e'est à eux à nous dire s'il est croyable que celui qui prend le soin de distribuer à chaque corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un homme qui devoit en instruire tant d'autres, corriger tous les dérèglemens de leur vie, & rendre la sienne illustre en tant de façons, soit né de la manière du monde la plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de sortir d'un mariage légitime. Ou, pour parler selon l'opinion de Pythagore, [ de Platon, ] & d'Empédocle, allé-guez assez souvent par Celse, s'il est vray qu'il y ait de certaines causes occultes, qui fassent que chaque ame soit appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux mœurs & aux qualitez qu'elle a eues auparavant, n'est-il pas vray, aussi, qu'une ame qui venoit au Monde, pour y faire plus de bien que ne font la plus-part des au-

Chap.  
IX.

XXVI.

trés; (je ne veux pas dire, toutes, de-peur-que cela sente le préjugé; ) a dû être jointe à un corps non-seulement plus parfait que ceux du commun, mais excellent, même, entre tous? Car s'il se trouve des ames, qui, par la secrette disposition de ces causes, ne méritent pas d'être renfermées dans le corps d'une brute, mais qui n'étant pas dignes, aussi, d'animer un corps parfaitement bien-formé pour la raison, ont pour partage un corps contrefait, dont la tête mal-proportionnée au reste, & petite outre mesure, ne permet pas à la raison de se déployer; s'il s'en trouve d'autres, qui sont jointes à un corps, où elles ont un-peu plus de moyen de se perfectionner; & ainsi des autres, par degrez, selon que la nature du corps s'oppose plus ou moins à cette dernière perfection: pourquoy n'y aura-t-il pas quelque ame, qui anime un corps si avantageusement disposé, qu'ayant quelque chose de commun avec les hommes, il la mette en état de converser avec eux; & qu'ayant, aussi, quelque chose au-dessus de la condition les hommes, il ne l'infecte point de la contagion de leurs vices? Enfin, si l'on veut suivre la pensée des Phylionomistes, comme de Zopyre, de Loxe, de Polemon, ou des autres, quels qu'ils soyent, qui ont écrit sur cette matière, & qui, par les régles de leur Science, desquelles ils parlent fort-magnifiquement, prétendent que chaque corps ait de la conformité avec les inclinations de son ame: y a-t-il de l'apparence qu'une ame, qui doit paroître au Monde avec tant d'éclat, & y faire des choses si extraordinaires, ait été jointe à un corps formé, comme le pose Celse, par l'adultère d'un soldat impur, & d'une fille débauchée? Ces amours dérégées ne devoient-elles pas plus-tôt produire un esprit mal-fait, une peste publique, un docteur d'injustice, d'impureté, & de toutes sortes d'ordures; qu'un exemple d'équité, & de tempérance, & qu'un prédicateur de la vertu? Mais c'est d'une Vierge, selon la prédiction des Prophètes, & conformément au signe promis, que doit naître celuy dont le nom & la personne devoient avoir ensemble un rapport si juste, & faire véritablement voir *Dieu avec les Hommes*. Et je croy qu'à l'occasion de la Profopopée du Juif, il est à propos de rapporter icy l'oracle du Prophète Isaïe, où il prédit qu'une Vierge devoit mettre au monde un fils nommé *Emmanuel*; d'autant plus que Celse n'en a rien dit, soit qu'il ne le sût pas, luy qui se vante de savoir tout, soit qu'encore qu'il l'eût bien lu, il ait affecté de le passer sous silence, pour ne sembler pas confirmer, malgré soy, une opinion qu'il a entrepris de combattre. Voici le passage entier.

*Le Seigneur continuant de parler à Achaz, luy dit; Demande au Seigneur ton Dieu un signe pour toy, soit du plus bas lieu, soit du plus haut. Achaz répondit; je n'en demanderay point, & je ne tenteray point le Seigneur. Alors Isaïe dit; Ecoutez donc, Maison de David; N'est-ce pas assez pour vous, de vous en prendre aux hommes, que vous vous en preniez, aussi, au Seigneur? C'est-pourquoy le Seigneur vous donnera luy-même un signe. C'est qu'une Vierge conceura, & qu'elle mettra au monde un fils, que l'on nommera Emmanuel, qui signifie, Dieu avec nous. Ce qui me fait, au reste, clairement connoître que c'est à mauvaise intention que Celse a tu cette Prophétie, c'est qu'il rapporte plusieurs autres endroits de l'Evangile selon St. Matthieu, comme l'apparition de l'étoile, à la naissance de Jésus, & divers événemens mémorables; & que, cependant, il ne dit pas un mot de cet oracle, qui s'y trouve. Si quelque Juif, accoutumé à pointiller sur les mots, nous vient dire que, dans le texte du Prophète, il n'y a pas, C'est qu'une Vierge, mais, C'est qu'une jeune-fille: nous luy répondrons que le mot Alma, que les Septante ont traduit par celuy de Vierge, & que d'autres traduisent par celuy de jeune-fille, se trouve aussi, à ce qu'on dit, employé pour signifier une Vierge, dans le Livre du Deutéronome, où il est dit; si une fille vierge, étant fiancée à un homme, est trouvée, dans la Ville, par quelqu'un, qui la deshonoré; vous les ferez-*

*sortir.*

XXVII.

M. 7. 10.

Matth. 2.

20

Matth. 1.

23.

Deut. 22.

23.

sortir tous deux à la porte de leur Ville, où vous les lapiderez; & ils mourront; la fille, parce-qu'étant dans la Ville, elle n'a pas crié; & l'homme, parce-qu'il a abusé de la femme de son prochain. Et dans la suite; si quelqu'un trouve aux champs Deut. 22. une fille fiancée; & que luy faisant violence, il la deshonne; vous ferez mourir 25. l'homme tout-seul, & vous ne ferez rien à la fille: il n'y a point en elle de crime digne de mort. Mais de-peur-qu'il ne semble que nous tâchions de nous prévaloir d'un mot Hébreu, pour faire croire à ceux qui ne sont pas capables d'en juger par-là, que, selon l'oracle du Prophète, celui par la naissance duquel, Dieu seroit avec nous, devoit naître d'une Vierge; allons au-devant de ce scrupule, en faisant voir, par toute la suite du discours, dans le passage-même, quel en est le véritable sens. *Le Seigneur*, dit le texte, *parla à Achaz, disant, Demande au Seigneur, ton Dieu un signe pour toy, soit du plus bas lieu, soit du plus haut.* Et le signe qui est promis en-suite, c'est qu'une Vierge concevra, & qu'elle mettra au monde un fils. Or quel signe & quelle merveille seroit-ce, qu'une jeune-fille, qui ne seroit point Vierge, mit un fils au monde? Et à qui convenoit-il plus-tôt de mettre au monde *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*; à une fille, qui l'auroit conçu à la ma- XXVIII. nière ordinaire des femmes; ou à une Vierge pure & chaste, qui l'auroit conçu sans perdre sa virginité? C'est à celle-cy, sans-doute, qu'il appartenoit d'être mère d'un enfant, à la naissance duquel on pût dire, *Dieu est avec nous.* Si l'on chicane encore, & qu'on nous objecte, qu'il a été dit à Achaz, *Demande au Seigneur ton Dieu un signe, pour toy*; nous demanderons, à notre tour, Qui, du tems d'Achaz, a eu un enfant, auquel on ait pû donner le nom d'*Emmanuel*. c'est-à-dire, *Dieu avec nous*: & s'il ne s'en trouve point, il faudra reconnoître que ce qui a été dit à Achaz, a été dit à la Maison de David; parce-que c'est de la postérité de Jean, 7. David, que les Ecritures disent que le Sauveur est sorti, selon la chair. Et ce 42. qu'il est encore ajouté, que ce signe devoit être *soit du plus bas lieu, soit du plus haut*; c'est parce-que, *Celui qui est descendu, est le même qui est monté au-dessus* Ephés. 4.+ 10. de tous les cieus, afin de remplir toutes choses. Je parle, au-reste, comme ayant affaire à un Juif, qui reçoit l'autorité des Prophéties. Mais que Celse, ou ceux de son parti, nous disent eux-mêmes, par quel esprit le Prophète a fait toutes les prédictions que nous lisons dans ses écrits, & sur ce sujet, & sur plusieurs autres. Est-ce avec connoissance, ou sans connoissance, de l'avenir? Si c'est avec connoissance; les Prophètes ont donc été inspirez de Dieu. Si c'est sans connoissance; qu'on nous marque donc quel a pû être l'esprit de ces gens, qui ont parlé si hardiment des choses futures, & dont les écrits ont toujours été admirez par les Juifs, comme de vrais oracles.

Mais puis-que nous sommes tombez sur le sujet des Prophètes, ce que je vais établir pourra être utile, non-seulement aux Juifs, qui croient que c'est par l'esprit de Dieu que les Prophètes ont parlé; mais encore aux plus équitables d'entre les Grecs. Je dis donc, & je le dis particulièrement pour ceux-cy, qu'il faut de toute nécessité reconnoître que les Juifs ont eu leurs Prophètes, si l'on ne veut que leur Loy leur ait elle-même donné occasion de violer ses ordonnances, & d'abandonner le service du Créateur, pour se ranger au culte de toutes ces Divinitez, que les autres nations adoroient. Et voicy comment je prouve cette nécessité. *Les autres* Deut. 18. *nations*, comme il est dit dans la Loy même des Juifs, *observent les présages, & consul-* 14 & 15. *tent les Devins.* Mais pour vous, est-il dit à ce Peuple, c'est ce que le Seigneur votre Dieu ne vous permet point. A quoy cette promesse est incontinent ajoutée; *Le Seigneur votre Dieu vous fera naître un Prophète d'entre vos frères.* Si donc les autres nations avoyent des gens, qui leur prédisoient l'avenir, soit par le moyen de leurs présages,



soit par la considération du vol ou du chant des oiseaux, soit par l'inspection des entrailles d'une victime, soit par les voix qui se formoyent dans l'estomac de certaines personnes, soit par les horoscopes des Chaldéens; & que les Juifs, à qui toutes ces choses étoient défendues, n'eussent rien eu qui leur en tint lieu: l'esprit de l'homme est naturellement si rempli de curiosité pour l'avenir, qu'il n'en eût pas falu davantage, pour leur faire mépriser leur propre Religion, comme n'ayant rien de divin; & pour les porter à courir aux chappelles & aux oracles des Payens, ou à tâcher d'en établir de semblables parmy eux: de sorte qu'ils n'auroyent eu garde d'écouter aucun des autres Prophètes, qui sont venus après Moïse, ni d'en rédiger les discours par écrit. Ainsi, l'on ne doit pas trouver étrange, que parmy les prédictions de leurs Prophètes, qui vouloyent satisfaire le desir de ceux qui les consultoyent, il y en ait quelques-unes sur des choses de peu d'importance; comme sur la perte des ânesses, pour lesquelles on s'adressa à Samuël; & sur la maladie du fils du Roy, dont il est parlé au troisiéme Livre des Rois. Autrement, quelle raison auroyent eu les personnes zélées pour la Loy des Juifs, de reprendre ceux qui alloient consulter les oracles des Idoles; comme nous lisons qu'Elie reprit Ochozias, disant; *Est-ce donc qu'il ny a pas de Dieu en Israël, que vous allez à l'Idole de Baal; consulter le Roy des Mouches, le Dieu d'Accaron?*

XXIX.

I. Rois,  
9. 20.3. Rois,  
14. 12.4. Rois,  
1. 3.

Je croy, à cette heure, avoir suffisamment prouvé, & que nôtre Sauveur devoit naître d'une Vierge, & que les Juifs ont eu des Prophètes, qui non-seulement leur prédisoient les révolutions des Empires de la Terre, les changemens de l'Etat des Juifs, la conversion des Gentils à Nôtre Sauveur, & plusieurs autres choses touchant sa personne; mais qui les éclaircissoyent, aussi, de quelques faits particuliers; comme du moyen de recouvrer les ânesses que Kis avoit perdus, du succès de la maladie du fils du Roy d'Israël, & de telles autres choses, s'il s'en trouve de rapportées dans l'Ecriture. L'on peut encore dire aux Grecs, qui refusent de croire que Jésus soit né d'une Vierge, que le Créateur, qui préside aux diverses manières dont les animaux se forment, fait assez voir, par ce qu'il fait dans une espèce, que, s'il veut, il peut faire la même chose, dans toutes les autres, & même dans celle des hommes. Car il y a des animaux, dont les femelles font leurs petits, & conservent ainsi l'espèce, sans l'opération du mâle; comme les Naturalistes l'assurent des Vautours. Qu'y a-t-il donc de si incroyable, à dire que Dieu, ayant dessein d'envoyer aux hommes un Docteur tout-divin & tout-extraordinaire, ait voulu qu'au-lieu que les autres doivent leur naissance à un homme & à une femme, il ait eu, dans la sienne, quelque chose de singulier? Outre que, selon les Grecs mêmes, tous les hommes n'ont pas eu un père & une mère. Car s'il est vray que le Monde ait commencé d'être, comme plusieurs d'entre les Grecs mêmes l'ont reconnu, il faut nécessairement que les premiers hommes ne soyent pas nez par la voye de la génération, mais qu'ils soyent sortis de la Terre, par la vertu des semences qui s'y étoient ramassées. Ce qui, à mon avis, est beaucoup moins vray-semblable, que ce que nous disons de la naissance de Jésus; qui, si elle diffère de celle des autres hommes, a, au-moins, la moitié de la ressemblance. Et puis-que nous avons affaire à des Grecs, il ne sera pas hors de propos de nous servir des histoires Grecques; afin qu'on ne dise pas que nous sommes les seuls qui rapportons un événement si peu commun. Car il y a des Auteurs, qui parlant, non des vieux contes du tems héroïque, mais de choses arrivées depuis trois jours, n'ont point fait de difficulté d'écrire; comme une chose possible, que Platon étoit né d'Amphictione, sans qu'Arifon y eût rien contribué; luy ayant été défendu de toucher à la femme, qu'elle n'eût mis au monde l'enfant qu'elle

qu'elle avoit conçu du fait d'Apollon. Quoy-que, dans le fond, ce ne soit-là qu'une fable, inventée en faveur d'un homme, dont l'esprit & la sagesse extraordinaire faisoit croire que, comme il avoit quelque chose de plus qu'humain, il falloit que les principes de son corps fussent plus excellens & plus divins que ceux du corps des autres hommes. Mais pour revenir au Juif de Celse, qui continuant son discours, & se moquant de la fiction, comme il parle, par laquelle on prétend que Jésus soit né d'une Vierge, la met au rang des fables Grèques de Danaë, de [Mélanippe.] Melanippe, d'Augé, & d'Antiope; il luy faut dire que ses railleries seroyent bonnes pour un bouffon, & non pour un homme qui s'attache à traiter sérieusement une matière importante.

Prenant, aussi, dans l'Evangile selon St. Matthieu, ce qui nous y est raconté touchant la fuite de Jésus en Egypte, il rejette tout ce qu'il y a de surnaturel dans cette histoire, comme l'avertissement de l'Ange à Joseph; & il n'examine pas, même, s'il n'y a point eu quelque chose de mystérieux, dans cette retraite de Jésus hors de la Judée, & dans son séjour en Egypte; mais il en invente je ne say quelle autre occasion; & reconnoissant, en quelque sorte, la vérité des miracles de Jésus, qui l'ont fait suivre par tant de Peuple, comme le Messie, il tâche seulement de leur ôter leur caractère divin, pour les attribuer à une vertu magique. Car il dit, *qu'ayant été élevé obscurément, il s'alla loir en Egypte, où ayant appris à faire quelques miracles, il s'en retourna en Judée, & s'y proclama luy-même Dieu.* Mais pour moy, je ne voy pas comment un Magicien auroit mis toute son étude à persuader aux hommes qu'ils ne doivent rien faire, que dans la pensée que Dieu les jugera tous, un jour, selon ce qu'ils auront fait; & à imprimer cette même créance dans l'esprit de ses Disciples, dont il vouloit faire les prédicateurs de sa doctrine. Il faut, en effet, ou qu'il leur eût appris ses secrets, afin-qu'ils se fissent des Sectateurs, par le moyen de leurs miracles; ou qu'il ne leur eût rien appris de pareil. Si l'on dit le dernier, & qu'on vueille que sans faire aucuns miracles, & sans nul secours de l'art de raisonner, tel que l'enseigne la Dialectique, dans les écoles des Grecs, ils aient entrepris d'aller par tout le Monde, publier la doctrine de leur Maître; l'on dira une chose fort-absurde: car sur quel fondement auroyent-ils eu la hardiesse d'aller ainsi répandre, par-tout, ces nouveaux dogmes? Si l'on dit qu'ils faisoient, aussi, des miracles; quelle apparence que des Magiciens eussent voulu s'exposer à tant de dangers, pour établir une doctrine, qui condamne la Magie, comme un art illicite?

De s'arrêter, icy, à réfuter un discours, où le bon-sens a moins de part, que la froide raillerie, ce seroit, à mon avis, mal-employer son tems. Si la Mère de Jésus étoit belle, dit-il, & que ce soit à-cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu honorer de ses embrassemens, luy qui n'est pas d'une nature à se laisser prendre par les beautés mortelles; toujours semble-t-il qu'il se soit fait tort de s'abaisser à aimer une personne, qui n'étoit ni d'une naissance royale, ni dans une haute fortune, puis-qu'elle n'étoit pas même connue de ses voisins. Il continue ses railleries, en disant, *Que quand le Charpentier vint à la hair & à la chasser, ni la foy qu'il devoit avoir pour ce qu'elle luy disoit, ni toute la puissance de Dieu, ne furent d'aucun secours pour elle. Il n'y a rien-là, ajoute-t-il, qui sente le Royaume de Dieu.* Quelle différence y a-t-il entre ces paroles, & celles de ces gens, qui se disent des injures dans les carrefours, sans garder aucune sorte de bien-séance? XXXI.

Après cela, il tire de St. Matthieu, & peut-être, aussi, des autres Evangélistes, ce qu'ils nous racontent de la Colombe, qui descendit sur Nôtre Sauveur, comme Jean le battifoit: & il en veut faire passer l'histoire pour une fable. Mais après s'être, ce luy semble, assez diverty sur ce qu'ils disent de la virginité de la

Mère-

Mère de Jésus, il ne suit pas l'ordre que la disposition même des choses luy marquoit. Aussi la haine & la colere n'ont-elles rien de réglé. On voit ceux qui sont possédez de ces passions, dire à ceux contre qui ils s'emportent, tous les outrages qui leur viennent à la bouche; leur émotion ne leur permettant pas d'exposer distinctement, & avec ordre, les sujets de plainte qu'il prétendent avoir. Pour agir régulièrement, il falloit prendre en main l'Evangile, & s'attachant à le combattre pié-à-pié, passer de la première histoire à la seconde, & de celle-là successivement aux autres. Mais au-lieu d'en user ainsi, Celse, qui se vante de-savoir tous nos mystères, passe de la naissance de Jésus, à l'histoire de son battême; & à l'apparition du St. Esprit, en forme de Colombe. Après quoy, il attaque la prédiction de la venuë de Nôtre Sauveur sur la terre: d'où il retourne, encore, à ce qui suit immédiatement la naissance, à la nouvelle étoile qui parut au Ciel, & aux Mages qui vinrent d'Orient, adorer l'enfant. Si vous y voulez prendre garde, vous remarquerez, vous-même, quantité de choses, que Celse rapporte, dans tout son Livre, avec beaucoup de desordre & de confusion.

Et cela seul le doit convaincre d'une étrange vanité, devant tous ceux qui aiment l'ordre, & qui savent l'observer, d'avoir osé donner à son Livre le titre de *Discours véritable*; ce qu'aucun des Philosophes les plus éclairés, n'a jamais fait. Platon dit, Qu'il n'est pas d'un homme sage, de rien affirmer positivement, sur une matière obscure. Et Chryssippe. après avoir expliqué son sentiment, & les raisons qui le luy font suivre, nous l'envoie, presque toujours, à ceux en qui nous trouverons plus de lumières qu'en luy. Mais celui-cy, plus habile que ni Platon, ni Chryssippe, ni tous les autres Philosophes de la Grèce, pour ne pas démentir la louange qu'il s'est donnée, de savoir tout, a intitulé son Livre, *Discours véritable*. Cependant, de peur-qu'on ne dise que c'est parce-que nous ne savons que luy repliquer, que nous passons, à-dessein, par-dessus quelques-uns de ses Chapitres; nous avons résolu d'examiner, avec soin, chacun des articles de son Ecrit, non dans l'ordre que la suite & la liaison naturelle des choses nous pourroit prescrire; mais dans celui qu'il luy a plu de donner, luy-même, à ses matières. Voyons donc un peu ce qu'il avance, pour combattre l'apparition du St. Esprit à Nôtre Sauveur, sous la forme corporelle d'une Colombe. C'est encore son Juif, qui adresse la parole à ce Jésus, que nous reconnoissons pour Nôtre Seigneur; *Vous prétendez*, luy dit-il, *qu'un fantôme d'Oiseau vint fondre d'enhaut sur vous, aux bords du fleuve où Jean vous avoit plongé. Mais, ajôute-t-il, quel témoin digne de foy nous pouvez-vous produire de cette vision? Et qui, hors vous seul, &c. si l'on vous en veut croire, un misérable suppliéé comme vous, a entendu cette voix céleste, par laquelle Dieu a déclaré qu'il vous recevoit pour son fils?*

XXXII.

Avant-que de luy répondre, il faut remarquer qu'en matière d'Histoires, quelque véritables qu'elles soyent, il seroit le plus souvent très-difficile, & même quelquefois impossible, d'en établir la vérité par des preuves convaincantes. Si quelqu'un nioit, par exemple, qu'il y ait jamais eu de Guerre de Troye, se fondant principalement sur l'impossibilité de certains faits particuliers, comme sur ce qu'il est incroyable qu'il y ait eu un Achille, fils de la Déesse de la mer, & d'un homme nommé Pélée, un Sarpédon, fils de Jupiter, un Ascalaphe & un Jalméne, fils de Mars, & un Enée, fils de Vénus; comment pourrions-nous le convaincre, & nous démêler de tout cet embarras de fables, qui se trouvent, je ne say comment, enchaînées dans une histoire aussi universellement reçue, qu'est celle de la guerre des Grecs avec les Troyens? Si quelqu'autre révoquoit en doute les aventures d'Edipe & de Jocaste, & celles d'Étéocle & de Polydice, leurs enfans, à-cause du

conte

conte, qu'on y mêle, de je ne say quel monstre demy-femme, qu'on nomme Sphinx; comment luy en prouverions-nous la vérité? J'en dis autant de la seconde guerre de Thèbes, qu'entreprirent les enfans de ceux qui étoient morts à la première; bien-qu'il n'y ait point de telles fictions, dans le récit qu'on nous en fait; du retour des Héraclides dans le Péloponnèse; & d'une infinité d'autres vieux événemens. Ainsi donc, ceux qui lisent les Histoires, sans avoir pour but de contredire, mais qui veulent, aussi, se garder d'être trompez, doivent faire un juste discernement des choses, pour connoître celles auxquelles on doit ajoûter foy; celles qu'il faut expliquer allégoriquement, suivant l'intention de celui qui les a inventées; & celles qu'il faut rejeter, comme écrites par complaisance, ou par flatterie. J'ay pris occasion de dire cela, par avance, sur toute l'histoire de la Vie de Jésus; non pour demander aux personnes éclairées qu'ils croient aveuglément, & sans examen; mais pour faire voir que, quand on lit les Evangiles, il est nécessaire d'y apporter une grande application, avec une ame vuide de préjugé, & d'entrer, pour le dire ainsi, dans l'esprit de nos Auteurs, afin de juger dans quelle vûë ils ont écrit chaque chose.

Je répons maintenant, en premier lieu, que si celui qui refuse de croire l'apparition du St. Esprit en forme de Colombe, étoit quelque Disciple d'Epicure, de Démocrite, ou d'Aristote, cette incrédulité seroit plausible, à son égard, puis-qu'elle seroit conforme au caractère de la personne. Mais Celse, avec toutes ses lumières, n'a pas, même, pris garde qu'il fait faire son objection par un Juif, à qui les Ecrits des Prophètes ont persuadé une infinité de choses, beaucoup plus surprenantes que n'est l'apparition de la Colombe. Car l'on pourroit dire à ce Juif, qui fait icy l'incrédule, & qui prétend faire passer la vision de Jésus pour un conte fait à plaisir; Mais dites-nous de grace, vous-même, comment nous prouveriez-vous que Dieu ait dit à Adam, ou à Eve, ou à Caïn, ou à Noë, ou à Abraham, ou à Isâc, ou à Jacob, toutes les choses que vos Ecritures rapportent qu'il leur a dites? Et pour opposer histoire à histoire, je luy demanderois; Votre Ezéchiël n'écrit-il pas, aussi, *que les Cieux furent ouverts, & qu'il* XXXIII. *eut une vision de Dieu?* Et après l'avoir racontée, n'ajoute-t-il pas; *C'est-là la vision, dans laquelle me fut représentée la gloire du Seigneur: & il me dit, &c?* Si I. & 28. & 2. 1. l'histoire de l'apparition du St. Esprit, & de la voix venuë du Ciel, doit passer pour fausse, parce-que nous n'avons pas, à votre avis, dequoy en prouver clairement la vérité, qui n'est attestée que par Jésus seul, & par un misérable supplicé, comme porte votre remarque; n'y a-t-il pas encore plus de sujet de dire, que ce n'est, aussi, que pour étonner les simples, par un miracle supposé, qu'Ezéchiël écrit, *que les Cieux furent ouverts, &c?* Et lors qu'Isaïe dit, *Qu'il vid le Dieu* II. 6. 1. *des armées, assis sur un thrône haut-élevé, autour duquel se tenoyent les Séraphins, ayant chacun six ailes, &c,* comment êtes-vous assuré de la vérité de cette vision? Car vous, qui êtes Juif, vous ne doutez pas qu'elle ne soit véritable; & que ce ne soit l'Esprit de Dieu, qui non-seulement l'a fait voir au Prophète, mais qui a, aussi, conduit sa langue & la plume, dans le récit qu'il en a fait. A qui est-il plus juste d'ajoûter foy, quand ils nous disent, *Que les Cieux leur ont été ouverts; Qu'ils ont entendu une voix; Qu'ils ont vû le Dieu des armées, assis sur un thrône haut-élevé; qui, dis-je, faut-il plus-tôt croire, d'Isaïe & d'Ezéchiël, qui n'ont rien fait de fort extraordinaire; ou de Jésus, dont la vertu & la puissance ont non-seulement éclaté pendant qu'il a paru sur la terre, revêtu de notre chair, mais se déploient magnifiquement, jusqu'à cette heure, dans la conversion & dans la correction de ceux qui croient en Dieu par luy?* Car que ce soit encore à Jésus, que

que soit dûe toute la gloire de ces conversions, cela paroît manifestement, de ce  
 Math. 9. que, comme il l'avoit prédit, & comme l'expérience le justifie, y ayant si peu  
 37. d'ouvriers, pour travailler à la moisson des ames, elle est néanmoins si riche & si ab-  
 ondante, dans toutes les aires de Dieu, qui sont ses Eglises. Au-reste, lors-que  
 je parle ainsi au Juif, ce n'est pas qu'étant Chrétien, comme je le suis, je vueille  
 révoquer en doute le témoignage d'Isaïe ou d'Ezéchiel; mais c'est pour le con-  
 vaincre, par des principes qui luy sont communs avec nous; & pour luy faire  
 comprendre que Jésus est beaucoup plus digne de foy que les Prophètes, dans sa  
 déposition, & dans le récit qu'on doit supposer qu'il fit à ses Disciples, de la vision  
 qu'il avoit eue, & de la voix qu'il avoit ouïe. L'on pourroit, peut-être, encore  
 dire, que tous ceux qui nous ont rapporté cet événement, dans leurs Ecrits, ne  
 l'avoient pas appris de Jésus: mais que le même Esprit, qui a donné à Moÿse la  
 connoissance d'une histoire beaucoup plus ancienne que le tems auquel il vivoit, &  
 qui l'a instruit de ce qui s'étoit passé depuis la Création du Monde, jusqu'à Abra-  
 ham, l'auteur de sa race; a aussi révélé aux Evangélistes le miracle qui arriva au  
 battême de Jésus. Pour ce qui regarde la cause de l'ouverture des Cieux, de l'ap-  
 parition de la Colombe, & du choix que fit le St. Esprit de la figure de cet Oiseau,  
 plus-tôt que d'un autre; on pourra l'apprendre de ceux qui ont reçu de Dieu cette  
 grace, qui est nommée, *Le don de Sageffe*. Nôtre dessein ne demande pas que  
 nous nous y arrétions à-présent. Il ne s'agit que de faire voir que Celse a fort-mal  
 pris ses mesures, d'avoir mis de telles raisons en la bouche d'un Juif, pour luy faire  
 rejeter une histoire, qui a beaucoup plus de vray-semblance, que celles qu'il re-  
 çoit luy-même. Et il me souvient, là-dessus, que disputant un jour, en présence  
 de plusieurs témoins, contre de certains Docteurs Juifs, du nombre de ceux qu'on  
 nomme *Sages*, je leur fis ce raisonnement; „ Dites-moy un-peu, je vous prie;  
 „ Deux personnes, de qui on raconte des choses fort-extraordinaires, & fort au-  
 „ dessus de la nature humaine, ayant paru dans le Monde; savoir, Moÿse, vôtre  
 „ Législateur, qui a luy-même écrit son histoire, & Jésus nôtre Maître, qui n'a  
 „ rien écrit de ce qu'il a fait, mais à qui ses Disciples rendent témoignage, dans  
 „ leurs Evangiles; sur quelle raison, fondez-vous la distinction que vous mettez en-  
 „ tre eux, de vouloir qu'on tienne Moÿse pour sincère, sans s'arrêter à ce que les  
 „ Egyptiens luy reprochent, qu'il étoit un Imposteur, qui n'a rien fait de surpre-  
 „ nant, que par le moyen de ses illusions; & qu'on regarde Jésus comme un fourbe,  
 „ sur les accusations dont vous le chargez? Car on voit qu'ils sont soutenus, chacun  
 „ par un grand Peuple; Moÿse par les Juifs; & Jésus par les Chrétiens, qui font  
 „ profession de croire tout ce que ses Disciples nous disent de ses miracles; mais qui  
 „ laissent, d'ailleurs, à Moÿse son caractère de Prophète, se servant, même, de  
 „ son autorité, pour appuyer leur sentiment. Si vous voulez que nous vous rendions  
 „ raison de nôtre foy, sur le sujet de Jésus, rendez-nous, auparavant, raison de la  
 „ vôtre, sur le sujet de Moÿse, qui l'a précédé; & nous vous satisférons, en-sui-  
 „ te. Mais si vous reculez, & que vous n'osiez entreprendre de nous donner des  
 „ preuves démonstratives de vôtre créance; trouvez bon que nous vous imitions,  
 „ pour le présent, & que nous ne vous en donnions point, non-plus, de la nôtre.  
 „ Ou, afin-que nous n'usions pas de tout nôtre droit, avouez que vous n'avez point  
 „ de démonstrations pour Moÿse, & écoutez celles que nous tirons, pour Jésus,  
 „ de vôtre Loy & de vos Prophètes. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en prou-  
 „ vant, par la Loy & par les Prophètes, que Jésus est le Christ, nous prouverons,  
 „ en même tems, que Moÿse & les Prophètes ont été véritablement inspirés de  
 „ Dieu. „ Leurs Ecrits, au-reste, sont pleins d'événemens extraordinaires, de  
 même.

1. Cor.

12. 8.

XXXIV.

même nature que celui de la Colombe qui parut, & de la voix qui fut entendue, au baptême de Jésus. Mais une preuve convaincante, que ce fut le St. Esprit, qui se fit voir, alors, sous la forme d'une Colombe, ce sont, sans-doute, les miracles que Jésus a faits; que Celse veut faire passer pour des secrets appris en Egypte. Et non-seulement les miracles de Jésus, mais encore ceux de ses Apôtres, nous peuvent icy, à bon droit, servir de preuves. Car si la prédication des Apôtres n'eût pas été accompagnée d'actions miraculeuses, elle n'eût jamais porté ceux qui l'entendoient, à renoncer aux opinions de leurs Pères, pour embrasser une nouvelle doctrine, dont la profession ne les exposoit pas à moins qu'à la mort. Il reste même encore, parmi les Chrétiens, des traces de cet Esprit, qui parut en forme de Colombe. Car ils chassent les Démon, ils guérissent diverses maladies, & par les lumières qui leur viennent d'en haut, quand il plaît à Dieu, ils voyent quelquefois clair dans l'avenir. Et quand Celse, ou son Juif, se devroient moquer de ce que je vais dire, je diray pourtant qu'il y en a eu plusieurs, qui se sont faits Chrétiens, comme malgré eux; un Esprit secret faisant, tout-d'un-coup, sur le leur une impression si vive & si puissante, soit en songe, soit en vision, & produisant en eux un tel changement, que d'ennemis du Christianisme, ils en devenoient les défenseurs & les martyrs. Car nous en avons vû divers exemples: & si nous voulions les rapporter, nous à qui la vérité en est connue, par le témoignage de nos propres yeux, nous donnerions beau champ aux railleries des Infidèles, qui ne manqueroient pas de nous traiter, comme ils traitent nos Auteurs, & de dire que nous prenons plaisir, comme eux, à conter des fables. Dieu, qui voit nôtre conscience, fait pourtant que nôtre dessein n'est pas d'établir la doctrine de Jésus par des narrations fabuleuses; mais d'en prouver la divinité par l'évidence de plusieurs raisons différentes. Après-tout, puis que c'est un Juif, qui doute de la vérité de ce que les Evangélistes nous disent de la descente du St. Esprit sur Jésus, en forme de Colombe, on luy pourroit demander qui c'est, qui dit dans Isaïe; *Maintenant le Seigneur m'a envoyé, & Il. 48. 16. son Esprit aussi.* Car ces paroles pouvant avoir un double sens, savoir, ou que le Père & le St. Esprit ont envoyé Jésus, ou que le Père a envoyé & le Christ, & le St. Esprit; c'est au dernier qu'il s'en faut tenir. Et comme Nôtre Sauveur a été envoyé le premier, & le St. Esprit en-suite, pour l'accomplissement de la Prophétie; & qu'il falloit que les Siècles à-venir eussent connoissance de cet accomplissement; c'est pour cela, que les Disciples de Jésus nous en ont fait le récit.

Je voudrois encore avertir Celse, qui, au sujet du baptême de Jésus, fait, en quelque sorte, reconnoître à son Juif la mission de Jean pour baptiser; qu'un Auteur, qui vivoit peu de tems après Jésus & après Jean, reconnoit expressément la même chose. C'est Josèph, qui, au 18. Livre de son Histoire des Juifs, témoigne que Jean étoit revêtu de l'autorité de baptiser, & qu'il promettoit la rémission des péchez à ceux qui recevoient son baptême. Le même Auteur, bien-qu'il ne reconnoisse pas Jésus pour le Christ, recherchant la cause de la prise de Jérusalem, & de la destruction du Temple, ne dit pas véritablement, comme il eût dû faire, que ce fut l'attentat des Juifs contre la personne de Jésus, qui attira sur eux ce malheur, pour punition d'avoir fait mourir le Christ, qui leur avoir été promis: mais il approche pourtant de la vérité, & luy rendant témoignage, comme malgré foy, il attribue la ruine de ce Peuple, à la vengeance que Dieu voulut faire de la mort qu'ils avoyent fait souffrir à Jaques le juste, homme de grande vertu, frère de Jésus, nommé Christ. C'est ce Jaques, que Paul, le vray Disciple de Jésus, alla visiter, ainsi qu'il le dit luy-même, le considérant comme frère du Seigneur: qua-  
Gal. 1. 19.

lité qui luy étoit moins dûë, pour la liaison du sang, ou pour la société de l'éducation, que pour la conformité des mœurs & de la doctrine. Si donc cet Auteur dit que ce fut à-cause de Jaques, que la Ville de Jérusalem fut détruite, ne peut-on pas dire, avec beaucoup plus de raison, que ce fut à-cause de Jésus, le Christ, dont la divinité est attestée par tant d'Eglises, composées de personnes, qui ont renoncé à la corruption générale, pour s'attacher au service du Créateur, & pour dépendre uniquement de sa volonté?

Mais quand le Juif abandonneroit Ezéchiel & Isaïe, dont nous faisons voir que la cause est la nôtre, puis-que nous trouvons dans leurs Ecrits, & dans ceux de quelques autres Prophètes, des choses semblables aux Cieux qui furent ouverts, en faveur de Jésus, & à la voix qu'il en entendit sortir; nous ne laisserions pas de nous défendre, nous-mêmes, de nôtre mieux, & nous dirions, alors, que comme tous ceux qui admettent la Providence, reconnoissent qu'il y a souvent des songes, qui frapant l'imagination d'un homme endormy, y impriment ou des idées distinctes, ou des images énigmatiques, tantôt de choses surnaturelles, tantôt d'événemens à-venir, qui regardent les affaires de la vie; il n'est pas difficile de concevoir que cette vertu qui agit sur l'esprit, pendant-que l'on dort, peut aussi, pendant-que l'on veille, y agir tout-de-même, soit pour l'avantage particulier, de celuy sur qui elle se déploie, soit pour l'utilité de ceux à qui il doit faire part de sa révélation. Et comme, durant le sommeil, nous nous imaginons voir & entendre effectivement, quoy-que rien ne frappe ni nos yeux ni nos oreilles, & que le tout se passe dans nôtre Esprit: ainsi, rien n'empêche de croire que la même chose est arrivée aux Prophètes, lors-qu'il est dit qu'ils ont eu quelque vision surprenante, qu'ils ont ouy la voix du Seigneur, ou qu'ils ont vû les Cieux ouverts. Car je ne pense pas qu'il faille poser que les Cieux se soyent réellement fendus, ni qu'il se soit fait une ouverture dans leur substance, pour donner lieu à Ezéchiel de l'écrire. Et je m'assûre que ceux qui lisent les Evangiles avec discernement, avouëront que c'est aussi de la sorte, qu'il faut entendre la vision de Nôtre Sauveur. Je say bien que cela peut choquer les simples, qui prenant tout à la lettre, ne craignent point de faire un si étrange remuement dans le Monde, ni de fendre un corps aussi vaste & aussi solide qu'est celuy des Cieux. Mais ils pourront apprendre de ceux qui aprofondissent la chose, que, selon l'Ecriture, il y a, en-général, un certain sentiment divin, qui n'est que pour les seuls Bien-heureux, & duquel parle Salomon, lors-qu'il dit, *Vous trouverez moyen d'acquérir le sentiment divin.* Et que les espèces de ce sentiment, sont, une vûë capable de voir des objets d'une nature plus excellente que la corporelle, tels que sont les Chérubins & les Séraphins; une ouïe propre pour d'autres voix, que pour celles qui se forment dans l'air; un goût qui savoure le pain vivant, le pain qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde; un odorat qui flaire cette bonne odeur de J. Christ à Dieu; dont parle St. Paul; & un toucher, tel que celuy qui a fait dire à St. Jean, *Nous avons touché de nos mains la Parole de vie.* Les bien-heureux Prophètes ayant donc acquis ce sentiment divin; voyant, entendant, & goûtant, flairant même, pour parler ainsi, d'une manière divine, où il n'y avoit rien de corporel; touchant, aussi, la Parole, par leur foy, & recevant en eux-mêmes son impression, qui les purifioit; c'est ainsi qu'ils voyoyent & qu'ils entendoient ce qu'ils nous disent avoir vû & entendu, & qu'ils avoyent les autres sentimens semblables, dont ils nous parlent; comme quand ils disent qu'ils ont mangé un Livre, qui leur avoit été donné. C'est de cette manière, qu'Isâc sentit la bonne odeur des vêtemens divins de son fils, & qu'il en prit occasion de luy donner une bénédiction spirituelle: *Voicy, dit-il, l'odeur de*

mar

mon fils, telle que l'odeur d'un champ fertile, que le Seigneur abény. C'est encore, à-peu-près, de la même sorte, & plus à l'égard de l'esprit, qu'à l'égard du corps, Math. 8. que Jésus toucha le Lépreux, pour luy faire, à mon avis, une double grace, & 3. pour le nettoyer non-seulement, comme la plus-part l'entendent, de sa lépre corporelle, par un attouchement sensible, mais principalement de sa lépre intérieure, par un attouchement vraiment divin. C'est donc, aussi, dans le même sens, que Jean, 1. Jean témoigne, qu'il vid le St. Esprit descendre du Ciel, comme une Colombe, & de- 32. meurer sur Jésus. Pour moy, dit-il, je ne le connoissois point : mais celuy qui m'a envoyé pour baptiser d'eau, m'avoit dit ; Celuy sur qui tu verras descendre & demeurer le St. Esprit, est celuy qui baptise du St. Esprit. Je l'ay vû ; & j'ay rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. Lors-que les Cieux furent ouverts à Jésus, l'Écriture ne dit pas que ce fût en présence d'autre que de Jean : mais Nôtre Sauveur prédit à ses Disciples, Jean. 1. qu'eux aussi les verroyent ouverts ; En vérité, je vous dis que vous verrez le Ciel ou- 51. vert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme. C'est ainsi que 2. Cor. St. Paul fut ravy au troisième Ciel ; l'ayant auparavant vû ouvert, puis-qu'il é- 12. 2. toit du nombre des Disciples de Jésus. A l'égard de ce qu'il dit, si ce fut en corps, ou sans corps, je ne say ; Dieu le fait ; ce n'est pas icy le lieu de l'examiner.

J'ajoutéray seulement que Celse, posant comme il fait, sans y être autorisé par l'Écriture, que ce fut Jésus qui raconta luy-même le miracle arrivé en sa faveur, sur les bords du Jourdain ; il ne prend pas garde, tout-habile homme qu'il est, que celuy qui disoit à ses Disciples, au sujet de sa transfiguration ; Ne parlez à personne Math. 17. 9. de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ; n'a pas dû être d'humeur à leur réciter ce que Jean avoit vû & entendu, en le baptisant. Il n'y a rien de plus ordinaire, dans l'histoire de l'Évangile, que de voir Jésus éviter avec soin de parler davantageusement de luy-même : jusqu'à dire, Si je parle de moy- Jean, 5. même, mon témoignage n'est pas véritable. Et c'est parce-qu'il en usoit ainsi, & 31. qu'il aimoit mieux se déclarer le Christ par ses actions, que par ses paroles, que les Juifs luy disoyent, si tu es le Christ, dis-le nous clairement. Il faut encore faire voir Jean, 10. à Celse, que rien ne convient moins à son Juif, que la manière dont il luy fait faire 24. son objection contre la vérité de la descende du St. Esprit sur Jésus en forme de XXXVIII. Colombe. Elle n'est attestée, luy fait-il dire, que par vous seul ; &, si l'on vous en veut croire, par un misérable supplicié comme vous. Car les Juifs n'affoient pas Jean avec Jésus, & ils ne regardent pas le supplice de l'un de la même manière que celuy de l'autre. Ce qui eût une nouvelle preuve, que cet homme, qui fait tout, n'a pas sù comment il devoit faire parler un Juif à Jésus.

APRÈS cela, il nous présente luy-même, & il nous abandonne, je ne say comment, l'argument le plus fort que nous ayons pour Jésus, sçavoir, qu'il a été prédit CHAP. XI. par les Prophètes des Juifs ; par Moïse, & par ceux qui sont venus après Moïse, & par ceux, même, qui l'ont précédé. Je croy que Celse en use ainsi, parce-qu'il ne savoit que nous répondre, sur ce consentement général, tant des Juifs, que de tous les Hérétiques, dont aucun ne nie que le Christ n'ait été prédit par les anciens Prophètes. Peut-être, aussi, ne savoit-il pas ces Prophéties. En-effet, s'il avoit sù que les Chrétiens disent qu'il y a eu plusieurs Prophètes, qui ont prédit la venue de Nôtre Sauveur, il n'auroit pas mis en la bouche de son Juif, des paroles qui auroient meilleure grace en celle d'un Samaritain, ou d'un Sadducéen ; & il ne luy auroit pas fait dire ; Mon Prophète disoit autrefois, dans Jérusalem, que le Fils de Dieu devoit venir, pour faire justice aux gens de bien, & pour punir les méchans : Car il y a bien plus d'un Prophète, qui parle du Christ. Ce n'est pas que quand ce seroyent des Samaritains ou des Sadducéens, qui parleroyent de ce qui se trouve, tou-



chant le Christ, dans les Livres de Moysé, qui sont les seuls Livres qu'ils reçoivent; ils pussent dire que la Prophétie auroit été prononcée à Jérusalem, dont le nom n'étoit pas encore connu, du tems de Moysé. Plût-à-Dieu que tous les ennemis de nôtre doctrine fussent aussi ignorans dans l'Ecriture, non-seulement à l'égard des choses, mais à l'égard, même, de la Lettre & des simples faits! Leurs objections contre le Christianisme, n'ayant aucune couleur, elles ne seroyent pas capables de faire impression sur les esprits les moins fermes, ni d'ébranler, je ne diray pas la foy, mais la légère persuasion, de ceux qui ne croient que pour un tems. Un Juif, au-reste, n'avouera jamais que quelque Prophète ait dit que le *Fils de Dieu* devoit venir. Ce que les Juifs disent, c'est que le *Christ de Dieu* doit venir. Et ils ne disputent presque jamais contre nous, qu'ils ne nous demandent, d'abord, qui est ce *Fils de Dieu*: comme s'il n'y en avoit point, & que les Prophéties n'en dissent rien. Pour moy, je n'ay garde de dire que les Prophètes n'en ont pas parlé: mais je dis qu'un Juif, qui le nie, n'eût pas dû être introduit, tenant ce discours; *Mon Prophète dsfois autrefois, dans Jérusalem, que le Fils de Dieu devoit venir.* Il ajoûte, *Pour faire justice aux gens de bien, & pour punir les méchans:* comme si c'étoit la seule chose qui en fût prédite; & qu'il ne fût rien dit ni du lieu de sa naissance, ni du supplice que les Juifs devoient luy faire souffrir, ni de sa résurrection, ni des grands miracles qu'il devoit faire. Et c'est là-dessus qu'il luy demande; *Pourquoy vouloir que ce soit de vous, qu'il faille entendre cette Prophétie, plutôt que d'un million d'autres, qui sont venus depuis la prédiction?* Et que voulant montrer, en-suite, qu'il y en a bien d'autres, à qui l'on pourroit, avec autant de vraisemblance, rapporter la Prophétie, il avance, je ne sçay sur quel fondement; *Qu'il y a des fanatiques, & des imposteurs, qui s'attribuent, aussi, le nom de Fils de Dieu, descendu du Ciel:* car nous ne voyons pas que l'on demeure d'accord, qu'il soit rien arrivé de pareil parmy les Juifs. Il faut donc luy répondre, premièrement, qu'il y a plusieurs Prophètes, qui ont fait diverses prédictions touchant le Christ; les uns en énigmes, les autres en allégories, ou autrement, & quelques-uns en termes formels. Et puis-que, cy-après, dans le discours que le Juif adresse à ceux de sa nation qui ont embrassé la foy Chrétienne, Celse luy fait dire; *Que les Prophéties qu'on rapporte aux aventures de Jésus, peuvent être également appliquées à d'autres sujets,* temoignant, en cela, sa passion & sa malignité: il sera bon d'en produire quelques-unes, que nous choisirons entre plusieurs autres. S'il y a quelqu'un qui les vueille combattre, qu'il employe icy tous ses efforts, pour voir s'ils seront capables de triompher de la foy de ceux, qui n'ont pas crû sans connoissance de cause.

Touchant le lieu de la naissance du Christ, il est dit que le Prince devoit sortir de Bethléem. Voicy les paroles du Prophète; *Et toy, Bethléem, Ville d'Ephraïm,*  
 Mich. 5. *tu n'es pas trop petite pour tenir rang entre les communitez de Juda; puis-que c'est de*  
 2. *toy que nous verrons sortir celui qui doit être Prince en Israël, & qui a, aussi, une is-*  
*sue, d'où il sort de tout tems, dès l'éternité.* Cette Prophétie ne sauroit être appliquée à aucun de ces fanatiques ou de ces imposteurs, qui, si nous en croyons le Juif de Celse, disent qu'ils sont descendus du Ciel; à-moins qu'on ne fasse voir clairement qu'il soit né à Bethléem, ou, si l'on veut, qu'il soit sorti de Bethléem, pour être le Chef du Peuple. A l'égard de Jésus, que Bethléem soit le lieu de sa naissance, si quelqu'un en veut encore d'autres preuves, après la Prophétie de Michée, & le rapport des Evangélistes, il n'a qu'à considérer que conformément à l'histoire de l'Evangile, l'on montre encore aujourd'huy, dans Bethléem, la grotte où Jésus nâquit, & dans la grotte, la crèche où il fut emmaillotté. Et cette vérité est tellement reconnüe sur les lieux, que les ennemis, même, du nom Chrétien disent,

sent, tous les jours; C'est icy la grotte, où nâquit ce Jêsus, qui est l'objet de l'admiration & de l'adoration des Chrétiens. Et je ne doute pas qu'avant la venue du Christ, les Sacrificateurs & les Docteurs, voyant cette Prophétie si claire & si formelle, n'enseignassent au Peuple que le Christ devoit naitre à Bethléem; ni que la plus-part des Juifs n'en eussent connoissance. De-là vient que quand Hérode interrogea là-dessus les principaux Sacrificateurs & les Docteurs du Peuple, il nous est dit qu'ils luy répondirent, *Que le Christ devoit naitre à Bethléem, Ville de la tribu de Juda, d'où étoit David*: & que dans l'Evangile selon St. Jean, il nous est aussi rapporté que les Juifs disoyent, *Que le Christ devoit naitre à Bethléem, d'où étoit David*. Mais depuis sa venue, ceux qui n'ont rien oublié pour ôter de l'esprit des hommes que sa naissance ait été prédite par les Prophètes de Dieu, ont banny cet enseignement du nombre de ceux qu'ils donnent à leur Peuple: se montrant, par-là, dignes frères de ceux, dont il nous est dit qu'ils gagnèrent les Soldats qui, étant à la garde de son sépulcre, l'avoient vû resusciter d'entre les morts, & qu'ils leur donnèrent cette instruction; *Dites que ses Disciples sont venus la nuit, pendant-que vous dormiez, & l'ont dérobé. Et si le Gouverneur vient à le savoir, nous l'appaiserons, & nous vous tirerons de peine*. Car les préjugés, & l'envie de contredire, ont un étrange pouvoir, pour faire qu'on résiste aux vérités les plus claires, plus-tôt que d'abandonner des sentimens, qui sont comme nez avec nous, & dont nôtre ame est, pour ainsi dire, toute-pénétrée. Il est même beaucoup plus aisé de se défaire de toutes les autres habitudes, quelque enracinées qu'elles soyent, que de renoncer à une opinion, dont nôtre esprit est prévenu: quoy-qu'en-général, il n'y ait point d'habitudes, qui ne nous donnent de la peine à vaincre. C'est ainsi que nous ne pouvons nous résoudre à quitter les pays ni les villes, les maisons ni les personnes, auxquelles nous sommes accoutumés. Et c'est aussi pour cette raison, que Jêsus trouva la plus-part des Juifs si obstinez à ne se rendre ni à l'évidence des Prophéties qui parloyent de luy, ni à l'éclat des miracles qu'ils luy virent faire, ni à tout ce qui nous est dit des circonstances extraordinaires soit de sa vie, soit de sa mort. Pour reconnoître, au-reste, que c'est-là une des foiblesses de la nature humaine, il ne faut que considérer avec combien de difficulté on arrache les sentimens les plus honteux, de l'esprit de ceux qui y ont été nourris par leurs pères, ou qui les ont pris de la tradition de leur pays. Il est rare, par exemple, qu'un Egyptien, se laissant defabufer de la creance dans laquelle il a été élevé, cesse de regarder quelques brutes comme des Dieux, & d'avoir une telle répugnance pour la chair de certains animaux, qu'il mourra plus-tôt que d'en manger. Je me suis un-peu étendu sur ce sujet, à l'occasion de Bethléem & de son oracle; & j'ay crû que cela étoit nécessaire, pour répondre à ceux qui nous pourroyent demander, pourquoy, si les Prophéties des Juifs désignent si clairement Jêsus, les Juifs n'ont pas reçu sa doctrine, lors-qu'il s'est présenté à eux, & pourquoy ils n'ont pas pris la bonne voye, qu'il leur monroit. Pour nous, qui croyons en luy, que l'on ne nous reproche pas que ce soit par un aveuglement semblable; puis-que nôtre foy trouve des défenseurs, qui sont voir qu'elle est appuyée sur des raisons très-solides.

S'il faut produire encore quelque Prophétie, du nombre de celles qui me paroissent les plus formelles pour Jêsus, j'en produiray une, écrite plusieurs centaines d'années avant sa naissance. C'est celle qui nous est rapportée par Moysé, lorsqu'il dit que Jacob, étant au lit de la mort, prophétiza à chacun de ses enfans quelle seroit leur condition, & qu'entre les autres choses, il dit à Juda; *Le Prince ne cessera point d'être pris de Juda, ni le Chef du Peuple de sortir de sa postérité, qu'on ne verra venir celui à qui il est réservé de l'être*. Cette Prophétie, qui, dans la vérité,

té,

té, est beaucoup plus ancienne que Moÿse, mais dont un incrédule peut soupçonner que Moÿse soit l'auteur, doit donner à tous ceux qui la lisent, un juste sujet d'admirer comment, y ayant douze Tribus parmy les Juifs, Moÿse a pû prédire que les Rois, qui devoient gouverner tout le corps de la nation, seroyent de la Tribu de Juda: comme en-effet ils en ont été; à-cause dequoy, le Peuple entier a été nommé le Peuple des Juifs, du nom de la Tribu dominante. Ce qu'on y doit encore admirer, si l'on n'a pas l'esprit prévenu, c'est que Moÿse, après avoir dit que les Princes & les Chefs du Peuple seroyent de la Tribu de Juda, ait de-plus marqué le terme de la durée de leur autorité, disant, *que le Prince ne cesseroit point d'être pris de Juda, ni le Chef du Peuple de sortir de sa postérité, qu'on ne vît venir celuy à qui il étoit réservé de l'être; qui seroit, aussi, l'attente des Nations.* Car celuy à qui l'Empire étoit réservé, le Christ de Dieu, le Prince que Dieu avoit promis, est effectivement venu; & c'est luy seul, à l'exclusion de tous ceux qui ont été avant luy, & de tous ceux même, je ne craindray point de le dire, qui viendront après luy, qu'on peut véritablement appeller, *L'attente des Nations*: puis-qu'il n'y a point de Nation, où il n'ait fait à Dieu des Fidèles; & que toutes les Nations espèrent en son nom, selon qu'Isaïe l'avoit prédit.

- If. 42. 4. *Toutes les Nations, avoit-il dit, espéreront en son nom.* C'est luy, encore, qui a publié la liberté aux captifs, qui étoient dans les liens de leurs péchez, comme le font tous les hommes; & qui a dit à ceux qui étoient dans les ténèbres de l'ignorance, qu'ils vinsent à la lumière de la vérité. Ce qui avoit, aussi été prédit en ces termes; *Je t'ay établi pour Chef de mon alliance avec les Nations, afin-que tu réparas la terre, & que tu possèdes l'héritage du desert; que tu dises à ceux qui sont dans les chaînes, sortez de prison; & à ceux qui sont dans les ténèbres, Venez à la lumière.* Le grand nombre de ceux qui crurent en luy, à sa venuë, & qui reçurent sa doctrine avec docilité, par toutes les parties de la terre, fit encore voir l'accomplissement de la suite de cet Oracle; *Ils paîtront dans tous les chemins, & leurs pâturages seront le long de tous les sentiers.*

Mais puis-que Celse, qui prétend ne rien ignorer de ce que nous enseignons, insulte à Nôtre Sauveur sur sa passion, comme si le Père n'avoit pas voulu le secourir, ou que luy-même n'eût pû se défendre; il le faut faire souvenir que cette passion du Sauveur avoit été prédite, & que la cause en avoit été marquée; savoir, que ce seroit une chose avantageuse aux hommes, qu'il mourût pour eux, étant traité comme un criminel condamné au supplice. Il avoit encore été prédit que les Gentils, à qui les Prophètes ne s'étoient point adressez, ne laisseroyent pas de le connoître; & qu'il se feroit voir aux hommes, sous une forme qui leur paroîtroit méprisable.

- If. 52. 13. &c. XLII. If. 53. I. &c. La Prophétie est exprimée en ces termes. *Sachez que mon Serviteur sera rempli d'intelligence, de majesté, & de gloire; qu'il sera extrêmement élevé. Tu seras un sujet d'étonnement à plusieurs, par l'excès du mépris où ta beauté & ta gloire seront parmy les hommes. Mais aussi, divers Peuples seront dans l'admiration à-cause de luy, à-cause, dis-je, de mon Serviteur; & les Rois se tiendront, devant luy, dans le silence: parce-que ceux à qui on ne l'avoit point découvert, le verront; & que ceux qui n'avoient point entendu parler de luy, le connoîtront. O Dieu! qui a cru à notre prédication; & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Nous avons publié qu'il est devant le Seigneur comme un enfant; comme une racine dans une terre aride: il n'y a en luy aucun éclat, ni aucune gloire. Nous l'avons vû; il n'avoit ni dehors, ni beauté: mais son extérieur étoit méprisable & abjet, plus que d'aucun autre d'entre les hommes. C'est un homme tout-noircy de coups, & qui sait ce que c'est que de souffrir. Car il s'est vû réduit à n'oser lever les yeux: on luy a fait les plus grands*

grands outrages; on l'a traité avec le dernier mépris. C'est luy qui porte nos péchez, & qui est dans les tourmens à-cause de nous. Nous n'avions de luy d'autre pensée, sinon qu'il étoit dans le travail, dans la peine, & dans la souffrance: mais c'étoit à-cause de nos péchez, qu'il étoit frappé; & à-cause de nos iniquitez, qu'il étoit accablé de douleurs. Le châtement qui nous procure la paix, est tombé sur luy; & c'est par sa blessure, que nous avons été guéris. Nous nous étions tous égarez, comme des brebis errantes; & chacun s'étoit détourné, pour suivre sa propre voye: mais le Seigneur l'a donné, pour porter la peine des péchez; sans qu'il ait jamais ouvert la bouche, pour les maux qu'on luy a faits. Il a été mené à la mort, comme une brebis que l'on va égorgé; & il s'est tenu dans le silence, comme un agneau, qui demeure muet devant celuy qui le tond. Au plus fort de son abaissement, l'arrêt de sa condamnation a été cassé. Mais qui pourra faire le récit, & suivre le fil de sa durée: puis-que sa vie a été bannie de la terre; qu'il a été mené à la mort, à-cause des iniquitez de mon Peuple? Il me souvient qu'en une dispute que j'eus, un jour, avec ceux qui portent le nom de Sages parmy les Juifs, je me servis de ces Prophéties. Le Juif me disoit que ces choses devoient s'entendre de toute la Nation, qui ne fait qu'un Corps; & comme les Juifs ont été dispersez parmy diverses Nations, il prétendoit que le Peuple ainsi répandu, avoit été frappé, afin d'amener, par-là, plusieurs Profélytes à la connoissance de Dieu. C'est de la sorte qu'il expliquoit ces paroles; *Ta beauté sera en mépris parmy les hommes: & celles-cy; Ceux à qui on ne l'avoit point découvert, le verront: & celles-cy encore; C'est un homme tout-noircy de coups.* J'alléguay alors plusieurs raisons, pour faire voir à ceux contre qui je disputois, que c'étoit à-tort qu'ils appliquoyent à tout le Peuple, une Prophétie qui se rapportoit manifestement à une seule personne. Je leur demandois de qui étoient ces paroles; *C'est luy qui porte nos péchez, & qui est dans les tourmens à-cause de nous; & ces autres; C'étoit à-cause de nos péchez, qu'il étoit frappé, & à-cause de nos iniquitez, qu'il étoit accablé de douleurs: & de qui encore étoient celles-cy; C'est par sa blessure, que nous avons été guéris.* Car ceux qui parlent ainsi, dans ce passage, sont évidemment tous ceux, soit d'entre les Juifs, soit d'entre les Gentils, qui étant travaillez de leurs pechez, en ont été guéris par la passion du Sauveur; c'est en la personne tant des uns que des autres, que le Prophète, éclairé par le St. Esprit, s'exprime dès-lors comme nous voyons qu'il fait. Mais je ne leur alléguay rien qui, à mon avis, les pressât tant, que ces dernières paroles; *Il a été mené à la mort, à-cause des iniquitez de mon Peuple.* Car si c'est au Peuple Juifs, qu'il faut rapporter toute la Prophétie, comme ils le prétendent, comment peut-on expliquer ce qui est dit, *Qu'il a été mené à la mort, à-cause des iniquitez du Peuple de Dieu,* si l'on ne l'entend de quelque personne différente de ce Peuple? Et de quelle personne peut-on l'entendre, sinon de Jésus-Christ, par la blessure duquel nous avons été guéris, nous qui croyons en luy, & qui savons qu'il a desarmé les Principautez & les Col. 2. Puissances qui nous tyrannisoient, & qu'il a publiquement triomphé d'elles sur la Croix? 15. D'expliquer maintenant cette Prophétie par le menu, & de n'y rien laisser sans examen, le dessein n'en seroit pas de faison. Je m'y suis, même, beaucoup étendu: mais j'ay crû le devoir faire, pour repousser les attaques du Juif de Celse.

Au-reste, ce qui trompe & Celse, & son Juif; & tous ceux qui ne croient pas en Jésus, c'est qu'ils ne savent pas que les Prophètes nous parlent de deux venues du Christ. La première, où il devoit paroître dans la bassesse, & s'affujettir à toutes les infirmités des hommes; afin-que vivant avec eux, il leur enseignât la voye qui conduit à Dieu, & ne laissât à qui que ce soit aucun lieu de s'excuser sur l'ignorance du Jugement à-venir. La seconde, qui seroit seule glorieuse & divine, sans aucun

mélange des foiblesses humaines. Il seroit trop long de rapporter les Prophéties : il suffira, pour cette heure, d'alléguer celle du Psaume 44. qui est un *Cantique pour le Bien-aimé*, comme porte le titre, entr'autres choses; & où Nôtre Sauveur est expressément nommé Dieu. *La Grâce*, dit le texte sacré, *est répandue sur tes lèvres; à-cause dequoy, Dieu t'a bény pour jamais. Mets ton épée à ton côté, vaillant Prince, pour relever ton éclat & ta beauté. Pousse tes desseins, fay-les réussir, & régné, à-cause de ta fidélité, de ta douceur, & de ta justice: ta main t'ouvrira le chemin à de merveilleux exploits. Tes dards sont asçus, vaillants Prince: ils feront tomber les Peuples sous toy; & le cœur des ennemis du Roy en sera percé. Prenez garde soigneusement à ce qui fuit, où le nom de Dieu luy est donné. Ton thrône, ô Dieu, est ferme éternellement: le sceptre de ton règne, est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice, & tu as hay l'iniquité: C'est-pourquoy Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joye, au-dessus de tes Compagnons.* Remarquez comme le Prophète qui adressant la parole à Dieu, dit que son thrône est ferme éternellement, & que le sceptre de son règne est un sceptre d'équité; ajoûte, en-suite, que ce Dieu, à qui il s'adresse, a été oint par Dieu, qui est son Dieu; & qu'il a été oint, parce-qu'il a aimé la justice, & qu'il a hay l'iniquité, plus que n'ont fait ses Compagnons. Il me souvient que citant, un jour, cet oracle à un de ces Juifs, qu'on nomme Sages, je l'embarassay extrêmement. Ne sachant qu'y répondre, il eut recours à une défaite, conforme aux principes de sa créance. Il me dit, que c'étoit au grand Dieu, que s'adressoyent ces paroles; *Ton thrône, ô Dieu, est ferme éternellement, le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité: & que celles-cy s'adressoyent au Messie; Tu as aimé justice, & tu as hay l'iniquité: pour cette cause Dieu, ton Dieu, t'a oint; & ce qui fuit.*

XLIV. Le Juif de Celse objecte encore cecy à Nôtre Sauveur; *Si, comme vous dites, tous ceux qui naissent par les ordres de la Providence, sont enfans de Dieu, quel avantage avez-vous au-dessus des autres? Nous répondons, qu'à la vérité tous ceux qui ne sont plus menez par la crainte, comme parle St. Paul, mais qui aiment la vertu à-cause d'elle-même, sont enfans de Dieu. Mais qu'il y a bien de la différence, & bien de la disproportion, entre ceux qui ne sont nommez enfans de Dieu, qu'à-cause qu'ils aiment la vertu, & celuy qui est comme la source & le principe de tout le bien qui est en eux. Voicy le passage de St. Paul; Car vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions, Abba, c'est-à-dire, Mon Père.*

Le Juif ajoûte, *Qu'il y a une infinité de gens, qui accuseront Jésus de témérité, & qui soutiendront que c'est à eux, que se doivent rapporter toutes les Prophéties qu'il s'applique. Je ne say si Celse a entendu parler de ceux qui ont voulu faire, dans le Monde, quelque chose d'approchant de ce que Jésus y a fait, & s'y faire appeler le Fils, ou la Vertu de Dieu. Mais comme, en luy répondant, nous n'avons que la vérité en vûë, nous ne ferons point de difficulté de dire, qu'avant la naissance de Jésus, il parut, parmi les Juifs, un certain Theudas, qui prétendoit être quelque chose de grand; mais qui ne fut pas plus-tôt mort, que ceux qu'il avoit séduits, se dissipèrent. Quelque tems après, lors-que l'on fit le dénombrement du Peuple, celuy-là même, si je ne me trompe, pendant lequel nâquit Jésus, il s'éleva un certain Galiléen, nommé Judas, qui attira à sa suite grand nombre de Juifs, par la sagesse qu'il affectoit, & par l'amour qu'on a pour la nouveauté: mais ayant, aussi, été puny comme il méritoit, sa doctrine fut éteinte, ou renfermée parmi quelque peu de personnes sans nom. Depuis Jésus, Dosithee de Samarie voulut, tout-de-mê-*

me,

me, faire croire aux Samaritains qu'il étoit le Messie, prédit par Moÿse; & il sembla le persuâder à quelques-uns. Mais on peut fort-justement appliquer icy la sage maxime de ce Gamaliel, dont il est parlé dans le Livre des Actes des Apôtres, pour faire voir que tous ces gens-là n'avoient rien de commun avec la promesse de Dieu, & qu'ils n'étoient ni ses enfans, ni sa vertu; au-lieu que J. Christ est véritablement son fils. *Si cette entreprise & cette doctrine vient des hommes, disoit-il, elle se détruira; comme, en-effet, tous les desseins de ceux-là se sont évanouis avec eux; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire, & vous vous mettiez même en danger de combattre contre Dieu.* Simon, Magicien de Samarie, voulut pareillement le faire des Sectateurs, par ses arts magiques; & il y réussit pour un tems: mais à-présent, je croy qu'à peine trouveroit-on, dans le Monde, trente de ses Disciples; encore en dis-je, peut-être, plus qu'il n'y en a: & ce petit nombre demeure caché aux environs de la Palestine; pendant-que son nom n'est presque pas connu dans tout le reste de la terre, où il prétendoit de le rendre célèbre à-jamais. Car ceux qui le connoissent, ne le connoissent que par l'histoire des Actes des Apôtres. Ainsi, sans les Chrétiens, on ne parleroit plus de luy; & l'expérience a bien fait voir, qu'il n'y avoit rien de divin en sa personne.

Act. 5.  
38.

Act. 8. 9  
XLV.

APRÈS cela, le Juif de Celse, au-lieu des Mages dont il est parlé dans l'Évangile, dit que des Caldéens, à ce que prétend Jésus, vinrent, par un sentiment secret de sa naissance, pour l'adorer comme Dieu, qu'il n'étoit encore qu'un enfant: & qu'en ayant dit la nouvelle à Hérode le Tétrarque, il envoya massacrer sous les enfans de ce même âge, dans le dessein de faire périr Jésus avec eux, de peur-que, si on le laissoit vivre, il ne s'emparât du royaume. Remarquez donc icy, d'abord, la méprise de nôtre homme, qui confond les Mages avec les Caldéens, ne prenant pas garde à la différence de leur profession, & qui falsifie ainsi le texte de l'Évangile. Je ne say, au-reste, d'où vient qu'il a passé sous silence la cause de ce sentiment secret des Mages; & qu'il n'a pas dit que ce fut, comme il nous est rapporté, la vûe de l'étoile, qui leur apparut en Orient. Voyons néanmoins ce qu'il y a à dire, sur ce sujet. Je croy que l'étoile, qui parut en Orient, étoit d'une nouvelle espèce, & qu'elle n'avoit rien de semblable à celles que nous voyons, soit dans le Firmament, soit dans les Orbes inférieurs: mais qu'elle étoit, à-peu-près, de même nature que les Comètes, & les autres feux, qui paroissent de tems en tems, tantôt sous la figure d'une Poutre, tantôt sous elle d'un Tonneau; tantôt avec une longue chevelure, & tantôt sous d'autres formes, que les Grecs marquent par les noms, qu'ils jugent à-propos de leur donner. Voicy les preuves de mon opinion. On a observé que dans les grands événemens, & dans les changemens les plus remarquables qui arrivent sur la terre, il paroît de ces sortes d'Astres, qui présagent ou des révolutions d'Empires, ou des guerres, ou d'autres tels accidens, capables de causer du remuement dans le Monde. J'ay même lû, dans le Traité des Comètes, composé par le Stoicien Chérémon, qu'il en a quelquefois paru, à la veille de quelque événement favorable; & il en rapporte des exemples. S'il est donc vray qu'à l'établissement de quelque nouvelle Monarchie, ou à l'occasion de quelque autre telle vicissitude des affaires humaines, on voit paroître des Comètes, ou quelque autre Astre de même nature; faut-il s'étonner qu'il ait paru une nouvelle étoile, à la naissance d'une personne, qui devoit causer un si grand changement parmy les hommes, & répandre la doctrine non-seulement parmy les Juifs & parmy les Grecs, mais au-milieu même, de plusieurs Nations barbares? Al'égard des Comètes, je puis bien dire, qu'on n'a jamais vû qu'aucun Oracle ait marqué qu'il en paroîtroit une certaine en tel tems, ou à l'établissement de tel Empire: mais pour celle qui parut à la naissance

CHA?.  
XII.

Matth. 2.  
21.

fance de Jésus, Balaam l'avoit prédite en ces termes, selon que Moÿse nous le rap-  
 porte; *Une Etoile se lèvera de Jacob, & un homme sortira d'Israël.* S'il faut main-  
 tenant examiner ce qui nous est dit touchant les Mages, & touchant l'apparition de  
 cette Etoile, j'en raisonneray avec les Grecs sur un principe, & avec les Juifs sur  
 un autre. Je diray aux Grecs, que les Mages, qui ont commerce avec les Dé-  
 mons, & qui s'en servent pour faire ce qu'il leur plaît, selon que les régles de leur  
 art le leur apprennent, ont le succès qu'ils desirent, pendant-que rien de plus divin  
 & de plus puissant que les Démons qu'ils évoquent, ou que les paroles qu'ils em-  
 ploient pour les évoquer, n'empêche l'effet de leur conjuration. Mais si quelque  
 Puissance plus divine vient à se montrer, ou s'il arrive que quelques paroles plus fortes  
 soyent prononcées, alors les Démons demeurent sans aucun pouvoir, & sont contrains  
 de se cacher devant la lumière de la Divinité, dont ils ne peuvent soutenir l'éclat. Il  
 est donc croyable que, puis-qu'à la naissance de Jésus, une grande troupe de l'armée  
 céleste (comme St. Luc le raconte, & comme j'en suis persuadé) louâ Dieu, en disant,  
*Gloire à Dieu au plus haut des cieus, paix sur la terre, & grace aux hommes,* tout  
 l'art & tout le pouvoir des Démons en fut déconcerté, leurs prestiges rendus vains,  
 & leurs forces détruites. Ce qui ne fut pas seulement l'effet de la présence de ces  
 Anges, que la naissance de Jésus avoit fait descendre vers la terre; mais qui doit, aussi,  
 être attribué à l'ame de Jésus même, & à la Divinité qui étoit en luy. Les Mages donc  
 voulant faire leurs opérations accoutumées, & n'y pouvant réussir, ni par leurs conju-  
 rations, ni par leurs autres sortilèges, ils en cherchèrent la cause, qu'ils jugèrent devoir  
 être extraordinaire. Voyant aussi, au même tems, un signe divin dans le Ciel, ils en  
 voulurent examiner la signification: & ayant, sans-doute, les Prophéties de Balaam,  
 qui avoit été fort-expert en leur profession, ces mêmes Prophéties, dis-je, que  
 Moÿse nous a laissées, ils y trouvèrent l'oracle de l'étoile; avec ces autres paroles:  
*Je le luy feray voir, mais non pas si tôt; j'en célèbre le bonheur, mais il n'est pas proche.*  
 D'où ils conjecturèrent, que cet homme, dont la naissance étoit prédite avec l'ap-  
 parition de l'étoile, devoit être venu au Monde: & le jugeant, dès-là, plus puis-  
 sant que les Démons, & que tous ces Esprits qui avoyent accoutumé de leur appa-  
 roître & de les servir, ils voulurent l'adorer. A ce dessein, ils vinrent dans la Judée,  
 tout-persuadés qu'un grand Roy y étoit né; mais ne sachant pas quelle devoit être  
 la nature de son royaume, ni le lieu de sa naissance. Après qu'on leur eut appris où  
 il devoit naître, ils allèrent luy offrir les présens qu'ils avoyent apportés, & qui  
 paroissoient destinez pour un sujet composé, s'il faut ainsi parler, d'un Dieu &  
 d'un homme mortel: savoir, de l'or, comme à un Roy; de la Myrrhe, comme à  
 une personne qui devoit mourir; & de l'encens, comme à un Dieu. Comme  
 donc, en la personne de ce Sauveur du genre-humain, il y avoit un Dieu, maître  
 des Anges qui s'employent pour le secours des hommes, la piété des Mages, qui  
 étoient venus adorer Jésus, fut récompensée par l'avertissement divin qu'un Ange  
 leur donna, *de n'aller point trouver Hérode, mais de s'en retourner en leur pays par  
 un autre chemin.* Pour ce qui est des embûches, par lesquelles Hérode voulut faire  
 périr l'enfant, on ne doit pas s'en étonner, bien-que le Juif de Celse révoque en  
 doute la vérité de l'histoire. La malice des hommes est si aveugle, que, comme  
 si elle étoit plus forte que le destin, elle entend de le vaincre. C'est ce qui ar-  
 riva à Hérode, qui persuadé que le Roy des Juifs étoit né, se mit dans l'esprit un  
 dessein tout-oppoé à cette persuasion: ne considérant pas, ou que c'étoit effective-  
 ment ce Roy qui étoit né, & qu'ainsi il régneroit, quoy qu'on pût faire; ou que  
 celui qui étoit né ne régneroit point, & que par-conséquent il ne falloit pas se mettre  
 en peine d'avancer sa mort. Il entreprit donc de le faire mourir, formant, par sa  
 passion,

passion, des pensées contradictoires; & suivant la suggestion du Diable, aveugle & malin; qui, dès le commencement, dressa luy-même des embûches à Nôtre Sauveur, prévoyant qu'il seroit un jour, comme il étoit déjà, quelque chose de grand & d'illustre. Mais un Ange avertit Joseph de se retirer en Egypte, avec l'enfant & sa mère: & l'Ange ne fit, en cela, rien qui ne soit dans l'ordre, quoy que Celse en vueille dire. Cependant, Hérode fit tuër tous les enfans qui étoient dans Bethléem, & dans tout le pays d'alentour, espérant de faire périr, le Roy des Juifs qui étoit né. Car il ne voyoit pas cette puissance, qui veille continuellement, pour la défense de ceux qui sont dignes de sa protection, & de ceux dont la conservation est importante pour le salut des hommes: entre lesquels, Jésus tient le premier rang, puis-qu'il surpasse infiniment tous les autres en honneur & en dignité. Il devoit être Roy, non d'un Royaume tel qu'Hérode se l'imaginait; mais tel qu'il étoit juste que Dieu le formât luy-même, pour celui qui, au-lieu d'un bonheur de la nature des choses indifférentes, comme on parle, devoit procurer à ses Sujets une félicité parfaite, les gouvernant & les conduisant par des Loix vrayment divines. C'est à quoy Jésus avoit égard, lors-que niant qu'il fût Roy, au sens qu'on l'entend d'ordinaire, & montrant, en même tems, l'excellence de son Royaume, il disoit; *si mon Royaume étoit de ce Monde, mes gens combatroyent, pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs: mais mon Royaume n'est point de ce Monde.* Celse ne parleroit pas comme il fait, s'il avoit considéré cela. *Si Hérode a eu peur, dit-il, que venant en âge de régner, vous ne régnaissiez en sa place, pourquoy, y étant venu, ne régniez-vous pas? Il fait beau voir le fils de Dieu faire le coureur & le vagabond; se cachant honteusement, comme un criminel que l'on poursuit; & ne sachant presque où donner de la tête.* Mais il ny a point de honte, à user de prudence, pour éviter les périls: & si Jésus ne les a pas affrontez, ce n'est pas qu'il cragnût la mort; c'est qu'étant venu au Monde, dans la vûë de s'y rendre utile, il vouloit y demeurer, pour cela, jusqu'à ce que le tems fût arrivé, où il falloit que, puis-qu'il avoit pris la nature humaine, il mourût, aussi, comme un homme, pour le bien & pour l'avantage des hommes. C'est ce que reconnoitront aisément ceux qui savent que Jésus n'est mort, que pour le salut du genre-humain; comme je l'ay montré cy-dessus, autant que j'en ay été capable.

CELSE fait voir, en-suite, qu'il ne fait pas même le nombre des Apôtres: *s'étant accompagné, dit-il, de dix ou onze scélérats, de Publicains & de Mariniers, les plus perdus de tous les hommes, il se mit avec eux à courir le monde, quêtant sa vie, comme un misérable, & comme un infâme.* Examinons pourtant, avec soin, ce qu'il en dit; & ne laissons pas cet article sans réponse. Il semble que Celse n'ait jamais lû l'histoire de l'Evangile; car pour peu qu'on en ait de connoissance, on sait que les Apôtres que Jésus choisit, étoient au nombre de douze; & qu'entre ces douze, il n'y avoit que Matthieu de Publicain. Par les Mariniers, qu'il renferme dans son expression générale, il peut entendre Jaques & Jean, puis-que, pour suivre Jésus, ils quittèrent leur barque, & Zébedée leur père. Car pour les deux frères, Pierre & André, qui se servoient de leurs filets, comme d'un moyen de se nourrir, on ne doit pas les conter entre les Mariniers, mais entre les Pêcheurs, qui est aussi le nom que l'Ecriture leur donne. Si l'on veut encore mettre Lévi, le Publicain, au nombre de ceux qui suivoient Jésus, à-la-bonne-heure: mais du moins n'étoit-il pas du nombre de ses Apôtres; si ce n'est que l'on vueille suivre quelques Exemplaires de l'Evangile selon St. Marc. Pour ce qui est des autres, nous ne savons pas quelle étoit la profession à laquelle ils gagnoient leur vie, avant-que de s'attacher à Jésus. Mais nous pouvons bien dire que qui considérera, d'un



esprit tranquille & sincère, quels étoient les Apôtres de Jésus, sera contraint d'avouer que le succès, avec lequel ils prêchoient le Christianisme, & soumettoient les hommes à la Parole de Dieu, ne pouvoit être que l'effet d'une vertu divine. Car ce n'étoit ni par la force de leur éloquence, ni par la netteté de leur Méthode, ni par les autres artifices de la Rhétorique & de la Dialectique, qu'on apprend dans les Ecoles des Grecs, qu'ils se rendoyent les maîtres de l'esprit de leurs auditeurs. Si Jésus avoit choisy, pour prédicateurs de sa doctrine, des personnes qui eussent eu, dans le monde, une grande réputation de sagesse, & dont les pensées & les discours eussent été capables de plaire au Peuple, on auroit eu raison, à mon avis, de soupçonner sa conduite d'être conforme à celle de ces Philosophes, qui ont voulu être fondateurs de quelque Secte. Ainsi, sa doctrine n'auroit plus eu ce caractère de divinité, qu'il luy attribuoit; étant alors soutenue par tout ce que l'art d'arranger les mots, & de chatouiller l'oreille, a de plus propre à persuader: & la foy qu'on y auroit ajoutée, comme celle que les Philosophes du monde ont pour leurs dogmes, auroit été fondée sur la sagesse des hommes, & non sur la puissance de Dieu. Mais quand on voit des Publicains & des Pécheurs, qui n'avoient pas la moindre teinture des Lettres, (car c'est ainsi que l'Evangile nous les décrit, & qu'ils se représentent eux-mêmes: & Celle ne fait pas difficulté de recevoir leur témoignage, sur ce point:) quand on les voit, dis-je, disputer hardiment, contre les Juifs, de la foy que l'on doit à Jésus; & porter même, avec succès, leur prédication au-milieu des autres Peuples; peut-on s'empêcher de demander, d'où leur venoit cette vertu de gagner l'esprit? Car elle n'étoit pas de même nature, que celle qu'on voit ordinairement dans les autres. Et n'est-on pas forcé de la regarder, comme un effet de cette promesse; *Suivez-moy, & je vous feray Pécheurs d'hommes*; de laquelle Jésus faisoit voir l'accomplissement, dans ses Apôtres, avec une puissance divine? C'est à cette occasion, que St. Paul disoit, comme nous l'avons rapporté cy-dessus? *Je n'ay point employé, en vous parlant, & en vous prêchant, les discours dont la Sagesse humaine se sert pour persuader, mais la démonstration de l'Esprit & de la Puissance: afin-que voire foy ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.* Car comme en parlent les Prophètes, qui prédifoyent, dès leur tems, la prédication de l'Evangile; *Le Seigneur a donné la parole aux Messagers de bonnes nouvelles, qui les publient avec une grande force. C'est le Roy des armées: il conduit celles de son Bien-aimé.* Afin-que cette autre Prophétie fût aussi vérifiée; *Sa parole court avec vitesse.* Nous voyons, en-effet, que la prédication des Apôtres de Jésus s'est répandue par toute la terre, & que le bruit de leur voix est parvenu jusqu'au bout du Monde. Aussi les auditeurs de cette Doctrine, sont-ils eux-mêmes remplis de la vertu qui en accompagne la prédication; d'une vertu qu'ils font paroître & dans les dispositions de leur ame, & dans toutes les actions de leur vie, & dans la constance avec laquelle ils soutiennent la vérité jusqu'à la mort. Mais il y en a quelques-uns qui, quelque attachement qu'ils témoignent pour la parole de Dieu, & quelque profession qu'ils fassent de croire en Dieu, par J. Christ, sont pourtant tout-vuides de cette vertu divine, & n'en ont jamais senty l'impression dans leur cœur. J'ay déjà allégué ce que disoit Nôtre Sauveur, dans l'Evangile; mais il y a lieu de le répéter icy, pour faire voir comment il avoit divinement prévu quelle devoit être la prédication de sa doctrine; & pour montrer, encore, combien est puissante la divine vertu de cette Parole, qui, sans l'aide des Docteurs, persuade invinciblement ceux qui croient. *La moisson est grande, disoit-il; mais il y a peu d'ouvriers: priez donc le Seigneur de la moisson, qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.*

Mais puis-que Celle parle des Apôtres comme de *scélérats*, disant que Jésus s'accompagna

Matth. 4.  
19.

1. Cor. 2.  
4. & 5.

Ps. 67. ou  
68. 12.

Ps. 147.  
4. ou 15.

Ps. 18. ou  
19. 5.

XLIX.

Matth. 9.  
37.

*compagna de Publicains & de Mariniers, les plus perdus de tous les hommes:* nous luy répondons à cela, qu'on diroit que pour trouver quelque prétexte de décrier notre profession, il ajoute foy, quand il luy plaît, aux Ecrits des Evangelistes; mais qu'il rejette aussi, quand il veut, l'autorité de ces mêmes Livres, pour n'être pas obligé de recevoir le témoignage qu'ils rendent à la divinité de ce qu'ils enseignent. Au-lieu que, voyant avec quelle sincérité nos Auteurs rapportent les choses qui leur sont les moins avantageuses, cette considération devoit l'obliger à les croire sur le reste, & à prendre pour divin ce qu'ils nous représentent comme tel. Nous lisons, dans l'Epître Catholique de Barnabé; (& c'est de-là, peut-être, que Celse a pris ce qu'il nous dit des Apôtres, lors-qu'il les traite de *scélérats*, & de *gens perdus*;) *Que Jésus choisit pour ses Apôtres, des hommes injustes au-delà de toute injustice.* Et dans l'Evangile selon St. Luc, Pierre disoit à Jésus; *Seigneur, retire-toy de moy, car je suis un pécheur.* Paul qui, dans la fuite, fut aussi l'un des Apôtres de Jésus, disoit tout-de-même, écrivant à Timothée; *C'est une vérité certaine, que Jésus-Christ Dieu est venu au Monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier.* Et je ne say comment Celse a oublié, ou a négligé, de dire quelque chose de ce Paul, qui, après Jésus, est celuy qui a fondé les Eglises Chrétiennes. Il a vû, apparemment, que ce n'étoit pas un sujet favorable pour sa cause; & qu'il auroit à rendre raison comment cet homme, après avoir persécuté l'Eglise de Dieu, & fait une cruelle guerre aux Fidèles, jusqu'à vouloir faire traîner au supplice les Disciples de Jésus, comment, dis-je, il a pû tellement changer, qu'il ait porté & établi l'Evangile de Jésus-Christ, depuis Jérusalem jusqu'en l'Illyrie, prenant à tâche, lors-qu'il le prêchoit, de ne point bâtir sur le fondement d'autrui, mais de choisir les lieux où l'Evangile de Dieu n'avoit, en aucune manière, été encore annoncé au nom de Jésus-Christ. Faut-il donc s'étonner, que Jésus voulant montrer à tous les hommes, combien sont puissans les remèdes qu'il leur offre, pour la guérison de leurs ames, il ait pris *des scélérats & des gens perdus*, & les ait fait devenir des exemples de toutes sortes de vertus à ceux qui embrassoient son Evangile, par leur ministère?

Si l'on vouloit que des personnes, qui se sont corrigées de leurs vices, fussent encore responsables des desordres de leur vie passée, il faudroit faire le procès à Phédon, dans le tems même qu'il vivoit en Philosophe; puis-que l'histoire nous apprend que Socrate le retira d'un lieu infame, pour luy faire embrasser l'étude de la Sagesse. Il faudroit, encore, reprocher à la Philosophie les débauches de Polémon, successeur de Xenocrate: au-lieu qu'il faut avouer, qu'à cet égard même, elle mérite de la louange, d'avoir eu assez de force, en la bouche de deux de ses Sectateurs, pour persuader des esprits si mal-disposés, & pour les porter au bien, malgré la profonde impression que le vice avoit faite en eux. Dans les Ecoles des Grecs, au-reste, nous ne voyons qu'un Phédon, & un Polémon, & quelqu'autre encore, tout-au-plus, qui ayent renoncé à la débauche, pour suivre la Philosophie: mais dans l'Ecole de Jésus, outre ces douze premiers, de qui nous venons de parler, nous en voyons toujours, depuis, un beaucoup plus grand nombre, qui étant devenus une troupe de personnes sages & vertueuses, parlent ainsi de leur condition passée; *Nous étions aussi nous-mêmes, autrefois, insensés, débiles, égarés du chemin de la vérité, asservis à une infinité de passions & de voluptez, menant une vie toute-pleine de malignité & d'envie, dignes d'être haïs, & nous laissant les uns les autres: Mais depuis-que la bonté de Dieu notre sauveur, & son amour pour les hommes, a paru dans le monde, nous sommes devenus tels que nous sommes maintenant, ayant été lavés pour renaitre, & renouvellez par l'Esprit qu'il a répandu*

*pandu sur nous avec une riche effusion.* Car comme dit le Prophète, dans le Livre des Psaumes; *Dieu a envoyé sa Parole, & les a guéris; il les a tirés de la corruption où ils étoient.* Je pourrois encore ajouter à ce que je viens de dire, que Chrysippe, dans son *Art de guérir les passions*, voulant essayer de vaincre celles qui troublent nôtre repos, les combat par les différens principes de chaque Secte; sans se mettre en peine quels principes sont les plus conformes à la vérité; pourvû qu'il réussisse dans son dessein. *Si l'on veut, dit-il, que la Volupté soit le Souverain-bien, il faut combattre les passions par ce principe: Si l'on veut qu'il y ait trois genres de biens, il faut, en le supposant, tâcher de bannir le desordre de nos ames.* Mais les accusateurs du Christianisme ne voyent-ils pas combien de passions sont calmées, combien de vices sont corrigez, & combien d'esprits féroces sont adoucis, à l'occasion de cette doctrine? Certainement, elle devoit être, pour eux, un sujet d'admiration, & de reconnoissance, par la considération des divers avantages qu'elle procure, & du grand nombre de ceux qui profitent de la nouvelle méthode dont elle se sert, pour la correction de nos mœurs. S'ils ne veulent pas reconnoître qu'elle est véritable, du-moins faudroit-il qu'ils demeurassent d'accord de l'utilité que le genre-humain en retire.

Jésus, qui ne vouloit pas que ses Disciples fussent des factieux, ni des téméraires, leur faisoit cette leçon; *Si l'on vous persécute dans une Ville, fuyez dans une autre; & si la persécution continuë dans celle-cy, fuyez encore ailleurs.* Et pour leur servir de modèle, il joignit à ce précepte, l'exemple d'une vie égale, & ennemie du trouble; ne s'exposant pas imprudemment aux dangers, mais prenant soin de les éviter, lors-que le tems & la raison le luy permettoient. Celle prend de-là occasion de calomnier encore Jésus, qu'il accuse, par la bouche de son Juif, *D'avoir couru le monde, avec ses Disciples.* Mais sur cette accusation, dont il charge Jésus & ses Disciples, nous luy dirons qu'on peut trouver un fait tout-semblable, dans l'histoire d'Aristote, qui se voyant près d'être condamné comme impie, à-cause de quelques-uns de ses dogmes, qui, au jugement des Athéniens, sentoient le libertinage, sortit d'Athènes, & transporta ses exercices à Calcis; disant à ses amis, pour raison de sa retraite; *Quittons Athènes, de-peur-que nous ne donnions lieu aux Athéniens de se rendre coupables d'un crime pareil à celui qu'ils ont déjà commis en la personne de Socrate, & de commettre une nouvelle impiété contre la Philosophie.* Celle ajoute, que Jésus, courant le monde avec ses Disciples, *quéroit sa vie, comme un misérable & comme un infame.* Mais qu'il nous dise qui luy a donné sujet d'en parler ainsi. L'Evangile nous apprend bien que quelques femmes, qui avoyent été guéries de leurs maladies, & du nombre desquelles étoit Susanne, fournissoient, de leurs biens, à ses Disciples, ce qui leur étoit nécessaire pour vivre. Mais qui, d'entre les Philosophes, & d'entre ceux qui donnoient leur tems à instruire les personnes de leur connoissance, n'a pas reçu d'elles ce dont il pouvoit avoir besoin? Est-ce que quand ceux-cy l'ont fait, ils n'ont rien fait que de bien-séant & d'honnête: mais quand les Disciples de Jésus font la même chose ils méritent d'être traités de *misérables & d'infames?*

Le Juif continuant à jouer son personnage, dit encore à Jésus; *Pourquoy faut-il que, pour vous sauver de l'épée, on vous emportât en Egypte peu de tems après voire naissance? Un Dieu devoit-il craindre la mort? Un Ange vint du Ciel, vous ordonner, à vous & aux vôtres, de prendre la fuite, de-peur qu'étant surpris, vous ne périssiez. Mais le grand Dieu ne pouvoit-il pas garantir son propre fils dans le lieu-même, luy qui avoit déjà envoyé deux Anges, pour l'amour de vous? Celle s'imagine que nous croyons, non qu'il y avoit quelque chose de divin, dans le corps*

Pf. 106.  
ou 107.  
20.

Matth.  
10. 23.  
Ll.

Luc, 8. 3.

corps & dans l'ame de Jésus, mais que son corps même étoit, à-peu-près, semblable à ceux qu'Homère attribué à ses Divinités fabuleuses. C'est ce qui donne lieu à la raillerie qu'il fait, du sang que Jésus versa, sur la croix, dont il dit, *Que ce n'étoit pas une liqueur pareille à celle*

*Qui roule doucement dans les veines des Dieux.*

Hom. I. Iliad. 5. v.

Mais ce que nous croyons, c'est ce que Jésus témoigne luy-même, disant de la divinité qui étoit en luy, *Je suis la voye, la vérité, & la vie;* & d'autres telles choses; & montrant aussi, par ces paroles, qu'il avoit un corps humain; *Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moy qui suis un homme qui vous ay dit la vérité.* Nous disons donc que Jésus étoit quelque chose de composé; & qu'ainsi étant venu au monde à-dessein d'y vivre comme un homme, il falloit qu'il ne se mit pas, luy-même, hors de saison, en danger de mort: il falloit encore, qu'il se laissât conduire à ceux qui avoyent le soin de son éducation, & aux ordres qu'un Ange leur apporta de la part de Dieu. *Joseph, fils de David, dit d'abord l'Ange, ne crain point de*

340. Jean, 14. 6.

Jean, 8. 40.

LII

*prendre avec toy Marie ta femme; car ce qui est engendré en elle, a été formé par le St. Esprit: Et en-suite; Lève-toy, pren l'enfant & sa mère, & t'ensuy en Egypte, & n'en parts point que je ne te le dise; car Hérode cherchera l'enfant, pour le faire périr.*

Matth. 1. 20.

Matth. 2. 13.

Je ne voy pas, même, ce qu'il y a là-dedans de si incroyable. Car ce qui est dit, dans l'un de ces endroits de l'Écriture, que ce fut en songe, que Joseph reçut de l'Ange ces avertissemens, est une chose, qui arrive à plusieurs autres; à qui, soit un Ange, soit quelque autre Puissance, apprend ce qu'ils doivent faire, le leur découvrant par le moyen des idées qu'il imprime dans leur esprit. Est-il donc étrange que Jésus, ayant une fois pris la nature humaine, il se soit gouverné en homme, pour éviter le danger? Non qu'il ne le pût éviter d'une autre façon, mais parcequ'il falloit que son salut fût ménagé avec la conduite & l'ordre convenable. En-effet, il valoit beaucoup mieux que, pour garantir l'enfant des embûches qu'on luy dressoit, ceux qui le nourrissoient se retirassent avec luy en Egypte, jusqu'à la mort de son ennemy, que si la Providence, qui veilloit en sa faveur, eût arrêté la fureur d'Hérode, qu'elle eût couvert Jésus de ce que les Poètes appellent *le Casque de Pluon*, ou de quelque autre chose semblable, ou qu'elle eût frappé ceux qui seroyent venus pour le perdre, d'un aveuglement pareil à celui dont les habitans de Sodome furent frappez. Car un secours si peu ordinaire, & si éclatant, n'eût pas été propre pour le dessein qu'il avoit d'enseigner au monde, comme un homme autorisé par le témoignage de Dieu, que dans cet homme que l'on voyoit, il y avoit quelque chose de Divin; favior, le propre fils de Dieu, Dieu le Verbe, la Puissance, & la Sagesse de Dieu, celui qui est appelé le Christ. Mais ce n'est pas icy le lieu de parler de ce Composé, ni d'examiner ce qu'il y eut de joint ensemble, dans la personne de Jésus, après qu'il se fut fait homme: y ayant, entre les Fidèles, une question particulière, & s'il faut ainsi parler, une dispute domestique, sur ce sujet.

Après cela, le Juif de Celse, parlant comme s'il avoit étudié parmy les Grecs, & qu'il eût l'esprit rempli de leurs idées; *Les anciennes fables*, dit-il, *qui attribuent une naissance divine à Persée, à Amphion, à Eaque, & à Minos, bien-qu'en cela même elles ne disent rien à quoy nous ajoutions foy, y gardent du-moins la vray-semblance, en nous représentant les actions de ces gens-là comme grandes, merveilleuses, & véritablement plus-qu'humaines. Mais vous, ajoutez-t-il, vous ne nous sauriez rien produire de remarquable ni d'extraordinaire, soit dans vos actions, soit dans vos discours; quoyque l'on vous ait assez sollicité, dans le Temple, de faire voir, par quelque preuve convaincante, que vous étiez le fils de Dieu.* Pour luy répondre, il ne faut que deman-

Jean, 10. 24.

LIII. der aux Grecs que parmi les actions de quelqu'un de ceux dont il s'agit, ils nous en montrent qui, par leur éclat, par l'étendue & par la durée de leur utilité, & par leurs autres caractères, ayant été capables de persuader aux générations suivantes que la naissance de ces hommes ait été telle que les Fables la décrivent. Ils n'y sauroient rien marquer, qui ne soit beaucoup au-dessous de ce qu'a fait Jésus: si ce n'est que nous renvoyant à ces contes fabuleux, qu'ils débitent, ils nous veulent obliger à les croire sans raisonner, & à rejeter nos histoires, nonobstant toute leur évidence. Nous disons donc que la vertu & la force de Jésus s'est assez fait connoître par toute la terre, où sont répandues les Eglises de Dieu qu'il a formées, après avoir retiré ceux qui les composent, d'un nombre infiny de vices & de désordres. Le nom de Jésus soulage même, encore, ceux qui ont l'esprit troublé; il chasse les Démons; & il guérit des maladies. Il n'y a rien, enfin, de si admirable que la modération, la retenue, la douceur, la bonté, l'humanité, que sa doctrine produit, en ceux qui ne se contentent pas d'en faire une feinte profession, pour quelques considérations humaines, ou pour quelques avantages temporels; mais qui croient sincèrement ce qu'elle enseigne touchant Dieu, & le Christ, & le Jugement à-venir.

Celle prévoyant, en-suite, qu'on ne manqueroit pas d'alléguer, en faveur de Jésus, les grands miracles qu'il a faits, dont nous n'avons rapporté qu'une très-petite partie, il nous accorde, par supposition, qu'il n'y ait rien que de véritable dans ce qu'on lit des malades que Jésus a guéris, des morts qu'il a ressuscitez, du peu de pains dont il a nourry de grosses troupes, qui en laissoient, même, plus de reste, qu'il n'y en avoit d'abord, & dans toutes les autres choses semblables, qui dans le fond ne sont, à ce qu'il prétend, que des fictions des Disciples de Jésus. *Supposons, si vous voulez,* dit-il, *que vous ayez fait toutes ces choses.* Mais au même tems qu'il nous l'accorde, il met ces actions de Jésus au rang de celles des Magiciens, qui se vantent d'en faire encore de plus admirables. Il les compare avec ce que font, au milieu des Places publiques, ceux qui ont étudié en Egypte, qui pour quelques oboles vous étalent toutes les merveilles de leur science, chassant les Démons hors du corps des hommes; guérissant des malades en soufflant dessus; évoquant les âmes des héros; dressant des tables qui semblent toutes-couvertes de mets exquis, quoy-qu'en-effet il n'y ait rien; & faisant mourir, comme si c'étoient des animaux, de certaines figures qui n'en ont que l'apparence. Après quoy il demande, *si lors-qu'on leur voit faire cela, on doit conclurre qu'ils sont les enfans de Dieu, ou s'il ne faut pas plus-tôt les prendre pour des misérables & pour des méchans.* Vous voyez qu'en parlant ainsi, il avoué, en quelque façon, le pouvoir de la Magie: je ne sçay, cependant, si ce n'est point luy, qui a écrit plusieurs Livres, pour prouver qu'elle n'en a point. Quoy qu'il en soit, il a crû qu'il luy étoit avantageux, dans la dispute présente, de soutenir que les actions de Jésus sont semblables aux effets de la Magie. Ce qu'on pourroit dire, si Jésus s'étoit contenté de faire une vaine parade de ses miracles, comme les Magiciens. Car ceux-cy, quelque chose qu'ils fassent, n'ont jamais pour but d'obliger ceux qui le voyent & qui l'admirent, à changer leurs mauvaises habitudes, & à craindre Dieu; ni de leur persuader que, devant l'avoir pour Juge, il faut qu'ils régissent leur vie sur ses Loix. Ils ne veulent point se mettre en peine de la correction des hommes; & ils ne sont pas capables d'y travailler, étant eux-mêmes tout-remplis de vices honteux & abominables. Mais pour Jésus, qui n'a rien fait d'extraordinaire, qu'en vûe de corriger les mœurs de ceux qui étoient les témoins de ses miracles, oseroit-on nier qu'il n'ait donné, en sa personne, l'exemple d'une

vie

LIV.

vie toute-parfaite, tant à ses premiers Disciples, qui ont porté proprement ce nom, qu'à tous les autres : afin que ceux-là se mettent en état d'enseigner aux hommes la volonté de Dieu ; & que ceux-cy, apprenant d'eux à bien vivre, plus par l'excellence de la doctrine, & par la beauté des exemples, que par l'éclat des miracles, ne se proposassent, dans toute leur conduite, que de plaire au Dieu Souverain ? Si donc la vie de Jésus a été telle, comment peut-on le comparer avec des Magiciens ; & ne pas reconnaître qu'étant Dieu, comme il l'affiroit, il se montrait aux hommes, dans un Corps humain, pour leur bien & pour leur salut ?

Celle confond, en suite, les choses : & pour former une nouvelle accusation contre la doctrine céleste que nous professons, il attribue à tous les Chrétiens, des sentiments qui sont particuliers à une certaine Secte. *Le Corps d'un Dieu, dit-il, ne seroit pas fait comme le vôtre.* Mais nous luy répondons, que Jésus venant au Monde, a pris un Corps humain, tel qu'une femme le luy pouvoit donner, & sujet à la mort, comme celui des autres hommes. C'est ainsi que nous parlons : & c'est à l'égard de ce Corps humain, que nous disons, entre autres choses, que Jésus a soutenu de grands combats, ayant vaincu en toutes choses, de la même manière que tous les hommes, non pourtant avec péché, comme eux, mais entièrement sans péché. Car nous voyons clairement qu'il n'a point commis de péché, & que jamais aucune parole trompeuse n'est sortie de sa bouche : & c'est à cause qu'il n'a point commis le péché, que Dieu l'a livré à la mort pour tous les pécheurs, comme une victime pure & sainte.

Hebr. 4.  
15.  
1. Pierr.  
2. 22.  
II. 53 9.  
& 1. Pierr.  
2. 22.  
2. Cor. 5.  
21.

*Le Corps d'un Dieu, continue-t-il, n'auroit pas été formé comme le vôtre l'a été.* Mais il ne peut nier que si la naissance de Jésus a été telle qu'elle nous est décrite, son Corps n'ait quelque chose de plus divin que les autres, & ne puisse même, en un sens, être appelé le Corps d'un Dieu. Aussi ne veut-il pas avouer ce que l'Écriture nous dit de la conception de Jésus par la vertu du St. Esprit ; & il prétend qu'il soit né de l'adultère d'un certain Panthère avec la Vierge. C'est ce qui luy fait dire ; *Le Corps d'un Dieu n'auroit pas été formé comme le vôtre l'a été.* Mais nous en avons amplement parlé cy-dessus.

Math.  
1. 28.

Il ajoute, comme s'il pouvoit montrer, par l'histoire de l'Évangile, que Jésus se nourrissoit, & dequoy il se nourrissoit ; *Le Corps d'un Dieu ne se nourrit pas de la manière dont le vôtre s'est nourry ?* Mais soit : je veux, comme on le dira sans-doute, que Jésus faisant la Pâque avec ses Disciples, ne se soit pas contenté de dire ; *J'ay eu un desir extrême de manger cette Pâque avec vous ;* mais qu'il l'ait mangée en-effet : je veux qu'étant pressé de la soif, il ait bû à la fontaine de Jacob ; que fait cela à ce que nous disons de son Corps. Nous savons qu'il est dit expressément, qu'après être ressuscité, il mangea du poisson. Aussi disons-nous qu'il avoit pris un Corps, tel qu'il le devoit avoir, *ayant été formé d'une femme.*

Luc, 22.  
15.  
LV.  
Jean, 4. 6.  
Luc, 24.  
43.  
Gal. 4. 4.

*Le Corps d'un Dieu, dit-il encore, ne se sert pas d'une voix pareille à la vôtre, & il n'emploie pas de tels moyens, pour persuader.* Mais il n'y a rien de plus foible, ni de plus digne de mépris, que cette objection. Car on luy dira qu'Apollon, qui passe pour Dieu parmi les Grecs, sous les noms de Pythien, & de Didymée, se sert bien d'une voix pareille, toutes les fois, qu'il fait parler la Pythie, ou la Prêtresse de Milet : & que cependant, les Grecs n'en prennent point occasion de luy disputer sa divinité, & n'en adorent pas moins, ni luy, ni les autres Dieux du pays, qui, comme luy, sont attachez à de certains lieux, où ils rendent leurs Oracles. N'étoit-il pas incomparablement plus digne de Dieu, de se servir d'une voix, qui étant accompagnée d'autorité & de vertu, portoit avec

Math. 7.  
29.  
Jean, 7.  
46.

soy une secrette persuâsion dans le cœur de ceux qui l'entendoyent ?

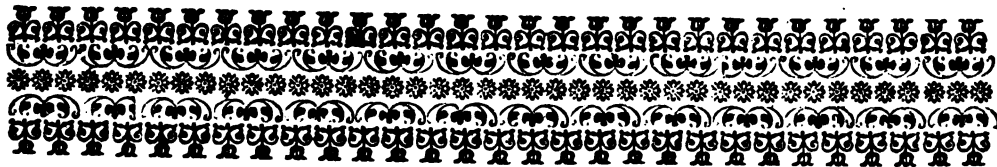
Il en vient, en-suite, aux injures contre la personne de Jésus; & il dit, luy qui, pour son impiété, & pour ses dogmes détestables, est, s'il faut ainsi parler, hay de Dieu; *Que ce sont-là les actions d'un homme hay de Dieu, & d'un détestable imposteur*: Quoy-qu'à bien examiner la nature des choses, & la signification des mots, il soit impossible qu'il y ait, proprement, aucun homme hay de Dieu.

- Gén. 1. *Car Dieu aime tous les Estres: il ne hait rien de ce qu'il a fait; & il ne l'auroit pas fait, s'il l'avoit hay.* S'il y a quelques expressions semblables, dans les Ecrits des Prophètes, il les faut expliquer par cette règle générale; *Que l'Ecriture, parlant de Dieu, se sert d'expressions prises des mouvemens & de la couûume des hommes.* Je ne luy répons point, au-reste, sur cet article: car quelle réponse pourroit-on faire à un homme, qui dans un discours, où il ne nous promettoit que des raisons solides & des preuves convaincantes, a crû qu'il luy étoit permis d'user d'injures & d'invectives, & de traiter Jésus de *détestable imposteur*? C'est-là agir, non en Philosophe, qui cherche la vérité; mais en homme de la lie du peuple, qui se laisse emporter à ses passions. Ce qu'il falloit faire, c'étoit d'établir nettement la question; de l'examiner, en-suite, d'un esprit tranquile; & d'alléguer, sans s'éloigner du sujet, les meilleures raisons dont on auroit pû s'aviser, en faveur du party que l'on auroit pris. Mais puis-que Celse finit icy le Discours de son Juif à Nôtre Sauveur, nous y finirons, aussi, nôtre premier Livre: & si Dieu nous accorde les lumières de sa vérité, qui détruit tous les artifices du mensonge; selon cette parole, *Détruy-les par ta vérité*; nous commencerons, dans le Livre suivant, l'examen de la seconde Profopopée, où Celse introduit le Juif, disputant contre ceux qui croyent en Jésus.

*Fin du Premier Livre.*



TRAI-



# T R A I T É D' O R I G È N E C O N T R E C E L S E.

## L I V R E S E C O N D.



**C**OMME nôtre premier Livre, contre l'Escrit de Celse, qui a pour titre *Discours véritable*, s'est trouvé d'une juste longueur, nous l'avons finy où finit la Profopopée du Juif, disputant contre Jésus. Nous allons maintenant, dans celuy-cy, entreprendre la réfutation de ce que le même Juif objecte à ceux de sa nation qui ont crû en Nôtre Sauveur. Et il y a, d'abord, lieu d'être surpris, que si Celse vouloit faire des Profopopées, il n'ait pas plus-tôt fait disputer son Juif contre les Gentils qui ont crû, que de luy faire attaquer des Juifs. Car un discours de cette sorte pourroit être dans la vray-semblance, si c'étoit à nous, Gentils, qu'il fût adressé: au-lieu que, de la manière dont s'y prend cet homme, qui se vante de savoir tout, on diroit qu'il ne fait pas les règles de la Profopopée. Voyons, pourtant, ce qu'il dit des Juifs qui ont crû. Il dit que, *s'étant ridiculement laissé surprendre par les tromperies de Jésus, ils ont abandonné la Loy de leurs Péres, & ont changé de nom & de manière de vivre.* Mais il ne prend pas seulement garde que les Juifs qui croient en Jésus, n'ont pas abandonné la Loy de leurs Péres, & qu'ils l'observent toujours; ce qui leur a fait donner un nom, pris de la pauvreté du sens littéral de la Loy. Car *Ebion*, en Hébreu, signifie *Pauvre*: & ceux des Juifs qui reçoivent Jésus pour le Christ, sont nommez *Ebionites*. Il paroît même que St. Pierre a long-tems observé les coûtumes Judaïques, prescrites par la Loy de Moysé; n'ayant pas encore appris de Jésus à s'élever

CHAP. I.

LVI.

Gal. 4. 9.

Liv. II.

F 3

du



- du sens littéral au sens spirituel. Car nous lisons, dans le Livre des Actes des Apôtres, que le lendemain de la vision qu'eut Corneille, dans laquelle l'Ange de Dieu luy ordonna d'envoyer à Joppé, pour faire venir Simon, surnommé Pierre, Pierre monta au haut du logis, vers la sixième heure, pour prier, & qu'ayant faim, il voulut manger. Mais pendant-qu'on luy en apprêtoit, il luy survint un ravissement d'esprit; & il vit le Ciel ouvert, & comme une grande nape, liée par les quatre coins, qui descendoit du Ciel en terre, où il y avoit de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles, & d'oiseaux. Et il ouit une voix, qui luy dit, Lève-toy, Pierre, tuë, & mange. Mais il répondit; Je n'ay garde, Seigneur; car je n'ay jamais rien mangé, qui fût impur & souillé. Et la voix luy parlant encore une seconde fois, luy dit; N'appelle pas impur ce que Dieu a purifié. Vous voyez comme Pierre nous est-là représenté observant encore la distinction Judaique des viandes, en pures & en impures: & il paroît, par la suite, qu'il ne luy avoit pas moins falu qu'une vision, pour l'obliger à expliquer les matières de la foy devant Corneille, qui n'étoit pas de la race d'Israël, & devant ceux qu'il avoit assemblez chez luy; car Pierre étant encore Juif, & vivant encore selon les traditions des Juifs, il méprisoit ceux qui n'étoient pas dans le Judaïsme. St. Paul nous apprend aussi, dans l'Epitre aux Galates, que Pierre craignoit encore tellement d'offenser les Juifs, qu'après l'arrivée de Jaques, il cessa de manger avec les Gentils, & se sépara d'avec eux: ce que firent pareillement les autres Juifs, & Barnabé même. Et il y avoit quelque raison, que ceux qui étoient destinez à prêcher l'Evangile parmy les Juifs, retinssent les coutumes Judaiques. Car lors-que ceux qui paroissent comme les colonnes de l'Eglise, donnèrent à Paul & à Barnabé la main de société & d'union, afin-que ceux-cy, allassent prêcher l'Evangile aux Gentils, ils prirent, eux-mêmes, le party de l'aller prêcher aux Juifs. Mais que dis-je, que ceux qui prêchoient aux Juifs se retiroient & se séparoyent d'avec les Gentils? Paul luy-même vivoit avec les Juifs, comme Juif, pour gagner les Juifs: & ce fut pour leur persuâder qu'il n'avoit pas renoncé à l'observation de la Loy, qu'il fit une offrande sur l'Autel, comme il nous est raconté dans le Livre des Actes des Apôtres. Si Celse avoit sù toutes ces choses, son faux Juif n'auroit pas dit aux Juifs convertis; D'où vient, Enfants de nos Patriarches, que vous avez ainsi abandonné la Loy de vos Pères; & que vous laissant ridiculement surprendre par les tromperies de celui à qui nous parlions tout-à l'heure, vous nous avez quittez, pour changer de nom & de manière de vivre?

Mais puis-que nous sommes tombez sur le sujet de Pierre, & des autres qui ont prêché l'Evangile aux Juifs, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter & d'expliquer, en ce lieu, quelques paroles de Jésus, qui se lisent dans l'Evangile selon St. Jean. J'ay encore, disoit-il, beaucoup de choses à vous dire; que vous ne sauriez porter maintenant: mais quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toute la vérité; car il ne parlera pas de luy-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu. L'on demande quelles sont toutes ces choses, que Jésus avoit à dire à ses Disciples, & qu'ils ne pouvoient porter alors. N'est-ce point que, comme ils étoient Juifs, & qu'ils avoyent été nourris dans l'intelligence littérale de la Loy de Moyse, Jésus avoit à leur apprendre quelle étoit la véritable Loy, à quelles vérités du Ciel répondoient les ombres & les figures des Cérémonies Judaiques, & de quels biens à-venir l'économie ancienne avoit le crayon dans la distinction de ses viandes, & dans l'observation de ses fêtes, de ses nouvelles lunes, & de ses Sabats? C'étoient-là, sans-doute, toutes ces choses qu'il avoit à leur dire. Mais voyant combien il est difficile d'arracher d'une ame des opinions qui sont comme nées avec elle,

elle, & qui se font, de-plus-en-plus, enracinées avec l'âge; sur-tout, quand on est persuadé qu'elles sont fondées sur la révélation divine, & qu'il y auroit de l'impie-té à y toucher: voyant, dis-je, combien il étoit difficile de convaincre des gens prévenus de telles opinions, & de leur faire sentir qu'au-prix de la haute connoissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la Vérité, elles ne font qu'une perte & que des ordures; il voulut attendre un tems plus propre, & différer jusqu'après sa mort & sa résurrection. En-effet, une vérité comme celle-là, enseignée hors de saison, & avant qu'ils eussent l'esprit disposé à la recevoir, eût été capable de leur faire perdre l'impression qu'ils avoyent déjà touchant Jésus, qu'ils regardoyent comme le Christ, & comme le fils du Dieu vivant. Voyez si le sens n'est pas juste, lorsqu'on explique ainsi ces paroles; *Fay encore beaucoup de choses à vous dire, que vous ne sauriez porter maintenant.* Car il est certain que l'intelligence spirituelle de la Loy renferme beaucoup de choses, & que les Disciples étoient alors, en quelque sorte, incapables de les porter; étant nez, & ayant jusques-là été nourris, parmi les Juifs. Et, si je ne me trompe, c'est parce-que ces choses n'étoient que des types, & que des figures, dont la vérité se devoit trouver dans ce que le St. Esprit leur révéleroit, qu'il est ajouté; *Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toute la vérité;* comme pour dire, dans toute la vérité des choses, dont n'ayant eu, jusqu'icy, que les figures, vous croyiez pourtant rendre à Dieu le véritable service qui luy est dû. St. Pierre vid l'effet de cette promesse de Jésus, quand l'Esprit de vérité luy présenta, en vision, toutes sortes d'animaux à quatre piez, de reptiles, & d'oiseaux, & qu'il luy dit; *Lève-toy, Pierre, tué, & mange.* Il avoit encore, alors, l'esprit si rempli de superstition, qu'il répondit à la voix céleste; *Je n'ay garde, Seigneur; car je n'ay jamais rien mangé qui fût impur ou souillé.* Mais elle luy apprit à juger des viandes selon la vérité & selon l'esprit, quand elle ajouta; *N'appelle pas impur, ce que Dieu a purifié.* Et en-suite de la vision, l'Esprit de vérité faisant entrer Pierre dans toute la vérité, il luy enseigna toutes les choses qu'il ne pouvoit encore porter, pendant-que Jésus étoit avec luy selon la chair. Mais nous aurons occasion de parler, ailleurs, de ceux qui s'attachent au sens littéral de la Loy de Moÿse: il s'agit maintenant de justifier que Celse est fort-mal-instruit des sentimens des Israélites qui croient en Jésus, d'introduire un Juif, qui dit à ceux de sa Nation; *D'où vient, que vous avez ainsi abandonné la Loy de vos Pères?* Car comment auroyent-ils abandonné la Loy de leurs Pères, eux qui font ce reproche à ceux qui ne l'étudient pas avec assez de soin; *Dites-moy, je vous prie, vous qui lisez la Loy, n'emendez vous point ce que dit la Loy? Car il est écrit qu'Abraham a eu deux fils: & ce qui suit, jusqu'à ces paroles; C'est une allégorie; &c?* Comment auroyent-ils abandonné la Loy de leurs Pères, eux qui l'allèguent dans tous leurs discours, & qui raisonnent ainsi; *La Loy même ne confirme-t-elle pas ce que je dis? Car il est écrit dans la Loy de Moÿse; Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule les grains. Est-ce donc que Dieu se met en peine de ce qui regarde les bœufs? Et n'est-ce pas plus-tôt pour nous-mêmes, qu'il a fait cette ordonnance? C'est pour nous, sans-doute, que cela a été écrit; &c?* Mais le Juif de Celse aime mieux confondre tout, que de garder la vray-semblance, comme il auroit pû faire, en disant; *Il y en a d'entre vous, qui ont renoncé à nos coutumes, sous prétexte de sens figuré & d'allégories. Il y en a d'autres, qui, recevant le sens spirituel, dont vous parlez tant, ne laissent pas d'observer les Cérémonies de la Loy. Et il y en a, enfin, qui, sans chercher d'autres sens que le littéral, & y renfermant toute l'intelligence spirituelle, font profession de reconnoître Jésus pour celui que les Prophètes ont prédit. & veulent, aussi, en-même tems, pratiquer, comme*

Philipp. 3. 8.

Math. 16. 16.

Gal. 4. 21.

LIX. Gal. 4.

24.

1. Cor. 9. 8.

Deut. 25. 4.

leurs Pères, les ordonnances de Moÿse. Mais comment Celle se feroit-il donné la peine d'examiner les choses avec tant de soin, luy qui, dans la suite, fait mention de diverses hérésies pleines d'impiété, qui s'éloignent entièrement de Jésus, dont quelques-unes, même, rejettent le Créateur du Monde; & qui, cependant, ne connoît point d'Israélites qui croient en Jésus, sans avoir abandonné la Loy de leurs Pères? Cela ne peut venir que de ce qu'il n'a pas eu pour but de chercher sincèrement la vérité, & de l'embrasser, où il la trouveroit; mais qu'il ne s'est proposé que d'agir avec nous en ennemy, prêt à combattre, sans autre examen, tout ce qui se présenteroit à luy sous l'idée de quelqu'un de nos dogmes.

Son Juif dit, en-suite, aux autres Juifs devenus Chrétiens; *Il n'y a que trois jours, que nous avons puny l'Imposteur qui nous abusoit: & ce n'est que de ce tems-là, que vous avez abandonné la Loy de vos Pères.* En quoy il n'y a rien d'exact ni de juste, comme vous venons de le faire voir, Mais ce qu'il ajoûte, est d'un caractère un-peu plus fort. *Vôtre doctrine, dit-il, n'est fondée que sur nôtre Loy: & pouvez-vous bien, après avoir commencé par nos Cérémonies, vous porter maintenant à les décrier?* Car il est certain que les Cérémonies de la Loy, & les Ecrits des Prophètes, sont la première introduction au Christianisme: & que quand on y est, une fois, entré, par leur moyen, on s'y avance de plus en plus, en les approfondissant, pour les bien entendre; & en étudiant la révélation de ce mystère, qui ayant été caché, de tout tems, dans les oracles des Prophètes; a été découvert par la manifestation de Nôtre Seigneur J. Christ. Mais il n'est pas vray qu'en s'avancant, les Chrétiens se portent, comme vous dites, à décrier les ordonnances de la Loy: au-contraire, ils les élèvent à un plus haut degré d'honneur, faisant voir quelle profondeur de sagesse, & quelle sublimité de sens, est renfermée dans ces Ecrits, où les Juifs ne la peuvent découvrir, parce-qu'en les lisant, ils s'arrêtent grossièrement à l'écorce. On ne doit pas s'étonner, au-reste, que nôtre doctrine, c'est-à-dire l'Evangile, soit fondée sur la Loy; puis-que J. Christ nôtre Seigneur disoit, luy-même, à ceux qui le rejettoient; *si vous croïez Moÿse, vous me croïriez aussi, car il a écrit de moy: mais si vous ne croïez pas ce qu'il a écrit, comment croïrez-vous ce que je vous dis?* Et St. Jean, 5. 46. Marc, 1. 1. Marc, l'un des Evangélistes, commence ainsi son Evangile; *Le commencement de l'Evangile de J. Christ; comme il est écrit dans le Prophète Isaïe; Voicy, j'envoie mon meßager devant toy, pour te préparer le chemin.* Montrant, par-là, que les Ecritures des Juifs, sont le commencement de l'Evangile. Que veut donc dire le Juif de Celle, avec cette objection qu'il nous fait, *Car si quelqu'un vous a prédit que le fils de Dieu devoit venir au monde, ç'a été l'un de nos Prophètes, inspiré par nôtre Dieu?* Et que peut-il inférer contre le Christianisme, de ce que Jean, qui baptesa J. Christ, étoit Juif. Car de ce qu'il étoit Juif, il ne s'en suit pas que tous ceux qui embrassent l'Evangile, tant Juifs, que Gentils, doivent observer la Loy de Moÿse à la lettre.

Ce qu'il ajoûte; *Que Jésus fut puny par les Juifs, comme ses crimes l'avoient mérité;* n'est qu'une vaine répétition: & nous ne nous y arrêterons pas maintenant; y ayant déjà suffisamment répondu. Mais pour ce qu'il fait dire à son Juif, d'une manière pleine de mépris touchant la résurrection des morts, & le Jugement de Dieu, la récompence destinée aux Bons, & le feu préparé pour les Méchans; que ce ne sont que de vieux contes; par où il prétend que puis-que les Chrétiens ne disent-là rien de nouveau, il n'en faut pas davantage, pour renverser le Christianisme: nous luy répondons à cela, que nôtre Jésus, voyant que les actions des Juifs n'étoient nullement conformes aux enseignemens de leurs Prophètes, il les avertit, en Paraboles, que le Royaume de Dieu leur seroit ôté, & qu'il seroit donné aux Gentils. Aussi voyons-

voyons-nous que, suivant cette prédiction, les Juifs d'aujourd'hui, n'ayant pas la lumière nécessaire pour l'intelligence des Ecritures, ne se repaissent plus que de fables & de rêveries : pendant-que les Chrétiens possèdent la vérité, seule capable d'éclairer l'esprit, & d'élever l'ame ; & vivent, non comme membres de quelque République de la terre, pareille à celle des Juifs charnels ; mais plus-tôt comme *Citoyens du Ciel*. Ce qui paroît en ceux qui s'appliquent à pénétrer les profonds mystères de la Loy & des Prophètes, & à les découvrir aux autres.

Philipp.  
3. 20.

Que Jésus ait pratiqué, si l'on veut, toutes les Cérémonies des Juifs, jusqu'à celles de leurs sacrifices, que fait cela pour empêcher qu'on ne le reçoive comme le fils de Dieu ? Jésus est le fils de ce même Dieu, qui a donné la Loy, & envoyé les Prophètes : & nous, qui composons son Eglise, nous ne violons point la Loy ; nous rejettons les fables des Juifs, & nous travaillons à nous instruire & à nous perfectionner, en cherchant le sens mystique de la Loy & des Prophètes. Les Prophètes, eux-mêmes, nous apprennent que le dehors de leurs histoires, & de leurs préceptes, n'est pas tout ce qu'il y faut considérer ; qu'ayant à raconter des histoires, ils se servent de cette préface ; *Pourviray ma bouche, pour parler en paraboles, je publieray les secrets des siècles passez* : & que parlant des préceptes de la Loy, comme d'une chose obscure, qu'ils n'étoient pas capables d'entendre, sans l'assistance divine, ils font cette prière à Dieu ; *Dévoilemes yeux, & je contempleray les merveilles de ta Loy*.

Pl. 77. 00  
78. 2.  
LXI.  
Pl. 118. 00  
119. 18.

Qu'on nous montre, au-reste, la moindre trace de *vanité*, dans aucune des paroles de Jésus. Mais comment l'accuser de vanité, luy qui disoit ; *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames* ; Luy qui, après le souper, quitta ses vêtements, devant ses Disciples, & ayant pris un linge, s'en ceignit, puis ayant mis de l'eau dans un bassin, leur lava à tous les piez, & reprit ainsi l'un d'eux, qui ne vouloit pas souffrir qu'il les luy lavât ; *Si je ne te lave tu n'auras point de part avec moy ?* Luy qui disoit à ses Disciples ; *Je suis, parmi vous, comme celuy qui sert, & non comme celuy qui est à table ?* Qu'on nous montre, encore, quelles faussetez Jésus a avancées ; & qu'on nous explique ce que c'est, qu'une grande & une petite fausseté, pour le convaincre, en-suite, d'en avoir avancé de grandes. Mais, à parler exactement ; & c'est une autre réponse à ce reproche ; les faussetez ne sont ni plus faussetez, ni plus grandes faussetez, les unes que les autres : comme, à-l'opposite, une vérité n'est ni plus vérité, ni plus grande vérité, que l'autre. Qu'on nous montre, enfin, quelles sont les impiétez de Jésus ; & que le Juif de Celse, en-particulier, nous les fasse voir. Est-ce une impiété, d'avoir aboly la circoncision corporelle, le choix cérémoniel des viandes, l'observation charnelle des fêtes, des nouvelles lunes, & des Sabbats ; pour élever l'ame au sens spirituel & véritable de la Loy, qui est le seul digne de la majesté de Dieu ? Ce qui n'empêche pas, au-reste, que ceux qui font la charge d'ambassadeurs pour J. Christ, ne vivent avec les Juifs, comme Juifs, pour gagner les Juifs ; & avec ceux qui sont sous la Loy, comme s'ils étoient, eux-mêmes, sous la Loy, pour gagner ceux qui sont sous la Loy.

2. Cor. 5.  
20.  
1. Cor. 9.  
20.

LE JUIF ajoute, qu'il y en a plusieurs autres, qui auroyent pu paroître tels que Jésus, à ceux qui auroyent voulu se laisser séduire. Qu'il nous en montre donc, non plusieurs, non quelques-uns, mais un seul, qui, comme Jésus, ait été capable de donner aux hommes des préceptes si utiles, & de leur enseigner une doctrine qui eût la vertu de les détourner des péchez où ils s'abandonnoyent. Il dit encore, que ceux qui se sont faits Chrétiens, reprochent aux Juifs de n'avoir pas voulu recevoir Jésus comme

CHAP.  
II.

un Dieu. Mais nous avons déjà dit ce qu'il y avoit à dire là-dessus, faisant voir à quel égard nous considérons Jésus comme Dieu, & à quel égard nous en parlons comme d'un homme. *Comment se pourroit-il faire, continuë-t-il, que nous, qui avons appris à tous les hommes, qu'il devoit venir un Juge au monde de la part de Dieu, pour punir les méchans, l'eussions traité si indignement, à sa venue? Mais je ne pense pas qu'il soit raisonnable, de s'arrêter à une objection qui l'est si peu. Car c'est comme qui diroit; Comment seroit-il possible que nous, qui avons prêché la tempérance, nous fussions laissé aller à quelque action de débauche? ou que nous, qui avons soutenu les intérêts de la justice, eussions fait quelque chose d'injuste? Si l'on voit, tous les jours, arriver cela, dans le monde, il n'est pas plus surprenant, que les Juifs, qui se vantent d'ajouter foy aux oracles des Prophètes, où la venue du Christ est prédite, n'ayent pas crû en luy, lors-qu'il est venu, conformément à ces oracles. C'est une foiblesse humaine: ou, s'il faut chercher quelque autre cause de cet aveuglement, nous pouvons dire que les Prophètes l'avoient aussi prédit; car Isaïe dit expressément; Vous entendrez, & en emendant vous ne comprendrez point; vous verrez, & en voyant vous ne connoîtrez point: car le cœur de ce Peuple s'est appesantty; &c. Qu'on nous dise ce que c'est que les Prophètes prédisent aux Juifs qu'ils entendroyent sans le comprendre, & qu'ils verroyent sans le bien connoître. Certainement, il est clair que c'est Jésus, qu'ils ont vû, sans connoître ce qu'il étoit; & qu'ils ont entendu, sans comprendre que les choses qu'il leur disoit, leur devoient être des preuves de la Divinité qui étoit en luy, & qui les alloit priver de la grace céleste, pour la transporter aux fidèles d'entre les Gentils. L'on voit, en effet, que depuis la venue de Jésus, les Juifs ont été entièrement abandonnez de Dieu; & qu'il ne leur est rien resté de ce qu'il y avoit, autrefois, d'auguste dans leur religion: de-sorte-qu'ils n'ont pas même, à-présent, dequoy faire voir qu'il y ait aucune Divinité parmy eux. Ils n'ont plus ni Prophètes, ni Miracles. Au lieu que, parmy les Chrétiens, les Miracles n'ont pas encore tout-à-fait cessé. Il s'y en fait, même, qui l'emportent sur ceux du premier tems: & si nous sommes fidèles, nous pouvons dire, que nous en avons vû de plus grands, nous-mêmes.*

Jeân, 14.  
12.

*Pourquoy donc, dit encore le Juif de Celse, aurions-nous rejeté & maltraité celui que nous prédisions? Est-ce afin que nous fussions punis plus sévèrement que les autres? L'on peut dire à cela, qu'au jour du dernier Jugement, que nous attendons, les Juifs seront, sans-doute, punis plus sévèrement que les autres, & pour avoir rejeté le Christ, & pour luy avoir fait un grand nombre d'autres outrages. L'on peut dire, même, qu'ils le sont dés-maintenant. Car y a-t-il quelque autre Peuple, qui soit banny, comme celtuy-là, de sa Ville capitale, & qui n'ait pas la liberté d'y aller rendre à son Dieu, le culte qui y est particulièrement attaché? C'est-là leur condition, digne des plus misérables de tous les hommes: & ce sont moins leurs autres péchés, qui les y ont réduits, bien-qu'ils en aient commis divers, que ceux dont ils se sont rendus coupables à l'égard de nôtre Jésus.*

Matth.  
16. 1.  
Jeân. 6.  
30. &c.

*Le Juif ajoute; Comment aurions-nous pris pour Dieu un homme qui, d'un côté, comme on le luy reprochoit souvent, n'a rien fait de ce qu'il se vançoit de faire; & qui, de l'autre, lors-que nous l'eûmes convaincu, & condamné au supplice, fut réduit à se cacher honteusement, courant de lieu en lieu, pour s'empêcher d'être pris: ce qu'il ne put, pourtant, éviter; ceux qu'il appelloit ses Disciples, l'ayant, eux-mêmes, trahy? Falloit-il qu'un Dieu s'ensuît, qu'il se laissât prendre & lier; qu'il se vit, même, abandonné & trahy par ceux avec qui il avoit toujours vécu, pour qui il n'avoit eu rien de caché,*

*caché, qui le regardoyent comme leur Maître & leur Sauveur, comme le Fils & l'Envoyé du Grand Dieu ? Aussi ne croyons-nous pas que ce Corps de Jésus, qu'on voyoit & qu'on touchoit alors, fût Dieu. Mais que dis-je, que nous ne le croyons pas de son Corps ? Nous ne le croyons pas, même, de son Ame, de laquelle il est dit, qu'elle fut saisie d'une tristesse mortelle. Quand on lit, dans les Ecrits des Prophètes, (a) Je suis le Seigneur, le Dieu de toute chair; ou, (b) Il n'y a point en de Dieu avant moy, & il n'y en aura point après moy: les Juifs croyent bien que c'est Dieu qui parle ainsi, & qui se sert du corps & de l'ame du Prophète, comme d'un organe, pour se faire entendre aux hommes. Les Grecs croyent, pareillement, que c'est un Dieu, qui dit, par la bouche de la Pythie,*

*Je say conter le sable, & mesurer la mer,  
D'un muet j'entens le langage.*

Nous, aussi, nous croyons, tout-de-même, que c'étoit Dieu le Verbe, [la Parole,] le Fils du grand Dieu, qui disoit dans Jésus, *Je suis la voye, la vérité, & la vie; Je suis la porte; Je suis le pain vivant, descendu du Ciel;* & s'il y a d'autres expressions semblables. C'est donc celui-là, que nous reprochons aux Juifs de n'avoir pas reconnu pour Dieu, après tant de témoignages des Prophètes, qui le déclarent tel, au-dessous du Dieu Souverain, qui est son Père, & dont il est la grande Vertu. Car nous disons que c'est à luy, que s'adresse ce commandement du Père, dans l'histoire, que Moÿse fait de la Création; *Que la lumière soit faite; Que le Firmament soit fait;* & ainsi du reste, où la même expression est employée. Que c'est encore à luy, que le Père dit; *Faisons l'homme selon nôtre image, & selon nôtre ressemblance:* Et que ce fut luy, aussi, qui pour obéir à ces commandemens, fit toutes les choses que son Père luy ordonnoit. Et ce que nous disons-là, nous ne le disons pas sur de vaines conjectures, que nous ayons formées nous-mêmes; mais sur le témoignage des Prophéties reçues parmy les Juifs: où se trouvent ces propres paroles, sur le sujet de Dieu, & de ses Ouvrages; *Il a parlé, & ils ont été faits; il a commandé, & ils ont été créés.* Car si Dieu a commandé, & que ses Ouvrages ayent été créés, qui est-ce, dans l'intention de l'Esprit Prophétique, qui a pû être capable d'exécuter ce commandement du Père, sinon celui qui est, pour parler ainsi, une Parole animée, & qui est, aussi, la Vérité? On peut faire voir, au-reste, par divers passages, que, selon les Evangiles mêmes, celui qui disoit, *Je suis la voye, la vérité, & la vie,* n'étoit pas renfermé dans le corps & dans l'ame de Jésus, comme dans ses bornes: mais ce que nous allons produire, suffira pour le prouver. Jean Battiste, prédifant que le Fils de Dieu étoit sur le point de paroître, non dans l'enceinte de ce corps & de cette ame, mais comme présent par-tout, disoit de luy; *Il y en a un au-milieu de vous, que vous ne connoissez pas; & c'est celui qui doit venir après moy.* S'il avoit crû que le Fils de Dieu fût seulement où étoit le corps visible de Jésus, comment auroit-il dit; *Il y en a un au-milieu de vous, que vous ne connoissez pas?* Jésus luy-même, voulant donner à ses Disciples une plus haute idée du Fils de Dieu, leur disoit; *En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes, assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.* Et c'est, encore, en ce même sens, qu'il promettoit à ses Disciples, *d'être tous jours avec eux, jusqu'à la fin du monde.* Ce que nous ne disons pas, pour séparer le Fils de Dieu d'avec Jésus. Car depuis le mystère de l'incarnation, le corps & l'ame de Jésus ont été très-étroitement unis avec le Verbe, pour ne faire qu'un tout avec luy. Et si, comme l'enseigne St. Paul, tous ceux qui favent ce que c'est que de s'attacher au Seigneur, & qui demeurent attachez à luy, *sont un même Esprit avec le Seigneur;* à plus forte raison, ce qui fut, alors, uny avec le Verbe, ne

*Liv. II.*

G 2

doit-

Matth. 26. 38. LXIII. a) Jérém. 32. 27. (b) II. 43. 10.

Hérodote. liv. I.

Jean, 14. 6. 10. 7. 6. 51.

Gén. 1. 3. vers 6.

vers 26.

Pf. 32. ou 33. 9. & Pf. 148. 5.

Jean, 14. 6.

Jean, I. 26.

Matth. 18. 20.

LXIV. Matth. 28. 20.

1. Cor. 6. 17.

doit-il pas être un avec luy, mais d'une manière plus sublime & plus divine? Aussi les miracles, dont les Juifs furent les témoins, justifièrent-ils hautement que ce luy qui les faisoit, étoit véritablement la Vertu de Dieu: bien-que Celse prenne ces miracles pour des illusions; & que les Juifs d'alors les attribuassent à Bézélzéboul, qu'ils connoissoyent, je ne say pas d'où. *Il chasse les Démons*, disoyent-ils, *par la vertu de Bézélzéboul, Prince des Démons*. Mais Nôtre Sauveur fit voir l'absurdité de cette pensée, en montrant que le Règne de l'Iniquité n'étoit pas encore finy. C'est ce que reconnoîtront ceux qui voudront lire, avec soin, cet endroit de l'Évangile, que ce n'est pas icy le lieu d'expliquer.

Que Celse nous dise donc, maintenant, en quoy Jésus a manqué *de faire ce dont il se vantoit*; & qu'il nous donne quelques preuves de ce qu'il avance. Cela luy seroit impossible: d'autant plus que tout ce qu'il s'imagine pouvoir alléguer contre Jésus & contre nous, est tiré, ou de quelques faits mal-pris, ou de quelques passages de l'Évangile, mal-appliquez, ou de quelque histoire fabuleuse, inventée par les Juifs. Mais puis-que le Juif ajoute encore, que Jésus fut *convaincu*, avant que d'être condamné; qu'on nous fasse voir comment il fut convaincu par des gens, qui cherchoyent de faux-témoignages contre luy. Si ce n'est, peut-être, qu'on vueille le faire passer pour une forte conviction; ce que ses accusateurs rapportèrent qu'il avoit dit, *Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours*. Il est vray qu'il avoit parlé en ces termes *du Temple de son corps*: mais eux, qui ne savoyent pas prendre la chose, selon l'intention de celui qui la disoit, l'avoient entendu de leur Temple de pierres; pour lequel ils avoyent plus de vénération, qu'ils n'en avoyent, quelque obligez qu'ils y fussent, pour le véritable Temple de Dieu, de Dieu le Verbe, la Sagesse, & la Vérité. Qu'on nous dise, encore, comment Jésus fut *réduit à se cacher honteusement*. Que luy vid-on faire, dont il dût avoir honte? *Il fut pris*, ajoute-t-on. Mais il ne l'a jamais été, si par, *Etre pris*, on entend une chose involontaire. Car quand le tems en fut venu, il ne se voulut pas empêcher de tomber entre les mains des hommes; étant, comme il étoit, *l'Agneau de Dieu, qui devoit ôter le péché du monde*. En-effet, *Sachant tout ce qui luy devoit arriver, il sortit au-devant de ceux qui venoyent pour le prendre, & leur dit; Qui cherchez-vous? Ils luy répondirent; Jésus de Nazareth. Jésus leur dit; C'est moy. Judas, qui le trahissoit, étoit aussi présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit; C'est moy; ils furent tous renversez, & tombèrent par terre. Il leur demanda, encore une fois; Qui cherchez-vous? Ils luy dirent; Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit; Je vous ay déjà dit que c'est moy: Si c'est donc moy que vous cherchez, laissez aller ceux-cy. Il dit, même, à l'un de ses Disciples; qui, l'ayant voulu secourir, avoit frappé un des gens du grand Sacrificateur, & luy avoit coupé l'oreille; Remets ton épée en son lieu: car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse prier mon Père, qui m'envoyeroit incontinent plus de douze légions d'AnGES? Comment donc s'accompliroyent les Ecritures, qui disent qu'il faut qu'il en arrive ainsi? Si quelqu'un s'imagine que ce soyent-là des fictions de ceux qui ont écrit l'histoire de l'Évangile; combien y a-t-il plus de raison de prendre pour des fictions ce que l'on ne dit, que par un motif de passion & de haine, contre Jésus & les Chrétiens; & de prendre, au-contraire, pour des vérités, ce qui a été écrit par des personnes qui, pour justifier leur sincérité, ont mieux aimé souffrir toutes choses, que de renoncer à la doctrine de Jésus? Car il ne seroit pas possible que les Disciples de Jésus eussent témoigné, jusqu'à la mort, tant de fermeté & de constance, s'ils avoyent eux-mêmes inventé ce qu'ils nous disent de leur Maître: & pour peu qu'on ait de bonne foy, on avouera, comme une chose toute-évidente, qu'il falloit qu'ils fussent bien-*

bien-persuâdez de la vérité de ce qu'ils écrivoyent, pour s'exposer à de si fréquentes & de si cruëles persécutions, par la profession qu'ils faisoient de reconnoître ce Jésus pour le Fils de Dieu.

Ce qui suit ; *Que Jésus fut trahy par ceux qu'il appelloit ses Disciples* ; le Juif l'a tiré des Evangiles : mais ce qu'ils ne disent que de Judas, il le dit, en-pluriel, des Disciples, pour rendre son objection plus considérable. Il ne fait point, au-reste, les réflexions qu'il devoit faire, sur toutes les circonstances qu'ils nous rapportent de l'action de Judas. Comment il avoit l'esprit agité & combattu, par des pensées contraires les unes aux autres ; ne s'étant pas tout-à-fait abandonné à persécuter son Maître ; & n'ayant pas, aussi, conservé pour luy, tout le respect qu'il luy devoit, comme son Disciple. *Le traître*, dit l'histoire de l'Evangile, *avoit donné ce sig-* Matth. 26. 48.

*nal à la troupe qui étoit venuë pour prendre Jésus ; Celui que je baisera, c'est celui qu'on demande ; saisissez-vous-en.* Ce qui fait voir qu'il avoit encore quelque respect pour luy : car à-moins que de cela, il l'eût trahy ouvertement, sans se mettre en peine de cacher son mauvais dessein, sous la feinte douceur d'un baiser. Il n'y a donc personne, qui ne doive inférer de-là, que dans l'ame de Judas, parmy les mouvemens d'avarice, qui le portoyent à trahir méchamment son Maître, il y avoit encore des traces de l'impression que les discours de Jésus y avoyent faite ; ce qui y laissoit, pour ainsi dire, l'apparence de quelque reste de bonté. En-effet, l'Evangile nous apprend, *que Judas le voyant condamné, se repentit de l'avoir trahy ; & que reportant les trente pièces d'argent aux principaux Sacrificateurs & aux Sénateurs, il leur dit ; J'ay péché, d'avoir trahy le sang innocent : mais ils luy répondirent ; Que nous importe ; c'est ton affaire.* Matth. 27. 3.

*Alors, il jeta cet argent dans le Temple ; & s'étant retiré, il se pendit.* Si malgré l'avarice de Judas, qui luy faisoit dérober aux Pauvres ce qu'on mettoit pour eux dans la bourse, son repentir eut la force de l'obliger à reporter aux principaux Sacrificateurs & aux Sénateurs, leurs trente pièces d'argent ; on Jean, 12. 6.

en doit conclurre que les enseignemens de Jésus étoient encore capables de toucher, en quelque sorte, le cœur du traître, qui n'avoit pû les bannir entièrement de sa mémoire, ni perdre tout le respect qu'il leur avoit porté. Mais ces paroles ; *J'ay péché, d'avoir trahy le sang innocent* ; ne sont-elles pas une assez ouverte confession de son crime ? Et jugez combien vif & pressant dut être le sentiment qu'il en eut, puis-qu'il ne put, même, supporter la vie ; mais qu'après avoir jetté l'argent dans le Temple, il se retira, & se pendit ; se faisant, luy-même, son procès ; & montrant assez, par-là, que ni ses larcins, ni sa trahison, ni tous ses autres péchez, n'avoient pû effacer de son ame le souvenir des leçons que Jésus luy avoit faites. Celse dira-t-il que s'il paroît que l'apostasie de Judas, quelque loin qu'il en eût poussé les effets contre son Maître, n'étoit pas pourtant, pleine & entière, c'est par des preuves qui sont de l'invention des Evangélistes : & ne recevant pour vray que ce qu'ils nous disent de sa trahison, ajoutera-t-il à leur témoignage, qu'elle ne fut suivie d'aucun remords ? Ce seroit un procédé fort-injuste, de consulter toujourns sa passion, pour recevoir, ou pour rejeter la déposition des mêmes témoins. Mais il suffit, pour confondre ceux qui nous objectent la trahison de Judas, de leur alléguer le Psaume 108. qui n'est, tout-entier, qu'une Prophétie qui le regarde. Il commence de cette sorte ; *O Dieu, ne retien pas ma gloire dans le silence, car le mé-* Ps. 108.

*chant & le perside a ouvert la bouche contre moy* : Et il y est prédit, que Judas s'étant, par son crime, retranché luy-même du nombre des Apôtres, un autre devoit être mis à sa place. Ce qui est ainsi exprimé ; *Que sa charge soit donnée à un autre.* ou 109 1. vers. 8.

*Liv. 11.*

G 3

sentit



sentit plus du-tout des instructions de son Maître : que feroit cela contre Jésus ; & qu'en pourroit-on inférer contre la vérité du Chriitianisme ? Nous avons déjà répondu à ce qu'il ajoute de la prise de Jésus, lors-que nous avons fait voir qu'il ne fut pas pris en fuyant, mais qu'il se livra volontairement luy-même pour nous tous. D'où il suit, encore, que s'il fut lié, il le fut parce-qu'il le voulut bien être, afin de nous enseigner à souffrir de bon cœur la même chose, pour les intérêts de la Piété.

Il n'y a rien, à mon avis, de plus puérile, que ce qu'il dit en-suite ; *Qu'un bon Général, qui commande une nombreuse armée, n'est jamais trahy par ses Soldats ; que l'on ne voit pas, même, qu'un Chef de Voleurs, quelque méchant qu'il soit, & quelque perdus que soient les gens qui le suivent, ait rien à craindre de leur part, tant qu'ils trouvent leur compte à luy obéir : mais que pour Jésus, que ses propres Disciples ont trahy, il n'a pû ni s'en faire considérer, comme un bon Général est considéré de son armée ; ni trouver le secret & l'artifice de s'en faire aimer, pour ainsi dire, à la manière d'un Chef de Voleurs.* On luy pourroit alléguer l'exemple & de plusieurs Généraux d'Armée, & de plusieurs Chefs de Voleurs, qui ont été trahis, les uns & les autres, par ceux qui leur avoyent prêté serment de fidélité. Mais quand il seroit vray, que jamais aucun Général d'Armée, ni aucun Chef de Voleurs, n'auroit été trahy par ses gens ; seroit-ce une chose qu'on dût reprocher à Jésus, de l'avoir été par un de ses Disciples ? Celse fait profession de Philosophie. On peut donc luy demander, si l'on doit former une accusation contre Platon, sur ce qu'Aristote l'abandonnant, après vint ans d'affiduité, se déclara contre l'immortalité de l'Ame, qui étoit le sentiment de son Maître, & ne traita ses Idées que de rêveries. On peut encore luy demander, si après la désertion d'Aristote, la doctrine de Platon dut passer pour fausse, & luy pour un mauvais Dialecticien, qui ne savoit pas défendre ses sentimens ; ou s'il se peut, au-contraire, que l'honneur de Platon & de sa doctrine demeurant en son entier, ainsi que le prétendent ses Sectateurs, Aristote doive être regardé comme un ingrat, & comme un malin. Chrysippe, tout-de-même, en plusieurs endroits de ses écrits, reprend l'opinion de Cléanthe, & établit de nouveaux dogmes, bien-qu'en sa jeunesse, il eût appris de luy les principes de la Philosophie. Cependant, Aristote avoit, à ce que l'on dit, étudié vint ans entiers sous Platon ; & Chrysippe, aussi, avoit été long-tems dans l'Ecole de Cléanthe : au-lieu que Judas n'avoit pas été trois ans avec Jésus. Qui voudroit parcourir les Vies de Philosophes, on y trouveroit plusieurs choses, semblables à celle que Celse reproche à Jésus, sur le sujet de Judas : & l'on y verroit comment les Pythagoriciens bâtissoyent des Cénotaphes à ceux qui, après s'être adonnés quelque tems à la Philosophie, recommençoient à vivre comme le reste des hommes. On ne dira pas, pourtant, que la retraite de ces déserteurs, doive rien faire conclurre contre la solidité de la doctrine de Pythagore, ni contre la force des raisons de ses Disciples.

Le Juif de Celse ajoute, *qu'ayant plusieurs choses à dire, touchant Jésus, qui sont toutes très-véritables, mais bien-éloignées du récit de ses Disciples, il les passe, à-dessein, sous silence.* Quelles sont donc ces vérités, qu'il passe ainsi sous silence, & qui ne sont pas conformes aux écrits des Evangélistes ? Ne seroit-ce point une figure de Rhétorique, pour faire croire qu'il auroit grand nombre de faits constants, & de preuves convaincantes, à produire contre la personne & contre la doctrine de Jésus ; quoy-qu'en-effet il ne puisse rien alléguer de véritable & de bien-fondé, qui ne soit tiré des Evangiles ?

CHAP.  
III.

IL accuse les Disciples de Jésus, d'avoir avancé faussement que leur Maître avoit

avoit prévu & prédit toutes les choses qui luy arrivèrent. Mais nous luy soutenons qu'ils n'ont rien dit, en cela, que de véritable: & nous le prouverons, malgré qu'il en ait, par plusieurs autres événemens, que Nôtre Sauveur a prédits; comme font les choses dont il avertit les Chrétiens, des siècles entiers avant-qu'elles leur dussent arriver. Qui n'admira, par exemple, cet avertissement qu'il leur donne; *Qu'ils seroyent conduits, à cause de luy, devant les Gouverneurs & devant les Rois, pour servir de conviction à eux & aux Peuples: & les autres prophéties semblables, où il déclare que ses Disciples devoient être persécutés? Car y a-t-il, dans le monde, quelque autre doctrine, dont on punisse les Sectateurs? Y en a-t-il jamais eu; pour donner lieu aux ennemis de Jésus de pouvoir dire que, voyant combien les dogmes faux & impies étoient mal-reçus, il s'est fait honneur de cela-même, en prédisant ce qu'il étoit aisé de juger qui arriveroit aux siens? S'il falloit tirer les hommes devant les Gouverneurs & devant les Rois, à l'occasion de quelques dogmes, il n'y en a point qu'on y dût plus-tôt tirer que les Epicuriens, qui nient absolument la Providence: & que les Péripatéticiens mêmes, qui se moquent des prières & des sacrifices que l'on prétend faire à la Divinité. On me dira, peut-être, que les Samaritains, aussi, sont persécutés pour leur religion: mais je réponds, que les Loix ne permettant l'usage de la circoncision qu'aux Juifs seulement; & ceux de la Secte dont nous parlons, ne laissant pas de la pratiquer; ils sont condamnés à la mort, pour la marque qu'ils se font au corps, contre la défense des Loix. Et l'on ne verra point qu'un Juge, lors-qu'il interroge quelqu'un de ces prétendus dévots, luy donne le choix, ou d'être conduit au supplice, en persévérant dans sa religion, ou de se faire absoudre, en l'abandonnant. Dès-là qu'on les voit circoncis, il n'en faut pas davantage, pour leur faire leur procès, sur le champ. Il n'y a que les Chrétiens, qui, suivant cette prédiction de leur Sauveur, *Vous serez conduits, à cause de moy, devant les Gouverneurs & devant les Rois, soyez pressés, jusqu'au dernier soupir, par leurs propres Juges, de renoncer au Christianisme, & de se procurer la liberté & le repos, en faisant les sacrifices & les sermens que les autres font. Voyez, encore, avec quelle autorité Jésus disoit; Quiconque me confessa & me reconnoitra devant les hommes, je le reconnoîtray, aussi, devant mon Père, qui est dans le Ciel; & quiconque me renoncera devant les hommes, &c.* Remontez un-peu, par la pensée, jusqu'au tems auquel Jésus parloit ainsi: & considérez que ce qu'il prédisoit, n'étoit pas encore arrivé. Il vous peut venir dans l'esprit, qu'il ne mérite aucune créance; que ses discours ne font que des paroles en l'air; & que sa prédiction demeura sans effet. Mais si, suspendant votre jugement, vous différez à recevoir sa doctrine, que vous voyiez l'accomplissement de sa prophétie; vous direz, sans-doute, en vous même; si les discours de Jésus se trouvent véritables, & que, suivant sa prédiction, les Gouverneurs & les Rois entreprennent la ruine de ceux qui feront profession d'être ses Disciples, nous croirons, alors, qu'il avoit reçu de Dieu un pouvoir aussi grand qu'il le falloit, pour répandre sa doctrine dans le monde, & qu'il n'a parlé comme il a fait, qu'étant assuré qu'il n'y auroit point d'obstacles qu'elle ne surmontât. Qui pourroit, sans les mêmes mouvemens d'admiration, se remettre devant les yeux, Jésus prédisant alors; *Que son Evangile seroit prêché dans tout le monde, pour servir de conviction aux Rois & aux Peuples; & voir, en-suite, cet Evangile effectivement prêché, par toute la terre, aux Grecs & aux Barbares, aux sçavans & aux ignorans? Car il n'y a point de sorte de personnes, à qui cette prédication n'ait fait sentir sa vertu: il n'y a point de condition dans le monde, qui ait pû exempter les hommes de se soumettre à la doctrine de Jésus. Que le Juif de Celse, qui refuse de croire que Jésus**

Math.  
10. 18.  
LXVIII.

Math.  
10. 18.

Math.  
10. 32.

Math.  
24. 14.

LXIX.

eût prévu toutes les choses qui luy arrivèrent, considère comment, la ville de Jérusalem subsistant encore, & les Juifs y faisant toutes les cérémonies de leur religion, Jésus prédit ce qu'elle devoit éprouver par les armes des Romains. On ne dira pas que ceux avec qui il avoit vécu, & qui avoyent été ses plus familiers auditeurs, se foyent contentez d'enseigner, de vive voix, les choses qui font la matière des Evangiles, sans laisser, par écrit, à leurs Disciples, ce qu'ils avoyent à leur apprendre, sur le sujet de Jésus. C'est dans ces Ecrits, qui nous ont été laissez par eux, qu'on lit ces paroles; *Quand vous verrez les armées environner Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.* Il n'y avoit alors, autour de Jérusalem, aucune armée qui l'assiégeât, ou qui la bloquât. Ce fut sous l'Empereur Néron, que les Romains commencèrent à l'attaquer, & ils ne la prirent que sous l'empire de Vespasien, dont le fils Titus la ruina de fond en comble: à-cause de la mort de Jaques-le-juste, frère de Jésus, nommé Christ, selon la pensée de Joseph; mais, selon la vérité, à-cause de la mort de Jésus, le Christ de Dieu.

Luc, 21.  
20.

Celse pouvoit, au-reste, en user sur le sujet des prédictions de Jésus, comme il en a usé sur le sujet de ses miracles. Il pouvoit avouer, ou du-moins nous accorder, que Jésus avoit prévu les choses qui luy arrivèrent; & faire semblant, en-suite, de traiter cela de bagatelle: comme il a voulu faire passer les miracles pour des illusions. Il n'avoit qu'à dire, que l'art de connoître l'avenir, par des présages, n'est pas un si grand secret, qu'il n'y ait eu plusieurs personnes, à qui la science des augures, ou celle des auspices, les entrailles d'une victime, ou les figures d'un horoscope, ayent appris ce qui leur devoit arriver. Mais il n'a pas voulu faire cet aveu, comme le jugeant de plus grande importance que l'autre, par lequel il reconnoît, en quelque sorte, que Jésus a fait des miracles; quoy-qu'il tâche, en même tems, de les rabaisser, de la manière que nous avons dit. Cependant Phlégon, dans le treizième ou le quatorzième Livre de ses Chroniques, si je ne me trompe, attribué à Jésus-Christ la connoissance de quelques événemens à-venir: & bien-que, par méprise, il mette Pierre au-lieu de Jésus, il rend, pourtant, témoignage à celui qui avoit fait la prédiction, que les choses étoient arrivées comme il les avoit prédites. En quoy il demeure d'accord, comme malgré luy, que les premiers auteurs de la doctrine que nous professons, ayant ainsi prévu des événemens éloignez, ils ont dû être remplis d'une vertu divine.

Celse dit encore, *Que les Disciples de Jésus ne pouvant déguiser une chose trop publique, ils se sont du-moins avisés de dire, que leur Maître avoit tout prévu.* Mais il faut ou connoître fort-mal nos Auteurs, ou ne leur vouloir pas rendre justice, pour douter de leur sincérité; qui paroît en ce qu'ils rapportent, de si bonne foy, cette prédiction de Jésus à ses Disciples, *je vous seray à tous, cette nuit, une occasion de scandale;* ce qui arriva effectivement: & cette autre encore, qu'il fit à Pierre, & qui ne se trouva pas moins véritable, *Avant que le coq chante, tu me renonceras trois fois.* Car s'ils n'eussent pas été sincères, & qu'ils eussent été d'humeur à nous déguiser la vérité, comme Celse les en soupçonne, ils n'eussent jamais parlé ni du renoncement de Pierre, ni du scandale des autres Disciples.

Matth.  
26. 31.  
vers. 34.

LXX.

Qui auroit pu, alors, nous le reprocher? Ce sont des aventures qui ne sont connues, que par le récit qu'ils en font: & il semble que la prudence les devoit obliger à ne le point faire; puis-qu'ils vouloyent que leurs Ecrits apprissent aux hommes à mépriser la mort, pour la profession du Christianisme. Mais comme ils savoyent avec quelle force la doctrine de l'Evangile agiroit sur les cœurs, ils savoyent, aussi, que ces exemples perdroyent, je ne say comment, ce qu'ils avoyent de contagieux; & ils n'ont pas craint qu'on s'en fit un prétexte de révolte.

Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'il ajoûte; *Que les Disciples de Jésus n'ont écrit cela, que pour mettre son honneur à couvert. C'est, dit-il, comme si, pour prouver qu'un homme est juste, on faisoit voir qu'il commet des injustices; que pour prouver qu'il est modéré, on fit voir qu'il est coupable d'un meurtre; que pour prouver qu'il est immortel, on fit voir qu'il est mort: & qu'on nous voulût payer de cette raison, qu'il avoit prédit toutes ces choses.* On voit, d'abord, combien ses exemples sont mal-appliquez. Car il n'y a aucun inconvénient à dire, que Jésus ayant entrepris de se proposer luy-même aux hommes, pour un modèle qui leur apprit comment il faut vivre, il ait, aussi, voulu leur montrer comment il faut mourir, quand c'est un devoir de Piété. Ajoûtez à cela, que la mort, qu'il a soufferte pour les hommes, a été une chose utile à tout l'Univers; comme nous l'avons fait voir, dans nôtre premier Livre. Celse s'imagine que c'est luy donner gain de cause, bien-loin de répondre à ses objections, que d'avouër, de quelque manière que ce soit, la passion de Jésus: mais il ne se l'imagine, que faute de savoir les profonds mystères que St. Paul nous y découvre, & les diverses prédictions, que les Prophètes nous en ont laissées, dans leurs Ecrits. Il ne fait pas, non-plus, qu'il y a quelque Hérétique qui a soutenu que Jésus n'a pas souffert réellement, mais qu'il n'a souffert qu'en apparence. S'il le savoit, il ne diroit pas; *Vous ne prétendez point que sa passion n'ait été qu'une vaine apparence, qui ait trompé les yeux des impies: mais vous confessez, sans détour, qu'il a effectivement souffert.* Pour nous, nous n'avons garde de dire que Jésus-Christ n'a souffert qu'en apparence, de peur-qu'il ne suive de là, qu'il n'est ressuscité qu'en apparence, non-plus. Car qui est mort véritablement, il faut que, s'il est ressuscité, il soit ressuscité véritablement aussi: mais qui n'est mort qu'en apparence, il ne peut être ressuscité véritablement. Je sçay que les incrédules se moquent de cette résurrection de Jésus-Christ: & c'est pour cela, que je leur veux alléguer, icy, ce que Platon écrit touchant Er, fils d'Arménius, qui, au bout de douze jours, se releva de son bûcher, & raconta ce qu'il avoit vû parmy les morts. L'Histoire qu'Héraclide fait de cette femme, qui demeura si long-tems sans aucun signe de respiration, peut aussi avoir son usage, en cet endroit, puisque c'est à des incrédules que nous avons affaire: & nous y pouvons encore joindre ce qu'on dit de plusieurs autres personnes, qui sont sorties de leurs tombeaux, non-seulement le jour qu'elles y avoyent été mises, mais même le lendemain. Faut-il donc s'étonner qu'un homme, qui avoit fait une infinité de choses si extraordinaires qu'elles passoyent les forces humaines, & si éclatantes que Celse, ne pouvant nier le fait, s'est réduit à les traiter d'illusions: faut-il, dis-je, s'étonner qu'un tel homme ait eu quelque chose de singulier dans sa mort; & que son ame ayant volontairement quitté le corps qu'elle animoit, elle y soit rentrée, en-suite, quand elle l'a jugé à-propos, après avoir achevé, dehors, ce qu'elle avoit à y faire? C'est ce que Jésus disoit luy-même, dans l'Evangile selon St. Jean; *Nul ne m'ôte mon ame, mais c'est de moy-même que je la quitte: j'ay le pouvoir de la quitter; & j'ay le pouvoir de la reprendre.* Il se peut faire que ce que l'ame se hâta de sortir du corps, ce fut pour le conserver, & pour empêcher qu'on ne luy rompit les jambes, comme on les rompit aux deux voleurs qui étoient crucifiez avec Jésus. Car les Soldats rompirent les jambes du premier, & de l'autre qui étoit, aussi, crucifié avec luy: mais étant venus à Jésus, & voyant qu'il étoit mort, ils ne luy rompirent point les jambes. Ainsi, nous avons répondu à cette partie de l'objection de Celse; Comment nous persuaderez-vous qu'il l'ait prédit? A l'égard de cette autre; Comment nous ferez-vous croire qu'un mort soit immortel? nous disons, à qui le voudra entendre, que ce n'est pas celui qui est mort, qui est immortel, mais celui qui est

Plat.  
Liv. 10.  
de la Ré-  
publ.

Jean, 10.  
18.  
LXXI.

Jean, 19.  
32.

ressuscité d'entre les morts. Et non-seulement, ce n'est pas le mort, qui est immortel : ce n'est pas, même, ce Jésus non-encore mort, composé de deux natures, & qui devoit mourir. Car un homme qui doit mourir, n'est pas immortel : pour être immortel, il faut n'être plus sujet à la mort. Et nous favons que ? *Christ, étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus, & que la mort n'a plus désormais d'empire sur luy : quoy qu'en puissent dire ceux qui ne sont pas capables de le comprendre.*

Rom. 6.  
9.

Act. 21.  
12.

C'est avec aussi peu de raison, que Celse dit ; *Quel Dieu, quel Démon, quel homme sage, sachant que de telles choses luy devoient arriver, n'auroit pas fait ce qu'il auroit pu pour s'en garantir, au lieu de se laisser surprendre par des malheurs qu'il auroit prévus ?* Socrate favoit bien qu'il mourroit, en beuvant la ciguë : & s'il eût voulu croire Criton, il se fût sauvé des prisons, pour éviter la mort. Mais il ne jugea pas le devoir faire : & il aima mieux mourir en Philosophe, que de se conserver la vie par des voyes indignes d'un Philosophe. Léonidas, Chef des Lacédémoniens, favoit bien, aussi, qu'il alloit mourir aux Thermopyles, avec ceux qui le suivoient : mais bien-loin de préférer sa vie à son honneur, *Dinons*, leur dit-il, *comme des gens qui doivent souper dans les enfers.* On trouveroit plusieurs autres histoires semblables, si l'on vouloit se donner la peine de les ramasser. Et faut-il s'étonner que Jésus n'ait pas évité des maux qu'il avoit prévus, puis que St. Paul, son Disciple, ayant été averty de ce qui luy devoit arriver à Jérusalem, alla bien affronter le danger qui l'y menaçoit, & blâma les larmes de ceux qui le voulurent détourner de son dessein ? Combien même y en a-t-il eu, parmi nous, qui se voyant près de mourir pour la profession du Christianisme, & sachant que, s'ils y renonçoient, on les remettroit en liberté, & en la jouissance de leurs biens, ont méprisé leur vie, & se sont volontairement abandonnez à la mort, pour la Piété ?

LXXII.

La pensée de Celse n'est pas plus juste, quand il fait dire à son Juif ; *s'il avoit prédit & la trahison de l'un, & le renoncement de l'autre, comment celui-cy a-t-il osé le renoncer, & celui-là le trahir ? Ne devoient-ils pas, tous deux, le craindre comme un Dieu, & ne luy faire point ces injures ?* Mais cet homme si éclairé, ne voit pas qu'il y a de la contradiction en ce qu'il pose : car si Jésus, étant Dieu, avoit prévu ces événemens, & que sa prévision ne pût être fautive ; il étoit impossible que celui dont il avoit prévu la trahison, ne le trahit ; & que celui dont il avoit prévu le renoncement, ne le renonçât. S'il en avoit pu arriver autrement, & qu'il eût pu se faire qu'après en avoir été avertis, l'un ne l'eût pas trahy, & l'autre ne l'eût pas renoncé, il n'auroit pas dit la vérité, lors-qu'il déclara, que l'un le trahiroit, & que l'autre le renonceroit. Mais s'il prévit que Judas le trahiroit, il prévit, aussi, la méchanceté qui l'y devoit obliger ; dont cette prévision ne pouvoit pas entièrement changer la nature : s'il connut, de-même, que Pierre le renonceroit, c'est qu'il connoissoit la foiblesse qui en seroit la cause, sans qu'une telle connoissance y pût remédier si promptement. Que veut dire le Juif, quand il ajoute, *qu'ils le trahirent, pourtant, & le renoncèrent, sans se soucier de luy ?* Nous avons déjà fait voir combien il s'en faut que cela ne soit vray, à l'égard de Judas, qui le trahit : & il n'est pas moins aisé d'en faire voir la fausseté, à l'égard de Pierre, qui, après l'avoir renoncé, *sortit dehors, & pleura amèrement.*

Matth.  
26. 75.

Ce qui suit, est de même force que le reste ; *si un homme découvre les embûches qu'on luy dresse, & le fait connoître à ceux qui les luy dressoyent, il les en détourne, & leur fait changer de pensée.* Car on a vû souvent qu'on ne s'est point rebuté de dresser des embûches à des personnes, qui s'en étoient apperçûes. Enfin, pour conclusion, il raisonne de cette sorte ; *Il ne faut donc pas s'imaginer que ces choses soient*

*soyent arrivées, parce-qu'il les avoit prédites. Cela ne se peut. De ce qu'elles sont arrivées, on doit conclurre, au-contraire, qu'il est faux qu'il les eût prédites. Car il est impossible que des gens, qui auroyent été avertis, fussent encore capables de trahir & de renoncer. Mais ayant détruit ses principes, nous avons, par même moyen, détruit la conséquence; Qu'il ne faut pas croire que ces choses soyent arrivées, parce-qu'il les avoit prédites. Nous disons qu'elles sont arrivées, comme étant possibles; & que puisqu'elles sont arrivées, il paroît que la prédiction étoit véritable: car c'est par l'événement, qu'on juge de la vérité des choses à-venir. C'est donc sans nul fondement, que Celse conclut, Qu'il est faux qu'elles eussent été prédites; & qu'il est impossible que des gens, qui auroyent été avertis, fussent encore capables de trahir & de renoncer.*

Voyons maintenant ce qu'il ajoûte; *Puis-qu'il étoit Dieu, dit-il, & qu'il avoit prédit ces choses, il falloit nécessairement qu'elles arrivaient. Un Dieu donc aura fait des impies & des scélérats, de ses Disciples & de ses Prophètes, avec qui il vivoit dans la plus étroite familiarité; luy qui devoit faire du bien à tout le monde, mais particulièrement à ceux qui mangeoyent à sa table. A-t-on jamais ouy-dire que des hommes, qui eussent ensemble une pareille liaison, se soyent mutuellement dressés des embûches? Mais voicy un Dieu, que les droits de l'hospitalité ne peuvent mettre à-couvert de celles des hommes; & ce qui est de plus étrange, un Dieu qui vient en dresser, luy-même, à ses plus intimes amis, dont il fait des traîtres, & des lâches. Comme vous voulez que je suive Celse pié-à-pié, & que vous ne me permettez pas, même, de passer par-dessus ce qui me semble le plus digne de mépris, dans ses objections, il faut bien que je réponde encore à celle-cy. Je dis donc, que Celse s'imagine, que quand une chose a été divinement prédite, elle n'arrive qu'en vertu de la prédiction. Mais nous, qui sommes d'un autre sentiment, nous ne croyons pas que celui qui prédit la chose, soit cause qu'elle arrive, parce-qu'il a prédit qu'elle arriveroit: nous croyons, au-contraire, que la chose devant arriver, soit qu'on la prédise, ou qu'on ne la prédise pas, c'est elle qui donne occasion de la prédire à celui qui connoît l'avenir. Et il faut que celui qui prédit quelque événement, ait tout cecy dans la pensée; Telle chose pouvant arriver, ce sera telle autre qui arrivera. Car nous ne prétendons nullement que les Prophètes ôtent à ce qu'ils prédisent, la possibilité d'arriver ou de n'arriver pas; comme s'ils disoyent, Telle chose arrivera nécessairement, & il est impossible qu'elle arrive d'une autre manière. Ce n'est que sous cet égard de possibilité, qu'on a pû prévoir des choses du nombre de celles qui dépendent de la volonté de l'homme, telles qu'il s'en trouve des exemples, & dans l'Écriture Sainte, & dans les Histoires des Grecs. Selon les principes de Celse, ce raisonnement, que les Logiciens appellent *Vaine subtilité*, ne seroit pas un sophisme, bien-que c'en soit un, dans les règles de la droite raison. Pour faire mieux entendre ce que je dis, je vais produire, de l'Écriture, l'exemple des Prophéties qui s'y trouvent, touchant Judas, conformes à la prédiction de Nôtre Sauveur; & tirer, des Histoires Grecques, l'exemple de l'Oracle rendu à Laius. Car je veux bien supposer, icy, que cet Oracle soit véritable; cela ne pouvant faire aucun tort à mon sujet. Voyez le Psaume 108. où il est dit d'abord, en la personne de Nôtre Sauveur, parlant de Judas; *O Dieu, ne retien pas ma gloire dans le silence; car le méchant & le perfide a ouvert la bouche contre moy*: & considérez, dans toute la suite, que si la trahison de Judas y est marquée, il y est marqué, aussi, qu'elle auroit sa cause en luy-même, & qu'il se rendroit digne de toutes les malédictions qui luy sont dénoncées pour ses crimes. Qu'elles tombent sur luy, dit le Prophète, parce qu'il a négligé les œuvres de miséricorde, & qu'il a persécuté l'homme pauvre*

LXXII.

Pl. 108.  
ou 109. I.

v. 16.

*accablé de misère.* Il pouvoit donc ne pas négliger les œuvres de miséricorde, & ne pas persécuter celuy qu'il a persécuté. C'est parce-qu'il l'a fait, quoy-qu'il pût ne le pas faire, c'est par la trahison dont il s'est rendu coupable, qu'il a mérité toutes les imprécations de ce Psaume. L'Oracle de Laius, que j'allégué en faveur des Grecs, se trouve dans les tragédies d'un ancien Poëte; soit qu'il en rapporte les propres termes, ou qu'il en substitue d'équivalens :

Eurip.  
dans les  
Phénic.

*Ne cherche point, malgré la destinée,  
A voir chez toy les doux fruits d'hyménée:  
Ils te seront un funeste poison.  
Par les mains de celuy qui te devra la vie,  
La tienne se sera ravie;  
Et l'on verra de sang regorger ta maison.*

Nous supposons que celuy qui parle, avoit la connoissance de l'avenir: & ce qu'il dit, fait voir clairement qu'il ne tenoit qu'à Laius de s'empêcher d'avoir un fils; mais qu'à-moins qu'il ne s'en empêchât, sa famille alloit devenir le théâtre des aventures tragiques d'Edipe, de Jocaste, & de leurs enfans. Pour ce qui est de ce que l'on nomme *Vaine subtilité*, c'est cette espèce de sophisme, qui se voit dans l'exemple du malade, à qui l'on fait ce raisonnement captieux, pour le détourner

**LXXIV.** d'appeller le médecin: Si vous êtes destiné à relever de cette maladie, vous en relèverez, soit que vous appelliez le médecin, ou que vous ne l'appelliez pas; mais si vous êtes destiné à n'en pas relever, vous n'en relèverez point, soit que vous appelliez le médecin, ou que vous ne l'appelliez pas; soit donc que vous soyez destiné à relever de cette maladie, ou que vous soyez destiné à n'en pas relever, ce sera inutilement que vous appellerez le médecin. A cette manière de raisonner, on en oppose assez plaisamment une autre toute-pareille: Si vous êtes destiné à avoir des enfans, vous en aurez, soit que vous preniez une femme, ou que vous n'en preniez pas; mais si vous êtes destiné à n'avoir point d'enfans, vous n'en aurez point, soit que vous preniez une femme, ou que vous n'en preniez pas; soit donc que vous soyez destiné à avoir des enfans, ou que vous soyez destiné à n'en point avoir, ce sera inutilement que vous prendrez une femme. Car comme, dans ce dernier exemple, il est absurde de conclurre que c'est inutilement qu'on prend une femme, puis-qu'à-moins que d'en prendre, il est impossible d'avoir des enfans: dans l'autre, tout-de-même, si c'est par le secours du médecin qu'on doit relever de la maladie, il est faux qu'il soit inutile d'appeller le médecin; bien-loin d'être inutile, il est absolument nécessaire de l'appeller. Voilà ce que j'ay été obligé de dire, pour répondre à cette subtile objection de Celse; *Puis-qu'il étoit Dieu, & qu'il avoit prédit ces choses, il falloit nécessairement qu'elles arrivassent.* Si par son *nécessairement*, il entend une nécessité de contrainte, nous luy nions ce qu'il avance; car il étoit possible que la chose n'arrivât pas: mais s'il n'entend que la certitude de l'événement, laquelle n'ôte point à la chose cette possibilité de ne pas arriver, cela ne fait rien contre nous; & l'on n'en sauroit inférer que Jésus soit la cause de la lâcheté de l'un, & de la perfidie de l'autre, pour avoir prédit à celuy-cy qu'il le trahiroit, & à celuy-là qu'il le renonceroit. Car si Jésus, parlant de Judas, dit entr'autres choses, *Celuy qui met avec moy la main dans le plat, me doit trahir;* c'est que connoissant cette méchante ame, luy qui, selon nous, connoissoit ce qui étoit dans l'homme, il vid bien que le respect qu'un Disciple doit à son Maître n'y étoit pas assez solidement établi, pour résister aux suggestions de l'avarice.

Matth.  
26. 23.  
Jean, 2.  
25.

Voyez,

Voyez, encore, s'il y a rien de plus vain, ni de plus manifestement faux, que ce que Celse dit; *Que c'est une chose inouïe, que des hommes qui mangent à même table, se dressent mutuellement des embûches: & que si les hommes ne s'en dressent point, en de pareilles circonstances, il étoit encore moins vray-semblable qu'un Dieu en dût craindre de la part de ceux avec qui il vivoit dans une si étroite société.* Car qui ne fait qu'il y a une infinité de personnes, qui ayant entre eux des fortes de liaisons, n'ont pas laissé, pour cela, de se dresser des embûches les uns aux autres? Les Histoires des Grecs & des Barbares sont pleines de pareils exemples: & c'est le reproche que ce Poëte de Paros, si connu par ses vers Jambiques, faisoit autrefois à Archiloque.

*Les droits sacrez de la table & du sel  
Deuroyent se faire abhorrer ton parjure.*

Si l'on veut avoir une plus ample confirmation de cette vérité, il ne faut que s'adresser à ceux qui s'appliquent à la science de l'Histoire, & qui, pour s'y donner tout-entiers, négligent une étude plus nécessaire, par laquelle ils apprendroient à bien-vivre. LXXV.

Après cela, comme si tout ce qu'il dit étoient des démonstrations, auxquelles il n'y eût rien à repliquer, il ajoute; *Et ce qui est de plus étrange, voicy un Dieu, qui dresse, luy-même, des embûches à ses plus intimes amis, dont il fait des traitres, & des lâches.* Mais si vous luy demandez d'où il paroît que Jésus ait dressé des embûches à ses Disciples, ou qu'il en ait fait des traitres & des lâches, il ne vous en sauroit donner d'autres preuves, que sa prétendue conséquence, dont les moins éclairés peuvent aisément môtrer la nullité.

IL DIT, en-suite; *S'il n'a souffert, que parce-qu'il l'avoit ainsi résolu, pour obéir à son Père, il est évident qu'étant Dieu, exempt de contrainte, rien de tout ce qu'on luy a fait, par sa propre volonté, n'a dû luy causer ni peine ni douleur.* Mais il ne voit pas que ce qu'il pose, se contredit manifestement: car si, comme il l'avoué, Jésus a souffert, parce-qu'il l'avoit ainsi résolu, pour obéir à son Père; nous n'en demandons pas davantage, Jésus a souffert: & s'il a souffert, il est impossible que ceux qui l'ont fait souffrir, ne luy aient causé de la douleur; la souffrance n'étant pas une chose agréable. Si rien de tout ce qu'on luy a fait, par sa propre volonté, n'a dû luy causer ni peine ni douleur, comment Celse avoué-t-il qu'il a souffert? Ce qui le trompe, c'est qu'il ne considère pas que Jésus, ayant voulu naître, de la même manière que nous naissons, le corps qu'il a pris, en naissant, a dû nécessairement être susceptible des mêmes peines & de la même douleur que les nôtres: si par les peines, & par la douleur, on entend des choses fâcheuses à la nature. Comme donc il a voulu prendre une chair, qui n'eût pas de différence essentielle d'avec celle des autres hommes, il l'a voulu prendre, aussi, avec toutes les foiblesses, & toutes les incommoditez, auxquelles elle est sujette: de-forte-que l'ayant une-fois prise, il n'a plus été en son pouvoir de s'exemter de douleur; & ses ennemis ont eu celui de luy en causer. Il auroit bien pû s'empêcher de tomber entre leurs mains; comme nous l'avons fait voir cy-dessus: mais sachant combien la mort, qu'il devoit souffrir pour les hommes, seroit utile à tout l'Univers; comme nous l'avons, aussi, prouvé; il se présenta volontairement à ceux qui venoyent pour le prendre.

Celse continué; & pour môtrer que ce que Jésus souffroit, luy-causoit une douleur, qu'il ne pouvoit faire qui ne fût pas douleur, il ajoute; *Pourquoy donc fait-il de telles plaintes & de telles lamentations; & pourquoy souhaite-t-il d'être délivré de cette mort, qui faisoit le sujet de sa crainte: s'exprimant ainsi, à-peu près; O mon*

*Liv. 11e.*

H 3,

*Père;*



- Père, s'il se pouvoit que ce calice s'éloignât de moy?* C'est encore icy un trait de la malignité de Celse. Au-lieu de reconnoître la sincérité des Evangelistes ; qui pouvoient passer sous silence tout ce qui sert de prétexte à ses reproches ; mais qui ne l'ont pas voulu faire, pour une infinité de raisons, qu'on en domeroit, s'il étoit question d'expliquer les Evangiles ; il abuse de ce qu'ils disent : &, pour avoir lieu de déclamer, il y mêle des choses qu'ils ne disent point. Car ils n'ont jamais parlé des larmes qu'il veut que Jésus ait faites. Il rapporte bien, quoy qu'en des termes un-peu différens, la prière que Jésus faisoit à son Père ; *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible* : mais il ne rapporte point ce qui suit, où l'obéissance de Jésus, & sa fermeté, paroissent si visiblement ; *Qu'il en soit, pourtant, non selon ma volonté, mais selon la tienne*. Et il ne fait pas semblant, non-plus, d'avoir lû ces autres paroles, où Nôtre Sauveur achève de faire voir que, sur l'Arret de sa passion, il étoit pleinement résigné à la volonté de son Père ; *Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite*. Celse imite, en cela, ces malheureux, qui faisant une ouverte profession d'impiété, tourment en un mauvais sens les passages de l'Ecriture. Ils ont bien remarqué qu'elle dit, *Je feray mourir* ; & ils nous le reprochent souvent : mais ils ne se souviennent nullement qu'elle ajoute, *Je feray vivre* ; pour montrer, par ces deux expressions jointes ensemble, que si Dieu fait mourir ceux qui vivent dans l'iniquité, & qui ne sont au monde que pour la ruine publique, il leur rend une vie beaucoup meilleure, & telle qu'il la donne à ceux qui meurent au péché. Ils ont bien, encore, pris garde qu'elle dit, *Je frapperay* : mais ils ne voyent pas qu'elle ajoute, *Je guériray* ; nous représentant Dieu, comme un Médecin, qui fait de grandes & de douloureuses incisions à son malade : non dans le dessein de le défigurer, ou de luy faire du mal ; mais pour luy arracher du corps ce qui empêche sa guérison, & pour rétablir sa santé, qui est ce qu'il a en vûe. Ils ne lisent pas, non-plus, tout-d'une-suite, *C'est luy qui fait la playe, & c'est luy qui la consolide* : mais ils s'arrêtent à ces premières paroles ; *C'est luy qui fait la playe*. Celse, ou son Juif, tout-de-même, se contentant de faire dire à Jésus ; *O mon Père, s'il se pouvoit que ce calice s'éloignât de moy* ; il supprime ce qui suit, où Jésus témoigne sa résignation & sa constance. Il y auroit, icy, beaucoup de choses à dire, qu'on puiseroit dans la sagesse de Dieu, & qui seroyent propres pour ceux que St. Paul nomme Parfaits ; *Nous prêchons*, dit-il, *la sagesse aux parfaits* : mais il faut réserver cela pour une autre occasion ; & se contenter, maintenant, de toucher, en deux mots, ce qui fait à nôtre sujet.

Nous avons déjà remarqué, cy-dessus, que Jésus disoit, quelquefois, des choses, qu'il falloit rapporter à ce Premier-né de toutes les Créatures, qui étoit en luy ; comme, par exemple, *je suis la voye, la vérité, & la vie* ; & les autres semblables : & qu'il en disoit, aussi, quelquefois, qui se devoient rapporter à l'homme qui paroïssoit au-dehors ; comme, *Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moy qui suis un homme qui vous ay dit la vérité, telle que je l'ay apprise de mon Père*. Dans cette rencontre, où il parle entant qu'homme, il fait voir & la foiblesse de la chair humaine, & la promptitude de l'esprit. La foiblesse de la chair, lors-qu'il dit, *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible* : la promptitude de l'esprit, quand il ajoute ; *Qu'il en soit, pourtant, non selon ma volonté, mais selon la tienne*. Et s'il faut faire considération de l'ordre de ses paroles, voyez de quelle sorte il commence par ce qui étoit, pour ainsi dire, un effet de la foiblesse de la chair ; & comment il finit par les mouvemens de l'esprit, qui sont, même, en plus grand nombre. Car au-lieu qu'il ne dit qu'une fois, *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible* : il ne se contente pas de dire, *Qu'il en soit,*  
pour-

*pourtant, non selon ma volonté, mais, selon la tienne; il ajoute encore, Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite.* Il faut remarquer, de-plus, qu'il ne dit pas absolument, *Que ce calice s'éloigne de moy*: mais qu'il s'exprime ainsi, d'une manière pleine de piété & de retenue; *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible.* Je pourrois, encore, expliquer ce passage, comme je say qu'il y en a qui l'expliquent: c'est que Nôtre Sauveur, voyant quels malheurs alloient fondre sur la ville de Jérusalem, & sur toute la nation des Juifs, pour punition des outrages qu'ils luy feroient, il a tant de bonté pour ce misérable Peuple, que le desir de le conserver, est le seul motif qui luy fait dire, *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible*; comme s'il disoit, Puis-qu'en beuvant ce calice de souffrances, je dois être cause que tout un Peuple perdra ta faveur, je te prie que ce calice s'éloigne de moy, s'il est possible, afin que les mauvais traitemens qu'on me fera, ne te donnent pas lieu d'abandonner tout-à-fait ton héritage. S'il étoit vray, au-reste, comme Celse le voudroit, *que ce qu'on fit alors à Jésus, n'eût dû luy causer ni peine ni douleur*, comment ceux qui sont venus après luy, auroient-ils pû le proposer en exemple aux autres hommes, pour les obliger à souffrir les maux qui accompagnent la Piété; puis-qu'il n'auroit point souffert comme eux, & que toute sa passion n'auroit été qu'une apparence trompeuse?

1. Pierr.  
2. 21.

LE JUIF, accusant toujours d'imposture les Disciples de Jésus; *Vous nous dé- bitez des fables, leur dit-il; mais vous ne savez pas, seulement, leur donner de la vray-semblance.* Je répons à cela, que si les Disciples de Jésus eussent voulu user de déguisement, le plus court eût été de ne rien dire, du-tout, de ce qu'on luy reproche. Car qui auroit pû nous objecter les discours qu'il tint, dans le tems de son abaissement, si les Evangiles ne nous les avoyent conservez? Celse ne prend pas garde qu'on ne peut attribuer aux mêmes personnes, de s'être laissé séduire sur le fait de Jésus, en le prenant pour un Dieu, & pour celui qui avoit été promis par les Prophètes; & d'avoir été convaincus, en leur conscience, que ce qu'ils disoyent de luy, n'étoit autre chose que des fables, dont ils étoient eux-mêmes les inventeurs. Il faut ou qu'ils n'ayent point inventé ce qu'ils ont écrit; mais qu'ils ayent dit sincèrement ce qu'ils croyoyent véritable: ou que, si ce qu'ils ont écrit sont des fables de leur invention, ils ne se soyent point laissé séduire sur le fait de Jésus, & ne l'ayent point pris pour un Dieu.

CHAP.  
V.

Il dit, après cela, *Qu'il y en a, parmi nos Fidèles, qui, comme des gens à qui le vin fait faire des violences contre eux-mêmes, se portent à changer le premier texte de l'Evangile, en trois ou quatre façons différentes, & autant de fois qu'ils le jugent à-propos; afin qu'à la faveur de ces changemens, ils puissent nier les choses qu'on leur objecte.* Pour moy, je n'en connois point d'autres, qui entreprennent de changer le texte de l'Evangile, que les Disciples de Marcion, & de Valentin; & ceux de Lucien, aussi, à ce que je croy. Mais cette entreprise ne doit pas être imputée à la religion Chrétienne: c'est le crime particulier de ceux qui ont l'audace d'altérer ainsi les Ecritures. Et comme ce seroit blesser l'équité, que de reprocher à la Philosophie les fraudes des Sophistes, & les faux dogmes soit des Epicuriens, soit des Péripatéticiens, soit de telle ou de telle autre Secte, où il s'en rencontre; il ne seroit pas juste, non-plus, de vouloir que le vray Christianisme fût responsable de la témérité de ceux qui corrompent les Evangiles, & qui donnent la naissance à des hérésies, contraires à la doctrine de Jésus-Christ.

LXXVIII.

Mais puis-que Celse fait encore faire, par son Juif; un nouveau procès aux Chrétiens, sur l'usage qu'ils font des prédictions qui le trouvent pour Jésus, dans les Prophètes:

Liv. II.

phètes : il faut ajouter icy à ce que nous en avons déjà dit, que luy, qui veut qu'on le croye si soigneux d'instruire les hommes, devoit se donner la peine de rapporter ces Prophéties, avec l'explication des Chrétiens, pour montrer, en-suite, par ce qu'il auroit jugé le plus convaincant, que, quelque vray-semblable qu'elle paroisse, elle n'a, pourtant, rien de solide. Du-moins n'auroit-il pas semblé, qu'avec trois ou quatre petits mots, il eût crû pouvoir décider, en sa faveur, une question de cette importance. Et comme il dit, *Qu'il y a une infinité de personnes, à qui l'on peut appliquer les Prophéties, avec beaucoup plus de vray-semblance qu'à Jésus*; il étoit d'autant plus obligé de faire ferme sur cet article, qui étant un article capital, & la plus forte démonstration des Chrétiens, méritoit bien qu'il s'y arrêtât; & qu'il fit voir, sur chacune de ces Prophéties, en-particulier, comment on peut l'appliquer à d'autres personnes, avec beaucoup plus de vray-semblance qu'à Jésus. Mais Celse ne s'est pas même apperçu, que ce qui auroit, peut-être, quelque couleur, étant dit contre les Chrétiens par un homme qui rejetteroit les Ecrits des Prophètes, n'en avoit aucune, dans la bouche de son Juif: car un Juif ne demeurera jamais d'accord, qu'il y ait une infinité de personnes, à qui l'on puisse appliquer les Prophéties, avec beaucoup plus de vray-semblance qu'à Jésus. Il expliquera les passages à sa manière, s'efforçant de réfuter, sur chacun, l'explication des Chrétiens; & s'il n'établit solidement ce qu'il avance, il tâchera, du-moins, de le faire.

\*Pag. 43. C'est une remarque, que nous avons déjà faite, \* ailleurs, que les Prophètes parlent de deux venus du Christ: Ainsi, nous pouvons, maintenant, nous dispenser de répondre à ce que le Juif dit icy; *Que les Prophètes parlent de celui qui devoit venir, comme d'un grand Prince, & d'un redoutable Conquérant, qui devoit être le maître de toute la terre; & le Roy de tous les Peuples.* Ce qu'il ajoute; *Mais qu'ils n'ont point parlé d'une telle peste;* est, sans-doute, un effet de la bile Judaique: & le Juif ne pouvoit jamais mieux jouer son personnage, qu'en disant, ainsi, des injures à Jésus, sans les appuyer, ou, du-moins, les colorer, d'aucune preuve. Je défie & les Juifs, & Celse, & le monde tout-entier, avec eux, d'en alléguer qui justifient qu'on puisse donner le nom de *Peste* à un homme, qui retire tant de personnes de l'abîme des vices, pour les faire vivre conformément à la nature, dans la pratique de la tempérance, & de toutes les autres vertus:

C'est avec la même témérité, que Celse dit; *Que ce n'est point-là le caractère d'un Dieu, ni d'un Fils de Dieu; qu'il n'y a personne, qui le pût reconnoître à des marques si dignes de mépris; & qu'on ne le prendra jamais pour tel, sur la foy de quelques interprétations forcées.* Il devoit donc rapporter ces interprétations forcées, & ces marques si dignes de mépris, avec ce qu'il avoit à dire contre les unes & contre les autres; afin-que, si ses objections méritoient qu'on y répondît, les Chrétiens se missent en devoir de le faire. Ce qu'il vouloit, au-reste, qui arrivât à Jésus, pour faire paroître sa grandeur, luy est effectivement arrivé: & c'est un fait d'une vérité évidente; quoy-que Celse ne la veuille pas voir. *Il falloit, dit-il, qu'il en fût du Fils de Dieu, comme du soleil, qui faisant découvrir toutes choses, par sa lumière, fait qu'on le découvre, luy-même, le premier.* Aussi pouvons-nous dire que c'est ce qu'a fait Jésus. *On a vu, de son tems, fleurir la justice, & abonder la paix.* Témoin cette paix profonde, qui accompagna & qui suivit sa naissance: Dieu, qui vouloit préparer les Nations à recevoir la doctrine de son Fils, les ayant toutes assujetties à l'Empire Romain, de peur-que le peu de liaison qu'ont entr'eux des Peuples qui vivent sous divers Princes, ne fût un obstacle aux Apôtres de Jésus, dans

LXXIX.

ff. 71. ou  
72. 7.

dans l'exécution de l'ordre qu'il leur avoit donné, *D'aller instruire toutes Nations.* Math.  
28. 19. Tout le monde fait qu'il nâquit sous l'Empereur Auguste, qui ayant soumis à sa domination la plus grande partie des hommes, les avoit comme ramassez en un seul Corps. Il y avoit, encore, un autre inconvénient à craindre, pour les Apôtres, si la terre; qu'ils devoient toute remplir de la doctrine de Jésus, avoit été partagée en plusieurs États différens. C'est que les hommes ne fussent obligez de prendre les armes, & de se faire la guerre les uns aux autres, pour les intérêts de leur Patrie: car il en étoit ainsi arrivé, dans tous les siècles qui avoyent précédé celui d'Auguste, & les démêlez des Athéniens avec les Peuples du Péloponnèse, doivent servir d'exemple de ce qui se passoit ailleurs. Comment donc cette doctrine paisible, qui ne permet pas, même, aux hommes de repouffer les injures de leurs ennemis, auroit-elle pû s'établir dans le monde, si la venue de Jésus n'avoit fait, par-tout, succéder le calme à l'orage?

Celse accusé, en-suite, les Chrétiens d'user de surprise, lors-qu'en parlant du Fils de Dieu, ils l'appellent *la propre Parole de Dieu*: & il croit que son accusation est sans réplique; *Parce*, dit-il, *qu'au-lieu de cette Parole pure & sainte, qu'ils nous promettoyent, ils nous présentent un misérable homme, qui a fini sa vie sur une croix, le plus honteux de tous les supplices.* Mais c'est une objection, à laquelle nous avons déjà répondu en-passant, lors-que, répondant aux précédentes, nous avons fait voir que le Premier-né de toutes les Créatures a pris le corps & l'ame d'un homme; que Dieu, pour créer toutes les choses que nous voyons dans le monde, ne fit que commander qu'elles fussent; & que ce fut Dieu le Verbe, [la Parole,] qui reçut ce commandement. Puis-que c'est un Juif que Celse nous donne à combattre, nous pouvons bien encore luy alléguer ce passage, dont nous nous sommes servis cy-dessus; *Dieu a envoyé sa Parole, & les a guéris: il les a tirez de la corruption où ils étoient.* Mais ce qu'il ajoûte, en la personne du même Juif; *Que si c'étoit véritablement cette Parole, que, selon nous, fut le Fils de Dieu, ils approuveroyent nôtre pensée*; est une chose que je n'ay jamais entendu dire à aucun Juif: quoy-que j'aye assez souvent disputé contre des plus favans de leurs Sages.

Pr. 106.  
ou 107.  
20.

JE NE croy pas qu'il soit nécessaire que nous nous arrêtions, icy à montrer que Jésus ne peut être *un Fourbe rempli de vanité, & qui ne se soutenoit que par des prestiges.* Nous l'avons suffisamment montré, en un autre endroit: & ce ne seroit jamais fait, si nous voulions imiter les vaines répétitions de Celse. Voyons plus-tôt ce qu'il dit contre la Généalogie de Nôtre Sauveur. Il ne l'attaque pas, comme font d'autres, par la différence qui s'y trouve, ni par les disputes qui sont entre les Chrétiens mêmes, sur ce sujet: car la vanité dont il est luy-même rempli, & qui luy fait dire qu'il fait tous nos mystères, est si bien-fondée, qu'il ne fait pas même former ses doutes avec jugement, sur l'Écriture. Il dit donc, *Que cette généalogie, qui remonte jusqu'au premier homme, pour en faire descendre Jésus, par les Rois des Juifs, n'est qu'un beau songe de ceux qui ont cru avoir intérêt à la dresser*: & il s'imagine être bien-fort, quand il ajoûte; *Que si la femme du Charpentier avoit été d'un sang si illustre, elle ne l'auroit pas ignoré.* Mais que fait cela à la question? Posé qu'elle ne l'ait pas ignoré: qu'en peut-il conclurre? Posé qu'elle l'ait ignoré: s'ensuit-il, de ce qu'elle l'ignoroit, qu'elle ne fût pas descendue du premier homme; ou qu'elle ne fût pas de la famille des anciens Rois de Judée? Celse prétend-il que tous les Ancêtres des Pauvres ayant nécessairement porté la besace, & tous ceux des Rois la couronne? Ce seroit, je croy, mal-employer son tems, que de s'arrêter à faire voir l'absurdité d'une pareille prétension: puis-qu'on fait que, dans nôtre propre siècle, il se trouve des personnes, sorties d'une famille puissante & illustre, qui

CHAP.  
VI.

LXXX.

sont encore plus pauvres que n'étoit Marie ; pendant que d'autres, dont la race n'a rien que d'abjet , sont assis sur le trône , & disposent de la fortune des Peuples.

*Qu'est-ce donc, dit-il, que ce Jésus a fait de grand & de noble, pour témoigner qu'il fut Dieu? A-t-il méprisé ses ennemis; s'est-il fait un jeu de leurs desseins; & s'est-il moqué de leurs embûches? Mais comment répondrons-nous à cela, si nous ne tirons nôtre réponse des Evangiles? Et quand on nous demande, dans les aventures de Jésus, quelque chose de grand & de merveilleux, que pouvons-nous dire, si ce n'est que la terre a tremblé, que les pierres se sont fendues, que les sépulcres se sont ouverts, que le voile du temple s'est déchiré depuis le haut jusqu'au bas, que le soleil s'est éclipsé, & que les ténèbres ont couvert la terre en plein jour? Si Celse ne veut admettre l'autorité des Evangiles, que quand il croit qu'elle luy fournit quelque accusation contre les Chrétiens; & s'il la rejette, quand elle confirme la divinité de Jésus, il me semble qu'on peut le prier, ou de ne la recevoir en rien, & de cesser de s'en servir contre nous; ou de la recevoir en tout, & d'admirer, avec nous, ce Verbe de Dieu, qui s'est fait homme, pour le bien du genre-humain. Ce n'est pas, au-reste, une chose peu glorieuse à Jésus, que son nom ait encore présentement la vertu de guérir ceux qu'il plaît à Dieu. A l'égard de l'Eglise, & des grands tremblemens de terre, qui arrivèrent sous l'Empire de Tibère, dans le tems qu'on tient que Jésus fut crucifié, Phlégon en parle, aussi, dans le treizième Livre de ses Croniques, si je ne me trompe.*

Après cela, Celse met son Juif en belle humeur : & il luy fait citer, comme pour railler Jésus, ce que dit Baccus, dans Euripide;

Eurip.  
dans les  
Baccan-  
tes.

*Dés le moment qu'il me plaira,  
Dieu même me délivrera.*

Il est pourtant assez rare, de voir des Juifs qui lisent les Poètes Grecs : mais posé que celui-cy soit plus curieux que les autres; de ce que Jésus ne se délivra pas luy-même, conclurra-t-il qu'il ne pût se délivrer? Il devoit plus-tôt croire ce que nos Ecritures récitent, que Pierre fut tiré hors de prison par un Ange, qui fit tomber ses chaînes; & que Paul & Silas, ayant été mis aux ceps, à Philippes, Ville de Macedoine, leurs liens, aussi, furent rompus par une vertu divine, qui fit au même tems, que les portes de la prison s'ouvrirent. Mais il y a de l'apparence que Celse se moque de ces histoires; ou même, qu'il ne les a jamais lûes: car s'il les avoit lûes, il n'auroit pas manqué de dire, pour les mettre au rang des effets de la Magie, qu'on voit des Magiciens; qui, par le moyen de leurs charmes, savent rompre les liens & ouvrir les portes. *Celui qui le condamna, dit-il en suite, n'en fut point puny, comme Penthée, qui devint furieux, & fut mis en pièces.* Il ignore donc que la condamnation de Jésus ne doit pas tant être attribuée à Pilate, qui voyoit bien qu'on le luy avoit livré par envie, qu'à toute la nation des Juifs; que Dieu a condamnée, pour ce sujet, à être dispersée par toute la terre, la mettant, ainsi, en pièces, d'une manière plus terrible, que Penthée n'y a jamais été mis. Mais pourquoy affecte-t-il de ne parler point de ce songe, dont la femme de Pilate fut si troublée, qu'elle envoya dire à son mary, *Qu'il ne s'embarassât point dans l'affaire de ce juste-là; & qu'elle venoit d'être étrangement tourmentée, dans un songe, à cause de luy?* Il supprime, encore, toutes les preuves de la divinité de Jésus: & ne cherchant qu'à luy faire de nouveaux reproches, il tire de l'histoire de l'Evangile ce qu'elle raconte des insultes à quoy Nôtre Sauveur fut exposé, du manteau d'écarlate dont on le couvrit, de la couronne d'épines qu'on luy mit sur la tête, & du

roseau

Math.  
27. 51.  
Luc. 23.  
45.

LXXXI.  
Act. 12.  
7.  
Act. 16.  
24.

Math.  
27. 18.

Math.  
27. 19.

Math.  
27. 28.  
& 29.

roseau qu'on luy donna à la main. Mais dites-nous, de grace, d'où vous avez appris cela, si ce n'est des Evangiles. Et si c'est de-là, que vous l'avez appris, est-il croyable que vous y trouviez, ainsi, des sujet de reproche; & que ceux qui l'ont écrit, n'ayent pas su prévoir que vous & vos pareils y en trouveriez; mais qu'à d'autres, ce seroyent des leçons, qui les instruiroyent à mépriser ceux qui font des railleries de la Piété, en se moquant de celuy qui n'a pas refusé de mourir, pour en soutenir les intérêts? Admirez donc plus-tôt la sincérité de nos Auteurs, & la constance de Jésus, qui s'est volontairement abandonné à souffrir toutes ces choses pour les hommes, sans se plaindre de sa condamnation, sans qu'on luy ait vû rien faire, ni rien dire, d'indigne d'un grand courage.

Celse ajoute; *Que ne fait-il, du-moins à présent, reluire sa divinité aux yeux de tout le monde; & que n'efface-t-il la honte de son supplice, en vengeant les injures que l'on fait encore & à luy & à son Père?* Mais on peut dire, tout-de-même, aux Grecs qui admettent la Providence, & qui la reconnoissent pour la cause des prodiges qui arrivent dans la nature; Pourquoi Dieu ne punit-il pas ceux qui l'outragent, & qui nient sa providence? Ce que les Grecs répondront à cette objection, nous le répondrons, & en plus forts termes encore, à celle de Celse. Et si l'on veut des prodiges, l'Eclipse du soleil, & les autres grands événemens dont elle fut accompagnée, en font d'assez éclatans, pour faire voir que, dans ce Crucifié, il y avoit quelque chose d'extraordinaire, & de plus-qu'humain.

*Et le sang de nôtre Crucifié? poursuit-il. Disons-nous qu'il ressembloit à cette liqueur,*

*Qui roule doucement dans les veines des Dieux?*

Hom. II.

Il veut faire le railleur: mais pour nous, nous serons plus sérieux, en proposant la vérité contenuë dans les Evangiles, quelque obstiné qu'il soit à ne vouloir pas l'y reconnoître. Nous y apprenons, que ce qui sortit du corps de Nôtre Sauveur, ne fut pas, sans-doute, une liqueur fabuleuse, pareille à celle dont Homère parle: mais que, peu après sa mort, un Soldat luy ayant percé le côté, d'un coup de lance, il en sortit du sang & de l'eau. Celuy qui l'a vû, en rend témoignage. Son témoignage est véritable, & il sait qu'il dit vray. Le sang des autres morts a accoustumé de se figer; & l'on ne voit point d'eau pure sortir de leurs veines: mais Jésus étant mort, il arriva, par miracle, qu'il coula de son côté & du sang & de l'eau. Si, au-lieu de chercher, dans quelques passages de l'Evangile, pris à contre-sens, des prétextes de reproches pour Jésus & pour les Chrétiens, & de passer par-dessus tout ce qui peut prouver la divinité de Nôtre Sauveur, l'on vouloit prendre garde aux événemens naturels qui y sont marquez, l'on verroit que le Centenier, & ceux qui étoient avec luy pour garder Jésus, ayant été les témoins du tremblement de terre, & de tous ces autres prodiges, furent saisis d'une extrême crainte, & dirent; *Cet homme étoit vraiment fils de Dieu.* Mais cet accusateur passionné, qui ne lit nos saints Livres, qu'à-dessain d'y ramasser ce qu'il croit qui peut luy donner prise, reproche encore à Jésus le fiel & le vinaigre qu'on luy présenta; *l'ardeur de sa soif étant telle, dit-il, qu'elle luy faisoit tout recevoir la bouche béante.* Nous pourrions luy répondre, que cela a son sens mystique: mais il vaut mieux, pour cette heure, s'en tenir à une réponse plus commune, que c'est une chose qui avoit, aussi, été prédite par les Prophètes. Car dans le Psaume 68. le Messie est introduit disant; *Ils m'ont donné du fiel à manger, & lors-que j'ay eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.* Que les Juifs nous apprennent en la personne de qui le Prophète parle de la sorte; & qu'ils nous marquent quelqu'un, dans l'histoire, à qui l'on ait fait manger du fiel, & boire du vinaigre: ou qu'ils prennent le party de

Liv. II.

I 2

dire,

dire, que ce sont des choses qui doivent arriver au Messie qu'ils attendent. Et, de notre côté, nous leur dirons; Pourquoi donc ne pouvez-vous souffrir que l'Oracle soit déjà accompli? Si l'on vouloit considérer, d'un esprit raffiné, & cette prédiction, & toutes les autres, qui ont percé si avant dans l'avenir, il n'en faudroit pas davantage, pour être persuadé que Jésus est le Fils de Dieu, & le Messie, promis par les Prophètes.

Le Juif s'adresse encore à nous, en ces termes: *Vous qui croyez de si bonne foy, vous trouvez mauvais que nous ne reconnoissions pas Jésus pour Dieu, & que nous ne nous laissions pas persuader, comme vous, qu'il a souffert pour le bien des hommes, afin que nous apprissions à mépriser, aussi, les supplices.* Nous trouvons mauvais, en-effet, que les Juifs, qui refusent, malgré nos preuves, de croire que Jésus est le Messie, promis dans la Loy & dans les Prophètes, où ils sont instruits dès leur enfance, n'opposent rien à ces preuves, pour justifier leur refus; ou que, n'y pouvant rien opposer, ils persistent dans leur incrédulité. Nous trouvons mauvais qu'ils ne veuillent pas voir que, depuis qu'il a pris notre chair, les avantages qu'il a procurés à ceux qui se sont faits ses Disciples, prouvent évidemment que tout ce qu'il a souffert, il l'a souffert pour le bien des hommes: se proposant, dans cette première venue, non de juger les hommes, mais de les instruire, auparavant, & de les convaincre de leur devoir; non de punir les méchants, & de mettre les bons dans la jouissance du salut; mais de répandre sa doctrine par tout le monde, comme les Prophètes l'avoient, aussi, prédit, & de l'accompagner, pour cela, d'une vertu miraculeuse & toute-divine. Nous trouvons mauvais, encore, que cette puissance admirable, qu'il faisoit paroître, n'ait pû les obliger à le croire ce qu'il se disoit; mais qu'ils ayent prétendu que les Démons, qu'il chassoit de l'ame des hommes, ne luy obéïssent que par l'ordre de *Béelzebub, Prince des Démons.* Enfin, nous trouvons mauvais, que pour reconnoître la bonté qu'il avoit, de ne laisser, dans leur pays, ni ville ni village, où il n'allât annoncer le Royaume de Dieu, ils luy en fissent un reproche, le traitant de vagabond, qui vivoit d'une manière basse & honteuse. Car il n'y a rien de bas ni de honteux, à essuyer les fatigues qu'il essuya, pour donner de bons préceptes à tous ceux qui seroyent capables d'en profiter.

Matth.  
13. 24.

CHAP.  
VII.

MAIS que peut-on imaginer de plus visiblement faux, que ce que le Juif de Celse ajoute; *Que n'ayant pû, durant sa vie, gagner l'esprit de personne, non pas même celui de ses Disciples, il fut enfin puny, de la manière que l'on fait?* D'où venoit donc l'envie que les Sacrificateurs des Juifs, leurs Docteurs, & leurs Sénateurs, luy portoyent, sinon de ce qu'ils voyoyent que le Peuple le suivoit en foule, jusques dans les déserts; les uns, attirez par la douceur de ses discours, qu'il accommodoit, toujours, à la portée & au besoin de ses auditeurs; les autres, par l'éclat des miracles, dont il étonnoit ceux qui refusoient de se rendre à sa doctrine? *Il ne put, même, gagner l'esprit de ses Disciples.* Quelle fausseté! sous-ombre que la foiblesse humaine les fit succomber à la crainte, avant-qu'ils eussent le cœur bien-muni contre de pareils assauts: quoy-qu'ils ne cessassent point, pourtant, de croire qu'il étoit le Messie. Car Pierre ne l'eut pas plus-tôt renoncé, que sentant la grandeur de son crime, *il sortit dehors, & pleura amèrement.* Et les autres, qui avoyent encore l'ame pleine de vénération pour luy, mais qui étoient étonnez & abbatus de ce qui luy étoit arrivé, reprirent courage, lors-qu'ils le virent ressuscité; & le regardèrent comme le Fils de Dieu, avec une persuasion plus ferme & plus vive qu'auparavant.

Matth.  
26. 75.

Jean, 20.  
20.

C'est une chose indigne d'un Philosophe, de s'imaginer, comme fait Celse, que

l'ex-

l'excellence de la doctrine, & la pureté de la vie, ne suffisoient pas à Jésus, pour le mettre au-dessus des autres hommes: mais que, démentant le caractère qu'il avoit pris, il falloit, ou qu'il ne mourût point, quoy-qu'il se fût revêtu d'un corps mortel; ou que, s'il mouroit, il n'y eût rien, dans sa mort, d'où l'on pût apprendre à mourir pour la piété. Au-lieu que, de la manière qu'il est mort, il nous enseigne, par son propre exemple, à soutenir hardiment la cause de la vraie religion, **LXXXIV.** contre les faux préjugés des hommes, qui appliquant à tout autre objet, plus-tôt qu'à Dieu, l'idée qu'ils ont de luy, & qu'il n'est pas possible qu'ils n'ayent, donnent le nom d'impies à ceux, qui le méritent le moins, & celui de pieux à ceux, qui en sont les plus indignes. Car la plus grande marque, de leur piété, c'est de se porter aux derniers excès de la fureur, contre des personnes, que l'évidence de la vérité oblige à s'attacher de tout leur cœur, & jusqu'à la mort, au culte d'un seul Dieu, maître de tout l'Univers.

Celse, pour continuer ses accusations, fait dire à son Juif, *Que Jésus ne se put conserver exempt de tout mal.* Mais de quelle espèce de mal veut dire ce raisonneur que Jésus n'ait pu se conserver exempt? S'il entend ce qui mérite proprement le nom de mal, qu'il nous fasse voir, en Jésus, quelque action vicieuse; & qu'il la mette hardiment dans tout son jour. Mais si, par le mal dont il parle, il entend la pauvreté, les embûches des méchants, les persécutions, & la croix; Socrate, qui a été sujet à plusieurs choses de cette nature, n'aura pu, à ce conte, se conserver exempt de mal. Et combien y a-t-il eu d'autres Philosophes en Grèce, qui ont été réduits à la pauvreté, ou qui l'ont embrassée, volontairement? Demandez-le aux Grecs les moins instruits. Ils vous feront l'histoire de Démocrite, qui laissa ses terres en pâturage aux brebis; de Cratés, qui ne crut pas pouvoir autrement se procurer la liberté, qu'en donnant aux Thébains l'argent qu'il avoit tiré de la vente de tout son bien; & de Diogène, même, qui a porté son détachement jusqu'à l'excès, mais à qui nul homme de bon sens ne jugera que ç'ait été un mal tant soit peu digne de ce nom, de n'avoir d'autre maison qu'un tonneau.

Celse ajoute encore, *Que Jésus n'a pas paru irrépréhensible.* Qu'il nous cite donc quelqu'un de ses Disciples, qui ait marqué en luy quelque chose, qui méritât véritablement d'être repris: ou, si ce n'est pas sur leur témoignage qu'il se fonde, qu'il nous apprenne d'où il a puisé ce qu'il avance. On ne sauroit, au-moins, douter de la fidélité de Jésus, dans ses promesses, après ce qu'il a fait en faveur de ceux qui se sont attachez à luy. Et nous, qui voyons que ce qu'il avoit prédit, comme une chose encore éloignée, s'accomplit exactement, tous les jours, que son Evan- **Matth.** gile est prêché dans tout le monde; que ses Disciples sont allez répandre sa doctrine **24. 14.** **28. 19.** **10. 18.** parmy tous les Peuples; & que ceux qui l'ont reçue, sont conduits, pour cette seule raison, devant les Gouverneurs & devant les Rois; nous sommes remplis d'admiration, & la foy que nous avons en luy, en est de-plus-en-plus confirmée. Quelles preuves plus claires & plus fortes, Celse vouloit-il qu'il donnât de la vérité de ce qu'il avoit dit? Il vouloit, peut-être, que Jésus, qu'il ne connoît pas pour le Verbe qui s'est fait homme, ne s'exposât à aucun accident humain; & qu'il ne nous apprît point, par son exemple, à supporter courageusement les traverses qui nous arrivent. C'est que Celse regarde ces sortes de choses, comme ce qu'il y a, dans le monde, de plus rude & de plus fâcheux: car il ne connoît point de plus **LXXXV.** grand mal que la douleur, ni de plus grand bien que la volupté. En quoy il est condamné par tous les Philosophes qui admettent la Providence; & qui reconnoissent que le courage, la constance, & la grandeur d'ame, sont du nombre des vertus. Jésus n'a donc point affoibly la foy de ses Disciples, en souffrant ce qu'il a



souffert : au-contre il l'a fortifiée, par-là, dans le cœur de ceux qui sont capables de fermeté, puis-qu'il leur a fait comprendre que nous ne jouissons pas, icy, proprement ni véritablement, d'une vie heureuse; mais que nous en jouirons dans le siècle à-venir, dont sa doctrine nous parle; & que la vie de ce qu'elle nomme le siècle présent, n'est qu'une suite de misères & d'afflictions, qu'une guerre sans paix ni trêve, pour l'ame.

*Vous ne voudriez pas dire, poursuit Celse, que n'ayant pu se faire de Sectateurs, dans ce monde, il est allé dans l'autre, sâcher d'en gagner les habitans.* Nous dirons, malgré qu'il en ait, que pendant que Jésus fut sur la terre, revêtu de son corps, il se fit, non quelques *Sectateurs* seulement, mais tant de *Sectateurs*, que ce fut la cause des embûches qu'on luy dressa. Et nous dirons, aussi, que son ame étant dépouillée de son corps, elle alla vers les ames qui étoient dans le même état; elle y alla, dis-je, afin de convertir celles qui voudroient recevoir ses enseignemens, ou celles qu'elle-même, par les raisons dont elle avoit connoissance; venoit les plus propres à ce qu'elle se proposoit.

1. Pierr.  
3. 19.

Je ne say où il a le jugement, lors-qu'il dit, en-suite; *Si, après vous être ridiculement laissé séduire, vous vous imaginez avoir bien fait votre apologie, quand vous nous avez payez de quelques méchantes raisons, qui empêche que tous ceux qui, comme Jésus, ont finy leur vie dans les supplices, ne passent, aussi, pour d'Augustes Ministres de Dieu, revêtus tout singulièrement de son caractère?* Car il est plus clair que le jour, qu'il n'y a rien de commun entre Jésus, qui a souffert de la manière que nous avons vû, & ces misérables, qui ont été punis pour leurs impostures, ou pour quelques autres crimes: & je voudrois bien que l'on me dit, si aucun d'eux a jamais rien fait, pour s'opposer au torrent qui entraîne tant d'ames dans les desordres du péché. Mais puis-que le Juif fait encore comparaison de Jésus avec des Voleurs, disant; *Qu'il ne faudroit qu'autant d'impudence pour soutenir qu'un Voleur, qui auroit été exécuté pour ses meurtres, seroit, non un Voleur, mais un Dieu; parce-qu'il auroit prédit à ses compagnons, qu'il mourroit comme il est mort; il luy faut répondre, premièrement, que ce que Jésus a prédit ses souffrances, n'est pas ce qui nous oblige à le regarder comme venu du Ciel pour nous, de la part de Dieu; & à faire une haute & ouverte profession de le reconnoître pour tel.* Secondement, que

Marc. 15.  
7. 15. 27.  
& 28.

ce que le Juif de Celse fait icy, a été, en quelque manière, marqué dans les Evangelies. Car on y voit comme quoy Jésus, bien-qu'il fût Dieu, fut mis au rang des méchans, par des méchans, qui luy préférèrent un Voleur, coupable de sédition & de meurtre, auquel ils procurèrent la liberté; au-lieu, que, pour Jésus, ils le firent condamner à être mis en croix, & ils l'y attachèrent entre deux Voleurs. C'est le traitement qu'on luy fait, encore tous les jours, parmy les hommes, où il est condamné & crucifié avec les Voleurs, en la personne de ses chers Disciples, & des fidèles témoins de sa vérité. Nous disons donc que si la condition des Disciples a quelque chose d'approchant de celle des Voleurs; & s'ils s'exposent à toutes sortes d'opprobres & de supplices, afin de conserver, dans un cœur pur & sincère, les sentimens de piété que les préceptes de Jésus y ont fait naître, pour le Créateur de l'Univers; ce n'est pas sans raison que Jésus luy-même, qui leur a donné ces préceptes, est comparé par Celse avec un Chef de Voleurs. Mais & Jésus, qui est mort pour le bien public, & ses Disciples qui souffrent pour la piété, les seuls d'entre tous les hommes qui soyent traitez en criminels, pour le culte qu'ils croient devoir rendre à Dieu, ne peuvent qu'ils ne convainquent leurs persécuteurs d'impiété & d'injustice.

LXXVI.

Voyez, maintenant, s'il y a rien de plus vain, que ce qu'il dit des premiers Disci-

Disciples de Jésus. *Pendant sa vie, dit-il, ils s'étoient attachez à luy, ils l'avoient reconnu pour leur Maître : mais quand ils le virent condamné à la mort, ils ne voulurent ni mourir pour luy, ni mourir avec luy. Ils oublièrent que les supplices fussent dignes de mépris ; & ils abjurèrent, même, la qualité de ses Disciples. C'est à vous, qu'ils ont laissé la gloire de mourir avec Jésus.* Il admet, encore icy, le témoignage des Evangiles, pour avoir lieu de nous reprocher les fautes que les Disciples de Jésus firent par infirmité, en un tems où ils ne faisoient que d'entrer dans son école : mais il ne parle point de la manière dont ils réparèrent ces fautes ; lorsqu'ils se présentèrent hardiment devant les Juifs, & qu'ils en reçurent toutes fortes <sup>Act. 4.</sup> de mauvais traitemens, pour la doctrine de leur Maître, jusqu'à ce qu'enfin ils la <sup>13.</sup> sellèrent de leur sang. Il ne veut pas entendre Jésus, faisant cette prédiction à St. Pierre ; *Quand tu seras vieux, tu étendras tes mains ; & ce qui suit : Ce qu'il disoit, Jean, 21.* ajoute incontinent l'écriture, *pour marquer de quelle mort Pierre devoit glorifier* <sup>18. & 19.</sup> *Dieu.* Il ne dit rien de St. Jaques, frère de l'Apôtre St. Jean, & Apôtre luy-<sup>Act. 12.</sup> même, qu'Hérode fit mourir par l'épée, pour la parole de J. Christ. Il ne dit <sup>2.</sup> rien de St. Pierre, ni des autres Apôtres, que les menaces des Juifs n'empêchèrent <sup>Act. 4. 13.</sup> point de prêcher hautement l'Evangile ; & qui ayant été fouëttez, <sup>& 5. 41.</sup> sortirent du Conseil tout-remplis de joye, de ce qu'ils avoient eu l'honneur de souffrir des opprobres, pour le nom de Jésus : ce qui surpasse de bien-loin tout ce que les Grecs racontent de la fermeté & de la constance de leurs Philosophes. Aussi voit-on que, dès le commencement, ceux qui reçurent la doctrine de Jésus, y apprirent, surtout, à mépriser cette vie, pour laquelle on a ordinairement tant d'amour, & à porter leurs desirs vers une autre vie, qui ressemble à celle de Dieu.

Mais comment Celse sauvera-t-il d'imposture ce qu'il fait avancer a son Juif ; *Que tout ce que Jésus put faire, agissant luy-même, ce fut d'attirer à soy dix scélérats de mariniens ou de publicains ; & qu'encore ne les persuada-t-il pas tous ?* Car les Juifs mêmes ne feront aucune difficulté d'avouer que Jésus attiroit à foy, non dix, non cent, non mille personnes ; mais tantôt quatre mille, & tantôt cinq mille, tout-<sup>Matth.</sup> à-la-fois : & qu'il les attiroit avec tant de force, qu'il s'en faisoit suivre jusques <sup>15. 38. &</sup> dans les deserts, seuls capables de contenir le grand nombre de ceux qu'il gaignoit <sup>14. 21.</sup> à Dieu, & par ses discours, & par ses actions. Les redites de Celse nous obli-<sup>LXXXVII.</sup> gent à répéter souvent, comme luy, les mêmes choses ; de peur que l'on ne s' imagine que nous veuillions passer sous silence quelque-une de ses objections. Voicy celle qu'il nous fait, dans la suite de son Ecrit : *N'est-ce pas la chose du monde la plus absurde, qu'il n'ait pu persuader qui que ce soit, durant sa vie ; & qu'après sa mort, ceux qui l'entreprennent, persuadent tant de personnes ?* Pour raisonner juste, il devoit dire ; si, après sa mort, non ceux qui l'entreprennent simplement, mais ceux qui l'entreprennent avec les qualitez nécessaires, persuadent tant de personnes, peut-on douter que, durant la vie sur la terre, il n'en ait persuadé incomparablement davantage, & par des discours plus puissans, & par des actions toutes-merveilleuses ?

APRE'S cela, il nous interroge, & se répond luy-même, pour nous. *Quelle* <sup>CHAP.</sup> *raison, nous dit-il, vous a portez à le prendre pour le fils de Dieu ? C'est,* nous fait-il <sup>VIII.</sup> *répondre, que nous savons qu'il a souffert pour la destruction du pére des vices : Nous en avons eu une infinité d'autres raisons, dont celles que j'ay rapportées, jusqu' icy, ne sont que la moindre partie. J'auray encore lieu d'y en ajouter de nouvelles, dans ce qui me reste à dire contre le prétendu Discours Véritable de Celse : & si Dieu me fait la grace de m'assister, ce ne sera pas icy la seule occasion, où je traiteray*   
 *cette*

cette matière. Mais comme si nous luy avions effectivement répondu ; Que nous prenons Jésus pour le fils de Dieu, parce-qu'il a souffert, il ajoute ; *Quoy donc ? Est-ce qu'il n'y en a pas plusieurs autres, qui n'ont pas souffert avec moins de bassesse, ni moins d'infamie, que luy ?* Celse imite, en cela, les plus perdus de nos ennemis, qui, de ce que Nôtre Jésus a été crucifié, croient pouvoir tirer cette conséquence, que nous adorons tous les crucifiez.

L'éclat des miracles de Jésus, que Celse n'a pas la force de soutenir, l'a déjà obligé, plusieurs fois, à les traiter d'illusions ; & nous avons déjà, plusieurs fois, fait ce qui a dépendu de nous, pour repousser cette calomnie. Maintenant, dans la réponse qu'il nous prête, il nous fait dire, que nous prenons Jésus pour le fils de Dieu, parce-qu'il a guéry des boiteux & des aveugles : *Et parce, ajoute-t-il, qu'à ce que vous dites, il a ressuscité des morts.* Qu'il ait guéry des boiteux & des aveugles, se faisant ainsi reconnoître pour le Christ, & pour le fils de Dieu, c'est ce que les oracles mêmes des Prophètes nous assurent qu'il devoit faire, puis-qu'ils disent ; *Alors les yeux des aveugles verront le jour, & les oreilles des sourds seront ouvertes : alors le boiteux sautera comme le Cerf.* Et pour ce qui est des morts qu'il a ressuscitez, si les Evangélistes avoyent inventé ce qu'ils en disent, ils luy auroyent, sans-doute, fait ressusciter bien-plus de personnes, & des personnes mortes de bien-plus long-tems. Mais ce qu'ils en marquent si peu, est une preuve certaine qu'ils n'ajoutent rien à la vérité. Ils ne nous parlent que de la fille du Chef de la Synagogue, (l'histoire de laquelle a je ne say quoy de singulier : car on ne sauroit dire des autres morts, ce que Jésus dit de cette fille ? *Qu'elle n'étoit pas morte, mais endormie :*) du fils unique qu'il rendit, par compassion, à une femme veuve, ayant fait arrêter ceux qui portoyent le cercueil ; & enfin du Lazare, qui étoit dans le tombeau depuis quatre jours. Sur quoy je diray à ceux qui sont les plus capables d'entendre raison, & particulièrement à nôtre Juif ; Que comme il y avoit, plusieurs lépreux, au tems du Prophète Elizee, & que néanmoins aucun d'eux ne fut guéry, sinon Naaman, Syrien ; & comme il y avoit plusieurs veuves, au tems du Prophète Elie, & que néanmoins il ne fut envoyé chez aucune d'elles, sinon chez une femme veuve, de Sarepte, dans le pays des Sidoniens, laquelle Dieu avoit jugé digne du miracle que le Prophète devoit faire sur les pains : ainsi, il y avoit plusieurs morts, au tems de Jésus ; mais il ne ressuscita que ceux qui luy parurent propres pour le dessein qu'il avoit, tant de représenter d'autres choses, par ces figures, que de donner, aussi, en cela, des preuves de sa puissance, capables de convaincre plusieurs esprits, de la divinité de son Evangile : Je diray, encore, que, selon la promesse de Jésus, ses Disciples font des miracles, qui sont plus grands que ceux qu'il faisoit sur des sujets exposez aux sens. Car ils ouvrent, tous les jours, les yeux des aveugles spirituels, & les oreilles des sourds, qui étoient hors d'état d'écouter la voix de la vertu, mais qui n'ont plus de plaisir qu'à entendre parler de Dieu, & des félicités de la Vie qu'il nous prépare. On voit, de-même, que plusieurs boiteux, en qui *l'homme intérieur*, comme l'Ecriture l'appelle, étoit sans mouvement, ne sont pas plus-tôt guéris, par la Parole de l'Evangile, que non-seulement ils sautent, mais qu'ils sautent comme le Cerf, qui est ennemy des serpens, & qui chasse leur venin. Et ces boiteux, guéris de la sorte reçoivent de Jésus le pouvoir de fouler aux piez, qui étoient ce qu'il y avoit, auparavant, de plus foible en eux, les serpens & les icorpions du vice, & généralement toute la puissance de l'ennemi, sans courir aucun danger : car ils repoussent, aussi, le venin du péché, & des Démons.

Lors-

Lors-que Jésus avertissoit ses Disciples de se donner de garde, non absolument des Impositeurs, ou de ceux qui se vanteroyent de faire des miracles, de quelque manière que ce fût ; (un tel avertissement ne leur étoit pas nécessaire ; ) mais de ceux qui, voulant passer pour le Christ, tâcheroient d'attirer à eux les Disciples de Jésus, par des prodiges qui auroient quelque chose d'apparent ; il leur parloit ainsi quelquefois ; *Alors, si quelqu'un vous dit, Le Christ est icy, ou il est là, ne le croyez point : car il s'élevra de faux Prophètes, qui feront de grands prodiges, & des choses étonnantes, jusqu'à séduire les élus mêmes, s'il étoit possible. Qu'il vous souviennne que je vous l'ay prédit. Si l'on vous dit donc, Le voicy dans le desert ; ne sortez point pour y aller : Le voicy dans les Cabinets ; ne le croyez point. Car comme un éclair, qui sort de l'orient, paroît tout-d'un-coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. D'autres fois il leur disoit ; Plusieurs me diront, en ce jour-là ; Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas mangé & bu en ton nom ; n'avons-nous pas chassé les Démons, & n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Mais je leur diray, Retirez-vous de moy ; car vous ne prenez plaisir qu'à vivre dans l'iniquité. Celse, qui voudroit mettre dans le même rang les miracles de Jésus, & les illusions des Impositeurs, prend de-là occasion de s'écrier ; Que la force de la vérité est grande ! Il déclare nettement, luy-même, comme nous l'apprenons de vos propres Livres, qu'il en viendroit d'autres se présenter à vous, qui feroient les mêmes miracles que luy, & qui ne seroyent, pourtant, que des méchans & des Impositeurs. Il nous parle d'un certain Satan, par qui ses actions seroyent imitées. C'est avouer qu'elles n'ont rien de divin, & que ce sont les productions d'une cause impure. En portant sur les autres la lumière de la vérité, il n'a pu éviter de se découvrir luy-même. Quelle folie n'est-ce donc pas, de le prendre pour un Dieu, pendant-qu'on regarde comme des Impositeurs, ceux qui font les mêmes choses que luy ? Si c'est par-là, qu'il en faut juger, quelle raison y a-t-il de les condamner, & de ne le condamner pas luy-même, sur son propre témoignage ? Car c'est luy, qui prononce que tous ces prodiges sont des marques certaines non de la vertu d'un Dieu, mais de la fraude & de la méchanceté des hommes. Voyez, je vous prie, si ce n'est pas encore, icy, une preuve manifeste de la mauvaise foy de Celse. Jésus dit une chose ; & il luy en fait dire une autre. L'objection de son Juif auroit, peut-être, quelque fondement, si Jésus avoit ordonné absolument à ses Disciples de se donner de garde de ceux qui se vanteroyent de faire des miracles ; & qu'il n'y eût ajouté rien autre chose. Mais puis-que ceux dont il nous ordonne de nous donner de garde, devoyent affecter de passer pour le Christ, ce que ne font pas les Impositeurs, qui usent de ces arts ordinaires ; & qu'il dit, même, que ce seroit en son nom, que des personnes qui méneroyent, d'ailleurs, une vie déréglée, chasseroient les Démons, & feroient d'autres miracles : tant s'en faut que cela marque les charmes & les illusions de l'imposture, qu'il en bannit plus-tôt tout soupçon, s'il faut ainsi dire, à l'égard des personnes de qui il s'agit ; & établit puissamment la divine vertu de J. Christ & de ses Disciples. Car quelle ne doit-elle point être, s'il est possible qu'elle se répande, je ne sçay comment, jusques sur ceux qui se servent du nom de Jésus, pour contrefaire ses actions, ou celles de ses vrais Disciples ; & que, par ce moyen, elle donne lieu à quelques-uns, de faire croire qu'ils sont eux-mêmes le Christ ? St. Paul, prédisant aux Thessaloniens, dans la seconde Epître qu'il leur écrit, de quelle manière doit paroître, quelque jour, cet homme de péché, ce fils de la perdition, qui s'opposant à Dieu, s'élevra au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusques à s'asseoir dans le Temple de Dieu, voulant luy-même passer pour Dieu ; Vous savez, leur dit-il, ce qui le retient maintenant, afin qu'il paroisse quand son tems sera venu. Car le mystère d'iniquité se forme dés-à-présent : il faut*

Liv. II.

K

seule.

seulement qu'il demeure caché, jusqu'à ce que celui qui le retient présentement, soit détruit. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur consumera par le souffle de sa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de son avènement. Cet impie, dis-je, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec tous les miracles, les signes, & les prodiges du mensonge; & avec toutes les tromperies de l'iniquité, pour séduire ceux qui périssent. Vou-  
 vers. 10. lant, en-suite, expliquer pourquoy Dieu permettroit que cet impie vint au monde, il ajoute; Parce-qu'ils n'ont pas reçu & aimé la vérité, pour être sçavoir; à cause de ce-la même, Dieu leur enverra une efficace d'erreur, pour croire le mensonge; afin-que tous ceux qui n'ont point crû la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'iniquité, soient condamnés. Qu'on nous dise donc s'il y a rien, dans le texte de l'Evangile, ou dans celui de l'A-  
 Dan. 7. pôtre, qui puisse faire soupçonner qu'il s'agisse de l'art des Imposteurs ordinaires, 25. dans ces prédictions: & qu'on lise encore, là-dessus, si l'on veut, les Prophéties de Daniel; où l'on trouvera, aussi, la description de l'Antechrist. Mais Celse falsifie les paroles de Jésus, qui n'a jamais dit, comme il le luy fait dire, Qu'il en viendrait d'autres, qui feroient les mêmes miracles que luy, & qui ne seroient, pourtant, que des méchans & des Imposteurs. Car comme le pouvoir des Magiciens de l'Egyp-  
 Exod. 7. te, étoit bien-différent de la grace surnaturelle qui opéroit en Moÿse; la fin ayant 11. fait voir que les prodiges des uns n'étoient que des productions de leur art magique, au-lieu que les miracles de l'autre étoient des effets de la vertu de Dieu: il est dit, tout-de-même, des Antechrists, & de ceux qui veulent contrefaire les actions miraculeuses des Disciples de Jésus, que ce qu'ils font, sont des signes & des prodiges de mensonge, qui déploient leur efficace, avec toutes les tromperies de l'iniquité, pour séduire ceux qui périssent; au-lieu que le fruit des miracles de Jésus-Christ & de ses Disciples, est le salut des ames, & non leur séduction. Je ne pense pas, au-moins, que l'on puisse raisonnablement dire que ce soit être séduit, que d'apprendre à mener une vie honnête, & à réduire, de jour en jour, l'Empire du vice dans des bornes plus étroites.

Celse témoigne avoir quelque légère connoissance de l'Ecriture, lors-qu'il fait dire à Jésus, que ses actions seroient imitées par un certain Satan: mais il se hâte un-peu trop d'en tirer cette conséquence; qu'il avonè, par-là, qu'elles n'ont rien de divin; & que ce sont les productions d'une cause impure. C'est mettre sous un même genre, des choses d'un genre fort-différent. Car comme un loup & un chien, pour avoir quelque chose de semblable, dans la figure & dans la voix, ne sont pas, pour cela, d'une même espèce; non-plus qu'un pigeon & un ramier: ainsi, la vertu de Dieu n'a dans ses effets, rien de commun avec ceux de la Magie. Nous pou-  
 vons, encore, repousser de cette sorte la-maligne objection de Celse. Quoy, di-  
 rons-nous, les prestiges des mauvais Démons feront des prodiges étonnans; & la vertu d'une nature aussi excellente que la Divine, ne produira aucun miracle? Tout ce qu'il y a de mal, se trouvera parmy les hommes; & ce qu'il peut y avoir de bien, en sera absolument banny? Je croy que l'on doit, plus-tôt, établir cette maxime générale; Que par-tout où se rencontre le mal, déguisé sous l'apparence du bien, il faut, de nécessité, que le bien, qui luy est opposé, s'y rencontre pa-  
 reillement. Ainsi, les prestiges supposent nécessairement la vertu divine. L'un, XCI. est une conséquence de l'autre: principalement celui-cy, qui est le bien, de ce-luy-là, qui est le mal. Il faut, ou les admettre ensemble, ou les rejeter conjointement: & qui voudroit poser le premier, sans poser, en même tems, le second, les prestiges, sans la vertu divine, feroit, à mon avis, comme s'il reconnoissoit qu'il y a des sophismes, & de faux raisonnemens, qui ont quelque apparence de vé-  
 rité, quoy-qu'ils soyent bien-éloignés d'être véritables; & qu'il niât, cependant, qu'il

qu'il y eût aucune vérité, ni aucunes règles pour la discerner du mensonge. Si l'on avoué donc, une fois, que, posé qu'il y ait une Magie, dont les charmes ayent tant de pouvoir sur les mauvais Démons, qu'ils les contraignent d'obéir & de prêter leurs illusions aux personnes qui professent ces arts illicites; il s'ensuive que la vertu de Dieu agisse, aussi, dans le monde, pour y opérer des miracles: que reste-t-il, désormais, sinon que nous examinions soigneusement la vie & les mœurs de tous ceux qui se vantent de faire quelque chose d'extraordinaire; & que nous jugions de la qualité de leurs miracles, selon qu'ils sont capables ou de nuire aux hommes, ou de les porter à la vertu? que nous distinguions, dis-je, par-là, ceux qui se servent de conjurations & de sortilèges, pour avoir l'assistance des Démons; d'avec ceux qui, remplis d'un esprit divin, dont ils ressentent les purs & saints mouvemens & dans leur ame, & dans leur esprit, & même, à mon avis, dans leur corps, ne font rien que pour l'avantage des autres hommes, & pour les obliger à croire au *vray Dieu*? Maintenant, si l'on demeure d'accord que, sans se laisser préoccuper sur le sujet des miracles, il soit nécessaire d'examiner s'ils viennent d'une bonne ou d'une mauvaise cause, pour ne les pas recevoir tous avec admiration, comme des effets d'une vertu divine, ou pour ne les pas rejeter tous avec mépris, comme des illusions: ne sera-t-il pas aisé de reconnoître que ceux de Moÿse & de Jésus sont du premier ordre, puis-qu'ils ont servy de fondement à deux grandes sociétés? Car comment des *Loix*, qui détachent tout un Peuple, non-seulement des simulacres, & de tout ce qui y a relation, mais même de tous les êtres créés, pour l'élever jusqu'à Dieu, le principe éternel de toutes choses, devroyent-elles leur établissement aux prestiges & à la méchanceté d'un Magicien?

Mais puis-que c'est un Juif, à qui nous avons affaire, je luy demanderois volontiers; D'où vient que vous, qui regardez les miracles que vos Ecritures attribuent à Moÿse, comme des effets de la puissance de Dieu, & qui tâchez de les défendre contre ceux qui ne leur défèrent pas plus, qu'aux illusions des Sages d'Egypte; vous soutenez que dans les actions de Jésus, dont vous ne contestez pas la vérité, à l'égard du fait, il n'y a rien eu de divin; imitant, en cela, les Egyptiens vos ennemis? S'il en faut juger par le succès, & que la fondation de l'Etat des Juifs, prouve, en faveur de Moÿse, que Dieu agissoit & en luy, & par luy; que devons-nous penser de Jésus; qui a beaucoup plus fait que Moÿse? Car pour ce qui est de Moÿse, il trouva, dans les descendans d'Abraham, religieux observateurs de la circoncision, & des autres cérémonies, qu'on pratiquoit, parmy eux, de père en fils, des personnes toutes disposées à le suivre, lors-qu'il les voulut tirer hors de l'Egypte, & à recevoir de luy ces *Loix*, que vous tenez pour des *Loix* divines: au-lieu que Jésus, pour établir dans le monde celles de l'Évangile, a eu à combattre des coutumes soutenus par l'usage de plusieurs siècles, & à vaincre ce que la naissance & l'éducation ont de plus fort. Si donc Moÿse a eu besoin de miracles, pour faire reconnoître sa vocation, non-seulement aux principaux, mais généralement à tout le Peuple; pourquoy n'aura-t-il pas été nécessaire que Jésus en ait fait, aussi, pour la même raison, devant des gens accoutumés à demander des signes & des miracles? Il a été nécessaire qu'il en fit, de plus grands & de plus divins, même, que ceux de Moÿse, afin d'ôter tout crédit aux vaines fables & aux traditions humaines, qui régnoyent, alors, parmy les Juifs; & de prouver invinciblement que, puis-qu'il disoit & qu'il faisoit des choses si merveilleuses, il étoit au-dessus de tous les Prophètes. Et comment ne seroit-il pas au-dessus d'eux, puis-que leurs Prophéties étoient destinées à le faire connoître pour le Christ, & pour le Sauveur des hommes? A le bien prendre, il se trouvera que, dans ce que le Juif de Celse

XCII.

objecte aux Chrétiens, il ne dit rien de Jésus, qu'on ne puisse appliquer à Moïse, & que les accusations qu'il forme contre l'un, retombent sur l'autre. Ainsi, leur cause est toute-pareille; & il n'y a point de différence entre eux, sur le fait de l'imposture. Par exemple, quand le Juif dit de J. Christ; *Que la force de la vérité est grande! Il déclare nettement, luy-même, comme nous l'apprenons de vos propres Livres, qu'il en viendrait d'autres se présenter à vous, qui feroient les mêmes miracles que luy, & qui ne seroient, pourtant, que des méchans & des Imposteurs: quelque incrédule de Grec ou d'Egyptien, ou tel autre qui se pourra rencontrer, ne peut-il pas dire, tout-de-même, à ce Juif, sur le sujet de Moïse; Que la force de la vérité est grande! Moïse déclare nettement, luy-même, comme nous l'apprenons de vos propres Livres, qu'il en viendrait d'autres se présenter à vous, qui feroient les mêmes miracles que luy, & qui ne seroient, pourtant, que des méchans & des Imposteurs: car il est écrit, dans vôtre Loy; s'il s'élève parmi vous quelque Prophète, ou quelque personne qui ait des visions en songe, qui vous proposent un signe ou un prodige, & que vous voyiez arriver ce signe ou ce prodige qu'ils vous auront proposé, en vous disant, Allons, suivons d'autres Dieux, que vous ne connoissez point, & servons-les; vous n'écouteriez point ce Prophète, ni cette personne-là: & ce qui suit? On fait dire à Jésus, pour avoir lieu de luy insulter; Que ses actions seroient imitées par un certain Satan: & l'on peut, dans le même dessein, faire dire, aussi, à Moïse; Que ces Prophètes, qui auroient des visions en songe, imiteroient les siennes. Comme le Juif prétend, Que Jésus ait avoué, par-là, qu'il n'y avoit rien de divin, dans ses actions, & que c'étoient les productions d'une cause impure; ceux à qui les miracles de Moïse paroissent suspects, n'auront pas moins de raison de soutenir qu'il a avoué la même chose: & ils pourront, encore, luy faire l'application des paroles suivantes; En portant sur les autres la lumière de la vérité, il n'a pu éviter de se décevoir luy-même. J'en dis autant de celle-cy; Quelle folie n'est-ce donc pas, de prendre Jésus pour un Dieu, pendant-qu'on regarde comme des Imposteurs, ceux qui font les mêmes choses que luy? Car après le passage qui vient d'être rapporté, il n'y a qu'à les tourner de cette sorte; Quelle folie n'est-ce donc pas, de prendre Moïse pour un Prophète de Dieu, & pour son serviteur & son ministre, pendant qu'on regarde comme des Imposteurs, ceux qui font les mêmes choses qu'il a faites? Jusqu'icy, nous trouvons tout égal, entre Moïse & Jésus. Passons au reste; car Celse ne s'arrête pas-là. Comme il dit donc; si c'est par-là, qu'il en faut juger, quelle raison y a-t-il de condamner ceux-cy, & de ne condamner pas Jésus, sur son propre témoignage? Nous dirons, de nôtre côté; s'il faut juger des personnes, par ce qu'on leur voit faire, quelle raison y a-t-il de condamner ceux que Moïse défend d'écouter, nonobstant leurs signes & leurs prodiges, & de ne le condamner pas luy-même, qui décrie ainsi leurs miracles? Il ajoute encore, pour grossir son objection; Car c'est luy qui prononce que tous ces prodiges sont des marques certaines, non de la vertu d'un Dieu, mais de la fraude & de la méchanceté des hommes. De qui cela se doit-il entendre? De Jésus, dit le Juif. Et moy, je soutiens que c'est de Moïse, dira celuy qui entreprendra de faire voir que les Juifs ont à se défendre contre les mêmes attaques.*

CHAP.  
IX.

APRE' S cela, le Juif de Celse nous fait cette question; (car c'est toujours à nous que s'adresse ce qu'il dit à ceux de sa nation qui ont embrassé le Christianisme;) *Qu'est-ce donc qui vous a persuadé? Est-ce parce qu'il a prédit qu'étant mort il ressusciteroit?* Cela regarde encore Moïse, aussi-bien que Jésus: & l'on peut dire, tout-de-même, aux Juifs; *Qu'est-ce donc qui vous a persuadé? Est-ce parce-*

Deut. 34.  
5.

que Moïse a parlé de sa mort, en ces termes; *Ainsi Moïse, serviteur de Dieu,*  
mourut-

*mourut-là, au pays de Moab, suivant la parole du Seigneur: & il fut enseveli au pays de Moab, proche de Phogor; sans que personne ait eu connoissance de son sépulcre, jusqu'à maintenant? Car si le Juif chicane Jésus, sur ce qu'il avoit prédit qu'étant mort il ressusciteroit; on luy dira, pareillement, que Moÿse, pour donner plus d'éclat, & pour attirer plus de respect aux circonstances, même, de sa sépulture, a écrit, dans le Livre du Deutéronome, dont il est l'auteur, Que personne n'a eu connoissance de son sépulcre, jusqu'à maintenant.*

*Voicy comme il continué à parler aux Juifs convertis; Je veux croire, avec vous, que Jésus ait fait cette prédiction: combien y a-t-il eu d'autres Impositeurs, qui se sont servis de pareils artifices, pour se faire valoir dans le monde, & pour profiter de la crédulité des simples? Comme on dit qu'a fait, parmi les Scythes, Zamolxis, Esclave de Pythagore; & Pythagore luy-même, en Italie. Rampsinite, qui ayant joué aux dez avec Cérés, dans les enfers, en rapporta un mouchoir de toile d'or, qu'il l'avoit forcée de luy donner, n'en a pas moins fait en Egypte; Orphée, parmi les Odrysiens; Protésilas, dans la Thessalie; Hercule & Thésée, à Ténare. Mais il faut voir s'il y a jamais eu personne, qui, étant véritablement mort, soit ressuscité dans son même corps. Vous, qui prétendez que tout ce que les autres disent, ne soyent que des fables, auxquelles il ne faut pas ajouter foy, vous imaginez-vous que le denouement de votre Pièce soit beaucoup plus juste & plus vray-semblable, pour les belles inventions dont vous l'avez enrichy; pour le cri que votre Crucifié jetta, en mourant; pour votre tremblement de terre, & pour vos ténèbres? Vous dites qu'il ressuscita, après sa mort, luy qui n'avoit pû se garantir, durant sa vie: qu'il montra, sur son corps, les marques de son supplice, & dans ses mains les traces des clous: Mais quiles a vûës? C'est, si l'on vous en croit, une femme fanatique; je ne say qui, encore; quelque autre de la même cabale: soit qu'il ait pris ses songes pour des vérités; soit qu'ayant l'imagination prévenue, il ait formé, luy-même, l'objet de son illusion, sur le plan de ses desirs, comme il est arrivé à une infinité de personnes; soit, enfin, ce qui est le plus probable, qu'il ait voulu étonner les hommes, par ce miracle supposé, & faire ainsi la planche à d'autres fourbes comme luy. Puis-que c'est un Juif qui parle, nous luy répondrons comme à un Juif; rejetant encore sur Moÿse, ce qu'il objecte à Nôtre Jésus: & nous luy dirons; Combien y a-t-il eu d'autres Impositeurs, qui se sont servis des mêmes artifices que Moÿse, pour se faire valoir dans le monde, & pour profiter de la crédulité des simples? Mais il conviendrait mieux à quelqu'un, qui seroit élevé dans une autre école que celle de Moÿse, d'alléguer les tours d'adressé de Zamolxis & de Pythagore, que cela ne convient à un Juif, qui ne doit pas être si savant dans les Histoires des Grecs. Celle que l'on fait de Rampsinite, ne seroit pas mal dans la bouche d'un Egyptien, qui, pour rabaisser les miracles de Moÿse, pourroit dire, qu'être descendu dans les enfers, y avoir joué aux dez avec Cérés, en être revenu, en-suite, & pour preuve de cela, montrer un mouchoir de toile d'or, arraché par force à la Déesse, sont des choses bien plus croyables, que ce que Moÿse écrit, parlant de luy-même, qu'il entra dans l'obscurité où Dieu étoit, & qu'il n'y eut que luy seul qui s'en approcha: car ce sont icy ses paroles; 21. Moÿse s'approchera seul de Dieu, & les autres se tiendront éloignez. Nous pouvons donc, comme Disciples de Jésus, dire au Juif qui nous insulte; Vous, qui vous moquez de nôtre foy, qui nous fait recevoir tout ce que Jésus nous enseigne, répondez aux Egyptiens & aux Grecs, qui vous font les mêmes objections, sur le sujet de Moÿse, que vous nous faites, sur le sujet de Jésus: & quand vous aurez ramassé ce qu'il y a de plus fort, pour la défense de vôtre Prophète; comme, en-effet, on le peut défendre d'une manière solide & convaincante; il se trouvera que, malgré vous, & sans y penser, vous aurez prouvé qu'il y a, en Jésus, quelque chose de plus*

XCIV.

Exod.20.

Exod.24.



plus divin qu'en Moÿse. Cependant, puisque le Juif de Celse nous allégué les histoires de ces anciens héros, qui, après être descendus dans les enfers, sont encore retournés sur la terre; & qu'il témoigne assez, que selon son sentiment, l'opinion qui s'en est établie en divers lieux, (parmy les Odrysiens touchant Orphée, dans la Thessalie touchant Protésilas, à Ténare touchant Hercule & Thésée,) n'a été qu'un effet de l'adresse, avec laquelle ils se sont, pendant quelque tems, dérobés aux yeux de tout le monde, & se sont, en-suite, montrés publiquement, comme s'ils fussent venus des enfers: il luy faut faire voir qu'on ne sauroit soupçonner rien de semblable, à l'égard de la résurrection de Jésus. Il a été aisé à tous ces héros de se cacher tant qu'ils ont voulu, & de se laisser revoir, quand ils l'ont jugé à-propos. Mais Jésus ayant été crucifié aux yeux de toute la Judée, & son corps ayant été ôté de la croix en présence de tant de témoins, quel lieu y a-t-il de luy attribuer une fiction, pareille à celle de ces héros, qui passent pour être descendus dans les enfers, & pour en être remontés? Et je ne say si dans ce qu'on dit de ces héros du vieux tems, & de leur descente aux enfers, nous ne trouverions point une raison, pour diminuer le scandale qu'on prend de la croix. Car supposons que Jésus eût finy sa vie dans le particulier, sans convaincre de sa mort toute la nation des Juifs, & qu'en-suite il fût véritablement resuscité; on auroit eu quelque sujet de parler de luy, de la même manière qu'on parle de ces héros. Il n'est donc pas sans apparence, qu'outre les autres causes, pour lesquelles Jésus a été crucifié, il ait eu dessein, en mourant sur une croix, à la vûe de tout le monde, d'empêcher que personne ne pût dire, qu'il s'étoit volontairement retiré du commerce & de la fréquentation des hommes, & qu'il avoit feint de mourir, quoy-que pourtant il ne fût point mort; afin-que, prenant son tems, pour recommencer à paroître, il pût établir la créance de sa résurrection. Mais il ne faut, d'ailleurs, que considérer à quels dangers ses Disciples s'exposèrent, lors-qu'ils entreprirent de répandre sa doctrine dans le monde, malgré le peu de disposition que les hommes avoyent à la recevoir; & l'on sera contraint d'avouer qu'ils ne l'eussent jamais prêchée avec une résolution si ferme & si constante, s'ils eussent été les inventeurs de la résurrection de Jésus. Car ils ne portoyent pas seulement les autres à mépriser la mort; ils s'y exposoyent eux-mêmes les premiers.

N'est-ce pas, au-reste, un étrange aveuglement au Juif de Celse, de dire, comme si la résurrection du corps étoit une chose impossible; *Il faut voir s'il y a jamais eu personne, qui, étant véritablement mort, soit resuscité dans son même corps?* Un vray Juif ne parleroit pas de la sorte: & il ne douteroit point de ce qui est écrit au 3. & au 4. Livre des Rois, touchant ces deux enfans, dont l'un fut resuscité par Elie, & l'autre par Elizée. Je croy, même, que c'est parce-que les Juifs avoyent été accoutumés aux choses extraordinaires, que Jésus a voulu naître & vivre dans leur pais, plus-tôt qu'ailleurs; afin-que, quand ils feroient comparaison de ce qu'ils faisoient profession de croire, avec ce qu'ils voyoyent eux-mêmes, ils pussent reconnoître qu'ils n'avoyent rien de si élevé, qui ne fût au-dessous de Jésus, par qui, & pour qui, il se faisoit, tous les jours, quelque chose de beaucoup plus grand, que tous leurs anciens miracles.

Après avoir tiré, de l'histoire Grecque, ces aventures étranges, qui ne sont que des tours d'adresse, & ces exemples d'une résurrection feinte, le Juif parle ainsi aux Chrétiens de sa nation; *Vous, qui prétendez que tout ce que les autres disent ne soient que des fables, auxquelles il ne faut pas ajouter foy, vous imaginez-vous que le dénouement de votre Pièce soit beaucoup plus juste & plus vray-semblable, pour les belles inventions dont vous l'avez enrichy; pour le cri que votre Crucifié jeta, en*

3. Rois,

17. 22.

4. Rois,

4. 34.

XCVI.

*montrant*? Nous prétendons, sans-doute, luy répondrons-nous, que tout ce que vous avez allégué ne font que des fables: mais il s'en faut beaucoup que nous n'ayons, la même pensée de ce qui est contenu dans ces Ecritures, qui nous sont communes avec vous, & qui ne font pas moins nôtre gloire, que la vôtre. Nous croyons qu'il n'y a rien de supposé, dans les résurrections dont elles nous parlent: & nous croyons, aussi, que Nôtre Jésus est véritablement ressuscité, comme les Prophètes l'avoient prédit, & comme il l'avoit prédit luy-même. Mais nous croyons que la résurrection de Jésus a été d'autant plus éclatante que celle des autres, que ceux-cy n'ont été ressuscitez que par de simples Prophètes, tels qu'étoient Elie & Elizée; au-lieu que, pour luy, il a été ressuscité, non par quelque Prophète, mais par le Père même qui est dans les cieux. Aussi la résurrection de Jésus a-t-elle eu des suites bien plus admirables que la leur. Car qu'y a-t-il eu, dans la résurrection de ces deux enfans, de si avantageux au monde, au-prix des salutaires effets que celle de Jésus a produits, lors-qu'elle a été annoncée aux hommes, & que la vertu de Dieu leur en a imprimé une vive persuasion dans le cœur?

Act. 2. 24.

Il se moque, aussi, de nôtre tremblement de terre, & de nos ténèbres: mais nous avons déjà dit, ce que nous avons à dire là-dessus; lors-que nous avons cité le témoignage de Phlégon, qui marque ces mêmes événemens, au tems de la passion de Nôtre Sauveur. Celse ajoute; *Vous dites qu'il ressuscita, après sa mort, luy qui n'avoit pû se garantir, durant sa vie; qu'il montra, sur son corps; les marques de son supplice, & dans ses mains les traces des clous.* Qu'entend-il donc par, *se garantir*? S'il entend, se garantir du péché, nous luy soutenons, que Jésus se garantit parfaitement: car il ne fit ni ne dit rien de mal-à-propos. *Il fut mené à la mort comme, une vraye brebis: & l'Evangile témoigne, qu'il se tint toujours dans le silence, comme un agneau, qui demeure muet devant celuy qui le tond.* Mais s'il entend, se garantir des accidens corporels; & des autres choses qui, d'elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises; nous avons déjà fait voir, par les Evangiles, qu'il ne souffrit rien de pareil, que de son bon gré. *Il montra, sur son corps, les marques de son supplice, & dans ses mains les traces des clous.* Le Juif tire cela de nos saints auteurs; & il nous demande, ensuite; *Mais qui les a vûes? C'est, si l'on vous en croit, une femme fanatique.* Par ce titre offensant, il désigne Marie Madelaine, de qui les Evangelistes disent, qu'elle vid Jésus ressuscité. Mais comme elle n'est pas la seule de qui ils le disent, il ajoute, avec un nouveau trait de passion, *Je ne say qui encore; quelque autre de la même cabale.* Après quoy, il tâche de faire concevoir, selon les principes de son Epicure, comment il est possible que l'imagination reçoive l'idée d'un mort, comme s'il étoit encore vivant; soit, dit-il, *que celuy qui en a fait le récit, ait pris ses songes pour des vérités, soit qu'ayant l'imagination prévenue, il ait formé, luy-même, l'objet de son illusion, sur le plan de ses desirs, comme il est arrivé à une infinité de personnes.* Il croit dire-là des merveilles: cependant, il nous fournit une preuve solide, pour l'existence des ames après la mort; & ceux qui sont du sentiment qu'il propose, doivent aussi, par une suite nécessaire, soutenir que l'ame est immortelle, ou, du-moins, qu'elle ne meurt pas avec le corps. En-effet, si, comme dit Platon, dans son Dialogue de l'Ame, il y a des images & des ombres de personnes mortes, qui paroissent quelquefois auprès de leurs tombeaux; il faut que ces ombres & ces images ayent un sujet qui les produise: & ce sujet ne peut être que l'Ame des morts, qui dans l'état où elle subsiste alors, est revêtuë d'un Corps subtil, que l'on compare à celui de la lumière. Mais Celse, qui avance cette opinion, veut, en même tems que l'on songe quelquefois sans dormir, & que les hommes, ayant l'imagination prévenue, forment eux-mêmes l'objet de leurs illusions sur le

II. 53. 7.

Matth. 27. 12.

Jean, 10. 14.

XCVII.

Le Phédon.

Liv. II.

plan

plan de leurs desirs. Que cela se puisse faire en dormant on ne le nie pas : mais on ne le sauroit croire d'un homme éveillé, à-moins qu'il soit du nombre des fous, des phrénétiques, ou des hypocondriaques. Et Celse l'a bien vû luy-même, lorsqu'il traite Marie Madelaine de *fanatique* : ce qu'il fait, sans en avoir de preuves, dans l'histoire d'où il prend le fondement de ses calomnies. A l'en croire donc, ces apparitions de Jésus, avec les marques des blessures qu'il avoit reçues sur la croix, n'étoient autre chose que les images qu'il en répandoit après sa mort, & sous lesquelles il n'y avoit point réellement de sujet blessé, mais suivant le témoignage de l'Evangile, que Celse se donne toujourns la liberté de recevoir ou de rejeter, selon l'intérêt de sa cause, voicy la vérité du fait. Parmi les Disciples de Jésus, il s'en trouva un, dont l'incrédulité luy fit juger impossible une chose si extraordinaire. Ce n'est pas qu'il n'ajoutât foy au rapport de celle qui disoit avoir vû Jésus ; car il ne doutoit pas qu'on ne pût bien voir l'ame d'un mort : mais il ne pouvoit se persuader que Jésus fût véritablement ressuscité, avec un corps tout pareil à celui qu'il avoit auparavant. C'est-pourquoy, il ne dit pas simplement ; *Si je ne le voy, je ne le croiray point* : mais il ajoute ; *si je ne porte ma main dans la trace des clous, & si je ne touche son côté, je ne le croiray point*. Et Thomas parloit ainsi, parce-qu'à son avis il se pouvoit faire, que le corps subtil d'une ame se présentât à nôtre vue corporelle, non-seulement,

Jean, 20.  
25.

Hom.  
Iliad.  
Livr. 23.  
v. 66. &  
67.

*Avec les mêmes yeux, avec la même voix  
Avec le même port, avec la même grace ;  
mais souvent encore,  
Sous les mêmes habits.*

Jésus donc, l'ayant appelé, luy dit ; *Porte icy ton doigt, & voy mes mains ; approche aussi ta main, & la mets dans mon côté ; & ne sois pas incrédule mais fidèle*. Il fa-  
loit bien, aussi, que conformément aux anciennes Prophéties, parmi lesquelles il y en avoit qui parloyent de sa résurrection, & qu'après tout ce qu'il avoit fait, & tout ce qui luy étoit arrivé, de grand & d'extraordinaire, ses aventures fussent couronnées par celle-cy, la plus illustre de toutes. Car le Prophète avoit dit, en la  
personne de Jésus ; *Ma chair reposera en espérance ; parce-que tu ne laisseras point mon  
ame dans le sépulcre, & ne permettras point que ton Saint éprouve la corruption*. Il  
ressuscita, au-reste, dans un état, qui tenoit comme le milieu entre la première  
opacité de son corps, & la subtilité de ceux sous lesquels les ames se font voir, après  
s'être dépouillées de cette matière terrestre. De-là vient qu'un jour, que les  
Disciples étoient ensemble, & Thomas avec eux, Jésus entra dans la maison, les portes  
étant fermées, & se tint au-milieu d'eux, & leur dit ; *La paix soit avec vous*. Il dit,  
ensuite, à Thomas ; *Porte icy ton doigt ; & ce qui suit*. Et dans l'Evangile selon St. Luc ;  
Comme Simon & Cléopas s'entretenoyent des choses qui luy étoient arrivées, il les alla  
joindre, & il marchoit avec eux. Mais leurs yeux étoient retenus, de sorte qu'ils ne le  
reconnoissoient point. Et il leur dit, *Dequoy vous entretenez-vous ainsi, dans vôtre  
chemin ?* Enfin, quand leurs yeux s'ouvrirent, & qu'ils le reconnurent, l'Ecri-  
ture dit, en propres termes, qu'alors il disparut de devant eux. Celse a donc  
beau vouloir mettre les apparitions de Jésus, au rang des visions, & ceux qui  
l'ont vû ressuscité, au rang des visionnaires ; il n'y a point de personne équitable &  
intelligente, qui ne reconnoisse aisément que, dans cette histoire, il y a quelque  
chose de plus merveilleux que dans toutes les autres.

CHAP.  
X.

IL NOUS fait, en-suite, une objection qui n'est pas à mépriser, lorsqu'il dit ;

Si

Si Jésus vouloit faire paroître évidemment sa vertu divine, il falloit donc qu'il se montrât à ses propres ennemis, au Juge qui l'avoit condamné, & généralement à tout le monde. Les Livres Sacrez nous apprennent, en-effet, que depuis sa resurrection, il ne se montra pas en public, ni indifféremment à tous, comme auparavant. Il est dit, dans le Livre des Actes, qu'il se fit voir à ses Disciples, durant quarante jours, leur parlant du Royaume de Dieu. Et nous voyons, dans l'Evangile, qu'il n'étoit pas continuellement avec eux : mais qu'il leur apparoissoit, tantôt après huit jours d'intervale, se trouvant au-milieu d'eux, quoy-que les portes fussent fermées, tantôt de quelque autre manière. St. Paul, aussi, vers la fin de sa première Epître aux Corinthiens, témoigne assez que Jésus ne se laissoit plus voir, comme il avoit fait avant sa passion; *Je vous ay premièrement enseigné*, dit-il, & comme donné en dépôt, ce que j'avois moy-même reçu, savoir, que J. Christ a souffert la mort pour nos péchez, selon les Escritures : qu'il a été ensevely, & qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les mêmes Escritures : qu'il s'est fait voir à Céphas; puis aux douze : qu'après, il a été vu de plus de cinq-cens frères à la fois; dont la plus-part vivent encore, & quelques-uns sont morts : qu'en-suite, il s'est fait voir à Jaques; puis à tous les Apôtres : & qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moy-même, comme à un avorton. Il y a donc icy, sans-doute, quelque chose de grand & de merveilleux; que Jésus ne se soit pas fait voir, de même manière, devant & après sa resurrection : & l'on n'en sauroit approfondir les raisons, que l'on n'y découvre des mystères surprenans, non-seulement pour le commun des fidèles, mais même pour les plus avancez. Dans un Ecrit comme celui-cy, qui est destiné, non à l'éclaircissement des matières, mais à la défense des Chrétiens & de leur foy, il n'y a pas moyen de tout dire : voyons, pourtant si le peu que nous dirons, ne suffira point pour donner une satisfaction raisonnable à ceux qui liront cette dispute. Quoy-que Jésus ne fût qu'un en foy, il étoit néanmoins plusieurs choses, par raport aux divers égards sous lesquels on le considéroit; & il ne paroissoit pas le même à tous ceux qui le voyoyent. Qu'il fût plusieurs choses, considéré sous divers égards, cela est clair par ces passages; *Je suis la voye, la vérité, & la vie; Je suis le pain; Je suis la porte*; & par une infinité d'autres. Il ne sera pas moins clair, qu'il ne paroissoit pas le même à tous ceux qui le voyoyent, mais à chacun selon sa portée, si l'on se souvient que de tous les Apôtres, il ne prit que Pierre, Jaques & Jean, pour l'accompagner sur la haute montagne où il fut transfiguré. Car il en usa de la sorte, parce qu'il n'y avoit que ces trois, qui fussent capables de le voir dans cette gloire, de considérer celle de Moyse & d'Elie, d'écouter l'entretien que ces Prophètes devoient avoir avec luy, & d'entendre la voix céleste qui devoit sortir de la nuée. Je croy, aussi, qu'avant-qu'il montât sur la montagne où ses Disciples seuls le suivirent, & où il leur fit le discours des Béatitudes, il ne parut pas à ceux qu'on luy apporta sur le soir, au pié de cette montagne, & qu'il guérit de toutes leurs maladies & de toutes leurs langueurs, il ne parut pas, dis-je, à ces personnes infirmes, qui avoyent besoin de son secours, le même qu'à ceux que leur santé rendoit assez forts pour pouvoir monter avec luy. Et lors-qu'il expliquoit, en-particulier, à ses Disciples, les Paraboles dont il s'étoit servy, en parlant à ceux de dehors, il faut croire que comme ceux à qui il donnoit cette explication, avoyent l'ouïe plus exquisite que les autres, à qui il n'expliquoit rien; ils avoyent, pareillement, la vûe plus nette. On ne peut le nier des yeux de l'ame : & , selon mon sentiment, on le doit, aussi, avouer de ceux du corps. Tout-de-même, quand Judas, conduisant la troupe de ceux à qui il devoit livrer son Maître, leur disoit, comme s'ils n'avoient pas connu celui qu'ils cherchoyent; *C'est celuy que je baisseray*; il fait bien voir, par-là, que Jésus

Act. 1. 3.

Jean. 10. 26.

1. Cor. 15. 3.

XCIX.

Jean. 14. 6  
6. 35.  
10. 9.

Matth. 17. 1.

Matth. 5. 1.

Matth. 4. 24.

Matth. 13. 18.

Matth. 13. 16.

Matth. ne 26 48.

ne paroïſſoit pas le même en tout tems. Et c'est encore-là, que je rapporte ces paroles de Nôtre Sauveur; *J'étois tous les jours avec vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris.* Ayant donc une telle opinion de Jésus, non-seulement à-l'égard de la Divinité, qui étoit cachée au-dedans de luy, & qui ne se manifestoit qu'à peu de personnes, mais aussi à l'égard de son corps, dont il changeoit la forme quand il luy plaisoit, & pour qui il luy plaisoit; nous disons, qu'avant-qu'il eût *desarmé les Principautez & les Puissances*, & qu'il fût *mort au péché*, tout le monde étoit capable de le voir: mais depuis-qu'il les eut *desarmées*, & qu'il eut laissé ce qu'il avoit de proportionné aux yeux des hommes du commun, il ne put plus être vû de tous ceux qui le voyoyent auparavant. D'où il paroît, que ce fut pour épargner les foibles, qu'il ne se montra pas à tout le monde, après qu'il fut ressuscité. Mais que dis-je, qu'il ne se montra pas à tout le monde? Il ne fut pas, même, toujours avec ses Apôtres & avec ses Disciples; & il ne se fit pas voir à eux sans interruption. Il les auroit éblouis par une présence continuelle: car après le tems de son séjour sur la terre, sa Divinité avoit pris un nouvel éclat. Céphas, ou Pierre, qui étoit comme les prémices des Apôtres, fut le premier qui le put voir, en cet état glorieux. Les douze le virent après luy; Matthias ayant été mis en la place de Judas. Il fut vû, en-suite, de cinq-cens de nos frères, à la fois; puis de Jaques; & puis encore, de tous ceux qui, outre les douze, portoyent le nom d'Apôtres; ce qui se doit, peut-être, entendre des soixante-&-dix Disciples. Enfin, après tous les autres, il se fit voir, aussi, à Paul, comme à un avorton; qui savoit bien pourquoy il disoit, *j'ay reçu cette grace, moy qui suis le plus petit d'entre tous les Saints.* Et je croirois aisément que ce *Plus petit*, & cet *Avorton*, ne signifient qu'une même chose. Comme il y auroit donc de l'injustice, de trouver mauvais que Jésus n'ait pas pris tous ses Apôtres, pour témoins de sa transfiguration; & qu'il n'ait fait monter avec luy sur la montagne, pour l'y voir sous des habits brillans de lumière, & s'entretenant avec Moysé & Elie, tout-couverts de gloire, que les trois que nous avons nommez: ce seroit, aussi, être peu équitable que de former des difficultez, sur ce que les Apôtres nous disent que Jésus, après sa résurrection, ne se montra pas à tout le monde; mais seulement à ceux dont il savoit que les yeux auroyent la force de le voir ressuscité. L'on peut encore, si je ne me trompe, appuyer de cet autre passage, les choses que nous venons d'établir; *C'est afin d'avoir la domination sur les morts & sur les vivans, que J. Christ est mort & qu'il est ressuscité.* Vous voyez qu'il est dit-là, que Jésus est mort, pour avoir la domination sur les morts; & qu'il est ressuscité, afin-que sa domination s'étendît non sur les morts seuls, mais sur les vivans aussi. Par ces Morts, sur qui Jésus doit avoir la domination, l'Apôtre entend, sans-doute, les mêmes que ceux, dont il parle ainsi, dans la première Epître aux Corinthiens; *La trompette sonnera, & les morts ressusciteront en un état incorruptible.* Et par les Vivans, il entend, outre les morts qui auront été ressuscitez, quelques autres personnes différentes, savoir celles qui seront changées. Car après avoir dit que les morts ressusciteroyent les premiers, il ajoûte, *Et alors nous serons changez.* Dans la première Epître aux Thessaloniciens, il exprime, en d'autres termes, la même différence; qui se doit trouver entre les Morts & les Vivans; *Je ne veux pas, dit-il, mes Frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir touchant ceux qui dorment du sommeil de la mort, afin-que vous ne vous en attristiez pas, comme font les autres hommes, qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons, que Jésus est mort, & qu'il est ressuscité, nous devons croire, aussi, que Dieu amènera avec Jésus, ceux qui se seront endormis en luy du sommeil de la mort. Et je vous dis, au nom du Seigneur, que nous qui vivons, & qui serons réservés pour son avènement,*

nement, nous ne préviendrons point ceux qui sont déjà dans le sommeil de la mort. On trouvera ces passages expliqués, comme nous estimons qu'ils le doivent être, dans nos Commentaires sur la première Epître aux Thessaloniens. Ne vous étonnez pas, au reste, si toutes les troupes qui avoyent crû en Jésus, ne le virent pas après sa résurrection, puis-que St. Paul dit, même, aux Corinthiens, *Qu'il n'a point fait profession de savoir autre chose, parmi eux, que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié*; comme jugeant le reste au-dessus de leur portée. C'est où l'on peut rapporter, aussi, ce qu'il leur écrit dans la suite; *Vous n'en étiez par alors capables; & vous ne l'êtes pas mêmes à-présent, parce-que vous êtes encore charnels.* L'Écriture donc, où toutes choses sont dispensées avec une sagesse divine, nous apprend que Jésus se laissoit voir indifféremment à tout le monde, avant sa passion; quoy-qu'il ne le fit pourtant pas toujours: mais qu'après qu'il eut souffert; il en usa d'une autre manière, & ne se montra qu'avec réserve, traitant chacun selon la mesure de ses forces. Car comme lors-qu'il est dit que Dieu apparut à Abraham, ou à quelque autre des anciens Pères; on conçoit que ces apparitions ne se font faites que par intervalles, & qu'elles n'ont pas été communes à tous: il faut concevoir, que Jésus, le fils de Dieu, s'est fait voir, à-peu-près, de la même sorte, & avec les mêmes égards, que Dieu se présentoit autrefois à ces saints hommes.

Ainsi, nous avons répondu, autant que la foiblesse de nos lumières, & le dessein de cet Ecrit, nous ont permis de le faire, à cette objection de Celse; *Si Jésus vouloit faire paroître évidemment sa vertu divine, il falloit donc qu'il se montrât à ses propres ennemis, au Juge qui l'avoit condamné, & généralement à tout le monde.* Je dis, au-contraire, qu'il ne devoit se montrer ni à ses ennemis ni à son Juge, parce-qu'il vouloit épargner & son Juge & ses ennemis; de peur-qu'ils ne fussent frappez d'un aveuglement pareil à celui dont furent frappez les habitans de Sodome, lorsqu'ils dressoyent des embûches à la beauté des Anges que Lot avoit reçus pour hôtes dans sa maison. En voicy l'histoire: *Alors, ces hommes avançant la main, firent rentrer Lot auprès d'eux, dans la maison; & ayant fermé la porte, ils frappèrent d'aveuglement ceux qui étoient au-dehors, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; de sorte-qu'ils se lassèrent à chercher la porte.* En-un-mot, l'intention de Jésus étoit de découvrir sa vertu divine à tous ceux qui la pourroyent voir, selon que chacun s'en trouveroit capable: s'il s'est tenu caché, ç'a été uniquement à-cause de ceux qui n'étoient pas disposez comme ils devoient l'être, pour pouvoir soutenir sa vûë. Il n'y a donc rien de plus vain que cette raison de Celse; *Car il n'avoit plus rien à craindre de la part des hommes, puis qu'il avoit passé par la mort; & que d'ailleurs il étoit Dieu, à ce que vous dites: & quand il fut envoyé, au monde, ce ne fut pas pour y demeurer caché.* Il y vint, & pour être connu, & pour demeurer caché: car ceux-là, même, qui le connoissoyent, ne connoissoyent pas, pourtant, tout ce qu'il étoit. Il y avoit toujours, en luy, quelque chose de caché pour eux; & il n'avoit rien qui ne le fût, pour quelques autres: mais à ceux qui étant nez dans la nuit & dans les ténèbres, s'étudioyent à devenir les enfans du jour & de la lumière, il leur ouvroit les portes de la lumière. Nôtre Seigneur est semblable à un bon Médecin: il est venu pour nous sauver, nous qui sommes couverts de péché, plus-tôt que pour sauver les justes.

VOYONS maintenant ce qu'ajoute le Juif de Celse. *S'il avoit dessein, dit-il, de donner des preuves de sa Divinité, il auroit mieux fait de disparaître, tout d'un coup, de dessus la croix.* Il me semble que j'entens parler les ennemis de la Providence, qui se bâtissent un Monde différent du nôtre, & qui disent; *Si le Monde*

1. Cor. 2.

2.

1. Cor. 3.

2.

Gén. 12.

7.

Gén. 19.

10.

CII.

Math. 9.

12. & 13.

CHAP.

XI.

étoit tel que nous le représentons, il seroit beaucoup mieux qu'il n'est. Mais il se trouve, toujours, que si la description qu'ils nous font, est dans les termes de la possibilité, ils augmentent, autant qu'il dépend d'eux, les desordres qu'ils prétendent corriger; ou que, s'il semble qu'ils n'en introduisent pas de plus grands, ils supposent des choses qui répugnent à la Nature. Ainsi, ils se rendent ridicules, de façon ou d'autre. Pour ce qui regarde Jésus, s'il devoit passer à une condition plus divine, on m'avouera qu'il n'étoit pas impossible qu'il ne se vit en état de disparaître quand il luy plairoit. Cela est clair de soy-même. Et l'histoire de l'Évangile n'en laisse douter que ceux qui la reçoivent pour véritable, lors-qu'ils y peuvent trouver l'occasion de faire quelque reproche aux Chrétiens, mais qui, autrement, la rejettent comme fabuleuse. Car St. Luc nous apprend que Jésus, après sa résurrection, étant à table avec Simon & Cléopas, *il prit le pain, & le bénit, & l'ayant rompu, il le leur donna: qu'en même-tems leurs yeux s'ouvrirent, & qu'ils le reconnurent; mais qu'il disparut de devant eux.* Il ne reste donc qu'à montrer, que par rapport à tout le dessein qu'il avoit eu en venant au monde, il n'auroit pas mieux fait de disparaître, tout d'un coup, de-dessus la croix, où son corps étoit attaché. C'est, aussi, ce que nous voulons faire. Dans les choses qui sont arrivées à Jésus, il ne faut pas, quand nous les lisons, s'arrêter au sens simple & littéral de l'histoire, comme si toute la vérité y étoit renfermée. Ceux qui les considèrent avec un esprit éclairé, reconnoissent aisément qu'il n'y en a point, qui ne soit le symbole & la figure de quelque autre. Par exemple, lors-que Jésus a été crucifié, il nous a laissé un symbole, dont la vérité se trouve dans ces paroles; *Je suis crucifié avec J. Christ: & dans ces autres encore; A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose, qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié pour moy, comme je le suis pour le monde.* Il a été nécessaire qu'il mourût, afin-qu'on pût dire, *Quant à ce qu'il est mort, il est mort une seule fois, au péché; & que les justes, étant faits conformes à sa mort, s'assurassent que s'ils meurent avec luy, ils vivront aussi avec luy.* On doit faire une pareille application de sa sépulture, à ceux qui ont été faits conformes à sa mort, en ce qu'ils ont été crucifiés & qu'ils sont morts avec luy. St. Paul nous l'enseigne, quand il dit; *Nous avons été ensevelis avec luy, par le battême, & nous sommes résuscitez avec luy.* Mais nous parlerons plus particulièrement, ailleurs, & de sa sépulture, & de son tombeau, & de celui qui prit le soin de l'ensevelir, lors-que nous expliquerons toutes ces choses, de dessein formé. Il suffit, pour cette heure, de remarquer ce qui nous est dit du linceul net, dans lequel il falloit qu'un Corps aussi pur que celui de Jésus fût envelopé; & du sépulcre neuf que Josèph avoit fait tailler dans le roc, où l'on n'avoit encore enterré personne, & comme St. Jean s'exprime, *où personne n'avoit encore été mis.* Considérez donc, je vous prie, si le consentement unanime avec lequel trois Évangélistes, en parlant de ce sépulcre, marquent expressément qu'il étoit taillé ou creusé dans le roc; ne mérite pas qu'on y fasse réflexion; & si ceux qui s'appliquent à pénétrer tout le sens des Ecritures, ne doivent pas chercher là-dedans quelque chose de mystérieux: aussi-bien que dans l'observation que font St. Matthieu & St. Jean, *que c'étoit un sépulcre neuf; & dans celle de St. Luc & de St. Jean, que personne n'y avoit encore été mis.* C'est qu'il falloit, sans-doute qu'un mort qui n'étoit pas semblable aux autres, mais qui, dans sa mort même, avoit donné des signes de vie, par le sang & par l'eau qui étoient sortis de son côté; qu'un mort qui, pour ainsi dire, étoit d'une nouvelle espèce, fût mis dans un sépulcre neuf: & aussi dans un sépulcre pur, afin-que sa sépulture eût de la conformité avec sa naissance. Sa naissance avoit été si pure, qu'il ne la devoit qu'à

Luc. 24.  
30.

Gal. 2.  
20.  
6. 14.

Rom. 6.  
10.  
Philipp.  
3. 10.  
2. Tim.  
2. 11.  
Rom. 6.  
4.

CHII.

Math.  
27. 59.  
Luc, 23,  
53.  
Jean, 19.  
41.  
Math.  
27. 60.  
Marc, 15.  
46.  
Luc, 23.  
53.  
Math.  
27. 60.  
Jean, 19.  
41.  
Luc, 23.  
53.  
Jean, 19.  
41.  
Jean, 19.  
34.

qu'à une Vierge; au-lieu que les deux sexes contribuënt à celle des autres hommes. Il falloit donc, aussi, qu'il y eût de la pureté dans la sépulture: & cette pureté fut représentée symboliquement, par les qualitez du sépulcre neuf; & composé non de pierres ramassées, qui n'eussent ensemble aucune liaison naturelle, mais d'une seule & même pierre, qu'on avoit creusée ou taillée pour cet usage. Il y auroit, icy, plusieurs considérations à faire; & l'on pourroit, de ces figures, monter jusqu'aux choses mêmes qu'elles figuroyent: mais c'est une matière & trop riche & trop sublime, pour être traitée en passant; il luy faut un Traité exprés, & une occasion plus favorable. Tout ce qu'on peut dire maintenant, sur ce sujet, c'est que Jésus étoit obligé de soutenir jusqu'au bout le caractère qu'il avoit pris. Il avoit bien voulu être attaché à une croix, & mourir-là comme un homme; la suite des choses demandoit donc, qu'il fût, aussi, ensevely comme un homme. Mais supposons qu'on lise, dans les Evangiles, qu'il ait, tout d'un coup, disparu de-dessus la croix: Celse & les autres incrédules n'y trouveroyent pas moins à redire, & ils nous demanderoient, sans-doute; *Pourquoy a-t-il attendu à disparaître, qu'il eût été crucifié? que n'a-t-il prévenu son supplice?* Si l'Evangile leur donne donc occasion de nous insulter, en ce qu'il rapporte fidèlement les choses, comme elles se sont passées; au-lieu de feindre que Jésus ait disparu, tout-d'un-coup, de-dessus la croix, comme ils jugent qu'il auroit été mieux: quelle raison peuvent-ils avoir de ne pas croire pareillement, sur le rapport du même Evangile, que Jésus soit ressuscité; & qu'après sa résurrection, il se soit fait voir, tantôt à tous ses Disciples, se présentant au-milieu d'eux, quoy-que les portes fussent fermées; tantôt, selon que bon luy sembloit, à deux seulement, leur donnant le pain, & disparaissant aussi-tôt, après s'être entretenu quelque-tems avec eux?

Jean, 20.  
19.  
Luc, 24.  
30.

MAIS sur quoy se fonde le Juif de Celse, pour prétendre que Jésus se soit caché. *Quel Ambassadeur s'est jamais caché,* dit-il, *au-lieu d'exposer sa commission?* Jésus témoigne bien qu'il ne s'étoit pas caché, lors-qu'il dit à ceux qui étoient venus pour le prendre; *F'enseignoist tous les jours publiquement dans le Temple, & vous ne m'avez point pris.* Ce que Celse ajoute, n'est qu'une vaine répétition: & pour nous, sans répéter nos réponses, nous nous contenterons \* d'avoir réfuté, par avance, ce qu'il dit icy; *Est-ce parce qu'on ne pouvoit se persuader, qu'il eût un corps, & qu'on étoit suffisamment convaincu de sa résurrection, que, pendant sa vie, il prêchoit, sans ménagement, à tout le monde; & qu'après sa mort, il ne s'est fait voir qu'en cachette, à une misérable femme, & à quelques autres de ses plus affidez?* Encore n'est-il pas vray que Jésus ne se soit fait voir qu'à une seule femme: puis-que St. Matthieu écrit, dans son Evangile; *Cette semaine étant passée, & le premier jour de la suivante commençant à luire, Marie Madelaine & l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Alors il se fit, tout d'un coup, un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du ciel, & vint renverser la pierre. Et un-peu après; En même-tems Jésus se présenta devant elles, (savoir, devant ces deux Mariés) & leur dit; Le salut vous soit donné: & elles, s'approchant, luy embrassèrent les piez, & l'adorèrent.* Nous avons, aussi, \* répondu à ce qui suit; *que son supplice a eu une infinité de témoins, & sa résurrection n'en a eu qu'un seul;* lors-que nous avons expliqué pourquoy il ne s'étoit pas fait voir à tout le monde. J'ajouteray seulement, icy, que tout le monde étoit capable de voir ce qu'il y avoit d'humain, en sa personne; mais que ce qu'il y avoit de plus divin, étoit au-dessus de la portée de plusieurs. Quand je parle d'humain & de divin, je regarde les choses par opposition, & non par le rapport que les unes ont avec les autres. Mais remarquez, je vous prie, la contradiction manifeste où Celse est tombé. Après avoir dit,

CHAP.  
XII.  
CIV.

Marc,  
14. 49.

\* Pag.  
XCVIII.

Matth.  
28. 1.

vers. 9.

\* Pag.  
XCIX.  
&c.



que Jésus ne s'étoit fait voir qu'en cachette, à une misérable femme, & à quelques autres de ses plus affidez; il ajoûte incontinent; son supplice a eu une infinité de témoins, & sa résurrection n'en a eu qu'un seul. Il falloit, poursuit-il, que ce fût tout le contraire. Qu'est-ce donc qu'il falloit, à son avis? Que les choses arrivassent tout-au-contraire de ce qu'elles sont arrivées. C'est-à-dire, qu'au-lieu que son supplice a eu une infinité de témoins, & sa résurrection n'en a eu qu'un seul; son supplice n'eût qu'un seul témoin, & sa résurrection en eût une infinité. On ne fauroit donner d'autre sens à ces paroles; Il falloit que ce fût tout le contraire: & chacun voit qu'avec celuy-là, elles demandent une chose tout-ensemble absurde & impossible.

Matth. 11. 27. Jean, 1. 18. 1. Jean, 1. 5. Jean, 4. 24. CV. Jésus, au-reste, nous apprend qui c'est qui l'a envoyé, lors-qu'il dit; *Nul autre que le Fils, ne connoît le Père: Et, Nul homme n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils unique, qui est dans le sein du Père, & qui est Dieu luy-même, qui l'a fait connoître.* C'est ce Fils, en-effet, qui a révélé à ses véritables Disciples, ce qu'ils devoient croire de Dieu: & c'est sur le modèle d'une si parfaite Théologie, que nous prenons à tâche de former la nôtre, trouvant dans l'Écriture; *Dieu est la lumière même, & il n'y a point en luy de ténèbres: Et ailleurs; Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Si l'on veut savoir, ensuite, pour quel dessein le Père l'a envoyé, l'on aura dequoy se satisfaire pleinement, soit que l'on s'adresse aux Prophètes, qui ont prédit les choses qui luy devoient arriver, ou que l'on consulte les Ecrits des Évangélistes & des Apôtres; particulièrement les Épîtres de St. Paul. L'on y apprendra que Jésus est venu au monde, pour répandre la lumière du salut sur ceux qui s'étudient à la piété, & pour punir ceux qui vivent dans le desordre: & non pas, comme Celse veut le faire croire, mal-à-propos, pour éclairer les premiers, dans leur conduite, & pour faire grace aux autres, soit qu'ils se repentent de leurs péchez, ou qu'ils y persévèrent.

Le Juif, prétendant que nos Auteurs s'accordent mal avec eux-mêmes, en ce qu'ils nous disent de Jésus, nous demande encore; *s'il vouloit demeurer caché, pourquoy une voix, venant du ciel, déclara-t-elle hautement qu'il étoit le fils de Dieu? & s'il vouloit être connu, pourquoy s'est-il laissé conduire au supplice; pourquoy est-il mort?* Mais il ne prend pas garde que l'intention de Jésus n'étoit, ni de se faire connoître à tout le monde, sans distinction, ni de demeurer absolument caché. Aussi ne lisons-nous pas que la voix céleste, qui déclara qu'il étoit le Fils de Dieu, en disant; *C'est icy mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection;* fut formée en-sorte que les troupes la pussent entendre, comme se l' imagine le Juif de Celse. Et l'autre voix, qui sortit d'une nuée, sur une fort-haute montagne, ne put être entenduë que de ceux qui étoient montez avec Jésus: les voix divines ayant, même, cette propriété, de ne se faire entendre qu'à ceux de qui celuy qui parle veut être entendu. Pour ne point dire que les voix dont il s'agit, ne peuvent être ni un air agité, ni une secoussé de l'air, ni rien de tout ce que les Philosophes veulent que soit la voix: ce qui fait que le sens qu'elles frappent, doit être un sens plus exquis & plus divin, que celuy de l'ouïe ordinaire; & que quand Dieu, qui les forme, ne veut pas être entendu de tout le monde, il l'est seulement de ceux qui ont ce sens exquis & divin, pendant-que les autres, qui ont l'ouïe de leurs ames mal-disposée, demeurent sourds pour ce qu'il dit. Voilà pour ce qui regarde ces paroles; *Pourquoy une voix, venant du ciel, déclara-t-elle hautement qu'il étoit le Fils de Dieu? A l'égard de ces autres; S'il vouloit être connu, pourquoy s'est il laissé conduire au supplice? pourquoy est-il mort?* Nous y avons suffisamment répon-

répondu \* cy-dessus , lors-que nous avons traité de sa passion , avec une assez \* Pag.  
grande étendue. LXXI.

Le Juif continuë ses attaques, par une conséquence mal-tirée : car, de ce que Jésus a voulu, par ses souffrances, nous apprendre à mépriser la mort, il ne s'enfuit pas, qu'après sa résurrection, il ait du appeller tous les hommes à la lumière, & leur enseigner publiquement pour quel dessein il étoit descendu du ciel. Il avoit, déjà, auparavant, appellé tous les hommes à la lumière, lors-qu'il avoit dit ; *Vous tous qui êtes travaillez & chargez, venez à moy, & je vous soulageray.* Il avoit, aussi, expliqué le dessein de sa descente sur la terre, dans ce long Sermon qu'il avoit fait, touchant les *Béatitudes*, & touchant les autres sujets qu'il y a joints ; & dans ses Paraboles, & dans ses disputes contre les Docteurs de la Loy, & contre les Phari-  
siens. L'Evangile selon St. Jean, d'un bout à l'autre, nous fournit des preuves que les discours de Jésus étoient tout-remplis de grandeur ; mais d'une grandeur, qui se faisoit bien plus remarquer dans les choses, que dans les paroles : & les autres  
Evangelies témoignent que ce qu'il disoit, étoit accompagné d'une autorité, qui donnoit de l'admiration à tout le monde.

POUR conclusion, le Juif de Celse ajoute ; *Il n'y a rien-là, qui ne soit tiré de vos propres Auteurs : nous n'avons que faire d'autres témoins ; vous vous réfutez assez vous-mêmes.* Mais nous avons fait voir qu'outre ce qu'il tire des Ecrits de nos Evangelistes, ce Juif mêle, & dans ce qu'il dit à Jésus, & dans ce qu'il nous dit, beaucoup de choses indignes d'une dispute sérieuse : & je ne pense pas qu'il ait prouvé, jusqu'icy, que nous nous réfutions nous-mêmes ; ce n'est qu'une vaine imagination. *Grand Dieu du Ciel ! s'écrie-t-il, aussi-tôt après, quel Dieu, se présentant aux hommes, a jamais trouvé de l'incrédulité en eux ?* Je répons, que selon le récit de Moysé même, Dieu s'étoit fort-clairement présenté aux Juifs, non-seulement par les signes & par les prodiges qu'il avoit faits en Egypte, par le passage au-travers de la mer rouge, par la colonne de feu, & par la nuée lumineuse ; mais encore, par la publication du Décalogue, faite en la présence de tout le Peuple : & cependant, il trouva de l'incrédulité, en ceux qui avoyent vû toutes ces merveilles. Car s'ils n'eussent pas été incrédules pour ce Dieu, qu'ils avoyent vû, & entendu, ils ne se fussent pas fait un Veau d'or, & ils n'eussent pas changé leur gloire en la figure d'un beuf qui broute l'herbe. Ils ne se fussent pas dit les uns aux autres, parlant de ce Veau ; *Ce sont icy tes Dieux, Israël, qui t'ont returé d'Egypte.* Sur quoy, je vous prie de remarquer, si ce n'est pas l'effet du même génie, de résister à tant de miracles, & à des révélations de Dieu si expresse, comme la Loy des Juifs nous apprend que fit autrefois ce Peuple, dans tout le voyage du desert ; & de ne se rendre ni aux discours pleins d'autorité, ni aux actions merveilleuses, que Jésus faisoit, tous les jours, devant eux, après être venu au monde d'une manière si surprenante. Je croy qu'il n'en faut pas davantage, pour montrer que si les Juifs rejettent Jésus, ils ne font rien, en cela, qui ne soit conforme à ce que nous lisons de leur ancienne conduite. En-effet, sur ce que le Juif de Celse nous demande ; *Quel Dieu, se présentant aux hommes, a jamais trouvé de l'incrédulité en eux ; sur-tout, si ces hommes étoient avertis de sa venue ? Pouvoient-ils ne le pas connoître, s'ils l'attendoient depuis si long-tems ?* Je voudrois, à mon tour, demander aux autres Juifs : Comment desirez-vous que nous répondions ? Quels sont, selon votre sentiment, les plus grands miracles, ou ceux d'Egypte & du desert, ou ceux que nous disons que Jésus a faits parmy vous ? Si vous vous déclarez pour ceux-là, ne s'enfuit-il pas, évidemment, que des personnes qui ont résisté aux plus grands, ont bien pû mépriser les plus petits, tels que nous supposons, icy, qu'ont été ceux de Jésus ? Si vous dites.

Liv. II.

\* Pag.  
LXXI.  
&c.

Matth.  
11. 28.

Matth.  
5. 3.

Matth. 7.  
29. &c.  
CVI.

CHAP.  
XIII.

Exod. 7.  
10. &c.  
14. 22.  
13. 21.  
20. 1.

32. 4.  
Pl. 105. ou  
106. 20.

dites que les miracles de Jésus & ceux de Moÿse font égaux, faut-il s'étonner qu'un même Peuple ait témoigné la même incrédulité, en des occasions toutes-pareilles ?

**CVII.** Car quand vous péchâtes contre Dieu, en refusant de croire Moÿse, il s'agissoit du premier établissement de vôtre Loy : & il s'agit icy, tout-de-même, du premier établissement de la Loy nouvelle, de l'Alliance dont nous difons que Jésus est le Médiateur. Lors donc que vous rejettez Jésus, vous faites bien voir que vous êtes les enfans de ces incrédules du desert ; & , comme disoit Nôtre Sauveur, *vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos Pères.* Ainsi, cette Prophétie trouve, en vous, son accomplissement ; *Vôtre vie sera en suspens devant vous, & vous ne saurez ce que vous en devez croire.* En-effet, quand la vraie Vie des hommes est venuë se présenter à vous, vous n'avez pas sù en croire ce que vous deviez.

Celse, introduisant un Juif dans cette dispute, n'a rien pû luy faire dire contre nous, qui ne retombe sur la Loy & sur les Prophètes. Il accuse Jésus de *s'emporter légèrement aux menaces & aux imprécations, témoin ses, Malheur à vous, & ses, Je vous dénonce.* Par où il confesse ouvertement, dit-il, qu'il n'avoit pas la force de persuâder ; & qu'il ne mérite de porter ni le nom de Dieu, ni même celui d'homme sage. Mais il est évident que cela ne nous regarde pas plus que le Juif : car Dieu use, aussi, de menaces & d'imprécations, dans les anciennes Ecritures ; & il ne s'y trouve pas moins de *Malheur à vous*, que dans l'Evangile. *Malheur à vous*, dit le Prophète Isaïe, *qui joignez maison à maison, & champ à champ. Malheur à vous, qui vous levez dès le jour, pour chercher à vous enivrer. Malheur à vous, qui tirez l'iniquité, comme avec une longue corde. Malheur à vous, qui appelez le mal, bien, & le bien, mal. Malheur à vous, qui êtes vaillans à boire.* Il y a une infinité d'autres imprécations semblables. En voicy encore une, qui vaut toutes celles que l'on peut alléguer ; *Malheur à vous, Peuple pécheur, nation chargée d'iniquitez, génération dépravée, enfans débauchez ; & ce qui fuit.* Et le Prophète y ajoute des menaces, qui ne sont pas moins fortes que celles qu'on reproche à Jésus. Celle cy n'est-elle pas terrible ; *Vos campagnes seront désolées, & vos Villes, seront réduites en cendre. Vôtre pays sera dévoré & ravagé, à vos yeux, par des étrangers, qui en feront un desert ?* Il faut encore, mettre au même rang que les expressions précédentes, celle de Dieu dans Ezéchiël, où, parlant du Peuple Juif, il dit au Prophète ; *Tude-meurs avec des scorpions.* Est-ce donc sérieusement, Celse, que vous faites dire à vôtre Juif ; *Que Jésus s'emporte légèrement aux imprécations & aux menaces, témoin ses, Malheur à vous, & ses, Je vous dénonce ?* Ne voyez-vous point qu'il ne dit rien de Jésus, qu'on ne luy puisse dire de Dieu ; & que si ses reproches sont bien-fondés, celui qui parle dans les Prophètes, n'a pas la force de persuâder, non-plus que celui qui parle dans les Evangiles ? Les malédictions, qui se lisent, en si grand nombre, dans le Lévitique & dans le Deutéronome, sont, aussi, très-propres à môntre que le Juif n'a nulle raison d'accuser Jésus d'emportement : car il est obligé de les soutenir, à-moins qu'il n'abandonne la cause de l'Ecriture ; & il ne peut rien dire pour elles, que nous ne difions comme luy, & en plus forts termes, pour justifier Jésus des menaces & des imprécations qu'il luy objecte. Mais il pourroit bien avoir besoin que nous luy aidions à défendre la Loy de Moÿse, nous qui avons appris de Jésus quel en est le véritable sens. S'il vouloit, pourtant, étudier un-peu l'esprit des Prophètes, il ne luy seroit pas difficile de faire voir, que Dieu ne s'emporte point légèrement aux imprécations & aux menaces, lors-qu'il dit, *Malheur à vous*, ou, *Je vous dénonce ;* & que Celse a tort de prétendre que ce que Dieu fait pour convertir les pécheurs, soyent des choses qu'un homme sage ne voudroit pas faire.

faire. Au défaut du Juif, les Chrétiens, qui reconnoissent que c'est un seul & même Dieu, qui a autrefois parlé par les Prophètes, & depuis, par Nôtre Seigneur, sauront bien prouver qu'il n'y a rien de plus raisonnable, que ce que Celse appelle des menaces & des imprécations. Pour en toucher icy quelque chose; Quoy! pourrois-je dire à Celse, qui veut qu'on le croye si bien instruit & dans les sciences du siècle, & dans les nôtres; Quoy! lors-que Mercure parle ainsi à Ulysse, dans Homère,

*Que fais-tu, malheureux, dans cette solitude?*

Odyss.  
livr. 10.

vous vous payez de cette raison, qu'il luy parle rudement, pour le faire penser à son devoir; parce-que c'est aux Sirènes,

*Autour de qui s'élève un grand tas d'ossements,*

Odyss.  
livr. 12.  
v. 45.

à user de ces paroles douces & flatteuses,

*Viens, honneur du nom Grec, sage & vaillant Ulysse:*

vers. 184.

& s'il arrive que quelqu'un de nos Prophètes, ou Jésus luy-même, travaillant à la conversion des hommes, se servent d'un *Malheur à vous*, ou de quelque autre de ces expressions, que vous nommez emportées; vous ne pouvez croire qu'ils aient pour but le bien de leurs auditeurs, ni que cette sévérité, renferme un remède souverain pour la guérison de l'ame? Vous voudriez, peut-être, que quand Dieu, ou Nôtre Sauveur, qui participe à la nature divine, traite avec les hommes, il considérât simplement ce qu'il est, & ce qu'il se doit, sans avoir nul égard à ceux avec qui il traite; quelque besoin qu'ils aient que l'on ménage leur esprit, & que l'on s'accommode à leur génie, si l'on veut pénétrer dans leur cœur. N'est-ce pas, encore une chose bien-ridicule, de reprocher à Jésus, *qu'il n'a pas eu la force de persuader*? On diroit que cela ne regarde que luy seul: cependant, le Juif ne peut nier que les Ecrits de ses Prophètes ne soyent remplis de pareils exemples; & les Grecs savent, aussi, que leurs Sages les plus célèbres n'ont pû persuader à leurs envieux, à leurs accusateurs, ni à leurs Juges, de se corriger de leurs vices, & de se porter à la vertu, par l'étude de la Philosophie. CIX,

Il faut croire que c'est pour s'accommoder aux principes du Judaïsme, que Celse fait, en-suite, dire à son Juif; *Nous avons bien cette espérance, que nous ressusciterons, un jour, avec nos corps, pour jouir de l'immortalité; & que celui que nous attendons, sera le modèle & le premier exemple de cette résurrection, faisant voir, en sa personne, qu'elle n'est pas impossible à Dieu.* Je ne say, pourtant, si un Juif voudroit dire, que le Messie qu'ils attendent, doit donner, en sa personne, un modèle de la résurrection: mais soit; je veux qu'il en juge & qu'il en parle de la sorte; nous n'avons, pour luy répondre, qu'à luy demander; Est-il possible que vous, qui dites que vous disputez contre nous, sur le témoignage de nos Auteurs, ayez lû, dans leurs Ecrits, tout ce dont vous croyez pouvoir tirer avantage; & que vous n'avez point pris garde qu'ils disent que Jésus est ressuscité, & qu'il est le *Premier-né d'entre les morts*? ou, s'enfuit-il qu'ils ne l'ayent pas dit, de ce que vous refusez de le reconnoître? Je ne croy pas, au-reste, qu'il soit à-propos de s'arrêter, à prouver la résurrection des corps, puis-que le Juif de Celse, qui est celui à qui nous avons affaire, en parle comme d'un dogme qu'il avouë: soit qu'il l'avouë de bonne foy, & qu'il en possède bien les preuves; ou qu'il feigne seulement de l'avouër.

Liv. II.

M

Nous

90  
 Nous nous contenterons donc de luy avoir ainsi répondu. Mais puis-qu'il ajoute ; *Où est-il donc, afin que nous le voyions, & que nous croyions?* nous luy dirons, aussi ; *Où est donc, présentement, celui qui parloit autrefois, par les Prophètes, & qui a fait ces anciens miracles ; où est-il, afin que nous le voyions, & que nous croyions que vous êtes l'héritage de Dieu ? Vous sera-t-il permis de nous alléguer vos raisons, sur ce que Dieu ne se montre pas continuellement au Peuple Juif ; & il nous sera défendu d'en alléguer de toutes-pareilles, touchant Jésus, qui étant une fois ressuscité, a convaincu ses Disciples de la vérité de sa résurrection ? Qui les en a, dis-je, tellement convaincus, que par les souffrances où ils s'exposent, en-vûe de la vie éternelle, & de cette résurrection, qui se fait sentir à leur cœur, au même tems qu'elles se persuadent à leur esprit, ils témoignent hautement qu'ils y trouvent des sujets de joye, au-milieu des plus cruels supplices.*

Le Juif dit, après cela ; *N'est-il venu au monde, que pour nous rendre incrédules ?* Je répons, que Jésus n'est pas venu, pour produire l'incrédulité, dans le cœur des Juifs : mais que l'ayant prévûe, il l'a prédite ; & l'a fait servir à la vocation des Gentils. Car la chute des premiers, est devenuë une occasion de salut aux autres : & c'est de ceux-cy, que le Messie dit, dans les Prophètes ; *Le Peuple que je ne connoissois point, m'a été assujetty ; il m'a rendu obéissance, dés-qu'il a entendu parler de moy ; & j'ay été trouvé par ceux qui ne me cherchoyent pas ; je me suis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoître.* D'ailleurs, il est clair que les Juifs ont, même, été punis d'une punition temporelle, en-suite du traitement qu'ils ont fait à Jésus.

Rom. 11.  
 11.  
 Pf. 17. ou  
 18. 44.  
 & 45.  
 1c. 65. 1.

EX.

Si nous leur faisons donc ce reproche ; Certes, la providence & l'amour de Dieu sont merveilleuses envers vous, de vous avoir ainsi châtiés, en vous privant de vôtre Jérusalem, de son superbe Temple, & de tout le culte de vôtre sainte religion : ils ne sauroyent rien nous y répondre, en faveur de la Providence, que nous ne leur en disions autant, & d'une manière incomparablement plus forte, pour leur môntrer que la Providence a été merveilleuse, en-effet, d'avoir fait servir le péché de ce Peuple, à la vocation des Gentils, pour les introduire, par le moyen de J. Christ, dans le Royaume de Dieu, eux qui, auparavant, étoient étrangers à l'égard des alliances divines, & qui n'avoient aucune part aux promesses du salut. C'est, aussi, ce que les Prophètes avoyent prédit ; *Qu'à-cause des péchez des Juifs, Dieu prendroit ses fidèles, non d'une certaine nation particulière des nations en-général, quelles qu'elles pussent être ; &, Que choisissant ce qu'il y a de moins sage dans le monde, il feroit qu'un Peuple privé d'intelligence, deviendrait intelligent dans les choses célestes ; Que le Royaume de Dieu seroit ôté aux autres. Mais sans rapporter tous les passages, qui sont à ce sujet, il suffira d'alléguer, icy, la prédiction que Dieu, parlant luy-même, fait de cette vocation des Gentils, dans le Cantique du Deutéronome : *Ils m'ont donné de la jalousie, dit-il, par des Dieux, qui ne sont pas Dieux ; ils ont excité mon indignation, par leurs idoles : je leur donneray aussi, de la jalousie, pour un peuple, qui n'est pas peuple ; j'exciteray leur indignation, par un peuple qui n'a point d'intelligence.**

Ephé. 2.  
 12.

Deut. 32.  
 21.

Le Juif termine, enfin, son discours par ces paroles ; *On voit donc que Jésus étoit un homme ; un homme ; dis-je, tel que la raison & l'expérience nous l'ont môntre.* Mais je ne say si un homme, qui entreprenoit de répandre sa doctrine & sa religion par toute la terre, y auroit pû réussir sans le secours de Dieu ; ayant à vaincre l'opposition des Rois & des Princes, du Sénat & du Peuple Romain, & de toutes les Puissances du monde, généralement. Un homme, simplement homme, comment auroit-il pû convertir toute cette grande multitude ? Encore pour les personnes sages, il ne s'en faudroit pas tant étonner. Mais que dirons-nous de ceux qui ne

con-

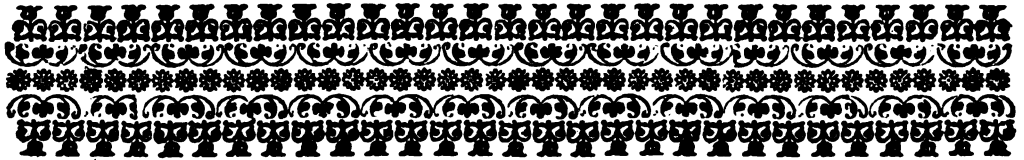
connoissoyent ni la raison ni la vertu; & qui, s'abandonnant à la violence de leurs passions, étoient si difficiles à ramener? C'est, sans-doute, à-cause que J. Christ est la force de Dieu, & la sagesse du Père, qu'il a fait de si grandes choses, & qu'il en fait encore aujourd'huy, malgré les Juifs, & malgré les Grecs, qui résistent à son Evangile. Pour nous, nous ne cesserons jamais de croire en Dieu, selon les enseignemens de Jésus-Christ, ni de faire nos efforts pour la conversion de ces incrédules: bien-qu'ils nous traitent d'aveugles, eux qui sont de véritables aveugles, en matière de religion; & qu'ils nous appellent séducteurs, eux qui, soit Juifs, soit Grecs, ne sont propres qu'à séduire ceux qui les écoutent. Si nous séduisons les hommes, c'est d'une heureuse séduction, qui d'intempérans qu'ils étoient, les fait tempérans, ou leur donne, du-moins, de l'amour pour la tempérance; qui d'injustes, les rend justes, ou les dispose, du-moins, à la justice; qui d'imprudens, les fait devenir prudens, ou les met, du-moins, dans le chemin de la prudence; qui de foibles, de lâches, & de timides, les rend fermes & constants; comme ils le font paroître, sur-tout, lors-qu'il est question de maintenir leur piété envers Dieu, le Créateur de l'Univers. Jésus-Christ est donc venu au monde, après que son avènement a été prédit, non par un Prophète, mais par tous les Prophètes. C'est faute de connoissance, que Celse fait raisonner son Juif comme s'il n'y avoit qu'un Prophète, qui eût parlé du Messie. Voilà comme ce Juif achève de faire voir combien il est favant dans sa propre Loy. Mais puis-qu'il s'arrête en cet endroit, sans rien ajouter qui soit digne de la moindre considération, nous nous arrêterons avec luy, mettant fin à notre second Livre. Si Dieu nous favorise de son assistance, & que la vertu de J. Christ descende en nôtre ame, nous tâcherons de répondre, dans le troisiéme, à la suite des objections de Celse.

1. Cor. 1.  
14.

CXI.

*Fin du second Livre.*





# T R A I T É D' O R I G È N E C O N T R E C E L S E.

---

## L I V R E T R O I S I È M E.

CXII.  
CHAP. I.



**N**OTRE Premier Livre vous a fait voir, sage & pieux Ambroise, ce que nous pouvions faire, pour vous obéir; dans la réfutation que nous y avons commencée du Traité que Celse a mis au jour contre nous, sous l'orgueilleux titre de *Discours Vritable*: & nous y avons examiné tout ce qu'il dit, & dans sa Préface, & dans la suite, jusqu'à l'endroit où finit le Juif, qu'il fait déclamer contre Jésus. Nous avons tâché, dans le Second, de répondre à toutes les objections, qu'il nous fait faire par ce même Juif, à nous qui croyons en Dieu par J. Christ. Dans celui-cy, nous allons nous mettre en devoir de nous défendre contre celles qu'il nous fait de son chef. Il dit d'abord, *Que la dispute que les Juifs & les Chrétiens ont ensemble, sur le sujet du Christ, est la plus impertinente du monde; & que c'est justement ce que l'on dit en commun Proverbe, se quereller pour l'ombre d'un âne: que toutes leurs contestations n'aboutissent à rien; les uns & les autres faisant profession de croire que l'Esprit de Dieu a prédit qu'il viendrait un certain Sauveur, pour les hommes, mais ne pouvant convenir, si ce Sauveur prédit est venu, ou non.* Il est certain que nous, qui sommes Chrétiens, croyons que Jésus est celui dont la venue avoit été prédite par les Prophètes; & il est certain, aussi, que la plupart des Juifs sont extrêmement éloignés de cette créance. Jusques-là, que ceux qui vivoient du tems de Jésus, se portèrent à luy dresser des embûches; & que ceux qui vivent aujourd'huy, approuvant les mauvais traitemens que luy firent leurs

leurs ancêtres, en parlent comme d'un Imposteur, qui, par ses artifices, voulut faire croire qu'il étoit ce Messie, comme ils l'appellent, que les Prophètes leur avoyent promis. Mais que Celse, & ceux qui le trouvent bien-fondé, nous disent un-peu, si l'application de son Proverbe peut passer pour juste, quand on considère ce que les Prophètes des Juifs avoyent prédit, touchant le lieu où devoit naître ce Chef de ceux qui, menant une vie sainte, sont nommez *l'Héritage de Dieu*; Mich. 5. 2. touchant la Vierge, qui devoit concevoir Emmanuel; touchant les signes & les miracles particuliers, que celui dont ils parloient, devoit faire; touchant la promptitude avec laquelle sa doctrine devoit s'établir, & la prédication de ses Apôtres se répandre par toute la terre; touchant les souffrances, où la fureur des Juifs devoit l'exposer; & touchant sa résurrection. Les Prophètes avoyent-ils dit cela au hazard, & sans qu'aucune apparence de raison les obligéât, non à le dire seulement, mais à le laisser, même, après eux, dans leurs Écrits? Ou est-il vraisemblable qu'un Nation, telle que celle des Juifs, qui avoit, depuis plusieurs siècles, son établissement fixe, se portât, sans cause, à recevoir les uns, comme de véritables Prophètes, & à rejeter les autres, comme des séducteurs? Qui croira qu'un Peuple, qui avoit toujours regardé les Livres de Moïse comme des Livres divins, se soit résolu, dans la suite, à y en joindre d'autres, & à mettre leurs Auteurs au rang des Prophètes, sans que rien l'y déterminât? Ceux qui accusent les Juifs & les Chrétiens d'*impertinence*, comment nous persuaderont-ils que la nation des Juifs ait pû subsister, sans avoir rien qui luy donnât espérance de pouvoir connoître l'avenir? Les autres Peuples, dont ils étoient environnez, auront eu cette persuasion, que s'adressant, chacun selon la coutume de son pays, aux Divinitez que l'on y adoroit, ils en recevoient des prédictions & des oracles; & ceux-cy, qui méprisoient toutes ces Divinitez, & qui les regardoyent, non comme des Dieux, mais comme des Démons, ayant appris de leurs Prophètes, *Que tous les Dieux des Nations sont des Démons*; ceux-cy auront été les seuls, parmy lesquels il n'y aura eu personne; qui fit profession de prédire l'avenir, & qui, par ce moyen, les empêchât de courir, eux-mêmes, après ces Démons, pour satisfaire une curiosité, si naturelle à tous les hommes? Jugez s'il n'y avoit pas de la nécessité qu'un Peuple, à qui l'on avoit inspiré un tel mépris pour les Dieux des autres, ne manquât pas chez soy, de Prophètes, qui le convainquissent, par des preuves sensibles, qu'il y avoit, en eux, quelque chose de plus grand & de plus admirable, que dans tous les Oracles étrangers. D'ailleurs, il se faisoit par-tout, quelque espèce de miracles; ou il s'en faisoit, du moins, en divers lieux: & Celse rapporte, luy-même, cy-dessous, l'exemple d'Esculape, qui guériffoit des maladies, & qui donnoit des réponses sur l'avenir, dans les Villes qui luy étoient consacrées, comme à Trique, à Epidaure, à Cos, & à Pergame. Il y joint Aristée, de Praconnése; un certain Clazoméniens; & Cléomède, de l'Île d'Astypalée. Il n'y auroit donc eu que les Juifs, qui, tout-consacrez au grand Dieu qu'ils se disoyent, n'auroyent eu ni miracles ni prodiges, pour nourrir & pour fortifier la foy qu'ils avoyent en ce Dieu, le Créateur & le Maître de l'Univers, & pour s'affermir dans l'espérance d'une meilleure vie. Mais cela est-il croyable? N'auroyent-ils pas incontinent préféré le culte de ces Démons, qui prédifoyent l'avenir, & qui guériffoient les malades, à celui d'un Dieu, qui, quelque foy qu'ils eussent en ses promesses, ne leur faisoit du bien qu'en paroles, & ne leur donnoit aucune marque sensible de sa présence? Que si, bien-loin d'en user ainsi, ils se sont exposez à toutes sortes de misères, plus-tôt que de renoncer au Judaïsme, & que d'en violer les Loix; témoin ce qu'ils ont souffert, & dans l'Assyrie, & dans la Perse, & sous le



CXIV.

régné d'Antiochus ; comment ceux qui ne veulent pas se rendre aux histoires & aux prophéties surprenantes qu'on leur produit, ne se laissent-ils point, à tout le moins, persuader par la vray-semblance, qu'il n'y a icy rien d'inventé, mais qu'un Esprit divin, remplissant les saintes ames de ces personnes, qui donnoient tous leurs soins à l'étude & à la pratique de la vertu, les pouvoit à prophétiser, tantôt pour ceux de leur tems, & tantôt pour la postérité, mais principalement pour désigner un Sauveur, qui devoit être envoyé aux hommes ? Et cela étant, peut-on dire que les Juifs & les Chrétiens se querellent pour l'ombré d'un âne, lors qu'ils disputent par les Prophéties, qu'ils reçoivent également, si ce Sauveur, qu'elles désignent, est venu, ou non ; s'il a déjà paru dans le monde, ou s'il le faut encore attendre ? On ne le pourroit pas dire, quand on accorderoit à Celse, par supposition, que Jésus n'est pas celui que les Prophètes avoyent désigné : car il y auroit toujours de l'utilité à chercher le vray sens des Prophéties, afin de se faire une idée bien-distincte du Sauveur qu'elles promettent, de savoir quelles sont les qualitez & les actions qu'elles luy attribuent, & de connoître, s'il étoit possible, en quel tems il devoit venir. Nous avons déjà fait voir, au-reste, par quelques-unes de ces Prophéties, auxquelles on en pourroit joindre plusieurs autres, que Jésus est ce Messie, que l'on attendoit. Ainsi donc les Juifs ni les Chrétiens, ne se trompent pas, en croyant que les Prophètes ont été divinement inspirez : mais ceux-là se trompent, qui attendent un Messie tout-différent de celui qui a été prédit ; jugeant mal des particularitez que les Prophètes ont écrites de luy dans leurs Livres, qui peuvent, à juste titre, être appelez *Discours Véritables*.

CHAP.  
11.

CELSE s'imaginant que les Juifs sont Egyptiens d'origine ; & que ce qu'ils quittèrent l'Egypte, ne fut qu'un effet de leur révolte contre leur patrie, & de leur mépris pour les cérémonies de sa religion ; il ajoûte maintenant ; *Que ceux qui se sont attachez à Jésus, & qui l'ont reçu pour le Messie, les ont traitez de la même sorte, qu'ils avoyent, eux-mêmes, traité les Egyptiens ; & qu'ils ne se sont portez à ces nouveautez, les uns & les autres, que par un esprit de sédition.* Mais il faut voir sur quoy est fondé ce qu'il avance. Les anciens Egyptiens, ayant fait une

Gén. 46.  
6.

infinité d'outrages au peuple Hébreu, que la famine avoit poussé de la Judée en leur pays, ils reçurent de Dieu le châtement que toute leur nation méritoit, pour avoir ainsi, d'un commun accord, violé le droit de l'hospitalité, à l'égard d'un Peuple, qui étoit venu implorer leur assistance, & qui ne leur avoit jamais fait de tort. La Providence divine les ayant donc frappez de diverses playes, ils furent bien-tôt contrains de donner, malgré eux, à ceux qu'ils traitoyent injustement en esclaves, la liberté de se retirer où ils voudroyent. Mais, selon les maximes de l'amour propre, les Egyptiens ont mieux aimé soutenir une mauvaise cause, parce-que c'est la cause de leur nation, que de rendre justice à des Etrangers ; & il n'y a point de calomnies, dont ils n'ayent tâché de noircir Moÿse & les Juifs : attribuant les miracles de Moÿse, qu'ils n'osent absolument nier, non à la vertu de Dieu, mais à celle de la Magic. Ce ne fut pas, cependant, comme un Magicien, mais comme un homme plein de piété, & dévoué au service du grand Dieu, que Moÿse donna des

Exod. 12.  
32.

CXV.

Loix aux Juifs, telles que l'Esprit divin, dont il étoit remply, les luy inspira ; & qu'il prit soin d'écrire ces événemens, conformément à la verité. Celse, au-lieu d'examiner soigneusement, comme un bon Juge doit faire, ce qui est raporté d'une façon par les Egyptiens, & d'une autre par les Juifs, se jette d'abord dans le party des Egyptiens, comme s'il y étoit attiré par quelque charme ; recevant pour véritable tout ce que disent ceux qui ont injustement maltraité de pauvres Etrangers, & condannant les maltraitez, comme des séditieux, qui ont abandonné leur patrie, après

après s'être soulevé contre elle. Mais il ne considère pas, s'il est bien possible qu'une troupe de séditieux aient formé un corps d'Etat, malgré toute la puissance où l'Egypte se voyoit alors élevée; & que, dans cette sédition, il soit arrivé un tel changement de langage, que des gens qui parloient auparavant Egyptien, soyent venus, tout-d'un-coup, à parler Hébreu. Car supposons qu'en quittant l'Egypte, ils aient conçu de l'aversion pour la langue qu'ils y avoyent apprise dès leur enfance; comment ne se sont-ils pas plus-tôt servis de la Syriaque, ou de la Phénicienne, que d'en aller composer une toute-nouvelle, différente de l'une & de l'autre, savoir l'Hébraïque? Ce que je ne dis, que pour montrer qu'il est faux, que quelques Egyptiens, s'étant soulevés contre les autres, aient quitté leur pays, pour aller habiter dans la Palestine, ou, comme on la nomme présentement, dans la Judée. Car, dans le fond, les Hébreux, avant même que de descendre en Egypte, avoyent leur langue particulière, & des caractères différens de ceux des Egyptiens. C'est de cette langue & de ces caractères, que Moysé se servit, écrivant les cinq Livres, que les Juifs regardent comme des Livres divins.

Mais s'il est faux, que les Hébreux soient originaires des Egyptiens, mis ensemble par la révolte; il n'est pas plus vrai, que ce soit l'esprit de sédition, qui, du temps de Jésus, ait porté une partie des Juifs à se séparer des autres, pour le suivre. Car ni Celse, ni ses partisans, ne sauroient rien faire voir, parmi les Chrétiens, qui fente la sédition. Et si leur société devoit sa naissance à un soulèvement, s'étant ainsi formée au-milieu du Peuple Juif, qui ne fait pas scrupule de prendre les armes, pour repousser ses ennemis, il n'est nullement croyable que leur Législateur leur eût absolument défendu d'ôter la vie à qui que ce soit. Cependant, il a déclaré que ses Disciples, quelque injuste qu'un homme pût être, ne pouvoient jamais, avec justice, rien entreprendre contre luy: & il n'a pas crû que des Loix divines, comme les siennes, dussent, en aucune façon, permettre le meurtre. Il n'y a pas plus d'apparence que les Chrétiens, s'étant établis par la sédition, eussent voulu recevoir des Loix si ennemies de la violence, qu'elles les obligent à se laisser égorger comme des brebis, sans leur donner la liberté de se défendre, le moins du monde, contre ceux qui les persécutent. Qui voudroit, au-reste, approfondir les choses, pourroit dire, sur le sujet de ceux qui sortirent hors d'Egypte, qu'il y eût du miracle, dans la manière dont tout ce Peuple reprit, en un instant, l'usage de la langue Hébraïque, comme si elle luy eût été inspirée de Dieu: & c'est ce que veut signifier un de leurs Prophètes, lors-qu'il dit, que quand ils sortirent d'Egypte, ils ouïrent un langage qu'ils n'entendoient point. L'on peut encore faire ce raisonnement, pour prouver que ceux qui sortirent d'Egypte, avec Moysé, n'étoient pas Egyptiens; c'est que s'ils avoyent été Egyptiens, leurs noms l'auroyent aussi été, comme on voit que ceux de chaque Peuple, sont tirés de la langue de son pays. Mais les noms d'origine Hébraïque, qu'ils donnoient à leurs enfans, dans l'Egypte même, comme il y en a une infinité d'exemples dans l'Ecriture, font bien voir qu'ils y demeuroyent en qualité d'Etrangers; & par-conséquent, qu'il est faux, qu'étant originaires d'Egypte, ils en aient été chassés avec Moysé, comme les Egyptiens le soutiennent. On connoît par-là évidemment, au-contraire, la vérité de ce que Moysé écrit dans son Histoire, qu'ils étoient descendus d'ancêtres Hébreux; puis-qu'ils en conservoyent la langue, jusques dans les noms de leurs enfans. Pour ce qui est des Chrétiens, parce-qu'ils n'ont point refusé de se soumettre à ces Loix de douceur & de patience, qui leur défendent de résister à leurs ennemis, Dieu a fait pour eux, ce qu'ils n'eussent pû faire eux-mêmes, quand, avec la permission de prendre les armes, ils eussent eu toute la puissance,

qui peut en faire espérer d'heureux succès. Car il a toujours combattu en leur faveur; & quand il en a été besoin, il a arrêté les desseins de ceux qui avoyent conspiré leur ruine. Il est vray que, pour l'exemple, il a permis, de tems en tems, que quelques-uns d'eux, en petit nombre, soyent morts pour la profession du Christianisme, afin que la vûe de leur foy, & de leur constance affermit les autres dans la piété, & dans le mépris de la mort: mais il n'a jamais souffert que toute leur société fût détruite; & il a voulu qu'elle subsistât, pour répandre, par toute la terre, cette sainte & salutaire doctrine. L'on peut dire, aussi, que Dieu a eu égard à la foiblesse de ceux qui ne se peuvent mettre au-dessus de la mort; & que ç'a été pour leur donner le tems de se r'assurer, qu'il a souvent dissipé, par sa volonté seule, tous les complots formez contre ses fidèles, empêchant & les Rois, & les Magistrats, & les Peuples, de se porter contre eux aux derniers excès de la fureur.

CHAP.  
III.

VOILA' pour ce qui regarde ce que dit Celse; *Que ç'a été la sédition qui a fait le premier établissement tant des anciens Juifs, que des Chrétiens, qui les ont en-suite, abandonnez*: mais comme ce qu'il ajoute, est encore une fausseté manifeste, produisons ses propres paroles, pour l'en mieux convaincre. *Si tous les hommes se vouloyent faire Chrétiens*; dit-il, *il ne faut pas douter que ceux-cy n'en eussent du chagrin*. Tant s'en faut que cela soit vray; que les Chrétiens ne négligent rien, pour faire embrasser leur religion à tout le monde, si cela dépendoit d'eux: & de-là vient qu'il y en a, qui s'occupent tout-entiers à aller dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages, enseigner aux autres hommes la manière de bien servir Dieu. L'on ne fauroit, au-reste, les soupçonner de chercher, par-là, à s'enrichir, puisqu'on voit que bien souvent ils ne veulent pas, même, qu'on leur donne ce qu'il faut pour vivre: ou que, si la nécessité les contraint quelquefois à le recevoir, ils se bornent à ce qu'elle demande; quoy-qu'il y ait assez de personnes, qui soyent prêtes à leur fournir beaucoup au-de-là. Peut-être donc qu'à-présent que, dans les progrès du Christianisme, il se trouve des hommes considérables par leurs richesses, ou par leurs dignitez, & même des femmes nées dans la grandeur, & nourries dans les délices, qui favorisent les Chrétiens, quelqu'un se pourroit imaginer qu'il y en a qui prêchent la doctrine de l'Evangile, par un principe de vanité: mais au commencement, qu'on ne pouvoit l'embrasser, & encore moins la prêcher, sans un danger manifeste, il n'y avoit pas lieu d'avoir ce soupçon. Et présentement même, on peut dire que les Prédicateurs de cette doctrine, ont beaucoup plus de deshonneur, parmy ceux de dehors, qu'ils n'ont, parmy ceux de dedans, de ce qu'on appelle honneur, qui encore n'est pas toujours général. Il n'en faut pas davantage, pour montrer combien il est faux de dire, *Que si tous les hommes se vouloyent faire Chrétiens, les Chrétiens eux-mêmes en auroyent du chagrin*. Mais voyons qu'elle preuve Celse en apporte. *Lors-qu'ils commencèrent à s'établir*, dit-il, *ils étoient en petit nombre, & tous d'un même sentiment: mais depuis qu'ils se sont multipliez, on les a vûs se diviser en diverses sectes, chacun voulant former son party; car ç'a toujours été-là leur but*. On ne peut nier que les premiers Chrétiens ne fussent en petit nombre, si on les compare à ceux qui les ont suivis: quoy-qu'à parler absolument, on ne doive pas dire que le nombre en fût petit. En-effet, ce qui émut l'envie des Juifs, contre Jésus, & qui les porta à luy dresser des embûches, ce fut la multitude de ceux qui le suivoient dans les deserts, au nombre de quatre & de cinq mille personnes, sans conter les femmes & les enfans. Car la douceur de ses discours étoit telle, qu'elle y attiroit, non-seulement les hommes, mais aussi les femmes; malgré la foiblesse & la retenue de leur sexe. Il n'y avoit pas jusqu'aux enfans, tout-indiffé-

Matth.  
15. 38. &  
14. 21.

rens

rens qu'ils font, qui ne s'y laissent conduire avec joye, soit par ceux à qui ils devoient la naissance, ou même par la force de sa Divinité, dont leur ame desiroit de se remplir. Mais quand les Chrétiens auroient été en petit nombre, au commencement, que fait cela pour prouver qu'ils seroyent fâchez que leur créance devint celle de tous les hommes? Celse dit, *Qu'ils estoient, d'abord, tous unis dans un même sentiment.* Mais il ne fait donc pas que, dès le commencement, il y eut diversité d'opinions, entre les fidèles, sur le sens de leurs Livres sacrez: Dans le tems même que les Apôtres prêchoyent, & que ceux qui avoyent vû Jésus, enseignoyent ce qu'ils avoyent appris de sa bouche, il s'éleva un différent considérable parmy les Juifs convertis, sur le sujet de ceux d'entre les Gentils qui renonçoient aux superstitions Payennes, pour embrasser le Christianisme; savoir, s'il les faloit obliger à l'observation des cérémonies Judaïques, ou si l'on devoit les décharger de la distinction des viandes en pures & en impures, comme d'un joug non-nécessaire. Et dans les Epîtres de St. Paul, qui étoit contemporain de ceux qui avoyent vû Jésus-Christ, n'y a-t-il pas des choses, qui font juger que quelques-uns avoyent des erreurs sur la résurrection, comme s'il ne devoit point y en avoir, ou qu'elle fût déjà arrivée; & sur le jour du Seigneur, doutant s'il étoit proche, ou éloigné? Ce que St. Paul dit ailleurs; *Evitez les disputes vaines & profanes, & tout ce qu'oppose une doctrine, qui porte faussement le nom de science, dont quelques-uns faisant profession, ont fait naufrage en la foy*: fait bien voir encore que, dès ce tems, où, selon Celse, le nombre des Chrétiens étoit si petit, il y en avoit, pourtant, qui prenoyent mal les mystères de la religion.

Act. 15.

2.

CXVIII.

1. Cor.

15. 12.

2. Tim. 1.

18.

2. Theff.

2. 2.

1. Tim. 6.

20.

Mais écoutons ce qu'il nous objecte, sur les Sectes qui partagent les Chrétiens. *Depuis qu'ils se sont multipliez, dit-il, ils se sont divisez en diverses Sectes; chacun voulant former son party: & ils se condamnent les uns les autres, ne se pouvant souffrir mutuellement. De-sorte qu'ils n'ont presque plus rien de commun, que le nom; si l'on peut, même, dire qu'ils l'ayent. C'est, au-moins, la seule chose qu'ils ayent en honte d'abandonner: pour ce qui est du reste, ils ont, tous, leurs maximes différentes.* Puis-qu'il fait, de cela, un reproche à la Religion Chrétienne, il luy faut répondre; Que l'on ne se partage en diverses Sectes, que pour des choses dont l'institution est louable, & avantageuse à la société. Ainsi, parce-que la Médecine est utile & nécessaire aux hommes, & que, cependant, ils ne conviennent pas de quelle manière il la faut pratiquer; il s'est formé plusieurs Sectes différentes de Médecins: Tout le monde fait combien il y en a parmy les Grecs; & je croy qu'il ne s'en trouve guère moins parmy les Barbares, à qui cet art n'est pas inconnu. La Philosophie, aussi, qui promet de nous apprendre à bien-vivre, en nous enseignant la vérité, & en nous faisant connoître la nature de chaque chose; mais qui nous propose des moyens de nous rendre heureux, sur lesquels ils y a de grandes contestations; a fait naître, par-là, une infinité de Sectes, dont quelques-unes sont fort-célèbres, & les autres ne le sont pas tant. Le Judaïsme, pareillement, en a produit quantité, par les différentes explications qu'on a données aux Ecrits de Moyse & des Prophètes. Tout-de-même donc, le Christianisme ayant paru tout-plein de merveilles, non à quelques vils Esclaves seulement, comme Celse le voudroit persuader, mais même à divers Savans de Grèce; il a falu nécessairement qu'il s'y soit élevé des Sectes plutôt par le desir qu'ont eu ces Savans d'en approfondir les mystères, que par aucune suite de querelles & de séditions. Et comme les uns ont trouvé de la vray-semblance en une chose, & les autres en une autre, quand il a été question d'expliquer les Livres qu'ils reconnoissoyent unanimement pour divins; de-là est venu que ces Sectes ont pris des noms différens, selon qu'elles ont suivy les opinions de celuy-cy,

ou de celui-là : bien-que tous généralement soyent remplis d'une égale admiration, pour la Religion Chrétienne, considérée en elle-même. Mais il n'y a personne si peu raisonnable, qu'il voulût abolir l'usage de la Médecine, parce-qu'il y a plusieurs Sectes de Médecins. Et un homme sage ne se portera jamais à haïr la Philosophie, sous-ombre que tous les Philosophes ne sont pas d'accord. On ne doit pas condamner, non-plus, les Livres sacrez de Moyse & des Prophètes, à-cause de la diversité de sentimens qui se trouve parmy les Juifs. Et si cela est conforme à la raison, pourquoy ne pourrions-nous pas dire la même chose, des diverses Sectes qui divisent les Chrétiens ? St. Paul en parle divinement, à mon avis, lors-qu'il dit ; *Il faut qu'il y ait, même, des Sectes & des hérésies, parmy vous, afin-que l'on découvre, par-là, ceux qui sont solides dans la piété.* Car comme pour être solide dans la Médecine, il faut en avoir soigneusement examiné la plus-part des Sectes, avant que d'en préférer une à toutes les autres ; & que pour être savant en Philosophie, il ne suffit pas d'avoir embrassé le bon party, si l'on ne l'a fait, après avoir bien pesé les raisons pour & contre : je puis dire semblablement, que pour être bien-instruit dans le Christianisme, il faut avoir une exacte connoissance des diverses Sectes qui se sont élevées, & parmy les Juifs, & parmy les Chrétiens. L'on ne sauroit, après-tout, faire aucun reproche à la Religion Chrétienne, pour cette diversité de Sectes, qu'il ne retombe sur la doctrine de Socrate, qui s'est divisée en tant de branches différentes ; & sur celle de Platon, laquelle Aristote abandonna, pour établir de nouveaux principes, comme nous l'avons remarqué \* cy-dessus.

CXIX.  
I. Cor.  
11. 19.

\* Pag.  
LXVII.

Il semble, au-reste, que Celse ait connoissance de certaines Sectes, avec qui nous n'avons rien de commun, non pas même le nom de Jésus : & il se peut faire qu'il ait entendu parler de celles des Ophites, & des Cainites ; ou s'il s'en trouve quelque autre semblable, qui ait entièrement renoncé à Jésus-Christ. Mais cela ne fait rien contre le Christianisme. Il ajoute ; *Ce qu'il y a de plus merveilleux, dans leur établissement, c'est qu'on les peut convaincre de ne s'être unis ensemble, par aucune raison valable ; si ce ne sont des raisons valables d'union, que l'amour du desordre, l'avantage qu'on y trouve, & la crainte d'être opprimé : car ce sont-là les fondemens de leur société.* Je répons, que nôtre société est tellement établie sur la raison, ou plutôt sur la vertu & sur la puissance Divine, que c'est Dieu luy-même, qui en a jetté les fondemens, par l'espérance que ses Prophètes ont donnée aux hommes, du Messie qui devoit venir les sauver. Car plus les infidèles font de vains efforts, pour nous convaincre d'être mal-fondez en cela, plus ils confirment la divinité de cette Parole, qu'ils combattent si vainement, & la nécessité qu'il y a de reconnoître Jésus pour le Fils de Dieu, avant & après son incarnation. Je dis, après son incarnation : car ce voile n'empêche pas ceux qui ont les yeux de l'ame assez perçans, de voir toujours, avec évidence, que la Parole dont il s'agit, est vrayment une Parole Divine, qu'elle vient immédiatement du Ciel, que l'esprit des hommes n'y a rien contribué, ni dans les commencemens, ni dans la suite ; mais que c'est Dieu luy-même, qui s'étant révélé à eux, par les effets d'une admirable sagesse, & par l'éclat d'une infinité de miracles, a premièrement établi le Judaïsme, & puis le Christianisme. Ce que Celse dit, que c'est l'amour du desordre, & l'avantage qu'on y trouveit, qui ont donné la naissance à une doctrine, qui a converty & purifié tant d'ames, est une chose que nous avons déjà réfutée. Et pour ce qui est de la crainte d'être opprimé, il est clair que nôtre union ne sauroit être l'effet d'une telle cause, qui, par la grace de Dieu, est cessée il y a long-tems. Bien qu'au-fond, les Fidèles n'ayent pas lieu de se promettre la continuation du repos, dont ils.

©XX.

ils jouissent maintenant, à l'égard des choses de cette vie : car leurs perpétuels calomnieux ne manqueront pas, sans-doute, de publier encore, que les grands desordres qui troublent à-présent l'Empire, ne viennent que de ce que ceux qui le gouvernement, ont laissé multiplier les Chrétiens, au-lieu de s'attacher à les détruire, ainsi qu'autrefois. Mais comme la Religion que nous professons, nous apprend, à ne nous point endormir, & à ne nous point relâcher, pendant la paix; elle nous enseigne, pareillement, à ne pas perdre courage, lors-quo le monde nous fait la guerre, & à ne renoncer jamais à l'amour que nous devons au grand Dieu en Jésus-Christ. Celse dit que nous cachons nos principes : mais bien-loin de cela, nous tâchons d'en mettre les beautés dans tout leur jour; comme l'on voit en ceux qui se rangent parmy nous. Car la première chose que nous faisons, c'est de leur inspirer du mépris pour les Idoles, &, en-général, pour tous les simulacres. Après, nous élevons leur esprit jusqu'au vray Dieu, en les détournant de rendre à des Créatures, le service qui n'est dû qu'au Créateur. Enfin, nous leur faisons reconnoître le Messie, le leur montrant clairement prédit, dans ce grand nombre d'oracles des anciens Prophètes; & leur expliquant à-fond, s'ils font assez, forts pour cela, les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres.

IL DIT, en-suite, *Que nous avons ramassé je ne say combien de vieux contes, pour épouvanter les simples; mais il laisse à d'autres le soin de le prouver: si ce n'est que la doctrine du Jugement, où Dieu doit faire comparoître tous les hommes, pour leur faire rendre conte de leurs actions; une doctrine solidement établie, & sur l'autorité de l'Ecriture, & sur les lumières de la raison, soit ce qu'il appelle des contes, propres à épouvanter les simples. Mais il faut luy rendre ce témoignage, que nous devons à la vérité, c'est que, vers la fin de son Ecrit, il reconnoît qu'il faudroit être bien-impie, pour nier le dogme de la punition que devons attendre les Méchans, & de la récompense destinée aux Justes; & que ni luy, ni nous, ni qui que ce soit, ne devons jamais le mettre en doute. Quelles peuvent donc être ces frayeurs, que nous donnons aux hommes, pour les attirer à nous, si, par-là, il faut entendre autre chose, que le dogme de la punition des Méchans? Il ajoute; Qu'ayant ramassé tous ces vieux contes, que nous avons altérez en mille manières, nous en remplissons, d'abord, l'esprit de nos Disciples, pour les étourdir; & que nous imitons, en cela, les Prêtres de Cybèle, qui étourdissent, du bruit de leurs tambours, ceux qu'ils insinuent à ses mystères. Mais d'où avons-nous pris ces vieux contes, pour les avoir ainsi altérez? Est-ce des Grecs, qui enseignent qu'il y a, sous terre, un Tribunal, où les hommes sont jugez, après leur mort: ou si c'est des Juifs, dont les Livres Prophétiques parlent, entr'autres choses, de la Vie qui doit suivre celle-cy? Quelque party qu'il prenne, on le défie de prouver qu'en réglant nôtre conduite sur la persuasion de ce Jugement à-venir, nous nous éloignons de la vérité, nous qui tâchons de ne pas croire, sans savoir rendre raison de ce que nous croyons.*

CHAP.  
IV.

Après cela, il compare nôtre créance, avec la Religion des Egyptiens. Il dit, *que quand on s'approche de leurs Temples, on n'y découvre rien qui ne donne de l'admiration, de grands & de somptueux bâtimens, de superbes portiques, de belles & riches balustrades, des bois sacrez, qui impriment le respect dans l'ame, des cérémonies pleines de dévotion & de mystère: mais que quand on est entré jusqu'au fond, on y trouve pour objet d'adoration, un Chac, un Singe, un Crocodile, un Bouc, ou un Chien. Qu'y a-t-il donc, parmy nous, qui réponde à cette pompe extérieure des Egyptiens? Et qu'y a-t-il, aussi, qui ait du rapport avec les vils animaux, que l'on adore dans ces Temples magnifiques? Celse dira-t-il bien, de nos Prophéties, du grand Dieu que nous servons,*

CXXI.

& de nôtre sentiment sur les simulacres, que c'est ce que nous avons de spécieux : mais que pour Nôtre Jésus-Christ crucifié, il mérite d'être comparé aux animaux qu'on sert en Egypte ? S'il dit cela ; car je ne pense pas qu'il puisse dire autre chose ; nous luy répondrons, que nous avons déjà amplement prouvé, sur le sujet de Jésus, que ce qui semble luy être arrivé de plus honteux, à l'égard de sa nature humaine, ne luy est arrivé que pour le salut des hommes, & pour le bien de tout l'Univers. Celse fait encore davantage : car sur ce que ceux qui portent le nom de Prophètes, parmi les Egyptiens, tâchent de donner de la couleur au culte qu'ils rendent à des bêtes, en disant qu'elles sont des symboles de la Divinité, ou tout ce qu'il vous plaira ; il veut qu'il y ait, là-dedans, je ne sçay quoy de majestueux, qui fait sentir, à ceux qui y sont instruits, que ce ne sont pas de vains amusemens : mais pour ce qui est des choses admirables, que les plus éclairés découvrent dans la doctrine Chrétienne, par ces lumières de l'Esprit, que St. Paul appelle *Don de Sagesse*, & *Don de Science*, il paroît, de la manière qu'il parle, qu'il n'en a jamais eu la moindre idée, puis-qu'outre ce qu'il dit, en cet endroit, il accuse ailleurs les Chrétiens, de bannir du nombre de leurs fidèles, toutes les personnes sages ; & de n'y recevoir que des misérables, sans esprit & sans vertu. Nous luy répondrons sur cela, en tems & lieu. Il ajoute maintenant ; *Que nous nous moquons des Egyptiens, encore qu'ils nous proposent plusieurs beaux emblèmes, sous lesquels ils nous veulent faire adorer des Intelligences éternelles ; & non des animaux périssables, comme la plus-part se l'imaginent : mais que nous sommes des extravagans, puis-que les choses que nous disons de Jésus, n'ont rien de plus noble ni de plus relevé, que les chiens & que les boucs des Egyptiens.* Je veux qu'il ait raison, de louer les beaux emblèmes des Egyptiens, & les symboles ingénieux qu'ils nous présentent dans leurs animaux : mais en a-t-il, de prétendre que nous ne disions rien qui mérite qu'on y ait égard, quand nous mettons au jour la sagesse de nôtre doctrine, en expliquant tout ce qui regarde Jésus, à ceux qui sont avancés dans la connoissance de nos mystères ? Ce sont ces Chrétiens avancés, & capables de pénétrer dans cette sagesse, que St. Paul appelle *parfaits*, lors-qu'il dit ; *Nous prêchons la sagesse entre les parfaits ; non, la sagesse de ce monde, ni des Princes de ce monde, qui se détruisent : mais nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son mystère ; cette sagesse cachée, qu'il avoit préparée, avant tous les siècles, pour nôtre gloire, & que nul des Princes de ce monde n'a connue.* Je voudrois donc bien que quelqu'un de ceux qui sont dans les sentimens de Celse, nous dit, si quand St. Paul se vante de prêcher la sagesse entre les parfaits, il le fait, sans savoir, même, ce que c'est qu'une profonde sagesse. Il ne manquera pas de le dire, avec une hardiesse digne de telles gens. Mais s'il le dit, nous aurons deux choses à luy demander : la première, qu'il étudie un-peu les Epîtres de celui qui parle de la sorte ; l'Epître aux Ephésiens, par exemple, aux Colossiens, aux Thessaloniens, aux Philippiens, ou aux Romains : la seconde, qu'après les avoir étudiées, il nous fasse voir, & qu'il entend tout ce qu'il y aura lû, & qu'il y a trouvé des choses indignes d'un homme sage. Je suis assuré que s'il lit les Epîtres de St. Paul avec attention, ou il admirera des Ecrits, qui renferment de si grandes choses, sous des paroles communes ; ou s'il ne les admire pas, il passera, luy-même, pour ridicule, soit qu'il se contente d'en proposer simplement le sens, comme l'ayant bien-compris, soit qu'il entreprenne de combattre & de détruire ce qu'il se fera imaginé de comprendre. Je ne parle point, encore de tout ce qui se présente à nôtre méditation, dans les Evangiles, où il y a de quoy exercer les personnes les plus éclairées, aussi-bien que les plus simples : témoin les beautés secrètes des Paraboles, sous lesquelles Jésus cachoit à ceux de dehors, ce qu'il expliquoit,

1. Cor.  
12. 8.

1. Cor.  
2. 6.  
CXXII.

quoit, en-particulier, à ceux qui ne s'arrêtant pas à ce son extérieur de ses paroles, <sup>Marc. 4.</sup> s'approchoyent de luy, à la maison, pour s'instruire dans les choses mêmes. Et <sup>34.</sup> qui n'admira ce qu'il faut entendre, lors-que les uns sont nommez, *Ceux de dehors*, & les autres, *Ceux de la maison*? Ou qui pourra pénétrer, sans étonnement, ce qu'emporte la différence des lieux que Jésus choisissoit, selon la diversité des rencontres: montant sur une montagne, pour de certains discours, & pour de certaines actions, comme quand il fut transfiguré; & guérissant, au-bas, les malades qui ne le pouvoient suivre, avec ses Disciples? Mais ce n'est pas icy le lieu de s'étendre sur les merveilles véritablement divines des Evangiles, ni sur celles que St. Paul nous fait remarquer en J. Christ, qui est la Sagesse & la Parole de Dieu. Ce que nous avons dit, peut suffire, pour repousser les railleries indignes d'un Philosophe, que Celse a voulu faire des mystères de l'Eglise, en les comparant aux chats, aux singes, aux crocodiles, aux chiens, & aux boucs des Egyptiens.

Il ne croit pas, pourtant, avoir encore assez fait connoître le noble caractère de son esprit; & pour n'oublier aucune des ingénieuses comparaisons dont il se peut aviser, pour se divertir à nos dépens, il nous allégué, en-suite, Castor & Pollux, Hercule, Baccus, & Esculape, qui d'hommes sont devenus Dieux, si l'on s'en rapporte aux Grecs. Il dit? *Que bien-qu'ils ayent fait plusieurs actions d'un grand éclat, à l'avantage du genre-humain, nous ne pouvons nous résoudre à les regarder comme des Dieux, parce-que d'abord c'étoient des hommes: mais que pour Notre Jésus, nous soutenons qu'après sa mort, il est apparu à ses Disciples les plus affidez.* Et afin-que son accusation soit-plus pressante, il ajoute; *Que quand nous disons qu'il est apparu à ses Disciples, c'est d'une ombre que cela se doit entendre.* Je répons, que Celse fait voir icy son adresse; en ce qu'il ne veut ni déclarer positivement qu'il n'adore point ces Dieux dont il nous parle, de peur-qu'en disant son sentiment avec liberté, il ne passât pour athée, dans l'esprit de ceux entre les mains de qui son Livre pourroit tomber; ni feindre, aussi, qu'il les reconnoît pour de véritables Dieux. Pour nous, il ne nous seroit pas plus difficile de le satisfaire sur l'une de ces suppositions, que sur l'autre. Supposant donc que nous disputons contre quelqu'un, qui ne les tienne pas pour des Dieux, nous luy demanderons s'il croit qu'ils ne soyent rien du-tout, mais que leur ame soit tout-à-fait éteinte, comme il y en a qui disent que l'ame de tous les hommes s'éteint par la mort: ou s'il croit qu'ils subsistent toujours, non à la vérité comme des Dieux; mais, soit comme des Héros, soit comme de simples ames; quoy qu'il en soit, comme des Etres immortels; selon la pensée de ceux qui posent que l'ame, séparée du corps, subsiste dans un état d'immortalité. S'il dit qu'ils ne sont rien du-tout, ce sera à nous à luy prouver l'immortalité de l'ame, qui est le point fondamental de nôtre créance. S'il dit qu'ils subsistent, nous ne laisserons pas d'établir nôtre sentiment touchant l'autre vie, non-seulement par rapport à ce que les Grecs en ont enseigné de raisonnable, mais conformément, aussi, à ce que la révélation divine nous en a appris; & nous ferons voir, par les histoires de ces prétendus Héros, qui, pendant leur vie, ont adoré je ne say combien de fausses Divinités, qu'il est impossible qu'après leur mort, ils ayent été reçus au nombre des Bien-heureux. Car quel jugement pouvons-nous faire d'Hercule, après ce que les Auteurs Payens nous racontent, eux-mêmes, de ses débauches, & de la vile condition où il se mit chez Omphale, déguisé en fille: que pouvons-nous penser d'Esculape, foudroyé par leur Jupiter: & de \* ces \* Castor & Pollux.



Odyss.  
Liv. II.  
v. 302.

*Qui, partageant entr'eux & la vie & la mort,  
Ne passent point de jour qu'ils ne changent de sort;  
Et qui, tels que des Dieux, sont adorez des hommes?*

Comment veut-on que ceux-cy, qui meurent tant de fois, & ces autres, dont nous venons de parler, puissent soutenir le nom de Dieux, ou même celui de Héros? Mais il n'en est pas ainsi de Nôtre Jésus. Ce que nous croyons de luy, nous le prouvons par les Ecrits des Prophètes: & nous ne refusons pas, en-suite, de comparer son histoire avec celles de ces Héros fabuleux, pour faire voir que sa vie a été irrépréhensible. Car ses propres ennemis, qui cherchoyent de faux témoignages contre luy, ne purent rien trouver, qui leur donnât le moindre prétexte de l'accuser de quelque dérèglement. Sa mort, aussi, ne fut qu'un effet des embûches qu'ils luy dressèrent: ce qui n'a rien de commun avec la foudre dont Esculape fut frappé. A l'égard de Baccus, qu'y a-t-il ou dans sa fureur, ou dans ses habits de femme, qui mérite les honneurs divins? Si, pour défendre leur cause, on a recours aux allégories, il faudra examiner, d'un côté, si ces allégories sont justes & bien-fondées, & de l'autre, si l'on peut croire que des Dieux, détrônés & mis en pièces par les Titans, ayent une substance réelle, & soyent dignes de nos adorations, & de nôtre culte. Pour ce qui est de Nôtre Jésus, lors-qu'il est apparu à ses Disciples *les plus affidez*, (afin de parler comme Celse) il leur est apparu réellement; & il faut une impudence extrême, pour oser avancer, *que cela se doit entendre d'une ombre*. S'il en faut venir à la comparaison des Histoires, Celse prétend-il que celles de ses Héros soyent véritables, & que celle de Jésus soit fautive; bien-que ceux qui ont écrit cette dernière, ayent été, eux-mêmes, les témoins des choses qu'ils ont écrites; qu'ils ayent donné des preuves sensibles de la certitude qu'ils ont eue de ne s'être point trompez en ce qu'ils ont vû; & qu'ils ayent assez justifié que leur déposition est sincère, par les souffrances où ils n'ont fait aucune difficulté de s'exposer, pour la soutenir? Un homme qui voudra ne rien faire que par raison, sera-t-il jamais capable de se rendre témérairement à l'autorité des uns, & de rejeter, sans examen, le témoignage des autres? On dit d'Esculape, qu'il y a un fort-grand nombre de Grecs, & de Barbares, qui assurent qu'ils l'ont vû, & qu'ils le voyent encore souvent, prédire l'avenir, guérir des malades, & faire d'autres miracles, qu'un fantôme ne sauroit faire. Celse voudroit que nous le crussions; & il ne nous en blâmeroit point. Mais si nous croyons en Jésus, sur ce qu'en ont écrit ses Disciples, qui ont vû, eux-mêmes, les merveilles de ses actions, & qui nous ont donné les marques les plus certaines de candeur & de bonne conscience, que des hommes en puissent donner dans leurs Ecrits; nous ne sommes, selon luy, que des extravagans. Où prendra-t-il, cependant, ce nombre innombrable de Grecs & de Barbares, qu'il dit qui reconnoissent la puissance d'Esculape? Mais, s'il juge que cela soit de si grand poids, il ne nous sera pas difficile, à nous, de luy montrer un nombre innombrable de Grecs & de Barbares, qui reconnoissent celle de Jésus: dont quelques-uns, pour faire voir que leur foy produit, en eux, quelque chose d'extraordinaire, guérissent des malades, sans y employer d'autres moyens, que l'invocation du grand Dieu, au nom de Jésus, avec le récit de l'histoire de l'Evangile. Car nous en avons vû, nous-mêmes, plusieurs, qui ont été ainsi délivrez d'accidens fâcheux, comme d'égarement d'esprit, de manie, & d'une infinité d'autres, dont ni les hommes, ni les Démons, n'avoient pû les soulager. Mais quand j'accorderois qu'un certain Démon, nommé Esculape, eût le pouvoir de guérir les corps; je pourrois dire à ceux qui admireroient, soit les guérissons

d'Es-

d'Esculape, soit les prédictions d'Apollon, que la vertu de guérir des maladies corporelles, & celle de prédire l'avenir, sont de l'ordre des choses indifférentes. Car de ce qu'elles se trouvent dans un sujet, il ne s'ensuit pas que les qualitez morales de ce sujet soient bonnes; il est également possible qu'elles soient mauvaises. Ce seroit donc à eux à prouver, que ceux qui ont la faculté de guérir, ou de prédire, ne peuvent avoir de mauvaises qualitez; qu'ils en ont nécessairement de bonnes; & que peu s'en faut qu'ils ne méritent de passer pour Dieux. Mais c'est ce que l'on ne prouvera jamais, à l'égard de ceux qui sont soit les guérisons, soit les prédictions, dont il s'agit. On voit, en-effet, plusieurs personnes, qu'on dit avoir été guéries par eux, qui sont entièrement indignes de vivre, étant si corrompues que même un sage Médecin seroit scrupule de les guérir. Il se trouvera, aussi, que les Oracles d'Apollon ne sont pas toujours fort-raisonnables. Je n'en veux, pour cette heure, alléguer que deux exemples. Le premier, d'un Luteur, nommé, je croy, Cléoméde, à qui l'Oracle veut que l'on rende les honneurs divins; trouvant, dans sa lute, quelque chose de plus digne d'estime, que dans la sagesse de Pythagore & de Socrate, pour qui il n'ordonne rien de pareil. L'autre, du Poëte Archiloque, à qui il donne l'éloge de *Favory des Muses*, quoy-que ses Vers n'ayent rien que de sale & de deshonnête; & qu'il ait vécu d'une manière bien-impure & bien-dérégée, pour un Favory des Muses, qui devoit avoir de la piété, si les Muses sont des Déeses. Je ne croy pas, en-effet, qu'il y ait personne qui n'avoue que si la piété est inséparable de toutes les vertus, elle l'est, en-particulier, de la modestie & de la pudeur: & je doute fort qu'un homme, qui connoitroit un peu celles-cy, voulût rien dire d'approchant des saletez, qu'Archiloque a mises dans ses Vers Jambiques. Si donc, ni le pouvoir de guérir des maladies, ni celui de prédire l'avenir, ne sont pas nécessairement des qualitez divines, par quelle raison les veut-on faire passer pour telles, dans un Esculape & dans Apollon, quand il seroit vray qu'ils les eussent? Peut-on conclurre, de-là, que ce soient des Dieux d'une sainteté parfaite: sur-tout, après ce que l'on dit, de l'endroit par où l'esprit Prophétique d'Apollon, cet esprit qui n'a rien de grossier ni de terrestre, entre dans le corps de la Pythie, comme elle est assise au-dessus du trou sacré? Pour nous, nous ne disons rien de pareil de Jésus, ni de sa puissance: car nous savons que le corps qu'il prit, dans le sein de la Vierge, étoit un corps matériel, sujet aux blessures & à la mort, comme celui des autres hommes.

CXXV-

VOYONS maintenant les aventures étranges que Celse tire de l'Histoire; & CHAP. auxquelles il veut bien ajoûter foy, du-moins dans son Ecrit, tout-incroyables V. qu'elles paroissent d'elles-mêmes. Il commence par celle d'Aristée; & il la raconte en ces-termes: *Aristée, de Proconnèse, après avoir miraculeusement disparu d'entre les hommes, s'étoit, depuis, clairement fait voir, en divers tems, & en divers lieux, où il avoit dit des choses surprenantes. Apollon avoit, même, expressément commandé aux habitans de Métaponte, de le mettre au rang des Dieux: & cependant, personne ne l'y met plus.* Il y a de l'apparence qu'il a pris cela de Pindare & d'Hérodote; mais il suffira de rapporter, icy, ce que le dernier en dit, dans le quatrième Livre de son Histoire. „J'ay déjà marqué, dit-il, d'où étoit Aristée: „mais ce que j'ay entendu dire de luy dans Proconnèse, & à Cyzique, mérite bien „d'être sù. Aristée, qui étoit d'une des meilleures Maisons de Proconnèse, étant „entré, un jour, dans la boutique d'un foulon, il y mourut. Le foulon, ayant „bien fermé sa porte, alla incontinent avertir les parens du mort. Mais comme „le bruit s'en fut répandu par la Ville, un homme de Cyzique, qui venoit de cel- CXXVI. „le d'Artace, assura que cela ne pouvoit être, qu'il avoit rencontré Aristée sur le „che-

„ chemin de Cyzique, & luy avoit parlé : ce qu'il fôutenoit hautement. Là-def-  
 „ sus, les parens arrivent chez le foulon, avec tout l'appareil nécessaire pour enle-  
 „ ver le Corps : mais étant entrez dans la maison, ils n'y trouvent Aristée, ni  
 „ mort, ni vivant. Sept ans après, il se fit voir dans Proconnésé ; il y fit ces  
 „ Vers, que les Grecs appellent Arimasées ; & il disparut, en-suite, pour la  
 „ seconde fois. C'est ce que l'on en dit, dans ces Villes-là : mais il y faut ajouter ce  
 „ que j'ay appris qui arriva aux habitans, de Métaponte, en Italie, trois cens qua-  
 „ rante ans après le dernier de ces deux événemens ; comme je le recueille, en  
 „ comparant ce qu'on dit dans Proconnésé, avec ce qu'on dit dans Métaponte.  
 „ Les Métapontins disent donc, qu'Aristée se présenta à eux, dans leur pays ;  
 „ qu'il leur ordonna de bâtir un autel à Apollon, & d'élever, tout-auprès, une  
 „ statuë, à l'honneur d'Aristée, de Proconnésé : ajoutant, qu'ils étoient les seuls  
 „ des Peuples d'Italie, qu'Apollon eût honorez de sa présence ; que pour luy, qui  
 „ se faisoit connoître pour Aristée, il avoit alors accompagné ce Dieu, sous la fi-  
 „ gure d'un Corbeau : & que leur ayant ainsi parlé, il disparut. Qu'ils envoyèrent  
 „ consulter l'Oracle de Delphes, sur cette vision : & que la Pythie leur répondit,  
 „ qu'ils suivissent le conseil qui leur avoit été donné ; & qu'ils s'en trouveroyent  
 „ bien. Qu'ainsi, ils obéirent aux ordres qu'ils avoyent reçus. En-effet, la sta-  
 „ tuë qu'ils élevèrent à Aristée, se voit encore, joignant celle d'Apollon, dans  
 „ un petit bois de Lauriers, qui est au-milieu de la Place publique. Voilà ce que  
 „ je say d'Aristée. Si Celse s'étoit contenté de faire ce récit, sans l'approuver  
 „ comme véritable, nous luy répondrions autrement : mais puis-qu'il veut paroître  
 „ persuadé, qu'Aristée disparut par miracle ; que, depuis, il s'est clairement fait  
 „ voir en divers lieux ; & qu'il y a dit des choses surprenantes : puis-qu'il nous allé-  
 „ gue même, comme de son chef, l'exprés commandement qu'Apollon fit aux Mé-  
 „ tapontins, de mettre Aristée au rang des Dieux : nous luy pouvons demander :  
 „ Quoy ! vous prenez pour de pures fables, toutes les merveilles que les Disciples de  
 „ Jésus nous disent de luy ; vous ne pouvez souffrir qu'on les croye ; & vous ne trouvez  
 „ rien de fabuleux ni d'incroyable, dans cette autre histoire ? Vous, qui accusez les  
 „ autres d'une trop grande crédulité, comment ne songez-vous point à justifier celle  
 „ que vous témoignez pour un fait, qui mériteroit bien que vous ne le laissassiez pas,  
 „ comme vous faites, sans aucunes preuves ? Est-ce que la sincérité d'Hérodote &  
 „ de Pindare, passe pour indubitable, en vôtre esprit, pendant-que vous refusez  
 „ toute créance à des personnes, qui n'ont point refusé de seller de tout leur sang, la  
 „ vérité des choses dont leurs Ecris ont éternisé la mémoire ? C'est donc, à vôtre  
 „ avis, pour des contes, pour des fables, & pour des rêveries, qu'ils ont pris une  
 „ si ferme résolution de vivre dans la misère, & de mourir dans les tourmens ? Mais  
 „ foyez, vous-même, l'arbitre du différent que vous faites naître entre Aristée & Jé-  
 „ sus : & considérant ce que chacun d'eux a fait pour la correction des mœurs, &  
 „ pour l'établissement des devoirs auxquels la piété nous oblige envers le grand Dieu,  
 „ jugez, par l'événement, ce qu'il faut croire des aventures de l'un & de l'autre ; si  
 „ celles de Jésus ne portent pas un caractère divin, qui ne paroît nullement, dans  
 „ celles d'Aristée. Car quel auroit été le dessein de la Providence, en faisant, pour  
 „ ce Proconnésien, les miracles dont vous nous parlez ? Quel fruit auroit-elle voulu  
 „ que les hommes en tirassent ? Vous auriez de la peine à le dire. Mais pour nous,  
 „ après avoir raconté l'histoire de Jésus, nous rendons une raison très-solide des cho-  
 „ ses merveilleuses qu'elle contient ; c'est que Dieu a voulu, par-là, confirmer la  
 „ doctrine salutaire que Jésus a apportée au monde : cette doctrine, dont les Apôtres  
 „ ont été comme les fondemens, sur la fermeté desquels tout l'édifice du Christia-  
 „ nisme

CXXVII.

Eph. 2.  
10.

nisme s'est élevé, dans les tems qui ont suivy, où la main de Dieu paroît encore, par un assez grand nombre de guérisons, qui se font au nom de Jésus, & par d'autres opérations surprenantes. D'ailleurs, quelle est l'autorité de cet Apollon, qui commanda si expressément aux habitans de Métaponte, de mettre Aristée au rang des Dieux? Quel étoit son but, en cela: & quel avantage prétendoit-il que les Métapontins trouvaissent à luy obéir, en adorant un Dieu, qui, un-peu auparavant, n'étoit qu'un homme? Apollon, selon nous, n'est qu'un Démon, qui se laisse prendre par la fumée de quelque sacrifice, ou par l'effusion de quelque liqueur. Cependant, il vous suffit qu'il ait parlé: sa recommandation rend Aristée digne d'avoir des autels. Mais celle du grand Dieu, & de ses Sts. Anges, en faveur de Jésus, apportée aux hommes par les Prophètes, non depuis-qu'il est venu au monde, mais avant-qu'il y parût, a si peu de force sur vous, que vous n'admirez ni les Prophètes, remplis de l'Esprit divin, ni celuy qui étoit le sujet de toutes leurs Prophéties. Il y a, pourtant, assez dequoy admirer ce grand nombre de prédictions, qui, depuis tant d'années, avoyent tellement attaché les espérances de toute la Nation des Juifs à l'attente de cet avènement du Messie, que dés-que Jésus parut, elle se divisa en deux partis: plusieurs le reconnoissant pour celuy, qui avoit été promis par les Prophètes; & les autres rejettant, avec mépris, l'auteur d'une doctrine, qui ne permettoit pas à ses Sectateurs de violer, le moins du monde, les régles de douceur & de patience qu'elle leur prescrivait. Ce fut, même, ce qui donna à ces incrédules la hardiesse d'entreprendre contre luy toutes les choses, que ses Disciples nous racontent, avec tant d'ingénuité & de bonne-foy, qu'ils n'ont point voulu retrancher de sa merveilleuse histoire, ce que plusieurs regardent comme l'opprobre de la Religion Chrétienne. Aussi, tant le Maître que les Disciples vouloyent-ils que les fidèles ne s'arrêtaissent pas uniquement aux miracles & à la Divinité de Jésus, comme s'il n'eût point eu de part à la nature humaine, & qu'il ne se fût point revêtu de cette Chair infirme, dont les mouvemens sont CXVIII.  
*contraires à ceux de l'Esprit.* Ils savoyent que cet Etre si élevé au-dessus des hommes, qui s'étoit abaissé jusqu'à leur condition & à leurs foiblesses, jusqu'à prendre un corps & une ame semblables aux leurs, ne contribüoit pas moins, par cet abaiffement, que par ce qu'il avoit de plus divin, au salut de ceux qui s'attachoyent à luy par leur foy. Nous voyons, en-effet, que c'est en luy, qu'a commencé l'union de la Nature divine avec l'humaine; afin-que la Nature humaine, unie étroitement avec la divine, devint ainsi divine elle-même, non-seulement en Jésus, Gal. 5.  
17.  
2. PIET.  
1. 4. mais en tous ceux généralement qui, après avoir crû, conformement leur vie aux préceptes de Jésus: car tous ceux qui les suivent, ont part à l'amour de Dieu, & entrent dans sa communion. L'Apollon de Celse vouloit que les Métapontins missent Aristée au rang des Dieux: mais les Métapontins, voyant qu'Aristée n'étoit qu'un homme, &, peut-être, des moins vertueux, préférèrent l'évidence de ces raisons à l'autorité de l'Oracle, qui leur ordonnoit de le reconnoître pour Dieu, ou de luy rendre les honneurs divins. Ainsi, ils ne voulurent point obéir à Apollon: & cet ordre, de mettre Aristée au rang des Dieux, n'a été exécuté de personne. Pour ce qui est de Jésus, nous pouvons dire que, comme il étoit d'une souveraine utilité aux hommes de le reconnoître pour le fils de Dieu, pour un Dieu venu sur la terre, avec un corps humain & une ame humaine; & qu'au-contraire, ces Démons charnels & terrestres, pour qui les voluptéz corporelles ont tant d'appas, & qui se font adorer, comme des Dieux, à ceux qui sont mal instruits de la nature des Démons, ne trouvoient pas leur conte à le laisser reconnoître pour ce qu'il étoit: ils firent, avec leurs devots, tout ce qu'ils purent, pour

pour empêcher que sa doctrine ne s'établît dans le monde. Car ils voyoyent bien que, si elle s'y établissoit, elle en banniroit ces sacrifices & ces libations, qui les chatouilloient si agréablement. Mais Dieu, qui avoit envoyé Jésus, dissipa toutes les embûches des Démons, fit triompher, par toute la terre, l'Evangile de son fils, pour la conversion & pour la correction des hommes, & forma, par-tout, des assemblées de fidèles, opposées aux autres assemblées de superstitieux, d'intempérans, & d'injustes. Car ce sont de ces sortes de personnes, que les Villes voyent ordinairement, dans leurs assemblées politiques: mais si l'on compare les assemblées, qui servent Dieu selon les enseignemens de J. Christ, à celles des Peuples dont elles se sont séparées, elles sont, parmi ces autres, comme des astres dans le monde. Et qui n'avouera que ceux de nos assemblées Ecclésiastiques, qui ont fait le moins de progrès dans la vertu, & qui sont dans un degré très-bas, au-prix des plus avancez, valent beaucoup mieux que la plus-part de ceux, dont les assemblées civiles sont composées? Considérez; par exemple, l'Eglise d'Athènes, vous y verrez régner la douceur & le bon ordre, dans le dessein qu'elle a de plaire au grand Dieu: pendant que l'assemblée politique des Athéniens, dans une disposition bien-différente, est pleine de confusion & de trouble. J'en dis autant de l'Eglise de Corinthe, comparée à l'assemblée des autres habitans de la même Ville. De-sorte-qu'une personne sincère & équitable, qui voudra y faire réflexion, ne pourra s'empêcher d'admirer celuy qui a su & concevoir & exécuter, le dessein de former à Dieu des Eglises, au-milieu de ces Corps politiques, où ce sont autant de Corps à-part. Et qui mettroit en parallèle ceux qui gouvernent les unes, & ceux qui gouvernent les autres, il trouveroit que, parmi les conducteurs de nos Eglises, il y en a qui mériteroient de commander dans une Ville, habitée par des citoyens divins, s'il y en avoit une telle dans le monde: au-lieu que ceux qui tiennent le premier rang dans les sociétés civiles, n'ont rien, dans leurs mœurs, qui les rende dignes de la prééminence, qu'il semble que leur dignité leur donne sur les autres hommes. Si l'on veut même prendre, en chaque Ville, le principal Magistrat du Peuple, & le Pasteur de l'Eglise, la comparaison qu'on en fera, fera toujours à l'avantage du dernier: pour vous faire voir que, bien-que ceux qui ont part au gouvernement de nos Eglises, ne soyent pas tous égaux, & qu'il y en ait qui ne suivent les autres que de loin, dans la voye de la vertu; il est certain, pourtant, que les mœurs des moins avancez en sainteté, sont, en-général, plus pures & mieux réglées, que celles des Magistrats politiques. Cela étant, n'y a-t-il pas toute sorte de raison de conclurre, que Jésus, qui a réüssy dans une telle entreprise, étoit accompagné d'une puissance vraiment divine; mais qu'il n'y a rien de divin, ni dans Aristée, quelque commandement qu'Apollon ait fait de le mettre au rang des Dieux, ni dans ces autres, dont Celse nous parle? Il dit, *que personne ne prend pour Dieu l'Hyperborée Abaris, quoy-qu'il eût le privilège de fendre les airs, avec la même vitesse que sa flèche.* Mais il ne faut pas s'en étonner. Car à quel dessein la Divinité auroit-elle donné à cet Abaris un pareil privilège? Quel usage en pouvoit-il faire, pour le bien des autres hommes, ou pour le sien propre: quand j'accorderois que ce n'est point-là une fable; mais que c'est l'effet de quelque cause surnaturelle? Au-lieu que quand on me dit que mon Jésus a été élevé dans la gloire, j'en voy la raison dans la sagesse de Dieu, qui, par ce miracle qu'il a fait pour le Maître, en la présence des Disciples, a voulu les attacher à luy; afin-qu'étant convaincus que sa doctrine étoit, non des hommes, mais du ciel, ils la soutinssent avec un courage inébranlable, ils se consacraient au service du grand Dieu, & se le proposaient pour la fin de toutes leurs actions, comme ayant à luy.

Philipp.  
2. 15.

CCXXIX.

1r. Tim.  
3. 16.

en.

en rendre conte, dans ce Jugement, où châcun doit recevoir la récompense du bien ou du mal qu'il aura fait en cette vie.

Celse rapporte, aussi, l'histoire de ce Clazoménien, \* dont l'ame, à ce qu'on dit, seroit souvent de son corps, pour aller faire des courses en divers lieux. Et cependant, ajoute-t-il, il ne passe point, non-plus, pour Dieu, parmi les hommes. Mais il luy faut répondre, que ce sont, peut-être, quelques mauvais Démon, qui ont trouvé le moyen de faire publier ces choses; (car je ne croy pas qu'ils ayent trouvé celuy de les faire effectivement arriver;) afin-que ce que les Prophètes ont écrit de Jésus, & ce qu'il a dit luy-même, ou fût rejeté, comme des fables pareilles à celles-là; ou ne fût pas plus admiré, comme n'ayant rien de plus extraordinaire. Notre Jésus disoit de son ame; pour montrer qu'elle ne devoit pas être séparée de son corps, par une nécessité naturelle, mais par un effet du pouvoir surnaturel qui luy avoit été donné d'en disposer à sa volonté; Nul ne m'ôte mon ame, mais c'est de moy-même que je la quitte: j'ay le pouvoir de la quitter, & j'ay le pouvoir de la reprendre. Il la quitta donc, pour user de ce pouvoir, lorsqu'après avoir dit; Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné? Il jeta un grand cri, & rendit l'esprit: prévenant les bourreaux, qui avoyent ordre de rompre les jambes aux crucifiez, pour abréger leur supplice. Il la reprit, en-suite, lorsqu'il se fit voir à ses Disciples, comme il l'avoit prédit, devant eux, aux Juifs incrédules. Abbattez ce temple, avoit-il dit; & je le reléveray en trois jours. Par où il entendoit parler du temple de son corps; touchant lequel les Prophètes avoyent fait la même prédiction, en divers endroits, &, entr'autres, dans cet oracle; Ma chair reposera en espérance; parce-que tu ne laisseras point mon ame dans le sépulcre, & ne permettras point que ton Saint éprouve la corruption.

\* Nom. me, Hermetime.

CXXX.

Jean, 10. 18.

Matth. 27. 46. & Jean, 19. 33.

Jean, 2. 19.

Pf. 15 ou 16. 9.

Voicy encore un nouvel exemple, que Celse tire des Histoires Grèques, pour faire voir qu'il les a bien lûes. C'est celuy de Cléomède, d'Astypalée; qui étant entré dans un coffre, & le tenant, de force, fermé sur luy, s'évada miraculeusement: de-sorte, dit-il, que ceux qui le poursuivoient, ayant rompu le coffre, ils ne l'y trouvèrent plus. Mais si c'est-là encore une fable, comme nous n'en doutons point; & si la Divinité qu'on y mêle, ne s'y fait sentir par aucun bien procuré aux hommes; on ne doit pas en faire comparaison avec l'histoire de Jésus, autorisée & par la conversion de tant de personnes, qui composent nos Eglises, & par toutes les Prophéties, qui ont parlé de luy, & par les diverses guérisons, qui se font en son nom, & par la profondeur des mystères, qu'on découvre en sa doctrine, quand on ne se contente pas d'une simple foy, mais qu'on examine avec soin les Saintes Ecritures, pour tâcher d'en pénétrer le sens. C'est ce qu'il nous ordonne luy-même, par ces paroles; Examinez avec soin les Ecritures. C'est aussi ce que

Jean, 5. 39. Col. 4. 6. I. Pierr. 3. 15.

St. Paul nous recommande, lorsqu'il dit, Qu'il faut que nous sachions comment nous devons répondre à chèque personne: & un autre Apôtre, qui veut, Que nous soyons toujours prêts de rendre raison de nôtre foy, à tous ceux qui le soubaisteront. Si Celse veut qu'on luy accorde que ce qu'il rapporte, icy, n'est point une fable, qu'il nous apprenne donc dans quelle vûe l'auteur du miracle dont il s'agit, l'auroit voulu faire pour Cléomède. Car s'il nous en marque quelqu'une, qui ait de l'apparence, & qui soit digne de Dieu, nous verrons ce que nous aurons à luy dire: mais s'il ne trouve pas seulement de raisons probables, à nous alléguer là-dessus; cela même qu'il n'en trouvera point, nous mettra en droit ou, de décrier son histoire comme fausse, & de nous moquer de ceux qui la reçoivent; ou de soutenir que ce ne fut qu'une illusion, pareille à celles des Magiciens, par laquelle quelque Démon trompa les yeux du Peuple d'Astypalée: quoy-que Celse nous

CXXXI.

dise, comme s'il prononçoit un oracle, *Que Cléomède s'évada miraculeusement du coffre où il étoit entré.*

GHAP.  
VI.

Je ne pense pas qu'il eût d'autres exemples à nous produire : mais, pour faire croire qu'il en obmet plusieurs, à-dessein ; on pourroit, ajoute-t-il, rapporter encore un fort-grand nombre d'histoires semblables. Soit donc : je veux qu'il en eût plusieurs autres semblables à rapporter, de personnes qui n'ont fait nul bien au monde ; y pourroit-on rien trouver de ce que l'on trouve en Jésus, quand on considère la nature de ses miracles, dont nous avons déjà tant parlé ? Celse prétend, en-suite, *Qu'en adorant un Prisonnier, comme il dit, exécuté à mort, nous soyons dans les mêmes termes que les Gètes, qui adorent Zamolxis, que les Ciliciens, qui adorent Mopse, que les Acarnaniens, qui adorent Amphiloque, que les Thébains, qui adorent Amphiarée, & que les Lébadiens, qui adorent Trophonius.* Mais il ne fera pas difficile de faire voir que sa prétension est mal-fondée. Car les Peuples dont il parle, ont bâti des Temples, & dressé des simulacres, à ceux qu'ils adorent. Au-lieu que nous condamnons tout ce culte ; jugeant qu'il convient bien moins à la Divinité, qu'à des Démons, qui sont, je ne say comment, attachez à de certains lieux, soit qu'ils les ayent choisis, eux-mêmes, pour y faire, s'il faut ainsi dire, leur demeure, ou qu'ils y ayent été attirés par des cérémonies superstitieuses, & par le pouvoir de la Magie. Ce que nous admirons donc en Jésus, c'est qu'il ait détaché nos esprits de toutes les choses qui tombent sous les sens, c'est-à-dire, qui non-seulement sont corruptibles, mais qui doivent, même, nécessairement se corrompre ; & qu'il les ait élevés jusqu'au grand Dieu, qui ne demande qu'on l'honore que par une vie pure, & par des prières. Nous luy présentons les nôtres par ce même Jésus, qui, comme il tient le milieu entre les natures créées, & la nature incréée, nous apporte les graces de son Père, & porte, aussi, nos prières à ce grand Dieu, en qualité de nôtre Pontife. Je ne say pas, au-reste, pourquoy Celse parle comme il fait ; mais il me donne envie de luy faire une petite question, qui ne fera pas hors de propos : sçavoir, s'il n'y a rien de réel, sous tous ces noms qu'il a ramassés, & que ce que l'on dit des prodiges de Trophonius à Lébadié, d'Amphiarée dans son Temple de Thébes, d'Amphiloque dans l'Acarnanie, & de Mopse dans la Cilicie, ne soyent que des fables ; ou si, dans tous ces lieux-là, il y a quelque Démon, quelque Héros, ou même quelque Dieu, qui y fasse des choses plus-qu'humaines. S'il dit qu'il n'y reconnoît rien d'extraordinaire, soit de la part de Dieu, soit de la part des Démons ; qu'il se découvre donc, une bonne fois, pour ce qu'il est, pour un Epicurien, qui est, dans d'autres principes que les Grecs, qui n'adore pas leurs Dieux, & qui croit qu'il n'y a point de Démons. Qu'il avouë, encore, que c'est en-vain qu'il a posé jusqu'icy, & qu'il posera cy-après, pour véritables, des choses qu'il ne croit pas telles. S'il dit, au-contraire, que ceux dont il s'agit, sont ou des Démons, ou des Héros, ou des Dieux, qu'il prenne garde que cela ne donne lieu de conclurre, malgré luy, qu'on en peut dire autant de Jésus ; qui, par-conséquent, aura bien pû persuader à plusieurs personnes, que sa venue dans le monde avoit quelque chose de divin : ce que Celse ne sauroit accorder, qu'on ne le contraigne de confesser, en même-tems, que le pouvoir de Jésus est supérieur à celui de tous ces autres, au-rang desquels il l'aura mis. Car pour eux, ils ne s'opposent point au culte les uns des autres : mais Nôtre Jésus, qui se sent assez fort de luy-même, & qui les regarde, tous, comme beaucoup au-dessous de luy, défend d'avoir pour eux d'autre estime, que pour de mauvais Démons, qui habitent dans quelque coin de ce bas monde, parce qu'il ne leur est pas permis de s'élever jusqu'à cette région toute-

Hebr.  
3. 1.

CXXXII.

pure.

pure, & toute-divine, où il n'entre rien de ce qu'il y a de grossier sur la terre, le centre de toutes les impuretez.

Ce qu'il dit, aussi, du jeune Antinoüs, le mignon de l'Empereur Adrien, & des honneurs qu'on luy rend à Antinople, ville d'Egypte; s'outenant que ceux que nous rendons à Jésus, sont de même genre; n'est encore qu'un effet de sa passion, comme il est aisé de l'en convaincre. Car cet efféminé, qui oublia même son sexe, qu'a-t-il de commun avec la conduite grave & honnête de Notre Jésus, à qui ses ennemis, quoy-qu'ils l'ayent chargé de mille fausses accusations, n'ont jamais pû reprocher d'avoir eu la moindre tache d'intempérance? Il ne faut qu'un peu de lumière & d'équité, pour juger que ce sont les charmes & les prestiges des Egyptiens, qui ont donné à Antinoüs la réputation de faire je ne say quels miracles, après sa mort, dans la ville qui porte son nom: comme on voit que, par des secrets semblables, ceux qui se mêlent des mêmes sciences, soit en Egypte, soit ailleurs, attachent à d'autres Temples, quelques Démons qui prédisent l'avenir, qui guérissent des maladies, & qui souvent même, pour donner de la frayeur à la populace simple & grossière, tourmentent les personnes qui ont mangé de certaines viandes défendues, ou qui ont touché le corps d'un mort. C'est de cet ordre, qu'est le Dieu que l'on sert à Antinople. Il y a des fourbes assez hardis, & assez adroits, pour servir de faux témoins à sa puissance; pendant-que quelques misérables s'imaginent l'éprouver effectivement, les uns, trompez par le Démon qui habite-là, les autres, pressés par les remors d'une conscience foible, qui leur fait croire que la vangeance divine d'Antinoüs les poursuit. Il faut faire le même jugement de leurs vains mystères, & de leurs prétendus oracles; qui sont bien-éloignés de ce qui fait que nous adorons Jésus. Car ce n'est pas une troupe d'Imposteurs, qui, par déférence pour les ordres d'un Empereur, ou par complaisance pour les desirs de quelque autre Prince, ayent entrepris de faire passer Jésus pour Dieu: c'est le Créateur même de l'Univers, qui, par un effet de cette vertu admirable qu'a sa voix, de se faire obéir, dés-qu'elle se fait entendre, l'a déclaré digne de recevoir les hommages, non-seulement des hommes qui voudroient se convertir, mais aussi des Démons, & des autres Puissances invisibles; de-sorte-qu'on voit qu'elles luy sont soumises, jusqu'à-présent, soit par la crainte de son nom, plein d'autorité, soit par le respect qu'elles luy portent, comme à leur Prince légitime. Sans une telle déclaration, de la part de Dieu, les Démons ne sortiroient pas, comme ils font, du corps des Possédez, à la simple prononciation du nom de Jésus. Les Egyptiens, au-reste, trouveront que c'est faire honneur à cet Antinoüs, qu'ils adorent, de le mettre au rang d'Apollon & de Jupiter; & ils souffriront volontiers qu'on les luy compare: car c'est une fausseté toute-évidente, que ce qu'avance Celse; *Qu'ils ne sauroient souffrir que l'on luy compare Jupiter ou Apollon.* Mais les Chrétiens savent que la Vie éternelle, qui leur est promise; consiste à connoître le seul Dieu véritable & tout-puissant, & Jésus-Christ qu'il a envoyé. Ils ont ap-  
pris, aussi, *Que tous les Dieux des nations sont des Démons carnassiers, qui cou-*  
*rent après les victimes, & le sang, & les autres dépendances des sacrifices, cher-*  
*chant à séduire ceux qui ne mettent pas leur espérance dans le grand Dieu: mais que*  
*les Sts. Anges de Dieu, les Anges célestes, ont une nature & des inclinations bien-*  
*différentes de celles de tous ces Démons, dont la Terre est le séjour; & qu'ils ne*  
*sont connus que d'un petit nombre de personnes éclairées & studieuses. Si l'on fait*  
*donc de pareilles comparaisons aux Chrétiens, & qu'on leur parle d'Apollon, ou*  
*de Jupiter, ou de quelque autre de ceux, qu'on cherche à se rendre favorables,*  
*par la fumée & par le sang des victimes; ce sont eux, qui ne le pourront souffrir.*

CXXXIII

Jean, 17.

Pl. 95.000

96.5-



Les uns en feront choquez, dans leur simplicité; qui fait qu'encore qu'ils ne puissent rendre raison de la créance qu'ils ont reçue, ils ne laissent pas de la retenir fidèlement. Mais les autres repousseront cette injure, par des considérations solides & profondes, tirées, (comme on parle dans les Ecoles,) de l'essence intérieure des choses. Ils s'étendront à parler de Dieu, & de ceux à qui Dieu, pour l'amour de son Fils unique, Dieu le Verbe, fait l'honneur de communiquer & sa divinité & son nom. Ils parleront amplement, aussi, tant des Anges divins, que de ceux qui sont les ennemis de la vérité, & qui étant tombez dans l'erreur, en poussent les suites, jusqu'à vouloir passer ou pour des Dieux, ou pour des Anges de Dieu, ou pour de bons Génies, ou pour des Héros, c'est-à-dire, des ames humaines, qui, à cause de leur vertu, ont été changées en une nature plus excellente. Ces Chrétiens éclairés feront voir que comme, dans la Philosophie, plusieurs ne s'imaginent avoir trouvé la vérité, que sur ce qu'ils se sont éblouis eux-mêmes, par quelques raisonnemens probables, ou qu'ils se sont rendus trop légèrement à ceux dont

CXXXIV. d'autres se sont servis avant eux: ainsi, parmi les Ames dépouillées de leurs Corps, parmi les Anges, & parmi les Démons, il y en a qui se laissent entraîner, par quelques probabilités, à prendre le nom de Dieux. Et parce que les raisons qui les frappent, ne sont pas assez de la portée des hommes, pour nous permettre d'en faire un juste & un parfait examen, le plus sûr, pour quelque homme que ce soit, c'est, sans doute, de ne se fier à aucun d'eux, comme si c'étoit un Dieu; mais uniquement à Jésus-Christ, qui étant l'arbitre & le directeur de toutes choses, connoît parfaitement ce qu'ils font, & l'a découvert à quelque peu de personnes. Pour ce qui est donc d'Antinoüs & de ces autres, qu'on adore ou en Egypte ou en Grèce, la foy que l'on a pour eux, est, s'il faut ainsi dire, mal-heureuse; mais celle que l'on a pour Jésus, doit passer & pour heureuse, & pour bien-fondée: pour heureuse, à l'égard du commun de ceux qui l'embrassent, pour bien-fondée, à l'égard du petit nombre de ceux qui l'examinent avec soin. Car je ne crains pas de dire, qu'à parler comme on parle ordinairement, il y a une sorte de foy, que l'on peut nommer heureuse; de laquelle Dieu a les raisons par-devers luy, puis-que ce n'est point sans cause, qu'il partage si diversément ses faveurs à tous les hommes qui viennent au monde. Et les Grecs eux-mêmes avoueront que le bon-heur à beaucoup de part à ce qui forme ceux qu'on estime les plus sages: qu'il luy faut attribuer par exemple, l'occasion de se faire instruire par un tel ou par un tel Docteur; la rencontre d'un Maître qui suive de bons principes, y en ayant d'autres qui en suivent de tout-contraires; & l'éducation avec des personnes vertueuses. En-effet, on en voit plusieurs, qui sont nourris de telle manière, qu'il ne leur est pas, même, permis de se faire aucune idée des véritables biens; & qui, dès leur enfance, servent aux passions brutales de quelques infames débauchez, ou se trouvent reduits à être Esclaves, ou tombent dans quelque pareille infortune, qui empêche l'ame de s'élever. Il ne faut pas douter que la Providence n'ait de bonnes raisons de ce qu'elle fait en tout cela: mais il est difficile que les hommes les découvrent. J'ay crû, devoir faire cette espèce de digression, pour répondre à ce reproche; *Que peut-on attendre d'une foy, qui embrasse le premier objet qui se présente?* Il falloit bien, par la différence de l'éducation des hommes, montrer la différence de leur foy, à l'égard de laquelle, les uns sont plus heureux, ou plus malheureux que les autres: & passer, de-là, à faire voir qu'il semble que ce qu'on nomme *Bonheur* & *Malheur*, contribué, dans les plus habiles même; à produire ce qui leur donne tant de réputation, & à les mettre dans les sentimens,

CHAP. qu'on diroit, pour l'ordinaire, que la Raison seule leur inspire.

VII.

M A I S en voilà assez, sur cette matière. Suivons Celle, qui ajoute, *Que c'est*

la

la foy, dont nos ames sont préoccupées, qui nous attache ainsi à Jésus. J'avouë que c'est nôtre foy, qui nous attache à luy : mais voyez si l'on peut s'empêcher de reconnoître pour légitime, une foy qui a le grand Dieu pour objet, si celui qui l'a fait naître dans nos cœurs, ne mérite pas que nous luy en sachions gré ; & si nous ne devons pas croire qu'il ne l'a ni entrepris, ni exécuté, sans l'assistance divine. Nous croyons, aussi, que ceux qui ont écrit l'histoire de l'Évangile, étoient des personnes sincères : mais c'est que nous voyons clairement, dans leurs Ecrits, des marques de leur piété & de leur candeur, n'y découvrant rien qui sente le déguisement, l'artifice, la fourbe, ou l'imposture. Nous sommes persuadés que des esprits, qui n'avoient pas été formés dans les Ecoles des Grecs, pour y apprendre les subtilitez & les tours insinüans des Sophistes, ou les fineses de la Rhétorique du Barreau, n'auroient pas été capables d'inventer des choses, si propres, d'elles-mêmes, à nous inspirer, avec la foy qu'ils nous demandoient, la résolution d'y conformer nôtre vie. Et je ne doute pas que ce ne soit pour cette raison, que Jésus voulut employer de tels hérauts, à publier sa doctrine ; afin qu'on n'eût aucun lieu de soupçonner, que ce fût par l'illusion de quelques sophismes, qu'elle se soutint : mais qu'au-contraire, les personnes intelligentes connussent évidemment, que Dieu, favorisant la bonne-foy de nos Auteurs, jointe, s'il le faut dire, à une grande simplicité, l'avoit accompagnée d'une vertu & d'une efficace, qui avoit beaucoup plus fait, qu'on ne sauroit jamais espérer de l'éloquence Gréque, avec ses discours les plus étudiés, & les mieux suivis ; avec toutes ses figures, & tous ses ornemens. D'ailleurs, n'est-il pas vray que les principes de nôtre foy, s'accordent si parfaitement avec les premières & les plus communes idées que la Nature nous donne, qu'ils s'insinüent, d'eux-mêmes, dans un esprit bien-disposé ? Car quoy-que la corruption, fortifiée par les préceptes & par les exemples, soit assez générale & assez puissante dans le monde, sur le fait des simulacres, pour en faire les Dieux d'une infinité de gens, comme si des ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire, ou de pierre, méritoient d'être adorez : il est certain pourtant, que si l'on veut suivre ces idées naturelles, l'on doit penser, que Dieu n'est rien moins qu'une matière corruptible ; & qu'il ne sauroit être honoré dans ces choses inanimées, où les hommes prétendent le représenter, soit par de véritables images, soit par des symboles. Ainsi, l'on conclut bien-tôt que ces simulacres ne peuvent être des Dieux ; & que ces Ouvrages n'ont aucune proportion avec l'Ouvrier de toutes choses, étant si petits, en comparaison de ce grand Dieu, qui a créé, qui soutient, & qui gouverne l'Univers. L'ame raisonnable faisant, aussi, réflexion sur ce qu'elle est elle-même, & reconnoissant l'affinité qu'elle a avec la nature Divine, rejette, tout d'un coup, ceux qu'elle avoit, jusques-là, pris pour des Dieux, & se sent naturellement portée à l'amour du Créateur : & par une suite de cet amour, elle s'attache fortement à celui qui a, le premier, appris à tous les peuples ce qu'ils devoient croire de Dieu & de son Royaume, le leur ayant fait enseigner par ses Disciples choisis, qu'il revêtit, pour cela, d'une vertu & d'une puissance surnaturelle.

Celse ajoute encore ; *Que bien-que Jésus ait eu un corps mortel, nous ne laissons pas d'en parler comme d'un Dieu ; & que nous croyons, même, que la piété nous y oblige.* Mais c'est un reproche qu'il nous a déjà fait je ne sçay combien de fois : & il seroit inutile de s'y arrêter, après l'avoir repoussé, aussi souvent que nous avons fait. Que nos accusateurs sachent, néanmoins, que celui que nous disons, & que nous sommes persuadés, qui est Dieu, & le Fils de Dieu, de tout tems, c'est la propre Parole, la propre sagesse, & la propre vérité de Dieu : mais que, selon nous, son corps mortel, animé d'une ame humaine, a reçu de très-grands avantages, d'avoir

d'avoir été, non-seulement joint, mais uni & mêlé avec luy; & qu'ayant été fait participant de sa Divinité, il a été changé en Dieu. Après cela, si quelqu'un s'offense encore de ce que nous disons, comme si nous l'entendions précisément du corps de Jésus; je le renvoye à ce que les Grecs enseignent touchant la matière première, qui, d'elle-même, n'a aucunes qualitez, mais qui reçoit toutes celles que le souverain Etre luy veut imprimer, & qui, d'une moins noble, passe souvent à d'autres plus excellentes. Car si ce qu'ils enseignent est vray, faut-il s'étonner que les qualitez mortelles du corps de Jésus, ayent été changées, par la volonté de Dieu, & par la conduite de sa Providence, en des qualitez célestes & divines? Celse ne s'exprime donc pas en Logicien, lors-que, comparant la chair humaine de Jésus à de l'or, à de l'argent, & à des pierres, il dit qu'elle est plus corruptible que ces matières: car, à parler exactement, comme de deux choses incorruptibles, l'une n'est pas plus incorruptible que l'autre, ainsi, de deux choses corruptibles, celle-cy n'est pas plus corruptible que celle-là. Mais quand la corruptibilité ne seroit pas égale dans toutes les choses corruptibles, nous dirions toujours que si cette matière, indéterminée à toutes les formes, peut changer de qualitez, on ne doit pas juger impossible que la chair de Jésus en ait changé, & qu'afin de pouvoir demeurer dans la région éthérée, & même au-dessus, elle se soit dépouillée de toutes ses infirmités, & de ce que Celse appelle *le plus impur*. En quoy il s'éloigne, encore, de l'exactitude d'un Philosophe. Car il n'y a proprement d'impur, que ce qui est tel par le vice: & par-conséquent, la nature des corps n'est point impure; puis-qu'entant que corporelle, elle n'a rien de vicieux, qui puisse produire l'impureté. Mais, comme il prévoyoit nôtre réponse, il parle, en ces termes, du changement que nous venons d'expliquer; *Peut-être, qu'en laissant ces qualitez, il sera devenu Dieu. N'est-ce pas ce que l'on peut dire, beaucoup plus-tôt, d'Esculape, de Baccus, & d'Hercule?* Il luy faut donc demander ce qu'Esculape, Hercule, & Baccus, ont fait de si admirable; & à quelles personnes ils ont inspiré des sentimens de sagesse & de vertu, par leurs discours ou par leur exemple, pour mériter de devenir Dieux. Lisons toutes leurs histoires; & voyons s'ils ont été exems d'injustice, d'intempérance, d'emportement, & de lâcheté. S'il se trouve qu'ils en ayent été exems; à la bonne heure; que Celse ait raison de les égaler à Jésus. Mais s'il se trouve, au-contraire, que pour une action digne de quelque louange, on leur en attribue manifestement un nombre infiny de blâmables, sur quel fondement est-ce qu'on doit dire d'eux, qu'ayant quitté leur corps mortel; ils sont devenus Dieux, beaucoup plus-tôt qu'on ne le doit dire de Jésus?

Il dit, en-suite; *Que quand nous voyons qu'on adore Jupiter, dont on montre le tombeau en Crète, nous nous en moquons, sans savoir, ni pourquoy, ni comment, ce tombeau se montre: & que, cependant, nous adorons, nous-mêmes, un homme mis dans le tombeau.* Voyez de quelle manière il fait l'apologie des Crétois, & celle de Jupiter & de son sépulcre; insinuant que c'est pour quelques raisons allégoriques, qu'on a inventé cette fable, touchant Jupiter: pendant-qu'il nous condamne, nous qui avouons bien que Nôtre Jésus a été mis dans le sépulcre, mais qui soutenons qu'il en est sorty vivant; ce que les Crétois ne disent pas de leur Jupiter. Puis-qu'il croit, au-reste, que pour nous fermer la bouche, sur le sujet de ce tombeau de Jupiter, que l'on montre en Crète, il suffit de nous dire, *que nous ne savons ni pourquoy, ni comment cela se fait*; il sera bon de remarquer que Callimaque, Cyrénien, qui avoit lû tant de poèmes, & qui avoit fait des recueils de presque toute l'histoire Gréque, ne reconnoit point d'allégorie dans ce que l'on dit de Jupiter & de son tombeau. Ce qui fait qu'il s'emporte ainsi contre les Crétois, dans son Hymne pour Jupiter;

*Les*

*Les Crétois sont toujours menteurs ;  
Et sur la foy de tels auteurs  
Ton histoire est un peu suspecte :  
Ils s'ont mis sous un monument,  
Toy, grand Dieu, que la Mort respecte,  
Et qui vis éternellement.*

Mais luy, qui nie, par-là, que Jupiter soit mort, & que son tombeau se voye en Crète, nous apprend, toutefois, qu'il a commencé à mourir. Car la naissance, telle qu'on la reçoit sur la terre est le commencement de la mort : & voicy ce qu'il dit ;

*Parrhase, en ses forêts, se vid naître de Rhée.*

Comme il nie donc que Jupiter soit né en Crète, parce-qu'on prétend qu'il y soit mort, il devoit voir, que s'il est né en Arcadie, il s'enfuit nécessairement qu'il a dû mourir. Il en parle de cette manière ;

*Des Peuples d' Arcadie & des Peuples de Crète  
La dispute n'est pas secrète,  
Mais leur droit est litigieux.  
Les uns & les autres se vantent  
De s' avoir vû naître chez eux ;  
Jupiter, dis-nous ceux qui mentent.  
Les Crétois sont toujours menteurs ;*

& ce qui suit. L'injustice de Celse nous a engagez dans ces recherches : car il veut bien croire, sur le témoignage de nos Historiens, que Jésus est mort, & qu'il a été mis au sépulcre ; mais il prend sa résurrection pour une fable, bien-qu'elle eût été prédite par tant de Prophètes, & qu'il y ait tant de preuves des apparitions de Jésus ressuscité.

APRÈS cela, il allégué contre nous ce que disent quelques personnes, en CHAP. VIII.  
fort-petit nombre, qui portent le nom de Chrétiens, mais qui s'éloignent de la doctrine de Jésus ; & qui, bien-loin d'être les plus éclairés, comme il le pose, sont, tout-au-contraire, les plus grossiers. *Voicy, dit-il, leurs maximes : Loin d'icy tous ceux qui ont quelque savoir, quelque sagesse, ou quelque prudence, ce sont-là, selon nous, de mauvaises qualitez, mais que les ignorans, les fous, & les étourdis, approchent hardiment. En reconnoissant, ajoute-t-il, que de telles gens sont dignes de leur Dieu, ils confessent, par même moyen, qu'ils ne veulent & qu'ils ne peuvent gagner que des personnes sans esprit, sans jugement & sans vertu, des femmes, des enfans, & des esclaves.* CXXXVIII.  
Je répons par un exemple. Jésus a recommandé la continence, lors-qu'il a dit ; *Quiconque regarde une femme, avec un mauvais desir, a déjà commis l'adultère, dans son cœur.* Matth. 5. 28.  
Si quelqu'un voyoit donc que, dans cette multitude infinie de Chrétiens, il y en eût quelque petit nombre, qui, voulant passer pour tels, ne laissassent pas de s'abandonner à la débauche, il auroit raison de condamner leur vie, comme peu conforme aux préceptes de Jésus, mais il auroit tort de s'en prendre aux préceptes mêmes. Ainli, s'il se trouve que la doctrine Chrétienne nous appelle à la sagesse, autant qu'aucune autre, il faudra seulement blâmer ceux qui, pour défendre leur stupidité, disent, non ce que Celse leur fait dire, ( car il n'y a point de gens assez grossiers, ni assez brutaux, pour parler si cruément, ) mais quelques autres choses beau-  
Liv. III. P coup

coup moins fortes, par où ils témoignent n'approuver pas l'étude de la sagesse. Or que nôtre doctrine nous appelle à être sages, c'est ce que nous pouvons prouver, & par les anciennes Ecritures, que nous recevons comme les Juifs, & par celles qu'on y a jointes, depuis le tems de Jésus, que nos Eglises reconnoissent pour divines.

Pf. 50. ou 51. 8. David dit à Dieu, dans la prière qu'il luy fait, au Psaume 50. *Tu m'as révélé les secrets & les mystères de ta sagesse.* Et qui lira ce livre des Psaumes, trouvera qu'il est tout-rempli de sages enseignemens. Salomon est loué, d'avoir demandé la sagesse: & l'on peut voir, dans ses Ecrits, des traces de celle qui luy fut donnée. Car ils sont composez de Sentences, qui renferment un grand sens, en peu de mots: & il y fait, en plusieurs endroits, l'éloge de la sagesse, avec des exhortations à la chercher. Il fut si sage, qu'au bruit de son nom, & de celui du Seigneur, la Reine de Saba le vint éprouver, par des questions obscures. Elle luy parla de tout ce qu'elle avoit dans le cœur: & il répondit à toutes ses questions. Il n'y eut aucune chose que le Roy n'entendit, & qu'il ne luy expliquât. Alors, la Reine de Saba, voyant toute la sagesse de Salomon, & l'ordre admirable de sa Cour, elle en fut toute ravie, & elle dit au Roy; ce qu'on m'avoit dit en mon pays, de toy, & de ta sagesse, étoit très-véritable. Je ne croyois pas, néanmoins, ce qu'on m'en disoit jusqu'à ce que je sois venue moy-même, & que je l'aye vu de mes propres yeux. Mais on ne m'avoit pas dit la moitié de ce qui en est. Ta sagesse, & tes autres avantages, passent de beaucoup tout ce que la renommée m'en avoit appris.

3. Rois, 4. 29. Nous lisons ailleurs; Que Dieu donna à Salomon une abondance de sagesse, de prudence, & de lumières, égale au sable de la mer; de sorte que sa sagesse surpassa celle de tous les anciens, de tous les sages d'Egypte, & de tous les hommes. Il fut plus sage que Gêthan Ezarite, qu'Emad, Calcad, & Aradab, enfans de Madi: & sa réputation se répandit de tous côtez, dans les pais étrangers. Salomon mit aussi au jour trois mille Paraboles, & composa cinq mille Cantiques. Il traita de toutes les plantes, depuis le cèdre, qui croit sur le Liban, jusqu'à l'hyssope, qui sort des murailles; il parla de tous les animaux, tant aquatiques, que terrestres. Enfin, tous les Peuples venoyent entendre la sagesse de Salomon: & tous les Rois de la terre envoyoient vers luy, sur le rapport, qu'on leur en faisoit. Nôtre doctrine est si éloignée de ne vouloir pas de sages, parmy ses Fidèles, que pour exercer l'esprit de ceux qui l'embrassent, elle se cache, tantôt, sous des expressions obscures & énigmatiques, tantôt, sous des paraboles & sous des emblèmes. Osée, l'un de nos Prophètes, parle ainsi, à la fin de son Livre, *Qui est sage? & il comprendra cecy: qui est prudent? & il l'entendra.* Daniel, & ses compagnons, ayant été emmenez captifs à Babylone, firent de si grands progrès dans les sciences, même, qu'on y cultivoit, qu'ils se rendirent dix fois plus savans que tous les sages qui approchoyent de la personne du Roy. De-là vient qu'Ezéchiël, s'adressant au Prince de Tyr, qui étoit tout-fier de sa sagesse, luy demande; *Es-tu plus sage que Daniel? Tout ce qui est caché ne t'a point été découvert.* Si l'on veut maintenant passer aux nouvelles Ecritures, on verra que Jésus propose des Paraboles à la foule de ses auditeurs, ne jugeant pas ceux de dehors dignes d'autre chose, que de ces instructions extérieures: mais qu'étant en-particulier, il explique tout à ses Disciples, qu'il préfère à ces troupes, comme les légitimes héritiers de sa sagesse. Il fait cette promesse à ceux qui croiroient en luy; *Je vous enverray des sages & des docteurs: mais ils tueront les uns, & ils crucifieront les autres.* Et St. Paul, faisant l'énumération des graces de Dieu, met au premier rang le don de la sagesse: il nomme, en-suite, le don de la science, comme inférieur; & puis, le don de la foy, comme au-dessous encore. Après quoy, il passe au don de faire des miracles, & à celui de guérir les maladies; pour montrer, en les plaçant ainsi que les graces spirituelles sont bien plus considérables, selon luy, que les dons corporels les plus éclatans.

St.

St. Etienne, dans les Actes des Apôtres, rend témoignage au grand savoir de Moïse, lors-qu'il dit de luy, *Qu'il fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens*: ce qu'il tire, sans-doute, de quelques anciens Ecrits, qui n'étoient pas entre les mains de tout le monde. Aussi Moïse fut-il soupçonné de ne faire pas ses miracles par l'ordre & par la vertu de Dieu, comme il s'en vançoit, mais par les secrets de la science qu'il avoit apprise en Egypte. Dans cette pensée, le Roy fit venir ses Sages, ses Magiciens, & ceux qui étoient les plus célèbres, par leurs enchantemens: mais on connut bien-tôt que tout leur savoir n'étoit rien, en comparaison du savoir de Moïse; & que celuy-cy étoit d'une espèce bien plus sublime. Ce qui fait croire à quelques-uns, que nôtre Religion rejette les sages, c'est, peut-être, ce que St. Paul dit, dans sa première Epître aux Corinthiens, parlant à des Grecs, qui avoyent une haute opinion de la sagesse Gréque. Mais qu'ils sachent que, nôtre sainte doctrine se moque des hommes vains, qui négligeant la connoissance des choses spirituelles, invisibles, & éternelles, s'attachent uniquement aux choses sensibles, dont ils font leur tout; & qu'à-cause de cela, elles les appelle, *les sages de ce monde*: elle met, aussi, une grande différence; entre les dogmes. Il y en a qui raportent tout aux corps & à la matière, suivant lesquels on pose que tous les Etres, proprement dits, sont corporels, & qu'il ne faut point admettre ces autres substances, qu'on nomme invisibles, ou immatérielles. Ce sont ces dogmes, que St. Paul appelle, *la sagesse de ce monde, qui se détruit, & qui périt*; ou, *la sagesse de ce siècle*. Mais il y en a d'autres, qui détachent nos ames de la terre, pour les élever dans la félicité de Dieu, ou, selon le stile des Chrétiens, dans la gloire de son Royaume; & qui nous inspirant du mépris pour tout ce qui frappe la vûe, ou les autres sens, comme pour des choses périssables, nous font porter nos desirs & nos espérances vers des objets qui ne se peuvent ni voir ni toucher. Ce sont ceux-là, que St. Paul appelle, *la sagesse de Dieu*. Et comme il est sincère, il dit, à l'égard des vérités que quelques sages d'entre les Grecs avoyent découvertes, *qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rendu grâces*. Il témoigne, par-là, qu'ils connoissoient Dieu: & pour montrer que ce n'étoit pas sans le secours de Dieu même, il assure, *que c'est Dieu, qui leur avoit donné cette connoissance*; voulant parler, si je ne me trompe, de ceux qui, des choses visibles, montent aux choses spirituelles. En-effet, il ajoute; *Ce qui est invisible en Dieu, tant sa puissance éternelle, que sa divinité, est visible en ses ouvrages, & s'y fait connoître, depuis la création du monde: ainsi, ces personnes sont inexcusables; parce-qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rendu grâces*. Peut-être, aussi que ce qui fait croire que nôtre doctrine est ennemie du savoir, de la sagesse, & de la prudence, ce sont ces autres paroles de St. Paul; *Considérez, mes frères, ceux d'entre vous que Dieu a appellez à la foy: il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, & peu de nobles. Mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; il a choisi les plus foibles selon le monde, pour confondre les puissans; il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit de plus grand; afin-que nul homme ne se glorifie devant luy*. L'on peut répondre à ceux qui auroyent cette pensée, que l'Apôtre ne dit pas, *Qu'il n'y a point de sages selon la chair*; mais, *Qu'il y a peu de sages selon la chair*. Et l'on sait que St. Paul, déctivant les qualitez que doivent avoir ceux qu'on appelle Evêques, y met celle de Docteur, lors-qu'il dit; *qu'il faut que l'Evêque soit capable de vaincre ceux qui s'opposent à la sainte doctrine, & de fermer la bouche, par sa sagesse, à ces personnes, qui s'occupent à conter des fables, & qui séduisent les ames*. Comme il préfère, pour l'épiscopat, celuy qui n'a épousé qu'une seule femme, à celuy qui

en a épousé deux, celui qui est irrépréhensible, à celui qui est digne de répréhension, celui qui est vigilant, à celui qui ne l'est pas, celui qui a de la tempérance, à celui qui n'en a point, celui qui est grave & honnête, à celui qui fait la moindre chose contre la bienséance; il veut, aussi, qu'une personne qui aspire à cette charge, soit propre à instruire les fidèles, & à confondre les ennemis de la vérité. Quelle raison Celse a-t-il donc de nous insulter, comme si nous disions; *Loin d'icy, sous ceux qui ont quelque savoir, quelque sagesse, ou quelque prudence?* Nous disons plus-tôt; Que les savans, les sages, & les prudens, approchent, s'ils veulent: mais que les ignorans, les fous, les étourdis, & les simples, ne laissent pas d'approcher hardiment aussi; car nôtre doctrine promet de guérir ceux qui sont dans ce mauvais état, & de les rendre tous dignes de Dieu. C'est encore une fausseté, de dire; Que les prédicateurs de cette sainte doctrine, ne veulent gagner que des personnes sans esprit, sans jugement, & sans vertu, des femmes, des enfans, & des esclaves. Il est vray qu'elle invite toutes ces personnes à la suivre, afin de les corriger de leurs défauts; mais elle y invite, aussi, ceux qui ont d'autres qualitez meilleures. Car *J. Christ est le Sauveur de tous les hommes, & principalement des fidèles, sans avoir égard soit à leur sagesse, soit à leur simplicité. Il est la victime de propitiation, offerte au Père pour nos péchez, & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Il seroit donc superflu, après cela, de vouloir répondre à Celse, qui nous demande; *Mais encore, quel mal y a-t-il à se rendre savant, à se remplir l'esprit d'excellentes méditations, à être prudent, & à passer pour tel? Quel obstacle y trouve-t-on, à la connoissance de Dieu? Ne sont-ce pas plus-tôt des aides, & des lumières, à ceux qui cherchent la vérité?* Il n'y a point de mal, sans-doute, à se rendre véritablement savant; puis-que le savoir est le chemin de la vertu. Mais les sages, même, d'entre les Grecs, ne voudroient pas mettre au nombre des savans, ceux qui suivent de faux principes. Qui peut nier, aussi, qu'on ne fasse bien, de se remplir l'esprit d'excellentes méditations? Mais quelles sont les méditations, qu'on doit nommer excellentes, sinon celles qui ont la vérité & la vertu pour objet? C'est, tout-de-même, une bonne chose, d'être prudent: mais de passer pour tel, cela est assez indifférent, quoy qu'en veuille dire Celse. Et ce ne sont point-là des obstacles à la connoissance de Dieu: au-contraire, & le savoir, & les excellentes méditations, & la prudence, servent à l'acquérir. C'est à nous à le dire, plus-tôt qu'à Celse: s'il se trouve, sur-tout, qu'il soit Epicurien.

1. Tim.  
4. 10.  
1. Jean.  
2. 2.

CHAP.  
IX.

XXVII.

MAIS passons à ce qu'il ajoute. *Il en est, dit-il, comme de ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques, & qui n'oseroient jamais entrer dans une assemblée d'hommes prudens, pour y faire leurs tours de souplesse; mais s'ils apperçoivent quelque troupe d'enfans, d'esclaves, ou de gens simples, c'est-là qu'ils s'adressent, & qu'ils se font admirer.* C'est encore une nouvelle injure qu'il nous fait, de nous comparer à ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques. Car en quoy témoignons-nous que nous soyons des scélérats? ou que faisons-nous de semblable à ceux dont il parle; nous, qui, par la lecture & par l'explication des Livres sacrez, détournons les hommes de mépriser la Divinité, & de rien faire contre la droite raison, pour les porter, en-suite, à la piété que le grand Dieu demande, & aux autres vertus, dont la piété doit être accompagnée? Les Philosophes voudroient bien amuser le monde de cette manière, & avoir un auditoire aussi nombreux, lors-qu'ils débitent les préceptes de leur Morale: comme on voit, entr'autres, quelques Cyniques, conférer publiquement avec les premiers qui se rencontrent. Dira-t-on, sous ombre qu'ils ne font pas leurs leçons parmy les Savans, mais dans la foule de la Populace, qu'ils

qu'ils ressemblent, aussi, à ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques? Je ne pense pas que Celse, ni aucun de ceux qui sont de son sentiment, les voulût blâmer de s'attacher à instruire ceux qui ont le plus de besoin d'instruction; comme ils croient que l'humanité les y oblige. Mais s'ils ne sont point blâmables en cela, il faut voir si les Chrétiens ne le sont pas beaucoup moins encore, quand ils recommandent l'honnêteté à tout le monde. Car ces Philosophes, qui discourent en public, ne choisissent point leurs auditeurs: quiconque veut s'arrêter à les entendre, le peut faire. Au-lieu que les Chrétiens examinent, autant qu'ils peuvent, le cœur de ceux qui veulent être du nombre de leurs Disciples; & qu'ils leur font, en-particulier, diverses exhortations, pour les fortifier dans le dessein de bien-vivre, avant-que de les recevoir dans leurs assemblées. Enfin, ils les y reçoivent, quand ils les voyent dans l'état où ils les desirent; & ils en font un ordre à-part: car ils en ont deux différens, parmy eux L'un, des initiez, qui ne le font que depuis peu, & qui n'ont pas encore reçu le symbole de leur purification: l'autre, des personnes qui ont donné toutes les preuves possibles de la ferme résolution où elles sont, de n'abandonner jamais la profession du Christianisme. C'est d'entre ces derniers, que l'on en choisit quelques-uns, pour avoir le soin d'examiner la vie & les mœurs de ceux qui souhaitent d'être admis dans l'assemblée: afin-qu'ils en éloignent ceux qui refusent de renoncer à leurs vices, & qu'y recevant les autres, avec joye, ils leur fassent faire, tous les jours, de nouveaux progrès dans la vertu. Ils en usent, à-peu-près, de la même sorte, à l'égard des pécheurs, &, sur-tout, de ceux qui vivent dans l'impureté. Ils les retranchent de leur communion; pour faire voir combien est juste la comparaison que Celse fait d'eux, avec ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques. La célèbre Ecole de Pythagore avoit accoutumé de bâtir un cénotaphe à ceux qui la quittoient; les regardant comme s'ils eussent été morts. Les Chrétiens pleurent, aussi, comme morts à Dieu, & comme perdus, ceux qui se laissent vaincre à la luxure, ou à quelque autre péché: & s'il leur arrive de donner des marques suffisantes d'un sérieux retour, ils les regardent comme resuscitez d'entre les morts; mais ils sont beaucoup plus long-temps à les recevoir, qu'à recevoir ceux qui se présentent la première fois. Ils leur ôtent même, pour l'avenir, toute espérance d'avoir part au gouvernement & à la conduite de l'Eglise de Dieu; parce qu'une telle chute les en rend indignes. Après cela, n'est-ce pas une calomnie évidente, de nous mettre, comme Celse fait, au rang de ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques? *Il en est, dit-il, comme de ces scélérats, qui font métier d'amuser le Peuple, dans les places publiques; & qui n'oseroient jamais entrer dans une assemblée d'hommes prudents, pour y faire leurs tours de souplesse: mais s'ils aperçoivent quelque troupe d'enfans, d'esclaves, ou de gens simples, c'est-là qu'ils s'adressent, & qu'ils se font admirer.* Que fait-il-là autre chose, que ce que font ces femmes, qui se querellent dans les carrefours, & qui n'ont pour but, que de se dire des injures? Car nous ne négligeons rien de ce qui peut dépendre de nous, pour faire que nos assemblées soyent composées de personnes prudentes: & nous ne nous hasardons à expliquer, dans les discours que nous faisons en public, ce qu'il y a de plus sublime & de plus divin dans nôtre doctrine, que quand nous avons des auditeurs intelligens. Nous le taisons, & nous le cachons, à ceux qui nous viennent écouter avec un esprit, qui a encore besoin de ces enseignemens, qu'on nomme *du Lait*, par une façon de parler figurée. C'est ce que nous avons appris de nôtre St. Paul, qui écrivant aux Corinthiens, Grecs de naissance, mais

CXLII.



bien éloignez encore d'être parfaitement purifiez dans leurs mœurs; *Je vous ay nourris de lait*, leur dit-il, *& non pas de viandes solides; parce-que vous n'en étiez pas alors capables: & vous ne l'êtes pas mêmes à-présent; parce-que vous êtes encore charnels. Car puis-qu'il y a, parmi vous, des jalousies & des disputes, n'êtes-vous pas charnels, & n'y a-t-il pas de l'homme, dans votre conduite?* Le même Apôtre, qui savoit qu'il y a, pour l'ame des plus avancez, une nourriture plus parfaite; mais que pour les personnes nouvellement initiées, il y en a une autre, semblable au lait qu'on donne aux enfans; dit ailleurs; *Vous êtes dans un état, où vous auriez besoin qu'on ne vous donnât que du lait, & non une nourriture solide. Car quiconque n'est nourry que de lait, est incapable d'entendre ce qu'on luy dit de la justice, comme étant encore enfant: mais la nourriture solide est pour les parfaits, c'est-à-dire, pour ceux dont l'esprit, par une longue habitude, s'est accoutumé à discerner le bien & le mal.* Si nous croyons que cela est sagement écrit, comme nous le croyons, sans-doute, peut-on penser que nous n'osions découvrir les merveilles de nôtre doctrine, dans une assemblée d'hommes prudens: mais que si nous appercevons quelque troupe d'enfans, d'esclaves, ou de gens simples, c'est-là que nous étalons ce qu'elle a de sublime & de divin, afin de nous faire admirer d'eux? Qui voudra étudier, avec

**CXLIV.** soin, le génie de nos Ecritures, reconnoitra aisément que Celse s'éloigne & de la vérité & de la raison, dans ce qu'il dit-là contre nous; & que ceux de la lie du Peuple, n'ont pas une aversion plus aveugle que la sienne, pour les Chrétiens. Nous ne nions pas que nous ne nous proposons d'instruire tout le monde dans nôtre doctrine, qui est, quoy que Celse en puisse dire, la doctrine de Dieu. Nous donnons aux enfans, des préceptes proportionnez à leur âge: nous enseignons aux esclaves le moyen de devenir libres, par les nobles sentimens que nôtre Religion leur inspire: & nos docteurs déclarent assez hautement; *Qu'ils sont redevables aux Grecs & aux Barbares, aux sages & aux simples.* Car ils confessent que l'ame des simples ne doit pas être négligée; & qu'il faut tâcher de les guérir de leur ignorance, afin-qu'ils fassent tous leurs efforts pour acquérir la sagesse, comme Salomon les y exhorte. *Que les fous, dit-il, apprennent à être sages.* Il introduit, aussi, la Sagesse, qui parle de cette sorte; *Que les plus simples d'entre vous se retirent vers moy: & qui, s'adressant à ceux qui manquent de lumières, leur dit; Venez, mangez de mon pain, & buvez du vin que je vous ay préparé: renoncez à la folie, & vous vivrez; faites provision de bon sens & de prudence.* Je puis encore demander à Celse, sur ce sujet; Est-ce que les Philosophes n'ont aucun soin de l'instruction des enfans; & que quand ils voyent de jeunes gens, qui vivent dans le desordre, ils ne les exhortent pas à s'en retirer; ou qu'ils trouvent mauvais que des esclaves embrassent l'étude de la Philosophie? Faut-il donc condamner, aussi, tous ceux qui ont fait connoître la vertu à des esclaves; Pythagore, qui en a découvert les beautés à Zamolxis; Zénon, qui les a découvertes à Persée; & ces autres, qui, depuis trois jours, les ont montrées à Epictète: ou si c'est qu'il soit permis aux Grecs, d'enseigner la Philosophie à des enfans, à des esclaves, & à des personnes simples; & qu'il nous soit défendu de rien entreprendre de semblable? Nous pensons, pourtant, ne nous pas éloigner des devoirs de l'humanité, en offrant à tous les hommes, de quelque condition qu'ils soyent, de les guérir de leurs vices, par les remèdes que nôtre doctrine nous fournit, & de les mettre dans les bonnes-graces de Dieu, le Créateur de l'Univers.

CHAP.  
X.

CELA suffit, pour repousser les objections, ou plus-tôt les injures, de Celse. Mais puis-qu'il ne se lasse point de faire des invectives contre nous, rapportons

tons, celles qui suivent dans son Ecrit ; & qu'on juge à qui elles font le plus de tort, aux Chrétiens, ou à luy-même. Nous voyons pareillement, dit-il, dans quelques maisons particulières, des cardeurs, des cordonniers, & des foulons, les plus ignorans & les plus rustiques de tous les hommes, qui n'osent ouvrir la bouche devant les personnes graves & éclairées dans ils dépendent ; mais qui, lors-qu'ils se peuvent trouver, sans témoins, avec les enfans de leurs maîtres, ou sans autres témoins que des femmes, aussi peu judicieuses que des enfans, leur font mille beaux petits contes, pour les porter à leur obéir, plus-tôt qu'à leur père, & à leurs précepteurs. Que ce sont des extravagans, & de vieux faus, qui ayant l'esprit rempli de préjugés & de rêveries, ne sauroient rien penser ni rien faire de raisonnable : qu'eux qui leur parlent, sont les seuls qui savent comme il faut vivre ; que s'ils les veulent croire, ils seront heureux, avec toute leur maison. Pendant qu'ils leur tiennent ces discours, s'ils voyent venir quelque homme de poids, quelque un des précepteurs, ou le père même, les plus timides se taisent d'abord ; tout-tremblans ; mais les autres ont assez d'impudence, pour solliciter encore ces enfans à façonner le jong, leur soufflant tout-bas, qu'ils ne peuvent & qu'ils ne veulent leur rien apprendre de bon, en la présence de leur père, ou de leurs précepteurs ; parce-qu'ils craignent de s'exposer à la fureur & à la brutalité de ces gens, abandonnez au vice, & entièrement perdus, qui les seroyent punir. Que s'ils veulent être instruits, il faut que quittant-là & leurs précepteurs, & leur père, ils aillent, avec les autres enfans, leurs compagnons, & avec les femmes, dans l'appartement de celles cy, dans la chambre du cordonnier, ou dans celle du foulon, afin de s'y perfectionner. Voilà comment ils les persuadent. Mais voyez, encore, quel outrage il nous fait. Nos docteurs font tout ce qu'ils peuvent, pour élever nos ames au Créateur ; ils ne nous prêchent que le mépris des choses sensibles & périssables, & que l'amour des spirituelles & des invisibles ; ils nous font regarder nôtre union avec Dieu, & avec ceux de sa famille, comme nôtre souverain bonheur : & Celse les veut faire passer pour des cardeurs, pour des cordonniers, & pour des foulons, les plus rustiques de tous les hommes, qui abusant, chez leurs maîtres, du peu d'expérience des enfans, & de la simplicité des femmes, les détournent de l'obéissance qui est dûe aux précepteurs & aux pères, & s'en font des sectateurs, qu'ils forment au mal. Qu'il produise donc l'exemple de quelque sage père, ou de quelque précepteur vertueux, à qui nous ayons empêché qu'on ne rendît l'obéissance qui luy étoit dûe ; & que comparant ce que nous enseignons à ces femmes & à ces enfans, qui embrassent nôtre doctrine, avec ce qu'on leur enseignoit auparavant, il fasse voir qu'au-lieu des bonnes & salutaires leçons qu'on leur donnoit, nous ne leur en donnons que de mauvaises & de dangereuses. Mais il ne sauroit jamais prouver, contre nous, rien de pareil : car tout-au-contraire, nous exhortons les femmes à n'être ni infidèles ni fâcheuses à leurs maris ; à se défaire de la folle passion des théâtres & des danses ; & à vaincre la superstition. Nous nous opposons, semblablement, aux débauches que les jeunes-gens ont accoustumé de faire, dans un âge où ils sentent les premières pointes de la volupté : & nous représentons aux uns & aux autres, non-seulement ce que le péché a de hideux en luy-même, mais aussi les châtimens qu'il attirera sur les pécheurs, & les peines que leur ame aura à souffrir, dans l'autre vie. Qui sont, après tout, ces précepteurs, que nous traitons de vieux fous, & d'extravagans, & dont Celse fôutient le party, comme s'il n'y avoit rien de comparable à leurs préceptes ? Il prend, peut-être, pour des précepteurs fort-sages & fort-raisonnables, ceux qui portent les femmes à la superstition, & aux spectacles impurs ; ou ceux qui engagent & qui poussent la Jeunesse, dans tous les dérèglemens, où nous voyons qu'elle s'abandonne d'ordinaire. Nous faisons,

CXLVI.

au-refte, tous nos efforts, pour obliger ceux, même, qui font imbus des maximes de la Philofophie, à fervir Dieu comme nous, leur montrant l'excellence & la pureté de nôtre culte. Celle prétend, qu'au-lieu de cela, nous ne nous adreffons qu'aux perfonnes fimples & groffières. Il luy faut donc répondre que, bien-que fon accusation fût toujours fauffe, elle feroit, au-moins, vray-semblable, s'il difoit que nous détournons de la Philofophie, ceux qui en avoyent déjà embraffé l'étude. Mais puis-qu'il dit que *nous ne nous adreffons qu'aux perfonnes fimples & groffières*; & que, cependant, *nous empêchons que ceux qui ont de bons précepteurs, ne leur obéiffent*; c'eft à luy à nous apprendre, s'il y a d'autres bons précepteurs, que ceux qui enseignent la Philofophie, ou quelque science honnête: ce qu'il ne perfuâdera jamais. Nous promettons à ceux qui nous voudront croire, qu'ils feront heureux; & nous le leur promettons ouvertement, fans nous cacher de perfonne: mais *nous croire*, c'eft vivre felon la parole de Dieu; fe le propofer pour la fin de toutes fes actions; ne rien faire que comme fous fes yeux. Sont-ce-là des enseignemens de cardeurs, de cordonniers, d'ignorans, & de rufiques? On le défie encore de le prouver. Il dit que ceux à qui il donne de fi beaux éloges, *ne peuvent ni ne veulent rien apprendre de bon aux enfans, en la préfence de leur père, ou de leurs précepteurs*. Mais je voudrois bien luy demander de quel père & de quels précepteurs il entend parler. S'il entend un père qui haïffe le vice, & qui aime la vertu, qui fâche faire la différence du bien & du mal, qu'il s'affûre que nous ne craignons jamais de nous expliquer nettement devant un tel juge, qui ne fauroit que nous être favorable. Mais il ne 'doit pas nous condamner, fi nous nous taifons devant un père, qui foit dans des fentimens tout-contraires, & devant des perfonnes, dont les maximes foyent oppofées à la droite raifon. Autrement, il fe condamneroit luy-même. Car je ne penfe pas qu'il voulût instruire de jeunes enfans, dans la Philofophie, devant des pères mal-dispofez, qui en regarderoient les myftères, comme des chofes vaines & inutiles. S'il vouloit qu'ils profitaffent de fes instructions, il prendroit, fans-doute, fon tems, pour les leur donner, qu'ils fuflent hors de la préfence de ces pères vicieux. J'en dis autant des précepteurs, que des pères, Si nous ne voulons pas qu'on écoute des précepteurs, de qui l'on n'apprend que les mauvais exemples de la Comédie, les faletez des vers trop libres, & d'autres chofes femblables, qui ne font pas fort-propres à purifier les mœurs ni des maîtres ni des difciples; nous n'avons point de honte de l'avouer. Tout le monde, en-effet, n'est pas capable d'apporter un efprit de Philofophe à la lecture des Poètes, ni de faire, fur chaque endroit, les réflexions dont les enfans auroient befoin. Mais s'il eft queftion de précepteurs, qui fuivent la Philofophie, & fous qui l'on s'y exerce, nous n'empêcherons pas qu'on ne les écoute: nous tâcherons feulemment de mener plus loin les jeunes-gens, qui fe feront ainfi préparez, comme on fe prépare aux hautes sciences, par \* l'étude des inférieures; & de les élever à ce que la Religion Chrétienne a de plus grand & de plus fublime; mais que le commun des Chrétiens n'apperçoit pas. Nous leur ferons voir, par des preuves & par des démonftrations évidentes, qu'il n'y a rien de plus beau, ni de plus néceffaire, que ce qu'elle enseigne; & nous les convaincrons que les Prophètes de Dieu, & les Apôtres de Jésus, qui font nos Philofophes, traitent ces chofes d'une manière, qui ne fait point de tort à la dignité de leur fujet.

CXLVII.  
\*L'encyclopédie.

Mais Celfe, qui fe fent convaincu, en fa confcience, d'avoir marqué trop d'emportement & trop d'aigreur, dans tout le mal qu'il a dit de nous, tâche de s'en défendre de cette forte; *Si l'on croit que j'aye parlé trop fortement, ou que je leur aye fait d'autres reproches, que ceux que la vérité m'a contraint de leur faire, il fera facile de se dé-*

désabuser. Car quand on célèbre les mystères des autres Religions, on n'y invite que, Ceux qui ont les mains pures, & la langue discrète; ou, Ceux qui sont nets de tout crime, dont l'ame n'est travaillée d'aucun remords, qui ont toujours bien & justement vécu. C'est ce que déclarent, à haute voix, ceux qui ont le soin de ces cérémonies, qui se font pour l'expiation des péchez. Mais ceux-cy n'invitent à leurs mystères, que les pécheurs, les ignorans, & les simples; en un mot, tous les malheureux. Ce sont ces personnes-là, à ce qu'ils disent, qui doivent entrer dans le royaume de Dieu. Qu'est-ce donc que des pécheurs, je vous prie, sinon des injustes, des larrons, des empoisonneurs, des sacrilèges, des violateurs de tous les droits divins, & humains? Quelle autre espèce de gens assembleroit-on, pour composer une troupe de Voleurs? Je répons, qu'il y a de la différence, entre présenter à des ames infirmes les remèdes dont elles ont besoin, & appeler les esprits bien-sains à la connoissance & à la méditation des choses divines. Comme nous savons distinguer l'un d'avec l'autre, nous exhortons, d'abord, tous les hommes, à venir chercher leur guérison dans nôtre doctrine. Nous promettons aux pécheurs, qu'elle leur apprendra à ne plus pécher; aux ignorans, qu'elle leur donnera de la science; aux simples, qu'elle les remplira d'une prudence consommée; & à tous les malheureux, en-général, qu'elle les conduira au bonheur, ou, pour parler plus proprement, à la béatitude. Mais quand nous voyons que ceux, à qui nous nous sommes adressés, ont fait leur profit de nos exhortations, & qu'ils tâchent, sérieusement de réformer leur vie; c'est alors, que nous les initiions à nos mystères. Car nous prêchons la sagesse, entre les parfaits. Et puis-que nous enseignons, qu'elle n'entre point dans une ame maligne, & qu'elle n'habite point dans un corps assujéty au péché; nous déclarons assez, que nous demandons des personnes, qui ne voulant rien toucher de sale ou d'abjet, & maniant, avec plaisir, les choses célestes, soyent en état de pouvoir dire; *Qu'ils lèvent leurs mains pures à Dieu; &* 1. Cor. 2. 6. *Que l'élevation de leurs mains, est comme le sacrifice du soir.* Nous disons, aussi; Que 8. *ceux qui ont la langue discrète, parce-qu'ils s'appliquent à méditer, jour & nuit, la Loy du Seigneur, & que leur esprit, par une longue habitude, s'est accoutumé à discerner le bien & le mal; que ceux-là s'approchent hardiment des viandes fermes & solides,* 1. Tim. 2. 8. *propres à nourrir spirituellement les athlètes de la piété, & de toutes les autres vertus.* Et comme la grace de Dieu est avec tous ceux qui aiment, d'un amour pur & inaltérable, celui qui nous donne des enseignemens pour l'immortalité; nous disons encore; Quiconque est net, non-seulement de tout crime, mais des péchez, même, qui passent pour les plus légers, qu'il se présente sans crainte, pour être initié aux mystères de la Religion de Jésus, où l'on ne peut raisonnablement recevoir que les personnes saintes & pures. Ceux que Celse nous allégué, disent; *Que ceux-là viennent, dont l'ame n'est travaillée d'aucun remords:* mais ceux, qui président aux mystères de Dieu, sous la direction de Jésus, parlent ainsi, aux personnes dont l'ame est déjà purifiée; Que ceux qui n'ont rien à se reprocher, depuis long-tems, & sur-tout, depuis-qu'ils ont senty les salutaires effets de nôtre doctrine, viennent apprendre ce que Jésus enseignoit, en-particulier, à ses véritables Disciples. D'où il paroît que Celse, lors-qu'il a opposé les maximes des Prêtres de Grèce, à celles de nos Docteurs, n'a pas sù mettre de différence entre les méchans, qu'on invite à se guérir de leurs vices, & les personnes toutes-pures, à qui l'on découvre ce que la Religion a de plus secret.

Ce n'est donc pas à connoître nos secrets, ni à pénétrer dans la sagesse de Dieu, renfermée & cachée dans son mystère, laquelle il a préparée, avant tous les siècles, pour 1. Cor. 2. 7. la gloire de ses justes; ce n'est pas à cela, que nous appellons les injustes, les larrons, les empoisonneurs, les sacrilèges, les violateurs de tous les droits divins & hu-

humains, & tous ceux que l'exagération de Celse y pourra joindre : nous les appelons uniquement à se servir des remèdes que nôtre doctrine leur offre de la part de Dieu. Car, d'un côté, les malades spirituels y trouvent leur guérison, selon ce que dit J. Christ; *Que ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de Médecin*: & de l'autre, les personnes qui sont pures d'esprit & de corps, y trouvent la révélation du mystère, qui étant demeuré caché dans tous les siècles passez, a été maintenant découvert par les oracles des Prophètes, & par l'avènement de nôtre Seigneur Jésus-Christ; d'où les parfaits puisent des lumières, qui éclairant la partie supérieure de leur ame, les conduisent tous à la juste connoissance des choses. Mais puis-que Celse, après avoir nommé ces diverses sortes de pécheurs abominables, ajoute encore, pour rendre son accusation plus atroce; *Quelle autre espèce de gens assembleroit-on, pour composer une troupe de Voleurs?* il luy faut répondre, qu'un homme qui voudroit tuër & voler, s'adresseroit à de telles gens, pour faire, de leur méchanceté, l'instrument de ses violences: mais que si les Chrétiens s'adressent aux mêmes personnes, ils le font pour une fin bien différente; c'est pour leur bander les playes de l'ame, & pour appliquer sur les inflammations que les vices y ont caufées, les remèdes de nôtre doctrine, qui répondent au vin, à l'huile, & aux autres lénitifs, que la Médecine employe, pour le soulagement du corps.

Il tâche, en-suite, de tourner en un mauvais sens nos discours & nos écrits, lorsque nous exhortons ceux qui vivent mal, à la pénitence & à la conversion: & il nous fait dire, *Que Dieu a été envoyé pour les pécheurs*. Mais c'est comme s'il trouvoit étrange qu'on dit, qu'un Roy, qui, par un mouvement de bonté, auroit envoyé des Médecins dans quelque ville, les y eût envoyez pour les malades qui y étoient. Ce que nous disons donc, c'est que Dieu le Verbe, comme Médecin, a été envoyé pour les pécheurs; mais que, comme Docteur des divins mystères, il a été envoyé pour ceux qui se sont déjà purifiés, & qui ne péchent plus. Celse, qui ne sait pas faire cette distinction, parce-qu'il ne veut pas s'instruire, ajoute; *Pourquoy n'a-t-il pas été envoyé pour ceux qui ne péchent point? Et quel mal y a-t-il, à ne pas pécher?* Je répons à cela, que si, par ceux qui ne péchent point, il entend ceux qui ne péchent plus, Jésus-Christ nôtre Sauveur a été, aussi, envoyé pour eux; mais non pas en qualité de Médecin: & s'il entend ceux qui n'ont jamais péché, (car il ne s'explique pas,) il est impossible, en ce sens, qu'il y ait quelque homme qui ne pèche point; à la réserve de celui qui a paru dans la personne de Jésus, lequel n'a jamais commis aucun péché. Ce n'est que pour nous calomnier, qu'il nous fait dire encore; *Que si l'injuste s'abaisse, par le sentiment de ses crimes, Dieu le recevra: mais que si le juste, appuyé sur sa vertu, lève d'abord les yeux vers luy, il en sera rejeté*. Car premièrement, nous disons qu'il n'est pas possible qu'aucun homme, appuyé sur sa vertu, lève d'abord les yeux vers Dieu: puis-que, d'abord, le vice régne nécessairement dans le cœur de tous les hommes; selon le témoignage de Rom. 7.9. St. Paul, *Le commandement de la Loy étant survenu, le péché est ressuscité, & moy je suis mort*. D'ailleurs, nous ne disons pas que ce soit assez que l'injuste, pour être reçu de Dieu, s'abaisse par le sentiment de ses crimes: nous disons qu'afin-que Dieu le reçoive, il faut & qu'il s'abaisse, par le sentiment de ses crimes passez, avec une vive douleur de les avoir commis, & qu'à-l'avenir, il orne son ame de toutes sortes de vertus. Après cela, n'entendant pas ce que signifient ces paroles, *Quiconque s'élève, sera abaissé*; ne se souvenant pas même que, selon le sentiment de Platon, un honnête homme doit marcher d'un air humble & modeste; & prenant mal ce que nous disons, *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin-qu'il vous élève, quand le tems en sera venu*: il dit *Que les Juges qui veulent faire leur devoir, ne souffrent pas que*

Matth. 9  
12.

Rom. 16.  
25.

2. Tim.  
1. 10.

CXLIX.

1. Pierr.  
2. 22.

Rom. 7.9.

Luc. 18.  
14.

2. Pierr.  
4. 5.

que les criminels pleurent & gémissent devant eux, de peur qu'en les jugeant, il ne leur arrive de donner plus à la compassion qu'à la justice: mais que, selon nous, Dieu est un Juge, qui écoute moins la justice, que quelques plaintes vaines & flatteuses. Où paroissent donc, dans les divines Ecritures, ces plaintes flatteuses, & ces vains gémissemens? Est-ce lors-que le pécheur y dit à Dieu, dans sa prière, *je t'ay déclaré mon péché, & je ne t'ay point caché mon iniquité: j'ay dit; Je confesseray, moi-même, mon crime au Seigneur: & ce qui suit?* Celle pourroit-il prouver que ces sortes de confessions, que font les pécheurs, humiliez devant Dieu, ne sont pas propres à produire leur conversion? Pl. 31. ou 32. 5.

Mais le plaisir qu'il prend à nous accuser, l'emporte tellement, qu'il le jette dans des contradictions manifestes. Car après avoir supposé qu'il y a des hommes justes & sans péché, qui sont en état de lever d'abord les yeux vers Dieu, appuyez sur leur vertu; il approuve, néanmoins, ce que nous disons; *Où est l'homme parfaitement juste, & sans péché? Il est certain, dit-il, que toute la race humaine a naturellement je ne say quelle pente secrète au péché.* Il ajoute, en-suite, comme si nôtre doctrine ne s'adressoit pas à tout le monde; *Il faisoit donc appeller indifféremment tous les hommes, puis-que tous les hommes sont pécheurs.* Aussi avons-nous fait voir, cy-dessus, que Jésus parle en ces termes; *Vous tous qui êtes travaillez & chargez, venez à moy, & je vous soulageray.* Par où il invite tous les hommes, qui sont travaillez & chargez de leur corruption naturelle, à venir au repos que la Parole de Dieu leur promet. Car *Dieu a envoyé sa Parole, & les a guéris: il les a tirés de la corruption où ils étoient.* Mais puis-que Celse nous demande, *sur quoy est fondée cette prérogative des pécheurs;* & qu'il nous fait, encore, quelques autres questions semblables: nous luy répondrons, qu'à parler absolument, celui qui pèche n'est point préféré à celui qui ne pèche pas; qu'il arrive seulement quelquefois qu'un pécheur, qui, par le sentiment de son péché, se porte à l'humilité & à la pénitence, est préféré à un autre, qui ne semble pas si grand pécheur, mais qui croit ne l'être point du-tout, & que la bonne opinion qu'il conçoit de son propre mérite, remplit de vanité & d'orgueil. C'est ce que nous enseigne la Parabole de l'Evangile, si l'on veut en prendre bien le sens. Le Publicain disoit, tout-confus; *Mon Dieu, ayez pitié de moy, qui suis un pecheur:* mais le Pharisien témoignoit sa vaine présomption, en disant; *Je te rens graces, ô Dieu; que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voléurs, injustes, & adultères, ni même comme ce Publicain.* Sur quoy Jésus, prononce, *Que ce fut le Publicain, & non l'autre, qui s'en retourna chez luy justifié; parce-que quiconque s'élève, sera abaissé, & quiconque s'abaisse, sera élevé.* Nous ne faisons donc point de tort à la vérité, ni d'injure à Dieu, quand nous disons, que tout le monde est convaincu de la bassesse des hommes, comparez à la majesté divine: & qu'il n'y a personne que les besoins de nôtre nature ne contraignent d'avoir sans-cessé recours à Dieu, comme à celui qui seul est capable de nous fournir ce qui nous manque. Celse s'imagine, au-reste, que nous ne tâchons d'attirer, ainsi, les pécheurs, que parce-que nous ne pouvons rien gagner sur les personnes véritablement saintes & justes; & que c'est ce qui nous oblige d'ouvrir la porte aux hommes les plus abandonnez & les plus perdus. Mais si l'on veut regarder nos assemblées, avec des yeux que l'excès de la passion ne trouble point, l'on y verra bien plus de personnes, dont la vie n'étoit pas tout-à-fait dérégulée, avant leur conversion, qu'on n'y en verra qui vécuissent dans le dernier desordre. Car comme ceux dont la conscience est au meilleur état, souhaitent que ce qu'on leur dit de la récompense que les Bons doivent espérer de Dieu, soit véritable, ils ont plus de disposition à le croire. Au-lieu que ceux qui se sont entièrement plon-

gez dans le vice, se sentant eux-mêmes coupables, ne veulent pas se laisser persuader que le souverain Juge leur fera souffrir des peines proportionnées à tant de crimes; telles que la droite raison nous enseigne qu'on les doit attendre du Juge de l'Univers. Il arrive même, quelquefois, que ces grands pécheurs, étant près de se rendre au dogme de la punition des méchants, par l'espérance du pardon qui est promis à la pénitence, ils en sont empêchés par leurs mauvaises habitudes, qui les tiennent abymés, & comme noyés, dans la corruption; de-forte-qu'il leur est impossible d'en sortir, sans beaucoup de peine, pour mener une vie sage & honnête. C'est une vérité que Celse a, je ne say comment, apperçue, puis-qu'il dit, dans la suite de son Traité; *Chacun sait que ceux qui sont naturellement enclins à pécher, & qui en ont formé l'habitude, ne s'en sauroient parfaitement corriger, ni par la crainte du châtement, ni par l'espérance du pardon; car c'est la chose du monde la plus difficile, que de changer absolument de nature: mais ce sont ceux qui ne péchent point, qui doivent jouir de la vie bien-heureuse.* J'estime, pourtant, que c'est fort-mal-à-propos qu'il nie que ceux qui sont naturellement enclins à pécher, & qui en ont formé l'habitude, s'en puissent parfaitement corriger; non pas même par la crainte du châtement: car il est constant que nous sommes naturellement tous enclins à pécher; & qu'il y en a qui non-seulement y sont enclins, mais qui, de-plus, en ont formé l'habitude. Cependant, on ne peut pas dire que tous les hommes foyent incapables de se corriger parfaitement: car dans toutes les sectes des Philosophes, aussi-bien que parmy nos Saints, il se trouve des personnes, en qui l'on prétend qu'il se soit fait un tel changement de mœurs, qu'on propose leur vie, comme un modèle de toutes sortes de vertus. Témoin Hercule & Ulysse, du tems des Héros; Socrate, dans les siècles suivans; & Musonius, depuis trois jours. Nous ne sommes donc pas les seuls, qui soutenons que Celse se trompe, lors-qu'il dit que, *Chacun sait que ceux qui sont naturellement enclins à pécher, & qui en ont formé l'habitude, ne s'en sauroient parfaitement corriger, non pas même par la crainte du châtement:* Tous les véritables Philosophes le soutiennent avec nous; puis-qu'ils ne regardent pas le retour du vice à la vertu, comme une chose impossible aux hommes. Mais quand ce seroit-là une de ces expressions peu exactes, qu'il ne faut pas presser; elle ne sauroit se défendre, quelque favorablement qu'on l'explique. Il dit, *Que ceux qui sont naturellement enclins à pécher, & qui en ont formé l'habitude, ne s'en sauroient parfaitement corriger, non pas même par la crainte du châtement.* Nous venons de faire voir, selon l'étendue de nos lumières, la fausseté du sens, que ces paroles présentent d'abord à l'esprit. Mais peut-être qu'il a voulu dire simplement, que ceux qui sont naturellement enclins à ces grands péchez, où s'abandonnent les hommes les plus perdus, & qui ont ajouté l'habitude à l'inclination, ne s'en sauroient parfaitement corriger, non pas même par la crainte du châtement. Il faut donc luy montrer, par l'histoire de quelques Philosophes, que cela est encore faux. Car qui n'avouera qu'on doit mettre au rang des plus perdus, un homme qui peut se résoudre à souffrir que son Maître le prostitué publiquement? C'est pourtant ce que l'on dit qu'a souffert Phédon. Qui ne l'avouera, aussi, de cet autre, qui, pour faire insulte à Xénocrate, entra, avec une joueuse de flûte, & une troupe de débauchés, dans l'auditoire de ce grave Philosophe, que le reste de la Jeunesse écoutoit avec admiration? Cependant, la raison les fut tellement changer, tous deux, qu'ils firent de très-grands progrès dans la Philosophie. Jusques-là que Platon a jugé que le premier étoit digne de rapporter les beaux discours que Socrate fit, dans la prison, sur l'immortalité de l'ame, lors-qu'avec une fermeté de cœur, inébranlable à la crainte, & avec une tranquillité

CLII.

lité d'esprit, que la ciguë ne trouboit point, il dit, là-dessus, des choses si grandes & si sublimes, que toute l'application des personnes qui n'ont pas le moindre sujet d'inquiétude, suffit à-peine pour y atteindre. Polémon, tout-de-même, corrigea si bien ses débauches, par la tempérance, qu'il succéda au célèbre Xénocrate, dont il ne démentit point la gravité. De-lorte-qu'il n'y a rien de moins véritable que ce que Celse dit; *Que ceux qui sont naturellement enclins à pécher, & qui en ont formé l'habitude, ne s'en sauroyent parfaitement corriger, non pas même par la crainte du châtement.* Il n'y a pas tant, au-reste, dequoy s'étonner, que des raisonnemens bien-suivis, & des discours tout-pleins de grace & d'adresse, tels que sont ceux des Philosophes, ayent pû faire impression sur ces esprits, quelque dépravés qu'ils fussent. Mais quand nous voyons la parole de ces gens, que Celse traite de grossiers, produire des effets aussi surprenans, que si elle étoit accompagnée de quelque charme secret: quand nous luy voyons convertir en foule les pécheurs, & faire que les déréglez deviennent des exemples de modestie, que les injustes deviennent si hardis & si courageux, qu'ils méprisent même la mort, pour les intérêts de la Religion qu'ils profesent: quand, dis-je, nous voyons toutes ces choses, comment pourrions-nous nous empêcher d'admirer la vertu de cette parole? Car il est bien vray que ceux qui, au commencement du Christianisme, employèrent leurs soins & leur peine à fonder les Eglises de Dieu, par leur parole & par leur prédication, mirent la persuasion en usage: mais ce ne fut pas une persuasion, <sup>1. Cor.</sup> pareille à celle dont se servent les sectateurs de Platon, ou des autres Philosophes, <sup>2. 4.</sup> qui n'étant que de simples hommes, ne peuvent rien faire au-dessus des forces de la nature humaine. Dieu luy-même donna aux Apôtres de Jésus le pouvoir de gagner les cœurs, *par les démonstrations de l'esprit & de la puissance.* C'est pour cette raison, que leur parole, ou plus-tôt celle de Dieu, qui se servoit de leur ministère, *courut & se répandit avec tant de vitesse;* & qu'elle convertit tant d'hommes, <sup>Pl. 147.</sup> qui étoient naturellement enclins à pécher, & qui en avoyent fait habitude. La <sup>4. ou 15.</sup> crainte du châtement n'étoit pas capable de corriger ces pécheurs: mais cette parole les corrigea, les réglant & les formant à sa volonté. Celse ajoute, conformément à ses principes; *Que c'est la chose du monde la plus difficile, de changer absolument de nature.* Pour nous, qui savons que toutes les ames raisonnables sont d'une même nature, & qu'aucune d'elles n'est sortie vicieuse des mains du Créateur; mais qu'une infinité de personnes se corrompent tellement, soit par la mauvaise éducation, soit par les mauvais exemples, soit par les mauvais conseils, que le péché leur devient comme naturel: nous croyons, aussi, que bien-loin d'être impossible, il n'est pas même fort-difficile à la parole de Dieu, de vaincre cette corruption, qui est ainsi devenuë naturelle. Nous disons que, pour cela, elle n'a qu'à nous persuäder qu'il faut s'abandonner à la conduite du grand Dieu, & se proposer uniquement de luy plaire, dans tout ce qu'on fait. Car ce n'est pas auprès de luy

CLIII.

que, — *Le vice & la vertu sont dans la même estime;*  
 ni que, — *Le lâche & le vaillant meurent de même mort.*

Hhd. 9.  
 7. 319.  
 & 320.

J'avouë qu'il y en a quelques-uns, à qui ce changement est très-difficile: mais la difficulté ne vient que de ce qu'ils refusent de se bien résoudre à reconnoître le grand Dieu pour le juste Juge de tous les hommes, qui leur doit faire rendre conte de toutes les actions de leur vie. Car il est certain qu'une ferme résolution, soutenüe d'un exercice fréquent, a beaucoup de force pour nous faire réussir dans les choses les plus difficiles, & qui, pour ainsi dire, paroissent presque impossibles. Quoy? un homme qui aura entrepris de marcher, avec de pesans fardeaux, sur une corde

Liv. III.

Q. 3.

tendue.



tendue fort-haut, de part-en-part d'un théâtre, sera capable d'en venir à bout, en s'y exerçant avec assiduité: & ceux qui voudront se tirer du bourbier des vices, pour vivre vertueusement, ne le pourront faire, quelque desir qu'ils en aient? Je ne say si cette prétension ne seroit point plus injurieuse au Créateur, qu'à la Créature; de dire qu'il eût formé la nature humaine avec les dispositions nécessaires pour exécuter des choses si surprenantes, mais si inutiles; & qu'il l'eût laissée dans l'impossibilité de rien faire pour son propre bonheur. En voilà assez sur ce que Celse dit; *Que c'est la chose du monde la plus difficile, de changer absolument de nature.* Il continuë; *Mais ce sont ceux qui ne péchent point, qui doivent jouir de la vie bien-heureuse.* Il faudroit donc qu'il nous apprit ce qu'il entend par *ceux qui ne péchent point*: Si c'est, ceux qui n'ont jamais péché, ou, ceux qui ont cessé de pécher. Il est impossible qu'il s'en trouve du premier ordre: & il y en a peu du second; en qui la doctrine salutaire, qu'ils ont embrassée, a produit cet heureux changement. Car ils n'étoient pas ainsi changez, lors-qu'ils sont venus l'embrasser; ne se pouvant faire qu'à-moins que d'y être instruit, & de l'être parfaitement, on acquière le privilège de ne pécher point.

Il nous fait, en-suite, appuyer nôtre sentiment sur cette maxime; *Que Dieu peut tout*: mais il ne fait comme quoy il faut entendre ni ce *tout*, ni ce *pouvoir*. Il n'est pas besoin de l'expliquer icy: car bien-que ce soit une maxime, qu'on peut combattre par quelques raisons apparentes, il ne s'est pas mis en devoir de le faire; soit qu'il ne se soit pas apperçu de l'apparence de ces raisons, ou que, s'en étant apperçu, il ait vû, en même tems, la solidité des réponses qu'on y feroit. Selon nous, Dieu peut tout ce qui ne l'empêche point d'être Dieu, d'être bon, ni d'être sage. Mais Celse fait voir combien il le prend mal, quand il dit; *Que Dieu ne voudra jamais rien d'injuste*: par où il donne à entendre que Dieu peut bien ce qui est injuste, mais qu'il ne le veut pas. Au-lieu que, pour nous, nous disons, que comme les choses qui sont naturellement douces, ne fauroient produire l'amertume, par cela même qu'elles ont naturellement de la douceur; & que comme ce qui est naturellement lumineux, ne fauroit produire les ténèbres, parce-qu'il a naturellement de la lumière: ainsi, Dieu ne sauroit rien faire d'injuste, parce-que ce seroit un pouvoir contraire à sa divinité, & à sa toute-puissance. Et s'il y a quelque Etre, qui ait naturellement le pouvoir de faire ce qui est injuste, il faut qu'il l'ait, parce-que, dans sa nature, il n'y a rien qui répugne à l'injustice.

Après cela, Celse pose pour constant: ce que les plus éclairez d'entre les fidèles ne luy accorderont jamais, bien-que ce puisse être la pensée de quelques-uns des plus simples: savoir, *Que Dieu, se laissant toucher de compassion, comme les personnes pitoyables, fait grace aux méchans, qui savent bien pleurer & gémir; mais qu'il rejette les bons, qu'on n'en savent pas faire autant.* Ce qui, dit-il, est une grande injustice. Aussi ne disons-nous pas que Dieu fasse grace à aucun méchant, qui n'ait quitté le vice pour la vertu; ni qu'il rejette aucun homme, qui puisse déjà passer pour bon. Nous ne disons pas, non-plus, que des pleurs & des gémissemens puissent l'obliger, d'eux-mêmes, à faire grace, ou miséricorde; pour se servir du mot de *miséricorde*, comme on s'en fert ordinairement. Mais nous disons que, quand un pécheur condamne sincèrement ses propres péchez, qu'il pleure & qu'il gémit, comme convaincu que toutes ses actions passées ne peuvent, d'elles-mêmes, que le perdre, & qu'il fait paroître, en-suite, un desir sérieux de changer de vie; Dieu le reçoit alors, à-cause de sa pénitence, quelque dépravé qu'il fût auparavant. Car la vertu, qui se vient établir dans son ame, pour en chasser le vice,

vice, qui y régnoit, luy fait obtenir le pardon de ses fautes. Et bien que ce ne soit pas, encore, une vertu parfaite, pourvu seulement qu'il fasse des progrès considérables dans la sainteté, cela suffit pour le retirer de sa première corruption, qui s'affoiblit dans son cœur, à mesure que la vertu s'y fortifie, & qui, bien-tôt, y sera absolument éteinte.

Celle ajoute, en la personne d'un de nos Docteurs; *Les sages refusent de nous écouter, parce que leur sagesse les en détourne, en les séduisant.* Je répons, que si la sagesse est la connoissance des choses tant divines qu'humaines, & de leurs causes: ou, selon la définition que les saintes Ecritures en font, si c'est une exhalaison de la vertu de Dieu, une effusion toute-pure de la gloire du Tout-puissant, une réflexion de sa lumière éternelle, un miroir, très-net de sa puissance, & une vive image de sa bonté; elle ne séduira jamais personne, & ne le détournera point d'écouter ce qu'un Chrétien bien-instruit voudra luy apprendre des myltères du Christianisme. Car ce n'est pas la véritable sagesse, c'est l'ignorance, qui séduit: & il n'y a rien de solide au monde, que la science & la vérité, qui font des effets de la sagesse. Mais si, au préjudice de cette définition, Celle veut nommer sages, tous ceux qui se mêlent de raisonner, quelque sophistiques que soient leurs raisonnemens; je luy avoué que de tels sages n'auront garde d'écouter la parole de Dieu, & que leurs fausses raisons & leurs sophismes les en détourneront, en les séduisant. Selon nous, la sagesse ne consiste pas à savoir de mauvaises choses. La science du mal, s'il faut la nommer de la sorte, est la science de ceux qui ont embrassé de faux dogmes, & qui se sont laissé séduire par des sophismes. Ce qui fait qu'à mon avis, il la faut plus-tôt appeler ignorance, que sagesse. Il pousse encore plus loin ses invectives, contre les défenseurs de la Religion Chrétienne; & il les accuse de dire des choses ridicules: mais comme s'il n'y avoit point de différence entre les en accuser, & les en convaincre, il ne se met pas en peine d'en donner des preuves; & il se contente de ses injures. *Il n'y a point, dit-il, de personne de bon-sens, qui voulût embrasser cette doctrine: la seule multitude de ceux qui la suivent, est capable de la faire rejeter.* C'est justement comme s'il disoit, qu'à cause de la multitude des simples, qui se laissent conduire aux Loix, il n'y a point de personne de bon-sens qui voulût observer celles de Solon, par exemple, de Lycurgue, de Zaleuque, ou de quelque autre tel Législateur: ce qui est absurde au dernier point, si, par un homme de bon-sens, il entend un homme vertueux. Ces Législateurs ayant dessein de faire que les plus simples reçussent leurs Loix, & s'y soumissent, ils ont pris la voye qui leur a semblé la plus propre pour y réussir. Dieu, tout-de-même, quand il a donné les siennes à tous les hommes, par le moyen de Jésus, il a voulu qu'elles servissent à ceux, même, qui manquent le plus de bon-sens; & qu'elles les portaient au bien, de la manière qu'ils en sont capables. C'est ce qu'il avoit déclaré par Moïse, dans ces paroles, que nous avons rapportées cy-dessus; *Ils m'ont donné de la jalousie, par des Dieux, qui ne sont pas Dieux; Deut. 32: ils ont excité mon indignation, par leurs idoles: je leur donneray, aussi, de la jalousie par un peuple, qui n'est pas peuple; j'exciteray leur indignation par un peuple, qui n'a point d'intelligence.* St. Paul avoit cette même vérité en vûë, lors-qu'il disoit, *Que Dieu 1. Cor. 1. a choisy les moins sages, selon le monde, pour confondre les sages:* où il nomme sages, selon la signification vulgaire de ce mot, ceux qui semblent être fort-versez dans les sciences; mais qui, pour avoir trop de Dieux, n'en ont point du-tout. Car *en voulant passer pour sages, ils sont devenus si fous, que de changer la gloire de Dieu en des représentations & en des images d'hommes corrompibles, d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds, & de serpens* Celle ajoute; *Que nos Docteurs ne s'adressent qu'à des insensez.* Mais par ce nom d'insensez, qui faut-il entendre, selon luy? A parler exactement, tous

Liv. III.

les

CLVI.

les vicieux font infensez. Si donc, par des infensez, il entend des vicieux, je voudrois bien luy demander à quelle sorte de gens il s'adresse, luy-même, pour leur enseigner la Philosophie; si c'est à des vicieux, ou à des vertueux. Ce ne peut être à des vertueux: car les vertueux font déjà Philosophes. C'est donc à des vicieux: & si c'est à des vicieux, il faut que ce soit à des infensez. Ainsi, il s'adresse à tout-autant d'infensez, qu'il tâche de faire de Philosophes. Pour moy, quand je m'adresserois à des infensez de cette espèce, je ne ferois que comme un charitable Médecin, qui chercheroit des malades, afin de leur donner des remèdes, & de les guérir. Mais si, par des infensez, Celse entend des hommes qui ayent l'esprit peüant & mal-fait, je luy diray que je veux bien travailler, aussi, autant qu'il me sera possible, à l'instruction de ces personnes, mais que je ne prétens pas en composer toute la société Chrétienne. J'en cherche, plus-tôt, dont les lumières soyent assez vives & assez pénétrantes, pour percer l'obscurité des énigmes, sous lesquelles la Loy, les Prophètes, & les Evangiles, nous cachent, quelquefois, leurs enseignemens. Car il ne faut pas s'en rapporter à Celse, qui méprise ces divins Ecrits, & qui n'y trouve rien de solide; parce-qu'il n'a pas voulu se donner la peine d'en approfondir le sens, ni d'en étudier les mystères.

Il continuë ses outrages, en disant, *Que les prédicateurs du Christianisme font comme un homme, qui promettrait aux malades de les guérir, mais qui ne voudrait pas souffrir que l'on appellât d'habiles Médecins, de peur qu'ils ne découvrirent son ignorance.* Qu'il nous dise donc un-peu, encore, qui sont ces habiles Médecins, dont nous ne voulons pas souffrir que les simples se servent. Car puis-qu'il soutient que nous ne nous adressons point à ceux qui suivent la Philosophie, les Philosophes ne peuvent pas être les Médecins, de qui nous détournons ceux à qui nous proposons nos remèdes, comme des remèdes, d'une vertu divine. Il faut, ou qu'il se taise, ne sachant où prendre ses Médecins, ou qu'il les cherche dans la lie du Peuple: mais il n'y trouvera que des sentimens dignes des personnes les plus grossières, & que des maximes pernicieuses, telles que celle qui établit le culte de plusieurs Dieux. Ainsi, de quelque côté qu'il se tourne, il ne peut se défendre de témérité, lors-qu'il dit que nous ne voulons pas souffrir qu'on appelle d'habiles Médecins. Et quand nous détournerions de la Philosophie d'Epicure, ceux qu'elle a séduits, n'aurions-nous pas raison de le faire: puis-que ceux qui passent pour de bons Médecins, selon les principes de cette secte, & dans l'opinion de Celse, ne sont, en-effet, que des empoisonneurs, qui, niant la Providence, & faisant consister le souverain bien dans la volonté, jettent l'ame dans une maladie très-fâcheuse. Je veux, même, que nous empêchions ceux de qui nous voulons faire des Chrétiens, de prendre pour Médecins les Philosophes des autres sectes, comme les Péripatéticiens, qui disent que la Providence ne s'étend pas jusqu'à nous, & qu'il n'y a nulle liaison entre Dieu & les hommes: sommes-nous blâmables d'arracher un sentiment si impie du cœur de ceux qui nous veulent croire; de leur en inspirer un tout-oppoé, qui les soumette à la conduite du Dieu souverain, & de consolider, ainsi, les profondes playes, que ces faux Philosophes leur avoyent faites. A l'égard des Stoïciens, qui se figurent un Dieu corruptible; qui disent que son essence est un Corps, sujet à une infinité d'altérations & de changemens, une matière susceptible de toutes les formes; & qui soutiennent que toutes choses, hormis Dieu, doivent, un jour, périr, & être détruites: avons-nous tort de vouloir que l'on rejette de tels Médecins, & d'opposer à de si dangereuses erreurs, les salutaires enseignemens de la piété, qui apprend aux hommes à dépendre uniquement du Créateur, à le reconnoître pour l'auteur de la Religion Chrétienne, & à admirer avec quelle bonté il a pris le soin de la ré-

CLVII.

répandre par tout le monde, pour la conversion des ames? Enfin, si nous ne pouvons souffrir qu'on se fie, comme à de bons Médecins, à ceux qui enseignent que l'ame passe d'un corps dans un autre, & qui rabaisent la nature raisonnable jusqu'à la condition des brutes, & quelquefois au-dessous : se peut-il qu'un esprit qu'ils ont gâté, en le prévenant de cette extravagante opinion, ne soit pas mieux, quand, pour l'en guerir, nous le disposons à croire, non que les méchans soyent punis par la privation de la raison, ou même de l'imagination & du sentiment; mais plus-tôt, que les maux par lesquels Dieu les châtie, sont autant de remédes qu'il leur applique, pour leur correction? Car les Chrétiens bien-instruits en jugent ainsi : & ils donnent cette leçon aux moins avancez; pour qui ils ne prennent pas moins de soin, qu'un père pour ses enfans. C'est donc injustement qu'on nous accuse de nous adresser aux personnes simples, rustiques, & grossières, pour leur conseiller de fuir les Médecins; & pour leur dire, *Donnez-vous de garde qu'aucun de vous n'acquière de la science.* Nous ne pensons pas que la science soit une mauvaise chose: & nous ne sommes pas assez fous, pour croire que les connoissances qu'un homme peut avoir, nuisent à la santé de son ame; ou pour soutenir que la sagesse ait jamais causé la perte de personne. Lors que nous enseignons, ce n'est pas à nous, que nous voulons qu'on s'attache: nous voulons qu'on s'attache au grand Dieu, & à Jésus, qui enseigne la doctrine du grand Dieu; & il n'y a aucun de nous, qui, parlant à ses Disciples, ait la présomption de leur dire, comme Celse le fait dire à l'un de nos Docteurs; *Je vous sauveray moy seul.* Voyez donc combien de fausseté il avance contre nous. Il est encore faux que nous disions, que les véritables Médecins *viuent les malades, qu'ils entreprennent de guérir.* Mais voicy une nouvelle comparaison, dont il nous honore. *Ces Docteurs, dit-il, ressemblent à des yvrognes, qui voudroient persuader à d'autres yvrognes, que des personnes sobres seroyent yvres.* Il faudroit donc qu'il nous fit voir, par les Ecrits que nous ont laissé les Apôtres de Jésus, que St. Paul, par exemple, ressembloit à un yvrogne, & que ses discours ne sont pas les discours d'un homme sobre; ou que St. Jean n'étoit pas dans son bon sens, mais qu'on remarque, dans ses pensées, le desordre d'un esprit enyvré de vices. Est-ce agir en Philosophe, que de dire ainsi des injures, sans fondement; & de traiter d'yvrognes, des hommes sobres, tels que sont les prédicateurs du Christianisme? Qu'il nous dise, encore, quelles sont ces personnes sobres, que nous voulons qui soyent yvres. Selon nous, qui sommes instruits dans la Religion de Jésus-Christ, tous ceux qui parlent à des choses inanimées, comme s'ils parloient à Dieu, sont yvres. Mais que dis-je, qu'ils sont yvres? Ils sont plus-tôt fous, de courir, comme ils font, aux Temples, pour y adorer des simulacres, ou des animaux, comme des Dieux. Et ceux-là ne sont pas moins fous, qui s'imaginent qu'on puisse honorer de vrais Dieux, par l'ouvrage de quelque vil artisan, souvent même d'un méchant homme. Il compare, en-suite, le Docteur à un homme qui a mauvaise vûë, & les Disciples à des personnes qui ont le même défaut. Il dit, *Que ce Docteur, ayant affaire à des Disciples qui n'ont pas meilleure vûë que luy, veut faire passer les clair-voyans pour aveugles.* Mais qui sont ceux que nous appellons aveugles? Que les Grecs jugent, eux-mêmes, si nous avons tort. Ce sont ceux à qui l'immense grandeur de l'Univers, ni la beauté des diverses parties qui le composent, ne peuvent faire lever les yeux vers le Créateur de toutes ces choses, pour voir qu'il n'y a que luy qu'on doit admirer, servir, & adorer. Ce sont ceux qui ne reconnoissent pas qu'aucun ouvrage que les hommes puissent faire, en vûë de s'en servir, pour rendre de l'honneur aux Dieux, ne peut jamais être un légitime objet de

CLVIII.

culte, ni sans le Créateur, ni avec le Créateur. Car il n'y a que des esprits aveuglez, qui puissent mettre quelque proportion entre des Êtres si bas, & une Majesté infiniment élevée au-dessus de toutes les Créatures. Ce ne font donc pas les clair-voyans, que nous accusons d'avoir perdu la vûë, ou de l'avoir foible. Les aveugles spirituels, de qui nous parlons, sont ceux qui, faute de connoître Dieu, ont de l'attachement pour les Temples, pour les simulacres, pour les Fêtes marquées à de certains jours du mois : ceux, sur-tout, qui à l'impïété joignent la mauvaise, vie ; & qui ne sachant ce que c'est que d'honnêteté ni de vertu, s'abandonnent aux passions les plus sales & les plus honteuses.

Après toutes ces accusations, il ajoute encore, pour faire croire qu'il ne tient qu'à luy qu'elles ne soyent suivies de plusieurs autres ; *On leur pourroit faire beaucoup d'autres reproches semblables ; mais on n'auroit jamais fait, de vouloir tout dire : il suffit de remarquer, icy, comment ils s'élèvent contre Dieu, & quelle injure ils luy font, lors-que, pour gagner les méchans, ils les flatent de vaines espérances, leur persuadant que, pour être bien-heureux, il faut qu'ils quittent & qu'ils méprisent des biens, qui valent beaucoup mieux que tout ce qu'on leur promet* Mais on luy peut répondre, que cette efficace qui paroît dans le Christianisme, pour la conversion des hommes, se déploie bien-moins sur les méchans, que sur les simples, & sur ceux qu'on nomme ordinairement grossiers. Car c'est à ceux-cy que la crainte des peines dont on les menace, fait prendre la résolution de se priver de ce qui peut les en rendre dignes, & qu'elle inspire le dessein d'embrasser la Religion Chrétienne. Cette crainte, que l'Evangile leur donne, quand il leur parle de supplices qui ne finiront jamais, a tant de pouvoir sur leur esprit, qu'elle leur fait mépriser les plus cruëls tourmens que les hommes puissent inventer contre eux, toutes les incommoditez de la vie, & toutes les horreurs de la mort ; ce qu'une personne raisonnable ne prendra jamais pour l'effet d'une méchante inclination. Et comment une ame mal-disposée seroit-elle capable d'honnêteté, de tempérance, d'humanité, & de libéralité ? Elle ne le seroit pas, même, de cette crainte de Dieu, à laquelle l'Ecriture Sainte exhorte les hommes, comme à une chose utile pour ceux qui ne peuvent encore comprendre que la vertu mérite qu'on l'aime à cause d'elle-même, & qu'étant le plus grand de tous les biens, elle est au-dessus de toutes les promesses qu'on nous peut faire, pour nous y porter. Car si, dans ce grand nombre, il s'en trouve qui ayent pris le party de vivre dans le desordre, la crainte n'a pas assez de force pour faire impression sur leur esprit. L'on dira, peut-être, que si les Fidèles du commun ne sont pas méchans, ils sont, du-moins, superstitieux ; & l'on accusera nôtre doctrine d'être une source de superstition. Mais comme ce Législateur, à qui l'on demandoit, autrefois, si les Loix qu'il avoit données à les citoyens étoient parfaites, répondit qu'il ne les leur avoit pas données absolument parfaites, mais les plus parfaites qu'il avoit pû : l'auteur du Christianisme peut dire, tout-de-même, qu'il a donné au Peuple Chrétien, les Loix les plus propres qu'il a pû, pour le corriger & pour l'instruire ; menaçant les pécheurs, non de peines imaginaires, mais de châtimens réels, dont les rebelles ont nécessairement besoin, pour les ramener à leur devoir, bien-que, le plus souvent, ils ne comprennent ni l'intention de celui qui les châtie, ni le fruit qui leur revient d'être châtiés. Cette doctrine n'est pas moins utile, que véritable ; & ce n'est que pour le bien des hommes, qu'elle est proposée avec quelque obscurité. Mais s'il est

faux.

CLIX.

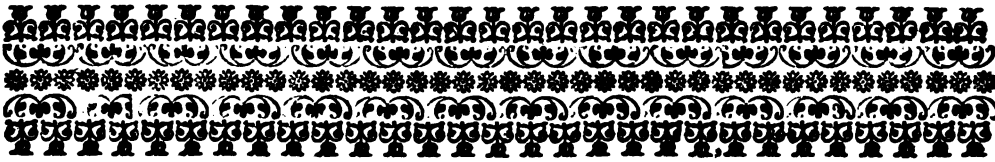
*faux que, pour l'ordinaire, nos Docteurs ne gagnent que des méchans, il n'est pas plus vray que nous faisons injure à Dieu.* Car nous ne difons rien de luy, qui ne foit conforme à la vérité, & que les plus simples mêmes ne puiffent entendre; quoy qu'ils ne l'entendent pas auffi diftinctement, que le petit nombre de ceux que s'exercent dans l'étude de nos myftères. Mais puis-que Celse dit, que ceux qui embrassent nôtre Religion, *se flatent de vaines espérences*; je voudrois bien luy demander, si en traitant ainsi le dogme de la vie bien-heureuse, où Dieu se communique à nous, il ne suppose pas, par même moyen, que les Disciples de Pythagore & de Platon se flatent, aussi, de vaines espérences, ceux qui croyent que l'ame est d'une nature à s'élever au-dessus du Ciel, pour y jouir de la vision, dont les bien-heureux jouissent. Ceux, encore, qui se persuadent que l'ame subsiste séparée de son corps, & qui forment leur vie, sur le dessein de devenir des héros, & d'aller habiter avec les Dieux, se flateront, selon luy, de vaines espérences. Je ne say, même, s'il ne faudra point en dire autant de ceux qui soutiennent que l'esprit ne nait pas avec le corps, mais qu'il y est infus d'ailleurs, comme ne devant pas mourir avec luy. Qu'il ne nous déguise donc plus sa secte, mais qu'il se découvre nettement pour Epicurien; & qu'il combatte les fortes raisons, par lesquelles tant les Grecs que les Barbares établissent l'immortalité de l'ame, & sa subsistence hors du corps, ou l'existence de l'Esprit après la mort. Qu'il prouve que ce ne font-là que des paroles, qui flatent de vaines espérences ceux, qui s'y laissent tromper: mais qu'il n'en est pas ainsi de sa Philosophie, qui éloignant toutes les vaines espérences, ou n'en donne que de bien-fondées ou plus-tôt n'en donne point du-tout; puis-que, selon ses principes, l'ame périt en quittant le corps. Car d'aspirer à la Volupté, comme au souverain bonheur, & de prendre, avec Epicure, la bonne constitution du corps, pour un bien ferme & solide, ce n'est pas, sans-doute, se flater de vaines espérences, si nous nous en raportons à Celse, & aux Epicuriens. Ne croyez pas, au-reste, que ma méthode ne CLX. soit pas celle d'un Chrétien, quand j'allègue contre Celse le sentiment des Philosophes, touchant l'immortalité de l'ame, ou son existence hors du corps. Nous avons, eux & nous, quelque chose de commun. Mais nous ferons voir, quand il en sera question, que la félicité de l'autre vie, n'est que pour ceux qui ont embrassé la Religion de Jésus, & qui servent le Créateur de l'Univers, avec une entière pureté, sans faire part de leur culte à aucune Créature, quelle qu'elle soit. Celse dit, *Que ce dont nous conseillons le mépris aux hommes, vaut beaucoup mieux que tout ce que nous leur promettons.* S'il y a donc quelqu'un qui veuille, entreprendre de le prouver, qu'il considère, premièrement, quelle félicité nous difons que la bonté du grand Dieu prépare en Jésus-Christ, qui est sa Parole, sa Sageffe, & son infinie Vertu, à ceux dont la vie aura été pure & sans reproche, & qui l'auront aimé d'un amour constant & fidèle: qu'il compare, en-suite, cette félicité avec celle qu'on se propose, soit parmy les Grecs, soit parmy les Barbares, dans chaque secte de Philosophes, ou dans tous les myftères de Religion: & qu'il fasse voir que cette comparaison ne nous est pas avantageuse; mais que la félicité des autres est conforme à la vérité & à la raison, au-lieu que la nôtre ne répond ni à la bonté de Dieu, ni à ce que les hommes qui ont bien vécu doivent attendre. Qu'il fasse voir, encore, que cette doctrine ne nous vient pas de l'Esprit divin, qui remplissoit les saintes ames des Prophètes qui nous l'ont appris: ou que des pensées, reconnues pour humaines par tout le monde, méritent d'être préférées à des en-

seignemens , qui sont divins en eux-mêmes , & qui procèdent de l'inspiration divine , comme nous le démontrons des nôtres. Quels sont , enfin , ces biens , auxquels nous voulons que l'on renonce , pour être heureux , *quoy-qu'ils valloient mieux que tout ce que nous promettons ?* Car , sans en parler trop fortement , on peut dire qu'il est clair de soy-même , que l'on ne sauroit rien s'imaginer de meilleur , que de s'abandonner à la conduite du grand Dieu ; & que d'embrasser une doctrine , qui nous détache de toutes les Créatures , pour nous faire uniquement dépendre de luy , par sa Parole vivante & animée , qui est , aussi , & sa Sagesse vivante , & son Fils. Mais nôtre troisiéme Livre étant deormais assez long , nous le finirons icy , pour continuer , dans le suivant , de nous défendre contre les attaques de Celse.

*Fin du Troisiéme Livre.*



TRAITE'



# TRAITÉ D'ORIGÈNE CONTRE CELSE.

## LIVRE QUATRIÈME.



VOUS avez vû, Sage Ambroïse, de quelle manière nous avons repouffé les efforts de Celse, dans nos trois Livres précédens. Nous allons, maintenant, commencer le Quatrième. Mais auparavant, nous nous adressons à Dieu, par J. Christ, pour le prier qu'il nous donne ces paroles, dont il dit, luy-même, au Prophète Jérémie; *Je mets mes paroles en ta bouche, comme un feu. Je s'établis, aujourd'huy, sur les Peuples & sur les Royaumes, pour arracher & pour abattre, pour perdre & pour détruire, pour bâtir & pour planter.* Car nous avons, icy, besoin de paroles, qui arrachent des ames les impressions contraires à la vérité, que peuvent y avoir fait les faux raisonnemens de Celse, ou de ceux qui luy ressemblent. Nous avons besoin de pensées, qui détruisent tous les édifices de l'erreur, tels que ceux de cet Ecrit, où il semble que Celse veuille imiter ces audacieux, qui se disoyent l'un à l'autre; *Venez, bâtissons-nous une Ville, avec une tour qui soit élevée jusqu'au ciel.* Nous avons encore besoin d'une sagesse, qui abbatte toutes les hauteurs qui s'élevont contre la connoissance de Dieu; & qui confonde l'orgueil, avec lequel Celse nous insulte. Enfin, comme nous ne devons pas nous contenter d'arracher & de détruire; mais qu'en la place de ce que nous aurons arraché, & de ce que nous aurons détruit, il faut que nous plantions les plantes de Dieu, & que nous bâtissions un Temple à sa gloire: nous avons, aussi, à demander au

Liv. IV.

R 3

Seig-

CLXI.

Jér. 1. 9.

Gén. 11.

4.

2. Cor.

10. 5.

1. Cor. 3.

9. & c.



Seigneur, qu'il nous donne ce qu'il promettoit à Jérémie; afin que nous bâ-tissons pour J. Christ, & que nous plantions, dans les cœurs, la Loy spiri-tuelle qu'il nous a apportée, conformément aux Oracles des Prophètes. C'est l'évidence de ces Oracles qui parlent du Christ, que nous avons, sur-tout, à défendre présentement contre Celse. Car il combat également, & les Juifs, qui nient que le Christ soit venu, mais qui espèrent qu'il viendra, & les Chré-tiens, qui soutiennent que Jésus est ce Christ, dont les Prophètes avoyent par-lé. Il y a, dit-il, une dispute entre les Juifs & quelques Chrétiens, les uns disent qu'un Dieu, ou un Fils de Dieu, descendra sur la terre, pour justifier les hommes; les autres, qu'il y est déjà descendu: ce qui marque une incertitude si honteuse, qu'il n'est presque pas nécessaire de les réfuter. Mais il me semble qu'il ne parle pas exac-tement, lors-qu'il dit des Juifs en-général, qu'ils espèrent que le Christ des-cendra sur la terre; & des Chrétiens, que quelques-uns, seulement, croient qu'il y est déjà descendu. Car il entend, sans-doute, par les Chrétiens, ceux qui prouvent, par les Oracles des Juifs, que le Messie est déjà venu au monde: & cependant, il insinué qu'il y a des sectes, parmy eux, qui ne reconnoissent pas Jésus, pour celui que les Prophètes avoyent promis. Nous avons fait voir, cy-dessus, autant que nous en avons été capables, que l'avènement du Messie avoit été prédit. Ainsi, pour ne point répéter les mêmes choses, nous ne di-rions pas, icy, tout ce qu'il y auroit à dire, sur ce sujet. Je vous prie seule-ment de remarquer, que si Celse vouloit qu'il y eût, ou qu'il parût, au-moins, quelque chose de suivy, dans ce qu'il allégué pour renverser la foy de ceux qui se persuadent, sur le témoignage des Prophéties, que le Christ est venu, ou qu'il viendra; il faloit qu'il rapportât ces Prophéties, par l'autorité desquelles les Juifs & les Chrétiens disputent les uns contre les autres. Car alors, il au-roit pû, avec quelque couleur apparente, combattre le sentiment de ceux qui, sur des probabilités, comme il parle, ajoutent foy à des Prophéties, & pren-nent Jésus pour le Christ. Mais, soit qu'il n'ait pû trouver de réponses, pour éluder ces prédictions, ou que, même, il n'ait eu nulle connoissance de ce qu'elles contiennent; il ne cite aucun passage des Prophètes, quoy-qu'il y en ait tant, où ils parlent du Messie: & il croit pouvoir décrier leurs oracles, sans examiner, le moins du monde, la probabilité qu'il y reconnoit. Il ne fait pas, non-plus, que les Juifs ne demeurent pas d'accord, comme nous l'avons montré ailleurs, que le Messie qu'ils attendent doive être un Dieu, ou un fils de Dieu. Il dit que, selon eux, il viendra justifier les hommes; mais que, selon nous, il est déjà venu: il prétend qu'il n'en faut pas davantage pour nous convaincre; & que c'est-là une incertitude si honteuse, qu'il n'est presque pas nécessaire de nous réfuter. Il demande, simplement, quel auroit été le dessein de ce Dieu, en descendant sur la terre. Mais il ne voit pas que, selon nos principes, il y a eu deux raisons de ce dessein: la première & la principale, de ramener au trou-peau les brebis perduës de la maison d'Israël, comme il est dit dans l'Evangile; la seconde, d'ôter aux Juifs, à-cause de leur incrédulité, ce que l'Ecriture nomme le Royaume de Dieu, & de mettre, dans la vigne du Seigneur, d'autres vigneron, c'est-à-dire, les Chrétiens, qui luy en rendissent les fruits, qui sont leurs œuvres, chacun en sa saison. Nous pourrions nous étendre sur cette matière: mais cela suffit, pour répondre à la demande de Celse; Quel auroit été, le dessein de ce Dieu, en descendant sur la terre? Il suppose une autre réponse, mais qui n'est conforme à la pensée ni des Juifs, ni des Chrétiens; Seroit-ce pour apprendre ce qui se passe parmy les hommes? Car aucun de nous n'a jamais dit cela

Matth.  
15. 24.  
Matth.  
21. 41.  
& 43.

CLXIII.

du

du Messie. Cependant, il continuë, comme s'il y en avoit qui le dissent; *Est-ce qu'il ne fait pas toutes choses?* Et puis, supposant que nous l'avouërions, il demande encore; *Ou fait-il toutes choses, sans remédier aux desordres? Sa puissance divine n'étoit-elle pas capable de les corriger?* Mais en tout cela, il n'y a pas la moindre étincelle de raison. Car toujours, & de siècle en siècle, Dieu a fait descendre sa Parole dans les saintes ames de ses amis & de ses Prophètes, pour la correction de ceux qui s'y soumettoient: & depuis l'avènement du Messie, il se sert de la doctrine Chrétienne, pour corriger, non ceux qui ne veulent pas qu'on les corrige, mais ceux qui, de leur bon gré, embrassent une vie honnête, & agréable à Dieu. Je ne say, au-fond, de quelle espèce de correction Celse entend parler, lors-qu'il dit; *Sa puissance divine n'étoit-elle pas capable de corriger les desordres, sans qu'il fût besoin d'envoyer exprés quelqu'un au monde?* Voudroit-il que Dieu, faisant une soudaine impression sur l'esprit des hommes, pour en chasser le vice, & pour y introduire la vertu, les corrigéât en un instant? Quelque autre demandera si, dans l'ordre de la nature, cela seroit possible. Mais, posé qu'il le fût, que deviendroit nôtre liberté; & qu'y auroit-il de louable, dans l'acquiescement que nous donnons à la vérité, & que nous refusons au mensonge? Je veux, même, passer par-dessus ces difficultez, ne sera-t-on pas, toujours, autant en droit que Celse, de demander; Si Dieu ne pouvoit pas faire, d'abord, par sa puissance divine, que les hommes fussent, d'eux-mêmes, parfaitement vertueux, & que n'ayant jamais eu de vices, ils n'eussent besoin d'aucune correction? Ces pensées peuvent faire de la peine aux simples & aux ignorans: mais ceux qui pénètrent dans la nature des choses, savent que si l'on ôte à la Vertu la liberté du choix, on luy ôte son essence; comme on le prouveroit, si cela se pouvoit faire en passant. Les Grecs mêmes en font un des principaux articles de leurs Traitez de la Providence; où ils se donnent bien de garde de dire, comme Celse, *Dieu fait-il toutes choses, sans remédier aux desordres? Sa puissance divine n'est-elle pas capable de les corriger?* Nous en avons, aussi, parlé, en plusieurs rencontres, selon nôtre portée: & la Ste. Ecriture instruit assez, là-dessus, ceux qui la savent bien entendre. Mais on peut se servir, contre Celse, de ses propres armes; & luy demander, comme il demande aux Juifs & à nous; Le grand Dieu fait-il ce qui se passe parmy les hommes, ou s'il ne le fait pas? Si vous reconnoissez un Dieu, & une Providence, comme vous en faites profession, dans vôtre Livre, il faut qu'il sache tout ce qui se passe: & s'il le fait, pourquoy ne corrige-t-il pas les desordres? Sommes-nous nécessairement obligez de vous dire pourquoy il ne les corrige pas, bien-qu'il les connoisse: & vous, qui ne voulez pas vous découvrir, icy, nettement, pour Epicurien, mais qui feignez d'admettre la Providence, vous dispenferez-vous de nous répondre, si nous vous demandons, tout-de-même; Pourquoi Dieu, qui fait tout ce qui se passe dans le monde, ne corrige-t-il pas les desordres qu'il y voit; pourquoy sa puissance divine ne guérit-elle pas tous les hommes de leurs vices? Pour nous, nous ne craignons point de dire; que Dieu ne laisse jamais les pécheurs, sans leur envoyer quelqu'un, pour les corriger; & que, par ses soins, ils ont devant les yeux de continuëles leçons de vertu. Cependant, les personnes dont il se sert pour cela, ne s'y employent pas, toutes, de même manière. Il y en a bien-peu, qui proposent la vérité toute-simple & toute-pure, & qui travaillent à une parfaite correction des pécheurs; comme ont fait Moyse, & les Prophètes. Mais entre tous ceux-là, il n'y en a point de comparable à Jésus, qui ne s'arrête pas à corriger quelque petit

CLXIV.

nombre de vicieux, dans un coin du Monde, & à qui il ne tient pas que sa ver-  
 1. Tim. 4. tu ne se fasse sentir par-tout. Car il est venu pour être *le Sauveur de tous les*  
 10. *hommes.*

A cette objection, digne de l'esprit de Celse, il en ajoute une autre de la  
 même force. Il suppose, je ne say sur quel fondement, que, selon nous, *Dieu*  
*doit descendre, luy-même, parmi les hommes:* d'où il infère, *Qu'il faut donc qu'il*  
*quitte son thône.* Mais il ne connoît pas le pouvoir de Dieu. Il ne fait pas,  
 Sag. 1. 7. *que l'Esprit du Seigneur remplit l'Univers; & que comme il contient tout, il entend*  
 Jér. 23. *tout ce qui se dit.* Il ne peut comprendre ce que Dieu dit de soy-même; *Ne*  
 24. *remplis-je pas le ciel & la terre?* & il ne voit pas que, suivant les principes de la  
 Act. 17. Religion Chrétienne, *C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement, & l'être:*  
 28. *comme St. Paul le prêchoit aux Athéniens.* Ainsi, bien-qu'on puisse dire que  
 le grand Dieu, par sa puissance infinie, soit descendu sur la terre, avec Jésus;  
 Jean, 1. bien-que *le Verbe, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui étoit Dieu, luy-*  
 12. *même, soit venu vers nous;* Dieu n'a pas, pour cela, quitté ni abandonné son  
 thône, vidant un lieu, & en remplissant un autre, où il ne fût pas aupara-  
 vant. Car il étend sa puissance, & sa divinité, par-tout où il veut, & par-tout  
 où il trouve quelque espace; sans changer, pourtant, de lieu, & sans que ce-  
 luy-cy demeure vuide, ou que cet autre devienne plein. Si nous disons, quel-  
 quefois, qu'il quitte un endroit, & qu'il en remplit un autre; cela ne se doit  
 pas entendre du lieu, mais de nôtre ame. Nous disons que Dieu quitte celle  
 des méchans, qui se plongent dans les vices; mais que celle des bons, qui  
 veulent suivre la vertu, qui tendent à la perfection, ou qui y sont déjà arrivez,  
 est remplie, ou faite participante, de l'Esprit divin. Il n'y a donc aucune né-  
 cessité, en posant que le Christ est descendu sur la terre, ou que Dieu s'est pré-  
 senté aux hommes, de poser que Dieu ait quitté son auguste thône, ou qu'il se  
 soit fait un changement, tel que Celse se l'imagine, lors-qu'il dit; *Si vous*  
*faites, icy, le moindre petit changement, vous ferez tomber l'Univers dans une en-*  
*tière ruine.* Mais si l'on veut qu'il se soit fait quelque changement, par la ma-  
 nifestation de la puissance de Dieu, & par l'avènement du Verbe; nous ne fe-  
 rons pas difficulté de dire, que la malice s'est changée en bonté, la débauche en  
 tempérance, & la superstition en piété, dans l'ame de ceux qui ont reçu ce Verbe  
 de Dieu, lors-qu'il est venu au monde.

CLXV. Si vous voulez, maintenant, que je réponde à ce que Celse pouvoit jamais  
 avancer de plus ridicule, écoutez ce qu'il ajoute; *N'est-ce point que Dieu, n'é-*  
*tant pas connu des hommes, & trouvant qu'il manquoit, en cela, quelque chose à son*  
*bonheur, il a voulu se faire connoître à eux, & discerner, ainsi, les fidèles, d'avec*  
*les incrédules? Ce seroit rendre un beau témoignage à Dieu, de l'accuser d'une si basse*  
*& si indigne ambition; comme si s'étoit quelqu'un de ces nouveaux riches, qui pren-*  
*nent plaisir à faire montre de leurs richesses.* Nous disons que Dieu, n'étant pas  
 connu des méchans, il veut se faire connoître à eux, non parce-qu'il manque  
 quelque chose à son bonheur; mais au-contraire, parce-qu'on cesse d'être mal-  
 heureux, dés-qu'on a sa connoissance. Nous disons, encore, qu'il se présente,  
 luy-même, à quelques-uns, par sa puissance divine & ineffable, ou qu'il leur en-  
 voye son Christ, non pour discerner les fidèles, d'avec les incrédules; mais pour dé-  
 livrer de tout mal les fidèles, qui reconnoissent sa divinité, & pour ne laisser aux au-  
 tres aucun prétexte de s'excufer, comme si leur incrédulité ne venoit, que de ce qu'  
 on ne leur a pas enseigné les choses qu'ils devoient croire. Par quelle espèce de consé-  
 quence peut-on donc inférer, de nôtre doctrine, que, selon nous, *Dieu ressem-*  
 ble

ble à ces nouveaux riches, qui prennent plaisir à faire môtre de leurs richesses? Car ce n'est pas pour nous faire môtre de sa majesté & de sa gloire, que Dieu nous la découvre, & nous ordonne de la contempler. S'il veut que nous nous unissions avec luy, comme il nous y invite par son Christ, & comme il y a, de tout tems, invité les hommes, par son Verbe, qui a toujourns, été présent parmy eux; il ne le veut, qu'afin de procurer à nos ames cette félicité, qui se trouve à le connoître. Où est donc, encore une fois, cette basse & cette indigne ambition, dont les Chrétiens l'accusent, par leur créance? Mais, après toutes ces vaines & froides déclamations, Celse conclud, enfin, je ne say comment; *Que si Dieu veut se faire connoître à nous, c'est pour nôtre propre bien, & non qu'il en ait besoin luy-même; c'est pour sauver ceux qui, ayant embrassé cette connoissance, seront devenus vertueux, & pour punir ceux qui, l'ayant rejetée, auront découvert leur malice.* Sur quoy il fait cette objection: *Est-ce donc, qu'après tant de siècles, Dieu s'est enfin souvenu de justifier les hommes; ce qu'il négligeoit auparavant?* Je répons, à cela, que le dessein de justifier les hommes n'a jamais été négligé de Dieu, qui leur a toujourns présenté des occasions de s'adonner à la vertu, & de renoncer aux vices. Car il n'y a point eu de siècle, où sa sagesse ne luy ait fait des amis & des Prophètes, descendant dans les ames qu'elle trouvoit saintes: & les Livres sacrez nous fournissent, dans tous les âges, des exemples de ces Saints, qui recevoient l'Esprit de Dieu, & qui, en-suite, travailloyent, de tout leur pouvoir, à la conversion des autres hommes. Il n'est pas suprenant, au-reste, qu'en quelqu'un de ces âges, il y ait eu des Prophètes, qui, par la fermeté & par la constance d'une vie toujourns égale, ayent surpassé les autres Prophètes de leur tems, ou même ceux du tems passé, & de l'ave-  
 nir, dans la réception de l'Esprit divin. Et il ne se faut pas étonner, non-plus, qu'il y ait quelque chose de singulier, dans un certain siècle, par l'avènement d'une personne, qui n'avoit jamais eu, & qui ne devoit jamais avoir rien de pareil. Mais cette matière est trop mystérieuse & trop sublime, pour être de la portée de tout le monde: & si nous voulions répondre parfaitement à l'objection qu'on nous fait, sur l'avènement du Christ; *Est-ce donc, qu'après tant de siècles, Dieu s'est enfin souvenu de justifier les hommes; ce qu'il négligeoit auparavant?* il faudroit traiter, de la division des Peuples; & faire voir pourquoy, *Quand le Deut. 32. Dieu très-haut partagea les Nations, & qu'il sépara les enfans d'Adam les uns d'a-<sup>8.9.</sup>vec les autres, il établit les bornes des Peuples selon le nombre des Anges de Dieu: mais que la portion du Seigneur, ce fut Jacob son Peuple, & le lot de son partage, ce fut Israël.* Il faudroit expliquer pour quelle cause ceux-cy ou ceux-là naissent dans l'enceinte de telles ou de telles bornes, & sous la direction de celui à qui elles sont échues. Pour quelle raison, *La portion du Seigneur, ce fut Jacob son Peuple, & le lot de son partage, ce fut Israël.* Enfin, pourquoy, au commencement, *La portion du Seigneur, c'étoit Jacob son Peuple, & le lot de son partage, c'étoit Israël:* mais que, dans la suite des tems, il est dit à Nôtre Sauveur, par son Père; *Demande-moy; & jete donneray les Nations pour ton héritage, & toute l'étendue de la terre pour sa possession.* Car il y a de certains enchainemens, de certains ressorts secrets & inexplicables, dans cette diverse conduite de la Providence, à l'égard des ames humaines. Après donc tous ces Prophètes, qui avoyent travaillé à corriger l'ancien Israël, le Christ est enfin venu, pour la correction de tout le monde; quoy que Celse en puisse dire. Et étant venu, il n'a pas eu besoin de châtimens, de peines, & de supplices, pour ranger les hommes à leur devoir, comme sous la première dispensation. Lors que *celuy qui sème,*

Luc, 8. 5.

*est allé semer son grain*, sa seule prédication luy a suffy, pour répandre, partout, cette semence, qui est sa Parole. S'il doit venir un tems qui, réglant la juste durée du Monde, luy fera prendre fin, comme il a eu commencement; & si cette fin du Monde, doit être suivie d'un Jugement, où chacun sera traité selon ses œuvres: il faut que les plus avancez dans la connoissance de nos mystères, établissent cette vérité, par toutes fortes de preuves, tirées tant des Ecritures divines, que des lumieres de la raison; mais que les plus simples, qui font toujours le plus grand nombre, & qui sont incapables d'atteindre à toutes ces hautes spéculations de la sagesse de Dieu, s'en reposent sur l'autorité de ce grand Dieu, & sur celle du Sauveur des hommes, se contentant de cette raison, *C'est luy qui l'a dit*; par une déférence qui luy est dûe, plus qu'à tout autre.

Celle ajoute, pour ne pas perdre la bonne coûtume qu'il a, de nous accuser **CLXVII.** sans fondement & sans preuves; *Il est clair que ce qu'ils nous débitent-là de Dieu, est indigne de personnes sages & pieuses.* Il s'imagine, que quand nous disons, que les pécheurs doivent nécessairement s'attendre à être punis, après leur mort, ce n'est que pour faire peur aux ignorans, & non que nous regardions cela comme véritable: ce qui fait qu'il nous compare à ceux qui, dans les mystères de Baccus, font paroître des spectres & des fantômes. A l'égard des mystères de Baccus, qu'il y ait de l'illusion, ou qu'il n'y en ait pas, c'est aux Grecs à en répondre. Celle, & ceux de sa secte, peuvent les interroger là-dessus. Pour nous, nous ne rendons raison que de nôtre fait: & nous disons que, dans le dessein où nous sommes de réformer tout le genre-humain, nous nous servons & de menaces & de promesses; faisant craindre aux uns les peines de l'autre vie, que nous croyons être nécessaires pour le bien de l'Univers, & qui, peut-être même, ne seront pas sans utilité, pour ceux qui les souffriront; & assurant les autres que, s'ils vivent bien, ils jouiront, dans le Royaume de Dieu, de la félicité qu'il prépare à ceux qui seront dignes de l'avoir pour Roy.

Il entreprend de montrer, en-suite, que nous ne disons rien de nouveau ni d'extraordinaire, touchant le Déluge, & touchant l'embrasement du Monde; mais que ce que nous en croyons, sur le témoignage de nos Ecritures, n'est qu'une idée confuse que nous avons du sentiment tant des Grecs que des Barbares. *Ils ont ouï-dire confusément, dit-il, qu'après la révolution de plusieurs siècles, & au bout d'un certain période, qui remet les astres au même point de conjonction où ils ont été autrefois, il arrive au Monde des embrasemens & des déluges: & comme c'est un Déluge, qui est arrivé le dernier, du tems de Deucalion; & que l'ordre des choses, qui doivent ainsi changer de face, demande que ce Déluge soit suivi d'un Embrasement; ils se sont fausement imaginez, là dessus, que Dieu doit descendre, armé de feu, comme s'il vouloit donner la gêne.* Mais je m'étonne que Celle, qui fait paroître tant de lecture, & qui se pique de savoir si bien l'Histoire, ne soit pas mieux instruit de l'antiquité de Moyse, que quelques Historiens Grecs font contemporain d'Inaque, Père de Phoronée. Les Egyptiens, même, aussi-bien que les Auteurs de l'Histoire Phénicienne, reconnoissent qu'il est très-ancien: & si l'on veut des preuves qu'il est beaucoup plus que ceux qui disent, qu'après la révolution de plusieurs siècles, il arrive, au Monde, des embrasemens & des déluges, l'on n'a qu'à lire les deux Livres que Joséph a écrits, \* pour justifier l'antiquité de la nation Judaïque. L'on verra si Celle a raison de prétendre, que les Juifs & les Chrétiens n'ont qu'une idée confuse du sentiment de ces gens-là, & que c'est faute d'entendre leur pensée, sur cet embrasement, qu'ils se sont imaginez que Dieu doit descendre, armé de feu,

*comme*

\* Contre Appion.

comme s'il vouloit donner la gêne. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner s'il y a de telles révolutions, qui causent des embrasemens & des déluges, ou s'il n'y en a pas; ni si c'est une doctrine enseignée par nos Ecritures, soit dans ces paroles de Salomon; *Qu'est-ce qui a été? C'est ce qui doit être à l'avenir; qu'est-ce qui s'est fait?* Eccléf. 1.9. *c'est ce qui se doit faire encore, & ce qui suit; soit ailleurs.* Il suffit d'avoir montré CLXVIII. que Moïse, & quelques-uns des Prophètes, étant des Ecrivains très-anciens, ils n'ont emprunté de personne ce qu'ils disent de l'embrasement du Monde: mais que plus-tôt, (s'il en faut juger par le tems,) ce sont les autres qui, ayant ouï confusément parler de ce que Moïse & les Prophètes enseignent, & ne l'ayant pas bien compris, se sont imaginez que les révolutions des Cieux, r'amenoyent au Monde des événemens tout-semblables à ceux des siècles passez, sans qu'il pût y avoir de différence des uns aux autres, ni dans les propriétés essentielles, ni même dans ce qu'on nomme les accidens. Pour nous, nous n'attribuons le déluge & l'embrasement du Monde, ni aux révolutions des siècles, ni aux périodes des astres. Nous disons, qu'il en faut chercher la cause, dans la corruption des hommes, qui, lorsqu'elle est venue à son comble, ne peut plus trouver de remède, que dans un embrasement, ou dans un déluge. Si les Prophètes parlent quelquefois de Dieu, comme s'il descendoit, bien-qu'il dise de soy-même; *Ne remplis-je pas le ciel & la Jér. 23. terre?* nous prenons cette descente en un sens figuré. Car Dieu descend de sa ma- 24. jesté & de sa grandeur, quand il abaisse ses soins jusqu'aux hommes, &, sur-tout, jusqu'aux méchans: à-peu-près comme on dit que les Précepteurs doivent descendre & s'abaisser, pour instruire leurs Disciples, ou que les hommes sages & savans doivent faire la même chose, en faveur de ceux qui ne font que d'embrasser l'étude de la Philosophie. Lors-que l'on parle ainsi, l'on ne veut signifier rien de corporel. Il faut prendre en un sens conforme à celuy que l'usage autorise, dans ces rencontres, les mots de *Descendre* & de *Monter*, quand la sainte Ecriture s'en sert, Gén. 11. en parlant de Dieu. Mais puis-que Celse, voulant faire le railleur, dit que, selon 5. & 17. nous, *Dieu doit descendre, armé de feu, comme s'il vouloit donner la gêne;* ce qui 22. & c. nous engage, hors de saison, dans des considérations très-profondes: nous n'en dirons que ce qui est nécessaire, pour faire sentir aux lecteurs que nous savons repousser les railleries. Après quoy, nous passerons au reste. Les Ecritures divines disent, *Que Dieu est un feu dévorant;* & *Qu'il fait rouler, devant soy, des fleuves Deut. 4. de feu;* *Qu'il est, même, comme un feu de fonte, & comme l'herbe aux foulons, 24. lors-qu'il vient purifier son Peuple.* Quand elles disent donc, *Que Dieu est un feu dé- Dan. 7. vorant;* nous demandons ce que l'on doit croire qu'il dévore. Pour nous, nous di- 10. sons que c'est la corruption des hommes, & ses fruits, nommez figurément, du Mal. 3.2. bois, du foin, & de la paille, que Dieu dévore comme un feu. Car l'Apôtre dit 1. Cor. 3. 12. que les méchans *bâtissent avec du bois, du foin, & de la paille, sur le fondement* de la doctrine Evangélique, qui a été une-fois posé. Si l'on peut donc nous prouver qu'il ne l'entend pas comme nous l'avons expliqué, & nous faire voir que les méchans bâtissent, matériellement, avec du bois, du foin, & de la paille; il faudra avouër qu'il s'agit, aussi, d'un feu matériel & sensible: mais si, au-contraire, ce bois, ce foin, & cette paille, se doivent prendre figurément, pour les œuvres des méchans; en faut-il davantage, pour faire comprendre quelle espèce de feu peut-être propre à dévorer de telles matières? *Le feu,* dit St. Paul, *fera paroître 1. Cor. 3. quel est l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage & l'édifice de quelqu'un demeure sans être 13. & c. brûlé, il en recevra la récompense: mais celuy dont l'ouvrage sera brûlé, en souffrira de la perte.* Peut-on entendre autre chose, par cet ouvrage qui se brûle, que tous les effets de nôtre corruption? Nôtre Dieu est donc un feu dévorant, au sens que nous

nous l'avons expliqué. Il est *comme un feu de fonte*, lorsqu'il vient, pour ainsi dire, raffiner nôtre ame, en séparant le plomb & les autres impuretez des vices, d'avec l'or & d'avec l'argent de la droite raison, dont ils altéroient la nature, par leur mélange. Enfin, *il fait rouler, devant soy, des fleuves de feu*, pour conlumer la méchanceté, dont nôtre cœur est tout-remply.

Cela suffit, sur ces paroles de Celse; *Ils se sont faussement imaginez que Dieu doit descendre, armé de feu, comme s'il vouloit donner la gêne*. Voyons maintenant ce qu'il ajoute, avec tant de faste. *Il faut, dit-il, que nous reprions la chose de plus haut, par plusieurs autres démonstrations. Je ne diray rien de nouveau; & je n'avanceray que des vérités, reconnues de tous tems. Dieu est bon, beau, & heureux: il possède toutes sortes de perfections. S'il descend donc parmy les hommes, ce qu'il ne peut faire sans changer, sa bonté se changera en méchanceté, sa beauté en laidure, sa félicité en misère, ses perfections en toutes sortes de defaus. Qui est-ce qui voudroit éprouver un tel changement? La nature des choses périssables, c'est de changer & de s'altérer: mais celle des choses éternelles, c'est de demeurer toujours les mêmes. Ce changement ne sauroit donc convenir à Dieu.* Je croy avoir suffisamment répondu à cela, en faisant voir ce qu'il faut entendre, dans l'Escriture, par la descente de Dieu vers les hommes. Cette descente ne marque, en luy, aucun changement: elle n'emporte pas, comme Celse nous le fait dire, que sa bonté se change en méchanceté, sa beauté en laidure, sa félicité en misère, ses perfections en toutes sortes de defaus. Car demeurant immuable en son essence, il s'abaisse, par sa providence & par ses soins, jusques aux choses humaines. Nous trouvons cette immutabilité de Dieu, établie dans les saintes Escritures; lorsqu'elles disent de luy, *Tu es toujours le même*; ou qu'elles l'introduisent disant, *Je ne change point*. Mais les Dieux d'Epicure, qui sont composez d'atomes, seroyent, par cela même, sujets à périr, s'ils n'avoient soin d'éloigner d'eux les autres atomes qui les pourroyent détruire. Le Dieu même des Stoïciens, étant corporel, n'existe quelquefois que par son entendement, lorsqu'il arrive des embrasemens au Monde; après quoy, il se reproduit en-partie, quand le Monde se renouvelle. Car ces Philosophes n'ont pû concevoir nettement l'idée que la Nature nous donne de Dieu, comme d'un Etre entièrement simple, & exempt de toute composition, d'un Etre indivisible & incorruptible. Pour celuy qui est descendu parmy les hommes, *il avoit la forme & la nature de Dieu*: mais son amour pour nous, l'a obligé à *s'anéantir luy-même*, afin que nous le puffions comprendre. Ce n'est pas que sa bonté se soit changée en méchanceté; car *il ne pécha jamais*: ni que sa beauté se soit changée en laidure; car *il n'a point connu le péché*: ni que sa félicité se soit changée en misère; car il s'est bien *rabaislé* volontairement, en faveur du genre-humain, mais il n'a pas, pour cela, laissé d'être heureux, dans son abaissement même: ni, enfin, que ses perfections se foyent changées en toutes sortes de defaus; car sont-ce des defaus, que la douceur & l'humanité? Quand un Médecin voit de tristes objets, ou qu'il touche des choses desagréables, en travaillant à rétablir la santé de ceux qu'il traite; voudriez-vous dire que sa bonté se change en méchanceté, sa beauté en laidure, & sa félicité en misère? Je ne le pense pas. Cependant, le Médecin, qui voit ces tristes objets, & qui touche ces choses desagréables, n'est pas trop assuré de ne point tomber, à son tour, dans les mêmes accidens: mais celuy qui guérit les playes de nos ames, par la vertu divine du Verbe qui est en luy, est incapable de toute souillure. Si Celse prétend que ce Dieu immortel, que nous appellons *le Verbe*, n'ait pû prendre un corps mortel & une ame humaine, sans subir quelque changement & quelque altération; qu'il fasse que, demeurant toujours Verbe en son essence, il ne souffre rien de ce que souffrent

Pl. 101.  
ou 102.  
28.  
Mal. 3. 6.

Philipp.  
2. 6. & 7.  
CLXX.  
1. Pierr.  
2. 23.  
2. Cor. 5.  
21.  
Phil. 2. 8.

souffrent cette ame & ce corps : mais que voulant s'accommoder, pour un tems, à la foiblesse de ceux qui ne peuvent soutenir l'éclat & la gloire de sa divinité, il se présente à eux comme *ayant été fait chair*, & se sert d'une voix corporelle ; <sup>Jean, 1.</sup> jusques à ce qu'après qu'ils l'ont reçu en ce vil état, il les élève dans peu, luy-<sup>14.</sup> même, au point de pouvoir contempler, s'il m'est permis de le dire, sa première & la plus noble forme. Car il y a, pour parler encore ainsi, de différentes formes du Verbe, sous lesquelles il se fait connoître à ceux qui veulent être du nombre de ses Disciples ; & qu'il accommode aux qualitez & à la portée de chacun, selon ce qu'ils sont plus ou moins avancez ; qu'ils ont quelques semences de vertu, ou que la vertu a déjà jetté de profondes racines dans leur ame. C'est donc d'une tout-autre manière que Celse & ses pareils ne l'entendent, que nôtre Dieu a changé de forme. S'il monta sur une haute montagne, où il parut sous une forme beaucoup plus auguste, que celle sous laquelle il se faisoit voir à ceux qu'il avoit laissez au-bas, & qui ne l'avoient pû suivre ; c'est que leurs foibles yeux n'étoient pas capables de supporter la splendeur de cette glorieuse & divine transfiguration du Verbe. Il s'en faisoit peu qu'il ne les ébloüit, même, tel qu'il se présentoit au Monde : de-là vient que ceux qui ne le pouvoient regarder assez attentivement, pour découvrir ce qu'il avoit de plus admirable, auroient pû dire de luy ; *Nous l'avons vu : il n'avoit ni dehors, ni beauté : mais son extérieur étoit méprisable & abjet, plus que d'aucun autre d'entre les hommes.* <sup>Math. 17. 1.</sup>

Voilà ce que j'ay crû devoir dire, sur les vaines imaginations de Celse, qui ne peut comprendre le récit historique qui nous est fait des changemens & des transfigurations de Jésus ; ni distinguer ce qu'il y avoit de mortel, d'avec ce qu'il y avoit d'immortel, en sa personne. N'y a-t-il pas beaucoup plus de gravité, dans ces histoires, si on les entend comme il faut, que dans ce qu'on nous dit de Baccus, qui, ayant été trompé par les Titans, tomba du trône de Jupiter en terre, où ils le mirent en pièces ; & qui, en-suite, ayant été comme ramené, par la réunion de ses membres, monta derechef au Ciel ? Ou, sera-t-il permis au Grecs d'expliquer cela allégoriquement, le rapportant à nôtre ame ; & il nous sera défendu de proposer des interprétations bien-suivies, qui s'accordent & qui s'ajustent toujous parfaitement avec les écrits des saints Hommes, qui avoient reçu l'Esprit de Dieu ? Celse entend donc mal nos Ecritures : ainsi, c'est proprement son sens, & non le leur, qu'il combat. S'il comprenoit quel sera l'état de nôtre ame, dans la vie bien-heureuse, dont elle doit jouir éternellement ; s'il favoit ce qu'il faut croire de l'essence, & des principes de l'ame, il ne trouveroit pas si absurde qu'un être immortel se fût revêtu d'un corps mortel ; non comme Platon explique la transmigration des ames, mais d'une manière bien plus sublime : il verroit qu'entre les diverses espèces de condescendance, dont la bonté divine use envers les hommes, d'en est icy une des plus considérables, qui a pour but de ramener au troupeau *les brebis perduës de la maison d'Israël*, comme parle mystiquement l'Ecriture sainte ; ces Brebis, qui sont descenduës des montagnes, & que le Berger de la Parabole va chercher, laissant sur les montagnes celles qui ne se sont point égarées. <sup>IC. 53. 2.</sup>

Celse est cause que nous ufons de redites : car il insiste long-tems sur les mêmes choses, faute de les entendre ; & nous ne voulons laisser aucun endroit de son Ecrit, qu'on puisse croire, avec la moindre apparence, que nous n'ayons pas examiné. Voicy donc ce qu'il ajoûte. *On c'est véritablement que Dieu se change, comme ils parlent, en un corps mortel ; ce que nous venons de voir qui est impossible : au, quoy-qu'il ne change pas effectivement, il fait qu'il paroît changé, trompant les yeux* <sup>Math. 13. 24. & 18. 12.</sup>



yeux de ceux qui le voyent, ce qui seroit mentir. Or la tromperie & le mensonge sont toujours blâmables, à moins que l'on ne s'en serve comme d'un remède, pour soulager ses amis, quand la maladie a troublé leur esprit, & affoibly leur raison; ou comme d'un moyen, pour se délivrer des mains de ses ennemis. Mais Dieu n'a point pour amis, des gens dont l'esprit soit troublé, ou la raison affoiblie; & il ne craint personne, pour être contraint d'avoir recours à la tromperie, dans le danger. La réponse peut regarder, ou la nature du Verbe divin, qui est Dieu luy-même; ou l'ame de Jésus. A l'égard de la nature du Verbe, je dis que, comme les alimens se changent en lait, dans une nourrice, pour être propres à l'enfant qu'elle nourrit; & qu'un Médecin les prépare de-sorte qu'ils puissent servir à la guérison de ses malades; mais qu'on les apprête autrement, pour les personnes saines & vigoureuses: Dieu, tout-de même, change la vertu de son Verbe, [ou, de sa Parole,] selon le besoin particulier de ceux à qui il l'adresse, & conformément à la disposition de leur ame. Ainsi, cette Parole est, aux

1. Pierr. uns, *un lait spirituel & tout-pur*, comme l'Ecriture le nomme; aux autres, qui  
 2. 2. sont *infirmes*, elle leur tient lieu de *légumes*; mais à ceux qui sont *parfaits*, elle  
 Rom. 14. leur sert de *viande solide*. Cependant, elle ne déguise point sa nature; mais  
 2. CLXXII. quand les hommes la reçoivent, elle les nourrit, chacun selon sa portée: en  
 Hebr. 5. quoy il n'y a ni tromperie ni mensonge. A l'égard de l'ame de Jésus, si c'est elle  
 14. qu'on prétend qui ait changé, en s'unissant à un corps, je demanderay de quel changement on veut parler: car si l'on entend un changement d'essence, il ne s'en fait point de tel, ni dans cette ame, ni dans aucune autre ame raisonnable; mais si l'on veut dire, que s'étant revêtuë d'un corps, elle n'a pû éviter qu'il n'agit sur elle, & ne la fit souffrir, à-cause de l'union qu'ils ont eue ensemble, & du lieu où il a falu qu'elle vint, pour s'unir à luy; qu'y a-t-il en cela, d'indigne du Verbe, que son ardent amour pour les hommes a porté à venir nous présenter un Sauveur, qui fit pour nous, ce qu'aucun de ceux qui avoyent, par le passé, entrepris nôtre guérison, n'avoit pû faire? C'est ce qu'a fait cette sainte ame, lors-qu'elle s'est volontairement abaissée, en nôtre faveur, jusqu'à la condition des hommes mortels; & c'est ce que le Verbe divin a dessein de nous apprendre, par ce qu'il nous dit en divers endroits des Ecritures: mais il suffira de rapporter, icy, ce passage de St. Paul; Soyons dans la même disposition, & dans le même sentiment, où a été Jésus-Christ, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point fait trophée d'être égal à Dieu: mais il s'est anéanti luy-même, en prenant la forme & la nature de serviteur, & étant reconnu pour homme, par tout ce qui a paru de luy au dehors. Il s'est rabaisé luy-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est-pourquoy Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & luy a donné un nom, qui est au-dessus de tous les noms. Que d'autres donc accordent à Celse, s'ils le veulent, que Dieu, sans changer effectivement, fait seulement qu'il paroît changé, aux yeux de ceux qui le voyent: pour nous, qui sommes persuadés que ce qui a paru, dans Jésus pendant-qu'il étoit sur la terre, n'étoit pas une apparence trompeuse, mais une vérité très-évidente, l'objection de Celse ne nous touche point. Nous ne laisserons pourtant pas de luy répondre; Ne dites-vous pas, vous-même, que quand on se sert de la tromperie & du mensonge, comme d'un remède, il est permis de tromper & de mentir? Que trouvez-vous donc d'étrange, si, dans une telle occasion, où il ne s'agissoit pas de moins que du salut des hommes, il s'est fait quelque chose de semblable? Car, de la manière que les esprits font faits, il est souvent plus aisé de les gagner par l'adresse du mensonge, que par la force de la vérité; comme les Médecins le pratiquent, quelquefois, envers leurs malades. Ce qui soit dit, néanmoins,

Philipp.  
2. 5. &c.

moins, pour défendre la cause des autres. S'il est permis, en-effet, d'en user ainsi, pour soulager ses amis malades, il n'y a nul inconvénient, que celui qui aimoit si ardemment le genre-humain, l'ait guéry par de tels remédes, dont on ne se fert pas de dessein formé, mais par accident : & si les hommes avoyent perdu leur raison, il falloit que ce sage Médecin les traitât avec la méthode qu'il jugeoit la plus propre, pour les remettre en leur bon-sens. Celse dit, qu'il est encore permis de mentir, pour se délivrer des mains de ses ennemis; mais que Dieu ne craint personne, pour être contraint d'avoir recours à la tromperie, dans le danger. Il seroit entièrement inutile, & déraisonnable, de nous justifier, d'une chose, qu'aucun de nous n'a jamais dite de Nôtre Sauveur. A l'égard de cet article; *Dieu n'a point pour amis, des gens dont l'esprit soit troublé, ou la raison affoiblie*; nous y avons déjà répondu, en faisant l'apologie d'autruy. Car, après ce que nous avons dit, il est clair que cette conduite de Jésus n'a point regardé des personnes, qui fussent, dés-lors, au nombre de ses amis, pendant que leur esprit étoit troublé, & leur raison affoiblie; mais des personnes qui, par le desordre où la maladie de leur ame avoit mis tout ce qu'ils avoyent naturellement de mieux réglé, étoient encore au rang de ses ennemis, & qu'il vouloit, pourtant, rendre amis de Dieu. C'est ce que l'Écriture nous enseigne nettement, lors-qu'elle dit que tout ce qu'il a souffert, il l'a souffert pour les pécheurs, afin de les délivrer de leurs péchez, & de les rendre justes.

CLXXIII.

1. Tim. 1.  
15.  
Matth.  
1. 21.  
Rom. 5.  
19. &c.

Maintenant, puis-que Celse représente, d'un côté, les Juifs, qui raisonnent sur les causes pour lesquelles le Messie doit venir au monde, comme s'il n'y étoit pas encore venu; & de l'autre, les Chrétiens, qui parlent de l'avénement du Fils de Dieu, comme d'une chose déjà arrivée: examinons encore cela, le plus brièvement qu'il sera possible. Il fait dire aux Juifs, *Que le monde étant rempli de toutes sortes de méchantez, il est nécessaire que Dieu y envoie quelqu'un, pour punir les méchans, & pour nettoyer toutes choses; comme du tems de l'ancien Déluge*. Et il suppose que les Chrétiens le disent, aussi; puis-qu'ils y ajoutent, selon luy, d'autres considérations. Qu'y a-t-il donc d'abîurde à dire que Dieu, à-cause du débordement des vices, envoie quelqu'un au monde, pour le nettoyer, & pour traiter chacun selon son mérite? Car il ne seroit pas digne de Dieu, de souffrir que le mal fit des progrès, qu'il peut arrêter par le moyen de ce renouvellement. Les Grecs mêmes savent qu'après de certains périodes, la terre est nettoyée, par des embrasemens, ou par des déluges; comme Platon le reconnoît quelque part. *Quand les Dieux inondent la terre, dit-il, la nettoyant par les eaux, alors ceux qui habitent sur les montagnes, &c.* Faut-il donc dire que quand ils parlent ainsi, leurs raisonnemens sont justes & solides; mais que quand nous établissons quelque chose de semblable, ce ne sont plus ces dogmes, que les Grecs loioyent & admiroyent? Ceux qui se piquent d'une vaste littérature, & d'une lecture exacte, tâcheront, pourtant, de faire voir, non-seulement l'antiquité des auteurs qui ont écrit ces choses, mais, aussi, la beauté & la vérité des choses mêmes. Je ne say, au-reste, pourquoy il veut que le déluge qui nettoya la terre, selon le sentiment tant des Juifs, que des Chrétiens; & la destruction de la Tour, dont il est parlé dans la Génèse, soyent des choses de même genre. Car, posé que l'histoire de cette Tour n'ait aucune signification cachée, mais qu'il la faille prendre à la lettre, comme Celse le l'imagine; je ne voy pas, avec tout cela, qu'elle dût passer pour un événement destiné à nettoyer la terre: si ce n'est qu'il veuille nommer ainsi, ce que nous nommons la confusion des langues. Mais c'est une matière, que ceux qui l'entendent traiteront plus convenablement, lors-qu'ils se proposeront d'expliquer

Dans le Timéc.

Gén. 11.

Liv. IV.

CLXXIV. quer & le sens littéral, & le sens mystique de cette histoire. Cependant, comme Celse prétend que Moïse, qui est celui qui nous parle de cette Tour, & de cette confusion des langues, ait, formé l'histoire de sa Tour, sur celle des Aloïdes, un-peu altérée: j'ay à luy dire, que je ne croy pas qu'avant Homère, personne ait parlé des enfans d'Alôée; mais que l'histoire de la Tour a été écrite par Moïse qu'on fait avec certitude avoir vécu long-tems, & avant Homère, & avant, même, que les caractères Grecs fussent inventez. Laquelle est-ce donc que l'on doit plutôt croire être copiée sur l'autre: l'histoire des Aloïdes, sur celle de la Tour; ou l'histoire de la Tour, & de la confusion des langues, sur celle des Aloïdes? Il n'y a point de juge équitable, qui ne reconnoisse que Moïse est plus ancien qu'Homère.

Gén. 19. Celse veut, aussi, que ce que Moïse raconte, dans la Génésé, touchant les villes 24. de Sodome & de Gomorrhe, qui périrent par le feu du Ciel, à-cause de leur péché, soit tiré de l'histoire de Phaëthon: ce qui comme le reste, est une suite de la faute qu'il a faite, de n'avoir pas pris garde à l'antiquité de Moïse; car il semble que ceux qui nous ont laissé cette histoire de Phaëthon, ne soyent pas même si anciens qu'Homère, qui l'est beaucoup moins que Moïse. Nous ne nions donc pas qu'un feu, qui aura la vertu de nettoyer, ne doive détruire le monde, pour en bannir les vices, & pour renouveler l'Univers. Nous savons ce que les Prophètes enseignent là-dessus, dans les saints Livres. Car puis-que les Prophètes, comme nous l'avons fait voir cy-devant, ont justifié, par l'accomplissement de plusieurs de leurs prédictions, qu'ils étoient divinement inspirez; l'expérience du passé nous engage à les croire pour l'avenir, ou, pour mieux dire, à croire l'Esprit divin qui étoit en eux. Selon Celse, *les Chrétiens, ajoûtant d'autres considérations à celles des Juifs, disent, qu'à-cause des péchez des Juifs, le Fils de Dieu est déjà venu au monde; & que les Juifs, ayant condamné Jésus au supplice, & l'ayant abreuvé de fiel, ils ont obligé Dieu à répandre sur eux-mêmes le fiel de sa colère.* Que quelqu'un entreprenne donc, s'il veut, de montrer qu'il soit faux que toute la République des Juifs ait été renversée, avant-qu'il se fût passé une génération entière, depuis-qu'ils eurent ainsi traité Jésus. Car Jérusalem fut détruite, si je ne me trompe, quarante-deux ans après-qu'ils l'eurent crucifié: & nous ne lisons point que, depuis-que cette Nation subsiste, elle ait jamais été si long-tems assujettie à ses ennemis, éloignée des lieux où son culte est attaché, & hors d'état d'en pratiquer les plus augustes cérémoniel. Si ses péchez ont fait, quelquefois, que Dieu a semblé l'abandonner, il l'a, pourtant, visitée, en-suite, la faisant retourner chez elle, avec une entière liberté de le servir comme auparavant. C'est-là une des preuves, qui font voir qu'il y avoit, en Jésus, quelque chose de divin & de sacré, qu'à-cause de luy, les Juifs soyent dans une telle désolation, il y a déjà tant d'années. Je ne craindray pas même, de dire qu'ils ne seront jamais rétablis. Car ils ont commis le plus détestable de tous les crimes, en conspirant contre le Sauveur du monde, dans une Ville, où ils rendoyent à Dieu le service qu'il leur avoit prescrit, pour être le symbole de ses grands mystères. Il falloit donc que la Ville, où Jésus souffrit ce traitement, fût ruinée de fond en comble, que la nation des Juifs fût entièrement dispersée, & que Dieu en appellât d'autres à la jouissance de la béatitude. Ces autres, ce sont les Chrétiens, à qui est parvenue la doctrine de la pure & sincère piété, & qui ont reçu de nouvelles Loix, convenables à un Etat répandu par tout le monde: au lieu que les premières, n'ayant été établies que pour un Peuple particulier, gouverné par des Princes, dont les mœurs & les inclinations étoient conformes aux siennes, ne sauroyent être maintenant, toutes observées.

Après cela, continuant à se moquer tant des Juifs que des Chrétiens, il les compare

Odyss.  
Livr. 11.  
v. 306.

Gén. 19.  
24.

Matth.  
27. 34.

CLXXV.

pare tous à une troupe de chauve-souris ; ou à des fourmis , qui sortent de leur trou ; ou à des grenouilles , campées autour d'un marais ; ou à des vers , qui tiennent leur assemblée au coin d'un borbier , où ils disputent ensemble qui d'entr'eux sont les plus grands pécheurs , & disent , Qu'il n'arrive rien que Dieu ne leur découvre auparavant : qu'il néglige le Monde entier , qu'il laisse rouler les Cieux à l'aventure , & qu'il abandonne tout le reste de la Terre , pour ne prendre soin que d'eux ; qu'ils sont les seuls , à qui il adresse ses vœux ; & qu'il ne cesse de leur en envoyer , à dessein de lier avec eux une société indissoluble. Dans sa fiction , nous ressemblons à des vers , qui disent , Que Dieu est le souverain Etre ; mais qu'ils tiennent le premier rang après Dieu , qui les a faits entièrement semblables à luy : & que toutes choses , la terre , l'eau , l'air , & les astres , leur sont assujetties ; n'ayant été faites que pour eux , & destinées qu'à les servir. Il fait dire encore , à ces vers , qui nous représentent ; Puis-qu'il y en a d'entre nous qui ont péché , Dieu viendra luy-même , ou il enverra son Fils , afin de consumer les méchans , & que nous , qui resterons possédions avec luy la vie éternelle. Il ajoute à tout cela , Que cette dispute seroit plus supportable entre des vers , ou des grenouilles qu'elle n'est entre les Juifs & les Chrétiens. Sur quoy , je voudrois demander à ceux qui approuvent ce qu'il dit-là contre nous , si ce sont tous les hommes , en-général , qu'ils font ressembler à une troupe de chauve-souris , à des fourmis , à des vers , ou à des grenouilles ; à-cause de l'éminence de Dieu : ou si , laissant aux autres hommes leur nature humaine , parce qu'ils ont l'usage de la raison , & qu'ils se gouvernent par des Loix , ils croient que cette image ne convient qu'aux Chrétiens & aux Juifs , dont ils rejettent les dogmes avec un mépris , qui leur donne d'eux cette idée. Quelque party qu'ils prennent , nous tâcherons de leur faire voir qu'ils ont tort de parler ainsi , soit de tous les hommes , soit de nous. Car posons qu'ils disent le premier ; savoir , que tous les hommes , à l'égard de Dieu , sont semblables à ces vils animaux , parce-que leur bassesse n'a aucune proportion avec un Etre si élevé : De quelle bassesse entendez-vous parler ? leur diray-je. Si vous entendez celle du corps , apprenez que la véritable grandeur & la véritable petitesse , ne se mesurent pas par le corps. Autrement , les vautours & les éléphans l'emporteroient , sur les hommes ; qui ne sont ni si grands ni si forts , & qui vivent beaucoup moins long-tems. Cependant , une personne sage ne dira jamais que l'avantage du corps doit faire préférer ces animaux privez de raison , à l'homme , qui , par cela même qu'il est raisonnable , a , de bien-loin , la prééminence sur tout ce qui ne l'est pas. C'est ce qu'on ne dira jamais , non-plus , de l'aveu de ces Intelligences pures & bien-heureuses , que vous appelez *Bons Génies* , & que nous nommons *Anges de Dieu* ; ni d'aucun de ces Etres , quels qu'ils soyent , qui sont d'une nature plus excellente que l'humaine , puis-que leur raison est parfaite , & accompagnée de toutes sortes de vertus. Que si l'on méprise la petitesse des hommes , non pas à-cause de leur corps , mais à-cause de leur ame , qui est au-dessous des autres Natures intelligentes , & principalement de celles qui sont ornées de sainteté ; au-lieu qu'elle est corrompue & vicieuse , ce qui la rabaisse extrêmement : pourquoy les Chrétiens qui vivent mal , ou les Juifs de mœurs dépravées , seront-ils plus-tôt une troupe de chauve-souris , de fourmis , de vers , ou de grenouilles , que les débauchez des autres peuples ? Car , à ce conte-là , il faut que tout vicieux , quel qu'il puisse être ; sur-tout , s'il s'abandonne entièrement à ses vices ; soit une chauve-souris , un ver , une grenouille , & une fourmy , en comparaison des autres hommes. Quand vous seriez donc un Démosthène ; si vous aviez ses defauts , & que vous fissiez d'aussi sales actions , son éloquence , ni celle de cet autre fameux Orateur , nommé Antiphon , qui combat la Providence , dans l'Ecrit qu'il a intitulé ,

tulé, *Dela Vérité*, d'un titre peu-différent de celui que Celse donne au sien; tout cela, dis-je, n'empêcheroit pas qu'eux & vous ne fussiez des vers, qui se roulent dans l'ordure, au coin d'un borbier, du borbier de l'erreur & de l'ignorance. Ce n'est pas, au-fond, qu'une Nature intelligente, quelle qu'elle soit, étant capable de vertu, puisse jamais raisonnablement être comparée à un ver. Car cela même, qu'elle a des dispositions à la vertu, qu'elle n'en peut entièrement perdre les semences, qu'elle est vertueuse en puissance, comme on parle, empêche que la comparaison ne soit juste. Ainsi, nous avons fait voir, d'un côté, que tous les hommes en-général ne peuvent être des Vers, à l'égard de Dieu; puis-que leur intelligence étant un rayon de cette Intelligence souveraine, de ce *Verbe* divin, qui est avec Dieu, il ne se peut faire, qu'ils luy soyent absolument étrangers; & de l'autre, que les méchants d'entre les Chrétiens & d'entre les Juifs, qui, dans la vérité, ne sont ni Juifs ni Chrétiens, ne doivent pas être comparez, plus-tôt que les autres vicieux, à des vers qui se roulent dans l'ordure, au coin d'un borbier; que même l'Intelligence qui est en eux, s'oppose encore à cette comparaison. Nous ne ferons donc pas cette injure à la nature humaine, qui est capable de vertu, dans quelques péchez qu'elle tombe par ignorance, de la comparer à de si vils animaux.

Maintenant, si c'est à-cause de ce qui ne plaît pas à Celse, dans les dogmes des Chrétiens & des Juifs, dont il semble, même n'avoir aucune connoissance; si c'est, dis-je à-cause de cela, qu'il les veut faire passer pour des vers & pour des fourmis, par opposition aux autres hommes: comparons, un-peu, les dogmes dont tout le monde fait que les Juifs & les Chrétiens font profession, avec ceux que les autres hommes soutiennent; & voyons à qui le nom de fourmis & de vers conviendra le mieux, posé qu'il y ait des hommes à qui il convienne. Les vers, les fourmis, & les grenouilles, seroient, sans-doute, ceux qui ont laissé perdre la vraie connoissance de Dieu, & qui, sous de fausses apparences de piété, adorent ou des brutes, ou des simulacres, ou même quelqu'un des grands Corps de l'Univers, au-lieu que la perfection de l'Ouvrage, les devoit porter à l'admiration & au culte de l'Ouvrier.

Mais il faudra prendre pour des hommes, & pour quelque chose de plus noble, s'il se peut, ceux qui se laissent conduire aux lumières de la révélation divine, ont pu se détacher du bois & des pierres, de l'argent, même, & de l'or, qui passent pour des matières bien-plus précieuses; & s'élever jusqu'au Créateur de toutes choses, par la considération de la beauté des Créatures: ceux qui s'abandonnent entièrement à ses soins, qui luy adressent leurs prières, qui agissent toujours comme sous ses yeux, qui se gardent de rien dire qui luy puisse déplaire; persuadez que ce grand Dieu est le seul qui puisse pourvoir aux besoins de tout le monde, qu'il connoît toutes les pensées des hommes, qu'il voit toutes leurs actions, & qu'il entend toutes leurs paroles. Une telle piété, qui ne se laisse vaincre ni aux calamitez de la vie, ni à la crainte de la mort, ni à toute la subtilité des raisons humaines, ne servira-t-elle de rien, pour faire que ceux qui en ont le cœur rempli, ne soyent plus, après cela, comparez à des vers, quand même ils l'auroyent dû être auparavant? Et ceux qui se défendent des attaques de l'amour, dont les doux & puissans efforts ont ramoly & efféminé tant d'ames, & qui s'en défendent, dans la persuasion où ils sont que, pour s'unir avec Dieu, il faut nécessairement qu'ils s'approchent de luy, par la continence; dirons-nous qu'ils soyent de l'ordre & de la nature des vers, des fourmis, & des grenouilles? La justice encore, qui est une vertu si éclatante, qui renferme tous les devoirs de la vie civile, & qui présuppose l'équité, l'humanité, la douceur, ne pourra-t-elle empêcher que celui en qui elle se trouve, ne soit une charve-souris? Ne sont-ce pas, plus-tôt, ceux qui se plongent dans les ordure-

Jean, I. I.

xxvii.

Rom. I.  
10.

ordures de l'intempérance, comme font la plus-part des hommes, ceux qui fréquentent, sans scrupule, les lieux infames, & qui soutiennent, même, qu'il n'y a rien, en cela, qui soit contre la bien-séance; ne font-ce pas eux, plus-tôt, qu'on doit regarder comme des vers, qui se roulent dans un boubrier? Si l'on les compare, sur-tout, avec ceux qui ont appris, *Qu'il ne faut pas prendre les membres* 1. Cor. 6. *de J. Christ*, ni le corps où le Verbe habite, qu'il ne les faut pas prendre, pour les 15. *faire devenir les membres d'une prostituée*: avec ceux qui savent, qu'un corps animé d'une ame raisonnable, & consacré au grand Dieu, est le Temple du Dieu que 1. Cor. 3 nous adorons; & qu'il acquiert cette qualité, lors-qu'on a, du Créateur, les senti- 16. mens qu'on en doit avoir: avec ceux qui se donnent de garde de profaner le Temple CXXXVIII. *de Dieu*, par les souillures d'un amour illégitime; mais qui font, de leur continence, une partie essentielle de leur piété. Je ne parle point icy des autres vices, qui régneront parmy les hommes; & dont on n'est pas exempt, pour porter le nom de Philosophe: car la Philosophie, même, a souvent de faux Disciples. Je ne dis point, non-plus, qu'on voit plusieurs desordres semblables, parmy ceux qui ne sont ni Juifs ni Chrétiens: mais que parmy les Chrétiens, ou l'on n'y voit rien de pareil, si l'on considère ce que c'est proprement qu'être Chrétien; ou, si l'on y en voit quelque exemple, ce n'est pas en ceux qui entrent dans l'assemblée, & qui, n'en ayant pas été exclus, ont la liberté d'assister aux Prières publiques. On n'y voit, dis-je, rien de tel, à-moins que quelqu'un, dont on ne connoisse pas la mauvaise vie, se trouve, par hazard mêlé dans la foule. Nous ne sommes donc point une Assemblée de vers, nous qui soutenons & qui faisons voir aux Juifs, par le témoignage des Ecritures qu'ils reconnoissent pour divines, que celui dont elles avoyent prédit la venue, est venu en-effet; mais qu'il les a abandonnez, à-cause de leurs péchez énormes; & que c'est à nous, qui avons reçu sa Parole, que Dieu réserve ces biens excellens, dont nous attendons la jouissance, par le moyen de la foy qui nous unit à luy, & par le moyen, de celui qui nous rend cette union possible, en Tit. 2. nous purifiant de tous nos vices, & en nous corrigeant de tous nos defaus. Ainsi, il ne 14. suffit pas de se dire Juif ou Chrétien, pour se pouvoir vanter que c'est particulièrement à-cause de nous, que Dieu a fait le Monde, & qu'il a donné le mouvement aux Cieux. Mais si l'on a le cœur pur, comme Dieu l'ordonne; si l'on est doux & pacifique: si Matth. 5. l'on souffre courageusement, les persécutions qui accompagnent la piété; c'est 8. & c. alors qu'on peut, avec raison, s'assurer en Dieu, & qu'on peut dire, quand on a l'intelligence des Prophéties, *Dieu n'a icy rien fait, qu'il ne nous eût découvert & révélé auparavant, à nous qui croyons en luy.* Mais puis que Celse fait ajouter, encore, à ses vers, c'est-à-dire aux Chrétiens; *Que Dieu néglige le Monde entier, qu'il laisse rouler les Cieux à-l'aventure, & qu'il abandonne tout le reste de la Terre, pour ne prendre soin que d'eux, qu'ils sont les seuls à qui il adresse ses héraus, & qu'il ne cesse de leur en envoyer, à-dessein de lier avec eux une société indissoluble*: il luy faut répondre, qu'il nous fait dire des choses, à quoy nous n'avons jamais pensé, nous qui avons lû, & qui reconnoissons, Sag. 22. *Que Dieu aime tous les Estres, qu'il ne haït rien de* 25. *ce qu'il a fait, & qu'il ne l'auront pas fait, s'il l'avait hay.* Nous avons lû, aussi, Sag. 11. *Tu es indulgent envers tous, parce que toutes choses t'appartiennent, ô Dieu, qui aimes* 27. & 12. *les ames. Car ton Esprit incorruptible est répandu par-tout: c'est-pourquoy tu corriges* 1. 2. *peu-à-peu ceux qui tombent en quelque faute; & par ses remontrances, tu leur fais comprendre en quoy ils ont péché.* Comment pouvons-nous dire, *Que Dieu néglige le Monde entier, qu'il laisse rouler les Cieux à-l'aventure, & qu'il abandonne tout le reste de la Terre, pour ne prendre soin que de nous*; nous qui savons que, dans nos prières, nous nous devons toujours souvenir; *Que toute la terre est remplie de la bon-* Pf. 32 ou

Ecclésiast. 18. *te du Seigneur; & que sa miséricorde s'étend sur toute chair: Que Dieu, qui est doux,*  
 12. ou *fait lever son soleil aussi-bien sur les méchans, que sur les bons, & fait pleuvoir sur les*  
 13. *justes & sur les injustes? Nous qui savons encore, que si nous voulons être ses enfans,*  
 Math. 5. *il faut que nous l'imitions, & que nous fassions du bien à tous les hommes, autant*  
 45. *qu'il nous sera possible; comme il nous l'enseigne, & comme il nous y exhorte?*  
 CLXXIX. *Car il est le Sauveur de tous les hommes, & principalement des fidèles. Et son Christ*  
 Luc. 6. *est la victime de propitiation pour nos péchez; & non-seulement pour les nôtres, mais*  
 35. *aussi pour ceux de tout le monde. C'est-là ce que je répons à tout ce que Celse avan-*  
 1. Tim. *ce icy contre nous. Il y a des Juifs qui défendroyent, peut-être, autrement leur*  
 4. 10. *cause particulière; mais ils ne seroyent pas suivis des Chrétiens, qui ont appris;*  
 1. Jean. 2. *Que Dieu fait éclater la grandeur de son amour envers nous, en ce que Jésus-Christ*  
 Rom. 5. 8. *est mort pour nous, lors-que nous étions encore pécheurs. Et, certes, à-peine quel-*  
 7. *qu'un voudroit-il mourir pour un homme juste: peut-être, néanmoins, qu'il se pourroit*  
*trouver quelqu'un, qui ne refuseroit pas de donner sa vie pour un homme-de-bien.*  
 Mais Jésus, à qui nous donnons, aussi, le nom de *Christ de Dieu*, selon le lan-  
 gage ordinaire de nos Ecritures, Jésus est venu au monde pour tous les pé-  
 cheurs qui y sont: leur faisant déclarer, que ce sont leurs grands péchez qui l'y ont  
 fait venir, pour leur apprendre à ne plus pécher, & à se consacrer tout-entiers à  
 Dieu. Il se peut faire qu'il soit échappé à quelqu'un de ceux, que Celse traite de  
 vers, de dire, devant luy, *Que Dieu est le souverain Etre, mais qu'ils tiennent le premier*  
*rang après Dieu.* Là-dessus, il fait comme ceux qui imputent à toute une secte de  
 Philolophes, la sottise vanité d'un jeune Ecolier, qui, sous-ombre qu'il va depuis  
 trois jours à l'Auditoire, regarde tous les autres hommes avec mépris, comme des  
 ignorans & des misérables. Pour nous, nous savons qu'il y a plusieurs Etres, plus  
 excellens que les hommes: & l'Ecriture nous enseigne, *Que Dieu assiste en l'assem-*  
 Pl. 81. ou *blée des Dieux; non-des Dieux qu'on adore, dans le monde; car tous les Dieux des*  
 82. 1. *nations sont des Démons; mais des Dieux au-milieu desquels Dieu préside comme Juge.*  
 Pl. 95. ou *Nous savons, Qu'encore qu'il y en ait qui soient appellez Dieux, soit dans le Ciel, soit*  
 96. 5. *dans la Terre, & qu'ainsi il y ait plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs, il n'y a, néamo-*  
 1. Cor. *moins, pour nous, qu'un seul Dieu qui est le Pere, auquel toutes choses tirent leur être,*  
 8. 5. *& qui nous a faits pour luy: & il n'y a qu'un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ, par*  
*lequel toutes choses ont été faites; comme c'est, aussi, par luy, que nous sommes tout ce*  
*que nous sommes.* Nous savons que les Anges sont si fort au-dessus des hommes,  
 que la perfection des hommes consistera à devenir égaux aux Anges. Car, après  
 Matth. *la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais*  
 22. 30. & *les justes seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel: ils deviendront égaux aux*  
 Luc. 20. *Anges.* Nous savons encore que, selon la différence du rang & de l'ordre de cha-  
 36. *cun, les uns sont nommez les Thrônes, les autres les Dominations, les autres les*  
 Col. 1. *Puissances, les autres les Principautez: & nous voyons que, comme les hommes*  
 16. *sont beaucoup au-dessous d'eux, nos plus hautes espérances sont de leur être faits*  
*semblables, à tous, après avoir bien vécu, & avoir réglé toutes nos actions sur ce*  
 1. Jean. 3. *que Dieu nous ordonne dans sa Parole. Enfin, puis-que ce que nous serons un jour,*  
 2. *ne paroît pas encore, nous savons que lors-qu'il paroîtra, nous serons semblables à Dieu,*  
 CLXXX. *& nous le verrons tel qu'il est.* Si l'on veut dire, pourtant, comme font quelques-  
 uns, *Que Dieu est le souverain Etre, mais que nous tenons le premier rang après luy,*  
 soit qu'ils entendent ce qu'ils disent, ou que, ne l'entendant pas, ils prennent de  
 bonnes choses en un mauvais sens: je puis expliquer, ce *Nous*, des plus avancez en  
 connoissance, ou plus-tôt encore, des plus avancez en connoissance & en vertu.  
 Car la vertu est la même, selon nous, dans toutes les natures bien-heureuses: de-  
 sot.

forte-que la vertu des hommes, est la même que celle de Dieu. Et de-là vient que nous sommes exhortez à être parfaits, comme nôtre Père céleste est parfait. Un homme-de-bien ne sauroit donc jamais passer pour un ver, qui nage dans un borbier; un homme pieux, pour une fourmy, un homme juste, pour une grenouille; un homme dont l'ame est éclairée des brillans rayons de la vérité, pour une chauve-souris. Lors-que Celse fait dire à ses vers, *Que Dieu les a faits entièrement semblables à luy*, il semble qu'il ait ces paroles en vûë; *Faisons l'homme selon nôtre image, & selon nôtre ressemblance*. Il se peut, en-effet, qu'il en ait oui-parler. Mais s'il fa-voit quelle différence il y a, entre ces expressions, *Fait selon l'image de Dieu, & Fait selon la ressemblance de Dieu*: & s'il considéroit que l'Ecriture nous apprend bien que Dieu dit, *Faisons l'homme selon nôtre image, & selon nôtre ressemblance*; mais qu'elle ajoute, *Que Dieu fit l'homme selon son image*, simplement, & non pas, *selon sa ressemblance*: il ne nous feroit pas dire, comme il fait; *Que nous sommes entièrement semblables à Dieu*. Nous ne prétendons pas, au-reste, que les Astres mêmes nous soient assujettis. Car les Justes, dans l'état de leur résurrection, (les per-sonnes éclairées savent ce que c'est que nous entendons par-là,) sont comparez au So-leil, à la Lune, & aux Etoiles, lors-qu'il est dit, *Le Soleil a son éclat; la Lune le sien; & les Etoiles le leur; & entre les Etoiles, l'une est plus éclatante, que l'autre: il en arrivera de-même, dans la résurrection des morts*. Et c'est aussi de la sorte, que Da-niel en avoit parlé, long-tems auparavant, dans ses Prophéties. Celse nous fait dire encore, *Que toutes choses sont destinées à nous servir*. Mais peut-être qu'il ne l'a jamais entendu dire à aucun de nos Savans: & que, d'ailleurs, il n'a jamais fait ré-flexion sur ces paroles; *Que celui qui est le plus grand parmi vous, soit le serviteur & l'esclave de tous les autres*. Quand les Grecs disent,

*Le Soleil & la Nuit sont faits pour servir l'homme;*

on trouve cela fort-beau, & on y fait des commentaires. Mais, que nous disions rien d'approchant, ou que nous disions la même chose, en d'autres termes, il faut tou-jours que Celse nous en fasse un crime. Puis-qu'il y en a d'entre nous qui ont péché, di-sent, en-suite, ces insectes, qu'il fait parler pour nous, *Dieu viendra luy-même, ou il enverra son Fils, afin de consumer les méchans, & que nous autres grenouilles qui resterons, posséderons avec luy la vie éternelle*. Voyez comme quoy ce grave Philosophe prend le personnage de bouffon, tournant en jeu, en risée, & en raillerie, la doctrine du Jugement divin, où les Injustes doivent être punis, & les Justes récompensés. Enfin, pour conclusion, il ajoute; *Que cette dispute seroit plus supportable entre des vers ou des grenouilles, qu'elle n'est entre les Juifs & les Chrétiens*. Pour nous, nous ne voulons pas l'imiter, ni rien dire de semblable des Philosophes, qui se vantent de connoître tous les secrets de la Nature, & qui disputent, pourtant, en-tr'eux, de quelle manière l'Univers a été produit, comment le Ciel & la Terre ont été faits, avec toutes les choses qui y sont: si nos ames sont éternelles & incréées, mais que Dieu, qui les gouverne, les fasse seulement passer d'un corps dans un au-tre; ou si elles naissent avec le corps: & si, encore, naissant avec luy, elles sont immortelles, ou non. Car, au-lieu d'approuver, comme digne de louange, la bonne intention de ceux qui s'appliquent, ainsi, à la recherche de la vérité, on pourroit leur insulter par des railleries, & dire, *Que ce sont des vers, qui, vivant dans le coin d'un borbier, tel qu'est ce bas-monde, se connoissent si peu, qu'ils entreprennent de prononcer hardiment sur des matières si relevées, comme s'ils les entendoient; & qu'ils prétendent avoir pénétré dans ces grandes vérités, qui ne se peuvent découvrir qu'avec des lumières toutes-pures & toutes-célestes*. En-es-set, comme il n'y a personne qui connoisse ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'hom-

Marth. 5. 48.

Gén. 1. 26.

1. 27.

1. Cor. 15. 41. Dan. 12.

Matth. 20. 27.

Euripid. v. 549. des Phé-niciennes.

CLXXXI.

1. Cor. 11.



me, qui est en luy; ainsi, nul ne connoît ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu. Mais nous ne sommes pas si extravagans, que de comparer l'Intelligence humaine, (je me fers de ec mot, comme on s'en fert ordinairement) cette noble Intelligence, qui s'attache à l'étude de la vérité, sans s'arrêter aux choses vulgaires; que de la comparer, dis-je, aux mouvemens de quelques vils animaux, comme des vers, ou d'autres semblables. Nous rendons, de bonne foy, ce témoignage à quelques Philosophes Grecs, *Qu'ils ont connu Dieu, Dieu s'étant fait connoître luy-même à eux: bien qu'au-reste, ils ne l'ayent point glorifié comme Dieu, & ne luy ayent point rendu grâces. Car ils se sont laissé aller à leurs vains raisonnemens. & en voulant passer pour sages, ils sont devenus si fous, que de changer la gloire du Dieu incorruptible en des représentations & en des images d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds, & de serpens.*

Rom. I.  
19. &c.

Pour montrer, en-suite, que les Juifs & les Chrétiens ne sont point differens de ces animaux, dont il vient de parler, il dit; *Que les Juifs sont des Esclaves fugitifs, sortis d'Egypte, qui n'ont jamais fait quoy que ce soit de grand ni de mémorable, & qui ont toujours été contez pour rien.* Nous avons fait voir, cy-dessus, que les Juifs ne sont point des Esclaves fugitifs, & qu'ils ne sont point Egyptiens d'origine; mais que c'étoient des Hebreux, venus en Egypte, & qui y demeuroyent comme étrangers. A l'égard de ce qu'il ajoûte, *Qu'on les à toujours contez pour rien, s'il se fonde sur ce qu'il se trouve peu de chose de leur histoire, dans les Auteurs Grecs; nous luy dirons, que si l'on veut réfléchir sur le premier établissement de la République des Juifs, & sur les dispositions de leurs Loix, on demeurera convaincu que ce sont des hommes, qui nous ont fait voir, sur la terre, une ombre de la vie céleste: ne reconnoissant d'autre Dieu, que le Souverain; & ne souffrant, parmi eux, nul fa-*

CLXXXII.

Deut. 4.  
16. &c.

teur d'Images. Car il n'y avoit ni Peintre, ni sculpteur, dans leur país. Leur Loy en bannissoit toutes ces fortes de gens; afin-qu'on n'y eût aucune occasion de se faire des simulacres: qui sont des choses qui donnent dans la vûe des simplés, & qui sont que leur ame s'attache à la terre, au-lieu de s'élever à Dieu. Voicy donc une des clauses de leur Loy; *Ne péchez point, en vous faisant quelque ouvrage de sculpture ou quelque image que ce soit, quelque représentation d'homme ou de femme; la figure de quelqu'une des bêtes qui sont sur la terre, ou des oiseaux qui volent dans l'air, ou des animaux qui rampent sur la terre, ou des poissons qui sont sous les eaux.* L'intention de la Loy étoit, qu'ils s'en tinssent à la vérité de chaque Etre, sans la déguiser par ces fausses apparences d'homme ou de femme, de bêtes, d'oiseaux, de reptiles, ou de poissons. Voicy encore qui est grand & sublime au dernier point. *Gardez-*

v. 19.

Deut. 23.  
17.

Exod. 18.

21. &c.

Deut. 1.

15.

Pl. 81. ou

82. 1.

Exod. 31.

13.

Deut. 16.

16.

Lévit. 1.

&c.

*vous que levant les yeux en-haut, & voyant le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, & toutes les beautez du Ciel, vous ne vous portiez, par erreur, à adorer ces choses, & à les servir.* Quelle devoit être, d'ailleurs, la police d'un Etat, où il n'étoit pas, même, possible de voir un effeminé; & où, pour comble de merveille, les femmes prostituées, dont les amorces sont si dangereuses aux jeunes-gens, n'étoient point souffertes? La justice ne s'y exerçoit que par les personnes les plus justes, qui avoyent donné, pendant long-tems, des preuves de leur bonne vie. C'étoient-là les Juges qu'on choissoit: & à-cause de la pureté de leurs mœurs, qui les élevoit au-dessus de la condition des hommes, on leur donnoit le nom de Dieux, par une façon de parler Hébraïque. Toute la nation étoit comme un Peuple de Philosophes: l'institution de leurs Sabats, & de leurs autres fêtes, n'étant que pour leur donner le loisir de s'instruire dans la Loy de Dieu. Et que diray-je de l'ordre de leurs sacrifices, où tant les Sacrificateurs, que les victimes, contenoient une infinité de mystères, qu'entendent ceux qui les ont étudiés? Mais, comme il n'y a rien de ferme, parmi les hommes, il falloit bien que ce bel établissement se corrompît &

s'a-

s'abâtardit, peu-à-peu. Ainsi, la Providence l'ayant changé, de la même sorte qu'elle change tout ce qui a besoin de changement, elle luy a fait succéder la Religion de Jésus, qui n'est pas moins belle; &, au-lieu de la donner aux Juifs, elle l'a donnée aux fidèles d'entre tous les Peuples. Jésus donc, qui, non-seulement, est orné d'une sagesse admirable, mais qui participe, même, à la Divinité, Jésus, ayant ôté tout crédit à ces Démons terrestres, qui se plaisent au sang & à la graisse des victimes, & à la fumée de l'encens; & qui, comme les Titans ou les Géans de la Fable, arrachoyent à Dieu le cœur des hommes; nous a donné des Loix, où nous trouverons nôtre bonheur, si nous les observons; & ne s'est point mis en peine des embûches, que les Démons dressent, sur-tout, aux personnes vertueuses. Nous n'avons plus besoin de les flatter par nos sacrifices, La Parole de Dieu, \* qui soutient ceux qui élèvent leurs pensées en-haut, \* *Le Ver-* vers luy, nous donne le courage de les mépriser ouvertement. Et comme Dieu a *be.* voulu que cette doctrine de Jésus s'établît puissamment dans le monde, les Démons *CLXXXIII.* ne l'ont pû empêcher; quoy-qu'ils n'ayent rien oublié, pour exterminer entièrement les Chrétiens. Car ils ont animé contre leur créance, & contre leurs personnes, les Empereurs & le Sénat, toutes les Puissances, de la terre, & les Peuples mêmes, qui ne s'appercevoient pas du mauvais & de l'injuste dessein de ceux qui les poussoyent. Mais la Parole de Dieu, à laquelle rien ne peut résister, a fait des progrès, malgré toutes ces oppositions; &, comme si les obstacles luy eussent ouvert le chemin, elle s'est renduë la maîtresse d'un grand nombre d'ames. Car Dieu le vouloit ainsi. Je croy que cette digression étoit nécessaire, pour réfuter ce que Celse dit des Juifs, *Que ce sont des Esclaves fugitifs, sortis d'Egypte; & que ce Peuple, si chéry de Dieu, n'a jamais fait quoy que ce soit de grand ni de mémorable.* Il dit encore, *Qu'on les a toujours contez pour rien.* Mais je luy répons, qu'étant *une race choisie, & un ordre de Sacrificateurs Rois;* ils refusoient & ils évitoient d'avoir communication avec tout le monde, de peur-que leurs mœurs se corrompissent. *Exod. 19. 6.* Ils vivoient sous la protection de Dieu, sans desirer comme la plupart de hommes, de conquérir d'autres Royaumes; & sans craindre, aussi, que leur foiblesse les exposât aux insultes de leurs ennemis, ni que leur petit nombre fût cause de leur ruine. Et cela duroit, tant qu'ils ne se rendoyent point indignes de cette divine protection. Mais quand, toute la Nation ayant péché, il faloit les châtier, pour les ramener à leur Dieu, il les abandonnoit alors, tantôt pour plus, & tantôt pour moins de tems; jusqu'à ce qu'enfin, sous l'Empire des Romains, s'étant rendus coupables du plus grand de tous les crimes, quand ils ont fait mourir Jésus, ils ont été tout-à-fait abandonnez de Dieu.

Celse, ayant en vûë le premier Livre de Moïse, nommé *la Génèse*, nous dit, après cela, *Que les Juifs voulant faire remonter leur Généalogie, jusqu'aux plus anciens des fourbes & des coureurs, ils allèguent, pour y réussir, de certains mots obscurs, & de signification douteuse, cachez je ne sçay où, dans les ténèbres, & ils les expliquent faussement aux ignorans & aux simples; quoy-qu'il n'y ait jamais eu la moindre question là-dessus, dans tous les siècles qui ont précédé.* Mais c'est luy, ce me semble, qui parle, icy, bien obscurément: & c'est, apparemment, une obscurité affectée. Car d'un côté, on a vû combien sont fortes les raisons qui prouvent que les Juifs sont descendus des Ancêtres qu'ils se donnent: & de l'autre, il n'a pas voulu que l'on crût qu'il ignorât des choses qui méritent assez d'être sçûes, touchant les Juifs & leur origine. Il est clair, en-effet, qu'ils sont descendus des trois Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob, dont les noms ont tant de vertu, étant joints avec celui de Dieu, que non-seulement les personnes de la Nation, lors qu'elles le prient, *CLXXXIV.*

*Liv. IV.*

ou

ou qu'elles conjurent les Démons, usent de ce formulaire; *Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*: mais que presque tous ceux qui se mêlent de Magie, en usent, aussi, dans leurs enchantemens. Car, dans les Livres Magiques, on trouve souvent de ces invocations du nom de Dieu; employées contre les Démons, d'une manière qui marque l'étroite liaison qu'il y avoit, entre Dieu & ces saints hommes. Je croy donc que Celse n'a pas entièrement ignoré les preuves dont se Servent les Juifs & les Chrétiens, pour justifier qu'Abraham, Isaac, & Jacob, les Ancêtres des Juifs, ont été des hommes distinguez par leur sainteté: mais qu'il ne les a pas proposées nettement, parce-qu'il n'y auroit pû répondre. Car je voudrois bien prier tous ceux qui usent de ces invocations, de me dire qui sont cet Abraham, cet Isaac, & ce Jacob; & quelle vertu ils avoyent, pour faire que leur nom, étant joint avec celui de Dieu, opère de si grandes choses. Je voudrois bien, aussi, qu'ils me dissent, qui leur a appris, ou qui leur a pû apprendre, ce qu'ils savent de ces hommes-là. Qui c'est, qui a pris le soin d'écrire leur histoire, & d'y raconter des merveilles, par où on connût qu'ils avoyent une vertu secrète de produire de certains effets surprenans & admirables; ou qui l'a seulement laissé deviner par conjecture, à ceux qui ont l'esprit pénétrant. Après-qu'on aura été contraint de reconnoître qu'on ne sauroit nous montrer ni Histoire, ni Ecrit mystique, où il soit parlé d'eux, nous produirons le Livre de la Génèse, qui contient le récit de leurs actions, & les oracles que Dieu leur a adressés; & nous demanderons à ces gens, si cela même, qu'ils employent, dans leurs invocations, les noms de ces trois Patriarches de la Nation Judaique, dont ils ont remarqué la grande vertu, par expérience, & qui ne sont connus que par les Livres sacrez des Juifs, n'est pas une preuve que c'étoient des hommes divins. Mais de-plus, on se sert fort-souvent, contre les Démons, & contre d'autres Puissances mal-faisantes, de ces épithètes de Dieu; *Le Dieu d'Israël, Le Dieu des Hébreux, Le Dieu qui a abimé les Egyptiens & leur Roy, dans la mer rouge*. Or c'est des Juifs, que nous apprenons l'histoire qui sert de fondement à cela; ils nous l'ont laissée en leur langue, & en leurs caractères: & ils nous donnent, par même moyen, l'explication de ces noms; nous disant, là-dessus, mille belles choses. Comment se peut-il donc que *les Juifs, voulant faire remonter leur Généalogie jusqu'à ces anciens hommes*, que Celse traite de *fourbes & de coureurs*, n'ayent d'autre titre, que *leur impudence*? Car les noms de ces hommes étant Hébreux; & les saints Livres, qui nous en conservent le mémoire, & qui sont entre les mains des Juifs, étant écrits en langue & en caractère Hébraïque; c'est un grand temoignage de l'affinité du Peuple Hébreu avec eux. Et, jusqu'à-présent, les noms Juifs suivent le génie de l'Hébraïsme, étant tirez de l'Hébreu même, ou, du-moins, répondant à la signification d'un mot Hébreu. Que chacun juge, maintenant, si ce n'est pas cela que Celse a en vûë, quand il dit; *Que les Juifs voulant faire remonter leur Généalogie, jusqu'aux plus anciens des fourbes & des coureurs, ils allèguent, pour y réussir, de certains mots obscurs, & de signification douteuse, cachez je ne say où, dans les ténèbres*. J'avouë que ces noms sont obscurs, & qu'ils ne sont pas dans la lumière, à l'égard de tout le monde, étant connus & entendus de peu de personnes: mais, selon nous, la signification n'en est point douteuse; lors, même, qu'ils sont employez par ceux qui ne sont pas de nôtre créance, en matière de religion. Celse, qui ne fait point voir ce qu'il y a-là de douteux, en parle ainsi je ne say comment, & au hazard. S'il vouloit combattre, de bonne foy, cette Généalogie, que les Juifs s'attribuënt si impudemment, à son avis, lors qu'ils se vantent d'être descendus d'Abraham, & des autres Patriarches; il faloit,

Exod 5,  
1. & 3.  
18. & 14.  
27.

CLXXV.

qu'après avoir mis la question dans tout son jour, il établit, avant toutes choses, le sentiment qu'il trouve le plus probable; & qu'en-suite, il renversât courageusement leurs prétentions, par la force de la vérité, qu'il croit posséder, & par tout ce qu'un raisonnement solide a de plus pressant. Mais ni Celse, ni qui que ce soit qui entreprenne d'examiner la nature de ces noms énergiques, ne pourra jamais rendre de bonnes raisons de leur vertu, & prouver, en même tems, que l'on doive juger dignes de mépris, des hommes qu'il ne faut que nommer, pour faire des choses étonnantes; non-seulement si l'on est de leur Nation, mais quand on seroit, même, d'une autre. Il eût été bon qu'il eût fait voir, encore, en quoy c'est que nous *expliquons faussement* ces noms, pour séduire, comme il se l'imagine, *les ignorans & les simples*, qui nous écoutent: au-lieu que lui, qui, comme il s'en vante, n'est du nombre des uns ni des autres, en donne la véritable explication. Mais il se contente d'avancer, en parlant toujours des noms, sur lesquels les Juifs fondent leur Généalogie, *Qu'il n'y a jamais eu là-dessus, la moindre question, dans tous les siècles qui ont précédé: & que les Juifs en disputent à présent, avec d'autres*, qu'il ne nomme point. Que quelqu'un nous apprenne donc, qui sont ceux qui ont cette dispute avec les Juifs, & qui soutiennent contr'eux, avec quelque couleur, qu'ils ne disent rien à-propos, non-plus que les Chrétiens, sur les propriétés de ces noms: mais qu'il y en a d'autres, qui en parlent entièrement selon la raison & selon la vérité. Nous sommes assurés que personne ne sauroit rien faire de pareil: ces noms étant manifestement tirez de la Langue Hébraïque, qui n'est en usage qu'entre les Juifs.

Celse, en-suite, ayant tiré des Auteurs profanes, l'histoire de ces Peuples qui se disputent l'antiquité, tels que sont les Athéniens, les Egyptiens, les Arcadiens, les Phrygiens, qui disent, tous, qu'il y a eu, parmi eux, des hommes nez de la terre, & qui en allèguent des preuves; il dit: *Que les Juifs ramassent dans un coin de la Palestine, où ils vivoient dans une profonde ignorance, n'ayant jamais ouï-dire que c'étoient-là des choses qui avoyent été chantées, il y avoit long-tems, par Hésiode, & par une infinité d'autres hommes divinement inspirez, ont feint grossièrement, & contre toute vray-semblance, que Dieu avoit, de ses mains, formé un homme, & luy avoit soufflé dans le corps, qu'il avoit fait une femme, d'une des côtes de cet homme, & qu'il leur avoit donné des Loix, mais que le Serpent, à qui elles ne plaisoyent pas, ayant entrepris de les renverser, en étoit venu à bout. Ce qui est une fable bonne pour des vieilles, & pleine d'impiété, qui fait Dieu si foible, dès le commencement, qu'il ne peut se faire obéir par un seul homme, qu'il avoit formé luy-même.* Le docte & le curieux Celse, qui reproche aux Juifs & aux Chrétiens leur peu de lecture & leurs profonde ignorance, fait bien voir, icy, avec quelle exactitude il fait le tems où a vécu chaque Auteur, Grec & Barbare, lors-qu'il fait Hésiode, & une infinité d'autres hommes *divinement inspirez*, comme il les appelle, plus anciens que Moïse, que l'on prouve avoir écrit long-tems avant la guerre de Troye. Ainsi donc, ce ne sont pas les Juifs, qui *ont feint grossièrement, & contre toute vray-semblance*, qu'une homme soit né de la terre. Ce sont ces hommes *divinement inspirez*, selon Celse; c'est Hésiode; ce sont tous ces autres; qui, ne connoissant point ces admirables Ecrits, publiez, si long-tems auparavant, dans la Palestine, & n'en ayant, même, jamais ouï-parler, nous débitent ces beaux contes, touchant les premiers hommes: en quoy ils sont aussi raisonnables, qu'en leur Généalogie des Dieux. Car, si on les en croit, les Dieux ne sont que par la naissance, & ils sont sujets à mille autres accidens. Aussi Platon bannit-il, fort-fagement, de sa République, comme des corrupteurs de la jeunesse,

CLXXXVI.

se, Homère, & tous les Poètes de cette sorte. D'où il paroît visiblement, qu'il ne les a point pris pour des hommes *divinement inspirez*. Mais l'Epicurien Celse, (si celui-cy, au-moins, est le même qui a fait deux autres Livres contre les Chrétiens,) l'Epicurien Celse, qui en fait mieux juger que Platon, ou qui ne cherche, peut-être, qu'à nous contredire, les nomme *divinement inspirez*, bien que ce ne soit pas sa pensée. Il nous accuse de dire, *Que Dieu a, de ses mains, formé un homme*. Cependant, le Livre de la Génèse n'attribue des mains à Dieu, ni quand il fit l'homme, ni quand il le forma. Cette expression, *Tes mains m'ont fait & formé*, est de Job, & de David : ce qui demanderoit de longs discours, non-seulement pour marquer la différence qu'il y a, entre *Faire*, & *Former*; mais, aussi, pour expliquer ce que signifient *Les mains de Dieu*. Car ceux qui n'entendent pas cette façon de parler, ni quelques autres toutes-pareilles, dont se sert l'Écriture sainte, s'imaginent que nous concevons le grand Dieu, sous une forme semblable à l'humaine. Il faudroit donc aussi, selon eux, que nous crussions, tout-de-même, que Dieu a des ailes; puis-qu'à la lettre, l'Écriture luy en donne. Mais nôtre fujet ne demande pas que nous nous engagions, maintenant, dans cette matière. Nous l'avons traitée à-dessain, & le mieux qu'il nous a été possible, dans nos Commentaires sur la Génèse. Voyons, plus-tôt dans les paroles de Celse, un nouveau trait de malignité. Nos Écritures disent, en parlant de la formation de l'homme, *Que Dieu par son soufle, luy mit le soufle de la vie dans le visage; & qu'ainsi, l'homme reçut une ame vivante*. Mais Celse qui ne fait pas, seulement, quel est le sens de ces paroles; *Que Dieu, par son soufle, mit dans le visage de l'homme le soufle de la vie*, les déguise malicieusement, pour leur en donner un ridicule; & nous fait dire, *Que Dieu forma l'homme, de ses mains, & luy souffla dans le corps*: afin de faire naître cette pensée, que Dieu souffla dans le corps de l'homme, à-peu-près comme on souffle dans un ballon. Ce sont des paroles figurées, & qui ont besoin qu'on les explique. Elles signifient, que Dieu fit part à l'homme de l'Esprit incorruptible & immortel, dont il est dit ailleurs; *Ton Esprit incorruptible est répandu par-tout*. Celse, qui a résolu de ne laisser rien sans atteinte, se moque, encore, de ce qui est dit, *Que Dieu envoya un profond sommeil à Adam; que comme il dormoit, Dieu luy prit une côte, & mit de la chair à la place; & que, de la côte qu'il avoit prise à Adam, il forma une femme*: & ce qui suit. Mais il ne rapporte point le passage, que l'on ne sauroit lire, sans reconnoître qu'il ne se doit pas prendre à la lettre. Et il fait semblant d'ignorer, que ces sortes de choses s'expliquent allégoriquement: quoy-qu'il dise, \* dans la suite, que les Juifs & les Chrétiens les plus raisonnables, ayant honte de cela, sâchent de se sauver dans l'allégorie. On luy peut donc demander, s'il veut que l'on donne un sens allégorique à ce que son Héliode, cet homme *divinement inspiré*, dit de la femme, en style de fables; savoir, que Jupiter l'a donnée aux hommes, comme un mal, pour vanger le larcin du feu: mais que quand on trouve, dans nos Livres, que Dieu forma une femme, de la côte qu'il avoit prise à l'homme, après l'avoir endormy d'un profond sommeil, on n'y cherche rien au-delà de l'écorce. Ce seroit mettre une différence bien-injuste, entre ces deux narrations, de faire des railleries de celle-cy, comme s'il s'en falloit tenir au sens littéral, & qu'il n'y eût rien de caché là-dessous; pendant-qu'on admire l'autre, comme un emblème Philosophique, bien-loin de s'en moquer, comme d'une fable. Car si la première idée, que les termes présentent à l'esprit, doit faire passer pour absurdes, des choses qui se disent dans une vûe plus éloignée; jugez s'il y eut jamais d'absurditez pareilles à celles.

Job. 10.  
8.  
Pl. 118.  
ou 119.  
73.

CLXXXVII.  
Pl. 16. ou  
17.8. &c.

Gén. 2.7.

Sig. 11. 1.

Gén. 2.  
21.

\* Pag.  
196. &  
198.

les de ces vers d'Hésiode , qui est , dit-on , un homme *divinement inspiré.*

„ De Jupiter , alors s'allume la colère ,  
 „ Il parle à Prométhée , & , d'une voix sévère ,  
 „ Fils de Japet , dit-il , esprit double & rusé ,  
 „ Tu triomphes en-vain de m'avoir abusé .  
 „ Tu m'as volé le feu : mais , & la race humaine ,  
 „ Et toy-même avec elle , en porterez la peine .  
 „ Qu'aux hommes ton présent va coûter de travaux !  
 „ Mais , pour se consoler , ils aimeront leurs maux .  
 „ Par un amer sôûris il finit la parole :  
 „ Et , pour n'en pas laisser la menace frivole ,  
 „ Il ordonne à Vulcain que , d'un art tout-nouveau ,  
 „ Il prenne de la terre , il la détrempe d'eau ,  
 „ Il luy donne d'un homme & la force & l'adresse ,  
 „ Jointe avec la beauté d'une jeune Déesse .  
 „ A Pallas il enjoint de luy former les doigts  
 „ Pour manier l'aiguille & l'yvoire à la fois :  
 „ A Vénus , de verser tous ses charmes sur elle ;  
 „ Et de mettre à sa suite une troupe fidèle ,  
 „ Les craintes , les soupçons , les chagrins violens ,  
 „ Les véhémens desirs , & les soucis brûlans .  
 „ Il veut que , de Mercure épuîsant la science ,  
 „ Elle ait la fraude au cœur , sur le front l'impudence .  
 „ Tous ensemble , aussi-tôt , suivent sa volonté .  
 „ Vulcain forme , de terre , une jeune Beauté .  
 „ Sous la soye & sous l'or Pallas fait qu'elle brille .  
 „ Les Graces & les Ris , pendant-qu'elle l'habille ,  
 „ Y joignent , à-l'envy , cent petits agrémens ,  
 „ Qui n'ont pas tant d'éclat , mais qui sont plus charmans .  
 „ Les Heures , à leur tour , luy couronnent la tête  
 „ D'un riche émail de fleurs , que le Printems leur prête .  
 „ Mercure achève , enfin : il luy donne la voix ,  
 „ Pour flater , pour mentir , pour tromper , à son choix .  
 „ Ainsi , chacun des Dieux travaille au mal de l'homme :  
 „ Et c'est de tous leurs dons , que *Pandore* on la nomme .

Hésiod.  
 Livr. 1.  
 v. 53. &c.  
 CLXXXVIII

Ce qu'il dit du Vase , ne paroît pas moins ridicule .

„ Dans les siècles passés , l'homme avoit le bonheur  
 „ De vivre sans travail , sans peine , sans douleur :  
 „ Sur l'aîle du chagrin la vieillesse ennemie  
 „ Ne venoit point troubler la douceur de la vie .  
 „ Mais , par la cruauté d'un destin qui nous pert ,  
 „ Quand le Vase fatal fut par la femme ouvert ,  
 „ Un noir essaim de maux en sortit sur la terre ,  
 „ Qui vinrent aux mortels faire une triste guerre .  
 „ Seule , au bord du Vaisseau , l'Espérance resta ,  
 „ Et , prête à s'envoler , la femme l'arrêta .

v. 90. &c.

CLXXXIX.

Si l'on veut faire valoir cela , par des explications allégoriques ; que l'allégo-

rie soit juste, ou non, nous dirons toujours : Quoy? les Grecs auront le privilège de pouvoir expliquer leur Philosophie en termes couvers; les Egyptiens, & les autres Peuples barbares, qui donnent à leurs mystères le nom spécieux de vérités voilées, auront la même liberté: mais les Juifs, avec leur Législateur, & tout ce qu'ils ont d'Ecrivains, passeront, en votre esprit, pour les plus grossiers de tous les hommes? Cette Nation sera la seule, sur qui Dieu ne versera aucuns rayons de sa lumière; cette Nation, instruite à s'élever, si noblement, jusqu'à luy, comme à une Nature incréée, à ne regarder que luy, à ne fonder, que sur luy, toutes ses espérances?

Celse prend, aussi, pour objet de ses railleries, l'histoire du Serpent, qui entreprit de renverser, comme il parle, les Loix que Dieu avoit données à l'homme; & il dit que c'est-là une fable, qui n'est bonne qu'à amuser les vieilles: mais il affecte de ne dire pas un mot du Paradis, que Dieu planta en Eden, vers l'Orient, où la terre produisit, en-suite, toutes sortes d'arbres, agréables à la vûe, & dont les fruits étoient de bon goût; avec l'arbre de vie, au-milieu, & celui qui donnoit la connoissance du bien & du mal: ce qui est assez capable, aussi-bien que les autres choses, qui nous sont racontées, au même endroit, de faire juger à un homme sans passion, que c'est-là un très-beau champ, pour l'allégorie. Faisons-en donc comparaison avec ce que Platon dit de l'Amour, dans son Festin, & qu'il attribue à Socrate, comme ce qu'il y a de plus beau, dans tout le Dialogue. „A la naissance de Vénus, dit-il, les Dieux célébrèrent une fête, où se trouva, avec les autres, Porus, Dieu de l'abondance, fils de Mé-tis, Déesse de la bonne-conduite. Comme ils furent hors de table, la Pauvreté se présenta à la porte, pour mandier, ayant appris qu'il s'étoit fait-là un festin. „Cependant, Porus, enyvré de nectar, (car le vin n'étoit pas encore en usage,) entra dans le Jardin de Jupiter, & s'y endormit. La Pauvreté, qui crut sa fortune faite, si elle pouvoit avoir un enfant de luy; alla, adroitement, se coucher à ses côtes; & quelque tems après, elle mit l'Amour au monde. „De-là vient que l'Amour s'est attaché à la suite & au service de Vénus; ayant été formé, le jour de sa fête. D'ailleurs, Vénus est belle, & il aime naturellement ce qui est beau. Comme donc le Dieu de l'abondance est son père, & la Pauvreté sa mère; aussi tient-il de l'un & de l'autre. Il est toujours indigent: & bien-loin d'avoir le teint frais & délicat, comme la plus-part se l'imaginent, il est hâlé & mal-propre; il marche les piez nus; il est sans retraite; il ne couche que sur la dure, & à-découvert, à quelque porte, ou dans les ruës: en un mot, il manque de tout, comme sa mère. Mais il ressemble à son père; en ce qu'il est toujours au guet, pour surprendre les personnes bien faites; qu'il est courageux, entreprenant, & infatigable; ardent & rusé; chasseur; soigneux d'agir, tant qu'il peut, avec prudence, & ingénieux au besoin; Philosophe sans relâche; grand fourbe, grand charlatan, & grand sophiste. Il n'est, proprement, ni mortel, ni immortel. Souvent, dans un même jour, il est plein de vie & de force, quand il a tout à-souhait: en-suite, on le voit mourir; & puis revivre, à-cause de l'immortalité de son père. Ce qu'il ramasse, au-reste, il le dissipe aussi tôt. Ainsi, il n'est jamais ni pauvre ni riche: & il tient comme le milieu, entre la sagesse & l'ignorance. „Si ceux qui lisent cela, vouloyent imiter la malignité de Celse, (mais à Dieu ne plaise que des Chrétiens en ayent la pensée!) ils se moqueroient de la fable & de son auteur, tout grand homme qu'il est. Si, au-contraire, ils cherchent, en Philosophes, ce que Platon a voulu cacher sous cet emblème, & qu'ils en puis-

puissent, pénétrer le sens, ils admireront qu'il ait sù si ingénieusement couvrir, sous l'écorce d'une fable, des dogmes qu'il a jugé trop relevez pour ses lecteurs du commun, & que néammoins, il les ait proposez nettement, à ceux qui ont d'assez bons yeux, pour connoître la vérité, au-travers de ce voile. J'ay choisy, tout-exprés, cette fable, dans Platon, à-cause de ce qu'il y dit du Jardin de Jupiter, qui répond, en que.que sorte, ce semble, au Paradis de Dieu; de la Pauvreté, qui répond au Serpent; & de Porus, que la Pauvreté surprit, qui répond à l'Homme, surpris par le Serpent. Il y a sujet de douter si c'est par un effet du hazard, que Platon s'est ainsi rencontré avec Moyse; ou si, comme quelques-uns croyent, ayant connu, dans son voyage d'Egypte, des personnes instruites dans les mystères des Juifs, & en ayant pris quelque teinture avec elles, il en a retenu de certaines choses, & il a déguilé les autres; de-peur de choquer les Grecs, s'il se fût entièrement attaché à la Philosophie d'un Peuple, si décrié dans le Monde, par la singularité de ses Loix, & par la forme particulière de son gouvernement. Mais ce n'est pas, icy, le lieu d'expliquer, ni la fable de Platon, ni ce qui nous est dit, soit du Serpent, soit du Paradis de Dieu, & de toutes les choses qui s'y passèrent. J'ay traité ces matières le plus exactement que j'ay pû, dans mes Commentaires sur la Génèse.

Lors-que Celse dit, que le récit de Moyse est *plein d'impiété, faisant Dieu si foible, dès le commencement, qu'il ne peut se faire obéir par un seul-homme, qu'il avoit formé luy-même*: c'est comme qui attaqueroit Dieu, sur la corruption universelle des hommes; l'accusant de n'en pouvoir garantir personne, en-sorte-qu'il se trouvât, du-moins, quelqu'un qui nâquit entièrement exempt de péché. Car comme ceux qui entreprennent de soutenir la cause de la Providence, ne manquent pas d'un grand nombre de bonnes raisons, à alléguer là-dessus; on n'en manquera pas, non-plus, sur le sujet d'Adam, & de son péché, quand on saura, que, dans la langue Hébraïque, *Adam* signifie un Homme; & qu'en ce qu'il semble que Moyse dise d'Adam, il décrit la Nature humaine. En-effet, l'Écriture nous enseigne, qu'en Adam, tous les hommes meurent, & sont condan-

CXCI.

1 Cor. 15.

22. &

Rom. 5.

14.

Gén. 3.

17. &c.

v. 16.

v. 21.

v. 21.

nez; ayant péché, de même manière que luy: pour faire voir que cela ne doit pas tant s'entendre d'un certain homme, en-particulier, que de tout le genre humain. Car bien-que la malédiction ne s'adresse qu'à un seul, il paroît assez, par la suite même du discours, qu'elle regarde tous les hommes: & celle qui est prononcée contre la femme, est commune à tout le sexe. Ce que l'homme est chassé hors du Paradis, avec sa femme, couvert de peaux de bêtes, dont Dieu leur avoit fait des habits, à-cause de leur péché; cela, aussi, cache un sens mystique, bien plus excellent que celui de Platon, qui nous représente l'ame, comme perdant ses ailes, & tombant en-bas, jusqu'à ce qu'elle rencontre quelque chose de ferme, où elle s'arrête.

*Ils nous parlent, en-suite, ajoute Celse, d'un Déluge, & d'une certaine Arche ridicule, qui renfermoit toutes choses; d'un pigeon & d'une corneille, qui servoient de Messagers: en quoy ils ne font que falsifier & que corrompre l'histoire de Deucalion. Ils ne s'attendoient pas, je m'assure, que cela dût paroître au jour: & des fables si grossières n'étoient destinées que pour des enfans. Voyez, encore, la passion, indigne d'un Philosophe, qu'il témoigne, icy, contre les Ecrits des Juifs, les plus anciens qui soyent au monde. Il n'a rien à dire contre l'histoire du Déluge: il ne s'attache pas, même, comme il le pouvoit, à critiquer l'Arche, & ses mesures; soutenant, comme font plusieurs, qu'avec trois-cents coudées de long, cinquante de large, & trente de haut, de la manière qu'ils les prennent,*

Gén. 6.

15.

Liv. IV.

V 3

elle



Gén. 7.2. elle n'étoit pas capable de contenir tous les animaux de la terre; sept couples de chaque espèce, pour les purs, & deux couples, pour les impurs : mais il se contente de la traiter de *ridicule*, pour cette seule raison, qu'elle renfermoit toutes choses. Qu'y a-t-il donc de ridicule, en ce qui nous est dit de cette Arche, que l'on fut cent ans à bâtir ; & qui s'élevoit à la hauteur de trente coudées, en diminuant toujours, jusqu'à-ce que les trois-cents coudées de long, & les cinquante coudées de large, qu'elle avoit par le bas, fussent réduites à une coudée, tant en longueur, qu'en largeur ? Ne faut-il pas plus-tôt admirer ce bâtiment, qui sembloit une grande ville ? Car la mesure qui luy est attribuée, se doit entendre *en puissance* : de-sorte-que la base en étoit de quatre-vingt dix mille coudées de long, & de deux mille cinq cents coudées de large. Ne faut-il pas admirer, encore, avec quelle adresse l'architecte le fut rendre assez fort, pour résister à la violence des tempêtes, qui produisirent le Déluge ? Car il ne l'enduisit ni de poix, ni d'aucune autre matière bitumineuse, capable de l'en défendre. Enfin, ne faut-il pas admirer, que la Providence de Dieu eût mis, là-dedans, la pepinière de toutes les espèces les animaux, afin d'en repeupler la terre ; se servant, pour cela, du plus juste de tous les hommes, qui devoit

Gén. 8.8. être la tige de tout le genre-humain, après le Déluge ? Celle touche, aussi, en CXCII. passant, l'envoy du Pigeon, pour faire croire qu'il a lû le Livre de la Génèse : Gén. 8.7. mais il n'a pû alléguer aucune preuve, pour montrer que ce soit une fiction. Il change, en-suite, le Corbeau en une *Corneille* ; selon sa méthode, de tourner nos hittoires en ridicule : & il s'imagine que Moÿse n'a fait, icy, que corrompre celle du Deucalion des Grecs. Encore ne say-je s'il croit bien que ce Livre soit de Moÿse : car il semble l'attribuer à plusieurs Auteurs. C'est ce que marquent ces paroles ; *En quoy ils ne font que falsifier & que corrompre l'histoire de Deucalion : & celles-cy ; Ils ne s'attendoyent pas, je m'assure, que cela dût paroître au jour.* Mais comment ne s'y seroyent-ils pas attendus, eux qui donnoyent leurs Ecrits à une Nation toute-entière ; & qui prédifoyent, même, que la Religion qu'ils enseignoyent, seroit prêchée parmi tous les Peuples ? Et lors-que Jésus disoit aux Juifs, *Que le Royaume de Dieu leur seroit ôté, pour être donné à un Peuple, qui en produiroit les fruits ;* que vouloit-il signifier autre chose, sinon que, par sa puissance divine, il-exposeroit au jour toute l'Ecriture Judaique, qui contenoit les mystères du Royaume de Dieu ? Quand-on lit, dans les Auteurs Grecs, la Généalogie de leurs Dieux, & l'histoire de leurs douze principales Divinitez, on veut y donner du poids, par de belles allégories : mais quand il s'agit de décrier ce que nous disons, ce ne sont que des fables grossières, destinées pour des enfans.

Gén. 17. Celse conte, pour une autre absurdité, *Des enfans nez à des personnes, qui étoient hors d'âge d'en avoir* : & bien-qu'il ne nomme pas ces personnes, il est évident qu'il veut parler d'Abraham & de Sara. Il y ajoute encore, *Des frères, qui se dressent des embûches* : soit qu'il l'entende de Caïn, qui en dressa à Abel ; soit qu'il l'entende d'Esäu, qui en dressa, aussi, à Jacob. *Un Père, qui s'afflige* : ce qui se doit rapporter, apparemment, à la tristesse d'Isâc, sur l'édignement de Jacob, ou, peut-être, à celle de Jacob ; sur ce que Joseph fut vendu, pour aller être esclave en Egypte. *Et des Mères, qui usent de tromperie* : par où il désigne, sans-doute, les moyens dont Rébéca se servit, pour faire tomber sur Jacob, la bénédiction qu'Isâc destinoit à Esäu. Choquons-nous donc si-fort la raison, quand nous disons que Dieu a particulièrement présidé sur tous ces événemens ; étant persuadés, comme nous le sommes, que sa divine providence n'aban-

n'abandonne jamais ceux qui s'attachent constamment à luy, par une vie pure & bien-reglée ? Celse se moque, tout-de-même, de la manière dont Jacob s'enrichit chez Laban; & il dit, *Que Dieu donne à ses enfans, des ânes, des brebis, & des chameaux.* Mais il ne comprend pas ce qu'emporte, *Que les brebis les moins bonnes, étoient pour Laban, & les meilleures, pour Jacob.* Il ne fait pas, *Que toutes ces choses leur arrivoient figurément; & qu'elles ont été écrites pour nous, qui nous trouvons à la fin des siècles: où des hommes, aussi différens dans leurs mœurs & dans leurs coutumes, que ces brebis étoient variées dans leur couleur, sont donnez en possession à celui qui étoit représenté par Jacob; & devenant meilleurs que les autres, se laissent gouverner & conduire par la Parole de Dieu.* Car la vocation des Gentils étoit figurée, par cette histoire de Laban & de Jacob. Il ne pénètre pas mieux dans le sens de nos Ecritures, quand il dit, *Que Dieu donne, aussi, des Puits aux Justes.* Il ne prend pas garde que les Justes ne se font pas des mares, mais qu'il se creusent des puits; cherchant, bien-avant dans la terre, des veines & des sources vives d'eau bonne à boire, afin d'obéir à ce commandement typique: *Boy de l'eau de ses vaisseaux, & de la source de son puits, que tes eaux ne regorgent point hors de ta fontaine, & qu'elles ne se repandent que sur ton fonds; qu'elles ne soient que pour toy, & que nul étranger n'en boive.* Il y a, ainsi, plusieurs histoires, dans l'Ecriture, qu'elle fait servir de fondement & d'emblème à de plus hautes vérités. Il faut mettre en ce rang, les puits dont nous venons de parler, les mariages des Sts. hommes, & les diverses femmes qu'ils ont eues, outre celles qu'ils avoyent prises légitimement: ce que l'on tâcheroit d'expliquer, si cela n'étoit, proprement, le fait d'un Commentaire. Que les Sts. hommes ayent creusé des puits, dans le pays des Philistins, comme la Génèse nous en assure: c'est ce qui se justifie, par les puits merveilleux, que l'on montre encore, dans la ville d'Ascalon, & qui méritent bien d'être vus, à cause de la singularité de leur structure, différente de celle de tous les autres. Pour ce qui est de l'allégorie des femmes légitimes & des servantes, ce n'est pas nous qui en sommes les auteurs; nous l'avons apprise dans les Ecrits que nous ont laissé nos Sages, dont l'un parle ainsi, pour exciter ses lecteurs à la méditation de ces lieux cachez. *Dites-moy, je vous prie, vous qui lisez la Loy, n'entendez-vous point ce que dit la Loy? Car il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servante, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui nâquit de la servante, nâquit selon la chair; & celui qui nâquit de la femme libre, nâquit par la vertu de la promesse de Dieu. Ce qui est une allégorie. Car ces deux femmes, sont les deux Alliances; dont la première, qui a été établie sur le mont de Sina, & qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar. Et quelques lignes plus bas: Mais la Jérusalem d'enhaut, est libre; & c'est elle qui est notre mère.* Si l'on veut lire l'Epître aux Galates, l'on y apprendra quel sens allégorique il faut donner à tout ce qui nous est dit de ces femmes légitimes, & de ces servantes: l'Ecriture ne nous appellant pas à imiter ce qui peut paroître de charnel, dans les actions de ceux dont elle nous raconte l'histoire; mais ce qu'il y a de spirituel, comme ont accoutumé de parler les Apôtres de Jésus. Au-lieu que la sincérité de nos saints Auteurs, qui ne dissimulent point ce qui est le plus capable de choquer, doit disposer un esprit à croire que ce qu'ils nous disent, ailleurs, de plus surprenant, ne sont point des contes faits à plaisir. Celse est dans une disposition toute-contraire. A l'égard de Lot, & de ses filles, il ne s'attache ni au sens littéral, ni au sens mystique. Il dit seulement, *Que les aventures de Thèeste n'ont rien de si atroce.* Il n'y a point de nécessité, au-reste, de faire, maintenant, l'allégorie de ces choses, ni d'expliquer

Gén. 30.  
43.

V. 42.  
1. Cor.  
10. 11.

Gén. 30.  
39.

CXCIII.  
Gén. 26.  
18.

Prov. 5.  
15.

Gén. 16.  
3.

30. 4. & c.

Gal. 4. 21.

V. 26.

Gén. 19.  
32.

CXCIV. pliquer ce que Sodome figure : ce que veut dire cet ordre, que les Anges donnèrent à celui qu'ils en retiroient; *Ne regarde point derrière toy; & ne t'arrête en aucun endroit de la campagne voisine; sauve-toy sur la montagne, de peur que tu ne sois envelopé dans la ruine des autres* : ce que signifient Lot & sa femme, qui fut changée en une colonne de sel, pour avoir regardé derrière elle : & ce que représentent les filles de Lot, qui l'enyvrèrent, pour avoir des enfans de luy. Mais voyons si nous ne pourrions point excuser, en peu de mots, ce qu'il semble qu'il y ait de plus choquant, dans cette histoire. Les Grecs mêmes ont examiné la nature des choses bonnes, des mauvaises, & des indifférentes : & ceux qui l'ont fait avec succès, disent, que ce qui fait les choses bonnes ou mauvaises, c'est la seule détermination de la Volonté; & que les choses indifférentes sont, proprement, toutes celles, dont la Volonté n'a fait encore aucun choix, mais qui luy acquièrent de la louange ou du blâme, selon qu'elle en use bien ou mal. Qu'ainsi, c'est de soy-même, une chose indifférente, de coucher avec sa fille, bien qu'il ne le faille pas faire, dans l'ordre de la société, établie parmy les hommes. Et pour faire voir que cela est du nombre des choses indifférentes, ils supposent, que le Sage soit demeuré seul, dans le Monde, avec sa fille, tout le reste des hommes étant péry. Dans cette supposition, ils demandent, si le Sage pourra légitimement coucher avec sa fille, pour empêcher l'entière destruction du genre-humain : & la secte des Stoïciens, qui n'est pas une des moins considérables, soutient l'affirmative. Les Grecs raisonneront-ils donc de la sorte, sans qu'on le trouve mauvais : & si de jeunes filles, qui, ayant entendu parler de l'embrasement de l'Univers, mais n'en ayant pas une connoissance assez distincte, s'imaginent, après avoir vû leur Ville, & tout le pays d'alentour, périr par le feu, qu'il n'est demeuré, sur la terre, que leur père & elles, ne veulent pas, dans cette pensée, laisser éteindre le genre-humain; elles ne feront pas dans les mêmes termes que le Sage des Stoïciens, qui, selon leur supposition, peut, dans un cas pareil, coucher légitimement avec sa fille? Je say bien qu'il y en a qui, ne jugeant pas si favorablement de l'intention des filles de Lot, regardent leur action comme un crime énorme, dont l'horreur a été cause qu'il est sorty, de-là, deux Peuples maudits, les Moabites, & les Ammonites : & j'avoué qu'on ne trouve point, ni que l'Ecriture Ste. approuve ouvertement cette action, comme légitime; ni qu'elle la condanne, comme criminelle. Mais quelle qu'elle soit, dans le fond, on peut, d'un côté, luy donner un sens allégorique; &, de l'autre, y trouver, même, quelque excuse.

Gén. 27. 41. Il touche, après cela, *l'animosité* d'Esau contre Jacob; car c'est elle, sans doute; qu'il a en vû; d'Esau, dont l'Ecriture même nous parle comme d'un méchant : & il blâme Syméon & Lévi, de ce qu'ils *vangèrent* l'injure & la violence faite à leur sœur, par le fils du Roy de Sichem; bien-qu'il n'expose pas nettement le fait. Par *ceux qui vendent leur frère*, il entend les enfans de Jacob. Gén. 37. 28. 31. *Le frère vendu*, c'est Joseph : & *le père trompé*, c'est Jacob luy-même, qui ne soupçonnant point l'artifice de ses enfans, lors-qu'ils luy présentèrent l'habit de diverses couleurs, que portoit Joseph, se laissa persuader qu'il étoit mort, & le pleuroit comme tel; bien-qu'il fût esclave en Egypte. Remarquez, au-reste, comme quoy Celse ramasse toutes ces histoires, avec plus de haine contre nous, que d'amour pour la vérité. S'il s'en trouve qu'il croye luy pouvoir fournir quelque sujet d'accusation, il ne manque pas de les produire : mais il passe sous silence, celles où il y a quelque rare exemple de vertu; comme celle de la continence de Joseph, qui ne se rendit, ni pour prières, ni pour menaces, à l'amour de la

CXCV.

Gén 39. 8.

la Maîtresse, que l'injustice des hommes luy avoit donnée. C'est bien-là autre chose, que tout ce que l'on nous dit de Bellérophon. Car Joseph aime mieux être enfermé dans une prison, que de violer les loix de la chasteté: & bien-qu'il pût se défendre & se justifier, quand cette femme l'accusa, il aime mieux généreusement se taire, remettant sa cause à Dieu. Iliad. livr. 8. v. 160.

Celse parle, en-suite, par manière d'aquit, & avec une obscurité affectée, des songes du grand Echançon & du grand Panetier de Pharaon; de ceux de Pharaon même, & de l'explication qu'y donna Joseph; ce qui fut cause que le Roy le délivra de prison, pour l'élever à la première charge de son royaume. Qu'y a-t-il donc d'absurde, dans cette histoire, à ne la regarder, si l'on veut, qu'en elle-même? Et qui peut obliger Celse à la mettre au rang de ses accusations, luy qui appelle, *Discours véritable*, un Traité où il ne s'occupe qu'à combattre les Chrétiens & les Juifs, sans y établir aucun dogme? Il ajoute, *Que les frères de Joseph, qui l'avoient vendu, ayant été contrains, par la faim, d'aller en Egypte, avec leurs ânes, pour y faire emplette, il les traita doucement: mais il ne raporte point ce qui se passa. Il dit encore, Qu'ils se reconnurent: mais je ne voy pas quel dessein il le dit, ni ce qu'il veut qu'il y ait-là contre le bon-sens. Car je ne pense pas que Momus luy-même, pour ainsi dire, pût trouver à critiquer cet événement, qui nous fournit quantité de belles leçons, quand on n'iroit pas jusqu'à l'allégorie. Il raconte comment Joseph, après qu'on luy eut rendu la liberté, avoit perdue, reconduisit, en grande pompe, le corps de son Père, à son sépulcre: & croyant que cela, aussi, le met en droit de nous insulter, il continué de la sorte; Par le moyen duquel, (savoir, de Joseph,) l'illustre & divine race des Juifs ayant pris racine en Egypte, & s'y étant accrue, on leur assigna je ne say quel endroit écarté, le plus vil du pais, pour y vivre comme étrangers, en gardant leurs troupeaux. Mais ce qu'il dit, Que l'endroit qu'on leur assigna, pour garder leurs troupeaux, étoit le plus vil endroit du pais; n'est qu'un effet de sa passion. Car il ne fait point voir que la Province de Gésém fût plus vile que les autres Provinces d'Egypte. Il appelle la sortie des Hébreux hors d'Egypte, une fuite; ne faisant aucune mention de ce que le Livre de l'Exode nous en apprend. Mais nous avons montré, ailleurs, en expliquant ces matières, que ce que Celse prend, icy, pour sujet de ses reproches, & de ses vaines déclamations, sont des choses où il n'y auroit rien à reprendre, quand on s'arrêteroit à la lettre. Aussi ne donne-t-il aucune preuve solide de ce qu'il avance, pour décrier nos Ecritures.*

Il ajoute, comme s'il n'avoit pour but que de témoigner de la haine & de la passion, contre la doctrine des Juifs & des Chrétiens; *Que les plus raisonnables d'entr'eux, expliquent ces choses allégoriquement; ou plus-tôt, qu'ayant honte de cela, ils ont recours à l'allégorie.* Mais si les fables & les fictions, pour me servir de ces termes, sont capables de faire honte, par leur sens littéral, soit qu'on les employe pour cacher quelque vérité, ou pour quelque autre usage que ce puisse être; l'on peut demander à Celse, qui c'est qui doit avoir plus de honte, que les Grecs. Car nous voyons, dans leurs histoires, que des Dieux font leurs pères Eunuques, & dévorent leurs enfans; qu'une Déesse donne une pierre, au-lieu de son fils, au Père des Dieux & des Hommes; qu'un père couche avec sa fille; qu'une femme met son mary dans les chaînes, avec l'aide du frère & de la fille du mary. Il n'est pas nécessaire de rapporter toutes les autres absurditez, que les Grecs nous débitent touchant leurs Dieux, & qui devroyent les faire mourir de honte, quelque allégorie qu'ils y cherchent. Je n'en veux pour témoin, que Chrysispe, Solien, à qui le Portique est redevable de tant de Livres si estimez. Dans

l'explication que ce grave Philofophe entreprend de donner, d'un Tableau, qui se voyoit à Samos, où Junon étoit représentée, servant aux plaisirs infames de Jupiter, d'une manière que la pudeur défend qu'on exprime; il nous dit que la matière, ayant reçu, de Dieu, les idées féminales, elle les conférve en elle-même, pour entretenir la beauté de l'Univers. Car il veut, qu'en ce Tableau, la matière fût figurée par Junon, & Dieu par Jupiter. C'est à-cause de cela, & d'une infinité d'autres fables, de même nature, que nous ne voulions pas donner le nom de Jupiter au grand Dieu, celui d'Apollon au Soleil, ni celui de Diane à la Lune: & que, de peur de profaner les choses divines, nous sommes scrupuleux jusques aux noms mêmes, lors-que nous parlons du Créateur, & de ses excellens Ouvrages; ne craignant rien tant que de manquer, en quelque chose, à la piété & au respect que nous luy devons. En quoy, nous sommes du sentiment de Platon, qui, dans son Philébe, ne veut pas que l'on donne à la Volupté, le nom de Déesse. *Pour moy, Protarque, dit-il, j'ay un respect extrême pour les noms des Dieux.* C'est donc, véritablement, par respect pour le nom de Dieu, & pour ceux de ses Ouvrages, que nous refusons de recevoir aucune fable, qui, sous prétexte d'allégorie, corrompt le cœur des jeunes-gens.

Si Celse avoit lû nos Ecritures, avec un esprit d'équité, il ne diroit pas, comme il fait, *qu'elles sont incapables d'admettre l'allégorie.* Car de ce que, dans les Prophéties, nous trouvons des histoires, qui nous y sont rapportées, mais non pas en qualité d'histoires, nous avons lieu de conclure, que les histoires mêmes ont été écrites pour le sens allégorique, ayant été dispensées avec une sagesse admirable: de-sorte-que la multitude des Fidèles du commun y trouvent dequoy se satisfaire, aussi-bien que le petit nombre de ceux qui veulent, ou qui peuvent, pénétrer plus avant, dans l'intelligence des choses. Peut-être qu'il y auroit quelque vray-semblance, dans ce que Celse dit, si c'étoient les Juifs & les Chrétiens d'aujourd'huy, ceux qu'il appelle *Les plus raisonnables*, qui eussent inventé ces allégories. Mais puis-que les Auteurs de notre doctrine, nous les ont laissées, dans leurs propres Ecrits; que peut-on croire, sinon, que l'allégorie est la première & la principale vûe, dans laquelle les choses mêmes ont été écrites? Et pour faire voir combien la calomnie de Celse est mal-fondée, lors-qu'il dit *que nos Ecritures sont incapables d'allégorie*, je ne veux que ce peu d'exemples, d'entre un fort-grand nombre, que je pourrois alléguer. St. Paul, 1. Cor. 9. Apôtre de Jésus, parle ainsi: *Il est écrit, dans la Loy, Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule les grains. Est-ce donc que Dieu se met en peine de ce qui regarde les bœufs? Et n'est-ce pas plus-tôt pour nous-mêmes, qu'il a fait cette ordonnance? C'est pour nous, sans-doute, que cela a été écrit; pour nous apprendre que celui qui laboure, doit labouret, avec espérance de participer au fruit de son travail; & que celui qui foule le grain, doit le faire, avec espérance d'y avoir part.* Le même Apôtre dit encore, ailleurs; *Car il est écrit, C'est-pour-quoi, l'homme abandonnera son père & sa mère, pour s'attacher à sa femme; & de deux qu'ils étoient, ils deviendront une même chair. Ce mystère est grand, je dis, par rapport à Jésus-Christ & à l'Eglise.* Et dans un autre lieu; *Or nous savons que nos Pères ont tous été sous la nuée; qu'ils ont tous passé par la mer rouge; qu'ils ont tous été baptisez, sous le ministère de Moïse, dans la nuée, & dans la mer.* Expliquant, en-suite, l'histoire de la Manne, & celle de l'eau qui sortit, miraculeusement, du rocher, il ajoute; *Qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous bû d'un même breuvage spirituel. Car ils beuvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait:*

voit : & cette pierre étoit Jésus-Christ. Et Asaph, voulant rapporter, dans le Livre des Psaumes, les histoires contenues dans ceux de l'Exode & des Nombres, use de cette préface, pour montrer, que, dans ces événemens, il y avoit quelque chose de secret, que c'étoit une espèce d'emblèmes, ou de paraboles ; *Mon Peuple, écoutez ma Loy, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. Pour-  
viray ma bouche, pour parler en paraboles ; je publieray les secrets des siècles pas-  
sez : toutes les choses que nous avons entendues, que nous avons apprises, & que nos Pères nous ont racontées.* Si la Loy de Moyse n'avoit point un sens intérieur & caché, le Prophète ne diroit pas, non-plus, dans la prière qu'il adresse à Dieu, *Dévoile mes yeux, & je contempleray les merveilles de ta Loy.* Mais il fa-  
voit qu'il y a un voile d'ignorance, sur le cœur de ceux qui lisent, sans pénétrer dans le sens mystique : & que ce voile se lève, lors-qu'on se renferme en  
soy-même, afin d'écouter la voix de Dieu, qui nous instruit ; qu'on s'exerce  
l'esprit, pour s'accoutûmer, par une longue habitude, à discerner le bien & le mal ; & qu'on dit, sans cesse, dans ses prières, *Seigneur, dévoile mes yeux, & je contempleray les merveilles de ta Loy.* Qui est-ce qui peut lire la description de ce grand Dragon, qui vit dans le fleuve d'Egypte, & dont les écailles servent de retraite aux poissons ; avec ce qui est ajouté, touchant Pharaon, *Qu'il remplis, de ses excréments, les montagnes du pays : qui est-ce qui peut lire cela, qu'il n'ait, incontinent, la pensée de chercher qui c'est qui remplit les montagnes d'Egypte, de tant de sales excréments ; ce que c'est que ces Montagnes, ce qu'il faut entendre par ces Fleuves, dont Pharaon dit, avec tant de vanité, Les fleuves sont à moy, & je les ay faits ; par ce Dragon, qu'il faudra prendre dans un sens, qui réponde à celui qu'on aura donné aux Fleuves ; & par ces Poissons, qui se retirent sous les écailles ? Mais pourquoy produire davantage de preuves, pour des choses qui n'en ont pas besoin ; & dont il a été dit ; Qui est sage ? & il comprendra cecy : qui est prudent ? & il l'entendra ? J'ay crû, tant, me devoir un-peu étendre, sur ce sujet, pour montrer que Celse n'a eu aucune raison de dire ; Quo les Juifs & les Chrétiens, les plus raisonnables, tâchent de se sauver dans l'allégorie : mais que les choses sont absolument incapables de l'admestres ; n'étant, tout-visiblement, que des fables impertinentes. Ce sont, plus-tôt, les Grecs, qui ont inventé des fables, non-seulement impertinentes, mais mêmes impies. Car, pour nous, nous avons, aussi, eu égard à la simplicité du commun Peuple : ce que n'ont point fait les auteurs de ces fictions Grèques. C'est-pourquoy, Platon n'a point de tort, de bannir de sa République, ces sortes de fables & de poèmes.*

Je croy bien que Celse a oui-dire qu'il y a des Ecrits, qui expliquent les allégories de la Loy : mais, s'il les avoit lûs, il ne diroit pas, comme il fait ; *Que les allégories qu'on prétend faire, sont beaucoup plus honteuses, & plus ridicules, que les fables mêmes ; puis-que, par une folie étonnante, & une stupidité sans exemple, on y cherche du rapport entre des choses, où l'on n'en sauroit trouver la moindre trace.* Il veut, sans-doute, parler des Ecrits de Philon, ou de quelques autres Ecrits, encore plus anciens, tels que sont ceux d'Aristobule : mais je-suis fort-trompé, s'il a jamais lû ces Livres ; qui, pour l'ordinaire, me semblent rencontrer si heureusement, qu'ils pourroient donner de l'admiration aux Philosophes mêmes de la Grèce. Car, non-seulement, l'expression en est pure & nette : mais il y a, aussi, une justesse merveilleuse, & dans les pensées, & dans les dogmes, & dans l'application de ces endroits de l'Ecriture, que Celse prend pour des fables. On fait que le Philosophe Numénius, qui a mieux éclaircy

que personne, ce qu'il y a de plus obscur dans Platon, & qui avoit embrassé la secte Pythagoricienne, cite fort-souvent, dans ses Ecrits, des passages de Moyse & des Prophètes, & en fait des allégories assez vray-semblables : comme dans le Traité, auquel il donne le titre d'*Epopés*, dans ses Livres Des Nombres, & dans ceux Du Lieu. Il rapporte même, dans le troisième Livre de son Traité du Souverain-bien, une hïstoire de Jésus, sans le nommer; & il la prend en un sens allégorique. Si ce sens est juste, ou non, ce n'est pas dequoy il s'agit maintenant. Il rapporte, pareillement, celle de Moyse, de Jannés, & de Jambrés : ce que je n'allégué pas, à-dessein de nous en faire honneur; mais parce-que ce Philosophe me paroît plus équitable que Celse, & que les autres Grecs, en ce que le desir d'apprendre l'ayant porté à lire nos Livres, il a reconnu qu'il faloit y chercher des allégories, au-lieu de les accuser d'extravagance.

CXCI.

Entre tant d'excellens Ecrits, qui contiennent ces explications allégoriques, Celse choisit justement ce qu'il y a de plus méprisable, & qui peut-bien contribuer quelque chose à la foy du Peuple le plus simple, mais qui ne sauroit faire d'impression sur l'esprit des personnes intelligentes. *Telle qu'est, dit-il, la Dispute d'un certain Papisque, & d'un certain Jason, qui est plus-tôt digne, à mon avis, de pitié & d'indignation, qu'elle n'est capable de faire rire. Mon dessein n'est pas d'en relever les absurditez. Tout le monde les peut facilement reconnoître; sur-tout, si l'on a le courage & la patience de lire les Livres mêmes. Il vaut mieux que nous apprenions, dans l'école même de la Nature, que Dieu n'a rien fait de mortel; qu'il n'y a que les Etres immortels, qui soyent ses Ouvrages; & que c'est par eux, en-suite, que les Etres mortels ont été faits. Qu'ainsi, l'ame est l'ouvrage de Dieu; mais que le corps est d'un autre ordre: & qu'à cet égard, il n'y a point de différence entre le corps d'une chauve-souris, d'un ver, ou d'une grenouille, & celui d'un homme. Car la matière de l'un, est la même que celle des autres; & ils sont, tous, également corruptibles.* Je souhaiterois, pourtant, que quelqu'un, après avoir oui dire à Celse, avec tant de fierté, que l'Écrit qui porte pour titre, *Dispute de Jason & de Papisque, touchant le Messie, est plus capable de donner de l'indignation, que de faire rire*, prit en main ce petit Livre, & eût le courage & la patience d'en faire la lecture. Il ne luy en faudroit pas davantage, pour condamner Celse : car il n'y trouveroit nul sujet d'indignation. L'on ne trouvera pas, même, qu'il soit fort-capable de faire rire, pour vû-qu'on le lise sans préjugé. L'on y voit un Chrétien, qui dispute contre un Juif, par les Ecritures Judaïques, & qui luy montre que les Oracles, où il est parlé du Messie, conviennent à Jésus: bien-que le Juif luy résiste assez vivement, & ne s'ouïtienne pas mal son caractère. Je ne comprends pas, au-reste d'où vient que Celse mêle ainsi des choses incompatibles, & qui ne sauroient se rencontrer ensemble dans nôtre cœur; lors-qu'il dit de ce Livre, *Qu'il est digne de pitié & d'indignation.* Car il n'y a personne qui ne m'avouë, que ce qui fait pitié, ne donne pas d'indignation, dans le tems qu'il fait pitié; & que ce qui donne de l'indignation, ne fait pas pitié, dans le tems qu'il donne de l'indignation. *Mon dessein n'est pas, ajoute-t-il, d'en relever les absurditez.* Il croit que tout le monde les peut facilement reconnoître; avant, même, qu'on ait fait voir, par raison, que ce sont des choses mal-digérées, dignes de pitié & d'indignation. Je supplie ceux entre les mains de qui tombera cette Apologie, que j'oppose aux accusations de Celse, & d'avoir la patience de lire nos Livres; & de faire tout ce qu'ils pourront, en les lisant, pour pénétrer dans l'intention des Auteurs, pour découvrir le fond de leur conscience, pour connoître l'assiette de leur esprit. On trouvera que ce sont des hommes qui s'ouïtiennent, avec une ardeur toute de feu, ce

CC.

dont

dont ils sont persuadés; qu'il paroît, même, que quelques-uns d'eux ont vû & soigneusement observé ce qu'ils nous racontent comme des choses extraordinaires, qui méritoient d'être écrites, pour le bien de ceux qui les liroient. Oseroit-on dire que la source & le principe de toute la sagesse, ne soit pas de croire au grand Dieu; de ne rien faire, absolument, qu'en vûe de luy être agréables; de n'avoir pas le moindre desir, pour ce qui peut luy déplaire: persuadez, qu'il fera le Juge, non-seulement de nos paroles & de nos actions, mais de nos pensées, même? Y a-t-il de doctrine, qui puisse, plus efficacement, porter les hommes à bien-vivre, que celle qui leur enseigne à croire que le grand Dieu voit tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils pensent? On nous fera plaisir de nous en montrer quelque autre, qui change, en même tems, l'esprit & le cœur, non d'une personne ou de deux, mais d'une multitude presque innombrable. Il sera aisé de connoître, en la comparant avec la nôtre, laquelle est la plus capable d'inspirer des sentimens de vertu. Mais, puis-que Celse nous fait cette paraphrase d'un passage qu'il a tiré du \* Timée; *Que Dieu n'a rien fait de mortel; qu'il n'y a que les Esres immortels, qui soyent ses ouvrages; & que pour les Esres mortels, ils ont été faits par d'autres que par luy: qu'ainsi, l'ame est l'ouvrage de Dieu; mais que le corps est d'un autre ordre; & qu'il n'y a point de différence entre le corps d'un homme, & celui d'une chauve-souris, d'un ver, ou d'une grenouille; parce-que la matière de l'un, est la même que celle des autres, & qu'ils sont, tous, également corruptibles.* Arrêtons-nous un-peu à réfuter ce qu'il dit icy. Il y déguise son attachement pour la secte d'Epicure; ou, comme on le peut croire, il a, enfin, embrassé de meilleurs sentimens: si ce n'est, aussi, que l'on dise qu'il n'a rien de commun que le nom, avec cet autre Celse, Epicurien. Quoy qu'il en soit, puis-qu'il vouloit avancer de telles choses, contraires, non-seulement à nôtre créance, mais à celle, mêmes, des Disciples de Zénon, Cittien; qui ne tiennent pas un rang peu considérable, parmi les Philosophes; ne faloit-il pas qu'il se mit en devoir de prouver, que les corps des animaux ne sont point l'ouvrage de Dieu, & que cet art admirable, qu'on y remarque, n'est point une production de la souveraine Intelligence? Ce principe interne, privé d'imagination, qui est renfermé dans chaque espèce de ce nombre presque infiny de Plantes, & qui les diversifie si régulièrement, dans tout l'Univers, pour l'usage, & pour le besoin, tant de l'homme, que des animaux, qui, quels qu'ils soyent d'ailleurs, rendent du service à l'homme; tout cela ne devoit-il pas l'obliger, encore, à nous donner des raisons solides, au-lieu de s'en tenir à la simple affirmation, pour montrer que ce n'est pas, non-plus, une Intelligence parfaite, qui a mis tant de différentes qualitez, dans la matière des Plantes? Ayant une-fois posé, que ce sont les Dieux inférieurs qui font tous les corps, & qu'il n'y a que l'ame, qui soit l'ouvrage du grand Dieu, pouvoit-il, après un partage de cette importance, où il assigne à chacun sa tâche & son employ, se dispenser de nous alléguer quelques bonnes preuves, de cette différence des Dieux, dont les uns bâtissent les corps des hommes; les autres, ceux des animaux domestiques, par exemple; & les autres, ceux des bêtes sauvages? Il faloit, sans-doute, que puis-qu'il voyoit les Dieux ainsi occupez, les uns à fabriquer les corps des Dragons, des Aspics, ou des Basilics; les autres à bâtir ceux de chaque plante, & de chaque herbe, selon les différentes espèces d'atomes; il nous rendît raison de ces diverses occupations. Peut-être qu'en s'appliquant soigneusement à examiner ce point, ou, il auroit reconnu qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé tous les Esres, & qui les a destinez, chacun, à leur fin, & à leur usage: ou, s'il ne l'avoit pas reconnu, il auroit songé à se défendre contre ceux qui soutiennent que la corruptibilité des

\* Dialogue de Platon.

CCI.



Etres matériels est de sa nature, une chose indifférente; & qu'il n'y a point d'absurdité que le Monde, qui est composé de parties si dissemblables, soit l'ouvrage d'un seul Ouvrier, qui fait que toutes ces diverses espèces, concourent au bien commun de l'Univers. Enfin, s'il ne vouloit pas prouver ce qu'il se vançoit de nous apprendre, il eût mieux fait de ne toucher point du-tout à un dogme si important. Si ce n'est que luy, qui se moque de la *simple foy* des autres, veuille que nous le croyions sur sa parole; bien-qu'au-reste, il ne nous eût pas promis des paroles, mais des raisons. Je puis dire, que s'il avoit eu le *courage*, & la *paissance*, comme il parle, de lire les Livres de Moÿse & des Prophètes, il auroit fait ces réflexions: D'où vient que ces mots, *Dieu fit*, ou *Dieu créa*, sont employez à l'égard du Ciel & de la Terre; à l'égard de ce qui est nommé le *Firmament*, à l'égard des deux grands Astres, & des Etoiles; à l'égard des grands poissons, & de tous les animaux qui nagent, que les eaux produisirent chacun selon son espèce; à l'égard de tous les oiseaux qui volent dans l'air selon leurs espèces; à l'égard de toutes les bêtes sauvages, de tous les animaux domestiques, & de tous les reptiles de la terre, selon leurs espèces; enfin, aussi, à l'égard de l'homme: mais que ces mots ne sont employez qu'en ces occasions; l'Ecriture se contentant, à l'égard de la Lumière, de dire, *La Lumière fut faite*; & sur ce que toutes les eaux qui étoient sous le Ciel, furent rassemblées en un même lieu, de dire, *Cela se fit ainsi*: qui est, encore, la manière dont elle en use, à l'égard de ce qui germa de la terre, lors-que la terre poussa toutes sortes d'Herbes, portant leur graine, conforme à leur espèce, & toutes sortes d'Arbres fruitiers, portant du fruit, chacun selon son espèce, & ayant leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. Il auroit, ensuite, examiné à qui s'adressoyent ces commandemens, dont l'Ecriture nous marque que Dieu se servit, pour produire chaque partie du Monde; si c'est à un seul sujet, ou à plusieurs: & il n'auroit pas, légèrement, traité ces Ecrits de ridicules, comme s'ils ne contenoient aucun sens caché; ces Ecrits qui, selon nous, ne doivent pas tant être attribués à Moÿse, qu'à l'Esprit divin, qui étoit en luy, & qui le remplissoit des lumières prophétiques. Car c'est de Moÿse, plus-tôt que de tous ces Devins, dont parlent les Poètes, que l'on peut dire,

Gén. I. 1.  
7. 16. 21.  
25. & 27.

Gén. I. 3,  
9. & 11.

Iliad. livr.  
I. v. 70.  
CCII.

*Qu'il savoit le passé, le présent, l'avenir.*

Puis donc que Celse nous dit, *Que l'ame doit être regardée comme l'ouvrage de Dieu; mais que le corps est d'un autre ordre: & qu'à cet égard, il n'y a point de différence entre le corps d'une chauve-souris, d'un ver, ou d'une grenouille, & celui d'un homme; parce-que la matière de l'un, est la même que celle des autres, & qu'ils sont, tous, également corruptibles*: nous luy dirons, aussi, que si l'on conclut qu'il n'y a point de différence entre le corps d'une chauve-souris, d'un ver, ou d'une grenouille, & celui d'un homme, de ce que la matière en est la même; il faudra conclurre, pareillement, qu'il n'y a point de différence entre ces mêmes corps, & ceux du soleil, de la Lune, des Etoiles, du Ciel, &, en-général, de tous ces Etres, qui passent, parmi les Grecs, pour des Divinitez sensibles. Car la matière de tous les corps est la même. C'est un sujet qui, de sa nature, n'a aucunes qualitez, ni aucunes modifications: & je ne say d'où il en reçoit, dans le sentiment de Celse, qui prétend que rien de corruptible n'ait Dieu pour auteur. En-effet, il est nécessaire, selon luy, que tout ce qui est formé de la même matière, soit, de foy-même, également corruptible. Si ce n'est que Celse, se sentant trop pressé, abandonne, icy, le party de Platon, qui fait sortir les ames de je ne say quelle grande Cuve; & qu'il se jette dans celui d'Aristote, & des Péripatéticiens, qui veulent que les corps célestes ne participent point à la matière des autres, & qu'ils foyent

soyent d'une nature différente des quatre Elémens. Mais cette pensée est vivement combattuë par les sectateurs de Platon, & par les Stoiciens : & nous la combatrons, aussi, nous pour qui Celse a tant de mépris, quand on voudra que nous expliquions & que nous appuyions ces paroles du Prophète ; *Les Cieux périront ; mais tu demeureras. Ils vieilliront, tous, comme un vêtement. Tu les plieras comme un manteau ; & ils seront changez : mais toy, tu es toujours le même.* En voilà assez, pour renverser ce que dit Celse ; *Que l'ame doit être regardée comme l'ouvrage de Dieu, mais que le corps est d'un autre ordre : d'où il suit, qu'il n'y a point de différence, entre les corps célestes, & le corps d'une chauve-fouris, d'un ver, ou d'une grenouille. Voyez donc si un homme, qui ne peut accuser les Chrétiens, sans établir de tels dogmes, mérite que l'on abandonne, pour luy, des principes, qui nous apprennent à rendre raison de la différence des corps, par les différentes propriétés qui leur sont attachées, & par les diverses qualitez dont ils sont revêtus. Car pour ce qui est de nous, nous savons qu'il y a des corps célestes, & des corps terrestres ; que l'éclat des corps célestes, est autre que celui des corps terrestres ; & qu'entre les corps célestes, mêmes, il y a de l'inégalité : que le soleil a son éclat, & les étoiles le leur ; & qu'entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre. Ainsi, dans la résurrection que nous attendons, nous disons que les corps doivent changer de qualitez : que quand on les met en terre, ils sont dans un état de corruption, mais que quelques-uns d'eux ressusciteront incorruptibles ; qu'ils sont dans un état d'ignominie, mais qu'ils ressusciteront glorieux ; qu'ils sont dans un état d'infirmité, mais qu'ils ressusciteront pleins de vigueur ; qu'ils ont les qualitez d'un corps animal, mais qu'ils ressusciteront avec celles d'un corps spirituel.* A l'égard de la Matière, qu'elle soit susceptible de toutes les qualitez que le Créateur luy veut imprimer, c'est ce qu'établissent tous ceux qui, comme nous, reconnoissent une Providence : de-forte-que, quand Dieu veut, une certaine portion de la matière reçoit de certaines qualitez ; & quand il veut, elle en reçoit d'autres ; de plus nobles, par exemple, & de plus exquisés que les premières.

Et je ne sáy s'il n'y a pas sujet d'admirer, qu'y ayant un ordre établi, pour les changemens des corps, depuis-que le Monde dure, & tant qu'il durera ; & ne devant y avoir de nouvelles loix, & de nouvelles manières, qu'après la destruction du Monde, ou, comme parlent nos Ecritures, après la consommation des siècles : je ne sáy, dis-je, s'il n'y a pas sujet d'admirer que, dès maintenant, des corps morts se changent en des corps pleins de vie ; que de la moëlle qui est dans l'épine du dos d'un cadavre humain, il se forme un serpent, comme presque tout le monde l'assure ; que d'un beuf, il se forme des abeilles ; que d'un cheval, il naît des guêpes ; que d'un âne, il se forme des escarbots ; & , en un mot, que de la plus-part des corps, il naît des vers. Mais Celse s'imagine qu'il n'en faut pas davantage, pour prouver qu'il n'y a rien-là qui soit l'ouvrage de Dieu ; il croit que la matière quitte, je ne sáy comment, de certaines qualitez, pour en recevoir d'autres, de je ne sáy où ; sans qu'une Intelligence divine contribué à y introduire ces changemens. Nous avons encore une chose à dire à Celse, qui veut que l'ame soit l'ouvrage de Dieu, mais que le corps soit d'un autre ordre ; & qui avance un tel dogme, non-seulement sans aucune preuve, mais même avec ambiguité. Car il ne dit point nettement si toutes les ames, en-général, sont l'ouvrage de Dieu, ou s'il n'y a que la raisonnable. Nous avons, donc, cecy à luy dire : si toutes les ames, en-général, sont l'ouvrage de Dieu, il faut que l'ame des bêtes, & celle des plus vils animaux, le soit aussi ; afin que tous les corps soyent d'un autre ordre que l'ame. Et c'est effectivement, ce qu'il semble poser, \* dans la suite ; lors-qu'il dit, *Qu'il*

Liv. IV.

Pl. 101.  
ou 102.  
27.

I. Cor.  
15. 40.  
7. 41.

7. 42.  
7. 43.  
7. 44.

CCIII.

Matth.  
13. 39.

\* Pag.  
221. &  
222.

*ya des animaux sans raison, qui sont plus chers à Dieu que nous, & qui ont, de luy, une idée plus pure que nous n'avons.* Car si des animaux sans raison sont plus chers à Dieu que nous, il s'ensuit que ce n'est pas seulement l'ame humaine, qui est l'ouvrage de Dieu; mais que la leur doit l'être beaucoup plus-tôt. S'il n'y a que l'ame raisonnable, qui soit l'ouvrage de Dieu: premièrement, Celse ne s'est pas assez expliqué: secondement, si ce qu'il dit sans distinction, que l'ame est l'ouvrage de Dieu, ne se doit pas entendre de toutes les ames, mais seulement de la raisonnable; il s'ensuit qu'il ne faut pas entendre, non-plus, de tous les corps, qu'ils soyent d'un autre ordre, qui les rende égaux entr'eux. Or si cela ne doit pas s'entendre de tous les corps en-général; mais que chaque animal ait un corps proportionné à son ame: il est évident qu'un corps, dont l'ame est l'ouvrage de Dieu, devra être plus excellent qu'un autre corps, où habite une ame qui n'est pas l'ouvrage de Dieu. Ainsi, il sera faux, *qu'il n'y ait point de différence, entre le corps d'une chauve-souris, d'un ver, ou d'une grenouille, & celui d'un homme.* En-effet, il seroit absurde que des pierres fussent estimées plus pures, ou plus impures, les unes que les autres; & des bâtimens tout-de-même; selon-qu'on les employe à l'honneur de la Divinité, ou qu'on les destine à recevoir des corps sales, des objets d'horreur: & qu'on ne mit point de différence entre des corps, dont les uns logent des ames raisonnables: les autres, des ames sans-raison; les-uns, des ames raisonnables où la vertu régné, les autres, des ames d'hommes plongez dans le vice. C'est ce qui a fait que quelques-uns, considérant l'avantage qu'avoient eu ces corps, de loger des ames vertueuses, n'ont point craint de les déifier; pendant-qu'ils jettoient dehors, & qu'ils traitoyent avec toute sorte d'ignominie, les corps de ceux qui n'avoient pas bien-vécu. Je ne dis pas que cette pratique mérite d'être entièrement approuvée: mais, quoy qu'il en soit, elle avoit pour fondement une pensée extrêmement juste. Un homme sage voudroit-il, après la mort d'Anytus & de Socrate, prendre le même soin de leur sépulture; ou mettre leurs corps dans des tombeaux tout-pareils? Voilà pour ce que dit Celse, *Qu'il n'y a rien-là qui soit l'ouvrage de Dieu, entendant par ces mots, Il n'y a rien-là, le corps d'un homme, ou les serpens qui s'en forment; le corps d'un beuf, ou les abeilles qui en naissent; le corps d'un cheval & d'un âne, ou les guêpes & les escarbots qui en sortent: ce qui nous a contrains de retoucher à ce qu'il avoit posé, Que l'ame doit être regardée comme l'ouvrage de Dieu; mais que le corps est d'un autre ordre.*

Il ajoute, *Que la nature de tous ces corps, dont il a parlé, est semblable; & que leur matière est la même, passant & repassant par toutes les altérations, & par tous les changemens, qui se voyent successivement dans le monde.* Mais, par ce que nous avons établi, il est clair que ce n'est pas seulement de ces corps, dont il a parlé, que la nature est semblable, & que la matière est la même: que c'est des corps célestes, comme des autres. Et cela étant, il s'ensuit que, selon luy, (je ne say si c'est bien, aussi, selon la vérité,) la matière de tous les corps, en-général, est la même; passant & repassant par toutes les altérations, & par tous les changemens, qui se voyent successivement dans le monde. Il est certain que c'est-là le sentiment de ceux, qui veulent que le Monde soit corruptible. Et ceux qui veulent qu'il ne le soit pas, bien-qu'ils ne reconnoissent point une cinquième nature de corps, ceux-là, aussi, tâcheront de faire voir que, selon eux, la matière de tous les corps est la même, passant & repassant par toutes les altérations, & par tous les changemens, qui se voyent successivement dans le monde. Car ce qui semble périr, se conserve dans le changement: la Matière, qui sert de sujet à toutes ces altérations, ne faisant que changer de qualité, & demeurant toujours la même, selon la pensée de

ceux qui la croyent incréée. Mais si l'on peut prouver qu'elle n'est pas incréée, & qu'elle a été faite pour une certaine fin; il est constant que la nature n'en fera pas la même, à l'égard de l'état où la laissent les altérations & les changemens par où elle passe, qu'en la supposant incréée. Ce sont-là, au-reste, des questions de Physique, dont il ne s'agit pas icy. Il s'agit, uniquement, de répondre aux accusations de Celse.

Il dit, en-suite, *Que de tout ce qui est formé de matière, il n'y a rien d'immortel.* A quoy je répons; que s'il est vray, que de tout ce qui est formé de matière, il n'y ait rien d'immortel, il faut, ou que le Monde, l'Univers, soit immortel; & qu'ainsi, il ne soit point formé de matière; ou que le Monde même ne soit pas un Etre immortel. Si le Monde est immortel, comme c'est la créance de ceux-là, même, qui disent qu'il n'y a que l'ame, qui soit l'ouvrage de Dieu, & qu'elle fort d'une grande Cuve; que Celse, se tenant à son principe, *Que de tout ce qui est formé de matière, il n'y a rien d'immortel,* nous prouve que le Monde n'est point formé d'une Matière, qui, auparavant, n'avoit aucunes qualitez. Mais si le Monde, étant formé de matière, n'est pas un Etre immortel; c'est, nécessairement, un Etre mortel. Sera-t-il donc sujet à corruption, ou s'il ne le sera pas? S'il est sujet à corruption, il y sera sujet, comme n'étant pas l'ouvrage de Dieu. Mais l'ame, qui est l'ouvrage de Dieu, que deviendra-t-elle, dans cette corruption du Monde? Je voudrois que Celse nous le dît. Si, détournant la signification du mot d'*Immortel*, il dit que le Monde est immortel, en ce qu'encore-qu'il soit corruptible, il n'est pas, pourtant, sujet à une réelle corruption; en ce qu'il est bien capable de mort, mais qu'il ne meurt pas, pourtant: il est évident que, selon luy, une chose sera, en même tems, & mortelle, & immortelle; en ce qu'elle sera capable des deux contraires: Ce sera un Etre mortel, qui ne mourra point; un Etre qui, bien-qu'il ne soit pas immortel de sa nature, porte, néanmoins, le nom d'immortel, dans une signification qui luy est propre, parce-qu'il ne meurt pas, en-effet. En quel sens donc voudra-t-il que l'on entende, après cette distinction, *Que de tout ce qui est formé de matière, il n'y a rien d'immortel?* Vous voyez qu'à examiner de près, & qu'à discuter avec soin, les termes de la proposition de Celse, on trouve qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne mérite de passer pour incontestable.

CCV.

Après cela, il ajoûte; *En voilà assez, sur ce sujet. Qui en voudra savoir davantage, qu'il se donne le loisir de nous écouter jusqu'au bout, & de chercher, la vérité avec nous.* On a vû ce qui en est déjà arrivé, lors-que nous, qu'il traite d'ignorans & de grossiers, nous sommes donné le loisir de l'écouter tant soit peu, & de chercher la vérité avec luy. Il continuë donc, & il s' imagine nous pouvoir apprendre, en deux ou trois petites paroles, quelle est la nature des maux: quoy-que ce soit une question, qui a souvent exercé toute la subtilité des Philosophes, & sur laquelle il y a plusieurs différentes opinions. *Il n'y a jamais eu,* dit-il, *& il n'y aura jamais, dans le monde, plus ni moins de maux, qu'il y en a maintenant. La nature de l'Univers, est toujours la même: & il se produit, toujours, également des maux.* Il semble qu'il ait, encore, puisé cela dans le Théétète; où Platon fait dire à Socrate: *Il est impossible que les maux soient bannis d'entre les hommes, & qu'ils passent parmi les Dieux;* & ce qui suit. Mais je ne pense pas qu'il ait, même, bien-entendu le sens de Platon; luy qui prétend avoir renfermé toute la vérité, dans un seul Volume, & qui a donné le titre de *Discours véritable*, à l'Ecrit qu'il a publié contre nous. Car ces paroles du Timée; *Quand les Dieux inondent la terre, la nettoyant par les eaux,* emportent qu'il n'y a pas tant de maux sur la terre, après qu'elle a été, ainsi, net-

toyée, qu'il y en avoit auparavant. Je dis, qu'il n'y en a pas tant, selon le sentiment de Platon : car de ce passage du Théétète, il paroît qu'il ne croyoit pas que les maux pussent être tout-à-fait bannis d'entre les hommes. Je ne comprends pas, au-reste, comment Celse, qui reconnoît la Providence, ou dont le Livre, du moins, la reconnoît, veut *qu'il n'y ait jamais plus ni moins de maux*, dans un tems, que dans un autre ; comme s'il y en avoit toujours une certaine quantité déterminée : car c'est-là renverser cette belle & grande vérité ; Que le mal, c'est-à-dire le vice, est, de soy-même, indéfiny ; ou, si l'on veut, que les maux sont infinis, de leur nature. Ce n'est pas, qu'en supposant qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y aura jamais, plus ni moins de maux, que maintenant, il ne s'ensuive, ce semble, que comme pour faire le Monde incorruptible, il faut dire que la Providence conserve les Elémens en équilibre, de peur-que quelqu'un, venant à prévaloir, ne cause la ruine du Monde ; il faut dire, tout-de-même, que c'est par les soins de la Providence, que les maux, qui sont en si grand nombre, n'augmentent ni ne diminuent jamais. Mais, pour réfuter autrement la pensée de Celse, il ne faut que le renvoyer aux Philosophes, qui ont examiné la nature des biens & des maux, & qui ont fait voir, par les Histoires mêmes, que, d'abord, les femmes abandonnées ne se prostituoient que hors des Villes, & sous le masque ; qu'en-suite, perdant toute pudeur, elles quittèrent le masque, bien-que les Loix leur défendissent, encore, l'entrée des Villes ; mais qu'enfin, la corruption croissant de jour en jour, elles osèrent bien y entrer. C'est la remarque de Chryssippe, dans son Traité des biens & des maux. Ainsi, comme les maux vont tantôt en augmentant, & tantôt en diminuant, nous trouvons qu'il y avoit autrefois des gens, nommez *Ambigus*, qui servoyent indifféremment à la volupté, soit active, soit passive, de tous ceux qui se présentoyent ; mais qu'ils furent, à la fin, chassés par le Magistrat. Et il est certain qu'il y a une infinité de vices, qui s'établissent dans le monde, par l'horrible dépravation des mœurs, desquels on peut dire, qu'ils n'y étoient pas auparavant. Aussi, les plus anciennes Histoires, qui reprochent tant d'autres péchez aux hommes, ne connoissent-elles point ces abominables, qui se font les ministres d'un plaisir infame, que la pudeur défend d'exprimer. Après toutes ces choses, où l'on en pourroit ajouter plusieurs autres semblables, Celle n'est-il pas ridicule de prétendre, *qu'il n'y ait jamais plus ni moins de maux*, dans un tems, que dans un autre ? Car quand *la nature de l'Univers seroit toujours la même*, il ne s'ensuivroit pourtant pas *qu'il se produisît toujours également des maux*. Comme, à l'égard d'un homme, de ce que la Nature est toujours la même en luy, il ne s'ensuit pas qu'il soit toujours dans le même état, quant à son entendement, quant à sa raison, ou quant à ses actions. Dans un tems, il n'a pas encore l'usage de la raison ; dans un autre, avec la raison, il a des vices : & de ces vices, il en a tantôt plus, & tantôt moins. Quelquefois, il se porte à la vertu ; & il y fait tantôt de grands, tantôt de petits progrès : quelquefois, aussi, il l'acquiert dans son plus haut degré ; & cela, avec plus ou moins d'étude. Il faut dire pareillement, & à plus forte raison encore, que la nature de l'Univers est bien la même, dans ce qui constitue son être ; mais que les mêmes choses, ni des choses toutes-semblables, n'y arrivent, pourtant, pas toujours. Par exemple, la fertilité, les pluies, ou la sécheresse, n'y sont pas toujours égales. Tout-de même, il n'y a pas toujours, non-plus, une égale disette, ou une égale abondance d'ames vertueuses ; & les ames vicieuses ne s'abandonnent pas toujours au mal, avec une égale fureur. Il faut nécessairement que ceux qui veulent approfondir toutes choses, le plus qu'il leur est possible, étudient cette question avec soin, pour comprendre que les maux ne demeurent pas toujours au même état ;

mais

mais qu'il y arrive du changement, selon que la Providence, ou conserve l'ordre établi sur la terre, ou la nettoye, soit par des Déluges, soit par des embrasemens. Peut-être, même, qu'elle ne se contente pas de nettoyer ainsi la terre; mais qu'elle nettoye le Monde entier: lors-que le mal, s'y étant accru, luy rend ce remède nécessaire.

*Il n'est pas aisé, poursuit Celse, de connoître l'origine des maux, quand on n'est pas Philosophe: mais il suffit d'apprendre au commun des hommes, que les maux ne viennent point de Dieu, qu'ils sont attachez à la matière, & que c'est le partage des Etres mortels & corruptibles. Or les Etres mortels & corruptibles roulent toujours dans le même cercle, depuis le commencement, jusqu'à la fin. Il faut nécessairement que, selon l'ordre immuable des révolutions, ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera, soit toujours la même chose.* En disant qu'il n'est pas aisé de connoître l'origine des maux, quand on n'est pas Philosophe, Celse nous insinüe qu'un Philosophe la peut connoître aisément; & que, bien-que ceux qui ne sont pas Philosophes n'y ayent pas la même facilité, néanmoins, avec un-peu de peine, ils en peuvent venir à-bout. Pour nous, ce que nous avons à dire là-dessus, c'est qu'il n'est pas aisé, même aux Philosophes, de connoître l'origine des maux. Je ne say, même, s'il ne leur est point impossible de la connoître parfaitement, à-moins que Dieu, par quelque rayon de sa lumière, ne leur découvre quelle est la nature des maux, comment ils se sont formez, & comment ils se détruiront. En-effet, il n'y a point de doute que ce ne soit un mal, de ne pas connoître Dieu; & le plus grand de tous les maux, de ne savoir pas comment il le faut servir, dans les régles de la véritable piété. Cependant, il faut que, selon Celse même, il y ait quelques Philosophes qui ne connoissent pas Dieu; car c'est ce qui suit, évidemment, de la diversité de leurs sectes: & selon nous, il n'est pas possible qu'aucun de ceux qui ne savent pas que c'est un mal, de croire que la Piété puisse subsister avec les Loix établies dans la plus-part des societez civiles; qu'aucun de ceux-là, dis-je, connoisse l'origine des maux. Nul ne la fauroit connoître, qu'il ne soit instruit touchant le Diable & ses Anges; qu'il ne sache quel étoit, avant-que d'être *Diable*, celui qu'on nomme à-présent ainsi; comment il est devenu Diable; & pour quelle cause, ceux qu'on nomme *ses Anges*, le suivirent dans sa révolte. Pour connoître l'origine des maux, il faut savoir exactement ce que c'est que les Démons; il faut savoir qu'ils ne sont pas l'ouvrage de Dieu, entant que Démons, mais qu'ils le sont seulement, entant que Créatures intelligentes; il faut savoir comment ils en sont venus à ce point, que leur Intelligence même soit ce qui constitue l'être de Démons. S'il y a donc quelque question, dans le monde, qui mérite un sérieux examen, & qui soit difficile à l'esprit de l'homme, c'est, sans-doute, celle qui regarde l'origine des maux. Mais Celse, comme s'il y avoit découvert quelques secrets, qu'il voulût taire, pour s'accommoder à la portée du commun des hommes; *Il suffit de leur apprendre, dit-il, que les maux ne viennent point de Dieu, qu'ils sont attachez à la matière, & que c'est le partage des Etres mortels & corruptibles.* Il est certain que les maux ne viennent point de Dieu: & Jérémie même, l'un de nos Prophètes, nous enseigne, *Que de la bouche du Seigneur, il ne sort point du bien & du mal.* Mais il n'est pas vray, selon nous, à l'égard des Etres mortels & corruptibles, que ce soit le commerce qu'ils ont avec la matière, qui soit la cause des maux qui les environnent. C'est en son entendement que chacun de nous doit chercher la cause de ses vices, qui, avec les actions dont ils sont la source, sont nos véritables maux: & nous ne croyons pas qu'il y ait, à proprement parler, aucune autre chose, qui mérite le nom de mal. J'avouë, au-reste, que c'est un sujet qui demande une grande application, & de très-profons raisonnemens; dont

ceux-là seuls sont capables, que Dieu juge dignes de cette connoissance, & à qui il éclaire l'esprit, par sa grace.

Mais je ne sçay pas quel avantage Celse se propose, en écrivant contre nous, d'avancer un dogme, qui a besoin qu'on l'appuye de beaucoup de preuves, à tout le moins apparentes, pour établir, autant que cela se peut, *Que les Etres mortels & corruptibles roulent toujours dans le même cercle, depuis le commencement, jusqu'à la fin: & qu'il faut nécessairement que, selon l'ordre immuable des révolutions, ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera, soit toujours la même chose.* Si cela étoit, il n'y auroit plus de liberté dans nos actions. Car s'il faut nécessairement que, dans ce cercle où roulent les Etres mortels & corruptibles, ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera, soit toujours la même chose, selon des révolutions, dont l'ordre est immuable; il est clair qu'il faudra nécessairement que Socrate soit toujours Philosophe; qu'il soit toujours accusé d'introduire des Dieux étrangers, & de corrompre la Jeunesse; qu'Anytus & Mélitus soyent toujours délateurs contre luy; & que les Juges de l'Aréopage le condamnent toujours à finir sa vie en beuvant la Ciguë. Il faudra nécessairement, tout-de-même, selon l'ordre immuable des révolutions, que Phalaris régne toujours en tyran; & qu'il fasse toujours mugir des hommes, dans son taureau: qu'Alexandre soit toujours, aussi, tyran de Phères; & qu'il y exerce toujours ses mêmes cruautés. Après quoy, je ne voy pas comment nôtre liberté subsistera, ni comment nous pourrons raisonnablement mériter soit du blâme, soit de la louange. L'on peut dire, encore, que s'il est vray, comme Celse le suppose, *Que les Etres mortels & corruptibles roulent toujours dans le même cercle, depuis le commencement, jusqu'à la fin; & qu'il faille nécessairement que, selon l'ordre immuable des révolutions, ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera, soit toujours la même chose;* il faut nécessairement, aussi, selon l'ordre immuable des révolutions, que Moysé sorte toujours d'Egypte, avec le Peuple des Juifs; que Jésus vienne encore au Monde, faire ce qu'il y a déjà fait, non une fois, mais une infinité de fois, dans les révolutions précédentes; que les Chrétiens, pareillement, y reviennent à leur tour; & que Celse écrive encore le même Livre, qu'il a déjà écrit une infinité de fois. Pour ce qui est de Celse, il dit simplement, *Que, dans le cercle où roulent les Etres mortels & corruptibles, il faut nécessairement que ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera, soit toujours la même chose, selon l'ordre immuable des révolutions:* au-lieu que presque tous les Stoiciens disent cela, non-seulement des Etres mortels & corruptibles, mais, aussi, des Etres immortels, & de leurs Dieux mêmes. Car après que l'Univers a passé par quelque embrasement, comme il est déjà arrivé, & comme il arrivera encore, une infinité de fois; toutes choses, depuis le commencement jusqu'à la fin, gardent le même ordre, qu'elles ont fait, & qu'elles feront. Il est vray que les Stoiciens tâchent, je ne sçay comment, d'adoucir les absurditez de ce dogme, en disant que les personnes qui viennent au monde, dans le cours d'une révolution, sont toutes-semblables, mais semblables seulement, à celles des révolutions précédentes. De-sorte-que ce ne sera pas Socrate luy-même, qui viendra encore au monde, mais un homme tout-semblable à Socrate, qui aura une femme toute-semblable à Xantippe, & des délateurs tout-semblables à Anytus & à Mélitus. Je ne comprends pas, pourtant, comment le Monde, en passant par ces révolutions, demeure toujours, non tout-semblable, mais le même; & que les choses qui y sont, reviennent, non les mêmes, mais toutes-semblables. C'est ce qui se pourra examiner plus commodément, ailleurs, par rapport tant à ce que dit Celse, qu'à ce que disent les Stoiciens. Car pour cette heure, ni le tems, ni nôtre dessein, ne permettent pas que nous nous y arrétions davantage.

A l'é-

A l'égard de ce que Celse ajoute; *Que l'empire du Monde n'a point été donné à l'homme: mais que toutes choses, & se forment, & se détruisent, pour le bien commun de l'Univers; se changeant les unes dans les autres, selon les révolutions dont il a été parlé:* il seroit inutile que nous nous arrétassions, aussi, à le réfuter sur cela; l'ayant déjà fait, autant que nous en avons été capables. Nous l'avons réfuté, encore, sur ce qu'il dit des maux, auxquels les Etres mortels & corruptibles sont sujets, *Qu'il n'y en a jamais plus ni moins:* & sur ce qu'il dit de Dieu, *Qu'il n'a pas besoin de corriger tout-de-nouveau ses ouvrages.* Il ne faut pas, sans-doute, s'imaginer que quand Dieu corrige le Monde, le nettoyant par quelque déluge, ou par quelque embrasement; ce soit comme un ouvrier, qui auroit fait quelque ouvrage défectueux, ou mal-travaillé: mais c'est qu'il empêche que les vices, qui se débordent, ne gagnent plus avant. L'on peut, même, dire, à mon avis, qu'il les abolit tout-à-fait, en de certains tems, marquez pour cela, & quand il y va du bien de tout l'Univers. Si, après qu'ils ont été ainsi abolis, il y a lieu de croire qu'ils se reproduisent, ou non; c'est une question qui mérite d'être traitée ailleurs, de dessein formé. Lors donc que Dieu corrige tout-de-nouveau ses ouvrages, il se propose toujours d'en ôter les defaus. Car bien-qu'en créant toutes choses, il n'ait rien créé que de très-beau, & que de très-achevé, il est obligé, néanmoins, de se servir de quelques remèdes, pour ce qui tombe dans la maladie des vices, & même pour le Monde entier, qui en est comme souillé. En-effet, Dieu n'a jamais négligé, & il ne négligera jamais, aucun de ses ouvrages. Il fait, en chaque rencontre, ce qu'il doit faire, dans un Monde changeant & variable: & comme un Laboureur se donne des occupations différentes, pour la terre & pour ses fruits, selon les différentes faisons de l'année; Dieu, tout-de-même, disposant, pour ainsi dire, tous les siècles, comme autant d'années, il fait, en chacun, ce que demandent les besoins de l'Univers: car il n'y a que luy seul, qui les connoisse véritablement. & distinctement; comme il n'y a que luy seul, non-plus, qui puisse y pourvoir.

Voicy, encore, une autre pensée de Celse, touchant les maux; *Il n'est pas certain que tout ce que vous prenez pour un mal, soit effectivement un mal: car vous ne savez pas si ce n'est point une chose qui soit utile, soit pour vous, soit pour quelque autre, soit pour l'Univers.* Il semble que ce soit-là le sentiment d'un esprit modeste & retenu: cependant, c'est supposer que le mal n'est pas une chose absolument condamnable de sa nature; puis-qu'il se peut faire que ce qui passe pour mal, dans quelque sujet particulier, soit utile à tout l'Univers. Depeur donc qu'il n'y ait quelqu'un, à qui ces paroles, prises dans un mauvais sens, donnent lieu de s'abandonner au péché, comme si les vices mêmes étoient utiles à l'Univers, ou, du-moins, qu'ils pussent l'être: nous dirons qu'encore que Dieu, laissant nôtre liberté en son entier, se serve des vices des méchans, pour le bien & pour l'avantage de l'Univers; néanmoins, les méchans sont toujours coupables. L'usage auquel Dieu les destine en cette qualité de coupables, est bien utile à tout l'Univers; mais ils n'en sont pas moins dignes d'horreur, en eux-mêmes. A-peu-près comme si, dans une Ville, un criminel étoit condamné à faire quelque travail utile au public, l'on pourroit dire qu'il travailleroit pour le bien de la Communauté; quoy-qu'il fût convaincu d'un crime énorme, qu'un homme qui auroit la moindre étincelle de raison, ne voudroit pas avoir commis. Aussi apprenons-nous de St. Paul, Apôtre de Jésus-Christ, que les plus grands pécheurs seront de quelque utilité à l'Univers, bien-que, pour eux, ils doivent être rejetez, comme des abominables; mais que les hommes vertueux luy seront encore plus utiles, à-proportion de leur vertu, qui leur fera tenir un rang

CCX.



2. Tim. 2.  
20.

glorieux. Dans une grande maison, dit-il, on n'a pas seulement des vases d'or & d'argent, mais aussi de bois & de terre; & les uns sont pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux: si quelqu'un donc se garde de tout ce qui est impur, il sera un vase d'honneur, sanctifié, & propre au service du Seigneur, préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres. J'ay crû qu'il étoit nécessaire de faire ces considérations, sur ce que dit Celse; Il n'est pas certain que tout ce que vous prenez pour un mal, soit effectivement un mal: car vous ne savez pas si ce n'est point une chose qui soit utile, soit pour vous, soit pour quelque autre, soit pour l'Univers: de peur- que quelqu'un ne prit de-là occasion de pécher, sous prétexte d'être utile à l'Univers, par ses péchez mêmes.

\* ou, Le  
Verbe.

Deut. 1.  
31.

Maintenant, puis-que, faute d'entendre l'Ecriture, il fait des railleries de ce qu'elle parle de Dieu, comme d'un homme; luy attribuant de la colére contre les impies, & des menaces contre les pécheurs: il faut dire que, comme nous ne déployons pas toutes les forces de nôtre esprit, pour parler à de petits enfans, mais que nous nous accommodons à leur foiblesse, disant & faisant ce que nous jugeons le plus propre pour leur instruction, & pour leur correction, selon la capacité de leur

1. Cor. 2.  
13.  
CCXI.

âge; ainsi, nous voyons que \* la Parole de Dieu dispense tellement tout ce qu'elle dit, qu'elle mesure l'excellence de ses leçons à la portée & à l'utilité de ceux à qui elle les adresse. C'est de cette conduite perpétuelle de Dieu, dans les voyes de sa révélation, qu'il est dit, dans le Livre du Deutéronome; *Le Seigneur voire Dieu vous a supportez, dans vos mœurs & dans vos manières, comme un Père supporteroit son fils, dans les siennes.* L'Ecriture nous parle donc de Dieu, comme s'il prenoit, luy-même, les mœurs & les manières d'un homme, pour le bien des hommes; parce-qu'il ne seroit pas avantageux, pour la plus-part, qu'elle nous le représentât traitant avec eux, selon que sa grandeur le demanderoit. Mais ceux qui donnent tous leurs soins à l'intelligence des saintes Ecritures, y trouveront des choses qu'elles nomment *Spirituëles*, propres pour ceux qu'elles nomment *Spirituëls*: & s'ils savent distinguer le sens qui est pour les plus simples, d'avec celui qui est pour les plus habiles, ils verront que souvent l'un & l'autre est renfermé dans un même endroit, & s'y découvre aux personnes éclairées. Lors donc que nous parlons de la colére de Dieu, nous ne voulons pas dire qu'elle soit, en luy, une passion; nous entendons, par-là, une certaine conduite, dont il use, pour châtier plus rudement ceux qui ont commis de grands péchez. Que le propre de ce que nous nommons la *Colére*, ou la *Fureur* de Dieu, soit de châtier, d'un châtiment d'instruction; & que ce soit ainsi, que l'entende l'Ecriture; c'est ce qui paroît par ces paroles du Psaume sixième; *Seigneur, ne me reprens pas dans ta fureur, & ne me châtie pas dans ta colére: & par celles-cy de Jérémie; Châtie-nous, Seigneur; mais châtie-nous avec mesure, & non point en ta fureur; de peur-que tu ne nous réduises à un petit nombre.*

Pf. 6. 1.  
Jérém.  
10. 24.

2. Rois ou  
2. Sam.  
24. 1.  
1. Cron.  
21. 1.  
\* ou Pa-  
ralipomènes,  
Ephél.  
2. 3.  
Rom. 2.  
4.

Il ne faut que lire ce qui est dit au second Livre des Rois, *Que la colére de Dieu porta David à faire le dénombrement du Peuple*; & le comparer avec ce qui est dit au premier Livre des \*Croniques, *Que-ce fut le Diable, qui l'y porta*: il ne faut que cela, dis-je, pour connoître en quel sens on doit prendre cette colére; de laquelle St. Paul nous môntre, aussi, que tous les hommes sont les enfans; lors-qu'il dit, *Que, par la nature nous étions des enfans de la colére, aussi-bien que les autres.* Le même St. Paul nous apprend que la colére n'est point une passion, en Dieu; mais que les hommes en attirent les effets sur eux, par leurs péchez; quand il dit, encore; *Méprisez-vous les richesses de sa bonté, de sa tolérance, & de sa longue patience; sans considérer que la bonté de Dieu vous invite à vous repentir? Mais par vôtre dureté, & par l'impénitence de vôtre cœur, vous vous amassez un trésor de colére, pour le jour de la colére, & de la manifestation du juste jugement de Dieu.* Car si la colére étoit une pas-

passion en Dieu, comment les hommes s'amasseroient-ils un trésor de colère, pour le jour de la colère : & comment cette colère pourroit-elle être un châtiment d'instruction ? D'ailleurs, puis-que l'Écriture nous défend de nous mettre en colère ; disant, au Psaume 36. *Apaisez votre colère, quittez les mouvemens de fureur ;* & dans St. Paul, *Vous, aussi, quittez maintenant tous ces péchez, la colère, l'aigreur, la malice, la médisance, les paroles deshonnêtes :* y a-t-il la moindre apparence qu'elle attribuât à Dieu une passion, qu'elle nous interdit absolument ? Il paroît, encore, que la colère de Dieu n'est qu'une colère métaphorique, de ce que l'Écriture luy attribue, aussi, un sommeil ? d'où, vient que le Prophète luy dit, comme pour le réveiller ; *Lève-toy, Seigneur, pourquoi dors-tu ?* & qu'il est dit, en un autre lieu, *Alors, le Seigneur se réveilla, comme d'un long sommeil ; comme un homme fort, qui s'éveille après son yvresse.* S'il faut donc entendre le sommeil, dans un autre sens, que celui que la lettre présente d'abord, pourquoi n'entendre pas la colère, de la même sorte ? Pour ce qui est des menaces, ce sont de simples déclarations de ce qui doit arriver aux méchans : comme qui nommeroit des menaces, ces paroles d'un Médecin à son malade, *J'employeray le fer & le feu, si vous ne me voulez croire, si vous n'observez ce régime, si vous ne vous gouvernez de telle ou de telle façon.* Ainsi, nous n'attribuons point à Dieu des passions humaines ; & nous n'avons point, de luy, des sentimens impies. Nous n'errons point, lors-que nous prenons ces choses en un sens, que nous tirons de divers passages de l'Écriture même, comparez ensemble : & tout ce que se proposent, parmy nous, ceux qui enseignent publiquement, avec les lumières nécessaires pour cela, c'est de dissiper, autant qu'ils peuvent, l'ignorance de leurs auditeurs, & de les rendre sages & prudents.

Pf. 36. ou  
37. 8.  
Col. 3. 8.

Pf. 43. ou  
44. 24.  
Pf. 77. ou  
78. 65.

CCXII.

Celse ajoûte, par une suite de sa même erreur, sur le sujet de la colère que nos Écritures attribuent à Dieu ; *N'est-il pas ridicule, qu'un homme, irrité contre les Juifs, les ait tous détruis, depuis le plus petit jusques au plus grand, qu'il ait pris leur Ville, qu'il les ait réduits à rien ; & que tout l'effet de la colère, de la fureur, & des menaces du grand Dieu, comme ils parlent, soit qu'il envoie son Fils au monde, où il souffre toutes sortes d'indignitez ?* Mais si les Juifs, après avoir eul'audace de traiter Jésus comme ils ont fait, ont été détruis, depuis le plus petit jusques au plus grand, & si leur Ville a été prise, ce n'est point par l'effet d'une autre colère, que de celle qu'ils s'étoient amassée, comme on s'amasse un trésor : les jugemens de Dieu, qu'il a fait tomber sur eux, par la conduite de sa Providence, étant nommez sa colère, par une façon de parler Hébraïque. Ce qu'a souffert le Fils du grand Dieu, il l'a souffert volontairement, pour le salut des hommes ; comme nous l'avons montré cy-dessus, autant que nous en avons été capables. *Laissons-là les Juifs, poursuit-il : car ce n'est pas d'eux seulement, que je veux parler ; c'est de toute la Nature, comme je l'ay promis. Je vais donc mettre cette matière, dans un plus grand jour.* Où est l'homme un-peu raisonnable, & justement convaincu de la foiblesse humaine, qui, lisant cela, ne soit choqué de la vanité de Celse, qui, avec la même témérité qu'il a fait paroître dans l'inscription de son Livre, promet de nous rendre raison de ce qui se passe dans toute la Nature ? voyons donc quelles sont ces choses, qu'il a dessein de nous dire de toute la Nature ; & quel est ce grand jour, où il se vante de les mettre. Il s'étend en de longues accusations contre nous, sur ce que nous disons que Dieu a fait tout pour l'homme : & il prétend prouver, par l'histoire des animaux, & par les divers traits de subtilité & d'adresse, que nous remarquons en eux, que toutes choses n'ont pas plus été faites pour l'homme, que pour les animaux sans-raison. En quoy il me semble qu'il fait quelque chose d'approchant de ce que sont ceux qui, dans leur emportement, accusent une personne qu'ils haïssent, de

CCXIII.

de ce que l'on louë dans leurs meilleurs amis. Car comme la haine, qui aveugle ces gens-là, les empêche de voir qu'en pensant faire des reproches à leurs ennemis, ils outragent les plus chers amis qu'ils ayent : tout-de-même Celse, dans le desordre de son raisonnement, ne prend pas garde que ce qu'il dit contre nous, retombe sur les Stoïciens ; qui soutiennent, avec beaucoup de force, que l'homme, & en-général tout ce qui a de l'intelligence, est au-dessus de tout ce qui n'en a point : que c'est pour ces Natures intelligentes, que la Providence, dans son premier dessein, a fait toutes choses : & qu'ainsi, dans ses vûes, elles sont comme l'enfant, formé dans le sein de la mère ; mais que les Etres privez de raison, & les inanimez, sont comme les envelopes, qui se forment avec l'enfant, & en faveur de l'enfant. Je puis dire, encore, que comme, dans une Ville, ceux qui ont inspection sur ce qui se vend au marché, ne songent, en cela, qu'à ce qui regarde les hommes ; mais que, cependant, les chiens, & d'autres animaux sans-raison, ne laissent pas de se sentir de l'abondance publique : ainsi, les premiers & les principaux soins de la Providence, sont pour les Etres intelligens ; mais que, par une suite nécessaire, les Etres d'un autre ordre jouissent, aussi, de ce qui avoit été fait pour l'homme. Et s'il faut avouer que l'on auroit tort de dire, que les Magistrats ne songent pas moins aux chiens, qu'aux hommes, sous-ombre que les chiens profitent de la prévoyance des Magistrats ; Celse, & ceux qui sont dans son sentiment, doivent, à bien plus forte raison, passer pour des impies, qui reconnoissent mal les soins que Dieu prend des créatures raisonnables, lors-qu'ils disent ; *Pourquoy veut-on que ces choses soyent plus-tôt destinées pour préparer la nourriture des hommes, que pour préparer celle des plantes, des arbres, des herbes, & des épines ?* Premièrement, Celse ne croit pas que Dieu soit l'auteur du tonnerre, des éclairs, & de la pluye ; en quoy, il se déclare, déjà, plus ouvertement, pour la doctrine d'Epicure : secondement, il dit, *Que quand on accorderoit que Dieu en soit l'auteur, ces choses ne seroyent pas plus-tôt destinées, pour préparer la nourriture des hommes, que pour préparer celle des plantes, des arbres, des herbes, & des épines.* Il veut donc, comme un véritable Epicurien, que ces choses arrivent fortuitement, & non par la conduite de la Providence : car si elles ne sont pas plus pour nôtre bien, que pour celui des plantes, des arbres, des herbes, & des épines, il est clair que la Providence ne s'en mêle point ; ou que c'est une Providence, qui ne prend pas plus de soin de nous, que des arbres, des herbes, & des épines. Or l'un & l'autre est manifestement impie : & ce seroit folie, de nous défendre contre un homme, qui ne nous accuse d'impiété, qu'en posant de telles maximes. Châcun voit assez, par ce qui a été dit, de quel côté est l'impiété. Il ajoute encore ; *Si l'on dit que tout cela pousse pour les hommes ; (savoir, les plantes, les arbres, les herbes, & les épines ; ) pourquoy veut-on qu'il pousse plus-tôt pour les hommes, que pour les plus sauvages des animaux sans-raison ?* Que Celse dise donc nettement que cette merveilleuse diversité, qui se voit dans ce qui germe de la terre, n'est point l'ouvrage de la Providence ; mais que la rencontre fortuite des atomes, a produit toutes ces différentes qualitez : que c'est, dis-je, par un effet du hazard, que tant d'espèces de plantes, d'arbres, & d'herbes, se ressemblent, mais ne se confondent point ; & non, qu'ayant une Intelligence, pour principe de leur être, elles en ayent été ainsi disposées, avec un art qui passe toute admiration. Pour nous qui, en qualité de Chrétiens, sommes consacrés à Dieu, le seul Créateur de ces choses, nous luy rendons grâces, de ce qu'en les créant, il a enrichy de tant de biens le lieu où il nous a mis, & qu'à-cause de nous, il a voulu étendre ses soins jusques sur les animaux qui nous servent. *Il produit le foin pour les bêtes ; & l'herbe pour*

Pf. 103.  
ou 104.  
14. 15.

le

le service de l'homme : afin de tirer le pain de la terre , & que le vin réjouisse le cœur de l'homme ; que l'huile luy embellisse le visage , & que le pain luy fortifie le cœur . S'il apprête , aussi , dequoy nourrir les animaux les plus sauvages , il ne s'en faut pas étonner : car il y a eu , même , des Philosophes , qui n'étoient pas d'entre nous , qui ont dit que ces animaux ont été faits , pour servir d'exercice à l'homme ; & l'un de nos Sages parle ainsi , quelque part ; *Ne dites point , Pourquoi cecy ? car tout ce qui a été créé , a son usage : ou , A quoy bon cela ? car chaque chose trouvera son tems .* CCXIV.  
Ecclesiasti-  
tiq. 39.  
22.26.

Celse voulant montrer , en-suite , touchant ce qui germe de la terre , que la Providence ne l'a pas fait plus-tôt pour nous , que pour les animaux les plus sauvages ; *Avec tout nôtre travail , & toutes nos sueurs , dit-il , nous avons bien de la peine à nous nourrir : mais eux , ils n'ont que faire de semer , ni de labourer ; toutes choses leur naissent d'elles-mêmes .* Il ne voit pas qu'afin que l'homme exerçât continuellement son esprit , qui autrement seroit demeuré oisif , & sans aucune connoissance des arts , Dieu a voulu le faire indigent : car c'est cette indigence , qui l'a contraint de les inventer , les uns , pour se nourrir ; les autres , pour se couvrir . Et il valoit mieux , en-effet , pour ceux qui ne s'appliqueroient ni à l'étude des mystères divins , ni à celle de la Philosophie , qu'ils fussent dans l'indigence , afin-qu'ils s'exerçassent l'esprit à inventer les arts ; que si , ayant abondance de toutes choses , ils eussent entièrement négligé de le cultiver . Ainsi , la disette des choses nécessaires pour la vie a produit , non-seulement des Laboureurs , des Vignerons , & des Jardiniers ; mais de-plus , encore , des Charpentiers & des Forgerons , dont l'industrie fournit des instrumens aux arts qui nous donnent dequoy vivre . D'un autre côté , le besoin de se couvrir a fait les Tisserans , les Cardeurs , & ceux qui filent : il a fait , pareillement , les Maçons ; qui ont trouvé , par degrez , les règles de l'Architecture . Enfin , on a , aussi , inventé l'art de la Navigation , pour porter , d'un país dans un autre , les choses dont on manque en de certains lieux . De-forte-qu'en cela même , il y a dequoy admirer la Providence ; que l'on puisse conter pour un avantage de l'homme , sur les autres animaux , ce qu'elle l'a fait indigent . Car c'est parce-que les autres animaux ne sont pas propres aux arts , qu'ils trouvent leur nourriture toute-prête ; & qu'ils ont , d'ailleurs , une couverture naturelle ; les uns du poil , les autres des plumes , & les autres des écailles , ou des coquilles . Ce qui servira de réponse à ce que dit Celse ; *Avec tout nôtre travail , & toutes nos sueurs , nous avons bien de la peine à nous nourrir : mais eux , ils n'ont que faire de semer , ni de labourer , toutes choses leur naissent d'elles-mêmes .*

Après cela , comme s'il avoit oublié que son dessein est de combattre les Juifs & les Chrétiens , il s'objecte un vers d'Euripide , qui est contraire à son sentiment ; & il en attaque la pensée de toute sa force ; la voulant faire passer pour une pensée peu raisonnable . Voicy ses paroles . *Si l'on m'alléque ce vers d'Euripide ;*

*Le Soleil & la Nuit sont faits pour servir l'Homme :*

*pourquoy sont-ils plus-tôt faits pour nous , que pour les fourmis , & pour les mouches ? Car la nuit leur sert , comme à nous , pour se reposer ; & la lumière du Soleil , pour voir , & pour travailler .* Il est donc clair que ce ne sont pas seulement quelques Juifs & quelques Chrétiens , qui ont dit , que le Soleil , & les autres corps célestes , sont faits pour le service de l'homme : mais que le *Philosophe du Théâtre* , comme il y en a qui l'appellent , l'a dit , aussi-bien qu'eux ; luy qui avoit étudié la Physique , sous Anaxagore . Par l'Homme , pour le service duquel il dit que ces choses ont été faites , il entend tous les Etres intelligens ; comme , par le Soleil & par la Nuit , il entend CCXV.

Liv. IV.

Z

tout

Dans les  
Phéni-  
ciennes ,  
v. 549.

\* Grec;  
Par synonyme.  
docbe.

tout ce que l'Univers renferme. C'est \* une figure, qui met la Partie pour le Tout. Peut-être, aussi, que, par le Soleil, qui est la cause du jour, ce Poëte entend le Jour même: pour nous montrer que les choses sublunaires, sont celles qui ont le plus de besoin du jour & de la nuit; & que les autres s'en peuvent plus aisément passer, que celles qui sont sur la terre. Ainsi,

*Et le Jour & la Nuit sont faits pour servir l'Homme;*

parce-que l'Homme est une créature raisonnable. Si les fourmis, & les mouches, travaillant le jour, & se reposant la nuit, jouissent, avec l'homme, de ce qui a été fait pour luy; il ne faut pas dire, pour cela, que le jour & la nuit ayent été faits pour les fourmis & pour les mouches, ni que la Providence, en les faisant, ait eu en vûe quelque autre que l'Homme. Celse continuë en ces termes, comme pour répondre à la prétention des hommes, qui disent que c'est pour eux, que les animaux sans raison ont été créez: *Si l'on dit que nous sommes les Rois des animaux, parce-que nous les prenons à la chasse, & que nous en faisons nos repas; pourquoy ne sera-ce pas plus-tôt nous, qui serons faits pour eux, puis-qu'ils nous prennent, aussi, & qu'ils nous mangent? Sur-tout, si l'on considère que, pour les prendre, nous avons besoin d'armes & de filets, de l'aide de plusieurs hommes, & du secours des chiens: au-lieu que, pour eux, ils sont armez par les mains de la Nature, qui fait qu'ils sont toujours en état de nous surmonter facilement, sans qu'il faille qu'ils en cherchent les moyens hors d'eux-mêmes.* Vous voyez, par-là, comment l'Intelligence & la Raison nous ont été données, pour nous être des armes beaucoup meilleures, que toutes celles que les bêtes semblent avoir. En-effet, parmi les animaux, il n'y en a point, dont nous ne nous rendions les maîtres, par nôtre intelligence; quoy-qu'à l'égard du corps, il y en ait de beaucoup plus forts que nous, & que nous soyons infiniment plus petits que d'autres: comme cela paroît par les Eléphans, que leur immense grandeur ne nous empêche pas de prendre. Nous nous assujettissons, par la douceur, ceux qui se trouvent capables d'être apprivoisez: & pour les autres, qui ne se peuvent apprivoiser, ou que nous ne voyons pas qui nous pussent être d'aucun usage, quelque apprivoisez qu'ils fussent; nous nous précautionnons tellement contre eux, que nous les tenons sûrement renfermez, tant qu'il nous plaît; & que, quand nous voulons les faire servir à nôtre nourriture, nous les tuons avec la même facilité, que les animaux domestiques. Le Créateur a donc fait que l'homme, par une suite naturelle de sa raison, est le Roy de tous les animaux. Les uns nous servent à une chose, & les autres à une autre. Les chiens nous servent, par exemple, pour garder nos troupeaux, ou nos maisons: les bœufs, pour labourer nos terres: les bêtes de charge, pour porter nos fardeaux. Il faut dire, aussi, que les lions, les ours, les léopards, les sangliers, & les autres bêtes farouches, nous ont été données, pour exciter les semences de courage qui sont en nous.

Celse s'adresse, en-suite, aux hommes, en-général, qui sentent bien, eux-mêmes, combien ils sont élevez au-dessus des animaux sans-raison. *Vous voulez, dit-il, que Dieu vous ait donné le pouvoir de prendre & de tuer les bêtes farouches. Mais avant-que les hommes eussent fait société entr'eux, qu'ils eussent bâti des Villes, & inventé les arts, qu'ils eussent appris à se servir d'armes & de reys; il y a beaucoup d'apparence que c'étoient les hommes, que les bêtes ravissoient & dévoroyent, mais qu'eux ne prenoient guère de bêtes.* Voyez, encore, que quoy-que les hommes prennent les bêtes, & que les bêtes ravissent les hommes, il

y a,

y a, pourtant, bien de la différence, entre les hommes, à qui leur intelligence & leur raison donnent le dessus, & les bêtes, à qui leur férocité & leur rage le donnent, quand on ne se fert pas de sa raison, pour se garantir de leur fureur. Lors-qu'il dit, *Avant-que les hommes eussent fait société entr'eux, qu'ils eussent bâti des Villes, & inventé les arts*, il ne se souvient pas, sans-doute, de ce qu'il a déjà dit, ailleurs; *Que le Monde est incréé & incorruptible, qu'il n'y a que les choses qui sont sur la terre, qui soient sujettes aux déluges, & aux embrasemens, & qu'elles n'y sont pas, même, sujettes toutes à la fois.* Comme donc ceux qui font le Monde incréé, ne sauroient marquer le temps de son origine, ils ne sauroient marquer aucun tems, non-plus, où il n'y eût point de Villes, & où les arts ne fussent pas encore inventez. Mais je veux qu'il parle de la sorte par concession, par rapport à nos sentimens, plus-tôt qu'aux siens, tels qu'il les a posez cy-dessus: comment en conclura-t-il, qu'au commencement, les hommes étoient ravis & dévorez par les bêtes, & que les bêtes n'étoient point prises par les hommes? Car si Dieu a créé le Monde, & qu'il le conduit par sa Providence; il faut nécessairement que les premiers hommes, en qui tout le genre-humain étoit, encore, comme dans sa source, fussent sous la garde & sous la protection de quelques Etres plus puissans; qu'en ce tems-là, dis-je, les hommes eussent une étroite communication avec la Divinité. Et c'est ce qui a fait dire à Héfiode;

*Alors, Hommes & Dieux, assis à même table,  
Confondoyent leurs plaisirs, & partageoyent leurs soins.*

Les divins Ecrits de Moysé nous apprennent, aussi, que les premiers hommes recevoient des avertissemens; par des voix célestes, & par des oracles; & qu'ils voyoyent, quelquefois, des Anges de Dieu, qui les venoyent trouver de sa part. Car il faloit bien que, dans ces commencemens du Monde, la nature humaine fût puissamment secourüe; jusqu'à ce que les hommes, ayant fortifié leur intelligence, & ayant fait des progrès dans les sciences & dans les arts, ils fussent en état de se conserver eux-mêmes, & de se passer de la direction & de l'assistance de ces Ministres de Dieu, qui se presentoyent à eux, par son ordre, d'une façon extraordinaire. D'où il paroît qu'il est faux, qu'on doive croire qu'au commencement, *c'étoient les hommes, que les bêtes ravissoyent & dévoroyent, mais qu'eux ne prenoyent guère de bêtes*: & qu'il est faux, encore, de dire, comme fait Celsé; *De-sorte-qu'à en juger par-là, ce sont plus-tôt les bêtes, à qui Dieu a assujetty les hommes.* Dieu n'a point assujetty les hommes aux bêtes: au-contraire, il a fait que les hommes s'en pussent rendre les maîtres, par leur intelligence, & par les arts qu'elle a inventez. Car ce n'est point sans une conduite particulière de Dieu, que les hommes ont trouvé le moyen de se défendre des bêtes farouches, & même de se les soumettre.

Mais nôtre brave Averfaire ne voit pas combien de Philosophes, qui admettent la Providence, & qui disent qu'elle a fait toutes choses pour les E-CCXVII.  
tres intelligens, peuvent se plaindre qu'il renverse (autant qu'il le peut) des dogmes de grande utilité, en voulant renverser la doctrine des Chrétiens, qui s'accorde, en cela, avec la Philosophie; ni combien c'est une pensée nuisible à la pieté, que Dieu ne mette point de différence, entre l'homme, & les fourmis, ou les abeilles: il ne voit pas tout cela, lors qu'il ajoute; *Si l'on prétend que les hommes ayent de l'avantage sur les autres animaux, en ce qu'ils bâtissent des Villes, qu'ils font des Loix, qu'ils ont des magistrats & des commandans: cela n'y*  
Liv. IV. Z 2 fait

fait rien ; car il en est de-même des fourmis & des abeilles. Les abeilles ont leur roy ; il y en a, parmi elles, qui commandent ; & d'autres qui obéissent ; elles font la guerre ; elles gagnent des batailles ; elles usent du droit des vainqueurs ; elles ont des Villes & des faubourgs ; elles travaillent & se reposent, tour-à-tour ; elles exercent la justice contre les lâches & les fainéantes ; elles, chassent & elles maltraitent les frélons.. Il ne verra donc jamais la différence qu'il y a, entre ce qui se fait par les lumières de la Raison, & ce qui se fait par un mouvement aveugle de la Nature, & par la simple disposition des organes. A l'égard de ces actions des animaux, il n'en faut point chercher la cause dans quelque Raison qui soit en eux ; car ils n'en ont point : le Fils de Dieu, qui est la Raison originelle, & qui est, aussi, le Roy de l'Univers, a fait que ces mouvemens de la Nature, tout-aveugles qu'ils sont, guident & dirigent les animaux, à qui la Raison n'a pas été accordée. Mais à l'égard des hommes, ils bâtissent des Villes par leur industrie ; & ils font divers réglemens, pour les maintenir. Les noms qui marquent, entr'eux, de l'ordre, de la supériorité, & de la prééminence, ces noms ne conviennent, à proprement parler, qu'aux facultez & aux habitudes vertueuses, qui agissent conformément à leur nature : mais, par abus, on les donne à ce qui s'est fait, dans la Société, sur cet exemple, qu'on y a imité autant qu'on a pu. Car c'est ce qu'avoient devant les yeux les premiers fondateurs des Républiques bien-ordonnées, lors-qu'ils ont sagement établi des Loix, des magistrats, & des commandans. On ne voit rien de pareil, parmi les animaux sans-raison : quoy-que Celse applique aux fourmis, & aux abeilles, ces noms de Villes, de Loix, de Magistrats, & de Commandans, qui marquent de la Raison, & qui n'appartiennent qu'aux choses qui en dépendent. Il ne faut donc pas louer ce que font les fourmis & les abeilles ; puis qu'elles le font sans raisonnement : mais il faut admirer la Divinité, qui a mis des crayons & des images de Raison, jusques dans les animaux qui n'en ont point. Ce qu'elle a, peut-être, fait à-dessein de faire honte aux hommes : afin-que considérant les fourmis, ils devinssent plus laborieux, & plus ménagers, où ils le doivent être ; & que les abeilles leur apprissent à obéir aux Puissances supérieures, & à porter leur part des travaux qui sont nécessaires, pour le bien & pour la conservation de la communauté. Peut-être, encore, que ces images de guerres, qui se voyent parmi les abeilles, sont pour môtrer aux hommes comment il faut qu'ils en fassent de justes & de bien-réglées, si la nécessité les contraint d'en faire. Elles n'ont ni Villes, ni faubourgs : mais les compartimens \* si réguliers de leurs ruches, l'affiduité de leur travail, & le repos qu'elles prennent tour-à-tour ; toutes ces choses n'ont d'autre but, que le bien de l'homme, qui se sert diversément du miel, tantôt comme d'un remède très-utile, tantôt comme d'un aliment très-pur. Il ne faut point comparer, non-plus, le traitement que les abeilles font aux frélons, avec la justice qu'on exerce, dans les Villes, contre les lâches & les mauvais citoyens, ni avec la punition qu'on en fait. Mais il faut admirer, en cela, la Divinité, comme je l'ay déjà dit : & il faut, aussi, donner à l'homme la louange qu'il mérite, pour avoir pu embrasser la connoissance de tant de choses, & même les gouverner toutes, comme Ministre de la Providence ; en telle sorte, qu'aux œuvres de la Providence divine, il joint les soins de la Prévoyance humaine.

\* Gr.  
Hexago-  
nes.  
CCXVIII.

Celse, après avoir ainsi parlé des abeilles, pour rabaisser, non-seulement les Chrétiens, mais même tous les hommes, en rabaisant, de tout son pouvoir, nos Villes, nos Loix, nôtre Police, nos Magistratures, & nos Guerres pour la Patrie ; fait, en-suite, l'éloge des fourmis, afin de môtrer, par les belles paroles qu'il y employe, que les hommes ; dans tout ce que l'économie leur fait faire, pour leur

leur subsistance, ne font rien, que les fourmis ne fassent comme eux; & que nous ne devons point nous glorifier de nôtre prévoyance contre l'hyver, puisqu'elle n'a aucun avantage sur ce qu'il nomme, aussi, *prévoyance*, dans ces animaux sans-raison. Y a-t-il d'homme simple, & incapable de pénétrer la nature de chaque chose, que Celse ne détourne, autant qu'il luy est possible, de tendre la main à ceux qui sont trop chargez, & de leur aider à porter leurs fardeaux, lorsqu'il dit des fourmis; *Qu'elles soulagent leurs compagnes, quand elles les voyent qui succombent sous le faix?* Car un homme grossier, & mal-instruit, ne manquera pas de dire; Puis-qu'il n'y a point de différence entre nous & des fourmis, lors-que nous prêtons nôtre secours à ceux qui sont accablez sous quelque fardeau trop pesant, à quoy bon nous travailler en-vain? Pour ce qui est des fourmis, comme elles n'ont point de connoissance, elles ne peuvent tirer vanité, de ce qu'on les compare aux hommes, en ce qu'elles font: mais pour les hommes, il ne tient pas à Celse, ni à ses raisonnemens, qu'ils n'en souffrent du préjudice; car ayant de la raison, ils sont capables de sentir le mépris qu'il fait des devoirs mutuels qu'ils se rendent. Ainsi, en voulant détourner du Christianisme ceux qui liront son Ecrit, il détourne, sans y penser, ceux même qui ne sont pas Chrétiens, d'avoir pitié d'une personne trop chargée. Mais un Philosophe comme luy, qui devoit connoître les devoirs de l'humanité, étoit obligé, pour ne les pas détruire avec le Christianisme, de contribuer luy-même, autant qu'il pourroit, à établir ce que les maximes des Chrétiens ont d'utile & d'avantageux pour les autres hommes. Si les fourmis, quand elles serrent des grains; en rongent le germe, afin-que n'étant plus sujets à pousser, ils se puissent conserver toute une année, pour leur servir de nourriture; il ne se faut pas imaginer qu'elles le fassent par raisonnement. C'est que la Nature, comme une bonne Mère, a pris un tel soin de tout, jusqu'aux Etres mêmes qui n'ont point d'intelligence, qu'elle n'en a pas laissé le moindre, où elle n'ait mis quelque trace de la sienne. CCXIX.  
Mais peut-être que Celse, qui prend souvent plaisir à faire le Platonicien, veut nous insinuer, par-là, que toutes les ames sont semblables; & que celle de l'homme ne diffère, en rien, de celles des abeilles & des fourmis. Ce qui est le sentiment de ceux qui font descendre l'ame du plus haut du Ciel, dans le corps non-seulement de l'homme, mais aussi des autres animaux. Les Chrétiens sont bien éloignez d'avoir une pareille pensée, eux qui ont appris que l'ame humaine a été formée à l'image de Dieu, & qui voyent qu'il est impossible qu'une nature formée à l'image de Dieu, perde entièrement tous ses traits, pour en prendre d'autres, dans les bêtes, formez à je ne say quelle autre image.

Sur ce qu'il ajoute; *Que quand les fourmis meurent, elles sont portées, par les autres, dans un lieu destiné pour cela, & mises, ainsi, dans les tombeaux de leurs pères:* il luy faut répondre, que plus il donne d'éloges aux animaux privez de raison, plus il élève, malgré qu'il en ait, les ouvrages de cette première Intelligence, de cette Raison originelle, qui a tout sù si bien disposer; & plus, encore, il fait voir dequoy l'esprit humain est capable, puis-qu'il peut, par ses pensées, donner un nouveau lustre aux avantages dont la Nature a pourvû ces animaux. Car Celse ne veut pas que ce qui passe pour n'avoir point de raison, dans l'esprit & dans le langage de tous les hommes, en soit effectivement privé. Il croit que les fourmis raisonnent, luy qui s'étoit engagé à mettre *toute la Nature* dans son jour; & qui ne nous promettoit pas moins que *la Vérité*, par le titre de son Livre. En-effet, il parle des fourmis, comme si elles entroyent en conversation, les unes avec les autres. *Lors-que elles se rencontrent, dit-il, elles s'entretiennent ensemble; ce qui*



*fait qu'elles ne s'égarerent point, dans leur chemin. Elles ont donc la Raison, dans tous ses degrez; elles ont naturellement les idées de certaines vérités universelles; elles ont l'usage de la voix; elles ont la connoissance des choses fortuites; & elles les savent exprimer.* Car quand on s'entretient avec un autre, c'est par le moyen de la voix, & avec des paroles, de la signification desquelles on est convenu: & souvent on parle de ces choses, que l'on nomme fortuites. Or de vouloir attribuer cela aux fourmis, n'est-ce pas la chose du monde la plus ridicule? Mais il n'a point de honte de dire encore, afin que l'absurdité de ses dogmes soit connue de toute la Postérité; *si quelqu'un regardoit du ciel en terre, quelle différence trouveroit-il, je vous prie; entre ce que nous faisons, & ce que font les fourmis ou les abeilles?* Je voudrois bien luy demander si celuy qui, dans la supposition, regarderoit, du ciel, ce que font les hommes & les fourmis, verroit seulement les corps des uns & des autres; sans connoître que, d'un côté, il y auroit un Entendement, qui agiroit par raison; & que, de l'autre, il n'y auroit qu'un principe aveugle, une imagination conduite par le seul instinct de la Nature, & par la disposition des organes. Il seroit contre le bon-sens, de vouloir que celuy qui regarderoit du ciel en terre, vît, de si loin, les corps des hommes, & ceux des fourmis; & qu'il ne vît pas beaucoup plus-tôt, quelle est la nature du principe de leurs actions, si ce principe est accompagné de raison ou s'il ne l'est pas. Mais voyant, une fois, la nature de ces principes, il verroit, aussi, la différence qui se trouve entre eux; & combien l'homme est plus excellent, non-seulement que les fourmis, mais que les éléphants mêmes. Car celuy qui regarderoit, du ciel, les animaux sans-raison, ne verroit en eux, quelque grands que fussent leurs corps, d'autre principe de leurs actions, qu'une nature irraisonnable, s'il m'est permis de parler ainsi: mais dans les hommes il verroit l'Intelligence, qui leur est commune avec les Etres divins & célestes; & peut-être, avec le grand Dieu luy-même d'où vient qu'il est dit, *Que l'homme a été fait selon l'image de Dieu.* En effet l'image du grand Dieu, c'est l'Intelligence, le Verbe, qui est en Dieu.

En-suite, comme si Celse s'efforçoit de rabaisser l'homme, de-plus-en-plus, en luy égalant les bêtes, & qu'il ne voulût rien oublier de ce qu'on raconte d'elles, de plus admirable; il dit qu'il y en a, aussi, qui savent les secrets de la Magie: de sorte que les hommes ne s'en sauroyent prévaloir, comme d'un avantage qu'ils ayent sur les bêtes. Voicy de quelle manière il en parle. *Si l'homme fait vanité de savoir les secrets de la Magie, les serpens & les aigles en savent encore plus que luy. Car ils ont plusieurs préservatifs, contre les poisons & contre les maladies: & ils connoissent la vertu de certaines pierres, pour la guérison de leurs petits; desquelles les hommes font tant d'estime, que quand ils en trouvent, ils s'imaginent avoir trouvé un trésor.* Premièrement, je ne sçay pourquoy il donne le nom de Magie, à cette expérience, ou à cet instinct, qui enseigne aux animaux l'usage de ces préservatifs naturels. Car c'est un mot qu'on a coutume de prendre en un autre sens. Peut-être que, comme il est Epicurien, il a eu dessein de donner indirectement atteinte à toutes ces sortes de secrets, que débitent les Magiciens, dont le nom veut dire, aussi, des Fourbes, & des Imposteurs. Mais accordons luy que les hommes, soit, qu'on les appelle Magiciens, ou Imposteurs, ou comme on voudra, fassent vanité de savoir ces secrets; comment les serpens *en savent-ils encore plus qu'eux?* Lors que les serpens se servent de fenouil, pour se rendre la vûë plus perçante, & le corps plus souple & plus agile, ils ne le font pas par les lumières de la Raison, mais par la simple disposition que la Nature a mise, à cet égard seulement, dans leurs organes: au-lieu que, quand les hommes font la même chose, ce n'est pas, comme les Serpens, par un mouvement aveugle de la Nature, mais en-partie par expérience, en-partie par rai-

CCXX.

Gén. I.  
27.  
Hébr. I.  
3.  
Col. I. I. 5.

raisonnement, & par un raisonnement qui est quelquefois, une suite de conséquences, tirées selon les préceptes de l'art. Tout-de-même, quand les Aigles; ayant trouvé la pierre qu'on nomme \* *Aërite*, la portent dans leur nid, pour la guérison de leurs petits, comment peut-on dire qu'elles *en savent plus que l'homme*, qui joint le raisonnement à l'expérience, & la prudence au raisonnement, dans la connoissance & dans l'usage d'un remède, que les Aigles ne doivent qu'à la Nature? Je veux qu'il y ait encore d'autres préservatifs, que les animaux connoissent; s'ensuit-il que ce ne soit pas la Nature, mais la Raison, qui les leur enseigne? Si c'étoit la Raison, il n'y auroit pas, dans les serpens, une seule sorte de choses, toujours la même; une autre dans les aigles, & ainsi des autres animaux; il n'y en auroit pas, même, pour deux, ni pour trois, dans chaque espèce: mais il y en auroit autant que dans l'homme. Puis donc que, parmi les animaux, chaque espèce en-particulier se porte constamment à un seul & même remède, il est évident que ce n'est point le *savoir*, ni la Raison, qui les y conduit; mais la disposition naturelle de leurs organes, qui est un effet du soin que cette première Intelligence, que nous avons nommée la Raison originelle, a pris de leur conservation. Ce n'est pas que si je me proposois seulement de faire tête à Celse, & d'arrêter ses efforts, je ne pussè alléguer ce passage des Proverbes de Salomon: *Il y a, sur la terre, quatre choses, qui, quoy-que-très-petites, sont plus sages que les Sages mêmes. Les fourmis, qui n'ont point de force, & qui font leurs provisions pendant l'été; les hérissons, qui ne sont qu'un peuple foible, & qui font leurs maisons parmi les rochers; les fauconnettes, qui n'ont point de Roy, & qui marchent, comme de concert, en ordre de bataille; les lézards, qui se servent de leurs mains pour marcher, non pour se défendre d'être pris, & qui, demeurent dans les forteresses bâties pour les rois.* Mais je ne veux pas me servir de ces paroles, comme s'il les faisoit entendre à la lettre: au-contraire, j'y cherche un sens caché, comme en des énigmes, conformément au nom de *Proverbes*, que le Livre porte. Car les Auteurs sages ont accoutumé de diviser en plusieurs espèces, les choses qui renferment un autre sens, que celui qu'elles présentent d'abord: & les Proverbes sont de ce nombre. De-là vient que Notre Seigneur disoit, comme il nous est rapporté dans les *Evangelies*; *Je vous ay dit cecy en Proverbes; (il y a proprement ainsi); mais le sens vient que je ne vous parleray plus en Proverbes.* Ce ne sont donc pas les fourmis corporelles & sensibles, qui sont plus sages que les Sages mêmes; ce sont ceux que cet emblème désigne: & il faut juger des autres animaux sur le même pié. Pour Celse, qui s'imagine que, dans les Ecrits des Juifs & des Chrétiens, il n'y a qu'une simplicité grossière, & que ceux qui les expliquent allégoriquement, leur font violence; il doit demeurer convaincu, par ce passage, que son objection est très-mal fondée, & que ce qu'il dit, *que les serpens & les aigles en savent plus que l'homme*, ne fait rien contre nous.

\* Pierre d'Aigle.

CCXXI.

Prov. 30. 24. &c.

Jean, 16. 25.

Après cela, voulant montrer, bien au-long, que les hommes, sous-ombre qu'ils connoissent la Divinité, ne doivent point pretendre l'emporter, par-là, sur tous les Etres mortels, puis-qu'il y a des animaux sans-raison, qui en ont une idée pure & distincte, pendant-que les plus subtils, soit d'entre les Grecs, soit d'entre les Barbares, ont, par-tout, tant de disputes, à son occasion: il ajoute; *Si l'on prétend élever l'homme au-dessus des autres animaux, parce-qu'il est capable de connoître la Divinité, & d'en recevoir l'idée & l'impression; qu'on sache qu'il y en a plusieurs, parmi eux, qui se peuvent attribuer le même avantage: & non sans fondement. Car qu'y a-t-il de plus divin, que de prévoir & de prédire l'avenir? Or les autres animaux, & les oiseaux sur-tout, sont, en cela, les maîtres*

CCXXII des

des hommes; & l'art de nos devins ne consiste, qu'à entendre ce que ces animaux leur enseignent. Les oiseaux donc, & les autres animaux propres à la divination, auxquels Dieu découvre l'avenir, nous le montrent par des signes & par des symboles; ce qui est une preuve, qu'ils ont naturellement plus de commerce, & un commerce plus étroit, avec la Divinité, que nous n'avons; qu'ils nous passent en savoir, & qu'ils sont plus chers à Dieu que nous. Les hommes les plus éclairés disent, aussi, que ces animaux communiquent ensemble, d'une manière bien-plus sainte & plus noble, que nous ne faisons: & que, pour eux, ils entendent leur langage, comme ils le justifient, lors qu'après nous avoir avertis, que les oiseaux disent qu'ils iront en tel lieu, & qu'ils y feront telle chose, ils nous les montrent, qui y vont, & qui la font, en-effet. A l'égard des éléphants, encore, il n'y a rien qui paroisse plus religieux pour les sermens, ni qui garde à Dieu une fidélité plus inviolable: ce que ne sauroit venir d'ailleurs, sans-doute, que de ce qu'ils le connoissent, Voyez, je vous prie, combien de choses il avance-là hardiment, comme si elles étoient d'une vérité reconnüe; sur lesquelles, néanmoins, les Philosophes ne s'accordent pas. Car elles sont en question, tant parmi les Grecs, que parmi les Barbares: les uns & les autres ayant, soit inventé, soit appris de quelques Démons, l'art de deviner, par le moyen des oiseaux, & de ces autres animaux, qu'on dit qui peuvent donner la connoissance de l'avenir. Premièrement, on dispute s'il y a, ou s'il n'y a pas un tel art. Secondement, ceux qui avouent qu'il y en a un, ne sont pas d'accord sur la cause, d'où procèdent les effets qui luy servent de fondement: les uns voulant que ce soient de certains Démons, ou de certains Dieux savans dans l'avenir, qui produisent toute cette différence, que l'on remarque dans le vol ou dans le chant des oiseaux, & dans le mouvement des animaux d'autre espèce: les autres voulant que les ames de ces animaux soient d'un ordre plus divin, & qu'ainsi, elles soient plus capables de ces lumières; ce qui est tout-à-fait contre l'apparence. Il falloit donc que Celse, qui se proposoit de nous montrer qu'il y a, dans les animaux sans-raison, quelque chose de plus divin que dans l'homme, & qu'ils le passent en savoir, insistât à prouver que l'art de prédire l'avenir est une chose réelle; qu'en-suite, il en fit clairement voir l'innocence; qu'il réfutât solidement les raisons, tant de ceux qui soutiennent que cet art est nul, que de ceux qui prétendent que ce soient des Dieux ou des Démons, qui impriment, dans les animaux, ces divers mouvemens que les Devins y étudient; & qu'enfin, il établit sa pensée, touchant les qualitez divines de l'ame des bêtes. Alors, voyant qu'il auroit traité, en Philosophe, cette importante matière, nous aurions tâché de répondre à ses argumens. Nous aurions renversé ce qu'il dit, que les animaux sans raison passent l'homme en savoir: & nous aurions montré qu'il est faux, que les idées qu'ils ont de la Divinité, soient plus pures que les nôtres; & qu'ils communiquent ensemble, d'une manière bien plus sainte & plus noble, que nous ne faisons. Mais luy, qui nous fait un crime, de ce que nous croyons au grand Dieu, il voudroit que nous crussions que l'ame des oiseaux a des idées, de la Divinité, plus pures & plus distinctes, que n'ont les hommes. Ce qui ne sauroit être vray, que les oiseaux n'ayent des idées de Dieu, plus distinctes que Celse n'en a. Pour Celse encore, qu'il en fût ainsi à son égard, on n'en seroit pas surpris, puis qu'il juge de l'homme si défavantageusement. Mais, à l'en croire, les oiseaux ont des idées plus sublimes, plus pures, & plus divines, non-seulement que nous, je veux dire les Chrétiens, ou que les Juifs, qui reçoivent, comme nous, l'autorité des Ecritures: mais que les théologiens, mêmes, des Grecs; car ces théologiens étoient des hommes.

Selon

Selon Celse, donc, la race des oiseaux, avec ses prétendues lumières de divination, connoît beaucoup mieux la nature de la Divinité, que n'ont fait ni Phérécyde, ni Pythagore, ni Socrate, ni Platon. Ainsi, il faudroit que nous allâssions à l'école des oiseaux; afin que comme, dans le sentiment de Celse, ils nous enseignent l'avenir, par leurs présages & par leurs augures, ils nous délivrassent, aussi, de tous nos doutes, touchant la Divinité, en nous faisant part de ces idées si pures & si distinctes, qu'ils en ont: il faudroit qu'il y allât, luy sur-tout, qui croit qu'ils ont plus de savoir que les hommes; & qu'il se fit plus-tôt le Disciple des oiseaux, que d'aucun des Philosophes de Grèce. Mais entre plusieurs raisons, nous en choisirons quelques-unes, pour le convaincre, & de fausseté dans son dogme, & d'ingratitude envers son Créateur. Car Celse *étant dans l'honneur*, puis-qu'il est *homme*, il l'a si peu *compris*, qu'il ne s'est pas même *égalé* aux oiseaux, & aux autres animaux qu'il estime propres à la divination. Il leur a cédé le premier rang; il s'est abaissé au-dessous d'eux, plus que les Egyptiens mêmes, qui adorent les bêtes, comme si c'étoient des Dieux; & il a fait ce qu'il a pû, pour leur rendre inférieur tout le genre-humain, en soutenant que les hommes ont des idées de la Divinité, moins nettes & moins distinctes, que celles des animaux sans-raison. Il faut donc examiner, avant toutes choses, s'il y a, ou s'il n'y a pas, un art de pénétrer dans l'avenir, par le moyen des oiseaux, & de ces autres animaux, qu'on dit qui en peuvent donner la connoissance. Car on allégué, de part & d'autre, des raisons qui ne sont pas à mépriser. D'un côté, le danger qu'il y a, qu'en admettant un tel art, on ne quitte les oracles divins, pour consulter les oiseaux, à la honte de l'intelligence humaine: de l'autre, la déposition claire & formelle de plusieurs témoins, qui assurent que diverses personnes ont évité de grands périls, en suivant les avis que les oiseaux leur avoyent donnez. Mais supposons, icy, la réalité de cet art; afin de montrer aux plus préoccupez, qu'avec tout cela, l'homme est beaucoup au-dessus des animaux privez de raison; & que ceux, même, qui servent à la divination, n'ont rien qu'on luy puisse comparer. En-effet, s'il y avoit, en eux, quelque chose de divin, qui leur donnât une si pleine & si abondante connoissance de l'avenir, que, par manière de parler, ils en eussent de reste, pour les hommes qui voudroient en profiter: il est clair qu'ils connoitroyent, beaucoup plus-tôt, ce qui les regarderoit eux-mêmes; & qu'ainsi, ils se donneroyent bien de garde de voler dans les lieux, où les hommes leur ont tendu des pièges & des filets, & où les flèches d'un chasseur les peuvent atteindre. L'aigle, prévoyant les embûches des serpens, qui montent dévorer ses petits; ou celles des hommes, qui les vont quelquefois enlever, soit pour s'en divertir, soit pour en tirer quelque usage, dans la médecine, elle ne seroit jamais son nid, en des endroits où elle y fût exposée. En un mot, aucun de ces animaux ne se laisseroit prendre aux hommes; étant plus divin & plus habile qu'eux. Mais de-plus, encore, ces animaux de présage, les oiseaux, dis-je, & les autres animaux, se font mutuellement la guerre. S'ils avoyent donc une nature & des qualitez divines, comme se l'imagine Celse; qu'ils reçussent l'idée & l'impression de la Divinité; & qu'ils connussent, eux-mêmes, l'avenir, en le faisant connoître aux autres: l'Oiseau que décrit Homère, ne se seroit pas mis, avec sa nichée, en lieu où ils pussent être mangez par le Dragon; & le \* Serpent dont il parle ailleurs, auroit bien sû éviter les terres de l'Aigle. Voicy ce que cet incomparable Poète dit du premier.

Pf. 48. ou  
49. 1. &  
21.

CCXLIV.

\* Gr.  
Dragon.

„ Pendant-qu'au sacrifice à l'envy l'on s'apprête,  
„ Un prodige étonnant en vient troubler la fête.  
Liv. IV.

A a

Iliad. Livr.  
2. v. 308,  
&c.  
„ Un

„ Un horrible Dragon , de pourpre & d'or semé ,  
 „ Que Jupiter luy-même avoit exprés formé ,  
 „ Sortant du creux autel , au Platane s'élançe  
 „ Dont les épais rameaux ombrageoyent l'assistance.  
 „ Au haut de l'arbre , un nid renfermoit huit Petits ,  
 „ De l'œuf , à la clarté , nouvellement fortis.  
 „ D'un saut il les atteint , d'un coup il les dévore :  
 „ Et vifs , entre ses dents , ils crioyent tous encore.  
 „ La Mére , qui le void , voltige tout-autour ,  
 „ Dans ses tristes regrets exprimant son amour.  
 „ Par l'aîle il la saisit , replié sur-lui-même ,  
 „ Et , sourd à tous ses cris , l'engloutit la neuvième.  
 „ Enfin , le même Dieu qui le faisoit mouvoir ,  
 „ Le transforme en rocher , pour marquer son pouvoir.  
 „ Des mystères divins s'augmente alors le trouble ;  
 „ Et dans nos cœurs glacez l'étonnement redouble.

Et voicy ce qu'il dit de l'autre.

Iliad.  
 Livr. 12.  
 v. 200.  
 &c.

„ Les Troyens , orgueilleux de se voir les plus forts ,  
 „ Pour gagner le rempart redoubloyent leurs efforts :  
 „ Ils y montoyent déjà ; quand une Aigle , à leur vûë ,  
 „ Prend l'eslor sur la gauche , & va percer la nuë.  
 „ Un Serpent , dont le dos d'un beau rouge éclatoit ,  
 „ Dans les serres de l'Aigle encor se débattoit.  
 „ Son corps , à longs replis , s'entortille & s'agite ;  
 „ Il se tourne , il la frape : en vain elle s'irrite ;  
 „ D'un coup , au droit du cœur , vivement il l'atteint :  
 „ De lâcher prise , alors , la douleur la contraint.  
 „ Au-milieu des Troyens elle jette sa proye ;  
 „ Et , poussant un grand cry , son aîle au vent déploie.  
 „ Tous , à l'aspect du monstre , ils frémissent d'horreur ;  
 „ Et tous , de Jupiter ils craignent la fureur.

CEXXV Dira-t-on que l'Aigle avoit la connoissance de l'avenir ; & que le Serpent , qui est un des animaux que les Devins observent , ne l'avoit pas ? Il seroit aisé de faire voir , que l'on auroit tort de mettre , entr'eux , cette différence : & il ne sera pas plus difficile de convaincre ceux qui voudroyent dire qu'ils connoissoyent , tous deux , l'avenir ; car si le Serpent l'avoit connu , il se seroit bien gardé de l'Aigle. L'on pourroit , encore , produire une infinité d'autres exemples , pour prouver que ce ne sont point les animaux , qui ayent , en eux-mêmes , une ame capable de connoître l'avenir ; mais que , selon Homère , & selon la plus-part des hommes , c'est *Jupiter luy-même* , qui les envoie ; ou quelquefois Apollon , qui , en de certaines rencontres ,

Odyss.  
 Livr. 15.  
 v. 525.

*Dépêche l'Epervier , son messager fidèle.*

Pour nous , nous croyons que ce sont de mauvais Démons , qui , pour ainsi dire , sont de l'ordre des Titans & des Géans , & qui , par leur impiété envers le vray Dieu , & envers les Anges célestes , sont tombez du ciel en terre , où ils se
 lent

lent dans les ordures des corps les plus grossiers, & les plus impurs. De-forteque, n'étant point revêtus d'un corps terrestre, ils peuvent voir quelque chose dans l'avenir; & ils en font toute leur étude, pour détourner les hommes, du service du vray Dieu. Ces Démons se glissant dans le corps des animaux les plus carnassiers, les plus farouches, & les plus rusés, ils les poussent où il leur plaît; & comme il leur plaît; ou, agissant sur leur imagination, ils les portent à voler & à se mouvoir, de telle ou de telle manière: afin-que les hommes, éblouis par cet art, de pénétrer l'avenir, avec l'aide des animaux sans-raison, ne cherchent point le grand Dieu, qui conduit & qui gouverne toutes choses, & ne se mettent point en peine du culte légitime qui luy doit être rendu; mais qu'ils tombent, eux aussi, du ciel en terre, attachant leur esprit à des oiseaux & à des serpens, à des renards, même, & à des loups. Car ceux qui s'y entendent, ont remarqué, que c'est par ces sortes d'animaux, que l'avenir se prévoit le plus clairement: les Démons n'ayant pas le même pouvoir, sur les animaux privez & domestiques, qu'ils ont sur les autres, à-cause de l'affinité de leurs communs vices, qui, dans les bêtes, ne sont pas proprement des vices, mais quelque chose qui y ressemble. Ce qui fait que je ne trouve guère rien de plus admirable, dans Moïse, que ses considérations sur la différente nature des animaux; soit que Dieu luy eût révélé quel rapport il y a, entre chacune de leurs espèces, & les Démons, ou que sa propre méditation le luy eût appris. Car dans la distinction qu'il en fait, il met au rang des impurs, tous ceux dont les Egyptiens, ou les autres Peuples, se servent pour leurs prédictions; & il reconnoît, pour purs, la plus-part des autres. Ainsi, le Loup, le Renard, le Serpent, l'Aigle, l'Epervier, & les autres semblables, sont impurs, selon Moïse; &, pour l'ordinaire, l'on voit, tant dans la Loy, que dans les Prophètes, que les animaux de cette sorte sont mis pour représenter ce qu'il y a de plus méchant dans le monde; sans que jamais il y soit parlé de Loup, ou de Renard, en bons termes. Je croy donc que chaque espèce de Démons, a une certaine liaison, avec chaque espèce d'animaux: & que comme, entre les hommes, les uns sont plus forts que les autres, sans que cela vienne de la bonté ou de la dépravation de leurs mœurs; tout-de-même, il y a des Démons, qui ont plus de puissance que d'autres, dans les choses indifférentes; ceux-cy disposant d'une espèce d'animaux, & ceux-là d'une autre, pour tromper les hommes par leurs présages, sous les ordres de celui que nos Ecritures appellent *Le Prince de ce Siècle*. Voyez jusqu'où va l'impureté des Démons, de se servir de Belètes, comme ils font quelquefois, pour prédire l'avenir: & jugez, vous-même, ce qu'il faut plus-tôt croire, ou que ce soit le grand Dieu, avec son Fils, qui donne aux oiseaux, & aux autres animaux, ces mouvemens significatifs; ou que ceux qui les leur impriment, au-lieu de les imprimer aux hommes mêmes, qui sont-là présens, soyent de mauvais Démons, &, comme nos saints Ecrits les appellent, *des Esprits impurs*. D'ailleurs, si l'ame des oiseaux est divine, parce-que les oiseaux servent à marquer l'avenir, à-plus-forte-raison, lors-que le présage vient d'une personne humaine, l'ame de cette personne doit passer pour divine. Ainsi, selon nos gens, la meunière, qui disoit dans Homère des amans de Pénélope,

*Que, pour eux, ce repas puisse être le dernier,*

avoit, en foy, quelque chose de divin: mais le grand Vlyssé, qu'Homère nous représente comme le favori de Minerve, n'avoit rien de tel; puis-qu'il ne fit qu'écouter, & que recevoir avec joye, le présage de cette divine meunière.

*Liv. IV.*

A a 2

*Vlyf-*

Levit. II.

ccxxvi.

Jean, 12.

13. & 2.

Cor. 4. 4.

Math.

10. 1.

Odyss.

Liv. 20.

v. 116. &

119.

v. 120.

*Ulysse, plein de joye, accepta le présage,*

dit le Poëte. Remarquez, encore, que si les oiseaux ont une ame divine, & s'ils sentent l'impression de Dieu, ou des Dieux, comme parle Celse; il faut, aussi, que les Hommes, quand ils éternuent, le fassent par je ne say quoy de divin, qui soit dans leur ame, & qui leur donne un présentiment de l'avenir. Car il y en a plusieurs, qui mettent l'éternuement au nombre des présages: témoin cevers,

Odyss.  
Liv. 17.  
v. 545.

*Pour seconder ces vœux, soudain il éternuë;*  
& ce que dit Pénélope,

*Voy-tu pas que mon fils, qui vient d'éternuër,  
Nous promet que nos maux doivent diminuer?*

Lévit. 19.  
26.  
Deutr.  
18. 14.  
v. 15.  
CCXXVII.  
Nombr.  
23. 23.

Prov. 4.  
23.

2. Cor.  
4. 6.

Rom. 8.  
14.

Mais la véritable Divinité, pour faire connoître l'avenir, ne se sert ni des animaux sans-raison, ni des hommes du commun: elle inspire des mouvemens surnaturels aux ames des hommes, dont elle veut faire ses Prophètes; choisissant, pour cela, les plus saintes, & les plus pures. C'est ce qui-fait que, dans la Loy de Moïse, j'admire, entr'autres choses, cette défense; *N'usez point d'augures: ni d'auspices: avec ce qui est dit ailleurs; Les Nations, que le Seigneur vôtre Dieu va détruire de devant vous, observent les présages, & consultent les Devins; mais pour vous, c'est ce que le Seigneur vôtre Dieu ne vous permet point: après quoy, il est ajoûté; Le Seigneur vôtre Dieu, vous fera naître un Prophète, d'entre vos frères.* Dieu voulut, même, qu'un de ces Devins décriât son propre art, en disant, par l'inspiration du St. Esprit; *Il ne se void point d'augures en Jacob, l'art de prédire ne s'exerce point en Israël: mais dans le tems qu'il sera besoin, ce que Dieu devra faire sera révéle à Jacob & à Israël.* Sachant donc ces choses, & plusieurs autres semblables, nous voulons obéir à ce précepte mystique; *Gardez vôtre cœur, avec grand soin: de peur que quelque Démon ne s'empare de nôtre entendement, ou que quelque Esprit ennemy ne se rende le maître de nôtre imagination, pour nous la tourner à son plaisir.* Nous souhaitons, plus-tôt, *que Dieu fasse luire, dans nos cœurs, la clarté de sa connoissance glorieuse;* & que son Esprit vienne imprimer les idées des choses divines, dans nôtre imagination. *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.* Il faut savoir, au-reste, que la connoissance de l'avenir n'est pas, nécessairement, une chose divine. C'est, de soy-même, une chose indifférente, qui peut convenir aux bons, & aux méchans. Un Médecin, par exemple, quelque vicieux qu'il puisse être, prévoit de certains événemens, par les règles de son art. Tout-de-même, encore, les Pilotes, quelles que soyent leurs mœurs, ont des signes, par l'expérience de ceux qui les ont précédés, & par leurs propres observations, pour prévoir les tempêtes, & les divers changemens qui arrivent en l'air. Cependant, on ne dira pas, pour cela, & malgré les déréglemens de leur vie, qu'il y ait, en eux, quelque chose de divin. Il est donc faux de dire, comme fait Celse; *Qu'y a-t-il de plus divin, que de prévoir & de prédire l'avenir?* Il est faux, aussi, *Qu'il y ait plusieurs animaux, qui se puissent attribuer l'avantage de connoître la Divinité, & d'en recevoir l'idée & l'impression.* Tous ceux qui sont privez de raison, ne le sauroyent faire. Et il n'est pas plus vray, *Que les animaux sans-raison ayent un commerce étroit, avec la Divinité.* Car les plus habiles, même, d'entre les hommes, s'ils demeurent dans leurs péchez, sont bien éloignez de ce commerce. Il n'est que pour ceux qui ont la véritable sagesse, & la véritable piété; tels que nous croyons qu'ont été les Prophètes, & Moÿse en-

parti-

particulier ; auquel , à-cause de sa grande pureté , l'Écriture rend ce témoignage ; *Moyse s'approchera seul de Dieu : & les autres se tiendront éloignez.* Exod. 24. 2.

Peut-on rien s'imaginer de plus impie , que ce que dit Celse , luy qui accuse les autres d'impiété ; *Que non-seulement les animaux sans raison passent les hommes en savoir , mais qu'ils sont , même , plus chers à Dieu ?* Qui ne seroit choqué , d'entendre dire à un homme , que les serpens , les renards , les loups , les aigles , & les éperviers , sont plus chers à Dieu que les hommes ? S'ils sont plus chers à Dieu que les hommes , il s'enfuit qu'ils luy sont plus chers , & que Socrate , & que Platon , & que Pythagore , & que Pherécide , & que tous ces théologiens , qu'il a tant vantés , il n'y a qu'un moment. De-forte-qu'il y auroit lieu de faire , là-dessus , ce souhait pour luy ; Puis-que ces animaux sont plus chers à Dieu que l'homme , puissiez-vous être cher à Dieu avec eux ; puissiez-vous ressembler à ceux qui , dans votre sentiment , sont plus chers à Dieu que les hommes ! Et il ne devoit pas le prendre en mauvaise part : car qui ne souhaiteroit d'être parfaitement semblable à ce qu'il croit de plus cher à Dieu , pour être cher à Dieu , luy-même ? Voulant nous persuader , après cela , que les animaux sans-raison communiquent ensemble , d'une manière bien-plus sainte & plus noble , que nous ne faisons , il se couvre de l'autorité , non de quelques personnes du commun , mais des hommes les plus éclairés ; c'est-à-dire , à parler proprement , les plus vertueux : car il n'y a point de méchant , qui doive passer pour éclairé. *Les hommes les plus éclairés disent , aussi , dit-il , que ces animaux communiquent ensemble , d'une manière bien-plus sainte & plus noble , que nous ne faisons : & que , pour eux ils entendent leur langage , comme ils le justifient , lors-qu'après nous avoir avertis , que les oiseaux disent qu'ils iront en tel lieu , & qu'ils y feront telle chose ; ils nous les montrent , qui y vont , & qui la font , en-effet.* Dans la vérité , il n'y a jamais eu d'homme éclairé , qui ait dit cela : & il n'y a point d'homme sage , qui puisse croire , que les animaux sans raison communiquent ensemble , d'une manière bien-plus sainte & plus noble , & ne sont les hommes. Mais , si pour bien connoître la solidité de la pensée de Celse , nous voulons en examiner les conséquences , il se trouvera que , selon luy , les entretiens des animaux sans-raison , sont plus saints & plus nobles , que les graves entretiens de Pherécide , de Pythagore , de Socrate , de Platon , & de tous les Philosophes : ce qui est une chose , non-seulement peu-vray-semblable , mais , même , visiblement absurde. Quand nous accorderions , au-reste , qu'il y a des gens , qui , entendant le confus langage des oiseaux , nous avertissent qu'ils vont en tel lieu , & qu'ils y feront telle chose ; nous pourrions dire que ce sont des Démons , qui marquent cela aux hommes , par de certains signes , à-dessin de les séduire , & d'arracher leur cœur à Dieu , faisant qu'ils se précipitent du ciel en terre , & plus bas encore.

Je ne say pas où il a appris , *que les éléphants soyent religieux pour les sermens , qu'ils connoissent Dieu , & qu'ils luy gardent mieux la fidélité , que nous.* J'ay lû plusieurs choses admirables , de la nature & de la docilité de ces animaux : mais je ne sache pas qu'aucun auteur ait jamais parlé de cette religion. Si ce n'est que Celse nomme ainsi , l'attachement qu'ils ont pour leur maître , lors-qu'on les a une-fois apprivoisés ; comme si c'étoit un Traité , dont ils voulussent observer les conditions , Ce qui , encore , n'est pas véritable. Car il y a des exemples , dans les histoires , bien-qu'ils soyent rares , qui font voir que des éléphants , que l'on avoit crû apprivoisés , ont repris leur férocité contre les hommes , & qu'à-cause de cela , on les a fait mourir , comme n'étant plus bons à rien. Puis-qu'il allégué , en-



\* Grec;  
Animal.

ccxxix.

suite, pour prouver, à ce qu'il prétend, que les cigognes ont plus de piété que les hommes, ce que l'on raconte de cet \* oiseau, qu'il nourrit ceux qui luy ont donné la vie, leur rendant, ainsi, ce qu'il en a reçu: il luy faut dire, que les cigognes ne font pas cela par la considération de leur devoir, ni par les lumières de la raison; mais par la conduite de la Nature, qui a voulu, en disposant leurs organes de cette forte, proposer aux hommes, dans ces animaux sans-raison, un exemple de reconnaissance, qui fût capable de leur faire honte, s'ils étoient ingrats à leurs pères & à leurs mères. Si Celse savoit quelle différence il y a, entre faire ces choses par raison, & les faire par un mouvement aveugle de la Nature, il ne diroit pas que les cigognes ont plus de piété que les hommes. Après cela, comme s'il avoit dessein de combattre pour la piété des bêtes, il nous parle, aussi, du Phénix, cet oiseau d'Arabie, qui, au-bout de plusieurs années, va porter en Egypte le corps de son père, renfermé dans une boule de myrrhe, comme dans un tombeau; & le pose dans le lieu, où est le Temple du Soleil. J'avouë que les hystoires en parlent ainsi: mais quand ce qu'elles en disent seroit vray, ce pourroit être, encore, une chose purement naturelle; la Providence divine ayant voulu, par cette riche abondance, qu'elle déploye aux yeux des hommes, dans tant d'animaux différens, & jusques dans les oiseaux, leur faire remarquer l'admirable diversité des parties, dont elle a composé l'Univers. Elle aura donc fait cet oiseau, unique en son espèce, pour faire admirer, non pas l'oiseau, mais celui qui l'a créé.

Celse ajoutë, enfin, par forme de conclusion; *Il ne faut donc pas croire que ces choses-là ayent été faites pour l'homme? comme elles n'ont pas été faites pour le lion, pour l'aigle, ou pour le dauphin. Afin que ce Monde, qui est l'ouvrage de Dieu, fût un Tout parfait, dont les Parties eussent ensemble une juste proportion, elles n'ont pas dû se rapporter les unes aux autres, si ce n'est dans une seconde vue, mais toutes à l'Univers. C'est de l'Univers, que Dieu prend soin. Jamais la Providence ne l'abandonne: & il ne tombe jamais dans le desordre. Dieu ne vient point se le réconcilier, après un certain tems: les hommes n'allument point sa colere, non-plus que les singes, ou les rats; & il ne leur fait point de menaces: chaque chose gardant le rang où il l'a placée.* Voyons, en peu de mots, ce que nous avons à luy répondre, là-dessus. Je croy avoir, déjà, démontré suffisamment, que c'est pour l'homme, & pour tous les Etres intelligens, que toutes choses ont été faites. Si elles ont donc été faites, principalement, pour les Etres intelligens & raisonnables; que Celse dise, tant qu'il luy plaira, qu'elles ne l'ont pas été pour l'homme, non-plus que pour le lion, & pour ces autres animaux qu'il a nommez; nous luy soutiendrons, toujours, que ce n'est point pour le lion, pour l'aigle, ou pour le dauphin, que Dieu a créé toutes choses, mais qu'il les a créés pour l'homme, qui est un animal raisonnable; *afin que ce Monde, qui est l'ouvrage de Dieu, fût un Tout parfait, dont les Parties eussent ensemble une juste proportion.* Car cette pensée est belle, & mérite d'être approuvée. Ce n'est pas de l'Univers seulement, que Dieu prend soin, comme Celse se l'imagine. Il prend soin des Etres intelligens, par préférence à tout l'Univers: mais il est bien vray, que jamais la Providence ne l'abandonne. Car bien-qu'il y ait de ses Parties, qui tombent dans le desordre, à cause du péché des Etres intelligens & raisonnables, Dieu vient, pourtant, le rétablir, & se le réconcilier, après un certain tems. Les singes & les rats n'allument point sa colere: mais il fait sentir sa justice, & ses châtimens, aux hommes, qui ne se tiennent pas dans les bornes de la Nature; & il les fait menacer de ses jugemens, par ses Prophètes, & par le Sauveur, qu'il a envoyé pour tout le genre-humain. Il leur

ccxxx.

leur fait, dis-je, des menaces; afin-que ceux qu'elles toucheront, se convertissent; & que ceux qui refuseront de se rendre à ces motifs de conversion, souffrent les justes supplices, dont sa sagesse trouvera à-propos de punir, pour le bien de l'Univers, des personnes qui auront besoin d'un remède si violent, & d'une correction si sévère. Mais il est tems de finir ce quatrième Livre. Dieu, par son Fils, qui est Dieu *le Verbe, la Sagesse, la Vérité, la Justice*, & tout ce que nous apprend, de luy, la Théologie des Saintes Ecritures, nous veuille faire la grace, en éclairant nôtre ame des lumières de sa Parole, de commencer, aussi, le cinquième, & de l'achever heureusement, pour l'utilité de ceux qui le liront.

Jean, 1.1.

& 14. 6.

& 1. Cor.

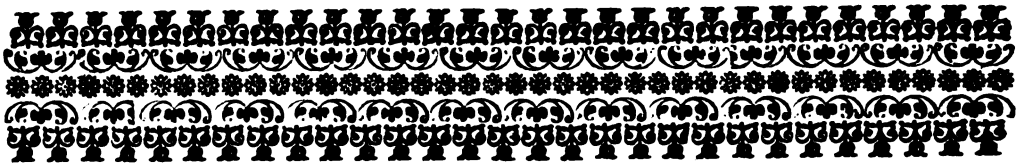
1. 30.

*Fin du Quatrième Livre.*



*Livr. IV.*

TRAITE



# T R A I T É D' O R I G É N E C O N T R E C E L S E.

## L I V R E C I N Q U I È M E.

CCXXI.

Prov. 10.  
19.

VOICY déjà le cinquième Livre, que j'écris contre Celse. Ce n'est pas, sage Ambroïse, que j'aime à parler beaucoup. Cela nous est défendu ; & *il n'est pas possible de parler beaucoup, sans pécher*. Mais je voudrois bien, s'il se pouvoit, ne rien laisser sans examen, de ce que Celse dit contre les Juifs, & contre nous ; sur-tout, quand il peut sembler qu'il y ait quelque couleur à ses accusations. Il ne tiendrait pas à nous, que nous ne fissions pénétrer nos paroles jusques dans le cœur de chacun de ses Lecteurs, pour en arracher tous les traits, qui blessent ceux qui ne sont pas assez-bien munis de toutes les armes de Dieu, & pour appliquer des remèdes spirituels sur les playes que Celse y a faites par ses discours, qui sont cause que ceux qui les écoutent, ne sont pas *sains en la foy*. Mais il n'y a que Dieu, qui puisse ainsi pénétrer invisiblement, par son Esprit, & par celui de Jésus-Christ, dans les cœurs où il juge devoir habiter. Pour nous, qui tâchons, par nôtre voix & par nos écrits, de porter les hommes à la foy, ce que nous nous proposons, c'est de faire tous nos efforts, pour acquérir le nom de *Ministres sans reproche, qui savent bien dispenser la parole de vérité*. Comme donc une des choses, où nous croyons être, par-là, le plus engagez, c'est de réfuter, autant qu'il nous sera possible, les raisons apparentes de Celse, en nous acquittant fidèlement de ce que vous nous avez ordonné ; passons à la réfutation de ce qu'il ajoute, après ce que nous avons combattu jusques à cette heure. Si nous y avons

avons bien réuſſy, c'eſt au Lecteur à en juger. Dieu veuille que nous n'y apportions pas nos ſimples penſées, & nos ſimples paroles, dépourvûës de ſon feu divin; ſans lequel, la foy de ceux, pour le bien de qui nous deſirons travailler, ne ſeroit établie que ſur la ſageſſe des hommes; mais qu'ayant reçu l'eſprit de Jéſus-Chriſt, par la grace de ſon Père, qui ſeul le peut donner, & nous trouvant fortifiez, par ce ſecours, dans l'intelligence de la Parole divine, nous abatons toutes les hauteurs qui s'élevent contre la connoiſſance de Dieu, & nous confondons l'orgueil de Celfe, qui s'en prend à nôtre Jéſus & à nous, à Moÿſe & aux Prophètes. Qu'ainſi, celui qui donne, à ſes Meſſagers, des paroles accompagnées d'une grande force, pour annoncer l'Evangile, communique la même force à nôtre diſcours, afin-que ceux qui le liront, en puiſſent remporter une foy, fondée ſur la parole & ſur la vertu de Dieu. Voicy donc ce que Celfe nous donne maintenant à combattre. *Vous ne devez pas croire*, dit-il ſ'adreſſant aux Juifs & aux Chrétiens, *que ni un Dieu, ni un Fils de Dieu, ſoit descendu ſur la terre, ni qu'il y descende jamais. Si c'eſt des Anges, que vous entendez parler; prétendez-vous que ce ſoyent des Dieux, ou quelque autre choſe? Vous direz, ſans-doute, que c'eſt quelque autre choſe, ſavoir des Démons.* Comme ce n'eſt-là qu'une répétition de ce que Celfe a déjà dit pluſieurs fois, il n'eſt pas néceſſaire de nous y arrêter beaucoup; y ayant ſuffiſamment répondu. De tout ce que nous pourrions dire, ſur ce ſujet, nous choiſirons ſeulement quelques penſées, qui conviennent bien avec les précédentes, mais qui, à nôtre avis, ne ſont pas abſolument les mêmes: & nous ferons voir que niant, en-général, comme il fait, qu'un Dieu, ou un Fils de Dieu, ſoit jamais descendu ſur la terre, il renverſe ce que l'on affirme communément, des apparitions de Dieu, & ce qu'il a, luy-même, poſé cy-deſſus. Car ſ'il a raiſon de dire, généralement, *Qu'il ne faut pas croire que ni un Dieu, ni un Fils de Dieu, ſoit descendu ſur la terre, ni qu'il y descende jamais*; il eſt certain qu'il ne faut pas croire, non-plus, qu'il y ait des Dieux, qui descendent du ciel en terre, pour rendre des oracles aux hommes, touchant l'avenir, ou touchant les remèdes des maladies. De-forte-qu'Apollon, Eſculape, & tous ces autres, que l'on va conſulter, ne ſont pas des Dieux descendus du ciel: mais ſi ce ſont des Dieux, ce ſont des Dieux condannez à demeurer touſjours ſur la terre, comme bannis du domicile des autres, & privez de la liberté d'aller communiquer avec eux. Ou plus-tôt, ni Apollon, ni Eſculape, ni aucun de ceux qu'on croit qui ſont de pareilles choſes, ſur la terre, ne ſont pas des Dieux. Ce ſont des Démons, beaucoup inférieurs aux hommes illuſtres par leur vertu, puis-que ceux-cy montent au plus haut du ciel, après leur mort. Voyez comme, à-meſure que Celfe veut nous attaquer, nous le ſurprenons qui ſe jette dans le party d'Epicure, quoy-qu'en tout ſon Ecrit, il ait affecté de cacher qu'il fût Epicurien. Qui que vous ſoyez donc, qui liſez l'Ecrit de Celfe, & qui en approuvez les maximes, il faut ou que vous niez que Dieu vienne viſiter la terre, pour prendre ſoin de chaque homme en-particulier, ou que vous reconnoiſſiez, ſi vous ne voulez pas nier cela, que ce que vous aviez approuvé eſt faux. Si, pour faire trouver véritable ce que Celfe poſe icy, vous niez abſolument la Providence; vous accuſez de fauſſeté ce qu'il dit ailleurs, *Qu'il y a des Dieux, qui ont ſoin des affaires du Monde.* Mais ſi vous reconnoiſſez la Providence, ſans vous arrêter à ce qu'il dit, *Qu'il ne faut pas croire que ni un Dieu, ni un Fils de Dieu, ſoit descendu ſur la terre, ni qu'il y descende jamais*; pourquoy n'examinerez-vous pas ce que nous diſons de Jéſus, & ce que les Prophètes en ont prédit; pourquoy ne l'examinerez-vous pas avec ſoin, pour juger

1. Cor. 2.  
5.  
2. Cor.  
10. 5.  
Pl. 67. ou  
68. 12.  
Act. 4. 33.

CCXXXII.

qui doit plus-tôt passer pour un Dieu, & pour un Fils de Dieu, descendu en terre, ou celui qui a fait & établi de si grandes choses, ou ceux qui, avec les réponses de leurs prétendus oracles, bien-loin de porter à la vertu les personnes qu'ils guérissent de quelque maladie, les détournent de ce culte religieux, tout-simple & tout-pur, qui est dû au Créateur de l'Univers; & arrachent ainsi au seul vray Dieu, qui se fait clairement connoître pour tel, l'ame de leurs adhérens, sous prétexte d'étendre la dévotion à un plus grand nombre de Divinités?

Après cela, comme si les Juifs, ou les Chrétiens, luy expliquant leur pensée, touchant ceux qui descendent en terre, luy avoyent dit que ce sont des Anges, il ajoute; *Si c'est des Anges, que vous entendez parler; & là-dessus, il leur demande, Prétendez-vous que ce soient des Dieux, ou quelque autre chose? En-suite, comme s'il savoit leur réponse, il continue de la sorte; Vous direz; sans-doute, que c'est quelque autre chose, savoir des Démons.* Arrêtons-nous donc encore, un-peu icy.

Hébr. 1.  
14.

Nous reconnoissons que *les Anges sont des Esprits, dont l'employ est d'être envoyez pour servir ceux qui doivent être les héritiers du salut: & que tantôt ils montent, pour porter les prières des hommes dans le ciel, la partie du Monde la plus pure, ou même dans des lieux encore plus purs, au-dessus du ciel; tantôt ils descendent, pour apporter, de-là, à chacun, ce que Dieu leur ordonne, selon qu'il le juge digne de ses bien-faits.* Et comme nous savons que ce nom d'*Anges*, leur est donné, à-cause de leur employ, nous voyons, aussi, que parce-que ce sont des Anges

Pf. 81. ou  
82. 1. & c.

divins, ils sont quelquefois nommez *Dieux*, dans les saintes Ecritures; mais sans qu'elles disent jamais rien pour nous obliger à servir religieusement & à adorer, au lieu de Dieu, ceux qui nous servent de sa part, & qui nous apportent ses faveurs. Car toutes nos supplications, nos prières, nos demandes, & nos actions-de-graces, doivent s'adresser au grand Dieu, par le souverain Sacrificateur, qui est au-dessus de tous les Anges, le Verbe vivant & animé, qui est Dieu luy-même. Nous adresserons, aussi, des supplications, des prières, des demandes & des actions-de-graces, au Verbe, si nous pouvons comprendre le vray usage & l'abus de la prière. Mais d'invoquer les Anges, sans savoir d'eux autre chose, que ce que les hommes sont capables d'en savoir, ce seroit manquer de raison. Posé même que l'on eût acquis une science si admirable & si cachée, cette propre connoissance que nous aurions de leur nature, & de leurs différens employs, ne nous permettroit pas d'oser adresser nos prières à d'autre qu'à ce grand Dieu, le maître & l'arbitre absolu de

Jean, 1. 7.  
& 14. 6.  
1. Cor. 1.  
24.

toutes choses, par son Fils, notre Sauveur, qui est *le Verbe, la Sagesse, la Vérité*, & tout ce que disent de luy les Ecrits, tant des Prophètes de Dieu, que des Apôtres de Jésus-Christ. Pour nous rendre favorables les Sts. Anges de Dieu, & pour les porter à faire tout ce que nous en pouvons attendre, il suffit que nous ayons, à l'égard de Dieu, une disposition pareille à la leur, selon la portée de la nature humaine; nous proposant de les imiter, comme ils se proposent d'imiter Dieu; & que nous tâchions, autant qu'il nous sera possible, de nous former de son Fils, le Verbe, une idée qui ne soit point contraire à l'idée plus nette & plus distincte qu'en ont les Sts. Anges, mais qui en approche de jour en jour, par quelque nouveau degré de perfection & de lumière. Il faut n'avoir pas lû nos Ecrits sacrez, pour nous faire dire, comme si nous répondions à sa question, *Que les Anges,*

ccxxxiv.

*qui descendent pour faire du bien aux hommes, sont quelque autre chose que des Dieux, & que nous voulons, sans-doute, que ce soient des Démons.* Celle ne voit pas que ce nom de *Démons*, n'est pas un nom indifférent, comme celui d'*Hommes*, qui est donné & aux bons & aux méchans; ni un nom qui marque de bonnes qualitez, comme celui de *Dieux*, qui ne convient pas à de mauvais Démons, à des simulacres, ou à des

des

des animaux; mais qui n'est attribué, par ceux qui sont sçavans dans la science de Dieu, qu'à des Êtres véritablement divins & heureux. Le nom de Démons est toujours appliqué à ces Puissances mal-faisantes, & dégagées des corps grossiers, lesquelles s'occupent à séduire & à enlacer les hommes, les détournant de Dieu, & de ce qui est au-dessus du Ciel, pour les attacher, icy, à des choses basses & terrestres.

Voicy ce qu'il ajoûte, touchant les Juifs. *Il y a, d'abord, sujet de s'étonner, que les Juifs, qui servent religieusement le Ciel, & les Anges qui y habitent, jugent indignes du même honneur le Soleil, la Lune, & les autres Astres, tant les Etoiles fixes, que les Planètes; ce qu'il y a de plus vénérable & de plus puissant, dans le Ciel: comme s'il étoit possible que le Tout fût Dieu, & qu'il n'y eût rien de divin, dans les Parties; ou qu'il fût raisonnable d'adorer, avec le plus profond respect, ceux qu'on prétend qui se montrent, je ne say où, dans les ténèbres, & par les illusions de la Magie, à de pauvres aveuglez, à des rêveurs, qui se repaisissent de visions croûtes; & de ne conter pour rien ces Hérauts du Monde supérieur, qui portent des caractères si visibles de ce qu'ils sont, ces Anges véritablement célestes, qui font à tous les hommes des prédictions si claires & si certaines; qui président sur la pluye, & sur la chaleur; sur les nuées, sur le tonnerre adoré par les Juifs, & sur les éclairs; sur la production des fruits, & sur la naissance de toutes choses; qui leur ont fait connoître Dieu, à eux-mêmes. Celse, à mon avis, tombe icy dans la confusion, & dans le desordre, pour avoir écrit des choses qu'il ne savoit pas, ou dont il avoit été mal-informé. Car ceux qui ont pris connoissance de la doctrine des Juifs, & de la conformité qu'elle a avec celle des Chrétiens, savent que les Juifs ont une Loy, où Dieu est introduit, disant; *N'ayez point d'autres Dieux que moy: Ne vous faites point d'image, ni de représentation d'aucune chose qui soit en-haut, dans le Ciel, ni en-bas, sur la terre, ni dans les eaux, sous la terre: Ne les adorez & ne les servez point.* Et que suivant cette Loy, ils ne servent religieusement que le grand Dieu, qui a fait le Ciel, comme il a fait tout le reste. Or il est clair que ceux que servent religieusement, de la manière que la Loy l'ordonne, celuy qui a fait le Ciel, ne servent pas religieusement le Ciel, avec Dieu. Il n'y a, non-plus, aucun de ceux qui observent la Loy de Moyse, qui adore les Anges du Ciel. Ils ne s'abstiennent pas moins d'adorer le Ciel & ses Anges, que d'adorer le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui sont l'ornement du Ciel: & ils se souviennent de ce précepte; *Gardez-vous que levant les yeux en-haut, & voyant le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, & toutes les beautés du Ciel, vous ne vous portiez, par erreur, à adorer ces choses, & à les servir: c'est ce que le Seigneur, votre Dieu, a donné à toutes les Nations, pour leur partage.* Mais Celse, supposant, comme il luy plaît, que les Juifs prennent le Ciel pour Dieu, il en infère, contre eux, qu'il est absurde d'adorer le Ciel, & de n'adorer pas le Soleil, la Lune, & les Etoiles; ce qu'ils font, dit-il, *comme s'il étoit possible que le Tout fût Dieu, & qu'il n'y eût rien de divin, dans les Parties.* Je croy que par le *Tout*, il entend le Ciel; & par les *Parties*, le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Il est assez évident que le Ciel ne passe pas pour Dieu, ni parmy les Juifs, ni parmy les Chrétiens: mais accordons-luy, puisqu'il le veut, que les Juifs prennent le Ciel pour Dieu. Accordons-luy, encore, que le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, soyent des Parties du Ciel: bien-que cela ne soit pas nécessairement véritable; puis-que les Animaux, & les Planètes, qui sont sur la Terre, ne sont pas des Parties de la Terre. Comment nous prouvera-t-il que, selon les Grecs mêmes, si un Tout est Dieu, il faut qu'il y*

ait, auffi, de la Divinité, dans ses Parties? Châcun fait que, parmi les Stoïciens, tout l'Univers passe pour Dieu, & pour le premier des Dieux; parmi quelques Platoniciens, pour le second; & parmi d'autres, pour le troisiéme. Disons-nous que, selon eux, puis-que tout l'Univers est Dieu, ses Parties ont, auffi, de la Divinité: de-sorte-que non-seulement les Hommes, mais encore les Animaux sans-raison, qui sont des Parties de l'Univers, & les Plantes mêmes, soyent des Etres divins? Et comme les Fleuves, les Mers, & les Montagnes, sont, pareillement, des Parties de l'Univers, faudra-t-il croire que, si tout l'Univers est Dieu, les Fleuves & les Mers soyent, auffi, des Dieux? Les Grecs n'en demeureront pas d'accord: ils diront que, soit ces Démons, soit ces Divinitez, comme ils parlent, qui président sur les Fleuves & sur les Mers, que ce sont ceux-là, qui sont des Dieux. Ainsi, la proposition universelle de Celse, *Que si un Tout est Dieu, il faut-qu'il y ait, auffi, de la Divinité, dans ses Parties*, se trouve fausse, selon les Grecs mêmes, qui admettent la Providence. Il s'ensuivroit encore, de-là, que si l'Univers est Dieu, il n'y auroit rien, dans l'Univers, qui ne fût divin, étant du nombre de ses Parties. De-sorte-que tous les animaux, les mouches, les moucherons, les vers, les serpens, de quelque espèce qu'ils puissent être, seroyent des Etres divins; auffi-bien que les oiseaux, & les poissons. Ce que ne voudroyent pas dire ceux, même, qui disent que l'Univers est Dieu. Pour les Juifs, qui se conforment aux préceptes de la Loy de Moysé, quand ils ne sauroyent trouver l'explication d'aucune des choses qui y sont dites obscurément, & qui renferment quelque sens caché, ils n'attribueroient pas, pour cela, la Divinité, ni au Ciel, ni aux Anges.

Mais, puis-que nous avons dit que Celse tombe dans la confusion, & dans le desordre, pour avoir été mal-informé; tâchons d'éclaircir les choses, autant que nous pourrons, & faisons voir que tant s'en faut que ce soit une pratique autorisée par les Loix des Juifs, d'adorer le Ciel & ses Anges, comme il se l'imagine, qu'au contraire, c'en est une qui ne les viole pas moins, que d'adorer le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les Simulacres. On trouve, entr'autres, dans le Prophète Jérémie, que Dieu se plaint, par luy, du Peuple des Juifs, qu'il adoroit ces choses, & qu'il offroit des sacrifices à la Reine des Cieux, & à toute leur armée. Cela paroît, encore, par les Ecrits des Chrétiens, qui reprochent aux Juifs leurs péchez, des péchez, dis-je, de cette espèce; & qui disent, qu'à-cause de ceux qui étoient coupables, Dieu privoit de sa faveur cette Nation. Car voicy comme il en parle, dans les Actes des Apôtres: *Alors, Dieu se déiourna d'eux, & les abandonna à servir l'armée du Ciel, comme il est écrit au Livre des Prophètes; Maison d'Israël, m'avez-vous offert des sacrifices & des victimes, dans le desert, durant quarante ans? Mais vous avez porté le tabernacle de Moloch, & l'astre de vôtre Dieu Remphan, & les figures que vous avez faites, pour les adorer.* St. Paul, tout-de-même, qui étoit parfaitement instruit dans les coûtumes des Juifs, & qui fut, ensuite, converty au Christianisme, par une apparition miraculeuse de Jésus-Christ, parle ainsi, dans son Epître aux Colossiens: *Que nul ne prenne d'empire sur vous, sous prétexte d'humilité, & de servir les Anges, entreprenant de pénétrer dans ce qu'il n'a point vû, étant enflé par les vaines imaginations d'un esprit charnel, & ne demeurant pas attaché à celui qui est la tête & le chef; duquel tout le corps de l'Eglise recevant l'influence, par les vaisseaux qui en joignent & lient les parties, s'entretient & s'augmente, par l'accroissement que Dieu luy donne.* Celse, qui n'avoit pas lû cela, & qui n'en avoit pas, même, oui parler, pose, je ne say sur quel fondement, que les Juifs, sans violer leur Loy, adorent le Ciel & ses Anges. C'est par une erreur toute-

toute-pareille, & pour ne savoir pas bien ce dont il parle, qu'il se met dans l'esprit que les Juifs se portent à adorer les Anges du Ciel, sur les illusions & sur les prestiges de quelques Magiciens, qui, par les charmes qu'ils employent, font paroître de certains fantômes. Il ne voit pas que s'il y en a qui en usent, ainsi, ils péchent, encore, contre la Loy, qui dit; *N'allez point chercher ceux qui devinent; n'ayez nul* Lév. 19.  
*commerce avec les Magiciens, pour vous souiller avec eux. Je suis le Seigneur, votre* 31.

*Dieu.* Il ne falloit donc point, absolument, attribuer cela aux Juifs, s'il vouloit parler des Juifs qui observent la Loy, & qui se conforment à ses préceptes: ou le leur attribuant, il falloit dire, que ceux qui le font, sont des Juifs qui violent leur Loy. D'un autre côté, comme c'est violer la Loy, que de servir & d'adorer ceux qu'on prétend qui se montrent, je ne sçay où dans les ténèbres, & par le moyen des arts Magiques, à de pauvres aveuglez, à des rêveurs, qui se repaissent de visions creuses, & à quelques misérables de la sorte; c'est la violer ouvertement, aussi, que de sacrifier, au Soleil, à la Lune, & aux Etoiles: & il y a lieu de s'étonner qu'un même homme puisse également nommer Juifs, tant ceux qui refusent d'adorer le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, que ceux qui ne font point de scrupule d'adorer le Ciel & les Anges.

S'il faut, maintenant, que nous, qui faisons même profession que les Juifs de n'adorer ni les Anges, ni le Soleil, ni la Lune, ni les Etoiles, rendions raison, pour eux & pour nous, de ce que nous n'adorons point ceux que les Grecs appellent, *Des Dieux visibles & sensibles*; nous dirons qu'il est expressément remarqué, dans la Loy de Moÿse, que Dieu a donné ces choses en partage à toutes les Nations, qui sont sous le Ciel, & non à ceux qu'il a pris, à l'exclusion de tous les Peuples de la terre, pour sa portion choisie. Car il est écrit, dans le Deutéronome; *Gardez-* CCXXXVII.  
*vous que levant les yeux en haut, & voyant le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, &* Deut. 4.  
*toutes les beautés du Ciel, vous ne vous portiez, par erreur, à adorer ces choses & à les* 19. 20.  
*servir: c'est ce que le Seigneur, votre Dieu, a donné en partage à toutes les Nations,*  
*qui sont sous le Ciel; mais pour nous, le Seigneur, notre Dieu, nous a pris, & nous*  
*a fait sortir d'Egypte, du milieu de la fournaise de fer, afin - que nous soyons le Peuple*  
*qu'il a pour Héritage, comme il se voit aujourd'huy.* Dieu donc ayant desti- Exod. 19.  
né les Juifs à être une race choisie, un ordre de Sacrificateurs Rois, une Nation sainte, 5. 6.  
un Peuple d'acquisition; & ayant dit d'eux, à Abraham; *Regarde le Ciel, &* Gén. 15.  
*conte les Etoiles, s'il t'est possible: ainsi sera ta Postérité:* il ne se pouvoit pas que ce 5.  
Peuple, qui espéroit devenir comme les Etoiles du Ciel, adorât des choses, auxquelles il devoit être fait semblable, en méditant & en observant la Loy de Dieu.

Car il leur a été dit; *Le Seigneur, notre Dieu, vous a fait multiplier: & l'on voit* Deut. 1.  
*maintenant que vous êtes en aussi grand nombre que les Etoiles du Ciel.* Et dans le Pro- 10.  
phète Daniel, il est ainsi parlé de l'état des hommes, lors-qu'ils ressusciteront; *En* Dan. 12.  
*ce tems-là, tous ceux de ton Peuple qui seront écrits dans le Livre, seront sauvés: & plu-* 1. 2. 3.  
*sieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveilleront, les uns pour la vie*  
*éternelle, les autres pour le deshonneur & pour l'opprobre éternel. Ceux qui auront été*  
*bien-instruits, reluiront comme la splendeur du Firmament: & les justes du commun bril-*  
*leront comme les Etoiles, à jamais, & dans l'éternité.* C'est de-là que St. Paul a pris  
ce qu'il dit, aussi, de la résurrection. *Nya, dit-il, des corps célestes, & des corps* 1. Cor.  
*terrestres: l'éclat des corps célestes, est autre que celui des corps terrestres. Le Soleil a* 15. 40.  
*son éclat, la Lune le sien, & les Etoiles le leur, & entre les Etoiles, l'une est plus écla-* 41. 42.  
*tante que l'autre: il en arrivera de-même, dans la résurrection des morts.* Il n'y a donc  
pas d'apparence que des personnes, qui ont appris à s'élever généreusement au-des-  
sus de toutes les Créatures, & à attendre de Dieu un bonheur parfait, après avoir



- Matth. 5. mené une vie honnête; qui savent que c'est à eux, qu'il a été dit, *Vous êtes la lumière*  
 14. & 16. *du Monde*, & *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père, qui est dans le Ciel*; qui s'efforcent d'acquiescer, ou qui ont, même, déjà acquis, une sagesse toute-lumineuse, une sagesse qui ne peut rien perdre de son éclat, cette sagesse qui est *une réflexion de la lumière éternelle*: il n'y a pas d'apparence que de telles personnes se laissent si fort éblouir à la lumière sensible du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, que, pour une lumière de cette espèce, ils s'imaginent être au-dessous de ces Créatures, & les devoir adorer, eux qui ont, dans un si haut degré, la lumière spirituelle de la connoissance, *la vraie lumière, la lumière du Monde, la lumière qui éclaire les hommes*. S'il falloit adorer ces corps célestes, ce ne seroit pas à-cause de leur lumière sensible, quelque admiration qu'elle excite ordinairement; mais plus-tôt, à cause d'une lumière spirituelle & véritable: s'il est vray que les Astres soyent des animaux, qui ayent de la raison & de la vertu, & qu'ils ayent été éclairés des lumières de la connoissance, par cette sagesse, qui est *une réflexion de la lumière éternelle*. Car pour leur lumière sensible, c'est l'ouvrage du Créateur de l'Univers; au-lieu que la spirituelle est, peut-être, un fruit de leur étude, & vient du libre mouvement de leur volonté. Cette lumière spirituelle ne doit pas être, pourtant, un sujet d'adoration à ceux qui voyent & qui comprennent la véritable lumière, dont celle des Astres ne peut être qu'un rayon; ni à ceux qui connoissent Dieu, le Père de cette véritable lumière, duquel il a été très-bien dit, *Qua Dieu est la lumière même, & qu'il n'y a point, en luy, de ténèbres*. Et comme ceux, qui adorent le Soleil, la Lune, & les Etoiles, à-cause que leur lumière sensible est, en même tems, une lumière céleste, n'adoreroient pas une étincelle de feu, ou une lampe qui éclaire sur la terre, voyant qu'il n'y a nulle proportion entre l'admirable beauté de ces objets, qu'ils estiment dignes d'être adores, & la foible lumière d'une étincelle, ou d'une lampe: ainsi, ceux qui savent, & qui comprennent, comment *Dieu est la lumière même*; comment son Fils est *la vraie lumière, qui illumine tout homme venant dans le monde*; & comment ce Fils dit de luy-même, *Je suis la lumière du monde*; ceux-là ne sauroient raisonnablement adorer ce qu'il peut y avoir de véritable lumière dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles, qui n'est que comme une petite étincelle, en-comparaison de Dieu, la lumière même. Au-reste, nous ne parlons pas ainsi du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, pour deshonorer ces merveilleux ouvrages de Dieu, ni pour marquer que ce ne soyent que des *Masses embrasées*, selon la pensée d'Anaxagore; mais par le sentiment que nous avons tant de la Majesté de Dieu, qui est élevé au-dessus d'eux d'une distance infinie, que de la Divinité de son Fils unique, qui voit tout au-dessous de soy. Et parce-que nous croyons que le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, adressent, aussi, des prières au grand Dieu, par son Fils unique, nous estimons que l'on ne doit pas prier ceux qui prient eux-mêmes, & qui aiment mieux nous r'envoyer à ce Dieu qu'ils prient, que de nous attacher à eux, ou de partager, avec luy, nos vœux & nos prières. Sur quoy, je me serviray de cet exemple. Lors-que Nôtre Sauveur & Nôtre Seigneur fut appelé, *Bon Maître*, il r'envoya à son Père celui qui avoit ainsi parlé: *Pourquoy m'appelles-tu bon? luy dit-il; il n'y a que Dieu seul, que le Père, qui soit bon*. Si le Fils bien-aimé du Père a eu raison de dire cela, luy qui est *l'image de la bonté de Dieu*; avec combien plus de raison, le Soleil diroit-il à ceux qui l'adorent, *Pourquoy m'adorez-vous? Adorez le Seigneur votre Dieu, & ne servez que luy seul*. C'est luy que j'adore & que je sers, moy-même, & que les autres Astres, comme moy, adorent & servent aussi. Encore-que vous ne soyez pas d'un ordre si excellent,

lent, vous ne devez pas laisser d'adresser vos prières \* à la Parole de Dieu, laquelle vous peut guérir, ou, beaucoup plus-tôt, à son Père, qui a envoyé sa Parole aux fidèles des siècles passés, & les a guéris, les tirant de la corruption où ils étoient. Dieu donc, par un effet de sa bonté & de sa condescendance, se rend présent aux hommes, non d'une présence locale, mais d'une présence de soin & de direction: & le Fils de Dieu, qui n'est plus avec ses Disciples, de la manière qu'il y étoit sur la terre, est pourtant toujours avec eux, pour accomplir la promesse qu'il leur a faite; *Assurez-vous que je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin du monde*: En effet, comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit, si elle ne demeure attachée au sep; ainsi, les branches mystiques de la vraie vigne, les Disciples du Verbe, ne peuvent porter les fruits de la vertu, s'ils ne demeurent attachés à ce vrai sep, le Christ de Dieu, qui est avec nous, bien-que nous soyons localement sur la terre; & qui est de telle sorte, par-tout, avec ceux qui luy sont unis, qu'il est, aussi, par-tout, avec ceux qui ne le connoissent point. Car c'est ce que signifient, dans l'Evangile selon St. Jean, ces paroles de Jean Baptiste; *Il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez pas: c'est luy qui doit venir après moy*. De-manière-qu'ayant avec nous, celui qui remplit & le ciel & la terre, comme il le déclare luy-même, *Ne remplis-je pas le ciel & la terre? dit le Seigneur*; j'ayant, dis-je, proche de nous, selon ces autres paroles, auxquelles nous ajoutons une entière foy, *Je suis un Dieu de près, & non pas un Dieu de loin, dit le Seigneur*: il seroit absurde que nous nous arrêtaissions à prier le Soleil, qui ne se répand pas par-tout, ou la Lune, ou quelque Etoile. Je veux que le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, pour me servir des propres paroles de Celse, *fassent des prédictions sur la pluye, & sur la chaleur, sur les nuées, & sur le tonnerre*: quand cela seroit vrai, ne faudroit-il pas plus-tôt rendre nôtre culte & nos hommages à Dieu, sous les ordres duquel ils feroient de telles prédictions, que d'adorer ses Prophètes? Qu'ils en fassent encore, si l'on veut, & sur les éclairs, & sur les fruits, & sur la naissance de toutes choses; & qu'ils président sur tout cela: nous ne les adorerons pas pourtant, puis-qu'ils adorent Dieu eux-mêmes; comme nous n'avons jamais adoré ni Moysé, ni les Prophètes qui l'ont suivi, quoy-qu'ils nous aient prédit, de la part de Dieu, des choses bien-plus excellentes que ni la pluye, ni la chaleur, ni les nuées, ni le tonnerre, ni les éclairs, ni les fruits, ni la naissance de toutes les choses sensibles. Quand même le Soleil, & la Lune, & les Etoiles, auroient le pouvoir de prédire des choses plus excellentes que la pluye, nous ne les adorerions pas, pour cela; nous adorerions Dieu, l'auteur de leurs prédictions, & le Verbe de Dieu, ce Verbe qui en est le ministre. Je veux, aussi, que ce soyent des Hérauts de Dieu, des Anges véritablement célestes; comment, dans cette supposition même, ne seroit-il pas plus juste d'adorer Dieu seul, dont ils seroient ou les Hérauts, ou les Anges, que d'adorer ses Anges & ses Hérauts? Celse veut faire croire que nous ne contons pour rien le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Cependant, nous sommes persuadés, qu'eux aussi, attendent la manifestation des enfans de Dieu; étant présentement assujettis à la vanité des corps matériels, à cause de celui qui les y a assujettis, avec espérance. Si, outre une infinité d'autres choses, que nous disons du Soleil, & de la Lune, & des Etoiles, Celse avoit lû ce passage, *Soleil & Lune, louez le Seigneur, Etoiles & Lumière*, P. 148. 3. *louez-le toutes; & celui-cy, Cieux des Cieux, louez-le*: il ne nous attribueroit pas de conter pour rien ces nobles Etres, qui louent hautement le Seigneur. Il n'avoit jamais vû, non-plus, cet autre passage; *Les Créatures attendent, avec grand desir, la manifestation des enfans de Dieu, parce-qu'elles sont assujetties à la vanité; & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance*: car

Liv. V.

les

\* Ou An Verbe.  
Pl. 106.  
ou 107.  
20.  
CCXXXIX  
Matth. 1.  
28. 20.  
Jean. 15.  
4. 5.

Jean, 1.  
26. 27.  
Jér. 23.  
24.  
Ibid. 7.  
23.

Rom. 8.  
19. 20.  
21.  
CCXL.  
P. 148. 3.  
& 4.  
Rom. 8.  
19.

les Créatures mêmes seront délivrées de cette servitude de corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu. Nous finirons icy, l'apologie, que nous avons entrepris de faire, sur ce que nous ne servons pas religieusement le Soleil, ni la Lune, ni les Etoiles. Propofons, maintenant, la fuite des objections de Celse; pour y appliquer, sous la faveur de Dieu, les réponses que la lumière de la vérité nous fournira.

C'est encore, dit-il, une de leurs folles imaginations, qu'après que Dieu aura allumé le feu, comme un Cuisinier, tout le reste sera grillé, mais qu'eux seuls demeureront; & non-seulement ceux qui se trouveront, alors, en vie, mais ceux, même, qui seront morts depuis long-tems, que l'on verra sortir de-dessous la terre, avec cette même chair qu'ils avoyent eue. Ce qui, à vray dire, est une espérance digne de Vers. Car où est l'ame humaine, qui desirât de s'entrer dans un corps pourry? Il y a, même, des Chrétiens, qui ne sont pas de ce sentiment: & qui soutiennent qu'il est également impie, abominable, & impossible. En-effet, comment un Corps entièrement corrompu pourroit-il reprendre sa première nature, & recouvrer cette même disposition de parties, qui a été détruite? Ne sachant que répondre, ils ont recours à la plus absurde de toutes les évasions; Que tout est possible à Dieu. Mais Dieu ne peut faire les choses deshonnêtes; & il ne veut rien de contraire à la Nature. Dès que vos desirs déréglez vous auront mis dans l'esprit une chose digne d'horreur, ce n'est pas à dire que Dieu la puisse faire, ni qu'il faille incontinent croire qu'elle sera. Dieu n'est pas l'exécuteur de nos fantaisies criminelles, ni l'auteur de l'impureté & du desordre: il est le directeur de la Nature, où il n'y a rien que de droit & de juste. Il peut bien donner une vie immortelle à l'ame: mais, comme dit Héraclite, on doit faire moins d'état d'un corps-mort, que si c'étoit du fumier. D'immortaliser, contre toute raison, une chair pleine de choses qu'il est même mal-séant de nommer, c'est ce que Dieu ne sauroit ni faire, ni vouloir faire. Car comme il est la souveraine raison de tous les Eres, il ne sauroit rien faire contre la raison, qu'il ne le fit contre luy-même. Voyez, d'abord, comment il tourne en risée la doctrine de l'embrasement du Monde, une doctrine qui a, même, été enseignée par des Philosophes, qui ne sont pas sans réputation parmy les Grecs. Nous voulons, à l'en croire, que Dieu allume le feu, comme un Cuisinier. Mais il ne prend pas garde que ce feu, est un feu purgatif, qui doit nettoyer le Monde; comme quelques Grecs l'ont reconnu, le tenant, peut-être, des Juifs, l'un des plus anciens de tous les Peuples: ou un feu, qui doit servir, tout-ensemble, & de châtiment & de remède, à chacun de ceux qui en auront besoin; un feu qui brûlera, & ne consumera pas, ceux qui auront une matière qu'il ne sera pas nécessaire qui en soit détruite; mais qui brûlera & consumera ceux qui auront composé de bois, de foin, & de paille, le bâtiment mystique de leurs actions, de leurs paroles, & de leurs pensées. Les divins oracles nous disent, que le Seigneur doit se présenter comme un feu de fonte, & comme l'herbe aux foulons, à chacun de ceux qui en auront besoin, à-cause des mauvaises matières dont ils sont comme mêlez, par la contagion des vices, & qui n'en peuvent être séparées que par la vertu d'un feu, qui fonde, pour ainsi dire, ce mélange, où il étoit entré de l'airain, de l'étain, & du plomb. C'est ce qu'on pourra apprendre, si l'on veut, du Prophète Ezéchiel. Le Prophète Isaië peut, aussi, servir de témoin que nous ne difons pas que Dieu allume le feu comme un Cuisinier, mais comme le bienfaiteur de ceux à qui cette correction par le feu est nécessaire; puis qu'on trouve, dans son Livre, qu'il est dit à un certain Peuple pécheur, Tu as des charbons de feu; assie-toy dessus, & tu y trouveras du secours. L'Ecriture, pour s'accommoder à l'esprit du commun de ses Lecteurs, use de cette sage dispensation, de cacher son sens sous des paroles terribles, pour effrayer ceux qui, autrement, ne fortiroient pas du bour-

bourbier de leurs péchez : mais cependant , ceux qui lisent avec attention , peuvent bien remarquer quel est le but de ces terribles menaces , qui sont faites aux pécheurs , & de ces rudes châtimens , qu'ils doivent souffrir. Il suffit , maintenant , de rapporter ce passage d'Isaïe ; *A cause de mon nom , je te montreray ma colère , & je te feray sentir les effets de ma puissance glorieuse , afin que je ne te détruise point.* Nous avons été contraints de découvrir des choses , qui ne conviennent pas aux simples d'entre les fidèles , à qui il ne faut pas d'autre sens que le littéral ; & nous l'avons fait , de peur qu'il ne semblât que nous laissons sans réponse ces paroles injurieuses de Celse ; *Après que Dieu aura allumé le feu , comme un Cuisinier.* Ce que nous venons de dire peut faire comprendre aux personnes intelligentes , comment il faut , aussi , répondre à ce qu'il ajoute ; *Que tout le reste sera grillé , mais qu'eux seuls demeureront.* Pour ceux que nos Ecritures appellent , *Ce qu'il y a de moins sage , selon le monde , ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable , ce qui n'est rien ;* il ne faut pas s'étonner s'ils ont de semblables pensées. *Car puis que le Monde n'a pas su se servir de la sagesse , pour connoître Dieu dans sa sagesse divine , il a plu à Dieu de sauver , par la folie de la prédication , ceux croyoient en luy :* Ce sont des esprits , qui ne peuvent pénétrer dans le sens des passages ; & qui ne veulent pas , même , se donner la peine de les examiner , quoy que Jésus-Christ ait dit , *Examinez avec soin les Ecritures.* De là vient qu'ils se forment de telles idées du feu que Dieu fera allumer , & de ce qui arrivera aux pécheurs. Il se peut faire , au reste , que comme on est obligé de dire , aux enfans , des choses proportionnées à leur foiblesse , pour les porter à la vertu , par des motifs qu'ils puissent comprendre : ainsi , le sens que ces menaces de peines & de supplices présentent le premier à l'esprit , soit propre pour ces personnes que l'Ecriture nomme , *Les moins sages , les plus vils , & les plus méprisables , selon le monde ;* qui ne sont pas capables de se convertir autrement que par crainte ; & qui ne renonceroient jamais aux vices qui les possèdent , sans cette terreur , dont la dénoüciation du châtiment leur remplit l'ame. La Parole de Dieu nous apprend donc que le feu n'épargnera que ceux qui seront parfaitement purifiés , & dans leur doctrine , & dans leurs mœurs , & dans leur entendement ; qu'il n'y aura , dis-je , que ceux-là , qui demeureront exems de punition : mais que pour ceux qui ne se trouveront pas tels , & qui auront besoin d'être châtiés par un feu , dispensé selon leurs mérites , Dieu leur fera souffrir , dans une vûe digne de sa sagesse , ce qu'il est juste qu'il fasse souffrir à des personnes , qui ayant été formées à son image , n'ont pas vécu d'une manière conforme à ce qu'exigeoit d'eux une nature , formée à l'image de Dieu. Voilà pour ce qu'il dit , *Que tout le reste sera grillé , mais qu'eux seuls demeureront.* Il faut , ou qu'il ait mal-entendu les saintes Ecritures , ou qu'il s'en soit rapporté à des personnes qui les entendoient mal , lors-qu'il nous fait dire , en suite , *Que quand le Monde sera nettoyé par le feu , nous seuls demeurerons ; & non-seulement ceux , d'entre nous , qui se trouveront , alors , en vie , mais ceux , même , qui seront morts depuis long-tems.* Il ne s'est pas apperçu qu'il y a quelque chose qui n'est pas exprimé clairement dans ces paroles de l'Apôtre de Jésus ; *Nous ne dormirons pas tous du sommeil de la mort , mais nous serons tous changez : en un moment , en un clin d'œil , au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera ; les morts ressusciteront en un état incorruptible , & pour nous , nous serons changez.* Il falloit qu'il s'attachât à découvrir quelle a été la pensée de celui , qui parle ainsi de foy & de ceux qui luy ressemblent , pour se distinguer des morts , comme n'étant pas mort luy-même ; & qui , après avoir dit , *Les morts ressusciteront en un état incorruptible ,* ajoute , *Et pour nous , nous serons changez.* Pour faire voir que St. Paul , dans ce passage de sa première Epître aux Corinthiens ,

a eu dans la pensée quelque chose qu'il ne fait qu'insinuer, je rapporteray encore icy ce que le même Apôtre dit, dans sa première Epître aux Theſſaloniens, où il parle, aussi, comme vivant & veillant, par opposition à ceux qui dorment du sommeil de la mort. *Nous vous disons au nom du Seigneur, dit-il, que nous qui vivons, & qui serons réservés pour son avènement, nous ne préviendrons point ceux qui sont déjà dans le sommeil de la mort. Car au signal qui sera donné par la voix de l'Archange, & par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur luy-même descendra du Ciel. En-suite, sachant bien qu'outre luy, & ceux qui seront dans le même état, il y en aura d'autres, qui seront morts en Jesus-Christ, il ajoute; Ceux qui seront morts en Jesus-Christ, ressusciteront les premiers: puis nous autres, qui sommes vivans, & qui serons demeurés en vie jusqu'alors, nous serons emportés, avec eux, dans les nuées, pour aller au-devant du Seigneur, au milieu de l'air.*

Puis-que nous avons déjà produit les longues railleries que fait Celse de la résurrection de la chair, qui est prêchée dans nos Eglises, mais qui est entendue, par les personnes éclairées, plus nettement que par le commun, il seroit inutile de les mettre encore icy. Voyons donc maintenant, en peu de mots, & ayant égard à la portée de tous les lecteurs, ce que nous sommes capables d'établir sur cette question; que nous voulons bien regarder comme problématique, dans une Apologie que nous écrivons contre un ennemy de la foy, en-faveur de ceux qui étant encore enfans, & comme des personnes flottantes, se laissent emporter à tous les vents des opinions, par la tromperie des hommes, & par l'adresse qu'ils ont à engager artificieusement dans l'erreur. Ni l'Ecriture sainte, ni nous, n'avons jamais dit que ceux qui seront morts depuis long-tems, doivent retourner en vie, en sortant de-dessous la terre, avec leur même chair, sans qu'elle ait reçu aucun changement en mieux. C'est une calomnie de Celse. Il y a, dans les Sts. Ecrits, plusieurs passages qui parlent de la résurrection, d'une manière digne de Dieu: nous nous contenterons d'alléguer celui de St. Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens. *Mais, dit-il, quelqu'un me dira: En quelle manière les morts ressuscitent-ils, & quel sera le corps dans lequel ils reviendront? Inſentez que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez dans la terre, ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant? Et quand vous semez, vous ne semez pas le corps de la plante même qui doit naître, mais la graine seulement, soit du blé, soit de quelque autre plante: Dieu luy donne, en-suite, un corps tel qu'il luy plaît; & il donne à chaque semence, le corps qui luy est propre. Vous voyez qu'il dit que ce qu'on sème, n'est pas le corps de la plante même qui doit naître; mais, qu'après qu'on a semé la graine, sans jeter rien autre chose en terre, il se fait une espèce de résurrection, par la volonté de Dieu, qui donne à chaque semence le corps qui luy est propre; tellement que de ces graines, jettées en terre, il sort, des unes un épy ou une tige, comme de la graine de fenecé; des autres un grand arbre, comme du noyau de l'olive, & de ceux des fruits semblables. Dieu donc, qui donne un corps à chaque semence, & qui le donne tel qu'il luy plaît, fait, aussi, la même chose, à l'égard des morts, qui sont comme semez dans la terre, & qui doivent y reprendre, quand il en fera tems, le corps dont il les voudra revêtir, selon leurs mérites. L'Ecriture nous enseigne, assez au long, la différence qu'il y a de ce corps, qui est comme semé, à celui qui en est comme reproduit, par la résurrection: & nous n'avons qu'à l'écouter qui nous dit, que quand on met nôtre corps en terre, il est dans un état de corruption, mais qu'il ressuscitera incorruptible; qu'il est dans un état, d'ignominie, mais qu'il ressuscitera plein de vigueur; qu'il a les qualitez d'un corps animal, mais qu'il ressuscitera avec celles d'un corps spirituel. Que ceux qui sont capables de comprendre ce qui suit, le comprennent: Comme le premier homme a été terrestre, ses enfans, aussi, sont terrestres,*

frés; & comme le second homme est céleste, ses enfans, aussi, sont célestes: comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons, aussi, l'image de l'homme céleste. Ce n'est pas que l'Apôtre, qui avoit dessein de cacher ce qu'il y a-là de plus mystérieux, & de moins propre pour les esprits grossiers de ceux que l'on tâche de porter à la vertu par une simple foy, n'ait été contraint, pour empêcher que nous ne prissions mal ses paroles, qu'il n'ait, dis-je, été contraint, v. 50. après avoir dit, *Nous porterons l'image de l'homme céleste, d'ajouter; Je veux dire, mes frères, que la chair & le sang ne peuvent point posséder le royaume de Dieu, & que la corruption ne possédera point cet héritage incorruptible.* En-suite, sachant bien que cela n'étoit ni de la connoissance, ni de la portée de tout le monde, & que ses écrits devoient être, pour la Postérité, un trésor de profonds enseignemens, il v. 51. ajoute encore, *Voicy un secret & un mystère, que je vous dis;* comme on a accoutumé de parler des choses mystérieuses & sublimes, qu'il n'est pas à-propos de découvrir indifféremment à tous. Car, comme il est dit dans le Livre de Tobie; *Il est bon de cacher le secret du Roy: mais il est glorieux & utile de révéler sincèrement les œuvres de Dieu, pourvu-qu'on le fasse avec prudence, pour sa gloire, & pour le bien des hommes.* Nôtre espérance n'est donc pas une espérance digne de Vers; & nôtre ame ne desire point de s'entrer dans un corps pourry. Mais encore-qu'elle ait besoin d'un corps, pour aller d'un lieu en un autre, elle fait bien néanmoins, ayant médité la sagesse; selon cette parole, *La bouche du juste méditera la sagesse;* elle fait bien la différence qu'il y a entre cette maison de terre, qui doit être détruite, & la tente qui est dans cette maison: la tente, dans laquelle les justes, qui y sont, soupirent, comme sous un pesant fardeau, ne desirant point d'en être dépouillez, mais d'être revêtus par-dessus; afin-que, par ce moyen ce qu'il y a, en eux, de mortel, soit absorbé par la vie. Car comme tous les corps sont d'une nature corruptible, il faut que cette tente corruptible, soit revêtue de l'incorruptibilité; & que ce qu'il y a, d'ailleurs, de mortel, & d'effectivement sujet à la mort, que le péchè tire après luy, soit revêtu de l'immortalité: afin-que, quand ce qu'il y a de corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, & que ce qu'il y a de mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors, l'ancien oracle des Prophètes soit accompli; *Que la Mort, qui nous avoit vaincus & assujettis, perde la victoire & son empire; & que l'aiguillon, dont elle blesse les ames qui ne sont pas munies de toutes parts contre le péché, n'ait plus aucune force.*

Il suffit, pout cette heure, d'avoir ainsi expliqué, en peu de mots, nôtre créance touchant la résurrection: car c'est une matière que nous avons traitée à fond, dans d'autres Ecrits. Mais il est juste de faire voir le peu de raison de Celse, qui n'entendant pas nos Auteurs, ne peut comprendre que l'on ne doit pas juger des sentimens de ces grands hommes, par ce qu'en disent ceux qui n'apportent, à la doctrine Chrétienne, qu'une foy toute-simple & toute-nuë. Nous allons donc montrer qu'il y a eu \* des Philolophes, célèbres pour leurs belles connoissances, & pour la subtilité de leurs spéculations Dialectiques, qui ont eu des opinions, fort-éloignées de la vray-semblance: de-sorte que s'il y en a quelques-unes qui méritent de passer pour absurdes, & pour des contes de vieilles, ce sont les leurs, beaucoup plus-tôt que les nôtres. Les Stoiciens disent, qu'après un certain nombre d'années, l'Univers s'embrase, & se renouvelle en-suite, reprenant une face pareille, en tout, à la précédente: & ceux qui en ont parlé avec le plus de retenue, disent que, d'une révolution à l'autre, il se fait un petit changement, un changement très-léger. Qu'ainsi, après que la présente sera achevée, il y aura encore, dans la suivante, un Socrate, Athénien, fils de Sophronisque & de Phénarète. Ils ne se servent donc pas, à la vérité, du nom de résurrection, mais ils

expriment la chose même; Que du mariage de Sophronisque avec Phénarète, il sortira un nouveau Socrate, un Socrate ressuscité, qui fera, dans Athènes, la profession de Philosophe; que la Philosophie ressuscitera avec luy, pour ainsi dire, & se verra dans un état tout-pareil au précédent; qu'Anytus & Mélitus ressusciteront, pareillement, pour accuser derechef Socrate, & que le Conseil de l'Aréopage le condannera à la mort: & ce qui est encore de plus ridicule, que Socrate fera vêtu d'habits tout-pareils à ceux de la révolution précédente; qu'il vivra dans une pauvreté, & dans une Ville, toutes-pareilles à celles où il a vécu. Que, d'un autre côté, Phalaris renouvellera sa tyrannie, & fera mugir, dans son taureau d'airain, des hommes, où l'on verra toutes les mêmes choses qu'on a vues en ceux des siècles passés: qu'Alexandre tyran de Phères reviendra exercer ses cruautés, avec des circonstances toutes-semblables, & condanner au supplice, des hommes tout-pareils à ceux d'autrefois. Qu'est-il besoin de particulariser davantage ce dogme de la Philosophie Stoïque, duquel Celse ne se moque point, & qu'il regarde même, peut-être, comme quelque chose de fort-beau, puis-qu'il préfère Zénon à Jésus? Quoy-que les Disciples de Pythagore & de Platon semblent faire le Monde incorruptible, ils tombent, pourtant, dans des pensées peu différentes. Ils disent que quand les Astres, après de certains périodes, se retrouvent dans la même disposition, & avec les mêmes aspects, toutes choses reviennent, aussi, sur la terre, au même état où elles étoient, sous une autre configuration semblable. Il faut donc, dans cette supposition, que quand les Astres, après un long cours, se trouveront disposés comme ils l'étoient du tems de Socrate, Socrate naîsse encore des mêmes personnes, qu'il ait les mêmes aventures, qu'il soit accusé par Anytus & par Mélitus, & condanné par les Juges de l'Aréopage. Lors-que les Savans d'entre les Egyptiens enseignent, aussi, à-peu-prés, la même doctrine, on les louë; & Celse, ni ceux de son party, n'en font point de railleries. Mais quand nous disons que Dieu conduit toutes choses, sans gêner, en aucune forte, la liberté de nos actions, & qu'il dirige, toujours, tout à une bonne fin, sans ôter la contingence des événemens; quand, dis-je, nous expliquons la nature de nôtre liberté, qui, n'étant pas capable de cette absolue immutabilité de Dieu, admet la contingence, où elle se doit admettre: on trouve que ce que nous disons, ne mérite pas qu'on s'y arrête, ni qu'on l'examine. Qu'on ne s'imagine pas, au-reste, lors-que nous parlons ainsi, que nous soyons de ceux qui, bien-qu'ils portent le nom de Chrétiens, nient le dogme de la résurrection, établi dans les Ecritures. Car ces gens-là, se tenant à leurs principes, ne sauroient faire l'application de ce qui est dit de l'épy, ou de l'arbre, qui sort du grain de blé, ou de quelque autre semence, par une espèce de résurrection. Mais pour nous, qui croyons que *ce que l'on sème ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant; & qui savons que ce que l'on sème, n'est pas le corps même qui doit renaître, puis-que Dieu donne ce corps tel qu'il luy plaît, faisant que ce qui est mis en terre dans un état de corruption, ressuscite incorruptible, que ce qui y est mis dans un état d'ignominie, ressuscite glorieux, que ce qui y est mis dans un état d'infirmité, ressuscite plein de vigueur, que ce qui y est mis avec les qualitez d'un corps animal, ressuscite avec celles d'un corps spirituel*: nous qui croyons & qui savons tout cela, nous retenons la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ, nous conservons à la promesse de Dieu toute sa grandeur, & nous faisons voir, non par de simples paroles, mais par de solides raisons, la possibilité de la chose. Nous sommes persuadés que quand le ciel & la terre passeroient, avec toutes les choses qui y sont, les paroles du Verbe de Dieu, *qui étoit au commencement avec Dieu, & qui est, luy-même, Dieu le Verbe*, ne passeroient point: les paroles qu'il a proférées sur des sujets particuliers,

CCXLVI.

1. Cor.  
15. 36.  
37. 38.  
41. 43.  
44.

JEAN I. I.

culiers, étant, à son égard, comme les Parties sont au Tout, ou les Espèces au Genre. Car il l'a dit, & nous ne voulons pas en douter; *Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Nous ne difons donc pas que le Corps, s'étant corrompu, reprenne sa première nature; comme nous ne difons pas, non-plus, que le grain de blé, s'étant corrompu, devienne encore grain de blé: mais nous difons que comme, du grain de blé, il fort un épy, il faut, aussi, que, dans le corps, il y ait un certain germe, qui, ne se corrompant point, fasse que le corps ressuscite incorruptible. Ce sont les Stoïciens qui, supposant que, d'une révolution à l'autre, les choses reviennent dans un état tout-pareil, disent qu'un corps entièrement corrompu reprend sa première nature, & recouvre cette même disposition de parties, qui a été détruite: & ils prétendent, même, le prouver par des démonstrations dialectiques. Il est faux, encore, que nous ayons recours à la plus absurde de toutes les évasions, en disant, *Que tout est possible à Dieu.* Nous savons que ce Tout, ne comprend pas ce qui implique contradiction, & qui est contre le bon-sens: & nous difons, aussi, que Dieu ne peut faire les choses deshonnêtes; autrement, Dieu pourroit cesser d'être Dieu: car si Dieu faisoit quelque chose de deshonnête, il ne seroit pas Dieu. Quant à ce que Celse ajoute, *Que Dieu ne veut rien de contraire à la Nature;* nous estimons qu'il faut distinguer. Car si par, ce qui est contre la Nature, on entend le vice, nous tombons d'accord, avec luy, que Dieu ne veut rien de contraire à la Nature, puis-qu'il ne veut rien de vicieux, ni de déraisonnable: mais s'il faut, nécessairement, reconnoître que ce qui arrive conformément au conseil & à la volonté de Dieu, n'est point contraire à la Nature, il s'ensuit que tout ce que Dieu fait, n'est point contraire à la Nature, quelque incroyable qu'il soit, ou qu'il paroisse à quelques uns. Que si l'on veut prendre les mots à la rigueur, nous difons qu'à considérer la Nature, comme on la considère ordinairement, il y a de certaines choses au-dessus de la Nature, que Dieu peut faire quelquefois, comme quand il élève l'homme au-dessus de la condition humaine, pour le rendre participant d'une nature plus excellente & plus divine, dans la jouissance de laquelle il le conserve, tant que l'homme témoigne, par ses actions, qu'il veut bien y être conservé. Ayant une-fois posé que Dieu ne veut rien qui luy soit mal convenable, ni d'où il suive qu'il ne seroit plus Dieu, nous sommes prêts d'avouer, aussi, que s'il y a quelqu'un à qui ses desirs déréglés, aient mis dans l'esprit une chose digne d'horreur, ce n'est pas à dire que Dieu la puisse faire. Car ce n'est point par un esprit de dispute, mais pour le seul intérêt de la vérité, que nous examinons l'Ecrit de Celse: & nous reconnoissons, avec luy, que Dieu, qui est le principe de tout bien, n'est point l'exécuteur de nos fantaisies criminelles, ni l'auteur de l'impureté & du désordre; mais qu'il est le directeur de la Nature, où il n'y a rien que de droit & de juste. Nous confessons, encore, comme l'on fait, que Dieu peut donner une vie immortelle à l'ame; & que non-seulement il le peut, mais qu'il le fait même. Après ce que nous avons dit, il n'y a rien qui doive nous faire de la peine, dans le mot d'Héraclite que Celse rapporte; *Qu'il faut faire moins d'état d'un corps-mort, que si c'étoit du fumier.* Cependant, on pourroit bien dire, que le fumier n'est bon qu'à être jetté dehors; mais que, pour le corps-mort d'un homme, on ne le doit pas traiter de-même, à-cause de l'ame qu'il a logée, principalement si elle a été vertueuse. Aussi, les Nations les mieux policées le font-elles ensevelir, avec l'honneur qui est convenable, en de telles occasions; de peur-que le jettant-là, comme les corps des bêtes, nous ne fussions, autant qu'il dépend de nous injure à l'ame qui en est sortie. Qu'il soit donc contre toute raison, d'immortaliser le grain de blé, ou ce qui est mis en terre dans un état de corruption; nous y consentons volontiers: mais nous difons que

Math. 24. 35.

2. Pierr. 1. 4.

CCXLVII.



c'est, par manière de parler, l'épy qui doit sortir de ce grain, que c'est ce qui doit ressusciter incorruptible, que Dieu veut rendre immortel. Selon Celse, c'est Dieu luy-même, qui est *la Souveraine raison de tous les Eres*: mais, selon nous, c'est son Fils, de qui nos Philosophes disent; *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Ce qui, dans le fond, n'empêche pas que nous n'avouions, avec Celse, que *Dieu ne sauroit rien faire contre la raison, qu'il ne le fit contre luy-même.*

Voyons ce qu'il ajoûte. *Les Juifs, dit-il, ayant fait un corps particulier de Nation, & s'étant éably des Loix conformes à leur génie, lesquelles ils retiennent & observent encore à-présent, avec une religion qui, quoy qu'il en soit, est la religion de leurs pères, ils ne font rien, en cela, que les autres hommes ne fassent. Car chacun veut suivre, à quelque prix que ce soit, les coûtumes de son pais. Et il semble, même, que cela soit utile: non-seulement, parce-que les uns se sont fait des Loix d'une façon, les autres d'une autre, comme il leur est venu dans l'esprit; & que l'on doit se tenir à ce qui a été, une-fois, publiquement éably: mais, aussi, parce-que, selon l'apparence, les parties de la terre ayant, dès le commencement, été commises aux soins de diverses Puissances, & distribuées, sous leur conduite, en de certains départemens, elles doivent suivre la même disposition, dans leur manière de se gouverner; & toutes choses vont bien, lors-qu'en chaque endroit, on se gouverne comme il plaît à ces Puissances. De-sorte-qu'il y auroit de l'impiété, à enfreindre les Loix qui ont, d'abord, été établies de lieu en lieu.* Celse donne à entendre, par-là, que les anciens Juifs, qui étoient Egyptiens d'origine, ayant, dans la suite, fait un corps particulier de Nation, & s'étant éably des Loix, ils les retiennent & les observent encore. Et, pour ne pas répéter toutes ses paroles, il dit qu'il est utile aux Juifs de garder la religion de leurs pères, comme les autres Peuples suivent les coûtumes de leur pais. Il rend, même, une raison mystérieuse, de ce qu'il est utile aux Juifs d'en user ainsi; nous insinuant que les Puissances, à qui il est échu d'avoir le soin des diverses parties de la terre, ont elles-mêmes travaillé, avec les Législateurs, à l'établissement des Loix qui y sont reçus. Par où il semble poser que le pais & la nation des Juifs ont, aussi, été commis aux soins d'une ou de plusieurs Puissances, sous la direction de qui, Moïse a dressé les Loix, par lesquelles ce Peuple se gouverne. *Il faut dit-il, observer les Loix: non-seulement parce-que les uns s'en sont fait d'une façon, les autres d'une autre, comme il leur est venu dans l'esprit; & que l'on doit se tenir à ce qui a été, une-fois, publiquement éably: mais aussi, parce-que, selon l'apparence, les parties de la terre ayant, dès le commencement, été commises aux soins de diverses Puissances, & distribuées, sous leur conduite, en de certains départemens, elles doivent suivre la même disposition, dans leur manière de se gouverner.* En-suite, comme s'il avoit oublié tout ce qu'il a dit contre les Juifs, il les comprend dans la louange générale qu'il donne, icy, à tous ceux qui gardent les coûtumes de leur pais. *Toutes choses vont bien, dit-il, lors-qu'en chaque endroit, on se gouverne comme il plaît à ces Puissances.* Et n'est-ce pas, évidemment, faire ce qu'il peut pour obliger les Juifs à demeurer fermes dans l'observation de leurs Loix, de peur de pécher, en les abandonnant, que de dire, comme il fait, *Qu'il y auroit de l'impiété, à enfreindre les Loix qui ont, d'abord, été établies de lieu en lieu?* Je voudrois bien luy demander, là-dessus, à luy, ou à ceux qui sont dans la même pensée, qui c'est qui, dès le commencement, a ainsi commis les parties de la terre aux soins de diverses Puissances: qui c'est en-particulier, qui a mis la Judée, & les Juifs, sous la conduite de celle, ou de celles, à qui ils sont échus. Est-ce Jupiter, comme on parle dans le langage de Celse, est-ce Jupiter, qui a

char-

chargé soit une, ou plusieurs, des ces Puissances, du soin de ce pais, & de ce peuple, & qui a voulu que celle à qui échetroit cette partie de la terre, y établit ces mêmes Loix, que les Juifs observent; ou si elles y ont été établies sans l'ordre de Jupiter? Quelque party qu'il prenne, vous voyez qu'il se jettera dans l'embaras. Si cette distribution ne s'est pas faite sans l'autorité d'un seul, il faut qu'elle se soit faite par hazard, & que chacun se soit saisi de l'endroit qui s'est le premier rencontré: ce qui est absurde au dernier point, & directement contraire à la Providence d'un Dieu qui gouverne tout. Comment, au-reste, & en quels départemens, les diverses parties de la terre ont été distribuées, sous la conduite des Puissances qui en ont le soin, entreprenne qui voudra de l'expliquer, & de nous môttrer que toutes choses vont bien, lors-qu'en chaque endroit, on se gouverne comme il plaît à ces Puissances. Qu'on nous dise, par exemple, si tout va bien parmy les Scythes, dont les Loix veulent que l'on fasse mourir son père; & parmy les Perses, qui permettent à un homme d'épouser sa mère, ou sa fille. Il n'est pas besoin que je copie les recueils qui ont été faits des Loix de différentes Nations, pour demander, sur chacune de ces Loix, comment toutes choses vont bien, lors-CCXLIX. qu'on se gouverne, en chaque endroit, comme il plaît aux Puissances qui y président. Que Celse nous fasse voir seulement, qu'il y ait de l'impiété en ceux qui ne se conforment pas aux Loix de leur pais, lors qu'elles consentent qu'on épouse sa mère, ou sa fille; qu'elles déclarent ceux-là bien-heureux, qui finissent volontairement leur vie par la corde; & qu'elles assurent que ceux qui se jettent dans le feu, & qui s'y laissent consumer, sont parfaitement purifiés: qu'il y ait de l'impiété à enfreindre des Loix, telles que celles des habitans de la Chersonèse Taurique, qui sacrifioient les Etrangers à Diane; ou de quelques Peuples de Libye, qui sacrifioient leurs enfans à Saturne. Il suit, au-reste, de la maxime de Celse, que les Juifs feroient, aussi, des impies, d'enfreindre les Loix de leur pais, qui leur défendent de servir religieusement d'autre Dieu, que le Créateur de l'Univers: & que la piété est une vertu divine, non de sa nature, mais par le simple consentement & la simple opinion des hommes. Car les uns croient faire un acte de piété, de servir religieusement un Crocodile, pendant-qu'ils mangent ce que les autres adorent; ceux-cy, de rendre leur culte à un Veau; & ceux-là, de prendre un Bouc pour Dieu. De-sorte-qu'une même personne fera des actes de piété, selon de certaines Loix, & d'impiété, selon d'autres: ce qui est la chose du monde la plus absurde. L'on dira, peut-être, que la piété consiste à garder chacun les Loix de son pais, sans qu'on doive passer pour impie, quand on n'observe pas des Loix étrangères: & qu'un homme, que de certains autres jugent impie, ne l'est pourtant point, lors-que, vivant selon les coûtumes & la religion de son pays, il détruit & mange ce qui est en vénération parmy ceux qui ont des Loix contraires. Mais voyez si ce n'est pas-là confondre toutes les idées que les hommes ont de la justice, de la sainteté, & de la piété. En-effet, si la piété, la sainteté, & la justice, sont de cet ordre de choses, qui ne sont ce qu'on les dit-être, que par raport à d'autres, & qu'une même action puisse être juste, ou injuste, selon qu'on la compare à diverses loix, & à diverses coûtumes; ne s'enfuit-il pas qu'il en faudra dire autant de la tempérance, ou de la vaillance, de la générosité, de la prudence, de la science, & de toutes les autres vertus? Ce qui seroit une absurdité, qui n'auroit point sa pareille. Cette réponse à l'objection de Celse, pourroit suffire pour les personnes qui se contentent de ce qu'il y a de plus commun & de plus simple: mais comme il se peut faire que cet Ecrit tombe entre les mains de gens plus exacts & plus curieux, hazardons-nous d'aprofondir un-peu

la matière, & de dire quelque chose sur un sujet aussi mystérieux & aussi obscur, qu'est la distribution par laquelle les diverses parties de la terre ont été commises, dès le commencement, aux soins & à la conduite de diverses Puissances. Faisons voir, sur-tout, autant que nous en serons capables, que nôtre doctrine est exemte des absurditez que Celse a ramassées. Il semble qu'il ait entendu parler confusément de cette division de la terre, qui est un mystère peu connu, bien-que les Grecs ne l'aient pas entièrement ignoré, puis-que leur Histoire nous représente quelques-uns de leurs Dieux, qui disputent pour la possession de l'Attique; & que, dans leurs Poètes, il y a de ces fausses Divinités, qui témoignent une affection particulière pour de certains lieux. L'Histoire barbare même, & entr'autres celle d'Egypte, marque quelque chose de pareil sur la distribution des Provinces de ce pays-là: disant que la Province de Sais est échue à Minerve, aussi-bien que le pays d'Attique. Les Savans d'entre les Egyptiens, disent une infinité de choses semblables, touchant cette division; & je ne say s'ils n'y comprennent pas, même, les Juifs, & leur pays. Mais, pour cette heure, c'est assez parlé de ce qui n'est pas fondé sur la révélation divine. Voyons ce que Moïse, qui a été, selon nous, un Prophète de Dieu, & un de ses vrais serviteurs, dit là-dessus, dans le Cartique du Deutéronome; car nous croyons que c'est du partage de la terre, qu'il faut entendre ces paroles: *Quand le Dieu très-haut partagea les Nations, & qu'il sépara les enfans d'Adam les uns d'avec les autres, il établit les bornes des Peuples selon le nombre des Anges de Dieu: mais la portion du Seigneur, ce fut Jacob son Peuple, & le lot de son partage, ce fut Israël.* Le même Moïse nous représente, sous le voile d'une narration historique, dans son Livre appelé *la Gènesé*, de quelle manière les Peuples furent divisés. Alors, dit-il, toute la terre avoit une même langue, & les hommes s'entendoient tous: mais quand ils partirent d'Orient, ils trouvèrent une campagne, au pays de Sennaar, où ils s'arrêtèrent. Et un-peu après; *Le Seigneur descendit, pour voir la ville & la tour, que bâtissoient les enfans des hommes: & le Seigneur dit, Ce n'est icy qu'un même Peuple, ils parlent tous une même langue; voicy le commencement de leurs entreprises, & désormais tout ce qu'ils entreprendront, ils en viendront à-bout. Venez, descendons, & confondons icy leur langue, afin qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. Ainsi, le Seigneur les dispersa, de-là, sur toute la terre; & ils cessèrent de bâtir la ville & la tour. C'est-pourquoy, elle fut nommée, Confusion; parce-que le Seigneur Dieu confondit-la la langue de tous les hommes, & qu'il les dispersa, de-là, sur toute la terre.* Et dans le Livre nommé, *La Sagesse de Salomon*, voicy comme il est parlé de la sagesse, & de cette confusion des langues, qui fut suivie du partage de la terre: *Quand les Nations furent confuses, dans leur méchante conspiration, la sagesse connut le juste, elle le conserva irrépréhensible devant Dieu, & l'aimant tendrement, comme son fils, elle fit qu'il demeura plein de force.* Il y auroit, icy, à faire beaucoup de considérations très-profondes: mais on y peut appliquer ce mot, *Qu'il est bon de cacher le secret du Roy*; de peur-que versant dans des oreilles profanes la doctrine qui nous enseigne de quelle manière, différente de la transmigration, les ames viennent animer les corps, l'on ne donne les choses saintes aux chiens, & l'on ne jette les perles devant les porceaux. Car ce seroit être impie, que de trahir, ainsi, les secrets de la sagesse de Dieu, & d'en divulguer mal-à-propos les mystères: puis-qu'il a été fort-bien dit, *Que la sagesse n'entre point dans une ame maligne, & qu'elle n'habite point dans un corps assujetty au péché.* Il suffit de proposer, en forme d'histoire, ce qui a été caché sous le voile des expressions historiques: les personnes intelligentes sauront bien pénétrer plus avant. Représentez-vous donc que tous les hommes de la terre se servent d'une même langue divine, &

que

que l'usage leur en est laissé, tant qu'ils demeurent bien unis ensemble: qu'ils se tiennent du côté de l'Orient, sans en partir, tant qu'ils aiment la lumière, la lumière éternelle & sa splendeur: qu'après cela, quittant l'Orient, & ayant de l'amour pour d'autres choses, ils trouvent une campagne, au pays de Sennaar, (qui signifie, *Brisement de dents*; pour marquer qu'ils avoyent perdu ce qui les devoit nourrir;) & qu'ils s'arrêtent en ce lieu-là: qu'en-suite, voulant faire un amas de choses matérielles, & porter jusques dans le Ciel ce qui luy est le plus opposé, afin d'entreprendre, par le moyen de ces choses matérielles, sur celles qui ne le sont pas, ils disent, *Venez, faisons des briques, & les mettons cuire au feu*: que croyant, de la sorte, rendre leurs matières de bouë fermes & solides, & prétendant changer les brigues en pierres, & la bouë en bitume, pour en bâtir une Ville, avec une Tour qui s'éleve jusqu'au ciel, ils sont punis de leur audace, à-proportion de ce que chacun a mérité, en s'éloignant plus ou moins de l'Orient, en travaillant à changer les briques en pierres, & la bouë en bitume, & en bâtissant avec de telles matières: que, jusqu'à ce qu'ils en ayent porté la peine, ils sont livrez à divers Anges, qui les traitent plus ou moins rudement, & qui leur apprenant chacun sa langue, les conduisent en diverses parties de la terre, selon qu'ils en sont dignes; les uns, par exemple, dans un endroit que le Soleil brûle, les autres dans un climat où l'on est tourmenté par le froid; ceux-cy, dans un pays difficile à cultiver, ou rempli de bêtes féroces, & ceux-là, sous un ciel plus benin. Que les personnes éclairées conçoivent encore, sous l'emblème d'une histoire, qui a quelque chose de véritable à la lettre, mais qui renferme, aussi, d'autres sens cachez, que ceux qui ne changèrent point de pays & qui gardèrent leur première langue, demeurèrent en Orient, & retinrent la langue orientale; qu'eux seuls furent *la portion du Seigneur*, qui les nomme *Jacob son Peuple*; qu'*Israël* seul fut *le lot de son partage*; & qu'eux seuls tombèrent sous la conduite d'une Puissance, qui ne les prit point pour les punir; comme les autres Puissances prirent les autres Peuples. Qu'on remarque, de-plus, autant que des hommes le peuvent faire, que dans cette société, affectée au Seigneur, comme la meilleure portion, il se commet des péchez; d'abord, des péchez tolérables, & qui ne méritent pas que Dieu abandonne entièrement ceux qui les commettent; puis de plus grands, mais qui se peuvent encore tolérer: que cela arrive par plusieurs fois, & que Dieu y apportant toujourns du remède, ces pécheurs se convertissent de tems en tems: qu'à-proportion de leurs péchez, Dieu les abandonne aux Puissances à qui les autres Nations sont échus: qu'au-commencement, leur peine est modérée; qu'en ayant profité, & ayant comme expié leur crime, en la subissant, ils retournent en leur pays; qu'en-suite, ils sont livrez à des Puissances, dont la domination est plus rude, favori aux Assyriens, & puis aux Babyloniens, comme l'écriture les appelle: qu'enfin, péchant de plus en plus, malgré les remèdes, ils sont, à-cause de cela, dispersez & chaffez de toutes parts, par les Puissances qui président sur les autres Nations: que la Puissance de qui ils dépendent, les laisse, à-desséin, disperfer par ces autres, afin-qu'à son tour, & comme pour se vanger, sans rien faire, en cela, contre la raison, elle retire ceux des autres Peuples qu'elle pourra, selon le pouvoir qu'elle en aura reçu, elle leur donne des Loix, & leur môtne de quelle manière il faut vivre; qu'ainsi, elle les conduise à la même béatitude, où elle a conduit ceux de la première Nation, qui n'ont pas péché. Les personnes qui sont capables de ces connoissances, doivent, aussi, apprendre de-là, que la Puissance qui a eu sous sa conduite ces premiers qui n'ont pas péché, est incomparablement la plus forte; puis-qu'elle a pû choisir, par-tout, ceux qu'il luy a plu, & les ravir aux autres Puissances, qui les

avoient pris pour les punir; qu'elle a pû leur donner de nouvelles Loix, & leur enseigner à vivre d'une manière qui servit à faire oublier leurs péchez précédens. Mais, comme nous en avons déjà averty, nous ne parlons pas ouvertement de ces choses; & nôtre dessein n'est que de faire voir d'où les Auteurs que Celse copie, ont confusément appris, *Que les parties de la terre ayant, dès le commencement, été commises aux soins de diverses Puissances, & distribuées, sous leur conduite, en de certains départemens, elles doivent suivre la même disposition, & dans leur manière de se gouverner.* Au-reste, comme ceux qui quittèrent l'Orient, furent, à cause de leurs péchez, *livrez à un esprit reprouvé, à des passions honteuses, & aux desirs impurs de leur cœur, afin-qu'à force de se remplir du péché, ils s'en dégoûtassent & le haïssent,* nous ne saurions être du sentiment de Celse, qui dit, *Que toutes choses vont bien, lors-qu'en chaque endroit, on se laisse conduire aux Puissances qui y président.* Pour nous, ce n'est pas ce qu'il leur plaît, que nous voulons faire. Nous voyons qu'il y a de la piété, à enfreindre les Loix qui ont, d'abord, été établies de lieu en lieu; à les enfreindre, dis-je, pour d'autres Loix, plus excellentes & plus divines, pour les Loix que Jésus, comme plus puissant, a établies au-lieu des premières; nous retirant du présent siècle, qui est corrompu, & nous délivrant des Princes de ce monde, qui se détruisent. Nous voyons, au-contraire, qu'il y a de l'im-

Rom. 1.  
28. 16,  
24.

Gal. 1. 4.  
1. Cor. 2.  
6.

CCLIII.  
Pl. 2. 8.

Gén. 4. 9.  
10.

1. Tim. 3.  
15.  
1. Cor. 2.  
Ephes. 2.  
20.

1. Tim. 3. &  
4.

piété, à ne pas se soumettre, & à ne pas s'abandonner, à celui qui a, si manifestement, paru plus fort que tous ces Princes: & que toutes ces Puissances; à celui à qui Dieu avoit dit, par ses Prophètes, tant de siècles auparavant; *Demande-moy, & je te donneray les Nations, pour ton héritage, & toute l'étendue de la terre, pour ta possession.* En-effet, il est devenu nôtre attente, de nous Gentils, qui, d'entre les Nations, avons crû en luy, & au grand Dieu, son Père.

Par les choses que nous venons de dire, nous avons, non-seulement, répondu à ce que Celse pose touchant les Puissances qui président sur les Peuples; mais, aussi, nous avons, en quelque sorte, réfuté, par avance, ce qu'il dit plus bas, en ces termes: *Que la seconde troupe se présente maintenant; je leur demanderay d'où ils viennent, qui ils suivent, & sur quelle Loy ils se fondent, qu'ils puissent m'alléguer comme la Loy de leur pays. Il n'en ont aucune à me produire: car ceux-cy tirent leur origine des premiers, & c'est de-là qu'ils ont pris celui qu'ils reconnoissent pour leur Maître & pour leur Chef: cependant, ils se sont séparés des Juifs, pour faire bande à part.*

Nous venons, dans ces derniers tems, auxquels nôtre Jésus a paru, nous venons, chacun de nous, à la sainte & glorieuse Montagne du Seigneur, qui est la Parole, que nulle autre Parole ne peut égaler; à la Maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne & la base de la vérité. Nous voyons cette Maison,

bâtie sur le sommet des Montagnes; c'est-à-dire, sur toutes les anciennes Prophéties, qui en sont le fondement. Nous la voyons qui s'élève par-dessus toutes les colines; c'est-à-dire, par-dessus tout ce qu'il y a de plus apparent, entre les hommes, pour l'étude de la sagesse, & pour la connoissance de la vérité. Et nous y entrons, nous Gentils, nous y accourons en foule, du milieu de plusieurs Nations; nous disant les uns aux autres, pour nous exhorter à embrasser la religion que Jésus-Christ, dans ces derniers tems, a établie avec tant d'éclat; Venez, & montons à la Montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob: il nous enseignera ses voyes, & nous y marcherons. Car la Loy est sortie d'entre les habitans de Sion, & elle est venu s'établir parmy nous, toute-spirituëlle: la Parole du Seigneur est sortie de cette Jérusalem, pour se répandre de toutes parts, & pour juger de chacun, entre les Nations; arrêtant son choix sur ceux qui luy témoignent une prompte obéissance; & reprenant sévèrement les rebelles, qui sont un grand Peuple. Nous disons à ceux qui

nous

nous demandent, *D'où nous venons, & qui nous susvons; Que nous venons, sous les ordres de Jésus, briser les épées de nos guerres spirituelles & de nos animositez, pour en faire des charnières; que nous venons changer en faucilles, les lances dont nous nous servions autrefois, dans nos emportemens. Car nous ne prenons plus l'épée contre aucun Peuple, & nous ne nous exerçons plus pour la guerre; étant devenus les enfans de la Paix, par Jésus-Christ. C'est luy que nous suivons comme nôtre Chef, au-lieu de ceux que nos Pères ont suivis, sous qui nous étions étrangers à l'égard des alliances divines: & c'est luy qui nous a donné une Loy, au sujet de laquelle nous disons, dans nos actions de grâces à celuy qui nous a tirez de l'erreur; Certainement, nos Pères, en possédant leurs Idoles, n'ont possédé qu'une chose vaine & trompeuse: car il n'y a aucune d'elles, qui fasse pleuvoir. Nôtre Chef donc, & nôtre Maître, étant fort du-milieu des Juifs, a répandu par toute la terre les enseignemens de sa doctrine. Et voilà ce que nous avons crû devoir dire, dès à-présent, pour renverser, de toutes nos forces, ce que Celse nous objectera cy-dessous, après beaucoup d'autres choses: car il nous a semblé que cette matière étoit liée avec celle que nous traitions icy.*

Luc. 10. 6.  
Ephés. 2.  
12.  
Jér. 16.  
19. & 14.  
22.

CCLIV.

Mais, pour ne pas laisser sans réponse ce qu'il dit entre-deux, nous allons, aussi, le rapporter. *On peut, dit-il, confirmer cela par le témoignage d'Hérodote, qui parle en ces termes, „ Les habitans de la ville de Marée, & de celle d'Apis, „ situées aux extrémités de l'Egypte, sur les frontières de la Libye, prétendant être Libyens, & ne pouvant s'accommoder d'une religion, qui leur défendoit la chair de vache, ils envoyèrent à l'oracle de Jupiter Hammon, déclarer qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils demeuroient „ hors du Delta; & qu'étant d'un sentiment contraire au leur, ils vouloyent „ avoir la liberté de manger de tout. Mais le Dieu ne leur permit pas d'en user „ ainsi; asurant que tout ce que le Nil arrose, dans son débordement, étoit „ de l'Egypte, & que tous ceux-là étoient Egyptiens, qui beuvoient des eaux „ de ce fleuve, au-dessous de la ville d'Eléphantine; „ C'est ce que raconte Hérodote, & Hammon ne mérite pas moins qu'on luy défère, sur le sujet des choses divines, que les Anges des Juifs; de-sorte qu'il n'y a point d'injustice, que chacun observe ses propres cérémonies. On en trouve, de lieu en lieu, un nombre infiny de différences: cependant, il n'y a aucun qui ne croye que les siennes sont les plus saintes, & les plus légisimes. Les Ethiopiens de Méroë n'adorent que Jupiter & Bacchus; les Arabes, que Bacchus & Uramie: tous les Egyptiens, en-général, servent Osiris & Isis; les Saites, en-particulier, Minerve; les Naucratisites, depuis quelque temps, reconnoissent Sérapis pour leur Dieu; & dans chacune des autres Provinces, on en sert d'autres. Les uns ne mangent point de brebis, leur rendant un culte religieux; les autres de chèvres; ceux-cy de crocodiles, & ceux-là de vaches: mais tous s'abstiennent de chair de pourceau, comme d'une chose abominable. Les Scythes croyent qu'il n'y a rien moins que du mal, à manger des hommes: & parmi les Indiens, il y en a, même, qui se font un devoir de piété de manger leurs pères. C'est le même Hérodote, qui nous l'apprend; & pour en faire foy, je rapporteray encore ses propres paroles: les voici. „ Si l'on donnoit le choix aux hommes, leur ordonnant de prendre, de toutes les Loix, celles qu'ils jugeroyent les meilleures; chacun, après avoir bien choisy, se tiendroit à celles de son pays: car „ nous croyons, tous, que nos coûtumes valent incomparablement mieux que „ celles des autres. Il faut donc être fou, pour se moquer de ce qui se pratique ailleurs. Il seroit aisé de faire voir que tous les hommes ont cette*

Liv. 2.

Liv. 3.

Liv. V.

Dd 2

pen-

„pensée de leurs loix & de leurs coûtumes; mais je n'en veux pas d'autre preuve que celle-cy. Darius étant Roy des Perses, fit venir devant luy quelques Grecs, qui se trouvèrent à sa Cour, & leur demanda pour combien ils vou-droyent manger leurs pères, les voyant morts. Ils repondirent, qu'ils ne le feroient pour rien du monde. Il fit, en-suite, venir de certains Indiens, nommez Callaties, qui mangent leurs pères; & il leur demanda, devant les Grecs, à qui un trucheman expliquoit ce qui se disoit, pour combien ils vou-droyent brûler les corps de leurs pères; sur quoy ils se récrièrent, le priant de ne leur point faire une telle proposition. Voilà comme chacun est disposé, à cet égard: & je trouve que Pindare a eu raison de représenter la Loy comme une Reine, dont l'empire s'étend par-tout.,

ECLV.

Il semble que Celse, dans ces paroles, ait dessein de prouver que tous les hommes doivent vivre selon les coûtumes de leur pays, sans qu'on puisse les en blâmer: mais que les Chrétiens, qui ne font point, comme les Juifs, un corps de Nation, ont eu tort d'abandonner les leurs, pour suivre la doctrine de Jésus. Je voudrois donc luy demander si les Philosophes, qui ont appris à se défaire des scrupules de la superstition, font bien ou mal, de s'éloigner des coûtumes de leur pays, & de manger des choses qu'elles défendent. Si la Philosophie, par les préceptes qu'elle leur donne contre la superstition, les met en droit de manger de tout, sans s'arrêter à l'usage qui les défend; pourquoy les Chrétiens, dont les Loix veulent qu'au-lieu de s'attacher aux simulacres & aux Statuës, ou même aux Ouvrages de Dieu, ils élèvent leur ame jusqu'au Créateur, ne le feront-ils pas, sans être plus criminels que les Philosophes, dans une cause à-peu-près pareille? Mais si Celse, ou ceux qui font de son sentiment, nous disent, pour ne pas renoncer à leurs principes, qu'il faut qu'un Philosophe se tienne aux coûtumes de son pays, il se trouvera des Philosophes, qui vivant, par exemple, en Egypte, seront obligés à s'abstenir, puérilement, de manger des oignons, ou de certaines parties du corps des bêtes, comme de la tête ou de l'épaule, de peur de violer la tradition de leurs Pères. Je ne parle point de ceux des Egyptiens qui ont de la vénération pour ces bruits deshonnêtes qui sortent du corps: de-forte-que s'il y avoit, parmy eux, quelque Philosophe, & qu'il voulût garder les coûtumes de son pays, ce seroit un Philosophe ridicule, qui feroit des choses indignes de sa profession. Je dis donc que celuy qui étant instruit, par la doctrine Chrétienne, à servir religieusement le grand Dieu, s'abaisse & s'arrête, à-cause des coûtumes de son pays, aux simulacres, & aux Statuës faites par les hommes, sans vouloir élever son esprit jusqu'au Créateur; est, à-peu près, semblable à ceux qui ont étudié la Philosophie, mais qui, craignent, cependant, ce qui n'est point à craindre, & croiroient faire une impiété, s'ils mangeoyent de certaines choses. C'est où nous conduit ce Jupiter Hammon, dont parle Hérodote, dans les paroles que Celse a citées, comme pour prouver démonstrativement que chacun doit suivre les coûtumes de son pays. Car leur Hammon ne souffre pas que les habitans de la Ville de Marée, & de celle d'Apis, situées sur les frontières de la Libye, tiennent l'usage de la chair de vache pour une chose indifférente: ce qui, néanmoins, est si indifférent de soy-même, qu'il n'empêche point qu'un homme ne soit vertueux. Encore, si Hammon avoit défendu de manger de ces animaux, parce-qu'ils sont utiles pour l'agriculture, & que d'ailleurs, ce sont les femelles qui contribuent le plus à la multiplication de l'espèce; cela auroit, peut-être, quelque couleur: mais il veut, uniquement, qu'à-cause que les habitans de ces Villes boivent des eaux du Nil, ils foyent obligés d'observer les

ECLVI.

les

les coùtumes des Egyptiens, touchant les vaches. Celse prend, même, de-là, occasion d'insulter aux Anges des Juifs, aux Ministres de Dieu; en disant, *Qu'Hammon ne mérite pas moins qu'on luy défère, sur le sujet des choses divines, que ces Anges.* Mais s'il avoit bien examiné le but de leurs apparitions, & le sens de leurs discours, il auroit compris, *Que Dieu se met peu en peine de ce qui regarde les bœufs,* lors même qu'il semble faire des Loix pour eux, ou pour les autres animaux sans-raison; & il auroit vû que *cela est écrit pour les hommes,* à qui de certaines vérités naturelles sont représentées, sous l'image de ces animaux. Il prétend *qu'il n'y ait point d'injustice, que chacun observe ses propres cérémonies.* D'où il suit que, selon luy, les Scythes ne font rien d'injuste, lors qu'ils mangent des hommes, suivant les coùtumes de leur pays; & que ces Peuples des Indes, qui se font un devoir de piété de manger leurs pères, sont bien-tondez, aussi, ou que, du-moins, ils ne font point d'injustice. En-effet, il rapporte un passage d'Hérodote, pour faire voir que chacun fait bien de suivre les Loix de son pays: & il donne lieu de croire qu'il approuve le sentiment de ces Indiens Callaties, qui mangent leurs pères, & qui, lors-que Darius leur demanda pour combien ils voudroient renoncer à cette coùtume, se récrièrent, le priant de ne leur point faire une telle proposition. Au-reste, comme, à parler en-général, il y a deux Loix, la Loy de la Nature, dont Dieu est l'auteur, & la Loy écrite, par laquelle les sociétés politiques se gouvernent; il est juste que, tant, que la Loy écrite n'est point contraire à la Loy de Dieu, elle soit observée par ceux qui composent la société, & qu'ils ne s'en éloignent pas, sous prétexte de quelques Loix étrangères. Mais lors-que la Loy de la Nature, c'est-à-dire la Loy de Dieu, ordonne des choses contraires à la Loy écrite; voyez si la raison ne veut pas que l'on méprise les Loix écrites & leurs auteurs, pour ne reconnoître de Législateur que Dieu, & pour vivre conformément à sa volonté, quelques peines, quelques dangers, quelques opprobres, & quelques morts, qu'il y ait à craindre. Car les ordres de Dieu étant différens de quelques-unes des Loix de la société, & n'y ayant pas moyen de plaire, en même tems, à Dieu, & à ceux qui veulent qu'on observe ces Loix, il seroit absurde de négliger des actions, par lesquelles on peut plaire au Créateur de l'Univers, & d'en faire qui déplairoient à Dieu, en plaisant aux protecteurs de ces Loix impies. Or s'il est raisonnable de préférer, sur les autres points, la Loy de la Nature, qui a Dieu pour auteur, à la Loy écrite, que des hommes ont établie directement contraire à la Loy de Dieu, ne le fera-t-il pas, sans-comparaison, davantage, sur le sujet de Dieu-même? Nous ne ferons donc point comme les Ethiopiens d'autour de Meroë, à qui il a plû de n'adorer que Jupiter & Bacchus; & nous n'imiterons aucuns des autres Ethiopiens, dans le culte de leurs Dieux. Nous n'aurons point, comme les Arabes, pour nos seules Divinités, Bacchus & Uranie; nous rejetterons, même, tous ces Dieux, en qui l'on prétend qu'il y ait différence de sexe: car les Arabes veulent que leur Uranie soit d'un sexe, & leur Bacchus de l'autre. Nous n'imiterons point, non-plus, tous les Egyptiens, dans le culte d'Osiris & d'Isis; & nous n'y joindrons point Minerve, comme font les Saïtes. Si les anciens Naucratices avoyent, aussi, leurs Dieux, & que les modernes en adorent un autre, depuis trois jours, sçavoir Sérapis, qui n'avoit jamais été Dieu; cela ne nous obligera point à reconnoître une nouvelle Divinité, qui n'étoit point auparavant, & qui, jusques-là, avoit été inconnue aux hommes. Car bien-que le Fils de Dieu, *le premier-né de toutes les Créatures,* semble ne s'être fait homme, que depuis-peu, il n'est pas nouveau, pour cela: les saintes Ecritures nous le représentent comme plus

CCLVII.

Col. 1.

15.

Liv. V.

D d 3

an-



Gén. I.  
26.

ancien que tous les ouvrages de Dieu, puis-que ce fut à luy que Dieu dit, au sujet de la création de l'homme; *Faisons l'homme selon nôtre image, & selon nôtre ressemblance.* Mais je veux faire voir le peu de raison qu'a Celle, de dire, Qu'il faut que chacun suive, dans son culte, les Loix, & les coûtumes de son pays. Il dit, que les Ethiopiens de Méroë ne reconnoissent & n'adorent d'autres Dieux, que Jupiter & Baccus: & que les Arabes n'en reconnoissent & n'en adorent, aussi, que deux; Baccus, qui leur est commun avec les Ethiopiens, & Uranie, qui leur est particulière. Selon luy, les Ethiopiens n'adorent point Uranie, ni les Arabes Jupiter. S'il arrive donc qu'un Ethiopien, conduit, par quelque accident, parmy les Arabes, y soit accusé d'impiété, & prêt d'être condamné à la mort, parce-qu'il n'adore pas Uranie; faudra-t-il qu'il se laisse mener au supplice, ou qu'il adore Uranie, en violant les coûtumes de son pays? S'il viole ces coûtumes, il sera un impie, selon les principes de Celse; & s'il se laisse mener au supplice, qu'on nous montre quelle raison l'y doit obliger: car je ne say si les Ethiopiens ont une Philosophie, qui leur enseigne l'immortalité de l'ame, & qui promette des récompenses à la piété de ceux qui servent les Dieux de leur pays selon les Loix qui y sont reçues. On en peut dire autant des Arabes qui le trouveroyent, par hazard, parmy les Ethiopiens de Méroë. Car étant instruits à n'adorer que Baccus & Uranie, ils n'adoreroyent pas Jupiter, avec les Ethiopiens. Que Celse nous dise donc ce que la raison voudroit qu'ils fissent, si, là-dessus, on les traînoit au supplice, comme des impies. Il n'est ni nécessaire, ni-à-propos, de nous arrêter aux fables d'Osiris & d'Isis. Je diray seulement, que quand on leur donneroit un sens allégorique, elles nous porteroient à adorer l'eau, qui est un sujet inanimé, & la terre, que les hommes & les autres animaux foulent aux piez. Car c'est ce qu'on prétend, si je ne me trompe, de nous donner Osiris pour l'Eau, & Isis pour la Terre. A l'égard de Sérapis; de qui on nous dit tant de choses, si peu conformes les unes aux autres, il n'a paru que depuis trois jours, & par l'adresse de Ptolomée, qui voulut en faire comme un Dieu visible, aux habitans d'Alexandrie: & nous lisons, dans les Ecrits du Pythagoricien Numénus, qui nous en fait la description, qu'il participoit à l'essence de tout ce que la Nature produit, tant à celle des animaux, qu'à celle des plantes; les magiciens, ceux qui usent de sortilèges, & ceux qui évoquent les Démons, contribuant, avec les sculpteurs, à le faire passer pour Dieu, par leurs cérémonies abominables, & par leurs prestiges. Il faut donc, examiner de quelles choses il est à-propos que l'homme, qui est \* une creature raisonnable, qui se gouverne par des loix; & qui n'agit qu'avec connoissance, s'abstienne ou ne s'abstienne pas, dans son manger; & non se laisser aller, comme si c'étoit par un effet du sort, à regarder, avec un respect religieux, des brebis, des chèvres, ou des vaches. Encore n'y auroit-il rien de mauvais à s'abstenir de ces animaux, de qui il revient beaucoup d'utilité aux hommes. Mais d'épargner les Crocodiles, & de les estimer consacrez à je ne say quel Dieu fabuleux; n'est-ce pas la dernière folie? Car quelle extravagance, d'épargner ce qui ne nous épargne point; & de respecter des animaux qui mangent les hommes! Pour ce qui est de Celse, il approuve la pratique de ceux qui ont du respect & de la vénération pour les Crocodiles, selon l'usage de leur pays; & il n'écrit point contre eux: mais il blâme la conduite des Chrétiens, qui enseignent à fuir & à abhorrer le vice, avec toutes les actions vicieuses; & à faire, de la Vertu, l'objet de nôtre vénération & de nôtre amour, puis-qu'elle est engendrée de Dieu, comme étant son Fils. Car sous-ombre que le nom

\* Gr.  
Un animal.

de la Sageſſe & de la Juſtice eſt féminin, il ne faut pas croire que ce ſoit pour en marquer le Sexe. Selon nous, ces noms conviennent au Fils de Dieu, qui, comme nous l'apprenons de ſon vray Diſciple, a été fait de Dieu, pour nous, 1. Cor. 1. *Sageſſe, Juſtice, Sanctification, & Rédemption.* Si nous le nommons, Un ſecond 30. Dieu, qu'on ſache que, par ce ſecond Dieu, nous n'entendons autre choſe, que la Vertu qui comprend & qui renferme toutes les vertus; la Raiſon qui comprend & qui renferme tout ce qu'il y a de raiſon dans les choſes conformes à la Nature, & faites avec prévoyance, pour le bien de l'Univers. C'eſt elle, que nous diſons qui a été particuliérement jointe & unie avec l'ame de Jéſus, à l'excluſion de toute autre ame; n'y ayant que luy, qui pût être parfaitement capable de cette étroite union avec la Raiſon-même, la Sageſſe-même, & la Juſtice-même. Ce que Celſe ajoute, après tout ce qu'il a dit de la diverſité des Loix; *Qu'il trouve que Pindare a eu raiſon, de repréſenter la Loy comme une Reine, dont l'empire s'étend par-tout;* nous oblige à dire encore un mot là-deſſus, & à luy demander quelle eſt cette Loy; dont il nous parle comme d'une Reine, dont l'empire s'étend par-tout. S'il entend les Loix, par lesquelles les ſociétéz civiles ſe gouvernent, cela ſe trouvera faux; car ces ſociétéz ne ſont pas toutes régies par la même Loy; & il auroit, du-moins, falu dire, que *Les Loix ſont des Reines;* chèque Nation ayant la ſienne particuliére, dont elle reconnoît l'empire. Mais s'il entend la Loy proprement ainſi nommée; c'eſt cette Loy, qui eſt une Reine, dont l'empire s'étend naturellement par-tout: bien-que, comme il y a des Voleurs, qui mépriſent les Loix civiles, il ſe trouve, auſſi, des gens, qui ſe rebelent contre celle-cy, menant une vie auſſi pleine d'injuſtice, que celle des Voleurs. Nous donc, qui ſommes Chrétiens, & qui ſavons que cette Loy, dont l'empire s'étend naturellement par-tout, eſt la même que la Loy de Dieu, nous tâchons d'y conformer nôtre vie; renonçant, pour jamais, à toutes ces autres Loix impies. CCLIX.

Voyons ce qu'il dit, en ſuite; quoy-que cela regarde principalement les Juifs, & qu'il n'y ait que fort-peu de choſe, touchant les Chrétiens. *Si dans ces vûës, dit-il, les Juifs veulent demeurer attachez à leurs Loix; on ne ſauroit les en blâmer: il faut, plus-tôt, blâmer ceux qui abandonnent leurs propres coutumes, pour prendre celles des Juifs. Mais s'ils ſont les vains, prétendant être bien plus éclairéz que les autres; & s'ils refuſent d'avoir commerce avec le reſte des hommes, comme avec des perſonnes moins pures: nous leur avons déjà fait voir, que leur opinion touchant le Ciel, pour ne parler que de celle-là, ne leur eſt pas particuliére; & que les Perſes l'ont eüe, il y a long-tems, ſelon le témoignage d'Hérodote. Car il nous aſſure qu'ils ont accoutumé d'aller offrir leurs Sacrifices à Jupiter, ſur les plus hautes montagnes; donnant le nom de Jupiter à toute cette étendue du Ciel, qui nous environne. Je croy, donc, qu'il eſt fort-indifférent, pour déſigner Jupiter, de le nommer ou le Très-haut, ou Zen, ou Adonée, ou Sabaoth, ou Hamman, comme ſont les Egyptiens, ou Papée, comme ſont les Scythes. Ils ne doivent pas, non-plus, s'imaginer être plus ſaints que les autres, ſous-ombre qu'ils ſe ſont circonſcrire; car les Egyptiens, & les habitans de la Colchide, le ſont avant eux: ou parce-qu'ils s'abſtiennent de chair de porc; car les Egyptiens ſ'en abſtiennent tout-de-même; & ils s'abſtiennent, de-plus, de celle de chèvre, & de brebis, & de vache, & de poiſſon. Pythagore, auſſi, & ſes Diſciples, ne mangent ni fèves, ni rien qui ait été animé. Enfin, il ne faut pas croire qu'ils ſoyent plus agréables ni plus chers à Dieu, que le reſte des hommes; ou qu'il n'envoie ſes Anges & ſes Meſſagers qu'à eux ſeuls, comme s'ils habitoyent quelque région fortunée: car nous voyons bien quels privilèges ont été accordez à eux & à leur pays. Donnons donc congé à cette troupe; & luy laissons porter la peine de ſa vanité.* Livr. 1.

Liv. V.

Ils

*Ils ne connoissent point le grand Dieu : mais s'étant laissé prendre & tromper aux illusions de Moysé, ils se sont faits ses Disciples, pour leur malheur.* Il est clair que Celse veut-là reprocher aux Juifs, qu'ils s'attribuent faussement d'être la portion que le grand Dieu s'est choisie, au préjudice de tous les autres Peuples; & qu'il les accuë de vanité, comme des gens qui se glorifient d'être au grand Dieu, & qui, cependant, ne le connoissent point, mais qui s'étant laissé prendre & tromper aux illusions de Moysé, se sont faits ses Disciples, pour leur malheur. Nous avons déjà, cy-dessus, dit quelque chose, de la manière excellente & admirable, dont les Juifs se gouvernoient, quand la Ville & le Temple de Dieu, avec toutes les cérémonies Sacrées qui se faisoient dans ce Temple & sur l'Autel, subsistoient au-milieu d'eux, comme autant de Symboles divins. Et si quelqu'un vouloit s'attacher à pénétrer l'intention du Législateur, & que se formant, là-dessus, l'idée de la République Judaïque, il la comparât avec toutes celles d'aujourd'huy, il n'y en a point, parmy les hommes, qui luy parût plus digne d'admiration. En effet, c'étoit un Peuple; qui avoit banny de chez soy tout ce qui est inutile à la vie humaine; & qui n'y avoit reçu que ce dont elle peut tirer de l'utilité. Il n'avoit ni Jeux publics, ni spectacles, ni Courses de Chevaux. Il ne soufroit point de ces femmes, qui vendent leur beauté au premier-venu, à des gens qui ne cherchent qu'un vain plaisir, sans respect de l'ordre que la Nature a éably, pour la conservation du genre humain. Et quel avantage n'étoit-ce point, pour les Juifs, d'être instruits, dès leur plus tendre enfance, à s'élever au-dessus de toutes les choses sensibles, & à ne pas croire que Dieu fût renfermé dans aucune d'elles, mais à le chercher en-haut, au-delà des Etres corporels? Quel avantage encore, pour eux, de sucer avec le lait, pour ainsi dire, & d'apprendre, en apprenant à parler, la doctrine de l'immortalité de l'ame, des supplices souterrains, & des récompenses destinées aux personnes vertueuses? Il est vray que ces dogmes n'étoient proposez aux enfans, & aux esprits de même trempe, que sous des images proportionnées à leur portée: mais pour les personnes qui cherchoient la raison en elle-même, & qui desiroient s'y avancer; ce qui, jusques-là, n'avoit été que des fables, s'il m'est permis de parler ainsi, étoit transformé à leur égard, dans les vérités mêmes que ces fables renfermoient. Je croy, au-reste, qu'afin de se rendre dignes du nom qu'ils portoyent de *Portion & de Partage de Dieu*, ils regardoyent avec mépris tout l'art des devins, comme une chose qui flate vainement les hommes, & qui doit être attribuée aux mauvais Démons, plutôt qu'à quelque sainte & bien-heureuse Intelligence: ne cherchant, pour eux, la connoissance de l'avenir, que dans ces ames qui, à-cause de leur exquise pureté, recevoient l'esprit du grand Dieu. Que dirons-nous, aussi, de cet ordre, si sagement & si équitablement éably, tant pour les maîtres que pour les esclaves, qui ne permettoit pas qu'un homme de religion Judaïque servît plus de six ans? Ce n'est donc pas dans les mêmes vûes que les autres Nations, que les Juifs doivent demeurer attachez à leurs Loix. Ils seroyent très-blâmables, & l'on ne pourroit excuser leur insensibilité pour l'excellence de ces Loix, s'ils pensoient qu'elles eussent été écrites de la même manière que celles des autres Peuples. Ainsi, quelque chose que Celse en puisse dire, les Juifs sont plus éclairés, non-seulement que le commun, mais même que ceux qui passent pour Philosophes. Car ces Philosophes, après toutes leurs belles spéculations Philosophiques, se laissent aller au culte des Idoles & des Démons: au-lieu que le moindre de entre les Juifs s'attache uniquement au grand Dieu. A cet égard, ils ont raison de faire les vains, & de refuser d'avoir commerce avec le reste des hommes, comme avec des profanes & des im-

CCLX.

Deut. 32.  
9.Exod. 21.  
2.Matth.  
23. 37.  
Jean, 5.  
16.

im-

impies. Et plût-à-Dieu qu'ils n'eussent point violé leur Loy, par leurs péchez, en conspirant, premièrement, contre la vie de leurs Prophètes, & enfin, contre celle de Jésus! Nous aurions, en eux, un modèle de cette République céleste, dont Platon a bien tâché de donner l'idée, mais dans la description de laquelle je ne fay s'il a rien fait d'égal à ce que Moÿse, & ceux qui sont venus après luy, ont exécuté, ayant imbu d'une doctrine exemte de toute superstition, une race d'hommes choisis, & une nation sainte, vouïée & consacrée à Dieu. Exod. 19. 5. 6.

Mais puis-que Celse prétend que ce que les Juifs ont de plus auguste, dans leurs Loix, leur soit commun avec d'autres Peuples, voyons un-peu ce qu'il en dit. Il s' imagine que eroire qu'il faut servir le Ciel, & croire qu'il faut servir Dieu, n'est qu'un même dogme; & il veut que les Perses, qui vont offrir leurs Sacrifices à Jupiter, sur les plus hautes montagnes, fassent en cela, la même chose que les Juifs. Ce qu'il ne diroit pas, s'il prenoit garde que comme les Juifs ne reconnoissent qu'un seul Dieu, ils ne reconnoissent, non-plus, qu'un seul endroit, qui soit la sainte Maison de prière, qu'un seul autel des Holocaustes, qu'un seul autel des parfums, & qu'un seul Pontife de Dieu. Les Juifs donc n'ont rien de commun avec les Perses, qui montent sur les plus hautes montagnes, qu'ils trouvent en plusieurs lieux différens, & qui offrent des Sacrifices, où il n'y a rien de semblable à ceux que la Loy de Moÿse prescrit. Selon cette Loy, les Sacrificateurs Juifs rendoyent à Dieu un culte qui consistoit dans les figures & dans l'ombre des choses célestes: mais ils expliquoyent, en secret, quel étoit le but & le dessein de la Loy, dans l'oblation de ces Sacrifices, & ce qu'ils représentoyent. *Toute cette étendue du Ciel, qui nous environne, peut être nommée Jupiter par les Perses.* Pour nous, nous ne donnons au Ciel, ni le nom de Jupiter, ni celui de Dieu; sachant que des Etres inférieurs à Dieu, sont élevez au-dessus des Cieux, & de toutes les Créatures sensibles: & c'est ainsi que nous entendons ce qui est dit; *Cieux des Cieux, louez Dieu; & que les eaux qui sont au-dessus des Cieux louent le nom du Seigneur.* Hébr. 3. Pl. 148. 4.

Voyons encore, en peu de mots, quel sujet Celse a de croire qu'il soit indifférent, pour désigner Jupiter, de le nommer ou le Très-haut, ou Zen, ou Adonée, ou Sabaoth, ou Hammon, comme font les Egyptiens, ou Papée, comme font les Scythes. Le lecteur se souviendra de ce que nous avons déjà dit sur cette question, lors-que Celse nous a obligé à la traiter \* ailleurs. Nous dirons seulement, icy, que la nature des Noms ne dépend pas, comme Aristote l'a crû, de l'institution de quelqu'un qui les ait imposés selon son plaisir. Car les diverses langues, qui sont en usage dans le Monde, ne doivent pas leur origine à des hommes; comme on le reconnoitra aisément, si l'on peut comprendre la nature des conjurations, qui sont appropriées aux auteurs de chaque langue, selon la différence de la prononciation, & des dialectes. Nous en avons touché quelque chose \* cy-dessus, quand nous avons dit que des conjurations qui ont de la vertu dans une certaine langue, n'en ont plus, dès qu'on les change en une autre, & cessent de produire les effets, qu'elles produisoient, étant exprimées dans leurs termes naturels. C'est ce qui se remarque, même à l'égard des hommes. Car si un homme a, dès sa naissance, un nom tiré de la langue Gréque, & que vous luy en imposiez un autre, de même signification, pris de la langue Egyptienne, ou de la Romaine, ou de quelque autre, vous n'agirez plus sur luy, de la même manière, que vous auriez fait, en reténant son premier nom. Et il en faut dire autant d'un homme, dont on changeroit le nom Romain, en un Grec. La conjuration ne produiroit plus l'effet, qu'elle eût dû produire. Mais si cela est vray, à l'égard des noms des hommes, que devons-nous penser des noms qui, de quelque cause que cela vienne,

CCLXII.

font attribuëz à la Divinité? Car les noms d'*Abraham*, par exemple, & d'*Isac*, & de *Jacob*, signifient quelque chose, qu'on peut exprimer en langue Gréque: & si, invoquant Dieu, ou jurant par luy, on le nomme, *Le Dieu d'Abraham*, *le Dieu d'Isac*, & *le Dieu de Jacob*, on fera de certaines choses par ces noms; dont soit la nature, soit la vertu, sont telles, que les Démons mêmes cèdent & se soumettent aux personnes qui les prononcent. Mais si on le nomme, *Le Dieu du Père élu de la Mer bruyante*, *le Dieu du Ris*, & *le Dieu du supplantateur*, ces noms ne feront pas plus d'effet, que ceux qui n'ont aucune vertu. Si l'on traduit, pareillement, le nom d'*Israël*, en Grec, ou en quelque autre langue, l'on ne pourra rien opérer: mais si on le retient, le joignant aux autres mots, auxquels ceux qui entendent cet art, ont accoustumé de le joindre, la conjuration réussira, par ce moyen. Je dis, encore, la même chose, du nom de *Sabaoth*, qui est fort commun, dans les conjurations. Si l'on le change, & que l'on dise, *Le Seigneur des Vertus*, ou, *Le Seigneur des armées*, ou, *Le Tout-puissant*, (car les Interprètes l'expliquent en diverses manières,) cela demeurera sans effet; mais en retenant ce nom, tel qu'il se prononce dans sa langue, on en verra l'opération, comme l'assurent ceux qui sont experts là-dedans: & ainsi du nom d'*Adonai*. Si donc les noms de *Sabaoth* & d'*Adonai*, n'ont plus de force, quand on les change en d'autres termes, qui semblent équivalens, dans la langue Gréque; combien moins auront ils de vertu & d'efficace, par rapport à ceux qui croient qu'il est indifférent, pour désigner *Jupiter*, de le nommer ou le *Trés-haut*, ou *Zen*, ou *Adonée*, ou *Sabaoth*?

Exod. 23.

13.

Pl. 15. ou

16. 4.

C'est pour ces raisons, & pour d'autres raisons mystérieuses, comme celles-là, que *Moyse* & les *Prophètes* ne veulent pas que les noms des Dieux étrangers soyent prononcez par une bouche qui fait profession de n'adresser des prières qu'au grand Dieu, ni que la mémoire en demeure dans un cœur, instruit à se conserver pur de toute pensée & de toute parole vaine. C'est, aussi, ce qui fait que nous aimons mieux souffrir toutes sortes de mauvais traitemens, que de confesser que *Jupiter* soit Dieu. Car nous sommes bien-éloignez de penser que *Jupiter* soit le même que *Sabaoth*. Nous ne croyons pas, même, qu'il y ait rien de divin en *Jupiter*: nous croyons que celui qui prend plaisir à se faire ainsi nommer, est un Démon, ennemy des hommes & du vray Dieu. Quand les *Egyptiens* donc nous proposeroient leur *Hammon*, d'un côté, & la *Mort*, de l'autre, nous choisirions plus-tôt la *Mort*, que de reconnoître *Hammon* pour Dieu, luy qui n'est, sans-doute, qu'un Démon, que les *Egyptiens* évoquent sous ce nom-là, dans quelques-unes de leurs cérémonies Magiques. Que les *Scythes* disent, aussi, tant qu'il leur plaira, que leur *Papée* est le grand Dieu, nous ne le leur accorderons point, nous qui reconnoissons bien un grand Dieu, mais qui ne voulons pas que *Papée* soit son nom propre; nom qu'affecte, en cette qualité, la Puissance à laquelle il est échu de présider sur la nation des *Scythes*, sur leur langue, & sur leurs déserts. Car pour ce qui est du nom *appellaisif*, qui répond à celui de Dieu, dans la langue des *Scythes*, dans celle des *Egyptiens*, & dans toutes les autres, que chacun apprend en son pays, il n'y a point de péché à donner ce nom-là au grand Dieu.

CCLXIII.

A l'égard de la Circoncision, les *Juifs* ne la pratiquent pas pour la même cause que les *Egyptiens*, & les habitans de la *Colchide*: de sorte que leur Circoncision ne doit pas passer pour la même. En-effet, comme tous ceux qui sacrifient, ne sacrifient pas à la même Divinité; quoy-qu'ils semblent sacrifier de même manière; & comme tous ceux qui prient, n'adressent pas leurs prières au même objet; quoy-qu'ils demandent les mêmes choses: ainsi, de ce qu'un homme se fait circoncire, on ne doit pas conclure que sa circoncision ne soit, en rien, différen-

te

rede celle d'un autre. Car la différence du deſſein, & de la Loy, & celle du but de celui qui circonçoit, en mettent, auſſi, dans la choſe. Mais pour mieux éclaircir, encore, tout ce ſujet, je diſ, que le nom de la Juſtice eſt le même, parmi tous les Grecs. Cependant, on fait que la Juſtice eſt autre, ſelon Epicure; autre, ſelon les Stoïciens, qui nient que l'ame ait trois parties; & autre, ſelon les Platoniciens, qui veulent que la Juſtice conſiſte en ce que chaque partie de l'ame faſſe ſon devoir. Le Courage, tout-de-même, eſt autre, ſelon Epicure, qui ne ſe réſout à quelques peines, que pour en éviter de plus grandes; autre, ſelon les Stoïciens, qui veulent que toutes les vertus ſoyent dignes de nôtre amour, par elles-mêmes; & autre, ſelon les Diſciples de Platon, qui diſent que le Courage eſt une vertu de la partie Iracſible de l'ame, & qui le placent autour du cœur. Ainſi donc, la Circonciſion ſera différente, ſelon les différens ſentimens de ceux qui la pratiquent. Mais il n'eſt pas néceſſaire que nous en parlions davantage, dans un Écrit tel que celui-cy. Ceux qui voudront ſavoir plus au-long nôtre penſée ſur cette matière, peuvent conſulter nos Commentaires ſur l'Épître de St. Paul aux Romains. Après cela, quand les Juifs ſe glorifioyent de leur Circonciſion, ils pourroyent fort-bien montrer qu'elle dif-  
 fère, non-ſeulement de celle des habitans de la Colchide, & des Egyptiens, mais même de celle des Arabes Iſmaélites; quoi-qu'Iſmaël ſoit fils de leur Patriarche  
 Abraham, & qu'il ait été circoncis avec luy. Les Juifs diſent que la Circonciſion qui ſe fait le huitième jour, eſt la vraie & légitime Circonciſion; & qu'il n'y en a d'autre, que par accident. Peut-être que cette dernière ſe pratiquoit, parmi eux, au défaut de l'autre, à-cause de quelque Ange, ennemy de leur Nation, & qui pouvoit leur faire du mal, lors-qu'ils n'étoyent pas circoncis; mais qui n'avoit plus aucun pouvoir, dés-qu'ils l'étoyent. Pour preuve de cela, quel-  
 qu'un pourroit alléguer ce qui eſt écrit dans l'Exode, où il paroît que Moÿſe fut  
 expoſé à la poursuite de l'Ange, avant la Circonciſion d'Eliazar, mais qu'après, il  
 ne le fut plus. Séphora, qui le ſavoit, prit une pierre aiguë, & en circonçoit ſon  
 fils; diſant, ſelon les Exemplaires communs, *Le ſang de la circonciſion de mon fils eſt arrêté*; mais, ſelon le texte Hébreu, *Tu eſ pour moy un époux de ſang*. Car elle étoit inſtruite touchant cet Ange, qui avoit du pouvoir juſques à l'effuſion de ce ſang; mais qui ne pouvoit plus rien, auſſi-tôt qu'on l'avoit répandu, par la Circonciſion. C'eſt ce qui luy fit dire à Moÿſe; *Tu eſ pour moy un époux de ſang*. Mais il ſuffit de ce que nous nous ſommes hazardés de dire, ſur une queſ-  
 tion, qui ſemble n'être que curieuſe; & qui eſt au-deſſus de la portée du commun. J'y ajoûteray ſeulement une choſe, comme Chrétien; après quoy, je paſſeray au reſte. C'eſt qu'à mon avis, le pouvoir de cet Ange s'étendoit ſur les incirconcis, ſoit d'entre le Peuple Juif, ſoit, en-général, d'entre tous ceux qui n'adoroyent que le Créateur de l'Univers; qu'il s'étendoit, diſ-je, ſur eux, pendant-que Jéſus-Chriſt n'avoit pas encore pris nôtre chair: mais que depuis-  
 qu'il l'a priſe, & qu'il a été circoncis, ceux qui embrasſent le culte du même Dieu, n'ont plus à craindre ce pouvoir; bien-qu'ils ne ſe faſſent point circon-  
 cire; Jéſus l'ayant détruit, par ſon ineffable Divinité. C'eſt-pourquoy, l'uſage de la Circonciſion eſt défendu à ſes Diſciples; & ils ſont avertis, *Que s'ils ſe*  
*font circonciſe, Jéſus-Chriſt ne leur ſervira de rien.*

Gén. 17.  
26.

Exod. 4.  
24. 25.

cclxiv.

Gal. 5. 2.

Les Juifs ne ſe glorifient point, non-plus, de ce qu'ils ne mangent pas de Pour-  
 ceau; comme ſi c'étoit quelque choſe de fort-confidérable: mais ils ſe glorifient  
 de ce qu'ils connoiſſent la nature des animaux purs, & des impurs, & de ce qu'ils  
 ſavent la cauſe de cette différence; par où ils ont appris que le Pourceau eſt du

nombre des derniers. Au reste, cette distinction a servy à représenter quelque autre chose, jusqu'à la venue de Jésus: mais depuis, comme son Disciple n'en comprenoit pas encore le mystère; & qu'il disoit; *Je n'ay jamais rien mangé d'impur ou de souillé*: il luy fut ainsi répondu; *N'appelle pas impur ce que Dieu a purifié*. Ni les Juifs, ni nous, n'avons donc nul intérêt à la pratique des Prêtres Egyptiens, qui s'abstiennent, *non-seulement de chair de Porceau, mais, de-plus, de celle de chèvre, & de brebis, & de vache, & de poisson*. Comme ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, qui le rend impur; & que les viandes ne nous rendront pas agréables à Dieu; nous ne faisons pas vanité de ne point manger; & quand nous mangeons, ce n'est pas par gourmandise. Ainsi, il ne tiendra pas à nous qu'on ne renvoye bien-loin les Disciples de Pythagore, qui ne mangent de rien qui ait été animé. Vous voyez assez la différence qu'il y a entre la raison qui oblige les Pythagoriciens à cette abstinence, & celle qui y oblige ceux qu'on nomme *Ascètes*, parmi nous. Ceux-là s'abstiennent de manger de rien qui ait été animé, à-cause de la fausse opinion où ils sont, touchant la transmigration de l'ame, d'un corps dans un autre.

*Malheureux! c'est ton fils, que tu mets sur l'autel:  
C'est luy qui, de ta main, reçoit le coup mortel.*

1. Cor. 9. Mais nous, si nous faisons quelque chose de semblable, c'est pour domter nôtre corps, & pour le réduire en servitude; c'est pour faire mourir les membres de l'homme terrestre qui est en nous, la fornication, l'impureté, l'impudicité, les abominations, les mauvais desirs; c'est, enfin, pour ne rien négliger de ce qui peut mortifier les actes du corps.

Voicy ce que Celse ajoute encore parlant toujours des Juifs: *Il ne faut pas croire qu'ils soient plus agréables ni plus chers à Dieu, que le reste des hommes; ou qu'il n'envoie ses Anges & ses Messagers qu'à eux seuls, comme s'ils habitoient quelque région fortunée: car nous voyons bien quels privilèges ont été accordez & à eux & à leur pays*. C'est ce que nous pouvons convaincre de fausseté, en faisant voir que ce Peuple a été agréable à Dieu d'une façon particulière, comme il paroît de ce que CCLXV. ceux-mêmes qui ne sont pas de nôtre créance, appellent le grand Dieu, *Le Dieu des Hébreux*. Et ce qui montre, encore, combien, ils étoient agréables à Dieu, c'est que leur Nation ayant été réduite à un petit nombre, les restes en ont vécu en sûreté, sous la protection divine: de-forte, même, qu'Alexandre de Macédoine ne les maltraita point, bien-qu'à-cause de certaines alliances, qu'ils avoyent jurées, ils refusassent de prendre les armes contre Darius. L'on dit qu'alors le grand Sacrificateur des Juifs, revêtu de ses habits pontificaux, fut adoré par Alexandre, qui assura qu'un homme vêtu de même manière, luy étoit apparu en songe, & luy avoit promis la conquête de toute l'Asie. Nous donc qui sommes Chrétiens, disons qu'il est constant que les Juifs ont été plus agréables & plus chers à Dieu que le reste des hommes: mais que sa protection & sa faveur ont passé d'eux à nous; Jésus ayant transporté sur ses Fidèles d'entre les Gentils, cette vertu dont les Juifs sentoient auparavant les effets. Aussi, quelques voyes que les Romains ayent tentées, pour détruire le Christianisme, ils n'en ont pû venir à-bout: car Dieu faisoit sentir aux Chrétiens le secours de sa main; voulant que, d'un coin de la Judée, sa Parole se répandit par toute la terre.

Mais puis-que nous avons répondu, selon nôtre pouvoir, à ce que Celse avoit avancé contre les Juifs, & contre leurs dogmes; faisons voir, maintenant, par l'examen de ce qui suit, que l'on ne doit point nous accuser de vanité, si nous nous

nous

Joseph,  
Hist. des  
Juifs;  
livr. 11.  
ch. 8.

nous attributions la connoissance du grand Dieu, & que nous ne nous sommes point laissé prendre, comme Celse se le persuade, aux illusions, soit de Moyse, soit de nôtre propre Sauveur, Jésus : mais que c'est pour nôtre bonheur, que nous écoutons le Dieu qui parle par Moyse, & que, sur le témoignage de ce Dieu même, nous recevons Jésus comme Dieu, le Fils de Dieu; avec espérance qu'il nous accordera les plus grands biens, si nous vivons comme il nous l'ordonne. Je passe, à-dessin, par-dessus ce qu'il nous demande icy; *D'où nous venons; Quel est le Chef que nous suivons; & Quelle Loy il nous a donnée*: à quoy j'ay satisfait, par avance. Si Celse prétend que nous ne différons pas des Egyptiens, qui adorent un Boeuf, un Belier, un Crocodile, un Beuf, un Hippopotame, ou Cynocephale, ou un Chat; c'est à luy, & à ceux qui suivent en cela son sentiment, à voir sur quoy ils se fondent. Pour nous, nous avons amplement justifié, cy-dessus, autant que nous en avons été capables, l'honneur que nous rendons à nôtre Jésus: & nous avons fait voir que le party que nous avons pris, est le meilleur qui se pouvoit prendre; qu'au reste, quand nous nous vantons d'être les seuls qui ayons la pure vérité, sans aucun mélange d'erreur, dans la doctrine de Jésus-Christ, ce n'est pas pour nôtre gloire que nous parlons, mais, pour celle de nôtre Maître; d'un Maître autorisé hautement par le témoignage du grand Dieu, par les Oracles des Juifs, & par l'evidence des choses mêmes. Car il est aisé de prouver qu'il n'a pû faire tant de merveilles, sans que la Divinité y ait eu part.

Pag. 233.

Les paroles de Celse que nous avons, à-présent, à examiner, sont celles-cy. *Nous ne nous arrêterons point, dit-il, à tout ce dont on les peut convaincre sur le sujet de leur Maître. A la bonne-heure, qu'on le prenne pour un vray Ange. Mais est-il le premier & le seul, qui soit venu? ou s'il en étoit venu d'autres, avant luy? S'ils disent qu'il soit le seul, ils tomberont dans une contradiction manifeste: car ils disent, d'ailleurs, qu'il en est souvent venu d'autres; jusqu'à soixante, ou soixante-dix, à la fois: qui se sont pervertis, & qui, pour punition de leur crime, sont enchaînés sous terre: d'où vient que, de leurs larmes, se forment les fontaines chaudes. Ils nous content qu'au tombeau même de celui-cy, il en vint, les uns disent un, les autres, deux, qui apprirent aux femmes qu'il étoit ressuscité. Car il faut croire que le Fils de Dieu n'eut pas la force d'ouvrir son tombeau, & qu'il eut besoin que quelqu'un vint ôter la pierre qui le fermoit. Il vint, encore, un Ange vers le Charpentier, au sujet de la grossesse de Marie. Il en vint un autre, leur donner ordre de s'enfuir, avec l'enfant. Et qu'est-il besoin de faire une recherche & une énumération exacte de tous ceux que l'on dit avoir été envoyez à Moyse, & à d'autres? Si d'autres que luy ont été envoyez, il s'ensuit qu'il a, aussi, été envoyé par le même Dieu. Et l'on peut dire qu'il l'a été, pour quelque sujet plus important; comme à cause des péchez des Juifs, ou des fausses gloses par lesquelles ils corrompoient la Religion, ou de la dépravation de leurs mœurs: car c'est ce qui est insinué. Nous pourrions donc nous contenter, pour réponse, de renvoyer Celse à ce que nous avons dit, cy-devant, lors-que nous avons examiné ce qui regarde, en-particulier, Jésus-Christ nôtre Sauveur. Mais, de peur-qu'on ne s'imagine que nous soyons bien aises de ne pas toucher à quelque endroit de son Ecrit, comme si nous n'y pouvions répondre, usons de redites, puis-que Celse nous y oblige: & abrégeons, pourtant le plus qu'il sera possible. Peut-être qu'en repassant les mêmes sujets, il nous viendra dans l'esprit quelque chose de plus évident, ou de nouveau.*

CCLXXI.

Il dit des Chrétiens, *Qu'il ne s'arrête point à tout ce dont on les peut convaincre sur la sujet de leur Maître: quoy-qu'il n'ait rien obmis de tout ce qu'il pouvoit*



dire ; comme cela paroît assez, par les choses qui ont précédé. Mais c'est une figure de Rhétorique. Quoy qu'il en soit, & de quelques accusations qu'on nous charge, on a beau se flater, on ne nous sauroit convaincre de rien sur le sujet d'un tel Sauveur ; comme le reconnoîtront aisément, ceux qui voudront examiner avec soin, & de bonne foy, tout ce que les oracles des Prophètes en avoyent prédit. Il prétend, en-suite, parler par concession, lors-qu'il dit de nôtre Sauveur ; *A la bonne-heure, qu'on le prenne pour un vray Ange.* Mais nous ne recevons pas cela, comme une concession de Celse. La chose même nous fait comprendre que Jésus, s'étant présenté à tous les hommes, par sa parole, & par sa doctrine, selon que chacun de ceux qui le recevoient en étoit capable ; ce ne peut être-là que l'œuvre d'un Ange : non d'un simple Ange, mais, comme la Prophétie le nomme, de l'Ange du grand conseil. Car il a déclaré aux hommes le grand conseil du Dieu & du Père de toutes choses, touchant eux ; savoir, que ceux qui se laisseroyent persuader de vivre dans l'exercice d'une piété pure & sincère, s'éleveroyent à Dieu, par la grandeur de leurs actions ; mais que ceux qui refuseroyent de se rendre, s'éloigneroient de Dieu, & courroyent à leur perdition, par leur incrédulité. Il dit, après cela ; *Posé que Jésus soit un Ange, venu vers les hommes, est-il le premier & le seul, qui soit venu ; ou s'il en étoit venu d'autres, avant luy ?* Et il croit avoir prouvé, par plusieurs raisons, qu'il y a de l'absurdité, dans l'un & dans l'autre. Mais aucun vray Chrétien n'a jamais dit, qu'il n'y ait que J. C. seul, qui soit venu vers les hommes. Car, comme Celse le remarque, contre ceux qui voudroient dire que Jésus soit le seul, il y en a beaucoup d'autres, qui se sont fait voir.

Il ajoute, supposant pour avoué tout ce qu'il luy plaît ; *Que d'autres que luy soient venus vers les hommes, c'est une chose tellement reçue parmi eux, que ceux même qui, sous prétexte du nom & de la doctrine de Jésus ; ont abandonné le Créateur comme plus foible, & ont pris le party du Père de ce nouvel Envoyé, comme celui d'un Dieu plus puissant, disent qu'avant cela, le Créateur en avoit envoyé d'autres aux hommes.* Comme nous agissons de bonne foy, dans cette dispute, nous dirons qu'Appelle, Disciple de Marcion, s'étant fait auteur d'une certaine hérésie, & prenant pour des fables les Livres des Juifs, il soutient qu'il n'y a que Jésus, qui soit venu, de la part de Dieu, vers les hommes. Lors donc qu'il le pose ainsi, ce seroit mal-à-propos que Celse, pour luy prouver le contraire, luy alleguerait les histoires anciennes, à luy qui, comme nous avons dit, rejette le témoignage des Ecritures Judaïques, sur ces événemens miraculeux. Il admettroit beaucoup moins, encore, ce que Celse, sur un rapport peu exact, semble produire du Livre d'Enoch. De-forte-qu'il n'y a rien-là, qui nous puisse convaincre de mensonge & de contradiction ; comme si nous disions que nôtre Sauveur est le seul qui soit venu : & que, néanmoins, il en est souvent venu d'autres, en grand nombre. C'est, au-reste, d'une manière fort-embrouillée, que sur le sujet de ces Anges, envoyez aux hommes, Celse allégué ce qu'on lit dans le Livre d'Enoch, & dont il n'a ouy parler que confusément. Il fait bien voir qu'il n'a jamais lû ce Livre, & qu'il ignore que nos Eglises ne le tiennent pas pour divin. Car c'est, apparemment, de-là, qu'est pris ce qu'il avance au hazard ; *Qu'il en est descendu jusqu'à soixante, ou soixante-&-dix, à la fois, qui se sont pervertis.* Mais bien-loin de le traiter à la rigueur, fournissons-luy ce qu'il n'a pas vû dans le Livre de la Génèse ; *Que les enfans de Dieu, voyant que les filles des hommes étoient belles, ils en prirent pour leurs femmes, qu'ils avoient choisies entre toutes.* Avec tout cela, nous ferons avouër à ceux qui voudront entrer dans le sens du Prophète, que, selon la pensée que quelqu'un a eue, avant nous, sur ce passage,

Jf. 9. 5.  
ou 6.  
CCLXVII.

Gén. 6. 2.

Philon.

on

on le peut entendre des ames, qui se laissent emporter à l'amour de la vie corporelle & animale, désignée figurément par *les Filles des hommes*. Quoy qu'il en soit, au fond, des enfans de Dieu, qui aimèrent les Filles des hommes, Celse n'en sauroit rien inférer, pour monâtrer que Jésus ne soit pas le seul, qui ait été envoyé aux hommes, avec une commission expresse, & avec une pleine évidence, pour être le Sauveur & le bienfaiteur de tous ceux qui voudroyent sortir de l'abyme des vices. Mêlant, en-suite, & confondant les diverses choses qu'il peut avoir entendu dire, sans se soucier d'où elles viennent, ni que les Livres d'où elles sont prises, soyent, ou ne soyent pas, d'une autorité divine, parmy les Chrétiens, il nous dit, *Que ces Anges, qui sont descendus jusqu'à soixante ou soixante-&-dix, à la fois, sont enchaînez sous terre, pour punition de leur crime*. A quoy il ajoute, comme sur le témoignage d'Enoch, qu'il ne nomme pourtant pas; *D'où vient que, de leurs larmes, se forment les fontaines chaudes*: ce qui est une chose, qui n'a jamais été dite, & dont on n'a jamais entendu parler, dans les Eglises de Dieu. Car il n'y a point d'homme assez insensé, pour s'imaginer que des Anges, descendus du Ciel, versent des larmes corporelles, telles qu'en versent les hommes. Et s'il est permis de répondre, par une raillerie, à ce que Celse nous objecte sérieusement, on peut dire qu'il n'y a pas d'apparence que les fontaines chaudes, qui sont douces, pour la plus-part, soyent des larmes de ces Anges; les larmes étant salées, de leur nature: Si ce n'est que les larmes des Anges dont parle Celse, soyent des larmes douces. Il continuë, encore, à mêler & à confondre ensemble, des choses toutes-différentes, & toutes-oppoâées; & après avoir parlé de ces Anges, qui, selon luy, sont descendus jusqu'à soixante ou soixante-&-dix, à la fois, & dont les larmes forment les fontaines chaudes, il ajoute; *Qu'on raconte qu'au tombeau même de Jésus il en vint, les uns disent deux, les autres un*. C'est qu'il a remarqué, sans-doute, que St. Matthieu & St. Marc ne parlent que d'un Ange, au lieu que St. Luc & St. Jean parlent de deux. Mais cela n'est nullement contraire. Car ceux qui ne parlent que d'un, parlent de celui qui renversa la pierre dont l'entrée du sépulcre étoit fermée; & les autres, qui parlent de deux, parlent de ceux qui se présentèrent aux femmes, proche du sépulcre, avec des robes brillantes, ou de ceux qui se firent voir assis dans le sépulcre, & vêtus de blanc. De monâtrer, sur chacune de ces choses en-particulier, & qu'elle est possible, & qu'elle est effectivement arrivée, & qu'elle renferme des enseignemens allégoriques, pour ceux qui se mettent en devoir de méditer les merveilles dont la résurrection du Verbe fut accompagnée, cela n'est pas du dessein que nous nous sommes proposéz. Ce seroit plus-tôt le fait d'un Commentaire sur l'Evangile. Au-reste, les Grecs mêmes nous rapportent qu'il arrive quelquefois aux hommes d'avoir des visions fort-surprenantes. Je ne dis pas ceux d'entre les Grecs, dont les Ecrits sont soupçonnez d'être fabuleux; mais ceux mêmes qui ont fait une particulière profession de parler en vrais Philosophes, & de raconter fidèlement ce dont ils avoyent connoissance. On en peut voir des exemples, & dans Chryssippe Solien, & dans Pythagore. On en peut voir, aussi, dans quelques Autheurs modernes, qui n'ont écrit que depuis trois jours; comme dans Plutarque de Chéronée, au Traité de l'ame, & dans le Pythagoricien Numénius, au second Livre de l'immortalité de l'ame. Est-ce que quand les Grecs, sur-tout ceux qui portent le nom de Philosophes, nous font de pareils récits, on n'y trouve rien qui soit digne de mépris ou de risée, rien qui doive passer pour suspect ou pour fabuleux: mais lorsque ceux qui sont consacrez au grand Dieu, jusqu'à s'exposer à toutes sortes de

CCLXVIII.

Matth.

23. 2.

Marc, 16.

Luc, 24.

4.

Jean, 20.

12.

CCLXIX.

Liv. V.

mauvais

mauvais traitemens, & à la mort même, plus-tôt que de laisser fortir de leur bouche une parole fausse, en parlant de luy, racontent, comme témoins oculaires, que des Anges leur sont apparus, on ne juge pas qu'ils méritent aucune créance, ni que leurs discours puissent être tenus pour véritables? Ce seroit juger bien-peu-raisonnablement de ceux qui disent la vérité ou qui la déguisent. Car les personnes qui se veulent donner de garde d'être séduites, ne se hâtent pas de prononcer, sur les Auteurs qui racontent quelques événemens extraordinaires, ceux-cy disent vray, & ceux-là mentent. Pour le pouvoir faire sûrement, ils examinent châce chose avec une longue & sérieuse attention: tous ces Auteurs ne portant pas des caractères de leur bonne foy, ou des marques visibles du dessein qu'ils ont de débiter des fables aux hommes. Sur le sujet de la résurrection de Jésus, il faut dire, encore, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un Ange, ou deux, se foyent fait voir, pour en porter la nouvelle; & qu'ils ayent ainsi pris soin de ceux qui, pour leur propre avantage, ajoûtoyent foy à ce grand miracle. Il est, même, fort vray-semblable, à mon avis, que ceux qui croient que Jésus est ressuscité, & qui donnent des preuves sincères de leur foy, par l'intégrité de leur vie, & par leur dégageement des vices qui régnerent au monde, ne sont jamais sans quelques Anges, qui se tiennent autour d'eux, & qui les assistent dans leur conversion à Dieu.

Celle attaque, aussi, ce qui est dit, que l'Ange roula la pierre de-devant le sépulcre où étoit le corps de Jésus; & comme un Ecolier, à qui on auroit donné à faire une déclamation oratoire contre quelqu'un, il s'imagine faire merveilles, avec cette pensée: *Car il faut croire que le Fils de Dieu n'eut pas la force d'ouvrir son tombeau, & qu'il eut besoin que quelqu'un vint ôter la pierre qui le fermoit.* Je ne m'arrêteray point, icy, à faire des spéculations curieuses, ni à chercher des allégories; de peur-qu'il ne semble que je veuille subtiliser hors de saison: & je m'attacheray au sens historique. On voit assez qu'il étoit de la dignité de celui qui ressuscitoit pour le bien des hommes, que ce ne fût pas luy-même, qui renversât la pierre, mais que ce fût quelque ministre inférieur, qui luy rendit ce service. Pour ne point dire que ceux qui, par leurs mauvaises pratiques, avoyent attenté à la vie du Verbe, ayant dessein que tout le monde le regardât comme mort, & réduit à rien, ils ne vouloyent pas que son tombeau fût ouvert, de peur-qu'après leurs embûches, on ne le vît encore vivant: mais que luy comme l'Ange de Dieu, qui étoit venu au Monde pour le salut des hommes, fut plus fort que ses ennemis, & aida à l'autre Ange à renverser cette grosse pierre; afin que ceux qui croyoyent que le Verbe fût mort, cessassent de le chercher parmi les morts, & qu'ils fussent persuadés qu'étant plein de vie, il alloit devant eux, en un lieu, où il enseigneroit à ceux qui l'y vouldroyent suivre, le reste des choses qu'il leur avoit enseignées au commencement, que ne faisant que d'entrer dans son école, ils n'étoyent pas encore capables de rien de plus élevé. Je ne say quel avantage Celse espère tirer, pour son dessein, de ce qu'il ajoûte, sans autre réflexion; *Qu'il vint un Ange vers Joseph, au sujet de la grossesse de Marie: & encore, Qu'après la naissance de l'enfant, il vint un autre Ange, leur donner ordre de s'enfuir, avec luy, en Egypte, pour le sauver des embûches qu'on luy dressoit.* Il avoit déjà allégué la même chose; & nous en avons, aussi, parlé cy-dessus. Mais que veut-il dire, en-suite; *Que les Ecritures racontent qu'il a été envoyé des Anges & à Moïse, & à d'autres?* Car je ne voy pas que cela fasse rien pour luy: Sur-tout, aucun de ces Anges ne s'étant proposé de faire tous ses efforts, pour retirer les hommes de leurs péchez. Que Dieu donc en ait envoyé d'autres;

Matth.  
27. 64.

Luc, 24.  
5.

Marc, 16.

7.  
CCLXX.

d'autres ; nous le voulons bien : mais que celui-cy ait été envoyé, pour nous déclarer des choses plus importantes ; & que voyant les Juifs abandonnez au péché, corrompus dans la Religion, & dépravés dans leurs mœurs, il leur ait ôté le Royaume de Dieu, pour mettre, en cette Vigne mystique, d'autres Vignerons, ceux qui, dans toutes les Eglises, travaillent à leur propre salut, & qui ne négligent rien pour amener à la connoissance du grand Dieu, par l'exemple d'une bonne vie, & par des discours qui y répondent, les personnes éloignées de la doctrine de Jésus.

Celse, dit, après cela ; *Les Juifs & eux, (savoir les Chrétiens) ont donc le même Dieu.* Et comme s'il vouloit appuyer un point qui ne fût pas avoué, *Au moins, ajoute-t-il, c'est une chose manifestement reconnue par ceux de la grande Eglise, qui reçoivent pour véritable ce que les Juifs disent des six jours, dans lesquels fut créé le Monde, & du septième, auquel Dieu se reposa.* Car c'est ainsi que Celse, qui n'entend pas le texte Sacré, en raporte les paroles, en les altérant ; au-lieu de dire, *Que Dieu cessa de travailler à ses œuvres, pour r'entrer en la contemplation de luy-même.* Au-reste, cette matière de la creation du Monde, & du repos qui est réservé, en-suite, pour le Peuple de Dieu, est une matière fort-vaste, & fort-difficile, toute-remplie de profonds mystères. Je croy qu'il ne se propose que de grossir son Livre, & de le faire valoir par-là, lors qu'il ajoute encore des choses si inutiles : comme, *Que nous consons pour le premier homme, le même que les Juifs ; & que nous faisons la généalogie de ses descendants, de même manière qu'eux.* Pour ce qui est des embûches mutuelles, que des frères se sont dressés, nous ne savons ce que c'est. Caïn en dressa bien à Abel, & Esäu à Jacob : mais Abel n'en dressa point à Caïn, ni Jacob à Esäu ; ce qu'il faudroit qu'ils eussent fait, pour donner lieu à Celse de dire, *Que nous parlons, comme les Juifs, des embûches mutuelles que des frères se sont dressés.* Je veux que nous racontions comme eux, aussi, l'entrée des Israélites en Egypte, & leur sortie hors de ce pays, laquelle Celse nomme, mal-à-propos, *Une fuite* : quel sujet d'accusation en peut-il tirer, soit contre nous, soit contre les Juifs ? Lors donc qu'il croit, que l'occasion de nous railler se présente, il parle de la sortie des Hébreux, comme d'une fuite : mais quand il seroit question d'examiner ce qui nous est dit, des playes dont Dieu frapa l'Egypte, il prend le party d'un silence affecté. Après-tout, s'il faut répondre précisément à Celse, qui croit que nous sommes dans les mêmes sentimens que les Juifs, sur ces articles, nous dirons, que nous confessons également, les uns & les autres, que les Livres qu'on nomme Sacrez, sont l'ouvrage de l'Esprit de Dieu : mais que nous différons d'avec eux, dans l'explication que nous donnons à ces Livres. En-effet, nous ne vivons pas, même, comme les Juifs ; ne croyant pas que l'intention du Législateur soit renfermée dans le sens littéral de la Loy. Et nous disons, que *lors-qu'on leur lit Moïse, ils ont un voile sur le cœur* : parce-que le sens de la Loy de Moïse est caché pour ceux qui refusent de suivre la voye marquée par Jésus-Christ. Mais quand quelqu'un se convertit au Seigneur, qui est l'Esprit, nous savons qu'alors le voile qu'il avoit sur le cœur, en étant ôté, il contemple à-découvert la gloire du Seigneur, dans ces sens cachez de l'Escriture ; & devenant, luy-même, comme un miroir, qui la reçoit, il participe, pour sa propre gloire, à cette gloire divine. De-forte-qu'il n'y a rien de plus lumineux que son visage ; c'est-à-dire, son entendement, pour parler nuëment, & sans figure. Car le visage de l'homme intérieur, c'est l'Entendement, qui, par la connoissance du véritable sens de la Loy, est rempli de lumière & de gloire.

Liv. V.

Ff

Qu'on

Matth.  
21. 41.  
& 43.

Gén. 2. 3.

Hébr. 4.  
9.

Gén. 4. 2.

Gén. 27.  
41.

CCLXXI.

Exod. 7.  
20. &c.

2. Cor. 3.  
15. &c.

Qu'on ne pense pas, dit-ils en suite, que j'ignore qu'il y en a entr'eux, qui avouèrent que leur Dieu est le même que celui des Juifs : mais que d'autres le nieront, voulans que le Dieu, qui a envoyé son Fils, soit un Dieu opposé au premier. S'il croit qu'il faille condamner le Christianisme, sur ce qu'il y a diverses hérésies parmi les Chrétiens, pourquoy ne condamnera-t-on pas la Philosophie, par la même raison ; puisque les différentes sectes des Philosophes s'accordent si peu, je ne dis pas sur des bagatelles, & sur des choses non-nécessaires, mais sur ce qu'il y a de plus important & de plus essentiel ? Les Sectes qui partagent la Médecine, la devront, tout-de-même, faire condamner. Je veux donc qu'il y-en ait, parmi nous, qui nient que nôtre Dieu soit le même que celui des Juifs ; cela ne doit point faire que le Dieu des Juifs, & le Dieu des Gentils, est le même Dieu. Voyez si St. Paul, qui de Juif s'étoit fait Chrétien, pouvoit parler plus clairement ; que de dire ; *Je rends*

2 Tim. I. 3. *graces à mon Dieu, que je sers avec une pure conscience, comme nos ancêtres l'ont seruy.* Je veux qu'il y ait des gens d'un troisième ordre, qui nomment les uns, *Charnels*, & les autres, *Spirituels* ce sont, si je ne me trompe, les Disciples de Valentin, qu'il entend par-là : qu'en peut-il conclurre contre nous, qui, nous tenant au sentiment de l'Eglise, condamnons ceux qui soutiennent que les uns sont sauvez, les autres dannez par la nécessité naturelle de leur constitution ? Je veux, encore, qu'il

CLXXI. y en ait qui, par une haute opinion de leur savoir, s'attribuent le nom de *Gnostiques* ; à-peu-près comme les Epicuriens prennent celui de Philosophes : il ne se peut, ni que ceux qui nient la Providence, soyent de vrais Philosophes ; ni que ceux qui inventent des fables absurdes, désavouées par les Disciples de Jésus, soyent de vrais Chrétiens. Je veux qu'il y en ait d'autres, qui, parce-qu'ils reçoivent Jésus-Christ, se vantent d'être Chrétiens ; mais qui, cependant, veulent encore observer la Loy de Moysé, comme le commun des Juifs ; tels que sont les *Ebionites*, tant ceux qui confessent, avec nous, que Jésus est né d'une Vierge, que ceux qui nient qu'il soit né autrement que les autres hommes : que fait cela contre ceux qui composent l'Eglise, lesquels Celse appelle *la multitude* ? Il dit qu'il y en a, aussi, de certains, nommez *Sibyllites* ; fondé, peut-être, sur ce qu'il s'est rencontré avec quelqu'un, qui n'approuvant pas le sentiment de ceux qui tiennent que la Sibylle a été une Prophétesse, les désignoit par ce nom. Il ramasse, en suite, une foule d'autres noms, comme pour nous en accabler : & il parle, d'abord, des *Simonians*, nommez, aussi, *Hélieniens*, parce-qu'ils révèrent une Héléne, ou un Hélénius, qu'ils reconnoissent pour maître. Mais Celse ne fait pas que, parmi les Simonians, on ne donne pas la qualité de Fils de Dieu, à Jésus ; & qu'ils nomment Simon, *La Vertu de Dieu*. On nous conte divers prodiges de ce Simon, qui s'imaginait qu'en se servant d'illusions, comme il croyoit qu'avoit fait Jésus, il acquerroit, parmi les hommes, le même crédit que Jésus y avoit acquis. Mais il a été impossible & à Celse, & à Simon, de comprendre comment Jésus, chargé de cultiver le champ du Seigneur, a pû si heureusement semer la Parole de Dieu, par toute la terre, que presque tout ce qui est habité, soit par les Grecs, soit par les Barbares, ait été remply d'une doctrine, qui guérit l'ame de tous ses vices, & qui la conduit au Créateur de l'Univers. Après ceux-là, Celse nous parle des *Marcellianites*, qui doivent leur nom à Marcelline ; & des *Harpocratians*, dont les uns tirent leur origine de Salome, les autres de Mariane, & les autres de Marthe. Mais ce sont des Sectes dont nous n'avons nulle connoissance : quoy que le desir d'apprendre nous ait portez, non-seulement à étudier, avec soin, la doctrine Chrétienne, & les différentes opinions de ceux qui la suivent : mais à examiner, même, sérieusement & de bonne foy, les sentimens des Philosophes. Il nomme, enfin, les *Marcianites*,

cionites, dont Marcion a été le Chef : & pour faire croire qu'il en connoît bien davantage, il ajoute, selon sa coutume ; *Il y en a encore d'autres, qui se forment, malheureusement, pour maître, quelque autre Démon, se plongent dans d'épaisses ténèbres, où ils commettent plus d'excès, & d'abominations, que ne font, en Egypte, les devots d'Antinoüs.* Je trouve qu'il y a quelque chose de véritable, dans ce qu'il touche-là, lors-qu'il dit, *Qu'il y en a d'autres qui se forment, malheureusement, pour maître, quelque autre Démon, & qui, par ce moyen, se plongent dans les épaisses ténèbres de l'ignorance.* Quant à la comparaison qu'il fait d'Antinoüs, avec Jésus-Christ, nôtre Seigneur, nous ne répéterons point ce que nous en avons dit cy-dessus. Voyons ce qui suit ; *Ils se disent, mutuellement, les injures les plus indignes, & les plus atroces ; & ils seroient bien-fâchez de se céder la moindre chose, pour le bien de la paix, ayant, les uns pour les autres, une haine mortelle.* Nous avons, encore, répondu à cela, quand nous avons dit ; que dans la Philosophie, & dans la Médecine, il y a des Sectes, qui se font une guerre mutuelle. Mais, au-reste, nous qui suivons la doctrine de Jésus, & qui tâchons de faire que nos pensées, nos paroles, & nos actions, soyent conformes à ses préceptes, quand on nous maudit, nous bénissons, quand on nous persécute, nous le souffrons, quand on nous dit des injures, nous répondons par des prières. Et bien-loin de traiter indignement ceux qui ont des sentimens contraires aux nôtres, il n'y a rien que nous ne fissions, pour les ramener à leur devoir, s'il étoit possible ; c'est-à-dire, pour les obliger à s'attacher uniquement au Créateur & à vivre toujours comme devant être, un jour, jugez. S'ils s'obstinent dans leur erreur, nous observons l'ordre, qui nous a été donné, à leur égard ; *Rejetez celui qui est hérétique, après l'avoir averti une & deux fois ; sachant que quiconque est en cet état, est perverti & péche, étant condamné par son propre jugement.* Ceux qui ont compris que, *Bienheureux sont les pacifiques, & Bienheureux ceux qui sont doux,* n'ont garde de donner des marques de haine à ceux qui corrompent & qui falsifient la doctrine Chrétienne, ni de les comparer à cette Circé, qui empoisonnoit les hommes par de doux breuvages.

COLLETTI.

1. Cor. 4. 12.

Tit. 3. 10.

Matth. 5. 9. & 5.

Il semble, à mon avis, qu'il ait quelque idée de ces paroles de l'Apôtre ; *Dans les derniers tems, quelques-uns abandonneront la foy s'arrêtant à des esprits d'erreur, & à des doctrines de Démons, enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie, & cauteriserez en leur propre conscience, qui interdiront le mariage, & l'usage des viandes que Dieu a créées pour être reçues avec action de grâces par les fideles.* Il semble, aussi, qu'il ait oui-dire qu'on se fert de ce passage ; contre les corrupteurs du Christianisme : & que ce soit ce qu'il a en vûc, quand il dit ; *Qu'il y en a, parmi les Chrétiens, qu'on nomme, les Cautères des oreilles.* Il ajoute ; *Qu'il y en a d'autres, qu'on nomme Enigmes :* mais je ne say pas où il l'a pris. A l'égard du mot de Scandale, il est certain qu'il se trouve fréquemment, dans nos Ecritures ; & nous avons coutume de l'appliquer à l'action de ceux qui détournent de la saine doctrine, les personnes simples & faciles à séduire. Mais pour ces trompeuses Sirènes, avec leurs danses, & avec la cire qu'elles mettent dans les oreilles, changeant en pour ceux qu'elles peuvent attirer, nous ne savons ce que c'est, & nous ne connoissons point de gens à qui l'on donne ce nom. Je ne pense pas que ni parmi les vrais Chrétiens, ni parmi les Hérétiques, il y ait personne qui en connoisse, non-plus. Celse, qui se vante de savoir tout, ajoute encore : *Quoy-qu'ils aient de telles disputes entr'eux, & qu'ils se déchirent, les uns les autres, par de si sanglans outrages, vous les entendrez dire tous ; Le Monde est crucifié pour moy, & je le suis pour le Monde.* C'est-là, sans-doute, tout ce qu'il a retenu des Ecrits de St. Paul : car pourquoy ne disons-nous que cela, y ayant une infinité d'autres passages pareils, comme par

Matth. 18. 6. &c.

Gal. 6. 14.

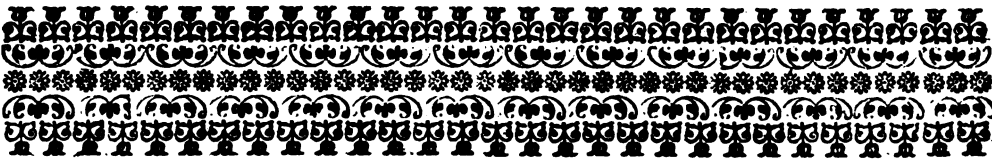
2. Cor.  
10. 3.  
CCLXXIV.

exemple; *Encore que nous vivions dans la chair, nous ne combatons pas selon la chair: car les armes de notre milice ne sont point charnelles; mais puissantes, en Dieu, pour renverser les remparts qu'on leur oppose; & c'est par ces armes, que nous détruisons les raisonnemens humains, & toutes les hauteurs qui s'élevént contre la connoissance de Dieu?* Mais puis-qu'il dit des Chrétiens, en-général, *Que quoy-qu'ils ayent de telles disputes entr'eux, on les entend dire tous; Le Monde est crucifié pour moy, & je le suis pour le Monde;* il faut luy môntre que cela même est faux. En-effet, il y a des Hérétiques, qui ne reçoivent pas les Epîtres de St. Paul; tels que sont les *Ebionites* tant de l'une que de l'autre espèce, & ceux qu'on appelle *Encratites*. Des personnes, qui ne reconnoissent pas l'Apôtre pour un homme saint & bien-heureux, n'ont garde de dire, avec luy; *Le Monde est crucifié pour moy, & je le suis pour le Monde.* Celle se trompe donc en cela. Il insiste fort-long-tems sur l'accusation qu'il tire de cette diversité de Sectes: mais il me paroît peu exact à débrouiller & à éclaircir les choses. Il n'a pas assez soigneusement considéré, ni assez nettement compris, comment les Chrétiens, avancez en connoissance, se vantent d'en favoir plus que les Juifs: si c'est en recevant les mêmes Livres, que les Juifs reçoivent, mais en leur donnant un autre sens; ou si c'est en rejettant ces Livres. Car de ces deux partis, il y a des Sectes qui prennent l'un, & d'autres qui prennent l'autre. Il dit, en-suite; *Voyons donc: & quoy-que leurs dogmes n'ayent rien, dans leur origine, qui puisse les autoriser, examinons la doctrine, en elle-même. Il faut, premièrement, faire voir combien ils prennent mal les choses; gâtant, par leur ignorance, tout ce qui leur passe par les mains, & parlant, avec une fierté mal-fondée, de ce dont ils ne savent pas, même, les premiers principes. Voicy ce que c'est.* Après quoy, il oppose à quelques maximes, que les Chrétiens ont continuëlement à la bouche, d'autres maximes des Philosophes: voulant que ce qu'il y a de plus beau, dans ce qu'il attribué aux Chrétiens, soit dit, par les Philosophes, avec plus de force & de clarté, & tâchant, ainsi, d'entraîner vers la Philosphie, ceux qui s'étoient rendus aux beautés du Christianisme, où la piété paroît, dès le premier abord, dans tout son éclat. Mais finissons ce cinquième Livre; & passons au sixième.

*Fin du Cinquième Livre.*



TRAITE:



T R A I T É  
D' O R I G É N E  
C O N T R E  
C E L S E.

---

L I V R E S I X I È M E.

**D**ANS ce Sixième Livre, que nous commençons, pieux Ambroise, nous nous proposons de combattre les calomnies de Celse contre les Chrétiens; & non, comme on pourroit se l'imaginer, ce qu'il emprunte de la Philosophie. Car il produit plusieurs choses, sur-tout des Ecrits de Platon, pour faire voir que ce que nos Saintes Ecritures ont de plus capable de faire impression, même sur un esprit éclairé, nous est commun avec d'autres: voulant *que ce-la ait été beaucoup mieux dit par les Grecs, & sans tout cet appareil de promesses & de menaces, de la part de Dieu, ou de son Fils.* Je dis donc que si les Ministres de la Vérité, par un effet de l'amour qu'ils ont pour tous les hommes, n'ont rien si à cœur que de se rendre utiles au plus grand nombre qu'ils peuvent, & de faire connoître cette Vérité à toutes sortes de personnes, s'il étoit possible, sans distinction de sçavans & d'ignorans, de Grecs & de Barbares; Si, dis-je, leur humanité n'éclate jamais mieux, que quand ils se mettent en état de convertir les plus simples & les plus grossiers: il est clair que, pour réussir dans ce dessein, ils doivent s'étudier à parler populairement, & d'une manière proportionnée à l'intelligence de tout le monde. Ceux qui, traitant de misérables, indignes que l'on s'arrête à eux, ces personnes simples, dont la capacité ne va pas jusqu'à sentir les beautés d'un discours bien-suiivy, & d'une période bien-tournée, ne considèrent que les hommes nourris dans les Lettres, & dans les sciences; ceux-là donnent des bornes bien-étroi-

*Liv. VI.*

*Ff 3.*

*tes.*



tes au desir de se communiquer. Ce que je dis pour défendre, contre les accusations de Celse & de quelques autres, la simplicité du style de nos Ecritures, qui semblent n'avoir aucun lustre, auprès de ces compositions si brillantes, où tous les préceptes de l'art sont observés. Mais c'est que nos Prophètes, nôtre Jésus, & ses Apôtres, dans les enseignemens qu'ils nous ont laissés, n'ont pas eu simplement en vûe de dire des choses véritables; ils ont voulu, aussi, les dire d'une manière qui pût s'insinuer dans l'esprit des Peuples: jusqu'à ce qu'étant ainsi gagnés & attirés, chacun s'élevât, selon ses forces, aux myltères cachez sous cette simplicité apparente. Et, pour dire librement ce que j'en pense, si le style étudié & fleury de Platon, & de ceux qui luy ressemblent, a fait quelque fruit, il n'en a fait qu'à l'égard d'un petit nombre de personnes; au-prix de ceux qui ont profité de la manière simple, mais vive, des auteurs qui ont accommodé leurs préceptes, & leurs écrits, à la portée du commun des hommes. Aussi voit-on que Platon n'est qu'entre les mains des gens-de-lettres: au-lieu qu'Epicète se fait admirer des plus simples, qui sentent, en eux-mêmes, l'utilité de ses leçons, pour peu qu'ils ayent de disposition à en profiter. Je n'ay pas dessein, au-reste, quand je parle ainsi, de me déclarer contre Platon; car les diverses beautés, qu'il a empruntées de l'art, ont aussi leur usage: mais je veux faire voir quelle est la pensée de ceux qui disent; *Je n'ay point employé, en vous parlant, & en vous prêchant, les discours persuasifs de la Sagesse humaine, mais la démonstration de l'esprit & de la puissance; afin-que vôtre foy ne soit pas fondée sur la Sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.* D'ailleurs, la Sainte Ecriture nous enseigne que, pour toucher le cœur des hommes, il ne suffit pas que les choses qu'on leur dit, soyent véritables, & très-dignes de foy, en elles-mêmes: mais qu'il faut, de-plus, que celui qui leur parle soit assisté d'une vertu particulière de Dieu, & qu'une grace, qui ne peut venir que du Ciel, soit répandue sur ses paroles, afin-qu'il parle avec fruit. C'est ce qui fait dire au Prophète, dans le Psaume 67. *Le Seigneur donnera la parole aux Messagers de bonnes nouvelles, qui les publieront avec une grande force.* Ainsi, quand nous accorderions, sur quelques points, que les dogmes de la Religion Chrétienne sont les mêmes que ceux des Grecs; toujours ceux-cy n'auroyent-ils pas autant de vertu, pour gagner l'ame, & pour la bien-disposer. De-là vient que les Disciples de Jésus, qui, n'ayant nulle teinture de la Philosophie Gréque, ne pouvoient passer à cet égard, que pour des personnes mal-instruites, allèrent répandre leur doctrine dans une partie de la terre, disposant leurs auditeurs à suivre, chacun à-proportion de ses lumières, les règles qu'elle leur prescrivait: de-sorte que, selon qu'on avoit plus de penchant, & plus d'inclination, à recevoir de bons principes, on en devenoit beaucoup meilleur. Que les anciens sages parlent donc pour ceux qui sont capables de les entendre: & qu'ils disent, avec Platon, dans quelqu'une de ses Lettres, pour expliquer la nature du Souverain bien; *Que le Souverain bien n'est pas une chose qui se puisse exprimer par des paroles, mais qu'il ne s'acquiert que par une longue habitude; & qu'il s'allume, tout d'un coup, dans l'ame, comme une lumière, qu'on voit sortir d'un feu qui s'éprend.* Lors-que nous lisons cela, nous le trouvons fort-beau; & nous y acquiesçons. (Car nous prenons à tâche de ne combattre jamais ce qui est bien dit: & quoy-que ceux qui le disent ne soyent pas de nôtre créance, nous ne voulons point les contredire, ni chercher à détruire ce qu'ils avancent de conforme à la raison.) En-effet, c'est Dieu qui leur a révélé tout ce qu'ils ont dit de bon, & en cette rencontre, & en d'autres, Ce qui nous donne lieu de dire, que ceux qui connoissent les vérités, dont

cclxxvi.

1. Cor. 2.  
4.Pl. 67. ou  
68. 12.

Lettre. 7.

dont Dieu est l'objet, & qui, cependant, ne luy rendent pas un culte, tel que cette connoissance exigeroit d'eux, sont sujets à la peine dûe aux pécheurs. Voicy comme St. Paul parle d'eux, en propres termes. *La colere de Dieu éclate, du Ciel, contre toute l'impiété & l'injustice des hommes, qui retiennent la vérité dans l'injustice: puis-que ce qui peut faire connoître Dieu, est évident parmi eux; Dieu le leur ayant clairement découvert. Car ce qui est invisible en Dieu, tant sa puissance éternelle, que sa divinité, est visible en ses ouvrages, & s'y fait connoître, depuis la création du Monde: ainsi, ces personnes sont inexcusables; parce-qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rendu graces. Mais ils se sont laissé aller à leurs vains raisonnemens, & leur cœur prive d'intelligence, a été remply de ténèbres. Voulant passer pour sages, ils sont devenus si fous, que de chan- ger la gloire du Dieu incorruptible en des représentations & en des images d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de bêtes à quatre piez, & de Serpens. Ceux-là donc, selon le témoignage de nos Ecritures, retiennent la vérité dans l'injustice, qui croient, & qui disent, que le Souverain bien n'est pas une chose qui se puisse exprimer par des paroles; mais qu'il ne s'aquiert que par une longue habitude, & une grande assiduité, qui fait, enfin, qu'il s'allume, tout d'un coup, dans l'ame, comme une lumière, qu'on voit sortir d'un feu qui s'éprend, après quoy, il s'y nourrit, & s'y entretient, de luy-même: Ceux, dis-je, qui ayant ainsi parlé du souverain bien, descendent au \* Pirée, pour adresser des prières à Diane, comme à une Divinité, & pour assister aux cérémonies qui se célèbrent, dans l'assemblée solennelle d'un Peuple ignorant. On les entend qui disent mille belles choses, sur la nature de Fame, & sur l'état où sa vertu la doit mettre, après cette vie: mais oubliant, aussi-tôt, ces choses sublimes, que Dieu leur a révélées, ils n'ont que des sentimens vils & bas; & ils veulent que l'on sacrifie à Esculape le Coq qu'ils luy ont voué. Ils s'étoient formé des idées de ce qui est invisible en Dieu; & par la contemplation des choses sensibles, que la création du Monde leur avoit découvertes, ils étoient montez jusqu'aux choses intellectuelles; de-forte qu'ils avoyent des pensées assez nobles de la puissance éternelle de Dieu, & de sa divinité: mais ils se laissèrent aller, néanmoins, à leurs vains raisonnemens; & comme leur cœur est sans intelligence, il se plonge dans les ténèbres d'une ignorance grossière, sur le sujet du culte de Dieu. On voit ces gens, qui font tant les fiers de leur Sagesse, & de leur Théologie, se jeter aux piez d'une Image, qui est la représentation d'un homme corruptible, pour honorer, disent-ils, la Divinité: on les voit même, quelquefois, s'abaisser, avec les Egyptiens, jusqu'aux oiseaux, aux bêtes à quatre piez, & aux serpens. Mais quand il y en auroit quelques-uns, dont l'ame sembleroit plus élevée que cela, il se trouvera, toujours, qu'ils changent la vérité de Dieu en mensonge; & qu'au-lieu de servir & d'adorer le Createur, ils servent & ils adorent la creature. Ainsi, les sages & les savans d'entre les Grecs, faisant, à l'égard de la Divinité, des actions qui ne pouvoient venir que d'un principe d'erreur, Dieu a choisy les moins sages selon le monde pour confondre les sages; il a choisy les plus vils, les plus foibles & les plus méprisables, ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit de plus grand; afin-que, véritablement, nul homme ne se glorifie devant luy. Aussi nos premiers Sages, Moysé, le plus ancien de tous, & les Prophètes qui l'ont suivy, sachant que le Souverain bien n'est pas une chose qui se puisse exprimer par des paroles, disent bien dans leurs Ecrits, lors-qu'ils parlent des apparitions, par lesquelles Dieu s'est montré à ceux qui en étoient dignes, & capables, que Dieu s'est fait voir à Abraham, à Isaac, ou à Jacob: mais quel il s'est fait voir, en quel état, de quelle manière, ou sous quelle forme, approchante de ce*

Rom. 1.  
18. 19.  
20. 21.  
22. 23.

CCLXXVII.

\* Port  
d'Athé-  
nes.

Plat. dans  
le Phé-  
don.

Rom. 1.  
25.

1. Cor.  
1. 27. 28.  
29.

Gén. 12.  
7. 26. 2.  
35. 9.

que nous connoissons, c'est ce qu'ils ne disent point. Ils le laissent à la méditation des personnes qui peuvent se mettre, à-peu-près, dans la même disposition, que ceux à qui Dieu se faisoit voir, non des yeux du corps, mais des yeux d'un cœur pur. Car nôtre Seigneur Jésus déclare que *ceux qui ont le cœur pur sont bien-heureux, parce-qu'ils verront Dieu*. Quant à cette lumière, qui s'allume, tout d'un coup, dans l'ame, comme si elle sortoit d'un feu qui s'éprend; nos Ecritures en ont parlé les premières, lors-qu'elles nous ont exhortez, par le Prophète, à nous éclairer de la lumière de la connoissance. St. Jean, qui est venu depuis, dit aussi, parlant du Verbe, que rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans luy; qu'en luy étoit la vie, & que cette vie étoit la lumière des hommes; la vraie lumière, qui illumine tout homme venant dans le Monde véritable & intelligible, & qui le fait devenir la lumière du Monde. C'est cette même lumière, qui luit dans nos cœurs, afin de nous éclairer par l'Evangile, qui fait éclater la gloire de Dieu, en J. Christ: & c'est, encore, ce qui a fait dire à l'un des plus anciens Prophètes, qui a prophétizé plusieurs siècles avant que Cyrus eût fondé son Empire; car il l'a précédé de plus de quatorze générations; *Le Seigneur est ma lumière, & mon Sauveur; qui dou-je craindre? Ta Loy est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumière qui luit dans les sentiers par où je marche: Seigneur, la lumière de ton visage est empreinte sur nous: Nous verrons la lumière, dans ta lumière*. Isaïe, divinement inspiré, nous exhorte ainsi à recevoir cette lumière; *sois illuminée, Jérusalem, sois illuminée: car ta lumière est venue; & la gloire du Seigneur s'est levée sur toy*. Le même Prophète, prédifant l'avènement de Jésus, qui devoit détourner les hommes du culte des Idoles, des Simulacres, & des Démons; *La lumière s'est levée*, dit-il, *pour ceux qui demouroient dans la région de l'ombre de la mort: &, Le peuple qui habitoit dans les ténèbres, a vu une grande lumière*. Voyez donc la différence qu'il y a, entre ce que Platon a dit de beau, touchant le Souverain bien; & ce que les Prophètes ont dit, de la lumière des bien-heureux. La vérité qu'il a proposée n'a de rien servy, pour la sincère piété, ni à ceux qui ont lû ses Ecrits, ni à luy-même, qui a fait tant de spéculations philosophiques, sur le sujet du Souverain bien: au-lieu que le style simple des saintes Ecritures produit un divin transport en ceux qui les lisent avec toute l'application nécessaire; & pour nourrir cette lumière en leur ame, il leur fournit l'huile dont les cinq Vierges sages de la Parabole entretenoyent la lumière de leurs lampes.

Mais puis-que Celse allégué cet autre endroit de la Lettre de Platon; *Si j'estimois que ces choses pussent tellement s'exprimer, qu'on les dît écrire pour le Peuple, que pourrois-je faire, en ma vie, de plus glorieux, que de publier des Ecrits si utiles aux hommes, & de mettre la Nature dans son jour, l'exposant aux yeux de tout le monde?* disons, aussi, un mot là-dessus. Je ne dispute point si Platon a eu, ou n'a pas eu, des connoissances, plus hautes & plus divines, que ce qu'il fait paroître dans ses Ecrits: je le laisse examiner à chacun, selon sa capacité. Mais je puis montrer qu'outre les choses que nos Prophètes écrivoient, ils en avoyent encore de plus sublimes, qu'ils n'écrivoient pas. En-effet, Ezéchiel ayant reçu un Livre en rouleau, écrit dedans & dehors, où il y avoit des lamentations, des plaintes, & des malédictions; & la voix céleste luy ayant ordonné de le manger, il le mangea; de peur de l'exposer à des personnes indignes, en le publiant. Nous lisons que saint Jean fit, aussi, la même chose, en vision: & St. Paul entendit, pareillement, *des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter*. Jésus même, qui est au dessus d'eux tous, nous est représenté enseignant en-particulier, à ses Disciples, la parole de Dieu; sur-tout quand il étoit, avec eux, dans la retraite: mais il ne nous est point dit quelles étoient les choses qu'il leur enseignoit. Car ses Disciples

plus n'ont pas estimé que ces choses pussent tellement s'exprimer, qu'on les dût écrire pour le Peuple. Et, si l'on peut dire librement la vérité, sans blesser le respect qui est dû à de si grands hommes, je dis que ceux-cy, éclairez des lumières que la grace de Dieu leur donnoit, voyoyent, bien-mieux que Platon, ce qui devoit être écrit, & comment il le devoit être, & ce qui ne devoit pas être écrit pour le Peuple; ce qu'il falloit publier, & ce qu'il falloit taire. C'est cette différence des choses qui doivent être écrites, & de celles qui ne le doivent pas être, que St. Jean nous marque, lors-qu'il parle de ces sept tonnerres, qui luy firent entendre leur voix, mais avec défense d'écrire ce qu'ils luy apprenoyent. Au-reste, dans ce qu'ont écrit Moïse, & les Prophètes, qui ont vécu & avant Platon, & avant Homère, & avant, même, que les caractères Grecs fussent inventez, l'on peut trouver diverses choses, dignes de la grace divine qui les animoit, & pleines d'une noble élévation. L'on ne peut pas dire, comme Celse le prétend, qu'ils les eussent empruntées de ce Philolophe: car comment eussent-ils pû emprunter d'un homme, qui n'étoit pas encore né? Mais comme les Apôtres de Jésus ne sont pas si anciens que Platon, & qu'il se pourroit faire que quelqu'un leur appliquât ce que Celse dit, voyez si ce n'est pas une chose qui choque, d'elle-même, la vray-semblance, que Paul, dont le métier étoit de faire des tentes, Pierre, qui étoit pêcheur, & Jean, qui quita les filets de son père, ayent eu assez de connoissance des Lettres de Platon, pour y prendre ce qu'ils ont dit de Dieu. Celse, qui nous a déjà si souvent objecté que nous demandons une foy sans examen, nous le reproche encore icy, comme quelque chose de nouveau: mais nous nous contenterons d'y avoir répondu cy-dessus. Seulement, parce-qu'il nous cite encore Platon, prétendant que, par les interrogations & les réponses dont il se fert, il donne de grandes lumières à ceux qui suivent sa Philosophie; faisons voir, par des passages de l'Ecriture sainte, que Dieu aussi, dans sa Parole, nous recommande \*l'art de raisonner. Salomon dit, *Que la science sans examen, est trompeuse*; & Jésus fils de Sirac, auteur du Livre de la Sagesse, *Que les connoissances de l'insensé, ne sont que des pensées mal-digérées*. C'est donc nous, proprement, qui avons de doux moyens de persuâder & de convaincre; sachant que celui qui a la charge d'enseigner, doit être capable de convaincre ceux qui s'opposent à la saine doctrine. S'il s'en trouve de lâches & de négligens, qui n'ayent pas soin de s'appliquer à la lecture des Livres Sacrez, d'examiner les Ecritures, & comme Jésus l'ordonne, d'en chercher le sens, de demander à Dieu qu'il les y assiste, & de frapper à la porte, quand quelque endroit est fermé pour eux; il ne s'agit pas, de-là, que nôtre doctrine soit vuide de Sagesse.

Après quelques autres paroles de Platon, qui font voir que le vray bien est connu de très-peu de personnes; *parce-que la plus-part des hommes, prévenus d'un injuste mépris pour les autres, & tous-pleins d'une haute, mais vaine opinion d'eux-mêmes, affirment que cecy ou cela est véritable, comme s'ils avoyent trouvé de grands mystères*: Celse ajoute; *Mais Platon, encore-qu'il parle ainsi d'abord, ne remplit point pourtant ses discours de vains prodiges; & ne ferme point la bouche à ceux qui veulent s'éclaircir davantage de ce qu'il promet. Il n'ordonne point que l'on croye, avant toutes choses, & sans autre examen, que telle est l'essence de Dieu; qu'il a un Fils, qui a telles qualitez, & que ce Fils luy-même est descendu pour le luy apprendre*. Je répons, qu'à l'égard de Platon, Aristandre, si je ne me trompe, a écrit qu'il n'étoit pas fils d'Ariston, mais d'un Spectre, qui s'aprocha d'Amphictione, sous la forme d'Apollon: ce que plusieurs autres Disciples de Platon ont dit, aussi, dans sa Vie. Pour ce qui est de Pythagore, qu'est-il besoin que nous raportions ses divers prodiges supposez? Sa cuisse d'ivoire, qu'il fit voir, dans une assemblée solennelle des Grecs; son bou-

clier, qu'il reconnut, dit-il, pour l'avoir porté, étant Euphorbe ; & ce qu'on luy attribué, d'avoir paru, le même jour, en deux Villes différentes? Qui voudroit traiter de vains prodiges, ce qu'on raconte de Platon & de Socrate, il pourroit mettre en ce rang le Cygne que Socrate vid en songe, & dont on le prioit de prendre soin : au sujet duquel il dit, lors-qu'on luy amena ce jeune-homme, pour être son Disciple ; *Voilà le Cygne que j'ay vu.* On y pourroit mettre, encore, le troisième œil que Platon s'imagina d'avoir. Et les esprits malins, qui prennent plaisir à tourner en un mauvais sens les aventures des personnes qui ont quelque chose au-dessus du commun, ne manqueront jamais de matière, pour leurs médifances, & pour leurs calomnies : ils traiteront de fiction le Démon de Socrate, & ils en feront des railleries. Ce ne sont donc point de *vains prodiges*, que nous racontons de Jésus : & jamais ses véritables Disciples n'ont rien écrit de luy, qui puisse passer pour tel. Mais Celse, qui se vante de savoir tout, & qui rapporte divers passages de Platon, passé sous silence, & je croy qu'il le fait à dessein, l'endroit où ce Philosophe parle du Fils de Dieu. Le voicy, tel qu'il se lit dans la

Lettr. 6. Lettre à Hermée & à Corisque. *Vous en prendrez à témoin le Dieu de l'Univers, l'Arbitre des choses présentes, & des choses futures, avec le Père & le Seigneur de cette première & souveraine cause ; lequel nous connoissons tous clairement, autant que des hommes bien-heureux en peuvent être capables, si nous nous appliquons, comme il faut, à l'étude de la Philosophie.*

Lettr. 7. Celse allègue, encore, cet autre passage de Platon : *Il me vient dans l'esprit de m'étendre davantage sur cette matière. Car peut-être qu'en l'expliquant ; je diray des choses qui la rendront, en quelque sorte, plus intelligible : & il y a une autre raison, contraire à la première, dont ceux qui se hasardent à parler un-peu de ce sujet, peuvent se servir, comme d'une juste raison. Je m'en suis servy plusieurs fois cy-devant ; & j'ay dessein de m'en servir encore à-cette-heure. Dans tout ce qui doit nécessairement contribuer à l'aquisition de la science, il y a trois choses. La quatrième est la science elle-même : & il faut cesser pour la cinquième, le propre objet qui est proposé à notre connoissance, comme il est véritable en soy. La première, c'est le Nom : la seconde, le Verbe, ou le Discours : la troisième, l'Idole, ou l'Image : & la quatrième, la Science. Nous pouvons dire, tout-de-même, que Jean, le précurseur de Jésus, & la Voix de celui qui crie dans le desert, répond au Nom, dont Platon parle : & que Jésus, précédé & désigné par Jean, Jésus, de qui il a été dit, *Le Verbe a été fait chair*, répond au Verbe de Platon. Il met l'Idole, pour la troisième : mais nous, qui nous servons de ce mot dans un autre sens, nous dirons plus clairement, que l'empreinte qui demeure en nôtre ame, après que Jésus-Christ, le Verbe, y a peint ses playes, par sa Parole, c'est Jésus-Christ luy-même, que nous avons, chacun, au-dedans de nous. Pour ce qui est de la quatrième, savoir la Science, nous laissons décider à ceux qui en sont capables, si Jésus-Christ, *La Sageste de nos parfaits*, y répond aussi.*

1. Cor. 1. 30. & 2. 6. Celse dit, après cela ; *Vous voyez qu'encore que Platon eût assuré que ce n'étoit pas une chose qui se pût exprimer par des paroles, toutefois, de peur-qu'on ne crût qu'il refusât de parler, pour ne pas s'exposer à être repris, il veut bien entrer dans l'examen d'une question si douteuse & si incertaine. En-effet, peut-être que la nature du Néant même se peut expliquer. Puis-que le dessein de Celse est de prouver, par-là, qu'il ne faut pas simplement croire, mais qu'il faut soutenir l'examen des choses que nous croyons, nous nous servons, aussi, de ces paroles de St. Paul, où il condamne la créance téméraire ; si ce n'est que vous ayez crû témérairement. Il ne tient pas à Celse que, par ses redites continuëles, il ne nous oblige à redire avec luy.*

1. Cor. 15. 2.

Car

Car après s'être vanté, luy-même, aussi fièrement que nous avons vû qu'il l'a fait, il nous dit; *Que Platon n'est point un menteur, qui se vante d'avoir trouvé quelque chose de nouveau ou d'être descendu du Ciel, pour nous l'enseigner: mais qu'il reconnoit d'où il l'a pris.* L'on pourroit opposer à Celse, ces paroles enflées de Platon, qu'il met en la bouche de Jupiter, dans son Timée, *Dieux, sortis des Dieux dont je suis le créateur & le Père; & ce qui suit.* On les défendra, par le sens de celuy que Platon fait ainsi parler. Mais si cela est, pourquoy ceux qui pénétreront le sens des paroles du Fils de Dieu, ou du Créateur qui parle dans les Prophètes, ne leur donneront-ils pas l'avantage sur la harangue que fait Jupiter, dans le Timée? Car le propre caractère de la Divinité, c'est de prédire l'avenir, d'une manière qui passe les forces humaines, & qui fait bien juger, par l'événement, que l'Esprit de Dieu est l'auteur de la prédiction. Nous ne disons donc pas à tous ceux qui se présentent; *Croyez, premièrement, que celuy que je vous propose, est le Fils de Dieu:* mais nous exposons nos mystères à chacun, d'une façon convenable à ses mœurs, & à sa disposition; ayant appris, *comment nous devons répondre à chaque personne.* Il y en a que nous nous contentons d'exhorter à croire; parce que c'est tout ce dont ils sont capables. Il y en a d'autres, auprès de qui nous nous servons d'interrogations & de réponses; pour les convaincre par démonstrations, autant que cela nous est possible. Nous ne disons pas, non-plus, comme Celse nous l'a attribué, par raillerie; *Croyez que celuy que je vous propose, est le Fils de Dieu, quoy-qu'il ait été honneusement, qu'il ait souffert le plus infame de tous les supplices, que, depuis trois jours, il ait été traité avec la dernière ignominie, aux yeux de tous le monde: croyez-le encore plus, par cela même.* Car nous tâchons, sur chaque point, d'apporter des raisons encore plus fortes que tout ce que nous avons dit cy-dessus.

*Si les uns, dit-il en-suite, parlant des Chrétiens, si les uns proposent celuy-cy, & les autres celuy-là; & qu'ils disent tous en commun, comme il n'y a rien de si aisé à dire; Croyez, si vous voulez être sauvé, ou retirez-vous: que feront ceux qui desirent effectivement de faire leur salut? Prendront-ils des dez, pour se déterminer sur le choix qu'ils doivent faire, & pour savoir à qui ils se donneront? Je réponds, fondé sur l'évidence de la chose même, que s'il y en avoit plusieurs, de qui l'on nous racontât qu'ils se fussent présentés aux hommes, de même manière que Jésus, avec la qualité de Fils de Dieu, & qui ayant tous, des Sectateurs, nous laissaient dans l'incertitude; parcequ'ils se vanteroyent également de cette qualité, & que chacun seroit appuyé du témoignage de ceux qui croyoient en luy: peut-être qu'alors il y auroit lieu de parler de la sorte; si les uns proposent celuy-cy, & les autres celuy-là; & qu'ils disent tous en commun, comme il n'y a rien de si aisé à dire; Croyez, si vous voulez être sauvé, ou retirez-vous: & ce qui suit.* Mais maintenant, Jésus est le seul qui ait paru au Monde comme Fils de Dieu, & qui ait été prêché pour tel, par toute la terre. Car pour ceux qui croyant, comme Celse, que ce qu'il s'attribuoit de grand, n'étoit qu'une fourbe, ont voulu l'imiter, dans l'espérance d'acquérir un semblable crédit parmy les hommes, on a reconnu, qu'ils n'étoient rien: témoin Simon, ce Magicien de Samarie; & Dosithee, qui étoit du même pays. Le premier se vançoit d'être *la Verme de Dieu*, qu'il nommoit *la grande*; & l'autre, d'être *le Fils de Dieu*. Cependant, il ne se trouve plus nulle-part, de Simonien; quoy-que Simon, pour se faire plus de Sectateurs, dispensât ses Disciples de s'exposer à la mort, comme la Religion Chrétienne y oblige les Chrétiens; & qu'il leur fit regarder l'idolatrie, comme une chose indifférente. Lors, même, que cette Secte parut, il n'y eut point d'embûches contre elle. Le Démon, ce malin Esprit, qui en dressa à la doctrine de Jésus, savoit bien qu'il ne devoit pas craindre que ses

projets fussent traversez par les maximes de Simon. A l'égard des Dositheéns, ils n'ont jamais eu beaucoup d'éclat; & ils sont entièrement éteins; à-présent: au moins dit-on qu'ils ne sont pas trente, en-tout. Judas de Galilée voulut, aussi, faire croire; comme St. Luc nous le raconte, dans les Actes des Apôtres, qu'il étoit quelque chose de grand; & Theudas en avoit voulu faire autant, avant luy: mais comme leur doctrine n'avoit point Dieu pour auteur, ils furent détruis; & tous ceux qui s'étoient attachez à eux se dissipèrent aussi tôt. Nous ne sommes donc pas réduis à prendre des dez, pour nous déterminer sur le choix que nous devons faire, & pour savoir à qui nous nous donnerons: comme s'il se pouvoit faire qu'il y en eût plusieurs qui nous tiraient châcun de son côté, en se vantant, tous, d'avoir été envoyez de Dieu parmy les hommes.

Mais en voilà assez, sur cette matière. Passons à une autre accusation de Celse. Il fait bien voir qu'il a été mal-instruit des paroles dont nous nous servons, ou qu'il les a mal-retenuës, lors-qu'il nous fait dire, *Que la Sagesse des hommes, est une folie devant Dieu*: au lieu que St. Paul dit, *Que la Sagesse de ce Monde est une folie devant Dieu*. Celse ajoute, *Qu'il a déjà dit, ailleurs, quelle est la raison qui nous fait parler de la sorte*. Il croit que la raison est, que nous voulons, par-là, gagner seulement les ignorans & les simples. Mais, comme il le marque luy-même, c'est une chose qu'il a déjà dite, cy-dessus: & de nôtre côté, nous y avons répondu le mieux qu'il nous a été possible. Cependant, il veut encore faire croire que nous avons formé cette idée, sur celle des Savans de Grèce, qui disent que la Sagesse humaine est différente de la Sagesse divine: & pour le prouver, il allégué deux passages d'Héraclite; l'un qui dit, *Que dans la conduite des hommes; il n'y a pas de règles certaines de prudence, mais qu'il y en a dans la conduite de Dieu*: & l'autre, *Qu'un homme qui n'est pas instruit, apprend d'un Démon, comme un enfant apprend d'un homme*. A ces deux témoignages d'Héraclite, il joint encore celui de Platon, dans son Apologie pour Socrate: *La réputation que j'ay, Peuple Athénien, c'est la Sagesse seule qui me l'a donnée. Mais quelle Sagesse? Une Sagesse humaine, sans-doute. Car, en-effet, il y a quelque apparence qu'on me peut nommer Sage, à cet égard*. Voilà ce que Celse allégué: & j'y veux ajouter, de ma part, ce que dit Platon, dans la Lettre à Hermée, à Eraste, & à Corisque. *Pour Eraste & Corisque, je leur dis, tout vieux que je suis, que la connoissance qu'ils ont des Formes, quelque belle qu'elle soit, ne leur suffit pas. Ils ont besoin d'une autre, qui leur apprenne à se garder des méchans & des injustes, & qui leur donne la force de s'en défendre. Car ils manquent encore d'expérience, ayant passé une bonne partie de leur vie avec nous, qui vivons dans une simplicité, éloignée de toute malice. Ainsi, je dis qu'ils ont besoin d'autres connoissances, pour n'être pas contrains de négliger la véritable Sagesse, & de s'attacher plus qu'il ne faut à la Sagesse humaine, qu'il est nécessaire d'acquérir*. Suivant cela donc, il y a une Sagesse divine, & une Sagesse humaine. La Sagesse humaine, est celle que nous appellons *la Sagesse de ce Monde*, laquelle est une folie devant Dieu. La Sagesse divine, qui diffère de l'humaine, ne peut être, puis-qu'elle est divine, qu'un présent de la grace de Dieu, qui la donne à ceux qui se préparent convenablement pour la recevoir; à ceux, sur-tout, qui connoissant la différence de l'une, d'avec l'autre, disent, dans leurs prières à Dieu; *Quand quelqu'un seroit parfait entre les hommes, s'il est privé de cette Sagesse, qui vient de toy, il sera conté pour rien*. Nous croyons que la Sagesse humaine est un exercice pour l'ame; mais que la divine, est la fin que l'on se doit proposer. C'est cette Sagesse divine, qui est nommée *la nourriture solide* de l'ame, par celui qui dit, que *la nourriture solide est pour les parfaits, c'est-à-dire, pour ceux dont l'esprit, par une longue habitude, s'est ac-*

*soûlé à discerner le bien & le mal.* Il est certain que ce sentiment est fort-ancien : & pour en trouver l'origine, il ne faut pas remonter seulement jusqu'à Héraclite & à Platon, comme Celse se le persuade; car long-tems auparavant les Prophètes avoyent parlé de cette double Sagesse. Il suffira de rapporter là-dessus ce que dit David, du Sage qui possède la Sagesse divine. *Il ne sentira point la mort*, dit-il, *lors-*<sup>Pf. 48. ou 49. 10. & 11.</sup> *qu'il verra mourir les Sages.* La Sagesse divine donc, qui est différente de la Foy, est le premier des *Dons de Dieu*, comme on les appelle. Le second se nomme la *science*, selon la distinction de ceux qui entendent exactement ces matières : & le troisième, c'est la *Foy*; car il falloit bien que les plus simples aussi se pussent sauver, étant conduits à la piété, par des voyes proportionnées à leurs forces. C'est ce qui fait dire à St. Paul; *L'un reçoit du saint Esprit le don de parler avec Sagesse, un autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science, un autre reçoit du même Esprit le don de la Foy.* <sup>1. Cor. 12. 8. & 9.</sup> Aussi ne trouverez-vous pas cette Sagesse divine indifféremment en tout le monde. Vous ne la trouverez qu'en ceux qui excellent, & qui se distinguent de tous les autres, entre les Chrétiens. Et l'on ne va pas en exposer les mystères aux plus stupides & aux plus ignorans de tous les hommes, à de vils & de misérables Esclaves. Quoy-qu'au-fond, par *les plus stupides & les plus ignorans de tous les hommes*, par *ces vils & ces misérables Esclaves*, Celse entende ceux qui n'ont pas été instruits, comme luy, dans les sciences des Grecs: au-lieu que les plus stupides de tous les hommes, selon nous, ce sont ceux qui n'ont point de honte d'adresser la parole, & de présenter des prières, à des choses inanimées, de demander la santé à ce qui n'a aucune force, la vie à ce qui est mort, du secours à ce qui ne peut se secourir soy-même. Je say bien qu'il y en a qui disent que ces choses-là ne sont pas les véritables Dieux; & que c'en sont seulement des représentations, & des Symboles. Mais ceux-là, même, sont des stupides, des ignorans, & de vils Esclaves, de s'imaginer que la main des Ouvriers puisse représenter & imiter la Divinité. Les derniers d'entre nous ne sont pas capables d'une telle stupidité, & d'une telle ignorance. Selon nous, ce sont bien ordinairement les plus éclairés, qui conçoivent & qui embrassent le mieux l'espérance des biens célestes: mais nous ne disons pas, pourtant, qu'il soit impossible d'acquérir la Sagesse divine, quand on n'a pas été nourry dans l'humaine; & nous avouons que toute la Sagesse humaine est une folie, en comparaison de la divine. En-suite, au-lieu de nous payer de raisons, il nous traite de *Charlatans*; disant que nous *fuyons, de toutes nos forces, les personnes polies, parce-queelles ne se laissent pas aisément tromper, mais que nous tendons nos filets aux plus grossiers.* C'est qu'il ne fait pas que, dès les premiers tems, il y a eu, <sup>eccLXXXV.</sup> *parmy nous, des Sages, très-vertueux dans les sciences étrangères; Moÿse, qui avoit été instruit dans toute la Sagesse des Egyptiens; Daniel, Ananias, Azarias, & Mi-* <sup>Act. 7. 22. Dan. I. 4. & 20.</sup> *zaël, qui avoyent si bien appris tout ce qui s'enseignoit en Asyrie, qu'on les trouva dix fois plus savans que tous les Sages du pays.* A-présent même, parmy ceux qui se rangent à la communion de nos Eglises, il se trouve de ces Sages, qui possédoient la Sagesse, que nous appellons *la Sagesse selon la chair*; quoy-que le nombre n'en soit pas grand, au-prix de la multitude des autres: il s'en trouve, dis-je, qui s'en servent <sup>1. Cor. I. 26.</sup> comme de degrez, pour parvenir à la Sagesse divine.

Après cela Celse, comme ayant oui-parler confusément de l'humilité, sans savoir précisément en quoy elle consiste, tâche de décrier celle que nous enseignons; & prétend que ce que nous en disons, ne soit qu'une imitation imparfaite de ce que Platon en a écrit, dans ses Loix. Voicy le passage de Platon: *Dieu qui, selon la doctrine des anciens mêmes, renferme en soy le commencement, le milieu, & la fin de tous les Etres, marchè tout-droit, dans le grand chemin de la Nature. La Justice le*



Pf. 130.  
ou 131.  
1. & 2.

1. Pierr.  
5. 6.

Philipp.  
2. 6. &c.  
cclxxxvi.

Matth.  
11. 29.

Matth.  
19. 24.

5. des  
Loix.

Matth.  
13. 55.

Jean, 17.  
15.

Matth.  
7. 14.  
Lév. 11.  
4.

suit toujours, pour la punition de ceux qui violent les Loix divines : & ceux qui sont destinez à être heureux, suivent constamment la Justice, avec un air humble, & des ornemens modestes. Mais Celse ne voit pas que des Auteurs bien-plus anciens que Platon, parlent ainsi, dans leurs prières ; Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, & mes yeux ne se sont point élevez : je ne me suis point porté aux choses grandes & admirables, qui étoient au-dessus de moy, qu'en même tems je n'aye eu des pensées d'humilité. Par où il paroît, aussi, que, pour être humble, il n'est pas nécessaire de se réduire à un état indécent & mal-honnête, de se traîner sur les genoux, de se jeter le visage en terre, de porter de méchans habits, de se couvrir de poussière. Car celuy qui est humble, au sens du Prophète, se porte bien à des choses grandes & admirables, qui sont au-dessus de luy, à l'étude de ces dogmes, qui sont véritablement grands, à la méditation de ces pensées, qui sont véritablement admirables ; mais, en même tems, il s'humilie sous la puissante main de Dieu. S'il s'en trouve d'assez simples, pour s'arrêter à ces pratiques, n'ayant pas bien compris la nature de l'humilité, il ne faut pas s'en prendre à nôtre doctrine ; & l'on doit pardonner à leur ignorance, qui fait qu'encore-qu'ils se proposent une bonne fin, ils ne peuvent pourtant y arriver. Mais celuy-là est plus humble, & mieux orné, que ceux que Platon nous représente, qui cherche ses ornemens dans les choses grandes & admirables, qui sont au-dessus de luy ; & qui témoigne son humilité, en ce que, bien-qu'il se porte à de telles choses, il s'humilie volontairement, non sous tout ce qui se peut présenter, mais sous la puissante main de Dieu : à quoy il est instruit par Jésus, qui est un Maître propre pour de tels Disciples. Car Jésus n'a point fait trophée d'être égal à Dieu : mais il s'est anéanti luy-même, en prenant la forme & la nature de Serviteur, & étant reconnu pour homme, par tout ce qui a paru de luy au-dehors : il s'est rabaisé luy-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. Cette doctrine de l'humilité est d'une telle importance, que pour nous l'enseigner, il ne suffit pas d'un Docteur ordinaire : mais qu'il faut que nôtre grand Sauveur nous crie luy-même ; Apprenez de moy que je suis doux, & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos âmes. Celse ajoute, que cette sentence de Jésus contre les Riches ; Il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un Riche entre dans le Royaume de Dieu ; est manifestement prise de Platon, dont Jésus a altéré les paroles, que voicy ; Il est impossible d'être extrêmement riche, & extrêmement honnête-homme. Mais qui est-ce, je ne dis pas d'entre les Chrétiens, je dis, même, d'entre les autres hommes, pour peu qu'il ait de connoissance des choses, qui puisse ne se pas moquer de Celse, lors-qu'il luy entend dire que Jésus avoit lû Platon ; Jésus, qui étoit né, & qui avoit été élevé parmy les Juifs, qui passoit pour fils du Charpentier Joseph, & qui, bien-loin d'être instruit dans les Lettres Grèques, ne l'étoit pas, même, dans les sciences de son pays, comme les Ecrits de ses propres Disciples le témoignent, de-bonne-foy ? Après cela, Jésus trouvant dans Platon, Qu'il est impossible d'être extrêmement riche, & extrêmement honnête-homme ; & voulant se faire honneur d'un si beau mot, l'aura alteré, & en aura fait celuy-cy ; Qu'il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un Riche entre dans le Royaume de Dieu ? Si Celse, tout-prévenu & tout-passionné qu'il est contre l'Évangile, avoit, au-moins, de la sincérité, & de la candeur, il rechercheroit pourquoy un animal bossu, & contrefait, comme le Chameau, a été choisy, pour être comparé avec un Riche ; & ce que veut dire, par ce trou étroit d'une aiguille, le même qui avoit dit, Que le chemin qui mène à la vie, est étroit & serré : pourquoy, encore, il se sert de la comparaison d'un animal, qui étoit impur, selon la Loy ; & qui avoit bien l'une des conditions requises pour être pur, je veux dire, de ruminer ;

ner; mais qui manquoit de l'autre, d'avoir la corne du pié fenduë. Il auroit observé combien de fois l'Escriture St. parle du Chameau, & en quelles occasions elle en parle; ce qui l'auroit aidé à en pénétrer le sens, sur le sujet des Riches. Enfin, il n'auroit pas négligé d'examiner si lorsque Jésus déclare les Pauvres *bien-heureux*, & les Riches *mal-heureux*, il parle des Pauvres & des Riches, selon l'état extérieur & sensible; ou s'il a en vûë une Pauvreté, qui est toujours digne de louange, & des Richesses, qui sont toujours dignes de blâme. Car il n'y a point d'homme, qui voulût louer indifféremment tous les Pauvres; puis-qu'il y a plusieurs Pauvres, qui sont très-vicieux. Mais c'est assez insisté, sur cette matière. Voyons maintenant comme Celse s'efforce de rabaisser ce que nos Auteurs ont écrit du Royaume de Dieu. Il ne raporte point leurs paroles, ne les jugeant pas dignes d'être mêlées avec les siennes; ou, peut-être, parce-qu'il ne les a jamais lûes: mais il produit des passages de Platon, tirez de ses Epîtres, & de son Phédre, dans lesquels il veut qu'il y ait quelque chose de divin; au-lieu que, dans les nôtres, il n'y a rien de pareil. Produisons donc, aussi, quelques endroits de nos Escritures, pour en faire comparaison avec les pensées de Platon, qui ont une assez belle apparence; mais qui n'ont pas eu le pouvoir de le disposer, luy-même, à servir, d'une manière digne d'un Philosophe, le Créateur de l'Univers. Car s'il avoit de la piété, il devoit se donner de garde de la souiller & de la corrompre, par un mélange d'idolatrie, comme nous parlons; ou de Superstition, comme d'autres parlent, se servant d'un mot qui signifie, proprement, *la crainte que l'on a des Démonz*. Dans le Psaume 17. il est dit de Dieu, par une façon de parler Hébraïque; *Qu'il a mis des ténèbres autour de soy, pour luy servir de cachette*. Ce qui signifie, que les choses que l'on devoit connoître de Dieu, pour le connoître parfaitement, sont des choses cachées, qu'on ne sauroit découvrir: & qu'il s'est, luy-même, caché, comme dans des ténèbres, pour ceux qui ne peuvent le contempler, ni soutenir l'éclat d'une connoissance si sublime; en étant empêchez, tant par les impuretez de leur esprit, qui est attaché à *ce corps vil & abjet*, que par sa foiblesse naturelle, qui fait qu'il est trop borné, pour comprendre ce que c'est que Dieu. Et afin de faire voir que cette connoissance est rare, parmi les hommes, & qu'il y en a très-peu, à qui elle soit accordée, il est dit, que *Moyse entra dans l'obscurité où Dieu étoit*. *Moyse s'approchera seul de Dieu*, est-il dit encore; & *les autres se tiendront éloignez*. Un autre Prophète, pour montrer qu'en la science dont Dieu est l'objet, il y a des profondeurs, impénétrables à ceux qui n'ont pas reçu cet Esprit, qui, comme il pénètre toutes choses, pénètre, aussi, ce qu'il y a en Dieu de plus profond, & de plus caché; *L'abîme*, dit-il, *luy sert comme d'un manteau*. Nôtre Seigneur & nôtre Sauveur, luy-même, voulant marquer la grandeur & la sublimité de la connoissance qu'il a de son Père, & qui ne convient, dans toute sa perfection, & dans toute son étenduë, qu'à luy seul; mais qui coule de luy, comme de sa source, dans l'esprit de ceux qu'il éclaire de ses lumières, luy qui est *le Verbe de Dieu, & qui est Dieu*; ce Verbe de Dieu, dis-je, nous dit, *Que nul ne connoît le Fils, que le Père; comme nul aussi ne connoît le Père, que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura révéilé*. En-effet, nul ne peut dignement connoître ce Fils increé, *le prémier-né de toutes les créatures*, si ce n'est le Père même qui l'a engendré; & nul ne peut dignement connoître le Père, si ce n'est ce Verbe vivant & animé, qui est sa Vérité, & sa Sagesse. C'est le Fils, qui écarte ces ténèbres, que le Père a mises autour de soy; pour luy servir de cachette, & qui le développe de cet abîme, dont il se couvre comme d'un manteau: c'est par les lumières qu'il communique, que tous ceux qui sont capables de connoître le Père, le connoissent. D'une infinité de beaux traits, par les-

Liv. VI.

Luc. 6.  
20. & 24.

ccclxxxvii.

Pf. 17. ou  
18. 12.

Phil. 3.  
21.

Ex. 20.  
21. & 24.  
2.

1. Cor. 2.  
10.  
Pf. 103.  
ou. 104.  
6.

Jean. I. 1.  
Matth.  
11. 27.  
Col. 4.  
15.

lesquels les hommes divinement inspirez nous marquent ce qu'ils pensent de Dieu, j'ay crû en devoir produire ce petit nombre, pour faire voir que dans les saints Ecrits des Prophètes, on trouve des choses plus admirables, que ce que Celse admire tant dans Platon, si l'on a des yeux qui ne soyent pas aveugles aux beautés de l'Ecriture. Voicy le passage de Platon, raporté par Celse. *Tous les Etres sont autour du Roy de l'Univers. Toutes les choses du Monde sont pour luy; & il est l'auteur de tout ce qu'elles ont de bon. Avec celles qui tiennent le second rang, il est au second rang; & avec celles qui tiennent le troisiéme, il est au troisiéme. L'ame humaine donc desire de connoître ces choses, comme ayant de l'affinité avec elles, elle les contemple, & elle en cherche les propriétés: mais il n'y en a aucune de parfaite. Il n'en est pas de-même de ce grand Roy, ni de ce dont j'ay parlé.* Je pourrois opposer à cela la description qu'Isaïe nous fait des Séraphins, comme les Hébreux les appellent, qui couvrent le visage & les piez de Dieu: & celle qu'Ezéchiel fait des Chérubins, dont il nous représente les diverses formes, & par lesquels il dit que Dieu est porté. Mais parce-que ces choses sont exprimées fort-obscurément, à-cause des personnes indignes, & mal-disposées, qui ne peuvent atteindre la hauteur & la majesté de la Théologie, j'ay crû qu'il n'étoit pas à-propos de m'étendre là-dessus, dans cet Ecrit.

Celse dit, en-suite, *qu'il y a des Chrétiens, qui, sur des paroles de Platon, dont ils n'ont qu'une connoissance confuse, font sonner haut le Dieu qui est au-dessus des Cieux; & s'élèvent, ainsi, au dessus du Ciel des Juifs.* Il ne marque point clairement, s'ils s'élèvent au-dessus du Dieu même des Juifs, ou seulement, au-dessus du Ciel par lequel les Juifs jurent. Nous n'avons donc rien à dire, icy, de ceux qui, outre le Dieu adoré par les Juifs, font profession d'en reconnoître encore un autre. Nous nous contenterons de nous défendre nous-mêmes, & de faire voir que nos Prophètes, c'est-à-dire ceux des Juifs, n'ont pû rien prendre de Platon, ayant vécu avant luy. Tant s'en faut que nous ayons copié ce qu'il dit; *Que tous les Etres sont autour du Roy de l'Univers, & que toutes les choses du Monde sont pour luy;* que nous trouvons, dans les Ecrits des Prophètes, des choses bien-plus excellentes, dont Jésus & ses Disciples nous ont donné l'intelligence, en nous découvrant les secrets de l'Esprit qui a parlé par les Prophètes, & qui n'est pas autre que l'Esprit de Jésus-Christ. Ce Philopophe n'a pas, non-plus, été le premier, qui ait parlé d'un lieu plus haut que les Cieux. David, long-tems auparavant, voulant marquer le grand nombre & la profondeur des belles connoissances de ceux, qui, pour contempler Dieu, s'élèvent au-dessus des choses sensibles, a dit, dans le Livre des Psaumes, *Cieux des Cieux, louez Dieu; & que les eaux qui sont au-dessus des Cieux, louent le nom du Seigneur.* Et je ne croy pas hors d'apparence, que Platon ait eu commerce avec des Juifs, ou même, comme quelques-uns l'ont écrit, qu'il ait lû les Livres des Prophètes, d'où il ait appris ce qui se lit dans son Phédre; *Aucun de nos Poètes n'a jusqu'icy chanté le lieu qui est au-dessus des Cieux, & personne ne le chantera jamais assez dignement; & ce qui suit: comme quand il ajoute, un-peu plus bas; Cette Essence, qui existe véritablement, & qui est sans couleur, sans figure, & sans aucunes qualitez sensibles, je veux dire l'Amé, ne se sert, pour conducteur & pour guide, que de l'Entendement, qui contemple tout: avec elle, toutes les espèces de la véritable science occupent ce lieu.* C'est pour s'être instruit dans ces mêmes Ecrits des Prophètes, que notre St. Paul n'aspiroit qu'à ce qui est au-dessus des Cieux, & au-déjà des bornes du Monde; & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit, afin d'en pouvoir obtenir la jouissance. Ce qui luy fait dire, dans la seconde Epître aux Corinthiens; *Car le court moment des legeres afflictions que nous souffrons, nous produit le poids éternel d'une Souveraine*

raine

raine & incomparable gloire : ainsi, nous ne regardons point les choses visibles, mais les invisibles ; parce-que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles. Pour peu qu'on ait d'intelligence, on comprend, d'abord, que ces choses visibles, dont il parle, sont les mêmes que les sensibles ; comme les choses invisibles, sont les mêmes que les spirituelles, qui ne se voyent que des yeux de l'esprit. Ces choses sensibles & visibles sont encore, selon luy, les mêmes que les temporelles ; comme les spirituelles & les invisibles sont les mêmes que les éternelles. Desirant donc de contempler celles-cy, & se soutenant par l'ardeur de ce desir, il conte pour rien toutes ses afflictions ; elles luy semblent légères ; & dans le tems même qu'il souffre les peines les plus rudes, bien loin de s'en trouver accablé, il soulage tous ses maux, par la considération de ces biens invisibles. Aussi avons nous pour grand Pontife Jésus, Fils de Dieu, qui, par la grandeur de sa puissance & de ses lumières, a pénétré les Cieux, & qui a promis à ceux qui voudroyent faire une étude sérieuse des choses divines, pour vivre d'une manière qui en fût digne, de leur montrer le chemin au-delà des limites de ce Monde. Afin, dit-il, que vous soyez avec moy, où je m'en vais. C'est pour cela, qu'après nos peines & nos travaux d'icy-bas, nous espérons être élevez au plus haut des Cieux ; afin-que, comme nous aurons eu en nous, selon l'enseignement de Jésus, ces sources d'eau, qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle, & que nous aurons été remplis des fleuves de la connoissance, nous nous joignons, aussi, à ces eaux, qui sont au-dessus des Cieux, & qui louent le nom du Seigneur. Et le louant ainsi, nous ne ferons point emportez par le mouvement du Ciel ; mais nous demeurerons toujourns occupez à la contemplation des vertus invisibles de Dieu, lesquelles nous ne connoissons plus par ses ouvrages, que la création du Monde expose à nos yeux. Car alors, suivant ce que dit le fidèle Disciple de Jésus-Christ nous verrons Dieu face à face ; & comme nous serons dans l'état de perfection, tout ce qui est imparfait sera aboly. Pour ce qui est du nombre des Cieux, les Ecritures dont les Eglises de Dieu reconnoissent l'autorité, ne le déterminent ni à sept, ni à aucun autre. Elles nous parlent seulement des Cieux, au pluriel, soit qu'elles entendent, par-là, ce que les Grecs appellent les Cieux des Planètes, ou qu'elles nous veuillent enseigner quelque autre chose de plus caché. Celse veut, selon la pensée de Platon, que pour venir du Ciel en Terre, & pour aller de la Terre au Ciel, les Ames passent par les Planètes. Mais Moïse, le plus ancien de tous nos Prophètes, décrivant la vision du Patriarche Jacob, dit qu'il eut un songe divin, d'une échelle qui touchoit au Ciel, par laquelle les Anges de Dieu montoient & descendoient, & qui avoit le Seigneur appuyé sur le haut : soit que le Prophète ait voulu signifier cela même, savoir, que les Ames descendent du Ciel en Terre, & remontent de la Terre au Ciel ; soit qu'il ait eu dessein de représenter quelque chose de plus grand, sous l'emblème de cette échelle. Le traité que Philon a fait là-dessus mérite d'être lû avec soyn, & avec attention, par ceux qui aiment la vérité.

Celse voulant faire montre de son savoir, pour relever ce qu'il écrit contre nous, y mêle, aussi, quelques mystères des Perses. Les Perses, dit-il, représentent la même chose, dans leurs cérémonies de Mitras, où ils ont une figure Symbolique des deux grands mouvemens du Ciel, du mouvement des Etoiles fixes, & de celui des Planètes ; & du passage des Ames par-là. Cette figure est une haute échelle, composée de sept portes, avec une huitième porte au-dessus. La première porte est de plomb, la seconde d'étain, la troisième de cuivre, la quatrième de fer, la cinquième d'un mélange de métaux, la sixième d'argent, la septième d'or. Ils attribuent la première à Saturne, marquant, par le plomb, la lenteur de cet astre ; la seconde à Vénus, qui a du rapport avec l'éclat & la mollesse de l'étain : la troisième, qui, étant de cuivre, ne peut qu'être ferme & solide, à

Hébr. 4.

14.

Jean, 14.

3.

Jean, 4.

14.

Pf. 148. 4.

Rom. 1.

20.

1. Cor.

13. 12.

1. Cor.

13. 10.

Gén. 28.

12. & 13.

CCXC.

*Jupiter : la quatrième à Mercure, qui est propre & endurcy, comme le fer, à toutes sortes d'ouvrages & de travaux, d'où l'on peut tirer du profit : la cinquième, qui, à cause de ce divers-mélange, est variée & irrégulière, à Mars : la sixième à la Lune, & la septième au Soleil ; à cause de la ressemblance de leur couleur, avec celle de l'argent & de l'or. Il examine, en-suite, les raisons de l'ordre où ces Astres sont icy disposés, lesquelles sont, aussi, marquées Symboliquement, par les noms de l'autre porte. A cette Théologie des Peres, il joint des spéculations de Musique : & non-content de ces premières, il nous en propose encore d'autres, par une nouvelle ostentation. De rapporter ces choses-là, ce seroit, à mon avis, perdre son tems, & imiter Celse, qui, dans les accusations qu'il forme contre les Chrétiens, & contre les Juifs, ne troit pas que ce soit assez d'avoir allegué, hors de propos, des passages de Platon, mais qui nous produit, de-plus, & qui nous explique, les mystères de Mithras, comme il parle, qu'il va chercher juques chez les Peres. En-effet, qu'il y ait quelque fondement, ou qu'il n'y en ait point, à ce que les Peres, & les devots de Mithras, ont en vûe, dans leurs cérémonies ; quelle raison a-t-il d'en parler, plus-tôt que des autres mystères, & de leur signification ? Ce n'est pas, je pense, que les mystères de Mithras soyent plus estimez, parmy les Grecs, que ceux d'Eleusine, ou ceux qu'on célèbre dans Egine, à l'honneur d'Hécate. S'il vouloit s'attacher aux mystères des Barbares, & à leur explication, que ne proposoit-il plus-tôt les mystères des Egyptiens, qui ont tant d'admirateurs ; ou ceux des Cappadociens, à l'honneur de Diane Comanienne ; ou ceux des Thraces ; ou même ceux des Romains, auxquels les principaux du Sénat se font initier ? Et s'il a jugé ne se pouvoir raisonnablement servir de tous ces exemples, parce-qu'ils ne faisoient rien ni contre les Juifs, ni contre les Chrétiens ; pourquoy n'a-t-il pas fait, aussi, le même jugement des mystères de Mithras ? Qui voudra s'appliquer à des recherches curieuses, sur l'entrée des Ames dans les voyes de Dieu, & se fonder, non pas, comme Celse fait, sur les sentimens de la plus méprisable de toutes les Sectes, mais, tant sur les Livres qui se lisent dans les Synagogues, & qui sont reçus par les Chrétiens, comme par les Juifs, que sur les Livres des Chrétiens seuls, qu'il lise la vision décrite par Ezéchiël, à la fin de sa Prophétie, & particulièrement ce qu'il dit des diverses Portes qui luy furent montrées, pour marquer la différente manière, dont les Ames les plus divines entrent dans le bon chemin. Qu'il lise, aussi, dans l'Apocalypse de St. Jean, la description de la Ville de Dieu, la Jérusalem céleste, de ses fondemens, & de ses Portes. Et s'il est capable d'apprendre ce chemin, qui nous est marqué par des Symboles, & qui conduit aux choses divines, qu'il lise, encore, le Livre de Moÿse, nommé *les Nombres* ; cherchant quelque bon guide, qui puisse l'initier aux mystères, désignez par le Camp des Israélites, & luy faire remarquer quelles bandes y tenoyent le premier rang, & occupoyent la partie Orientale, quelles autres étoient placées vers le Midy, quelles vers la Mer, & quelles vers le Septentrion, comme les dernières de toutes. Il y découvrira des enseignemens, qui ne sont pas à mépriser, & dont on ne peut pas dire, comme fait Celse, qu'ils ne sont dignes d'être proposés qu'à des fous, ou qu'à de vils esclaves. Il y trouvera, sur-tout, des choses peu communes, touchant la nature des nombres, qui sont rapportez, selon qu'ils convenoyent à chaque Tribu : mais dont nous n'avons pas jugé que ce fût icy le lieu de donner l'explication. Que Celse sache, au-reste, tant luy, que ceux qui pourront lire son Livre, qu'en aucun endroit des Ecritures, qui sont reconnues pour être véritablement divines, il n'est dit qu'il y ait sept Cieux : & qu'il cessé de prétendre que nos Prophètes, les Apôtres de Jésus-Christ, ou le Fils de Dieu luy-même, ayent jamais rien pris, soit*

soit des Perses, soit des Cabires. Après avoir ainsi parlé des mystères de Mithras, il déclare que si l'on veut se donner la peine d'examiner de certaines cérémonies des Chrétiens, sur ces cérémonies des Perses, les comparant ensemble, & découvrant ce que les Chrétiens tiennent caché, l'on verra la différence qu'il y a des unes aux autres. Lors-qu'il a pû dire le nom des Sectes, il n'a pas manqué de faire montre de ce qu'il a crû savoir: mais icy, qu'il y avoit bien plus de nécessité de nommer, s'il le pouvoit faire, la Secte qui se sert de la figure qu'il décrit, sous le nom de *Diagramme*, il ne la nomme point. Pour moy, autant que j'en puis juger par ses paroles, je croy qu'il a tiré, en partie, la description, de ce qu'il peut avoir ouy-dire confusément des Ophires, la plus vile de toutes les Sectes: Comme j'ay toujours été curieux d'apprendre, j'ay fait en sorte de voir ce *Diagramme*; & j'y ay trouvé des visions, dignes de ces gens, qui, comme St. Paulien parle, *s'introduisent dans les maisons, & tiennent captives de pauvres femmes, chargées de péchez, & possédées de diverses passions; lesquelles apprennent toujours, & ne peuvent jamais parvenir à la connoissance de la vérité.* Au reste; ce *Diagramme* est tellement contre toute sorte de vray-semblance, qu'il n'y a point de femme assez simple, ni de personne assez grossière; pour y ajouter foy; quelque disposé que l'on pût être, d'ailleurs, à courir après tout ce qui a la moindre ombre d'apparence. Aussi, quoy-que j'aye beaucoup voyagé, & que j'aye cherché, par-tout, ceux qui se piquoyent de savoir quelque chose, je n'ay jamais rencontré personne, qui fit profession de l'approuver. C'étoit une figure composée de dix Cercles, séparez l'un de l'autre, mais joints ensemble par un autre Cercle, qu'on disoit être l'ame de l'Univers, & qu'on nommoit *Léviathan*, d'un nom connu des Juifs. Car les anciennes Ecritures disent, quel que puisse être le sens caché là-dessous, que Dieu a fait le *Léviathan*, pour servir de jouët. *Twas tout fait avec Sagesse*, dit le Psalmiste; *la terre est pleine des biens que tu as créés.* Cette mer si grande, & si vaste, est traversée par les navires qui s'y promènent; elle est remplie de grands & de petits animaux: c'est-là qu'est ce Dragon que tu as fait, pour rien jouer. Au lieu de Dragon, il y a *Leviathan*, dans l'Hébreu. Il est évident que le Prophète parle défavantageusement du *Léviathan*: mais cet impie *Diagramme* en fait l'ame universelle, qui est répandue par-tout. J'y vis, aussi, ce qu'ils nomment *Béémoth*, qui étoit placé comme au-dessous du plus bas Cercle: & je remarquay que l'inventeur de cette piece abominable, avoit écrit le nom de *Léviathan* en deux endroits, au centre du Cercle, & à la circonférence. Celle ajoute, *que le Diagramme est passagé par une grosse ligne noire; & qu'elle se nomme la Gehenne, autrement, le Tartare.* Dans l'Evangile, il est parlé de la *Gehenne*, comme d'un lieu de supplices: ce qui m'a donné occasion de chercher si ce mot est employé quelque part, dans les anciennes Ecritures, voyant, sur-tout, qu'il est en usage parmy les Juifs. J'ay trouvé qu'il avoit pris son origine de cette Vallée, que l'Ecriture nomme *la Vallée du Fils d'Ennon*: car j'ay découvert que, selon le texte Hébreu, *la Vallée d'Ennon*, & *la Géhenne*, sont la même chose. J'ay encore remarqué, en lisant, que la *Géhenne*, ou la *Vallée d'Ennon*, est comprise dans le lot de la tribu de Benjamin, dans lequel étoit, aussi, Jérusalem: & faisant réflexion sur ce qui résulte de ce que la Jérusalem celeste, & la *Vallée d'Ennon*, sont du partage de la même tribu, j'y trouve de quoy appuyer ce qui se dit des peines préparées pour les ames, qui doivent être purifiées par des tourmens; selon cette parole: *Voicy le Seigneur, qui vient comme un feu de fonte, & comme l'herbe aux foulons. Il sera comme un homme qui s'assied, pour faire fondre & pour épurer de l'argent & de l'or.* C'est donc proche de Jérusalem, qu'est le lieu destiné pour le chatiment de ceux, qui doivent être mis à cette fonte, parce-

qu'ils ont reçu dans leur ame les impuretez du vice, désigné figurement, par le plomb dont il est parlé quelque part; comme quand Zacharie nous représente l'Iniquité, assise sur une masse de plomb. Mais ce n'est pas icy le lieu de s'étendre, autant qu'on le pourroit, sur cette matière, qui, d'ailleurs, n'est pas pour tout le monde. En effet, ce ne seroit pas sans péril, qu'on écriroit ce qu'on penie là-dessus; la plus-part des hommes n'ayant besoin d'autre instruction que de celle-cy, c'est que les pécheurs seront punis. Il seroit dangereux d'aller plus avant, à-cause de ceux que la crainte des supplices éternels retient à-peine, qu'ils ne s'abandonnent entièrement au péché, & à tous ces defordres. Ni les Auteurs donc du Diagramme, ni Celse, ne savent ce que c'est que la Géhenne. Autrement, ceux-là ne feroient pas tant valoir leurs peintures & leurs Diagrammes, comme s'ils pouvoient, par-là, nous enseigner la vérité; & Celse, en écrivant contre les Chrétiens, ne mêleroit pas, parmi ses accusations, des choses que les Chrétiens n'ont jamais dites; & qui n'ont jamais été dites que par des gens, ou qui, peut-être, ne subsistent plus du-tout, la Secte s'en étant tout-à-fait éteinte, ou qui, du-moins, sont réduits à un très petit nombre. De-sorte que, comme les Platoniciens n'ont que faire d'entreprendre l'Apologie d'Epicure, & de ses dogmes impies; nous ne devons point, non-plus, nous mettre en peine de défendre le Diagramme, contre les objections de Celse. Nous luy laisserons dire, là-dessus, tout ce qu'il voudra; sans nous arrêter à des choses si vaines, & si inutiles: car nous parlerons, toujours, plus fortement que luy, contre ces erreurs, pour en retirer ceux qui pourroient s'y être laissé surprendre.

Après le Diagramme, il propose je ne say quelles autres extravagances, mêlées de demandes & de réponses, qu'il se forge à plaisir, touchant ce que les Ecrivains Ecclésiastiques nomment le Sceau: car je ne pense pas qu'il ait jamais rien entendu dire d'approchant, à qui que ce soit. Il veut que celui qui applique le Sceau, s'appelle le Père; que celui qui en reçoit l'impression, s'appelle le Jeune, ou le Fils; & qu'il réponde, *Je suis oint de l'onction blanche, prise de l'arbre de vie*: ce qui ne se pratique pas même, que je sache, parmi les Hérétiques. Il détermine, en-suite, le nombre des Anges, dont parlent ceux qui se servent de ce sceau. Il en pose sept, qui se tiennent de côté & d'autre, auprès de l'ame des personnes mourantes. Les uns sont des Anges de lumière; les autres sont de ceux qu'on nomme Archoniques: & il dit que le Chef de ceux-cy, se nomme le Dieu maudit. Là-dessus; s'attachant à ces paroles, il s'emporte, avec beaucoup de raison, contre ceux qui ont l'audace de s'exprimer ainsi. Et il n'y a personne, qui ait plus d'indignation que nous, contre ces gens; s'il est vray qu'ils s'en trouve qui nomment le Dieu des Juifs, un Dieu maudit; le Dieu, dis-je, qui fait pleuvoir & tonner, le Dieu qui a bâti ce Monde, le Dieu de Moysé, & l'auteur de la Création dont Moysé fait l'histoire. Mais il semble que Celse, au-lieu de suivre l'honnêteté, n'ait icy consulté que la haine aveugle qu'il a pour nous, qui est une haine indigne d'un Philosophe. Car il a eu dessein de surprendre les personnes qui ne nous connoissent pas, & de les animer contre nous, par la lecture de son Livre; comme si nous disions que l'admirable Architecte de ce Monde, soit un Dieu maudit. En quoy l'on diroit qu'il a voulu imiter les Juifs, qui, lors-qu'on commença à prêcher le Christianisme, semoyent de faux bruits, contre ceux qui l'avoient embrassé; que les Chrétiens immoloyent un petit enfant, & qu'ils en mangeoyent la chair ensemble; que, pour faire les œuvres des ténèbres, ils éteignoient les flambeaux, & qu'alors chacun s'abandonnoit à l'impureté, avec la première qu'il rencontroit. Cette calomnie, toute-grossière qu'elle est, a fait long-tems impression sur l'esprit d'une infinité de gens, qui n'ayant

aucune habitude avec nous, se laissoient persuâder que le portrait qu'on leur faisoit des Chrétiens, étoit fidèle: & à-présent encore, il y en a quelques-uns, qui en sont tellement prévenus, qu'ils ne voudroient pas, même, entrer en conversation avec un Chrétien. C'est donc, à mon avis, dans le même esprit, que Celse accuse les Chrétiens de nommer le Créateur, *un Dieu maudit*: il fait ce qu'il peut pour disposer ceux, qui croiront son accusation bien-fondée, à se porter aux dernières extrémités contre nous, & à nous exterminer, comme les plus impies de tous les hommes. Mais, par un desordre qui luy fait tout confondre, il dit, pour rendre raison de ce nom de *Dieu maudit*, donné à l'auteur de la Création, dont le récit est fait par Moÿse; *Qu'à la vérité, il mérite bien ce nom, suivant les principes de ceux qui le luy donnent, puis-qu'il a maudit le Serpent, de qui les premiers hommes reçurent la connoissance du bien & du mal.* Celse devoit savoir que ceux qui, pour enchérir sur les Titans & les Géans de la Fable, prennent le party du Serpent, comme s'il avoit donné un bon conseil aux premiers hommes, & qui, à-cause de cela, sont appellez *Ophites*, sont si éloignés d'être Chrétiens, qu'ils n'ont pas moins d'animosité contre Jésus, que Celse luy même: de-sorte qu'ils ne reçoivent personne dans leur assemblée, que premièrement ils ne luy aient fait prononcer des imprécations contre Jésus. Voyez combien c'est être déraisonnable, en écrivant contre les Chrétiens, d'alléguer, comme Chrétiens, des gens qui ne peuvent souffrir qu'on leur parle, même, de Jésus, comme d'un homme Sage, ou de bonnes mœurs. *Qu'y a-t-il donc de plus fou, & de plus furieux, non-seulement que ces misérables, qui ont voulu tirer leur nom du Serpent, comme de l'auteur de tout ce qu'il y a de bon au monde; mais, aussi, que Celse, qui prétend que les Chrétiens s'intéressent, en ce qu'il objecte aux Ophites.* Ce Philosophe, qui a fait autrefois, parmi les Grecs, profession de pauvreté, & qui a voulu faire voir, par son exemple, que l'on peut être heureux, sans posséder rien, se donna le nom de *Cynique*: mais ces impies, comme s'ils étoient des Serpens, & non des hommes, qui ont une horreur naturelle pour le Serpent, leur plus mortel ennemy, sont glorieux d'être appellez *Ophites*; & ils parlent, avec grande estime, d'un certain Euphrate, l'auteur de leurs abominables maximes.

Celse continuë ses invectives contre ceux qui disent que le Dieu de Moÿse, le Dieu de qui Moÿse reçut ses Loix, est *un Dieu maudit*; mais il suppose toujours, que ce sont les Chrétiens qui le disent, & il prétend que ce soit à eux, que ses reproches s'adressent. *Qu'y a-t-il de plus fou, dit-il, & de plus furieux, que cette Sagesse insensée? Car dites-moy, que trouvez-vous à reprendre dans le Législateur des Juifs? Et si vous n'en êtes pas satisfait, comment vous appliquez-vous, par des allégories & par des types, comme vous parlez, la Création, qui est son ouvrage, & la Loy Judaïque, dont il est l'auteur? Vous êtes contraint, méchant & malheureux Impie, de louer, malgré vous, l'Ouvrier du Monde; celui qui avoit donné aux Juifs de si belles promesses, de les faire multiplier, jusqu'à s'étendre aux bords de la terre & de les ressusciter des morts avec leur même chair, & leur même Sang; celui qui inspiroit leurs Prop'hètes: cependant d'un autre côté, vous luy dites des injures. Quand vous vous sentez pressé par la considération de toutes ces choses, vous faites profession de servir le même Dieu; mais quand votre Maître Jésus & le Moÿse des Juifs, ne sont pas d'accord, alors vous cherchez un autre Dieu, différent du Père.* icy, encore, ce digne Philosophe outrage visiblement les Chrétiens, en disant, *que quand ils se sentent pressés par les Juifs, ils font profession de servir le même Dieu qu'eux; mais que quand Jésus & Moÿse ne sont pas d'accord, alors ils en cherchent un autre.* Car, soit que nous conférions avec les Juifs, soit que nous discourions entre nous, nous ne con-



noissons qu'un seul & même Dieu, celui que les Juifs adoroient autrefois, & qu'ils font profession d'adorer encore : & nous n'avons point, de luy, des sentimens impies. Nous ne disons point, aussi, que Dieu nous ressuscitera des morts, *avec nôtre même chair, & nôtre même Sang*; comme cela a été montré cy-dessus. Nous ne croyons pas que ce *Corps animal, qui, quand on le met en terre, est dans un état de corruption, d'ignominie, & d'infirmité*, doive ressusciter dans le même état. Mais les choses que nous avons déjà dites, sur ce sujet, doivent suffire.

1. Cor.  
13. 42.  
43. 44.

Il retourne, en-suite, à ses sept principaux Démons, que les Chrétiens ne connoissent point, mais dont je croy que les noms ont été empruntez des Ophites. En-effet, dans le Diagramme que j'ay voulu avoir, pour connoître cette Secte, j'ay trouvé le même ordre, & la même disposition, que Celse garde icy, dans ce qu'il rapporte. Il dit que *le premier* de ces Démons *a la forme & la figure d'un Lion*: mais il ne dit point quel nom luy donnent ces gens, qu'on peut véritablement appeler *de méchans & de malheureux Impies*. Dans l'abominable Diagramme dont je viens de parler, ce Démon revêtu de la figure d'un Lion, étoit nommé *Michel*, qui, dans les Livres Sacrez, est le nom d'un saint Ange du Créateur. Celse ajoute que *le second a la forme d'un Taureau*: & c'est celui que le Diagramme nommoit *Suriel*. *Le troisième*, selon Celse, *est un Amphibie, qui pousse d'horribles sifflemens*: & selon le Diagramme, ce troisième, qui se nommoit *Raphaël*, avoit la figure d'un *Dragon*. Celse dit que *le quatrième a la figure d'un Aigle*: le Diagramme le disoit aussi; & il le nommoit *Gabriel*. Celse donne *au cinquième la forme d'une Ourse*, que le Diagramme donnoit tout de-même; à son *Thauthabaoth*. *Le sixième*, à qui Celse, après les auteurs, attribue *la forme d'un Chien*; étoit nommé *Erataoth*, dans le Diagramme. Et *le septième*, à qui Celse donne *la figure d'un Ane*, & le nom de *Thaphabaoth*, ou d'*Onoël*, avoit la même figure, dans le Diagramme, avec le nom d'*Onoël*, ou de *Thartharaoth*. J'ay estimé devoir faire ce détail; de peur-qu'on ne crût que nous ignorions des choses, que Celse fait vanité de savoir, & pour montrer, même, que nous les savons plus exactement que luy, non en qualité de Chrétiens, tels que nous sommes, mais comme les ayant prises chez des gens, entièrement éloignez de la doctrine du salut; & qui ne reconnoissent Jésus ni pour leur Sauveur, ni pour leur Maître, ni pour Dieu, ni pour Fils de Dieu. Si quelqu'un veut encore connoître les artifices, par où ces Imposteurs, qui font semblant de cacher de grands mystères, ont tâché de se faire des Disciples, quoy-qu'avec peu de succès, qu'il écoute ce qu'ils obligent à dire, après qu'on a passé ce qu'ils nomment *les Barrières du vice*, les Portes de ces Principaux Anges, chacun desquels en a une, qui relève de sa puissance. Voicy donc ce qu'ils font dire. *Je salue le Roy uniforme, le bandeau de l'aveuglement, l'oubly sans réserve, la première Puissance, gardée par l'esprit de la providence & par la Sagesse, d'auprès de qui je sors pur & net, faisant déjà partie de la lumière du Père & du Fils. Que la grace soit avec moy ! Ouy, mon Père, qu'elle soit avec moy !* Et ils disent que c'est-là que commence leur *Ogdoade*. En-suite, ils veulent; qu'on dise, en passant auprès de celui qu'ils nomment *Jaldabaoth*; *Tuy qui es né pour commander avec assurance, Jaldabaoth, qui es le premier & le septième, Souveraine Raison de la pure Intelligence, qui produis une œuvre parfaite au Père & au Fils; je te présente le Symbole de la vie, dans l'empreinte de ce caractère; & ouvrant la porte que tu as fermée au Monde, sous ton règne: je traverse encore ton empire, avec liberté. Que la grace soit avec moy ! Ouy, mon Père, qu'elle soit avec moy !* Ils disent, au-reste, que cet Ange, qui est revêtu de la forme d'un Lion, a de la sympathie avec l'Astre de Saturne. Quand on a passé *Jaldabaoth*, & qu'on est arrivé auprès d'*Jaô*, ils croyent

Dan. 12.  
10.

CCXCVI.

croient qu'on doit dire; *Toy, qui présides aux mystères secrets du Père & du Fils, second Jaö, qui te fais voir la nuit, premier Prince de la Mort, qui es la portion de l'innocent; je viens maintenant t'offrir ma Barbe pour Symbole; & je traverse promptement ton empire, ayant donné de nouvelles forces à celuy qui est né de toy par la Parole vivante. Que la grace soit avec moy, mon Père! qu'elle soit avec moy!* De-là, on arrive auprès de *Sabaoth*, à qui l'on doit dire, selon eux; *Prince de la cinquième Puissance, redoutable Sabaoth, premier auteur de la loy de tes Créatures, que la Grace a mises en liberté, par la vertu du puissant nombre de cinq; reçois-moy, voyant le Symbole irrépréhensible de ton art, que je conserve dans l'empreinte de cette image, savoir, un Corps délivré par ce même nombre. Que la grace soit avec moy, mon Père! qu'elle soit avec moy!* Celuy qui suit, c'est *Astaphec*, à qui ils estiment qu'il faut dire *Prince de la troisième porte, Astaphec, directeur du premier principe de l'eau, regarde-moy comme l'un de tes devoirs, purifié par l'esprit de la Vierge; & reçois-moy, en voyant la substance du Monde. Que la grace soit avec moy, mon Père! qu'elle soit avec moy!* Le suivant se nomme *Eloëe*, à qui l'on doit dire; *Prince de la seconde porte, Eloëe, reçois-moy, voyant que je t'apporte le Symbole de ta Mère, la Grace cachée dans les vertus des Puissances. Que la grace soit avec moy, mon Père! qu'elle soit avec moy!* Ils nomment le dernier, *Horée*; & ils veulent qu'on CCXCVII. luy dise; *Toy, qui pour avoir franchi, sans crainte, les remparts du feu, as reçu l'empire de la première porte, Horée, reçois-moy, voyant le Symbole de ta puissance, empreint dans la figure de l'arbre de vie, & dans cette image, faite sur le modele de l'innocent. Que la grace soit avec moy, mon Père! qu'elle soit avec moy!* Le grand favori de Celse, comme on en parle, ou plus-tôt sa vaine curiosité, & l'indifférence de sa plume, m'ont obligé de rapporter tout cela, pour montrer à ceux qui liront son Ecrit, & ma Réponse, qu'il n'y a rien de nouveau pour moy, dans les sciences dont il se pique, & où il cherche matière de calomnie contre les Chrétiens, qui ne savent ce que c'est, & qui n'ont que faire de le savoir. Quoy-que, pour moy, j'aye été bien-aïsé de m'y instruire, & de mettre au jour ce que j'en say; afin-que les imposteurs, qui se vantent d'avoir des connoissances que nous n'avons pas, n'ayent pas lieu de séduire, par-là, ceux qui se laissent prendre aux apparences de quelques grands mots. J'en pourrois rapporter encore beaucoup davantage, pour faire voir que la doctrine de ces séducteurs ne nous est pas inconnüe; mais que nous la rejettons, comme une doctrine étrangère, & pleine d'impiété, qui n'a rien de commun avec la créance des véritables Chrétiens, cette créance, que nous confessons jusqu'à la mort. Cependant il faut remarquer que ceux qui ont inventé ces dogmes, n'ayant pas une connoissance exacte ni de la Magie, ni de la sainte Ecriture, ont tout mêlé & tout confondu ensemble. Ils ont emprunté, de la Magie, leur *Jaldabaoth*, leur *Astaphec*, & leur *Horée*: & ils ont tiré, des Ecritures Judaïques, *Jaö*, ou *Ja*, comme on le nomme en Hébreu, *Sabaoth*, *Adonée*, & *Eloëe*. Tous ces mots, au-reste, qui sont tirez des Ecritures, ne sont que de différens noms d'un seul & d'un même Dieu: mais les ennemis de la Divinité ne comprenant pas cela, comme ils en tombent eux-mêmes d'accord, ils se sont persuadés que *Jaö* diffère de *Sabaoth*, & *Sabaoth* d'*Adonée*, qui est l'*Adonai* de l'Ecriture, & *Adonée* d'*Eloëe*, que les Prophètes appellent en Hébreu, *Eloi*. Celse passe, en-suite, à d'autres fables: comme s'il y avoit des hommes, qui prissent la forme de ces Démons; se changeant, les uns en des Lions, les autres en des Taureaux, ou en des Dragons, ou en des Aigles, ou en des Ours, ou en des Chiens. Nous avons, aussi, trouvé dans nôtre Diagramme, ce que Celse nomme, *La figure quarrée*; & ce que

ces malheureux posent , au sujet des *Portes du Paradis*. L'épée de feu y étoit peinte, comme le Diamètre d'un Cercle de flamme; & sembloit faire la garde, devant l'arbre de science, & l'arbre de vie. Celse n'a pas voulu, ou peut-être qu'il n'a pû, rapporter les harangues que ces impies inventeurs de fables veulent qu'on fassè, en passant à chaque porte. Pour nous, nous l'avons fait; afin de montrer à Celse, & à tous ceux qui liront cette dispute, que nous connoissons le fond de ces abominables cérémonies: mais que nous les regardons comme des choses très-éloignées de la piété des Chrétiens, & des sentimens qu'ils ont de la Divinité.

Après ce que Celse a dit sur cette matière, où il nous a donné lieu d'entrer plus avant qu'il n'avoit fait, il ajoute; *Ils entassent encore, l'un sur l'autre, je ne* CCKCVIII. *say quels discours de Prophètes, & je ne say combien de Cercles; des ruisseaux de l'Eglise qui est sur la terre, & de la Circoncision, une vertu qui émane d'une certaine vierge Prunice; une Ame vivante; un Ciel qui, pour vivre, souffre la mort; une Terre, que l'on tue avec l'épée; plusieurs, à qui l'on ôte la vie, pour la leur donner; la Mort, qui doit cesser dans le Monde, lors-que le péché y sera mort; une nouvelle descente par des lieux étroits; & des Portes qui s'ouvrent d'elles-mêmes. Partout, au-reste, ils mêlent le Bois [ou l'Arbre] de vie; & la résurrection de la chair, par le Bois. Ce qui vient, à mon avis, de ce que leur Maître a été cloué sur une Croix; & qu'il étoit Charpentier de profession. S'il avoit été roulé dans un précipice, ou jeté dans un gouffre, ou attaché à un licol, s'il avoit fait le métier de Cordonnier, ou de Tailleur de pierres: ou de serrurier: on nous mettroit, au-dessus des Cieux, le Précipice de la vie, le Gouffre de la résurrection, ou la Corde de l'immortalité; on ne nous parleroit que de la Pierre bénite, du Fer de la charité, ou du Cuir saint. Ta-t-il de vieille, qui n'eût honte de faire des contes semblables, pour endormir un enfant? Celse brouille, icy, & mêle ensemble des choses, dont, à mon avis, il n'a qu'une connoissance confuse. Car sous-ombre qu'il a, peut-être, ouy-dire quelques petits mots, de certaines hérésies, desquels même il ne prend pas bien le sens, mais qu'il tourne comme il luy plaît, il veut passer, parmy ceux qui ne savent rien, ni de nôtre créance, ni de celle des Hérétiques, pour un homme qui entend toute la doctrine des Chrétiens. C'est ce que justifient assez les paroles, que je viens de rapporter. Car pour les *discours des Prophètes*, c'est nous, Chrétiens, qui nous en fervons, quand nous prouvons que Jésus est ce Messie, que les Prophètes ont prédit; & quand nous montrons, dans leurs Ecrits, les choses que les Évangiles nous font voir accomplies en sa personne: mais pour ce qui est des *Cercles, entassez les uns sur les autres*; cela peut encore convenir à l'Hérésie dont nous venons de parler, qui renferme les sept Cercles de ses sept principaux Démons, dans un autre Cercle, qu'elle nomme *l'Ame de l'Univers*, ou *Léviathan*. Il se peut, aussi, que ce soit-là une fausse explication de ce passage de l'Écclésiaste: *Le vent tourne comme dans un cercle; & ayant achevé un cercle, il en recommence un autre.* Les ruisseaux de l'Eglise qui est sur la terre, & de la Circoncision, sont pris, peut-être, de ce qui est dit par quelques-uns. Que l'Eglise qui est sur la terre, est un ruisseau d'une autre Eglise, qui est dans le Ciel, sous une forme bien-plus excellente; & que la Circoncision légale étoit le Symbole d'une autre Circoncision, par laquelle on se purifie là-haut, dans un certain lieu, destiné à cet usage. Les Valentiniens, dans les rêveries de leur fausse science, parlent d'une certaine *Prunice*, à qui ils donnent le nom de *Sage*; & dont ils veulent que cette femme de l'Évangile, qui avoit eu une perte de sang, durant douze ans, ait été le Symbole. Celse, qui en a entendu parler, & qui fait un mélange*

Ecclési. 1.  
6.

Matth. 9.  
20

ge

ge confus des pensées des Grecs, des Barbares, & des Hérétiques change cela en *la vertu qui émane d'une certaine Vierge Prunice*. Son *Ame vivante*, peut venir de quelque expression mystérieuse des mêmes Valentiniens, sur le sujet du *Créateur animal*, comme ils l'appellent: ou bien il se peut faire que, par-là, on ait voulu élégamment exprimer la différence de l'ame du régénéré, qui est proprement vivante, d'avec l'ame morte en ses péchez. Je ne say ce que c'est qu'un *Ciel qui souffre la mort*, ni une *Terre que l'on tuë avec l'épée*, ni plusieurs à qui l'on ôte la vie, pour la leur donner: & il y a grande apparence que Celse tire cela de son propre fonds. A l'égard des paroles suivantes, *Que la Mort doit cesser dans le Monde, lors-que le péché y sera mort*; nous pourrions nous en servir, pour représenter le mystère, que l'Apôtre renferme dans celles-cy; *Le dernier ennemy qui sera détruit, après que tous les autres ennemis de Jésus-Christ luy auront été mis sous les piez, ce sera la Mort*; & dans ces autres; *Quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie, La Mort a été abymée pour jamais*. La nouvelle descente, par des lieux étroits, pourroit, être de ceux qui croyent que l'Ame, après être montée dans le Ciel, retourne animer un autre Corps. Et il est assez vray-semblable que les *Portes qui s'ouvrent d'elles-mêmes*, sont de quelqu'un qui a eu en vûë, & qui a voulu éclaircir ce passage; *Ouvrez-moy les portes de la justice, afin que j'y entre, pour rendre grâces au Seigneur: c'est la porte du Seigneur, dans laquelle les justes doivent entrer*. Il est dit, aussi, dans le Psaume 9. *Tu me retires des portes de la Mort, afin-que je publie toutes tes louanges, aux portes de la Fille de Sion*. Par les *Portes de la Mort*, qui conduisent à la perdition, l'Écriture entend les péchez: comme, au-contraire, elle entend les actions saintes, par les *Portes de Sion*, ou les *Portes de la justice*, qui sont les mêmes que les *Portes de la vertu*: & ces *Portes* sont toujours prêtes à s'ouvrir, pour les personnes qui s'étudient aux actions vertueuses. Pour ce qui est de l'*Arbre de vie*, ce seroit mieux le lieu d'en parler, en expliquant ce qui nous est dit, dans la Génèse, du Paradis, planté par Dieu même. La *Résurrection* a déjà servy, plusieurs fois, de matière aux railleries de Celse, parce-qu'il n'entend pas bien la chose: mais n'étant pas encore content, il ajoute; qu'on parle de *la résurrection de la chair par le Bois*: ce qui n'est, à mon avis, qu'un mauvais usage qu'il fait, de cette façon de parler Symbolique; *La Mort est venuë par le Bois, & par le Bois vient la Vie, la Mort en Adam, & la Vie en J. Christ*. Il se moque, en-suite, de ce *Bois*; & il l'attaque de deux côtés: voulant que ce que nous en disons, vienne, ou de ce que nôtre Maître a été cloué sur une croix, ou de ce qu'il étoit Charpentier de profession. Mais il ne voit pas que le *Bois* [ou l'*Arbre*] *de vie*, se trouve dans les Livres de Moÿse; & que, d'ailleurs, il n'est dit, en aucun endroit des Evangiles, reçus par les Eglises, que Jésus ait été Charpentier. Il s' imagine que c'est pour faire des allégories sur la croix, que nous avons inventé ce *Bois de vie*: & conformément à cette fausse imagination, il dit, *Que si Jésus avoit été roulé dans un précipice, ou jetté dans un gouffre, ou attaché à un licol, nous forgerions, au-dessus des Cieux, le Précipice de la vie, ou le Gouffre de la résurrection, ou la Corde de l'immortalité*. Il dit, tout-de-même, sur la profession de Charpentier, que puis-qu'elle a donné lieu à cette fiction du *Bois de vie*, il faut croire que si Jésus avoit été Cordonnier, on parleroit, aussi, du *Cuir Saint*; s'il avoit été Tailleur de pierres, ce seroit la *Pierre benue* qu'on vanteroit; & s'il avoit été ferrurier, le *Fer de la Charité*. Mais qui ne voit, en cela, la foiblesse d'un Aversaire, qui s'amuse à dire des injures à des gens, qu'il avoit entrepris de détromper & de convertir? Ce qu'il dit, encore, dans la suite, ne convient pas mal à ces conteurs de fables, qui mettent en leurs principaux Angles, la figure d'un Lion, la tête

CCXCIX.

I. Cor. 15. 25. &

26.

Ibid. 54.

Ol. 13.

14.

Pf. 117.

ou 118.

19.

Pf. 9. 14.

& 15.

Gén. 2. 8.

I. Cor. 15. 22.

CCC.

d'un Ane, la forme d'un Dragon, ou quelque autre bizarrerie pareille: mais il ne touche, en aucune sorte, ce qu'on fait profession de croire en l'Eglise; & j'avoué qu'une Vieille, quand elle seroit yvze, auroit honte d'endormir un enfant; en luy chantant des chansons, remplies de *contes semblables* à ceux que débitent ces rêveurs, avec leurs *têtes d'ânes*, & leurs nouvelles espèces de *barangues* à chaque port. Dans l'Eglise, on a bien d'autres sentimens: mais Celse les ignore; & peu de personnes les étudient. La connoissance distincte n'en est que pour ceux qui, selon le commandement de Jésus, consacrent toute leur vie à examiner les Ecritures; & qui employent bien plus de soin à en pénétrer le sens, que les Philosophes de Grèce n'en ont jamais employé à apprendre je ne say quelle doctrine, qu'ils nomment science.

Jean, 5.  
39.

Notre généreux Aversaire, ne croyant pas avoir assez fait de nous objecter un Diagramme, auquel nous ne prenons aucun intérêt, a voulu encore, pour grossir les accusations, y entremêler de certaines autres choses qu'il tire de la même source, mais sous un nom différent. Ceci, dit-il, n'est pas une de leurs moindres merveilles: c'est qu'entre ces plus hauts Cercles, qui sont au-dessus de tous les Cieux, il y a je ne say quoy d'écrie, dont ils vous donnent l'explication, & pour autres choses, ces deux mots: Le plus grand, & le plus petit; l'un pour le Père, l'autre pour le Fils. J'ay vû, aussi, dans le Diagramme, un grand & un petit Cercle; sur le Diamètre desquels étoient ces mots, Le Père & le Fils. Entre ce grand Cercle, dans lequel le petit étoit renfermé, & un autre Cercle, composé de deux, l'un jaune, qui étoit le plus en-dehors, l'autre bleu, qui étoit en-dedans, étoit peinte une espèce de barrière, en forme de hache. Au-dessus, il y avoit un petit Cercle, qui touchoit le plus grand des deux premiers, avec cette inscription, La Charité. Au-dessous, il y en avoit un autre, qui touchoit encore le même Cercle, avec cette inscription, La Vie. Dans le second Cercle, qui étoit composé de lignes entrelacées, & qui renfermoit deux autres Cercles, avec une figure en forme de Rhombe, étoient écrits ces mots, La Providence de la Sagesse: & sur leur commune Section, étoient ceux-cy, La Nature de la Sagesse. Au-dessus de cette Section commune, il y avoit un Cercle, avec ce mot, La Science: & au-dessous, un autre Cercle, avec cet autre mot, L'Intelligence. Nous avons bien voulu insérer ceci dans notre Réponse à Celse, pour faire connoître à ceux entre les mains de qui elle tombera, qu'encore que nous désapprouvions ces choses, nous les savons, pourtant, plus exactement que luy, qui ne les fait que par ouï-dire. D'assurer si ces gens, qui veulent se faire valoir par-là, font, aussi, profession de quelque art magique, & si tout leur savoir s'y rapporte; c'est ce que nous ne faisons point, n'en ayant jamais rien vû. C'est à Celse, qui a déjà souvent été convaincu de mensonge & de calomnie, à voir s'il ment encore, en cette rencontre; ou si, comme il le pose, dans son Ecrit, il a effectivement découvert quelque chose de tel, en des personnes qui sont entièrement éloignées de notre créance. Il dit, en-suite, parlant de ces Magiciens, qui se servent de conjurations, pleines de certains noms barbares, pour évoquer les Démon, qu'ils font comme ceux qui par la seule différence des mots, tâchent d'étonner le Peuple, qui ne fait pas qu'un même sujet s'appelle d'un nom, parmy les Grecs, & d'un autre, parmy les Scythes. Là-dessus, il allégué d'Hérodote, que les Scythes nomment Apollon, Easpre; Neptune, Ithummasade; Venus, Artimpasé; & Vesta, Tabiti. Ceux qui auront assez de loisir, examineront si Celse ne s'éloigne point, encore icy, de la vérité, avec Herodote: car entre ces différents sujets, à qui l'on donne le nom de Dieux, les Scythes ne connoissent pas les mêmes que les Grecs. En-effet, y a-t-il de l'apparence qu'Etoiyre soit le nom d'Apollon,

CCCI.

Livr. 4.

pollon, parmy les Scythes? Je ne pense pas que si l'on traduifoit en Grec le mot d'Etofyre, selon son étymologie, il répondit à celui d'Apollon; ni que le mot d'Apollon, traduit en la langue des Scythes, répondit à celui d'Etofyre. Je n'ay pas, non plus, jusqu'icy, rien entendu dire de pareil, à l'égard des autres noms. Car les Grecs ont eu une occasion d'en donner d'une telle ou d'une telle origine, aux Dieux qu'ils adorent: les Scythes, de leur côté, en ont eu une autre. Il en est de-même des Perses, des Indiens, des Ethiopiens, des Libyens; qui ont, tous, inventé des noms à leur fantaisie, en s'éloignant de la première & de la plus simple idée, qui est celle de Créateur de l'Univers. Mais j'ay, \*cy-devant, assez parlé \*Pag. 19. de cette matière, lors-que j'ay tâché de faire voir que Jupiter n'est pas le même que Sabaoth; où j'ay fait, aussi, quelques réflexions, tirées de l'Ecriture sainte, sur la diversité des Langues. Je n'ay donc pas dessein de m'arrêter davantage icy, ni de m'engager en de vaines redites, pour suivre Celse. Il ajoute encore, & il brouille quelques autres choses, touchant les illusions de la Magie: & peut-être qu'il n'a personne en vûë, y ayant peu d'apparence que personne s'applique à la Magie, sous prétexte d'une Religion, du caractère de celle à qui il en veut; mais peut-être, aussi, qu'il désigne, par-là, quelques gens, qui peuvent user de cette adresse, pour persuader aux simples, qui les voyent agir, qu'ils agissent par une vertu divine. *Qu'est-il besoin, dit-il, que je fasse icy la liste de tous ceux, qui ont enseigné à user d'expiations; à guérir les maladies, ou à détourner quelques malheur, par des chants, & par des paroles; à faire des figures & des images de Démons; à se nourrir de divers préservatifs, qu'on prétend trouver dans les habits, dans les nombres, dans les pierres, dans les plantes, dans les racines, & généralement en toutes sortes de choses?* A cela, nous n'avons rien à répondre: la raison ne voulant pas que nous nous défendions d'un crime, dont il n'y a pas le moindre soupçon contre nous.

CCCII.

Quand je lis ce qu'il dit en-suite, il me semble entendre de ces gens, qui, par un excès de haine contre les Chrétiens, affurent à ceux qui n'ont aucune connoissance du Christianisme, qu'ils savent, par des preuves de fait, que les Chrétiens mangent de la chair de petits enfans, & qu'ils se mêlent sans distinction, & sans pudeur, avec les femmes de leur Secte. Car comme les accusations, dont je parle, sont maintenant démenties par la voix publique; & reconnues pour des calomnies, par ceux mêmes, qui sont les plus contraires à nôtre profession: il ne seroit pas difficile, non-plus, de convaincre de faux ce que Celse avance icy. *Fay vû, dit-il, chez des Prêtres de leur Religion, de certains Livres barbares, qui contenoient des noms de Démons, & des prestiges.* Il ajoute, *Que ces prétendus Prêtres Chrétiens ne se vantoyent pas de pouvoir faire du bien aux hommes, mais seulement du mal.* Plût-à-Dieu que toutes les accusations de Celse fussent pareilles à celle-là; afin-que la fausseté en fût reconnuë des plus simples, qui, vivant avec grand nombre de Chrétiens, favent, par leur propre expérience, que c'est une pure supposition, & qui n'en ont, même, jamais entendu parler!

Il dit, après cela, comme s'il avoit oublié qu'il dispute contre des Chrétiens, *qu'il a connu un certain Egyptien, nommé Dorys, Musicien de profession, qui disoit que la Magie n'avoit de pouvoir, que sur les ignorans & les débauchez; mais que contre les Philosophes, qui usent d'un bon régime de vivre, elle n'avoit aucune vertu.* S'il étoit question de la Magie, nous pourrions ajouter, icy, quelque chose à ce que nous en avons dit cy-dessus: mais il vaut mieux, dans cette Réponse, s'arrêter au plus essentiel. Nous nous contenterons donc de dire, sur le sujet de la Magie, que qui voudra savoir si elle peut faire impression sur les Philosophes, ou si elle ne le peut pas, il n'a qu'à lire les *Choses mémorables* d'Apollonius, Magicien & Philosophe,

né à Tyane. Méragène, qui en est l'Auteur, & qui n'étoit pas un Chrétien, mais un Philosophe, rapporte que des Philosophes de réputation se laissèrent surprendre à la Magie d'Apollonius, & s'en firent une raison pour l'aller trouver; comme fit entre les autres, si je ne me trompe, le célèbre Euphrate, & un certain Epicurien. Pour nous, nous pouvons affirmer, comme une chose dont nous avons fait, nous-mêmes, l'expérience, que ceux qui rendent au grand Dieu, par Jésus, le culte que le Christianisme prescrit; & qui vivent suivant les préceptes de l'Évangile, usant, nuit & jour, avec persévérance & avec ardeur, des prières qu'ils ont apprises; ceux-là n'ont rien à craindre ni de la Magie, ni des Démons. Car c'est une vérité constante, *Que les Anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent, pour les garentir de tout mal: & que les Anges des peus de l'Eglise, c'est-à-dire, les Anges à qui le soin en est commis, voyent sans cesse la face du Père céleste; quelque chose qu'il faille entendre par cette face, & par cette vue.*

Pf. 33. ou  
34. 8.  
CCIII.  
Matth.  
18. 10.

Voicy une nouvelle accusation, que Celse puise d'une autre source. *Ils ont aussi, dit-il en parlant de nous, des erreurs pleines d'impieété, où ils sont tombez par une suite de leur extrême ignorance, qui leur a encore fait mal-prendre les énigmes dont on couvre les choses divines: & ils veulent que Dieu ait un Aversaire, qu'ils nomment le Diable, ou, en Hébreu, Satan. Ce qui est une pensée très-injurieuse à la Divinité, & qui la réduit à la condition des Estres mortels. Le grand Dieu, voulant faire du bien aux hommes, trouve donc un ennemy, qui luy résiste, & qui l'en empêche. Le Fils de Dieu est donc vaincu par le Diable: & les peines qu'il souffre, sont des enseignemens qu'il nous donne, de mépriser celles que son vainqueur nous pourroit faire souffrir, comme à luy. Car il nous avertit que Satan devoit aussi, à son tour, paroître au monde, & y faire de grandes & de surprenantes merveilles, s'appropriant la gloire de Dieu: mais que, sans nous y arrêter, nous devons demeurer fermes dans le dessein de rejeter ce nouveau-venu; & ne croire jamais que luy seul, qui nous donnoit cet avis. Ne sont-ce pas-là, évidemment, les paroles d'un Imposteur, qui prend toutes les précautions qu'il peut, pour prévenir ceux qui voudroient introduire des dogmes contraires aux siens, & s'établir à son préjudice? Voulant, en-suite, rapporter ces énigmes, d'où il prétend que nous ayons pris, mal-à-propos, ce que nous disons de Satan, Celse ajoute; Les anciens parlent énigmatiquement, d'une certaine guerre divine. Héraclite le fait, en ces termes; s'il faut dire qu'il y ait une guerre & une discorde générale, & que tout se fasse & se gouverne, par cette disension. Phérécyde, beaucoup plus ancien qu'Héraclite, représente, dans une fable mystérieuse, deux armées ennemies, dont l'une a pour chef Saturne, & l'autre Ophionée: il raconte leurs défis, & leurs combats, suivis de cette convention mutuelle; que celui des deux partis, qui seroit repoussé dans l'Océan, se confesteroit vaincu; & que les autres, qui y auroient précipité leurs ennemis, demeureroient, comme vainqueurs, les maîtres du Ciel. L'histoire des Titans & des Géans, qui firent la guerre aux Dieux, renferme de semblables mystères; aussi bien que celles du Typhon, de l'Horus, & de l'Osiris des Egyptiens. Après avoir ainsi rapporté ces choses, sans se donner la peine de les expliquer, pour faire voir qu'elles ont un sens bien-plus sublime, & que nous les ayons mal-copiées, il recommence à nous dire des injures. Ce ne sont pas-là, dit-il, de ces contes que l'on fait du Diable, ou du Demon, qui, selon la vérité, est plus-tôt un autre Imposteur, qui veut établir une doctrine contraire. Il joint encore Homère à Héraclite, à Phérécyde, & à ceux qui nous parlent des Titans & des Géans: & il prétend que ces vers de Vulcain à Junon, n'ayent pas un sens moins mystérieux;*

CCCV.

*Il me prit-mal, un-jour, d'épouser ta querelle,  
Que saisy par un pié, pour tout fruit de mon zèle,*

Fe

*Féprouay ce que peut Jupiter irrité,  
Et du plus haut des Cieux je fus précipité:*

Ni ces autres de Jupiter à Junon ;

*Il t'en doit souvenir, quand du Ciel suspenduë,  
Et, par ton propre poids, dans les airs étenduë,  
Tu me vis t'attacher deux enclumes aux piez.  
Des nœuds d'or, sur tes mains étroitement liez,  
A l'épreuve du tems, portoyent toute la masse.  
Les Dieux, autour de toy, déploroyent ta disgrâce ;  
Mais, pour te délivrer, nul n'étoit assez fort :  
Et qui, pour ton secours, bazardoit quelque effort,  
Ce bras, ce même bras qui lance le tonnerre,  
Le jettoit, demy-mort, du haut des Cieux en terre.*

Ge qu'il explique de la forte ; Ces paroles de Jupiter à Junon, dit-il, ce sont les paroles de Dieu à la Matière ; & cela veut dire que Dieu, au commencement, ayant trouvé la Matière toute brouillée, & toute-difforme, il luy avoit donné de l'ordre & de l'ornement, par la justesse des liens, dont il en avoit joints les parties ; & que pour punir les Démons, qui s'occupoyent à y entretenir le desordre, il les avoit précipitez dans ces bas lieux. Phérécyde prenoit en ce sens les vers d'Homère, lors-qu'il disoit ; Au-dessous de cette région, est la région du Tartare, dont la garde est commise aux Harpyes & à la Tempête, Filles de Borée ; & c'est-là que Jupiter jette les Dieux, qui veulent causer du trouble. Les mêmes choses sont encore représentées par le Voile de Minerve, que l'on expose aux yeux du public, dans la pompe des Jeux Panathénaiques : car les figures qu'on y voit, signifient qu'il y a une Divinité sans mère, & sans alliance, qui réprime l'audace des Géans nez de la terre. Après avoir ainsi applaudy aux fictions des Grecs, il ajoûte, en se moquant de nous ; Mais qu'y a-t-il de plus ridicule que de dire, que le Fils de Dieu, par les peines que le Diable luy fait souffrir, nous enseigne à subir courageusement celles que le Diable nous pourroit faire souffrir à nous-mêmes ? Il y avoit bien plus de justice, ce me semble, de punir ce Calomniateur, que de denoncer des peines & des supplices, aux personnes qui seroyent exposées à ses calomnies. Voyez, je vous prie, li-cet homme, qui nous accuse d'erreurs impies, & de peu d'intelligence sur le fait des énigmes sacrées, ne se trompe pas, luy-même, manifestement. Il ne considère pas que le malin Esprit, & la chute du ciel en terre, se trouvent dans les Ecrits de Moÿse beaucoup plus ancien, non-seulement qu'Héraclite & que Phérécyde, mais qu'Homère même. Car le \* Serpent de \* En Gén. 3. 5. Moÿse, d'où Phérécyde a emprunté son Ophionée, nous représente quelque chose de semblable ; le Serpent, dis-je, qui fut cause que l'Homme fut chassé hors du Paradis de Dieu, s'étant laissé tromper, après la Femme, aux promesses qu'il leur fit de les élever au rang de la divinité, & au comble du bonheur. Et le Exod. 12. Destructeur, dont le même Moÿse parle dans l'Exode, qu'est ce autre chose que CCCV. cet ennemy des hommes, qui cause la perte de ceux qui suivent ses malheureux conseils, au-lieu d'y résister de toutes leurs forces ? C'est luy, encore, qui étoit représenté par le Bouc de la Propitiation, que le texte Hébreu du Lévitique nomme Azazel, qu'il faloit chasser & envoyer au desert ; comme une victime dévouée, Lévit. 16. à qui le sort ne donnoit que ce partage : car ceux qui, à-cause de leurs vices, sont à ce mauvais Maître, & qui sont son lot, opposé à l'héritage de Dieu, sont tous

Liv. V. h.

Li. 3.

comme



comme dans un desert, à l'égard de Dieu, avec qui ils n'ont nul commerce. Et  
 Jug. 19. ceux qui, dans le Livre des Juges, sont nommez *Enfans de Beliar*, à cause de leur  
 22. méchanceté, ne sont-ce pas les Enfans de ce même Père? Mais outre tout cela,  
 Job, 1. & l'Histoire de Job, plus ancien que Moysé même, dit, en termes formels, que le  
 2. Diable se présenta à Dieu, pour luy demander la permission de faire éprouver à ce  
 saint homme les afflictions les plus sensibles: premièrement, la perte de tous ses  
 biens, & de ses enfans; & en-suite, une Lèpre maligne, comme on l'appelle,  
 dont il luy couvrit tout le corps. Je n'allégué point, icy, ce que les Evangiles nous  
 Matth. 4. disent du Diable, qui tenta nôtre Sauveur: de peur qu'il ne semble que, sur le fait  
 1. &c. qui est en question, je veuille me servir, contre Celle, du témoignage d'Auteurs  
 trop récents. Mais les derniers chapitres de ce même Livre de Job, où le Seigneur  
 est représenté luy parlant d'un tourbillon formé dans les nuës, nous pourroyent en-  
 core fournir diverses preuves, tirées de la description du Dragon. Pour ne point  
 Job, 40. citer ce que dit Ezéchiël, comme s'il parloit de Pharaon, de Nabuchodonozor,  
 20. & du Prince de Tyr; ni la plainte que fait Isaië, sur la chute du Roy de Babylone:  
 Ezéch. 32. & 28. quoy qu'il y ait-là plusieurs choses remarquables, touchant la nature & l'origine du  
 If. 14. 4. mal; d'où l'on apprend qu'il doit son commencement à ceux qui ayant perdu leurs  
 &c. aïles, suivirent celui qui les avoit perduës le premier. Car il n'étoit pas possible  
 que le bien, qui n'étoit bien que par accident, & par communication, fût sembla-  
 ble au bien qui est essentiellement tel. Ce bien communiqué ne se perd jamais,  
 Jean, 6. tant qu'on a soin, pour parler ainsi, de manger *le pain vivant*, afin de se conserver  
 51. foy même: & qui le perd, il le perd par sa propre faute, parce qu'il néglige de  
 prendre le pain vivant, & le vray breuvage, d'où les aïles tirent le suc qui est né-  
 cessaire pour les nourrir, & pour les renouveler. C'est l'enseignement du Sage Sa-  
 Prov. 23. lomôn, qui dit de celui qui est véritablement riche, *Qu'il se fait comme des aïles*  
 5. *d'aigle, pour retourner au lieu où habite son Seigneur.* Car Dieu, qui fait faire un bon  
 usage de la méchanceté de ceux, qui sont assez malheureux pour l'abandonner, a  
 dû leur marquer, dans l'Univers, un certain endroit, où ils servissent à exercer les  
 2 Tim. 2. athlètes de la Vertu, qui s'efforcent de *combattre comme il faut*, pour pouvoir en-  
 5. core l'aquerir, & la posséder. Les premiers sont comme le feu; & les autres, com-  
 me, l'or, qu'on met au creuset. Après-que ceux-cy ont été bien purifiés; &  
 qu'ayant donné tous leurs soins à la partie raisonnable de leur être, pour la conser-  
 ver exemte de tout mauvais alloy, ils se sont montrez dignes d'aller jouir des biens  
 CCCVI. célestes, ils sont élevez, par le Verbe, à la Souveraine félicité, ou, s'il faut que  
 je parle ainsi, au sommet de la Montagne des délices. Le mot Hébreu, *Satan*,  
 veut dire *Aversaire*: & tout partisan du vice, qui, dans la conduite de sa vie, prend  
 le chemin opposé à celui de la vertu, est un Satan; c'est-à-dire, un avversaire du  
 1. Cor. 1. Fils de Dieu, qui est la *Justice, la Vérité, & la Sagesse*: mais l'Aversaire par excel-  
 30. lence, c'est celui qui, le premier de tous les Etres qui jouissoient d'une paix &  
 Jean, 14. d'une félicité parfaite, ayant perdu ses aïles, est déchu de cette heureuse condition.  
 6. C'est celui qui, comme en parle Ezéchiël, *avoit été irrépréhensible, dans toutes ses*  
 Luc, 10. *voyes, jusqu'au jour qu'il se trouva de l'iniquité en luy*: qui étoit comme l'empreinte d'un  
 18. *Cachet bien-gravé, & comme une riche Couronne, dans le Paradis de Dieu*; mais  
 Ezéch. 28. 15. qui s'étant lassé des biens qu'il y possédoit, est tombé dans la perdition: selon ces  
 12. & 13. paroles mystérieuses; *Ta perte est sans ressource, tu ne t'en relèveras jamais.* Je  
 Là mê- me vers. suis témérairement hazardé à écrire icy ce peu de choses, qui peut-être, mê-  
 19. me, ne sont rien. Mais si, après avoir bien-étudié les Livres sacrez, l'on vou-  
 loit prendre le soin de faire un recueil, & comme un corps, de tous les passages  
 où ils parlent du Mal, de sa première origine, & de la manière qu'il se détruit,

l'on

l'on verroit que la pensée de Moyse & des Prophètes, touchant Satan n'a été apperçue, non pas même en songe, ni par Celse, ni par aucun autre de ceux, qui ayant laissé séduire & gagner leur ame à ce mauvais Démon, ont perdu la véritable idée de Dieu, & se sont détournés tant de luy, que de son Verbe.

Il faut dire, maintenant, deux mots de *P. Antechrist*, puis que Celse en touche, aussi, quelque chose, sans avoir lû ni ce que Daniel & St. Paul en ont écrit, ni ce que nôtre Sauveur en a prédit, dans les *Evangelies*. Je dis donc que, *comme ces cœurs des hommes ne sont pas plus semblables les uns aux autres que leurs visages*, il faut, sans doute, que ceux qui suivent la vertu, soyent fort différens entre eux, pour le cœur, n'étant pas, tous, également avancés, ni formés sur le même modèle. Tout-de-même à l'égard de ceux qui prennent le chemin opposé, sans se mettre en peine de bien-vivre; dont les uns sont bien-plus abandonnés que les autres. Cela posé, est-il surprenant, que les deux extrêmes, s'il faut ainsi dire, se trouvent parmi les hommes, l'une pour le bien, & l'autre pour le mal: la première, en la personne de Jésus, considéré comme homme, de Jésus, dis-je, l'auteur d'une si admirable conversion, & d'un si grand & si heureux changement, dans le genre humain; l'autre, en la personne de celui qui doit remplir l'idée qui nous est donnée de *P. Antechrist*? Dieu, qui voit clairement l'avenir, & qui savoit quelle devoit être cette contrariété, a voulu en aversir les hommes, par ses Prophètes; afin que ceux qui liroient leurs Prophéties avec intelligence, apprissent à s'attacher au bien, & à éviter le mal. Il étoit juste, au reste, que celui de ces deux sujets; qui tient l'extrémité, du côté du bien, fût nommé *le Fils de Dieu*, à cause de son excellence; & que celui qui tient l'extrémité opposée, fût appelé *le Fils du mauvais Démon, de Satan, & du Diable*. Mais comme le dernier degré du mal, & le caractère de son plus haut période, c'est de se déguiser sous l'apparence du bien, ce Méchant, cet *Enfant du Diable*, doit venir accompagné *des signes, des prodiges, & des miracles du mensonge*, par la puissance de son Père. Car la vertu que le Diable luy communiquera, pour séduire le genre humain, surpassera de beaucoup celle que les Démons prêtent ordinairement aux plus insignes Imposteurs, qui abusent les hommes. St. Paul parle de cet Antechrist; & quoy-qu'il en parle avec quelque obscurité, il nous marque, pourtant, de quelle manière, en quel tems, & pour quelle cause, il doit venir au monde. Voyez si ce qu'il en dit, mérite la moindre raillerie; & s'il n'en parle pas, plus-tôt, en des termes pleins de grandeur & de majesté. *Nous vous conjurons*, dit-il, *mes frères, par l'avenement de nôtre Seigneur Jésus Christ, & par nôtre réünion avec luy, que vous ne vous laissiez pas légèrement ébranler ni troubler, vous mettant dans l'esprit, sur la foy de quelque discours, de quelque prophétie, ou de quelque lettre qu'on supposeroit venir de nous, que le jour du Seigneur est prêt d'arriver. Que personne ne vous séduise, en quelque manière que ce soit: car ce jour-là ne viendra point; que l'apostasie ne soit auparavant arrivée, & que l'on n'ait vu paroître cet homme de péché, ce fils de la perdition, qui s'opposant à Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré; jusques à s'asseoir dans le Temple de Dieu, voulant, luy-même, passer pour Dieu. Ne vous sorvient-il pas que je vous ay dit ces choses, lors que j'avois encore avec vous? Et je say ce qui le retient maintenant, afin qu'il paroisse, quand son tems sera venu. Car le mystère d'iniquité se forme dès-à-présent: il faut seulement qu'il demeure caché, jusqu'à ce que celui qui le retient présentement, soit détruit. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche; & qu'il perdra par l'éclat de*

Dan. 8.

23.

2. Theff.

2. 3.

Matth.

24. 24.

Prov. 27.

19.

cccvii.

2. Theff.

2. 9.

2. Theff.

2. I. 2. 3.

4. 5. 6. 7.

8. 9. 10.

11. 12.

son avènement : cet impie, dis-je, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec tous les miracles, les signes, & les prodiges du mensonge, & avec toutes les tromperies de l'iniquité, pour séduire ceux qui périssent, parce-qu'ils n'ont pas reçu & aimé la vérité, pour être sauvés. C'est à-cause de cela même, que Dieu leur enverra une efficace d'erreur, pour croire le mensonge : afin-que tous ceux qui n'ont point crû la vérité, & qui ont pris plaisir à l'iniquité, soient condamnés. Mais ce n'est pas icy le lieu d'expliquer toutes ces choses. La prédiction de Daniel, sur le même sujet, est exprimée en des termes, qui ont si bien le caractère de l'Esprit divin & prophétique, qu'elle est capable de ravir en admiration tous ceux qui la lisent avec discernement, & sans préjugé. Chacun y peut voir, s'il le souhaite, la description des Empires qui devoient s'établir sur la terre, depuis le tems de Daniel, jusqu'à la fin du monde : mais voyez si ce qui est dit de l'Antechrist, en particulier, n'est pas du caractère dont j'ay parlé. Sur la fin de leur règne, dit-il, lors-que leurs pechez seront au comble, il s'elevera un Roy, portant l'impudence sur le front, & savant en subtilitez, ses forces seront grandes, & ses ravages surprenans. Il réussira, il fera des progrès, il détruira les puissans, & le Peuple saint. Il mettra tout sous son joug, & dans ses chaines. Il aura la fraude dans la main, & la fierté dans le cœur. Il fera périr un grand nombre de personnes, par ses tromperies : & il ne subsistera que pour la ruine de plusieurs. Il les brisera, comme on brise des œufs avec le poing. Ce que j'ay allégué de St. Paul, Que l'homme dont il parle doit s'asseoir dans le Temple de Dieu, voulant, luy-même, passer pour Dieu, se lit, aussi, dans la Prophétie de Daniel, où il est exprimé en ces termes ; L'abomination qui causera des désolations, sera dans le Temple, & la durée de la désolation s'étendra jusqu'à l'accomplissement du tems. J'ay crû que je ne ferois pas mal de rapporter, icy, ces passages, choisis entre plusieurs autres, afin-que, par cet échantillon, le lecteur pût juger de ce que les saints Ecrits nous enseignent, touchant le Diable & l'Antechrist. Mais comme cela suffit, pour nôtre dessein, nous passerons, maintenant, à une autre objection de Celse ; & nous tâcherons d'y satisfaire, autant qu'il dépendra de nous.

Pour le nom de Fils de Dieu, ajoute-t-il, je vous diray d'où il leur est venu dans l'Esprit de le donner à leur Jésus. C'est que les Anciens ont donné le même nom au Monde, comme à l'ouvrage & à la production toute-divine de Dieu. Il faut avouer qu'il y a grand rapport, de l'un de ces Fils de Dieu, à l'autre ! Ils s'imaginent que nous avons emprunté le nom de Fils de Dieu, de ce qui a été dit du Monde, qu'il est l'ouvrage & le Fils de Dieu ; que, même, il est Dieu. Mais c'est n'avoir pas fait de réflexion sur le tems de Moïse & des Prophètes, pour reconnoître que, beaucoup avant ces Auteurs Grecs, qu'il nomme Anciens, les Prophètes des Juifs avoyent positivement parlé d'un Fils de Dieu. C'est, même, ne se vouloir pas souvenir du passage, que nous avons rapporté, \* cy-dessus, des Epîtres de Platon, où il parle de l'Ouvrier de cet Univers, comme du Fils de Dieu. Il a eu peur de se voir contraint, par l'autorité de ce même Platon, qu'il a souvent cité avec tant d'éloges, de reconnoître que celui qui a bâti cet Univers, est le Fils de Dieu ; que le grand Dieu, le Dieu Souverain, est son Père. Si nous disons, au-reste, que l'ame de Jésus a été unie, d'une union très-intime, à ce grand & admirable Fils de Dieu, pour n'en être jamais séparée, il n'y a rien de surprenant en cela. Car les Livres Sacrez nous apprennent qu'il y a d'autres choses, qui, bien-qu'elles soient deux, de leur nature, ne laissent pas d'être censées ; & d'être en-effet, une seule & même chose. Témoin ce qu'ils disent de l'homme & de la femme ; Ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair : & de l'homme parfait, qui s'attache au véritable Seigneur, la Parole, [ le

Ver-

cccxi.

Dan. 8.  
23. 24.  
25.2. Theff.  
2. 4.  
Dan. 9.  
27.\* Pag.  
280.Gen. 2.  
24.  
cccix.

Verbe, ] la Sageſſe, & la Vérité; *Celuy qui demeure attaché au Seigneur, eſt un même eſprit avec luy.* Si celuy qui s'attache au Seigneur, eſt un même eſprit avec luy; qui eſt-ce qui peut ſurpaſſer, qui peut, même, égalér, en aucune ſorte, l'union qui attache l'ame de Jéſus au Seigneur, qui eſt la Parole, [le Verbe, ] la Sageſſe, la Vérité, & la Juſtice même? Ainſi, l'on peut dire de l'ame de Jéſus, & de Dieu le Verbe, *le Premier-né de toutes les Créatures,* qu'ils ne ſont plus deux. Les Stoïciens diſent, que la Vertu étant la même en l'Homme, qu'en Dieu; le Dieu Souverain n'eſt pas plus heureux que leur Sage, mais que la félicité de l'un eſt égale à celle de l'autre: & Celſe ne s'en moque point, ni ne tâche point de tourner leur dogme en ridicule. Mais quand l'Ecriture ſainte dit, que l'homme parfait eſt attaché & uny, par la vertu, à celuy qui eſt eſſentiellement le Verbe; d'où nous inférons, qu'à plus forte raiſon, l'ame de Jéſus ne peut être ſéparée du Premier-né de toutes les Créatures: il s'en moque; & ne peut-ſouffrir que Jéſus ſoit nommé *Le Fils de Dieu.* Ce qu'il n'auroit garde de faire, s'il pénétrait le ſens myſtique & caché de ce que les Livres divins nous en diſent. Mais pour les perſonnes, qui deſirent d'entendre des vérités bien-ſuivies, & d'en profiter, nous les diſpoſerons à recevoir ce que l'Ecriture ſainte nous apprend là-deſſus, en leur faiſant remarquer que, ſelon ſes enſeignemens, toute l'Egliſe de Dieu eſt *le Corps de Jéſus Chriſt*, animé par le Fils de Dieu; & que les Particuliers, qui croient, ſont les Membres de ce Corps, conſidéré comme un Tout. Car comme l'Ame anime le Corps, & luy donne le mouvement animal, qu'il n'a pas de luy-même: ainſi, le Verbe, agiſſant dans tout ſon Corps, qui eſt l'Egliſe, pour luy donner les mouvemens convenables, il fait, auſſi, mouvoir chacun des Membres qui la compoſent; de-ſorte que toutes leurs actions étant dirigées par *le Verbe*, elles le ſont par *la Raiſon*. Si donc il n'y a rien-là, comme je me le perſuade, qui ne ſe ſuive parfaitement; eſt-il déraiſonnable de dire, que l'ame de Jéſus ſoit unie au Verbe eſſentiel, d'une union très-étroite, & d'une manière inconcevable, que Jéſus même, tout-entier, ne puiſſe être ſéparé de ce Fils unique de Dieu, le Premier-né de toutes les Créatures; & qu'il ne ſoit plus qu'une même choſe avec luy?

Mais cela ſuffit. Voyons ce qu'il ajoute, pour critiquer ce que dit Moÿſe, de la Création du Monde. C'eſt une critique, qui ne conſiſte qu'en paroles; & il ne l'appuye pas de la moindre preuve. *Il n'y a rien d'extravagant*, dit-il, *comme leur Création du Monde.* S'il s'étoit mis en devoir de montrer cette prétendue extravagance, & qu'il en eût allégué quelques raiſons, nous tâcherions de nous en défendre. Mais il ne ſeroit pas raiſonnable, à mon avis, de nous arrêter, pour un mot dit en l'air, à prouver que ſon accusation eſt mal-fondée. Si quelqu'un a la curioſité de s'inſtruire de ce qui nous perſuade la Création du Monde, telle que Moÿſe l'a décrite, & de voir les démonſtrations dont nous croyons l'avoir appuyée, il peut lire ce que nous avons écrit ſur la Génèſe, depuis le commencement du Livre, juſqu'à ces mots; *C'eſt icy la Genealogie des hommes*: où nous tâchons de faire voir, par la Parole de Dieu, ce que c'eſt que ce Ciel, & que cette Terre, qui furent créés d'abord; ce que c'eſt que cette inviſibilité & que cette confuſion, attribuée à la Terre; ce que c'eſt que l'Abyme; & que les ténèbres qui le couvroient; ce que c'eſt que l'Eau, & que l'Eſprit de Dieu qui étoit porté deſſus; ce que c'eſt que la Lumière créée; ce que c'eſt que le Firmament, diſtingué du Ciel qui fut créé le premier; & ainſi du reſte. Il traite, auſſi, d'extravagante, l'hiſtoire de la création de l'Homme; mais ſans rapporter, & ſans combattre nos preuves. C'eſt, ſans-doute, qu'il ne pouvoit oppoſer rien de ſolide à

Liv. VI.

Kk

cc

Col. 1.  
15.

Col. 1.  
24.

Gén. 5. 1.  
CCCX.  
Gén. 1. 1.  
&c.

Gén. 1. 27. ce qui nous est enseigné, *Quel Homme fut fait selon l'image de Dieu.* Il ne comprend pas, non-plus, ce que c'est que le Paradis, que Dieu avoit planté; ni quelle y devoit être, dans sa première destination, la vie de l'homme, qui a été changée par accident, lors-que l'homme ayant péché, il fut chassé de ce Jardin de délices, & logé à-l'opposite. Puis-qu'à l'en croire, ce sont-là autant d'extravagances, qu'il examine chèque chose par le menu, & en-particulier celle-cy; *Dieu posa des Chérubins, avec une épée de feu, qu'ils tournoyent de tous côtez, pour garder le chemin de l'arbre de vie.* Si ce n'est, peut-être, que quand Moyse a écrit cela, il n'ait eu d'autre dessein que de faire un conte divertissant; à-peu-près comme les Auteurs de l'ancienne Comédie, lors-qu'ils disent que Prète fit mourir Bellérophon, & que Pégase étoit d'Arcadie. Mais pour eux, ils proposoyent de faire rire: au lieu qu'il n'est pas vray-semblable que Moyse, qui écrivoit des Loix pour tout un grand Peuple, & qui vouloit qu'ils les reçussent comme de la part de Dieu, ait dit des choses vaines, & sans raison: qu'il n'ait voulu cacher aucun sens, sous ces paroles; *Dieu posa des Chérubins, avec une épée de feu, qu'ils tournoyent de tous côtez, pour garder le chemin de l'arbre de vie;* ni sous les autres, qui expliquent l'origine des hommes, & dont les mystères sont l'étude des sages d'entre les Juifs.

Celle touche, en-suite, les divers sentimens que quelques Anciens ont eus, sur l'origine du Monde & des Hommes: & sans faire autre chose que les proposer tout-simplement, il ajoute; *Que Moyse, & les Prophètes, qui nous ont laissé leurs Ecrits, ne connoissant ni la nature du Monde, ni celle des Hommes, ils ont dit, là-dessus, de hautes impertinences.* S'il marquoit ce qui luy fait regarder ces saints Ecrits, comme de hautes impertinences, nous tâcherions, encore, de combattre ses raisons. Mais, pour imiter ses manières agréables, nous disons, à nôtre tour, que Celle ne connoissant point la nature de l'Esprit Prophétique, & n'en pouvant pénétrer le sens, il a écrit de hautes impertinences, qu'il a eu la vanité de nommer *Discours véritable.* Il est vray qu'il croit avoir nettement conçu, & clairement exprimé, ce qu'il nous objecte, des jours de la Création, dont les uns ont précédé la Lumière, le Ciel, le Soleil, la Lune, & les Etoiles; & les autres les ont suivis. Mais je n'ay, sur cela, qu'une question à luy faire: favoir, si quand Moyse dit, *C'est-là l'histoire de l'origine des Hommes, le jour que Dieu créa le Ciel & la Terre;* il ne se souvenoit plus qu'il venoit de dire, *Que Dieu avoit achevé l'ouvrage de la Création, en six jours.* Il n'y a nulle apparence que Moyse, après avoir ainsi parlé des six jours, ajoute incontinent, sans vouloir signifier quelque chose de mystérieux, *Le jour que Dieu créa le Ciel & la Terre.* Quelqu'un pourroit s'imaginer que cela se doit entendre de ce qui est dit, qu'*Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre:* mais qu'il prenne garde que ces mots, *Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre;* sont avant ceux-cy, *Que la Lumière soit faite, & la Lumière fut faite:* & avant ces autres, *Dieu donna à la Lumière, le nom de Jour.* D'aller maintenant discourir de la nature des Etres intelligibles, & des Etres sensibles, & montrer comment il y a eu des jours destinez pour chèque de ces deux espèces, ne n'est pas ce dont il s'agit; & nous ne saurions, icy, entrer dans ce détail. Il faudroit des Livres entiers, pour expliquer la Création, telle que Moyse la raconte: & nous l'avons fait, autant que nous en avons été capables, plusieurs années avant cette dispute contre Celle; lors-que nous avons traité, selon nôtre portée d'alors, des six jours que Moyse attribué à la Création du Monde. Mais il ne faut pas oublier que, dans If. 60. 19. *Isaïe, les oracles divins promettent aux Justes, Qu'un jour viendra où le Soleil ne les éclairera plus; mais où le Seigneur luy-même, sera leur lumière, pour une éternité, & où Dieu sera leur gloire.* Ce que Celle ajoute, est pris des dogmes d'une pernicieuse

cieuse hérésie, dont il a, sans-doute, ouy-parler, qui suppose, contre le bon-sens, que ce fut par forme de souhait, que Dieu dit, *Que la Lumière soit faite.* Il ne se faut pas imaginer, dit-il, que le Créateur ait emprunte d'en haut la Lumière; comme quand nous allumons nôtre chandelle à celle de nôtre voisin. C'est encore, la légère connoissance qu'il peut avoir des maximes impies d'une autre hérésie, qui luy fait dire; *Si l'Auteur de toutes ces choses, est un Dieu maudit, qui les ait faites malgré le grand Dieu, auquel il est opposé; pourquoy ce dernier prètoit-il la Lumière à l'autre?* Nous sommes si éloignez de vouloir soutenir ces rêveries, que nous sommes tout prêts de les condamner ouvertement, comme des erreurs; & d'en entreprendre, même, la réfutation, non, comme Celse, sans les bien-favoir, mais avec la connoissance exacte que nous en avons, tant par le raport de ceux qui y sont engagez; que par la lecture soigneuse de leurs Livres.

Il ajoute encore; *Je n'examine point maintenant, quelle est l'origine, ni quelle doit être la fin du Monde: s'il est incréé, & éternel; ou s'il a eu commencement, mais qu'il ne doive jamais finir; ou si c'est tout le contraire.* Je ne suis pas d'avis de l'examiner, non-plus; car le dessein que je me suis proposé, ne m'y oblige pas. Nous ne disons point, aussi, sur ces paroles; *L'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux;* que l'Esprit du grand Dieu se soit mêlé en ces choses, comme en des choses où il n'avoit nulle part; ni qu'un autre Créateur, que le grand Dieu, ayant fait des entreprises injurieuses à cet Esprit, sans que le Dieu Souverain s'y opposât, il ait été nécessaire de les ruiner. Nous laissons donc-là & ceux qui parlent de la sorte, & Celse, qui ne les refute pas comme il devoit. Car il falloit ou qu'il n'en dît rien du tout, ou qu'après avoir nettement rapporté leur créance, il combattit, selon les mouvemens de sa charité, ce qu'il y remarquoit d'impie. Nous n'avons jamais en-tendu dire, que le grand Dieu, ayant donné son Esprit au Créateur, le luy ait redemandé, dans la suite. C'est pourtant, cette impiété, que Celse attaque, lorsqu'il continuë ainsi; *Quel Dieu a jamais donné une chose, pour la redemander? Si l'on redemande ce que l'on a donné, c'est que l'on en a besoin: mais Dieu n'a besoin de rien.* A quoy il ajoute; comme un trait excellent contre ceux à qui il en veut; *Comment, ignoroit-il, tors-qu'il le prêta, qu'il le prètoit à un mauvais Etre? Et encore; Comment se met-il si peu en peine de ce Createur injuste, qui s'élève contre luy?*

En-suite, mêlant & confondant, autant que j'en puis juger, hérésie avec hérésie, sans marquer qu'il prend cecy de l'une, & cela de l'autre; il produit ce que nous objectons à Marcion: & comme ceux de qui il le tient, ne l'ont pas, peut-être, bien-instruit, il veut réfuter la réfutation même; mais il le fait d'une manière si basse, & si peu digne d'un homme de Lettres, qu'il n'y sauroit paroître moins de lumières. Voicy donc comme il raporte nos argumens contre Marcion; mais sans avertir que c'est luy qu'il attaque. *Pourquoy, dit-il, envoie-t-il convertement pour détruire les Ouvrages du Créateur? Pourquoy y fait-il des entreprises secrètes, subornant & séduisant ceux qu'il peut? Pourquoy flate-t-il ceux que leur Créateur a condannez & maudits; comme vous parlez? Pourquoy les enleve-t-il, comme un Plagiaire? Pourquoy leur apprend-il à se dérober de leur Maître, comme des Esclaves fugitifs? Pourquoy leur persuade-t-il de fuir leur Pere? Pourquoy les adopte-t-il luy-même, sans que le Pere y consente; affectant de prendre le nom de Pere, pour des Enfants qui sont à un autre? Sur quoy il s'écrie, par forme d'admiration; Voilà, certes, un Dieu bien-digne du nom qu'il porte, dont l'ambition est que des criminels, condannez par un autre que luy, de miserables bannis, qui, selon eux-mêmes; ne doivent être regardez que comme des excréments, le reconnoissent pour leur Pere! Un Dieu, qui n'a pas le pou-*

voir de prendre & de châtier son Envoyé, qui se rebelle contre luy! Continuânt, après cela, comme s'il parloit à nous, qui avouons que ce Monde n'est pas l'ouvrage d'un autre Dieu, d'un Dieu étranger; si c'est luy, dit-il, qui ait fait toutes ces œuvres; comment, étant Dieu, en a-t-il fait de mauvaises? Comment est-il incapable d'exhorter & de persuâder? Comment est-il sujet à se repentir, ne voyant que de l'ingratitude, & de la méchanceté, en ceux qu'il avoit faits? Comment est-il réduit à se plaindre & à se vouloir mal, de son art; à menacer ses propres enfans, & à les détruire? Ou, s'il ne les détruit pas, en quel lieu peut-il les transporter, hors de ce Monde, qu'il a fait luy-même? Je ne voy pas qu'il se mette en peine de nous expliquer, icy, quelle est la nature du Mal; bien que les Grecs mêmes, selon qu'ils ont été partagez en diverses Sectes, ayent eu des opinions différentes, touchant les Biens & les Maux. Il se contente de supposer, comme une suite de nôtre créance, de nous qui difons que ce Monde est l'Ouvrage du grand Dieu; il suppose, dis-je, que, selon nous, Dieu est l'auteur du Mal. Mais que Dieu en soit l'auteur, ou qu'il ne le soit pas, ce n'est, toujours, que par une suite, & par une dépendence du principal dessein. Je suis fort-trompé, au-reste, si comme, de ce que nous difons que ce Monde est l'Ouvrage du grand Dieu, Celse veut qu'il s'ensuive que Dieu soit l'auteur du Mal; on ne peut pas, aussi, tirer la même conséquence, des sentimens auxquels il souscrit. Car on luy peut dire, tout-de-même; Si, selon vous, c'est Dieu qui ait fait toutes ces œuvres, comment en a-t-il fait de mauvaises? Comment est-il incapable d'exhorter & de persuâder? Il ne se peut rien de plus inexcusable, dans la dispute, que de reprocher à ses Aversaires que leurs dogmes sont pernicieux; pendant-que les dogmes qu'on tient, sont beaucoup plus sujets aux mêmes reproches. Mais voyons, nous-mêmes, brièvement, ce que la sainte Ecriture nous enseigne, touchant les Biens & les Maux: & répondons, ainsi, à ces questions; Comment Dieu a-t-il fait de mauvaises choses? Comment est-il incapable d'exhorter & de persuâder? Selon la sainte Ecriture, les Biens proprement dits, ce sont les Vertus, & les actions vertueuses: comme les Maux proprement dits, sont les choses contraires à celles là. Il suffit maintenant de rapporter, là-dessus, le passage du Psaume trente-troisième; Mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manqueront d'aucun bien. Venez, mes enfans; écoutez-moy: & je vous enseigneray la crainte du Seigneur. Qui est l'homme qui aime la vie; & qui souhaite de voir des jours bons & heureux? Gardez vôtre langue du Mal, & vos lèvres de la tromperie: détournez-vous du Mal, & faites le Bien. Car ces paroles; Détournez-vous du Mal, & faites le Bien; ne doivent pas s'entendre des Biens & des Maux corporels, comme quelques-uns les nomment; ni des Biens & des Maux extérieurs: mais des Biens & des Maux de l'ame. Celuy donc qui fait ainsi le Bien, par l'amour de la vraie vie, il ne sauroit manquer de la posséder: celuy qui souhaite de voir ces jours heureux, ces bons jours, auxquels la Parole de la Justice sert de Soleil, il les verra, selon son souhait; Dieu le délivrant du présent siècle, qui est mauvais, & de ces mauvais jours, dont parle St. Paul, quand il dit; Rachezons le tems, car les jours sont mauvais. L'on trouve aussi, quelquefois, lors-que l'Ecriture parle moins proprement, que des choses extérieures & corporelles, celles qui contribuent à l'entretien de la vie que nous tenons de la Nature, sont nommées Biens; comme celles qui y sont contraires, passent pour des maux. Car c'est en ce sens, que Job disoit à sa femme; Si nous avons reçu les Biens, de la main de Dieu, ne nous soumettrons-nous pas aux Maux qu'il nous envoie? Comme donc l'Ecriture sainte introduit, en quelque endroit, Dieu disant de luy-même; C'est moy qui donne la paix, & c'est moy qui crée les Maux: & qu'ailleurs elle dit de luy; Il est descendu des Maux, de la part de Dieu, sur les Portes de Jerusalem; un

cccxlvi.

Pl. 33. ou  
34. 11.  
&c.Gal. 1. 4.  
Ephés. 5.  
16.Job. 2.  
10.Il 45. 7.  
Mich. 1.  
12. & 13.

gr. smd

*grand bruit de chariots, & de cavalerie*: plusieurs n'ont pû lire cela, sans en être embarrassés, ne comprenant pas ce que l'Écriture entend, quand elle parle des Biens, & des Maux. Il y a de l'apparence que c'est de-là, aussi, que Celse a pris occasion de former ce doute; *Comment Dieu a-t-il fait de mauvaises choses?* Peut-être, même, qu'il s'est rencontré quelqu'un, qui s'exprimant & se défendant sur ces matières, d'une façon peu exacte, luy a donné lieu de parler de la sorte. Pour nous, nous disons que Dieu n'est point l'auteur du Mal, c'est-à-dire, du Vice, & des actions vicieuses. Car si Dieu étoit l'Auteur du Mal, proprement ainsi nommé; comment pourroit subsister la doctrine du dernier Jugement, où les Méchans doivent être punis de leurs crimes, à-proportion que leurs crimes seront grands, & où les gens-de-bien, qui se feront adonner à la vertu, doivent être mis en possession du bonheur & des récompenses que Dieu leur prépare? Je say que ceux qui sont assez téméraires pour soutenir que Dieu est, même, l'auteur de ces sortes de Maux, allégueront, icy, quelques passages de l'Écriture; ne pouvant l'accorder avec elle-même, lors-que, d'un côté, elle condamne les pécheurs, & louë les justes; & que, de l'autre, elle ne laisse pas de dire des choses, qui, bien-qu'en petit nombre, semblent capables de donner d'autres pensées, à ceux qui ne la lisent pas avec le discernement nécessaire. Le nombre de ces passages n'est pas, néanmoins, si petit, & l'explication ne s'en peut pas faire en si peu de paroles, que je juge à-propos de m'y arrêter, en ce lieu. Je me contenteray donc de dire, que s'il s'agit des Maux proprement ainsi nommez, Dieu n'en est point l'Auteur; quoy-qu'il y en ait quelques-uns, en petite quantité, si on les compare au grand Ouvrage de l'Univers, qui sont une suite & une dépendance de ses véritables œuvres: comme le Charpentier, par une suite du travail qu'il a entrepris, fait les coupeaux, & la sciure de bois; & comme l'Architecte semble être l'auteur de ces éclats de Pierre, & de ces superfluités de mortier, qui sont des monceaux d'ordures, dans les places où l'on bâtit. Mais si l'on entend les Maux extérieurs & corporels, qui ne portent ce nom qu'improprement, on peut accorder que Dieu ait fait quelquefois de ces Maux-là, à-dessin de convertir quelqu'un. Et je ne voy pas que l'on y puisse rien trouver à-redire. Car comme quand nous donnons, improprement, le nom de Mal, à la douleur de ceux qui sont châtiés par leurs Pères, par leurs Maîtres, ou par leurs Gouverneurs, ou à celle que le Médecin cause à ses malades, par le fer & par le feu qu'il employe pour leur guérison; nous ne prétendons pas blâmer ni ces Pères, ces Gouverneurs, & ces Maîtres, ni le Médecin, en disant qu'ils ont fait du mal à ceux qu'ils ont traités de la sorte: tout-de même, quand on dira, que Dieu a fait de cette espèce de Maux, pour la conversion & pour la correction de ceux qui avoyent besoin de ce remède, on ne doit trouver-là rien d'absurde. On ne doit points'étonner, *qu'il descende des Maux, de la part de Dieu, sur les Portes de Jérusalem*, des Maux qui ne sont autre chose, que les peines qu'elle souffre, par les mains de ses ennemis, & dont sa conversion sera le fruit: ni que Dieu châtie, avec la verge, les fautes de ceux qui abandonnent sa Loy, & qu'il punisse leurs iniquitez par des fleaux: ni qu'il dise; *Tu as des charbons de feu, assieze-toy dessus, & tu y trouveras du secours*. Nous expliquerons, encore, dans le même sens, ces autres paroles; *C'est moy qui donne la paix, & c'est moy qui crée les Maux*. Dieu crée les Maux extérieurs & corporels, pour châtier, & pour corriger, les personnes qui n'ont pas voulu se rendre aux enseignemens de la Parole, & de la saine doctrine. Voilà pour la question; *Comment Dieu a-t-il fait de mauvaises choses?* Quant à l'autre; *Comment est-il incapable d'exhorter & de persuader?* nous avons déjà dit, que si cette objection étoit bien-fondée, elle regarderoit tous ceux qui reconnoissent la



Providence. Qui voudroit y répondre, pourroit dire; que Dieu n'est nullement incapable d'exhorter, puis-qu'il fait de continuëles exhortations, & dans toute son Ecriture, & par la bouche de ceux qui sont établis, par un effet de sa grace, pour enseigner les autres hommes. Si ce n'est que l'on veuille attribuer une nouvelle signification au mot d'*Exhorter*; comme s'il vouloit dire, Toucher celui que l'on exhorte, & luy faire passer l'exhortation jusques dans le cœur: ce qui est fort-éloigné de l'usage commun. Sur le, *Comment est-il incapable de persuâder?* où tous les défenseurs de la Providence n'ont pas moins d'intérêt; on diroit pareillement, que le Verbe, *Etre persuâdé*, étant du nombre de ceux qui marquent une double action, comme *Etre rasé* en marque deux, l'une de celui qui rase, & l'autre de celui qui se fait raser; il est nécessaire que, dans la persuâsion, il y ait & l'action de celui qui persuâde, & la soumission, s'il faut ainsi dire, de celui qui est persuâdé, ou l'acte par lequel il reçoit ce qu'on luy propose. Ainsi, quand les hommes ne font pas persuâdez, on doit dire que cela vient, non de ce que Dieu soit incapable de persuâder, mais de ce que, quelque capable qu'il en soit, ils ne reçoivent pas les vérités qu'il leur présente. On peut, sans se tromper, en dire autant de ces hommes, qu'on appelle, *Les artisans de la persuâsion*. Car il se peut faire qu'un homme sache parfaitement tous les préceptes de la Rhétorique, & qu'il les mette en pratique avec toutes les finesse de l'art, n'oubliant rien de ce qui est capable de persuâder, sans que pourtant il persuâde, à en juger par l'évènement; parce-qu'il ne peut vaincre l'obstination de celui à qui il a affaire. Qu'il soit vray, au-reste, qu'encore-que Dieu parle d'une manière très-propre à persuâder, la persuâsion, néanmoins ne vienne pas de luy, c'est ce que St. Paul enseigne évidement, lors-qu'il dit; *La persuâsion où vous êtes, ne vient pas de celui qui vous appelle*. C'est, encore, ce qui se recueille de ces autres paroles; *Si vous voulez m'obéir, vous serez rassassiez des biens de la terre: mais si vous ne le voulez pas, & que vous me résistiez, l'épée vous dévorera*. Car afin-qu'un homme défère aux exhortations qui luy sont faites, & qu'ainsi, il se rende digne de ce que Dieu promet à ceux qui luy obéissent, il faut qu'il acquiesce à ce qu'on luy dit, & qu'il y soumette sa volonté. Ce qui ne pouvoit être plus vivement exprimé, à mon avis, que par ces paroles du Deutéronome; *Maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur vôtre Dieu desire de vous, si ce n'est que vous craigniez le Seigneur vôtre Dieu, que vous marchiez dans toutes ses voyes, que vous l'aimiez, & que vous observiez ses commandemens?*

Gal. 5. 8.  
Ic. I. 16.  
20.

Deutér.  
10. 12.  
13.

Gén. 6. 5.  
6. 7.  
cccxxvi.

Il faut présentement répondre à cecy; *Comment est-il sujet à se repentir; ne voyant que de l'ingratitude & de la méchanceté, en ceux qu'il avoit faits? Comment est-il réduit à se plaindre & à se vouloir mal de son art, à menacer ses propres enfans, & à les détruire?* C'est une altération & une falsification de ce passage de la Génèse; *Le Seigneur Dieu voyant que les crimes des habitans de la terre s'étoient multipliez, & que les hommes n'avoient tous, chaque jour, dans le cœur, d'autre soin, ni d'autre pensée, que de faire du mal; il fit réflexion que c'étoit luy, qui avoit fait l'homme sur la terre: & n'entrant en luy-même, il dit; J'extermineray tant les hommes, que le bétail, tant les reptiles, que les oiseaux du ciel. Car j'ay-fait réflexion sur ce que c'est moy qui les ay faits*. Celle veut que ce qu'il exprime soit la même chose que ce qui est écrit; quoy-que ce qui est écrit, ne soit pas, pourtant, ce qu'il exprime. Car il n'est point-là parlé du repentir de Dieu: il n'est point dit qu'il se plaigne & qu'il se veuille mal de son art. S'il semble qu'il use de menaces, & qu'il détruise ses propres enfans, par le Déluge; il faut dire à cela, que l'ame de l'homme étant immortelle, ce qu'on prend pour des menaces, sont des moyens pour convertir ceux

ceux à qui elles s'adressent : & que le Déluge , qui a détruit les hommes , a servy à nettoyer la Terre ; conformément à ce que de grands Philosophes , d'entre les Grecs , ont dit ; *Quand les Dieux viennent nettoyer la Terre.* Pour les expressions humaines , dont on se sert , en parlant de Dieu , nous en avons assez traité , cy-devant. Celse soupçonnant , en-suite , ou voyant même clairement , ce qu'on luy peut répondre , sur le sujet de ceux qui périrent par le Déluge , il ajoute ; *Où , s'il ne détruit pas ses propres enfans , en quel lieu peut il les transporter , hors de ce Monde , qu'il a fait luy-même ?* Nous luy dirons donc , que ce n'est pas hors de ce grand Monde , composé du Ciel & de la Terre , que Dieu transporta ceux qui moururent dans les eaux du Déluge : mais qu'il les retira de cette vie charnelle ; & que leur faisant quitter leurs corps , il leur fit , aussi , quitter la Terre , qui , dans l'Écriture , porte souvent le nom de Monde ; principalement dans l'Évangile selon St. Jean. Comme quand il y est dit ; *C'étoit la vraie lumière , qui illumine tous hommes venans dans le Monde.* Le Monde ; c'est-à-dire , Ces lieux terrestres. Et ailleurs ; *Vous aurez des afflictions dans le Monde : mais ayez confiance ; j'ay vaincu le Monde.* Si donc , par le Monde , on entendoit cette basse région , il n'y auroit rien d'absurde à dire , que Dieu transporte quelqu'un hors du Monde. Mais si , par le Monde , on entend l'Univers , qui renferme le Ciel & la Terre , ce n'est pas hors du Monde , pris en ce sens , que ceux qui périrent par le Déluge , furent transportez. Quoy-qu'à considérer ces paroles ; *Nous ne regardons point les choses visibles , mais les invisibles ; & ces autres ; Ce qui est invisible en Dieu , est visible en ses ouvrages , & s'y fait connoître , depuis la création du Monde ;* on puisse dire , que ceux qui s'attachent aux choses invisibles & immatérielles , sont sortis hors du Monde ; le Verbe , ( qui est la Souveraine Raison , ) les en ayant tirez , & les ayant transportez au-dessus des Cieux , pour contempler ce qu'il y a de plus beau & de plus noble.

Après cela , comme si Celse ne se propoisoit que de grossir son Livre , il répète , en d'autres termes , les mêmes choses , à-peu-près , qu'il venoit de dire , & que nous ne faisons que d'examiner. *Il n'y a rien de plus ridicule , que de parler de la création du Monde en plusieurs jours , avant-qu'il y eût des jours. Car comment pouvoit-il y en avoir , avant-que les Cieux fussent faits , que la Terre fût bâtie , & que le Soleil eût commencé à se mouvoir ?* C'est ce qu'il venoit de dire. Et qu'est-ce autre chose que ce qu'il dit maintenant ? *Considérons encore , reprenant les choses de plus haut , combien il est absurde , de faire dire au grand Dieu , au Dieu Souverain , par forme de commandement , Que ceci , ou que cela se fasse ; & de l'introduire travaillant , le premier jour , à une chose ; le lendemain , à une autre ; & avançant , de plus en plus , le troisième , le quatrième , & le cinquième jour , jusqu'au sixième.* Nous avons déjà fait ce qui dépendoit de nous , pour éclaircir ces commandemens , *Que ceci , ou que cela se fasse ;* en rapportant ce passage ; *Il a parlé , & tout a été fait ; il a commandé , & tout a été créé :* & en montrant que l'Ouvrier immédiat du Monde , celui qui , pour ainsi dire , a mis la main à l'œuvre , c'est le Fils de Dieu , que nous nommons le Verbe ; mais que le Père du Verbe en est l'Ouvrier primitif , en ce qu'il a commandé à son Fils de faire le Monde. Pour ce qui est des six jours de la création ; comment la Lumière fut faite , le premier jour , & le Firmament , le second ; comment , le troisième , les Eaux qui étoient sous le Ciel , furent rassemblées dans leur grand réservoir , & qu'ainsi la Terre poussa ce qu'elle produit par la seule force de la nature ; comment , le quatrième jour , les grands Astres furent créés , avec les Etoiles ; le cinquième , les Animaux aquatiques ; le sixième , les terrestres , & l'Homme : c'est ce que nous avons expliqué , selon nôtre pou-

Liv. VI.

voir ,

Platon , dans son Timée.

Jean , 1.

9.

Jean , 16.

33.

2. Cor. 4.

18.

Rom. 1.

20.

cccxxvii.

Pf. 32 ou

33. 9. &

148. 5.

Gén. 1. 3.

&c.

voir, dans nos Commentaires sur la Génèse. Et cy-dessus même, pour montrer qu'il ne faut pas prendre les choses à la lettre, comme font ceux qui croient que l'espace de six jours a été effectivement employé à la création du Monde, nous avons allégué ces Paroles; *C'est-là l'histoire de l'origine du Ciel & de la Terre; c'est ainsi qu'ils furent faits, le jour que Dieu créa le Ciel & la Terre.*

Gén. 2.4. Celse fait bien voir, dans ce qui suit qu'il n'entend pas ce passage; *Dieu acheva ses œuvres le sixième jour: & les ayant toutes faites, il cessa de travailler le septième. Dieu donc bénit le septième jour, & il le sanctifia; parce-que, ce jour-là, il avoit cessé de travailler à toutes les œuvres qu'il avoit entrepris de faire.* Il s'imagine que ces deux façons de parler; *Il cessa de travailler le septième jour; & Il se reposa le septième jour;* soyent la même chose: & dans cette pensée, il ajoute; *Après tout cela, l'on devoit d'un lâche Ouvrier, qui, tout-fatigué, a besoin de ne rien faire, pour rétablir ses forces, par le repos.*

Hebr. 4. Mais il parle ainsi, parce-qu'il ne fait pas ce que c'est que de ce jour du Sabat, ou du repos de Dieu, qui doit succéder à la création continuëlle, dont la durée du Monde est la mesure: ce jour, qui fera un jour de fête pour ceux, aussi, qui, comme Dieu, auront fait toutes leurs œuvres, pendant les six jours précédens; & qui, pour n'avoir négligé aucune partie de leur devoir, auront été élevez à la contemplation des biens célestes, & reçus en l'assemblée des saints & des bien-heureux, qui en jouissent. Il continuë comme s'il trouvoit, dans l'Ecriture, ou que nous disions, au-moins, nous-mêmes, que Dieu, étant fatigué, eut besoin de repos.

Hebr. 12. 23. *La nature des choses ne permet pas, dit-il, que le grand Dieu se fatigue, ni qu'il travaille de la main, ni même qu'il commande.* Celse dit qu'il ne se peut faire que le grand Dieu se fatigue. Mais nous disons de Dieu le Verbe, qu'il ne se peut fatiguer, non-plus; nous le disons, même, de tous ces Etres d'un ordre supérieur, & voisins de la Divinité: car la fatigue n'est que pour les Etres corporels. Je vous laisse à examiner, si c'est pour tous les Etres corporels, quels qu'ils soyent; ou seulement pour les corps terrestres, & pour ceux qui sont d'une condition peu-élevée au-dessus des corps terrestres. Il ajoute, *Que le grand Dieu n'est pas pour travailler de la main.* Si l'on prend proprement les mots, de *Travailler de la main*, ce qu'il dit du grand Dieu, se peut dire & d'une Divinité du second rang, & de tous les Etres qui ont quelque chose de divin. Mais posé que cela se doit entendre en un sens impropre & figuré; de la même manière que nous entendons ce passage; *Le Firmament publie les ouvrages des mains de Dieu; & celui-cy; ses mains ont formé le Ciel;* & s'il y en a quelque autre de semblable, où nous expliquons allégoriquement les mains, & les autres membres attribués à Dieu: qu'y a-t-il d'étrange, que Dieu travaille de la main, en ce sens? Et s'il n'est pas étrange que Dieu travaille de la sorte, il ne l'est pas, non-plus, qu'il commande: car ce qui est exécuté par celui à qui le commandement s'adresse, ne peut être que bon & louable; puis-que c'est Dieu qui en donne l'ordre.

Je ne say si c'est de luy-même, que Celse, en poursuivant, donne un mauvais sens à ces paroles; *Le Seigneur a prononcé cela de sa bouche;* ou si elles luy ont été mal-expliquées, par des personnes peu-intelligentes: mais, quoy-qu'il-en-soit, il ignore que c'est l'usage de l'Ecriture, d'exprimer les vertus de Dieu, par les noms des parties de nôtre corps, lors-qu'il ajoute, *que Dieu n'a ni bouche, ni voix.* Il est très-constant que Dieu n'a point de voix, si la voix est un air ébranlé, ou une secousse de l'air, ou une modification de l'air, ou telle autre chose; suivant la définition qu'en donnent ceux qui sont savans en ces matières. Mais ce que l'on nomme *La voix de Dieu*, est de telle nature, qu'il est dit de cette voix, qu'elle a été vûë du Peuple: selon ce passage; *Tout le Peuple voyoit la voix de Dieu:* en prenant

Ps. 18. ou  
19. 1.  
Pl. 101.  
ou 102.  
26.

Is. 1. 20.

Exod. 10.  
18.

le mot de *Voir*, spirituellement; pour parler avec l'Écriture. Il dit en-suite; *Qu'il n'y a, même, en Dieu aucune aure de ces choses, qui tombent sous nôtre connoissance.* Mais il n'explique point quelles sont ces choses, *qui tombent sous nôtre connoissance.* S'il entend, par-là, des Membres corporels, nous sommes d'accord avec luy; supposant que les choses qui tombent sous nôtre connoissance, ne sont autres que celles que nous connoissons d'une manière corporelle, & par la voye la plus commune, qui est celle des sens. Mais s'il faut entendre, en général, toutes les choses que nous connoissons; nous connoissons beaucoup de choses, que l'on peut attribuer à Dieu: car il possède la Vertu, la Béatitude, la Divinité. Enfin, si l'on veut prendre ces paroles en un sens plus sublime; comme rien ne tombe sous nôtre connoissance, qui ne soit infiniment au dessous de Dieu, nous ne croirons point nous éloigner de la raison, en reconnoissant avec Celse, *Qu'il n'y a, en Dieu, aucune de ces choses, qui tombent sous nôtre connoissance.* Car ce qui se trouve en luy, est bien plus excellent que toutes les choses, qui tombent sous la connoissance, non-seulement des hommes, mais des Etres, même, auxquels la nature humaine est inférieure. Si Celse avoit lû, dans les Prophètes, ce que dit David; *Mais toy, tu es toujours le même*; & ce que dit Malachie, si je ne me trompe; *Je ne change point*: il sauroit qu'aucun de nous ne dit qu'il y ait du changement en Dieu, soit de fait, soit de pensée. Car Dieu, demeurant toujours le même, dispose des choses sujettes au changement, & il les gouverne conformément à leur nature, par les soins que son Verbe en veut prendre.

Pf. 101.  
ou 102.  
28.  
Malach.  
3. 6.  
cccix.

Ce qu'il dit, en-suite, fait voir qu'il ne connoit pas la différence qu'il y a entre, *Etre fait selon l'image de Dieu, & Estre l'image de Dieu.* L'Image de Dieu, c'est le Premier né de toutes les Créatures; son Verbe divin; la Sageffe & la Vérité même; qui est l'image de sa bonté: mais pour l'Homme, il a été fait selon l'image de Dieu. D'ailleurs, tout homme qui a Jésus Christ pour Chef, est l'image & la gloire de Dieu. Celse ne s'arrête point à cela: & sans examiner quel est, en l'homme, ce caractère de l'image de Dieu; sçavoir, de posséder une nature, qui n'a jamais eu, ou qui n'a plus, le *vieil homme, ni ses œuvres*; ce qui fait dire, de ceux qui sont en ces termes, qu'ils sont faits à l'image de leur Créateur, *Dieu n'a point fait l'homme, dit-il, pour être son image.* Car Dieu n'a point la forme de l'homme; ni d'aucune autre chose sensible. Que veut-il dire, de supposer, comme il fait, que dans un composé, tel que l'homme, ce soit le Corps, la partie la moins noble, qui porte l'image de Dieu? s'il n'y avoit que le Corps, qui portât cette image, l'Ame, la principale partie, n'en auroit aucun trait; le seul Corps, qui est périssable, seroit fait à l'image de Dieu: ce qu'aucun de nous n'a jamais dit. Si l'on dit que cela regarde les deux ensemble, il faudroit que Dieu fût composé, & comme fait, luy-même, d'un Corps & d'une Ame; afin que son Ame eût du raport à ce qu'il y auroit de plus excellent dans cette image, & son Corps à ce qui le seroit moins: ce que nous ne disons point, non-plus. Il reste donc que l'avantage d'être fait à l'image de Dieu, appartienne à ce que nous nommons l'homme intérieur, qui se renouvelle, & qui est propre à représenter l'image de son Créateur. Ce qui se rencontre en ceux qui sont parfaits, comme leur père céleste est parfait; en ceux qui veulent être saints, comme le Seigneur leur Dieu est saint; & qui ayant appris à être les Imitateurs de Dieu, reçoivent dans une ame vertueuse, les traits de son image. Le corps même de ceux qui ont une ame ainsi disposée, est le Temple de Dieu: car étant formez à l'image de Dieu, ils ont Dieu luy-même, dans leur ame; puis-qu'ils y ont reçu l'empreinte de ses vertus.

Col. 1. 15.  
Sag. 7. 26.  
Gén. 1.  
27.  
1. Cor.  
11. 3. 7.  
Col. 3. 9.  
10.  
Ephés. 3.  
16.  
Col. 3.  
10.  
1. Math.  
5. 4. 8.  
Lévit. 19.  
2.  
Ephés. 5.  
1.  
1. Cor. 3.  
16. & 6.  
19.

Celse fait, après cela, de luy-même, une longue liste d'autres choses, qu'il nous

nous attribué, comme si c'étoit nôtre créance, bien-qu'aucun Chrétien de bons ne les admette. Car qui de nous a jamais dit, *Que la figure, & la couleur, convinsent à Dieu? Le mouvement* ne luy convient point, non-plus; à luy, qui ayant une nature ferme & stable, exhorte le Juste à l'imiter en cela. *Toy*, dit-il, *demeure icy, avec moy*. S'il y a des passages, qui semblent marquer, en Dieu, quelque mouvement; comme quand il est dit; *Ils entendirent, sur le midy, la voix du Seigneur Dieu, qui se promenoit dans le Jardin*: il ne faut entendre ce mouvement de Dieu, que par rapport aux Pécheurs, qui se le figuroyent; ou il faut l'entendre, de la même manière que l'on entend le *sommeil*, la *colère*, & les autres choses semblables, qui sont attribuées à Dieu, par allégorie. Il en est de même, encore, de la *substance*. Dieu n'y participe point: car c'est à luy que les autres Etres participent, plus-tôt qu'il ne participe à quoy que ce soit. En-effet, ceux qui reçoivent l'Esprit de Dieu, sont faits participans de Dieu. Et nôtre Sauveur ne participe point à la *Justice*: mais étant la Justice même, les Justes sont faits participans de luy. Cette question de la substance, est d'une discussion longue & difficile: surtout, quand on veut examiner, si la substance permanente & immatérielle, est la substance proprement dite; pour savoir si Dieu est hors des bornes de la substance, & s'il n'est substance, qu'en puissance & en office, la communiquant aux autres Etres, par son Verbe, & à son Verbe même: ou si Dieu, luy-même, est substance, quoy-que, de sa nature, il soit invisible; selon ce qui est dit de nôtre Sauveur,

Col. I. 15. *Qu'il est l'image du Dieu invisible*. Invisible, au reste, est icy la même chose qu'*Immatériel*. Il y auroit, encore, à examiner si le Fils unique de Dieu, le *Premier-né de toutes les Créatures*, doit être nommé l'Essence des Essences, l'Idée des Idées, & le Principe de toutes choses; pendant-que Dieu, son Père, sera considéré comme un Etre, beaucoup au-delà de tout ce que ces termes signifient. Par ce que Celse ajoute, en parlant de Dieu, *Que tout est de luy*, il détruit, je ne say comment, toutes ses propres maximes. Pour ce qui est de nôtre St. Paul, il dit, *Que tout est de Dieu, que tout est par Dieu, & que tout est pour Dieu*. De Dieu; c'est-à-dire, que toutes choses luy doivent leur origine, & les principes de leur être: *Par Dieu*, c'est-à-dire, qu'il est la cause de leur subsistance & de leur conservation: *Pour Dieu*, c'est-à-dire, qu'il est la fin à laquelle elles se rapportent. Mais c'est une vérité constante, que Dieu n'est d'aucune chose. Sur ce qui suit, *Que le Verbe même n'y peut atteindre*; il faut user de distinction. Car s'il entend le *Verbe* qui est en nous, soit l'Interne, qu'on nomme la *Raison*, soit l'Externe, qu'on nomme la *Parole*; nous dirons, avec luy, que le *Verbe* même ne peut atteindre jusqu'à Dieu: mais si on l'entendoit par rapport à ce passage; *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu*; nous soutiendrions, à l'égard de ce *Verbe-là*, qu'il peut atteindre jusqu'à Dieu; puis-que non-seulement il le conçoit, mais qu'il le fait, même, concevoir à ceux à qui il fait connoître le Père: & ainsi, nous regarderions comme faux, ce que dit Celse, *Que le Verbe même ne peut atteindre jusqu'à Dieu*. Ce qu'il dit encore, *Qu'on ne peut l'exprimer par des noms*, n'a pas moins de besoin de distinction. Car s'il veut dire que, ni dans nos paroles, ni dans les idées qu'elles renferment, il n'y a rien qui puisse exprimer les propriétés de Dieu; ce qu'il dit est tres-vray: puis-que dans les autres choses, même, il y a diverses qualitez, que nous ne saurions exprimer par des noms. Qui-peut, par exemple, trouver des termes, capables d'exprimer la différence qui se rencontre entre la douceur du fruit de Palme, & celle de la Figue? Et qui peut marquer distinctement, par des paroles, les différentes qualitez qui sont propres à tous les autres sujets, en-particulier? Il n'est donc pas surprenant, qu'il n'y ait point de noms, pour exprimer ce qu'est Dieu.

Mais

Mais si, par le mot d'*Exprimer*, l'on entendoit; Employer de certains termes, en parlant de Dieu, pour aider à ceux devant qui l'on s'en fert, à concevoir quelques-unes de ses vertus, autant qu'il est permis à des hommes; il n'y auroit rien d'absurde à dire, que Dieu peut, de la sorte, être exprimé par des noms. La même distinction peut s'appliquer à ce qu'il ajoute; *Que Dieu ne souffre aucun de ces accidens, que nos paroles signifient*: car il est certain, qu'à la rigueur, Dieu est incapable de rien souffrir.

Voilà qui suffit, à cet égard. Voyons la suite; où, par une espèce de proso-  
popée, il introduit quelqu'un, qui, sur ce qui vient d'être dit, s'écrie; *Comment* cccxxi.  
*donc pourray-je connoître Dieu! Qui m'enseignera le chemin, pour aller à luy? Com-*  
*ment, dis-je, me montrerez-vous Dieu? Vous me couvrez les yeux de ténèbres si épaisses,*  
*que je ne voy plus rien de distinct.* Puis, comme pour répondre à cette difficulté, &  
pour rendre raison des ténèbres, dont celui qui la fait se plaint d'avoir les yeux cou-  
verts; *Ceux*, dit-il, *qu'on fait passer des ténèbres à la lumière du grand jour, comme*  
*ils ne peuvent en soutenir sous l'éclat, qui leur fait mal aux yeux, & qui leur blesse la*  
*vue, ils s'imaginent être aveugles.* Nous disons, pour nous, que tous ceux-là sont  
logez & enfonchez dans les ténèbres, qui arrêtent leurs yeux sur les malheureux ou-  
vrages des Peintres, des Sculpteurs, & des Graveurs; sans vouloir se détacher des  
choses visibles, & de tout ce qui frappe nos sens, pour élever leur esprit jusqu'au  
Créateur de l'Univers, qui est la Lumière. Nous disons que tous ceux-là sont dans  
la lumière, qui éclairez des rayons du Verbe, & apprenant de luy avec combien  
d'ignorance, d'impiété, & d'aveuglement sur le fait de la Divinité, l'on met ces  
choses en la place de Dieu, pour les adorer, suivent la voye par où il conduit les  
ames qui desirent faire leur salut, à cet Etre incréé, qui est le Dieu Souverain. Car  
*le Peuple qui habitoit dans les ténèbres, savoir les Gentils, a vû une grande lumière:*  
*& la lumière, c'est-à-dire Jésus, qui est Dieu, est venu éclairer ceux qui demeuroyent* Matth.  
*dans la région des ombres de la Mort.* Il n'y aura donc aucun Chrétien, qui fasse cette 4. 16.  
demande à Celse, ou à quelque autre des calomnieux de la Parole divine; *Com-*  
*ment pourray-je connoître Dieu?* Car, parmy les Chrétiens, chacun connoît Dieu,  
autant qu'il le peut connoître. Il n'y en aura aucun, qui luy dise; *Qui m'enseignera*  
*le chemin, pour aller à luy?* puis-qu'il n'y en a point, qui n'ait entendu celui qui dit,  
*Je suis la voye, la vérité, & la vie,* & qui, marchant dans cette voye, n'ait goûté Jean, 14. 6.  
les douceurs qui s'y trouvent. Nul Chrétien ne dira, non-plus, à Celse; *Com-*  
*ment me montrerez-vous Dieu?* Ce que Celse dit, icy, de véritable, c'est qu'après  
avoir entendu ce qu'il avance, quelqu'un, voyant combien ses discours sont téné-  
breux, luy pourroit faire cette réponse; *Vous me couvrez les yeux d'épaisses ténèbres.*  
En -effet Celse & ses pareils nous veulent répandre des ténèbres devant les  
yeux: mais pour nous, nous disposons les ténèbres des dogmes impies, par  
les lumières de la Parole de Dieu. La réponse qu'un Chrétien pourroit, enco-  
re, faire à Celse, qui ne dit rien de net, ni de vif, c'est celle-cy; *Je ne voy rien*  
*de distinct,* dans vos paroles. Bien-loin donc de nous faire passer, des ténèbres, à la  
lumière du grand jour, il veut nous entraîner de la lumière dans les ténèbres: chan-  
geant les ténèbres en lumière, & la lumière en ténèbres; & s'exposant, ainsi, à  
la malédiction de ce bel oracle d'Isaïe; *Malheur à ceux qui changent les ténèbres en* Is. 5. 20.  
*lumière, & la lumière en ténèbres.* Mais nous qui, des yeux de notre ame, ouverts  
par le Verbe, voyons la différence de la lumière & des ténèbres, nous faisons tous  
nos efforts pour demeurer dans la lumière, & nous ne voulons avoir rien de commun cccxxii.  
avec les ténèbres. Au-reste, comme la vraie Lumière est une Lumière animée,  
elle fait à qui il se faut montrer dans tout son éclat, & à qui il ne faut laisser voir  
que quelques-uns de ses rayons: car il y en a, à qui elle ne découvre pas sa plus

vive splendeur ; parce-que leurs yeux sont encore trop foibles. Mais s'il faut dire de quelques-uns, *que le grand jour leur fait mal aux yeux, & qu'il leur blesse la vûe*, de qui le peut-on dire plus-tôt, que de ceux qui ne connoissant point Dieu, croupiſſent dans leur ignorance, & qui étant offuſquez par leurs paſſions, ne peuvent voir la vérité ? Pour les Chrétiens, ils ne s'imaginent point être aveuglez par les diſcours, ſoit de Celfe, ſoit de quelque autre ennemy de la véritable religion. Ceux qui ſe connoiſſent être aveugles, en ce qu'ils ſuivent le torrent de l'erreur, imitant le Peuple, qui célèbre des fêtes à l'honneur des Démons ; ceux-là n'ont qu'à s'approcher du Verbe. Il leur fera la même grace, qu'il fit à ces Aveugles, qui mendoient ſur le chemin, & qui ayant crié, *Fils de David, aye pitié de nous* : furent guéris par Jéſus. Ce Verbe divin aura, auſſi, pitié d'eux : il leur rendra la vûe ; il leur donnera de bons yeux, dignes de la main qui les aura formez. Si Celfe donc nous demande, *Comment nous eſpérons de connoître Dieu, & d'obtenir de luy le ſalut* ; nous luy répondrons, que le Verbe de Dieu, qui habite en ceux qui le cherchent, ou qui l'ont reçu, depuis qu'il s'eſt maniféſté, eſt ſuffiſant pour leur révéler, & pour leur faire connoître ſon Père, qui, avant cette maniféſtation, n'avoit été vû de perſonne. Et quel autre que le Verbe, qui eſt Dieu, peut ſauver les ames des hommes, & les faire approcher du Dieu Souverain ? Ce Verbe, qui éſtant au commencement avec Dieu, s'eſt fait chair, pour l'amour de ceux qui ſont liez à la chair, & qui ne ſont, eux-mêmes, que chair ; afin-que, par ce moyen, il fût compris d'eux, qui ne le pouvoient voir, entant qu'il étoit le Verbe, qu'il étoit avec Dieu, qu'il étoit Dieu. Ce Verbe, qui, comme couvert d'un corps, & comme revêtu de chair, adreſſe ſes diſcours & ſes promeſſes à ceux qui ſont chair ; & qui les appelle à foy, pour les rendre, premièrement, conformes au Verbe qui s'eſt fait chair, & pour les élever, en ſuite, juſqu'à le contempler dans l'état où il étoit, avant-que de ſe faire chair. De-ſorte que, paſſant de cette première condition, qui eſt ſelon la chair, à une autre condition beaucoup plus haute, & beaucoup meilleure, ils s'écrient ; *Bien-que nous ayons autrefois connu J. Chriſt ſelon la chair, nous ne le connoiſſons plus ainſi maintenant. Il a donc été fait chair ; & comme tel, il a habité au milieu de nous* : car il ne s'eſt point tenu hors de nous. Habitant, ainſi, & ſe tenant au-dedans de nous, il n'y eſt pas demeuré ſous ſa première forme : mais il nous a fait monter ſur la haute Montagne de ſa Parole, où il s'eſt fait voir à nous, ſous ſa forme la plus glorieuſe, & où il nous a montré l'éclat de ſes habits. Il s'eſt, diſ-je, fait voir à nous, dans cet état glorieux, non tout-ſeul, mais accompagné de la Loy ſpirituelle, représentée par Moÿſe, qui parut environné de gloire, avec Jéſus. Il nous a, auſſi, montré toute la Prophétie, non celle qui eſt morte & finie, depuis qu'il eſt venu paroître parmi les hommes, mais celle qui a été élevée dans le Ciel, & dont Elie étoit la figure. Après quoy les Spectateurs de tant de merveilles peuvent bien dire ; *Nous ayons vû ſa gloire, telle que la gloire du Fils unique du Père, plein de grace & de vérité*. C'eſt donc avec très-peu de réflexion, que Celfe s'eſt figuré la réponse que nous pourrions faire à ſa demande ; *Comment nous eſpérons de connoître Dieu, & d'obtenir de luy le ſalut*. Car nous n'avons pas d'autre réponse à luy faire, que celle qu'on vient de voir : mais pour luy, voicy celle qu'il nous attribue, par une conjecture qui luy paroît vray-ſemblable ; *Comme Dieu eſt grand, & difficile à connoître par la voye de la contemplation, il a envoyé ſon Eſprit dans un corps ſemblable au nôtre ; & il l'a fait descendre vers nous, afin-que nous puſſions l'entendre, & recevoir ſes inſtructions*. Le Dieu Souverain, qui eſt le Père, n'eſt pas le ſeul que nous reconnoiſſions pour grand : il s'eſt communiqué, avec toute ſa grandeur, à ſon fils unique, le Premier né de toutes les Créatures ; afin-que ce Fils, qui

qui est l'image du Dieu invisible, portât l'image de son Père, à l'égard même de la grandeur. Car il n'étoit pas possible qu'une Image du Dieu invisible fût parfaite, & s'il faut ainsi parler, qu'elle eût de la proportion avec luy, qu'elle n'eût, aussi, le caractère de sa grandeur. Il est certain que, selon nous, Dieu est invisible, puisqu'il n'est pas corporel; mais les personnes qui aiment la contemplation, le peuvent contempler du cœur, c'est-à-dire de l'entendement. J'entens, au reste, un cœur, non quel qu'il puisse être; mais un cœur pur. Car il est impossible que Dieu soit l'objet d'un cœur impur. Comme il est la pureté même, il ne faut rien que de pur, pour le contempler dignement. Je veux que Dieu soit difficile à connoître, par la voye de la contemplation. Il ne l'est pas seul: son Fils unique l'est aussi. Car Dieu le Verbe est difficile à connoître de la sorte. La Sagesse de Dieu, par laquelle il a créé toutes choses, l'est pareillement. Qui peut, en-effet, connoître par le menu, & en détail, cette sagesse, par laquelle Dieu a fait chèque partie de ce grand Tout, considérée en particulier? Ce n'est donc pas parce-que Dieu est difficile à connoître, qu'il nous a envoyé son Fils, Dieu comme luy, mais plus aisé à connoître. Celse, qui entend peu ces matières, nous fait bien dire; *Que Dieu étant difficile à connoître, par la voye de la contemplation, il a envoyé son Esprit dans un corps semblable au nôtre, & il l'a fait descendre vers nous, afin-que nous pussions l'entendre, & recevoir ses instructions.* Mais ce que nous disons, c'est que le Fils, qui, comme nous venons de le voir, est luy-même difficile à connoître, en-tant que Dieu le Verbe, par lequel toutes choses ont été faites; que ce Fils est venu habiter au-milieu de nous. Si nos sentimens, touchant l'Esprit de Dieu, étoient mieux connus à Celse, & s'il savoit que, selon nous, Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu: il ne se feroit pas, à luy-même, cette réponse, comme de nôtre part; *Que Dieu ayant envoyé son Esprit dans un corps, il l'a fait descendre vers nous.* Dieu communique toujours de son Esprit à ceux qui sont capables d'entrer dans sa communion; quoy-qu'en le communiquant à chacun de ceux qui en sont dignes, il ne le divise pas, ni ne le partage, pour cela. Car cet Esprit, duquel nous parlons, n'est pas un corps; non-plus que le Feu, dont il est dit, que *Nôtre Dieu est un feu dévorant.* Toutes ces façons de parler sont figurées, pour faire comprendre la nature des Etres intelligibles, par des expressions tirées des Etres corporels, auxquelles nous sommes accoutumés. Si l'on dit, que les péchez sont du bois, du foin, de la paille; l'on n'en conclura pas que les Péchez soyent des corps: & si l'on dit, que les bonnes actions sont de l'or, de l'argent, & des pierres précieuses; l'on n'en inférera pas, non-plus, que les bonnes actions soyent quelque chose de corporel. Ainsi, quand il est dit de Dieu, qu'il est un feu dévorant, qui consume ce bois, ce foin, cette paille, & généralement tout ce qui, dans son essence, est Péché; il ne le faut pas, pourtant, prendre pour un corps. Comme donc Dieu n'est pas un corps, quoy-que l'on luy donne le nom de Feu; tout-de-même, bien-qu'il soit dit que *Dieu est Esprit*, qui est comme qui diroit qu'il est un Vent, il n'est pas un corps, pour cela. Car l'Ecriture a accoutumé de donner aux choses intellectuelles, le nom d'Esprits, ou de Choses spirituelles, pour les distinguer des choses sensibles. C'est en ce sens que St. Paul dit; *si nous sommes capables de quelque chose, cela vient de Dieu, qui nous a rendus capables d'être les Ministres de la nouvelle Alliance, non pas de la Lettre, mais de l'Esprit: car la Lettre tue; & l'Esprit donne la vie.* Par la Lettre, il entend la manière sensible & charnelle d'expliquer l'Ecriture sainte: & par l'Esprit, il en marque l'explication intellectuelle, & sublime. Il en est tout-de-même de ces parolies *Dieu est Esprit.* Et les Samaritains, & les Juifs, observoyent les ordonnances de la Loy corporellement, s'ar-

Lieu. VI.

L. 1 3

rêtant.

Math. 5. 8.

Prov. 3. 19.

Jean, 1. 3. & 14.

Rom. 8. 14.

cccxxiv. Hébr. 12.

29. 1. Cor. 3. 12.

Jean, 4. 24.

2. Cor. 3. 5. & 6.



rétant à la figure. Nôtre Sauveur, ayant cela en vûe, dit à la Samaritaine; *Le*  
 Jean, 4. *tems vient, que l'on n'adorera plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem :*  
 21. & 24. *Dieu est Esprit; & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit, & en vérité.* Par  
 où il nous enseigne, que l'on ne doit pas adorer Dieu charnellement, ni luy  
 présenter des victimes charnelles; mais qu'il faut l'adorer *en esprit*: car on don-  
 nera lieu de conclurre qu'il est *Esprit*, à-proportion de ce qu'on luy rendra un cul-  
 te spirituel & qui consiste en des choses intellectuelles. Un Esprit ne doit pas  
 être, non-plus, adoré avec des figures: il doit être adoré en vérité. Et la *Vé-  
 Jean, 1. rité a été apportée par Jésus-Christ*; comme la Loy avoit été donnée par Moïse.  
 17. Car quand nous nous convertissons au Seigneur, (or le Seigneur est Esprit,) le voile  
 2. Cor. 3. *que nous avions sur le cœur, pendant-qu'on nous lisoit Moïse, en-est alors ôté.* Tout  
 15. 16. & ce que nous venons de dire, de l'Esprit de Dieu, sont des choses où Celle ne  
 17. pénètre point. Car l'homme animal & charnel n'est pas capable de ce qui regarde  
 1. Cor. 2. l'Esprit de Dieu: il prend cela pour une folie; ne pouvant comprendre les choses, pour  
 14. lesquelles il faut un discernement spirituel. Il nous fait donc parler selon sa pen-  
 sée; & il nous attribue les sentimens qu'il luy plaît: comme si, quand nous disons  
 que *Dieu est Esprit*, nous le disions dans le sens des Stoiciens, qui soutiennent,  
 parmi les Grecs, que Dieu est un Esprit répandu par tout, & renfermant tout  
 en soy. Les soins & la Providence de Dieu sont bien répandus par-tout: mais  
 ce n'est pas de la manière que les Stoiciens l'entendent de leur Esprit. Cette  
 même Providence, encore, renferme bien, & contient, toutes les choses qu'elle  
 gouverne: mais ce n'est pas comme un corps en renferme un autre, qui est de  
 même nature que luy; c'est comme la Vertu & la Puissance de Dieu renferme &  
 embrasse tout ce qui luy est soumis. Ainsi, selon les Stoiciens, qui croient que  
 les Principes des choses sont corporels, & qui, de la sorte, n'exemptent rien de  
 corruption, jusques là qu'ils y assujettiroient presque le grand Dieu luy-même,  
 sans l'absurdité trop visible qu'ils y remarquent; selon ces Philosophes, dis-je, le  
 Verbe de Dieu, qui est descendu jusqu'aux hommes, & jusqu'à ce qu'il y a de  
 plus bas & de plus abjet au Monde, n'est autre chose qu'un Esprit corporel. Mais  
 selon nous, qui nous efforçons de faire voir que l'ame raisonnable, elle-même, est  
 d'une nature beaucoup plus excellente que tous les Etres corporels; que c'est une  
 substance invisible & immatérielle; on peut bien moins dire, encore, que Dieu  
 le Verbe, par qui toutes choses ont été faites, soit un Corps; luy qui, afin que  
 tout, dans le Monde, fût fait avec Sagesse, a fait sentir sa présence, non-seule-  
 ment aux hommes, mais aux choses mêmes qui semblent les plus petites, entre  
 celles sur qui la Nature étend ses soins. Que le Portique condamne donc tout à  
 passer par le feu: pour nous, nous ne croyons pas qu'une substance immatérielle y  
 soit sujette; nous ne saurions nous persuader que l'Âme humaine, que les *Anges*,  
 Col. 1. 16. *les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances*, soyent d'une nature  
 à se résoudre en feu. C'est sur un vain fondement que Celle raisonne; & il mon-  
 tre qu'il n'entend rien en ce qui regarde l'Esprit de Dieu, lors-qu'il dit; *Que si  
 le Fils de Dieu, qui s'est revêtu d'un corps humain, est un Esprit que Dieu ait fait  
 descendre icy bas, ce Fils même de Dieu ne sera pas immortel.* Il s'embrouille, de-  
 plus-en-plus, quand il suppose qu'il y en a, entre nous, qui ne sont pas dans le  
 sentiment que *Dieu soit Esprit*; mais qui disent que c'est son Fils: sur quoy il nous  
 fait cette réponse; *Qu'il n'y a aucun Esprit, qui soit de nature à durer éternellement.*  
 C'est comme si, lorsque nous disons que *Dieu est un feu dévorant*, il nous réport-  
 doit, *Qu'il n'y a point de feu, qui soit de nature à durer éternellement*: sans vouloir  
 comprendre en quel sens nous disons que nôtre Dieu est un feu; ni quelles sont  
 les

les matières qu'il dévore, savoir, les vices & les péchez. Car il faloit que ce Dieu, qui est tout-bon, après avoir vû comment chacun se feroit acquitté de son devoir, & quels efforts on y auroit faits, consumât les vices, par le feu du châtement. Il continuë, encore, à nous faire dire des choses, à quoy nous n'avons jamais pensé; *Qu'il falut de nécessité, que Jesus, en mourant, rendit l'Esprit, par lequel il étoit Dieu: d'où il suit, qu'il ne put le redonner à son corps, par la résurrection; car l'Esprit qu'il avoit reçu de Dieu, ayant été souillé par le commerce du corps, Dieu n'auroit pas voulu le reprendre.* Ce seroit folie à nous, de nous arrêter à ces paroles, comme si nous y prenions quelque intérêt, nous qu'elles ne regardent en aucune sorte.

Ce qu'il ajoûte, n'est qu'une répétition ennuyeuse de ce qu'il a dit cy-devant, où il s'est fort-étendu, & où il a fait bien des railleries, sur la naissance d'un Dieu, mis au monde par une Vierge; à quoy, aussi, nous avons tâché de satisfaire, autant qu'il nous a été possible. *Si Dieu vouloit, dit-il maintenant, en voyer son Esprit icy bas, qu'avoit-il besoin de souffler dans les flancs d'une femme? Il savoit déjà l'art de faire des hommes: & il pouvoit bien bâtir un corps à son Esprit, sans le faire passer par un lieu si plein d'ordures. S'il l'eût fait ainsi descendre immédiatement d'en haut, c'eût été le moyen d'aller au-devant de l'incrédulité des hommes.* Il ne diroit pas cela, s'il savoit combien pure, & combien exemte de toute corruption, a été la naissance de ce corps, qui sortit du sein d'une Vierge, pour servir à la rédemtion du genre humain. Mais il veut parler en Stoïcien; & cependant, il feint d'ignorer la condition des choses indifférentes: & il s' imagine que la nature divine s'est souillée, ou qu'elle s'est mêlée avec des ordures, soit en demeurant dans le sein d'une femme, jusqu'à ce que son corps y fût formé, soit en prenant ce corps même. C'est comme ceux qui croient que les rayons du Soleil se salissent, en passant sur des bourbiers, ou sur de mauvaises odeurs; & qu'ils n'y conservent pas toute leur pureté. Au-reste, quand selon la supposition de Celse, le Corps de Jésus auroit été formé par une autre voye que celle de la naissance; ceux qui auroient vû ce Corps, n'auroient pas d'abord reconnu, pour cela, qu'il n'étoit pas né, comme les autres. Car les choses que nous voyons, ne portent point de caractères évidens du principe qui les a produites. Supposons, par exemple, que du Miel ait été produit par une autre cause que des abeilles, on ne jugeroit jamais, soit par le goût, soit par la vûë, que ce ne sont pas des abeilles qui l'ont produit: comme ce n'est pas, non-plus, par les sens que celui qui produit les abeilles, nous fait connoître son origine, c'est l'expérience qui nous enseigne que c'est à elles que nous le devons. Il en est tout-de-même du Vin: c'est l'expérience, & non le goût, qui nous apprend qu'il est une production de la Vigne. Ainsi donc un Corps, quoy-que sensible, ne fait point juger quelle est la cause qui le fait être ce qu'il est. Pour en être convaincu, vous n'avez qu'à considérer les Corps célestes. Nos yeux, qui les voyent si lumineux, ne nous permettent pas de douter de leur existence: mais nous ne saurions connoître, par le ministère de nos sens, s'ils ont eu commencement, ou non. Aussi les hommes ne sont-ils pas tous d'un même sentiment, là-dessus: & ceux-là, même, qui croient que les Corps célestes n'ont pas toujours été, ne conviennent pas, entr'eux, de la manière dont ces Corps ont commencé d'être. Car après que la force de la Raïson nous a persuadé que leur existence n'est pas éternelle, les sens ne nous disent point, encore, de quelle sorte elle a commencé.

Il répète, en suite, ce qu'il a déjà dit plusieurs fois, des sentimens de Marcion, qu'il rapporte, tantôt tels qu'ils sont, tantôt d'une manière, qui fait voir qu'il n'en est

pas bien-instruit : mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire que nous nous arrétions à montrer que nous ne les approuvons pas ; ni à relever les fautes que Celse y a faites. De-là, il passe encore à ce qu'on peut dire pour & contre Marcion ; le justifiant d'une partie de ce dont on l'accuse, & le reconnoissant coupable de l'autre. Sur quoy il dit nettement, pour soutenir, contre Marcion & ses Disciples, que Jésus-Christ a été prédit par les Prophètes ; *Comment pourroit-on faire voir qu'un homme qui a souffert de tels supplices soit le Fils de Dieu, si ses souffrances n'avoient pas été prédites ?* Mais après cela, il raille & il se divertit, à son ordinaire ; introduisant deux *Fils de Dieu*, l'un fils du Créateur, l'autre fils du Dieu de Marcion. Il décrit les combats de l'un contre l'autre ; & il les compare à ceux des Cailles. Il parle, aussi, des combats, de Dieu à Dieu, entre les deux Pères. *Si ce n'est, ajoute-t-il, que les Pères étant déjà foibles de vieillesse, & commençant à radoser, ils ne se battent plus eux-mêmes, & qu'ils laissent faire leurs enfans.* Nous ne pouvons que luy appliquer, icy, ce qu'il a dit \* ailleurs ; *y a-t-il de vieille qui n'eût honte d'endormir son enfant avec des sonnettes pareilles, à ce qu'on nous débite, dans un Discours, auquel on donne le titre de Véritable ?* Car au-lieu de s'attacher sérieusement à la dispute qu'il a entreprise, il abandonne sa matière, & s'amuse à railler & à boufonner ; comme s'il écrivoit quelque farce, ou quelque satire : ne voyant pas que cette manière d'agir, est contraire au dessein qu'il a, de nous faire renoncer au Christianisme, pour entrer dans ses sentimens. S'il les proposoit avec quelque gravité, peut-être qu'ils paroïtroient plus probables : mais puis-qu'il ne fait que railler, que boufonner, & que tourner les choses en ridicule, on aura sujet de dire qu'il manque de bonnes raisons ; & que, comme il ne peut faire mieux, il se jette dans ces plaisanteries.

\* Pag.  
298.  
ccccxxvii.

Il ajoute ; *Puis-que l'Esprit de Dieu vouloit prendre un Corps, il falloit, au moins, qu'il s'y fit distinguer, ou par la grandeur, ou par la force, ou par la beauté, ou par la majesté, ou par le ton de la voix, ou par l'éloquence : car il n'est pas possible qu'une personne ait quelque chose de divin, que n'ont pas les autres, & qu'il n'ait, cependant, aucun avantage sur eux : mais celui-cy, bien-loin d'avoir aucun avantage, étoit, dit-on, & petit & laid, & d'une mine basse.* Celse fait encore voir ; icy, que quand il s'agit de former quelque accusation contre Jésus, il se sert des textes de l'Ecriture qui semblent y donner lieu ; comme s'il y ajoûtoit foy : mais que quand il juge que, de cette même Ecriture, on peut inférer tout le contraire de ce qu'il avance, il ne fait pas semblant d'en avoir jamais oui-parler. Il faut demeurer d'accord que l'Ecriture parle de Jésus, comme d'un homme laid : mais pour la mine basse, qu'on y veut joindre, elle n'en dit rien ; & elle ne dit point, non-plus, clairement, qu'il fût petit. Voicy le passage d'Isaïe, où il est prédit que Jésus devoit paroître au monde, sans se faire remarquer par une beauté éclatante, ni par une bonne-grace extraordinaire : *ô Dieu ! qui a cru à notre prédication ; & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Nous avons publié qu'il est devant le Seigneur comme un enfant, comme une racine dans une terre aride. Il n'y a en luy aucun éclat, ni aucune gloire. Nous l'avons vu ; il n'avoit ni grace, ni beauté : mais son extérieur étoit méprisable, & abjet, plus que d'aucun autre, entre les enfans des hommes.* Celse a donc bien retenu cela, qui favorise, à son avis, le dessein qu'il a de parler mal de Jésus : mais il n'a point pris garde à ce qui est dit de luy, au Psaume 44. *Mets ton épée à ton côté, vaillant Prince, pour rehausser ton éclat & ta beauté ; pousse tes desseins, fay-les réussir, & régne.* Mais quand il n'auroit jamais lû cette Prophétie ; ou que, l'ayant lûe, il se seroit raporté, du sens qu'elle renferme, aux fausses glofes de ceux, qui ne veulent pas qu'elle regarde Jésus-Christ ; qu'a-t-il à dire,

If. 53.1.  
2.3.

Pf. 44. ou  
45 4.5.

fur

sur ce qui est récité, dans l'Evangile même; *Que Jésus étant monté, avec ses Disciples, sur une haute montagne, il y fut transfiguré devant eux, & se fit voir à eux dans sa gloire: pendant-que Moïse & Elie, qu'ils y virent, aussi, dans un état glorieux, parloient de sa sortie du monde, qui devoit arriver dans Jérusalem?* Veut-il reconnoître que, quand un Prophète dit: *Nous l'avons vu, il n'avoit ni grace, ni beauté, & ce qui suit, cette Prophétie doit être raportée à Jésus: s'aveuglant, au reste, sur le fonds même de la prédiction, pour ne pas voir qu'il y a une preuve illustre que ce Jésus, qui paroïssoit sans beauté, étoit le Fils de Dieu, en ce que, tant d'années avant sa naissance, un Prophète avoit prédit quel seroit son extérieur. Et quand un autre Prophète dit, que l'éclat & la beauté devoient l'accompagner, il ne veut plus avouër que cela regarde Jésus-Christ? Si l'on pouvoit évidemment recueillir de l'histoire de l'Evangile, que Jésus-Christ n'eût ni grace, ni beauté; que son extérieur fût méprisable, & aujet, plus que d'aucun autre, entre les enfans des hommes; l'on pourroit dire que c'est de l'Evangile; & non des Prophètes, que Celse a pris ce qu'il dit. Mais puis-que les Evangélistes, ni, même, les Apôtres, ne disent point de Jésus, qu'il n'eût ni grace, ni beauté, il est clair que Celse est contraint de reconnoître, que ce que la Prophétie avoit prédit, se trouve accompli en Jésus-Christ: ce qui rompt le cours de toutes les accusations qu'il formoit contre ce même Jésus. Il dit, que si l'Esprit de Dieu vouloit prendre un Corps, il falloit, au-moins, qu'il s'y fit distinguer, ou par la grandeur, ou par la force, ou par la beauté, ou par la majesté, ou par le ton de la voix, ou par l'éloquence. Mais luy, qui parle de la sorte, comment ne prend-il point garde à la prérogative qu'avoit ce Corps, de paroître aux yeux de ceux qui le regardoyent, tel qu'il falloit qu'il leur parût selon la portée, & par-là même, selon le besoin de chacun? C'est une chose qui ne doit point sembler surprenante, que la Matière, qui, de sa nature, est sujette à l'altération & au changement, qui est capable de toutes les formes, & susceptible de toutes les qualitez, que l'ouvrier ou l'artisan luy veut imprimer, soit tantôt dans un état, qui fait dire, *Il n'avoit ni grace, ni beauté*; tantôt dans un autre, si éclatant, si glorieux, & si admirable, que les trois Disciples qui étoient montez avec Jésus, toinbent le visage contre terre, à la vüe de tant de merveilles. Mais Celse dira de cecy, comme de toutes les autres choses extraordinaires, qui sont racontées de Jésus, que ce ne sont que des fictions, & de pures fables. Sur quoy nous luy avons assez amplement répondu, cy-dessus. Pour ce qui est de la doctrine que je viens d'établir, elle nous fournit, aussi, un sens mystique, selon lequel, les différentes formes de Jésus doivent être entendues par raport à la Parole divine, qui a cette propriété, de ne paroître pas la même au Peuple grossier, qu'à ceux qui, \* comme nous l'avons expliqué, sont capables de la suivre sur la haute montagne. A l'égard de ceux qui demeurent au-bas, n'étant pas encore disposez, comme il le faut être pour monter, cette Parole n'a, pour eux, ni grace, ni beauté; ils n'y voyent rien, qui ne leur semble digne de mépris; ils la regardent comme beaucoup inférieure à la Parole des autres hommes, dont les Discours sont icy désignez figurément, par *les Enfans des hommes*. En-effet, l'on peut dire que les Discours des Philosophes, qui ne sont que des productions humaines, paroissent beaucoup plus beaux que ne fait la Parole de Dieu, qui, quand on la préche au commun Peuple, présente à l'esprit *la folie de la prédication*; & qui, à-cause de cette folie apparente, fait dire à ceux qui n'en jugent que par-là; *Nous l'avons vüe: elle n'a ni grace, ni beauté*. Mais à l'égard de ceux qui ont la force de la suivre, & de monter avec elle sur la haute montagne, elle a, pour eux, des beautez toutes-divines: des beautez que l'on découvrira, pourvü-que l'on soit un *Pierre*; c'est-à-dire, que*

Matth.  
17.1.&c.  
Luc, 9.  
30.&c.

ccccxviii.

If. 53. 2.  
Matth.  
17.6.

\*Pag.99.

I. Cor. 1.  
21.  
ccccxix.

Match. l'on ait en soy l'édifice de l'Eglise, bâti par la Parole de Dieu; que l'on ait formé une  
 16. 18. telle habitude au bien, qu'aucune des Portes de l'Enfer ne puisse jamais prévaloir  
 Pl. 9. 15. contre nous; que l'on ait été retiré des Portes de la Mort, par cette Parole, afin de  
 publier toutes les louanges de Dieu, aux Portes de la Ville de Sion: pourvû, encore, que  
 l'on ait pris une nouvelle naissance, par le moyen de la Parole; que l'on ait une  
 voix pleine de vertu; & que l'on ne le cède en rien à ceux qui ont mérité le nom  
 d'Enfans du sommeil. Pour ce qui est de Celle, & des autres ennemis de cette di-  
 vine Parole, qui, quand ils examinent la créance des Chrétiens, n'ont point pour  
 principe l'amour de la vérité; d'où auroyent-ils appris ce que veulent dire les dif-  
 férentes formes, sous lesquelles Jésus a paru? Je dis, ses différentes formes: & en-  
 core, les divers âges, par lesquels il a passé; & les diverses actions qu'il a faites,  
 soit avant sa mort, soit après la résurrection.

Marc, 3.  
 17.

Luc, 2.  
 52.

\* OR, Pa-  
 role.  
 Mal. 4. 2.  
 cccxxx.

Pl. 104.  
 ou 105.  
 15.  
 1. Jean,  
 2. 18.  
 Pl. 44. ou  
 45. 8.

Voici comme Celle continuë: Si Dieu, se réveillant d'un profond sommeil, comme le Jupiter de la Comédie, vouloit délivrer le genre humain de ses maux, pourquoy envoyoit-il dans un petit coin du Monde, l'Esprit dont vous parlez? Ne faloit-il pas qu'il le soufflât, de la même manière, dans plusieurs autres Corps, & qu'il le répandit, ainsi, par toute la terre? Le Poëte n'a eu dessein que de faire rire les spectateurs, lorsqu'il a introduit, sur le théâtre, Jupiter, qui, à son réveil, envoie Mercure aux Athéniens & aux Lacédémoniens: & vous, ne voyez-vous point que vôtre Fils de Dieu, envoyé aux Juifs, n'est, aussi, qu'un sujet de risée? Remarquez, encore icy, combien les manières de Celle sont basses, & indignes d'un Philosophe, de nous alléguer ce qu'un Poëte comique a inventé, pour faire rire; & de comparer nôtre Dieu, le Créateur de tout l'Univers, à ce Dieu de théâtre, qui se réveille, pour donner ses ordres à Mercure. Nous avons fait voir, cy-devant, que quand Dieu a envoyé Jésus au Monde, ce n'a pas été comme se réveillant d'un profond sommeil. Ce même Jésus, qui, pour les sages raisons qu'il en a eues, a maintenant accompli le dessein de son incarnation, a, de tout tems, répandu ses bien-faits sur le genre humain. Car il n'y a jamais eu rien de bon, parmy les hommes, que par la grace du Verbe divin, qui agissoit intérieurement en ceux qui pouvoient, ne fût-ce que pour quelques momens, recevoir dans leur ame la vertu de son opération. Et si Jésus n'a paru que dans un petit coin du Monde, comme il vous le semble, ce n'a pas été, non-plus, sans de bonnes raisons. Car c'étoit entre ceux qui avoyent la connoissance d'un seul Dieu, qui lisoient ses Prophètes, & qui y voyoyent la promesse d'un Messie, que ce Messie promis devoit paroître; mais dans une circonstance de tems si favorable, que, de ce petit coin, il se pût faire connoître par toute la terre. Ainsi, il n'étoit point nécessaire qu'il y eût par-tout divers Corps, & divers Esprits, semblables à Jésus, pour éclairer toute la terre, par la Parole de Dieu: il suffisoit que ce seul \* Verbe, comme il est le Soleil de Justice, se levât dans la Judée: pour répandre de-là ses rayons sur les ames de tous ceux qui voudroyent ouvrir les yeux à sa lumière. Si quelqu'un souhaite, au-reste, de voir plusieurs Corps, remplis de l'Esprit divin, qui, comme ce seul Christ, s'employent, par toute la terre, à procurer le salut des hommes; il n'a qu'à jeter les yeux, de tous côtez, sur ceux qui prêchent purement la doctrine de Jésus; & qui mènent, d'ailleurs, une vie sainte. Ceux-là, aussi, sont nommez des Christs, des Messies, ou des Oints, dans ce passage de l'Ecriture; Ne touchez point à mes Christs, & ne faites point de mal à mes Prophètes. Car comme nous avons été avertis que l'Antechrist doit venir; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait déjà plusieurs Antechrists dans le monde: nous avons appris, & nous voyons, tout-de-même, que Jésus-Christ étant venu sur la terre, a fait qu'il y a, dans le monde, plusieurs autres

tres-Christis, qui, à son exemple, ont aimé la justice, & ont hay l'iniquité; à cause dequoy, Dieu, le Dieu du Christ, les a oints, eux aussi, d'une huile de joye. Mais comme, de tous ceux qui participent à cette gloire, Jésus est celuy qui a le plus aimé la justice, & le plus hay l'iniquité, il a reçu les prémices de cette onction, & s'il le faut ainsi dire, il a reçu l'onction entière de l'huile de joye: au-lieu que ceux qui y ont part avec luy, n'en reçoivent, chacun, que la portion dont ils sont capables. En-effet, puis-que Jésus-Christ est le Chef, (ou la Tête,) de l'Eglise, Col. 1. 18. de sorte que Jésus-Christ & l'Eglise ne font qu'un seul Corps; le parfum qui est répandu sur la tête, descend de-là sur la barbe, le Symbole d'un homme parfait, & jusques sur le bord de la robe de cet Aron mystique. C'est ce que j'avois à dire sur ces Ephés. 4. mots de Celse, si peu dignes d'un homme grave; Ne faisoit-il pas qu'il soufflât ce même Esprit dans plusieurs autres Corps, & qu'il le répandit, ainsi, par toute la terre? C'est, au reste, pour faire rire, que le Poète introduit Jupiter qui dort, & qui, à son réveil, envoie Mercure vers les Grecs; mais la droite Raison, qui nous enseigne que Dieu n'est point d'une nature sujette au sommeil, doit nous apprendre, aussi, que ce même Dieu gouverne sagement les choses du Monde, selon les circonstances du tems: quoy-que ses Jugemens soyent si sublimes & si impénétrables, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si les ames mal-instruites, & Celse avec elles, tombent icy dans l'erreur. Ce n'est donc point une chose digne de risée, que le Fils de Dieu ait été envoyé aux Juifs, qui avoyent eu, chez eux, les Prophètes; qu'il ait, dis-je, commencé, par-là, à paroître corporellement, afin-qu'il fit, en-suite, lever la lumière de sa Vertu & de son Esprit, sur la terre, où seroyent les Ames, lassés de vivre dans les ténèbres, que produit l'éloignement de Dieu.

Après cela, Celse prend plaisir à donner aux Caldéens l'éloge d'avoir été, dès les premiers tems, une Nation toute-divine; eux qui ont introduit, dans le monde, la trompeuse science des Horoscopes. Il n'en dit pas moins des Mages, à qui les autres Peuples doivent & le nom & la connoissance de la Magie, cet art pernicieux, qui fait périr ceux qui s'y appliquent. Pour ce qui est des Egyptiens, Celse les condannoit, cy-dessus, comme ayant des Temples magnifiques au-dehors, qui sous l'apparence de lieux sacrez, ne renferment, au-dedans, que des singes, des Crocodiles, des Chèvres, des Aspics, & d'autres animaux semblables: mais icy, ces mêmes Egyptiens sont, selon luy, une Nation toute-divine, & divine dès les premiers tems; parce, peut-être, que, dès les premiers tems, ils ont été ennemis des Juifs. Les Perles, aussi, qui épousent leurs Méres, & qui couchent avec leurs Filles, sont, à son avis, une Nation divine: & les Indiens tout-de-même; bien-qu'il ait dit, cy-devant, que, parmi eux, il y en avoit qui mangeoyent de la chair humaine. Mais pour les Juifs, qui ne font rien de pareil, & particulièrement les anciens Juifs, bien-loin de les mettre au rang des Nations toutes-divines, il dit que c'est un Peuple qui est sur le point de périr. C'est, sans-doute, par un esprit de Prophétie, qu'il en parle ainsi. Il ne pense pas, cependant, à tous les soins de Dieu pour les Juifs, ni aux sages Loix par lesquelles ce même Dieu les a long-tems gouvernez. Il ne voit pas que c'est par leur chute, que le salut a été procuré aux Gentils; que cette chute a été l'élevation du Monde; & que leur pauvreté a fait la richesse des Gentils, jusqu'à ce que la multitude des Gentils soit entrée, toute-entière, dans l'Eglise; afin-qu'en-suite, tout Israël soit sauvé, cet Israël, que Celse ne connoît point.

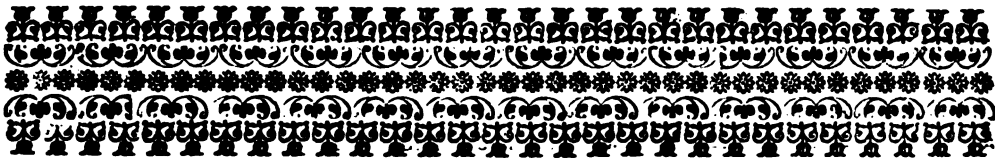
Je ne say pas comment il ajoute, Que Dieu, qui fait toutes choses, n'a pas su qu'envoyant son Fils au monde, il l'envoyoit vers des méchans, qui ajouteroient à leurs autres péchez, celui de le condamner au supplice. Il semble que ce soit oublier volontairement, que les Prophètes de Dieu ont prévu & prédit, par l'Esprit divin, tout

ce que Jésus-Christ devoit souffrir : car il n'y a rien de plus contraire à cela, que ce qu'il dit, icy, *Que Dieu n'a pas sù qu'il envoyoit son Fils vers des méchans, qui ajouteroient à leurs autres péchez, celui de le condamner au supplice.* Cependant, il reconnoît, aussi-tôt, *Que nous nous défendons, en disant, que toutes ces choses avoyent été prédites long-tems avant-qu'elles arrivaissent.* Mais comme ce sixième Livre est déjà assez long, nous le finirons icy, pour commencer dans le suivant, si Dieu le permet, l'examen de ce que Celse avance, contre ce que nous disons, que tout ce qui est arrivé à Jésus, a été prédit par les Prophètes. La matière est si ample, & a besoin de tant d'éclaircissemens, que, si nous l'avions entamée, il auroit falu, ou l'interrompre, ou faire ce Livre d'une longueur entièrement disproportionnée à celle des autres : qui sont deux inconvéniens, que nous voulons éviter.

*Fin du Sixième Livre.*



TRAITE'



# T R A I T É D' O R I G È N E C O N T R E C E L S E.

## L I V R E S E T T I È M E.

**D**ANS les six Livres précédens, pieux Ambroïse, mon très-cher frère, nous avons combattu, de toutes nos forces, les accusations de Celse, contre les Chrétiens; & nous avons tâché, autant qu'il nous a été possible, de ne rien laisser sans examen, & sans réponse. Nous allons, présentement, commencer le septième; après avoir demandé à Dieu, par ce même Jésus-Christ, que Celse attaque, que, comme il est *la Vérité*, il luy plaïse d'allumer, dans nôtre cœur, une lumière capable de dissiper les ténèbres du mensonge: suivant cette parole du Prophète, à laquelle nous conformons nos vœux, *Détruy les, par la vérité*. Qu'est-ce qui doit être détruit par la vérité de Dieu? Ce sont les raisonnemens contraires à la vérité: afin que tous les hommes, les voyant détruits, & ne s'y laissant plus surprendre, puissent s'appliquer les paroles suivantes; *Je t'offriray volontairement des sacrifices*; & présenter, au Dieu de tout l'Univers, des victimes spirituelles, avec un feu exempt de fumée.

Ce que Celse se propose maintenant, c'est de combattre ceux qui disent, que ce qui est arrivé à Jésus-Christ, avoit été prédit par les Prophètes des Juifs. Nous commencerons, avec luy, par la distinction qu'il fait d'abord; lors-qu'il dit, que ceux qui admettent un autre Dieu, que le Dieu des Juifs, ne sauroient absolument répondre à ses difficultez: mais que nous, qui reconnoissons le même Dieu;

*Liv. VII.*

Mm 3

nous



nous avons recours, pour nous défendre, aux prédictions qui ont été faites du Messie. Voicy ses paroles. *Voyons donc quelle couleur ils trouveront, pour se défendre. Ceux qui admettent un autre Dieu, n'en sauroyent trouver : & ceux qui reconnoissent le même, auront recours à leur désaite ordinaire; savoir à cette belle raison, Qu'il falloit que cela arrivât ainsi. Et pourquoy? Parce qu'il avoit été prédit, long-tems auparavant.* Nous disons à cela que ce qu'il vient d'objecter, un-peu plus haut, à Jésus & aux Chrétiens, a si peu de force, que ceux qui ont l'impiété d'admettre un autre Dieu, y pourroyent facilement répondre: & s'il n'étoit pas dangereux de donner aux foibles l'occasion d'embrasser des dogmes pernicieux, nous y répondrions nous-mêmes; pour montrer à Celse combien il est mal-fondé à dire, que ceux qui admettent un autre Dieu, soyent hors d'état de se défendre contre luy. Mais contentons-nous de soutenir, encore icy, la cause des Prophètes; après ce que nous avons déjà dit pour eux, cy-dessus. *Ilz content pour rien, dit-il, en parlant de nous, les oracles de la Pythie, des Dodonides, d'Apollon Clarien, des Branchides, de Jupiter Hammon, & une infinité d'autres, desquels on peut dire, qu'ils ont servy de guides aux Colonies, qui ont peuplé toute la terre: mais pour les choses dites, ou non-dites, dans la Judée, à la manière du Pays, telles que nous en voyons dire, encore aujourd'hui, aux habitans de la Phénicie & de la Palestine, ils regardent cela comme des merveilles, & comme des véritéz constantes.* Sur ces oracles, dont il fait le dénombrement, nous pourrions alléguer beaucoup de choses, prises d'Aristote, & des Péripatéticiens, les sectateurs, pour montrer que ni celui de la Pythie, ni les autres, n'ont rien de réel, ni de solide. Nous pourrions, encore, produire les sentimens d'Epicure; & de ses Disciples, pour faire voir que, chez les Grecs mêmes, il s'est trouvé des gens, qui se sont moquez de ces fameux oracles, que toute la Grèce admiroit. Mais je veux que toutes les réponses, tant de la Pythie, que des autres, soyent de vrais oracles; & non des effets de l'adresse de quelques fourbes, qui ont voulu passer pour des hommes divinement inspirés: voyons si, avec tout cela, on ne sauroit convaincre les personnes de bon-foi, qu'on peut reconnoître ces oracles, sans être contraint de les attribuer à quelques Divinitez: si, au-contraire, on ne peut pas soutenir que ce sont de mauvais Démons, des Esprits ennemis du genre humain, qui veulent ainsi empêcher l'ame de s'élever vers le Ciel, de suivre la voye de la vertu, & de retourner à Dieu, par une sincère piété. On dit de la Pythie, dont l'Oracle est le plus célèbre, si je ne me trompe, que quand elle est assise sur l'ouverture de l'Antre Castalien, l'esprit Prophétique d'Apollon s'insinué en elle, par un endroit que la pudeur défend de nommer; & que c'est alors, qu'en étant toute remplie, elle donne ces merveilleuses réponses, qui passent pour des véritéz divines. Jugez, par-là, des sales inclinations de cet Esprit impur, qui, pour pénétrer dans l'ame de la Prophétesse, n'entre pas en elle par où il l'auroit pu faire d'une manière beaucoup plus honnête, comme par les Pores, qui, bien qu'imperceptibles, ne laissent pas d'être ouverts; mais qui choisit expressément un endroit, où un homme chaste, bien-loin d'imiter le Dieu, ne voudroit pas, même, porter la vûe; & qui le fait, non pour une fois, ni pour deux; ce qui, peut-être, sembleroit plus suportable, mais autant de fois que la Pythie fait croire qu'elle reçoit l'inspiration d'Apollon. Ce n'est pas, non-plus, le propre de l'Esprit divin, de ravir en extase une personne destinée à prophétiser; ni de la mettre hors d'elle-même, en sorte qu'elle ne se connoisse plus, comme si elle étoit possédée. Il faut que celui qui est remply de l'Esprit de Dieu, soit le premier qui en ressent les salutaires effets; & que la principale utilité n'en soit pas pour ceux, qui ne viennent consulter l'Oracle,

cccxxxiii

rade, que pour les affaires de la vie civile, ou naturelle; que pour être instruits de ce qui regarde leur profit, ou leur avantage temporel. Il faut qu'il ne voye jamais plus clair, que quand il est dans ce commerce étroit avec la Divinité. Conformément à cela, nous faisons voir qu'en consultant l'Écriture sainte, on trouve que les Prophètes des Juifs, éclairez par l'Esprit divin, autant que leur propre besoin le demandoit, recueilloient les premiers fruits de la présence de la Divinité qui les inspiroit. Ainsi leur Ame, par l'attouchement de cet Esprit saint, s'il faut que je parle de la sorte, étoit toute-pénétrée de lumière, & avoit des yeux plus perçans que de coutume. Leur Corps, même, ne résistoit plus aux mouvemens de la vertu; étant mort à l'égard de ce qui se nomme, parmy nous, *les pensées & les sentimens de la chair*. Car nous croyons fermement que l'Esprit divin fut *incorporé* les passions charnelles; & qu'il étouffe les rébellions que *les pensées & les sentimens de la chair* commencent à exciter contre Dieu. Si donc la Pythie perd le sens & la connoissance, comme entièrement hors d'elle-même, lors-qu'elle prédit l'avenir; quel jugement doit-on faire de cet Esprit, qui luy remplit l'ame de ténèbres, & qui luy ôte la raison, sinon qu'il est de même ordre que ces Démons, dont beaucoup de Chrétiens délivrent ceux qui en sont possédez? Ce qu'ils font, au reste, sans aucun appareil de Magie, ou de Recettes: mais avec des prières & des adjurations si simples, que les moindres des hommes en font capables. Car, pour l'ordinaire, ce sont des gens sans lettres, qui font cette opération. Jésus-Christ voulant faire voir, par cet effet de la grace, dont il accompagne son Evangile, la foiblesse & l'impuissance des Démons, qui, pour être vaincus, & pour sortir, sans aucune résistance, du corps & de l'ame d'un homme, n'ont pas besoin du savoir ni de la force de ceux qui font les plus puissans dans les Écritures, & les plus exercez dans les matières de la foy. D'ailleurs, c'est une créance reçue, non par les Chrétiens & par les Juifs seulement, mais par la plus-part des Grecs mêmes, & des Barbares, que l'Ame humaine subsiste, après être séparée de son Corps, & ne meurt pas avec luy. A quoy les lumières de la raison veulent que l'on ajoute; que les Ames nettes, qui ne sont point chargées du fardeau des vices, comme d'une pesante masse de plomb, s'élèvent au plus haut des airs, dans la région des Corps les plus purs & les plus subtils; laissant icy-bas les Corps grossiers, avec leurs ordures: au-lieu que les Ames souillées, que le poids de leurs péchez attache tellement à la terre, qu'elles n'ont pas la force de pousser, même, leurs soupirs en-haut, se tournent & se veautrent dans ces bas lieux; les unes, autour des sépulcres, où l'on en voit qui paroissent quelquefois comme des Ombres; les autres, autour de quelques autres matières terrestres, quelles qu'elles soyent. Cela étant, que doit-on penser de ces Esprits, qui passent des siècles entiers, pour ainsi dire, arrêtez en de certains endroits, & attachés à une même demeure, comme par la force de quelques charmes, ou par un effet de leur propre impureté? Ils doivent, avec raison, être pris pour des Esprits malins, puis-qu'ils abusent, ainsi, de l'art de prédire l'avenir, qui, de foy, est de l'ordre des choses indifférentes; & qu'ils l'employent à tromper les hommes, les détournant, par-là, du vray Dieu, & de la pureté de son service. Ce qui fait voir, encore, qu'ils doivent être pris pour tels, c'est qu'ils aiment le sang des victimes, la fumée & l'odeur des sacrifices, & qu'ils en nourrissent leurs Corps; se tenant autour, avec plaisir, comme pour y chercher leur vie: semblables à ces hommes corrompus, qui méprisant la pureté d'une vie détachée des sens, n'ont d'inclination que pour les voluptez de la chair, & pour la vie terrestre & corporelle, où ils les trouvent. Si cet Apollon, qu'on sert à Delphes, étoit un Dieu, comme les Grecs se le persuadent, quel au-

tre devoit-il choisir, pour rendre ses Oracles, qu'un homme sage; ou, s'il n'en pouvoit trouver de tel, qu'un homme, au-moins, qui tâchât de le devenir? Comment ne se servoit-il pas, pour cela, plus-tôt d'un homme, que d'une femme? Ou s'il aimoit tant ce Sexe, qu'il ne pût s'insinuer, ni se plaire, que dans le sein d'une femme, pourquoy ne prenoit-il pas une Vierge, plus-tôt qu'une autre, pour interprète de sa volonté? Non, ce grand Apollon, si célèbre parmy les Grecs, sous le nom de Pythien, n'a point fait choix d'un homme sage, ni même d'un homme, quel qu'il fût, pour l'honorer, comme ils parlent, de ses inspirations divines. Et entre les femmes, il n'a point pris une Vierge, ou une personne vertueuse, que l'étude de la Philosophie rendit recommandable: il s'est adressé à une femme du commun. C'est, peut-être, que les grands hommes avoyent de trop bonnes qualitez, pour recevoir de pareilles inspirations. Encore devoit-il, s'il étoit Dieu, faire servir l'art de prédire l'avenir, comme d'une amorce, pour ainsi dire, afin d'attirer les hommes, & de les obliger à se convertir, à se corriger de leurs vices, & à embrasser l'étude de la vertu. Mais c'est un fait, dont l'histoire ne nous dit rien. Car si l'Oracle déclare Socrate le plus Sage de tous les hommes, il avilit la louange qu'il luy donne, par ce qu'il dit, en même tems, d'Euripide & de Sophocle:

*Tout-Sage qu'est Sophocle, Euripide est plus Sage;  
Mais Socrate, en Sageſſe, a sur tous l'avantage.*

Puis donc qu'il donne le nom de *Sages* à des Poètes tragiques, ce n'est pas proprement en vûe de la Philosophie, qu'il louë Socrate, ni à-cause de son amour pour la vérité & pour la vertu. Il ne luy fait pas beaucoup d'honneur, de le préférer à des hommes, qui, pour une vile récompense; disputent sur le théâtre, le prix des vers; & qui, par les choses qu'ils représentent sur la Scène, excitent les Spectateurs tantôt aux larmes, & aux soupirs, tantôt à un ris deshonnête: car c'est à ce dernier effet, que leurs Pièces Satyriques sont destinées. Et peut-être que la Philosophie a bien-moins contribué à luy faire donner cette louange, d'être *le plus Sage de tous les hommes*, que les victimes qu'il faisoit fumer sur les autels de ce Démon, & des autres. Car je ne doute pas que ceux qui servent les Démons, n'éprouvent que ces sortes de choses sont plus propres, pour obtenir d'eux ce qu'on souhaite, que les actions vertueuses. De-là vient qu'Homère, le plus excellent des Poètes, représentant ce qui a coûtume d'arriver, & nous voulant faire comprendre ce qui porte le plus les Démons à répondre aux vœux de leurs devots; introduit Chryſès, qui, pour quelques guirlandes, & pour quelques cuisses de taureaux & de chèvres, obtient ce qu'il demandoit contre les Grecs, à l'occasion de sa fille Chryſéide, que la peste les contraignit de luy rendre. Et je me souviens d'avoir lû, dans les Ecrits d'un Pythagoricien, qui a expliqué les sens cachez d'Homère, que la prière de Chryſès à Apollon, & la peste qu'Apollon envoie, en-suite, dans l'armée des Grecs, sont des preuves que ce Poète croyoit qu'il y a de mauvais Démons, qui aiment la fumée des sacrifices, & qui, pour récompenser ceux qui leur en offrent, leur accordent la perte des autres hommes, s'ils la leur demandent. \* Celuy encore,

Iliad. I. v.  
39. 40. &  
41.

ccccxxvi.

\* Jupi-

ter.  
Iliad. 16.  
v. 234.  
&c.

*Dont la puissance éclate, & dont la voix résonne  
Au-milieu des frimats de la sombre Dodone;*

où ————— Ses Prophéties jamais  
*Ne se lavent les piez, ni ne couchent qu'à-terre:*

n'a-

n'a-t-il pas renoncé aux hommes, pour faire rendre ses Oracles par les *Dodonides*; comme Celse même nous l'apprend? Je veux qu'il y en ait encore d'autres semblables: un *Apollon Clarien*, des *Branchides*, un *Jupiter Hammon*; qui rendent des oracles, soit icy, soit là, en quelque endroit de la terre que ce puisse être: comment nous prouvera-t-on que ce sont des Dieux, & non pas des Démon? Pour ce qui est des Prophètes d'entre les Juifs, les uns étoient déjà des hommes Sages, avant-que d'être des Prophètes inspirez de Dieu, les autres sont devenus Sages, par le moyen de la Prophétie & de l'inspiration même, qui leur a éclairé l'esprit. Ils ont été choisis par la Providence, pour être les dépositaires de l'Esprit divin, & de ses saints Oracles; à-cause de leur manière de vivre, & de parler, libre & noble, de leur fermeté inimitable, & de leur intrépidité dans les plus grands périls, & dans la mort même. En-effet, les seules lumières de la raison nous montrent assez que ce sont-là les dispositions que doivent avoir les Prophètes du grand Dieu; en comparaison desquelles, la gravité toujours constante d'Antisthène, de Cratés, & de Diogène, ne paroît qu'un jeu. C'est, aussi, à-cause de leur attachement à la vérité, & de leur liberté à reprendre les pécheurs, qu'ils ont été lapidez, qu'ils Hebr. 11. ont été sciez, qu'ils ont été éprouvez, qu'ils sont morts par le trenchant de l'épée. C'est 37. & 38. pour cela même, qu'ils ont été vagabons, couverts de peaux de brebis & de peaux de chèvres, étant abandonnez, & persécutiez; errant dans les deserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre; eux dont ce Monde terrestre n'étoit pas digne: car ils regardoyent toujours à Dieu, & à ses biens in- Hebr. 11, visibles, qui n'étant point l'objet de nos sens, ne peuvent être qu'éternels. Nous 27. avons l'histoire de la vie de chaque Prophète: mais il suffit de faire considérer, icy, 2. Cor. quelle a été la vie de Moÿse, dont les Prophéties sont insérées dans les Livres de la 4. 18. Loy; & celle de Jérémie, telle qu'elle nous est décrite, dans le Livre qui porte son nom; & celle d'Isaïe, qui par une austérité sans exemple, marcha nu, & sans soulier, l'espace de trois ans. Qu'on lise & qu'on remarque, encore, la surprenante résolution de ces enfans, je veux dire, de Daniel & de ses compagnons, qui If. 20. 3. ne beuvoient que de l'eau, & ne mangeoyent que des légumes, s'abstenant de la Dan. 1. chair des animaux. Et, si l'on veut remonter plus haut, qu'on jette les yeux sur 16. la vie de Noë, qui eut, aussi, les lumières de la Prophétie: & d'Isac, qui donna Gén. 9. à son fils une bénédiction prophétique: & de Jacob, qui parla à chacun de ses dou- 25. 26. ze enfans, commençant en ces termes; *Venez, que je vous déclare ce qui doit ar-* 27. & 27. *river dans les derniers tems.* Ceux-là, & une infinité d'autres, prophétisant de 27. & c. la part de Dieu, ont prédit ce que devoit être Jésus-Christ. C'est ce qui fait que 49. 1. nous ne comptons pour rien les Oracles & de la *Pythie*, & des *Dodonides*, & d'*Apollon Clarien*, & des *Branchides*, & de *Jupiter Hammon*, & de tous ces autres, dont on nous parle: mais que nous avons de la vénération pour ceux des Prophètes de *Judée*; voyant que leur vie austère, égale, & honnête, les rendoit dignes des inspirations de l'Esprit de Dieu, dont le caractère tout singulier les distingue des Oracles rendus par les Démon. Je ne say pas, au-reste, ce qui oblige Celse à dire; *Mais pour les choses dites, ou non dites, dans la Judée, à la manière du pays;* ajoûtant, ces mots, *Ou non dites*, comme un incrédule, qui s'imagine qu'il se peut faire que ce soyent des suppositions, & qu'on ait écrit des choses qui n'ayent, peut-être, jamais été dites. La doctrine des tems luy est sans doute inconnuë: & il ne fait pas que ces Prophètes, qui ont prédit l'avènement de Jésus-Christ, ont aussi prédit une infinité d'autres choses, plusieurs années avant qu'elles soyent arrivées. Il ajoûte, dans le dessein de donner atteinte aux anciens Prophètes, *Qu'ils ont prophétisé de même manière, qu'on le voit faire encore aujourd'huy, dit-il, aux habitans de la Phénicie*

*nicie & de la Palestine.* Mais il ne déclare point s'il entend, par-là, des personnes, qui n'ayent rien de commun, sur le fait de la religion, avec les Juifs & les Chrétiens; ou des personnes, dont les Prophéties ayent le même caractère que celles des Prophètes Juifs. Quoy-qu'il-en-soit, ce qu'il dit se trouve faux, de quelque façon qu'on le prenne. Car jamais aucun de ceux qui n'ont point embrassé nôtre foy, n'a rien fait d'approchant de ce qu'ont fait les anciens Prophètes: & depuis l'avènement de Jésus-Christ, l'on n'en a point vû de nouveaux, parmi les Juifs; qui, visiblement, ont été abandonnez par le St. Esprit, à-causé de leur impiété envers Dieu, & envers celuy dont leurs propres Prophètes avoyent tant parlé. Le St. Esprit, au-reste, a donné des signes & des marques de sa présence, au commencement, lors-que Jésus prêchoit sur la terre. Il en donna davantage encore, après l'ascension du Sauveur. Depuis, ces signes ont diminué. Il en reste, pourtant, des traces, en quelque-peu de personnes, qui ont l'ame purifiée par la doctrine de l'Evangile, & dont les actions y sont conformes. *Car l'Esprit saint qui nous instruit, fuit la fraude, & s'éloigne des mauvaises pensées.*

Sag. I. 5.

Mais puis-que Celle promet de nous apprendre quelle est cette manière de prophétiser, dont on use dans la Phénicie & dans la Palestine, comme une chose; dont il est instruit parfaitement; & qu'il fait d'original, voyons un-peu ce qu'il en dit. Il pose, d'abord, qu'il y a plusieurs espèces de Prophéties: mais il ne les explique point; & il ne luy étoit pas possible de le faire: car il ne dit cela que par une vaine ostentation. Quoy-qu'il-en-soit, arrêtons-nous, avec luy, à la manière qu'il trouve la plus parfaite, parmi ces Peuples. *Il y en a plusieurs, dit-il, qui, bien-que sans nom, font, avec une extrême facilité, & pour quelque occasion que ce soit, sacrée ou profane, tous les gestes & tous les mouvemens de gens inspirés: d'autres les font dans les Villes, & dans les Armées, à-dessein d'attirer & de surprendre qui ils peuvent. De tous ceux-là, il n'y en a aucun qui ne puisse dire, comme ils ont accoustumé de le dire effectivement, Je suis Dieu, Je suis le Fils de Dieu, ou l'Esprit de Dieu. Je suis venu au Monde, parce-que le Monde va périr; & vous, ô Hommes, vous périrez vous-mêmes aussi, à-causé de vos iniquitez: mais je veux vous sauver; & vous me verrez revenir, avec une puissance divine. Bien-heureux seront ceux qui me rendent maintenant hommage. Pour tous les autres, je les abimeray dans les flammes d'un feu éternel, avec les Villes & les Campagnes. Ceux qui n'ont aucun soupçon des supplices qui les attendent, gémiront alors & se repentiront en-vain: mais je conserveray éternellement ceux qui m'auront été fidèles.* En-suite, il ajoûte encore; *Toutes ces belles & grandes paroles sont suivies de termes étranges, fanatiques, & entièrement inconnus, dont une personne raisonnable ne sauroit pénétrer le sens, tant ils sont obscurs; qui n'en ont même point du-tout; mais qui donnent lieu aux ignorans, ou au premier imposteur qui se présente, de les appliquer à toutes sortes de sujets, comme bon leur semble.* S'il vouloit agir de bonne-foy, dans les accusations qu'il nous fait, il devoit rapporter les propres termes des Prophéties, soit de celles où le Dieu tout-puissant est introduit, comme s'il parloit luy-même; soit de celles où c'est le Fils de Dieu; ou de celles, enfin, qui sont sous le nom du St. Esprit. Alors il eût pû travailler à les détruire, & à faire voir qu'il n'y a rien de divin en des discours, pleins de motifs pour la conversion des pécheurs, de censures à ceux des siècles passez, & de prédictions pour l'avenir. Car c'est parce-qu'on voyoit tout cela, dans les discours des Prophètes, que leurs Prophéties ont été recueillies & conservées par les hommes de leur tems; afin-que la Postérité, en les lisant, pût les admirer comme des oracles de Dieu; & qu'on profitât non-seulement des exhortations & des remontrances, mais aussi des

pré-

prédiction, pour apprendre, par les évènements, qu'ayant été dictées par l'Esprit divin, elles nous obligent à suivre, toute nôtre vie, les règles de la piété, que la Loy & les Prophètes nous ont révélées & prescrites. Les Prophètes donc ont proposé ouvertement, & sans voile, comme Dieu le leur ordonnoit, toutes les choses que leurs auditeurs avoyent intérêt d'entendre sur le champ, & qui pouvoient servir à la correction de leurs mœurs: mais pour les choses plus mystérieuses & plus sublimes, qui demandoient une intelligence au-dessus du commun, ils les ont proposées sous des énigmes & sous des allégories; en des termes couverts; avec des similitudes & des paraboles, comme on les nomme. Ce qu'ils ont fait, afin que ceux qui ne fuyent point le travail, & qui prennent, avec joye, toute sorte de peine, en vûe de la vérité & de la vertu, cherchassent pour trouver, & qu'ayant trouvé ce qu'ils cherchoient, ils en fissent l'usage que la raison demanderoit d'eux. Mais Celse, dont les mouvemens sont toujours nobles, se met comme en colère de ce qu'il ne peut entendre le style des Prophètes; & il en vient aux injures. *Toutes ces belles & grandes paroles, dit-il, sont suivies de termes étranges, fanatiques, & entièrement inconnus, dont une personne raisonnable ne sauroit pénétrer le sens, tant ils sont obscurs; qui n'en ont même point du-tout; mais qui donnent lieu aux ignorans, ou au premier imposteur qui se présente, de les appliquer à toutes sortes de sujets, comme bon leur semble.* Il me paroît assez croyable qu'il ne parle ainsi, que pour détourner adroitement, autant qu'il luy est possible, ceux qui lisent les Prophéties, de les méditer, & d'en approfondir le sens. En quoy il fait quelque chose d'aprochant de ceux qui disoyent à un homme, qu'un Prophète étoit allé trouver, pour luy prédire l'avenir; *Qu'est allé faire chez toy cet insensé?* Je suis persuadé, au-reste, qu'on pourroit écrire avec beaucoup plus de lumières que moy, pour faire voir que Celse est un calomniateur & que les Prophéties sont divinement inspirées: mais je l'ay fait, selon ma portée, dans mes Commentaires sur Isaïe, sur Ezéchiel, & sur quelques-uns des douze petits Prophètes; où j'ay expliqué, à la lettre, ces termes fanatiques, & entièrement inconnus, comme il les appelle. Et si Dieu me fait la grace, dans le tems qu'il l'aura ordonné, de m'avancer dans la connoissance de ses mystères, j'achèveray d'expliquer ce qui me reste; ou je porteray, du-moins, mes éclaircissemens, le plus loin que je pourray. S'il y a des personnes éclairées, qui veuillent étudier l'Ecriture, elles pourront, de leur côté, se rendre capables de l'entendre: car il faut avouër, qu'en divers endroits, elle a de l'obscurité; mais qu'elle n'ait point du-tout de sens, c'est ce que Celse a tort d'avancer. Il n'est pas vray, non-plus, qu'un ignorant, ou un imposteur, puisse la tourner & l'appliquer comme bon luy semble. Il n'y a que celui qui est véritablement Sage & Savant en Jésus-Christ, qui, par un privilège propre à tous ceux qui sont tels, puisse mettre en tout leur jour les mystères cachez dans les Prophéties; *traitant spirituellement les choses spirituelles*, & fondant toutes ses explications sur le style ordinaire des Ecritures. Celse, au reste, ne doit pas être cru, quand il dit, *Qu'il a vu luy-même, prophétiser de ces gens.* Car, de son tems, il n'y avoit plus aucuns Prophètes, pareils aux anciens. S'il y en avoit eu, leurs auditeurs, saisis d'admiration, n'auroyent pas manqué de recueillir leurs discours, comme autrefois, & de nous conserver, aussi, ces nouvelles Prophéties. Et il est assez clair, ce me semble, que Celse dit une fausseté, lors-qu'il ajoûte; *Qu'ayant convaincu ces prétendus Prophètes, qu'il a vu, luy-même, prophétiser, ils luy ont avoué leur foiblesse, qu'ils ne croyoient, qu'en usant de paroles ambiguës, pour tromper le monde.* Il devoit marquer les noms de ceux qu'il a, ainsi, vû prophétiser, si c'étoit une chose qu'il pût faire; afin que, par-là, les personnes capables

2. ou 4.  
Rois, 9.  
11.

cccxxxix.

1. Cor. 2.  
13.

d'en juger, eussent moyen de connoître si ce qu'il dit est vray ou faux. Il s'imagine, encore, que ceux qui défendent la cause de Jésus-Christ, par l'autorité des Prophètes, ne sauroient donner aucune réponse raisonnable, sur le fait des Prophéties, qui semblent attribuer à la Divinité quelque chose de mauvais, de honteux, d'impur, ou de sale : & supposant, ainsi, qu'on ne luy sauroit répondre, il tire une infinité de conséquences, qu'on ne luy accordera pas. Car il faut savoir que ceux qui veulent conformer leur vie aux enseignemens de l'Ecriture, où ils

SIRAC. 21.

18. ou 19.

1. PIERRE.

3. I. S.

ont appris, *Que les connoissances de l'Insensé, ne sont que des pensées mal-digérées : & que nous devons être toujours prêts de répondre, pour nôtre défense, à tous ceux qui nous demanderont raison de l'esperance que nous avons* : il faut, dis-je, savoir que ceux-là ne se contentent pas d'alléguer que telles ou telles choses ont été prédites ; mais qu'ils tâchent, aussi, de lever l'absurdité apparente de ces prédictions, & de faire voir qu'elles ne renferment rien de mauvais, de honteux, d'impur, ni de sale ; rien qui ne dût être comme il est, si l'on suit l'explication de ceux qui sont accoutumés au style de l'Ecriture sainte. Celse devoit rapporter les endroits mêmes des Prophètes, où il croit remarquer ces choses mauvaises, honteuses, impures, & sales. Son discours en auroit eu bien-plus de force, & se seroit trouvé bien-plus propre à soutenir son dessein. Mais au-lieu de le faire, il pose en l'air, & par une calomnie à laquelle il veut que sa seule autorité serve de preuve, que tout cela se trouve dans l'Ecriture. Il ne seroit donc pas raisonnable de se défendre contre des paroles, qui ne sont autre chose qu'un vain son ; ni de se mettre en peine de justifier que, dans les Ecrits des Prophètes, il n'y a rien de mauvais, de honteux, d'impur, ni de sale. Il ne faut pas croire, non-plus, que Dieu ou fasse, ou souffre, des choses infiniment honteuses, ni qu'il favorise le mal ; comme Celse se le persuade : car, quoy qu'il en puisse dire, il n'a rien été prédit de tel. Pour nous en convaincre, il eût falu produire le témoignage formel des Prophètes ; au-lieu de salir ainsi, sans fondement, l'imagination de ses lecteurs. Les Prophètes ont bien prédit les choses, que le Christ devoit souffrir ; & en même tems, ils ont marqué la cause de ses souffrances. Dieu donc, aussi, savoit quelles elles devoient être : mais d'où paroît-il que ce que le Christ de Dieu devoit souffrir, fussent des choses aussi sales, & aussi impures, que Celse le prétend ? Il va montrer, diroit-on, ce qu'il y trouve de si sale, & de si impur. *Qu'est-ce autre chose à Dieu, dit-il, de manger de la chair de brebis, & de boire du fiel, ou du vinaigre ; sinon, se nourrir d'ordures ?* Dieu, selon nous, ne mange point de chair de brebis : & Jésus, en qui il semble qu'on puisse trouver une preuve du contraire, n'en a mangé, qu'entant qu'il avoit un Corps. Pour ce qui est du fiel & du vinaigre de la Prophétie ; *Ils m'ont donné du fiel à manger, & lors-que j'ay eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire* : nous en avons déjà parlé \* cy-dessus ; & puis-que Celse nous contraint d'en parler encore icy, nous dirons seulement, que les ennemis des vérités de l'Evangile présentent sans-cesse au Christ de Dieu, le fiel de leurs vices, & le vinaigre de leurs mauvaises inclinations ; mais que dés-qu'il l'a goûté, il le réjette.

PŒ. 68. ou

69. 22.

\* Pag. 82.

Matth.

27. 34.

Voicy un nouvel effort, que Celse fait, pour ébranler la foy de ceux qui croient en Jésus, à-cause des Prophéties qui ont parlé de luy. *Mais je vous prie, dit-il, si les Prophètes avoyent prédit que Dieu, pour ne rien dire de plus fort, dût être esclave, ou malade, ou qu'il dût mourir ; faudroit-il que le grand Dieu fût esclave, ou malade, parce-que cela auroit été prédit ; faudroit-il qu'il mourût pour justifier sa divinité, par sa mort ? Les Prophètes ne devoient-ils pas plus-tôt ne le point prédire, puis-qu'il y a en cela du mal, & de l'impiesé ? Il ne faut donc point regarder si une chose a été prédite, ou non ; mais si elle est bonne, en elle-même, & digne de Dieu, car pour les choses sales on*

MAU-

*mauvaises, quand tous les hommes du monde sembleroyent les avoir prédites, dans quelque emportement de folie, il n'y faudroit pas ajoûter foy. Je demande maintenant, si ce qui est arrivé à celuy-cy, sont des choses que la piété permette que l'on attribue à un Dieu.* Il semble, par-là, sentir en quelque sorte, que l'argument tiré des prédictions est très-fort, pour persuâder ceux à qui l'on prêche Jésus-Christ; mais il semble, en même tems, vouloir tâcher de le combattre, par une probabilité opposée, lors-qu'il dit: *Il ne faut donc point regarder si une chose a été prédite, ou non.* S'il vouloit pourtant raisonner juite, & n'user point de détours, il devoit dire; *Il faut donc faire voir que ces choses n'ont point été prédites, ou, que ce qui a été prédit du Christ, n'a point eu son accomplissement en Jésus:* après quoy, il eût établi sa démonstration, selon ses idées. De cette manière on eût vû, d'un côté, ce que portent les Prophéties, & comment nous les appliquons à Jésus; de l'autre, comment Celse se fût pris à justifier que cette application est mal-faite: On eût vû s'il eût hautement triomphé de tout ce que nous alléguons des Prophètes, en faveur de Jésus; ou s'il fût demeuré convaincu de faire impudemment violence aux vérités les plus claires, pour les empêcher de paroître. Mais répondons-luy selon sa supposition, où prenant des choses impossibles & mal-séantes à Dieu, il demande; *Si l'on avoit prédit ces choses-là du grand Dieu, faudroit-il les croire, sous-ombre qu'elles auroyent été prédites?* Par où il prétend prouver, que quand de véritables Prophètes auroyent prédit de pareilles choses du Fils de Dieu, il n'est pas vray, néanmoins, qu'il falût croire, sur ces prédictions, qu'il les dût ni faire, ni souffrir. Je dis donc, que la supposition est absurde, établissant pour vray, deux raisonnemens, dont les conclusions se contredisent l'une l'autre. Ce que je démontre ainsi. Si de véritables Prophètes du grand Dieu ont prédit qu'il doit être esclave, ou malade, ou qu'il doit mourir, cela arrivera à Dieu: car il ne se peut faire que les Prophètes du grand Dieu ne disent pas vray. D'un autre côté, quoyque de véritables Prophètes du grand Dieu ayent prédit ces mêmes choses: puisque les choses impossibles de leur nature, ne peuvent être vrayes, ce que ces Prophètes ont prédit comme une vérité, n'arrivera point à Dieu. Quand donc il se trouve que de deux raisonnemens, dont l'antécédent est le même, on tire deux conséquences contradictoires, on se sert de cette manière d'argumenter, qu'on nomme, *des deux Propositions opposées*, pour montrer la fausseté de cet antécédent commun; qui, dans cette rencontre, est celuy-cy: *Que les Prophètes ayent prédit que le grand Dieu dût être esclave, ou malade, ou qu'il dût mourir.* L'on conclud, dis-je, par cette voye, que jamais les Prophètes n'ont prédit ces choses: & voicy comme on y procède. De deux choses, si la première est vraye, l'autre l'est aussi, si la première est vraye, l'autre ne l'est pas: donc la première n'est pas vraye. Et c'est icy l'exemple que les Stoïciens proposent, sur ce sujet. Si vous savez que vous êtes mort, vous êtes mort: Si vous savez que vous êtes mort, vous n'êtes pas mort: d'où il se conclud, Donc vous ne savez pas que vous êtes mort. Voicy encore comme ils prouvent la conséquence de chaque raisonnement. Si vous savez que vous êtes mort, ce que vous savez est certain; & par-conséquent, il est certain que vous êtes mort. D'un autre côté, si vous savez que vous êtes mort, cela même, que vous foyez mort, est une chose que vous savez: mais comme les morts ne savent rien, si vous savez que vous êtes mort, il est évident que vous n'êtes pas mort. D'où, comme je l'ay déjà dit, il suit, en joignant ces deux raisonnemens ensemble; Donc vous ne savez pas que vous êtes mort. Il en est, à-peu-près, de-même, de cette supposition de Celse, que nous avons rapportée. Ce qu'il y pose, au-reste, est bien-éloigné de ce que les Prophètes ont prédit de Jésus. Car les Prophéties ne portent

cccxl.



- tent pas que Dieu dût être crucifié, elles qui disent de celui qui devoit souffrir la mort; *Nous l'avons vu; il n'avoit ni grace, ni beauté: mais son extérieur étoit méprisable, & abjet, plus que d'aucun autre d'entre les hommes. C'est un homme tout-noircy de coups, & qui sait ce que c'est que de vivre dans le travail & dans la souffrance.* Vous voyez qu'elles donnent expressément le nom d'Homme, à celui qui devoit être sujet aux accidens de la condition humaine: & Jésus luy-même qui savoit parfaitement que ce qui devoit mourir, étoit Homme, dit à ceux qui luy dressoyent des embûches; *Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moy qui suis un Homme qui vous ay dit la vérité, que j'ay apprise de Dieu.* Si dans cet Homme, tel que Jésus se faisoit connoître, il y avoit quelque chose de divin, savoir, le Fils unique de Dieu, le Premier-né de toutes les Créatures; celui qui dit, de luy-même, *Je suis la Vérité, Je suis la Vie, Je suis la Porte, Je suis la Voie, Je suis le Pain vivant, descendu du Ciel*: il faut raisonner de cet Etre divin, & de son Essence, d'une manière bien-différente de ce qu'on fait, à l'égard de l'Homme qui se voyoit en Jésus. Aussi n'y a-t-il point de Chrétien, même entre les plus simples, & les moins versez dans l'exacte connoissance des matières, qui dise que celui qui est mort, soit, précisément, celui qui est la Vérité, la Vie, la Voie, le Pain vivant, descendu du Ciel, la Résurrection: car celui qui nous enseignoit en Jésus, sous ce voile qui ne présentoit aux yeux qu'un homme, se donne encore cette qualité; *Je suis la Résurrection*, dit-il. Il ne se trouvera, dis-je, parmi nous, personne d'assez extravagant, pour dire; *La Vie est morte, La Résurrection est morte.* Afin que la supposition de Celse eût quelque fondement, il faudroit que nous dissions que les Prophètes ont prédit la mort de Dieu le Verbe, la Vérité, la Vie, la Résurrection, du Fils de Dieu, enfin, de quelque nom qu'il se nomme. Il n'y a donc rien de vrai, en tout ce qu'a dit Celse, à la réserve de cecy: *Les Prophètes ne devoient ils pas plus-tôt ne le point prédire, puis-qu'il y a en cela du mal, & de l'impunité?* Savoir, que le grand Dieu dût être esclave, ou qu'il dût mourir. Mais il n'y a rien qui ne soit digne de Dieu, en ce que les Prophètes ont prédit: Que celui en qui se trouve le caractère & la splendeur de la Nature divine, viendroit au monde avec la sainte ame, qui devoit animer le corps de Jésus; & qu'il y séméroit une doctrine, capable de rapprocher du grand Dieu ceux qui la recevroyent dans leur cœur, & qui l'y cultiveroyent; une doctrine, qui conduiroit, enfin, à la gloire tous ceux qui sentiroient, en eux-mêmes, la vertu de ce Dieu le Verbe, qui se devoit unir au corps & à l'ame d'un homme. Il s'y devoit unir, en-effet: mais non de telle sorte qu'il y renfermât tous les rayons dont il est la source, luy qui est la vraie Lumière, en qualité de Dieu le Verbe; ou que l'on pût croire qu'il les répandit de-là, comme d'un lieu, où il se fût renfermé luy-même, pour n'être nulle-part ailleurs. Si l'on considère donc Jésus, par rapport à la Divinité qui étoit en luy, les choses qu'il a faites, à cet égard, n'ont rien qui puisse choquer les ames pieuses, rien qui répugne à l'idée, que nous devons avoir de Dieu: & si l'on le considère entant qu'homme, mais un homme distingué de tous les autres, par une intime communion avec le Verbe éternel, avec la Souveraine Sagesse, il a souffert, comme parfaitement Sage, ce que devoit souffrir celui qui se soumettoit à tout, pour le genre humain, ou même pour toutes les natures intelligentes. Ce n'est pas une chose surprenante, qu'un homme soit mort: & que sa mort nous soit, non-seulement un exemple, qui nous apprenne à sacrifier nôtre vie, pour la piété; mais qu'elle soit, aussi, la cause qui a commencé, & qui avance, la destruction du Diable, de ce malin Esprit, qui s'étoit rendu le maître de toute la terre. Car que son Empire se détruise, nous en avons des preuves en

ceux

ceux qui, par la vertu de l'avènement de Jésus, secouèrent, de toutes parts, le joug des Démon; & qui, se voyant délivrés de la servitude où ils vivoient sous eux, se consacrent entièrement à Dieu, & s'efforcent de faire, tous les jours, de nouveaux progrès, dans la pureté de son service.

Celse ajoute; *Ne feront-ils point, encore, cette réflexion? Que si les Prophètes du Dieu des Juifs ont prédit que celui qui viendrait au monde, serait le Fils de ce même Dieu, il n'est pas possible de comprendre que le Dieu des Juifs leur ordonne par Moïse, leur Législateur, de ramasser des richesses, d'étendre leur Empire, de remplir la terre, de faire passer leurs ennemis, avec leurs plus tendres enfans, au fil de l'épée, afin d'en détruire toute la race; ce qu'il a fait luy-même, sous les yeux des Juifs, comme parle Moïse, les menaçant, au-reste, s'ils ne luy obéissoient pas, de les traiter en ennemy déclaré: qu'il en ait, dis-je, usé de la sorte; & que son Fils, cet homme que l'on appelle Nazarien, ait établi des Loix toutes opposées, déclarant que l'accès auprès de son Père, est fermé aux riches, & à ceux qui aiment les charges, la Sageſse, ou la gloire; qu'il ne faut pas avoir plus de soin de faire provision de vivres, que les Corbeaux; & qu'il faut se mettre moins en peine de ses vêtements, que les Lis; enfin, que si l'on vous donne un coup, il faut se présenter pour en recevoir un autre. Qui a menti, de Moïse, ou de Jésus? Est-ce que le Père, lors qu'il a envoyé celui-cy, avoit oublié les ordres qu'il avoit donnez à Moïse; ou que, changeant de pensée, il a condamné ses propres Loix, & a donné à ce nouvel Envoyé des instructions toutes-contraires?* Celle a icy une pensée, plus digne des personnes les plus grossières, que d'un homme qui se vante de savoir tout, comme il fait: c'est de s'imaginer que, pour entendre les Ecritures, il se faut arrêter au sens littéral de la Loy & des Prophètes, sans en chercher de plus sublime. Il ne considère pas qu'elles n'ont eu garde de promettre des richesses corporelles aux gens-de-bien, avec une illusion si visible; puis-que c'est une chose constante, que les plus saints hommes ont vécu dans la dernière pauvreté. En-effet, les Prophètes mêmes, qui, à-cause de la pureté de leur vie, avoyent été éclairés de l'Esprit divin, ont été vagabons, couverts de peaux de brebis, & de peaux de chèvres, étant abandonnez, affligés, & persécutez, errants dans les deserts & dans les montagnes, & se retirant dans les anires & dans les cavernes de la terre. Car, comme dit le Psalmiste, *Les afflictions des Justes sont en grand nombre.* Si Celse avoit lû les Livres de Moïse, il se seroit, sans-doute, mis dans l'esprit, que quand il est dit, que celui qui observeroit la Loy, prêteroit à beaucoup de Nations, & qu'il n'emprunteroit point; c'est une promesse faite au Juste, que ses richesses temporelles seroyent si abondantes, qu'il auroit dequoy prêter, non-seulement aux Juifs, non-seulement à quelque autre Peuple étranger, non-seulement à deux ou trois Nations différentes; mais à beaucoup de Nations. Quelles devroyent être les richesses, que le Juste auroit reçues, pour récompense de sa justice, s'il en avoit assez, pour prêter à beaucoup de Nations, selon la promesse de la Loy? Et ne faudroit-il pas supposer, par une suite de la même explication, que le Juste n'emprunteroit jamais rien, puis-qu'il est écrit; *Mais toy, tu n'emprunteras point?* Y a-t-il de l'apparence, que les Juifs fussent demeurez, pendant si long-temps, attachés à la Religion enseignée par Moïse, se voyant évidemment abusez, par leur Législateur, si la pensée de Celse doit être suivie? Car on n'a jamais vû d'homme assez riche, pour prêter à plusieurs Nations. Il n'est aucunement vraisemblable qu'ils eussent combattu, avec tant d'ardeur, pour une Loy, dont les promesses leur eussent paru visiblement trompeuses, si on les eût accoutumés à les prendre dans le sens de Celse. On dira, peut-être, que les péchez, où nous lisons que tomboit le Peuple, sont une preuve qu'il n'avoit pas beaucoup d'attachement

Hébr. 11.  
37. & 38.  
Pl. 33.  
ou 34. 20.

Deut. 28.  
12.  
CCCLIV.

- chement pour la Loy, dont il reconnoissoit, sans-doute, la fausseté : mais, avant-que d'en juger de la sorte, qu'on lise, aussi, l'histoire des tems, où il est dit que tout le Peuple, après avoir fait ce qui étoit désagréable au Seigneur, retournoit, en-suite, à son devoir, & au culte prescrit par la Loy. Tout-de-même, si la
- Deut. 15, 6. Loy promettoit l'Empire à ce Peuple, lors-qu'elle dit ; *Tu régneras sur beaucoup de Nations, & elles ne régneront point sur toy ;* & que, pour entendre cette promesse, il ne la faille point approfondir davantage : il est certain qu'il eût eu bien-plus de lieu, encore, de la regarder comme fausée. Celse allégué, aussi, ce qui est dit, bien-qu'il en change les termes ; *Que toute la terre devoit être remplie de la race des Hébreux* : ce qui, selon la vérité historique, est arrivé après la venuë de Jésus, plus-tôt par un effet de la colère de Dieu, s'il faut que je parle de la sorte, que par une suite de ses bénédictions, & de ses graces. Quant à la promesse faite aux Juifs, *Qu'ils seroyent passer leurs ennemis au fil de l'épée* ; il faut dire, que si l'on fait réflexion sur ces paroles, & qu'on les considère attentivement, on verra qu'il est impossible de les prendre à la lettre. Je me contenteray, pour cette heure, de rapporter, là-dessus, le passage des Psaumes, où le Juste est introduit, disant entr'autres choses ; *Je faisois mourir, dès le matin, tous les pecheurs de la terre, pour détruire, de la Ville du Seigneur, tous ceux qui commettent l'injustice.* Voyez, je vous prie, si dans la suite du discours, & dans l'esprit de celui qui parle, il est concevable, qu'après s'être attribué des actions dignes de louange, qu'on n'a qu'à lire, dans ce qui précède, il concluë, comme une chose possible, à la lettre, que le matin, & jamais à aucune autre heure du jour, il exterminoit tous les pécheurs de la terre, sans en laisser un seul de reste ; & qu'il détruisoit, dans la Ville de Jérusalem, tous ceux, en-général, qui commettoient l'injustice. On trouvera, dans la Loy, plusieurs autres choses semblables : comme, par exemple, quand il est dit ; *Nous n'y laissons rien en vie.* Celse dit, encore, qu'il fut dénoncé aux Juifs, que s'ils n'observoyent pas la Loy, ils seroyent traités de la même manière, qu'ils traitoyent leurs ennemis : après quoy, il tire, de la doctrine de Jésus-Christ, quelques enseignemens, qu'il prétend être contraires à ceux de la Loy, & dont il veut se prévaloir contre nous. Mais avant-que d'en venir à cela, il faut parler de ce qui précède. Je dis donc que la Loy est double ; la Loy selon le sens littéral, & la Loy selon le sens spirituel : comme on le peut déjà recueillir de quelques-unes des choses que nous avons dites. Il est dit de la première, non tant par nous, que par Dieu luy-même, parlant dans un des Prophètes, que *ses commandemens & ses preceptes ne sont pas bons* ; mais de l'autre, le même Prophète fait dire à Dieu, que *ses commandemens & ses preceptes sont bons.* Il n'y a pas d'apparence que, dans un même endroit, ce Prophète ait dit des choses, qui se contredisent évidemment. St. Paul dit, tout-de-même, *que la Lettre tue, & que l'Esprit donne la vie* ; car la Lettre, & l'Esprit, sont la même chose, que le sens littéral, & le sens spirituel : de-sorte que ce qu'on pourroit prendre pour des contradictions, se trouve dans St. Paul, à peu-près comme dans le Prophète. En-effet, si Ezéchiel dit, d'une part ; *Je leur ay donné des commandemens & des preceptes, qui ne sont pas bons, par le moyen desquels ils ne vivront point* ; & de l'autre, *Je leur ay donné des commandemens & des preceptes qui sont bons, par le moyen desquels ils vivront* ; ou, quoy-qu'il-en-soit, quelque chose d'équivalent : St. Paul, aussi, lors-qu'il veut avilir le prix de la Loy, prise à la lettre, voicy comme il parle ; *Si le ministère de la Lettre, gravée sur des pierres, qui étoit un ministère de mort, a été accompagné d'une telle gloire, que les Enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse, à-cause de la gloire & de la lumière dont il étoit,*
- Pf. 100. ou 101. 8.
- cccxlvi.
- Deut. 2. 34.
- Ezéch. 20. 25. vers. 21.
2. Cor. 3. 6.
2. Cor. 3. 7. & 8.

roit, qui devoit néanmoins finir; combien le ministère de l'Esprit doit-il être plus glorieux? Mais quand il veut louer & recommander la Loy, il luy donne le titre de spirituelle. Nous savons, dit-il, que la Loy est spirituelle. Il en fait encor l'éloge, lors-qu'il dit; *La Loy est sainte, & le commandement est saint, juste, & bon.* Lors donc que le texte de la Loy promet des richesses aux Justes, Celse peut prendre cette promesse, selon la Lettre qui tuë, & l'expliquer des richesses temporelles, où il n'y a qu'aveuglement. Pour nous, nous l'entendrons des richesses qui éclairent l'ame, & qui font que l'on est riche en tous les dons de la parole & de la science, En conséquence dequoy, nous exhortons ceux qui sont riches en ce monde, à n'être point orgueilleux; à ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance tout ce qui est nécessaire pour la vie; à être charitables & bien-faisans; à se rendre riches en bonnes œuvres; à donner gayement; à être libéraux de leurs biens. Car, comme dit Salomon, les véritables biens sont des richesses, par lesquelles on rachette son ame: mais la pauvreté, opposée à ces richesses, est la voye de la perdition; elle fait que le pauvre ne peut résister aux menaces. Ce qui vient d'être dit des Richesses, doit s'appliquer à l'Empire, dont la puissance est représentée, en ce qu'un Juste doit poursuivre mille de ses ennemis, & que deux en devoient faire fuir dix-mille. Et s'il est vray que les Richesses doivent être prises dans le sens que nous venons d'établir, voyez si ce n'est pas une suite de la promesse de Dieu, que celui qui est riche en tous les dons de la parole & de la Science, en tous les fruits de la Sagesse, & en toutes sortes de bonnes œuvres, tire de ces trésors des paroles, de Sagesse, & de Science, dequoy prier à beaucoup de Nations. C'est ainsi que St. Paul prêta à toutes les Nations qu'il visita, en portant l'Evangile de Jésus-Christ dans cette grande étendue de pays, qui est depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie. Et comme la connoissance des mystères divins luy étoit donnée par révélation, le Verbe luy éclairait l'ame des rayons de sa Divinité, cela même le mettoit en état de n'emprunter de personne, & de n'avoir besoin du ministère d'aucun homme, pour apprendre la doctrine céleste. Afin de vérifier, aussi, ce qui est dit; *Tu régneras sur beaucoup de Nations, & elles ne régneront point sur toy;* il régnoit sur les Gentils, qu'il avoit soumis à la doctrine de Jésus-Christ par la vertu & par la puissance de la Parole de Dieu: ne s'assujettissant jamais, pour luy, pas même un moment, à la domination des hommes, comme s'ils eussent été les maîtres. Et c'est de la sorte, qu'il remplissoit toute la terre. S'il faut expliquer, encore, comment le Juste fait passer ses ennemis au fil de l'épée, avec une valeur dont les effets s'étendent par-tout; nous remarquerons que quand il dit, *Je faisois mourir, dès le matin, tous les pécheurs de la terre, pour détruire, de la Ville du Seigneur, tous ceux qui commettent l'injustice;* par la Terre, il désigne figurément la Chair, dont les pensées & les sentimens sont la guerre à Dieu: & par la Ville du Seigneur, il entend, luy-même, sa propre Ame, où est le Temple de Dieu, orné de la légitime idée & de la vraye connoissance de Dieu, ce qui la fait admirer de tous ceux qui la considèrent. Aussi-tôt donc que son Ame est éclairée des premiers rayons du Soleil de Justice, il se sent, par-là, comme animé d'un nouveau courage, qui luy donne la force d'exterminer toutes les pensées & tous les sentimens de la chair, désignez par les Pécheurs de la terre, & de détruire de cette Ville du Seigneur, qui est dans son Ame, tous les mouvemens qui portent à l'injustice, & tous les raisonnemens contraires à la vérité. C'est dans le même sens, que les Justes ne laissent en vie aucun de leurs ennemis, qui sont les vices; jusqu'à n'épargner pas, même, les enfans, c'est-à-dire, les mauvais desirs, qui ne font que de naître. Et c'est encore ainsi, que nous entendons ces

Rom. 7.  
14.  
vers. 12.

1. Cor. 1.  
5.  
1. Timoth. 6.  
17. 18.  
ccccxvi.  
Prov. 13.  
8.

Lévit. 26.  
8.  
Deut. 32.  
30.  
Jol. 23.  
10.

Rom. 15.  
19.  
2. Cor.  
12. 1.  
Gal. 1.  
12.  
Deut. 15.  
6.  
Gal. 2. 5.

Pf. 100.  
ou 101. 8.  
Rom. 8.  
7.  
Pf. 47. ou  
48. 6. &  
10.  
Malach.  
4. 2.

- paroles du Psaume 136. *Misérable fille de Babylone, heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait; heureux celui qui s'arrachera ses enfans, & qui les écrasera contre la pierre!* Car les enfans de Babylone, qui signifie la Confusion, ce sont les pensées pleines de trouble, que le Vice, qui en est la source, vient tout-fraîchement d'exciter & de produire dans l'ame: & celui qui les surmonte, brisant, pour ainsi dire, leurs têtes, contre la solidité & la fermeté de la droite raison, c'est celui qui écrase les enfans de Babylone contre la pierre; en quoy il est véritablement heureux. Dieu donc a bien pû ordonner qu'on détruisit les Vices, dès leur naissance, afin qu'il n'en demeurât aucun de reste; sans que ses ordres ayent rien de contraire aux enseignemens de Jésus: il a bien pû détruire, luy-même, aux yeux des Juifs, qui le font intérieurement, tous ceux qui, ne se plaissant qu'au mal, sont leurs ennemis. J'en dis autant de ceux qui refusent d'obéir à la Loy & à la Parole de Dieu; qui, prenant les livrées des ennemis, & embrassant le party du Vice, méritent d'être traités comme des déserteurs de la Vérité céleste. Il paroît, de-là, que Jésus, *cet homme Nazarien*, n'a point établi des Loix toutes-oppo- sées à ce que nous venons de dire des richesses, & des autres choses, qui ont été expliquées, lors qu'il a enseigné, *Qu'il est difficile qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu*: soit qu'on prenne le mot de Riche, dans son sens le plus simple, pour un homme qui se laisse posséder par les richesses, dont les soins, comme autant d'épines, l'empêchent de porter les fruits de la piété; ou qu'on l'entende d'un homme riche en faux dogmes, tel que celui duquel il est dit, dans les Proverbes, *Un Pauvre juste, vaut mieux qu'un Riche menteur*. Ce que Celse dit, après cela, que Jésus défend à ses Disciples d'aimer les Charges, est, sans-doute, pris de ce qu'il leur disoit; *Que celui qui voudra être le premier d'entre vous, soit le Serviteur de tous; & ailleurs; Ceux qui ont l'autorité parmi les Nations, les traitent avec empire: & encore; Ceux qui les dominent, en sont appellez les bienfaiteurs*. Mais on ne doit pas croire que sa défense soit contraire à cette promesse; *Tu régneras sur beaucoup de Nations, & elles ne régneront point sur toy*: sur-tout, après ce que nous avons dit, là-dessus. Celse, en-suite, laisse glisser un mot, touchant la Sagesse, s'imaginant que Jésus ait enseigné que l'accès auprès de son Père est fermé au Sage. Mais nous demanderons, de quel Sage il veut parler. Car s'il entend celui qui est Sage de la Sagesse de ce Monde, laquelle est une folie devant Dieu, nous dirons, comme luy, que l'accès auprès du Père est fermé à ce Sage-là. Mais si, par la Sagesse, dont il parle, il faut entendre Jésus-Christ, qui est la force & la Sagesse de Dieu, nous disons que, bien-loin que l'accès auprès du Père soit fermé à un tel Sage, celui dont l'ame est ornée, & les discours remplis de cette Sagesse, qui est un don du St. Esprit, a beaucoup d'avantage sur celui qui n'en a pas reçu la même grace. Pour ce qui est de la gloire qu'on tire des hommes, nous disons que la défense de l'affecter est faite, non par la doctrine de Jésus seulement, mais aussi par l'ancienne Ecriture. Témoin les imprécations qu'un Prophète faisoit contre luy-même, s'il se trouvoit engagé dans le péché; entre lesquelles, il conte la gloire mondaine, pour un des plus grands maux qui luy pussent arriver. *Seigneur mon Dieu, dit-il, si j'ay fait ce qu'on m'impute, s'il se trouve de l'iniquité dans mes mains, si j'ay rendu la parcelle à ceux qui m'avoient fait du mal; que je succombe, sans ressource, sous mes ennemis; que mon ennemy poursivre mon ame, & qu'elle tombe en sa puissance; qu'il fonde ma vie aux piez, sur la terre; & qu'il élève ma gloire sur un lieu éminent*. Je reconnois, aussi, ces paroles, *Ne vous mettez point en peine où vous trouverez à manger & à boire; Considérez les Oiseaux du Ciel: Considérez les Corbeaux: Ils ne sèment, ni ne moissonnent; & cependant, vôtre Père céleste les nourrit*. Combien êtes-vous plus

excellens que des Oiseaux? Pourquoi, encore, vous mettez-vous en peine pour le vête-  
*ment*? *Considérez les Lis des champs; & ce qui suit.* Mais je dis qu'elles n'ont rien  
de contraire aux promesses de bénédiction, par lesquelles la Loy assure le Juste,  
qu'il aura dequoy *manger jusqu'à être rassasié*: ce que Salomon confirme, lors-qu'il  
dit; *Le Juste, en mangeant, remplit son ame: mais les ames des Méchans n'en ont*  
*jamais assez.* Car il faut prendre garde que ces promesses de la Loy s'entendent des  
alimens spirituels, qui sont propres à nourrir, non l'homme composé de corps &  
d'ame, mais l'ame seule. Au-reste, les paroles de l'Evangile peuvent se prendre  
dans un sens mystique; mais peut-être, aussi, tout simplement, pour dire, qu'il  
ne se faut pas embarrasser l'esprit, des soins qui regardent la nourriture & le vête-  
ment: mais qu'on doit être persuadé que Dieu y pourvoyra; pourvû-qu'on se  
tienne dans la simplicité, se contentant de chercher le nécessaire. Celse allégué  
encore, de l'Evangile, *Que si l'on vous donne un coup, il faut se présenter, pour en*  
*recevoir un autre*: mais il ne raporte point, avec ces paroles, celles de la Loy,  
qu'il prétend y être contraires. Pour nous, nous savons bien qu'il a été dit aux  
Anciens; *Oeil pour œil, & dent pour dent*; & nous n'ignorons pas, non-plus, ce  
précepte; *Je vous dis moy, que si quelqu'un vous frappe sur une joue, vous luy présen-*  
*tiez encore l'autre.* Mais comme il y a lieu de croire que Celse ne fonde les difficul-  
tez qu'il nous fait, que sur ce qu'il a entendu dire à ceux qui veulent que le Dieu  
de l'Evangile soit différent du Dieu de la Loy; il luy faut répondre, que ce n'est  
pas un devoir inconnu aux anciennes Ecritures, de présenter la joue gauche à ce-  
luy qui vous a déjà frappé sur la droite. En effet, nous lisons, dans les Lamenta-  
tions de Jérémie; *Il est bon d'avoir porté le joug, dès sa jeunesse. Celuy qui s'en est*  
*chargé, saura se tenir assis à-part, sans rien dire. Il présentera la joue à celuy qui le*  
*frappe: il sera rassasié d'opprobres.* Le Dieu de l'Evangile n'établit donc point des  
maximes opposées à celles du Dieu de la Loy; quand on voudroit prendre à la let-  
tre ce qui est dit du soufflet. Jésus, ni Moÿse, n'ont *meny*, ni l'un ni l'autre. Le  
Père, en envoyant Jésus, n'a point oublié les ordres qu'il avoit donnez à Moÿse.  
Il n'a point changé de pensée, & il n'a point condamné ses propres Loix, donnant,  
à ce nouvel Envoyé, des instructions toutes-contraires. S'il faut, pourtant, dire  
un mot de la différence, qui se trouve entre les Loix civiles, que Moÿse donna au-  
trefois aux Juifs, & celles sous lesquelles les Chrétiens veulent maintenant vivre,  
suivant la réformation que Jésus y a faite: nous remarquerons que, dans la vocation  
des Gentils, il n'étoit pas possible qu'étant assujettis aux Romains, ils se gouver-  
nassent selon la Loy de Moÿse, prise à la lettre; & qu'il ne se pouvoit pas, non-  
plus, que les Juifs conservassent leur premier Etat politique, sans altération, sup-  
posé qu'ils dussent, un jour, recevoir les maximes de l'Evangile. Car il ne seroit  
pas permis aux Chrétiens de tuer leurs ennemis; ni de condamner au feu, ou de la-  
pider, comme Moÿse l'ordonne, ceux qui, ayant violé sa Loy, seroyent, pour  
cela, jugez dignes de ces supplices: puisque les Juifs eux-mêmes, quelque atta-  
chez qu'ils soyent à leur Loy, n'ont pas, à-présent, la liberté de l'observer, en  
de pareilles rencontres. Mais pour les anciens Juifs, qui avoyent leur gouverne-  
ment & leur pays à-part; vouloir leur ôter le droit de faire la guerre à leurs enne-  
mis, de combattre pour leur patrie, & de punir, soit de mort, ou autrement, les  
adultères, les meurtriers, & tous ceux qui commettoyent des crimes semblables:  
c'eût été les exposer sans ressource, à une entière & soudaine destruction, don-  
nant lieu à leurs ennemis de venir fondre sur eux, comme sur des gens à qui leur  
propre Loy lioit les mains, & qu'elle empêchoit de se défendre. Aussi, quand  
la même Providence, qui avoit autrefois donné la Loy, & qui, depuis, a éta-

bly l'Evangile de Jésus-Christ, n'a plus voulu que l'Etat des Juifs subsistât, elle a détruit leur Ville & leur Temple; elle a aboly le culte qui se rendoit à Dieu, dans ce Temple, par l'immolation des victimes, & par les autres cérémonies, qu'il avoit prescrites. Et comme elle a détruit ces choses, qu'elle ne vouloit plus qui eussent de lieu; elle avance, au-contraire, & elle étend; tous les jours, le Christianisme: jusques-là, qu'on le prêche déjà, par-tout, avec hardiesse; malgré le nombre infiny d'obstacles, qui s'opposent à son établissement dans le Monde. Car comme c'est Dieu, qui a voulu faire, aussi, part aux Gentils de la doctrine salutaire de Jésus-Christ, tous les desseins des hommes, contre les Chrétiens, ont été confondus: de-sorte que plus les Rois, & les Grands de la terre, les ont mal-traités, & plus les Peuples se sont élevez contre eux, de toutes parts; plus ils se sont accrûs & fortifiés.

Après cela, Celse employe beaucoup de paroles, à rapporter des sentimens qu'il nous attribue, & que nous n'avons pourtant pas, touchant la Divinité; comme si nous la croyions *d'une nature corporelle*, luy donnant *un corps semblable au nôtre*. Ce qu'il entreprend de réfuter: mais qui ne nous regarde point. Il seroit donc inutile de transcrire, icy, & le dogme, & la réfutation qu'en fait Celse. En-effet, si nous avions, de Dieu, les pensées qu'il nous attribue, & qu'il combat, nous serions obligés de rapporter ses paroles, d'établir nôtre sentiment, & de résoudre ses objections. Mais si ce qu'il avance sont des choses inventées, qu'il n'a jamais entendu dire à qui que ce soit; ou qu'il n'a entendu dire, posé qu'on luy accorde cela, qu'à des personnes simples & grossières, qui n'entrent pas dans le sens des Ecritures: il n'est pas juste que nous nous donnions une peine non-nécessaire. Car l'Ecriture parle manifestement de Dieu, comme d'un Être sans corps. A-cause dequoy il est dit, que *nul homme n'a jamais vû Dieu: & le Premier-né de toutes les Créatures est nommé, l'Image du Dieu invisible*; comme qui diroit, *Incorporel*. Au-reste, nous avons, cy-dessus, dit quelque chose de la nature de Dieu, lorsque nous avons examiné comment se doivent entendre ces paroles; *Dieu est esprit: & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit, & en vérité*.

Jean, 1.  
18.  
Col. 1. 15.  
CCCL.  
Jean, 4.  
24.

Ayant ainsi déguisé nos sentimens, touchant la Divinité, il nous demande, en-suite; *Où nous espérons d'aller, après nôtre mort: & il nous fait répondre; Dans une autre Terre; bien-meilleure que celle-cy*. Sur quoy il fait ces réflexions. *Les hommes divins des premiers Siècles ont parlé d'une félicité réservée, après cette vie, aux Ames des Bien-heureux. Le lieu, où elles en doivent jouir, a été nommé, par les uns, Les Iles fortunées; par les autres, Les Champs Elysiens, ou Elysées, d'un mot Grec, qui marque qu'elles y devoient être délivrées de tous leurs maux. C'est ainsi qu'Homere le décrit;*

Odyss.  
Liv. 4.  
v. 563.

*Les Dieux te conduiront aux Champs Elysiens,  
Dans ces climats heureux, où, comblé de tous biens,  
L'on passe, au bout du Monde, une tranquile vie.*

Dans le  
Phédon.

*Platon, qui croyoit l'Ame immortelle, donne positivement le nom de Terre, à ces lieux où elle va, au sortir du Corps. "L'espace, dit-il, en est vaste & immense: & nous n'en occupons qu'une petite parcelle, depuis le Phasé, jusque'aux Colonnes d'Hercule, où nous habitons le long des rivages de la Mer, à-peu-prés comme des Fourmis, ou des Grenouilles, auprès d'un Marais. Mais en divers autres endroits, pareils à celui-cy, il y a d'autres hommes, qui y habitent. Car la Terre est remplie, par-cy-par-là, de grandes cavitez, différentes en forme, & en étendue, qui sont le réceptacle de l'eau,*  
de

de l'air, & des brouillars. Pour la Terre qui mérite le nom de pure, elle ne se trouve que dans la région pure du Ciel." Celse s'imagine donc que ce que nous difons d'une Terre, bien-meilleure & bien-plus excellente que celle-cy, nous l'avons pris de quelques Anciens, qu'il appelle des Hommes divins; & particulièrement de Platon, qui, dans son Phédon, nous fait ces beaux raisonnemens, sur la Terre pure, qui se trouve dans la région pure du Ciel. Mais il ne s'apperçoit pas que Moyse, beaucoup plus ancien que les Lettres mêmes des Grecs, introduit Dieu, promettant à ceux qui voudroient vivre d'une manière conforme à sa Loy, une Terre toute-sainte, une Terre bonne, & spatieuse, où il conleroit des ruisseaux de lait & de miel. Ce qui ne se doit pas entendre, comme quelques-uns se l'imaginent, du pays que nous connoissons, sous le nom de Judée, qui, quelque bon qu'il puisse être, fait partie de cette Terre, qui, dès le commencement du Monde, fut maudite, à-cause du péché commis par Adam. Car ces paroles, La Terre sera maudite, à-cause de ce que tu as fait; tu en mangeras les fruits avec chagrin, tous les jours de ta vie, doivent être entendus de toute la Terre, dont tous les hommes, qui sont morts en Adam, mangent les fruits avec chagrin, c'est-à-dire avec travail, tous les jours de leur vie. Et comme toute la Terre a été maudite, elle produit, par-tout, des épines & des chardons, tous les jours de la vie de ceux qui, en la personne d'Adam, ont été chassés du Paradis: tous les hommes devant manger leur pain, à la sueur de leur visage, jusqu'à ce qu'ils retournent dans la Terre, d'où ils ont été tirez. Si l'on se propoisoit d'éclaircir, comme on le pourroit, tout ce qui est contenu dans ce passage, il seroit besoin de beaucoup de paroles: mais nous avons crû devoir nous contenter, à-présent, de ce peu de mots, n'ayant dessein que de prévenir la pensée qui pourroit faire appliquer au Pais de Judée, ce qui est dit de la bonne Terre, que Dieu promet aux Justes. Si donc toute la Terre, en-général, a été maudite, à-cause de ce qu'ont fait Adam, & ceux qui sont morts en luy; il est évident que ses parties, du nombre desquelles est la Judée, ont toutes part à cette malédiction. Ainsi, la Judée ne peut être cette Terre bonne & spatieuse, cette Terre où il coule des ruisseaux de lait & de miel: quoy-qu'on puisse dire, avec raison, que le pais de Judée, & la Ville de Jérusalem, étoient l'ombre & la figure de cette Terre pure, bonne & spatieuse, qui se trouve dans la région pure du Ciel, où est, aussi, la Jérusalem céleste. C'est de cette dernière Jérusalem que parloit l'Apôtre, qui étant ressuscité avec Jésus-Christ, & recherchant les choses du Ciel, avoit découvert des mystères, qui ne tiennent rien des fables Judaïques. Vous vous êtes approchez, dit-il, de la Montagne de Sion, de la Ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, de la troupe innombrable des Anges. Et pour être persuadé que l'explication que nous donnons à cette Terre bonne & spatieuse, dont parle Moyse, n'est point contraire à l'intention de l'Esprit de Dieu, on n'a qu'à lire, dans tous les Prophètes, ce qu'ils disent de ceux qui, après être sortis de Jérusalem, & en avoir perdu le chemin, ne laissent pas, pourtant, d'y r'entrer; de ceux, en un mot, qui se voyent rétablis dans la Demeure & dans la Ville de Dieu: comme elle est nommée dans ces passages. Il a sa demeure dans une sainte paix. Le Seigneur est grand, & infiniment louable, dans la Ville de nôtre Dieu, & sur sa Montagne sainte, dont toute la Terre voit, avec joye, les fondemens inébranlables. Il suffira, pour cette heure, de rapporter ce qui est dit de la Terre des Justes, dans le Psaume 36. Ceux qui attendent le Seigneur, recevront la Terre pour héritage. Et un-peu plus bas; Les humbles auront la Terre pour leur héritage; & ils jouiront, avec joye, d'une abondance de paix. Et dans la suite; Ceux qui le bénissent, auront la Terre pour héritage. Et encore; Les Justes hériteront la Terre, & ils l'habiteront à-jamais. Voyez, aussi, je vous prie, si les personnes intelligentes



ligentes ne doivent pas reconnoître qu'il nous est enseigné que , dans la région  
 vers. 34. pure du Ciel, il y a une Terre pure, lors-qu'il est dit, dans le même Psaume; *At-*  
*tendez le Seigneur, & demeurez ferme dans sa voye; & il vous élèvera en gloire, afin-*  
*que vous possédiez la Terre comme votre héritage.* Il me semble, même, que la pen-  
 sée de Platon, sur les Pierres qui passent icy pour précieuses, dont l'éclat n'est,  
 selon luy, qu'une espèce de réjaillissement de celuy des Pierres de cette Terre, bien-  
 meilleure que la nôtre, est une pensée empruntée des paroles d'Isaïe, qui décrit de  
 If. 54. 12. cette sorte la Ville de Dieu. *Je feray tes rémpars de Jaspe: ses Pierres seront des*  
 vers. 11. *roches de Crystal; & ton enceinte sera de Pierres précieuses.* Et encore; *Je poseray*  
*des Saphirs pour ses fondemens.* Ceux qui entendent la doctrine de Platon avec le  
 plus de solidité, prendront figurément le discours de ce Philosophe, & en expli-  
 queront l'allégorie. Les Prophéties, d'où nous estimons que Platon même a tiré  
 CCCLII. ce qu'il a dit, seront, aussi, expliquées dans leur vray sens, par ceux qui, vi-  
 vant, comme les Prophètes, d'une manière toute-divine, employent tout leur  
 tems à l'étude des saintes Lettres; lorsqu'ils trouveront des personnes disposées à  
 les écouter, par la pureté de leur vie, & par le desir de s'avancer dans la connois-  
 sance des véritéz célestes. Pour nous, nous ne nous sommes proposez que de faire  
 voir que ce que nous disons de cette autre Terre, qui est sainte, n'est point pris des  
 Grecs, ou de Platon: mais que ce qu'ils disent, eux-mêmes, est pris, plus-tôt,  
 de nos Ecritures; soit qu'ils ayent oui-parler confusément, de ce qu'elles disent  
 là-dessus, en termes figurez; ou que, peut-être, nos saints Livres leur étant tom-  
 bez entre les mains, ils ayent voulu imiter, avec quelque déguisement, ce qu'ils y  
 avoyent lû d'une autre Terre, meilleure que celle-cy. Car, en-effet, ils ont  
 tous vécu, non-seulement après Moÿse, le plus ancien des Auteurs Sacrez; mais  
 même après la plus-part des autres Prophètes: l'un desquels, sçavoir Aggéc, di-  
 stingue manifestement la Terre, d'avec le Sec; donnant ce nom de Sec, à la Ter-  
 re que nous habitons. *Encore une fois, dit-il, j'ébranleray le Ciel & la Terre, la*  
 Agg. 2. 6.  
 ou 7. *Mer, & le Sec.* Celse remet à un autre tems l'explication de cette fable, que  
 Platon débite, dans son Phédon; & voicy comme il parle: *Il n'est pas aisé à tout le*  
*monde de comprendre la pensée de Platon. Il faut pouvoir entendre ce que signifie ce*  
*qu'il dit; Qu'à-cause de nôtre foiblesse & de nôtre pesanteur, nous ne sommes pas en état*  
*de nous élever jusqu'au plus haut de l'air: . . . . mais que si nôtre nature étoit capable*  
*d'une contemplation si sublime, nous reconnoîtrions que c'est-là que sont le vray Ciel,*  
*la vraye Lumière, & la vraye Terre.* Nous voulons l'imiter en cela: & comme  
 nous n'estimons pas qu'il soit de nôtre sujet d'expliquer, icy, ce qui regarde cet-  
 te sainte & cette bonne Terre, où est la Ville de Dieu, nous nous réserverons d'en  
 parler dans nos Commentaires sur les Prophètes; après ce que nous en avons déjà  
 ou, 46. &  
 48. dit, sur le Psaume 45. & sur le 47. où nous avons traité en partie, & selon nos  
 forces, cette matière de la Ville de Dieu. Ces Ecrits de Moÿse & des Prophètes,  
 les plus anciens de tous les Livres, reconnoissent que toutes les choses que nous vo-  
 yons icy, & dont l'usage est commun à tous les hommes, en ont d'autres, de mê-  
 me nom, qui leur répondent, mais qui sont les véritables. Par exemple, ils nous  
 Mal. 4. 2. parlent d'une véritable Lumière; d'un Ciel, autre que le Firmament; d'un Soleil  
 de justice, différent du Soleil visible. En un mot, pour distinguer ces choses-  
 là, d'avec les choses sensibles, dont il n'y en a aucune de véritable, ils disent de  
 Dieu, *Que ses œuvres sont véritables:* mettant ainsi de la différence entre les œu-  
 res de Dieu, & les œuvres des mains de Dieu; comme si celles-cy étoient d'un  
 Dan. 4.  
 34. ou  
 37.  
 If. 5. 12. ordre inferieur. Aussi voyons-nous que se plaignant, luy-même, de quelques-  
 uns, dans Isaïe, il dit; *Qu'ils ne considèrent point les œuvres du Seigneur,*  
 &

Et qu'ils ne prennent point garde aux œuvres de ses mains. Mais en voilà assez là-dessus.

Celse attaque, en-suite, la Résurrection; qui est un dogme d'un long, & difficile examen; un dogme qui, entre tous les autres, demande un esprit éclairé, & une science consommée, pour pouvoir montrer qu'il ne renferme rien que de sublime, rien qui ne soit digne de Dieu; & pour faire voir qu'il y a une vertu de fémen-<sup>2. Cor. 5.</sup> ce, dans ce que l'Écriture appelle, *Le Tabernacle de l'Âme, sous la pesanteur*<sup>4.</sup> *duquel les Justes soupirent; désirant, non pas d'en être dépouillés, mais d'être revêtus par-dessus.* Celse, dis-je, attaque ce dogme: mais il ne l'attaque que par des railleries; parce-qu'il ne le comprend pas, & qu'il n'en a entendu parler qu'à des personnes simples, qui ne pouvoient l'appuyer d'aucune raison. Il est donc à-propos, qu'outre ce que nous avons dit cy-devant; sur ce-sujet, nous faisons encore icy une seule remarque: c'est que nous ne parlons point de la Résurrection, par raport à ce que nous pouvons avoir ouy-dire de la Métempfycofe, comme Celse se l'imagine; mais parce-que nous savons que l'Âme, qui, de sa nature, est immatérielle & invisible, ne peut être en aucun lieu corporel, que, pour cela, elle n'ait besoin d'un Corps, proportionné à la nature de ce lieu. De-sorte que tantôt elle en quitte un, qui luy étoit nécessaire auparavant, mais qui luy est inutile pour la suite; & elle en prend un nouveau: tantôt, elle se revêt d'un autre Corps, par-dessus le premier, qui a besoin de cet habit précieux, pour passer en des lieux plus purs, tels que sont les lieux célestes, élevez au-dessus de nôtre air grossier. Lors-qu'elle vient au monde, elle se dépouille du Corps, qui luy avoit été nécessaire dans le sein d'une femme; elle quite, dis-je, les envelopes qui l'y couvroient: & avant-que de les quitter, elle se revêt d'un autre Corps, propre pour la vie que nous menons sur la terre. Mais comme il y a, encore, un certain *Tabernacle*, & une *Maison terrestre*, qui est, en quelque sorte, nécessaire à ce *Tabernacle*; l'Écriture nous enseigne que *la Maison terrestre du Tabernacle sera détruite*,<sup>1.</sup> mais que le *Tabernacle sera revêtu, par-dessus ce qu'il est déjà, d'une Maison qui ne sera point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement dans les Cieux.* Les saints hommes de Dieu nous disent, aussi, *Que le Corruptible sera luy-même revêtu de l'Incorruptibilité*, qui est une chose différente de l'Incorruptible; & que *le Mortel sera revêtu de l'Immortalité*, qui est différente de l'Immortel.<sup>1. Cor. 15. 53.</sup> En-effet, ce qu'est la *Sagesse*, à l'égard du sujet qu'on appelle *Sage*; la *Justice*, à l'égard du *Juste*; la *Paix*, à l'égard du *Pacifique*: cela même est l'*Incorruptibilité* à l'égard de l'*Incorruptible*; & l'*Immortalité*, à l'égard de l'*Immortel*. Voyez donc à quelles espérances les Livres divins nous élèvent, lors-qu'ils nous parlent d'être revêtus de l'*Incorruptibilité* & de l'*Immortalité*; qui sont des habits qui ne permettent pas que ceux qui en sont revêtus & couverts, soyent sujets à la Corruption, ou à la Mort. C'est-là jusqu'où j'ose approfondir ces matières, pour répondre à un homme qui combat la Résurrection, sans l'entendre; & qui, par cela même qu'il ne fait pas ce que c'est, s'en moque, & en fait des railleries. Comme il croit que nous ne la soutenons, que dans la pensée de voir & de connoître Dieu; il se forme des raisonnemens, tels qu'il luy plaît. *Après, dit-il, qu'on les a pressés de toutes parts. Et entièrement confondus, ils reviennent encore, comme si on ne leur avoit rien objecté, à-faire cette question; Comment donc pourrions-nous Et voir Et connoître Dieu? Comment pourrions-nous aller à luy?* Mais que ceux qui voudront nous écouter, sachent, que si nous avons besoin d'un Corps, pour d'autres usages; comme pour être dans un lieu corporel, à la nature duquel ce Corps doit être proportionné, en-sorte que, par-dessus nôtre *Tabernacle*, nous nous revêtions de ce que

nous venons de dire : nous n'en avons pas, au-moins, besoin pour connoître Dieu. Car ce qui connoît Dieu, ce n'est pas l'œil de notre Corps ; c'est l'Entendement, qui contemple les choses faites à l'image du Créateur, & qui, par la providence de Dieu, est rendu capable de cette connoissance. *Voir Dieu*, c'est le propre d'un *Cœur pur*, qui n'est plus la source *des mauvaises pensées, des meurtres, des adultères, des fornications, des larcins, des faux-témoignages, des médisances, de l'envie*, ni d'aucune autre chose blâmable. De-là vient qu'il est dit, *Bien-héureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*. Mais comme les forces de notre Volonté ne sont pas suffisantes pour nous donner ce cœur pur, dans sa perfection ; & que nous avons besoin que Dieu le crée au-dedans de nous, celui qui fait prier comme il faut, adresse cette prière à Dieu ; *Mon Dieu, crée en moy un cœur pur*. Nous ne demandons jamais, non-plus ; *Comment pourrions-nous aller à Dieu ?* faisant cette question, comme s'il étoit dans un lieu. Dieu est d'une nature plus excellente, que quelque lieu que ce soit ; il contient toutes choses, & il n'est contenu de rien. De-forte que ce n'est pas pour nous obliger d'aller à luy corporellement, qu'il nous est ordonné *de suivre la voye du Seigneur notre Dieu* : ce n'est pas d'une manière corporelle, qu'il faut prendre ce mouvement de piété du Prophète ; *Mon ame s'est attachée à te suivre*. Celse est donc un calomniateur, de dire, *Que nous nous attendons de voir Dieu des yeux de notre corps, d'entendre sa voix de nos oreilles corporelles, & de le toucher de nos mains de chair & de sang*. Nous savons que, selon l'Écriture sainte, il y a des yeux, qui n'ont rien de commun que le nom, avec les yeux corporels ; des oreilles, & des mains, tout-de même : & ce qui est encore plus surprenant, une sensation divine, toute-autre que ce qui est ordinairement ainsi nommé par les hommes. Quand le Prophète dit ; *Dévoile mes yeux, & je contempleray les merveilles de ta Loy*, ou, *Les commandemens du Seigneur sont pleins de lumière, & ils éclairent les yeux* ; ou encore, *Eclaire mes yeux, afin que je ne m'endorme point d'un sommeil de mort* : il n'y a point d'homme assez stupide, pour croire que les merveilles de la Loy de Dieu se voyent des yeux du corps ; que les commandemens du Seigneur éclairent les yeux du corps ; qu'un sommeil qui tend à la mort puisse tomber sur les yeux du corps. Lors-que notre Sauveur dit, *Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre* ; les plus simples comprennent que les oreilles dont il parle, sont d'une espèce toute-divine. Quand il est dit, que la Parole du Seigneur a été *dans la main* du Prophète Jérémie, ou de quelque autre ; & que la Loy a été *dans la main* de Moïse ; ou quand il est dit, *J'ay cherché Dieu de mes mains, & je n'ay point été trompé*, il n'y a personne assez grossier, pour ne pas voir que ce sont des mains ainsi nommées par figure ; semblables à celles dont St. Jean dit, *Nous avons touché de nos mains la Parole de vie*. Si vous voulez encore apprendre, des Livres Sacrez, qu'il y a une manière de sentir, d'un ordre plus excellent que la corporelle, écoutez ce qu'en dit Salomon, dans le Livre des Proverbes, *Vous trouverez moyen d'acquiescer le sentiment divin*. Cherchant donc Dieu de la manière que nous le cherchons, nous n'avons que faire d'aller à la Chapelle de Trophonius, d'Amphiarée, ou de Mopsé, où Celse nous renvoie, *pour y voir des Dieux en forme humaine ; des Dieux*, dit-il, *qui se montrent clairement, & sans illusion*. Nous savons que ce sont-là des Démons, qui se nourrissent du sang & de la fumée des victimes, & que l'odeur des sacrifices attache à ces lieux, où leur propre sensualité leur a bâti des prisons, que les Grecs prennent pour les Temples de quelques Dieux, mais qui, dans la vérité, ne sont que la demeure de quelques Démons trompeurs. Ce n'est pas sans malignité qu'il ajoûte, sur le sujet de ces mêmes Dieux, qui, selon luy, se font voir en forme humaine ; *Qu'ils ne se montrent pas pour*

eccl. 14.

Matth.

15. 19.

6.

23.

5. 8.

Pf. 50. ou

51. 12.

Deut. 13.

4.

Pf. 62. ou

63. 9.

Pf. 118.

ou 119.

18.

Pf. 18. ou

19. 9.

Pf. 12. ou

13. 4.

Matth.

13. 9.

Nombr.

16. 40.

&amp;c.

Gal. 3. 19.

Pf. 76. ou

77. 3.

1. Jean. 1.

1.

Prov. 2. 5.

CCCLV.

*pour une fois, ni d'une façon passagère, comme celui qui les a séduits, dit-il, en parlant de nous: mais qu'ils ne refusent jamais de se présenter à ceux qui veulent communiquer avec eux.* Par-là il semble insinuer que Jésus, après sa résurrection, n'a été qu'un fantôme, qui est apparu à ses Disciples, & qui s'est fait voir à eux comme en passant; au-lieu que ces Dieux qui, à ce qu'il prétend, paroissent en forme humaine, ne manquent pas de se présenter, toutes les fois qu'on veut communiquer avec eux. Mais comment un fantôme, qui, à l'en croire, ne s'est fait voir qu'en passant, pour tromper ceux à qui il se présentoit, auroit-il pû, ensuite de cette apparition, opérer de si grandes choses, & convertir tant d'âmes, persuadant aux hommes de régler toutes leurs actions sur la volonté de Dieu, de qui ils doivent être jugez? Comment ce fantôme pourroit-il chasser les Démons, & faire tant d'autres merveilles éclatantes: n'étant pas, au-reste, attaché à un certain lieu, comme ces prétendus Dieux, revêtus d'une forme humaine; mais faisant sentir la présence de la Divinité par toute la terre, pour rassembler, & pour attirer à soy, tous ceux qu'il trouve portez à bien-vivre?

Après ce que nous venons de réfuter, selon nos lumières; voicy comme Celse continuë. *Mais ils demanderont encore comment ils pourront connoître Dieu, s'ils ne le connoissent par les sens: quelle autre voye il y a, que celle des sens, pour acquérir la connoissance des choses.* A quoy il répond de la forte. *Cette parole n'est pas la parole d'un homme. Elle est suggérée, non par l'ame, mais par la chair. Apprenez pourtant, si vous êtes capables d'apprendre, foibles & charnels, comme vous êtes; apprenez que, si au-lieu de vos sens, qui sont trop grossiers, vous appliquez votre entendement, si détournant & fermant les yeux de la chair, vous ouvrez les yeux de l'ame, ce sera par ce seul moyen, que vous verrez Dieu. Et si vous cherchez de bons guides, pour cela, il faut que vous fuyiez les fourbes & les imposteurs, qui vous repaissent d'Idoles & de Fantômes. Autrement, vous serez les plus ridicules de tous les hommes, de blasphémer contre les autres, qui sont reconnus pour Dieux, les traitant d'Idoles; pendant que vous adorez, non plus une Idole, ni un Fantôme, mais un Mort, bien plus méprisable que les Idoles, & que les Fantômes; & que vous luy cherchez un Père pareil à luy.* Ce que nous pouvons dire, d'abord, sur la Profopopée, par laquelle il nous fait parler, comme il suppose que nous devons faire, pour défendre la résurrection de la chair, c'est que cette figure est bonne, quand celui qui s'en sert, entre bien dans les sentimens & dans les manières des personnes qu'il introduit; mais qu'elle est mauvaise, quand on attribue aux personnes des paroles qui ne leur conviennent pas. Si un homme, dans une Profopopée, donnoit des pensées de Philosophes à des Barbares, à des Ignorans, à des Esclaves, qui n'ont jamais entendu parler de Philosophie, & qui sont incapables d'en parler eux-mêmes, on ne pourroit que l'en blâmer, & que dire, qu'il est bon Philosophe, mais qu'il y a peu d'apparence que ceux qu'il représente le fussent autant. On ne blâmeroit pas moins celui, qui introduisant des personnes qu'on suppose Sages, & bien-instruites des choses du Ciel, les feroit parler comme des gens du commun, qui se laissent emporter à leurs passions, & qui n'ont de lumières ni naturelles ni acquises. C'est par-là, entr'autres choses, qu'Homère se fait admirer, d'avoir sù toujours garder le caractère, qu'il avoit d'abord donné à ses Héros, comme à Nestor, à Ulysse, à Diomède, à Agamemnon, à Télémaque, à Pénélope, & aux autres. C'est par-là, au-contraire, qu'Euripide s'est attiré les railleries comiques d'Aristophane, comme un Discoureur sans jugement, qui tire de l'Ecole d'Anaxagore, ou de quelque autre docteur, les maximes qu'il met, le plus souvent, dans la bouche d'une femme barbare, ou d'un misérable esclave. Si c'est donc en ce-

CCCLVI.

la que consiste la bonté ou le défaut des Profopopées, n'aura-t-on pas lieu de se moquer de Celse, qui fait dire aux Chrétiens des choses, auxquelles ils n'ont jamais pensé? Car si ceux qu'il fait parler, sont des gens sans lettres, où est-ce qu'ils auroyent pû apprendre à distinguer entre les sens & l'Entendement, entre les choses sensibles, & les choses intellectuelles? Il faudroit, comme il les représente, qu'ils eussent étudié sous les Stoiciens, qui nient les substances intellectuelles, soutenant que nous ne concevons rien, que par le ministère de nos sens, & que c'est de nos sens que dépendent toutes nos connoissances. Si ce sont des personnes éclairées, qu'il fait parler, des Chrétiens qui ayent approfondy, autant qu'ils ont pû, les dogmes de leur Religion; ce qu'il leur fait dire, ne leur convient nullement, non-plus. Car il n'y a personne qui, sachant que Dieu est un Etre invisible, & que quelques-uns de ses Ouvrages sont invisibles, aussi, c'est-à-dire, purement intellectuels, puisse dire, comme pour justifier la créance de la résurrection; *Comment pourra-t-on connoître Dieu, si l'on ne le connoît par les sens? Quelle autre voye y a-t-il, que celle des sens, pour acquérir la connoissance des choses?* Ce n'est pas, même, en quelque endroit écarté, qui ne soit connu que par un petit nombre de curieux, c'est dans des Ecrits qui sont sans-cessé entre les mains de nos Peuples, qu'il est dit, *que ce qui est invisible en Dieu, est visible en ses ouvrages, & s'y fait connoître, depuis la création du Monde.* D'où il paroît que bien-que les hommes, qui vivent sur la terre, soyent obligez de commencer par les sens, & par les choses sensibles, pour porter, en-suite, leur connoissance jusqu'à la nature des choses intellectuelles, il ne faut pas, pourtant, qu'ils s'arrêtent à ces choses sensibles. Ainsi, nous n'aurons garde de dire qu'il soit impossible de connoître les choses intellectuelles, si l'on ne les connoît par les sens: mais avouant que les sens sont la première voye, pour acquérir la connoissance des choses, nous soutiendrons que Celse n'a pas raison d'en inférer, *Que cette parole n'est pas la parole d'un homme, qu'elle est suggérée, non par l'ame, mais par la chair.* Puis-que nous disons que le grand Dieu, qui est une essence toute-simple, invisible & immatérielle, est luy-même un pur Entendement, une pure Intelligence, ou quelque chose d'infiniment élevé au-dessus des Etres qu'on désigne par ces noms, nous ne saurions avoir la pensée qu'il puisse être connu par une autre faculté, que par l'Entendement, qui est formé à son image: cette connoissance, même, est telle, que nous ne le voyons maintenant que comme en un miroir, & en des énigmes, pour me servir de l'expression de St. Paul; mais qu'un jour, nous le verrons face à face. Si je dis, au-reste, *Face à face*, que personne ne me chicane sur ce mot, pour luy donner un sens contraire à mon intention: mais qu'on sache, & qu'icy & qu'ailleurs, quand nous disons, *Que nous contemplons à face découverte la gloire du Seigneur, & que, comme autant de miroirs, nous sommes transformez en la même image, nous avançant de gloire en gloire;* nous n'entendons pas la face ou le visage sensible, mais une face ou un visage pris figurément, de la même manière que les yeux, & les oreilles, & les autres choses, auxquelles nous avons fait voir, cy-dessus, que l'on donne les noms des membres de nôtre Corps. Il est bien certain qu'un Homme, je veux dire une Ame qui se sert des organes d'un Corps, autrement l'Homme intérieur, qu'on appelle quelquefois simplement l'Ame, ne parleroit pas comme Celse nous fait parler; & qu'il régleroit ses discours sur les préceptes des Hommes de Dieu. Mais il n'est pas moins certain, qu'un Chrétien n'usera jamais de paroles suggérées par la Chair; luy, qui a appris à mortifier, par l'Esprit, les actes du Corps, & à porter toujours, dans son Corps, la mortification de Jésus; luy, qui sait qu'il faut faire mourir les membres de nôtre

Rom. I.  
20.

ecclvii.

I. Cor.  
13. 12.

2. Cor.  
3. 18.

2 Tim. 3.  
17.

Rom. 8.  
13.

2. Cor.  
4. 10.

Col. 3. 5.

me

me terrestre; luy, qui a compris ce que veulent dire ces paroles, *Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans ces hommes, car ils ne sont que chair*; luy, qui fait, enfin, que ceux qui vivent selon la chair; ne peuvent plaire à Dieu, & qui, à cause de cela, fait tous ses efforts pour ne vivre plus selon la chair, mais uniquement selon l'Esprit.

Voyons donc à quoy il nous appelle, pour apprendre de luy à connoître Dieu: car il nous doit dire des choses, qui passent, à son avis, la portée de tous les Chrétiens. *Apprenez, pourtant, dit-il, si vous êtes capables d'apprendre.* Est-ce ainsi qu'un Philosophe se prend à nous enseigner ce qu'il veut que nous apprenions de luy? Au lieu de nous donner des instructions, il nous dit des injures. Au lieu de témoigner, dès l'entrée, qu'il est favorablement disposé pour ceux à qui il adresse son discours, il nous traite de *Foibles*, nous, qui aimons mieux mourir que d'abjurer le Christianisme, ne fût-ce que de bouche; qui, plus-tôt que de le faire, sommes prêts à souffrir toutes sortes de tourmens & de supplices. Il nous appelle encore *Charnels*, nous qui disons, *Que si nous avons* 2. Cor. *autrefois connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connoissons plus ainsi maintenant*; 5. 16. & qui sommes si disposés à nous depouiller de nôtre Corps, pour la Religion, qu'un Philosophe auroit de la peine à quitter ses habits avec autant de facilité. Après quoy, il nous parle en ces termes. *Si au lieu de vos sens, qui sont trop grossiers, vous appliquez votre entendement; si détournant & fermant les yeux de la chair, vous ouvrez les yeux de l'ame, ce sera par ce seul moyen que vous verrez Dieu.* Il ne fait pas que cette pensée, qu'il doit à la Philosophie des Grecs, de faire des yeux de deux espèces différentes, est bien-plus ancienne dans la nôtre: mais il est certain que Moïse, dans l'histoire de la Création, représente l'homme, avant sa chute, & voyant, & ne voyant pas. Il le représente voyant, lorsqu'il dit de la femme, *Qu'elle vid que l'arbre avoit du fruit bon à manger, qui étoit agréable à la vue, & d'une belle apparence.* Il le représente ne voyant pas, non-seulement quand il introduit le serpent, disant à la femme comme si elle & son mary eussent été aveugles; *Dieu fait que dès le moment que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts:* mais aussi quand il ajoûte; *Ils en mangèrent tous deux, & les yeux de l'un & de l'autre furent ouverts:* Les yeux, qui furent ouverts, ce furent leurs yeux sensuels, qu'il leur eût été bon de ne pouvoir pas ouvrir, pour n'être point détournés, par d'autres objets, qui empêchassent l'action des yeux de leur ame: & ce furent ces yeux de l'ame, qui, selon ma pensée, se trouvèrent alors fermés, par un effet du péché, pour ne plus s'occuper avec plaisir, comme ils avoyent fait jusques-là, à la contemplation de Dieu, & de son Paradis. C'est encore pour marquer, en nous, cette double espèce d'yeux; que nôtre Sauveur dit; *Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voyent point voyent, & que ceux qui voyent deviennent aveugles.* Les yeux qui ne voyoyent point, sont, dans son sens, les yeux de l'ame, auxquels sa doctrine rend la vûe; & les yeux qui voyoyent, sont les sensuels, que la même doctrine aveugle, afin que l'ame s'attache, sans distraction, à ce qu'elle doit contempler. Tous les vrais Chrétiens donc ont les yeux de l'ame perçans; & les yeux sensuels obscurcis: de-sorte que chacun, à-proportion de la bonté de sa vûe spirituelle, & de la foiblesse de l'autre, qui est la sensuelle, voit, & connoît le grand Dieu, & avec luy son Fils, qui est le Verbe, la Sagesse, &c. Après ce que nous venons de voir, Celse continué son discours, comme s'il l'adressoit à tous les Chrétiens; bien-que les choses qu'il dit, s'il avoit envie de les dire, dussent s'appliquer à des personnes, qui font profession d'une doctrine entière-

ment éloignée de celle de Jésus. Car, comme nous l'avons dit cy-dessus, ce sont les *Ophites*, & peut-être encore quelques autres, dont les sentimens sont à-peu-près semblables, qui ayant renoncé absolument à Jésus, repaissent les gens d'Idoles & de Fantômes, comme des fourbes & des imposteurs. Ce sont ces misérables, qui apprennent, avec tant de soin, les noms de leurs *Portiers*. C'est donc fort-mal-à-propos, que Celse adresse ces paroles aux Chrétiens : *Et si vous cherchez de bons guides, pour cela, il faut que vous fuyiez les fourbes & les imposteurs, qui vous repaissent d'Idoles & de Fantômes.* Il ne fait pas que ces *Imposteurs* s'accordent, comme tels, avec luy; & ne disent pas moins de mal, que luy-même, de Jésus & de toute sa religion: de sorte que nous confondant avec eux, dans son discours, il ajoute; *Autrement, vous serez les plus ridicules de tous les hommes, de blasphémer contre les autres, qui sont reconnus pour Dieux, les traitant d'Idoles; pendant-que vous adorez, non plus une Idole, ni un Fantôme, mais un Mort, bien-plus méprisable que les Idoles, & que les Fantômes; & que vous luy cherchez un Pere pareil à luy.* Je dis qu'il confond les sentimens des Chrétiens, avec ceux de ces conteurs de fables; & que s'imaginant que les reproches qui peuvent être faits à ceux-cy, tombent sur nous, il nous applique des choses qui ne nous conviennent point du-tout. C'est, en-effet, ce qui paroît, de ce qu'il ajoute; *Entre les autres suites d'un tel abus, il faut mettre ces admirables Directeurs de vos actions; ces excellentes paroles que vous adressez au Lion, à l'Amphibie, au Démon qui a la figure d'un Ane, & aux autres; ces Portiers divins, dont vous apprenez les noms avec tant de soin & de peine, pour n'en tirer, au fond, d'autre fruit, misérables que vous êtes, que de vous voir cruellement tourmentez & crucifiez.* Mais il ne fait pas qu'aucun de ceux, dans la pensée desquels ces Démons, revêtus de la figure d'un Lion, d'un Ane, ou d'un Amphibie, sont les *Portiers* du chemin qui conduit au Ciel, ne s'expose à souffrir la mort pour cette créance, quelque persuadé qu'il soit qu'elle est véritable. Ce que l'excès de nôtre zèle, s'il faut ainsi dire, nous fait souffrir pour la piété, jusqu'à nous abandonner à toutes sortes de supplices, même à celui de la croix, Celse l'attribue à ces gens, qui ne s'exposent à rien de pareil: & il nous reproche, en même tems, à nous qui nous laissons crucifier pour la véritable religion; les fables du Lion, & de l'Amphibie, & les autres fictions de ces malheureux. Si nous réjettons toutes ces fables, ce n'est point par déférence aux conseils de Celse; car il n'y a jamais rien eu d'approchant, dans nôtre créance: c'est que la doctrine de Jésus, laquelle nous suivons, nous donne des enseignemens tout-oppozez; & ne nous permet pas de dire, ni de penser, que soit Michel, soit les autres dont on parle, ayent la figure qu'on leur donne. Mais il faut considérer qui sont ceux que Celse prétend que nous suivons, pour ne pas manquer de guides recommandables & par leur antiquité, & par leur sainteté. Il nous renvoye aux Poëtes divinement inspirez, comme il les appelle, aux Sages, & aux Philosophes, sans nous dire leurs noms. Promettant, dis-je, de nous indiquer de bons guides, il nous propose, d'une manière vague, ces Poëtes divinement inspirez, ces Sages, & ces Philosophes. S'il les avoit nommez chacun en-particulier, nous croirions être obligez de luy montrer qu'il nous veut donner des guides, qui étant eux-mêmes aveugles pour la vérité, ne peuvent que nous faire égarer; ou qui, s'ils ne sont pas tout-à-fait aveugles, ont au moins très-mal vû la vérité, en plusieurs points. Mais soit qu'Orphée, Parménide, ou Empédocle, soit qu'Homère même, ou Hésiode, soyent ceux qu'il entend par ces *Poëtes divinement inspirez*, que quelqu'un nous fasse un-peu voir comment ceux qui suivent ces guides-

là.

là, marchent dans une meilleure voye , & savent mieux régler leur vie , que ceux qui, instruits dans l'école de Jésus-Christ , ont réjetté toutes les statues , & tous les simulacres , & même toutes les superstitions Judaïques , pour n'attacher leur esprit , par le Verbe de Dieu , qu'au seul Dieu le Père du Verbe . Qui sont encore ces Sages & ces Philosophes , qui nous doivent apprendre tant de vérités célestes , & pour lesquels Celse veut que nous abandonnions Moÿse , le Serviteur de Dieu , les Prophètes du Créateur de l'Univers , qui ont dit une infinité de choses , où l'inspiration divine est toute-évidente ; celuy , même , qui est venu répandre sur le genre humain les rayons de sa lumière , & nous enseigner le chemin de la véritable piété ? Je dis , *sur le genre humain* : Il ne tient pas à luy , en-effet , qu'il ne révèle ses mystères à tout le monde . L'excès de son amour pour les hommes est si grand , que comme il a , pour les plus intelligens , une théologie capable d'élever leur ame au-dessus de toutes les choses terrestres , il s'accommode , d'ailleurs , à la portée des plus foibles & des plus simples , des moindres femmes , des plus vils esclaves , de tous ceux , en un mot , qui ne sont pas en état de recevoir , de tout-autre que de Jésus , les instructions nécessaires pour apprendre à mieux vivre , & la connoissance que peuvent avoir de Dieu des personnes de leur capacité .

ccclx.

Celse , en-suite , nous renvoye à Platon , comme à un Maître beaucoup plus capable de nous éclairer l'esprit , sur les matières de Théologie ; & il nous rapporte ces paroles de son Timée : *Il est difficile de trouver le Créateur & le Père de cet Univers : & après l'avoir trouvé , il est impossible de le découvrir à tout le monde .* A quoy il ajoûte ; *Vous voyez comme les hommes divins cherchent la voye de la vérité , & comme Platon a reconnu qu'il est impossible que tout le monde la suive . Mais puis-que les Sages ne l'ont trouvée , qu'afin de nous pouvoir donner quelque idée du premier Etre , qui est ineffable , une idée qui nous le représenta , par celles de quelques autres sujets , soit en joignant & rassemblant celles-cy , soit en séparant & réjettant celles-là , soit en tâchant de faire concevoir , par analogie , ce qui ne se peut autrement exprimer , je serois surpris si vous pouviez prendre ce chemin , étant tout-attachez à la chair , & n'ayant d'eux que pour des choses impures .* J'avouë que ces paroles de Platon sont belles & nobles , mais voyez si l'Écriture sainte ne nous donne pas l'exemple d'un amour bien plus grand pour le genre humain , en Dieu le Verbe , qui étant , au commencement , avec Dieu , s'est fait chair , afin de pouvoir révéler à tous les hommes , des vérités , qu'il seroit impossible de découvrir à tout le monde , selon le sentiment de Platon , quand même on les auroit trouvées . Nous laissons , au-reste , dire à Platon , *Qu'il est difficile de trouver le Créateur & le Père de cet Univers* : par où il insinué qu'il n'est pas entièrement impossible aux hommes de trouver Dieu , d'une manière qui soit digne de luy , ou qui , si elle n'en est pas tout-à-fait digne , le soit , au-moins , à-peu près , & bien-au-delà du commun . Cependant , s'il étoit vray que , soit Platon , soit quelque autre d'entre les Grecs , eussent véritablement trouvé Dieu , jamais ils n'eussent rendu leurs adorations & leurs hommages , ni donné le nom de Dieu , à d'autres qu'à luy ; ils eussent abandonné tout le reste , bien-loin d'associer avec ce grand Dieu , des sujets avec lesquels il ne peut avoir aucune société . Pour ce qui est de nous , nous soutenons que la nature humaine n'est aucunement capable de chercher Dieu , ni de le trouver clairement , sans le secours de celuy-là même qu'elle cherche . Il se fait trouver à ceux qui , après avoir fait tout ce qui dépend d'eux , confessent qu'ils ont besoin qu'il leur aide ; luy qui se fait connoître , à ceux à qui il juge

Jean, 1. 1.  
& 14.



à-propos, autant que Dieu peut être connu de l'homme, & que l'ame humaine, renfermée encore dans un corps, est en état de connoître Dieu. Remarquez  
 ceclxi. que quand Platon dit, *Qu'après avoir trouvé le Créateur & le Père de cet Univers, il est impossible de le découvrir à tout le monde*, il ne le suppose pas ineffable, & au-dessus de toute expression. Il prétend, au-contraire, qu'il peut être exprimé & découvert à un petit nombre de personnes choisies. Mais Celse, comme s'il avoit oublié ce qu'il vient d'alléguer de Platon, donne aussi-tôt à Dieu le nom d'ineffable. *Puis-que les Sages, dit-il, n'ont trouvé cette voye, qu'afin de nous pouvoir donner quelque idée du premier Etre, qui est ineffable.* Pour nous, nous ne croyons pas seulement que Dieu est ineffable, nous croyons, encore, qu'il y a d'autres choses qui le sont, bien-qu'elles luy soyent inférieures. Ce sont ces choses que St. Paul s'efforce de désigner, lors-qu'il dit; *J'ay entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter: où Entendre, est la même chose que Comprendre; comme en cet autre passage; Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* Nous croyons, aussi, qu'il est extrêmement difficile de voir le Créateur & le Père de l'Univers: mais qu'il se peut voir pourtant, non-seulement selon ce que nous lisons, que *Bien-heureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce-qu'ils verront Dieu*; mais encore, selon ce qui est dit, par celui qui est l'Image du Dieu invisible, *Celui qui m'a vu, a vu mon Père, qui m'a envoyé.* Il n'y a point d'homme de bon-sens, qui puisse croire, que ce que Jésus dit-là, *Celui qui m'a vu, a vu mon Père, qui m'a envoyé*, il le dise à l'égard de son Corps sensible, & exposé aux yeux de chacun. Autrement, & tous ceux qui crièrent, *Crucifiez-le, crucifiez-le*; & Pilate, qui avoit pouvoir sur ce qu'il y avoit d'humain en Jésus; seroyent du nombre de ceux qui ont vu Dieu le Père: ce qui est absurde. Que ces paroles, *Celui qui m'a vu, a vu mon Père, qui m'a envoyé*, ne doivent pas être prises dans un sens grossier & charnel, c'est ce qui paroît encore, de la réponse qui fut faite à Philippe; *Il y a déjà si long-tems que je suis avec vous, & tu ne me connois pas, Philippe?* après qu'il eut demandé, *Montre-nous ton Père, & cela nous suffit.* Celui donc qui pourra comprendre comment ces paroles, *Le Verbe a été fait chair*, doivent s'expliquer du Fils unique de Dieu, qui est Dieu luy-même, le *Premier-né de toutes les Créatures*; il comprendra, aussi, comment en voyant l'Image du Dieu invisible, on voit le Créateur & le Père de cet Univers. Celse s'imagine qu'on peut connoître Dieu, soit en joignant & rassemblant, soit en séparant & réjetant les idées qu'on a d'ailleurs, à-peu près comme font les Géomètres, dans la méthode qu'ils appellent de *Composition*, & dans celle de l'*Analyse*; soit, encore, en suivant les loix de l'*Analogie*, comme font aussi les mêmes; & que de cette sorte on peut parvenir, pour ainsi dire, jusqu'aux premiers degrez & à l'entrée du vray bien: mais quand la Parole de Dieu nous dit, que *nul ne connoît le Père, que le Fils, & celui à qui le Fils l'a révélé*, elle nous déclare que Dieu ne peut être connu, qu'avec le secours de la grace d'en haut, qui est communiquée à l'ame par une faveur singulière de Dieu, & comme par une espèce d'inspiration. Il ne se peut, en-effet, que la connoissance de Dieu ne passe, de-bien-loin, la portée de la nature humaine: & de-là vient qu'il y a tant d'erreurs, parmi les hommes, sur le fait de la Divinité. C'est donc par un effet de la bonté, & de l'amour de Dieu pour les hommes, c'est par une grace surnaturelle & toute-divine, qu'il accorde sa connoissance à ceux qu'il a prévû, dans sa présience, qui vivoient d'une manière digne de celui qui se feroit connoître à eux; à ceux, dis-je, qu'il a sû qui auroyent pour luy une piété sincère, sans l'altérer ni la démentir jamais, quand ils devroyent être condannez au dernier supplice, par ceux

ceux qui ne sachant ce que c'est que la piété, veulent faire passer pour piété, ce qui n'est rien moins que piété; & quand on les devoit estimer *les plus ridicules de tous les hommes*. Dieu, sans-doute, a vû, aussi, l'orgueil de ces gens, qui méprisent tous les autres, & qui font tant les fiers de connoître Dieu, & les choses divines, par l'étude qu'ils ont faite de la Philosophie; mais qui courent, cependant, comme les plus grossiers, aux simulacres, à leurs Temples, & à leurs fameux Mystères. C'est pour cela qu'il a choisi ce qu'il y a de moins Sage, selon le Monde, les plus simples d'entre les Chrétiens, qui vivent, pourtant, avec plus de retenue & de pureté, que ne font plusieurs Philosophes; c'est pour cela, dis-je, qu'il a fait un tel choix, afin de confondre ces Sages, qui n'ont point de honte de s'adresser à des choses inanimées, comme si c'étoient des Dieux, ou des représentations de Dieux. Car peut-on avoir du sens, & ne se pas moquer d'un homme, qui, après tous ces beaux & sublimes raisonnemens, que la Philosophie luy a enseigné à faire, sur le sujet de Dieu, ou des Dieux, se tourne vers une statuë, soit pour luy présenter ses prières, soit pour s'élever, par cet objet corporel, jusqu'à l'objet de l'entendement, auquel il croit qu'il faut porter son esprit, par le moyen de cette chose visible, qui en est le Symbole? Pour ce qui est du Chrétien, même d'entre le simple peuple, il est persuadé que tous les endroits du Monde font des parties de l'Univers, & que l'Univers entier est le Temple de Dieu. En quelque lieu donc du Monde qu'il se trouve, il y prie; mais il pousse ses prières au-delà du Monde, fermant ses yeux sensuels, & n'ouvrant que ceux de son ame. Il ne s'arrête pas, même, sur la voute du Ciel; il s'élève, de la pensée, au-dessus des Cieux, guidé par l'Esprit de Dieu: & comme s'il avoit franchy les bornes du Monde, il adresse ses prières à Dieu, mais non pas pour des choses de peu d'importance. Car il a appris de Jésus à ne chercher rien de bas, ni rien d'abjet, c'est-à-dire, rien de ce qui regarde les sens, mais à chercher seulement les choses hautes & relevées, les choses véritablement divines, que Dieu nous accorde, pour nous mettre & pour nous conduire dans la voye de la félicité, de cette félicité qu'on trouve auprès de luy, par son Fils, le Verbe de Dieu.

Mais voyons, enfin, ce que Celse promet de nous enseigner, & tâchons, s'il se peut, de le comprendre; nous qu'il traite, au même endroit, de gens *sous-attachez à la chair*: bien-que, si nous vivons comme il faut, & conformément aux préceptes de Jésus, nous puissions nous assurer d'être dégagés de ces liens, suivant ce qui nous est dit; *Vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si au-moins l'Esprit de Dieu habite en vous*. Il nous accuse, encore, de n'avoir d'yeux que pour des choses impures, nous qui nous efforçons de conserver jusqu'à nos pensées, exemptes des impuretez qui naissent de la suggestion des vices; nous qui, pour pouvoir contempler Dieu avec un cœur pur, qui seul est capable de le voir, luy adressons cette prière; *Mon Dieu, crée en moy un cœur pur, & renouvelle l'esprit de justice au dedans de moy*. Voicy donc ce qu'il dit. *Il y a des objets intelligibles, qu'on nomme substances: il y en a de visibles, produits par la génération. Les premiers ont la vérité avec eux; les autres ont l'erreur. La vérité forme la science; la vérité & l'erreur forment l'opinion. L'objet intelligible se connoit par l'entendement; l'objet visible par les yeux: l'action de l'entendement, se nomme intelligence; celle des yeux, vûë. Comme donc, parmi les choses visibles, le Soleil n'est ni l'œil ni la vûë; mais c'est luy qui est cause que l'œil apperçoit, & que la vûë se fait, & que les objets visibles se voyent, & que toutes les choses sensibles existent, & que luy même peut être vû: ainsi, parmi les choses intelligibles, celui qui n'est ni l'entendement, ni l'intelligence, ni la science, est pourtant la cause qui fait que l'entendement connoit, que l'intelligence en*

Liv. VII.

ré-

I. Cor. I.

27.

Matth. 6.33.

ROM. 8.

9.

Matth.

5. 8.

Ps 50. ou

51. 12.

ECCL. XI. 11.

résulte, que la science s'en forme, que tous les objets intelligibles, la vérité même, & les substances, ont leur être; étant luy-même intelligible d'une manière ineffable, par où il est infiniment au-dessus de tout cela. Ces réflexions sont pour les personnes intelligentes; mais si vous pouvez, vous aussi, y comprendre quelque chose, ce n'est pas un petit avantage: & si vous avez cette pensée, que quelque Esprit soit descendu, de la part de Dieu, pour déclarer aux hommes les choses divines, c'est sans-doute l'Esprit, qui a révélé ces vérités; c'est de ce même Esprit, que les Anciens ont été remplis, pour publier tant de belles & de bonnes choses. Peut-être qu'elles passent votre portée: mais en ce cas, vous devez vous taire, & cacher votre ignorance, sans aller dire que ceux qui voyent clair sont aveugles, & que ceux qui courent sont boiteux; pendant-que vous-mêmes êtes boiteux, & entièrement estropiez, à l'égard de votre Ame, n'ayant de vie qu'à l'égard de votre Corps, c'est-à-dire, de la partie de votre être qui est morte. Nous prenons à tâche de ne combattre jamais ce qui est bien-dit: & quoy-que ceux qui le disent, ne soyent pas de nôtre créance, nous ne voulons point les contre-dire, ni chercher à détruire ce qu'ils avancent de conforme à la raison. Mais icy, nous devons répondre aux injures que l'on dit à des hommes, qui font leurs efforts pour vivre dans la piété qu'ils doivent au Dieu de l'Univers, ce Dieu qui agrée la foy que les simples ont en luy, aussi-bien que la dévotion raisonnée de ceux qui ont plus de connoissance; puis-que tant les uns que les autres adressent au Créateur du Monde leurs prières & leurs actions de grâces, comme ils savent qu'il faut les luy adresser, par le grand sacrificateur, qui a enseigné aux hommes la manière de servir Dieu purement. Nous disons donc que ces boiteux & ces estropiez à l'égard de l'Ame, qui n'ont de vie qu'à l'égard du Corps, la partie de leur être qui est morte, ne se proposent, pourtant, autre chose, que de pouvoir dire avec sincérité; *Encore-que nous vivions dans la chair, nous ne combatons pas selon la chair: car les armes de nôtre milice ne sont point charnelles, mais elles sont accompagnées de la vertu de Dieu.* C'est à ceux qui disent des injures à des personnes, qui n'ont d'autre desir que d'être à Dieu, à prendre garde que, par cela même, ils ne se rendent boiteux à l'égard de l'Ame, & n'estropient leur Homme intérieur, luy arrachant, par les calomnies dont ils chargent les autres, qui s'étudient à bien vivre, cette équité & cette modération, dont le Créateur avoit mis des semences naturelles dans les Etres à qui il avoit donné de la raison. Pour ceux qui, parmy les autres leçons que donne la Parole de Dieu, ont appris & pratiquent celle-cy; *Quand on nous maudit, nous bénissons, quand on nous persécute, nous le souffrons, quand on nous dit des injures, nous répondons par des prières;* ceux-là peuvent dire qu'ils ont une ame qui marche droit, une ame toute-pure, & bien-disposée. Ce n'est pas seulement en paroles, qu'ils distinguent la substance d'avec la génération, & les objets intelligibles d'avec les visibles, qu'ils attachent la vérité à la substance, & qu'ils fuyent, de tout leur pouvoir, l'erreur jointe à la génération. Ils regardent, selon les enseignemens qu'ils ont reçus, non les choses produites par la génération, qui étant visibles, ne peuvent être que pour un tems; mais de bien-meilleures choses, soit qu'on veuille les appeller substance, soit qu'on les nomme spirituelles, parce-qu'elles ne se connoissent que par l'Entendement, soit qu'on leur donne le nom d'Invisibles, parce-qu'elles ne tombent pas sous les sens. Si les Disciples de Jésus jettent les yeux sur les choses qui sont produites par la génération, ce n'est qu'afin de s'en servir comme de degré, pour s'élever à la connoissance des objets intelligibles. Car les choses divines, qui sont invisibles dans la création du Monde, c'est-à-dire, les Etres intelligibles, se connoissent par la voye de la contemplation, quand on les considère dans

Phil. 4. 6.

2. Cor.

10. 3. &amp; 4.

1. Cor. 4.

12. &amp; 13.

CCCLXIV.

2. Cor. 4.

13.

Rom. I.

20.

*dans les ouvrages visibles.* Lors-que les Chrétiens se font ainsi élevez, par le moyen des Créatures de ce Monde, à ces choses divines, qui sont invisibles, ils ne s'y arrêtent pas : mais après s'y être suffisamment exercez, & en avoir compris la nature, ils montent jusqu'à la *Puissance éternelle* de Dieu, en un mot, à sa *Divinité*. Ils savent que ce Dieu, plein de bonté pour les hommes, a voulu que sa vérité, & ce qui peut le faire connoître, fût clairement découvert, non-seulement vers. 19. à ceux qui se consacrent à luy, mais à quelques-uns, même, de ceux qui sont éloignez de la solide piété, & du pur service qu'il demande. Que cependant, plusieurs de ceux qui, par la Providence de Dieu, étoient parvenus à la connoissance de ces choses si élevées, sont des *impies*, qui ne faisant rien de digne de leur connoissance, retiennent la vérité dans l'injustice; & qui ne sauroyent plus y trouver v. 18. d'excuse, auprès de Dieu, après les sublimes connoissances qu'il leur a données. v. 20. Car l'Écriture sainte témoigne, de ceux qui ont acquis la science de ces choses, dont Celse nous parle, de ceux, dis-je, qui font profession d'une Philosophie fondée sur ces principes; qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, v. 21. & ne luy ont point rendu graces, mais qu'ils se sont laissé aller à leurs vains raisonnemens, & que, malgré la grande lumière des connoissances, dont Dieu les avoit éclaircz, leur cœur sans intelligence s'est précipité, de luy-même, dans les ténèbres. v. 22. Aussi voit-on que ces gens, qui vouloyent passer pour si sages, ont donné des marques d'une extrême folie; lors-qu'après avoir fait tant de beaux raisonnemens, dans leurs Ecoles, sur la Divinité, & sur les Etres intelligibles, ils ont changé la v. 23. gloire du Dieu incorruptible, en des représentations & en des images d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de bêtes à quatre piez, & de serpens. Comme donc ils n'ont pas vécu d'une manière digne des connoissances qu'ils avoyent reçûes de Dieu, la Providence les abandonnant à eux-mêmes, ils se sont laissé emporter aux desirs de v. 24. leur cœur, pour se plonger dans l'impureté, & ils ont deshonoré leurs corps par toutes sortes d'ordures & d'infamies; après avoir changé, comme ils avoyent fait, la vé- v. 25. rité de Dieu en des faussetez, & avoir rendu leurs services & leurs hommages aux Créatures, au-lieu de les rendre au Créateur. Mais ceux dont ils méprisent si fort la ccclx v. simplicité, qu'ils les traitent de fous, & de misérables, ceux-là ne se sont pas plus-tôt remis entre les mains de Dieu, en recevant la doctrine de Jésus, que, bien-loin de se souiller dans les impuretez & dans les ordures, & dans toutes les voluptez deshonnêtes de l'amour, on en voit plusieurs, qui, comme des sacrificateurs parfaits, pour qui tous les plaisirs de cette nature n'ont aucune amorce, se conservent entièrement purs en eux-mêmes, non-contens de s'abstenir de l'acte. Les Athéniens ont leur Hiérophante, qui n'osant se fier à luy-même, ni se promettre de pouvoir si bien modérer l'ardeur de ses desirs, qu'il en soit toujours le maitre, les amortit jusques dans leur source, par l'usage de la Ciguë; & qui, dans cet état, est estimé assez pur, pour faire le service public de la Religion, établie par les Loix d'Athènes. Mais il s'en voit, parmy les Chrétiens, & il ne s'y en voit pas pour un, qui n'ont pas besoin de Ciguë, pour servir Dieu purement; & à qui il ne faut point d'autre remède que sa Parole, pour bannir de leur cœur toutes les mauvaises pensées; afin-qu'ils puissent présenter leurs vœux à la Divinité. Auprès des autres Dieux, qui ne le sont que de nom, il y a quelques Vierges, en très-petit nombre, qui étant gardées par des hommes, ou ne l'étant point; car ce n'est pas de cela qu'il s'agit maintenant; semblent vivre dans une pureté constante, à l'honneur de la Divinité qu'elles servent. Mais ceux d'entre les Chrétiens qui gardent une virginité perpétuelle, ne le font ni pour des honneurs mondains, ni pour des intérêts d'avarice ou de vaine gloire, ni en vûe de quelque autre récompense. Et com-

- Rom. 1. 28. 29. me ils font leur plaisir d'avoir la connoissance de Dieu, Dieu les conserve, aussi, dans cet esprit qui luy plaît, afin-qu'ils fassent ce qui est conforme à la raison, étant tout-remplis de justice & de bonté. Ce que je viens de dire, au-reste, n'est pas dans le dessein de disputer sur ce que les Grecs eux-mêmes ont pensé de plus juste, ni pour condamner ce qu'il y a de bon, dans leurs sentimens. J'ay seulement voulu faire voir que ces mêmes choses, ou des choses encore bien-plus excellentes & plus divines, ont été dites par les hommes divinement inspirez, les Prophètes de Dieu, & les Apôtres de Jésus. C'est aussi à les approfondir, que s'appliquent ceux qui veulent acquérir les plus parfaites connoissances du Christianisme; & qui savent, que
- Pl. 36. ou 37. 30. & 31. *la bouche du Juste méditera la Sagesse, que sa langue parlera de la justice, & que la ley de son Dieu est dans son cœur.* Pour ceux que leur basse condition, leur grande simplicité, ou le peu d'habitude qu'ils ont avec les personnes qui pourroyent les conduire à une piété éclairée, empêchent d'approfondir ces choses, mais qui ne laissent pas de croire au grand Dieu, & en son Fils unique, Dieu le Verbe; ceux-là font paroître, dans leurs mœurs, une gravité, une pureté, une intégrité, & une innocence, qui est, souvent, dans un degré plus parfait. Pendant que ces gens,
- Rom. 1. 22. vers. 27. *qui veulent passer pour Sages, sont si éloignez de ces vertus, qu'ils se souillent, contre les loix de la nature, avec des personnes de leur sexe, commettant, les uns avec les autres, des choses abominables.* Celle n'explique point comment l'Erreur accompagne la Génération: & il ne fait pas assez entendre ce qu'il veut dire, pour nous donner lieu de comparer sa pensée avec les nôtres, & d'en pouvoir bien-juger. Mais les Prophètes, qui ont bien-voulu nous découvrir ce qui mérite d'être sù, sur le sujet des choses produites par la génération, nous disent que le sacrifice expiatoire est offert, même pour les enfans nouveaux-nez, comme n'étant pas exems de la souillure du péché. *J'ay été conçu dans le vice, disent-ils encore; & j'étois dans les péchez, quand ma Mère me portoit dans son sein.* Ils déclarent, même, que les Méchans se sont éloignez de leur devoir, pendant-qu'ils étoient encore dans les flancs de leur Mère; ajoutant, par une espèce de paradoxe, qu'ayans-qu'elle les eût mis au monde, ils suivoient déjà des voyes égarées & proféroient des mensonges. D'ailleurs, nos Sages marquent tant de mépris pour toutes les choses sensibles, que tantôt ils traitent de vanité toute la Nature corporelle & matérielle, disant, que les Créatures ont été assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance: tantôt ils la traitent de vanité des vanitez, comme fait l'Ecclésiaste; *Vanité des vanitez, s'écrie-t-il, tout n'est que vanité.* Qui a jamais fait une peinture si peu avantageuse de la vie que l'Ame de l'homme mène icy-bas, que celui qui a dit; *Il n'y a que vanité au monde, tout homme vivans n'est autre chose?*
- Pl. 38. ou 39. 6. Il ne balance point, sur la différence qui se trouve entre cette vie présente, & une autre vie; & il ne dit pas;

Euripide.  
Pl. 43. ou  
44. 26.

*Qui sait, si mourir n'est point vivre,  
Et si vivre n'est point mourir?*

Pl. 21. ou  
22. 16.

Rom. 7.  
24.

Philipp.  
3. 21.

Pl. 43. ou  
44. 20.

Gén 3.  
23.

Il prononce hardiment, en faveur de la vérité. *Notre Ame, dit-il, a été abaissée jusques dans la poudre.* Et encore, *Tu m'as fait descendre dans la poussière de la Mort.* A quoy se raporte, aussi, ce qui est dit ailleurs; *Qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort?* Et cecy tout-de-même; *Il transformera notre Corps vil & abjet.* C'est encore un Prophète, qui a dit; *Tu nous as abatus dans le lieu de l'affliction:* entendant, par le lieu de l'affliction, ces lieux terrestres, où Adam, c'est-à-dire l'Homme, se retira, après avoir été chassé hors du Paradis, à cause de son péché.

Voyez,

Voyez, je vous prie, si l'on peut mieux parler de la différente vie des Ames que ce luy qui a dit; *Nous voyons présentement dans un miroir; & d'une manière obscure, 1. Cor. 13. 12. mais alors, nous verrons face à face; Et, Tant que ce corps nous sert de demeure, nous demeurons loin du Seigneur; c'est pourquoy nous souhaitions de quiter la demeure de ce corps, pour aller demeurer avec le Seigneur. 2. Cor. 5. 6. & 8.* Mais qu'est-il besoin que j'oppose un plus grand nombre de nos passages aux paroles de Celse, pour faire voir qu'elles ne contiennent rien; qui n'ait été dit, parmy nous, long-tems auparavant; puis-que ceux que nous avons allégués, jufqu'icy, fuffifent pour justifier clairement nôtre prétention? Il semble que ce qu'il ajoûte, y ait quelque égard. *Si il est vray que quelque Esprit soit descendu, de la part de Dieu, pour déclarer aux hommes les choses divines; c'est sans doute l'Esprit, qui a révélé ces vérités; c'est de ce même Esprit, que les Anciens ont été remplis, pour publier tant de belles & de bonnes choses.* Mais il ne fait pas combien cela est différent des excellentes pensées de ceux qui nous disent; *Ton Esprit incorruptible est répandu par-tout, ô Dieu; c'est-pourquoy tu corriges peu-à-peu ceux qui tombent en quelque faute: de ceux qui nous apprennent encore, parmy leurs autres enseignemens, que ces mots, Recevez le St. Esprit, nous marquent, dans ce qui est donné une qualité différente de celle qui est désignée par ceux-cy; Vous serez baptez du St. Esprit, dans peu de jours. On ne sauroit, autrement, sans beaucoup de peine & d'étude, concevoir la différence qu'il y a entre ceux qui ne reçoivent la connoissance de la vérité, c'est-à-dire celle de Dieu, qu'à diverses fois, par intervalles, & pour peu de tems; & ceux qui ont un perpétuel commerce avec Dieu, qui sont toujours animez de sa vertu, & toujours conduits par son Esprit. Si Celse s'y étoit appliqué avec assez de soin pour y réussir, il ne nous accuseroit pas d'ignorance; & il ne nous défendrait pas de traiter d'aveugles, ceux qui croient que la piété se fait voir par les Ouvrages qui sortent de la main des hommes, & par les productions d'un art mécanique, tel que la sculpture. Un homme qui a les yeux de l'ame bien-disposés; ne sert jamais la Divinité par d'autres voyes, que par celles qui le conduisent à avoir toujours en vûe le Créateur de l'Univers, à n'adresser de vœux qu'à luy seul, & à faire toutes ses actions, comme sous les yeux de Dieu, qui sont si pëçans, qu'ils pénètrent jusques dans nos pensées. Nôtre desir est donc, & de voir nous-mêmes, & d'être les guides des aveugles, pour les amener \* à la Parole de Dieu, qui leur fasse recouvrer la vûe de l'ame; que l'ignorance leur avoit fait perdre. Mais c'est en nous rendant dignes de celui qui disoit à ses Disciples, *Vous êtes la lumière du Monde; de ce Verbe divin, qui enseignoit, Que la lumière a reluy dans les ténèbres; c'est par-là, dis-je, que nous deviendrons la lumière de ceux qui sont couverts de ténèbres, que nous donnerons de la Sageffe à ceux qui en manquent, que nous instruirons les ignorans. Cependant, que Celse ne trouve pas mauvais si nous prenons pour des boiteux, pour des gens estropiez à l'égard de l'ame, ceux qui courent aux Temples, comme à des lieux qui ont quelque sainteté réelle, sans considérer que la main d'un vil artisan ne peut rien faire, qui soit effectivement Sacré. Ceux qui suivent la Religion de Jésus courent aussi, jusqu'à ce qu'ils soyent arrivez au but de leur course: & c'est alors qu'ils s'écrient, avec toute la force & la confiance que donne la vérité; *J'ay bien-combatu dans la lice, j'ay fourni ma course, j'ay conservé la foy; il ne me reste que de recevoir la couronne qui m'est réservée avec justice. Mais quand nous courons tous ainsi, ce n'est pas sans avoir de buts certains: quand nous combatons contre le vice, ce n'est pas comme donnant des coups en l'air; c'est plus-tôt comme attaquant les sujets du Prince, qui a l'empire de l'air, de cet Esprit qui déploie maintenant son efficace dans les incrédules. Que Celse dise donc, que nous ne usons qu'à l'égard***

\* ou, Au Verbe.

Matth. 5. 14.

Jean, 1. 9. Rom. 2. 19. 20.

2. Tim. 4. 7. & 8. 1. Cor. 9. 26.

Ephés. 2.

Rom. 8.  
13.  
Gal. 5.  
25.

de nôtre Corps, la partie morte de nôtre être; nous à qui s'adressent ces paroles, si vous vivez selon la chair, vous ne pouvez éviter la mort; mais si vous mortifiez, par l'Esprit, les actes du Corps, vous vivrez: & qui savons, encore, que si nous vivons par l'Esprit, nous devons, aussi, nous conduire par l'Esprit. Tâchons seulement de faire en-force que nos actions convainquent de menlonge celuy qui nous fait ce reproche.

Après ce que nous venons d'examiner, selon que nous en avons été capables, Celse nous parle de la sorte; *Si vous aviez tant d'envie d'innover, combien auriez-vous mieux fait de choisir quelqu'un qui fût mort glorieusement, & en qui la fiction qui l'auroit fait Dieu, trouvat au-moins, à se soutenir? Si vous ne vous accommodiez pas d'Hercule, d'Esculape, & de ces autres Heros de l'antiquité, vous aviez Orphée, qui étoit, sans-contredit, un homme divinement inspiré; & qui est mort, luy aussi, de mort violente. Mais peut-être que vous aviez été devancez par d'autres, à son égard. Vous pouviez donc prendre Anaxarque, qui, comme on le piloît dans un mortier, avec la dernière barbarie, témoignoit un généreux mépris pour ce supplice. Broyez, broyez, disoit-il, l'étuy d'Anaxarque; car pour luy, vous ne le touchez point. Parole vraiment digne de l'Esprit divin. Mais il y en avoit encore d'autres, qui faisoient déjà profession d'être ses Disciples, pour la Physique. Vous pouviez prendre Epictète, qui, comme son Maître luy tournoit violemment la jambe; Vous me rompez la jambe, luy dit-il, en souriant & sans s'émouvoir; & comme il la luy eut rompue, Ne l'avois-je pas bien dit, ajouta t-il, que vous me la rompiez? Qu'est-ce que votre Dieu a dit de pareil, dans les tourmens? Quand vous vous seriez adressez à la Sibylle, dont quelques-uns de vous font valoir l'autorité, vous auriez été mieux fondez à luy donner Dieu pour Père. Mais vous avez pris le vain party, de faire glisser dans ses Ecrits plusieurs choses pleines d'impiété; & vous nous presentez pour Dieu, celuy qui a finy son infame vie, par une mort pleine de misère. N'aviez-vous pas des sujets, incomparablement plus propres pour votre dessein, & en Jonas, englouty par le grand Poisson, & en Daniel, échapé des griffes des Lions, & en d'autres, dont les avantures tiennent en ore plus du prodige? Puis-qu'il nous r'envoye à Hercule, qu'il nous produise quelques-uns de ses Discours, dont la mémoire se soit conser-vée; & qu'il le justifie de sa honteuse servitude chez Omphale. Qu'il nous fasse voir si les honneurs divins peuvent être dûs à un homme, qui enlève par force, comme un voleur de grands chemins, & qui dévore en-suite, le bœuf d'un pauvre Laboureur; se divertissant à s'entendre maudire par ce misérable, dont il mangeoit le bien: d'où vient qu'encore à présent on accompagne de maledictions, à ce que l'on dit, les sacrifices qu'on offre au Démon, qui se fait adorer sous le nom d'Hercule. Il nous parle encore d'Esculape, pour nous obliger à répéter ce que nous en avons déjà dit: mais nous nous en contentons. Pour Orphée, que trouve-t-il en luy de si admirable, qui luy fasse dire que c'étoit, sans-contredit, un homme divinement inspiré; ce qui suppose une vie sainte? Je suis fort-trompé si la chaleur de Celse à disputer contre nous, & son dessein d'abaissier Jésus, ne sont la cause des louanges qu'il donne icy à Orphée; & si, quand il a lû des vers, qui célèbrent des Divinitez, dont ils content des fables si impies, il ne les a réjettez luy-même, avec indignation, comme des vers qui méritent mieux, que ceux d'Homère, d'être bannis d'une République bien-policée. En-effet, ce qu'Orphée dit des Dieux, les rend beaucoup plus indignes de ce nom, que ce qu'en dit Homère. J'avoué qu'il y a de la grandeur d'ame, dans cette parole d'Anaxarque à Aristocréon, Tyran de Chypre; Broyez, broyez, l'étuy d'Anaxarque. Mais c'est la seule chose digne d'admiration, que les Grecs puissent rapporter de luy: & quoy-qu'il ait mérité,*

rité, par-là, d'être révééré, & de Celse, & des autres, à-cause de sa vertu, il ne faut pas dire, pourtant, qu'il doive être mis au rang des Dieux. On nous propose, aussi, Epictète, dont on admire justement la fermeté; bien-qu'au-tfond ce qu'il dit, quand son Maître luy rompoit la jambe, n'ait rien de comparable ni avec les actions étonnantes de Jésus, que Celse refuse de croire, ni avec ses merveilleux discours: ces discours, qui ont été tellement accompagnez de la vertu divine, qu'encore à-présent ils convertissent, non quelques personnes simpies; seulement, mais plusieurs, même, des plus éclairez. Puis-qu'il ajoûte, après avoir fait l'énumération de tous ceux à qui il nous l'envoie; *Qu'est-ce que voire Dieu a dit de pareil, dans les tourmens?* il luy faut répondre, que le silence de Jésus, sous les coups, & au-milieu des supplices, a marqué plus de fermeté & de constance, que tout ce que les Grecs ont pû dire, dans les maux qu'ils souffroyent. Celse refusera-t-il de croire ce qu'en disent, de-bonne-foy, des Auteurs sincères, qui ont écrit, dans toute la vérité, ce que Jésus a fait d'étonnant, & qui mettent au nombre des choses de cet ordre, le silence qu'il garda, pendant-qu'on le déchiroit à coups de fouët? Il conserva toujous cette merveilleuse douceur, dans les insultes qui luy furent faites, & quand on le revêtit d'un manteau d'écarlate, & quand on luy mit sur la tête une couronne d'épines, & quand on luy mit dans la main un roteau, au-lieu de sceptre: il ne luy échapa jamais rien de bas, jamais une parole de ressentiment contre ceux qui luy faisoient tant d'outrages. Puis donc qu'il a eu la constance de se laisser fustiger sans ouvrir la bouche, & qu'il a souffert avec tant de douceur toutes les insultes de ceux qui l'outrageoyent, il n'a pas été capable de dire par foiblesse, comme quelques-uns se l'imaginent; *Mon Père, que ce Calice s'éloigne de moy, s'il est possible: toutefois qu'il en soit non selon ma volonté, mais selon la tienne.* La prière qui semble être renfermée dans ces paroles, pour l'éloignement de ce qui est désigné par le nom de *Calice*, cache un sens, que nous avons expliqué ailleurs, où nous l'avons examiné plus particulièrement. Mais pour les prendre le plus simplement qu'il est possible, voyez si, dans cette prière, il y a rien qui blesse la piété que l'on doit à Dieu: & s'il n'est pas naturel à tous les hommes de regarder les averitez, non comme des choses désirables d'elles-mêmes: mais comme des accidens qu'il faut soutenir, quand on s'y trouve exposé, quoy-qu'on voulût bien ne l'être pas. Outre que ces paroles, *Toutefois qu'il en soit non selon ma volonté, mais selon la tienne*, ne sont pas les paroles d'un homme qui succombe sous le faix, mais d'un homme qui supporte patiemment les maux qui luy arrivent, & qui se soumet, avec respect, aux ordres de la Providence. Celle veur en-suite, je ne fay pas par quelle raison, qu'au-lieu de donner Dieu pour Père à Jésus, nous eussions mieux fait de le donner à la Sibylle; dans les Ecrits de laquelle il soutient, que nous avons fait glisser plusieurs choses pleines d'impie-té. Mais il ne fait point voir quelles sont ces choses, que nous avons fait glisser dans les Ecrits de la Sibylle; ce qu'il devoit faire, en produisant des vieux Exemplaires non-altérez, où ne se trouvât point ce qu'il croit que nous y avons fait glisser: & il ne se met pas, même, en peine de justifier que ce soyent des choses pleines d'impie-té. Il poursuit; & parlant de la vie de Jésus, il la traite d'*Infame vie*: comme il a déjà fait, non deux ou trois fois, mais très-souvent. Il ne s'arrête point, cependant, à examiner châceune des actions que Jésus a faites, pendant sa vie; ni à nous marquer ce qu'il y trouve d'*infame*. Il veut avoir le privilège, non-seulement d'avancer des choses, sans les prouver; mais aussi de dire des injures, sans connoître celui à qui il les dit. Au-lieu que s'il s'étoit attaché à faire voir quelle sorte d'*infamie* il trouve, dans la vie & dans les actions de Jésus, nous,

Liv. VII.

Qq 3.

de

ccclxix.

I. PIET.

2. 23.

Math.

27. 26.

28. & 29.

Math.

26. 39.



de notre côté, nous serions mis en devoir de défendre tous les endroits, par où il les auroit attaquées. Pour ce qui est de la *mort pleine de misère*, qu'il reproche à Jésus; c'est un reproche que l'on pourroit faire, aussi, & à Socrate, & à cet Anaxarque, dont il vient de nous parler, & à une infinité d'autres. Si la mort de Jésus a été pleine de misère; peut-on dire que la leur ne l'ait pas été? Et si leur mort n'a pas été pleine de misère, peut-on dire que celle de Jésus l'ait été? Vous voyez, encore icy, que Celse n'a pour but que de faire des outrages à Jésus: & je ne puis m'imaginer autre chose, sinon qu'il y est poussé par quelque Esprit, du nombre de ceux dont Jésus a détruit & abatu la puissance, qui maintenant se trouvent privez de la fumée & du sang dont ils se nourrissoient, en séduisant ceux qui cherchent Dieu sur la terre, dans les simulacres, au-lieu de s'élever jusqu'au vray Dieu, le Souverain Maître de toutes choses. Après cela, comme s'il ne se proposoit que de grossir son Livre, il assure que nous aurions eu plus de raison de prendre Jonas pour Dieu, que de faire passer Jésus pour tel: & il met ainsi Jonas, qui n'a prêché la pénitence qu'à la seule Ville de Ninive, au-dessus de Jésus, qui l'a prêchée à tout le monde, & avec bien plus de fruit. Il trouveroit bon que nous fissions un Dieu de celui qui, par un miracle surprenant, a demeuré trois jours & trois nuits dans le ventre du grand Poisson; & il trouve mauvais que celui qui a bien voulu souffrir la mort pour les hommes, celui à qui Dieu a rendu témoignage, par les Prophètes, & qui a fait, & au Ciel & sur la Terre, des choses si admirables, & si avantageuses, soit estimé, à-cause de cela même, digne d'un honneur qui ne cède qu'à celui que l'on rend au grand Dieu. Pour Jonas, il fut englouty par le Poisson, parce-qu'il refusoit d'aller faire les dénonciations dont Dieu l'avoit chargé: mais Jésus a souffert la mort pour les hommes, après avoir prêché la doctrine, que Dieu luy avoit donné ordre d'apporter au monde. Celse ajoute, que nous aurions dû plus-tôt adorer Daniel, *échappé des griffes des Lions*; que Jésus, qui a foulé aux piez la férocité de toutes les Puissances ennemies, & qui nous donne le pouvoir de *marcher sur les Serpens, sur les Scorpions, & sur toutes les forces de l'Aversaire*. Enfin, n'en ayant plus d'autres à nommer, il achève en disant; *Et d'autres, dont les aventures tiennent encore plus du prodige: par où il veut, aussi, donner atteinte à Jonas & à Daniel; car l'Esprit qui est en Celse, ne fait ce que c'est que de dire du bien des Justes.*

Voyons maintenant ce qu'il ajoute. *Ils ont, aussi, dit-il, ce précepte, Quo l'on ne doit point repousser les outrages: & voicy comme ils l'expriment; si l'on vous frapo sur une joue, présentez encore l'autre. Mais la même chose a été dite long-tems avant eux. Tout ce qu'il y a de leur, ce n'est que l'expression grossière. En-effet, Platon introduit Socrate s'entretenant de la sorte, avec Criton. Il ne faut donc faire d'injustice à personne. Sans-doute. Ni même, quoy qu'on en pense ordinairement, à ceux qui nous font injustice les premiers; puis-qu'en-général il ne faut faire aucune injustice. C'est ce qu'il me semble. Mais dites-moy, Criton, est-il permis de faire du mal, ou s'il ne l'est pas? Je ne croy pas qu'il le soit, Socrate. Et si l'on nous fait du mal, est-il juste que nous en rendions, comme la plus-part se l'imaginent; ou s'il n'est pas juste? Il n'est pas juste, à mon avis: car il n'y a point de différence entre faire du mal à quelqu'un, & luy faire injustice. Vous avez raison: de-sorte qu'il ne faut ni faire injustice à aucun homme, ni luy faire du mal, de quelque manière que vous en ayez été traité. C'est ainsi que parle Platon; & il ajoute encore: Voyez donc bien si vous êtes, en ceci, d'accord avec moy, & si nous pouvons bâtir sur ce fondement; qu'il n'est jamais permis de faire injustice, quand même nous y aurions été provoquez, ni de rendre le mal que l'on nous a fait: on si vous êtes d'une autre*

opinion, & ne voulez pas admettre ce principe. C'a toujours été mon sentiment, & ca l'est encore. Voilà quelles sont les maximes de Platon ; & les hommes divins, qui l'ont précédé, en avoyent de toutes-pareilles. Mais que cela suffise, sur ce sujet, & sur les autres matières, que ces gens n'ont prises d'ailleurs, que pour les gâter. Si quelqu'un en veut faire un examen plus exact, il peut se satisfaire sans beaucoup de peine. Il est aisé de répondre, icy, & ailleurs, où quand Celse ne peut attaquer directement la vérité des choses que nous disons, il soutient qu'elles ne nous sont pas particulières, & que les Grecs les ont dites, aussi-bien que nous. Car si le dogme est bon en luy même, & qu'il ne nous engage à rien que d'honnête ; soit qu'il ait été proposé par les Grecs, dans les Ecrits de Platon, ou de quelque autre de leurs Sages, soit qu'il ait été avancé par les Juifs, dans les Livres de Moysé, ou dans ceux de quelqu'un des Prophètes, soit qu'il ait pris son origine parmy les Chrétiens, dans les enseignemens qui nous restent de Jésus-Christ ou de ses Apôtres ; cela n'en change point la nature. Il ne faut pas s'imaginer que ce soit une objection valable, contre une chose dite par les Juifs ou par les Chrétiens, de soutenir qu'elle a aussi été dite par les Grecs : sur-tout, si nous faisons voir que les Juifs l'emportent sur les Grecs, pour l'antiquité. Il ne faut pas croire, non-plus, que les belles expressions des Grecs fassent nécessairement qu'une même chose soit meilleure, étant dite par eux, qu'étant dite par les Juifs, ou par les Chrétiens, qui l'expriment d'une manière plus simple, & moins noble : bien-qu'au reste, le style des anciens Juifs, je veux dire celuy des Prophètes, dans les Livres qu'ils nous ont laissés, ait aussi ses graces, conformes au génie de la Langue Hébraïque, en laquelle ces Livres ont été écrits. Si même il faut montrer, quoy-qu'il semble que ce soit un paradoxe, que ces dogmes, les mêmes dans le fond, sont mieux exprimez par les Prophètes des Juifs, ou par les Auteurs des Chrétiens, on le peut prouver de cette forte, par une comparaison prise des viandes, & de la différente manière de les apprêter. Supposons qu'une viande saine, & capable de fortifier ceux qui en usent, soit apprêtée & assaisonnée, non pour des gens peu-accoutumés aux ragoûts, pour des labourteurs, des paisans, & des misérables ; mais pour des personnes qui vivent à-leur-aïse, & qui aiment à se bien-traiter. Supposons, encore, que cette même viande soit apprêtée, non comme le demandent les personnes délicates, mais comme elle a coûtume de l'être pour les pauvres, pour les gens de la campagne, & pour les hommes du commun. Si l'on m'avouë, selon la supposition, que dans l'état où est cette viande, par la première manière de l'apprêter, il n'y a que ceux qu'on appelle communément les Gens de qualité, qui en mangent, & qui en ressentent les bons effets, pendant-que tous les autres n'en goûtent pas ; au-lieu que, dans l'autre état, le reste des hommes en mangent à millions, & en reçoivent de l'utilité ; lesquels estimerons-nous le plus, par raport à l'avantage public, ceux qui apprént ces bonnes viandes pour n'être servies qu'à des personnes de marque, ou ceux qui les apprént pour le plus grand nombre ? Je veux que, de l'une & de l'autre manière, ces viandes soyent également saines & nourrissantes ; toujours est-il constant que si nous sommes obligez d'aimer tous les hommes, & de leur faire du bien, il suit de-là que les devoirs de l'humanité sont mieux remplis par un Médecin, qui prend soin de la santé de tout le monde indifféremment, que par un autre, qui se borne à conserver celle de quelques particuliers. Après avoir bien-compris cette comparaison, il faut l'appliquer aux alimens spirituels, dont la partie raisonnable de nôtre être se nourrit. Voyez donc si Platon, & les autres Sages d'entre les Grecs, dans les belles choses qu'ils débitent, ne sont pas comme ces Médecins, qui dormant uniquement leurs soins à la santé de ceux qui tien-

CCCLXXII.

1. Cor. 2. nent un rang considerable dans le monde, négligent celle de tout le reste des hommes. Au-lieu que les Prophètes des Juifs, & les Disciples de Jésus, qui font un grand mépris de tout cet artificieux arrangement de paroles, de cette *Sagesse des hommes*, comme elle est nommée dans l'Écriture, de cette *Sagesse selon la chair*, qui ne veut pas parler naturellement, ressemblent à ceux qui s'étudient à rendre d'une utilité plus générale les bonnes qualitez des alimens qu'ils apprént. C'est pour cela, que ceux dont je parle, accommodent leurs expressions à la portée de l'esprit du Peuple; & qu'ils n'affectent point un langage différent du sien; de peur de le rebuter, par cette affectation, & d'empêcher qu'il n'écoute des discours, qui seroyent tout-à-fait étrangères pour luy. En-effet, si le véritable usage de l'aliment spirituel, pour continuer à m'exprimer de la sorte, est de rendre doux & patient celuy qui le mange, peut-on nier qu'il ne soit mieux apprénté, lors-qu'il est en état de donner de la douceur & de la patience à une infinité de personnes, ou de les faire, au-moins, avancer dans l'acquisition de ces vertus, que lors-qu'il n'est propre qu'à faire un petit nombre d'hommes doux & patients, quand il seroit vray qu'il en pourroit faire quelques-uns? Si un Grec avoit entrepris de donner de salutaires leçons à des gens qui n'entendroyent que l'Egyptien, ou le Syriaque, la première chose qu'il feroit, ce seroit d'apprendre leur langue: & il aimeroit mieux passer pour Barbare, dans la Grèce, en parlant comme les Egyptiens ou les Syriens, pour pouvoir leur être utile, que de demeurer toujours Grec, & de n'avoir pas le moyen de les instruire. Ainsi, la bonté Divine, qui étend ses soins non-seulement sur ceux qui sont en réputation de bien entendre les Sciences Grèques, mais en-général sur tous les hommes, proportionne ses enseignemens à la capacité de cette foule de personnes simples, à qui elle les adresse. Elle veut attirer l'attention des moins polis, qui font le grand nombre, par des façons de parler qui leur soyent familières; afin-que de la sorte, étant une-fois introduits, ils puissent facilement, & comme à l'envy, pénétrer jusqu'à ce qu'il y a de plus profond dans les mystères de l'Écriture. Car il n'y a point d'homme qui, en la lisant, ne soit obligé de reconnoître qu'elle contient plusieurs choses, dont on peut dire qu'elles renferment un sens plus caché, que celuy qui se présente d'abord: mais ce sens n'est que pour ceux qui s'appliquent à méditer cette divine Parole; & il se laisse voir à eux, à-proportion des soins qu'ils y donnent, & l'ardeur qu'ils y apportent. Nous avons donc montré que lors-que Jésus a dit *grossièrement*, comme le veut Celse, *Si l'on vous frape sur une joue, présentez encore l'autre, & si quelqu'un veult entrer en procès avec vous, & vous ôter votre habit, laissez-luy aussi votre manteau*: il a suivi, en s'exprimant de la sorte, une idée plus universellement utile aux hommes, & plus propre à faire impression sur leur esprit, que Platon n'a fait dans son Criton, où il est si éloigné d'être intelligible aux personnes sans lettres, qu'à peine l'est-il à ceux, qui ont fait une étude suivie de toutes les sciences, par lesquelles on s'ouvre l'entrée à cette Philosophie, dont les Grecs font tant d'estime. Il faut encore remarquer, que le précepte de la patience n'est point gâté, par la manière simple & commune de le proposer; & que c'est, icy, comme par-tout, un esprit de calomnie contre nôtre profession, qui fait dire à Celse: *Mais que cela suffise, sur ce sujet, & sur les autres matières, que ces gens n'ont prises d'ailleurs, que pour les gâter. Si quelqu'un en veult faire un examen plus exact, il peut se satisfaire sans beaucoup de peine.* Voyons maintenant ce qu'il ajoute.

eccl. xiii.  
Matth.  
5. 39. 40.

*Passons à autre chose, dit-il. Ils ne peuvent souffrir les Temples, ni les Autels, ni les Simulacres. C'est ce que ne peuvent souffrir, non plus, ni les Scythes, ni les Nomades, Peuple de Libye, ni les Séres, qui n'ont point de Dieu, ni quelques autres*

res Nations, les plus impies & les plus barbares du monde. Les Perses font, aussi, dans le même sentiment, selon le témoignage d'Hérodote, dont voici les paroles. Je say que, parmi les Perses, c'est une coutume établie en forme de Loy, de ne faire point de simulacres, & de ne bâtir point d'Autels ni de Temples : jusques-là, qu'ils accusent de folie ceux qui ont une pratique contraire. Ce qui vient, à mon avis, de ce qu'ils ne croient pas, comme font les Grecs, que les Dieux soient d'une nature semblable à l'humaine. Héraclite, encore, parle en ces termes ; Ceux qui adressent leurs vœux à ces simulacres, font comme s'ils parloient aux parois, sans connoître ce que c'est ni que les Dieux, ni que les Héros. Que nous disent-ils, là-dessus, de meilleur, que ce que dit Héraclite, qui fait assez entendre que c'est avoir perdu le sens, que d'adresser des vœux à des simulacres, si l'on ne connoît ce que c'est que les Dieux, & les Héros ? C'est ainsi qu'Héraclite en parle : mais pour eux, ils condamnant absolument les simulacres ; & ils les traitent avec le dernier mépris. S'ils ne prétendent autre chose, sinon que cette Pierre, ce Bois, ce Bronze, ou cet Or, qu'un tel ou un tel a mis en œuvre, ne soit pas un Dieu, ils sont bien-ridicules, avec leur Sagesse. Car qui est l'homme, s'il n'est tout-à-fait abruty, qui puisse prendre cela pour des Dieux ; & non pour des choses consacrées à l'honneur des Dieux, pour des figures qui les représentent ? Mais s'ils prétendent qu'on ne doit pas, même, admettre les Images de la Divinité, parce-que Dieu a une toute-autre forme, selon le sentiment qui leur est commun avec les Perses, ils ne prennent pas garde qu'ils se combattent eux-mêmes, puis-qu'ils disent que Dieu a fait de l'homme sa propre Image, & qu'il luy a donné une figure pareille à la sienne. Après-tout, ils diront qu'à la vérité ces simulacres sont faits & dédiés à l'honneur de certains Esres, soit qu'il y ait entre eux du rapport, ou qu'il n'y en ait pas, à l'égard de la figure ; mais que ces Esres-là sont des Démons, & non pas des Dieux : & qu'il ne faut pas que ceux qui adorent Dieu, servent les Démons. On doit répondre à cela, que si les Scythes, les Nomades de Libye, les Séres, qui, à ce que dit Celse, n'ont point de Dieu, & ces autres Nations, les plus impies & les plus barbares du monde, si les Perses, encore, ne peuvent souffrir les Temples, les Autels, ni les simulacres ; il ne s'enfuit pas que, parce-que nous ne les pouvons souffrir, non-plus qu'eux, nous soyons, pour cela, les uns & les autres, en mêmes termes. Il faut examiner les dogmes qui portent ceux qui ne peuvent souffrir les Temples ni les simulacres, à être dans cette disposition ; afin de louer ceux qui s'y portent par des dogmes conformes à la raison, & de blâmer, au-contraire, ceux qui le font sur de faux principes. Car on peut faire une même chose, par des principes fort-différens. Par exemple, les Philosophes, Sectateurs de Zénon, Cittien, se gardent de commettre adultère ; les Disciples d'Epicure s'en gardent, aussi ; & il y a des personnes qui s'en abstiennent, sans avoir aucune teinture des préceptes de la Philosophie : mais voyez combien il y a de différence entre les raisons qu'en ont les uns, & celles qu'en ont les autres. Les premiers considèrent l'intérêt de la Société civile ; jugeant que la Nature elle-même défend à l'homme, qui est un Etre raisonnable, de corrompre une femme que les Loix ont déjà donnée à un autre, & de souiller la Maison d'autrui. Les Epicuriens ne raisonnent pas ainsi : & s'ils s'abstiennent de l'adultère, c'est parce-qu'ils regardent la Volupté comme le Souverain bien ; & qu'on se forme une infinité d'obstacles à la Volupté, pour la seule Volupté de l'adultère, quand on s'y abandonne. On s'expose souvent à la Prison, à l'Exil, & à la Mort même. On court, encore, beaucoup d'autres dangers, avant ceux-là, pendant qu'on épie l'heure que le Mary, ou ceux qui sont dans ses intérêts, sortent du logis. De-sorte que si l'on suppose qu'en commettant adultère on pût se dérober à la connoissance du Mary, & de tous ses Domestiques, & de ceux dont

on perdrait l'estime, un Epicurien suivroit, sans-doute, le conseil de la Volupté, qui le solliciteroit à cette action. Un homme sans étude, qui trouvant l'occasion d'un adultère, ne veut pas s'en servir, le fait ordinairement par la crainte des peines que les Loix dénoncent, & non en-vûe de jouir d'un plus grand nombre d'autres voluptez. Ainsi, l'on voit qu'un fait, qui paroît être le même, entant qu'on s'abstient également de l'adultère, n'est pas pourtant le même, mais est extrêmement différent, si l'on considère les motifs de ceux qui s'en abstiennent: car on s'en abstient ou par de bons principes, ou par des principes pernicieux & détestables, comme font les Epicuriens, & ces Particuliers, de qui nous avons parlé. Comme donc cette chose, je veux dire cette retenue, qui en apparence n'est qu'une, se trouve, dans la vérité, être plusieurs choses, par raport aux différens dogmes, & aux différens motifs de ceux qui s'y portent: il en est de-même de ceux qui ne peuvent souffrir, dans le culte de la Divinité, les Autels, ni les Temples, ni les simulacres. Les Scythes, les Nomades de Libye, les Séres sans Dieu, & les Perses, le font par des principes tout-autres, que les principes qui engagent & les Chrétiens, & les Juifs, à ne pouvoir souffrir qu'on employe ces mêmes choses dans le service que l'on rend à Dieu. Il n'y a aucun de tous ceux-là, qui abhorre les Autels & les simulacres, par la crainte d'abaïsser, ou d'attacher & de réduire le culte de la Divinité à ces sortes de matières, ainsi mises en œuvre. Ils ne les abhorrent point, non plus, par cette persuasion, que les Démons affectent de certaines figures & de certains lieux, soit qu'ils y soyent arrêtez par la vertu de quelques charmes magiques, ou que, par quelque autre raison que ce puisse être, ils ayent choisy ces endroits-là, & s'y soyent fixez, pour y chercher une volupté criminelle, dans la fumée des sacrifices, de laquelle ils se repaissent avidement; & pour se rendre les maîtres des Criminels, eux-mêmes, qui les leur offrent. Mais les Chrétiens & les Juifs ont cet ordre en-vûe; *Craignez le Seigneur votre Dieu, & ne servez que luy-seul, & celuy-cy; N'ayez point d'autres Dieux que moy: & cet autre; Ne vous faites point d'image, ni de représentation d'aucune chose qui soit en-haut, dans le Ciel, ni en-bas, sur la Terre, ni dans les eaux, sous la terre; Ne les adorez & ne les servez point: & cet autre encore; Adorez le Seigneur votre Dieu, & ne servez que luy seul.* C'est en considération de ces ordres, & de plusieurs autres semblables, que non-seulement ils ne peuvent souffrir les Temples, ni les Autels, ni les simulacres; mais qu'ils vont, même, courageusement à la mort, quand il le faut, plus-tôt que de souïller, par aucune action indigne, l'idée qu'ils ont du Dieu de l'Univers. Pour ce qui est des Perses, nous avons déjà remarqué, cy-dessus, qu'à la vérité ils ne bâtissent point de Temples, mais qu'ils adorent le Soleil, & les autres Ouvrages de Dieu: ce que nous regardons comme une chose illicite, nous qui avons appris à ne point servir les Créatures, au mépris du Créateur; & qui savons que les Créatures doivent être délivrées de la corruption à laquelle elles sont asservies, & jouir de la glorieuse liberté des Enfans de Dieu. Comme nous savons donc que les Créatures attendent avec impatience la manifestation des Enfans de Dieu; & qu'elles ont été assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celuy qui les y a assujetties, avec espérance: nous ne croyons pas que des choses asservies à la corruption, & assujetties à la vanité, qui demeurent dans cette condition, sous l'espérance d'un meilleur état, doivent tenir, dans nôtre culte, la place de Dieu, à qui il ne manque aucun bien, & de son Fils, le Premier-né de toutes les Créatures. Il suffira d'avoir ajouté icy ce peu de mots à ce que nous avons déjà dit des Perses, qui abhorrent les Autels & les simulacres; mais qui servent les Créatures, au mépris du Créateur. Sur ce que Celse allégué, aussi, d'Héraclite, & sur le Commentaire qu'il y joint, qui

ecclxxv.  
Deut. 6.  
13.  
Exod. 20.  
3. & 4.  
Matth.  
4. 10.

Rom. 1.  
25.  
Rom. 8.  
20.  
vers. 19.  
vers. 20.

Col. 1. 15.

qui porte que c'est avoir perdu le sens, que d'adresser des vœux à des simulacres, & l'on ne connoît ce que c'est que les Dieux & les Héros : il luy faut répondre, qu'il est aisé de reconnoître que Dieu, & le Fils unique de Dieu, & ceux que Dieu a hono-<sup>Pf. 81. ou 82. 1.</sup> rez du titre de Dieu, & qui sont participans de sa Divinité, sont bien-différens de tous les Dieux des Gentils, de ces Dieux qui sont des Démons : mais qu'il n'est pas possible de connoître Dieu, & d'adresser, en même tems, des vœux à des simula-<sup>Pf. 95. ou 96. 5.</sup> cres. Et ce n'est pas seulement de ceux qui adressent des vœux à des simulacres, qu'on doit dire qu'ils ont perdu le sens : on le doit dire, aussi, de ceux qui feignent d'y en adresser, se laissant entraîner au torrent de la multitude; comme font les Philosophes Péripatéticiens, & les Sectateurs d'Epicure, ou de Démocrite. Car il ne faut pas qu'il y ait rien qui se démente, dans une ame qui a une piété véritable pour la Divinité. Aussi refusons-nous d'honorer les simulacres, pour éviter, autant qu'il dépend de nous, de tomber dans ce qui peut donner l'idée, que les simulacres soyent d'autres Dieux. C'est ce qui fait que nous condamnons & Celse, & Exod. 10. tous ceux qui avouent que ce ne sont pas là des Dieux. Ils passent pour Sages; & cependant ils rendent, eux-mêmes, un honneur apparent aux simulacres : par où ils engagent dans le péché les Peuples qui suivent leur exemple; & qui non seule-<sup>ccclxxvi.</sup> ment regardent le culte qu'on dévère à ces objets comme une coutume à laquelle ils doivent s'accommoder, mais qui se laissent, même, aller à cette pensée, que ce sont de véritables Divinités, ne pouvant souffrir qu'on leur dise que ces choses qu'ils adorent, ne sont pas des Dieux. Celse dit bien, qu'il ne faut pas prendre cela pour des Dieux; mais pour des choses consacrées à l'honneur des Dieux. Cependant, il ne fait point voir que ce ne soyent pas des choses consacrées à l'imagination des Hommes; plus-tôt que des choses consacrées à l'honneur des Dieux-mêmes, comme il parle : bien-qu'il soit constant qu'elles sont consacrées par des Hommes, qui sont dans l'erreur, sur le fait de la Divinité. Nous ne croyons pas, non-plus, que ces simulacres soyent des Images de la Divinité; nous qui ne voulons pas qu'on limite, par des figures, la forme de Dieu, qui est un Etre invisible & immatériel. Mais puis-que Celse s'imagine que nous tombons en contradiction, en ce que, d'un côté, nous disons que Dieu n'a pas la forme humaine; & que, de l'autre, nous faisons profession de croire que Dieu a fait de l'homme sa propre Image, <sup>Gén. 1.</sup> l'ayant formé à sa ressemblance : il luy faut répondre, comme on a déjà fait cy-<sup>27.</sup> devant, que, selon nous, c'est dans l'Âme raisonnable, formée à la vertu, que sont imprimez ces traits de l'Image de Dieu; bien-que Celse, qui ne voit pas la différence qu'il y a, entre, *Etre l'Image de Dieu*, & *Etre fait selon l'Image de Dieu*, prétende que nous disions, *Que Dieu a fait de l'homme sa propre Image, & qu'il luy a donné une figure pareille à la sienne.* C'est, aussi, ce qui a été examiné cy-dessus. *Après-tout, ils diront, ajoute-t-il, parlant des Chrétiens, qu'à la vérité ces simulacres sont faits & dédiés, à l'honneur de certains Etres, soit qu'il y ait entre eux du rapport, ou qu'il n'y en ait pas, à l'égard de la figure; mais que ces Etres-là sont des Démons, & non pas des Dieux: & qu'il ne faut pas que ceux qui adorent Dieu, servent les Démons.* Si Celse étoit instruit touchant la nature des Démons, & des choses que chacun d'eux opère, y étant portez soit par la force des conjurations de ceux qui en savent l'art, soit par leur propre inclination, qui les détermine à agir selon leur penchant & leur pouvoir : s'il entendoit bien, dis-je, cette matière, qui est d'une longue discussion, & d'une conception difficile à l'esprit humain; il ne trouveroit pas étrange que nous disions, *Que ceux qui adorent le grand Dieu, ne doivent pas servir les Démons.* Pour nous, nous sommes si éloignez de vouloir servir les Démons, que nous les chassons, même, par

nos prières, & par les autres moyens que nous avons appris dans les saintes Ecritures, hors des ames des hommes, hors des lieux où ils s'étoient établis, & quelquefois hors des animaux. Car il n'y a pas jusqu'à ceux-cy, qui ne se ressentent souvent du mal que savent faire les Démons.

Après toutes les choses que nous avons dites de Jésus, dans ce qui a précédé, ce seroit faire une répétition inutile, que de répondre à ces paroles de Celse; *Il est aisé de les convaincre, & la chose parle d'elle-même, qu'ils adorent, non un Dieu, non même des Démons, mais un Mort.* Laisant donc là cette objection, sans nous y arrêter davantage, passons à ce qu'il ajoûte. *Premièrement, dit-il, je voudrois bien leur demander, pourquoy il ne faut pas servir les Démons. Cela empêche-t-il que toutes les choses du Monde ne soient conduites suivant le plaisir de Dieu; & que sa Providence ne soit la seule qui gouverne tout? Quelque chose qui se fasse dans l'Univers, soit par un Dieu, soit par des Anges, soit par d'autres Démons, soit par des Héros, tout n'est-il pas réglé par les Loix du Dieu Souverain; pendant-que ces Puissances inférieures sont établies pour quelques emplois particuliers, selon-que chacune en est jugée digne? N'est-il donc pas juste que celui qui adore Dieu, serve, aussi, ceux à qui Dieu a communiqué un tel pouvoir? Mais c'est qu'il n'est pas possible qu'un même homme serve plusieurs Maîtres.* Voyez, encore, combien il ramasse icy de choses, dont l'examen demande une grande application d'esprit, & une profonde connoissance de ce qu'il y a de plus caché dans le gouvernement de l'Univers. Car il faut examiner comment on doit entendre, *que toutes les choses du Monde sont conduites suivant le plaisir de Dieu:* & si cette conduite s'étend, ou ne s'étend pas, jusques sur les péchez. Si l'on dit qu'elle s'étend jusques sur les péchez, tant des Hommes, que des Démons, & des autres Etres immatériels, qui peuvent être capables de pécher; c'est à ceux qui le disent à voir combien il y a d'inconvénient à soutenir, *que toutes les choses du Monde sont conduites suivant le plaisir de Dieu:* puis-qu'il s'agit, de ce sentiment, que tous les desordres du péché, & tous les effets de la corruption, sont conduits suivant le plaisir de Dieu; ce qui est bien-différent de dire, que Dieu n'empêche pas qu'ils n'arrivent. A prendre donc le mot de *Conduire* dans sa propre signification, quand on dit que les mauvaises actions sont conduites par Dieu, c'est autant que si l'on disoit, que toutes choses étant conduites suivant le plaisir de Dieu, ceux qui font ces mauvaises actions ne péchent point contre sa conduite. Il faut faire la même distinction, sur le sujet de la Providence. Lors-qu'on dit, que *la Providence de Dieu est la seule qui gouverne tout*, on dit une chose très-véritable, si ce qu'on attribue à la Providence ne renferme rien que de juste. Mais si l'on prétend attribuer à la Providence absolument tout ce qui se fait, quelque injuste qu'il puisse être, il n'est pas vray que la Providence de Dieu soit la seule qui gouverne tout: si ce n'est qu'on veuille rapporter à la Providence de Dieu, ce qui n'est qu'une dépendance de ses effets. Celse dit encore que, *quelque chose qui se fasse dans l'Univers, soit par un Dieu, soit par des Anges, soit par d'autres Démons, soit par des Héros, tout est réglé par les Loix du Dieu Souverain.* Mais ce qu'il dit n'est pas vray; car on ne peut pas dire que ceux qui péchent, suivent, quand ils péchent, les Loix du Dieu Souverain: & nous apprenons de l'Ecriture, que ce ne sont pas seulement les méchans hommes, qui péchent, mais aussi les mauvais Démons, & les mauvais Anges. Au-reste, nous ne sommes pas les seuls, qui parlions des mauvais Démons: presque tous ceux qui reconnoissent des Démons, en reconnoissent avec nous, de mauvais. Ainsi donc il n'est pas vray que tout soit réglé par les Loix du Dieu Souverain. Car tous ceux qui s'éloignent de la Loy de Dieu, soit par mégarde, soit par malice, soit par foiblesse, soit par ignorance, tous ceux-là ne se reglent pas

pas par la Loy de Dieu, mais par la Loy du Péché; pour me servir de ce nouveau Rom. 8. mot, avec l'Écriture. Je dis que, selon la pensée de la plus-part de ceux qui reconnoissent des Démons, il y en a de mauvais, qui, bien-loin de se régler par les Loix de Dieu, s'en éloignent, & les violent: mais, selon nôtre créance, c'est là le propre de tous les Démons, en-général, qui n'étant pas d'abord des Démons, le sont devenus, s'écartant de la bonne voye: de-sorte que le nom de *Démons*, <sup>CCCLXVIII.</sup> marque une espèce d'Étres, qui ont abandonné Dieu. *Il ne faut donc pas que ceux qui adorent Dieu, servent les Démons.* On peut s'instruire, encore, de ce qui regarde les Démons, si l'on considère la pratique de ceux qui les font agir, par des charmes, pour donner de l'amour, ou de la haine, pour empêcher de certaines actions, & pour une infinité d'autres choses semblables. Car c'est ce que font ceux qui s'entendent à conjurer les Démons, & à les ménager comme il leur plaît, par la force des enchantemens, & par les secrets de l'art magique. Ainsi, nous n'avons garde de servir aucuns Démons, nous qui adorons le grand Dieu: & c'est servir les Démons, que de servir ce que l'on veut faire passer pour des Dieux; car *tous les Dieux des Gentils sont des Démons.* Cela paroît, même, en ce que la première Pl. 95. ou 96. 5. dédicace de ce que les Peuples estiment le plus Sacré, & à quoy ils attribuent le plus de vertu, je veux dire de leurs Temples & de leurs Simulacres les plus fameux, ne s'est point faite par d'autre moyen, que par des conjurations fort-mystérieuses; des conjurations où ont été employez ceux qui s'appliquent à servir les Démons, suivant les préceptes de la Magie. C'est ce qui nous a fait prendre une si ferme résolution de fuir le culte des Démons, comme la Mort: & nous estimons que tout le culte que l'on prétend rendre aux Dieux, parmy les Grecs, dans les Temples, auprès des Autels, & devant les Simulacres, se rend, en-effet, aux Démons. Ce qu'il dit, en-suite, *Qu'il y a des Puissances inférieures, établies sous l'autorité du grand Dieu, pour quelques emplois particuliers, selon-que chacune en est jugée digne,* est une question qui demande un très profond savoir. Car il faut déterminer si le Verbe de Dieu, qui gouverne toutes choses, a établi les mauvais Démons, pour de certains emplois, à-peu-prés comme les Bourreaux sont établis dans les Villes, & comme dans tous les Etats il y a des Officiers, dont les fonctions ont quelque chose de cruel, bien-qu'elles soyent nécessaires; ou bien s'il en est des Démons, comme de ces Voleurs, qui, s'atroupant dans les Deserts, choisissent quelqu'un d'entre eux, pour les commander: si, dis-je, les Démons, qui sont répandus, comme par troupes, en divers endroits de la terre, ont pris, eux mêmes, un Chef, qui les conduise, dans les entreprises qu'ils font, pour insulter & pour piller les Ames des hommes. Afin d'éclaircir tout cela parfaitement, & de bien faire l'apologie des Chrétiens, qui refusent d'adorer autre chose que le grand Dieu, & son Verbe, *Le Premier-né de toutes les Créatures,* il faudroit expliquer, aussi, ce Passage Col. 1. 15. Jean, 10. sage; *Tous ceux qui sont venus avant moy, sont des Larrons, & des Voleurs;* 8. *mais les Brebis ne les ont point écoutés: & cet autre; Le Larron ne vient que vers. 10. pour dérober, pour tuer, & pour détruire: & s'il y en a encore de pareils, dans l'Écriture sainte; comme quand il est dit; Voyez, je vous ay donné le Luc, 10. pouvoir de marcher sur les Serpens, sur les Scorpions, & sur toute la Puissance de l'Ennemy, sans que rien vous puisse offenser: & ailleurs; Tu marcheras sur Pl. 90. ou 91. 13. l'Aspic & sur le Basilic; tu fouleras aux piez le Lion & le Dragon. Mais Celse ne savoit point ces choses: car s'il les avoit sùes, il n'auroit pas dit; *Quelque chose qui se fasse dans l'Univers, soit par un Dieu, soit par des Anges, soit par d'autres Démons, soit par des Héros, tout n'est-il pas réglé par les Loix* <sup>CCCLXXIIII.</sup>*

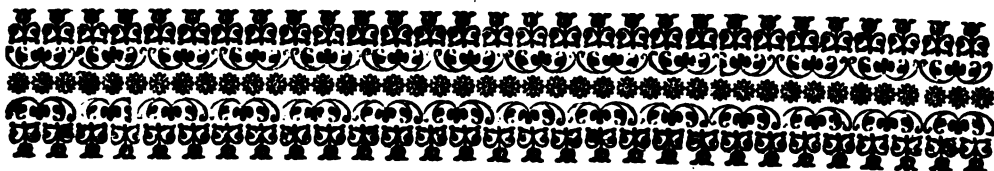


du Dieu Souverain ; pendant-que ces Puissances inférieures sont établies pour quelques emplois particuliers , selon que chacune en est jugée digne ? N'est-il donc pas juste que celui qui adore Dieu , serve , aussi , ceux à qui Dieu a communiqué un tel pouvoir ? Il ajoute ; Mais c'est qu'il n'est pas possible qu'un même homme serve plusieurs Maîtres : ce que nous examinerons , dans le Livre suivant. Car celui-cy , qui est le septième que nous avons écrit contre le Traité de Celse , est déjà d'une longueur raisonnable.

*Fin du Septième Livre.*



TRAITE'



# TRAITÉ D'ORIGÈNE CONTRE CELSE.

## LIVRE HUITTIÈME.



**V**OILA sept Livres, que nous avons achevez ; & voicy le ccclxxx. huitième, que nous commençons. Dieu, & son Fils unique, son Verbe, veuille tellement nous assister, que les menfonges de Celse, auxquels il a donné, sans raison, le titre de *Discours véritable*, soyent fortement repoussez ; & que les veritez du Christianisme soyent mises dans une claire évidence, autant que le sujet de cette dispute le permettra. C'est le plus ardent de nos vœux, de pouvoir nous appliquer ces paroles ; *Nous sommes les Hé-* 2. Cor. 5.  
*rauts de Jésus-Christ* ; & de pouvoir dire, dans une disposition pareille à celle de 20.  
 St. Paul, Nous exhortons les hommes, *comme si Dieu les exhortoit* luy-même, *par nous*. Nous souhaitons, dis-je, d'être les Hérauts de Jésus-Christ, envers les hommes ; comme le Verbe de Dieu, de son côté, exhorte les hommes à luy donner, à luy-même, des témoignages de leur amour. En quoy il ne se propose, que d'inspirer l'amour de la justice, de la vérité, & de toutes les vertus, à ceux qui, avant-que d'avoir embrassé la doctrine de Jésus-Christ, vivoient dans d'épais ténèbres, à l'égard de Dieu, & dans une profonde ignorance de celui qui les a créez. Je le diray encore une fois : Dieu veuille nous donner un Discours solide, un *Discours véritable*, en nous donnant le Seigneur luy-même, qui fait Pf. 27. ou.  
 voir sa force & sa puissance, dans la guerre contre le Péché ! Reprenons mainte- 24. 8.  
 nant la suite des objections de Celse, & de nos réponses.

*Liv. VIII.*

II

Il nous demandoit, avec surprise, dans ce qui précède immédiatement, *pourquoy nous ne servons par les Démons*: mais à tout ce qu'il a dit des Démons, nous avons opposé les lumières que nous avons puisées dans les saintes Ecritures. Après cela, sur cette demande, par laquelle il nous vouloit porter à servir, aussi, les Démons, il nous fait faire cette réponse; *C'est qu'il n'est pas possible qu'un même homme serve plusieurs Maîtres*: Ce qui est, selon luy, une parole de sédition, & qui sent les gens qui se cantonnent, comme il parle, pour rompre commerce avec les autres hommes. Il croit que ceux qui parlent ainsi, transportent, autant qu'il dépend d'eux, leurs propres foiblesses à Dieu. Il estime donc, que, quand il s'agit des hommes, il y a lieu de dire que l'on n'auroit pas raison de vouloir entreprendre d'en servir deux à la fois, parce-que les services qu'on rendroit à l'un, pourroient porter préjudice à l'autre; de-sorte qu'un premier engagement doit empêcher que l'on n'en prenne un second: qu'ainsi, encore, l'on ne peut servir, ensemble, des Héros différens, ou d'autres pareils Démons, sans faire tort à quelqu'un d'eux. Mais à l'égard de Dieu, qui est au-dessus de ce tort & de ce préjudice, il ne croit pas qu'il soit raisonnable d'en juger comme des

ecclxxxi. Hommes, des Héros, & de ces autres Démons; ni de faire difficulté de servir plusieurs Dieux. Il dit que quand on sert plusieurs Dieux, en cela même qu'on rend ses services à ce qui appartient au grand Dieu, on fait quelque chose qui luy est agréable: & il ajoute, qu'il n'y en a aucun qui soit en droit de prétendre qu'on l'honore, s'il n'en a reçu le privilège, du Dieu Souverain; mais qu'aussi, lors-qu'on rend de l'honneur & du respect à ceux qu'il avoue, il n'a garde de s'en offenser, luy de qui ils dépendent tous. Avant que de passer, outre, voyons si c'est à-tort, que nous approuvons cette maxime, *Que nul ne peut servir deux Maîtres*; avec la raison qui en est ajoutée, c'est que, *ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre*; & ce qui suit encore, *Qu'on ne peut servir Dieu & Mammon*. Pour mettre la vérité dans son jour, nous sommes obligez d'entrer dans une question fort abstruse & fort-difficile, touchant ceux qui portent le nom de Dieux, & de Maîtres ou de Seigneurs. Car l'Ecriture sainte reconnoît un Souverain Seigneur, au-dessus de tous les Dieux. Mais par ces Dieux, dont elle parle, nous n'entendons pas les Dieux adorez parmy les Nations. Elle nous a appris, elle-même, que *tous les Dieux des Gentils sont des Démons*. Nous entendons ces Dieux, dont le Prophète nous représente l'assemblée, au-milieu de laquelle le grand Dieu préside, pour les juger, & pour leur assigner à chacun leur propre employ. Dieu, dit-il, *assiste dans l'assemblée des Dieux*; il préside-là au-milieu d'eux, & il les juge. Car Dieu est le Seigneur des Dieux; c'est luy qui, par le moyen de son Fils, a appelé la Terre, depuis l'Orient jusques à l'Occident. Aussi sommes-nous exhortez, d'un côté, à célébrer le Dieu des Dieux; & nous savons, de l'autre, que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans. Ce sont-là des choses qui nous sont enseignées, non-seulement dans les Passages que nous venons de citer, mais dans une infinité d'autres. Les saints Ecrits nous montrent à n'avoir point d'autres sentimens, & à ne former point d'autres idées, du Seigneur des Seigneurs. Tantôt, ils nous disent, *Célébrez le Dieu des Dieux, parce-que sa miséricorde dure à-jamais*; *Célébrez le Seigneur des Seigneurs, parce-que sa miséricorde dure à-jamais*: ailleurs, ils nous apprennent, que Dieu est le Roy des Rois, & qu'il est le Seigneur des Seigneurs. L'Ecriture nous apprend, encore, que comme il y a des Dieux, qui n'en ont que le nom, & d'autres qui le sont effectivement, soit qu'ils en ayent le nom, ou qu'ils ne l'ayent pas; il en est de-même des Seigneurs, dont les uns le sont en-effet, & les autres n'en ont que l'apparence. C'est ce qui fait dire à St. Paul; *Bien-qu'il y en ait qui soient appelez Dieux, soit dans*

*dans le Ciel, soit dans la Terre, & qu'ainsi il y ait plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs.* Mais puis-que le Dieu des Dieux appelle de l'Orient & de l'Occident, par Jésus, à se ranger dans son héritage, ceux qu'il luy plaît d'y appeler; & que le Christ de Dieu, qui est aussi le Seigneur, fait voir qu'il est le plus puissant de tous les Seigneurs, en ce qu'il est entré dans les Etats de tous les autres, & que de-là il a pris pour ses sujets ceux qu'il a voulu: St. Paul, qui savoit toutes ces choses, ajoute, après ce que nous venons de rapporter; *Pour nous, nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Père, duquel toutes choses tirent leur être, & qui nous a faits pour luy; & nous n'avons qu'un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites, comme c'est, aussi, par luy, que nous sommes tous ce que nous sommes.* En-suite, comme il remarquoit qu'il y avoit là-dedans quelque chose de fort-admirable, & de fort mytérieux, il ajoute encore; *Mais tous n'ont pas cette connoissance.* Au-reste, quand il dit; *Pour nous, nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Père, duquel toutes choses tirent leur être; & nous n'avons qu'un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites:* ce Nous doit s'entendre, tant de luy, que de tous ceux qui s'élevent jusqu'au Dieu Souverain, le Dieu des Dieux, & jusqu'au Souverain Seigneur, le Seigneur des Seigneurs. Et pour s'élever, ainsi, jusqu'au Dieu Souverain, il faut l'adorer d'une manière, qui nous unisse à luy constamment & indissolublement, par son Fils, Dieu le Verbe & la Sageffe, qui s'est manifesté en Jésus. C'est, en-effet, ce Fils tout-seul, qui conduit à Dieu, au Créateur de l'Univers, ceux qui font tous leurs efforts pour s'en approcher, par la régularité de leurs paroles, de leurs actions, de leurs raisonnemens, & de leurs idées. Je ne doute pas que ce ne soit sur le modèle de ces expressions, & de quelques autres semblables, que le Prince de ce Siécle, qui se déguise quelquefois en Ange de lumière, a voulu former celle-cy; *A sa suite vient l'armée des Dieux & des Démons, divisée en onze bandes.* Après quoy, celui à qui il l'a dictée ajoute, parlant de foy, & des autres Philosophes; *Pour nous, nous sommes de la troupe de Jupiter; & les autres de celles des autres Démons.* Comme donc il y a plusieurs Dieux, soit de nom, soit de fait, & pareillement plusieurs Seigneurs, nous mettons tous nos soins à nous élever non-seulement au-dessus de ce que les Peuples de la Terre adorent comme des Dieux, mais au-dessus, même, de ce qui est ainsi nommé, dans les Ecritures; & qui est entièrement inconnu à ceux qui n'ont aucune part aux Alliances que Dieu a établies par Moysé, & par Jésus, & par Jésus, notre Sauveur, ni aux promesses qu'il a publiées par eux. L'on s'éleve jusqu'à ne rendre aucun service aux Démons, lors-qu'on ne fait rien qui puisse leur être agréable: & l'on s'éleve, même, au-dessus de ce qui est échû en partage à ceux qui sont appelez Dieux par St. Paul, lors-qu'on regarde, soit comme eux, soit de quelque autre manière que ce puisse être, *non les choses visibles, mais les invisibles.* C'est ce que l'on fait, encore, lorsque voyant que les Créatures attendent avec impatience la manifestation des Enfans de Dieu, comme elles y sont obligées, *non pas volontairement, mais à-cause de celui qui les a assujetties à la vanité, avec espérance, on a de bons sentimens de ces Créatures, qui doivent être toutes délivrées de la corruption à laquelle elles sont asservies, & jouir de la glorieuse liberté des Enfans de Dieu;* mais qu'on ne se laisse point aller à servir tout-à-la-fois & Dieu & quelque autre, à servir deux Maîtres en même tems. Ce n'est donc point là une parole de sédition, dans la bouche de ceux qui, entendant bien ces matières, refusent de servir plusieurs Maîtres, & s'attachent uniquement au

1. Cor. 8.  
6.

ccclxxxi.  
1. Cor. 8.  
7.

Deuté.  
10. 17.

2. Cor.  
11. 14.  
Platon,  
dans son  
Phédre.

\*ou,  
Ephés.  
Ephés. 2.  
12.

2. Cor. 4.  
18.  
Rom. 8.  
19. & 20.

Seigneur Jésus-Christ, qui prend soin d'instruire, luy-même, ceux qui le servent; afin-qu'après les avoir instruis, & en avoir fait un Royaume digne de Dieu, il les donne à Dieu son Père. *Ils se cantonnent de la sorte, rompant commerce avec ceux qui ne sont point du nombre des sujets de Dieu, & qui sont des étrangers, à l'égard de ses Alliances. Ils veulent vivre comme des Citoyens du Ciel, qui ont l'avantage d'approcher du Dieu vivant, de la Ville de Dieu, la Jérusalem céleste, de la troupe innombrable des Anges, de l'assemblée & de l'Eglise des Premiers-nés, dont les noms sont écrits dans le Ciel. Ce n'est pas, au-reste, dans la crainte de porter quelque préjudice à Dieu, de la même manière qu'un homme croiroit souffrir du préjudice, si celui qui le sert, en servoit un autre en même tems; ce n'est pas dans cette crainte, dis-je, qu'en servant Dieu par son Verbe, & par sa Vérité, nous refusons d'en servir aucun autre avec luy. C'est de peur de nous porter préjudice à nous-mêmes, en nous détachant du partage du grand Dieu, où nous vivons d'une manière qui approche de sa béatitude, par le moyen de l'Esprit d'adoption; cet Esprit divin, qui ne met pas de simples paroles dans la bouche des Enfans du Père céleste, mais qui leur imprime, dans le cœur, quelque chose de bien-plus réel, les faisant crier d'une voix forte, bien-que ce soit en secret, *Abba*, c'est-à-dire, *Mon Père*. Les Ambassadeurs des Lacédémoniens, craignant de violer la Loy de Licurgue, la seule dont ils reconnoissoient l'empire, refusèrent d'adorer le Roy de Perse, quelques efforts que fissent ses Gardes, pour les y obliger. Ceux qui soutiennent, au nom de Jésus-Christ, une Ambassade bien-plus noble, & bien-plus divine, n'adoreront jamais, non-plus, ni le Prince des Perses, ni celui des Grecs, ni celui des Egyptiens, ni celui de quelque autre Nation que ce puisse être, quelques efforts que les Gardes de ces Princes, je veux dire les Démons, les Anges du Diable, fassent pour les y contraindre, & pour leur persuader de desobéir à une Loy, plus excellente que toutes les Loix de la terre. Car ce Jésus-Christ, dont ils sont les Ambassadeurs, & qui, par là-même, est leur Seigneur, est ce Verbe, qui étoit au commencement, qui étoit avec Dieu, & qui étoit Dieu luy-même.*

Mais puis-que, sur ce chapitre des Héros, & de certains Démons, il semble que Celse touche une matière d'une spéculation plus profonde qu'il ne s'imagine, ajoutant, après ce qu'il nous a dit des services qui se rendent aux Hommes, que comme l'intérêt de ceux-cy ne peut souffrir que celui qui sert déjà un Maître, veuille encore en servir un autre; il en est de-même, à l'égard des Héros, & d'autres pareils Démons: il faut luy demander ce qu'il entend par ces Héros; & quels sont ces autres pareils Démons, dont il parle. Il faut luy faire expliquer comment celui qui sert un Héros, ne doit pas en servir un autre; & comment celui qui sert un de ces Démons, ne doit pas en servir un autre, non-plus: de peur de porter au premier qu'il auroit servy, le même préjudice que l'on porte aux Hommes, quand à un premier Maître on en ajoute un second. Il faut le prier de nous dire en quoy c'est que consiste le préjudice que l'on peut porter aux Héros, ou à ces autres Démons. Il sera contraint de se jeter dans un abîme de répétitions, & de contradictions, repassant sur tout ce qu'il a dit, & renversant, luy-même, ce qu'il a posé: ou, s'il veut éviter ce précipice, il faudra qu'il avoué qu'il ne fait ce que c'est que les Héros; & que la nature des Démons est pour luy une chose inconnue. Mais pour revenir aux Hommes, dont on dit que ceux qu'on servoit seuls, d'abord, souffriront du préjudice, si l'on en sert, en-suite, quelque autre avec eux; il faut, aussi, demander à Celse quelle espèce de préjudice il pré-

prétend que souffriront les premiers, par les services que l'on voudra rendre, en même tems, à un autre. S'il entend, avec les personnes du commun, qui ne raisonnent pas en Philosophes, un préjudice qui consiste dans les choses extérieures, il fera voir qu'il n'est pas, même, capable de goûter ces belles paroles de Socrate; *Anytus & Melitus peuvent bien me faire mourir, mais ils ne peuvent me faire de préjudice: car il n'est pas possible que celui qui est élevé par la vertu, souffre du préjudice, de ceux qui sont au-dessous de luy.* Mais si, par ce préjudice, il entend quelque acte, ou quelque habitude vicieuse, il est constant que deux Sages, qui seront en des lieux différens, pourront être servis par un même homme, sans que ni l'un ni l'autre en souffre aucun préjudice. Si donc le sens est aussi peu raisonnable, de cette manière, que de l'autre, c'est en-vain que Celse veut tâcher, par ce qu'il nous allégué, d'affoiblir, & de détourner ailleurs, la vérité de cette maxime, *Que nul ne peut servir deux Maîtres.* Il faudra reconnoître, plus-tôt, qu'elle n'est véritable qu'à l'égard du service qu'on rend au Dieu Souverain, par son Fils, qui nous conduit à luy. Au-reste, nous ne servons pas Dieu, comme s'il avoit besoin de nos services, ou qu'il dût s'affliger, si nous ne les luy rendions pas. Nous le servons, parce que nous y trouvons nôtre propre avantage; & qu'en servant ce grand Dieu, par son Fils unique, son Verbe & sa Sagesse, nous nous mettons au-dessus de tout ce qui pourroit nous causer de la douleur, ou du chagrin.

Voyez, encore, avec combien de légèreté Celse ajoute; *Car quand vous rendriez, aussi, vos services à quelque autre Esre, de ceux qui sont dans tout l'Univers.* Par où il insinué que le service, que nous rendons à Dieu, nous conduit directement, & sans que nous en devions rien craindre, à quelqu'un de ces Etres, qui appartiennent à Dieu. Mais en-suite, comme s'il s'apercevoit qu'il n'a pas eu raison de dire; *Car quand vous rendriez, aussi, vos services à quelque autre Esre, de ceux qui sont dans tout l'Univers: il se reprend aussi-tôt, & il continué son discours, par cette espèce de correction, Qu'il n'y en a aucun qui soit en droit de prétendre qu'on l'honore, s'il n'en a reçu le privilège de Dieu.* Sur quoy il nous permettra de luy faire cette question. Dites-nous, de grace, Celse, d'où pouvez-vous prouver que ceux qui sont honorez comme des Dieux, comme des Démons, ou comme des Héros, en ayant reçu le privilège de Dieu, & non de l'ignorance & de la simplicité des hommes, qui étant tombez dans l'erreur, ont abandonné celui à qui il appartient proprement d'être honoré? On honore Antinoüs, comme vous le dites, vous-même, il n'y a pas long-tems. Cependant, vous ne voudriez pas soutenir que ce soit le grand Dieu, qui ait donné à ce Mignon d'Adrien, le privilège d'être honoré comme un Dieu. Nous en dirons autant des autres: & nous demanderons qu'on nous fasse voir comment c'est le Dieu Souverain, qui leur a donné ce privilège. Si, pour réponse, l'on nous fait la même demande, sur le sujet de Jésus, nous prouverons que Dieu luy a donné le privilège d'être honoré, *afin-que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père.* Jean, 5. Car toutes les prédications qui ont été faites de luy, avant sa naissance, étoient autant de motifs, pour porter les hommes à l'honorer: & les miracles qu'il a faits, non par les charmes de la Magie, comme Celse se le persuade, mais par une vertu divine, qui avoit, elle-même, été prédite par les Prophètes, ont aussi été autorisez par le témoignage de Dieu. De-sorte qu'en honorant le Fils, qui est le Verbe, ou la Raison, on tire cet avantage de l'honneur qu'on luy rend, qu'on ne fait rien contre la Raison: en l'honorant, encore, luy qui est

Jean, 14. la Vérité, on en profite par cela même qu'on honore la Vérité: ce qui se doit  
6. dire, tout-de-même, de l'honneur qu'on luy rend, entant-qu'il est la Sageſſe,  
1. Cor. 1. & la Juſtice, & qu'il porte tous ces autres noms, que l'Ecriture ſainte donne  
30. au Fils de Dieu. Ainſi, l'honneur que l'on rend au Fils de Dieu, & celui  
ccclxxxv. que l'on rend à Dieu le Père, conſiſte dans une vie pure. Voyez ſi ce n'eſt pas  
Rom. 2. ce qui nous eſt enſigné dans ce Paſſage; *Vous qui vous glorifiez dans la Loy,*  
23. *deshonorez-vous Dieu, par la violation de la Loy?* Et dans cet autre; *Combien*  
Hébr. 10. *plus rude croyez vous que ſera le châſiment dont ſera jugé digne celui qui aura foulé*  
29. *aux piez le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une choſe profane le ſang de l'allian-*  
*ce, par lequel il a été ſanctifié, & qui aura outragé l'Esprit de la grace?* En-ef-  
fet, puis-que celui qui viole la Loy, deshonore Dieu par cette violation; &  
que celui qui foule aux piez la Parole de Dieu, foule aux piez le Fils de Dieu  
même: il eſt clair que celui-là honore Dieu, qui garde ſa Loy; & que celui-  
là fert Dieu, qui fait gloire d'écouter ſa Parole, & de vivre comme elle l'or-  
donne. Si Celfe ſavoit bien qui ſont ceux que Dieu avouë, ſavoir uniquement  
les perſonnes vertueuſes, & qui ſont ceux que Dieu ne reconnoît point, ſavoir  
tous les Méchans, qui n'ont aucun eſprit de retour vers la vertu, il s'enten-  
droit, peut-être, mieux qu'il ne fait, quand il dit; *Lors donc qu'on rend de*  
*l'honneur & du reſpect à ceux que Dieu avouë, comment pourroit-il s'en offenſer*  
*luy de qui ils dépendent tous?*

Il ajoute; *Celui qui dit, en parlant de Dieu, qu'il n'y en a qu'un ſeul, qu'on*  
*doive appeller Seigneur, celui-là, encore, eſt un impie, qui diviſe le Royaume de*  
*Dieu, & qui veut y introduire la ſédition, comme ſ'il y avoit divers partis, dont*  
*l'un eût un chef, & l'autre un autre.* Il ſeroit bien-fondé à parler ainſi, ſ'il  
pouvoit faire voir, par des démonſtrations évidentes, que ceux qui ſont hono-  
rez, comme des Dieux, parmy les Gentils, ſont effectivement des Dieux; &  
qu'il pût nous convaincre que ceux qu'on prétend qui habitent auprès des ſimur-  
lacles, des Temples, & des Autels, ne ſont pas de mauvais Démonſ. Pour  
ce qui eſt de nous, qui faiſons, du Royaume de Dieu, le ſujet le plus ordina-  
re de nos diſcours & de nos écrits, nous ne ſouhaitons rien tant que d'en bien  
connoître la nature, afin-que nous ſoyons en état de n'avoir d'autre Roy que  
Dieu, & de poſſéder, nous-mêmes, ſon Royaume. Mais pour Celfe, qui  
veut nous porter à ſervir pluſieurs Dieux, ſ'il vouloit parler conformé-  
ment à ſes principes, il devoit plus-tôt dire, *Le Royaume des Dieux, que Le Royaume de*  
*Dieu.* Il n'y a donc point *divers partis*, qui diviſent l'Empire où Dieu règne;  
& il n'y a point d'autre Dieu, qui ſe faſſe *Chef-de-party*, contre luy: bien-  
qu'il y ait quelques hommes aſſez perdus, pour vouloir combattre contre Dieu,  
comme des Géans, ou des Titans; & pour déclarer la guerre, avec Celfe, &  
à celui qui a rendu une infinité de témoignages, en faveur de Jéſus, & à Jé-  
ſus, qui ſ'eſt préſenté, luy-même, à tout le monde, avec des tréſors de graces,  
pour le ſalut du genre-humain, ſe proportionnant à la portée de chacun, luy  
qui eſt le *Verbe* qui nous inſtruit.)

Il pourroit ſembler à quelqu'un que ce que Celfe dit, après cela, contre nous,  
a quelque vray-ſemblance. *Si ces gens, dit-il, ne ſervoyent rien qu'un ſeul Dieu,*  
*ils auroyent, peut-être, contre les autres, quelques raiſons aſſez fortes. Mais ils ren-*  
*dent des honneurs exceſſifs à cet homme, qui a paru au monde depuis trois jours: &*  
*cependant, ils ne croyent pas péſber en rien contre Dieu, en faiſant part de leur culte*  
*à ſon Miniſtre.* A cela il faut répondre, que ſi Celfe ſavoit ce que ſignifient  
ces paroles; *Mon Père & moy nous ne ſommes qu'un:* & ces autres, prononcées

Jean, 10.  
30.

par

par le Fils de Dieu, dans sa Priere, *Comme toy & moy ne sommes qu'un* : il ne se persuaderoit pas que nous servissions quelque autre que le grand Dieu. Car dit encore ce même Fils, *Mon Père est en moy, & je suis en mon Père*. S'il y avoit quelqu'un qui prit, d'icy, occasion de s'imaginer que nous entrons dans le sentiment de ceux qui nient que le Père & le Fils soyent deux \* *Hypostases*, qu'il péte soigneusement ces paroles ; *Tous ceux qui avoyent crû, n'étoient qu'un cœur & qu'une ame* : & il comprendra ce que veulent dire celles-cy ; *Mon Père & moy nous ne sommes qu'un*. Nous servons donc un seul Dieu, le Père & le Fils, comme nous l'avons fait voir : & nos raisons demeurent dans toute leur force, contre les autres. Si nous rendons des honneurs, qu'il appelle excessifs, à cet homme, qui a paru au monde depuis trois jours, ce n'est pas comme à une personne, qui ne fût point auparavant. Car nous luy ajoutons foy, lors qu'il dit ; *Avant-qu'Abraham fût, je suis* : & encore ; *Je suis la Vérité*. Il n'y a aucun, parmi nous, d'un esprit assez grossier, pour croire que la Vérité ne fût pas un Etre qui subsistât, avant la venue de Jésus-Christ. Ainsi, nous adorons le Père de la Vérité, & le Fils qui est la Vérité ; les considérant comme deux choses, à l'égard de leur \* *hypostase*, mais comme une seule & même chose, à l'égard de leur accord, de la conformité de leurs sentimens, & de la parfaite union de leur Volonté. De-sorte que qui a vu le Fils, qui est le réjaillissement de la gloire, & le caractère de \* *l'hypostase* de Dieu, il a vu Dieu, en voyant celui qui est l'Image de Dieu. Celle veut encore, que parce que nous rendons nos hommages & à Dieu, & à son Fils, il suive de-là que, selon nous, ce n'est pas Dieu seul, qu'il faut servir, mais que l'on doit, aussi, servir ses Ministres. S'il entendoit parler de ceux qui sont les vrais Ministres de Dieu, après son Fils unique, de Gabriel, de Michel, & des autres Anges, ou Archanges, & qu'il dit d'eux qu'il les faut servir, peut-être qu'après avoir purgé la signification du mot même de servir, & les actions qu'on doit faire, dans ce service, nous dirions là-dessus ce que nous serions capables de penser, en traitant un sujet de cette importance. Mais puis-que, par ces Ministres, il entend les Démons, adorez parmi les Gentils, nous ne nous croyons pas obligez d'entrer dans la question du service qu'il veut qu'on leur rende, à eux que les enseignemens de l'Ecriture nous font regarder comme les Ministres du Malin, du Prince de ce Siècle, qui détourne du service de Dieu tous ceux qu'il peut. Nous refusons donc de servir & d'adorer tous ceux que les autres hommes adorent, parce-que nous ne reconnoissons pas en eux cette qualité de Ministres : car si nous avons été instruits à les considérer comme les Ministres du grand Dieu, nous n'aurions garde de les traiter de Démons. Nous rendons, autant qu'il nous est possible, l'hommage de nos supplications & de nos prières, à un seul Dieu, & à son seul Fils, qui est son Verbe & son Image. Je veux dire que nous présentons nos vœux au Dieu de l'Univers, par son Fils unique. C'est à ce Fils, que nous les offrons d'abord ; le suppliant, comme la *Vsctime qui a fait la propitiation de nos péchez*, & comme notre grand *sacificateur*, de présenter nos vœux, nos oblations, & nos prières, au Dieu Souverain. De cette sorte, nôtre foy se porte à Dieu, par son Fils, qui la confirme en nous : & Celle ne sauroit faire voir que nous faisons de ce Fils de Dieu le sujet d'aucune *sédition*. En-un-mot, c'est rendre nos hommages au Père, que de marquer nôtre respect à son Fils, qui est le Verbe, la Sagesse, la Vérité, la Justice, & toutes ces choses, dont nous savons que les noms sont attribués au Fils de Dieu, comme à celui qui a été engendré par un tel Père. En voilà assez sur cet article.

Liv. VIII.

St 3.

Celse.



Celse ajoute ; Si vous vous mettez en devoir de leur apprendre que celui qu'ils appellent le Fils de Dieu, n'est point son Fils en particulier, mais que Dieu est le Père de tous les hommes, & que c'est Dieu seul, proprement, qu'il faut adorer ; ils ne seront plus d'humeur à l'adorer luy-même, à-moins qu'ils n'adorent, en même temps, ce Chef de leur Cabale séditieuse ; auquel ils donnent le titre de Fils de Dieu, non pour témoigner à Dieu un plus grand respect, mais pour élever cet homme, le plus qu'ils peuvent. Comme en apprenant qui est le Fils de Dieu, nous avons ap-

Hébr. 1. 3.  
Gr.  
Jan Hypo-  
stase.  
Sag. 7. 25.  
& 26.  
Matth.  
3. 17.

pris qu'il est le rejaillissement de sa gloire, & le caractère de sa Subsistance ; qu'il est, encore, une exhalaison de la vertu de Dieu, une effusion toute pure de la gloire du Tout-puissant, une réflexion de sa lumière éternelle, un miroir très-net de sa puissance, & une vive image de sa bonté : nous savons, aussi, que comme il porte le nom de Fils, à l'égard de Dieu, Dieu porte le nom de Père, à son égard. Il n'y a rien-là d'indécent ; & ce n'est point une chose indigne de Dieu, de reconnoître un tel Fils, pour son Fils unique. Personne ne nous sauroit jamais ôter cette persuasion, qu'un tel Fils ne peut avoir qu'un Père éternel, comme est Dieu. Si Celse a ouy-parler de quelques-uns, qui nient que le Fils de Dieu soit le Fils du Créateur de cet Univers ; c'est à luy à s'en expliquer avec ceux

Jean, 14.  
27.

qui peuvent être dans ce sentiment. Jésus n'est donc point le Chef d'une Cabale séditieuse : il est le Prince & l'unique auteur de la Paix ; comme il le disoit à ses Disciples ; Je vous laisse la paix, & je vous donne ma paix : après quoy il ajoute, sachant bien que les hommes du monde, qui ne sont pas du party de Dieu, nous feroient la guerre ; Ce n'est pas de la manière que le monde donne la paix, que je vous donne la mienne. Ainsi, à quelques afflictions que nous soyons sujets dans le monde, nous les soutenons avec courage, assurez sur ce qu'il nous

Jean, 16.  
33.

a dit ; Vous aurez des afflictions dans le monde : mais ayez confiance, j'ay vaincu le monde. C'est celuy-là, que nous tenons pour le Fils de Dieu ; de Dieu, dis-je, pour qui nous avons un grand respect, s'il faut se servir des paroles de Celse : & c'est un Fils, duquel nous savons qu'il a été élevé à une suprême grandeur, par ce Dieu, qui est son Père. Je veux qu'il y en ait quelques-uns, comme il n'est pas possible que, dans la grande multitude de ceux qui croient, tous soyent d'un sentiment uniforme, qui supposent, trop légèrement, que nôtre Sauveur soit le Dieu Souverain : nous n'aurons pas la même pensée, nous

Philipp.  
2. 9.

qui croyons ce qu'il nous a dit ; Mon Père, qui m'a envoyé, est plus grand que moy ; & nous n'aurons garde de soumettre au Fils de Dieu, comme Celse nous l'impute faussement, celui à qui nous donnons maintenant le nom de Père. Voycy de quelle sorte il en parle, dans la suite. Pour faire voir que je ne m'écarte point du but, en proposant leur créance, je me serviray de leurs propres paroles, telles que je les ay tirées d'un certain Dialogue, qu'ils appellent le Dialogue céleste, où ils s'expriment en ces termes. " Si le Fils de Dieu est plus puissant que son Père, & que, cependant, il soit, luy-même, soumis au Fils de l'homme, quel autre que celuy-cy pourra être le Maître du Dieu qui gouverne le Monde ? D'où vient qu'il y a tant de gens, sur le bord du Puits, & que personne n'y descend ? Pourquoi, après avoir tant fait de chemin, manquez-vous, icy, de courage ? Vous vous trompez, répond l'autre ; car j'ay du courage, & une épée. " Ne paroît-il pas, de-là, que leur dessein est tel que je l'ay représenté ? Ils supposent qu'il y a un autre Dieu, au-dessus des Cieux, qui est le Père de celui qu'ils adorent, d'un commun accord : & de la sorte, sous prétexte de servir le grand Dieu, ils servent uniquement ce Fils de l'homme, qu'ils ont pris pour leur Patron, & qui est, disent-ils, le Maître de Dieu qui gouverne le Monde, étant plus puissant que luy. C'est pour cela qu'ils recomman-

Jean, 14.  
28.

CCCLXXVIII.

dem

de ne se soigneusement, de ne point servir deux Maîtres; afin que leur esprit de cabale n'ait d'autre objet que celui-là seul. Je ne say où peut être cachée cette Hérésie, qu'il est allé chercher, pour en emprunter ces choses, dont il veut rendre, encore, tous les Chrétiens responsables. Je dis qu'elle est cachée; puis que nous, qui avons eu tant de disputes avec des Hérétiques, n'avons jamais ouy-parler de ces sentimens, où Celse a pris ce qu'il pose icy: s'il l'a pris, au-moins, quelque part, & qu'il ne l'ait pas, plus-tôt, inventé luy-même, ou que ce ne soit pas une simple conséquence qu'il tire. Car pour nous, qui disons que le Créateur de l'Univers est le Maître de tout ce Monde visible, nous faisons profession de croire que le Fils n'est pas plus puissant que son Père, mais qu'il luy est inférieur. C'est ce qu'il nous a appris, luy-même, lors qu'il nous a déclaré, que son Père, *Jean, 14. qui l'a envoyé, est plus grand que luy.* Il n'y a qui que ce soit, parmi nous, qui ait perdu le sens jusqu'à dire, que *le Fils de l'homme soit le Maître de Dieu.* Quand nous considérons nôtre Sauveur comme Dieu le Verbe, la Sagesse, la Justice, la Vérité, c'est alors, sur-tout, que nous disons qu'il est le Maître de tous ceux qui se soumettent à luy, à cet égard: mais nous ne disons point qu'il soit le Maître de son Père, le Maître du Dieu qui gouverne le Monde. Au-reste, comme le Verbe, qui n'est autre chose que la Raison, pour ceux dont il se rend le Maître, ne s'en rend jamais le Maître malgré eux; que cependant, il y a non-seulement de méchans hommes, mais aussi de mauvais Anges; & qu'il n'y a point de bons Démons; nous disons qu'il n'est pas encore le Maître de tous ceux-là, puis-qu'ils ne se soumettent pas à luy volontairement. Il est, pourtant, leur Maître, en un autre sens; comme l'on dit que l'Homme est le Maître des Animaux sans-raison, bien-qu'il ne le soit pas par la voye de la persuasion, mais en les domtant, ou en les aprivoisant, ainsi qu'on le voit en des Lions, & dans les Bêtes de charge. Avec tout cela, ce divin Verbe n'épargne rien, pour persuader ceux-là, même, qui ne luy sont pas soumis maintenant, & pour s'en rendre le Maître, par cet endroit. Il n'y a donc rien de plus faux, selon nous, que ce que Celse rapporte, comme si c'étoit un de nos dogmes: *Quel autre pourra être le Maître du Dieu qui gouverne le Monde?* Ce qu'il ajoute est pris, si je ne me trompe, de quelque autre Hérésie, qu'il mêle & qu'il confond avec la première; ce qui ne luy est pas nouveau. *D'où vient qu'il y a tant de gens sur le bord du Puits, & que personne n'y descend?* Et encore; *Pourquoy, après avoir tant fait de chemin, manquez-vous, icy, de courage?* R. *Vous vous trompez.* Et enfin; *Car j'ay du courage, & une épée.* En quoy nous ne reconnoissons rien de vray, nous qui sommes dans l'Eglise, qui ne veut pas porter d'autre nom, que celui qu'elle tire de Jésus-Christ. Celse ayant posé ce fondement, il s'imagine que ce qu'il bâtit dessus, est bien-étably; quoy que ce soyent des choses qui ne nous regardent pas. Car nous ne voulons point servir un Dieu, dont nous nous soyons formé l'idée sur des suppositions: nôtre dessein est de rendre nos hommages au Créateur de cet Univers, & de toutes les autres choses, quelles qu'elles soyent, qui, ne tombant pas sous les sens, ne sont pas des Parties du Monde visible. C'est à ceux qui ont d'autres principes, & qui prennent d'autres routes, abandonnant le Créateur, pour suivre un nouveau Dieu, qu'ils croient au-dessus de luy; mais un Dieu, qui n'en a que le nom, & qui n'est qu'un vain songe de leur esprit; c'est à eux à se défendre, & à ceux, aussi, s'il y en a, qui soutiennent que le Fils ait plus de puissance que son Père, & qu'il soit le Maître du Dieu qui gouverne le Monde. Nous avons déjà dit ce que nous avons à dire sur cette maxime; *Qu'il ne faut pas servir deux Maîtres.* Nous avons fait voir, encore, que l'on ne peut faire aucun juste reproche de cabale, sur le sujet de

Liv. VIII.

ccclxxxii.

Jésus, nôtre Seigneur & nôtre Maître, à ceux qui passant par-dessus tout ce qui porte le nom de Seigneur font profession de ne reconnoître d'autre Seigneur, & de ne servir d'autre Maître, que le Fils de Dieu.

Celſe dit, après cela, *que nous nous défendons de bâtir des Temples, d'élever des Autels, & de dresser des simulacres; parce-que c'est-là, à son avis, la marque dont nous sommes convenus, pour gage de l'union ſecrete & cachée, que nous entretenons ensemble.* Mais il ne voit pas que nos Autels ſont le cœur de chaque homme Juſte, d'où s'élevent des parfums, dont l'odeur toute-ſpirituelle, eſt véritablement une douce odeur. Ces parfums ſont les Prières, formées dans une Conſcience pure: ſelon ce qui eſt dit, dans l'Apocalypſe de St. Jean; *Les Parfums ſont les Prières des ſaints*: & ſelon cette parole du Pſalmiſte; *Que ma Prière ſoit devant toy, comme le Parfum.* Pour les ſimulacres, ceux que nous eſtimons qu'il faut conſacrer à Dieu, ce ne ſont pas ceux qui ſont l'ouvrage de quelque vil Artifan, mais ceux qui ſont formez & façonnez, au-dedans de nous, par la Parole de Dieu, ſavoir les Vertus, par leſquelles nous imitons *le Premier-né de toutes les Créatures*, qui nous eſt un modèle de Juſtice, de Tempérance, de Fermeté, de Sageſſe, de Piété, & de toutes les autres ſaintes habitudes. Tous ceux-là donc ont des ſimulacres, en eux-mêmes, qui y reçoivent l'empreinte de la Tempérance, de la Juſtice, de la Fermeté, de la Sageſſe, de la Piété, & de toutes les autres Vertus, ſuivant les règles de cette divine Parole. C'eſt par des ſimulacres de cette nature, que nous ſommes perſuadé qu'on doit honorer le premier & le plus parfait de tous les ſimulacres, *l'Image du Dieu inviſible*, celui qui, étant Dieu luy-même, eſt, en même tems, *le Fils unique de Dieu.* Ceux, auſſi, qui *ſe ſont dépoüillez du vieil homme, & de ſes œuvres, & qui ſe ſont revêtus de l'homme nouveau, lequel ſe renouvelle, en connoiſſance, ſelon l'Image de celui qui l'a créé*; ceux-là, logeant en eux cette Image du Créateur, y ſont voir des ſimulacres, tels que ce grand Dieu les demande. Mais comme parmi les ſculpteurs, & parmi les Peintres, il y en a qui réuſſiſſent admirablement, dans leurs Ouvrages; par exemple, Phidias ou Polyclète, parmi les premiers, & Zeuxis ou Apelle, parmi les autres; qu'il y en a qui ne tiennent que le ſecond rang; & qu'il y en a d'autres, enfin, qui ſont, encore, beaucoup au-deſſous; qu'en un mot, il y a une extrême différence de la beauté d'un Tableau, ou d'une Statuë, à celle d'un autre: tout-de-même, il s'en trouve, qui représentent le Dieu Souverain, d'une manière bien-plus exacte, & bien-plus parfaite que les autres; d'une manière ſi finie, qu'il n'y a aucune comparaison entre le Jupiter Olympien de Phidias, & l'empreinte formée dans une ame, *ſelon l'Image du Créateur*, qui eſt Dieu. La plus achevée & la plus excellente de toutes ces Images, à laquelle il n'y en a point de pareille, dans toutes les Créatures, eſt en nôtre Sauveur, qui diſoit, *Mon Père eſt en moy*: mais chacun de ceux qui tâchent, de tout leur pouvoir, de l'imiter en cela, a, auſſi, en ſoy, un de ces ſimulacres, formé ſelon l'Image du Créateur: & pour le former, ainſi, en eux, ce qu'ils ſont, c'eſt de contempler Dieu, *d'un cœur pur*, & de ſe rendre ſes imitateurs. En-général, on voit que tous les Chrétiens s'efforcent de dresser des Autels, & des ſimulacres, de la nature de ceux dont je viens de parler: des Autels, & des ſimulacres, non morts & inanimez, propres à loger ces Démons ſenſuels, qui s'attachent à des ſujets ſans vie; mais propres à être le ſéjour de *l'Esprit de Dieu*, qui n'en a point où il ſe plaiſe ſi fort, que dans ces fortes de ſimulacres, formez ſelon *l'Image du Créateur*, pour être des Portraits de la Vertu. *L'Esprit de Jeſus-Chriſt*, tout-de-même, prend plaiſir dans une demeure, avec laquelle il a, ſ'il faut ainſi dire, tant de conformité. C'eſt ce qui nous eſt marqué,

Apoc. 5.  
8.

Pl. 140.  
ou, 141. 2.

Col. 1. 15.

Là-mê-  
me.

Jean, 3. 8.  
Col. 3. 9.  
& 10.

CCCXC.  
Jean, 14.  
10.

Matth.  
5. 8.

Ephél.  
5. 1.

Rom 8. 9.

qué, dans l'Écriture, quand Dieu fait cette promesse aux Justes; *J'habiteray* <sup>2. Cor. 6. 16.</sup> *au-milieu d'eux, je marcheray parmy eux, je seray leur Dieu, & ils seront mon Peuple*: & quand nôtre Sauveur dit; *Si quelqu'un écoute ma parole, & y obéit, mon Père & moy viendrons vers-luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy.* <sup>Jean, 14. 23.</sup> Que l'on se donne donc la peine de comparer nos Autels avec ceux de Celse; & les simulacres dont une ame est ornée, par sa piété pour le Dieu de cet Univers, avec les simulacres faits par Phidias, par Polyclète, & par leurs semblables: l'on connoitra clairement que ceux-cy sont inanimez, & que le tems les détruit; au-lieu que les autres, qui sont dans une ame immortelle, y demeurent, tant que cette même ame raisonnable les veut conserver. S'il faut encore comparer Temples avec Temples, nous ferons aisément voir, aux partisans de Celse, que nous *ne nous défendons point de bâtir des Temples*, convenables aux simulacres & aux Autels que nous admettons; mais que nous refusons d'en bâtir de morts & d'inanimez, à celui qui est le seul auteur de la vie. Châcun peut favoir, là-dessus, comme il nous est enseigné que *nos Corps sont les Temples de Dieu*; & que *si quelqu'un détruit ce Temple de Dieu*, par ses vices & par ses péchez, *celuy-là sera détruit*, luy-même, comme un vray impie, qui manque de respect pour un vray Temple. De tous les Temples, qu'on appelle ainsi, en ce sens, le plus parfait, & le plus auguste, c'est le Corps pur & saint de nôtre Sauveur Jésus; qui sachant que l'impiété des hommes pouvoit bien former des entreprises contre le Temple du Dieu qui étoit en luy, mais non pas jusqu'à rendre leurs mauvaises intentions plus puissantes que la Divinité qui avoit bâty ce Temple, disoit à ces Méchans; *Abatez ce Temple*, <sup>Jean, 2. 19. 21.</sup> *& je le relèveray en trois jours: ce qu'il entendoit du Temple de son Corps.* D'ailleurs, l'Écriture sainte, exprimant, en des termes mystiques, le dogme de la Résurrection, à ceux qui sont capables d'entendre, avec un discernement divin, ce qui leur est enseigné de la part de Dieu, dit que le bâtiment, qui aura été détruit, sera refait de *pierres vivantes, & précieuses*. Par où elle nous marque que châcun de ceux à qui la même doctrine céleste apprend à pratiquer, de-concert, les mêmes devoirs de piété, est une <sup>cccxxv.</sup> pierre précieuse, engagée dans le grand édifice du Temple de Dieu. C'est ce qui a fait dire à St. Pierre; *Vous êtes des pierres vivantes, mises en œuvre pour être une Maison spirituelle; Vous êtes un ordre de saints sacrificateurs, pour offrir à Dieu des victimes spirituelles, qui luy soient agréables par Jésus-Christ*: & à St. Paul; *Vous êtes un édifice, posé sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, dont Jésus-Christ, luy-même, nôtre Seigneur, est la pierre angulaire.* C'est, aussi, dans un sens mystique, à-peu-près semblable, qu'il faut prendre ces paroles d'Isaïe, lorsqu'il dit, comme parlant à Jérusalem; *Dans peu, je vais faire que ces pierres seront des Escarboucles, & tes fondemens des Saphirs; je te feray des remparts de Jaspe, & des portes de roches de Crystal; je feray que ton enceinte sera de pierres précieuses, & que tes enfans seront tous instruits par Dieu: ils vivront dans une profonde paix, & tu seras fondée sur la justice.* <sup>1. Pierr. 2. Ephés. 2. 20. 12. 13. & 14.</sup> Entre les Justes donc, les uns sont des Escarboucles, les autres des Saphirs; les uns répondent au Jaspe, les autres au Crystal. Et tous ensemble, ils sont un amas de toutes sortes de Pierres rares & précieuses. Mais d'examiner, en détail, la nature & les rapports de ces pierres, pour déterminer à quelles ames le nom de chaque Pierre précieuse peut convenir, ce n'est pas dequoy il s'agit maintenant. Il suffit d'avoir remarqué, en peu de mots, ce que l'on entend, parmy nous, par nos Temples, & par ce grand & unique Temple de Dieu, tout-bâty de Pierres précieuses. Car comme si les hommes erroyent en contestation, les uns avec les autres, au sujet de ce qu'on appelle communément des Temples, & que châcun voulût donner l'avantage à sa Patrie;

ceux qui se vanteroyent d'avoir, chez eux, les plus magnifiques, s'efforceroient d'en étaler toutes les beautés, pour montrer que celles des autres sont beaucoup au-dessous: nous en usons, à-peu-près, de-même. Lors-qu'on nous querelle, sur ce que nous ne croyons pas que la Divinité doive être servie, dans des Temples inanimez, nous opposons à cela la considération de nos propres Temples; & nous faisons voir à ceux qui ne sont pas aussi aveugles que les Dieux qu'ils adorent, qu'il n'y a nulle comparaison de nos simulacres aux simulacres des Gentils, ni de nos Autels aux leurs, ni de nos Parfums, s'il faut parler de la sorte, au sang & à la fumée de leurs Victimes. Je dis donc, aussi, de nos Temples, tels que je les ay représentez, qu'ils l'emportent infiniment sur ces Temples, bâtis pour des choses insensibles, & admirez par des hommes insensibles, comme elles; des hommes,

PROV. 2. 5. qui ne pouyant seulement concevoir qu'il y ait des sens d'un ordre tout-divin, n'ont jamais eu aucun sentiment de Dieu, ni des simulacres, des Temples, & des Autels dignes de sa majesté. Ainsi, lors-que nous nous défendons de bâtir des Temples, d'élever des Autels, & de dresser des simulacres; ce n'est pas parce-que c'est la marque dont nous sommes convenus, pour gage de l'union secrète & cachée, que nous entretenons ensemble: c'est parce-qu'ayant appris, dans l'Ecole de Jésus-Christ, la vraie manière de servir Dieu avec piété, nous voulons éviter tout ce qui, sous une vaine apparence de piété, fait des Impies de tous ceux qui s'éloignent des régles de la piété, prescrites par Jésus. Car c'est luy seul, qui est la voye de la piété, comme il le disoit très-véritablement; *Je suis la voye, la vérité, & la vie.*

Jean, 14.

6.

CCCXCII.

Voyons, encore, ce que Celse ajoûte, en-suite, en parlant de Dieu; & comme quoy il nous exhorte à recevoir l'usage des choses, qui, dans la vérité, sont immolées aux Idoles, ou, si vous le voulez ainsi, aux Démons; bien-que luy, qui, proprement, ne fait ce que c'est que la Divinité, ni de quelle nature sont les victimes qu'on doit luy immoler, n'ait garde de les nommer autrement que, des choses immolées à la Divinité. Dieu, dit-il, pour nous y disposer, est le Dieu commun de tous les hommes; il est bon; il n'a besoin de rien; il n'est pas capable d'envie: qu'est-ce donc qui empêche que ceux qui luy sont le plus particulièrement dévouéz, ne prennent part aux Fêtes publiques? Je ne say par quelle imagination, il prétend qu'à-cause que Dieu est bon, qu'il n'a besoin de rien, qu'il n'est pas capable d'envie, il faille que ceux qui luy sont dévouéz, prennent part aux Fêtes publiques. J'avouë que la conséquence seroit bonne, si l'on nous avoit fait voir que les Fêtes publiques n'ont rien de mauvais; & qu'elles ont été établies sur la vraie connoissance de Dieu, comme une suite du service religieux que nous luy devons. Mais si, dans ces Fêtes publiques, qui ne sont des Fêtes que de nom, il n'y a rien qui puisse nous persuâder qu'elles s'accordent avec les devoirs de nôtre piété envers Dieu: Si l'on justifie, au-contraire, que ceux qui les ont instituées, l'ont fait selon les rencontres, qui leur ont donné lieu de les inventer, soit à l'occasion des aventures de quelques Particuliers, soit en vûe de quelques propriétés naturelles de l'eau, de la terre, ou des fruits de nos campagnes, comme il y en a qui l'expliquent; il est évident que ceux qui veulent servir la Divinité, d'une manière bien-réglée, feroient quelque chose de contraire à la raison, s'ils prenoient part aux Fêtes publiques. En-effet, comme l'a fort-bien dit l'un des plus Sages Auteurs qu'ait produit la Grèce, la Fête ne consiste qu'à faire ce que l'on doit: & c'est la célébrer véritablement, que de s'aquiter de son devoir, de prier sans-cesse, & d'offrir continuellement à Dieu, en l'invoquant, des victimes non-sanglantes. C'est ce qui fait que je trouve quelque chose de grand, & de noble, au dernier point, dans ces paroles de St. Paul; *Vous observez les jours, les*

Thucydi-

de, Livr.

1.

Gal. 4. 10.

& 11.

les

faisons, & les années : je crains bien pour vous, que je n'aye travaillé en vain, à votre égard. Si l'on nous objecte, là-dessus, nos jours de Dimanche, nos jours de Préparation, nôtre Pâque, & nôtre Pentecôte, qui nous engagent à de certaines pratiques de dévotion, par leur retour réglé : il faut répondre à cela, que le Chrétien parfait, qui, par ses paroles, ses actions, & ses pensées, est toujours avec son légitime Seigneur, Dieu le Verbe, est toujours, aussi, dans le jour du Seigneur; que tous les jours sont, pour luy, des jours de Dimanche. Tout-de même, celui qui se prépare, sans-cessé, à vivre comme il faut, pour vivre véritablement, qui renonce aux douceurs de la vie, par lesquelles tant d'ames sont séduites, qui ne flate point les inclinations de la chair, mais qui domte son corps, & qui le réduit en servitude; celui-là est, sans-cessé, dans des jours de Préparation. Celuy, encore, qui a bien compris que Jésus-Christ, nôtre Pâque, a été sacrifié pour nous, & qu'il faut célébrer cette Fête, en mangeant la chair du Verbe; celui-la n'est jamais sans faire la Pâque : & comme le mot de Pâque signifie Passage, il s'étudie continuellement, par tout ce qu'il pense, tout ce qu'il dit, & tout ce qu'il fait, à passer des choses du monde à Dieu, s'avancant, à grands pas, vers sa Cité sainte. Enfin, celui qui peut dire, dans la vérité, Nous sommes ressuscitez avec Jésus-Christ : & encore; Dieu en ressuscitant Jésus-Christ, nous a ressuscitez avec luy, & en le faisant asseoir dans les lieux célestes, nous y a fait asseoir avec luy : celui-là est toujours dans des jours de Pentecôte. Sur-tout, lors-que montant dans la Chambre haute, avec les Apôtres de Jésus, il s'applique à l'oraison & à la prière, pour se rendre digne de ce souffle impétueux, qui vient du Ciel, & qui détruit, par sa force, toute la corruption humaine, avec ses effets; pour se rendre digne, même, d'avoir quelque part à ces Langues de feu, dont Dieu fait la distribution. Mais comme le plus grand nombre de ceux qui semblent croire, ne sont pas tels qu'il seroit à souhaiter, & qu'il leur manque ou la volonté, ou le pouvoir, de passer tous les jours de la manière qui vient d'être dite, ils ont besoin de quelques objets sensibles, qui rafraichissent leurs idées, de peur-qu'elles ne s'effacent entièrement. C'est, à mon avis, la pensée de St. Paul, lors-qu'il nomme Portion de Fête, les Fêtes qui sont à de certains jours, distinguez des autres. Car il veut insinuer, par-là, que la vie conforme à la Parole de Dieu, n'est pas une vie où il y ait quelque portion de Fête, mais qu'elle se passe, toute entière, dans une Fête perpétuelle, & non-interrompue. Voyez donc, encore, par ce que je viens de dire de nos Fêtes, si, en les comparant avec les Fêtes publiques de Celse, je veux dire celles des Gentils, les nôtres ne se trouveront pas d'un ordre bien-plus excellent que celles-là; puis-que dans les emportemens, dont la célébration de ces dernières est accompagnée, on ne consulte que les inclinations de la chair; pour s'abandonner à l'ivrognerie, & à la dissolution. Il faudroit faire un trop long discours, pour expliquer, icy, pourquoy dans les Fêtes, indites par la Loy de Dieu, il est enjoint de manger du pain d'offertion, ou des Azymes, (c'est-à-dire, des pains sans levain,) avec des herbes ameres : pourquoy il est dit, Humiliez vos ames; & d'autres choses semblables. L'homme étant un Être composé, dans lequel les mouvemens de la Chair s'élèvent contre ceux de l'Esprit, & les mouvemens de l'Esprit contre ceux de la Chair, il n'est pas possible que les Fêtes qu'il célèbre, regardent tout ce qui est en luy. Car s'il les célèbre selon l'Esprit, il fait souffrir son Corps, qui, à-cause des inclinations de la Chair, n'est pas capable d'être d'une même Fête que l'Esprit : & s'il les célèbre selon la Chair, l'Esprit, de son côté, ne peut être de la Fête. Mais en voilà assez, sur les Fêtes, pour cette heure.

Voyons, maintenant, quelles raisons Celse employe, pour nous obliger à recevoir

voir l'usage des choses immolées aux Idoles, & à prendre part aux sacrifices publics qui se font dans les Fêtes publiques. *Si ces Idoles, dit-il, ne sont rien, quel inconvenient y a-t-il à se trouver aux Festins publics? Mais s'il y a des Démons, il ne faut pas douter qu'ils ne soient, aussi, à Dieu; & qu'il ne faille croire en eux, leur faire des offrandes, selon les Loix, & les invoquer, afin-qu'ils nous soient favorables.* Il seroit fort-utile, en cette rencontre, de prendre en main & d'éclaircir tout ce que St. Paul dit, dans sa première Epître aux Corinthiens, sur le sujet des choses immolées aux Idoles. Il y prouve qu'il y a du mal à user de ces choses-là; il va, même, au-devant de ce qu'on allégué, que *l'Idole n'est rien dans le monde*: & il montre à ceux qui ont des yeux, pour de tels objets, que celui qui, en participant à des choses immolées aux Idoles, *fait périr ses frères, pour qui Jésus-Christ est mort*, est assurément plus coupable qu'un homicide. Après quoy, posant que *les choses qui sont immolées, sont immolées aux Démons*, il fait voir que celui qui participe à la Table des Démons, *a communion avec les Démons eux-mêmes*: & il conclut, qu'il n'est pas possible qu'un même homme *soit participant de la Table du Seigneur, & de la Table des Démons*. Mais comme il faudroit faire un Traité exprès, & même assez étendu, pour expliquer tout ce qui est dit sur ces matières, dans l'Epître aux Corinthiens, nous nous contenterons de ce qui vient d'être rapporté, en peu de mots. Si l'on y fait réflexion, il sera aisé de reconnoître, qu'encore-que *l'Idole ne soit rien*, il ne laisse pas d'y avoir de *l'inconvenient à se trouver aux Festins publics*, qui se font à l'honneur des Idoles. Le peu que nous avons dit, peut suffire, aussi, pour montrer que bien-qu'*il y ait des Démons*, à qui sont immolées les choses que l'on immole, nous ne devons prendre aucune part à ces choses, nous qui savons combien il y a de différence entre *la Table du Seigneur, & la Table des Démons*: & qui, par cela même que nous le savons, faisons tous nos efforts pour être toujours participans de la Table du Seigneur; comme nous ne négligeons rien pour éviter de l'être jamais de celle des Démons. Mais puis-que Celse ajoute, que *ces Démons sont à Dieu, ce qui fait qu'il faut croire en eux, leur faire des offrandes, selon les Loix, & les invoquer, afin-qu'ils nous soient favorables*: il est à-propos de faire remarquer à ceux qui sont bien-aîsés d'apprendre, que jamais l'Ecriture sainte ne dit, des choses mauvaises, qu'elles appartiennent à Dieu. Elle ne veut pas leur donner un tel Maître, parce-qu'elle les en juge indignes. Aussi, le nom d'*Hommes de Dieu*, n'est-il pas donné à tous les hommes. Il est donné seulement à ceux qui sont dignes de Dieu; tels qu'étoient Moïse, & Elie, & s'il y en a quelque autre, qui porte ce nom, dans l'Ecriture: comme on le peut encore donner à ceux qui ont des qualitez approchantes des premiers qui l'ont porté. Tout-de-même, ce ne sont pas tous les Anges, qui sont nommez *les Anges de Dieu*. Il n'y a que les Anges bien-heureux. Pour ceux qui se sont tournez au mal, ils sont nommez *les Anges du Diable*: comme les Hommes méchans sont nommez *des Hommes de péché, des Enfans de pestilence, des Fils d'iniquité*. Ainsi donc, parmi les hommes, il y en a de bons, & il y en a de méchans; d'où vient qu'il est dit des uns qu'ils sont à Dieu, & des autres qu'ils sont au Diable: & par la même raison, entre les Anges, les uns sont les Anges de Dieu, les autres les Anges du Malin. Mais à l'égard des Démons, il n'y a point de distinction à faire: car c'est une chose constante, qu'ils sont tous méchans. De sorte que nous ne craignons point de dire, que Celse avance une fausseté, lors-qu'il dit; *Que s'il y a des Démons, il ne faut pas douter qu'ils ne soient, aussi, à Dieu*. Si quelqu'un veut prendre son party, qu'il nous montre, ou que la différence que nous mettons, tant entre les Hommes, qu'entre les Anges, est sans fondement; ou qu'on en peut faire une pareille, entre les Démons. Mais si l'un & l'autre est impossible,

I. Cor. 8.  
4. & 11.  
cccxciv.

I. Cor.  
10. 20. &  
21.

Deutr.

33. 1.

4 Rois, 1.

10.

2. Pierr.

1. 21.

Matth.

22. 30. &

25. 41.

Of. 10. 9.

1. Rois,

2. 12.

possible, il faut demeurer d'accord, que les Démons ne sont point à Dieu. En-effet, Luc, 11. 15. ee n'est pas Dieu, qui est leur Prince; c'est Béezébul, comme nous l'apprenons des Livres Sacrez. Il ne faut donc point croire aux Démons, quelques sollicitations que Celse employe, pour nous y porter. Il vaudroit mieux mourir, que d'en venir-là: & il n'y a rien que l'on ne doive souffrir, pour demeurer fidèles à Dieu. ccccxv. Il ne faut pas, non-plus, faire des offrandes aux Démons. Ils sont si méchans, & si enclins à faire du mal aux hommes, que ce seroyent des offrandes inutiles. Mais encore, selon quelles Loix est-ce que Celse veut que nous fassions des offrandes aux Démons? S'il entend parler des Loix reçues dans les sociétés politiques, qu'il nous fasse voir que ces Loix sont conformes à celles de Dieu: & s'il ne le peut faire; comme, en-effet, la plus-part de ces Loix civiles ne sont pas, même, conformes entre elles; il demeurera constant que ce sont des Loix, qui ne méritent pas ce nom, des Loix établies par des méchans, auxquelles il ne faut point déférer: car il vaut A&. 5. 29. mieux obéir à Dieu, qu'aux Hommes. Loin de nous, encore, cet autre conseil de Celse, d'invoquer les Démons. Nous ne voulons y prêter l'oreille, en façon du monde. Il ne faut invoquer que le seul Dieu Souverain; & il faut invoquer, avec luy, son Fils unique, le Premier-né de toutes les Créatures, le Verbe de Dieu; à qui il faut demander, que quand nos prières sont parvenues à luy, il les présente, en qualité de nôtre grand sacrificeur, à son Dieu, qui est aussi nôtre Dieu, & à son Père, Jean, 1. 1. & 14. Col. 1. 15. Hébr. 3. 1. qui est aussi le Père de ceux qui vivent suivant ce que Dieu prescrit, dans la Parole. Enfin, comme on doit croire que, s'il y avoit des hommes, qui prétendissent que nous imitassions leur mauvaise vie, & qui ne voulussent, en aucune manière, être favorables à ceux qui auroyent des sentimens opposez aux leurs, nous ne voudrions point de leur faveur; parce-qu'elle ne pourroit que nous rendre ennemis de Dieu, qui apparemment ne seroit pas favorable à des personnes, qui voudroyent que de tels hommes le leur fussent: ainsi, ceux qui connoissent la nature, les inclinations, & la malice des Démons, ne souhaiteront jamais que les Démons leur soient favorables. Car encore qu'ils n'ayent pas la faveur des Démons, ils n'ont, pourtant, rien à craindre, de leur part, étant sous la protection du grand Dieu, qui leur est favorable, à-cause de leur piété, & qui donne en garde à ses saints Anges ceux qui en sont dignes, pour empêcher que les Démons ne leur fassent aucun mal. En-effet, Pf. 33. ou 34. 8. & 90. ou 91. 11. celuy à qui sa piété rend le grand Dieu favorable, & qui s'étant uny au Seigneur Jésus, cet Ange du grand Conseil de Dieu, se contente de la faveur de Dieu, en Jésus-Christ, If. 9. 5. ou 6. celuy-là peut dire hardiment comme étant à-couvert des insultes de toute l'armée des Démons; Pf. 26. ou 27. 1. vers. 3. Le Seigneur est ma lumière & mon Sauveur; qui dois je craindre? Le Seigneur est le protecteur de ma vie; de qui dois-je avoir peur? Il peut dire encore; Quand un camp d'ennemis seroit rangé contre moy, mon cœur ne s'en effrayeroit point. Voilà pour ce qui regarde ces paroles; Mais s'il y a des Démons, il ne faut pas douter qu'ils ne soient, aussi, à Dieu; & qu'il ne faille croire en eux, leur faire des offrandes, selon les Loix, & les invoquer, afin-qu'ils nous soient favorables. Passons à celles qui suivent; & les examinons avec soin. Les voici. Si c'est par quelque tradition de leurs Pères, qu'ils s'abstiennent de certaines viâtes, telles que sont celles-cy, ils devroyent, aussi, s'abstenir de la chair de tous les autres animaux: comme faisoit Pythagore, qui croyoit qu'on devoit ce respect à l'ame, & à ses organes. Mais si c'est, comme ils disent, ccccxvi. pour ne point manger des choses, auxquelles les Démons ont part; j'admire leurs lumières, d'avoir enfin compris qu'ils ne mangent rien, où les Démons n'ayent part; mais de ne vouloir s'en garder, que quand on leur présente la chair de quelque Victime: pendant-qu'ils se font aucune peine de ce que le pain, & le vin, & les fruits, dont ils se nourrissent, que l'eau, même, qu'ils boient, & l'air qu'ils respirent, sont autant de présens qu'ils



qu'ils reçoivent de certains Démons, qui président sur ces choses, dont le soin a été partagé entre eux. Je ne fay pas sur quoy il peut fonder cette conséquence; que ceux qui, par quelque tradition de leurs Pères, comme il parle, s'abstiennent de certaines victimes, devroyent, aussi, s'abstenir de la chair de tous les autres animaux. Ce n'est pas que la Parole de Dieu ne nous infinuë quelque chose de semblable, lors-que, pour nous enseigner à nous conduire plus sûrement, & à vivre avec plus de pureté, un saint homme nous dit; *Il est bon de ne point manger de chair, & de ne point boire de vin, & de ne faire aucune autre chose, qui puisse blesser vôtre frère.* Et encore; *Ne faites point périr, par les choses que vous mangez, celuy pour qui Jésus-Christ est mort.* Et ailleurs; *Si ce que je mange scandalize mon frère, je ne mangeray jamais de chair, pour ne luy point causer de scandale.* Mais il faut favoir que les Juifs, qui croyent entendre la Loy de Moysé, observent de ne manger que des choses, qui sont pures selon cette Loy, & s'abstiennent, avec soin, de celles qu'elle déclare impures. Ils ne reçoivent, non-plus, dans leurs repas, ni le sang d'aucun animal, ni rien qui ait été déchiré par les bêtes sauvages, ni diverses autres choses, qui seroyent la matière d'un long discours, auquel il n'y a pas d'apparence de s'engager présentement. Au-lieu que la Doctrine de Jésus, voulant amener tous les hommes au pur service de Dieu, il eût été à craindre qu'une discipline si rude, sur le sujet des viandes, ne rebutât plusieurs personnes, qui pouvoient profiter du Christianisme, pour la correction de leurs mœurs. C'est par cette raison, qu'elle déclare; que *ce qui souille l'homme, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, mais ce qui en sort.* Car ce qui entre dans la bouche, dit-elle; *descend dans le ventre, & est réjetté hors du corps. Mais ce qui sort de la bouche, ce sont les mauvaises pensées du cœur, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux-témoignages, les médisances.* St. Paul dit, aussi, que *les viandes ne nous rendent point plus agréables à Dieu: car si nous mangeons, nous n'en tirons aucun avantage; & si nous ne mangeons pas, nous n'en souffrons aucun préjudice.* Cependant, comme il y avoit, en tout cela, quelque obscurité, qui avoit besoin d'être éclaircie, les Apôtres de Jésus, & les Prêtres, assemblez conjointement, à Antioche, & le St. Esprit avec eux, comme ils en parlent eux-mêmes, jugèrent à-propos d'écrire une Lettre aux Fidèles d'entre les Gentils, pour leur défendre, seulement, de manger des choses, dont il étoit, disoyent-ils, nécessaire de s'abstenir; qui sont, *les choses immolées aux Idoles, les choses étouffées, & le sang.* Car pour les choses immolées aux Idoles, elles sont immolées aux Démons: & il ne faut pas qu'un homme qui est à Dieu, participe à la Table des Démons. A l'égard des choses étouffées, comme le sang n'en est pas épreint, & qu'on tient que le sang est l'aliment des Démons, qui se nourrissent de ce qu'il exhale; nôtre Religion nous les défend, de peur-que nous n'ayons le même aliment que les Démons: car il pourroit arriver, dans le tems que nous mangerions des choses étouffées, que quelques-uns de ces Esprits s'en nourriroyent, aussi, avec nous. Ce que nous venons de dire des choses étouffées, se peut facilement appliquer au sang, dont nous nous abstenons par même raison. Et puis-que nous sommes sur ce sujet, il ne sera pas hors de propos de rapporter icy, ce beau mot de Sixte, qui se lit parmy ses sentences, & qui est assez connu entre les Chrétiens: *Qu'il est indifférent, de soy-même, de manger de la chair des animaux; mais qu'il est plus raisonnable de s'en abstenir.* Ce n'est donc pas, simplement, par quelque tradition de nos Pères, que nous nous abstenons de la chair de ces victimes, qu'on prétend immoler à l'honneur des Dieux, des Héros, ou des Démons: c'est par quantité d'autres raisons, dont nous venons de toucher une partie. Nous ne croyons pas, non-plus, qu'il faille s'abstenir de la chair de tous les animaux, de la même manière qu'il faut s'abstenir de tous les vices, & de

tout

tout ce qui en dépend. Il faudroit s'abstenir, non-seulement de la chair de tous les animaux, mais même de toute autre sorte de viandes, si nous ne pouvions en user, sans faire quelque action, qui, de soy-même, ou par conséquence, dût passer pour vicieuse. En-effet, il ne faut jamais manger pour remplir son ventre, ou pour flatter son goût: il faut se proposer de conserver ou de rétablir la santé de son corps. Mais comme nous ne croyons pas la Métempsychose, ni que l'ame soit rabaissée jusqu'à entrer dans le corps des bêtes brutes, il ne se trouvera point que, si nous nous abstenons quelquefois de la chair des animaux, nous le faisons jamais par même principe que *Pythagore*. Nous ne savons respecter d'autre *Ame*, que l'*Ame* raisonnable: & pour ses organes, nous leur rendons l'honneur de la sépulture, selon l'ordre établi parmy nous. Car il ne seroit pas juste, que le domicile de cette *Ame* fût jetté ignominieusement, & à-l'aventure, comme le corps des animaux sans-raison: sur-tout, quand on est persuadé que l'honneur qu'on rend à un corps, où une *Ame* raisonnable a fait sa demeure, réjaillit sur toute la personne de celui qui avoit reçu, du Ciel, l'*Ame* qui s'est servie de cet organe, comme elle devoit. Quant à cette question; *comment les Morts ressusciteront, & en quel corps ils doivent revivre*; nous en avons dit quelque chose, cy-dessus, autant que nôtre sujet le demandoit. Ce que Celse dit, en-suite, est effectivement ce qu'alléguent & les Chrétiens & les Juifs, pour rendre raison de ce qu'ils ne veulent pas manger des choses impolées aux Idoles; savoir, qu'il ne faut pas que des personnes consacrées au grand Dieu, mangent rien où les Démons ayent part. Il y fait la réponse, que nous avons vûe. Pour nous, nous avouons, qu'à l'égard du manger & du boire, nous ne savons point d'autre manière d'user de choses où les Démons ayent part, que quand on mange de la chair des sacrifices, comme on les appelle communément, ou qu'on boit du vin qui a servy à faire des libations aux Démons. Mais pour Celse, il croit qu'on ne sauroit manger de pain, ni boire de vin, en quelque occasion que ce puisse être, ni goûter d'aucun fruit, qu'on ne se nourrisse de choses où les Démons ont part. Il ne veut pas, même, qu'on puisse boire d'eau, sans être dans les mêmes termes: & il étend cela jusqu'à l'air que nous respirons, qui nous est, dit-il, fourny par de certains Démons; puis-que tous les animaux ne respirent, que par la faveur des Démons qui président sur l'air. Si quelqu'un veut entreprendre de soutenir ce raisonnement de Celse, qu'il nous fasse voir comme quoy ce ne sont pas de saints Anges de Dieu, qui sont établis pour avoir inspection sur toutes ces choses; plus-tôt que des Démons impurs, n'y en ayant point d'une autre espèce. Nous sommes bien, nous-mêmes, persuadés qu'il y a des Etres invisibles, qui non-seulement donnent la fertilité à la terre, par une culture invisible comme eux, s'il faut parler de la sorte, mais qui réglent, aussi, tout ce qui concerne & l'eau & l'air; sans le soin & la conduite desquels, la terre ne produiroit point ce qu'on dit que la Nature luy fait produire, les fontaines ne couleroyent point de leurs sources, les fleuves ne traverseroient point les campagnes, pour les arroser, l'air ne se conserveroit point dans sa pureté, & il n'auroit point la vertu d'entretenir nôtre vie, par la respiration. Mais nous ne croyons pas que ces Etres invisibles soyent des Démons. Pour dire librement ma pensée, s'il y a, en tout cela, quelque opération qui doive être attribuée aux Démons, les effets n'en sont autres que la famine, la stérilité des vignes & des arbres, la sécheresse, la corruption, même, de l'air, tantôt pour faire périr les fruits, tantôt pour envoyer la mortalité sur les animaux, ou la peste parmy les hommes. C'est à des exécutions de cette nature, que les Démons sont employez, comme des Bourreaux: la justice de Dieu leur donnant, en de certaines rencontres, le pouvoir d'agir de la sorte; soit pour la correction des hommes qui se sont abandonnez

1. Cor. 15. 35.

COCCRE 124.

Prov. 17.  
11.  
Math.  
8. 32.

donnez aux vices, sans aucune retenüe, soit pour l'épreuve de ce que chacun est, dans l'intérieur. Car ceux qui conservent leur piété, au-milieu de tous ces maux, & qui n'en prennent point occasion de se relâcher, ceux-là donnent des preuves manifestes de ce qu'ils sont; & bien-que l'on ne puisse lire dans leur cœur, ils sont assez voir ce qui s'y passe, aux Spectateurs tant visibles qu'invisibles, qui les observent. Mais pour ceux qui sont dans une disposition contraire, les accidens qui leur arrivent, mettent si bien au jour les mauvaises inclinations qu'ils tenoyent cachées, qu'ils apprennent à se connoître eux-mêmes, & qu'ils se découvrent clairement aux Spectateurs, pour continuer à m'exprimer ainsi. Le Psalmiste témoigne qu'il y a de mauvais Anges, dont Dieu se sert pour faire sentir aux hommes les plus terribles coups de son juste jugement. *Il fit tomber sur eux, dit-il, les flammes de sa colère, sa fureur, sa vengeance, & ses châtimens, par le ministère des mauvais Anges.* Si les choses se poussent encore plus loin, lors-qu'elles sont à la discrétion des Démons, qui ont bien toujours la volonté, mais qui n'ont pas toujours le pouvoir de faire du mal, parce-que Dieu les en empêche; c'est ce que nous laisserons examiner à ceux qui pourront pénétrer assez avant dans les jugemens de Dieu, malgré la foiblesse de la nature humaine, pour concevoir comment il arrive que tant d'ames soyent portées à quitter leur corps, & à courir en foule à la mort, par les voyes qui y mènent le plus droit. *Car les jugemens de Dieu sont si sublimes, qu'à-cause de leur élévation, une ame, encore attachée à un corps mortel, n'y peut atteindre. Il est très-difficile de les pénétrer; & un esprit mal-instruit n'y sauroit du-tout rien comprendre.* C'est ce qui fait qu'il y a des téméraires, qui, comme ils ignorent ces choses, en prennent occasion de s'élever insolemment contre la Divinité, & de joindre ce nouveau renfort aux sentimens impies qui combattent la Providence. Ce n'est donc pas des Démons que nous recevons tout ce dont nous avons besoin, pour soutenir nôtre vie; sur-tout, si nous avons appris à en user comme nous devons. Dans l'usage que l'on fait du pain, du vin, des fruits, de l'eau, & de l'air, les Démons ne sont point de la partie. Ce sont plus-tôt les saints Anges, établis sur toutes ces choses. Ils sont, pour ainsi dire, invitez à tous les repas du Fidèle, qui s'applique à pratiquer cette leçon; *soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu: & cette autre; Faites toutes choses au nom de Dieu.* Ainsi, lors-que nous mangeons, que nous buvons, que nous respirons, pour la gloire de Dieu; en un mot, que nous faisons toutes choses, comme il nous l'ordonne, nous n'entrons point en société avec les Démons, mais avec les saints Anges. En-effet, *toutes les Créatures de Dieu sont bonnes, & il n'y en a aucune à rejeter, pourvu-qu'on en use avec action de graces: car elles sont sanctifiées par la Parole de Dieu, & par la prière.* Mais elles ne seroyent pas bonnes, ni capables d'être sanctifiées, si, comme Celse le prétend, c'étoient des choses, que les Démons eussent sous leur charge.

Il est clair que ce qu'il ajoute, est déjà réfuté, par ce que nous venons d'établir. *Il faut donc, dit-il, cesser absolument de vivre; il faudroit, même, n'être point venu au monde; ou, puis-que nous y avons été mis à ces conditions, il faut bien que nous rendions aux Démons, qui président sur les choses de la terre, les actions de graces qui leur sont dûes, que nous leur offrions des prémices, & que nous leur adressions des vœux, tant que nous vivrons, afin-que nous ressentions toujours des effets de leur bien-veillance.* Il ne faut point cesser de vivre; mais il faut conformer nôtre vie à la Parole de Dieu, autant que cela nous est possible: & c'est ce que nous pouvons faire, si lors-que nous mangeons, ou que nous buvons, nous faisons tout pour la gloire de Dieu. Nous ne devons point faire de difficulté, non plus, d'user des Ouvrages du Créateur, en  
luy

Job. 1. 12.  
& 2. 6.

Pf. 77. ou  
78. 49.

Pf. 35. ou  
36. 6. 7.  
Sag. 17. 1.  
cccxi.

1. Cor.  
10. 31.  
Col. 3. 17.

1. Tim.  
4. 4. & 5.

luy *rendant graces* de ce qu'il les a créés pour nous : & c'est à ces conditions, plus-tôt qu'à celles que Celse a marquées, que Dieu nous a mis au monde. Nous ne dépendons point des Démons ; nous dépendons du grand Dieu, par Jésus-Christ, qui nous donne à luy. Il n'y a point de Démons *qui président*, par l'ordre de Dieu, sur les choses de la terre : mais peut-être que, par une suite de leur propre méchanceté, ils ont fait, entr'eux, le partage des lieux, d'où la connoissance de Dieu, & la vie conforme à ses Loix, sont entièrement bannies, ou qui sont peuplez d'ennemis de la Divinité. Peut-être, aussi, que comme ils sont dignes de régner sur des méchans, & d'être employez à les punir, le Verbe, par qui toutes choses sont gouvernées, leur a donné de l'autorité sur ceux qui aiment mieux reconnoître l'empire du péché, que celui de Dieu. Que Celse, après cela, aille rendre ses actions de graces aux Démons, luy qui ne connoît point Dieu. Pour nous, dont le dessein est de plaire au Créateur de l'Univers, nous observons, lors-que nous mangeons le pain qu'on met devant nous, d'adresser nos vœux, & de rendre nos actions de graces à celui qui nous le donne : & ce pain devient, par le moyen de la Prière, un corps qui non-seulement est saint, mais qui a, même, la vertu de sanctifier ceux qui en usent avec un esprit bien-disposé. Celse nous parle, encore, d'offrir des Prémices CECC. aux Démons. Mais pour nous, nous ne voulons en offrir qu'à celui qui a dit ; *Que Gén. 1. la Terre pousse des Herbes de toute sorte, qui portent leur graine, conforme à leur espèce : 11. qu'elle pousse, aussi, toute sorte d' Arbres fruisiers, qui portent du fruit, chacun selon son espèce, & qui ayent leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. C'est à celui-là, que nous offrons des Prémices : & c'est au même que nous adressons nos Hébr. 4. *vœux ; ayant un grand sacrificateur, qui est entré jusques dans les Cieux, savoir Jésus, 14. le Fils de Dieu.* Nous voulons faire, sans que nous vivions, une constante profession de cette doctrine, pour ressentir toujours des effets de la bien-veillance de Dieu, & de Jésus, son Fils unique, qui s'est fait connoître à nous. Si nous souhaitons, outre cela, que ceux dont nous recherchons la bien-veillance, soyent en grand nombre, Dan. 7. nous apprenons qu'il y a des mille milliers, & des dix mille millions de Ministres des 10. volontez de Dieu, qui se tiennent devant luy, attendant ses ordres. Et puis-qu'ils ne peuvent regarder, que comme leurs compagnons & leurs amis, ceux qui sont les imitateurs de leur piété pour ce grand Dieu, qui le prient, & qui l'invoquent légitimement, ils travaillent, avec eux, à l'avancement de leur salut : ils se présentent même à eux, se croyant obligez de seconder leurs desirs ; & de venir procurer, comme de concert, le bien & les avantages spirituels de ceux, qui rendent leurs hommages au même Dieu, à qui ils rendent les leurs. Car ce sont autant d'Esprits, Hébr. 1. 14. dont l'employ est d'être envoyez pour servir ceux qui doivent être les héritiers du salut. Laissons donc dire aux Sages d'entre les Grecs, que les Ames humaines, dés-qu'elles entrent dans le monde, sont commises aux soins de certains Démons : & tenons-nous-en à la leçon que Jésus nous fait, de n'avoir point de mépris pour les moindres de Matth. 18. 10. ceux qui sont dans l'Eglise ; parce, dit-il, que leurs Anges voyent sans-cesse la face de mon Père qui est dans le Ciel. Le Prophète dit, encore, *Que les Anges du Seigneur* Pf. 33. ou 34 8. *campent autour de ceux qui le craignent, & qu'ils les délivreront.* Ainsi, nous ne voulons point nier qu'il n'y ait grand nombre de Démons, sur la terre. Nous le reconnoissons ; & nous disons, même, qu'ils ont beaucoup de pouvoir sur les Méchans, qui se livrent à eux par leur propre faute. Mais nous disons, aussi, qu'ils ne peuvent rien sur ceux, qui s'étant munis de toutes les armes de Dieu, ont acquis la force Ephés. 6. II. & 12. de se défendre des embûches du Diable ; & qui se tiennent toujours sur leurs gardes contre de tels assauts, sachant que nous n'avons pas à combattre contre la chair & contre le sang, mais contre les Seigneuries, & contre les Puissances, contre les*

*Princes de ce Monde ténébreux, & contre les Esprits malins, qui sont dans les lieux célestes.*

Passons à un autre raisonnement de Celse. *Ta-t-il de l'apparence, dit-il, qu'un Satrape, un Lieutenant, un Général, ou un Intendant du Roy de Perse, ou de l'Empereur Romain, que des Officiers, même, d'un rang fort inférieur, qui ayent la moindre charge, ou le moindre employ, dans l'Esat, soyent capables de faire beaucoup de mal à ceux qui manquent de respect pour eux: & que ces Satrapes & ces Ministres, qui ont la direction des affaires de l'air & de la terre, soyent si peu à craindre, pour ceux qui les offensent? Voyez, je vous prie, comme il nous représente ces Satrapes, qu'il forme sur le modèle de ce qui se voit parmy les hommes, pour les donner au grand Dieu; ces Lieutenans, ces Généraux, ces Intendants, & ces autres Officiers, qui ont des charges & des emplois moins considérables; comme il nous les représente, dis-je, en disposition de faire beaucoup de mal à ceux qui les offensent. Il devrait considérer qu'il n'y a pas, même, d'homme Sage, qui voulût faire du mal à qui que ce soit; & qui ne fût bien aise, au-contraire, de convertir & de corriger, s'il pouvoit, ceux qui l'auroyent offensé. Mais peut-être que ces Satrapes, ces Lieutenans, & ces Généraux, que Celse attribue au grand Dieu, ont moins de Sagesse que Lycurgue, le Législateur des Lacédémoniens, ou que Zénon, Cittien. Car Lycurgue, ayant en son pouvoir celuy qui luy avoit crevé un œil, non-seulement ne s'en vangea point, mais il n'eut pas même de repos, que par ses douces sollicitations, il ne l'eût porté à se faire Philosophe. Et Zénon, sur ce que quelqu'un luy dit; *Que je meure, si je ne me vange de toy*; ne répondit autre chose, sinon; *Que je meure, si je ne te fais mon amy*. Je ne parle pas, encore, de ceux qui sont instruits dans l'École de Jésus, & qui sont formez à ce précepte; *Aimez vos ennemis, & priez pour ceux qui vous maltraitent; afin que vous soyez les enfans de votre Père, qui est dans les Cieux, lequel fait lever son Soleil aussi-bien sur les méchans, que sur les bons, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes*. C'est-là l'esprit du Juste, lors-qu'il parle ainsi, dans les Ecrits des Prophetes; *Seigneur, mon Dieu, si j'ay fait ce qu'an m'impuse, s'il se trouve de l'iniquité dans mes mains, si j'ay rendu la pareille à ceux qui m'avoient fait du mal; que je succombe, sans vengeance, sans mes ennemis, que mon ennemy poursuiवे mon ame, & qu'elle tombe en sa puissance; qu'il foule ma vie aux piez, sur la terre*. Mais il n'en est pas comme Celse se le persuade. Les vrayes Satrapes de Dieu, ses Lieutenans, ses Généraux, & ses Intendants, je veux dire les Anges, ne font point de mal à ceux qui les offensent. S'il y a des Démons, qui fassent du mal, qui sont ceux que Celse a en vûe, ils le font parce-qu'ils sont méchans: mais ils n'ont aucune commission de Dieu, pour être ses Satrapes, ses Intendants, ou ses Généraux. Aussi ne font-ils de mal qu'à ceux qui leur sont assujettis, & qui ont bien voulu se soumettre à eux, comme à leurs Maîtres. De-là vient, sans doute, que quand on mange de certaines viandes, que les Loix du pays, où l'on se trouve, défendent de manger, si l'on est de ceux qui reconnoissent l'autorité des Démons, on porte la peine d'avoir violé ces Loix: mais si l'on n'est pas de ce nombre, & qu'on ne se soit point assujetty au Démon du lieu, on peut se rire de luy & de ses Compagnons, sans craindre de se voir exposé à rien souffrir de leur part. Cependant, si ces mêmes personnes-cy, par un effet de leur ignorance à l'égard de certaines autres choses, se sont soumises à d'autres Démons, elles ne laisseront pas d'être sujettes à leurs insultes. Au-lieu qu'un Chrétien, qui est véritablement tel, & qui ne se soumet qu'à Dieu seul, & à son Verbe, ne doit absolument rien appréhender des Démons, qui sont beaucoup plus foibles que luy. Et ils n'ont garde de luy faire aucun mal, puis-que les Anges du Seigneur campent autour de ceux qui*

le craignent, & qu'ils les dévoreroient : puis-que l'Ange de chacun d'eux, encore, *Matth. voyant sans-cesse la face de nôtre Père qui est dans le Ciel*, il présente continuellement 18. 10. leurs prières au Dieu de l'Univers, par nôtre grand & unique sacrificateur; & qu'il joint, luy-même, ses prières aux prières de celuy qui a été commis à ses soins. Que Celse ne prétende donc pas nous faire peur, en nous menaçant du mal, que les Démons nous pourront faire, si nous *manquons de respect* pour eux. Car quoy-que CCCCH. nous en manquions, ils ne peuvent rien contre nous, puis-que nous sommes sous la protection de celuy qui, tout-suffisant qu'il est, pour défendre, seul, tous ceux qui en sont dignes, ne laisse pas d'envoyer, encore, ses Anges au secours de ses fidèles, pour les garentir, eux qui se sont consacrez à Dieu, des efforts des Anges ennemis, & de leur Chef, appellé *le Prince de ce siècle.* Jean, 14.

Après cela, comme s'il avoit oublié qu'il parle à des Chrétiens, qui n'invoquent que Dieu seul, par Jésus-Christ, il leur attribue sans raison, & en confondant tout, des choses qui ne conviennent qu'à d'autres. *Ceux à qui ils s'adressent*, dit-il, *si on les nomme en langue barbare, ils auront de la vertu; mais si on les nomme en Grec, ou en Latin, ils n'en auront plus.* Qu'on nous montre qui c'est que nous nommons *en langue barbare*, comme si nous l'appellions à nôtre secours: ou qu'on reconnoisse que c'est à-tort, que Celse avance cela contre nous. On le reconnoitra, sans-doute, si l'on considère que tout le gros des Chrétiens, dans les prières, même, qu'ils font à Dieu, n'employent pas les propres termes, dont la sainte Ecriture se sert, pour le désigner par son nom: mais que les Grecs le prient en Grec; ceux qui parlent Latin, en Latin; & ainsi chacun dans sa langue; le louant, tous, selon qu'ils le peuvent. Pour luy, qui est le Maître de toutes les langues, il entend ceux qui le prient, en quelque langue que ce soit, comme s'ils ne formoyent, pour ainsi dire, qu'une seule voix, de-même qu'on ne se forme l'idée que d'un seul sens, bien-qu'il soit exprimé en des langues différentes. Car le grand Dieu n'est pas du nombre de ceux que leur sort attache à une langue particulière, soit Grèque ou Barbare, & qui, comme ils n'entendent que celle-là, ne se mettent point en peine de ce qu'on leur peut dire en quelque autre.

Ce que Celse ajoute, il ne l'a jamais entendu dire à aucun Chrétien, ou il faut que ce soit à quelque Chrétien du dernier ordre, qui ne suive, & qui ne sache pas nos maximes. Quoy qu'il en soit, il fait parler les Chrétiens de cette sorte: *Voyez-moy devant la statue de Jupiter, d'Apollon, ou de quelques autres de ces Dieux luy dire des injures, & luy faire des outrages: cependant il ne s'en vange point.* Mais, comme je l'ay dit, c'est ne pas savoir la défense que la Loy de Dieu nous fait, *de dire rien d'of-* Exod. fensant contre les Dieux, même; de peur-que nôtre bouche ne s'accoutume à dire 21. 28. du mal de qui que ce puisse être. En-effet, nous sommes exhortez à bénir, & non Rom. 12. à maudire; & nous savons, que *ceux qui disent du mal de quelqu'un, n'hériteront point* 14. le Royaume de Dieu. Après-tout, qui de nous peut être assez simple, pour parler 1. Cor. 6. ainsi, & ne pas voir que cela ne conclud rien contre les Dieux, qui passent pour 10. tels, ni contre l'opinion qu'en ont les hommes? Des Athées de profession, qui nioyent absolument la Providence, & qui, par leurs dogmes pernicieux & impies, ont donné la naissance à des Sectes de prétendus Philotophes, n'ont-ils pas vécu exems, eux & leurs sectateurs, de ce que l'on prend communément pour des maux? N'en voit-on pas, même encore, qui ont & des richesses, & de la santé? Il est vray que si l'on considère bien ce que c'est que mal, on trouvera qu'ils sont effectivement malheureux. Car quel plus grand malheur y a-t-il, que de ne se pas servir de l'ordre admirable du Monde, pour connoître celuy qui l'a fait? Quelle plus grande misère, que d'avoir l'Esprit assez aveugle, pour ne pas voir le créateur & ccccc111.

le père de tous les Esprits? Nous ayant prêté des paroles, qu'on ne peut attribuer aux Chrétiens, que par une pure calomnie, Celle y répond d'une manière, qui a plus l'air d'une insulte, que d'une réponse; & il croit que pour se défendre, il luy suffit de nous dire: *Mais ne voyez-vous pas, pauvre homme, qu'il y en a qui disent, aussi, des injures, en face, à votre Démon; & qui, non-contens de cela, le bannissent, encore, publiquement, de toute l'étendue de la terre & de la mer; qui vous prennent vous-même, que nous devons regarder comme une statue consacrée à son honneur, qui vous lient, qui vous traînent au supplice, & qui vous font souffrir une mort infame? Cependant, ce Démon, ou ce Fils de Dieu, comme vous l'appellez, ne s'en vange point, non-plus.* Cette défense de Celse pourroit avoir lieu, s'il étoit vray que nous parlissions, comme il nous fait parler. Il auroit, pourtant, toujourns tort, de faire, du Fils de Dieu, un Démon. Car selon nous, qui sommes persuadés qu'il n'y a que de mauvais Démons, celui qui a converty un si grand nombre d'hommes à Dieu n'est pas un Démon, mais Dieu le Verbe, & le Fils de Dieu. Pour Celse, qui n'a point fait paroître qu'il reconnoisse de mauvais Démons, je ne say comment il luy est échappé de dire, que Jésus est un Démon. Au-reste, les peines dénoncées aux Impies, tomberont, à la fin, sur ceux qui, ayant refusé tous les remèdes qui leur auront été présentés, se trouveront avoir eu une méchanceté incurable, s'il faut parler de la sorte: & cette doctrine, de la punition des Méchans, lors-que nous la mettons dans son jour, nous sert souvent à en retirer plusieurs de leurs péchez. Mais voyons un-peu, aussi, ce que Celse apprend, là-dessus, de ses Prêtres d'Apolon, ou de Jupiter. Voicy un de leurs Oracles;

*Les Dieux font tourner lentement  
Les Meules de leur châiment;  
Mais enfin ces Meules écrasent:  
Les Flammes de leur jugement  
S'allument difficilement;  
Mais enfin ces Flammes embrasent.*

Et en voicy un autre;

*Des Dieux trop offensés la justice sévère  
Fait passer leur colère  
Des Pères aux Enfans, & des Enfans à ceux  
Qui viennent après eux.*

Deut. 24. Combien y a-t-il plus de Sagesse, dans ces paroles; *Les Pères ne mourront point pour leurs Enfans, ni les Enfans pour leurs Pères; mais chacun mourra pour son propre péché?* Et dans ces autres; *Celui qui aura mangé le raisin verd, c'est celui qui en aura les dens agacés?* Et dans celles-cy, encore; *Le Fils ne sera point chargé de l'iniquité du Père, ni le Père de celle du Fils: la justice du Juste sera sur luy; comme sur le Méchant sa méchanceté?* Si quelqu'un dit que ces vers;

*Des Pères aux Enfans, & des Enfans à ceux  
Qui viennent après eux:*

Exod. 20. Sont la même chose que cecy; *Je punis les péchez des Pères sur les Enfans, jusqu'à la troisième & jusqu'à la quatrième génération de ceux qui me haïssent: qu'il appren-*  
ne

ne d'Ezéchiel que cette dernière expression est figurée. Car après avoir censuré ceux qui disoyent; *Les Pères ont mangé le raisin verd, & les dens des Enfans en sont agacés*: le Prophète ajoûte; *Vray comme je suis vivant, dit le Seigneur, chacun mourra seulement pour son propre péché*. Mais ce n'est pas, icy, le lieu d'expliquer cette façon de parler figurée, de la punition des péchez, jusqu'à la troisième & jusqu'à la quatrième génération.

Celse en vient, en-suite, aux injures, comme une Vieille en colere. *Vous parlez mal, dit-il, & vous vous moquez des statues de nos Divinités: mais si vous aviez fait ces outrages à Baccus, ou à Hercule, en leur présence, vous n'en seriez pas sorty, peut-être, de si belle humeur. Au-lieu que ceux qui ont traité si mal voire Dieu, & qui luy ont fait souffrir le dernier supplice, n'ont, en aucune sorte, porté la peine des insultes qu'ils luy ont faites, en sa propre personne, quelque tems qui se soit écoulé, depuis. Qu'est-il arrivé de nouveau, dans la suite, pour faire croire qu'il n'étoit pas un Imposteur, mais le Fils de Dieu? Est-il possible que celuy qui a ainsi envoyé son Fils au monde, & qui l'a exposé à de si cruels tourmens, pour l'amour de je ne say quelles statues, dont la destruction n'en est que plus assurée, témoigne se soucier si peu de luy; & ne se réveille point, enfin, après le cours de tant d'années? A-t-on jamais vû de Père si dénaturé? Mais s'il a tant souffert, c'est, peut-être, comme vous le dites, parce-qu'il l'a bien-voulu. On peut dire, tout-de-même, de ceux contre qui vous blasphémez, qu'ils le veulent bien; & que c'est par cette raison, qu'ils souffrent vos blasphèmes. Car il est bon de faire voir qu'en ce-las les choses sont égales: avec cette différence, pourtant, que ceux-cy savent bien faire sentir leur vengeance à leurs blasphémateurs, qui sont contrains de s'enfuir, & de se cacher; ou qui, s'ils se laissent prendre, reçoivent le châtiment qu'ils méritent.* J'ay à répondre, que nous ne parlons mal de qui que ce soit; étant persuadés que ceux qui disent du mal de quelqu'un, n'hériteront point le Royaume de Dieu: & ayant devant les yeux cette leçon; *Bénissez ceux qui vous maudissent; Bénissez-les, & ne les maudissez point*: ayant, encore, appris celle-cy, *On nous maudit, & nous bénissons*. Si donc la Parole de Dieu ne nous permet pas, même, de dire du mal, lors-que c'est, en quelque sorte, repousser l'injure qu'il semble qu'on nous fait: combien moins faut-il en dire, quand on ne le peut faire, sans une extrême folie? Car c'en est une, aussi grande qu'il se puisse, de dire du mal d'une pierre & d'une masse d'Or ou d'Argent, qui aura été façonnée, pour représenter les Dieux, selon la fausse idée de ceux qui ne connoissent point la Divinité. Nous ne nous moquons point, non-plus, de ces simulacres inanimés; mais plus-tôt, comme il peut nous arriver quelquefois, de ceux qui les adorent. Et posé qu'il y ait de certains Démons, attachez à de certaines statues, dont l'un porte le nom de Baccus, & l'autre d'Hercule, nous nous abstiendrons, aussi, d'endire du mal. Car cela ne serviroit de rien: & il seroit, même, indigne de la douceur, de la modération, & de la tranquillité d'une ame, qui est instruite qu'il ne faut dire du mal de qui que ce soit, Homme ou Démon, quelque méchant qu'il puisse être. Je ne fay pas, au-reste, comme quoy Celse, après avoir loué, autant qu'il a fait, ses Démons, ou ses Dieux, s'oublie si fort, tout-d'un-coup, que de les dépeindre, présentement, dans leur manière d'agir, comme remplis de méchanceté, & bien-plus portez à punir, par un esprit de vengeance, ceux qui les outragent, qu'à les châtier, pour leur correction. En-effet, voycy comme il en parle; *Si vous aviez outragé Baccus, ou Hercule, en leur présence, vous n'en seriez pas sorty, peut-être, de si belle humeur*. Je laisse, à qui voudra, le soin d'expliquer comment ils peuvent entendre les choses qu'on leur dit, dans le tems qu'ils n'y sont pas; pourquoy ils sont tantôt présens, & tantôt absens; d'où vient, enfin, cet empressement, qui oblige les Démons à passer d'un lieu en un

Ezech.  
18.2.3.4.

cccciv.

1. Cor. 6.  
10.

Matth.  
5.44.

Rom. 12.  
14.

1. Cor. 4.  
12.



autre. Dans les paroles qui suivent, Celse suppose que quand nous donnons à Jésus le nom de Dieu, nous le donnons à son Corps, maltraité & conduit au supplice, & non à sa Nature divine; que nous le considérons comme Dieu, à l'égard, même, de ces mauvais traitemens & de ce supplice. Ceux, dit-il, qui ont traité si mal votre Dieu, & qui luy ont fait souffrir le dernier supplice, n'ont, en aucune sorte, porté la peine des insultes qu'ils luy ont faites, en sa propre personne. Mais comme nous avons, cy-devant, assez parlé de ce que Jésus a souffert, entant qu'homme, nous voulons bien n'en rien dire maintenant, de peur de tomber en de vaines redites. Quant à ce que Celse ajoute; *Que ceux qui ont fait ces insultes à Jésus, n'en ont porté la peine, en aucune sorte, quelque tems qui se soit écoulé depuis*: nous pouvons faire voir & à luy, & à quiconque voudra s'en instruire, que la Ville dans laquelle le Peuple Juif, préférant à Jésus un Voleur qui avoit été emprisonné pour crime de sédition & de meurtre, voulut qu'on délivrât celuy-cy, & demanda par ses cris de

Luc. 23.  
21. & 25. *Crucifiez-le, crucifiez-le*, que Jésus, qui avoit été livré par envie, fût mis en croix; nous pouvons, dis-je, faire voir que cette Ville fut attaquée peu de tems après, & qu'ayant soutenu un long Siège, elle fut enfin prise, saccagée, & détruite de fond en comble. Dieu jugea que les Habitans de ce lieu étoient, même, indignes de la vie civile: ou plus-tôt, si je ne dois point craindre d'avancer un paradoxe, ce fut encore pour les épargner, que les voyant si incorrigibles, qu'au-lieu de se tourner vers le bien, ils s'enfonçoient tous les jours, de plus en plus dans leur corruption, ils les livra entre les mains de leurs ennemis. Ce furent les suites qu'eut leur empressement à faire répandre le sang de Jésus sur leur Terre, laquelle, après cela, ne put plus porter des gens, qui s'étoient rendus coupables d'un si grand crime. On peut donc voir ce qui est arrivé de nouveau, depuis le tems de la passion de Jésus: je dis, tant à l'égard de la Ville, & de toute la Nation des Juifs; qu'à l'égard de ce grand Peuple de Chrétiens, qui est né si soudainement, & comme tout-à-la-fois.

Ephés. 2.  
12. *Car c'est, aussi, une chose fort-nouvelle, que des personnes, qui étoient des étrangers, pour les Alliances de Dieu, qui étoient exclus de ses promesses, & éloignez de la vérité, ayent embrassé cette Vérité, par l'effet d'une vertu divine. Ce sont-là, non les œuvres d'un Impositeur, mais les œuvres de Dieu, qui, pour l'amour des statues, ou des Images, qui le représentent, a bien voulu envoyer son Verbe au Monde, en la personne de Jésus. Les tourmens qu'il y a soufferts, avec une fermeté & une patience admirable, sont bien des preuves de la cruauté & de l'injustice de ceux qui les luy ont fait souffrir: mais ces tourmens n'ont point causé la destruction des statues & des images de Dieu; au contraire, ils ont fait, s'il faut ainsi dire, qu'elles sont devenues capables de connoissance. C'étoit ce que Jésus enseignoit luy-même, lors-qu'il disoit; *Si le grain de blé, tombant en terre, ne meurt point, il demeure seul: mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Jésus donc, qui est ce grain de blé, étant mort, il a porté beaucoup de fruit, & son Père prendra toujours soin des fruits, qui sont nez, qui naissent, & qui naîtront encore, de la mort de ce grain de blé. Ainsi, il n'y a rien moins que de dénaturé, dans le Père de Jésus, ce Père qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comme un Agneau qui étoit à luy; afin-que cet Agneau de Dieu, mourant pour tout le Monde, ôiât le péché du Monde. Et pour luy, ç'a été volontairement, & non par contrainte, qu'il a souffert les outrages qu'on luy a faits. Celse, après cela, reprend ainsi son discours, contre ceux qui parlent mal des statues. On peut dire, tout-de-même, de ceux contre qui vous blasphémez, qu'ils le veulent bien, & que c'est par cette raison, qu'ils souffrent vos blasphêmes. Car il est bon de faire voir qu'en cela les choses sont égales: avec cette différence, pourtant, que ceux-cy savent bien**

Jean, 12.  
24.  
Rom. 8.  
31. OM  
32.  
Jean, 1.  
29.  
cccccvi.

fai-

faire sentir leur vengeance à leurs blasphémateurs, qui sont contrains de s'enfuir, & de se cacher; ou qui, s'ils se laissent prendre, reçoivent le châssiment qu'ils méritent. Si c'est-là ce que l'on appelle la Vengeance des Démons, elle tombe sur les Chrétiens, non comme sur des personnes qui blasphément contre eux, mais qui leur font abandonner leurs simulacres, & qui les chassent du Corps & de l'Âme des Hommes. Car Celse, sans bien entendre la chose, n'a pas laissé de dire, en cecy, la vérité. Il est certain que ceux qui s'attaquent aux Chrétiens, qui les déferent, qui les condamnent, ou qui y donnent leur approbation, ne le font, que parce-que leur Âme est possédée par de mauvais Démons. Mais comme les Ames de ceux qui meurent pour la Religion Chrétienne, & pour les intérêts de la Piété, ne peuvent quitter leurs Corps, pour une occasion si glorieuse, sans ébranler la puissance des Démons, & sans affoiblir les embuches qu'ils dressent aux hommes: de-là vient, à mon avis, \* ou Té- que les Démons ayant appris, par expérience, qu'ils étoient vaincus & défaits par moins. les \* Martyrs de la Vérité, ont craint qu'il n'y eût du danger à continuer de se servir de cette voye de vengeance. Jusqu'à ce donc qu'ils aient oublié les pertes qui leur en sont arrivées, il y a apparence que le Monde laissera les Chrétiens en paix. Mais quand les Démons auront repris de nouvelles forces, & qu'aveuglez par leur malice, ils voudront encore en venir à la vengeance, en persécutant les Chrétiens, ils seront abattus, tout-de-nouveau. Alors les Ames fidèles, qui aiment mieux abandonner leur Corps, que d'abandonner leur piété, remporteront une nouvelle victoire sur l'Armée du Malin. Car comme les Démons savent bien que leur Empire est détruit par ceux qui, mourant pour la véritable Religion, demeurent ainsi victorieux; & qu'au-contraire, ils se font autant d'Esclaves, de ceux, qui, succombant aux souffrances, renoncent au culte du vray Dieu, je me persuade qu'ils en viennent souvent aux mains avec les Chrétiens, qui sont tirez en cause. Si la confession des premiers les navre de douleur, le renoncement des autres les comble de joye. C'est ce dont on voit des vestiges, dans les Juges mêmes, qui sont au désespoir, quand un Chrétien souffre, avec constance, les tourmens & les supplices; & qui triomphent, quand il ne peut résister. Car ils n'en usent pas ainsi, par un sentiment de ce qui passe, parmi eux, pour humanité: ils voyent assez que la langue de ceux qui se rendent aux mauvais traitemens qu'on leur fait, abjure bien; mais que

*Le cœur ne consent point aux sermens de la langue.*

Euripide.

Voilà ce que nous avions à dire, sur ces paroles; Avec cette différence, pourtant, que ceux-cy savent bien faire sentir leur vengeance à leurs blasphémateurs, qui sont contrains de s'enfuir, & de se cacher, ou qui, s'ils se laissent prendre, reçoivent le châssiment qu'ils méritent. Si quelque Chrétien s'enfuit, ce n'est pas par timidité: c'est Marth. pour obéir aux ordres de son Maître; & pour se conserver pur, afin de travailler au 10. 23: salut des autres, à qui il pourra être utile.

Voyons, présentement, ce que Celse ajoûte, en ces termes; Qu'est-il nécessaire de ramasser, icy, toutes les prédictions faites, en forme d'Oracles, tant par les Prophètes, & par les Prophétesses, que par plusieurs autres personnes divinement inspirées: ccccxii. les voix miraculeuses, sorties de l'endroit le plus secret & le plus sacré de nos Temples: les diverses choses qu'on a apprises, par l'immolation des Victimes, & par l'inspection de leurs entrailles: celles qu'on a découvertes, par quantité d'autres Signes merveilleux: les claires apparitions que quelques-uns ont eues? Le Monde est plein de pareils exemples. On fait combien de Villes ont été bâties, ou délivrées de diverses maladies, & de la famine, par les avertissemens des Oracles; combien d'autres, ayant négligé ces avertissemens, ou les ayant oubliés, sont périés misérablement: combien de Colonies ont été fon-

foncées, qui, pratiquant ce qui leur avoit été recommandé, sont devenues florissantes: combien de Princes, combien de Particuliers, ont eu de bonnes ou de mauvaises fortunes, par la même voye: combien de personnes, affligées de n'avoir point d'enfans, ont vu remplir, par-là, leurs desirs; combien d'autres ont évité les effets de la colère des Démons; ou, étant estropiez, ont été rétablis dans la première disposition de leur Corps: combien de gens, enfin, coupables d'avoir violé le respect dû aux lieux saints, en ont été punis sur l'heure; les uns perdant l'esprit à l'instant; les autres découvrant leurs crimes cachez; les uns se tuant eux-mêmes; les autres tombant en des maladies incurables: jusques là, que l'on en a vu expirer, à l'ouïe d'une voix terrible, qui sortoit du fond du Temple. Je ne sçay comme quoy Celse peut nous donner toutes ces choses pour des vérités constantes; & traiter de fables les merveilles étonnantes que nous lisons dans nos Ecritures, tant sur le sujet des anciens Juifs, que sur le sujet de Jésus & de ses Disciples. Car pourquoy ne feront-ce pas nos histoires, qui feront des vérités; & celles de Celse, des fables? Sur-tout, puis-que parmy les Grecs, même, il y a des Philosophes, comme les Sectateurs de Démocrite, d'Epicure, & d'Aristote, qui refusent de croire les siennes; & qui, peut-être, ajouteroient foy aux nôtres, à-cause de leur évidence, s'ils s'en étoient instruits par Moyse, ou par quelqu'un des Prophètes qui ont fait les miracles dont il s'agit, & si Jésus leur étoit moins inconnu. On lit, dans les Histoires, que quelquefois la Pythie s'est laissé corrompre, pour rendre de faux oracles: mais nos Prophètes ont toujours rendu des réponses si claires & si précises, qu'ils ont été l'admiration & de ceux de leur tems, & de ceux qui sont venus depuis. Leurs Oracles ont fait bâtir des Villes, cesser des maladies, finir des famines. Il est certain que ce fut, encore, sur des Oracles, que toute la Nation des Juifs quitta l'Egypte, pour aller fonder une grande Colonie, dans la Palestine: & cette Nation a toujours été florissante, tant qu'elle a pratiqué ce que Dieu luy avoit commandé; mais lors-qu'elle s'en est éloignée, elle a eu lieu de s'en repentir. Qu'est-il besoin de rapporter combien de Princes, & combien de Particuliers, dont nous avons les histoires, dans nos Ecritures, ont eu de bannes ou de mauvaises fortunes, selon qu'ils ont observé ou négligé les avertissemens des Prophéties? S'il faut encore parler, comme luy, des personnes affligées de n'avoir point d'enfans; il y en a eu qui ont reçu la grace de se voir Pères, ou Mères, après l'avoir demandée, par leurs Prières, au Créateur de l'Univers. On n'a qu'à lire l'histoire d'Abraham, & de Sara, de qui nâquit Isâc; & celles de quelques autres. On n'a qu'à lire ce qui nous est raconté d'Ezéchias, qui non-seulement fut guéry de sa maladie, comme Isâie le luy avoit prédit; mais qui ne fit point, même, de difficulté de dire, avec confiance: *J'auray encore, à l'avenir, des enfans, qui publieront sa justice.* On peut voir, aussi, au quatrième Livre des Rois, comment cette femme, qui avoit logé Elisée, & à qui il avoit promis un enfant, par la bénédiction de Dieu, qui l'inspiroit, se vid effectivement Mère, selon les vœux du Prophète. Jésus a pareillement rétabli un nombre infiny d'estropiez. Et d'autres, qui avoyent eu la hardiesse de violer le respect dû au culte que les Juifs rendoyent à Dieu, dans le Temple de Jérusalem, en ont été punis, de la manière qui nous est rapportée, dans les Livres des Macabées. Les Grecs diront, sans-doute, que ce ne sont-là que des fables; quoy-que ce soyent des faits, dont la vérité est attestée par deux grands Peuples. Et nous, pourquoy ne dirons-nous pas, que ce sont plus-tôt les histoires des Grecs, qui sont des fables? Mais si quelqu'un, qui craindra qu'on ne l'accuse d'admettre ses propres histoires, & de rejeter celles des autres, par un pur caprice, veut entrer dans une discussion particulière; & qu'il dise que les prodiges des Grecs ont été faits par quelques Démons; que

Exod. 3. 8.

Gén. 17.

19. &amp; 30.

17. 22.

ccccviii.

II. 38. 5.

19.

4. ou 2.

Rois. 4.

16. 17.

Marth.

13. 30.

&amp; c.

1. Mac. 9.

55.

2. Mac.

3. 24. &amp;

9. 5.

que ceux des Juifs font des Ouvrages de Dieu, agissant par les Prophètes, ou des productions soit des Anges seuls, soit de Dieu, par leur ministère; & que ceux des Chrétiens font des effets de la puissance de Jésus, & de celle que ses Apôtres avoyent reçue de luy : à-la-bonne-heure, comparons-les tous les uns aux autres. Voyons quel a été le but de ceux qui ont fait ces choses surprenantes : & si ceux à l'occasion de qui, ou, si l'on veut, en faveur de qui, elles ont été faites, en ont reçu du profit, ou du dommage; ou s'il ne leur en est arrivé ni bien, ni mal. Voyons, dis-je, si toute la Nation des anciens Juifs, ne paroîtra pas une Nation de Philosophes, avant-qu'ils eussent péché contre Dieu, qui les a abandonnez, à cause de l'énormité de leurs crimes : & si les Chrétiens, dont la société s'est formée d'une manière si étonnante, n'ont pas été, d'abord, engagez par les miracles, plus que par les exhortations, à renoncer aux cérémonies de leur pays, pour embrasser une Religion, toute-différente de celle qu'ils avoyent apprise de leurs Pères. En-effet, s'il faut raisonner suivant la vray-semblance, sur le premier établissement de l'Eglise Chrétienne, on verra qu'il y a peu d'apparence que les Apôtres de Jésus, qui étoient *des hommes sans lettres, & du commun peuple*, aient osé entreprendre de prêcher le Christianisme, dans le monde, sur un autre fondement, que sur celui de la puissance, dont ils avoyent été revêtus, & de la grace qui accompagnoit leur prédication, pour faire recevoir la doctrine qu'ils annonçoient : Et qu'il n'est pas croyable, non-plus, que leurs Auditeurs aient abandonné des coutumes, établies parmy eux, depuis si long-tems, sans qu'ils aient été portez par une vertu efficace, & par des actions miraculeuses, à croire des dogmes si nouveaux, & si éloignez de ceux qu'ils avoyent sucez avec le lait.

Act. 4.  
13.

Celle passée, après cela, je ne say comment, à représenter la fermeté de ceux qui soutiennent leur créance, jusques à la mort : comme s'il vouloit mettre en balance la foy des Chrétiens, avec la persuasion de ceux qui président aux Cérémonies, & qui initient aux Mystères du Paganisme. *Après-tout, dit-il, Pauvre homme que vous êtes, comme vous croyez des peines éternelles, les Ministres sacrez dont je vous parle, qui président aux Cérémonies de la Religion, & qui initient à ses Mystères, en croyent, aussi. Si vous les leur dénoncez; ils ne vous les dénoncent pas moins. Il ne s'agit que de voir, de quel côté il paroît le plus de vérité & de raison : car pour les paroles, chacun assure, avec une égale force; que ce qu'il dit, est incontestable. Mais s'il faut en venir aux preuves, ceux-cy en allèguent un grand nombre d'évidentes, qu'ils tirent & des opérations de quelques Puissances surnaturelles, & des réponses de divers Oracles.* Il prétend donc, par-là, que nous parlions également, ses Prêtres & nous, des peines éternelles; & qu'il faille examiner qui dit le plus vray. Je soutiens que ceux-là disent vray, qui, par la doctrine qu'ils enseignent, peuvent disposer leurs Auditeurs à vivre, comme étant persuadé qu'elle est véritable. Les Juifs & les Chrétiens paroissent ainsi disposez, par la créance de ce qu'ils nomment le Siècle à-venir, des récompenses qui y sont destinées aux Justes, & des peines qui y attendent les Pécheurs. Mais que Celse, ou quelque autre, nous fasse voir en qui ceux, qui ont le soin de ses Cérémonies, & de ses Mystères, ont produit un pareil effet, par leurs enseignemens sur les peines de l'autre vie. Car il est évident que le dessein de celui, qui a fait publier ce dogme des peines éternelles, n'a pas été seulement d'apprendre aux hommes à en discourir, & de les leur faire regarder avec horreur; mais de les porter, aussi, à faire leurs efforts, pour se garder de commettre des actions, qui les en rendent dignes. J'ajoute que, pour peu qu'on apporte d'application à lire les Ecrits des Prophé-

ccccix.

tes, & à considérer leurs prédictions, il n'en faut pas davantage, à mon avis, pour persuader toute personne qui aura de l'intelligence, & de l'équité, que c'est l'Esprit de Dieu, qui a parlé par ces hommes. Il n'y a rien, ni dans les opérations surnaturelles, qu'on voudroit alléguer, ni dans les Puissances auxquelles on les attribue, ni dans les réponses de leurs Oracles, qui puisse y être comparé, le moins du monde.

Voyons ce qui suit, où Celsé continué à nous parler en ces termes. *Qu'y a-t-il, encore, de plus absurde, que de faire, avec vous, de son Corps, l'objet de ses desirs, jusqu'à espérer que ce Corps même ressuscitera, comme si nous n'avions rien de plus cher, ni de plus précieux; & de l'exposer, cependant, aux supplices, comme une chose digne de mépris? Mais des personnes qui sont dans ces sentimens, & qui n'ont de pensées que pour leurs Corps, ne méritent pas qu'on traite de ces matières, avec eux. Ce sont même, d'ailleurs, des gens grossiers, & des misérables, qui ont pris, sans raisonner, le party de la sédition. J'adresseray mon discours à ceux qui espèrent que leur Ame, la partie supérieure de leur être, vivra éternellement, avec Dieu: soit qu'ils veuillent la nommer une substance spirituelle; un Esprit intelligent, saint, & heureux; une Ame vivante; un rejetton céleste & incorruptible de la Nature divine, qui est une Nature immatérielle; ou qu'ils l'appellent de tel autre nom qu'il leur plaira. Pour ceux cy, ce n'est pas sans fondement qu'ils se persuadent, que ceux qui auront bien-vécu, seront heureux, après cette vie; au-lieu que les iniques seront plongez dans un malheur éternel. C'est un dogme, dont ni eux, ni qui que ce soit, ne doivent jamais abandonner la créance. Il faut, au-contraire, la maintenir jusqu'au bout. Ce n'est pas la première fois qu'il nous fait querelle, sur le sujet de la résurrection. Mais comme nous avons dit, là-dessus, ce que nous avons jugé y devoir dire, selon nos lumières, nous n'avons pas dessein de répéter nos défenses, autant de fois qu'il répétera ses reproches. Nous dirons seulement qu'il nous calomnie, lors-qu'il pose que nous n'estimons rien, en nôtre être, de plus cher, ni de plus précieux que le Corps. Nous croyons que l'Ame, & sur-tout l'Ame raisonnable, est quelque chose de bien-plus précieux, que quelque Corps que ce soit: puis-que c'est à l'Ame, & non au Corps, qu'il convient d'avoir été formée à l'image du Créateur. Car, selon nous, Dieu n'est pas un Corps: ce que nous ne pourrions dire qu'il soit, sans tomber dans les mêmes absurditez, que les Disciples de Zénon, & de Chryssippe. A l'égard de l'accusation qu'il nous fait, de faire, de nôtre Corps, l'objet de nos desirs: qu'il sache que, quand le desir est mauvais, nous ne desirons rien; mais que, quand il est indifférent, nous desirons toutes les choses que Dieu promet aux fidèles. C'est donc en cette vûe, que nous desirons, & que nous espérons, la résurrection des Justes. Celsé s'imagine que nous sommes en contradiction, avec nous-mêmes, quand, d'un côté, nous espérons la résurrection de nôtre Corps, comme s'il étoit digne des faveurs de Dieu; & que, de l'autre, nous l'exposons aux supplices, comme une chose digne de mépris. Mais il n'y a rien de méprisable, de ce qui souffre, pour la piété; & qui est sujet aux misères, pour la vertu: comme il n'y a rien qui ne le soit, de ce qui s'abandonne aux voluptez vicieuses. De-là vient ce mot de l'Ecriture; *Quelle race est digne d'honneur? C'est celle des Hommes. Quelle race est digne de mépris? C'est celle des Hommes.* Il croit, en-suite, qu'il ne faut pas entrer en matière avec des gens, qui n'ont d'espérance, que pour le Corps, & qui tournent aveuglément toutes leurs pensées, vers un sujet, incapable de jouir des choses qu'ils espèrent. Il les traite de grossiers, & de misérables, qui ont pris, sans raisonner, le party de la sédition: au-lieu que l'humanité devoit l'obliger à prendre soin d'instruire les plus grossiers. Car les.*

eccecx.

Ecclesiastiq. 10.  
23.

bor-

bornes qui nous séparent des Bêtes, ne nous séparent pas, aussi, des plus *grossiers* des Hommes, pour nous empêcher d'entrer en communication avec eux. Celui qui nous a faits, nous a fait également propres pour nous communiquer à tous les hommes. Il est donc juste que nous conférions avec les personnes *grossières*; pour tâcher de leur ouvrir l'esprit, avec les *misérables*; pour leur donner du mérite, s'il nous est possible: avec ceux qui suivent, *sans raisonner*, quelque sentiment que ce soit, & qui prennent le *mauvais party*; pour faire qu'ils n'agissent plus sans raison, & pour remettre leur ame dans le bon chemin. Après cela, il donne son approbation à ceux qui espèrent que leur Ame, la partie supérieure de leur être, qu'ils appellent une substance spirituelle & raisonnable, un Esprit intelligent, saint, & heureux, une Ame vivante; qui espèrent, dis-je, que cette Ame sera immortelle, & qu'elle demeurera éternellement avec Dieu. Il reçoit ce dogme, comme un dogme bien-fondé; *Que ceux qui auront bien-vécu, seront heureux, après cette vie; au-lieu que les iniques seront plongez dans un malheur éternel.* De toutes les choses que Celse a dites, je n'admire rien tant que ce qu'il ajoute, icy; *C'est un dogme, dont ni eux, ni qui que ce soit, ne doivent jamais abandonner la créance.* Puis-qu'il écrit contre des Chrétiens, dont la foy n'a d'autre objet que Dieu, & ce qui a été enseigné par Jésus-Christ, du bonheur destiné aux Justes, & des peines préparées aux Méchants; il devoit considérer qu'un Chrétien, qu'il auroit porté, par ses raisons, a renoncer au Christianisme, n'y renonceroit pas, vray-semblablement, sans renon- ccccxi.  
cer, aussi, à ce dogme, dont *ni les Chrétiens*, dit-il, *ni qui que ce soit, ne doivent jamais abandonner la créance.* Je trouve que Chrysippe, dans son *Art de guérir les Passions*, se prend bien-mieux que Celse, à se rendre utile aux autres hommes; lors-que, pour les délivrer des passions, qui troublent & qui agitent leurs Ames, il se sert premièrement des raisons, qui luy paroissent les meilleures; mais il ne laisse pas d'y en joindre de secondes & de troisièmes, tirées des principes, même, qu'il n'approuve pas. *Quand on supposeroit*, dit-il, *trois sortes de biens, il faut, par cette supposition même, tâcher de remédier aux passions; sans se mettre en peine, dans le tems que la passion est émue, de quels dogmes est prévenu celui qu'elle possède. Car il faut prendre garde que si l'on s'arrête, hors de saison, à combattre les dogmes dont l'esprit est prévenu, on ne perde l'occasion d'un remède, qu'il seroit nécessaire de donner.* Ainsi, ajoute-t-il, *quand la Volupté seroit le Souverain bien, ou si c'est le sentiment de celui en qui la passion règne, il ne faut pas laisser de le secourir, en luy faisant voir que ceux, même, qui mettent la Volupté pour le Souverain bien, & pour la dernière fin, ont des principes, avec lesquels toutes les passions s'accordent mal.* Il falloit, tout-dé-même, que Celse s'étant, une-fois, déclaré pour ce dogme, *Que ceux qui auront bien-vécu, seront heureux, après cette vie; au-lieu que les iniques seront plongez dans un malheur éternel*: il établit les raisons, par lesquelles il en est convaincu; qu'il prouvât, dis-je, au-long, que c'est une vérité constante, qu'après cette vie, les iniques seront plongez dans un malheur éternel, & que ceux qui auront bien-vécu, seront heureux. Pour ce qui est de nous, persuâdez, comme nous sommes, par un nombre infiny de raisons, que nous devons vivre suivant les Loix du Christianisme, nous faisons nos efforts, avant toutes choses, pour disposer tous les hommes à embrasser la Religion Chrétienne, dans son entier. Mais quand nous rencontrons des esprits, si prévenus contre les Chrétiens, par la calomnie, qui les leur a dépeins comme des gens sans aucune piété, qui s'y refusent, même, d'écouter ceux qui promettent de leur enseigner les mystères de la Parole de Dieu: alors, par des principes d'humanité, nous tâchons d'appuyer, autant qu'il nous est possible, la doctrine de la punition éternelle des impies, afin d'en imprimer, du-moins, la créan-

créance, à ceux, même, qui refusent d'être Chrétiens. C'est ainsi, encore, que nous nous efforçons d'établir la persuasion du bonheur de ceux qui auront bien-vécu: voyant que ceux qui n'ont pas embrassé nôtre foy, disent, eux-mêmes, plusieurs choses, pour servir à bien-régler la vie, pareilles à celles que nous disons. Car on ne trouve guère personne, en qui les communes idées du bien & du mal, de la justice & de l'injustice, soient entièrement effacées. Tous les hommes donc, qui voyent le Monde, & qui y remarquent les constantes révolutions des Cieux, le mouvement des Astres, du Firmament, & le cours des Planètes, opposé à celui du premier Mobile; qui considèrent la température des saisons, si conforme au besoin des Animaux, particulièrement de l'Homme, & l'abondance de toutes les choses, qui ont été créées pour son usage: doivent craindre de rien faire, qui déplaîse au Créateur de l'Univers, & de leurs Ames, à qui il a donné la lumière de la raison. Ils doivent se persuader que celui, qui fait rendre à chacun ce qu'il mérite, les punira de leurs péchez, ou les traitera conformément aux bonnes actions qu'ils auront faites, & à la manière dont ils se seront acquitez de leur devoir. Tous les Hommes, dis-je, doivent être persuadés que les Bons, en mourant, passeront à une condition heureuse, à-cause de leur vertu: & que les Méchans seront misérablement condannés aux peines & aux supplices, à-cause de leurs injustices, de leurs intempérances, de leurs sales voluptez, de leurs lâchetés, même, de leurs bassesses, & de toutes leurs folies.

ccccxii.

Après ce que nous avons à dire, sur cet article, passons à un autre, où Celse parle en ces termes. *On tient que les Hommes ont été chargez d'un Corps, soit que l'ordre & l'économie de l'Univers le demandât ainsi, soit que leurs péchez méritaissent cette peine, soit que leur Ame, ayant été souillée de passions, eût besoin d'être purifiée, dans l'espace des révolutions qui luy sont marquées. Car il est nécessaire, selon Empédocle,*

*Que trois fois dix mille saisons.  
Passent & repassent sur elle;  
Qu'en cent différentes prisons,  
Sous une figure mortelle,  
Elle roule un sort ténébreux,  
Loin du séjour des Bien-heureux.*

Cela étant, il faut croire qu'elle a été mise sous la garde de certains Etres, qui prennent soin de cette Prison. Voyez, encore icy, comme il ne parle de ces matières importantes, que sur des conjectures humaines, & pleines de doute; comme il rapporte divers sentimens, sur les causes de nôtre origine, n'osant prononcer qu'aucun soit faux: en quoy il marque quelque retenuë. Puis-qu'il avoit donc une-fois fait profession de ne pas prendre party à-la-legère, & de ne pas condamner témérairement les opinions des Anciens; n'étoit-ce pas à luy, à suspendre aussi son jugement, sur la doctrine des Prophètes Juifs, & de Jésus: à douter au-moins, en refusant de croire? Ne devoit-il pas considérer, qu'il y avoit de l'apparence que des gens, qui servoyent le Dieu Souverain, jusqu'à s'exposer souvent à mille périls, & à mille morts, par le respect qu'ils avoyent pour luy, & pour les Loix dont ils le croyoyent l'auteur, n'étoient pas entièrement négligés de Dieu: qu'ils en avoyent, eux aussi, reçu quelques lumières, pour mépriser, d'un côté, tous les simulacres, formés par l'art des hommes; & pour tâcher, de l'autre, d'élever leur entendement jusqu'à ce grand Dieu, luy-même? Il devoit, sans-doute, pen-

ser.

fer que le Créateur, ce Père commun de tous les hommes, qui voit tout, qui entend tout, qui juge en équité de l'intention qu'on a de le chercher, & de vivre comme la piété le demande, fait recueillir à ces personnes quelques fruits de son gouvernement; afin de fortifier, en eux, l'idée qu'ils ont déjà conçue, de ce qu'il est. Si c'étoit-là le raisonnement de Celse, & de ceux qui ont de la haine pour Moïse, & pour les Prophètes des Juifs, pour Jésus, & pour ses vrais Disciples, à qui sa Parole cause tant de travaux; ils ne parleroient pas mal, comme ils font, de Moïse & des Prophètes, de Jésus & de ses Apôtres. Ils n'auroient pas un si grand mépris, pour la seule Nation des Juifs, comparée à tous les autres Peuples du Monde: & ils ne diroient pas qu'elle est pire que les Egyptiens mêmes, qui rabaisissent, en ce qui dépend d'eux, l'honneur qui est dû à la Divinité, jusqu'aux animaux sans-raison; soit qu'ils le fassent par superstition, soit par quelque autre cause, ou quelque autre erreur, que ce puisse être. Nous disons cela, au reste, non pour conseiller à personne de douter de la Religion Chrétienne; mais pour faire voir que ceux, qui s'emportent si fort contre la doctrine des Chrétiens, feroient mieux de s'en tenir aux simples doutes, que d'avancer, avec tant de hardiesse, contre Jésus & ses Disciples, des choses qu'ils disent, sans les savoir: n'appuyant leurs décisions, ni sur ce que les Stoiciens appellent une *Compréhension nette & ferme*; ni sur aucune des espèces de raisonnement, dont les autres Sectes de Philosophes se servent, pour prouver, à leur manière, ce qu'ils entreprennent de soutenir. Mais puis-que Celse nous dit, qu'il faut croire que l'Âme a été mise sous la garde de certains Êtres, qui ont soin de sa prison; nous luy répondrons, qu'une Âme vertueuse est délivrée des chaînes de l'iniquité, dès cette vie même, qui, comme la nomme Jérémie, est la vie des Prisonniers de la terre. Jésus l'a déclaré, long-tems avant sa venue au monde, lorsqu'il a dit aux Prisonniers, par la bouche du Prophète Isaïe, *Sortez de Prison; & à ceux qui étoient dans les ténèbres, Venez à la lumière*: Jésus, qui, comme le même Isaïe l'avoit prédit, a été la lumière, qui s'est levée pour ceux qui demouroient dans la région de l'ombre de la Mort. De sorte que nous pouvons dire; *Rompons leurs chaînes, & rejettons leur joug loin de nous*. Si Celse, & ceux qui ont, contre nous, la même prévention, pouvoit pénétrer dans le sens des Evangiles, il ne nous conseilleroit pas de nous soumettre à ces Êtres, qui, selon luy, ont soin de nôtre Prison. Car il est écrit, dans l'Evangile, qu'une femme étant courbée, & hors d'état de se redresser jamais, qui la vid, & qui connut la cause de cette impossibilité où elle étoit de se redresser, dit; *Ne faloit-il pas délivrer de ces liens, en un jour de Sabat, cette fille d'Abraham, que Satan tenoit ainsi liée, depuis dix-huit ans?* Combien y en a-t-il d'autres, que Satan tient encore présentement liez, & courbez, sans leur permettre jamais de se redresser, luy qui veut que nous tournions toujourns les yeux vers la terre: & sans qu'aucun autre puisse les faire regarder en-haut, que ce Verbe, qui a paru au Monde, en Jésus, & qui, auparavant, avoit inspiré les Prophètes? Jésus, en effet, est venu, pour délivrer tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable; quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; *Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé*. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; *Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort?* Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

ccccxiii.

Lament.

3. 34.

Sortez de Prison; & à ceux qui étoient dans les ténèbres, Venez à la lumière: Jésus, qui, comme le même Isaïe l'avoit prédit, a été la lumière, qui s'est levée pour ceux qui demouroient dans la région de l'ombre de la Mort. De sorte que nous pouvons dire; Rompons leurs chaînes, & rejettons leur joug loin de nous. Si Celse, & ceux qui ont, contre nous, la même prévention, pouvoit pénétrer dans le sens des Evangiles, il ne nous conseilleroit pas de nous soumettre à ces Êtres, qui, selon luy, ont soin de nôtre Prison. Car il est écrit, dans l'Evangile, qu'une femme étant courbée, & hors d'état de se redresser jamais, qui la vid, & qui connut la cause de cette impossibilité où elle étoit de se redresser, dit; Ne faloit-il pas délivrer de ces liens, en un jour de Sabat, cette fille d'Abraham, que Satan tenoit ainsi liée, depuis dix-huit ans? Combien y en a-t-il d'autres, que Satan tient encore présentement liez, & courbez, sans leur permettre jamais de se redresser, luy qui veut que nous tournions toujourns les yeux vers la terre: & sans qu'aucun autre puisse les faire regarder en-haut, que ce Verbe, qui a paru au Monde, en Jésus, & qui, auparavant, avoit inspiré les Prophètes? Jésus, en effet, est venu, pour délivrer tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable; quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

II. 49. 9.

II. 9. 2.

De sorte que nous pouvons dire; Rompons leurs chaînes, & rejettons leur joug loin de nous.

Pl. 2. 3.

nous. Si Celse, & ceux qui ont, contre nous, la même prévention, pouvoit pénétrer dans le sens des Evangiles, il ne nous conseilleroit pas de nous soumettre à ces Êtres, qui, selon luy, ont soin de nôtre Prison. Car il est écrit, dans l'Evangile, qu'une femme étant courbée, & hors d'état de se redresser jamais, qui la vid, & qui connut la cause de cette impossibilité où elle étoit de se redresser, dit; Ne faloit-il pas délivrer de ces liens, en un jour de Sabat, cette fille d'Abraham, que Satan tenoit ainsi liée, depuis dix-huit ans? Combien y en a-t-il d'autres, que Satan tient encore présentement liez, & courbez, sans leur permettre jamais de se redresser, luy qui veut que nous tournions toujourns les yeux vers la terre: & sans qu'aucun autre puisse les faire regarder en-haut, que ce Verbe, qui a paru au Monde, en Jésus, & qui, auparavant, avoit inspiré les Prophètes? Jésus, en effet, est venu, pour délivrer tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable; quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

Luc. 13.

11. & 16.

dit; Ne faloit-il pas délivrer de ces liens, en un jour de Sabat, cette fille d'Abraham, que Satan tenoit ainsi liée, depuis dix-huit ans? Combien y en a-t-il d'autres, que Satan tient encore présentement liez, & courbez, sans leur permettre jamais de se redresser, luy qui veut que nous tournions toujourns les yeux vers la terre: & sans qu'aucun autre puisse les faire regarder en-haut, que ce Verbe, qui a paru au Monde, en Jésus, & qui, auparavant, avoit inspiré les Prophètes? Jésus, en effet, est venu, pour délivrer tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable; quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

que Satan tenoit ainsi liée, depuis dix-huit ans? Combien y en a-t-il d'autres, que Satan tient encore présentement liez, & courbez, sans leur permettre jamais de se redresser, luy qui veut que nous tournions toujourns les yeux vers la terre: & sans qu'aucun autre puisse les faire regarder en-haut, que ce Verbe, qui a paru au Monde, en Jésus, & qui, auparavant, avoit inspiré les Prophètes? Jésus, en effet, est venu, pour délivrer tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable; quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

du-

quel il a dit, avec cette profondeur, & cette grace que renfermoient tous ses discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

discours; Maintenant, le Prince de ce Monde est jugé. Nous ne parlons donc point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

point mal des Démons d'icy-bas: mais nous condamnons les opérations qu'ils font, pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

pour la perte du genre humain; en ce que, sous prétexte d'Oracles, de guérisons corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

corporelles, & d'autres telles choses, ils veulent détacher de Dieu les Âmes qui sont descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

font descendues dans ce Corps vil & abjet. C'est là-dessus que ceux, qui y font réflexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

flexion, s'écrient; Misérable que je suis! qui me délivrera de ce Corps sujet à la mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

mort? Mais il n'est pas vray que nous abandonnions, sans sujet, nos Corps aux

tour-

tour-

tour-

tour-

tour-

tour-



tourmens & aux supplices. Car on ne le fait pas sans sujet, quand c'est pour ne pas donner le nom de Dieux, aux Démons qui sont sur la terre; & qu'on est attaqué, pour cela, par eux & par ceux qui les servent. Nous croyons, au-contraire, que c'est une chose très-raisonnable, & tres-agréable à Dieu, de s'abandonner aux supplices, pour la vertu, de s'exposer aux tourmens, pour la piété, & de souffrir la mort, pour la sainteté: puis-que *la Mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux*. Nous disons, encore, qu'il est bon de ne pas aimer la vie. Pour Celle, lors-qu'il nous compare à ces hommes perdus, qui souffrent, avec justice, la peine que leurs violences ont méritée; & qu'il n'a point de honte de mettre une disposition comme la nôtre, en parallèle avec celle des Voleurs: il se rend, en cela, le frère & le compagnon de ceux, qui traitèrent Jésus comme un scélérat, & qui, de la sorte, accomplirent cet Oracle; *Il a été mis au nombre des scélérats*.

Pf. 115. 6.  
ou 116.  
15.

II. 53. 12.

Celle ajoute; *Il faut choisir de deux choses l'une. Car s'ils refusent de faire les Cérémonies publiques, & de prendre, pour objet de leur culte, ceux à l'honneur de qui on les fait, qu'ils renoncent donc, aussi, à sortir de l'enfance, pour devenir hommes, à contracter des mariages, à élever des enfans, à rien faire de ce qui se fait dans la vie; qu'ils s'en aillent bien-loin d'icy, tous ensemble, eux & leur race, afin-qu'il n'en demeure aucun reste, sur la terre. Mais s'ils veulent se marier, avoir des enfans; manger des fruits de la terre, prendre part aux douceurs de la vie, & aux maux qui y sont attachez: car la nature commune de tous les hommes les assujettit à des maux; il est nécessaire qu'il y en ait, & c'est icy leur séjour: il faut, aussi, qu'ils rendent à ceux qui président sur ces choses, l'honneur qui leur est dû; il faut qu'ils s'aquittent de tous les devoirs de la vie, jusqu'à ce qu'ils soient délivrez de ses liens; afin-qu'ils ne paroissent pas ingrats, pour ces Etres: car il y auroit de l'injustice, de vouloir jouir de ce qui est de leur dépendance, sans leur en payer aucun tribut*. Nous disons à cela, que nous ne connoissons point d'autre légitime occasion de renoncer à la vie, que pour la piété, & pour la vertu: lors-que ceux qui sont établis pour nos Juges, & à qui on attribue, sur nous, puissance de vie & de mort, nous proposent, ou de vivre, en faisant des choses contraires aux préceptes de Jésus; ou de mourir, en obéissant à ses ordres. Pour ce qui est de nous marier, Dieu nous l'a permis; tout le monde n'étant pas capable de faire ce qui seroit le meilleur, savoir, de garder une entière pureté. Mais il veut que ceux qui se marient, nourrissent tous les enfans qui leur naissent, & puis-que la Providence les leur donne, qu'ils n'en fassent périr aucun. Ces sentimens, au-reste, où nous sommes, ne sont point opposez à nôtre résolution, de ne nous pas soumettre aux Démons, dont la terre est le partage. Car ayant pris toutes les armes de Dieu, nous nous tenons fermes, pour résister, comme des athlètes de la piété, aux embûches qui nous sont dressées par l'armée des Démons. Encore donc que Celle, par sa sentence, nous bannisse entièrement de la vie; afin-que, comme c'est sa pensée, il ne demeure aucun reste de nôtre race, sur la terre: nous vivrons, pourtant, selon les Loix de Dieu, avec ceux qui adorent nôtre Créateur; & nous refuserons, constamment, de nous soumettre aux Loix du péché. Nous contracterons des mariages, si nous le voulons; & nous élèverons les Enfans, que Dieu nous y donnera. Nous prendrons part, aussi, quand il le faudra, aux douceurs de la vie; & nous supporterons les maux qui y sont attachez, les regardant comme des épreuves de nos Ames: car c'est ainsi que les saints Ecrits ont coutume de nommer les afflictions, qui arrivent aux hommes. Ce sont des moyens, par où l'Ame étant éprouvée, comme l'or l'est par le feu, elle est reconnuë ou pour digne de mépris, ou pour digne d'ad-

Matth.  
29. 11.

ecccxv.  
Ephés. 6.  
11. 13. &  
14.

Jaqu. 1. 2.  
1. Pierr.  
2. 7.

d'admiration: A l'égard donc de ce que Celse appelle des maux, nous sommes disposés à dire; *Examine-moy, Seigneur, éprouve-moy; fais, au feu, l'essay de mes reins, & de mon cœur.* Car on ne peut être couronné, que l'on n'ait combattu, comme il faut, icy, sur la terre, dans ce Corps vil & abjet. Mais, cependant, nous ne rendons point à ceux, que Celse dit qui président sur ces choses, l'honneur qu'il prétend leur être dû. C'est le Seigneur nôtre Dieu, que nous adorons; c'est luy seul, que nous servons: désirant être les imitateurs de Jésus-Christ, qui, quand le Diable luy dit, *Je te donneray toutes ces choses, si, te prosternant devant moy, tu m'adores;* répondit, *Adorez le Seigneur vôtre Dieu, & ne servez que luy seul.* Nous ne rendons pas, dis-je, à ceux qui président sur ces choses, s'il en faut croire Celse, l'honneur qu'il prétend leur être dû: parce que,  *nul ne pouvant servir deux Maîtres,* nous ne pouvons servir, tout-ensemble, Dieu & Mammon; de quelque nom que l'on nomme ce Mammon, de celui-cy, ou de plusieurs autres. D'ailleurs, si, par la violation d'une Loy, on deshonoré celui qui l'a donnée, nous sommes persuadés, qu'y ayant deux Loix, opposées l'une à l'autre, celle de Dieu, & celle de Mammon, il vaut beaucoup mieux qu'en violant la Loy de Mammon, nous deshonoriions Mammon, pour honorer Dieu, en observant la sienne; que si, en violant la Loy de Dieu, nous deshonorions Dieu, afin d'honorer Mammon, en observant sa Loy. Celse s'imagine que les hommes s'aquittent des devoirs de la vie, jusqu'à ce qu'ils soyent délivrés de ses liens, lors-qu'ils offrent des sacrifices à chacun des Dieux, établis de Ville en Ville, par les loix du pays, & par l'opinion des Peuples: mais c'est qu'il ne fait pas quels sont les légitimes devoirs, qui nous sont prescrits par la véritable piété. Pour nous, nous disons que se bien-aquitter de tous les devoirs de la vie, c'est se représenter toujours quel est le Créateur, se souvenir quelles sont les choses qui luy plaisent, & se proposer, pour but de toutes ses actions, de se rendre agréable à Dieu. Celse veut, encore, que nous ayons de la gratitude, pour les Démonz d'icy-bas; s'imaginant que nous leur devons des témoignages de nôtre reconnoissance. Mais sur les justes idées, que nous avons de la gratitude, nous soutenons que ceux dont on parle, ne nous faisant aucun bien, & même étant nos ennemis déclarez, on ne peut dire que nous soyons *ingrats* envers eux, quand nous refusons de leur sacrifier, & de les servir. Nous craignons bien-plus d'être *ingrats* envers Dieu, qui nous comble de ses bien-faits, de qui nous sommes l'ouvrage, dont la Providence a soin de nous, en quelque condition qu'il ait trouvé bon de nous mettre, & de qui nous attendons, après cette vie, l'effet des espérances qu'il nous a données. Et nous avons, dans le Pain, qu'on nomme *Eucharistie*, un symbole de cette reconnoissance, que nous devons à Dieu. Au-fond, il n'est pas vray, comme nous l'avons déjà dit, cy-dessus, que les Démonz ayent la direction des choses, qui ont été créées pour nôtre usage. Ainsi, nous ne faisons rien d'*injuste*, quand nous jouissons de ces choses, sans sacrifier à ceux, de qui elles ne dépendent point. Bien, même, que nous sachions que ce sont des Anges, & non pas des Démonz, qui sont établis sur les fruits de la terre, & sur la naissance des Animaux, nous les louons, nous publions leur bonheur, d'avoir reçu, de Dieu, la charge de ce qui regarde le bien & l'avantage des hommes: mais nous ne leur faisons aucune part de l'honneur qui est dû à Dieu. Il ne le veut pas; & ils ne le veulent pas, eux-mêmes, qui ont cette commission. Ils nous savent meilleur gré de ce que nous nous abstenons de leur sacrifier, que si nous leur sacrifiions. Car ils n'ont que faire de ces exhalaisons, qui s'élevent des Corps terrestres.

Celse continué de la sorte. Pour apprendre que, jusqu'aux moindres choses, tout

Esu. VIII.

est.

est, icy, soumis à quelque Puissance, qui a ordre d'en prendre soin, il ne faut que consulter les Egyptiens. Ils partagent le Corps humain en trente-six parties, à chacune desquelles ils assignent un Démon, ou un Dieu de l'air, qui est chargé de veiller dessus. Il y en a qui content bien plus de trente-six de ces Démons. Ils en disent, même, les noms, en langue du pays: comme Chnumen, Chnachumen, Cnat, Sicat, Bui, Eru, Erebiu, Ramanor, Rianoor; & d'autres de même ordre. Ils les invoquent, & par ce moyen, ils guérissent les maux, auxquels les Parties, que chacun a sous sa garde, sont sujettes. Qui empêche donc qu'en rendant de l'honneur & à ceux-là, & aux autres, si on le veut, on ne conserve sa santé, & on n'évite des maladies; on ne se procure du bonheur, & on n'éloigne ce qui le pourroit troubler; on ne se garentisse, autant qu'il se peut, des insultes & des persécutions, qu'on auroit à craindre? C'est ainsi que Celse s'efforce d'assujettir nôtre Ame aux Démons, sous prétexte que le soin de nos Corps leur est commis, & que chacun d'eux, dit-il, en a quelque partie sous sa conduite. Il veut que, par cette raison, nous croyions aux Démons dont il nous parle, & que nous leur rendions nos hommages: pour nous conserver la santé & pour éviter des maladies; pour nous procurer du bonheur, & pour éloigner ce qui le pourroit troubler; pour tâcher de nous garentir, autant qu'il sera possible, des insultes que nous aurions à craindre. Il est si fort prévenu contre le culte indivisible & incommunicable, qui est dû au Dieu Souverain, qu'il ne croit pas que Dieu, quand on n'adore que luy, & qu'on fait une haute profession de le servir seul, soit capable d'imprimer en ceux qui le servent, & par cela même qu'ils le servent, une vertu, qui les mette à-couvert des embûches, que les Démons dressent aux saints. Mais c'est qu'il n'a jamais vû comment ces mots, *Au nom de Jésus*, prononcez par ses vrais Fidèles, guérissent un grand nombre de Malades, de Possédez, & d'autres personnes infirmes. Je ne doute pas que les partisans de Celse ne se moquent de nous, lorsqu'ils nous entendent dire, qu'il faut qu'*au nom de Jésus*, tout genou fléchisse, dans le Ciel, dans la Terre, & dans les Enfers; & que toute langue soit obligée de confesser que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. Mais qu'ils s'en moquent; s'ils veulent; on leur donnera des preuves plus évidentes de cette vérité, que ne sont celles qu'ils peuvent avoir, touchant ces noms qu'on nous rapporte, de Chnumen, de Chnachumen, de Cnat, de Sicat, & de tous les autres du Régitre Egyptien, dont on veut que la prononciation ait la vertu de guérir les maux, auxquels les parties de nôtre Corps sont sujettes. Voyez un-peu, comme il veut nous détourner de croire au grand Dieu, par Jésus-Christ; & nous exhorte, en nous promettant des guérisons corporelles, à tourner nôtre foy du côté de trente-six Démons Barbares, que les seuls Magiciens d'Egypte invoquent, de je ne say quelle manière, pour nous procurer, disent-ils, de grands avantages. Nous ferions donc mieux, selon Celse, d'être des Magiciens, & des Sorciers, que d'être des Chrétiens; de prendre, pour objets de nôtre foy, un nombre infiny de Démons, que de la réserver au Maître du Monde, qui se fait évidemment connoître, par luy-même, pour le Dieu-vivant & véritable, & qui s'est révélé, par celuy qui a répandu, avec tant d'efficace, dans tous les endroits de la Terre, où il y a des hommes, les Loix pures & saintes de la Piété. Je ne me tromperay pas, même, quand j'ajouteray, qu'il en a donné la connoissance à tous les autres Etres raisonnables, qui avoyent besoin d'être changez, d'être corrigez, d'être guéris de leurs vices.

ccccxvii.

Philipp.

2. 10. 11.

Celse remarquant que ces sciences, auxquelles il nous invite, sont le grand chemin de la Magie, & reconnoissant, en quelque sorte, le danger où l'on se mettroit, si l'on suivoit son conseil, il ajoute; *Il faut, cependant, prendre garde, qu'en*

qu'en étudiant cet art, on ne s'abandonne, par excès, au plaisir de le mettre en pratique; & qu'on ne s'attache tellement à l'amour des choses corporelles, qu'on en néglige, & qu'on en oublie d'autres, plus excellentes. Car peut-être qu'on auroit grand tort, de ne pas ajouter foy aux Sages, qui nous avertissent que presque tous ces Démons terrestres ont une passion démesurée pour les voluptez de la chair, sont avides du Sang & de la fumée des sacrifices, courent après les concerts, & les autres choses semblables; sans pouvoir rien faire de meilleur, que de guérir le corps, de prédire aux hommes, & aux Villes, ce qui leur doit arriver, ou quelque chose de pareil: ne sachant & ne pouvant rien, que ce qui concerne les accidens de cette vie mortelle. Puis donc que le pas est si glissant, comme cet ennemy de la vérité de Dieu le témoigne, luy-même, & qu'on se met, par-là, en danger d'avoir un commerce trop engageant, avec ces Démons, ou de s'attacher tellement à l'amour des choses corporelles, qu'on en néglige, & qu'on en oublie d'autres, plus excellentes: combien fera-t-on mieux, de mettre toute sa confiance au Dieu Souverain, par Jésus-Christ, qui nous a enseigné une doctrine si admirable; & de luy demander, en toutes rencontres, son secours & sa protection, dont ses Anges, saints & justes, sont les instrumens & les ministres? C'est par eux, qu'il nous défendra contre ces Démons terrestres, qui ont une passion démesurée, pour les voluptez de la chair, qui sont avides du Sang & de la fumée des sacrifices, qui courent après des concerts mal-réglez, & qui sont ardens, pour d'autres telles choses; mais qui constamment, comme Celse luy-même en tombe d'accord, ne peuvent rien faire de meilleur, que de guérir le Corps. Je ne craindray point, même, de dire, que ce n'est pas une chose trop assurée que ces Démons, quelque culte qu'on leur rende, ayent le pouvoir de nous remettre en santé. Ceux qui veulent rétablir la leur par les voyes ordinaires, que suit le commun des hommes, doivent s'en tenir à la méthode de la Médecine: mais si l'on veut se servir d'un moyen plus noble, & moins vulgaire, on le trouve dans la piété pour le grand Dieu, & dans les prières qu'on luy adresse. Considérez, vous-même, quelle disposition d'esprit doit être la plus agréable à ce grand Dieu, de qui rien n'égale le pouvoir, soit pour faire tout ce qu'il luy plaît, soit, en-particulier, pour faire du bien aux hommes, à l'égard & de l'ame, & du corps, & des choses qui sont hors de nous; quelle disposition d'esprit, dis-je, luy doit être la plus agréable, celle d'un homme, qui veut entièrement dépendre de luy, ou celle d'un homme, qui ne s'occupe qu'à savoir les noms, les vertus, & les opérations des Démons, la manière de les évoquer, les herbes qu'ils affectent, les pierres qu'on leur consacre, les caractères qui y sont gravez, & qui ont du raport aux figures, soit symboliques, soit autres, que l'on attribue à ces Démons. Il est aisé de voir, pour peu qu'on ait de discernement, qu'un esprit droit, & ennemy des vaines curiositez, qui, à-cause de cela même, s'abandonne à la conduite du Dieu Souverain, sera en état de plaire & à Dieu, & à tous ceux qui l'approchent: mais qu'un esprit, qui, pour la santé du Corps, pour d'autres intérêts de même nature, & pour un bonheur qui ne consiste qu'en des choses indifférentes, fait toute son étude d'apprendre le nom des Démons, & de chercher par quelles conjurations il pourra se les rendre favorables, sera regardé de Dieu, comme un esprit méchant & impie, qui tient plus du Démon, que de l'Homme; & sera livré à ces Démons, que ceux qui parlent comme Celse, préfèrent à Jésus, pour être agité & tourmenté, tant par les pensées qu'ils luy suggéreront, sur chaque sujet, que par les autres maux qu'ils luy feront. Car il est croyable que de si mauvais Démons, qui, de l'aveu même de Celse, ne se plaisent qu'au Sang & à la fumée des sacrifices, aux Concerts, & aux autres choses semblables, ne garderont pas la foy, ou, si vous voulez, ne tien-

dront pas parole , à ceux , même , qui leur font ces offrandes. En-effet , si quelqu'un les invoque contre ces premiers Devots , & qu'il achette leurs services , par le Sang & la fumée de plus de victimes , & par un plus grand nombre des autres devoirs qu'ils demandent , ils dresseront , aujourd'huy , des pièges , à celui qui leur rendoit , hier , ses hommages , & qui les régaloit de ce qu'ils ostiment tant. Celse , au-reste , qui , jusqu'icy , a dit bien des choses , en faveur des Chapelles & de leurs Oracles , où il nous r'envoyoit , comme pour consulter des Dieux , prend maintenant un meilleur party , lors-qu'il reconnoît que ceux , qui *prédisent aux hommes & aux Villes ce qui leur doit arriver* , & dont la portée ne passe pas les accidens de cette vie mortelle , ne sont que des *Démans terrestres , qui ont une passion démesurée pour les voluptez de la chair , qui sont avides du Sang & de la fumée des sacrifices , qui courent après les Concerts , & les autres chafas de cet ordre , sans pouvoir rien faire de mieux*. Si c'étoit nous , qui , en disputant contre la Théologie de Celse , touchant les Oracles , & le culte qui se rend aux Dieux , à qui on les attribue , disions que ce ne sont-là que des opérations de Démans , qui veulent attacher l'ame des hommes *aux voluptez de la chair* , peut-être qu'on nous prendroit pour des impies. Mais que ceux qui jugeroient ainsi de nous , se rendent maintenant à la doctrine Chrétienne , & en reconnoissent l'excellence , voyant cet Aversaire , même , des Chrétiens , qui , sur la fin de son Ouvrage , écrit de telles choses , comme vaincu par l'*Esprit de vérité*. Celse donc a beau dire , qu'il faut rendre des hommages à ces Etres , *parce-que c'est une chose utile* ; la raison ne permettra jamais qu'on le fasse. Nous ne devons point en rendre à des Démans , qui ont tant d'attachement *pour le Sang & pour la fumée des Sacrifices* ; ni salir la Divinité , autant qu'il dépend de nous , en l'abaissant , ainsi , jusqu'à des Démans impurs. Si Celse avoit bien conçu l'idée de l'*Utile* , & qu'il eût compris que ce qui est véritablement utile , n'est que la Vertu même , & les actions vertueuses , il n'auroit pas appliqué ces mots , *Parce-que c'est une chose utile* , aux hommages qu'on rend à des sujets , qui , par la confession propre , sont des Démans. Pour nous , quand la santé du Corps , & le bonheur de la vie , seroyent des suites de la déférence , que nous pourrions avoir pour de tels Démans , nous aimerions mieux être malades , & être malheureux en ce monde , avec le témoignage que nous rendroit nôtre conscience , d'une piété sincère pour le grand Dieu ; que de jouir d'une parfaite santé , & d'un très-grand bonheur , dans les choses temporelles , en nous éloignant & en nous séparant de Dieu , pour jeter nôtre ame dans une maladie & dans un malheur extrême. Nous croyons qu'il faut s'attacher à celui , qui n'ayant besoin de rien , n'a de desirs , que pour le salut des hommes , & de toutes les Créatures raisonnables , plus-tôt qu'à ceux , qui sont *avidés du sang & de la fumée des sacrifices*.

Après tout ce que Celse vient de dire de ces Démans , & de leur *avidité pour le Sang & pour la fumée des sacrifices* , maintenant , comme pour se rétracter du mal qu'il en a dit , il ajoute , *qu'il est plus croyable que les Démans n'ont besoin de rien , & qu'ils ne sont avidés de quoy que ce soit : mais qu'ils prennent plaisir à voir les effets de la piété qu'on a pour eux*. Si c'étoit-là ce qu'il juge véritable , il ne devoit pas poser les choses , comme il les a posées d'abord , pour venir , en-suite , s'en dédire. Mais l'ame humaine n'est pas entièrement abandonnée de Dieu , ni tout-à-fait privée de la Vérité , qui est son Fils unique. C'est ce qui a fait que Celse , même , a parlé conformément à la vérité , en ce qu'il a dit *du Sang & de la fumée des sacrifices* , dont les Démans sont *avidés* : quoy-que , bien-tôt après , sa propre corruption l'ait fait retomber dans l'erreur & dans le mensonge , lors-qu'il

parle

ccccix.

Jean, 14.  
17.

parle des Démons, comme s'ils ressembloient à des hommes, qui s'aquittent parfaitement de tous les devoirs de la justice, sans se mettre en peine qu'on leur en fâchât gré, mais qui prennent plaisir à combler de biens, ceux en qui ils voyent des mouvemens de reconnoissance. Il me paroît bien-confus & bien-inégal, en cet endroit. Tantôt il n'a point de lumières, dans l'esprit, qui ne soyent offusquées par les Démons : tantôt, se démêlant un-peu des ténèbres, dont ils couvrent sa raison, il entrevoit quelques rayons de la vérité. Car voicy ce qu'il ajoûte encore. *Il ne faut jamais, en aucune manière, abandonner Dieu, ni le jour, ni la nuit; ni en public, ni en particulier, ni dans nos discours, ni dans nos actions. Quoy que l'on fasse, en que l'on ne fasse pas, nôtre Ame doit toujours s'élever à Dieu.* Je raporte ces mots, *Quoy que l'on fasse*, à ce qu'il a dit, *En public, dans toutes nos actions, dans tous nos discours.* Mais en suite, comme si la Raison combattoit contre les illusions des Démons, & qu'elle succombât ordinairement, dans ce combat, il continue de la sorte: *Les choses étant ainsi, quel mal y a-t-il de rechercher la faveur des Puissances de ce bas Monde; soit de celles qui sont d'une nature différente de la nôtre, soit des Rois & des Princes de la terre? Car ce n'est point sans l'autorité des Démons, que ceux-cy sont élevés au rang qu'ils tiennent.* Cy-devant, il a fait ce qu'il a pû, pour soumettre nôtre Ame aux Démons: maintenant, il veut, même, que nous recherchions la faveur des Rois & des Princes de la terre; qui sont si connus, & par l'expérience, & par les Histoires, que je n'estime pas qu'il soit nécessaire d'entrer, sur ce sujet, dans aucun détail. Mais c'est uniquement du grand Dieu, que nous nous proposons de rechercher la faveur: c'est auprès de luy seul, que nous souhaitons d'être en grace; & nous y ferons, par le moyen de la piété, & de toutes les vertus. Si Celse croit qu'après la faveur de ce grand Dieu, nous devons rechercher, encore, celle de quelques autres, qu'il considère que, comme le Corps ne peut se mouvoir, que son ombre ne se meuve, avec luy; de-même, on ne peut avoir la faveur du grand Dieu, que l'on n'ait, en même tems, celle de tous les Amis de Dieu, soit Anges, soit Ames, soit Esprits. Car ils savent bien connoître ceux, qui sont dignes des faveurs célestes: & non-seulement ils sont, eux-mêmes, disposez favorablement pour ceux, qui sont déjà dignes de la faveur du Dieu Souverain; mais ils aident, aussi, ceux qui veulent s'appliquer à son service, ils recherchent sa faveur pour eux, ils le prient, & ils implorant sa grace, avec eux. De sorte que nous pouvons dire hardiment, que quand un homme, fortement résolu de vivre comme il le doit, prie Dieu, un nombre presque infiny de saintes Puissances joignent leurs prières aux siennes, sans qu'il les en ait sollicitées. Elles s'intéressent pour nôtre pauvre race mortelle; &, s'il faut parler ainsi, elles prennent les armes pour nous, voyant que les troupes des Démons attaquent principalement le salut des personnes qui se consacrent à Dieu, & qui ne se font point de peine, d'avoir les Démons pour ennemis. Car s'ils entrent jamais en fureur, c'est contre ceux qui leur refusent le Sang & la fumée, en quoy leur culte consiste, & qui s'efforcent, en toute manière, par leurs paroles, & par leurs actions, de s'unir au grand Dieu, & de s'approcher de luy, par ce même Jésus, qui a défait une infinité de Démons, lors-qu'il alloit par-tout, pour guérir & pour convertir ceux qui étoient sous la puissance du Diable. Pour ce qui est des Hommes, Act. 10. & des Rois mêmes, nous devons, aussi, mépriser leur faveur, non-seulement si elle s'acquiert par des meurtres, par des violences, & par des impuretez; mais encore, si l'on ne peut en jouir, sans renoncer à la piété, qui est due au Dieu de l'Univers, ou qu'avec des bassesses, & des flateries, indignes d'un cœur noble & généreux, qui met la grandeur d'ame au rang des principales vertus, & qui ne veut

ccccxi.  
Rom. 13.  
1.2.

pas la séparer des autres. Au-reste, quand on ne nous oblige à rien, qui soit contraire à la Loy ou à la Parole de Dieu, nous ne sommes pas des fous, & des furieux, qui prenions plaisir à irriter, contre nous, les Rois & les Princes; afin de nous attirer des châtimens, des supplices, & la mort. C'est icy une des leçons, que nous avons apprises; *Que toute personne soit soumise aux Puissances supérieures: car il n'y a point de Puissance, qui ne vienne de Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles, qui sont sur la terre. C'est-pourquoy, celuy qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu.* Nous avons expliqué au-long ces paroles, & leur avons donné divers éclaircissimens, autant que nous en avons été capables, dans nos Commentaires sur l'Épître aux Romains: mais icy, nous les appliquons au sujet dont il s'agit, dans leur sens le plus simple, & le plus commun; en vûe de ce que dit Celse, que *ce n'est point sans l'autorité des Démons, que les Rois sont élevez au rang qu'ils tiennent.* Il y auroit beaucoup de choses à dire, & une grande question à vuider, sur l'établissement des Puissances, qui ont en main le Gouvernement, & l'Empire; parce-qu'il y en a qui en usent d'une manière cruëlle & tyrannique, ou qui en prennent occasion de s'abandonner aux voluptez & à la débauche: ce qui fait que nous nous dispenserons d'entrer, présentement, dans l'examen de cette matière. Mais de *juré par la Fortune du \* Prince*, c'est ce que nous ne faisons point; non-plus que par aucune de ces autres Divinitez, que l'on se figure. Car soit que la *Fortune* ne soit autre chose, que le cours incertain des événemens, comme quelques-uns en parlent; quoy-qu'ils semblent n'être pas bien d'accord là-dessus; nous ne voulons pas jurer par une chose, qui n'a point d'existence réelle, comme si c'étoit un Dieu, ou, du-moins, un Etre qui subsistât, & qui eût la force de produire quelque effet: de-peur qu'en le faisant, nous n'attribuions à-faux, le pouvoir que le ferment suppose, en celuy par qui l'on jure. Soit que ce qu'on nomme la *Fortune du \* Prince*, soit de l'ordre des Démons; selon-qu'il plaît à quelques-uns de nous dire, que qui jure par la Fortune de \* l'Empereur Romain, il jure par son Démon; nous aimons, encore, mieux mourir, que de jurer par un Démon méchant & perfide, qui pêche souvent, avec celuy dont il est le directeur, ou qui pêche, même, plus que luy.

\* Gr.  
Rey.  
\* Gr.  
Rey.

Celle ressemble à ces Possédez, qui ont quelques bons intervalles, mais qui retombent, peu de tems après. Car le voicy, maintenant, qui parle, comme s'il avoit des sentimens très-justes. *Supposé pourtant, dit-il, que quelqu'un voulût obliger un homme qui sert Dieu, à faire quelque action impie, ou à dire quelque parole sale, il faudroit bien se garder de luy obéir. Il vaudroit mieux s'exposer à toutes sortes de supplices, & souffrir toutes sortes de morts, que de dire, ou que de penser, même, quelque chose de contraire au respect que l'on doit à Dieu.* Mais, en-suite, tant parce-qu'il ignore nôtre doctrine, que parce qu'il confond tout, il ajoûte; *Il n'en est pas de-même, si l'on vous commande de célébrer le Soleil, ou de chanter joyeusement un bel hymne, à l'honneur de Minerve. Il paroitra d'autant mieux que vous révèrez le grand Dieu, si vous faites, aussi, part de vos louanges à ceux-cy. Car que si la piété se répand par-tout, elle en devient plus parfaite.* Nous disons à cela que, pour célébrer le Soleil, nous n'attendons pas que l'on nous le commande; nous qui sommes instruits à dire du bien, non-seulement de ceux qui se rangent sous mêmes ordres que nous, mais, encore, de nos propres ennemis. Nous célébrons donc le Soleil, comme un des beaux Ouvrages de Dieu, toujours soumis aux Loix de son Créateur, & toujours.

Manh.  
s. 44

con-

constant à suivre cette exhortation; *Soleil, & Lune, louez le Seigneur*; publiez, *Pf. 148.3*  
 de toute vôtre force, les louanges du Père & de l'Architecte de l'Univers. Pour *ccccxxii*  
 ce qui est de Minerve, qu'il joint, icy, avec le Soleil, les Grecs nous en content  
 beaucoup de fables, dans leurs Livres, soit qu'ils cachent là-dessous un sens mysti-  
 que, ou qu'ils n'y en cachent point. Ils nous disent qu'elle nâquit, toute-armée, de  
 la tête de Jupiter; & qu'un jour Vulcain la poursuivant, pour luy ravir sa Virginité,  
 elle se sauva de ses mains; qu'elle éleva, cependant, avec plaisir, l'enfant qui fut pro-  
 duit, de ce qui étoit tombé en terre, par un effet de la violente passion de Vulcain:  
 & qu'elle le nomma Erichthon, qui fut ainfi, disent-ils,

*Mis au jour par la Terre, & nourry par Minerve.*

*Iliad. 2.  
 vers. 547.  
 & 548.*

Nous voyons donc que l'on ne peut reconnoître cette Minerve, fille de Jupiter,  
 sans recevoir, en même tems, un grand nombre de contes, & de fictions, qu'un  
 homme qui fuit les fables, & qui cherche la vérité, ne recevra jamais. Je veux  
 qu'on tourne cela en allégorie, & qu'on dise que Minerve n'est autre chose que la Pru-  
 dence. Mais que l'on nous montre, au-moins, l'essence & l'existence de ce sujet,  
 qui doit subsister, pour soutenir une telle Allégorie. Si Minerve a été une per-  
 sonne de l'Antiquité, que les premiers auteurs des cérémonies & des mystères ayent  
 prise pour objet de leur culte, en les établissant parmy les Peuples de leur dépen-  
 dence; & dont ils ayent voulu que le nom ait été honoré par les hommes, comme  
 celui de quelque Divinité: nous devons bien-plus, encore, nous donner de gar-  
 de de publier ses louanges & sa gloire, comme si elle étoit quelque chose de divin;  
 puis-qu'il nous est, même, détendu d'adorer ce beau Soleil, quoy-que nous le  
 célébrions. Celse dit, *qu'il paroitra d'autant mieux que nous révérerons le grand Dieu,*  
*si nous faisons, aussi, part de nos louanges au Soleil & à Minerve.* Mais pour nous,  
 nous savons le contraire. Nous n'adressons nos hymnes & nos louanges, qu'au Dieu  
 Souverain, & à son Fils unique, Dieu le Verbe. Et nous louons & Dieu, & son  
 Fils, comme le font le Soleil, la Lune, les Etoiles, & toute l'Armée céleste.  
 Car ils composent, tous, un Chœur divin, qui se joint aux Hommes saints, *Pf. 148.3*  
 pour chanter des hymnes à l'honneur du Dieu Souverain, & de son Fils  
 unique.

Nous avons déjà dit qu'il ne faut jurer par aucun Roy de la terre, ni par ce  
 qu'on nomme sa *Fortune*. De-sorte qu'il n'est pas nécessaire que nous fassions une  
 nouvelle réponse à cette nouvelle proposition. *Quand on voudroit vous obliger à*  
*jurser par un des Rois du monde, cela ne devoit pas, non-plus, vous faire de peine.*  
*C'est au Roy, qu'ont été données les choses de la terre. Tout ce dont vous jouissez,*  
*dans la vie, vous le tenez de luy.* Pour nous, nous ne croyons pas que toutes  
 les choses de la terre, généralement, ayent été données au Roy; ni que nous tenions  
 de luy, tout ce dont nous jouissons, dans la vie. C'est de Dieu, & de sa Provi-  
 dence, que nous tenons ce dont nous jouissons justement & honnêtement: com-  
 me les fruits propres à nourrir; le pain, qui fortifie le cœur de l'homme; & l'huile *Pf. 103.*  
 même, que l'Olivier produit, pour luy embellir le visage. C'est, dis-je de la *ou 104.*  
 Providence de Dieu, que nous recevons toutes ces choses. *15.*

Celse dit, après cela, que nous ne devons pas refuser de croire le témoignage de *ccccxxiii.*  
 ces Anciens, qui a dit, *il y a si long-tems,*

————— Il ne faut qu'un seul Roy.

*Celui qu'il plaît au Fils du frauduleux Saturne.*

*Liv. VIII.*

Y y 3:

*Iliad. 1. v.  
 105.*

*Et.*



\* Gr.  
Roy.

Et il ajoûte ; *Si vous vouliez renverser ce dogme, vous en seriez justement puny, par le \* Prince. Car si tous en faisoient autant, rien n'empêcheroit qu'étant abandonnés de chacun, il ne demeurât seul : & que les choses du monde ne fussent exposées aux Barbares les plus sauvages, & les plus cruels ; sans que, ni le culte de vôtre Religion, ni la gloire de la vraie Sagesse, pût se maintenir parmy les hommes. Si donc*

*Il ne faut qu'un seul maître, il ne faut qu'un seul Roy ;*

ce doit être, non

*Celuy qu'il plaît au Fils du frauduleux Saturne :*

Dan. 2.

21.

Ecclesiastiq. 10. 4.

mais, celuy qu'il plaît au Dieu qui établit & qui détrône les Rois ; qui donne, dans le besoin, un Prince à la terre pour la gouverner utilement. Ce n'est pas le Fils de ce Saturne, rélégué dans le Tartare, à ce que disent les Fables des Grecs ; ce n'est pas ce Fils, qui établit les Rois, luy qui a ôté l'Empire à son propre Père ; on auroit beau nous faire des Allégories, sur toutes ces histoires. C'est le grand Dieu, qui, comme il est l'arbitre de toutes choses, fait, aussi, de quelle façon il dispense ce qui regarde l'établissement des Rois. Nous en renversons donc bien le dogme, par rapport au *Fils du frauduleux Saturne* ; étant persuadés que Dieu ; ni le Père de Dieu, ne veut jamais rien de frauduleux, ou d'oblique : mais, au reste, nous ne le renversons point, par rapport à la Providence, & à ce qu'elle fait, soit dans sa première vûe, soit par des suites nécessaires. \* Un Roy ne nous sauroit punir justement, de dire, comme nous faisons, que c'est, non le *Fils du frauduleux Saturne*, qui le fait régner ; mais celuy qui établit les Rois, & qui les détrône. Et il seroit à souhaiter que tous en fissent autant que nous ; que rejetant le dogme d'Homère, ils reçussent celuy dont Dieu est l'auteur, sur le sujet des Royaumes de la terre, & qu'ils obéissent au commandement qu'il nous fait, d'honorer le Roy. Suivant les principes que nous posons, le Roy ne demeurera point seul, il ne sera point abandonné ; & l'on ne verra point les choses du monde, exposées aux Barbares les plus sauvages, & les plus cruels. Car si tous, comme Celse dit, en faisoient autant que nous, il est évident que les Barbares même, se soumettant à la Parole de Dieu, deviendroyent parfaitement doux & retenus, & que toute sorte de culte seroit aboly, excepté celuy de la Religion Chrétienne, qui seule demeureroit triomphante : comme cela arrivera, en-effet, avec le tems ; l'Evangile faisant, de jour en jour, impression sur un plus grand nombre d'ames.

\* ou,  
L'Empereur.

I. Pierr.  
2. 17.

Celse ne s'apperçoit pas qu'il contredit, luy-même, à ce qu'il vient de poser, *Si tous en faisoient autant que vous ;* lors-qu'il dit, en-suite : *Vous ne prétendrez pas que les Romains, embrassant vôtre créance, & renonçant à tous ce dont ils se font des devoirs envers les Dieux, & envers les Hommes, ils adressent leurs vœux à vôtre Dieu, le Très-haut, ou comme il vous plaira, pour luy demander que, descendant du Ciel, il vienne combattre pour eux ; en sorte qu'ils n'aient point besoin d'autres forces. Car ce même Dieu avoit, dés cy-devant, si l'on vous en croit, promis les mêmes choses, & d'autres encore bien-plus grandes, à ceux qui s'attacheroient à luy. Cependant, vous voyez quel bien il a fait & à ces premiers, & à vous : ceux-là, au lieu de devenir les Maîtres du Monde, n'ont pas, même, de reste un pouce de terre, ou un coin de Maison ; & vous, si vous subsistez encore, deux ou trois, errans & cachez, on vous cherche par-tout ; pour vous mener au supplice.* Puis donc qu'il demande ce qui arriveroit, supposé que les Romains embrassassent le Christianisme, & que, renonçant aux

Loix

Loix anciennes, qui réglent, parmy eux, ce qui concerne les Dieux & les Hommes, ils n'adorassent que le Dieu *Trés-haut*; voicy quelle est, là-dessus, nôtre pensée. Il nous est promis que, *Si deux d'entre nous s'unissent ensemble, sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée, par le Père des Justes, qui est dans le Ciel.* Car Dieu se plaît à voir l'union & le concert des Etres raisonnables; comme il luy déplait qu'ils ne soyent pas d'accord. Cela étant, que devoit-on croire, si non-seulement un très-petit nombre d'hommes, comme à-présent, s'unifioyent ensemble, mais tous ceux, généralement, qui reconnoissent l'Empire Romain? Ils adresseroient, alors, leurs vœux, à celuy qui fit, autrefois, porter cette parole aux Hébreux, pour suivis par les Egyptiens; *Le Seigneur combattra pour vous, pendant-que vous demeurerez en repos:* & les luy adressant, avec un parfait accord, ils seroyent capables de défaire un bien plus grand nombre d'Ennemis, quelque pressés qu'ils en fussent, que n'en défit Moÿse, par les vœux que luy, & ceux qu'il conduisoit, poussèrent à Dieu. Si ce que Dieu avoit promis à ceux qui observeroyent sa Loy, n'a pas eu d'effet, ce n'est pas que Dieu ait manqué à sa promesse; mais c'est que sa promesse étoit faite sous cette condition, qu'on observeroit sa Loy, & qu'on vivroit comme elle l'ordonne. De-sorte que si les Juifs, qui avoyent reçu les promesses, sous une telle condition, n'ont pas, à-présent, *reste un pouce de terre, ou un coin de Maison*, la cause en doit être rapportée à tous leurs crimes, & particulièrement à celuy, qu'ils ont commis contre Jésus. Mais si tous les Romains embrassoyent la foy, selon la supposition de Celse, ils auroyent, par le moyen de leurs vœux, & de leurs prières, l'avantage sur leurs Ennemis; ou plus-tôt, ils n'auroyent aucuns Ennemis à combattre, étant sous la protection de ce Dieu puissant, qui promettoit que, pour l'amour de cinquante Justes, il sauroit cinq Villes entières. En-effet, les saints Hommes de Dieu font le sel, qui conserve l'état du Monde, tel que nous le voyons, sur la terre: & les choses ne s'y maintiennent, qu'autant que ce sel ne perd point sa vertu. Car si le sel devient fade, il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier: mais on le jette dehors, & les passans le foulent aux piéz. *Que ceux qui ont des oreilles, entendent ce que cela veut dire.* Pour nous, nous sommes pour suivis & maltraitez, quand Dieu le permet, & qu'il donne au Tentateur le pouvoir de nous persécuter. Mais quand Dieu ne veut pas nous exposer aux souffrances, nous vivons en paix, d'une façon surprenante, au-milieu du Monde, même, qui nous hait: & nous nous reposons, avec confiance, sur celuy qui a dit; *Ayez confiance, j'ay vaincu le Monde.* Il a véritablement vaincu le Monde; & le Monde ne peut plus rien, qu'autant que le veut celuy qui l'a vaincu, par la puissance qu'il en a reçue, de son Père. Nous mettons donc nôtre confiance en sa victoire. Mais s'il veut que nous r'entrions dans la carrière, & que nous combattions encore, pour la Piété; quelques Ennemis qui se présentent, nous leur dirons, *Je puis tous, en Jésus-Christ, nôtre Seigneur, qui me fortifie.* Car bien-que, comme dit l'Ecriture, *deux Passereaux ne se vendent qu'une obole, il n'en tombe aucun dans le filet, sans la volonté de nôtre Père céleste:* & la Providence divine embrasse tellement toutes choses, que les choses, même, de nôtre tête n'échappent pas à ses soins, mais qu'elle les conte.

Celse continuant à broûiller, selon sa coûtume, nous attribue après cela, ce qu'aucun de nous n'a jamais dit. *C'est encore icy, ajoute-t-il, un de vos discours, qui ne sauroit estre supporté: Que si vous pouvez persuader à ceux qui régneront sur nous, de suivre vos maximes, en-sorte qu'ils se laissent vaincre & prendre à leurs Ennemis, vous le persuaderez, de-même, à ceux qui leur succéderont; & après que*

Liv. VIII

que ceux-cy auront fait comme les premiers, vous en gagnerez encore d'autres; & toujours d'autres, successivement, jusqu'à-ce que tous ceux qui vous auront crû, soient pris, de cette manière: comme il arriveroit, à-moins que quelque Puissance, assez éclairée pour le prévoir, ne vous détruise tous, de fond en comble, avant-que vous la fassiez périr, elle-même. La raison ne veut pas que nous nous mettions en peine de nous défendre, là dessus; puis-qu'il n'y a aucun de nous, qui ait jamais dit, en parlant de ceux qui régneront maintenant, que si, ayant reçu nos maximes, ils s'étoient laissé vaincre & prendre à leurs ennemis, nous en imprimerions, aussi, la persuasion à ceux qui leur succéderoyent; & qu'après que ceux-cy auroyent fait comme les premiers, nous gagnerions, de même, encore ceux qui viendroyent en-suite. Mais qui le porte à dire, si légèrement, que les derniers nous croyant toujours, & se laissant ainsi prendre, successivement, faute de se défendre de leurs Ennemis, enfin quelque Puissance, assez éclairée pour prévoir ce qui arriveroit de-là, nous détruiroit tous, de fond en comble? Il semble qu'il ne fasse qu'entasser puérilité, sur puérilité; & qu'il prenne plaisir à s'en épuiser.

Il fait, en-suite, une espèce de souhait. *S'il étoit possible, dit-il, que tous les Habitans de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique, tant les Grecs, que les Barbares, jusqu'aux extrémités de la Terre, s'accordassent à suivre une même Loy. Mais jugeant cela impossible, il ajoute, Que qui se le mettroit dans l'esprit, auroit bien-peu de lumières.* S'il faut, encore, s'arrêter icy, nous dirons deux mots, sur ce sujet, qui demanderoit beaucoup d'application, & de recherches, pour faire voir que non-seulement il est possible, mais qu'il est, même, certain, que tous les Etres raisonnables doivent s'accorder à suivre une même Loy. Les Stoiciens disent que quand l'Elément le plus fort l'emportera sur les autres, comme cela doit arriver, il se fera un Embrasement universel; toutes choses se convertissant en feu. Mais nous, nous disons que la Raison, [le Verbe,] doit, enfin, se rendre la Maîtresse de tout ce qui est d'une nature raisonnable; & changer toutes les Ames dans sa propre perfection: de-sorte que chacun, n'usant que de son simple pouvoir, soit en état de choisir ce qu'il voudra, & de se maintenir dans ce qu'il aura choisy. Si dans les maladies & dans les blessures du Corps, il y a quelquefois des accidens, qui sont au-dessus de tout l'art de la Médecine; nous soutenons qu'il n'est pas croyable, qu'il y ait, de-même, dans les Ames, quelques atteintes du Vice, dont la guérison soit impossible à cette Souveraine Raison, à ce Verbe, qui est Dieu. Car la Raison dont il s'agit, est plus puissante, avec ses remèdes, que tous les maux qui travaillent l'ame: & elle les applique à chacun, selon que Dieu l'ordonne. La fin de toutes choses, fera la destruction du Vice: mais s'il doit être détruit, en-sorte qu'il n'y ait plus, pour luy, aucun retour, ou s'il en est autrement; la question n'est pas de ce lieu. Pour l'entière destruction du Mal, & la correction de toutes les Ames, les Prophéties nous en disent beaucoup de choses, en termes couverts: mais il suffira de rapporter, icy, le passage de Sophonie. *Tenez vous prêts; levez-vous dès le matin: tous leurs fruits sont gâtez. Attendez-moy donc, dit le Seigneur, au jour que je me relèveray, pour en informer. Car mon Jugement s'apprête, pour les Assemblées des Nations; afin d'y faire comparoître les Rois, & de faire fondre, sur eux, toute la fureur de ma colère, jusqu'à-ce que toute la terre soit consumée, par le feu de ma jalousie. Alors, je redonneray aux Peuples, une Langue, qui dira autant que le Monde; afin-que tous invoquent le nom du Seigneur, & qu'ils le servent, sous un même joug. En cetems-là, l'on m'offrira des sacrifices, jusqu'aux derniers bords des fleuves de l'Ethiopie: & soy, tu n'auras plus de confusion, de toutes les entreprises, où tu t'es portée, pour m'offenser. Car je te feray renoncer à tous les outrages, par lesquels*

Sophon.  
3.7 8.9.  
10. 11.  
12. 13.

tu m'insultois; & tu ne continueras plus à te montrer fière, sur ma sainte montagne. Le Peuple que je laisseray, dans ses murs, sera doux & humble. Ceux d'Israël, qui seront de reste, craindront le nom du Seigneur. Ils ne feront point d'injustice. Ils ne parleront point de choses vaines. Ils n'auront point, dans la bouche, une langue trompeuse. Mais ils paîtront, & ils se reposeront, sans que personne vienne les troubler. Que ceux qui sont capables de pénétrer tout le sens de cette Prophétie, le mettent dans son jour: & qu'ils insistent, principalement, sur cette Langue, qui, après que toute la terre aura été consumée, sera redonnée aux Peuples, pour durer autant que le Monde; par rapport à l'état où étoient les choses, avant l'ancienne Confusion. Qu'ils considèrent bien ce que veut dire, *Que tous invoqueront le nom du Seigneur, & qu'ils le serviront sous un même joug*: que les ouvrages de ceux qui faisoient insulte, seront bannis; qu'il n'y aura plus d'injustice, plus de vains discours, plus de langue trompeuse. Voilà ce que j'ay crû devoir dire, en peu de paroles, & non avec toute l'étendue d'une exacte explication, sur ce que Celse avance, qu'il n'est pas possible que tous les Habitans de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique, tant les Grecs, que les Barbares, s'accordent à suivre une même Loy. Et peut-être bien, qu'en-effet, la chose n'est pas possible aux Hommes qui vivent dans ce Corps: mais elle n'est pas impossible à ceux qui en seront délivrez.

Après cela, il nous exhorte, à secourir \* le Roy, de toutes nos forces, à partager, \* ou, avec luy, ses justes travaux, à combattre pour luy, à porter les armes sous luy, s'il nous veut obliger à les prendre, pour luy aider à conduire ses armées. Il faut répondre, que nous secourons les Rois, dans les occasions; & que nous leur donnons, pour ainsi dire, un secours divin; étant armez de toutes les armes de Dieu. En quoy nous obéissons à ce commandement de l'Apôtre; *Je vous conjure, avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes, & des actions de grâces, pour tous les hommes; pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité.* Plus donc on a de piété, plus on est propre à donner du secours aux Princes: & ce secours est, même, bien-plus efficace, que celui des Soldats, qui vont à l'armée, & qui tuent autant d'Ennemis qu'ils peuvent. Nous pouvons dire encore cecy, à ceux qui ne sont pas de nôtre créance, & qui voudroient que nous portassions les armes, pour défendre le Public, en tuant des hommes: Vos propres Sacrificateurs, qui prennent soin de vos simulacres, & qui font le service, dans les Temples de vos Dieux, conservent leurs mains pures, à-cause des Victimes qu'ils doivent toucher; craignant d'offrir, avec des mains souillées de Sang, ou de meurtres, les sacrifices institués à l'honneur des Dieux, qu'on adore parmy vous. Ainsi, quelque guerre qui s'éleve, vous n'enrôlez point les Sacrificateurs. Si cela est raisonnable, combien plus l'est-il, que quand les autres hommes prennent les armes, ceux dont il s'agit ne les prennent, que comme Sacrificateurs & Ministres de Dieu; qui conservent leurs mains pures, mais qui combattent par leurs Prières, pour ceux dont les armes sont justes, & pour celui dont le règne l'est, aussi, demandent à Dieu qu'il détruise toutes les Puissances ennemies, & tout ce qui peut s'opposer à la bonne cause? Lors, encore, que nous mettons en déroute par nos Prières, tous les Démons qui tâchent d'allumer la guerre, de faire qu'on viole la foy des Traitez, & de troubler ainsi la Paix; nous rendons plus de service aux Princes, que ce qu'on appelle leurs Troupes. Nous travaillons, aussi, pour le bien commun, quand aux Prières, que nous faisons justement, nous ajoutons des Exercices, & des Méditations, qui enseignent à mépriser les voluptez, & à ne s'y pas abandonner. Il n'y a qui que ce soit, non-plus, qui combatte mieux que nous, pour \* le Roy. Il est vray que nous ne portons pas les armes, sous luy, & que nous ne le ferions pas, quand

Liv. VIII.

Zz

il

\* ou, L'Empereur.

Ephés. 6. 13. I. Tim. 2.1.2. ccccxvii.

il voudroit nous y obliger; mais nous les portons pour luy, dans un Camp à-part, formé par la Piété, & muni des Prières que nous adressons à Dieu. Si Celse veut, même, que nous prenions la conduite des Armées, pour le service de la Patrie, qu'il sache que nous le faisons, aussi: mais que ce n'est pas pour être regardés des hommes, ni pour en tirer un vain honneur. Car c'est dans le secret de nos cœurs, & par les mouvemens de nos esprits, que, comme des Ministres publics, nous poulions des vœux, en faveur de nos Compatriotes. Les Chrétiens sont ceux, de tous les hommes, qui sont les plus utiles à leur Patrie; en ce qu'ils donnent de bonnes leçons aux autres Citoyens, & qu'ils leur apprennent à servir religieusement le Dieu Protecteur: faisant, en-suite, passer dans une Ville céleste & divine, ceux qui auront bien-vécu, dans les petites Villes d'icy-bas. Car, un-jour, il leur sera dit; *Vous avez été fidèle dans une très-petite Ville: entrez dans une plus grande; dans celle, où Dieu préside à l'Assemblée des Dieux, & où il est au-milieu des Dieux, pour les juger.* Il vous mettra de leur nombre; afin que vous ne mouriez plus, comme un homme, & que vous ne tombiez point, comme l'un des Princes.

Matth.

25.21.

Luc, 19.

17.

Pl. 81. ou

82.1.&amp;7.

Celse nous exhorte, encore, à embrasser les Charges de Magistrats, dans la République, si cela est nécessaire, pour le soutien des Loix, & pour les intérêts de la Piété. Mais nous, qui savons qu'en chaque Ville, il y a une autre Patrie, dont la Société a été formée par la Parole de Dieu, nous'exhortons à prendre la Charge de conduire les Eglises, ceux qui, par la pureté de leur doctrine, & par celle de leurs mœurs, sont capables d'un tel employ. Nous n'admettons point aux Charges, ceux qui les affectent: mais nous forçons à les accepter ceux qu'une grande modestie empêche de se donner facilement à ces soins publics, pour l'Eglise de Dieu. Ainsi, ces Sages Conducteurs, qui nous gouvernent, le font parce-qu'ils y ont été contrains: & celuy qui les y a contrains, c'est le grand Roy, de qui nous avons cette persuasion, qu'il est le Fils de Dieu, Dieu le Verbe. Mais pour bien gouverner l'Eglise, il faut que ceux qui sont élus pour cela, par leur Patrie, cette Société dont Dieu est le fondateur, & qui n'est autre que l'Eglise même, il faut, dis-je, qu'ils se réglent sur les Loix de Dieu, sans les altérer, en les mêlant avec d'autres. Au-reste, ce n'est pas pour se dispenser des devoirs communs de la vie, que les Chrétiens refusent la Magistrature: c'est pour se conserver à des devoirs plus divins & plus nécessaires, qui regardent le service de l'Eglise, & le salut des Hommes. Il y a de la nécessité, dans les fonctions qu'ils exercent: mais il n'y a pas moins de justice, dans la manière dont ils s'en acquittent. Ils y prennent soin de tous: de ceux de-dedans, pour faire qu'ils vivent mieux, de jour en jour; & de ceux qui semblent de-dehors, pour les porter à des pensées & à des actions nobles, telles que la Piété les inspire. De-sorte que rendant, eux-mêmes, à Dieu, un culte légitime; & travaillant, de tout leur pouvoir, à le luy faire rendre par plusieurs autres, ils sont tout-pénétrés \* de la Parole de Dieu, & de sa Loy: pour être, ainsi, unis au Dieu Souverain, par son Fils, Dieu le Verbe, la Sagesse, la Vérité, & la Justice; qui luy unit tous ceux qui s'étudient à vivre, en toutes choses, comme Dieu l'ordonne.

\*00,

Du Verbe.

C'est icy que nous finirons, pieux Ambroise, le Traité que vous nous avez obligé de composer; où nous avons compris, en huit Livres, selon la mesure des forces qui nous ont été données, tout ce que nous avons crû nécessaire, pour répondre à l'Ecrit, que Celse a intitulé, *Discours Véritable*. C'est maintenant à ceux qui liront & son Ecrit, & notre Réponse, à juger où paroît le plus l'esprit du vray Dieu, le génie de la Piété qu'on luy doit, & le caractère de la Vérité, qui adresse de justes enseignemens aux Hommes, pour leur apprendre à bien-vi-

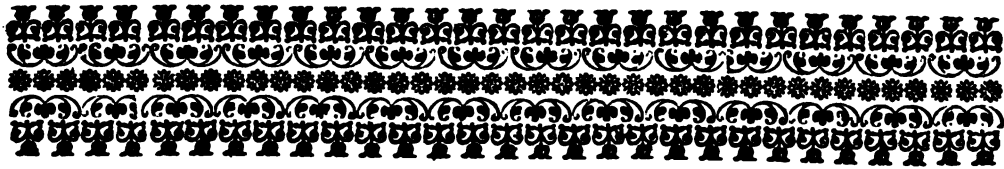
VIC

vre. Il est bon que vous sachiez, pourtant, que Celse avoit promis de faire un autre Traité, après celuy-cy; pour enseigner à ceux qui voudroyent, ou qui pourroyent, suivre ses maximes, comment ils devroyent régler leur vie. S'il n'a pas tenu sa promesse, touchant ce second Ecrit, il suffit de ce que nous avons dit contre le Premier, dans nos huit Livres. Mais s'il a entrepris & achevé l'autre, ayez soin de le chercher, & de nous l'envoyer: afin-que l'examinant, aussi, avec l'assistance du Père de la Vérité, nous renversions les faux dogmes qu'il pourra contenir; & que s'il s'y trouve quelque chose de véritable, nous y souscrivions, avec cet esprit d'équité, que l'entêtement de la dispute n'empêche point d'approuver ce qui est bien-dit.

*Fin du Huitième & Dernier Livre.*







Notæ & Conjecturæ ad Textum

# ORIGENIS CONTRA CELSUM.

---

Memineris, Lector, nos hoc unum agere, ut Contextum Græcum quàm-emendatissimum, & intellectu facillimum habeas; atque Interpretis Latini errores præcipui, ne cui obsint, castigentur. Cætera, quæ annotari plurima possent, Libris & otio carentes, nunc prætermittimus: nonnulla obiter, si fortè, innuere contenti. Utimur autem Cantabrigiensi Editione.

A D L I B R U M I.



A G. 1. versu ζ. ante finem; *τοιαῦτα γέγραπται.*] Sic lege, sublatâ distinctione.

Pag. 2. vers. 34. *ὑμῖν.*] Lego *ἡμῖν.*

v. 46. *Θεῶ.*] Legendum *Χριστῷ*, tum è textu Sacro, tum ex ipso Origene, paulò superius.

P. 3. v. 4. *ἀντὶ.*] Interpres vertit, *Ibi*; quasi legerit *ἀντὶ*, quæ lectio præstat.

P. 4. v. 1. *τὸν νῦν ἔτι τὸν τυχεύοντα.*] Nil frequentius, apud Origenem, hòc per *μίαν* loquendi genere, *ἢ ἢ τὸν τυχεύοντα*, vel *ἢ ἢ ἐκ ἐκκαταφρόνητος*. Præter id quod jam occurrit,

Zzz 3



- currit, Pag. præced. v. 38. atque mox sequitur, hæc P. 4. v. 2. quæ sine ullâ μειώσει intelligi possunt, exempla habes, P. 23. v. 12. & 30. P. 40. v. 52. P. 58. v. 18. P. 98. v. 32. P. 127. v. 19. & 26. P. 129. v. 28. P. 133. v. 40. P. 159. v. 43. P. 183. v. 52. P. 184. v. 35. P. 190. v. penult. P. 194. v. 26. P. 199. v. 9. P. 200. v. 42. & 51. P. 205. v. 22. P. 223. v. 35. P. 240. v. 50. P. 244. v. 43. P. 269. v. 27. P. 291. v. 23. P. 309. v. 35. P. 316. v. 18. P. 355. v. 29. P. 360. v. 28. P. 377. v. 7. Similia iis quæ leguntur Act. 19. 11. & 28. 2. Ne addam è Dionysio Longino, de Mose, ἕχ' ὁ τυχὼν ἀνὴρ, & sexcenta alia.
- v. 9. τῆτο δὲ τὸ προοίμιον, &c.] Hunc locum non intellexit Interpres: quod neque hic, neque alibi, mihi probandum sumo; nisi ex Versionum collatione. Omnes autem iterùm iterùmque monitos velim, ista me observare, non tam in ejus reprehensionem, quàm in aliorum commodum.
- v. 11. ~~ὅτι~~ Κέλσω.] Malim, ~~ὅτι~~ Κέλσω.
- v. 37. & 38. δυνατὴς... δυναμίνης.] Alterutrum delendum videtur.
- v. 39. & 40. μηδὲ τὴν ἀρχὴν.] Familiaris admodum Origeni dicendi modus, quem in *Græca dictionis Idiosyncrasis* observavit Fr. Vigerus, & è Xenophonte illustravit. Addere potuit Lucianum in Timone, &c. Vide hæc Pag. 27. v. 23. P. 49. v. penult. P. 77. v. 31. P. 123. v. 13. P. 162. v. 27. P. 163. v. 33. P. 177. v. 1. P. 195. v. 50. P. 201. v. 17. P. 282. v. 48. P. 359. v. 24. P. 424. v. 34. Significat autem, *Nullatenus, Prorsus non.* Frustrâ sit tamen qui inde existimet τὴν ἀρχὴν, absque negante Particulâ, accipi posse pro *Omnino, Prorsus.*
- v. 4. ἀπὲρ σὺν ἡμῖν; πρὸς ἄλλους.] Junge cum sequentibus, sublata distinctione.
- v. antepen. ὑπερόρκα.] Seldenus, de *Synedriis veterum Ebraeorum*, legebat primò ὑπὲρ ὄρκα. quod sequi malim, quàm cum ipso postea assentiri Patricio Junio ὑπὲρ ὄρκα substituenti. Fit enim parùm verisimile Celsum, strenui Ethnici partes agentem, ipso statim libri initio, Bacchi mysteria, & Christianorum agapas, eodem simul crimine involvere voluisse.
- Pag. 5. v. 3. & 6. εὐλόγως ἀν... ποιήσαι ἀν.] Geminat τὸ ἀν, Atticorum more. Sic & P. 200. v. 30. τὸ καί, v. 5. vim orationis intendit, non copulat. Malè hic iterùm Interpres: cujus tamen singulas παρερηκτικῶς notare, nimis operæ foret.
- v. 8. δικάζουσι.] Lege, ut in orâ scriptum est, δικάζουσι. Itâ P. 176. v. 5. αἰς πρὸς ἀλήθειαν δικάζουσαν. In variis minoris momenti Lectiombus, tum in margine notatis, tum è Philocaliâ, ad calcem Libri, collectis, sicut unicuique liberum judicium esto.
- v. 12. &c. Sic hæc legenda; Ἄσπερ γὰρ εἰ ὑπὲρ τῶν Τύραννον, προλαβόντα τὰ τῆς πόλεως, ἀνελεῖν, συνθήκας τινες κρύβδω ἰποῦντο, καλῶς ἀν ἰποῦν.
- v. 24. τῶ λόγῳ.] Intelligit doctrinam Christianam. Malè Interpres vertit, *In ipso sermone initio*, quasi ad Celsum pertineant.
- v. 48. τὰ ἀρεσκονία ἰαυτοῖς.] *Placita sua*; non autem, cum Interprete, *Quicquid ipsis libet.* Itâ P. 7. v. 42. τὰ τοῖς Φιλοσόφοις ἀρεσκοντα.
- P. 6. v. 15. πῶς αἰσάγουσι κρίσιν.] Id est, *Qui in se accersunt divinum judicium.* Malè Interpres.
- v. 34. τῶν ἀπὸ τῶ λόγου.] *J. Christianorum.* Malè Interpres.
- v. 36. νομίζειν αὐτὸς.] Lege, νομίζειν τὸς.
- v. 42. ὑπὸ τέτα.] τῶ λόγῳ, nempe. *Doctrinâ Christianâ.*
- v. 43. λέγουσαν, ὁμοία αἰς.] Sic distingue, cum Hœschelio.
- v. 46. ἄλλων.] ἄλλῳ, cum eodem.

- P. 7. v. 44. πεπισευμένη. ] Fuit quum legendum putarem, *πεπισυμένη*, J. *argumentis confirmata*. Sed nunc nihil muto. Vide P. 96. v. 30.
- P. 8. v. 14. τῷ χειρισίαν... ] Lege, τὰ τῷ χρ...  
 v. 43. πειεύονίας. ] Addendum fortè, τοῖς πειεύουσι.  
 v. 45. Σαββαδίοις ] Alii dicuntur Σαβάζιοι. Idem fermè cum Διονύσιον πηχίταις, de quibus consule Casaubonum ad Athenæum, ad Theophrastum, & in Libro de Satyricâ Poësi : ne Artemidorum, & alios antiquiores, memorem.
- v. penult. ἡ ἐν τῷ κόσμῳ. ] Scripserat Celsus, ἡ ἐν τῷ βίῳ, ut patet è P. 11. v. 53. Quod confirmatur etiam è Philocaliâ.
- P. 9. v. 30. τὸ φιλάνθρωπον τῷ λόγῳ. ] Malè Interpres de Christo, quæ de *Doctrinâ Christianâ* debent intelligi. Vide P. 22. v. 18.  
 v. 53. ἡ τῷ. ] Hoc sequere. Sensus est; *sive fortè fortunâ, sive quòd.*
- P. 11. v. 10. ταῦτά τε. ] Lege, ταῦτά γε.
- P. 12. v. 2. Distinctionem nota post ἡμῖν, non post τάτα.  
 v. 20. πλάτωνι ὁ τερελισματῶ. ] Vide P. 67. v. 9.
- P. 13. v. 17. ταῦτ᾽ ] τ' αὐτὰ.  
 v. 51. ἀυῖ᾽. ] Fortè, ἀυῖῶν.
- P. 14. v. 36. Post δεῦρο, nota majorem distinctionem, minorem verò post ἐρφίως, v. 39.
- P. 15. v. 1. πλανᾶν. ] Fallere, non, Errare, cum Interprete.  
 v. 14. τὰ γράμματα. ] Fortè, τὰ πράγματα. *Postquam accusavit pro libitu, conatur impedire eos qui defendere possunt pro rei veritate. Verùm nihil affirmo.*  
 v. 30. τῷ πλήθει, &c. ] Malè Interpres ad multitudinem institutorum retulit, quæ ad vulgus hominum legibus obstrictorum pertinent. Sequitur antitheton, τοῖς ὀλίγοις.  
 v. 40. ὅτι. ] Junge cum præcedente πειεύουσι. *Ut crederent Deum esse quò, &c.* Malè Interpres.  
 v. 55. ἀυῖ᾽. ] ἀυῖ᾽.
- P. 16. v. 23. Lege, κατασκευάσομεν, è Philocaliâ.  
 v. 28. οἷς περισσύτερα, &c. ] J. *Quia antiquiora... non viderunt.* Malè Interpres.
- P. 17. v. penult. κακῆϊνον. ] Lego κακῆϊνῶν nempe, ἀρχῶν.
- P. 18. v. 11. σαματοποιῶσθαι δοκῆντα. ] J. *Quibus corpora affinguntur.* Malè Interpres.  
 v. 17. μίαν. ] Lege, cum Hœschelio & Spencero, μητέρα.  
 v. 19. ἐκ τῶν ὀρωμένων. ] Explicæ Rom. 1. 19. & 20. non autem cum Interprete.  
 v. 34. ἐκ ἐρεῖ. ] J. *Renuës.*  
 v. 53. ἡ οἷς διδάσκει ἐπίκουρον. ] Quid sit discriminis inter Stoicorum & Epicureorum sententiam non viderunt Velferus & Hœschelius, qui hæc deleri posse putarunt, tamquàm cum præcedentibus coincidentia. Multo minùs appositè hucaffert Spencerus locum A. Gellii, in quo agitur de *Vocis*, ut ita dicam, *Corporeitate*. Epicuri mentem, de Nominum origine, explicat Lucretius, libro 5.
- P. 19. v. 3. ἐν προηγμένην λίγη παρασησῶν. ] J. *Quasi fundamenti loco substituere.*  
 v. 9. ὅτι. ] Lego ὅτι.

- v. 13. ἔχειν.] Lege ἔχον, è Philocaliâ.  
 v. 21. συνήθως.] Malim συμφυῆς, è Philocaliâ.  
 v. 23. τὰ δὲ μόνα.] Malè qui τὰ δαιμόνια legunt.  
 v. 24. δυνάμεων.] Lego δαιμόνων, ut respondeat præcedenti, ἐπὶ πινον δαιμόνων.  
 v. 26. ὡς λαμβάνεσθαι.] Lege, ὡς λαμβάνεσθαι.  
 v. 45. Καὶ ἐ λέγω ὅτι.] Explica per ὡς λέγει ψιν, quemadmodum P. 269.  
 v. 47. Locum non intellexit Interpres. De eodem argumento Origenes, Pag. 261.  
 v. 53. & 54. ἀπακλήρωσις.] Ut vim hujus vocis sentias, consule P. 9. v. 52. P. 34. v. 16. P. 124. v. 16. P. 225. v. 3. & 4. P. 258. v. 11. & P. 408. v. 16.  
 v. 54. ἐχὶ δέ.] Hæc malè cum præcedentibus jungit Interpres.  
 P. 20. v. 28. τὸν Δία Θεόν.] Legi velim, τὸν Θεὸν Δία.  
 v. 53. Tolle interrogandi notam.  
 P. 21. v. 27. πειρώμενος τε θεωρημένως ἐξετάζειν.] Malè Interpres, *Experientiâ doctus*.  
 v. 41. Θάρσυν.] Junge cum ἀποφανῆται, non cum περὶ τῆ ἰησοῦ, ut fecit Interpres; unde malè vertit, *Qui in Christo fiduciam habet*.  
 P. 22. v. 2. αὐτῷ.] Malim αὐτῆ.  
 v. 13. ὧν.] Lego αἷς, ut sit quasi parenthesis, quâ significet Origenes plures ubique esse doctis imperitos.  
 v. 19. ἀνάλογος.] Lego ἀνατολιῶ, ut sit allusio ad Luc. 1. 78.  
 v. 47. πειραθεὶς.] J. πείραν λαβὼν.  
 v. 54. & 55. ἀξίον τῆς προρρήσεως.] Eodem sensu quo Matth. 3. 8. ἀξίως τῆς μετανοίας.  
 v. ult. αὐτῶν.] Lego αὐτῶν.  
 P. 23. v. 8. τὰ ἀνόμοια.] J. *Res quibus nihil sit simile*.  
 v. 12. Scribe interrogandi notam, ante εἰ.  
 P. 24. v. 4. κινήσαντα.] Benè ad oram, νικήσαντα.  
 v. antepen. ἰώρων τολμῶντες.] J. ἰώρων ἰαυλὸς τολμῶν.  
 P. 26. v. 15. ἢ πλάτυνα.] Hæc abesse posse videntur.  
 v. antepen. ἀλλά.] J. Immò.  
 P. 27. v. 29. ὡς φασί.] Hinc colligere est Origenem Hebraicè nescivisse: quod quo magis credas, alia est vox apud Esaiam,  $\text{יְהִי־לָךְ}$ , alia in Deuteronomio,  $\text{יְהִי־לָךְ}$ .  
 v. 50, ἐπ' αὐτῆς.] Lege, ἀπ' αὐτῆς.  
 P. 28. v. 24. τὸν ἔνν.] Sic modò antè, ποίω νῶ. Malè Interpres.  
 v. 47. ἀπαγγελλομένων.] Lego, ἐπαγγελλομένων. Vide P. 49. v. 26.  
 P. 29. v. 11. μετρίως κατεσκευάσθαι.] Malè Interpres.  
 v. 17. πισευότιον.] Benè alii, πισευσότιον.  
 v. penult. μῦθοι, κινήσαντες.] Lego, μῦθοι κινήθέντων.  
 P. 30. v. 9. Μελαλίππης.] Fortè, Μεναλίππης.  
 v. 29. κρινόντ.] Lego, κρινόντ.  
 v. 49. Scribe notam interrogandi, post σώματ.  
 v. penult. λόγος πικρός.] Ironicè. Confer cum. P. 55. v. 33. & P. 315. v. 26. & 33.

- P. 31. v. 52. ταῦτα λέγων πρὸς ὁμολογῶμεν εἶναι κύριον ἡμῶν τὸν Ἰησοῦν. ] J. *Hæc dicens ad eum quæst Dominum postitum esse fatetur Jesus.* Puderet explicare, nisi Interpres vertisset; *Loquitur ex personâ Judæi, apud quem fatetur & agnoscimus Jesum postitum esse Dominum.*
- P. 32. v. 7. ἐνίοις. ] Lege, ἐν ἐνίοις, è Philocaliâ.
- P. 33. v. 33. καθ'αλαμβάνεται. ] J. *Experientiâ comprobatur.* Malè Interpres.
- P. 34. v. 6. Ἰουδαίαν λεγομένην σοφίαν. ] Vide & P. 42. 43. & 79. ac confer cum I. Cor. I. 20.  
v. 28. Scribe virgulam ante πρότερον; & v. 37. dele post ἀποδείκνυμαι.  
v. 40. ἀναγράφαντι. ] Lego, ἀναγραφέντι.  
v. 43. τῷ τε. ] Ad oram, τῷ τε. Lege, τῷ πῶτε. Malè autem Interpres.
- P. 35. v. 28. Scribe minorem distinctionem, ante ἰχθῦν.
- P. 36. v. 35. τὸ ὅμοιον ἐνδεικῶν. ] J. *Simili modo interpretari, sive accipere, oportet.* Vide P. 56. v. 27. & 28. aliàs 31. & 32.  
Ibidem; προσκόπη. ] J. *Scandalo esse possit.* Benè hic Gelenius, Interpres. Malè autem ejus corrector, Spencerus, in Annotationibus. Vide P. 190. v. 36.
- P. 38. v. 16. ὡς ἰππῆ. ] Sequere alteram lectionem, quæ ad oram scripta est, ὡς ἰππῆ. ] *Ipse nobis quasi porrigit.*  
v. 18. ἰδὲ Ἰουδαίον, ἰδὲ ὅσαι αἰρέσεις, ἰ βέλονται. ] J. *Neque Judæi, neque ulla usquam hæresis, negant.* Sensus enim est, *Non habuisse Celsum quod opponeret huic argumento, quòd omnes omninò, tum Judæi, tum Hæretici, unanimi consensu admittant fuisse Christum à Prophetis prænuntiatum.* Malè Interpres. Exemplum si cupis particularum negantium, sic positarum, vide Pag. 86. initio.  
v. 21. καταβαλόν. ] Lego, καταλαβόν.  
v. 31. Majorem distinctionis notam scribe ante καὶ, minorem verò post χριστὸν.  
v. 34.
- P. 39. v. 9. φασὶν ἦκειν, &c. ] J. *Disunt se Filium esse Dei illum, qui calitis venerit.* Sequentia autem verba sunt Origenis, non Celsi. Malè Interpres.  
v. 24. ἐν ῥεχῶς πισύοντας. ] Quos suprâ, P. 32. v. 35. vocavit τὰς ἐν τρεχέσῃ. Malè Interpres.
- P. 40. v. 12. ἀπαγγέλλουσιν. ] Lego, ἀπαγγελλομένοις.  
v. 17. χαλεπὸν. ] J. *Ineluctabili vi pollet.* Malè Interpres.  
v. 19. 20. & 21. δευσοποιήσαντα. ] Hæc vox, bis repetita, priori loco delenda videtur, ut retineatur posteriori: neglectis quæ ad oram scripta sunt.  
v. 52. ἐκ ἐνκαταφρόνητοι. ] Ut hujus locutionis vis percipiatur, exempla ex ipso Origene collegi, ad P. 4. v. 1.
- P. 42. v. 8. εἰδὲ αὐτῶ. ] Lege, εἰδὲ αὐτῶ. Vide P. 327. v. 38.
- P. 43. v. 48. Tolle distinctionis notam, post αὐτῶ. neque sequere Interpretem.  
v. 53. εἶπε. ] Deleri potest, ut quod fati sit legi verfu præcedente.
- P. 44. v. 6. αὐτό. ] Lege αὐτό.  
v. ult. χριστιανοὶ δ' εἰσίν. ] Malè Interpres.
- P. 45. v. 47. ἀνατέλλει. ] Malim, ἀναπλάῃ.
- P. 46. v. 23. ὡς ἔχ' αὐτῶ, &c. ] Non vidit Interpres quorsum isthæc Innuat Origenes causam cur Magi Prophetias Baiaami habuerint: *ut qui ipse, inquit,*

- summa fuerit in istis artibus peritia.*  
 v. 50. τυφλὸν ὁρᾷ π, &c. ] Malè hæc ad Celsi Judæum retulisse videtur Interpres; quum in genere dicta sint, ut Herodi postea applicentur.  
 v. 53. ἀνομολογημένω. ] J. *Non-consentaneam.* Malè Interpres. Vide P. 410.  
 v. 12. & P. 411. v. 22.  
 v. penult. πάντων. ] Interpres vertit quasi scriptum sit πάντως. quod sequendum.  
 v. 5. ἀναχωρήσει. ] Junge cum ἐχρημάσει. *Monui ut secederet.* Malè Interpres.  
 v. 10. φερέων. ] Velferus; apud Hæschelium, legebat φερεῶν, quod non necessè.  
 v. 11. τῆ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων. ] J. *Ad salutem hominum.* Malè Interpres.  
 v. 17. μέσω. ] J. *medie naturæ* neque bonam, neque malam, moraliter; qualis est felicitas, quam sibi in constituendis rebus publicis vulgò pro fine proponunt Politici homines. Malè Interpres, *Mediocrem.*  
 v. 21. ἐκδέχουσα. ] De hæc voce vide P. 36. v. 35.  
 P. 48. v. 6. κατὰ τινα τῶν ἀνιγρόφων. ] In quibus, Marc. 3. 18. pro Θαδδαῖον, legitur Λεββαῖον.  
 v. 23. κεκηρύχθαι. ] Benè è Philocaliâ, κεχερηθαι.  
 v. 25. ἀπαγγελία. ] Benè indidem, ἐπαγγελία. Vide P. 54. v. 20.  
 v. 44. αὐτῆ. ] Meliùs, αὐτῆ.  
 v. 49. ἡμῶν. ] Apud Paulum, ὑμῶν, quod præstat.  
 P. 49. v. 8. Benè abest ὑπὸ, è Philocaliâ.  
 v. 14. θειότατα. ] Videtur Interpres legisse θειότητα, quod non placet. Scribe autem virgulam, post δηλαμένω.  
 v. 20. αὐτῆ. ] αὐτῆ.  
 v. 26. ἀπαγγελλομένω. ] Malim, ἐπαγγελλομένω. quomodo P. 48. v. 25. ἐπαγγελία, è Philocaliâ.  
 v. 46. δὴδὲ αὐτῶ ἀπολογίας. ] Elegans constructio, quam non videtur intellexisse Interpres. Sensus est; *De Paulo negotium indigere apologiâ à Celfo.*  
 P. 50. v. 5. αὐτῶν. ] Lego, αὐτῶν.  
 v. 7. ὄρα, & ad oram, ὄρα. ] Legendum ὄρα. Vide P. 170. v. 11. P. 232. v. 35. P. 255. v. 28. P. 271. v. 40. & P. 417. v. 24.  
 v. 9. ἐτεῖς. ] Spencerus hoc mutat in ἐταιρίαι. E Philocaliâ, abest, & abesse potest. Nam οἰκημα, per se, est πορνείον. Eodem modo, & de eodem Phædone, dixit Origenes, P. 152. initio, ἐπὶ πέγης. Τέγῃ autem, sive πέγη, & οἰκημα, idem notant. Confule Hesychium, & Suidam. Vide etiam doctissimi Ægidii Menagii Observationes in Diogenem Laërtium, P. 73.  
 v. 10. φιλόσοφον. ] Adjectivè; ut P. 146. v. 1. P. 160. v. 16. P. 222. v. 48. P. 356. v. 6. P. 407. v. 29. & P. 408. v. 27. Addi posset P. 156. v. 51. Sed ibi meliùs substantivè.  
 v. 14. ἐν τοῖς πείρασιν. ] Socrate, nimirum, & Xenocrate; quod non videtur intellexisse Interpres.  
 v. 30. αὐτῆ. ] αὐτῆ. Sic & P. 79. 150. & 238.  
 v. 36. μὴ προσποιησάμενον. ] J. *Parum curans.* Malè Interpres.  
 v. 37. ποῖον τι. ] Meliùs, è Philocaliâ, ποῖον τί.  
 v. 39. τὴν καί. ] Lege indidem, τὴς ἐν.

- v. 42. & 43. Lego, κατὰ τὸν λόγον τῶν, τὸν παθῶν ἕως.  
 v. 47. δ.] Nempe, λόγῳ, quod non vidit Interpres. Ante ᾧ autem velim scribi interrogationis notam. Nec contemnendum quod in Philocaliâ, pro istis, ἀνυχῆντας αὐτὰς τὸ κοινωνικόν, legitur, αὐτὰς ἐντυχῆντας τῷ κοινωνικῷ.  
 v. 52. μηδέ.] Lege, ἐ Philocaliâ, δὲ μή. Post προπετεῖς autem, addendum puto εἶναι.  
 P. 51. v. 1. Οἰλονομῶντῳ.] J. Dum ipse cavebat. Malè Interpres.  
 v. 43. Οἶεται δ' ἡμᾶς ἐν τέτοις ὁ Κέλσῳ.] Legendum puto, Οἶεται δ' ἡμᾶς νομίζειν ὁ Κέλσῳ.  
 P. 52. v. 12. καθ' ἕτερον ῥῆπον.] Hinc videtur colligi posse Matthæi Exemplaria, quibus utebatur Origenes, in altero loco non habuisse κατ' ἑναρ. Sed legendum, ἴσῳ, καθ' ἑκάτερον.  
 v. 31. ὁμοίως τῶς ἐν Σοδόμοις.] Malè Interpres de Sodomitico excidio; quum agatur de excæcatione.  
 v. 36. ἔχειν.] Refertur potest, vel ad διδάξαι, vel ad μαρτυρούμενον, eadem sententiâ manente.  
 P. 53. v. 30. ἐργασμένα.] Corrige ἐργασμένα.  
 v. 35. Tolle virgulam, ante τῷ.  
 v. 52. ἐφθανε δάξας.] Hæc ad Celsum refert Interpres; quum ad Jesum potius pertineant.  
 P. 54. v. 20. κατ' ἐπαγγελίαν.] Malè Interpres, ἕκτα oracula. Imò, *Proua ipse de se predicabat, & profitebatur.* Eodem sensu quo sæpè alibi. Confule, si tanti est, P. 15. v. 41. P. 26. v. 43. P. 56. v. 21. P. 62. v. 38. P. 89. v. 30. P. 129. v. 51. P. 152. v. 45. P. 201. v. 20. & 22. Vide etiam P. 28. v. 47. & P. 49. v. 26. Benè autem, κατ' ἐπαγγελίαν τῷ Θεῷ εἶναι. quamvis τὸ τῷ delendum censeat Velferus, apud Hoëschelium. Neque quidquam deest.  
 v. 29. Scribe virgulam, post ἐπιδημήσαντα.  
 v. 31. μέγαν ἀγωνιστήν.] J. πολλὰς ἀγῶνας ἀγωνίσαντα.  
 v. 40. τὸ ἕτω.] Dele τὸ, ut v. 49.  
 v. 42. Tolle notam Parentheseos.  
 P. 55. v. 18. ἐμποίση.] Junge cum, ἄφρονόν τινα παιθῶ. Allusum ad Matth. 7. 29. & Joh. 7. 46. Malè Interpres.  
 v. 27. εἰδὲ γάρ.] Lege, εἰδὲ γὰρ ἄν. Vide P. 178. v. 43.  
 v. 29. καθολικῷ λόγῳ διηγέσεως τεύξανται.] J. *Hæc generali methodo, sive regulâ, explicabuntur, τῷ διότι, &c.* Malè Interpres.  
 v. 36. ἀποδεικνύντῳ.] Junge cum, ἔργον ἐστὶ. Quod non videtur Interpres animadvertisse.

A D LIBRUM II.

**P** Ag. 56. v. 5. qui primus est, omisso titulo; ἐν.] Hæc vocula, in ipso Libri introitu, delenda est; nata, ut videtur, ex initio Libri sequentis.

v. 20. πρὸς ἡμᾶς.] Nempe, τὰς ἐξ ἐθνῶν πιστεύσαντας.

v. 31. κατὰ τιῷ ἰδοχλεύῳ.] Hæc prætermisit Interpres, ut quæ non intellexerit

rit. Verte, secundum verborum significationem. τὸ κατὰ τὴν ἐκδοχὴν, idem fermè est ac τὸ κατὰ τὸ γράμμα, atque, ex mente Origenis, opponitur τῷ κατὰ τὴν ἀλληγορίαν, ut alterum illud τῷ κατὰ τὸ πνεῦμα, hâc eâdem pag. v. 39. Alibi plenius expressit, dicens, P. 271. v. 14. τὴν κατὰ τὸ ῥητὸν ἐκδοχὴν. Et P. 345. τὸ πρὸς ῥητὸν opponit τῷ πρὸς διάνοιαν. Quoniam autem est hæc vox apud Origenem frequentissima, ac in ipsâ plerunque peccari video, plurima loca, ut aliàs, hîc quoque, ex ipso Authore colligere non pigebit; ex quorum collatione pateat, τὸ ἐκδέχεσθαι esse Interpretari, sive, ut Latini eodem sensu dicunt, Accipere, & τὴν ἐκδοχὴν, Interpretationem, Acceptiōnem. Vide itaque P. 36. v. 35. P. 47. v. 21. P. 58. v. 46. P. 78. v. 27. P. 117. v. 42. P. 118. v. 36. & 45. P. 171. v. 13. P. 196. v. 9. P. 211. v. 49. P. 235. v. 40. P. 242. v. 3. P. 262. v. 23. P. 271. v. 12. & 14. P. 317. v. 30. P. 324. v. 22. P. 339. v. 49. P. 341. v. 6. P. 344. v. 9. & 42. P. 361. v. 32. P. 421. v. 11. Sic παρεκδοχαί, P. 118. v. 7. sunt Prava interpretationes. Synonymum item verbum ἐκλαμβάνειν, eâdem significatione usurpatur, P. 191. v. 31. P. 319. v. 19. P. 351. v. penult. & P. 354. v. 49.

v. 34. χρηματίζουσιν οἱ, &c.] Benè hîc Latinam Versionem correxit Spenser, in Annotationibus. De hoc verbo, præter loca ex Act. 11. 26. & Rom. 7. 3. consule eruditissimum & accuratissimum Ægidium Menagium, Auctario Addendorum ad Observaciones in Diogenem Laërtium, col. 1. Ac si exempla vis ex ipso Origene, vide P. 44. v. 8. P. 121. v. 24. P. 260. v. 19. P. 294. v. 33. P. 319. v. 12. P. 394. v. 31.

P. 58. v. 39. ἀληθῶν ἢ πνευματικῶν.] Benè Velferus, apud Hoeschelium, ἀληθινὸν ἢ πνευματικόν.

v. 46. ἐκδοχὴν.] Malè Interpres, Receptionem. Vide P. 56. v. 31. De iis autem quos hic vocat Origenes τὰς κατὰ τὴν ἐκδοχὴν, (nam τῶν Masculinum esse puto.) Vide P. 271.

P. 59. v. 10. ἡμῶν.] Lege, ὑμῶν, quomodo Interpres vertit. Facit Origenes trës classes Judæorum, Christi fidem amplexorum.

v. 16. ἐν τῇ λέξει.] Idem ac ἐν τῷ γράμματι. Vide P. 60. v. 53.

v. 50. μυθικώτερον.] vide P. 60. v. 34. & 49. & P. 92. v. 20.

P. 60. v. 1. ἀρχῆ, &c.] Cum bonâ Origenis, & aliorum, veniâ dixerim, non esse legitimum, quem affert, istorum verborum sensum. Immò, primus Marci versiculus seorsim est explicandus; Incipit Evangelium Jesu Christi, filii Dei. Sicut in fine ejusdem Evangelii, apud Syrum Interpretem, additur; Explicit Evangelium Sanctum, &c. Sequentia verò sic sunt invicem connectenda; Quæadmodum prædictum fuerat à Prophetis!..... venit Johannes.

P. 61. v. 16. ἴνα ἐψεύσατο.] Malim vertere, Quæ mentitus sit; quàm cum Interprete, Quem fefellerit. Malè idem, in sequentibus.

v. 22. ἵνα ᾖ ἢ.] Neque hoc interrogativè vertendum.

P. 62. v. 14. ἐπισκοπῶν.] Respicit Origenes Luc. 19. 44.

v. 23. εἰ πιστοὶ ἐσμὲν λέγοντες.] Τὸ οἱ, quod est ad oram, scribi velim ante λέγοντες, ut sic hæc legantur, εἰ πιστοὶ ἐσμὲν οἱ λέγοντες, ἐωράκαμεν ἢ ἡμεῖς. Subaudi μέγιστα. Respicit Joh. 14. 12. Vide P. 88. v. 19. Malè autem Interpres.

v. 38. ὥσπερ ἐπηκέετο.] J. Prout vulgò etiam audiebatur, vel ferebatur. Meliùs fortè ὑπηκέετο. Respicit Celsus Matth. 13. 58. & 16. 4. Luc. 23. 11. Joh. 2. 18. 6. 30. 7. 4. & similes locos. Malè autem Interpres.

- v. 47. νομιζόμενον.] Malim νομιζόμενων, J. νομιζόντων.
- P. 63. v. 19. Κατὰ τὸν τῶν ὅλων Θεόν.] Ex mente Origenis vertendum, *Secundo post Univerſi Deum loco*: non, cum Interprete, *Ipsius Dei testimonio*. Nam si hic esset sensus, frustra post ὑπὸ τῷ ὡσεύφητων, adderetur κατὰ τὸν Θεόν. Præterea, hæc epitheta, τὸ τῶν ὅλων Θεόν καὶ πατέρα, manifestam continent antithesin ad ista, μετὰ δὲ ὄντα δύναμις καὶ Θεόν, ut Pater supra Filium evehatur. Vide Pag. 388. v. 23. Τῷ κατὰ, inferiorem ordinem denotantis, exempla afferre superfedeo, quum obvia sint.
- v. 44. ὅσον ἔδέπω.] J. tantum non dum. Ita etiam Pag. 71. v. 34.
- P. 64. v. 13. ἐπεδείξατο... ὡς τὸ πρῶτον.] J. Ostendis se esse reverentem.
- v. 19. ἐμβάλλον.] Malim, ἐκβάλλειν.
- v. 21. μηδέπω τίλθ' ἔχεν.] Vide Matth. 12. 26. πῶς ἔν σαθρίσται ἡ βασιλεία αὐτῶ;
- v. 26. Virgulam quæ est post μάλισα, scribe post δυνήσται.
- v. 27. ἀσχεμασμάτων.] Vide Pag. 78. v. 46.
- v. 42. μᾶλλον ἢ ὡς ἐχρῆν τιμᾶσθαι.] Constructio est, μᾶλλον ἢ τιμᾶσθαι, ὡς ἐχρῆν. ut, ὡς ἐχρῆν, sit παρενθετικῶς explicandum.
- v. penult. ὅτι.] Hanc voculam si retinere velis, lege ὅτι.
- P. 65. v. 14. τὰ τῷ.] Dele τῷ. Versu verò 16. lege τὰ τῷ.
- v. 17. ἀποδεξαμένων.] Lego, ἀποδεξαμένων.
- v. 21. μετὰ διαθήσεως.] Subaudi γέγονεν, aut quid simile.
- P. 66. v. 5. τὸ λῶ.] Transpone, legendo λῶ τὸ.
- v. 21. Scribe virgulam ante δὸν.
- P. 67. v. 5. ἄ, π.] Malim, ὄλ.
- v. 9. πλάτωνος πρεσβυτέρου.] Vide Pag. 12. v. 20.
- P. 68. v. 22. τῷ ἐπὶ θανάτῳ.] Subaudi, ὀδόν.
- v. 40. Scribe minorem distinctionis notam ante ἀμφιβάλλον, referri enim debet ad præcedens φήσεις.
- v. 42. διδασκαλία.] Lego, ἀλήθεια.
- P. 69. v. 44. τοῖς πατράσιν τῷ δόγμασιν.] Intellige *Autores nostra Disciplina*. Vide Pag. 19. v. 52. P. 86. v. 4. & P. 409. v. 16.
- P. 70. v. 3. τὸ λόγον.] Explica ut Pag. 5. v. 24.
- v. 41. τὸ Ἀρμένιον.] Lege τὸν Ἀρμένιον, & corrige Interpretem. Et ille genere Pamphylius erat.
- P. 71. v. 5. προλαβόν.] Lege προλαβῶσαι, nam refertur ad τῷ ψυχῶν. Vide Pag. præced. sub finem. Nisi velis esse Atticum.
- v. 13. τὸ δέ.] Hæc voculæ sunt Origenis, non Celsi. Malè Interpres.
- v. 27. ἢ δὲ πόμηνος.] J. Sciebat se bibiturum; ut mox, v. 34. εἰδὼς τεθυξόμενος.
- v. 34. ὅσον ἔδέπω.] Vide Pag. 63. v. 44.
- v. antepenult. ἀρνησάμενον.] Lege ἀρνησόμενον.
- P. 72. v. 1. ὅτι μὲν.] Lege, ὅτι εἰ μὲν.
- v. 30. οὐκὲν, &c.] Malè Interpres. Sensus est; *Non dicendum est igitur, quia prædicta sunt illa, ideò evenisse: immò contrà, quia evenerunt, falsum est prædicta esse.*
- v. 35. καὶ ἐπέ.] Legendum, ἐκ ἐπέ, ex præcedentibus. Ortus est error è versu post hunc secundo.
- v. 43. ἰδομεν.] Lege ἰδωμεν.
- v. 46. αὐτῶ.] αὐτῶ.



- v. 53. aut 55. Scribenda est interrogandi nota.
- P. 73. v. 7. ἐσόμενον.] Hæc vox, bis repetita, non abundat.
- v. 16. ὡς τῷ ἐφ' ἡμῖν πινῶ.] J. De aliquâ re earum, quæ, ut fiant, vel non fiant, in nostrâ sunt potestate. Malè Interpres.
- v. 28. λόγον, πίν, &c.] Præstat distinctio, & lectio, è Philocaliâ, ab Hoefchelio allata. Malim tamen retinere numerum Psalms.
- v. 45. δὴ.] Vel δὴθεν, ut habet Hoefchelius, è Philocaliâ; J. Scilicet. quod negligere non debuit Interpres.
- v. 50. & 51. ἐκ ἀν ᾧδ.] Post has voces defunt duo versus, supplendi è Philocaliâ. Aliis pro ᾧδ, legendum esset δέ. Sed & sic hiulca maneret sententia. Ab Hoefchelio omittuntur eadem illæ voces, ἐκ ἀν ᾧδ, quæ tamen necessariæ sunt.
- v. antepen, ἐπὶ ὑποθέσεως.] J. Ex Suppositione; quod omisit Interpres.
- v. penult. ἀποτρέπων.] Lege ἀποτρέπων, è Philocaliâ, ut referatur ad λόγῳ.
- P. 75. v. 13. χρώμενα.] Bene Velferus, apud Hoefchelium, γινόμενα.
- v. 25. ἐν σώμασι.] Malim, ἐν σώματι, ut Hebr. 13. 3.
- v. 26. μὴ ὡς.] Melius legas, ὡς μὴ.
- v. 35. ὡς ἀποδεδειμένον.] Lege, ὡς ἀποδεδειμένον, aut eodem sensu explicata.
- v. ult. τῷτο.] Lege τῷτω, ut ad oram scriptum est; expuncto præcedenti δέ.
- P. 76. v. 2. εἰδέ.] Junge cum προσποιῶται ἀνεσθαιμένοι, v. 6.
- v. 17. οἴη.] Lege οἶ, π.
- P. 77. v. 4. μετὶ ὑπολήψεως.] J. Adhibito temperamento, sive, ut loqui amant, correctione.
- v. 17. ἡ μερίς σου.] Nescio unde Interpres habeat, Partis mea.
- v. 37. δῆλον οἴη.] Lege conjunctim, δηλονότι.
- v. 43. ἠκοντας εἰς τὸ ἐφεσάναι ἀνθρώποις.] Melius, ἀνθρώποις. J. Eò devenientes ut in se ipsi insurgant; ut ipsi sibi manus inferant.
- P. 78. v. 6. φειδόμενον.] Lego κηδόμενον, ex Pag. 11. v. 7.
- v. 7. ἢ συναγορεύσαντα.] Malè Interpres.
- v. 8. αὐτῶν.] Malim αὐτῶ, ut v. 26.
- v. 38. πηθενῶς.] Malim πηθενῆς. Versu verò sequenti, pro puncto minor est distinctio scribenda, post ἰησῶν. Sic deinceps legendum, ὅτι ἐγγὺ δέ.
- v. 40. κατήσειλαν.] Lego κατήγειλαν, ut referatur ad προφήται. Post sequens ἔπε verò, addendum videtur γάρ.
- v. 46. ὡς ἀκυσμάτων.] Hic intellige πρᾶξαις & ἀκυσμάτων Propheciarum interpretationes; ferè quomodo dixit Origenes, Pag. 76. v. 7. τοῖς κακωτέρον ἀκυσμασι τῶν θεῶν γραφῶν. Aliàs ὡς ἀκύνειν Origeni est Inaudire. Variæ significationis exempla habes, Pag. 45. v. 12. P. 64. v. 27. P. 326. v. 39. P. 352. v. 10. &c.
- P. 79. v. ult. ταυτολογῶμεν.] Lege ταυτολογῶμεν.
- P. 80. v. 8. ἀπὸ τῶ πρώτου φύνῳ.] J. A primo homine, ab Adamo. Vide v. 14. Male Interpres.
- v. 13. ὅτι ἡγνῶς.] Hæc verba include duabus virgulis, deletâ hîc interrogandi notâ.
- v. 26. Notam interrogandi hinc transfer ad v. 33. ut hæc simul jungantur. πῶθεν ἢ, Unde nisi. Vide P. 81. v. 30.
- v. 34. ἢ χριστιάνων.] Dele ἢ, vel ejus loco lege τῶν. Vel potius, ante ἢ, adde

Ἰησοῦ, ut Pag. 82. v. 15.

P. 81. v. 1. ἦ.] Malim ἦ, Sanè, profectò.

v. 31. Ἄρ' ἔν.] Lege interrogativè, interrogationis notâ scriptâ v. 37. ut & in fine Paginæ.

v. 40. Lege ἀνεξέγραπτο.

v. 42. ἰνομίᾳ.] Lego, ἰνομήν.

v. 45. δικαιοῖ.] Lego, δικάζει.

P. 82. v. 26. ἰδίᾳ.] Malim ἰδίως.

v. 53. Scribe minorem distinctionis notam, ut ἐπὶ referatur ad ἐγκαλᾶμεν.

P. 83. v. 1. ἀνομοίως πιστεύουσιν.] Benè apud Hæschelium, ἀνόμως πιστεύουσιν.

v. 6. καὶ πρὸ τῆ.] Dele καί.

v. 12. ὑπέρχουσαν.] Fortè, ὑπερέχουσαν. Nil tamen muto.

v. 26. ἔτι.] Dele hîc, natum ex v. 36.

v. 38. δειλίᾳς τόπ.] Tolle distinctionem.

v. antepen. ὑπ' αὐτῶ τῶ ἔργῳ.] J. *Es ipso.*

P. 84. v. 4. ἰφραμύζοντες τῶ πνεύματι ἀδιάφοροι ἔνοιαν.] Hæc non expressit Interpres.

v. 32. ὁρῶντες αὐτῶ, τίς τῶν, &c.] Nihil hîc vidit Interpres; & Celsi laudatores Jesu Discipulis substituit.

P. 85. v. 24. ἐφ' αὐτοῖς.] Lego, ἐφ' οἷς.

v. 46. καὶ ταῦτα, &c.] Nequè hæc intellexit Interpres.

v. 52. ἐν τοῖς.] Malè iterum Interpres.

v. ult. ἦ.] Lego οἱ, expuncto altero ἦ, quod primo Paginæ sequentis versu duobus uncinulis includitur. Pergit Interpres sensum pervertere.

P. 86. v. 12. λόγῳ.] Lege, λόγῳ.

v. penult. τὰς μόνον χωρέσεις.] J. *Solas continendo pares.* Malè Interpres; Ἰνακεβίνας ομπίβους.

P. 87. v. 20. εἰ καὶ.] Legendum ἐπεὶ, ut v. 28.

v. 29. καὶ ἐχ' ἤτιον ἀγεννώς.] Malè Interpres, *Non minus fortiter.* Immo, *Nec minus iupiter.* Est atrox sarcasmus.

v. 50. πολλὰς ἀναγεγράφθαι.] Lege, πολλὰς ἀν' ἀναγεγράφθαι.

P. 89. v. 5. αὐτῶ.] αὐτῶ. Sic & versu hujus Paginæ ultimo, & sequentis primo. Item, Pag. 92. v. 35. & 41. Nam quamvis sæpè confundantur, præstat tamen distingui.

v. 7. Pro puncto, scribe virgulam; ut & v. 33. Versu verò 13. virgulam quæ est post ὁμῶ, scribe ante: & v. 32. alteram scribe post τινας. Hæc, quantumvis levia, conferunt tamen ad sensum. Sed omnia notare nimis tædiosum esset.

v. 9. Σατανᾶν τοιαῦτά ἴνα.] Lege, Σατανᾶν τινὰ, τοιαῦτα. Vide Pag. 90.

v. 34. & P. 92. v. antepenult.

v. 31. ἀλλὰ καί, &c.] Sensum non affectus est Interpres.

v. 34. μάλλον δ'.] τὸ δ' abundat.

v. 35. τῶν κατὰ τὸν τόπον.] J. *Ab iis de quibus agitur.*

v. 41. ὡρῶσιν αὐτοῖς.] Dele τοῖς, natum è versu post hunc secundo.

v. ult. ἀναλώσει, ἀνελεῖ.] Alterum dele. Est varia lectio.

P. 90. v. 47. & 49. Scribe interrogandi notas.

P. 91. v. 2. τῶ αὐτῶ ἐστίν.] *Ejusdem hominis est.*

v. 15. κατακλήσεις.] Malim, κατακλήσεις. Quâ in voce & alibi peccatum est.

- est. Vide Pag. 374. v. 52.  
 v. 26. τῷ Θεῷ.] Assentior Velfero, hoc delenti, apud Hoeschelium. Interpunctionem autem, totâ hâc Paginâ valdè turbatam, sic restitue. Versu 25. pro notâ interrogandi, scribe virgulam. Vers 26. & 27. scribe virgulam post σῶμα, & post πνεῦμα, & dele post ἠδὲ ἀξίωμα. Vers. 29. scribe interrogandi notam. Vers. 32. & 34. pro majoribus distinctionibus, scribe tantum virgulas: virgulam item scribe vers. penult. post γένεθαι.  
 v. 38. & 39. πονηρία ἢ μαγγανεία.] scribe per α.  
 v. 40. ὑπ' αὐτῶν.] Fortè ἐπ' αὐτῶν.  
 P. 92. v. 31. (ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει.)] Sequentia include eâdem parenthesi, usque ad ἰσδαίαις. Versu verò 29. pro puncto, scribe minorem distinctionis notam.  
 P. 93. v. 9. ὅμω, ] Vide Pag. 89. v. 13.  
 v. 23. οἷς.] Junge cum sequenti ἐκείνους. *Illos quibus.*  
 v. 25. ἐξ ἑν.] J. *Isidem quibus ipse adversus alios usus est rationibus.*  
 v. 34. ἵνα τηρήσω, &c.] Sensus est; *Nam Judæo illi nos ipsos, qui è Gentibus credidimus, petere animum est, dum populares suos alloqui videtur.* Vide Pag. 56.  
 v. 47. πρὸς τὸν λέγοντα ταῦτα.] Hæc junge cum sequenti ἐρεῖ, sublatâ intermediâ distinctione.  
 v. 52. αὐτῷ.] αὐτῷ.  
 P. 94. v. 22. ἢ κατὰ.] Melius ἢ κατὰ, ut Pag. 97. v. 8.  
 P. 95. v. 11. ἐμφαίνει.] Lege ἐμφαίνειν.  
 v. 20. πῶς οἰοῖται.] Ordo est, πῶς οἰοῖται λέγειν, αὐτὸν πλάσσειν πὲρ ἑξαπλήσιον.  
 v. 23. φαμέν ὅτι μὴ ποῖε, &c.] Sensus est, quem non vidit Interpres, *Præterea vero, nescio an tale quid in apologiam Crucifixionis, & ad minuendum Crucis scandalum, afferrî possit.* Particulas μὴ ποῖε, eodem sensu positas, vide v. 32.  
 v. 25. λέγου τῶν μάλισα, ἀλλά.] Lege λέγοι' ἑν, μάλισα ἀλλά.  
 v. 27. βιαζομένων.] Lege νομιζομένων, ut est ad oram; neglecto τῷ βία.  
 v. 37. τὸ ἑν, quod est ad oram, muta in ἀλλ', & sic lege; ἕκ ἀποτίθηκε ἢ, ἀλλ' ὅτ' (J. ὅτι) ἰβελήθη, πάλιν ἐπιφανείς, ἐπικρατέυσατο.  
 v. 46. πολλοὶ πρότερον.] Malim, πολλῶ πρότερον.  
 P. 96. v. 1. τῇ.] Ante hanc vocolam scribe notam majoris distinctionis, quæ est versu 3.  
 P. 97. v. 9. πειφασισιῶθαι.] Lege, φαντασιωθέντα. Vide Pag 94. v. 23.  
 v. 26. εἰμὴ ἐπὶ τῶν μή.] Posterius μὴ delendum.  
 v. 29. ὅθεν.] Velferus, apud Hoeschelium, legit ὁ μὲν. Malim, ὅπερ.  
 v. 43. ἀντιτύπω.] J. *Quod priori simile esset, eique responderet.*  
 v. 51. μέγθος τί] Hæc, ex Iliad. ψ. sic digerenda.

— — — μέγθος τε ἢ ὄμματα καὶ εἰκίης,  
 καὶ φωνῶ.  
 Πολλάκι ἢ,  
 — — — — Ἐ τοῖα περὶ χροῦ ἑματ' ἐχέσης.

- P. 98. v. 9. κατὰ.] Lege μετὰ.  
 v. 10. τῆς πρὸ. Lege τῆ πρὸ.

- v. 34. ἐκφλῶμαι.] Lege ἐκφῆναι, ab ἐκφαίνω. Sic & Pag. 101. v. 30. & 44.
- v. 52. πῶς γραφάς.] Ab Exscriptoribus omiffus est sequens versiculus, propter τὸ ὁμοίωτον.
- P. 99. v. 7. ὁπὸ πλείονων.] Malè Interpres, *Ex superabundanti*. Sequitur ὀλίγα. J. *Pauca de multis*.
- v. 20. πῶς ἰφισάσι.] J. *Iis qui animum adverterint*. Malè Interpres, *His qui sciunt*.
- v. 49. Διὰ τῆ, καθημέραν, &c.] Inde enim apparet Jesum sæpè illi turbæ visum, nec ignotum fuisse.
- v. 57. ὡς περὶ τηλικῶτ' ἔν φερόμενοι ἡμῶς τῷ ἰησοῦ.] Lege τηλικῶτ', vel τηλικῶτα. J. *Hanc igitur de Jesu in animo sententiam habentes, tamquam talis fuerit non tantum, &c.*
- P. 100. v. 15. τῷ Ματθίῳ.] At nondum eo tempore, quod designatur 1. Cor. 15. 5. Matthias in Judæa locum suffectus erat.
- v. 18. Ὁρῶ τῶς δώδεκα ἀποστόλους πᾶσι.] Lego ἀποστόλοις, ex 1. Cor. 15. 7. J. *Iis omnibus qui, præter duodecim illos (de quibus jam versiculo 5.) Apostoli vocabantur*. Sic enim locum explicat Origenes, quem manifestò ob oculos habet.
- P. 101. v. 26. τῇ Ὠραπλησίᾳ εἰς πῶ.] Usitatus est, τῇ Ὠραπλησίᾳ τῶ. Sequens autem εἰς πῶ, versu proximo hinc natum, mutandum existimo in ῥηθέν.
- P. 102. v. 10. γανίθαι.] Subaudi ὄφειλεν, ἀπὸ τῆ κοινῆ.
- v. 21. ἦξεν.] J. *Ut veniret tempus quo, &c.*
- v. 38. αὐτῶν ἢ σύμβολόν τιν' αὐτῶν.] Posterius αὐτῶν mutandum in ἄλλω.
- v. 40. τῶ δηλεμένῳ ἀληθῆσαν.] Τῶ συμβόλῳ scilicet respondentem.
- v. 42. ἦ σημανομένω.] Lege τῶ σημανομένῳ.
- v. 48. συμμορφόμενον.] Vel lege συμμορφόμενον, vel præfige πῶ.
- v. ult. ἐσί.] Lege ἐσαι, quomodo & Interpres vertit.
- P. 103. v. 21. ἔχει.] Lege ἔχοι.
- v. 47. ἀξίωσαν.] Lege ἠξίωσαν, vel ἀξίῃσι.
- P. 104. v. 24. ἐπίοις.] Legendum videtur ἐνι, è versu 34. 37. & 39.
- v. 36. ἐναντίον τῷ μὲν καταζόμενον.] Lege, ἐναντίον τῶ καταζόμενον μὲν.
- v. 47. αὐτῶ.] αὐτῶ.
- P. 105. v. 8. ἡ μετὰ γνόησας.] Legendum μὴ μετὰ γνόησας. aut explicandum quasi scriptum sit ἡ ἀμαρτάνουσας ἢ μετὰ γνόησας.
- v. 10. ἡ ἔρανῶ.] Lege, ἡ ἐξ ἔρανῶ, ut versu 16. & 33.
- v. 14. αὐτῶν.] αὐτῶν, ut v. 16.
- v. 19. εἰς ἐπίκουρον. Malim unicâ voce, & in recto, εἰσπῆκο.
- v. 51. Γωάννη.] Lege Γωάννην.
- P. 106. v. 38. τῷ Κέλσῳ.] Lege τῷ Κέλσῳ. Vel explica. *Apud Celsum*; ut Pag. 109. v. 3.
- v. 42. ἡμῶν.] Lege ὑμῶν, vel ἡμῶς.
- v. 47. δείκνυσθαι.] Lege δείκνυσαι.
- v. 51. περὶ.] Lege αἰ περὶ.
- P. 107. v. 37. ἀπειλαῖς.] Melius hîc λοιδοραῖς, ut ἀπειλαῖς benè v. 40.
- v. 49. συνηθημένως.] J. *Seriò, & verâ animi sententiâ*. Malè Interpres.
- P. 108. v. 5. περὶ ὧν.] Lege περὶ ὧν.
- Eodem. v. ὡς ἰάν.] vel, ὡς ἀν. J. *Quocumque modo*.
- v. 15. τῶ.] Malim πῶ.

- v. 40. νομίζω. Lege νομίζεις.
- v. 48. ὑπὸ τῆ λαῶ αὐτῆ.] Sequere lectionem quæ est ad oram: ni malis simpliciter legere, ὑπ' αὐτῆ ἐπαγγέλλεσθ.
- v. 50. πῶς ᾗ καὶ ἔγελοῖον; ] Malim, ut solet Origenes, πῶς ᾗ καὶ ἔγελοῖον;
- P. 109. v. 24. Διαβεβῆντα.] J. *Confitentem*. Hefychius, Διαβεβῆν, ἑμολογεῖν.
- v. 33. μέρις ἐστὶ.] Lege, μέρις ἐστὶ.
- v. 44. Scribe interrogandi notam.
- v. ult. Sequere lectionem quæ est ad oram.
- P. 110. v. 16. γενέσθ.] Excidit συνετόν, propter τὸ αἰσύνετον præcedens. Restitue igitur, legendo, αἰσύνετον ἔθνη συνετόν γενέσθ.
- v. 50. ἰθελόντες.] Junge cum præcedenti πισύοντες, ut utrumque referatur ad εἰ πανσήμεθα. *Nec desinetus velle*. Malè Interpres, *Si velint*.

## A D L I B R U M I I I.

- P. 112. v. 7. ante finem. ἡγησάμεν.] Lege ἡγησάμενα.
- v. Sequ. χρηματιζόντων.] Vide Pag 56. v. 34.
- P. 113. v. 7. πωφήτας.] Lege hic ψευδοπωφήτας, ut πωφήτας v. præced.
- v. 25. αὐτομολῆν.] Lege αὐτομολήσοντας, vel adde ἐτοίμους, aut quid simile, quod potest excidisse.
- v. 52. ἐξ εἰκότων.] Hæc non expressit Interpres. J. *Vel ipsâ rei probabilitate*.
- P. 114. v. 5. ἐπιδημήσαντα.] Lege ἐπιδημήσαντα.
- v. 26. Tolle interrogandi notam.
- P. 115. v. 12. Scribe virgulam post ἔθνη, non ante.
- v. 42. μήποτε.] Malim μηδέποτε.
- P. 116. v. 25. ἴνα.] Hæc lege παρενθετικῶς, usque ad καταφρονῶσιν.
- v. 42. τέτυς.] Legendum aliquando putavi τῆ τέτυς, at jam non puto. Sensus est; *Postea verò ut è Judæis Christiani fierent*.
- P. 117. v. 1. ὑπὲρ τῆς χρείας.] Plenior sit sensus, si legas ὑπὲρ τῶν χρείων. *Necessariis contenti sunt, quatenus multi offerant etiam ultra necessaria*. Nil tamen mutari velim: & eodem res redit. Nam si multi sunt qui seorsim necessaria offerant, omnes simul suppeditare possint longè supra necessaria.
- v. 7. Tolle interrogandi notam.
- v. 30. ἐχ ὑπυτευομένων.] Legendum videtur ἐχ ὑπυτευομένων.
- v. 42. ἐκδοχῶ.] Malè Interpres *de Sacrorum Voluminum delectu* accepit. Vide Pag. 56. v. 31.
- P. 118. v. 5. ἀπαγγελλόμενοι.] ἀπαγγελλόμενοι, è textu Sacro.
- v. 17. ἄλλοι.] Lege ἄλλοις.
- v. 19. οἳ εἰδὸς πράγματος, &c.] Malè Interpres; *Nullam unquam extitisse rem utilem, quæ non in varias Sectas dissecta sit*. Immò; *Numquam homines, nisi de re utilè, in varias Sectas abivisse*.

- P. 119. v. 7. ὁ.] Ex iis quæ præcedunt, articulus hinc transferendus videtur ante ἀπό, versu sequenti.  
 v. 46. καὶ ἕκ ἀπὸ συνέσεως, &c.] Hæc omnia mirè turbavit Interpres.
- P. 120. v. 18. πρώτοις.] Lego πρώτον.  
 v. 21. θαλερεύει πῶς κληθεῖσιν ἀντὶ Θεῶ.] Origeni nondum innotuerat Duliacultum Creaturis deferri posse. Quippe Paulum sequebatur, Gal. 4. 8.  
 v. 30. Tolle interrogandi notam.  
 v. 47. ὡς οἱ τὰς κορυβαντιζομένους περιβομβύντες.] Aliter Jos. Scaliger ad Eusebii Chron. ann. 471. Pag. 27. posterioris editionis. •
- P. 121. v. 16. ἀπαντησόμενον.] Lege ἀπαντήσαμεν, præfixâ virgulâ, & sublatâ distinctionis notâ, quæ sequitur. Versu item 22. virgula quæ est post σμυνολογούντων, debet antè collocari.  
 v. 20. ἐν.] Dele hanc voculam, natam ex præcedenti γέγονεν.  
 v. 36. μόνος.] Addendum videtur ἢ τὸς.
- P. 122. v. 8. πλείους.] Lege interrogativè. Sic & v. 41. & Pag. sequ. v. 20.  
 v. 18. ὡραίσσασαι.] Hanc vocem delet Gelenius, apud Hœschelium; & sequentia legit in recto. Ego addere malim δύνασσαι, quod facilè, propter τὸ ὁμοιότατον, exciderit.  
 v. 25. ἀντὶ.] Legendum fortè ἀν, aut omninò delendum; nisi malis legere ἀντὶς, quod minus placet.  
 v. ult. Ἐ πρώτοι.] Legendum videtur, καὶ πρώτων, vel potius, τὸ πρώτων.
- P. 123. v. 9. ἕκ ἀν.] Legendum puto ἕτ ἀν, & versu præced. delendum π, mutatâ distinctione.  
 v. 11. πρὸς ἐκάτερον γὰρ.] Quasi dicat; Nam quod ad nos attinet utrumque perinde est.  
 v. 23. ἀποδεικτέον.] Malim ἀποδεικτέον. Vide vers. 26.  
 v. 26. πολυθεῖς γενομένους.] J. Qui plures Deos coluerint. Malè Interpres.  
 v. 34. ὑπερήμεροι.] ἱπερήμεροι.  
 v. 41. παραβάλλομεν.] Fortè παραβαλλόμεν.
- P. 124. v. 8. ἐκείνους.] Lege ἐκείνων.  
 v. ult. Lege absque interrogatione.
- P. 125. v. 27. ὁ Ἀπόλλων.] Legendum videtur τὸ ἈπόλλωνⓄ, nisi velis illud, ὁ Ἀπόλλων, esse per appositionem ad τὸ πνεῦμα.  
 v. 43. μένειν.] Lege νέμειν, ex Pag. 126. v. 47. P. 127. v. 29. P. 128. v. 21. & P. 129. v. 31.
- P. 126. v. 47. ὡς ἀφ' ἑαυτῶ.] Videtur deesse φέρει.  
 v. 49. π.] Malim γε.
- P. 127. v. 6. Lege interrogativè: versu verò 14. & 15. sine interrogatione.
- P. 128. v. 10. ἐσθλῶν.] ὁ Ἰησοῦς nempe, καὶ οἱ μαθηταί. Malè Interpres.  
 v. 53. πλλῶν.] Fortè πλλῶ. Nil affirmo tamen.
- P. 129. v. 12. εὐροῖς ἀν.] Videtur deesse ὅτι, quod facilè excidere potuit, quum ultima ejus syllaba eadem sit cum primâ vocis sequentis.  
 v. 22. βαθυμότερον.] Malim βαθυμότερων.  
 v. 34. βέλῃ.] Dele, tamquam glossēma. Vide v. 36. & 39.
- P. 130. v. 21. ἐπ' αὐτῶν.] J. Ipsis presentibus: quod non expressit Interpres.  
 v. penult. ὑπὲρ ἀνθρώπων.] Lego, ὑπὲρ ἀνθρώπων.

- P. 131. v. 4. *ἄλλον ὄκ.*] Lege conjunctim, *δηλον ὄκ.* neque sequere Interpretetem.  
 v. 10. *ὄκ θεοῦ ὁπὸν ἡ ἐπίσπισον.*] J. *Sibi videtur tamquam è tripodè pronuntiasse.* Malè Interpres.
- v. 39. *ἀς προσάγομεν αὐτῶ. ὡς διὰ.*] Lego, *ἀς προσάγομεν δι' αὐτῶ, ὡς.*
- P. 132. v. 7. *θεὸς.*] Malim *ἦναι.*  
 v. 10. *ἐκ ὀλίγοις τῶ ἀνθρώπων.*] Videtur delendum τῶ ἀνθρώπων, propter eadem verba, versu sequenti repetita.  
 v. 25. Sic lego; *αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῶ Αἰγύπτῳ.*  
 v. 30. *Φυλάξαντ.*] Lego *φυλάξας.*  
 v. 47. Dele virgulam, ante *πῶς.*  
 v. 52. & 53. *ἵκειν ποιητῶ.*] Scaliger ad Eusebium legit *πῶν ποιητῶ, & Salmasius ad Spartianum, πῶν ποιητῶ, quomodo & apud Scaligerum legendum videtur. Confule Annotationes Spenceri ad hunc locum. Sed placet vulgata lectio, propter illud, αἰθνής τῶ συνιδῶτ, & θεήλαπν.*
- P. 134. v. 51. *περίσσειον.*] Melius *περίσσειον*, quod è Philocaliâ affert Hoefche-  
 lius.
- P. 135. v. 2. *ἰδέ]* Malim *ἰδέν.*  
 v. 6. *πανύργως σοφιστία.*] Lego, *πανύργως σοφιστία.*  
 v. 39. *περί.]* Malim *ὡσπερῶ*, è Philocaliâ.
- P. 136. v. 1. *ἐκείνο.]* Lege *ἐκείνον.*  
 v. 4. *κεκοινωνηκότα.]* Lege *κεκοινωνηκός.*  
 v. 14. *ἔχ ὡς Διαλεκτικός ἔπει.]* J. *Non tamquam Dialecticus dixit.* Malè Interpres. Ità mox, v. 28. *ἰδέ τῶ φιλοσόφως ποιῶν.*  
 v. 17. *Φθαστόπερον.]* Lege *Φθαστόπεραι*, è Philocaliâ.  
 v. 21. *ἀμείβω.]* Lege *ἀμείβαν.*  
 v. 31. *ἢ φύσις, &c.]* Sequere lectionem quæ est ad oram; Sed retine tamen *ἔχ.* Sive, quod eodè redit, in textu dele prius *μαερίτητ*, hoc sensu; *Non enim, quâ Corporata est natura, eâ Imperialis genitricem Malissiam conjunctam habet.*
- P. 137. v. 42. *εἰ δ' ἔξῃ.]* Lege *εἰδ' ἔξῃ*, è Philocaliâ.
- P. 138. v. 52. & 53. Dele quæ frustra repetuntur, ut absunt è Philocaliâ. Versu autem ultimo, pro *Ἰουμάδι*, Lege *Τιδῶ Μαδί.*
- P. 139. v. 12. *τὰ μὲν.]* Adde *ἐν*, quod excidit propter similitudinem voculæ præcedentis.  
 v. 51. *κατὰ τῶ ἰπαρχλίαν τῶ θεῶν ἡκεῖν.]* J. *Proxi præ se ferebat se à Deo misum.* Malè Interpres, *Ex mandato Dei.* Vide Pag. 54. v. 20.
- P. 141. v. 34. *μᾶλλον, εἰ.]* Meliùs abest *εἰ* è Philocaliâ.
- P. 142. v. 22. *παύσ.]* Lege *τ' αὐτῶ, vel τὰ αὐτῶ*, è Philocaliâ.  
 v. 35. Lege conjunctim, *τοτὶνωμάδε.* Sic & Pag. 147. v. 41.
- Pag. 143. v. 36. *ὁ δ' αὐτῶ.]* Epistolam ad Hebræos Pauli esse, vetus est & communis opinio. Ego; præter cætera, animum inducere non possum ut credam Paulum, qui nihil se à quoquam homine accepisse, aut doctum fuisse asserit, Gal. 1. 12. velle de se ipso tanquam Apostolorum auditore loqui, quod facit Author Epistolæ ad Hebræos, cap. 2. versu. 3. At sic Lucas, Evangel. cap. 1. versu. 2. Multaque sunt, cur hanc Epistolam Lucæ adscribendam putem. Nam ut omittam ipsum cum Timotheo

theo Pauli Comitem fuisse, Act. 16. 3. & 10. 27. 1. & 37. & Hebr. 13. 23. nec reliquis immorer, quæ aliunde duci possent, argumentis, hîc ad alia festinans, monere obiter contentus ero de quibusdam vocibus Lucæ peculiaribus, quæ in Epistolâ ad Hebræos occurrunt: ut est *Ἐπιστέλλεν*, pro *Scribere Epistolam*, Act. 15. 20. & 21. 25. & Hebr. 13. 22. *Ἡγόμενοι*, pro *Verbi Ministri*, Act. 14. 12. & 15. 22. Hebr. 13. 7. 17. & 24. Item, vox *Ἀρχηγός*, Act. 3. 15. & 5. 31. & Hebr. 3. 10. & 12. 2. Quæ nescio an aliis observata fuerint. Certè non memini.

v. 46. *ὑπολάβοιεν*.] Malim in Passivo, *ὑπολαβῆεν*, ut ad Christianos referatur; & versu sequenti *λέξειδς*, pro *λεχθήσοδς*.

P. 144. v. 1. *Ψευδόμενοι*.] Fortè *Ψευδομένως*.

v. 53. *κενοῖς*.] Videtur Interpres legisse *κενοῖς*, quod præstat.

v. ult. *δοσφαίνειν*.] Malim *δοσφαινειν*.

P. 145. v. 25. *διεξαγωγῆς*.] Meliùs fortè *ἀγαγωγῆς*. Sic & Pag. 167. v. 18.

v. 33. 37. & 39. Lege absque interrogatione.

v. 36. *πίπρω τίνας*.] Lego, *πίτερα τίνα*.

P. 146. v. 26. *λίγην*.] Abscît hæc vox, Pag. 145. v. 7. & hîc defendenda videtur.

v. ult. *πειράσμαι*.] Lege *πειράσομεν*.

P. 147. v. 4. & 5. Legendum videtur, *διαλαμβάνοντες, ἢ ἀποδοκνύντες, ἢ παριστάντες*.

v. 11. *τὰς ἡ*.] Fortè, *ὡς γ*.

v. 19. *φησίν*.] Lege *φασίν*.

v. 48. *δύναται*.] Malim, *δυναπός*.

P. 148. v. 40. *λησῆς*.] Lege *λησῆς*, ut v. 43. Utrum autem v. 39. item Pag. 147. v. 26. legendum etiam *λησῆς*, maneat in ambiguo.

v. 42. *βύλονιαι*.] Lege *βύλες*.

P. 149. v. penult. Lege interrogativè; & τὸ *Ἰησοῦν* intellige de convertendo peccatore, non de hæctendo Deo, cum Interprete.

P. 151. v. 9. Scribe minorem distinctionis notam; & pro *πρωσάγ*, lege *πρωσάγοτο*.

v. 12. in fine scribe virgulam; dele autem v. sequenti. Malè Interpres.

v. 40. *καθ' ἡμᾶς*.] Malè Interpres, *Contra nos*. Malè item v. 44. Ut & v. 47. & sequ.

P. 152. v. 5. *πίγες*.] Vide Pag. 50. v. 9.

v. 30. *ἄλλως*.] Videri possit legendum *ἄλλως*. Nihil tamen mutò.

v. 47. *ἡ πλέον*.] Dele *ἡ*.

P. 153. v. 4. *γεγονῆναι*.] Addendum puto *δέ*.

P. 154. v. 14. *οἱ δ' εἰ π*.] Lege, *οἱ δέ ἤ*.

v. 46. *ἡμῶν*.] Malim, cum Interprete, *ἡμῶν*.

P. 155. v. 21. *περισπώμενοι*.] Lege *περισπόμενοι*.

P. 156. v. 10. *βελήων*.] Lege *βελήων*, è Philocaliâ.

v. 38. *νομιζομένοις ἑπιμαρτίαις*.] Lego, *νομιζομένων Ἰησοῦντων*.

v. 39. *πῶς εὐλογώτατα ποιήσωμεν*.] Lege, *πῶς ἔχι εὐλογώτατα ποιήσωμεν* ut v. 47. & Pag. 157. v. 1. Scriptâ interrogandi notâ, v. 43.

v. 47. *ἄσπεως*.] Malim *ἄσπῶς*.

P. 157. v. 6. *Ἰησοῦν*, ἢ *Ψυχῶν Ἰησοῦντων*.

v. 8. Scribe interrogandi notam. v. 18. *οἱ Θεοὶ καὶ Χριστοὶ ἅπαντες*.] Lego,



- οὐ φρονίμως χριστιανίζουσιν. Vide P. 159. v. 25.  
 P. 158. v. 8. & 16. Lege sine interrogatione.  
 P. 159. v. 6. τις τῶ νομοθέτῳ.] Lego, τις τῶ νομοθετῶν.  
 v. 14. ἀναγκαίως.] Malim ἀναγκαίως.  
 v. 15. πάντως.] Interpres, & Spencerus in Notis, addunt τοῦτον. Bene.  
 v. 38. ὡς θανάτου καινῆ διαγωγῆ ἐξοντῶ.] Locus obscurus, cui lucem adferre conatus sum, legendo divisim καὶ Νῆ, & sequendo lectionem quæ est ad oram, διεξαγωγῆ. ut sensus sit, *Mortis etiam Mentem subductum iri.* Nam si θύραθεν ἦ καὶ Νῆς, consequens est ut θανάτου καὶ Νῆς διεξαγωγῆ ἐχη. Vide v. 45.  
 P. 160. v. 5. τοῖς κατὰ.] Lego, τοῖς τῶ κατὰ.  
 v. 16. φιλόσοφον αἰρεσιν.] Vide Pag. 50. v. 10. Quamquam si hîc legere malis φιλοσόφον, nihil obsto. Vide tamen & P. 407. v. 29.  
 v. 27. ἀποδεχομένους.] Lege ἀπεχομένους, è Pag. 158. v. 34.  
 v. 28. εἰ γὰρ.] Malim ὡς γὰρ.  
 v. 30. εἰδέναι.] Lego εἰδέναι.  
 v. 38. καταπάνωσμεν.] Melius καταπάνωσμεν, ut in fine Libri 1. 2. 4.

## A D LIBRUM IV.

- P. 161. v. 18. aliàs 22. καὶ τῆς.] Lego, καὶ τῆς.  
 P. 162. v. 23. δοκῶν.] Delendum videtur. Quid sit enim ἐδοξε δοκῶν;  
 v. 27. μηδέ.] Lego ἢ μηδέ.  
 P. 163. v. 19. φύσις.] Hæc vox commodè abesset; quæ quum hæc ipsâ Pag. bis repetatur, v. 24. & 36. facile potest huc irrepsisse.  
 v. 20. φαντασιμένους οὖν ἀνθρώπους.] Lege; φαντασιμένων τῶ ἀνθρώπων.  
 v. 35. ἀδυνατίες.] Lego αἰουετίες. Erroris fons fuit vox sequens.  
 v. 47. ἐπί.] Lege ὁ ἐπί.  
 P. 164. v. 28. συγκοταβαίνει.] Lege συγκοταβαίνει, ut mox v. 30. ἐρχεται.  
 v. 37. εἰάν (vel ἴνα) γὰρ καί.] Lego, ἴνα γὰρ εἰ.  
 v. 43. ἀποφανόμεθα.] Melius in futuro, ἀποφανόμεθα, ut modò.  
 v. 48. τῶ τῆδε.] Lege τῶν τῆδε.  
 P. 165. v. 7. Ante πολλῶν scribe notam majoris distinctionis, & adde γῶν, aut quid simile. Πολλῶν γῶν τινα.  
 P. 166. v. 50. Sensus & constructio est, ἀρεθελῶμαι τῶ τάτῳ Αὐλῶς ἔφα, μᾶλλον ἢ τῶ ἄλλῳ ἐλῆσοῦν. Quod monuisse non inutile fuit, vel teste Interprete.  
 P. 167. v. 2. εὐδηλον.] Fortè, ἐκδηλον.  
 v. 38. Ἰνάχῃ τῶ Φορωνίως.] Malè Interpres, *Inachi Phoronei filii.* Immò, *Phoronei patris.* Quemadmodum Act. 7. 16. non vertendum est, cum nonnullis, *Emmor filii Sichem, Sed, Emmor patris Sichem.*  
 P. 169. v. 14. ποιῶσαν.] Lege ἐποίησεν, ut Pag. 167. v. 31.  
 v. 29. φύσιν.] Malim φύσις.  
 v. 50. αὐτῆς.] Lego αὐτῆς.

- P. 170. v. 2. ἀγαθῶν.] Lege ἀγαθῶ, ut Pag. præced.
- v. 11. ὄρα.] Benè ad oram, ὄρα. Vide Pag. 50. v. 7. Dele autem, v. 14. interrogandi notam.
- P. 171. v. 13. ἐκδοχῶν.] Malè Interpres. Vide Pag. 56. v. 31.
- v. 49. ἔτως.] Mallem abesset, ut potest; propter τὸ ἔτω modò sequens.
- v. 50. ἀνδρωπίνῳ Ψυχῶν.] Lego, ἀνδρωπίνῃ Ψυχῇ.
- v. 54. πελείας.] Malim πελείω.
- P. 173. v. 34. ἐπαγγελόμενα.] Malim ἐπαγγελλόμενα.
- v. 45. κατάρρηψιν.] Lege κατάρρηψιν.
- P. 174. v. 7. πρεσβύτερα.] Lego πρεσβύτερον, ut ad Mosem referatur.
- P. 175. v. 36. ἡμῖν.] Lege, ἐν ἡμῖν.
- v. 40. ἀνεκία.] Deest μᾶλλον, supplendum è Pag. 80. v. 53.
- P. 176. v. 9. λέγει.] Lege λέγοι.
- v. 12. εἰδὲ τὰ σπυδαία, &c.] Subaudi è præcedentibus λέγοι ἂν, aut quid simile.
- v. 19. ἐξῴτελίζεσθε.] Lege ἐξῴτελίζετε.
- v. 46. Θεῶ.] Malim Θεῶ.
- v. 47. μᾶλλον.] Junge cum τῶν λοιπῶν φαύλων, v. 49. quod non expressit Interpres.
- v. 52. δῆλον ὅτι ἐχ' ὑβείσωμεν.] Lege, δηλονότι ἐχ' ὑβείσωμεν. Vide v. 55.
- P. 177. v. 19. Pro virgulâ scribe colon; v. autem 22. & 29. virgulas tantum.
- v. 46. διαφόρας.] Lego ἀδιαφόρας.
- P. 178. v. 9. Dele interrogandi notam.
- v. 24. λέγει.] Lege λέγοι.
- P. 180. v. 14. & 21. ποιήσωμεν.] Lege ποιήσωμεν.
- v. 20. πρὸς τόν.] Lege πρὸς τῷ.
- v. ult. τῶν περὶ.] Lego περὶ τῶν.
- P. 182. v. 45. καταλαβῶν.] Lege καταβαλῶν.
- P. 183. v. 2. εἰδὲν ἢ δύναντο.] Lego, εἰδὲν ἰδύναντο.
- v. 4. μή.] Abscisse potest.
- v. 11. τὸ κωλύεσθε.] Malim τῷ κωλύεσθε.
- P. 184. v. 33. ὑφ' ἡμῶν.] Lego, ὑφ' ὑμῶν.
- v. 49. ὑπὸ.] Lege ἀπὸ, ut Pag. 183. v. 39. & P. 185. v. 7.
- v. penult. γραίμασι.] Malim γραίμμασιν.
- P. 185. v. 19. Virgulam hinc rejice in versum sequentem, post αὐτῶ.
- Pag. 186. v. 48. Αἱ χεῖρές σου ἐποίησάν με, καὶ ἐπλασάν με. Addit Jobus, Ἐτύρωσας δέ με ἰσὰ τυρῶν. Ex quibus verbis occasione sumtâ, liceat obiter Archelai locum in Diogene Laertio emendare, qui sic habet: Τηκόμενον Φησὶ τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τῆ θερμῆ, καθὸ μὲν εἰς τὸ πυρῶδες συνίστασθαι, ποιῆν γῆν. καθὸ δὲ περιέρρει, αἴερα γενᾶν. Quid enim ibi loci τὸ πυρῶδες? Omnino, quam comparisonem Jobus in describenda hominis origine adhibuit, Archelaus itidem ad Terræ originem accommodavit. Pro τὸ πυρῶδες itaque, nullus dubito quin legere oporteat τὸ τυρῶδες, simulque pro τηκόμενον, πηγόμενον. Πηγόμενον Φησὶ τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τῆ θερμῆ, καθὸ μὲν εἰς τὸ τυρῶδες συνίστασθαι, ποιῆν γῆν. καθὸ ἢ περιέρρει, αἴερα γενᾶν. Nam τὸ τυρῶδες, & τὸ περιέρρει, sub eodem genere accuratè opponuntur; & materiam optimè repræsentant, cujus crassior portio, inter formandum in fiscellâ suâ caseum, coagulatur, dum subtilior

- lior exprimitur; ut Terra fuerit quasi pars humoris primigenii caseosa, quemadmodum in lacte caseus est pars terrestris. Et quod ad *πηγόμενον*, pro *πηκόμενον*, proprium est Calidi in Humidum agentis, τὸ πῆγειν, vel πηγνύειν, non τὸ πήκειν. Possent hæc latius explicari, si vacaret.
- P. 187. v. 15. *πλασσύμενον*.] Ex iis quæ præcedunt, & sequuntur, adde ἢ ἰμ-  
Φυσώμενον.  
v. 23. *εωροσκόμενον*.] Lege *προκείμενον*.  
v. 46. *ἐναπερείδω*.] Qu. dic. *Affigentem*. *Εναπερείδω*.  
v. 49. *ἐν ὑπονοίᾳ*.] Lege vel *ἐν ὑπονοίᾳ*, ut Pag. 189. v. 7. P. 193. v. 13.  
P. 221. v. 28. & P. 335. v. 4. ante finem; vel *ἐν ὑπονοίαις*, ut Pag. 422. v.  
4. At Pag. 196. v. 10. habes *δι ὑπονοίας*, & P. 197. v. 45. *δι ὑπονο-  
ιῶν*.
- P. 189. v. 27. τὸ γνωστὸν καλῶ ἢ ποτηρῶ ξύλον.] Malè Interpres, *Lignum decantatum boni & mali*. Immo τὸ γνωστὸν Activè explica, *Quod potum feci*, ut apud Chrysostomum. Vide Origenem nostrum, Pag. 364. v. 23. & consule Alexandri Mori Notas, ad Rom. 1. 19. Aliàs item ὁ γνωστός, *Qui potuit*, non *Qui potus est*. Sic Luc. 23. 49. οἱ γνωστοὶ αὐτοῦ, sunt, *Qui ipsum noverant*: ut apud Terentium, Græca secutum, in Eunuch. Act. 2. sc. 2. *Omnes potui me atque amici deserunt*. Vide Phædrum, Fabulâ. 14. Libr. 1. cum Tanaquilli Fabri observatione ad Gallicam Versionem.  
v. 38. *προσαίτης ἕσα*.] Benè apud Platonem, in Joh. Serrani Editione, *προσαιτήματα*.  
v. penult. *ἀέ*.] Virgulam colloca ante, non post hanc vocem.
- P. 190. v. 19. *ἵνα τρόπον*.] Ante has voces videtur deesse *θαυμάσιον*, aut quid simile.  
v. 46. Dele ἢ. Et v. 47. lege *μηδ' ἕνα*, ut Pag. 186. v. 14. & 15.  
v. penult. *ἔτω ᾗ ἢ*.] Τὸ ᾗ delendum videtur.  
v. ult. *Ἑλλάδα*.] Legendum *Ἑβραΐδα*, quomodo & vertit Interpres.
- P. 191. v. 10. *καθ' ἧς ἔ*.] Legendum videtur, *καθ' ἧς μόνον*.  
v. 16. Tolle distinctionem; & dele *καθ' ὄν*.  
v. 17. *πλεροφύσης*.] Benè Spencerus, in Annotationibus, legit è Platone, *ππεροφύσης*. Quod confirmare potuit ex ipso Origene, Pag. 305. v. 33. & P. 306. v. 13.  
v. 30. ἢ ἔχ ὡς.] Lege ἢ ὡς ἔχ.  
v. 46. *δισχιλίων πεντακοσίων*.] Malè Interpres, *Figinti quinque millia*.  
v. 51. *ἀσφαλτωδετέρας*.] Videtur esse contra Genes. 6. 14. & 22. Legendum fortè, *ἀσφαλετέρας*, vel *ἀσφαλετέρον*. Sed nihil affirmo. Vide observationem ad Versionem nostram Gallicam.
- P. 192. v. 45. & 46. *ἀσημα*, & *ἰπίσημα*.] Sic habent οἱ ο', Gen. 30. 42. Quod vertendum, *Ignobilia*, & *nobilia*, cum Samuèle Bocharto, Hierozoïci Parte I. col. 515. non autem *Unicoloria*, & *insignita aliquâ varietatis nota*, cum Gelenio. Vide hanc ipsam Pag. v. 51.
- P. 193. v. 4. *γλυῦ ἢ ἀρχλῶ ᾗ πολύμων ἀγαθῶν*.] Lego, *πηγλῶ ἢ ἀρχλῶ ᾗ πολύμων ὑδάτων*.  
v. 7. *μη ὑπερεκχάσω*.] Vulgò omittitur negans particula; quæ tamen necessaria videtur.
- P. 195. v. 18. *όσίας ἔνεκεν*.] Latine, *Dicis causâ*. Malè Interpres, *Religiosius jam*.

- v. 22. ἐξ ἧς.] *Lege ἐξ ἧς.*  
 v. 32. πεποιημένα. ἄ.] *Tolle distinctionem. Id-est, Ea fecisse que.*  
 P. 196. v. 9. χρη λέγειν.] *Ut ita dicatur.*  
 v. 13. πατέρας υἱός.] *Lege πατέρας θεός.*  
 v. 25. ἀρρητοποιῶσα.] *Vide Ægid. Menagii Observationes in Diogenem Laërtium, Pag. 200.*  
 P. 197. v. 35. μετά.] *Lege κατό.*  
 v. 37. μελλονῶν.] *Lege μέλλοντων.*  
 v. 52. Θεὸς διαρρημένε ἐπὶ ἀκρίσει.] *Sic lege, sublatâ distinctione, J. Si Deo, vel, possquam Deo datori audientem se prabuerit.*  
 v. eodem, τῷ παρ' ἐαυτῶ.] *Legendum videtur, τῷ παρ' ἐαυτῶ. J. Ei qui se non quærat extrâ. Nam τὸ ποιῶσιν, ut γυμνάσιον, & φήσιν, quæ sequuntur, pendet à Θεοῖσιν.]*  
 P. 198. v. 20. ἀληθείας.] *Lege ἰσθῆσας, ut v. 22.*  
 v. 39. ἐπιπυχθῆαι.] *Ἐπιτυχάνειν, contrarium τῷ ἀπιτυχάνειν. Sic v. penult. ἐπιπυγμένως, ἢ ἀπιπυγμένως.*  
 v. 40. ὡς αἰρεθῶμαι ἄν.] *J. Ut capri possint. Malè Interpres.*  
 v. 46. Πλάτωνα.] *Vertit Interpres quasi scriptum sit Πλάτων. Malè. Citat Numenium Eusebius, Præparat. Evang. libr. 13. cap. 5. ἐκ τῷ Πλάτωνι ἀπὸρήτων. Vide Suidam. Consule item Spenceri Annotationes ad Origenis nostri Pag. 13.*  
 P. 199. v. 2. ἐκείνη.] *Lege ἐκείνη.*  
 v. 18. ἀλλ' ἐκείνο μᾶλλον, &c.] *J. Sed illud malo ut Natura ipsa doceat. Malè Interpres, qui per τῶ φύσιν, Homines intellexit.*  
 v. 24. ἢ ἀνθρώπων.] *Fortè τὸ ἀνθρώπων. Quamquam nihil necesse. Vide tamen Pag. 200 v. 25. sed vide quoque Pag. 202. v. 3.*  
 Pag. 200. v. 2. καταλειφθεῖσαν.] *Lege, καταληφθεῖσαν.*  
 v. 23. ἄλλων.] *Fortè αὐτῶν, ut Pag. 199. v. 21. ἐκείνων.*  
 v. 29. μὴ προσποιέμενον.] *J. Non prae se ferentem; quod Gallicè exprimas, Ne faisant pas semblant. Malè Interpres, & planè contrario sensu, Nihil dissimulantem.*  
 v. 30. ὡς ἂν ἔποι ἄν.] *Vide Pag 5. v. 3.*  
 v. 49. πῶς ἐχί. &c.] *Malè Interpres. sic construe; πῶς ἐχί ἐξῆς ἢ τῷ μερίζοντι ἢ πολλοῖς δίδοντι τὰ ποσὺν δημιουργήματα, κατασκευάσαι μετὰ πινεῖν ἐκ ἰνκαταφρονήτου λόγου Θεῶν ἀφοραῖς;*  
 P. 201. v. 1. ἢ κατὰ ἄτομον εἶδ' αὐτῶν πινὰς εἶναι δημιουργός.] *Pro ἄτομον, malim ἀτόμων. Sed hoc levius est. Diligentius observandum totam hanc ῥῆσιν non suo loco legi. Substitui debet his verbis v. 4. & 5. ἢ ἄλλως κατ' εἶδ', quæ nihil aliud sunt quàm varia lectio. Prior quum excidisset, propter repetitionem vocis δημιουργός, altera ejus locum occupavit; & postea utraque in textum recepta est, sed turbato ordine. Alterutra igitur expungi debet.*  
 v. 20. ἐπαγγελλομένοις.] *Malè Interpres, Quam predicamus. Vide Pag. 54. v. 20.*  
 v. 47. ἀδιανοήτων.] *Fortè, ἀνοήτων.*  
 P. 202. v. 28. ἀπαυτέμενοι διηγήσασθε.] *J. Quam epargate rogabimur. Malè Interpres.*  
 P. 203. v. 8. διαδεξαμένης.] *Lege, διαδεχομένης. Nihil hîc vidit Interpres.*  
 v. 41. σώματ' εἶναι.] *Decit ἄλλω. Lege, σώματ' ἄλλω εἶναι.*

P. 204. v. 32. ἐστὶ μεταβολή.] Legendum videtur, Ἐπὶ μεταβολῆ.

v. 45. ἢ ἔδ'.] Lego, ἢ ἔδ'.

v. 54. ὡς Θεῶ.] Lego, ὡς ἔ Θεῶ.

P. 205. v. 51. ἢ ἴοικε.] Legendum fortè, καίτοι ἴοικε.

P. 206. v. 45. ἐπ'.] Lego, ἢ ἐπ'.

v. 46. ἀναγκαίον.] Malim ἀναγκαῖον.

v. 54. φύσις.] Legendum videtur γένεσι. Vide Pag. 207. v. 7. &c.

P. 207. v. 2. κακοίς.] Lege θνητοῖς. Vide v. 49. & 53.

v. 4. ἀνακυκλήσεις.] Ita P. 208. v. 12. 15. &c. Aliàs, ἀνακυκλώσεις.

P. 208. v. 8. ὠδῶληψαι.] Fortè, ὠδῶληψαδῶ.

v. 18. καιροῖς.] Ad oram scribitur καιροῖς, quod propiùs à vero abest. Lege ξένοις, quemadmodum è Xenophonte citat Scholiastes Aristophanis, ad Νε-Φελῶν Αἴτ. 1. Sc. 3. ubi, ut hîc, accusatur Socrates, tamquam ὄν νεός Διὰφθέρων, ἢ ξένα δαιμόνια εἰσάγων. Ita Paulus, Αἴτ. 17. 18. ab iisdem Atheniensibus εἰνων δαιμονίων καταγγελεύς dicitur.

v. 23. Φάλαριν.] Legendum videri possit Βύσειν, ne bis de Phalari, & interjecto quidem Alexandro Pheræo. Non puto tamen. Vide Pag. 245. ubi eadem repetuntur exempla.

v. ult. τῶ Ξανλίππῳ.] Lego, τῆ Ξανλίππῃ.

Pag. 209. v. 6. πρὸς τὰς δύο πῆς Σπῶς λόγῳ.] Legendum puto, πρὸς τὰς δύο πῆς Σπῶς λόγῳ.

v. 10. τῶ.] Adde πάντως, quod excidit propter τὸ ὁμοίωπτερον. Vide P. 212.

v. 37. & 41.

v. 33. ἐπὶ τῶ τοῖς.] Sequere alteram Lectionem Ἐπὶ τοῖς τῶ.

v. 48. ὄν.] Melius, ὄ, ἦ. Sic & P. 210. v. 28.

v. 54. ἐπιτριβῆς.] Vox rara, cujus non aliud jam mihi exemplum occurrit, quam apud Eusebium, de Vitâ Constantini, lib. 4. cap. 54. Nam quod habet Constantinus Lexicographus, & ex eo alii, in ἐπιτριβῆς, ἀξιῶ ἐπιτριβῆς, illud de suo substituit ei quod dixerat H. Stephanus, ἐπιτριβῶαι ἀξίος. Interpres hîc vertit *Offendiculum*; non malè: Sed videtur insuper denotari *Morra*, seu *Commoratio*, & quasi obfirmatio in peccato; ut aliquomodo notione respondeat τῶ ἐπιτριβῆς. quod & loci sententiæ apprimè convenit. Vide Pag. 210. v. 29. & 30. ἵνα μὴ ἀφορμῶ λαμβάνῃ τις ἐκ τῶν κατὰ τὸ τὸπον πρὸς τὸ ἀμαρτάνειν.

P. 210. v. 45. & 46. ἐπαγγελία, & ἐπαγγελίας.] Benè Hæschelius, ἀπαγγελία, & ἀπαγγελίας.

v. 49. αὐτῶ.] αὐτῶ.

P. 211. v. 42.] Lege sine interrogatione; quâ tamen, ut vividiori, usus sum in Gallicâ Versione.

P. 212. v. ult. χωρὶς συγκληζόμενω.] Lege in Genitivo, ut est ad oram, χωρὶς συγκληζόμενα. Quid sit χωρίον, *Membrana nempe factum in utero involvens*, neque hîc, neque Pag. 353. v. 17. intellexit Interpres, vocis ambiguitate deceptus. Cui æquivocationi parem olim me observare memini, apud Interpretes Platonis, circa vocem *Ἐκμαρῶον*. Epistolam eâ de re scriptam quum nonnulli jam, quibusdam inde pro lubitu excerptis, publici juris facere cœperint, integram hîc ad calcem edere non pigebit.

P. 213. v. 41. συντυχίας πεποίηκε.] Pro voce συντυχίας, è præcedentibus & subsequenteribus natâ, reponere è Philocaliâ ποιότητος.

v. 49. εὐτρέπιζε.] Melius indidem ἡυτρέπισε.

Vide ad calcem.

P. 214. v. 9. Ἡμεῖς μὲν γὰρ κάμνοντες καὶ πρῶταλαιπωροῦντες, μέλις καὶ ἰππίνας τρεφόμεθα.] Lucretii versus, de argumento haud valdè abfímili, huc afferam, è Libro 2. sub finem; ut ex occasione sibi & Authori restituantur. Nam quum in mendo cubent, pro spuriiis, non suâ culpâ, habiti sunt. Vulgò legitur;

Conterimusque boves, & vires agricolarum:  
Conficimus ferrum, vix arvis suppeditati.

Sed lege;

Conterimusque boves, & vires agricolarum  
Conficimus: ferrum vix arvis suppeditat vim.

P. 215. v. 10. καὶ ἔχ' ἕτας, ἀλλὰ αἷς, &c.] Lego, καὶ ἔχ' ἕτας ἄλλὰ, ὅς τὰ ἰπὶ γῆς.

v. 16. & 17. εἰδὲ δὲ εἰδὲν, ἀλλὰ κατὰ, &c.] Hic item lego, εἰδὲ δὲ εἰδὲν ἄλλο, κατὰ πρόνοιαν, ἢ ἀνθρώπων ἕνεκεν.

v. 18. καὶ φησὶν.] Illud καὶ, aliquid deesse subindicat, quod supplendum è Philocaliâ, ut ad Pag. præced. v. 40. allatum est.

v. 21. ἔχ' ] Lege, è Philocaliâ, cum interrogatione ἕδ' ἔχ';

P. 216. v. 19. αὐτῶ συγχερῆν.] Legendum videtur αὐτὸν συγχερῆν.

v. 33. τὸς πρώτους.] Addendum videtur ἀνθρώπους, quod facile fuit ut excideret, propter elementorum similitudinem.

v. 34. καὶ χρησμοσίνα ὄραντας ἰδ' ὄπε.] Lege, ut affert è Philocaliâ Hœschelius, καὶ χρησμῶν. καὶ ὄραντας ἰδ' ὄπε.

P. 217. v. 14. αἰρέσεις.] Nota, pro *occisionibus, destructionibus.*

P. 218. v. 4. τὰ.] Adde, è Philocaliâ, κατὰ.

v. 19. ὅπως τῶ, &c. Malè hic Interpres; quem correxit Spencerus.

v. 48. πρὸς τῶ.] Lege πρὸς τό.

P. 219. v. 22. πλεονεκτήματα.] Commodior fortè sensus eliciatur, si legas πλημμήματα, J. ὑπερήματα. Stare tamen & alter potest.

v. 37. ἀπαγγέλλουσιν.] Malim, ἀπαγγελλῶσιν.

v. penult. ἰνορῶν μὲν θελεῖν.] Malè Interpres, *Dignetur inspicere.* Τὸ θελεῖν refer ad præcedens ἀπὸ πον. *Absurdum est velle ut.*

P. 220. v. 12. εἰκὼν γὰρ εἶπὶ πᾶσι θεῶ ὁ λόγος ἐστὶν αὐτῶ.] Respicit Col. 1. 15. quod non vidit Interpres: & τὸ αὐτῶ de Deo, non de Homine, intelligendum.

v. 21. εἰ δὲ π.] Lege, εἰ δ' ἰπὶ, è Philocaliâ, & è v. 36.

v. 22. φρονῶσιν ἀνθρώποι.] Adde μέγας, ut v. 36.

v. 31. ἰσοδῶ.] Melius, è Philocaliâ, τάσοδῶ.

P. 221. v. 13. ὁμοῖοι χωρῆν τῶ κέλσῳ.] Quasi dicat, *Celsi impetum retundere.* Vide v. 41. & sequ. Malè Interpres, *Cum Celso sentire.* Significatum habet contrarium τῶ ὁμοῖοι χωρῆν. Vide Pag. 214. v. 48. & P. 408. v. 15.

v. 23. οἰκῆ ] Alia exemplaria habent καπικῆ. Lege, καὶ οἰκῆ.

P. 222. v. 6. τοσῶτον.] Lego, τοσῶτον.

v. 8. θεοφιλέστατα.] Lege θεοφιλέστερα, è Philocaliâ. sic & P. 203. v. 31. & P. 227. v. 46.

- v. 11. τὰ γινόμενα.] Melius, τὰ λέγόμενα, è Philocalia; & è P. 228. v. 14.
- v. 13. ποιήσωσι.] Lego, ποιήσασι, ut P. 228. v. 17.
- v. 34. αὐτῶν, bis.] Alterum dele, ut in Philocaliâ.
- v. 40. ἐνεργετέρας.] Fortè, ἐναργετέρας. Cæterum è Philocaliâ abest vox sequens, ἀποδείξαι, ut & præcedentes, τὴν ἀπολογία. & abesse possunt, salvâ sententiâ.
- P. 223. v. 1. μᾶλλον τρανωτέρας.] Geminati Comparativi exempla habes passim; quæ plurima congestit Taubmannus, ad vers. 78. Culicis. Vide Marc. 7. 36. & Philipp. 1. 23.
- v. 13. ὡσπερ.] Virgula, quæ est ante hanc vocem, postponenda est.
- v. 28. ὑπὲρ Αἰγυπίας.] J. Plus honoris Brutis tribuit, quam Ægypti ipsi, quibus sunt pro Numisibus.
- v. 38. δαιμόνων.] Lege δαιμονίων, è Philocaliâ.
- v. 44. Lege indidem, προκαταληφθείσιν.
- P. 224. v. 8 μάχονθ.] Legendum videtur διαλέγονθ, & v. 11. post τοιαῦτα, addendum ἄν. Nisi malis, quod mihi magis arridet, τὸ ἔσπερ, v. 7. illinc transferre in versum sequentem, ante ὡς, interjecto ἔν, ut legatur, Εἰπερ ἔν, ὡς φησιν, &c.
- v. 12. σκεθός.] Intelligendum puto de aviculâ in genere: non solent enim Passeres in summo arboris ramo ponere nidum. Quâ in re authorem sequor Ovidium, qui Metamorph. libr. 12. Volucres tantum explicat.
- P. 225. v. 3. τὸ ἀποκληρωτικόν.] Malè Interpres. Vide Pag. 19. v. 53.
- v. 13. Κίρκθ.] Adde γδ, è Philocaliâ: ut v. 26. ἢ, ante ὅπ.
- v. 27. τὰς φαντασίας.] Malè Interpres, Σπῆτρα.
- v. 35. ἐνεργετέρας.] Malim, ἐναργετέρας.
- v. 46. ἐν τῇ ᾧ ζῶν διατάξει.] Hæc cum præcedentibus jungit Interpres: sed jungenda cum sequentibus.
- P. 226. v. 7. ἐκ.] Dele hanc voculam, ut abest è Philocaliâ.
- v. 17. ἢ ἐκ ἀνθρώπων, &c.] Malè Interpres.
- v. 24. δι' ἄν.] Lego, δι' ἡς.
- v. 27. Ἰσατα ἢ πύματα, &c.] Hic versus, qualis ab Origene affertur, non est ex Odyss. ῥ. sed ex Δ. 685. Ex memoriâ citat, ut mox, ὁ δ' ἔπταρην ἰυχομένοιο, quod non potest Penelopæ convenire. Apud Poëtam legitur,
- ὧς φαίτο. Τηλέμαχθ δὲ μέγ' ἔπταρην. ἀμφὶ δὲ δῶμα  
Σμερδαλέον κονάβησι.
- v. 38. ποιότηθ.] Lege, è Philocaliâ, Θεϊότηθ.
- v. 44. τῶν περὶ.] Transpone, ut legas, περὶ τῶν.
- v. 46. τοῖς τυχεύουσι.] Lege τοῖς τυχεύσι, quemadmodum in Philocaliâ.
- P. 227. v. 43. ἀσπίς.] Lege ἀσπίς, è Philocaliâ: & post ἀσπίδιαν, adde ἡμῖν.
- P. 228. v. 15. ἐκ αἰγυοῦσιν.] Pag. 222. v. 11. legitur γνωρίζουσιν. ut pro ἤδη, v. 18. legitur δῆ.
- P. 229. v. 11. ἐπιλήθοντα.] Lege ἐπιλήθον, è Philocaliâ.
- v. 26. ἀλλ' εἰ μὴ πᾶν ἔργον.] Lege ἀλλ' εἰ μὴ πάρεργον. J. Nisi secundario.

- v. 29. πρὸς αὐτό.] Lege πρὸς αὐτὸν, ἐ v. 51.  
 v. 39. ἰδέ.] Præpone αἰς, ἐ Philocaliâ; αἰς ἰδέ...  
 P. 230. v. 5. κατὰ τ̄.] Lege indidem κατὰ τ̄. & v. sequ. βύλημα, pro βελή-  
 ματι.

AD LIBRUM V.

- Pag. 231. v. 10. aliàs 14. οἰσθλόντα.] Meliùs, οἰσθλόντες.  
 v. 26. aliàs 30. τῷ κέλῳ.] Malim τῷ κέλῳ.  
 v. 8. ante finem; ὀημα.] Lege νόημα, ἐ 2. Cor. 10. 5.  
 P. 232. v. antepen. πρὸς τῶ.] Lege πρὸς τὸν.  
 P. 233. v. 18. φέροντας, &c.] Verborum hæc est constructio, φέροντες ἐκάστῳ  
 κατ' ἀξίαν τὸ τ̄ αὐτοῖς προσασσομένων ὑπὸ Θεῷ διακονεῖν τοῖς ἐνεργουμένοις. ut τ̄  
 προσασσομένων fit in neutro.  
 v. 33. καλίῃ.] Pro Composito Ἐπικαλίῃ.  
 v. 47. & 48. ἀνθρωπίνῃ φύσει.] Lege, ἀνθρωπίνῃ φύσει, ut est ad oram: sed  
 retine τὸ μιμημένη, in recto.  
 v. ult. ὡς Θεῷ.] Lege, ὡς Θεὸν, vel ὡς Θεός.  
 P. 234. v. 8. ὑπὸ τ̄ τὰ Θεῷ ἠγνωστόν.] Malè Interpres.  
 v. 20. αἰς ἐπιδοχόμενον.] Accusativus casus, absolutè positus.  
 v. 30. ταμινεῖς.] Addendum, vel subaudiendum δῆλον, aut quid simi-  
 le.  
 P. 235. v. 40. ἐδέχεται.] Malè Interpres. Vide Pag. 56. v. 31.  
 P. 237. v. 41. ὡς αὐτῶν.] Lege, ὡς αὐτῶν.  
 v. 47. εἰ καί.] Lego, ἢ καί.  
 P. 239. v. 33. σκεπτόν.] Lego, σκπτόν, à σίβομαι. Vide Henr. Stephani The-  
 saurum linguæ Gr. in Σκπτός.  
 P. 240. v. 1. Αἰεῖτε αὐτὸν ἡλίον, πάντα.] Supplendum quod ante hæc verba decst;  
 Αἰεῖτε αὐτὸν ἡλίον ἢ σελήνη.  
 v. 27. ἢ π̄.] Malim, οἰ π̄.  
 v. 41. Ψυχῆς.] Malim Ψυχῆ. Sic tamen & Pag. 247. v. 13.  
 v. 43. Ἡράκλειτος.] Vide Suidam, in Ἡράκλειτος, ὄνομα κύριον.  
 v. 48. ὡς λόγον.] Malim ὡς λόγον, sicut & P. 247. v. 37.  
 v. penult. ἐδοξε.] Lege ἴδοξε.  
 P. 241. v. 41. νενόηκε.] Hoc de Celso intellexit Interpres. Sed refer, ut & se-  
 quens ὑπέσχετο, v. 51. ad τ̄ ὡς ἡμῖν μωρὰ, opposita τοῖς συνωπότερον ἀκί-  
 ησι, v. 38. Vide hujus Pag. v. ult. cum sequentis initio: ἄτως οἱς αἰνόμενον ἐ  
 λόγον μωροῖς, &c.  
 v. 47. εἰ δυνάμενον.] Lege, εἰ δυνάμενα, in plurali, ut est sequens βεληθέντα,  
 quæ ad τὰ μωρὰ referenda sunt. Qui ad Celsum putarunt pertinere, ut pu-  
 tavit Interpres, qui hîc nihil vidit, τὸ δυνάμενα mutarunt in δυνάμενον, ut  
 cum τῷ βεληθέντα conveniret, quod in singulari esse existimarunt. Malè.  
 Deberet enim esse in recto.  
 P. 242. v. 2. & 3. ἢ πρὸς αὐτὸν ἐδοχῆ.] Malè Interpres. Vide Pag. 56. v.  
 31.



- v. 7. & 19. Διαμένειν.] Lege, Διαμενῶν.
- P. 244. v. 4. ὁ, π παρ' ἑῶς ἐστίν.] Lego, ὁ, ππρ 19⊕ ἐστίν.  
v. 40. πρεσβευέως ἕσσ' ᾤ, &c.] Malè Interpres.  
v. 45. σφόδρ' ἀπμφαίνοντα.] Malè item.
- P. 245. v. 9. ᾧ προτέρως.] Malim, τῇ προτέρως.  
v. 46. & 49. τῶν ἐφ' ἡμῖν, & τῶ ἐφ' ἡμῖν.] Hæc Stoicorum Fato opponit Origenes; ut & π ἐνδεχόμενον. Quod non vidit Interpres.
- P. 246. v. 47. ἀναγκαίως.] Malim, ἀναγκαῖον.
- P. 247. v. 12. ἄλλοῦ.] De his vocibus, ita junctis, vide Gul. Budæi Comment. Linguæ Græcæ. Nonnunquam interrogant, ut ἄρα; hîc simpliciter affirmant, ut ἄρα. Quamquam & interrogativè sumi possunt, eodem modo quo ἄλλοῦ ἢ. Vide Franc. Vigerum, de Græcæ dictionis idiotiis.
- v. 47. δῆν.] Lege δῆ, è Philocaliâ, & è Pag. sequ. v. 15.
- P. 248. v. 10. ἐπ' αὐτοῖς.] Melius, è Philocaliâ, ἐπ' αὐτῆς.  
v. 28. αὐτόν.] Lego, αὐτῶν.  
v. 34. δῆλον, δῆ.] Lege δηλονότι, & in fine v. sequ. scribe interrogandi notam.
- v. 43. αὐτῶν.] Leg. αὐτῶν.
- v. 45. ἄππιν, ἢ μετρίως.] Legendum videtur, ἄππιν ἢ μετρίως, καί.
- v. 50. ἐπαγγελιάτω.] Lege ἀπαγγελιάτω, è Philocaliâ.
- P. 249. v. 20. προσκυνῶμενον.] Lege indidem προσκυνῶμενον.  
v. 26. Tolle distinctionis notam, post ἀνόσιον.  
v. 30. Sicut prima hujus versus vox est σέβη, ita in fine, post νόμους, videtur deesse σβόμενα.  
v. 33. παραχλί.] Quæ post hanc vocem in Philocaliâ adduntur, glossema aut Scholion sapiunt: ut & quæ adduntur P. 251. v. 27.  
v. 48. Distinctionem dele, quæ est post ἀπόπαν, scriptâ tantum virgulâ. Distingue autem, versu præcedenti, ante ἢ, ut hæc, ἢ τῶν καθιλεγμένων ἀπόπαν, pendeant à sequenti καθαρόν.  
v. 49. παρρησιόσωμεν.] Lego, παρρησιόσωμεν.
- P. 250. v. 10.] Præstat Philocaliæ distinctio, ut legatur, Ἄλλα πρὶ μὲν τῶν.  
v. 52. ἐνδεμένον] Fortè, ἐνδομένον.
- P. 251. v. 36. τῶν ἐμποισάντων. Refer ad τῶν ἀγγέλων. Malè Interpres.
- P. 252. v. 18. Benè παρράτω, nec debet mutari in παρῶρατα.  
v. 39. ὁ κέλλσ⊕.] E Philocaliâ adde λαβόν.  
v. 50. ἐσι.] Longiùs abest hæc vox ab ὄσιον, mutandamque puto in ᾤπῆ.  
v. penult. αὐτόν.] Lege ἰαυτὸν, è Philocaliâ.
- P. 253. v. 9. Ἰτω ᾧ ὁ δεύπερ⊕.] Subaudi χόρ⊕. Hæc enim, de Christianis intelligenda, cum iis, apud Celsum, cohærebant, quæ, de Judæis dicta, ab Origene afferuntur, Pag. 259. v. 34. Οὗτ⊕ μὲν ἂν ὁ χόρ⊕ ἀπίτω.
- v. 32. αὐτῆ.] αὐτῆ.
- P. 254. v. 49. ᾤπῆ ᾧ ἐωυτῆ δὲ χῆς.] Hæc vertunt Interpretes, tanquam præcedat articulus τῆς. Malè, opinor. Versu verò præced. dele distinctionis notam, ante πᾶσις.

- P. 255. v. 18. *ἰκατέρων.*] *Lege ἰκαίων.* Nisi sequi malis Philocaliam, ubi legitur *ἐν πατέρων*, quod ante *ἀντοῖς* collocatur. Versu præcedenti τὸ καὶ videtur delendum.
- v. 45. οἷ⊕ δε καὶ, &c.] Legitur vulgò interrogativè: Sed vertere malim sine interrogatione, *Qualis etiam est, &c.*
- v. 49. τοῖς τῶν.] *Dele τῶν.*
- P. 250. v. 18. *νομίζουσι καί.*] *Lego, νομίζον.*
- v. 30. *λιπών.*] *Lego, λιπῶν.*
- v. 45. ἢ νόμοις νόμοις.] *Et hic, & Pag. 259. v. 4 malim, ἀνόμοις νόμοις. ut Pag. 258. v. 4. ἀπλήρων πελετῶν.*
- v. 48. *λίγον.*] *Lego, νόμον.*
- v. 51. *Θεῷ νόμου.*] *Dele νόμου.*
- P. 257. v. 21. ἔτ⊕.] *Malim ἔτως.*
- v. 26. *κατὰ τὴν ἰσθρίαν ἀντὶ.*] *Hæc pertinent ad sequentia.*
- v. 40. *κατὰ.*] *Lego, τὸς κατὰ.*
- v. 54. *περὶ ἧ Σαράπιδ⊕.*] *Vide Spenceri Annotationes ad hunc locum. Vide etiam Bocharti Hierozoicon, Pag. 337. & sequi primæ Partis; & consule quos citat auctores, in primis Macrobius, Saturnal. Lib. 1. cap. 20. de Serapidis figurâ. Adi insuper Scaligerum, ad annum Eusebii 1730. & Pag. 38. Notarum in Fragmenta Græcorum, ad calcem operis de Temporum Emendatione. Hic obiter observabo, ne tanti nominis autoritas incautis imponat, à præstantissimo Bocharto Tacitum immeritò reprehendi; tanquam absurda & falsa narrantem, quòd quum dixisset Sarapin, sive Serapin, Deum Ægyptiis antè ignotum, ex Ponto Alexandriam, procurante Ptolemæo, advectum fuisse, subinde addat, *Templum pro magnitudine urbis extructum loco, cui nomen Rhacotis: fuerat illis Sacellum Serapidi atque Isidi antiquius sacratum.* Neque enim dicit Tacitus Serapin fuisse Deum Ægyptiis antè ignotum; sed novi & ignoti Dei, è Ponto advecti, simulacrum, ex appositis insignibus, Serapidis, quod jam olim apud Ægyptios Plutonis nomen erat, proprium fuisse judicatum, è Plutarcho liquet. Οὐ γὰρ ἐκάθεν, inquit ille, Libro de Iside & Osiride, ἔτ⊕ (*Lege ἔτως*) ὄνομαζόμεν⊕ ἦκεν, ἀλλ' εἰς Ἀλεξάνδρειαν κομιθεὶς, τὸ παρ' Αἰγυπτίοις ὄνομα ἔϕ Πλούτων⊕ ἐκτίησεν, τον Σάραπιν.*
- P. 258. v. 9. *ζητεῖν τὰ.*] *Malim, ζητεῖν ἢ.*
- P. 259. v. 12. *ἐκ ἐξ ἴσου καθαρῶς.*] *Lego, ὡς ἐκ ἐξ ἴσου καθαρῶν.*
- v. ult. *ὡς ἐν ἀνθρώποις.*] *Hæc pertinere ad præcedentia videntur.*
- P. 261. v. 46. *ματαβαλόντες.*] *Lege μισαλαβόντες, ut v. 41. 51. & 56. Item Pag. sequi.*
- v. ult. *γάρ.*] *Adde ζ, è Philocaliâ.*
- P. 262. v. 9. *Πατὴρ ἐκλεκτὸν τῆ ἡχάσας.*] *Pro τῆ ἡχάσας, Philo habet ἡχῆς extremo de Gigantibus Libro. Item, Libro de Abrahamo; & Libro de Nominum mutatione.*
- v. 16. *αἰθήθουσαν.*] *Fortè, εἰώθασιν.*
- v. 33. *Scribe interrogandi notam.*
- v. 42. *ὑπολαμβάνομενον Δία.*] *Meliùs alii, ὑπολαμβάνομενον τὸν Δία.*
- P. 263. v. 16. & 19. *ἀρνημένων, & φασκόντων.*] *Malim, ἀρνημένους, & φάσκοντας. Hæc posita fuerunt in genitivo, propter sequentia, ὑπομένοντι⊕, ἀρνημένους, φάσκοντι⊕, &c. Sed malè; nam dispar est ratio.*

- v. 22 δι' αὐτῶν.] Melius, δι' αὐτῶν.  
 v. 24. αὐτό.] Lego, αὐτῶ, nempe τῶ ἀνδρείαν, ut v. sequi. αὐτῆ.  
 v. 41. αὐτή.] Videlicet, ἢ μὴ ποιάντη, ἢ μὴ ὀκταήμερῳ.  
 v. 46. Ελιάζαρ.] Cave confundas cum Eleazare, qui filius fuit Aaronis; Exod. 6. 23. Hic Moſis filius erat; Exod. 18. 4. & 1. Chron. 23. 15.  
 P. 264. v. 12. περιπεμνομένων.] Lego, μὴ περιπεμνομένων.  
 v. 13. ἐκείνων.] Malim ἐκείνων, ut ad δύναμιν referatur.  
 v. 41. Σφάξι.] Apud Plutarchum, Libro de ſuperſtitione, legitur Σφάξι. Loca confer: & lege ſine interrogatione, ut monuit Spencerus.  
 P. 265. v. 20. τῷ Ἰησοῦ.] Lege, τῷ Ἰησοῦ, ut jungatur cum μεταſτήσαν-  
 τῳ.  
 v. 28. τὰ ἐγκείμενα.] Refer potiùs ad κατηγορῶντων, quàm ad λέλειπῳ. Vid. Pag. 254. v. 2.  
 v. 43. ἵπποποτάμιον.] Cum Hæſchelio lege vel ἵππων ποτάμιον, vel ἵπποπότα-  
 μιον.  
 v. 49. καθαρός.] Malim καθαρόν.  
 P. 266. v. 44. εἰπὼν.] Lego, εἰπών.  
 v. penult. ἤγγηλε.] Lege ἤγγηλε. Pro ἀνθρωπῳ, autem, ἀνθρώποις, ut ad  
 oram.  
 P. 267. v. 14. ἔτῳ.] Lego, ἔτω.  
 v. 17. ἔ.] Lego, ἔ.  
 v. 19. Θεῶ ἢ πατέρι.] Lego, Θεῶ τῷ πατέρι.  
 v. 24. γνώριμῳ.] J. Μαθητίς. Vide Suidam, & H. Stephanum. Sic ſæpè Ori-  
 genes; ut, verbi gr. Pag. 51. v. 14. & 28.  
 v. 48. ἴδωμεν.] Lego, δᾶμεν.  
 P. 268. v. 2. Θεῶν.] Lege, Θεῶ.  
 v. 32. ἢ οἶμαι.] Lego, ὡς οἶμαι.  
 v. 43. τοῖς τῶν.] Lego, κατὰ τῶν.  
 v. 49. οἶον πολύ.] Lego, οἶ τῷ πολύ.  
 v. 52. παρὰ Πυθαγόρου.] Lege, παρὰ Πυθαγόρου.  
 P. 269. v. 24. ἢ προνοεῖ.] Hæc ad Angelum pertinent, jungique de-  
 bent cum ᾤφθαι, non cum ἐγγεῖραι.] Malè Interpres. Lege ſequen-  
 tia.  
 P. 270. v. 1. τὰ ἐξῆς οἷς.] Illud οἷς Neutrius eſt.  
 v. 23. ἑαυτῶν ἐπιμελεμένοις.] J. Qui propria ſalutis curam habent. Malè Inter-  
 pres.  
 v. 24. & 25. τὰς δὸς τῷ διδασκαλίᾳ Ἰησοῦ ἀφορμαίς.] Lego, τὰς ἀπὸ τῆς δι-  
 δασκαλίᾳ Ἰησοῦ ἀφορμῶντας. J. Eos qui refugiunt, qui averſantur, Jeſu doctri-  
 nam.  
 v. 40. μετ' αὐτόν.] Lege, μετ' αὐτῶν.  
 P. 271. v. 28. τῷ Ἰησοῦ τὸν κατὰ τὸν ἔσω ἀνθρώπου πρόσωπον.] Lego, τὸ τῷ κατὰ τὸ  
 ἔσω ἀνθρώπου πρόσωπον.  
 v. 30. τῶν κατὰ τῆς νόμου.] E ſuperioribus addendum puto νοημά-  
 των.  
 v. 53. τὰς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας.] Vide Pag. ſequent. v. 13.  
 P. 272. v. 14. ἕς ἀπο.] Lego, ἕς τὰς ἀπό.  
 v. 37. Ἀρποκραλιανός.] Dubitat Spencerus an legendum Καρποκραλιανός. Eum  
 vide, in Annotationibus.  
 v. penult. τὸν γῆς ἀγνοίας.] Lege, τὸν τῆς ἀγνοίας.

- P. 273. v. 44. *δοποσκυκεΦαλλάσαι.*] Lege, cum Spencero, *δοποσκυκεΦαλλά-  
σαι.*  
v. 49. *αίκασι.*] Melius *αίκαση*, ut Pag. sequ. v. 5. Præcedens *φησιν* autem frustra repetitur.  
P. 274. v. 16. Punctum hinc transfer in vers. 14. post *ψεύδεσθ*.  
v. 27. *αίνοιας.*] Fortè, *αίγνοιας*.  
v. ult. *δρξζώμεθα.*] malim, *δρξζόμεθα*. Vide finem Libri 6. & 7.

A D L I B R U M V I.

- P. 275. v. 25. qui est 21. omisso titulo; *αὐλῶ.*] Refertur hæc vox ad *οἶός τί τις γένηθ*, vers. 23. Delenda igitur nota Parenthefeos. Unde subit monere delendam quoque Ephes. 6.2. Nam *τὸ ἵνα* tertii versiculi pertinet ad *τὸ ἐν ἐπαγγελία*, quod non animadversum sententiam obscuram facit. Ut Præceptum de Parentibus honorandis commendet Apostolus, illud præfixum esse dicit cæteris, quæ mutua hominum inter se officia spectant, & additâ quidem luculentâ hæc promissione, Ut benè tibi sit, & sis longævus super terrâ. Addo hanc locutionem, *ἐν ἐπαγγελία ἵνα ἐν σοι γένηθ*, similem illis videri, Joh. 15. 12. & 13. *Αὐτὴ ἐστὶν ἡ ἐν πολλῇ ἢ ἐμῇ ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους. Μείζονα πάντης ἀγάπης εἶδεις ἐχθ ἵνα ἴς τλω ψυχῶ ἀντὶ θῆ*, &c. Detur excursioni venia.  
v. 41. aliàs 37. *ἀναλαίβωσιν.*] E Philocaliâ lege *ἀναβῶσιν*.  
P. 276. v. 21. *τοῖς δὸπ τῷ λόγῳ ἡμῶν.*] Pro *ἡμῶν*, Lego *ἡμῖν*. J. *Nobis Christianis*. Nam *οἱ δὸπ τῷ λόγῳ*, absolute, sunt Christiani. Vide Pag. 6. v. 34.  
v. 37. *αἰσώσιντες.*] Quæ post hanc vocem è Philocaliâ affert Hœschelius in Notis, leguntur iterum Pag. 363.  
v. 47. *τὸ γνωσὸν εἰ Θεῷ.*] Vide Pag. 189. v. 27.  
P. 277. v. 13. *Ἰαδαίων.*] Lege *ἰδιωίων*, è Philocaliâ.  
v. 43. *πρῶτον.*] Indidem, *πρῶτοι*. & v. 47. post *Θεῷ*, adde *ἑαυτῶν*.  
v. 50. *ἢ ἵνι τῷ ἐν ἡμῖν.*] Sic lege, deletâ virgulâ: atque adde *ὁμοιῶ*; quod satis affine est *τῷ ἡμῖν*, ut excidere potuerit Librariorum incuriâ.  
Pag. 278. v. 3. *ἑαυτῶν.*] Vulgò legitur *ἑαυτοῖς*, & sic in Philocaliâ.  
v. 25. *τῷ ἀπὸ.*] Lege *ἀπὸ τῷ*, vel dele *ἀπὸ*.  
v. 49. *παραγαγεῖν.*] Apud Platonem legitur *παραγαγεῖν*.  
v. 52. Dele interrogandi notam. Versu verò sequenti, post *δεικνύεις*, adde *θ*, quod respondeat *τῷ μὲν* præcedenti.  
P. 279. v. 29. *ἵνα θ καί.*] Eodem sensu quo Pag. 277. v. 32.  
v. 37. *ὡς ἀξιόμενον ἐυθῆως πρῆτειν.*] Lego, *ὡς ἀξιῶμενον ἐυθῆως πρῆτειν*. J. *Nos fidem præcipiētem & cacatam requirere*.  
v. 41. *δι' ἃν φησιν.*] J. *Quint dicit*; Celsus nempe.  
v. 42. *χρωμένων.*] Lego, *χρώμενον*, ut de Platone intelligatur.  
P. 280. v. 8. *ἔπ.*] Hoc pendet ἀ φησι, v. 4.

- v. 10. τῷ παραιρέσθ βελομένω.] Lego, τῷ παραιρέσθ βελομένω, vel τῷ προσέρεσθ βελομένω.
- v. 38. πιάτων.] Quales scilicet de Pythagorâ, Platone. Malè Interpres.
- v. 54. τῷ] Illud referendum puto, non ad ἐναντίον, sed ad ἑστὶ quasi scriptum sit, ὁ γὰρ πολλήσας γράφειν τῷ πιάτων ἢ δίκην, ἔχῃ ἕνα λόγον ἀληθῆ ἐναντίον, nempe τῷ προειρημένω.
- P. 281. v. 18. Hæc sic distingue, τῶν τραυμάτων τύπον, τῶτον εἶναι. Malè autem Interpres.
- v. 26. λογισμὸν ὑπέχθ.] Malè item hîc, & in sequentibus.
- v. 34. μετὰ τὰς, &c.] J. Post effutias, quales vidimus, jactationes omnium jactantissimas. Non intellexit Interpres.
- v. 52. ταῖς ἐκβάσεις κεινομένων ὀπ.] Tolle distinctionem; & neglecto Interprete, explica, *Quæ ex eventu judicantur Divinum Spiritum habuisse prædicandi auctoritatem.*
- P. 282. v. 3. πῶς δῆ.] Lego, πῶς δέ.
- v. 18. & 31. πάντων ἢ καί.] Lego, πάντων ἢ καί.
- v. 26. περισπάσας.] Melius fortè, περιέσπασε.
- v. 36. ὁμοίως πεπεραυῶσθ.] Dele ὁμοίως, natum è versu præcedenti. Et fortè aliud quid exciderit, verbi gr. τὸ τῷ Ἰησοῦ.
- P. 284. v. 42. μιμημάτων.] Lego, μιμήματα τῶν, vel Θεῶν.
- P. 285. v. 7. ἀνάλογον πῶς πλήθεισι ὀλίγως.] J. Paucos præ aliorum ingenti numero.
- v. 38. ιδιότητα.] Rarum in hoc significato, & scriptum per ὁ. Mox dicit usitatius ἰδιωτεία, & ἰδιωτισμὸν.
- P. 286. v. 22. ἀλλ' ἐδὲ τὰ Ἐβραίων.] Explica è verbis Evangelii, Joh. 7. 15. Πῶς οἶδεν ἔτ' τὰς γραφάς, μὴ μεμαθηκώς;
- v. 30. εἰ ἢ μή.] Melius fortè legas, εἰ ἢ καὶ.
- v. 44. Dele punctum ante ἢ.
- P. 287. v. 46. ὅπ' πρὸ ἄν.] Lego, ἕως πρὸ ἄν.
- P. 288. v. 8. τῷ Θεῷ.] Non sic in Hebræis: sed propriam faciem, proprioque pedes. Neque tamen ideò legendum dixerim, ἐνώπιον τῷ Θεῷ.
- P. 289. v. 33. ἢ, ὅσοντι ἀινῶμεν.] Lego, ἢ ὅσοντι ἀινῶμεν vel ἀινῶσμεν.
- v. 46. Constructio est, Φησὶν εἰδέναι ἰδὸν ταῖς ψυχαῖς γίνεσθ.
- v. 49. & 50. προφήτη ἡμῶν.] Hæc, è præcedentibus nata, mutanda videntur in πεπεραυῶσθ.
- P. 290. v. 10. ὑψιπυλῶ.] Legendum puto, ἑπτάπυλῶ. Multa hîc possent observari, sed non vacat. Vide Iñacum Vossium, de Sibyllinis Oraculis, cap. 5.
- v. 31. ἢ ἐκλήθη.] Lego, ἢ ἐκλήθη.
- v. 32. Scribe virgulam post διήρησεν, & dele post vocem sequentem: scribe item, v. 35. post πεποίηκεν, & dele colon v. sequi. Versu quoque 52. distingue post, non ante ἀνιῶν. Hæc, quantumvis levia, non sunt tamen omninò contemnenda.
- v. antepen. ὄφθαλμῶν.] Lego, ὄφθαλμοῦ, è versu 37.
- P. 291. v. 19. πεταγμένα L ege πεταγμένα.
- v. 26. Dele virgulam post ἀνιῶν. Versu autem 38. scribe ante, non post ταῦτα.
- P. 292. v. 21. Βεημών.] Legendum Βεημῶθ, ex Hebræo.
- v. 36. κατὰ τῷ ἀνιῶ ὡπακκίμεν.] Lego, κατὰ τῷ ἀνιῶ. (nempe Ἐβραϊκῶ)

ὑποκείμενον, vel potius, κατὰ τὸ αὐτὸ ὑποκείμενον.

v. 42. ἢ τὸ φάραγγος.] Malim, ἢ τὴν φάραγγα.

v. 44. κολάσεως πόπον.] Intellige Locum de pœnis Theologicum, non verò Locum pœnarum Physicum; ut v. antepen. Malè Interpres. Vide etiam Pag. 423. v. 19. & 20.

v. 49. ἢ κατὰ τὸ.] Refer ad præcedens κατὰ τὸ, v. 45.

v. penult. ἔπε πᾶσιν. . . . ἐπε διηγήσατο.] J. Nec omnium oculis subjicere licet. Malè Interpres, Nec vulgaris est.

P. 293. v. 32. λεγόμενον.] Malim, λεγμένων.

v. 48. ἀνὴρ.] Lege ἀνὴρ.

v. 52. ἀρχὴν τῆ.] Lego, ἀρχὴν τῆ τῆ.

P. 294. v. 11. ὀρμήσιν.] Lego, ὀρμήσιν.

v. 14. κατὰ Μυσίας. Lego, κατὰ Μυσία.

v. 31. ἢ ἀνθρωπῶ.] Τὸ ἢ expungendum videtur, deletà præcedente virgula.

v. 53. ὡς Φησι.] Lego, ὡς φησ.

P. 295. v. 24. Εἰθ' ἐξῆς ἱπαναλαμβάνει.] Ad hæc & sequentia verba, vide Joannis Croji Specimen conjecturarum & observationum: adversus quem scripsit Dionys. Petavius Appendicem ad Synesianas Notas. Hic tantum apponam quæ ad Origenis textum pertinent, omiffis iis quæ explicationem & elucidationem spectant, ex ipso Croji libro, si cui libet, petenda.

v. 39. Σελήη.] Ad oram scribitur Ούελήη. Malè, ex Crojo.

v. 42. Ράφαηλ.] Crojus existimat scribendum esse Σερεφαήλ.

v. 47. Θαυθαβαώθ.] Crojus rescribendum putat Θαυθαβαώθ.

v. 53. Θαφαβαώθ.] Crojus reponit Θαφασαώθ. quod improbat Petavius.

v. 54. & 55. Ο'νοήλ.] Rescribit Crojus Αθονήλ.

v. 55. Θαρεθαεσιώθ.] Hanc vocem Crojus ab origine Hæbræâ deducit. Petavius ἀπὸ τῆ ταρταρεθ. Itaque scribendum esset per τ. ταρταρεθ. Sed neque in hoc neque in aliis Dæmonum nominibus quicquam ex merâ conjecturâ mutare velim, ne sua textui non constet integritas.

P. 296. v. 13. πύλας Ἀρχόντων αἰῶνι δεδεμένας.] Hæc dicuntur per appositionem ad τὸ φεραγμὸν καύσιας. Malè Interpres; Et portas Principum astrictas perperis: ut observat etiam Crojus, qui nec ipse placet, dum vertit, Portis astrictis astrictis. Explicandum potius quasi scriptum sit, πύλας τῶ τῶν Ἀρχόντων αἰῶνι δεδεμένας. eodem sensu quo versu 26. dicitur, ἡ ἐκλεισται αἰῶνι σφ. πύλῃ.

v. 25. Virgulam, quæ est post τύπη, collocare malim ante χαρσκητῆς. ut v. 35. alteram scribendam puto ante μέρ.

v. 30. τὸ φαίνοντα.] J. Saturnum. Vide Annotationes Spenceri: item Crojum, qui hæc transposita esse affirmat. Et sanè pertinere potius videntur ad Pag. præcedentem, ubi de Leoniformi Angelo.

v. 32. Γαὼ δέν.] ad oram scribitur Γαδέν, quem Γαδέν Crojus omiffum observat. Sed è Pag. 297. deest hic potius Αδωνῆ, inter Σαβαώθ & Ασαφαιὸν collocandus.

v. 36. παρεδούω.] Lego, παρεδούω.

v. 44. εἰκόνι τύπη.] Lege εἰκόνι τύπη. Vide v. 25. & Pag. sequ. v. 5. Ita quoque Interpres vertit.

P. 297. v. 5. καταλυθέν.] Assentior Crojo, legenti καταλυθῆν.

v. 16. ἰδέναι. Melius legas εἰδέναι.

- v. 29. Γ'αὐτῶ.] Grotius legit, ἰᾶω ἢ ἰ'ᾶ. Vide Annotationes Spenceri, & Crojum. Atque sic v. 34. ἰα'ῶ.
- v. 32. τῷ καὶ ἐν⊙.] Excidit αὐτῷ. Lege, τῷ αὐτῷ καὶ ἐνός.
- v. 41. πνέεσθ.] Benè Crojus legit γένεσθ.
- P. 298. v. 21. ἀγρόν ἐστιν. ἢ ἕς.] Hæc duæ voces, ἐστιν ἢ, faciliè abes-  
sent.
- P. 299. v. 50. ἑδαμῆ.] Vide tamen Marc. 6. 3. & consule Annotationes Spen-  
ceri.
- P. 300. v. 11. τοῖς ἀναπλάσμασι] Lego, τοῖς ἀναπλάσσει. Vide v. 18.  
v. 23. Virgulam scribe ante, non post μάλλον, & v. 24. non ante, sed post  
ἀνάληψιν.
- v. 39. & 40. καὶ ἄλλως συγκειμένους.] Interpres vertit quasi legatur, καὶ ἄλλως συγ-  
κειμένους. quod sequendum puto.
- v. 41. ἐδοτέρω.] Lege, ἐδοτέρως.
- v. 49. Σοφίας πρόνοιαν.] Malim in recto, Σοφίας πρόνοια.
- Pag. 301. v. 10. εἰ.] Malim, ἢ. J. *Aut si reverà.*
- v. 14. φησι.] Junge cum ὅτι, v. 15. neglecto præcedenti ὡς.
- v. 34. ἐρεῖ.] Fortè, εἶρη.
- v. 49. προσάπιων τάχα μὲν ἔδει, &c.] Interpres, qui hæc non intellexit, ma-  
lè, de suo, addidit, *Nosttrum.*
- v. ult. κτύπες, & αἰσθητῶν.] Legendum, cum Interprete, στύπες, & ἰσθη-  
τῶν.
- P. 302. v. 9. κατέληφε.] Lego, κατελήφασσι.  
v. 11. ὡς γὰρ ταῦτα, λεγόμενα ἤδη.] Ne cum Interprete malè veritas, sic di-  
stingue, ὡς γὰρ ταῦτα λεγόμενα, ἤδη. Et fortè legendum, ὡς γὰρ αὐτὰ λεγ-  
όμενα, ἤδη.
- v. 37. προσεθήκαμεν ἐν οἷς.] Dele τὸ ἐν, natum è fine vocis præcedentis.
- v. 42. εἰ μή.] Lege, ἢ μή.
- v. 49. Εὐφραστὴ πάνυ.] Hic excidit τῷ. Εὐφραστὴ τῷ πάνυ.
- P. 303. v. 18. ὑπὸ τέττα.] Lego, ὑπὸ τέττα.  
v. 27. βυλόμενοι⊙.] Deest aliquid; & legendum videtur, ἐκλήθεσθ βυλόμενοι⊙.  
Vide v. 45.
- v. 34. μυθοποιῶν.] Lego, μυθοποιῶν.
- v. 37. ἰσραῖν.] Lego, ἰσραῖν.
- v. 39. ὠγλώων.] J. *Occasum.* Adi Spencerum, in Annotationibus.
- v. 46. ὠρῶ μυθησάμενοι⊙.] Quasi dicas, *Explicatione emolliens.*
- v. 51. φασίν.] Malim, φησίν.
- P. 304. v. 18. ante finem; κολάζει, &c.] Sequere lectionem quæ est ad o-  
ram.
- P. 305. v. 3. ἐλὲ ἢ ἐν.] Lege, ἐλὲ ἢ ὁ ἐν.  
v. 6. δεῖ.] Malim, ἔδει.  
Ibid. τὸ κληρον ἔχοντα ἐν ἐρήμῳ.] Meliùs veritas, *Cui fors in deserto obigit.*  
Vide sequentia.
- v. 16. κατά.] Dele hanc voculam, natam è versu post hunc altero.
- v. 35. εἰ γὰρ οἰόντ' ἦν, ὁμοίως.] Malim, εἰ γὰρ οἰόντ' ἦν ὁμοίον.
- v. 49. ἐαυτῷ.] Melius vulgò, αὐτῷ, & paulò antè αἰετῷ, pro αἰετός.
- P. 306. v. 25. Virgulam scribe ante, non post, πανταχόθεν. De interrogandi  
notâ, Pag. 307. v. 23. Pag. 308. v. 6. & similibus locis, malè adscriptâ, pi-  
get monere.

- P. 308. v. 51. φάσκοντες.] Lego, φάσκομεν.
- P. 309. v. 5. ἢ καὶ ἐδραπλησίως.] J. *Aut simili falsem praeito.* Quod omisit Interpres.
- v. 18. ἀναβεβηκότας.] Lego, ἀναβεβηκότας, ut referatur ad sequens, ἡμᾶς. J. *A minori ad majus inferentes.* Malè Interpres.
- Ibid. μὴ χωρίζεν.] J. μὴ χωρίζεσθαι διδάσκειν. Vide Pag. 325. v. 4.
- v. 32. & 33. Virgulam dele post ἐνεργῶν, & κινῆ. Scribe autem post ἐκκλησίαν.
- v. 34. περίτιοντα.] Malè Interpres. Hoc enim refertur ad μέλιτα, ratione potius habitâ sensûs, quàm vocis. Quo nihil frequentius. Vide Galat. 4. 19. Potest quoque esse Plurale: nam ἕκαστον μέλιτα idem est in significato ac μέλι.
- P. 310. v. 22. εἰ δ' ἄρα.] Lego, εἰ μὴ ἄρα.
- P. 311. v. 5. ἀνθρώπων.] Vulgò nunc legitur, ἕθεν ἢ γῆς, ὅτι ἐγένετο. Et sic ipse Origenes, Pag. 317.
- v. 25. Dele posterius τ̄.
- v. 44. ἀκολυθήσαντες.] Lego, ἀκύσαντες.
- v. ult. δεδεῆσθαι.] J. *Opus habuisse.* Malè Interpres.
- P. 312. v. 18. τὰ πρὸς Μαρκίωνα ὑφ' ἡμῶν ἀπερέμενα.] J. *Nostros adversus Marcionem objectiones.* Malè Interpres.
- v. 22. τὰ κατὰ Μαρκίωνα λεγόμενα.] Hic item malè. Vertendum, *Qua contra Marcionem dicere solemus.*
- v. 24. ὅ, π.] Lego, ὅτι.
- v. ult. ἐκ ἐκ ἐδρακολυθήσεως.] Benè τ̄ ἐκ uncinis includitur ut quod abesse debeat. Vide Pag. 314. v. 27. & 377. v. 32. & lege quæ è Chrysippo apud A. Gellium affert Spencerus, in Annotationibus.
- P. 313. v. 35. ἀγαπῶν.] Distinguendum videtur ante hanc vocem: forte etiam ἢ præponendum. Versu verò sequenti, post ἀγαπῶν, minor distinctio scribenda.
- P. 314. v. 14. μὴ δυνάμενοι ἐν ὑφ' ἡμῶν ἀποδείξαι τ̄ γροφῆς.] J. *Quòd nequeant Scripturas sibi esse consonam demonstrare.* Malè Interpres.
- v. 18: ὀλίγα ὄντα.] Comparativè scilicet: nam aliàs satis multa sunt. Vide v. 20. πλάσις τυγχανύσας. Hæc omnia parùm intellexit Interpres.
- v. 50. προσπαγόμενοι ἀυλοῖς.] J. *Qui ipsis infliguntur.*
- P. 315. v. 28. ἀμάρτη.] Lege, ἀμάρτη.
- P. 316. v. 1. ἐνεθυμήθη.] Hanc vocem, contra Origenem, μετεμελήθη exponit Chrysofostomus, ut notat eruditissimus Paulus Colomesius, Observationum sacrarum Pag. 99.
- v. 35. κατὰ Γεώργιον.] Lege, κατὰ Γεώργιον.
- v. 50. ὅτι πρὸς.] Lego, ὅτι ὁ πρὸς.
- P. 317. v. 43. μετὰ τῶν μιλῶν.] Hæc pertinent ad sequentia.
- v. 46. τίς ἢ, μετὰ τῶν ὄσων, &c.] Malè Interpres.
- P. 318. v. 55. ἢ λόγον αὐτῶν αἰρεῖ.] Legendum videri possit, ἢ λόγον αὐτῶν αἰρεῖ, ut P. 336. v. 20. Nil tamen muto.
- P. 319. v. 13. Φησὶ.] Lego, φύσει.
- v. 15. οἶον δ' ἔστι.] Hæc verba sunt Origenis, non Celsi. Nota igitur interrogationis è versu 18. rejicienda est in sequentem, post αὐτῶν. & eodem versu 18. πὸ δ' delendum.



- v. 19. ἐξείληφεν.] Vide Pag. 56. v. 31. Malè Interpres.  
 v. 26. ἵνα ᾖ μίν.] Lego, ἵνα ᾖ μίν.  
 v. 32. τοῦδε τὸ κατ' εἰκόνα.] Dele hæc, τὸ κατ' εἰκόνα. Jam enim præcesserunt.  
 v. 34. ὅτι ἄγχοι.] Lego, ἔ ἄγχοι.  
 v. 37. ὅτι καὶ ναός ἐστὶ τῷ, &c.] Hæc turbata sunt, sic restituenda. ὅτι καὶ ναός ἐστὶ τῷ Θεῷ τῷ τῷ, ἐν τῷ κατ' εἰκόνα, ἀνεληφότῳ τῷ τῷ Θεῷ σῶμα τῷ πᾶσι πᾶσι ἔχοντῳ ψυχῶν.  
 P. 320. v. 5. ἰάν ἤ, &c.] Lego, ἰάν ἡ κυρίας ἑστία, ἡ ἰσῶσαι καὶ ἀσώματα ἤ.  
 v. 19. Διπλούσαι, ἢ οἶδ' ὅπως, τὰ πάντῃ αὐτῷ.] Pro αὐτῷ, lego αὐτῷ & explico, Propria ipse principia, quæ sunt Epicuri, subtrahens. Malè Interpres. Et fortè, pro Διπλούσαι, legendum ἀναλούσαι.  
 P. 321. v. 7. τῷ σκότει ἀναί.] Lego, τῷ σκότειν Πηί.  
 v. 36. λέγει.] Malim, λέγοι.  
 v. 39. ἰδὼν δ' ὅτι.] Dele τὸ δ'.  
 P. 322. v. 23. γνωρίζω.] Lege, γνωρίσω. Et eodem versu, fortè, πρὸς αὐτῷ. Hoc non necesse tamen. Vide P. 323. v. 7.  
 v. 32. καὶ γενομένοις.] Lege, καὶ γενομένους.  
 P. 324. v. 34. ἀνάλογον ἐν.] Lego, ἀνάλογον τῷ ἐν.  
 v. 39. ἰάν.] Lege ἄν.  
 P. 325. v. 4. φθείροντας, & φθῆσαι.] Quomodo Lucretius dixit, libr. 5. v. 120.

Qui ratione suâ disturbent moenia mundi.

Vide hæc eâdem Pag. v. 17. ἐκπυρέτωσαν. Vide item Pag. 309. v. 18.

- v. 16. καὶ ἰσῶσαι.] Melius fortè, ᾖ ἰσῶσαι.  
 v. 40. ἀναπνευκέναι τὸν Θεόν.] Jesus moriens dicitur Celso ὅτι ἀναπνευκε, sive, quod idem est, ἐξέπνευσεν τὸν Θεόν, τὸ θῆον πνεῦμα ἀφῆκε. Vide Matth. 27. 50. Marc. 15. 37. Luc. 23. 46. Joh. 19. 30. Illinc, meo judicio, sensus pendet, quem non vidit Interpres.  
 P. 326. v. 12. καὶ εἰ κατὰ τὴν.] Lego, εἰδ' εἰ κατὰ τὴν.  
 v. 16 ἰπαγγέλλει.] Lego, ἀπαγγέλλει, ut v. 19. & 26.  
 v. 17. οἰονοί.] Melius divisim, οἰον εἰ.  
 v. 42. Virgulam scribe ante, non post λέγων.  
 P. 327. v. 15. αὐτῶν.] Lege αὐτῶν, quod confirmatur è Philocaliâ, & Pag. sequ. v. 20.  
 v. 38. εἰδέ.] Post hanc vocem excidit periodi membrum, eâdem voculâ defimens; quod sic restitue: δόξα. Καὶ εἶδομεν αὐτῶν, καὶ ἢ ἔχον ἔδῳ, εἰδέ. Hæc autem non fuisse ab Origene omiſſâ, patet è versu penult. hujus Pag.  
 v. 39. ἄρ.] Scribe ἄρ'.  
 v. penult. εἶδομεν.] Lege, εἶδομεν.  
 P. 328. v. 23. πρὸς τὸ ταῖς, &c.] Explica è Pag. 99. v. 13. Malè Interpres.  
 v. 42. ὁ ἀπεδῶκαμεν.] Malè idem, Quæ exspectamus. Imò, Quæ expectamus. Vide Pag. 346. v. 5. 347. v. 30. & 386. v. 7.

P. 329.

- P. 329. v. 12. ἔδεν ἀποδέουσι οἱ.] Malim, ἔδεν ἀποδέοντες τῶν.  
 v. 36. εἴπιμεν.] Lego, εἴπιμεν.  
 v. 40. Ἰππικληρώσαντα. Melius legas, Ἰππικληρώσαντα.  
 P. 330. v. 27. Ἰπὶ κεφαλῆς.] Lego, ἀπὸ κεφαλῆς.

AD LIBRUM VII.

- P. 332. v. 18. aliàs 22. πιερασμῷ.] Præstat altera lectio, πῆσπασμῷ, quæ confirmatur è Pag. 351. v. 2.  
 P. 333. v. 2. Δωδωνίαν.] Lege, Δωδονίδαν. Vide Pag. 336. v. 7. & 51.  
 v. 42. ἐπεισιόν.] Lege, ἐπισιόν, vel ὑπαισιόν.  
 P. 334. v. 3. ἄσπασσον.] Lego, πρᾶσπασσον.  
 v. 8. ἀντιπρᾶττι.] Malim, ἀντίπρᾶττι.  
 v. 52. τὸς αὐτῆς.] πὸ τὸς delendum videtur.  
 v. penult. sic distingue; αὐτῶν τὰ σώματα, φιληδονούντων τοῖς τοιούτοις, ἐπ' αὐτὸ πυγᾶνευ. Cæterum, pro ἐπ' αὐτὸ, malim ἐπ' αὐτά.  
 P. 335. v. 9. δυνάμεν⊙.] Legendum puto, δυνόμεν⊙.  
 P. 336. v. 5. προφήται. Ex Iliad. π. unde hæc defumpta sunt, legendum ὑποφήται.  
 v. 11. ἢ εἰ.] Malim, ὅτι καί.  
 v. 13. & 14. οἱ μὲν ἀπὸ προφητείας ἢ τῆς θείας κατακωχῆς ὡς ἀν' σοφοί.] Lego, οἱ μὲν πρὸ προφητείας ἢ τῆς θείας κατακωχῆς ἦσαν σοφοί. Hoc mendum quum non viderit Interpres, nil mirum si in sequentibus quoque lapsus sit.  
 v. 20. τοιούτους ἢδ' ἢ ὁ λόγ⊙ αἰρεῖ δεῖν εἶναι.] J. Tales enim esse debere suadet vel ipsa ratio. Malè Interpres. Vide Pag. 338. v. 36. P. 340. v. 5. P. 414. v. 24. P. 419. v. 13. & P. 425. v. 17.  
 v. 26. ἐπιερῶθησαν.] Ad oram scriptum est, ἐπιερῶθησαν. quod etsi nihili videtur, mirum tamen in modum confirmat ingeniosam Tanaquilli Fabri, è colendo Præceptore suavissimi olim mihi Amici, conjecturam, legentis Epistol. Critic. 14. Libr. 2. ἐπιερῶθησαν, J. Mutilationem passè sunt.  
 P. 337. v. 18. τῶν.] Legendum videtur, τίνες τῶν.  
 v. 37. ἐσπεπίνετο.] Lego, ἐπανεπίνετο. ut eodem verbo utatur Origenes quo Celsus, initio Pag. sequent. Vide & Pag. 340. v. 2.  
 v. 51. ἀνθρώποις.] Lege, ἀνθρώπι.  
 P. 340. v. 34. τῷ κυλίω τῷ Θεῷ.] Malim, τῷ Χελῳῷ τῷ Θεῷ.  
 v. 49. φαίνε] δὴ Διὸς τῶν, &c.] Malè Interpres.  
 P. 341. v. 9. Dele virgulam, post ἀναιχύντως. & v. sequ. interrogationis notam.  
 v. 17. Constructio verborum hæc est; αἰδύνατον ἢ χελῳῶν πινεύειν τοῖς προεσημένοις αὐτὸν παθεῖν ἢ δρᾶσαι.  
 v. 22. δαλεύειν, ἢ νοσήειν αἰ.] Lego, ut P. præced. δαλεύειν, ἢ νοσήειν. Vide & hujus Pag. v. 34. & 36.

- v. 30. Virgulam scribe post ἀνλκείμενα, & dele versu sequenti.
- v. 31. προφηκῶν.] Lege τροπικῶν, ut doctissimè emendat Henricus Valefius, in Epistolâ ad Claudium Sarravium scriptâ, quam affert Spencerus in Annotationibus ad hunc locum. τροπικόν autem idem est ac *Propositis*, five λῆμμα, ut explicat Valefius, qui multa alia habet lectu digna. Mihi tamen parùm feliciter vertisse videtur hæc Origenis, Pag. 340. v. 42. ἵνα πνευθῆ ἀποθανῶν ὅτι θεὸς ἰσῶ, *Ut mortuus Deus esse credatur*. Hæc enim, sic latinè reddita, ambigua sunt. Vertendum fuerat, *Ut morte suâ se Deum probes*. Sequentia verò, ἀλλ' ἕκ ἂν πρόειποιεν τῆς οἱ προφητῆς, nolim cum ipso sic intelligere; *Sed profecto nec Propheta hac unquam prædixerunt*. Imò sensus est; *Sed hæc non prædicerent Propheta: J. Cur talia prædicebant? Ut Virgil. 8. Æneid. At tu dictis, Albane, maneres; J. Cur non manebas? Vel, Manere debueras*.
- v. 38. Εἰ πὸ πρῶτον, &c.] Valefius, ibidem; Εἰ τὸ Α, Ἐ τὸ Β. Εἰ τὸ Α, (deleto ε) ἢ τὸ Β. ἕκ ἀρχῆς τὸ Α.
- v. 40. τὸν τρόπον.] Legit Valefius, τὸν τύπον. Τὸ Ἰπὶ ὕλης autem explicat, *In rebus ipsis*. Vulgò etiam dicunt, *Hæc in materiâ*.
- v. 41. Εἰ ἐπίσασαι, &c.] Deest alterum ἐ Connexis, monente ibidem Valefio. Sic igitur restituè; Εἰ ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας, τέθηκας. Εἰ ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας, ἢ τέθηκας.
- v. 42. ἀκολουθεῖ.] Velim præponi καὶ, ut v. 49.
- v. 46. Εἰ ἐπίσασαι ὅτι ἢ τέθηκας.] Benè Valefius delet τὸ ἢ. Sequentia verò, καὶ ἔστιν ὁ ἐπίσασαι ἢ τέθηκας, sic corrigit, ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας. At ego, pro istis, καὶ ἔστιν ὁ, quæ Valefius omninò delet, hæc reponenda putem, τῆτο ἀρχῆς. Ut sit, τῆτο ἀρχῆς ἐπίσασαι, ὅτι τέθηκας.
- v. 48. ἐπίσα.)] Benè Valefius, ἰδὲν ἐπίσα.)]
- v. 53. παρελήφαμεν.] Lego, παρείληφε.
- P. 342. v. 7. ὄρα ἔν, σαφῶς.] Lego, ὄρα ὡς σαφῶς.
- v. 45. καὶ ἐπὶ τέλει ἀγαγόντα.] Explicandum puto ex Hebr. 2. 10. ut jungatur cum, λόγον οἰκειῦντα, non verò cum γεωργήσαντα.
- v. 46. πάντα, εἰ.] Ad oram scribitur, πάντως. Lego, πάντα ὅς.
- P. 343. v. 36. διελέξατο.] Lege, διατάξατο, ut Pag. 348. v. 44. Dele quoque versu sequenti, posterius καὶ, ex eadem P. 348. v. 46.
- P. 344. v. 7. δανείζει.] Lege, δανείζη.
- v. 22. αὐτὸς ὡς ψευδομένε.] Malim, αὐτῆ ὡς ψευδομένε.
- v. 37. ἤπερ.] subaudi μάλλον, ut Pag. 360. v. 43. Pag. 416. v. 26. & P. 419. v. 32. et junge cum μιλίοντες. Malè Interpres. Vide Luc. 15. 7. 17. 2. & 18. 14. & 1. Cor. 14. 19. Sic Homerus, Iliad. A. v. 117. & passim. Exempla è Latinis etiam Authoribus affert Lipsius, Epistolicarum Quæstionum Libr. 5. Epist. 23.
- P. 345. v. 12. τῶν προειρημένων ἰνέσ.] Lego, τῶν προειρημένων ἰνά. J. Nonnulla ex anti dictis. Miror unde Interpreti venerit in mentem vertere, *Majores Nostri*.
- v. 22. τῷ τὸ ρητόν.] Lego, τῷ πρὸς τὸ ρητόν.
- P. 346. v. 5. τοῖς ἀποδομένοις.] Vide Pag. 328. v. 43.
- v. 25. ἰδέ ποτε ἐν χώρᾳ ὑποτεταγμένῳ.] Legendum puto, ἰδέ πρὸς ὡραῖν ὑποτεταγμένῳ, è Galat. 2. 5.

- v. 26. γινόμενῳ.] Lego, γινομένοις.  
 v. 35. & 36. ναὸς Θεῶ, & θευμαζομένῳ.] Allusum ad Ps. 47. (Hebr. 4. 8.) 6. & 10. quamvis nunc, v. 10 pro ναῦ, legatur λαῦ.  
 P. 347. v. 15. ὡς πλάττω, ἢ τῷ ἐξισταμένῳ.] J. De divitiis, & illis quæ earum amore transversi abstripiuntur. Ni pro ἐξισταμένων, legere malis, ἐξέσταμένων, ut veritas, Et iis qua modo perpendimus.  
 P. 348. v. 1. δόξαν μὲν εἰς χυῖν κατασκλιώσασαι.] E præcedentibus apparet Origenem hæc sic accepisse, quasi Propheta dicere voluisset; *Gloriam meam in tumulto, sive in loco edito, collocet, eam illustrem & conspicuam reddas.*  
 v. 40. Θεῶ τῷ ἰσαγγέλιον.] Lego, ἰ Θεὸς τῷ ἰσαγγέλις.  
 P. 349. v. 3. τῷ ὡδῶ.] Fortè, τῷ π ὡδῶ.  
 v. 7. κατ' ἐκείνων.] Lego, κατ' ἐκείνων.  
 v. 17. ἐκνευερισμένων, ἢ κωλυομένων.] Lege, ἐκνευερισμένῳ, ἢ κωλυομένῳ.  
 v. 25. ἢ ὁσημέραι.] Addendum fortè, ἀνξάνει.  
 v. 26. ἡδε.] Lego, ἡδη.  
 v. 40. τὴν ἀνατροπὴν ἀνύων.] Malè Interpres, *Nostri dilutionem.* Imò Celsi. Vide v. 38.  
 v. 45. αὐτῶ.] Malim, αὐτῷ. Vel lege, αὐτῶ, sive ἰαυτῶ, συνείρει, ut Pag. 353. v. 42.  
 P. 350. v. 22. Virgulam quæ est post μουμηκαῖς, colloca post βατραχῆς.  
 v. 53. χόρεπν.] Lego ἀρεπν.  
 P. 352. v. 18. τῷ ὡδῶ πλάτωνι μύθῳ, κειμένῳ.] Lege, τῷ ὡδῶ πλάτωνι μύθῳ, κειμένῳ. Malè Interpres.  
 v. 40. ὅτι πρὸς.] Τὸ ὅτι delendum videtur  
 v. 55. π.] Lego, τῷ, ut jungatur cum ἀκηκόεναι, v. 1. Pag. sequent.  
 P. 353. v. 11. πρότερον.] Τὸ πρότερον puto.  
 v. 16. πρὸς τὴν.] Ψυχλῶ, nempe. Τὸ ἐν ἀνίῃ verò, versu sequ. referendum ad ἐν τῇ ὑπέρεσθ. Hæc omnia parum intellexit Interpres. Ideo pleraque prætermisit.  
 v. 17. χροῖον.] De hâc voce, vide ad Pag. 212. v. ult. Præfige autem virgulam, ut jungatur cum τὸ χροῖον, versu præced.  
 v. 18. ὡς ἐκείνο.] χροῖον, scilicet.  
 v. 20. καί.] Hæc vocula collocanda est initio versus, ante ὁπταίς. ut sit ἢ ὁπταίς οικίας, quæ simul jungenda sunt, quemadmodum in sequentibus, & apud Paulum.  
 v. 22. ἐπεδύσαθε.] Fortè, ἐπεδύσαθε. Quamquam nihil muto. Nam sic in sequentibus, & apud Paulum.  
 v. 27. τυγχάνον.] Malim, τυγχάνουσαν, ut modò dixit τὴν ἀφάφισαν.  
 v. 40. Ἀφ' ὅτι γινώσκω ἢ ἰδῶν τὸ Θεῶ.] Malè Interpres, *Eò quod sciatis & noscatis Deum.* Imò, *Ut Deum nosse & videre possimus.*  
 v. 51. ἐπεδύσαθε.] Lege, ἐπεδύσαθε, ut referatur ad præcedens δεύσαθε.  
 P. 354. v. 25. & 26. ἀκίεσθ, & ψάσειν.] Malim, ἀκίεσθ, & ψάσειν. ut modò, ἰψέσθ.  
 v. 46. Μωυσῆ.] Malim, Μωυσῆος.  
 v. penult. Λίθησιν θείαν.] sic quoque Origenes, Pag. 36. & 391. Sed hodiè, apud ὁν ὁ legitur, ἰπύγνωσιν Θεῶ.  
 P. 355. v. 26. ἀντίκτι.] Lege, ἀντίκτι. nam sequitur κελθησομένους.  
 v. 42. ὡς δειλόν. Et hic, & Pag. 357. v. 45. vertit Interpres, quasi legatur, ὡ δειλόν.

- v. 53. *ὡς νεκρόν.*] Lege, *ὄντως νεκρόν*, è Pag. 358. v. penult.
- P. 356. v. 12. *παθῶν ὑπὸ.*] Malim, *παθῶν ἀπὸ.*
- v. 53. *τῷ.*] Lego *τύτῳ*. Malè autem in præcedentibus Interpres.
- P. 357. v. 5. *χρήσσομαι.*] Lege, *χρήσωμαι.*
- v. 42. *πῶς ἕως θανάτου ἀποκατηρῆσιν.*] Lego, *τοῖς ἕως θανάτου ἀποκατηρῆσιν*, aut *ἀποτολμῶσιν.*
- P. 359. v. 17. *καὶ τῷ.*] Lego, *καὶ τῷ*, delete præcedenti puncto, & scriptâ virgulâ. v. sequ. ante *ἐκείνοις.*
- v. 19. *ἢ ἡμῖν.*] Lego, *καὶ ἡμῖν*, vel *ἡμῖν δέ.*
- v. 28. *τίνι.*] Malim, *τίσι.*
- v. 32. *ἀνθρώποις ὀνόματα.*] Meliùs legas, *ἀνθρώπων τὰ ὀνόματα.*
- P. 360. v. 25. *θελῶν.*] Lego *θέλκων*. & eodem v. *τὸ δ'* delendum puto.
- v. 36. *ἀδύνατον ἐμφαίνων.*] Sensus postulat ut *ἐν* præfigatur.
- v. 43. *ἢ συμπελαμβάνοντες.*] Subaudi *μᾶλλον*, ut Pag. 344. v. 37. & Pag. 416. v. 26. Ni malis pro *ἢ*, legere *ἢ*. Malè Interpres.
- v. 49. *παρ' ἀνθρώπων.*] Fortè, *παρ' ἀνθρώπων*. J. Post *ὅππια ἀπὸρρῆσεν ἑαυτῷ*.
- P. 361. v. 4. *εἰς λόγους.*] Lego, *εἰς ὀλίγους*, ut opponatur *τῷ εἰς πάντας*, v. 1.
- v. 7. *τύτοις.*] vel, *ἐν τύτοις*. Nam neutrius est. J. *His qua addit verbis.*
- v. 39. & 40. *ὄψις. γνώσις.*] Has voces invicem transponendas puto.
- P. 362. v. 10. *ἢ τῷ πρὸς.*] Malim, *καὶ τῷ πρὸς.*
- v. 16. *ἀγόντας.*] Lego, *ἀγόντων*, quod eodem ferè modo explicandum est, ac si scriptum sit *ἀγαγόμενον*. Sic & *ἀναφύροντες*, v. 27. non alio sensu positum videtur, quam si scribatur *ἀναφύρομενον*. Τὸ *π* verò delendum puto; nam præcessit *ἢ*, quo *ἀναφύροντες* jungatur cum *ἀναπέμποντες*. Hæc enim est verborum constructio; *ἢ ἀλλὰ τῶν ὄψεως ἀναφύροντες ἐπὶ τὸν νοούμενον, ἐφ' ὃν, &c.* Post *ἀναφύροντες* potest etiam subintelligi *τὸ ἐν χλῷ*, quamquam paulò remotius. Quòd si *τε* retinere velis, tunc *ἀναφύροντες* jungendum erit cum immediatè præcedenti *οντες*, & ante *ἐφ' ὃν*, subaudiendum è præcedentibus *ἀναπέμποντες* *τὸ ἐν χλῷ*. Hoc fortè præstat.
- v. 47. Distinguendum existimo post *λόγον*, & legendum *ἀκείνας*, quod regatur à sequenti *λύσει*.
- P. 363. v. 9. *καὶ μή.*] Lege, *καὶ μὴ*.
- v. 14. Hæc sic lege, & distingue; *καὶ νοητοῖς ἀπᾶσι, καὶ αὐτῇ ἀληθείᾳ, καὶ ἀντὶ τῆς ἐξουσίας, ἧ εἶναι πάντων ἐπέκεινα ὧν, ἀρρήτων πνι δυνάμει, νοητός.*
- v. 18. *ἐφ' ἡμῖν ἐχθ.*] Lego, *εὖ ἡμῖν ἐχθ.*
- v. 49. *τὸν ἕσω.*] Videtur *καὶ* deesse ante *πέν.*
- v. 50. *ἀνθρώπων.*] Lego *ἀνθρώπων*, ut jungatur cum *τὸ ἐπιεικές.*
- v. 54. *ἐτέροις.*] Interpres legit *ἐτέροις*. Non malè.
- P. 364. v. 10. *διὰ τῶν.*] Lege, *διὰ τῶν*.
- v. 23. *τὸ ἰανθῶν γινώσκον.*] Vide Pag. 189. v. 27. & Pag. 276. v. 47.
- v. 34. *γινώσκοντες.*] Lege, *γινόντες*.
- P. 365. v. 7. *ἢ μόνον.*] J. *Nec factò tantùm abstineant.*
- v. 18. *θεοσπεύουσι.*] Lege, *θεοσπεύωσι*.
- v. 53. *ὁ, ἡ, sive ὁ, ἡ.*] Malim *τὸ*.
- P. 366. v. 20. *τὸ κατθανεῖν ἢ ζῆναι.*] Quæ his Euripidis versibus subnectit Suïdas, in *Τίς*, desumpta sunt ex Aristophane, in *Ranis*.

- v. 41. Ἡ πῶς.] E Pag. 363. v. 19. legendum videtur, εἰ πῶς, & interrogationis nota tollenda, v. 44.
- P. 367. v. 13. Πῆ θεατῆ.] Magis placeret conjunctim, ut esset, ὡς ἐν ὀφθαλμοῖς Θεῦ θεατῆ. Vide tamen Pag. 146. v. 17. & 18. & Pag. 177. v. 23. & 24.
- v. 42. εἴη πε.] Lege duabus vocibus, εἴη πε. Quasi dicat, *sic modo ut.*
- P. 368. v. 13. δύνασθ.] Malim, *δεδύνηθε.*
- v. 16. κολοκύνη.] Legendum puto, *κοιλια κήτης.* Nihil est enim *περιττῶδες, Πῆ τῇ κολοκύνῃ.* Atque id confirmatur etiam è Pag. 370. v. 16.
- P. 369. v. 2. αὐλίω.] Lege, *αὐλόν.*
- v. 16. ἐκ ἡῶ ἐν κατὰ τόν.] Benè hîc Interpretem correxit Spencerus, in Annotationibus.
- v. 30. *πρωγαμέμενος ἔνασι.*] Dele hîc ἔνασι, natum è versu superiori, ubi legitur *πρωγαμέμενον ἔνασι.* Malè autem Interpres.
- v. 47. ἵνα τῆς εἰπὼν δόξη, &c.] Hîc item malè.
- v. 53. *ἐπιρρηπῶτατον.*] Lege, *ἐπιρρηπῶτάτων.*
- P. 370. v. 2. ὁ ἢ ἔῃ ἰσχυρῶς ἀκρίβης.] Lege cum interrogatione. τὸ ἢ, versu ult. Pag. præced. est interrogativum; versu verò 1. hujus Pag. disjunctivum.
- v. 24. ἵνα.] Ante hanc vocem videtur deesse *Φεύγων.*
- v. 49. τί ἢ δῆ;
- P. 371. v. 8. ἀντιδραῖνας.] Lege, *ἀντιδραῖνα.* Post ἀφίστασαι autem, puncto, scribe virgulam: & v. sequ. lege sine interrogatione.
- v. 23. πῶς.] Lege, ἐν πῶς, è Philocaliâ.
- v. 49. ἐκ ἐκείνης ἢ, &c.] Sequere lectionem quæ est ad oram: sed dele virgulam, post *δοκῆ.*
- v. penult. *διδῶσι.*] Lege, *διδόσι.*
- P. 372. v. 18. τῷ πλήθους] Lege, *ἢ τῷ πλήθους,* vel, ut est in Philocaliâ, *τῷ πλήθους δέ.* Pro *καταφρονησάντων* verò, indidem lege *καταφρονησασιν.*
- v. 23. ἀνισομένοι.] Lege, *ἀνισομένη,* quod confirmatur etiam è Philocaliâ. *τῷ γλωσσαν ἀνιτίθεσθ* autem, eodem modo explico, quo v. 27. *ξενίζων τῷ ἀλάστον.*
- Ibid. *ὁμοιωθῆσαν.*] Lege, *ὁμοιωθῆσιν ἂν,* è Philocaliâ.
- v. 32. *συσκευασμένον.*] Indidem, *συνεσκευασμένον.*
- v. 36. Scribe interrogationis notam, post *ποιῶντα.* Et pro, *ὡσπερδὲ εἰ ὁ;* lege, *ὡσπερ δὲ ὁ.* Versu verò 38. pro *ιβύλετο, βυλόμενον,* è Philocaliâ.
- v. 42. Ἐλλω μὲν, ὡς.] Lege indidem *Ἐλλω μένων.*
- v. 46. Ἐλλώων, *συγκατέβη.*] Dele hîc *Ἐλλώων* vel muta in *ἀνθρώπων.*
- v. antepen. *πλύν.*] Lege, *πλλά,* è Philocaliâ.
- v. penult. *ἀνάλογον.*] Indidem, *ἀναλογίαν.*
- P. 373. v. 8. *πρὸς πῶς.*] Malim, è Philocaliâ, *πρὸ πῶς.* Agitur enim de Encyclopædiâ, quæ gradus fuit ad Philosophiam.
- v. 21. *ὀνομάζουσιν.*] Legendum existimo, *νομίζουσιν.*
- v. 29. *πῶς δόμοισι.*] Videtur Interpres legisse, *πῶς δομοῖς.* Sed vide Pag. 6.
- v. 46. *ἀλλὰ συνθήσονται μὲν, &c.*] Malè Interpres.
- P. 374. v. 1. *οἰμώμενοι.*] Lege, *ὀρμώμενοι.*

- v. 20. ἡ θανάτης.] Aliquid deesse videtur, verbi gr. ὑπομνή, aut quid simile.
- v. 47. καὶ κατασπᾶν.] Lego, τὸ κατασπᾶν.
- v. 52. κατακλιθέντες.] Malim, κατακλιθῆντες, ut Pag. 418. v. 34. dixit κηλήσι. Sic & Pag. 378. v. 14. & 17. pro κατακλίσεις, legendum puto κατακλήσεις, & Pag. 91. v. 15. pro κατακλήσει, κατακλήσει. Vide & Pag. 7. v. 6.
- v. penult. ὁ θρόνους.] Intelligo ipsos Idololatrias.
- v. ult. θηροσύνῃ.] Lege, θηροσυνῇ.
- P. 375. v. 54. καὶ ἡ.] Legendum puto, γίνεῃ ἡ. Quod compendiosè scriptum facilè potuit depravari.
- P. 376. v. 1. κατὰ συμπελοφορέν.] Hæc videtur non intellexisse Interpres, explicanda è Pag præced. v. 44.
- v. 11. εἰκόνθ.] Lege, εἰκόνες, è Pag. 373. v. 42.
- v. 13. Θεῷ, bis.] Hæc vox priori loco videtur redundare.
- v. 43. αὐτός.] Lego, αὐτός.
- P. 377. v. 4. Dele interrogandi notam, ut & v. 6.
- v. 5. φησί.] Malim, φασί.
- v. 15. εἶπ.] Lege εἶπ, cum Hoëschelio. & v. sequ. pro puncto scribe virgulam. Versu quoque 47. virgulam colloca post, non ante τῶν καλῶν.
- P. 378. v. 14. & 17. κατακλίσεις.] Lego, κατακλήσεις. Vide Pag. 374. v. 52.

## A D L I B R U M V I I I .

- P. 380. v. 4. aliàs 8. παρέτω.] Malim, παρέτω. Nisi sit Futurum pro Imperativo, more Hebræorum.
- v. 11. aliàs 15. δι' ἡμῶν.] Hæc duæ voces sunt è Paulo. Itaque præcedens ἡμᾶς, vel delendum est, vel collocandum post εἰπῶν. ut constructio sit, εὐχομένους εἰπῶν ἡμᾶς.
- v. 39. aliàs 43. μὴ ἀνευλόγως.] Lego, μὴ ἀν' εὐλόγως.
- v. 43. aliàs 47. τὸ μὴ δαλεῦν.] Negantem particulam delendam puto.
- v. penult. φανῇ.] Lego, φάνη.
- P. 381. v. 10. Lege absque interrogatione: & v. 50. scribe minorem distinctionis notam.
- P. 382. v. 41. πρὸς τῷ Θεῷ.] Lege, πρὸς τὸ Θεῷ.
- v. 49. ἀπειχίζεσι.] Lege, ἀπειχίζεσιν vel hoc muta, Pag. 380. v. 33.
- v. 53. μυριάσιν.] Pag. 351. legitur μυριάδων, quod & hic sequendum est, si retinere velis distinctionem.
- P. 383. v. 8. ὁ Θεός.] Legendum existimo. ὁ πῶς. Scribe autem virgulam, v. 10. post περὶ γράμματα.
- v. 18. τῶν Ἑλλήνων, ἔτι τῶν Αἰγυπτίων.] Lege, τὸν Ἑλλήνων, ἔτι τὸν Αἰγυπτίων.
- v. 39. οἷς πε.] Malè Spencerus mutat τὸ οἷς.

- v. 51. ἀφιλόσοφον.] Malim, ἀφιλόσοφον, quod & Hoeschelius affert, è Gelenii Interpretatione.
- v. 52. ἡμῖν σημαιομένων.] Malim, ἡμῶν σημαίνων, vel σημαιομένων.
- P. 384. v. 22. θεραπείαις.] Malim, θεραπύσεις, ut v. 17.
- v. 23. ἢ διόρθωσιν.] Lege, κατὰ διόρθωσιν, delendo virgulam ante ὡροσίων.
- v. 24. ἐν τῷ εἶδ'.] Lege, ὅτι εἶδ', è Pag. 381. v. 4. τὸ ἐν τῷ malè huc translatum est ex ejusdem Pag. v. 3.
- v. 29. ἀμαθίας ἀνθρώπων πλαναμένων.] Lego, ἀμαθίας ἀνθρώπων πλαναμένων.
- P. 385. v. 17. ἐκείνους.] Lege, ἐκείνους. Vide Pag. 381. v. 6.
- v. 23. γεωμικαῖς.] J. Mathematicis; ut benè Spencerus.
- P. 386. v. 51. ἐυχάει.] Lege, τὰς ἐυχάει.
- P. 387. v. 4. ἔγω δὴ ἢ τόν.] Lego, ἄπ' δὴ.
- v. penult. Εἰ ἰσχυροτέρως ἐστὶ θεῶν υἱός.] Subintellige τῷ πατρὸς, è Pag. sequ. v. 22.
- v. ult. ἢς ἄλλου;] Nempe, quàm Filius hominis?
- P. 388. v. 3. λαυθάει σε.] Puto hîc alium aliquem loqui, ut fit in Dialogo.
- v. 4. ὡροσίων.] Addenda videtur interrogationis nota.
- v. 23. ἀλλ' ὑποδείξτερον.] Vide Pag. 63. v. 19.
- v. 31. ἀνών.] Subaudi κρατεῖν. Ni legere malis αὖ, vel ἀνῶ, quod pendeat à πατρὸς.
- P. 389. v. 10. ὁμολογῶσιν ὑπερβασβεβηκέναι.] J. Qui se profitentur transcendisse & desuperasse. Alioqui hæc non cohærebunt cum sequenti δελεῦεν. Malè Interpres.
- v. 20. λέγει.] Malim, λέγει.
- P. 390. v. 30. αὐτῇ.] Lego, αὐτῇ.
- v. 53. ἀνοικοδομηθήσονται.] Videtur addendum, λίγυσι.
- P. 391. v. 42. τῶν ἀπιδεχομένων.] Lego, τῶν ἀπιδεδομένων. Vide Pag. 346. v. 5.
- P. 392. v. 16. ἀνών.] Malim, ἀνών.
- v. 28. εὐλογον.] Lego, ἄλογον.
- v. 45. αἰεὶ ἐστὶ αὐτῶ ἐν ταῖς ἡμέραις.] Melius hæc sic disponantur, αἰεὶ ἐστὶ ἐν ταῖς αὐτῶ ἡμέραις.
- P. 393. v. 20. ἢ τῶν.] Lege, ἐκ τῶν. Virgulam autem, quæ est post ἰορτῶν, colloca versû sequi post ἡμῖν.
- P. 394. v. 11. ἀπιδεδομένοις.] Vel, ἀπιδεδομένοις. Vide Pag. 346. v. 5.
- P. 395. v. 9. ταῦτα λέγωσιν.] Lego, τὰ ταῦτα λέγωσιν.
- P. 397. v. 19. ἢ ζῶων ἀπάντων βρώσεως.] Addendum videtur, ἀφεκτίον quod quum immediatè sequatur, eâ ipsâ de causâ hinc excidit.
- v. 35. ὅπε οἱ.] Τὸ οἱ delendum puto: & fortè, pro ὅπε, meliùs legas ὅτι.
- v. 37. φασι.] Legendum existimo φθάνων, sublatâ præcedenti virgulâ, ante καί.
- P. 398. v. 7. προσεταγμένοι.] Benè hîc, è Pag. 396. v. 10. At versû 3. standum τῷ προσεταγμένοι, ni legas, τῶν τὰ τῷ αἰεὶ προσεταγμένων. Pag. versû 399. v. 22. commodiùs fortè legeretur ὑποπεταγμένα. Nil tamen muta-



- v. 29. Γαῶτα.] Grotius legit, Γᾶω ἢ Γᾶ. Vide Annotationes Spenceri, & Crojum. Atque sic v. 34. Γαῶ.
- v. 32. τῆ κ' ἐν⊙.] Excidit ἀνῆ. Lege, τῆ ἀνῆ κ' ἐνός.
- v. 41. πρέεσθ.] Benè Crojus legit γέεσθ.
- P. 298. v. 21. ἀγρόν ἐστιν. ἢ ἴς.] Hæ duæ voces, ἐστιν ἢ, facilè abefsent.
- P. 299. v. 50. ἰδαμῦ.] Vide tamen Marc. 6. 3. & confule Annotationes Spenceri.
- P. 300. v. 11. τοῖς ἀναπλάσμασι] Lego, τοῖς ἀναπλώσασι. Vide v. 18.
- v. 23. Virgulam scribe ante, non post μάλλον, & v. 24. non ante, sed post ἀνάληψιν.
- v. 39. & 40. κ' ἄλλης συγκειμένους.] Interpres vertit quasi legatur, κ' ἄλλης συγκειμένους. quod sequendum puto.
- v. 41. ἐνδοτέρω.] Lege, ἐνδοτέρω.
- v. 49. Σοφίας πρόνοιαν.] Malim in recto, Σοφίας πρόνοια.
- Pag. 301. v. 10. εἰ.] Malim, ἦ. J. *Aut si reuerd.*
- v. 14. φησι.] Junge cum ὅτι, v. 15. neglecto præcedenti ᾧς.
- v. 34. ἐρεῖ.] Fortè, ἔρη.
- v. 49. προσάπιον τάχα μὲν εἰδένι, &c.] Interpres, qui hæc non intellexit, malè, de suo, addidit, *Nostrium.*
- v. ult. κτύπος, & αἰσθητῶν.] Legendum, cum Interprete, στύπος, & αἰσθητῶν.
- P. 302. v. 9. κατέληφε.] Lego, κατελήφασι.
- v. 11. ᾧς γδ ταῦτα, λεγόμενα ἤδη.] Ne cum Interprete malè vertas, sic distingue, ᾧς γδ ταῦτα λεγόμενα, ἤδη. Et fortè legendum, ᾧς γδ αὐτὰ λεγόμενα, ἤδη.
- v. 37. προσεθήκαμεν ἐν οἷς.] Dele τὸ ἐν, natum è fine vocis præcedentis.
- v. 42. εἰ μή.] Lege, ἢ μή.
- v. 49. Εὐφράτι πάνυ.] Hic excidit τῶ. Εὐφράτι τῶ πάνυ.
- P. 303. v. 18. ὑπὸ τέτω.] Lego, ὑπὸ τέτυ.
- v. 27. βυλόμεν⊙.] Deest aliquid; & legendum videtur, ἐκλίθεσθ βυλόμεν⊙. Vide v. 45.
- v. 34. μυθοποιῖαν.] Lego, μυθοποιεῖν.
- v. 37. ἰσραῖ.] Lego, ἰσραῖν.
- v. 39. ὠ' γλώσσον.] J. *Oscapum.* Adi Spencerum, in Annotationibus.
- v. 46. ὡ' ἰσραμυθησάμεν⊙.] Quasi dicas, *Explicatione emolliens.*
- v. 51. φασίν.] Malim, φησίν.
- P. 304. v. 18. ante finem; κολάζει, &c.] Sequere lectionem quæ est ad oram.
- P. 305. v. 3. ἔλε ᾗ ἐν.] Lege, ἔλε ᾗ ὁ ἐν.
- v. 6. δᾶ.] Malim, ἰδᾶ.
- Ibid. τ' κληρον ἐχούσα ἐν ἐρήμῳ.] Meliùs vertas, *Cui fors in deserto obigit.* Vide sequentia.
- v. 16. κατὰ.] Dele hanc voculam, natam è versu post hunc altero.
- v. 35. εἰ γδ οἰόντ' ἦν, ὁμοίως.] Malim, εἰ γδ οἰόντ' ἰὼ ὁμοιον.
- v. 49. εἰανῆ.] Melius vulgò, αὐτῆ, & paulò antè αἰετῆ, pro αἰετός.
- P. 306. v. 25. Virgulam scribe ante, non post, πανταχόθεν. De interrogandi notâ, Pag. 307. v. 23. Pag. 308. v. 6. & similibus locis, malè adscriptâ, piget monere.

- P. 308. v. 51. φάσκοντες.] Lego, φάσκομεν.
- P. 309. v. 5. ἢ καὶν ὡς ἀπλησίως.] J. *Aut simili saltem pacto.* Quod omisit Interpres.
- v. 18. ἀναβεβηκότῳ.] Lego, ἀναβεβηκότας, ut referatur ad sequens, ἡμᾶς. J. *A minori ad majus inferentes.* Malè Interpres.
- Ibid. μὴ χωρίζειν.] J. μὴ χωρίζεσθαι διδάσκειν. Vide Pag. 325. v. 4.
- v. 32. & 33. Virgulam dele post ἐνεργῶν, & κινῆ. Scribe autem post ἐκκλησιάν.
- v. 34. περὶ τὸν Θεόν.] Malè Interpres. Hoc enim refertur ad μέλῳ, ratione potius habitâ sensûs, quàm vocis. Quo nihil frequentius. Vide Galat. 4. 19. Potest quoque esse Plurale: nam ἕκαστον μέλῳ idem est in significato ac μέλη.
- P. 310. v. 22. εἰ δ' ἄρα.] Lego, εἰ μὴ ἄρα.
- P. 311. v. 5. ἀνθρώπων.] Vulgò nunc legitur, ἕραν ἢ γῆς, ὅτε ἐγένετο. Et sic ipse Origenes, Pag. 317.
- v. 25. Dele postterius ᾤ.
- v. 44. ἀκολυθήσαντες.] Lego, ἀκούσαντες.
- v. ult. δεδεῆσθαι.] J. *Opus habuisse.* Malè Interpres.
- P. 312. v. 18. τὰ πρὸς Μαρκίωνα ὑφ' ἡμῶν ἀπερέμενα.] J. *Nostras adversus Marcionem objectiones.* Malè Interpres.
- v. 22. τὰ κατὰ Μαρκίονῳ λεγόμενα.] Hic item malè. Vertendum, *Qua contra Marcionem dicere solemus.*
- v. 24. ὅ, π.] Lego, ὅπ.
- v. ult. ἐκ ἐκ ὡς ἀκολυθήσεως.] Benè ᾤ ἐκ uncinis includitur ut quod abesse debeat. Vide Pag. 314. v. 27. & 377. v. 32. & lege quæ è Chrysippo apud A. Gellium affert Spencerus, in Annotationibus.
- P. 313. v. 35. ἀγαπῶν.] Distinguendum videtur ante hanc vocem: forte etiam ἢ præponendum. Versu verò sequenti, post ἀγαθῶς, minor distinctio scribenda.
- P. 314. v. 14. μὴ δυνάμενοι ἐν ὑφῳ ἀποδείξαι ᾧ γεσφῆς.] J. *Quòd nequeant Scripturnam sibi esse consonam demonstrare.* Malè Interpres.
- v. 18. ὀλίγα ὄντα.] Comparativè scilicet: nam aliàs fatis multa sunt. Vide v. 20. πολλὰς τυγχανύσας. Hæc omnia parùm intellexit Interpres.
- v. 50. προσκαγόμενοι αὐτοῖς.] J. *Qui ipsis infliguntur.*
- P. 315. v. 28. ἀμάρεται.] Lege, ἀμάρετοι.
- P. 316. v. 1. ἐνεθυμήθη.] Hanc vocem, contra Origenem, μεπεμελήθη exponit Chrysostomus, ut notat eruditissimus Paulus Colomesius, Observationum sacrarum Pag. 99.
- v. 35. κατὰ Ἰωάννην.] Lege, κατὰ Ἰωάννην.
- v. 50. ὅπ πρὸς.] Lego, ὅπ ὁ πρὸς.
- P. 317. v. 43. μετὰ τῷ π μί.] Hæc pertinent ad sequentia.
- v. 46. πῆ ἢ, μετὰ τῷ ὄσων, &c.] Malè Interpres.
- P. 318. v. 55. ἢ λόγῳ αὐτῶ ἀίρεϊ.] Legendum videri possit, ἢ λόγῳ αὐτῶ ἀίρεϊ, ut P. 336. v. 20. Nil tamen mutò.
- P. 319. v. 13. Φησί.] Lego, φάσκει.
- v. 15. οἶον δ' ἐστίν.] Hæc verba sunt Origenis, non Celsi. Nota igitur interrogationis è versu 18. rejicienda est in sequentem, post αὐτῶ. & eodem versu 18. π δ delendum.

- v. 19. ἐξέληφεν.] Vide Pag. 56. v. 31. Malè Interpres.  
 v. 26. ἵνα ᾖ μὲν.] Lego, ἵνα ᾖ μὲν.  
 v. 32. νοῦθ' οὗ τὸ κατ' εἰκόνα.] Dele hæc, τὸ κατ' εἰκόνα. Jam enim præcesserunt.  
 v. 34. ὅτι ἄγιοι.] Lego, ᾗ ἄγιοι.  
 v. 37. ὅτι ἢ ναός ἐστι τῷ, &c.] Hæc turbata sunt, sic restituenda. Ὅτι ἢ ναός ἐστι τῷ Θεῷ τὸ τῷ, ἐν τῷ κατ' εἰκόνα, ἀνεληφότ' τὸ τῷ Θεῷ σῶμα τῷ ποιῶντι ἔχοντ' ψυχῶν.  
 P. 320. v. 5. ἰάν ἦ, &c.] Lego, ἰάν ἡ κυρίας ἐστὶ, ἢ ἐσῶσα ἢ αἰσώματ' ἦ.  
 v. 19. Διπολύσαι, ἢκ δὶδ' ὅπως, τὰ πάντ' αὐτῷ.] Pro αὐτῷ, lego αὐτῷ & explico, *Propria ipse principia*, quæ sunt Epicuri, *subtrahens*. Malè Interpres. Et fortè, pro Διπολύσαι, legendum ἀναλύσαι.  
 P. 321. v. 7. τῷ σκότῳ ἔναγ.] Lego, τῷ σκότον Πί.  
 v. 36. λέγει.] Malim, λέγοι.  
 v. 39. ἰδὼν δ' ὅτι.] Dele τὸ δ'.  
 P. 322. v. 23. γνωρίζω.] Lege, γνωρίσω. Et eodem versu, fortè, πρὸς αὐτῷ. Hoc non necesse tamen. Vide P. 323. v. 7.  
 v. 32. ἢ γενομένοις.] Lege, ἢ γενομένους.  
 P. 324. v. 34. ἀνάλογον ἐν.] Lego, ἀνάλογον τῷ ἐν.  
 v. 39. ἰάν.] Lege ἄν.  
 P. 325. v. 4. φθείροντας, & φθῆσαι.] Quomodo Lucretius dixit, libr. 5. v. 120.

Qui ratione suâ disturbent moenia mundi.

- Vide hæc eâdem Pag. v. 17. ἐκπυρεύτῳσεν. Vide item Pag. 309. v. 18.  
 v. 16. ἢ ὑπὸ.] Melius fortè, ᾗ ὑπὸ.  
 v. 40. ἀναπνευκέναι τὸν Θεόν.] Jesus moriens dicitur Celso ὅτι ἀναπνευκε, sive, quod idem est, ἐξέπνευσε τὸν Θεόν, τὸ θῶον πνεῦμα ἀφῆκε. Vide Matth. 27. 50. Marc. 15. 37. Luc. 23. 46. Joh. 19. 30. Illinc, meo judicio, sensus pendet, quem non vidit Interpres.  
 P. 326. v. 12. καὶ εἰ κατὰ τὴν.] Lego, εἰδ' εἰ κατὰ τὴν.  
 v. 16. ἐπαγγέλλει.] Lego, ἀπαγγέλλει, ut v. 19. & 26.  
 v. 17. οἰονεῖ.] Melius divisim, οἶον εἰ.  
 v. 42. Virgulam scribe ante, non post λέγων.  
 P. 327. v. 15. αὐτῶν.] Lege αὐτῶν, quod confirmatur è Philocaliâ, & Pag. sequ. v. 20.  
 v. 38. εἰδέ.] Post hanc vocem excidit periodi membrum, eâdem voculâ defimens; quod sic restituë: δόξα. καὶ εἶδομεν αὐτῶν, ἢ ἢν ἔχεν εἶδ', εἰδέ. Hæc autem non fuisse ab Origene omiſsa, patet è versu penult. hujus Pag.  
 v. 39. ἄρ.] Scribe ἄρ'.  
 v. penult. εἶδομεν.] Lege, εἶδομεν.  
 P. 328. v. 23. πρὸς τὸ τίς, &c.] Explica è Pag. 99. v. 13. Malè Interpres.  
 v. 42. ὁ ἀπεδώκαμεν.] Malè idem, *Quem expectamus*. Imò, *Quem expectavimus*. Vide Pag. 346. v. 5. 347. v. 30. & 386. v. 7.

- P. 329. v. 12. ἔδεν ἀποδέουσι οἱ.] Malim, ἔδεν ἀποδέοντες τῶν.  
 v. 36. εἴπιμεν.] Lego, εἴπιμεν.  
 v. 40. Πηκλήρωσαν.] α. Melius legas, Πηκλήρωσαντα.  
 P. 330. v. 27. Πη κεφαλῆς.] Lego, ἀπὸ κεφαλῆς.

AD LIBRUM VII.

- P. 332. v. 18. aliàs 22. πιρασμῦ.] Præstat altera lectio, πείρασμῦ, quæ confirmatur è Pag. 351. v. 2.  
 P. 333. v. 2. Δωδωνίων.] Lege, Δωδωνίδων. Vide Pag. 336. v. 7. & 51.  
 v. 42. ἐπισιόν.] Lege, ἐπισιόν, vel ὑπισιόν.  
 P. 334. v. 3. προπέλασον.] Lego, προπέλαυον.  
 v. 8. ἀντιπρότιον.] Malim, ἀντιπρότυπ.  
 v. 52. τὸς αὐτῆς.] πὸ τὸς delendum videtur.  
 v. penult. sic distingue; αὐτῶν τὰ σώματα, φιληθονόντων τοῖς τοῖς-  
 τοῖς, ἐπ' αὐτὸ τυγχάνει. Cæterum, pro ἐπ' αὐτὸ, malim ἐπ' αὐ-  
 τῶ.  
 P. 335. v. 9. δυνάμεν.] Legendum puto, δυνόμεν.  
 P. 336. v. 5. προφῆται. Ex Iliad. π. unde hæc desumpta sunt, legendum προ-  
 φῆται.  
 v. 11. ἢ εἰ.] Malim, ὅτι καί.  
 v. 13. & 14. οἱ μὲν ἀπὸ προφητίας ἢ τῆ θείας κατακωχῆς ὡς ἀν σοφοί.] Le-  
 go, οἱ μὲν πρὸ προφητίας ἢ τῆ θείας κατακωχῆς ἦσαν σοφοί. Hoc mendum  
 quum non viderit Interpres, nil mirum si in sequentibus quoque lapsus  
 sit.  
 v. 20. τοῖς αὐτοῖς ἢ ὁ λόγος αἰρεῖ δὲν εἶναι.] J. Tales enim esse debere sua-  
 det vel ipsa ratio. Malè Interpres. Vide Pag. 338. v. 36. P. 340. v. 5. P. 414.  
 v. 24. P. 419. v. 13. & P. 425. v. 17.  
 v. 26. ἐπειρώθησαν.] Ad oram scriptum est, ἐπιρωθήσαν. quod etsi  
 nihili videtur, mirum tamen in modum confirmat ingeniosam Tanaquilli  
 Fabri, è colendo Præceptore suavissimi olim mihi Amici, conjecturam,  
 legentis Epistol. Critic. 14. Libr. 2. ἐπιρωθήσαν, J. Mutilationem passi  
 sunt.  
 P. 337. v. 18. τῶν.] Legendum videtur, τίνες τῶν.  
 v. 37. ἐπαπετίετο.] Lego, ἐπανετίετο. ut eodem verbo utatur Origenes quo  
 Celsus, initio Pag. sequent. Vide & Pag. 340. v. 2.  
 v. 51. ἀνθρώποις.] Lege, ἀνθρώποι.  
 P. 340. v. 34. τῷ κυρίῳ τῷ Θεῷ.] Malim, τῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ.  
 v. 49. φαίνε] δὴ Διὸς τύτων, &c.] Malè Interpres.  
 P. 341. v. 9. Dele virgulam, post ἀναιχύντως. & v. sequ. interrogationis no-  
 tam.  
 v. 17. Constructio verborum hæc est; ἀδύνατον ἰὼ χελῶμα πιστεύει τοῖς προει-  
 ρημένοις αὐτὸν παθεῖν ἢ δρᾶσαι.  
 v. 22. δαλεύειν, ἢ νοσήσειν αἰ.] Lego, ut P. præced. δαλεύσειν, ἢ νοσήσειν. Vide  
 & hujus Pag. v. 34. & 36.

- v. 30. Virgulam scribe post ἀνυκέμενα, & dele versu sequenti.
- v. 31. προφητικῶν.] Lege τροπικῶν, ut doctissime emendat Henricus Valefius, in Epistolâ ad Claudium Sarravium scriptâ, quam affert Spencerus in Annotationibus ad hunc locum. Τροπικόν autem idem est ac *Propositio*, sive λήμμα, ut explicat Valefius, qui multa alia habet lectu digna. Mihi tamen parum feliciter vertisse videtur hæc Origenis, Pag. 340. v. 42. ἵνα πνευθεῖ ἀποθανῶν ὅτι θεὸς ὡς, *Ut mortuus Deus esse credatur.* Hæc enim, sic latinè reddita, ambigua sunt. Vertendum fuerat, *Ut morte suâ se Deum probet.* Sequentia verò, ἀλλ' ἢ ἂν πρόειποιεν τὰτ' οἱ προφῆτῃ, nolim cum ipso sic intelligere; *Sed profecto nec Propheta hæc unquam prædixerunt.* Imò sensus est; *Sed hæc non prædicerent Propheta: J. Cur talia prædicebant? Ut Virgil. 8. Æneid. At tu dicitis, Albane, maneres; J. Cur non manebas? Vel, Manere debueras.*
- v. 38. εἰ τὸ πρῶτον, &c.] Valefius, ibidem; Εἰ τὸ Α, Ἐ τὸ Β. Εἰ τὸ Α, (deleto ε) ἢ τὸ Β. ἢ ἀρχὴ τὸ Α.
- v. 40. τὸν τρόπον.] Legit Valefius, τὸν τύπον. τὸ Ἰπὶ ὕλης autem explicat, *In rebus ipsis.* Vulgò etiam dicunt, *Hæc in materia.*
- v. 41. εἰ ἐπίσασαι, &c.] Deest alterum ἐ Connexis, monente ibidem Valefio. Sic igitur restituë; Εἰ ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας, τέθηκας. Εἰ ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας, ἢ τέθηκας.
- v. 42. ἀκολουθεῖ.] Velim præponi καὶ, ut v. 49.
- v. 46. εἰ ἐπίσασαι ὅτι ἢ τέθηκας.] Benè Valefius delet τὸ ε. Sequentia verò, καὶ ἔστιν ὃ ἐπίσασαι ἢ τέθηκας, sic corrigit, ἐπίσασαι ὅτι τέθηκας. At ego, pro istis, καὶ ἔστιν ὃ, quæ Valefius omninò delet, hæc reponenda putem, τὸτο ἄρχ. *Ut sit, τὸτο ἄρχ ἐπίσασαι, ὅτι τέθηκας.*
- v. 48. ἐπίσα.)] Benè Valefius, ἢ δὲν ἐπίσα.)]
- v. 53. περιεληφάμεν.] Lego, περιέληφε.
- P. 342. v. 7. ὄρα ἔν, σοφῶς.] Lego, ὄρα ὡς σοφῶς.
- v. 45. καὶ ἐπὶ τέλῃ ἀγαγόντα.] Explicandum puto ex Hebr. 2. 10. ut jungatur cum, λόγον οἰκειῶντα, non verò cum μαρτυροῦντα.
- v. 46. πάντα, ε.] Ad oram scribitur, παντός. Lego, πάντα ὅς.
- P. 343. v. 36. διελέξατο.] Lege, διατάξατο, ut Pag. 348. v. 44. Dele quoque versu sequenti, posterius καὶ, ex eadem P. 348. v. 46.
- P. 344. v. 7. δανείζει.] Lege, δανείζη.
- v. 22. αὐτὸς ὡς ψευδομένον.] Malim, αὐτῷ ὡς ψευδομένον.
- v. 37. ἢ περ.] subaudi μάλλον, ut Pag. 360. v. 43. Pag. 416. v. 26. & P. 419. v. 32. et junge cum μιλίωντα. Malè Interpres. Vide Luc. 15. 7. 17. 2. & 18. 14. & 1. Cor. 14. 19. Sic Homerus, *Πιαδ. A. v. 117. & passim.* Exempla è Latinis etiam Authoribus affert Lipsius, *Epistolicarum Quaestionum Libr. 5. Epist. 23.*
- P. 345. v. 12. τῶν προειρημένων ἰνέσ.] Lego, τῶν προειρημένων ἰνά. *J. Nonnulla ex ante dictis.* Miror unde Interpreti venerit in mentem vertere, *Majores Nostrî.*
- v. 22. τῷ τὸ ρητόν.] Lego, τῷ πρὸς τὸ ρητόν.
- P. 346. v. 5. τοῖς ἀποδομένοις.] Vide Pag. 328. v. 43.
- v. 25. ἰδέ ποτε ἐν χώρῃ ὑποτεταγμένῃ.] Legendum puto, ἰδέ πρὸς ὡραὶν ὑποτεταγμένῃ, è Galat. 2. 5.

- v. 26. *γινόμενοι*.] Lego, *γινόμενοι*,  
 v. 35. & 36. *ναὸς Θεῶ, & πνευμαζομένων.*] Allusum ad Ps. 47. (Hebr. 4. 8) 6. & 10. *quamvis nunc, v. 10 pro ναῦ, legatur λαῦ.*
- P. 347. v. 15. *ὡς πλῆτες, & ἴξισαμένων.*] J. De *divitiis*, & *illis qui earum amore transfuersi abtrepidantur.* Ni pro *ἴξισαμένων*, legere malis, *ἴξισαμένων*, ut *veritas, Et iis qua modò perpendimus.*
- P. 348. v. 1. *δόξαν μὲν εἰς χῶν κατασκλιώσας.*] E præcedentibus apparet Origenem hæc sic accepisse, quasi Propheta dicere voluisset; *Gloriam meam in tumulo, sive in loco edito, collocaet, eam illustrem & conspiciam reddas.*  
 v. 40. *Θεῶ τ' ἰαγγάλιον.*] Lego, *ὁ Θεὸς τῷ ἰαγγάλιον.*
- P. 349. v. 3. *τ' ὡδῶ.*] Fortè, *τ' π' ὡδῶ.*  
 v. 7. *κατ' ἐκάνων.*] Lego, *κατ' ἐκάνων.*  
 v. 17. *ἐκνευερισμένων, & κωλυομένων.*] Lego, *ἐκνευερισμένων, & κωλυομένων.*  
 v. 25. *& ὁσμήρας.*] Addendum fortè, *ἀυξάνει.*  
 v. 26. *ἡδε.*] Lego, *ἡδη.*  
 v. 40. *τιῷ ἀνατροπῶ ἀνίσων.*] Malè Interpres, *Nostri dilutionem.* Imò *Celsi.* Vide v. 38.  
 v. 45. *αὐτῶ.*] Malim, *αὐτῶ.* Vel lege, *αὐτῶ, sive ἑαυτῶ, συνείρη,* ut Pag. 353. v. 42.
- P. 350. v. 22. Virgulam quæ est post *μυμηκὰς*, colloca post *βατραχίας.*  
 v. 53. *χόρετον.*] Lego *ἀρετον.*
- P. 352. v. 18. *τῶ ὡδῶ πλάτωνι μύθῳ, κειμένῳ.*] Lego, *τῶ ὡδῶ πλάτωνι μύθῳ, κειμένῳ.* Malè Interpres.  
 v. 40. *ὁ ἡσῶς.*] Τὸ *ὁ ἡσῶς* delendum videtur  
 v. 55. *πῶ.*] Lego, *τῶ,* ut jungatur cum *ἀκηκοίμαι*, v. 1. Pag. sequent.
- P. 353. v. 11. *πρότερον.*] Τὸ πρæponendum puto.  
 v. 16. *πρὸς τῶν.*] *Ψυχῶν*, nempe. Τὸ *ἐν ἀνίῃ* verò, versu sequ. referendum ad *ἐν τῇ ὑσέρεσ.* Hæc omnia parùm intellexit Interpres. Ideò pleraque prætermisit.  
 v. 17. *χωρίον.*] De hâc voce, vide ad Pag. 212. v. ult. Præfige autem virgulam, ut jungatur cum *τῶ χερίσμον*, versu præced.  
 v. 18. *ὡς ἐκάνο.*] *χωρίον*, scilicet.  
 v. 20. *καὶ.*] Hæc vocula collocanda est initio versus, ante *Ἰππείης.* ut sit *& ἰππείης οἰκίας*, quæ simul jungenda sunt, quemadmodum in sequentibus, & apud Paulum.  
 v. 22. *ἰπενδύσεσθ.*] Fortè, *ἰπενδύσεσθ.* Quamquam nihil muto. Nam sic in sequentibus, & apud Paulum.  
 v. 27. *τυγχάνον.*] Malim, *τυγχάνουσαν*, ut modò dixit *τῶ ἀγαφέρουσαν.*  
 v. 40. *ἀγὰ τὸ γινῶναι ἢ ἰδεῖν τ' Θεόν.*] Malè Interpres, *Eò quod sciatis & noscatis Deum.* Imò, *Ut Deum nosse & videre possimus.*  
 v. 51. *ἰπενδύσεσθ.*] Lego, *ἰπενδύσεσθ*, ut referatur ad præcedens *δεώμεθα.*
- P. 354. v. 25. & 26. *ἀκρεσθ, & ψάσειν.*] Malim, *ἀκρεσθ, & ψάσειν.* ut modò, *ἔψεσθ.*  
 v. 46. *Μωϋσῆ.*] Malim, *Μωϋσῆως.*  
 v. penult. *Ἰσθῶσιν θεῶν.*] sic quoque Origenes, Pag. 36. & 391. Sed hodiè, apud *σὺν Ὁ* legitur, *ἰπῆγνωσιν Θεῶ.*
- P. 355. v. 26. *ἀνταίς.*] Lego, *ἐντοῖς.* nam sequitur *κρηθισμένους.*  
 v. 42. *ὡς δειλόν.* Et hîc, & Pag. 357. v. 45. vertit Interpres, quasi legatur, *ὡ δειλόν.*

- v. 53. *ὡς νεκρὸν.*] *Lege, ὄντως νεκρὸν, ἐ Pag. 358. v. penult.*
- P. 356. v. 12. *παθῶν ὑπὸ.*] *Malim, παθῶν ὑπὸ.*
- v. 53. *τῷ π.*] *Lego τῷ π.* Malè autem in præcedentibus Interpres.
- P. 357. v. 5. *χρήσμαι.*] *Lege, χρήσωμαι.*
- v. 42. *πῶς ἕως θανάτου δόξωθήσκεισιν.*] *Lego, τοῖς ἕως θανάτου ἀποκατηρῆσιν, αὐτὸ ἀποτολμῶσιν.*
- P. 359. v. 17. *καὶ τῷ.*] *Lego, καὶ τῷ, delete præcedenti puncto, & scriptâ virgulâ. v. sequ. ante ἐκείνοις.*
- v. 19. *ἢ ἡμῖν.*] *Lego, καὶ ἡμῖν, vel ἡμῖν δέ.*
- v. 28. *τίνι.*] *Malim, τισι.*
- v. 32. *ἀνθρώποις ὀνόματα.*] *Meliùs legas, ἀνθρώπων τὰ ὀνόματα.*
- P. 360. v. 25. *θέλων.*] *Lego θήλωσκον. & eodem v. τὸ δ' delendum puto.*
- v. 36. *ἀδύνατον ἐμφαίνων.*] *Sensus postulat ut ἐν præfigatur.*
- v. 43. *ἢ συμπεριλαμβανόντες.*] *Subaudi μάλλον, ut Pag. 344. v. 37. & Pag. 416. v. 26. Ni malis pro ἢ, legere εἰ. Malè Interpres.*
- v. 49. *παρ' ἀνθρώπων.*] *Fortè, παρ' ἀνθρώπων. J. Post omnia apud sese tentata.*
- P. 361. v. 4. *εἰς λόγους.*] *Lego, εἰς ὀλίγους, ut opponatur τῷ εἰς πάντας, v. 1.*
- v. 7. *τέτοις.*] *vel, ἐν τέτοις. Nam neutrius est. J. His qua addit verbis.*
- v. 39. & 40. *ὄψις. γνώσις.*] *Has voces invicem transponendas puto.*
- P. 362. v. 10. *ἢ τῷ πρὸς.*] *Malim, καὶ τῷ πρὸς.*
- v. 16. *ἀγόντας.*] *Lego, ἀγόντων, quod eodem ferè modo explicandum est, ac si scriptum sit ἀγαμέμνων. Sic & ἀναφροσύνη, v. 27. non alio sensu positum videtur, quam si scribatur ἀναφροσύνη. Τὸ τε verò delendum puto; nam præcessit ἢ, quo ἀναφροσύνη jungatur cum ἀναπέμπων. Hæc enim est verborum constructio; ἢ ἀφ' ὅτι τῶν ὄψεως ἀναφροσύνη ἐπὶ τὸν νοούμενον, ἐφ' ὃν, &c. Post ἀναφροσύνη potest etiam subintelligi ἢ ἐν χλῷ, quamquam paulò remotius. Quòd si τε retinere velis, tunc ἀναφροσύνη jungendum erit cum immediatè præcedenti οντ, & ante ἐφ' ὃν, subaudiendum è præcedentibus ἀναπέμπων ἢ ἐν χλῷ. Hoc fortè præstat.*
- v. 47. *Distinguendum existimo post λόγον, & legendum ἀνέκοντας, quod regatur à sequenti λόγῳ.*
- P. 363. v. 9. *καὶ μή.*] *Lege, καὶ μὲν.*
- v. 14. *Hæc sic lege, & distingue; καὶ νοητοῖς ἀπίσι, καὶ αὐτῇ ἀληθείᾳ, καὶ ἀντὶ ἐσῶς, ἢ εἶναι πάντων ἐπέκεινα ὧν, ἀρρήτῳ πνι δυνάμει, νοητός.*
- v. 18. *ἐφ' ἡμῖν ἐχθ.*] *Lego, εὖ ἡμῖν ἐχθ.*
- v. 49. *τὸν ἕσω.*] *Videtur καὶ deesse ante πν.*
- v. 50. *ἀνθρώπων.*] *Lego ἀνθρώπων, ut jungatur cum τὸ ἐπιεικές.*
- v. 54. *ἑτέροις.*] *Interpres legit ἑτέροις. Non malè.*
- P. 364. v. 10. *διὰ τῶν.*] *Lege, διὰ τῶν.*
- v. 23. *τὸ ἐκείνῳ γνώσις.*] *Vide Pag. 189. v. 27. & Pag. 276. v. 47.*
- v. 34. *γινώσκοντες.*] *Lege, γινόντες.*
- P. 365. v. 7. *εἰ μόνον.*] *J. Nec factò tantum abstineant.*
- v. 18. *θεοπροπέουσι.*] *Lege, θεοπροπέουσι.*
- v. 53. *ὁ, ἡ, five δὲ.*] *Malim τὸ.*
- P. 366. v. 20. *τὸ κατθανεῖν ἢ ζῆναι;*] *Quæ his Euripidis versibus subnectit Suidas, in Τίς, desumpta sunt ex Aristophane, in Ranis.*

- v. 41. Η' πῶς.] E Pag. 363. v. 19. legendum videtur, *Εἰ πῶς*, & interrogationis nota tollenda, v. 44.
- P. 367. v. 13. Πῆ θεατῆ.] Magis placeret conjunctim, ut esset, *ὡς ἐν ὀφθαλμοῖς Θεῶ θεατῆ*. Vide tamen Pag. 146. v. 17. & 18. & Pag. 177. v. 23. & 24.
- v. 42. εἴη π.] Lege duabus vocibus, *εἴη π*. Quasi dicat, *si modo ut*.
- P. 368. v. 13. δύνασθ.] Malim, *διδύνηθε*.
- v. 16. κολοκύνη.] Legendum puto, *κοιλία κήτης*. Nihil est enim *περταδῆς*, Πῆ τῆ κολοκύνῃ. Atque id confirmatur etiam è Pag. 370. v. 16.
- P. 369. v. 2. αὐλῶ.] Lege, *αὐλόν*.
- v. 16. ἐκ ῥῶ ἐν κατὰ τόν.] Benè hîc Interpretem correxerit Spencerus, in Annotationibus.
- v. 30. *πρωθυμῆτος εἶναι*.] Dele hîc *εἶναι*, natum è versu superiori, ubi legitur *πρωθυμῆτος εἶναι*. Malè autem Interpres.
- v. 47. *ἵνα τῦτ' αἰπὼν δόξη*, &c.] Hîc item malè.
- v. 53. *ἐπιρρηπῆτων*.] Lege, *ἐπιρρηπῆτων*.
- P. 370. v. 2. ὁ ἧ ἔ Γησῶ ἀκπςΘ.] Lege cum interrogatione. τὸ ἧ, versu ult. Pag. præced. est interrogativum; versu verò 1. hujus Pag. disjunctivum.
- v. 24. ἵνα.] Ante hanc vocem videtur deesse *Φεύγων*.
- v. 49. πῆ ἧ δῆ;
- P. 371. v. 8. ἀνιδρωῆτας.] Lege, *ἀνιδρωῆτα*. Post *ἀφίεσσαι* autem, pro puncto, scribe virgulam: & v. sequ. lege sine interrogatione.
- v. 23. πῆ.] Lege, *ἐν πῆς*, è Philocaliâ.
- v. 49. ἐκ ἐκείνης ἧ, &c.] Sequere lectionem quæ est ad oram: sed dele virgulam, post *δοκῆ*.
- v. penult. *διδῶπ*.] Lege, *διδῶπ*.
- P. 372. v. 18. τῶ πλήθους.] Lege, *ἢ τῶ πλήθους*, vel, ut est in Philocaliâ, *τῶ πλήθους δέ*. Pro *κατωφρονησάντων* verò, indidem lege *κατωφρονήσασιν*.
- v. 23. ἀνισοόμενοι.] Lege, *ἀνισοομένη*, quod confirmatur etiam è Philocaliâ. *τῶ γλωσσῶσαν ἀνιτίθεσθ* autem, eodem modo explico, quo v. 27. *ξενίζων τῶ ἀλέκτον*.
- Ibid. ὁμοιωθῆσαν.] Lege, *ὁμοιωθῆεν ἂν*, è Philocaliâ.
- v. 32. *συσκευασμένον*.] Indidem, *συνεσκευασμένον*.
- v. 36. Scribe interrogationis notam, post *ποινῆ*. Et pro, *ὡσπερ δὲ οἱ ὀ*, lege, *ὡσπερ δὲ ὀ*. Versu verò 38. pro *ἰβύλιτο*, *βυλόμενον*, è Philocaliâ.
- v. 42. Ἐλλῶ μὲν, ὡς.] Lege indidem *Ἐλλῶ μένων*.
- v. 46. Ἐλλῶων, *σχηματίθη*.] Dele hîc *Ἐλλῶων* vel muta in *ἀνθρώπων*.
- v. antepen. πολύν.] Lege, *πολλά*, è Philocaliâ.
- v. penult. *ἀνάλογον*.] Indidem, *ἀναλογίαν*.
- P. 373. v. 8. *πρὸς πῆς*.] Malim, è Philocaliâ, *πρὸ πῆς*. Agitur enim de Encyclopædiâ, quæ gradus fuit ad Philosophiam.
- v. 21. *ὀνομάζουσιν*.] Legendum existimo, *νομίζουσιν*.
- v. 29. *πῆς ὁμοιοσι*.] Videtur Interpres legisse, *πῆς δοκοῖς*. Sed vide Pag. 6.
- v. 46. *ἀλλὰ συνθήσονται μὲν*, &c.] Malè Interpres.
- P. 374. v. 1. ὀνομάμενοι.] Lege, *ὀνομάμενοι*.



- v. 20. ἢ θανάτους.] Aliquid deesse videtur, verbi gr. ὑπομίνη, aut quid simile.
- v. 47. ἢ κατασπᾶν.] Lego, τὸ κατασπᾶν.
- v. 52. κατακληθέντες.] Malim, κατακληθέντες, ut Pag. 418. v. 34. dixit κηλησῆ. Sic & Pag. 378. v. 14. & 17. pro κατακλίσεις, legendum puto κατακλήσεις, & Pag. 91. v. 15. pro κατακλήσεις, κατακλήσεις. Vide & Pag. 7. v. 6.
- v. penult. ὁ θανάτους.] Intelligo ipsos Idololatrias.
- v. ult. θηροσύνῃ.] Lege, θηροσύνῃ.
- P. 375. v. 54. ἢ ἡ.] Legendum puto, γίνεῃ ἡ. Quod compendiosè scriptum facilè potuit depravari.
- P. 376. v. 1. κατὰ συμπειφορέην.] Hæc videtur non intellexisse Interpres, explicanda è Pag. præced. v. 44.
- v. 11. εἰκόνθ.] Lege, εἰκόνας, è Pag. 373. v. 42.
- v. 13. Θεῷ, bis.] Hæc vox priori loco videtur redundare.
- v. 43. αὐτίς.] Lego, αὐτίς.
- P. 377. v. 4. Dele interrogandi notam, ut & v. 6.
- v. 5. φησί.] Malim, φασί.
- v. 15. ἄπ.] Lege ἄπ, cum Hœschelio. & v. sequ. pro puncto scribe virgulam. Versu quoque 47. virgulam colloca post, non ante τῷ καλῶν.
- P. 378. v. 14. & 17. κατακλίσεις.] Lego, κατακλήσεις. Vide Pag. 374. v. 52.

## A D L I B R U M V I I I .

- P. 380. v. 4. aliàs 8. περίεσθ.] Malim, περίεσθ. Nisi sit Futurum pro Imperativo, more Hebræorum.
- v. 11. aliàs 15. δι' ἡμῶν.] Hæc duæ voces sunt è Paulo. Itaque præcedens ἡμῶν, vel delendum est, vel collocandum post εἰπῶν. ut constructio sit, εἰπῶν ἡμῶν.
- v. 39. aliàs 43. μὴ ἀνευλόγως.] Lego, μὴ ἀν' εὐλόγως.
- v. 43. aliàs 47. τὴ μὴ δουλεύειν.] Negantem particulam delendam puto.
- v. penult. φανῆ.] Lego, φανῆ.
- P. 381. v. 10. Lege absque interrogatione: & v. 50. scribe minorem distinctionis notam.
- P. 382. v. 41. πρὸς τῷ Θεῷ.] Lege, πρὸς τὸ Θεῷ.
- v. 49. ἀπειχίζουσι.] Lege, ἀπειχίζουσι vel hoc muta, Pag. 380. v. 33.
- v. 53. μυριάσιν.] Pag. 381. legitur μυριάδων, quod & hic sequendum est, si retinere velis distinctionem.
- P. 383. v. 8. ὁ Θεός.] Legendum existimo. ὁ πῶς. Scribe autem virgulam, v. 10. post πνεύματα.
- v. 18. τῷ Ἑλλῶν, ἔπε τῷ Αἰγυπῶν.] Lege, τὸν Ἑλλῶν, ἔπε τὸν Αἰγυπῶν.
- v. 39. οἷς πρ.] Malè Spencercus mutat τὸ οἷς.

- v. 51. ἀφιλόσφον.] Malim, ἀφιλόσφ<sup>⊙</sup>, quod & Hoeschelius affert, è Gelenii Interpretatione.
- v. 52. ἡμῖν σημαινομένων.] Malim, ἡμῶν σημαινων, vel σημαινομένων.
- P. 384. v. 22. θεραπείαις.] Malim, θεραπύσεις, ut v. 17.
- v. 23. ἢ διόρθωσιν.] Lege, κατὰ διόρθωσιν, delendo virgulam ante πρῶτων.
- v. 24. ἐν τῷ εἶδ'.] Lege, ὅτι εἶδ', è Pag. 381. v. 4. τὸ ἐν τῷ malè huc translatum est ex ejusdem Pag. v. 3.
- v. 29. ἀμαθίας ἀνθρώπων πλανωμένων.] Lego, ἀμαθίας ἀνθρώπων πλανωμένων.
- P. 385. v. 17. ἐκείνυς.] Lege, ἐκείνυ. Vide Pag. 381. v. 6.
- v. 23. γεωμετρικαῖς.] J. Mathematicis; ut benè Spencerus.
- P. 386. v. 51. εὐχαῖς.] Lege, τὰς εὐχαῖς.
- P. 387. v. 4. ἔτω δὴ ἢ τὸν.] Lego, ἄπ' δὴ.
- v. penult. Εἰ ἰαχυροτέρος ἐστὶ Θεὸς ὑός.] Subintellige τῷ πατρὸς, è Pag. sequ. v. 22.
- v. ult. ἢς ἄλλ<sup>⊙</sup>3.] Nempe, *quàm Filius hominis?*
- P. 388. v. 3. λαυθαῖνέ σε.] Puto hîc alium aliquem loqui, ut fit in Dialogo.
- v. 4. προσκείμενον.] Addenda videtur interrogationis nota.
- v. 23. ἀλλ' ὑποδείξτρον.] Vide Pag. 63. v. 19.
- v. 31. αὐλόν.] Subaudi κρατεῖν. Ni legere malis αὐ, vel αὐλῶ, quod pendeat à πατρὸς.
- P. 389. v. 10. ὁμολογῶσιν ὑπερβαβεβηκέναι.] J. *Qui se profitentur transcendisse & desprexisse.* Alioqui hæc non cohærebunt cum sequenti δελεύειν. Malè Interpres.
- v. 20. λέγῃ.] Malim, λέγει.
- P. 390. v. 30. αὐτῇ.] Lego, αὐτῆ.
- v. 53. ἀνοικοδομηθῆσθε.] Videtur addendum, λέγουσι.
- P. 391. v. 42. τῶν ἀπαιδεχομένων.] Lego, τῶν ἀπαιδεδομένων. Vide Pag. 346. v. 5.
- P. 392. v. 16. αὐλῶν.] Malim, αὐλῆς.
- v. 28. εὐλογον.] Lego, ἀλογον.
- v. 45. αἰεὶ ἐστὶ αὐτῶ ἐν ταῖς ἡμέραις.] Melius hæc sic disponantur, αἰεὶ ἐστὶν ἐν ταῖς αὐτῶ ἡμέραις.
- P. 393. v. 20. ἢ τῶν.] Lege, ἐκ τῶν. Virgulam autem, quæ est post ἱερῶν, colloca versu sequ. post ἡμῖν.
- P. 394. v. 11. ἀπαιδομένοις.] Vel, ἀπαιδεδομένοις. Vide Pag. 346. v. 5.
- P. 395. v. 9. ταῦτα λέγουσιν.] Lego, τ'αὐτὰ λέγουσιν.
- P. 397. v. 19. ἢ ζῶων ἀπάντων βρώσεως.] Addendum videtur, ἀφικτιόν quod quum immediatè sequatur, eâ ipsâ de causâ hinc excidit.
- v. 35. ὅπε οἱ.] τὸ οἱ delendum puto: & fortè, pro ὅπε, meliùs legas ὅτι.
- v. 37. φασ.] Legendum existimo φθάνειν, sublatâ præcedenti virgulâ, ante καί.
- P. 398. v. 7. προσεταγμένοι.] Benè hîc, è Pag. 396. v. 10. At versu 3. standum τῷ προσεταγμένον, ni legas, τῶν τὰ τῷ αἰε<sup>⊙</sup> προσεταγμένων. Pag. verà 399. v. 22. commodiùs fortè legeretur ὑποπταγμένα. Nil tamen mutari

- ri velim, propter præcedentia loca. τὸ προπταγμίνων confirmatur ἐ P. 399. v. 8.  
 v. 18. ζινά.] Hanc vocem extra parenthesin collocandam puto, & cum sequentibus jungendam.
- P. 399. v. 42. αὐτοῖς διελόντα.] Lego, αὐτοῖς διάλοντο.  
 v. 51. Καὶ τὲς.] Τὸ καὶ abundare videtur.
- P. 400. v. 15. & 17. αἴπνις ὄρῶντες.] Vide Hœschelii Notas.  
 v. 31. παρεμβολῆ.] Lege, ut in libris editis, & hic Pag. sequ. παρεμβολῆ.
- P. 401. v. 11. πείσθ.] Meliùs, πείσθ.  
 v. 19. αὐτῆ.] αὐτῆ.  
 v. 39. ἐκείνους βλάπτον.] Lege, ἐκῆνοι βλάπτον, vel potius, ὑπ' ἐκείνων βλάπτον. Aut omnino dele ἐκείνους, natum è verfu sequenti.  
 v. 42. αἴπνις.] Lego, αἴπνιεν.  
 v. 43. ἄλλοις.] Addendum puto ῥ, ut ad eisdem pertineat, de quibus jam dictum est.  
 v. 54. ὑπ' αὐτῶν ἰπιτροπιμῆ.] Lege, ὑπ' αὐτῆ ἰπιτροπιμῆ.
- P. 402. v. 17. ἰφισάς.] Malim, ὁ ἰφισάς, ut commodiùs jungatur cum præcedenti πυθίδω. Quod autem Spencerus, pro λοιπὸν, legit λόγιοι, id non est necessè: nam οἱ λοιπὸν τῶν χριστιανῶν, sunt Christiani omnes, præter Hæreticos illos, quos Celsus innuit.
- P. 403. v. 12. Lege interrogativè.  
 v. 52. τῆ τελίω.] Lege, τῆ ἐπὶ τελίω.
- P. 404. v. 5. Distingue post βίω, & sequentia lege interrogativè. Vide Pag. 405. v. 5. & 25. Τὸ ἐξ ἐκείνυ autem, explica, *Ex illo tempore.*  
 v. 6. τῶ πρῶσανη.] Lego, τῶ πρῶσαι.  
 v. 10. ὡθείδειν.] Lego ὡθείδει.  
 v. 25. ἢ ἵπερ τό.] Legendum existimo, ἢ ἵπερ ὅτε τό,  
 v. 27. τῦτον ἰπιτρέπειν.] Lego, τῦτο ἰπιτρέπει.  
 v. 29. Scribe interrogationis notam, post λοιδορεῖν, neglecto τῶ ὄπυ. Malè Interpres.
- P. 405. v. 9. προῦλημῆσαντο.] Legendum videtur, ἢ προῦλημῆσαντο.  
 v. 17. ἢ φειδόμενος γὰ ἀνδρῶν.] Malè Interpres.
- P. 406. v. 15. ἢ τὰς προσιδόντας, ἢ τὰς ἰσοκάντας.] Meliùs fortè, ἢ τὰς προσιδόντων, ἢ τῶν εὐδικάντων. Quâ in postremâ voce allusio est ad Act. 8. 1.  
 v. 23. ὑπὸ τῶν μαρτύρων τῆ ἀληθείας.] Malè Interpres.  
 v. 38. προσφιλονεικῶσι.] J. Cum iis de victoria certant, & contendunt. Malè Interpres, *Favere.*
- P. 407. v. 14. ἁόντις.] Lego, ἴπυχον.  
 v. 28. ἢ λίγῃ.] Lege, ἢ ῥ λίγῃ.  
 v. 29. Φιλίσοφοι αἰρέσεις.] Vide Pag. 50. v. 10.  
 v. 50. ὡς ἴφη, δυσφορεῖντις.] Meliùs fortè legas, ὡς δυσφορεῖντις, delcto ἴφη, & puncto verfus 53. mutato in virgulam.
- P. 408. v. 15. ὁμῶσε τις χωρήσας.] Vide Pag. 221. v. 13.  
 v. 16. Σοπικληρωλικῶς.] Vide P. 19. v. 53.  
 v. 24. ἐνεργησάντων.] Alicui videri possit, quamquam non mihi, legendum ἐνεργησάντων, ut respondeat τῶ ἐνεργησίας, v. 26.  
 v. 27. & 28. φιλόσοφον ἔθνη.] Vide Pag. 50. v. 10.

v. 29. ἰγκαπιλείφθησκον.] Lege, ἰγκαπιλείφθησαν. Et v. 39. pro δεθῆσι, δεθῆσι.

v. ult. τῶν σφετέρων σφίσιον.] Ut Terentius, Adelph. Act. 5. Sc. 8. v. ultimo; *Suo sibi gladio hinc jugulo.*

P. 409. v. 5. Ἐπὶ γῆς.] Nullus est horum verborum sensus. Lego, ἐπίσης. Resumit enim Origenes quæ Pag. præcedenti dicta sunt, ubi v. 48. habes ἐξισῶν, & v. penult. ἐξίσκ. Nec vox ipsa ἐπίσης, infrequens est Origeni. Vide Pag. 236. v. 50. Pag. 306. v. 42. P. 356. v. 4. P. 404. v. 29. & P. 410. v. 30.

v. 25. ὦν ἔδεν.] Lego, οἷς ἔδεν.

v. 29. Ἐἴπὶ δέ.] Lego, Ἐἴη δέ.

v. 45. σὺν Θεῷ.] Hæc jungi debent cum præcedenti ἐλπίζουσιν. Vide Pag. sequ. v. 42.

Eodem v. 45. τῶν λαλιέζομαι.] Fortè, τῶν διαλιέζομαι. Vide tamen suprâ, v. 35.

v. 46. νομίζουσιν.] Est Dativus Pluralis, ut præcedens ἐλπίζουσιν.

v. 50. ἄποπεινοῖες.] Non satis video quòd pertineat istud vocabulum: neque habetur Pag. sequenti, v. 51. Putarim esse diversam lectionem, quæ è margine in textum irrepserit. Nimirum, pro πη ἀποπεινῆ, ad oram scriptum fuerat ἀποπεινῆ πη. Unde factum est illud ἀποπεινοῖες, quod in textum receptum est. Certè debet esse Optativus; nec Plurale minùs convenit: & ipse Origenes, verba Celsi referens, Pag. 411. v. 3. habet ἀποπεινῆ.

P. 410. v. 1. ἡ.] Malim, ἡ. J. *Quæstus.*

v. 43. ὁρθῶς νομιζόμενον.] Legendum puto, ὡς ὁρθῶς νομιζόμενον. Vide Pag. 419. v. 7.

v. 44. πὸ μὲν πρὸ τῶν.] Lego, πὸ περὶ μὲν τῶν.

P. 411. v. 17. χολῶ.] Lego, χολῆ.

v. 22. ἀνομολογούμενον ἐστὶ. Malè Interpres. Vide Pag. 46. v. 53.

v. antepen. τῶν αἰρέων.] Lego, τῶν αἰρέων. Sequens verò ἢ delendum videtur.

P. 412. v. 7. ἵππετα ἀνάλογον τῆς κατορθωθῆσιν ἢ καθηκόντως ἀποδοθεῖσιν ἔργοις.] Hæc sunt expungenda. Sunt enim varia lectio, quæ è margine in textum irrepfit.

v. 22. δᾶν.] Meliùs, δᾶ.

v. 24. διὰ χρόνον.] Malim, διὰ χρόνον.

v. 31. ἄρ' ἔν ἐκ τῶ, &c.] Hæc lege interrogativè; interrogationis notâ adscriptâ v. 46. post Θεὸν, & puncto v. 34. mutato in virgulam. Malè Interpres.

P. 413. v. 12. περὶ αὐτῶν.] Malim, περὶ αὐτῆ.

v. 22. λυθῆσκ.] Legendum videtur ἐλύθη, expuncto præcedenti καί.

v. 26. εἰ τοῖς.] Lege, ἢ τοῖς.

v. 50. ἢ πρότερον ᾗ θεοφορήσας.] J. *Et qui Prophetas olim Spiritu suo afflavit.* Malè Interpres, *Et priùs gestavit divinitatem.*

P. 414. v. 8. 10. 19. & 21. Sequere lectionem oræ adscriptam, præfigendo v. 10. εἰ, ante ἐπιβλεπούμεν.

v. 11. ἢ θεοφιλέστε.] Hæc junge cum sequentibus, ἐυλίγως εἶναι νενομίκαμεν, sublato intermedio puncto. Malè Interpres.

v. 34. φύσις μὲν γάρ.] Hæc, cum sequentibus, usque ad ἔχει, sunt parenthesi in-

- includenda; nec subsistendum post ἀνέξονται, quod, ut præcedentia, pendet ab ei ἢ καί. Malè Interpres.  
v. 40. ἀχρηστοί.] Lego, ἀχάριστοι. Vide Pag. 415. v. ult. & P. 416. initio.  
v. 42. ἔχουσι] Legendum fortè, τὴν οἰκονομίαν ἔχουσι, è Pag. 416. v. 13. & 14.  
v. 45. & 46. νομιζομένων, & δοκούντων.] Explicandum fortè per οἷς νενομίσται, οἷς δέδοκται. Vide Marc. 10. 42. Nil necesse tamen.  
v. 47. τὸ ἕτερον.] Lego, θάτερον.  
v. penult. ἀναιρεῖν.] Eodem verbo, in voce mediâ, usus est supra Celfus, v. 27. sed sensu planè diverso, quemadmodum patet vel è v. 32. Ut alicui videri possit Origenes contra Celfi mentem accepisse; quod non puto tamen.
- P. 416. v. 9. κερθέντες ὅπως πτε εἶναι.] Hæc ad præcedentia, potiùs quàm ad sequentia pertinent. J. *Quâscumque sorte nos dignatus sit.*  
v. 26. ἢ θύοντας.] Subaudi μάλλον, ut Pag. 344. v. 37. Pag. 360. v. 43. & P. 419. v. 32. Malè Interpres.  
v. 28. ὅτι μὴ ἐν τοῖσδε, &c.] Ad hæc verba vide Salmasium, in fine Libri de Annis Climactericis. Locum Spencerus affert, in Annotationibus.  
v. 45. ὡς οἶονται.] E versu 53. legendum videtur, ὡς οἶόν τε.  
v. ult. Pro πσεύων, Malim πσεύειν & pro μεγαλοφώνως, μεγαλοφρόνως.
- P. 417. v. 42. διοῦ ] Malim, ὅτι.  
P. 418. v. 24. καταλλήλως ] Malim, καταλλήλως.  
v. 37. ὁ ἰησῦς εἶλετο ὁ τὰ τοιαῦτα λέγων δαίμοσι.] Hæc evidenter corrupta sunt. Legendum puto, οἷς ἰησῦς εἶλετο ὁ τὰ τοιαῦτα λέγων δαίμοσι. J. *Is quos Jesu profert, ille qui talia dicit, Daemonibus.*
- P. 419. v. 7. καλῶς λεγομένοις.] Hic, quemadmodum Pag. 410. v. 43. addendum puto ὡς, & legendum, ὡς καλῶς λεγομένοις. Vide Pag. 428. v. ult.  
v. 32. ἦ.] Subaudi μάλλον. Vide Pag. 344. v. 37.  
v. 34. διεῖ.] Hæc vox abundat. Nata autem videtur è v. 37. aut 40.  
v. 36. μοχθηρίας.] Malè Interpres, *Sua pravitate.* Imo, *Ipsum*, videlicet *Dæmonium.*  
v. 41. ἀπειληφέναι.] Malim, ὑπειληφέναι.  
v. 50. τοῖς ἀμειβομένοις.] Perperam Interpres de suo addidit, *Soles*, quod sensum corrumpit.
- P. 421. v. 22. ὁμοίως δοκῶσι ἢ διαφάσεις.] Si quem sensum ex istis depravatis verbis elicere cupias, legere potes, ὁμῶς δοκῶσι ἢ διαφάσεις, J. *Quâ tamen de re invicem dissentire videntur.*  
v. 27. εἰπῶσι τῷ.] Lego, εἰπῶσιν ὅτι τῷ.  
v. 29. δαιμόνων ἐστὶ ἢ ] Malim, δαιμόνιον ἐστὶν ἢ.  
v. 52. τῶς τῇ διατάξει ὑποτεταγμένους.] J. *Eos qui eidem nobiscum disciplina subjacent.* Malè Interpres.
- Pag. 422. v. 6. τότε ] Malim, ποτέ.  
v. 16. παρεκδεκτέον.] Lego, ἀδεκτέον.
- Pag. 423. v. 20. κατὰ τὸν τόπον τῶν βασιλέων καταστάσεως.] J. *In eo quod spectat Regum constitutionem.* Eodem sensu quo v. præced. τὰ κατὰ τῶς τῶν

πάντες. Malè Interpres. Vide Pag. 292. v. 44. Adiquoque, si lubet, Pag. 425.

v. 34.

v. 30. ποιήτωσαν.] Lege, vel ποιείτωσαν, vel ποιησάτωσαν.

v. 34. τὸ αἶς.] Legendum, τὸ ὄσσην, vel delendum τὸ.

v. 49. προσκαλιέσασθε, κατὰ βῆρας ὑπέρμαχῶν ἀνδρῶν, ἢ ἑδαιμῶς ἀλλης ἀλλῆς δεήσας.]

Lego, προσκαλιέσθητε κατὰ βῆρας ὑπέρμαχῶν ἀνδρῶν, ὡς ἑδαιμῶς ἀλλης ἀλλῆς δεήσασθαι.

P. 424. v. 27. τὰς παρ᾽ ἐμῆς.] Lego, ταῖς περὶ, ut restratur ad συνθήκας.

v. 37. τῶν ἴσθι ἐπὶ γῆς.] τῶν abundat, ac delendum est.

v. 44. Virgulam scribe ante, non post, τῷ περιέρχοντι.

v. 50. διόπερ εἰς ὄσσην νικήσας ἀνδρῶν βέλεσθαι.] Aliquid deesse videtur, quod sic suppleo; διόπερ ἰαχὴν ὁ κόσμος εἰς ὄσσην ὁ νικήσας ἀνδρῶν βέλεσθαι.]

Pag. 425. v. 2. Εἰς παγίδα.] Sic & affert Chrysofostomus, ut post Erasmmum observat Beza, Vulgò, ἐπὶ τῷ γλῶ.

v. 10. ἀλώσι.] Verte, Ab hostibus capti fuerint. Loquitur enim Celsus è Christianorum sui temporis sententiâ, qui bellum gerere, Christiano homini illicitum esse, putabant. Vide v. 23. Hæc non intellexit Interpres.

v. 11. εἰ δ' ἄλλως ἀν καίκενοι ἀλώσι.] Lego, εἴτ' ἄλλως, ἀν καίκενοι ἀλώσι. J. Alios deinceps, postquam & illi capti fuerint.

v. 14. ἄμα τις ἀρχή.] Lego, εἰμὴ τις ἀρχή, vel, ἢ μία τις ἀρχή, è vers. 23.

v. 15. πρὸν ἀνδρῶν.] Lego, πρὸν ἀνδρῶν.

v. 16. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τούτων ἐκ ἐρεῖ λόγος.] Quum nullus sit horum verborum sensus, lubens legerim; Ἀπολογεῖσθε περὶ τούτων ἐκ ἐρεῖ λόγος. De hoc dicendi modo, ἐκ ἐρεῖ λόγος, vide ad P. 336. v. 20. & 21.

v. 22. & 23. ἀλλὰ τὸ μὴ ἀμύνεσθε τῶν πολεμίων.] J. Quod hostibus non resistatis. Malè, prout cœpit, Interpres, Eὐ quòd parcatur nobis hostibus.

v. 48. ἰαχυρότερον εἶναι.] Lego, ἰαχυρότερον ἐστίν.

v. antepen. ἀνδρῶν.] Nempe, τῶν θεοσπείων.

Ibid. τὸ τέλος.] Malè Interpres, Effectus. Imò, Finis, propriè.

v. ult. ἐπιτετραπῆσθαι.] Malim ἐπιτετραπῆσθαι.

P. 427. v. 16. στρατεύετε.] Nota transitivè positum, pro, Ad militiam cogitis.

v. 24. Scribe interrogationis notam, post καθαιρεθῆ.

v. 37. στρατηγὸν πατείδος.] Benè Hoeschelus legit στρατηγὸν ὑπὲρ πατείδος. Non possum autem consentire Henrico Valesio, qui in fine Erratorum & Omissorum ad Ammianum Marcellinum, in-quarto, dicit, στρατηγὸν hîc positum pro, Magistratu fuisse. Hîc enim agitur de Militari Præfecturâ. Vide Pag. 426. v. 50. At de Civili demum hâc ipsâ Pag. extremâ.

v. 52. Εἰς.] Legendum putò, ἴνα.

P. 428. v. 11. Καὶ εἰ καλῶς ἀρχόντες.] Lego, καὶ εἰ καλῶς ἀρχόντων οἱ ἀρχόντες.

v. 15 ἔδεν ὡς τὸ μολύβδον τῶν δε τῶν νόμων.] Malim, τότε δὲ τὸ νόμον, vel, τότε τῶν νόμων. Sensus est; Aliis nullis insuper curis has divinas

*nas leges contaminantes. Malè Interpres; Salvis etiam legibus publicis.*  
 v. 17. τὰ τοιαῦτα περὶσανται.] J. *Civilium rerum curam suscipere vi-*  
*sant.*  
 v. 20. ἡγόμενοι.] Eodem sensu quo Hebr. 13. 7. &c. Malè Interpres;  
*Exisimant.*

F I N I S.



ERRATA.

# E R R A T A

Ipsa Typographica hīc accuratius habeto ,  
quām in Editione Cantabrigiensi notata  
sint.

**P**ag. 8. v. 42. Lege, συγκαταπιεμένω. Pag. 13. v. 2. ψευδοπιεῖ. P. 14. v. 16. Δουτῶας. v. 35. κατὰ θέλῃ. P. 19. v. 50. ἀρτίμιδο. P. 20. v. 23. σημαίνονα. P. 22. v. 52. ἀπτενταν. P. 26. v. 34. ἀνέπερτίσης. P. 27. v. 42. κοιμώμενον. P. 31. v. 13. πθεωρημένως. P. 33. v. ult. τὸ ἀγον. P. 35. v. 28. τῶ πῆς. P. 36. v. 35. ωροσκόπη. P. 37. v. 21. βαπτίζεν. P. 39. v. 51. προσκυνέμενο. P. 40. v. 12. εἰρηκέναι. v. 33. ππέπονθεν. v. penult. ἀναγεσφείσαν. P. 42. v. penult. Ἀπὸ τῶν. P. 43. v. 12. τῶ. P. 45. v. 37. βασιλείαις. P. 51. v. 45. ἢ πὲ. v. 50. μακαρέασι. P. 52. v. 51. ἡ καλόν. P. 55. v. 19. ἄφωνον. P. 58. v. 16. ἀνεληφισαν. P. 59. v. 54. ἀνίῳ. P. 61. v. 46. πῆσιν. P. 63. v. 3. σύμαλι. P. 68. v. 20. ἀγωνιζόμενο. P. 72. v. 38. πῆς. P. 77. v. 20. ἀνιαρόν. P. 78. v. 45. πὲν. P. 85. v. 38. ἀναιχυντῶν. v. 42. λέγουτ. P. 86. v. 29. ἐκπνέει. P. 87. v. ult. δαπθανῶσι. P. 91. v. 17. δυνάμεις. v. 20. ἐπιπολυθῶντων. P. 92. v. 44. δυνάμεισιν. P. 95. v. 44. ἐδίδαξαν. P. 97. v. 27. μελαγχολώντων. v. 55. χεῖρας. P. 100. v. 27. ᾤ. P. 101. v. 33. ἱππεύσασιν. P. 104. v. 3. ἔκ. v. 7. ἠπσεῖτο. P. 107. v. 31. πρῶτ. P. 108. v. 21. ὠδασήσασι. P. 109. v. 11. δεικνύσαι. v. 17. πρῶτότεκο. v. 33. μέλει. P. 110. v. 10. ξένος. v. 11. ἐπαγγελιῶν. v. 22. ἐθνῶν. P. 114. v. 4. ἐξαιρέτως. P. 115. v. 6. φίλτρων. P. 117. v. 52. ἐν. P. 120. v. 41. ἀξιοθήσεσθ. P. 121. v. 11. προσκυνημένοις. P. 124. v. 16. συγκαταθειτο. v. ult. δαπδείξαι. P. 126. v. 30. Φάσμαλι. P. 127. v. 46. ᾤ. P. 129. v. 35. χαλεπαμένη. P. 131. v. 32. ἰδουμένοις. P. 132. v. 14. συγκατηλέθησεν. P. 133. v. 52. ὠσπερ. P. 135. v. 39. λογική. P. 136. v. 49. ἀναγεγεσμένοι. P. 137. v. 8. συναγορεύειν. P. 138. v. 23. μοι. P. 144. v. 2. πάντας. P. 145. v. 43. & 53. δεισιδαιμονίας. & δεισιδαιμονίαν. P. 147. v. 24. dele ἢ. P. 150. v. 43. lege, συναιθέσθ. P. 151. v. 17. ὀρθόν. v. 40. καθ. P. 155. v. 52. ζητεῖς. P. 156. v. 44. πὲν. P. 158. v. 39. ἀκομφοι. P. 160. v. 21. ἔχ. P. 162. v. 16. ἀκολυθίας. P. 164. v. 22. συνίεσαι. P. 165. v. 41. αἰῶνα. P. 167. v. 39. λιγυπῆων. P. 172. v. 29. πιεῖ. P. 173. v. 4. ἔχ. v. 22. προσιθέσαι. v. 36. κατασκευάζωμεν. P. 174. v. 35. προσιθέτες. P. 182. v. 44. συνέσει. P. 187. v. 46. λέξει. P. 192. v. 19. αὐτὸν. v. 49. ἐγχεάφη. v. 53. καλυμένω. P. 194. v. 30. διειληφός. P. 195. v. 29. Γεδαίων. P. 196. v. 19. ᾤ. P. 197. v. 2. Χελσιανῶν. P. 201. v. 26. ἐπίησεν. v. 38. ὑποκάτω. P. 204. v. 42. ἀθανατον. P. 207. v. 23. ἐσιν. P. 209. v. 8. ἢ. P. 215. v. 24. κυῶν. P. 218. v. 22. καταρρίψη. P. 221. v. 10. φυσική. P. 226. v. 27. πύματα. P. 236. v. 44. ἐγχείμπλειν. P. 237. v. 44. καλὰ. P. 239. v. 28. χρεῖσμαι. v. 40. γονῶν. P. 240. v. 42. δύναιτ. P. 241. v. 18. μαρτυρησει. v. 47. δυνάμενον. P. 245. v. 7. ἀνατεσφείς. P. 254. v. 13. ἔχ. v. 14. πάντων. v. 43. ἰουτῶν. P. 255. v. 2. μιν. P. 265. v. 3. ὅσοι. P. 272. v. 32. δεδύνη. P. 273. v. 47. αἰρέσειν. P. 277. v. 47. ἰμφανίζοντο. P. 279. v. 2. τῶ. v. 34. ὠδασέ-  
κύ-



κλάσιντας. P. 281. v. 10. πρῶ. v. 47. ἡ ἔ. P. 285. v. 25. ἡ καρδία. P. 291.  
 v. 18. ἦ. P. 299. v. 30. πράξεις. P. 307. v. 35. ἀποδεικνύτα. P. 310. v. 27.  
 ἐκείνοι μὲν. P. 317. v. ult. καμῶν. P. 326. v. 4. Στακόν. v. ult. ὅπερ. P. 335.  
 v. 43. ἡ ἀρετῆς. P. 336. v. 6. χαμαιῦναι. v. 15. Φηπθέντες. v. 42. ὡς. P.  
 349. v. 51. πρῶτον. P. 352. v. 5. παρετήσουσιν. P. 355. v. 25. πειθῶ. P.  
 356. v. 3. πελήθησι. P. 357. v. 44. περισκυασμένοις. P. 360. v. 13. τὰς. P.  
 362. v. 32. αἰδήσεως. P. 366. v. 3. ἡ. P. 368. v. 7. & 8. κατὰξας. P. 369. v.  
 32. ἐδεδωκότ. P. 374. v. 4. ἰππινῆ. v. 33. ἀποχῆ. P. 383. v. 19. εἰν. P.  
 387. v. 23. ἰφίσαν. P. 392. v. 37. παρατηροῦσι. v. 45. εἰσιν. P. 394.  
 v. 14. εἰδῶλαν. P. 396. v. 17. οἶνον. P. 397. v. 4. συντετραφισμένων. P. 400. v.  
 38. ἀνήσῃται. P. 405. v. 24. δυναμένω. P. 409. v. 15. πλεῶν. P. 411. v. 12.  
 πελεγάζομενον. v. 27. συρθησμένων. P. 412. v. 14. δειλία. v. 24. πρηνέτων.  
 P. 413. v. 19. πρηνέτων. v. 40. αἰτίας. P. 414. v. 25. ἀπαξίωσι. P. 422. v. 52.  
 ἰλαρῶν. P. 424. v. 17. καταδωκομένους. P. 428. v. 14. ὡς ἐπαγγίμια.

Si quæ prætermiffa fuerunt, ea sunt leviffima.





Epistola, de quâ in Notis ad  
Pag. 212. Origenis.

Clarissimo Viro,

D. D. ANTONIO MENJOTIO,

Consiliario & Medico Regio,

ELIAS BOHERELLUS, D. M.

[Aliis, *Borellus*; tamquam, *Boireau*.]

**Q**uam tibi debeam, Vir Clarissime, is solus æstimare potest, qui amœniorum quietiorumque Studiorum illecebris captus, ad Medicinæ Practicæ turbas & tædia avocatus fuerit. Ego certè, postquam deserto Museolo, Medicinam facere Amicorum suasionibus impulsus sum, ita coepi, pristinae fortis desiderio, *eis vñ ὀπίσω βλέπειν*, ut nihil magis illibenti animo præstarem; quam quibus præstandis me jam devotum sentiebam. Nihil præter spinas, tribulos, tesqua; mihi offerebatur: nihil non asperum; nihil non horridum & salebrosum. At ubi semel, Vir Ornatissime, cultas & floridas illas Dissertationes tuas Pathologicas perlegi, omnia rursus, mutatâ facie, mihi ridere visâ sunt; neque ultra sentibus iter obstitum. Aurei quippe Libri perpetuò vernans species,

Præspersgens antè viâi  
Cuncta, coloribus egregiis & odoribus opplet.

Nullus inde occurrit Morbus, nullus obijcitur Æger, quin de Fonte illò *λεπόρων* surgat læti aliquid, quod mentem blandè feriens, in ipsi fordibus delectet. Utinam modo non aliò quandoque esset divertendum: neque minùs quæ ad *ἡεργείαν*, quàm quæ ad *διάγνωσιν πρόγνωση*que Morborum, è tam felici campo colligi possent! Quæ dico Medicorum elegantiorum causâ: non

ut faveam temerariæ illi Juventuti, de quâ indignabundus præfaris. Sed fati sit quòd Medicinam mecum in gratiam reduxeris, monstrando quàm non à cultiori litteraturâ Ars nostra abhorreat. Cujus rei, te duce, periculum & ipse facere hodie constitui; Quærens num è Platonis loco, quem innuis, pag. 663. 1. Vol. Differtat. De Hydrope, splen Hepatis expressissima imago possit appellari. (De Galeno, quàm Græcum non habeam, nil ausim dicere.) Scio usitatissimam esse illam vocis ἐμμηχίον, quæ in texte Platonico legitur, acceptionem; unde & à Ficino, & à Serrano, Interpretibus, ad Imagines, si non expressas, saltem exprimendas, aut suscipiendas, trahitur: Sed quo jure, id jam perpendere aggredior; discendi, non docendi studio. Tu Judex & Arbitrator sedebis. Locus Timæi habetur pag. 544. Editionis Læmariæ, Stephanianæ verò pag. 72. Tom. 3. Qui primum omnium accuratè videtur describendus; vulgò enim non rectè distinguitur. Ἡ δ' αὖ ἐ γείτον αὐτῶ ξύσασις ἢ ἔδρα σπλάγγχης γέγενεν ἐξ ἀελεσθῆς χάελιν ἐκείνη, ἔ παρέχειν αὐτὸ λαμπρὸν αἰεὶ ἢ καθαρὸν, οἷον κατόπλῳ παρεσκευασμένον ἢ ἐπιμον αἰεὶ παρεσκευασμένον ἐμμηχίον. Hæc, ut innumera alia, pessimè vertit Johannes Serranus. Quid enim sit, Jam verò viscerum vicina compositio atque sedes est ad sinistram? omittis illis, αὐτῶ, & χάελιν ἐκείνη, quæ Hepar denotant, ut bene Marfilius Ficinus expressit; Proximum huic ad sinistram locatum est hujus gratiâ membrum. Sed in sequentibus neuter divini Viri mentem assecutus est, aut ipse vehementer fallor: dum verterunt, Ficinus quidem; Uti purum hoc semper clarumque reddat, (benè tamen huc usque). Ἐ ἰνσταν σπεculi νιενσις atque perspicuum, ad imaginesque exprimendas accommodatum. Serranus autem; Idcirco (sic reddit τὸ, χάελιν ἐκείνη) ut purum hoc semper clarumque reddat, Ἐ veluti speculo apparatus atque expeditum, Ἐ ad imagines suscipiendas accommodatum. Jam antè Plato Jecur speculo comparaverat; ἰν' ἐν αὐτῶ τῶν διανοημάτων ἢ ἐκ τῆ νῦ φερόμενῃ δύναμις, οἷον ἐν κατόπλῳ δεχομένα τύπης, ἢ κατὰ εἶδωλα παρέχονται, &c. Hic de Lienis officio differit, erga Jecur cujus gratiâ eum fabricatum judicat. Dicit autem Lienem Jecori esse tanquam speculo ἐμμηχίον. Putarunt Interpretes, Lienis beneficio ipsum Jecur fieri ἐμμηχίον, qui sensus stare non potest. Imò Lien ἐμμηχίον est, Jecur speculum. Quid ergo? An respectu Jecoris erit Lien, quod respectu speculi Imago? Nihilo magis. Nam Imagines, quibus Jecur est pro speculo, sunt τὰ διανοήματα ἐκ τῆ νῦ φερόμενα. Sed quid moror? Ἐμμηχίον, hic quidem, nihil aliud est quam spongia, ex alterâ τῆ ἐμμάσειν significatione, quod non minùs Abstergendis, quàm Imaginem exprimendi notionem habet: unde apud Pollucem ἐμμηχίον, idem est ac χειρόμακτρον. Dicit itaque Plato, Lienem à sinistris partibus Jecori vicinum sic ipsius gratiâ locatum Ἐ constitutum esse, ut illud purum semper Ἐ nitidum præstet, ἰνσταν σπεculο σπονγία, ἰλλι ἀβστεργένδω προμπρία semper atque παρὰ. Vide, quæso, Vir Doctissime, quàm bellè hæc cum verbis subjectis conveniant, Διὸ δὴ ἢ ὅταν λινὲς ἀκαθαρσίαι γίγνωντ' διὰ νόσον σώματ' περὶ τὸ ἦπαρ, πάντα ἢ σπλιώος καθάρουσι αὐτὰ δέχετ' μανότης, ἄτε κούλας ἢ αἰαίμας ὑφανθέντ', ὅθεν πληρέμεν τῶν ἀποκαθαυρομένων, (quid Serrano facias, qui pro, Purgamentis, vertit, Rebus purgandi vim habentibus?) μέγας ἢ ὑπὸ αὐτῶν ἢ κάλιν, ὅταν καθάρθῃ τὸ σῶμα, ταπεινόμεν' εἰς ταυτὸν ξινίξει. Si qua hic expressa imago, annon ea spongiæ est? Dionysius Longinus, Rhetor ille acutissimi & solidissimi judicii, Platonis locum in exemplum grandioris eloquentiæ afferens, habet in omnibus libris editis, τὸν γε μὴν σπλιῶα τῶν ὄλων μαχηεῖον, duplici

exscriptorum mendo; quod quoniam Viri eruditissimi Tanaquilii Fabri, colendæ mihi dum vivam memoriæ Præceptoris, aciem fugit, illud hîc tollere operæ pretium fuerit: ne in posterum *Intestinorum coquinam*, aut *Rerum interiorum culinam*, aut *Eorum qua intus sunt culinam*, nobis obtrudant Interpretes; quod fecere, non Gabriel modò de Petrâ, Dominicus Pizimentius, Petrus Paganus; sed & nuper elegantissimus Scriptor, qui relicta tantisper satyricâ Musa, Longinum Gallicè loqui docuit. Vertit enim & ipse, *La Rate est la Cuisine des Intestins*: sensu nullo; quum ex Platone legendum sit, pro τῶν ἐσθῆτος, τῆ ἥπατος, & pro μαγειρίων, ἐμαγειῶν. Locus extat pag. 70. Edit. Salmurienfis, à Fabro procuratæ, & doctissimis notis exornatæ.

Antequàm finio, Vir Clarissime, non possum facere quin ex occasione Versuum quos initio Epistolæ attigi, hanc à Lucretio nostro (habes enim me, si nescis, in illius amore æmulum) ineam gratiam, ut pulcherrimum locum fœdâ depravatione liberem. Ut doceat, Libro quinto, quàm certo ordine multa creet Natura, hoc familiari, nobili tamen, utitur exemplo;

It Ver, & Venus, & Veneris prænuntius antè  
Pinnatus graditur Zephyrus, vestigia propter:  
Flora quibus Mater præspersgens ante viai  
Cuncta, coloribus egregiis & odoribus opplet.  
Inde loci sequitur Calor aridus, & comes unâ  
Pulverulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilonum.  
Inde Autumnus adit; graditur simul Euius Euan.  
Inde aliæ tempestates ventique sequuntur,  
Altitonans Vultur, & Auster fulmine pollens.  
Tandem Bruma nivæis adfert, pigrumque rigorem  
Reddit; Hyems sequitur, crepitans ac dentibus Algs.

Vides, Vir Celeberrime, quatuor Anni Tempora quàm graphicè depingat summus Poëta & Philosophus. Quid, quatuor? Imò plura sunt. *It Ver*; *Inde loci Calor*; *Inde Autumnus*; *Inde aliæ Tempestates*; *Tandem Bruma*. Nam *Inde*, non minùs alias Tempestates ab Autumno, quàm à Calore Autumno, à Vere Calorem determinat. Sed lege;

Imque aliæ tempestates ventique sequuntur.

*Im*, Lucretianum est, pro *Eum*, Autumno nempe; quem tempestates ventique sequuntur alii à tempestatibus ventisque Calorem sequitis. Sequuntur autem, non ut Ver Calor, sed ut Brumam Hyems, in comitatu scilicet. Neque minùs proprii sunt Autumni.

Altitonans Vultur, & Auster fulmine pollens;

quàm Caloris Etesia flabra Aquilonum: teste vel ipso Lucretio, Libro 6.

Autumnoque magis telis fulgentibus alta  
Concutitur cœli domus undique, totaque tellus;

Ut locum hunc legendum, ex luculentâ Tan. Fabri emendatione, nemo dubitare potest. Ad nostrum ut redeam, posset aliâ conjecturâ legi;

In-

Inque, aliaē tempestates ventique sequuntur.

Tmesi Lucretio solemnī. Sed ego prius malo, nisi tu, Vir Doctissime, aliter sentias. Vale tandem, Asclepiadū decus: & nos, immerentes licet, amare ne dedigneris. Scribebam Rupellæ, pridie Idus Maji, 1679.

P. S.

Memini te, Vir Clarissime, dum me IV.<sup>a</sup> Parte Dissertationum tuarum humanissimè donares, mihi dicere, monendum à te Typographum, ut si quando editionem iteraret, pag. 51. pro *B. Paulus*, & *σκληράουχνας*, reponeret *B. Stephanus*, & *σκληροτεσχηλως*. Eum præterea moneas velim, ni molestum est, ut pag. 4. vers. 6. pro *Æquatozem*, reponat *Eclipticam*; versu verò sequenti, expungat vocem *Eiusdem*.



RE:

# REMARQUES

SUR LA

## TRADUCTION.

PAGES  
de la Tra-  
duction.

Au Titre.



[*Else.*] Mr. d'Ablancourt dit *Celsus*, dans son *Lucien*. Mr. Conrart panchoit, aussi, de ce côté-là. Il avouë pourtant, dès le tems que je luy envoyay mes premiers Cayers, qu'il trouvoit plus de personnes pour Celse, que Mrs. de Port-royal avoyent introduit: & depuis, l'usage a achevé de se déclarer pour ce dernier.

PREFACE

[*Ambroise.*] Pour connoître plus particulièrement ce grand homme, on n'a qu'à lire les Remarques de Spencer; & ceux qui n'entendent pas le Latin, peuvent consulter les Nouvelles de la République des Lettres, du mois de Mars, 1685. Sans qu'il soit nécessaire que je copie ce qui a été dit par d'autres. Du-moins suffit-il de rapporter que. St. Jérôme en parle comme d'un Homme puissant; illustre par sa naissance & par sa piété; Protecteur des savans, & savant luy-même; qui vivoit sous l'Empire de Sévère; & qui exerçoit la Charge de Diacre.

\*\*\* 3.  
verso.

[*Que j'entreprisse.*] Origène parle de foy au Pluriel: mais j'ay crû qu'icy le singulier seroit mieux.

[*Ni les Principautez, ni les choses présentes, ni les choses à-venir, ni les Puissances.*] C'est l'ordre que suit Origène; & j'ay crû le devoir retenir.

\*\*\*\*  
recto.

[*Qui est, même, depuis long-temps, au nombre des morts.*] Celse contre qui Origène écrit, est le même à qui Lucien adresse son *Faux-prophète*, qu'il écrivit sous l'Empire de Commode après la mort de Marc-Aurèle, qu'il y appelle *Θεός* Dieu, & sous qui il avoit eu prise avec ce faux-prophète Alexandre. Origène nâquit sous le même Empire de Commode: & il écrivit ce Traité vers la fin de sa vie, qui a été de 69. ans. Ainsi, il faloit qu'il y eût déjà assez long-tems que Celse fût mort. Cela a été si rebatu, qu'il seroit inutile, & ennuyeux, de s'y arrêter.

\*\*\*\* 2.  
verso.

[*Discours véritable.*] Ou, comme qui diroit, *La Droite Raison*.

\*\*\*\* 2

[*Selon les principes de la science mondaine.*] Je sùy la Version; qui s'accorde.

com-

G g g

- commode le mieux au sens d'Origène; quoy-que, peut-être, elle ne soit pas la plus juste, en elle-même.
- \*\*\*\* 3. *Tu as usé de tromperie.*] Origène fuit, & icy, & ailleurs, la Version des Septante. Ce qu'il suffit de remarquer, une fois pour toutes; afin-qu'on ne soit pas surpris de la différence qui se trouvera, quelquefois, entre ma Traduction, & celles qui sont faites sur l'Hébreu.
- \*\*\*\* verfo. 3. *J'avois avancé ma Réponse*] L'Interprète Latin a fort-mal pris cet endroit; aussi-bien que plusieurs autres, que je marque, autant que je puis, dans mes Remarques sur le Texte Grec, afin-qu'on y prenne garde.
- TRA-DUC-TION. P. 1. *Assemblées.*] Le terme Grec signifie, proprement, *Accords, Traitez, Lignes*, mais cela s'entend assez, par le mot d'*Assemblées*.  
*Agapes.*] *Repas de charité.* J'ay été obligé d'user, icy, d'une petite circonlocution; mais qui ne s'éloigne pas, pourtant, de la force des termes Grecs.
- La danger commun qui les menace.*] Ces mots, & ce qui est ajouté, marquent bien que c'est, icy, une description des *Agapes*, faite par Celse; & non par Origène, comme on le prend d'ordinaire.
- L'adoration de plusieurs Dieux, qui est un vray athéisme.*] Le Grec dit tout cela en deux mots, & avec une grace, qu'il est impossible d'exprimer en François. Le sens est, *Que c'est n'avoir point de Dieu que d'en avoir plusieurs.*
- P. 2. *Pour la confirmation de cette doctrine.*] J'ajoute cela, afin-que le sens soit plus plein.
- P. 3. *Par l'impieété.*] Ou plus-tôt, *A l'occasion de l'impieété.* Mais l'allégorie en seroit moins juste: & dans le fond, l'on peut dire l'un & l'autre.
- Aux Parois*] Il y a, dans le Grec, *Aux Maisons.* Voyez la Pag. 373. *Zénon Cistien.*] *Cistium* étoit une Ville de l'Isle de Chypre.
- Dans sa République.*] C'étoit un Traité, où Zénon traçoit le plan d'une République, de la nature, à-peu-prés, de celle de Platon.
- P. 5. *Il nous exhorte.*] Je me lassé de mettre toujours, *Après cela*, ou *Ensuite.* On peut, quelquefois, s'en dispenser.
- Mithras.*] C'est ainsi que les Perles nommoient le Soleil.
- Prêtres de Baccus*] En Grec, *Sabbadiens.*
- La sagesse du monde.*] C'est ainsi qu'il y a, dans le texte de l'Apôtre: mais Celse, en rapportant le passage, avoit dit, *La Sagesse de la vie*; comme il paroît de la Page II. à la fin.
- A l'étude & à la méditation.*] Il y a, dans le Grec, *A philosopher*: ce qui est du style de ce tems là.
- P. 6. *Qu'on les estime, & qu'on les honore.*] Il n'y a qu'un mot, dans le Grec: Mais il emporte autant que les deux, dont je me sers.
- P. 7. *Laisant ce bel exemple, &c.*] Cela n'est pas tout-à-fait ainsi, dans le Grec: mais j'ay crû qu'il ne m'étoit pas défendu de changer un-peu le tour d'une Période très-longue, qui, autrement, auroit paru fort-languissante, en François. J'ay cependant tâché, autant qu'il m'a été possible, de conserver toute la force du sens.
- Voi Réveries.] Ou, *Chansons*, selon la signification du mot Grec. Voyez l'Errata, L'Errata. *car réveries a été omis dans la Page 8.*
- P. 8. *Si Jesus veut bien.*] Il y a *λόγος*, dans le Grec, qui signifie ou le *Verbe*, ou la *Doctrine.* J'ay exprimé le nom de *Jesus*, pour rendre le sens plus net.

*Les Peuples entiers.*] Il y a, dans le Grec *Les villes*, πόλεις, c'est-à-dire, *Les Communautés*; comme dans Homere.

P. 9. *Du Souverain Bien.*] Le mot de Souverain n'est pas dans le Grec; mais il est renfermé dans la force de l'Article. Voyez la Page 19. du texte Grec, l. 34.

*Hyperborées.*] Je sùy le sentiment de Mr. Conrart, qui préféroit *Hyperborées* à *Hyperboréens*. Je l'avois, aussi, consulté sur cette façon de parler, *Se donner de garde*, que j'employe, dans cette même Page. Il me fit réponse que *Donner garde*, & *Donner de garde*, se disoyent encore tous deux; mais que le dernier étoit le meilleur.

*Joseph.*] J'étois assez pour *Joseph*: mais la Version de Mr. d'Andilly fait qu'on est accoutûmé à *Joseph*. Voicy ce que Mr. Conrart m'écrivoit, au mois de Septembre, 1671. (Il y a beaucoup de gens, qui disent encore *Josephe*, en parlant de l'Historien Juif. Ce sont Mrs. de Port-royal, qui ont commencé à dire *Joseph*: & comme ils parlent & écrivent très-bien, la plus-part du monde les imite volontiers.) Comme il me semble que *Joséphe* reprend présentement le dessus, je n'aurois pas de peine à y retourner. Mr. Bauldry le croit même nécessaire, pour deux raisons. L'une, afin de ne pas confondre l'Autheur, dont il s'agit, avec le mari de la sainte Vierge, en écrivant leurs noms d'une même sorte, quand il est si aisé de les distinguer. L'autre, parce que dans la langue Gréque il sont réellement distinguez; le premier s'écrivant Ἰωσήφ, qui se décline; & le second, Ἰωσήφ, tout court, qui ne se décline point.

*A qui il s'efforce d'ôter ces qualitez.*] Le Grec dit, *Qu'il exclus enfant qu'en luy est, de l'antiquité & de la Sagesse.*

*Pour le réglemēt de la Société, ou pour la correction des mœurs.*] Il y a, mot-à-mot, *Qui ayent converty & guéry des Nations.*

P. 10. *Une double idée, &c.*] J'ay usé de circonlocution: nôtre langue n'ayant pas de terme, qui réponde au ἄξιμα du Grec.

*Le simple Peuple.*] C'est ainsi que j'exprime le mot Grec, que l'Interprète Latin a fort-mal pris.

P. 11. *Le nom d'homme divin.*] Mot-à-mot, *Un nom divin.*

*Dans ces Sciences secrettes.*] *Secrettes*, n'est pas dans le Grec: mais je croy qu'on le peut bien souffrir, dans le François.

P. 13. *Renferme & gouverne.*] Il y a simplement dans le Grec, *Embrasse*: mais, dans le sens d'Origéne, ce mot doit comprendre les deux significations, que j'ay exprimées.

P. 15. *Qui a envoyé au Monde.*] Il y a, dans le Grec, *Au genre humain.*

P. 16. *Qui ne dédaigne point de se lever, &c.*] Je me donne, icy, quelques petites libertez; sans quoy, ce passage eût été difficile à exprimer, en nôtre langue.

*Mais puis- qu'il use de Prosopopées.*] C'est icy qu'Origéne commence à traiter les matieres plus exactement, & avec plus d'étenduë; comme il en a averty, dans sa Préface.

*Loër.*] Je sùy cette manière d'écrire, à-cause de l'équivoque que feroit *Louër* en cet endroit.

P. 14. *Je ne say quelle Vierge.*] *Minerve.* C'est une allusion à ce qu'Homere dit de Dioméde, au commencement du 5. Livre de l'Iliade.



*La vraie sagesse de Dieu.*] Le Grec met, aussi, *La Prudence*, mais on n'est pas si accoutumé à celui-cy; & l'autre en dit assez.

*De Pythagore, de Platon, & d'Empédocle.*] Je ne say s'il ne faut point ôter d'icy le nom de Platon; dont il a déjà été parlé.

P. 20. *Un exemple.*] Ce mot n'est pas dans le Grec; mais je croy qu'il ne gête rien. J'ay, aussi, mieux aimé, peu-après, mettre, *La vertu*, en-général, que, *Les autres vertus*.

*Isaie.*] Ou, *Esaie*: mais l'autre est d'un usage plus reçu.

*Dans le Livre du Deuteronomie.*] Ce n'est pas le même mot, dans l'Hébreu.

P. 21. *D'abandonner le service du Créateur.*] C'est ainsi que j'exprime ce que dit le Grec; *Qu'ils n'auroyent pas continué de croire au créateur, ainsi qu'ils l'avoient reçu*.

P. 22. *Ni d'en rédiger les Discours par écrit.*] Ce passage semble favoriser le sentiment, que le P. Simon veut établir, dans sa Critique du Vieux Testament, touchant les Scribes publics: aussi-bien que ce que dit Origène, Pag. 338. parlant des anciens Prophètes: *Que leurs Prophéties ont été recueillies & conservées par les hommes de leur tems*. Il dit, encore, à-peu-près, la même chose, Pag. 339.

*D'Amphitione.*] Origène la nomme encore ainsi, Pag. 280. Les autres la nomment *Périotione*,

P. 23. *Si la mère de Jesus étoit belle, &c.*] Je change le tour du Grec, sans changer le sens.

P. 25. *Les enfans de ceux qui étoient morts à la première.*] Les *Epigones*; qui est le nom qu'on leur donne, en Grec,

*Héraclides.*] *Descendans d'Hercule*.

*Le Dieu des Armées.*] Le Grec dit; *Le Seigneur Sabaoth*.

P. 27. *La mort qu'ils avoyent fait souffrir à Jaques le juste.*] C'est au 20. Livre de l'Histoire des Juifs, chap. 8. que Joseph parle de la mort de St. Jaques: mais on n'y trouve pas, aujourd'huy, tout ce qu'Origène en rapporte, en cet endroit. Quoy qu'on en puisse dire, aussi, on ne peut s'empêcher d'être surpris qu'Origène n'allègue pas, en faveur de Jésus Christ, le fameux témoignage, qui se lit, présentement, dans Joseph.

P. 28. *Je m'assure que ceux.*] Le Grec dit cela par interrogation; *Ne faut-il pas &c.?*

*Qui prenant tout à la lettre.*] Il y a, dans le Grec; *Qui, par leur grande simplicité*.

*Un livre.*] *Mot-à-mot; Un volume de Livre*.

P. 29. *Le miracle arrivé en sa faveur.*] Le Grec particularise encore les choses: mais j'ay crû que je me pouvois dispenser de le faire.

*De sa transfiguration.*] Cela est plus court, que de dire, comme il y a dans le Grec; *De la vision qu'ils avoyent eüe sur la montagne*.

P. 30. *Qu'il soit rien arrivé de pareil, parmi les Juifs.*] Origène entend cela, particulièrement, de cette qualité de *Fils de Dieu, descendu du ciel*; qui, n'étant pas reconnuë par les Juifs, comme il le pose, ne pouvoit être prise, parmi eux, par les Imposteurs. Car, au-reste, il rapportera, luy-même, cy-dessous, Pag. 44. & 282. les histoires de Theudas, & de Judas, de Simon, & de Dosithee.

*Ville d'Ephraïm.*] Dans le Grec; *Maison d'Ephraïm.*

*Les Communautés.*] Mot-à-mot, *Les Miliers.*

*Nous verrons sortir.*] Mot-à-mot; *Me sortira.*

*Et qui a, aussi, une issue, d'où il sort de tout tems, dès l'éternité.*] Mot-à-mot; *Et ses sorties sont dès le commencement, dès les jours du siècle.*

*Les Sacrificateurs.*] Dans le Grec; *Les Principaux*, ou, *Les Princes des Sacrificateurs*: comme je l'exprimeray plus bas.

*Les Docteurs.*] Dans le Grec; *Les Scribes du Peuple.*

P. 31. *Des raisons très-solides.*] Il y a, dans le Grec, *Non-méprisables*: mais les bons Auteurs s'expriment quelquefois ainsi, lors-qu'ils veulent le plus élever le sujet dont ils parlent. J'en ay ramassé des exemples, dans mes Remarques sur le texte Grec.

P. 32. *Celui à qui il est réservé de l'être.*] Le Grec semble dire, plus-tôt; *Celui qui est réservé à celui-là.* Mais j'ay suivy l'explication d'Origène même: ἡλθε, ᾧ ὁ ἰσὶ τὰ δόξαίμενα. J'ay, au-reste, ajouté, *De l'être*; comme, un-peu plus bas, j'ay ajouté, *L'Empire*: ce qui est renfermé dans le sens.

*Le Prince que Dieu avoit promis.*] Le Grec dit; *Le Prince des promesses de Dieu*: ce qui est une façon de parler Hébraïque.

*Qui sait ce que c'est que de souffrir.*] Il y en a qui disent; *Qui sait ce que c'est que souffrir*: mais l'autre me paroît plus François.

*A n'oser lever les yeux.*] Mot-à-mot; *A détourner le visage.*

P. 33. *Qui nous tyrannisoient.*] Le Grec dit; *Qui étoient en nous*. Mais comme ces paroles ne sont pas du texte de l'Apôtre, j'a crû les pouvoir traduire avec un-peu plus de liberté.

P. 34. *Plus que n'ont fait ses Compagnons.*] On pourroit conclurre, d'icy, que dans le Passage même, Origène veut qu'on joigne ces paroles, avec ces autres; *Tu as aimé la justice, & tu as bay l'iniquité.* Mais sans faire cette violence au texte, on peut dire que c'est une conséquence, qu'il en tire.

P. 35. *Hérode le Tétrarque.*] C'est Hérode le Grand.

P. 37. *Rien qui ne soit dans l'ordre, quoy que Celse en veuille dire.*] Voyez la Page 52.

*Il fait beau voir le Fils de Dieu, &c.*] Je n'ay pas traduit mot-à-mot: & je ne le pouvois faire, que d'une manière languissante.

P. 38. *Chatouiller l'oreille.*] C'est n'est pas littéralement, dans le Grec: mais il me semble qu'il en exprime assez bien le sens.

*Afin que vâtre soy.*] Il y a, *Nôtre*, dans Origène: mais c'est, apparemment, une faute. Quoy qu'il en soit, j'ay suivy la leçon ordinaire, qui fait un meilleur sens.

P. 40. *Combien de passions sont calmées.*] Le Grec dit; *De combien de gens les passions, &c.* Mais j'exprime, un-peu plus bas, le nombre des Personnes; comme je fais, icy, celui des Vices.

*Des factieux, ni des réméraires.*] Un seul mot ne sauroit exprimer toute la signification du terme Grec.

*Disant à ses Amis.*] Ou, *A ceux de sa connoissance.* C'est ainsi que les Philosophes appelloient leurs Disciples. Voyez quelques lignes plus bas.

P. 41. *Dans l'un de ces endroits.*] Et même dans tous les deux, selon nos Exemplaires. Voyez mes Remarques sur le Grec. Si l'on vouloit suivre ma conjecture, il faudroit traduire, *Dans ces deux endroits.*

*La faveur d'Hérode.*] Il n'est pas besoin d'ajouter; *Qui vouloit faire périr l'enfant.*

*Dieu le Verbe.*] Ou, *La Parole.* Voyez la Page 63.

*La Puissance*] Ou, *La Vertu*; comme je le mets, quelquefois. Mais il me semble qu'avec *la Sageſſe*, il vaut mieux mettre *la Puissance*.

P. 42. *Qui à écrit plusieurs Livres, pour prouver, &c.*] Voyez Lucien, dans son *Faux-prophète*, adreſſé à ce même Celfe.

P. 43. *Des ſentimens qui ſont particuliers à une certaine ſecte.*] Savoir; *Que le Corps de Jéſus Chriſt eſt le Corps d'un Dieu*: ce qui peut avoir un mauvais ſens, comme ſi J. C. étoit Dieu, à l'égard même de ſon Corps; de la manière, à-peu-près, que les Payens concevoient leurs Divinitez. C'eſt ce qu'Origéne réjette: quoy-qu'un-peu plus bas, il avoué qu'en un autre ſens, le Corps de J. Chriſt peut être appellé le Corps d'un Dieu. Voyez les Pages 51. & 62. vers la fin.

*Où ils rendent leurs Oracles.*] J'ajoute cela, parce-qu'il s'agit de voix.

P. 44. *Selon cette parole.*] Dans le Grec; *Cette Prière.*

P. 45. *A nous, Gentils.*] Le Grec dit, ſimplement; *A nous.*

P. 46. *L'arrivée de Jaques.*] Ou, de quelques-uns de ſa part, ſelon le texte ſacré.

*Enfans de nos Patriarches.*] Dans le Grec; *Nos Citoyens.*

*Le Crayon.*] C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce mot, Hébr. 10. 1. pour l'oppoſer à *Εικόν*, *Image*, *Portrait*. *Σκιά* eſt la même choſe, en cet endroit, que *Σκιαγραφία*.

P. 47. *Une vérité.*] Le Grec ſe fert d'une expreſſion figurée; comme qui diroit, *Un remède*. Mais je trouve la propre meilleure, en François.

P. 48. *Et de l'embraſſer, où il la trouveroit.*] Dans le Grec; *Et de recevoir ce qu'il trouveroit d'utile.*

*Groſſièrement.*] Le Grec dit, *Fabuleuſement*. Voyez la Page ſuivante.

P. 50. *Les Miracles n'ont pas encore tout-à-fait ceſſé.*] Mot-à-mot; *Il ſe trouve encore, au-moins en un certain degré, des veſtiges de Miracles.*

P. 51. *Pour ſe faire entendre aux hommes.*] J'ajoute cela.

*Le Verbe, la Parole*] J'ay mis, icy, ces deux mots, parce-que dans la ſuite, je me ſers tantôt de l'un, tantôt de l'autre, ſelon que le ſujet le demande. Ailleurs, je me contente de mettre celui qui me paroît convenir le mieux.

*Au-deſſous du Dieu Souverain.*] On pourroit, auſſi, traduire; *Par l'ordre du Dieu Souverain*. Mais il faut avouér que cela ne ſ'accorde pas ſi bien, ni avec les termes Grecs, ni avec la ſuite du raifonnement. Voyez la Page 388. où Origéne explique plus nettement ſa penſée. Voyez, auſſi, mes Remarques ſur le Texte Grec.

*Selon nôtre Image.*] On peut voir,] Pag. 180. 220. 319. & 376. pourquoy je traduis ainſi. Voyez, auſſi, Coloff. 3. 19. Pag. 389.

*Le myſtère de l'Incarnation.*] Dans le Grec, *L'Economie*. Voyez la Page 77.

P. 52. *Où de quelques Paſſage de l'Evangile, mal-appliquez.*] Le Grec dit, ſimplement; *Où même de la lecture des Evangiles*. Mais j'ay crû devoir, un-peu, éclaircir la choſe.

P. 54. *Il n'y a rien.*] Tant de gens diſent, *Il n'eſt rien*, que ce ſera, je croy, faire plaiſir au Public, que de luy apprendre le ſentiment de Mr. Conrart,

rart, sur cette façon de parler. Voicy ce qu'il m'en écrivoit, au mois d'Octobre, 1670. (Ce changement a été fait par les Poètes, qui ne pouvant mettre, *Il y a*, dans leurs vers, parce-qu'y a feroit un *Hiatus*, ou un *Bâillement*; ce qui n'est plus permis, dans la Poësie Françoisse; se sont servis de *il est*, & de, *Il n'est*, pour *Il y a*, &, *Il n'y a*. Et parce-qu'on a crû que c'étoit une façon de parler à la mode, on n'a point tardé à l'introduire dans la Prose, & dans la Conversation même, en parlant: ce qui n'est nullement bien; & les gens qui écrivent purement, & exactement, n'ont garde d'ufer de cette licence, si ce n'est en vers, où l'on ne peut faire autrement.) C'est, à-peu-près, comme ceux qui, en parlant, ont pris la coutume de faire sonner le *d* dans *Pied-à terre*; parce que Molière a été obligé d'en user ainsi, dans une de ses Comédies. Ecol.  
Femm.

*Des Cénotaphes.*] C'est-à-dire, *De vains Tombeaux*; des tombeaux, dans lesquels il n'y avoit rien.

P. 55. *Les Samaritains.*] Nommez *Sicarii*, dans la suite.

P. 55. *N'est pas un si grand secret.*] Cela n'est pas dans le texte Grec: mais il ne fait point de tort au sens.

*De la manière que nous avons dit*] Je m'exprime ainsi, pour éviter la répétition qui est dans le Grec.

P. 57. *Er fils d'Arménius.*] Il y a, dans le Grec, *Er l'Arménien*: mais c'est une petite faute, qu'il est fort-aisé de corriger.

P. 59. *A-t-on jamais ouy dire.*] Je me suis donné, icy, quelque liberté: mais je croy qu'elle n'est pas trop grande.

*Voyez le Psaume 108.*] Je suy la diverse leçon tirée de la Philocalie, dans ce qu'elle a de meilleur.

P. 60. *Et ce qu'il dit, fait voir, &c.*] La leçon de la Philocalie, est un-peu plus pleine: mais, au-fond, j'en exprime tout le sens.

P. 63. *De son abaissement.*] Dans le Grec, *De son Economie*. Ce mot marque le tems que Jésus Christ a passé sur la terre, depuis sa naissance, jusqu'à sa résurrection. Je le traduis differemment, selon les endroits. Voyez les Pages 64. 100. & 102.

P. 66. *A-t-il méprisé ses Ennemis?*] Il y a, dans le Grec, *Les Hommes* & au-lieu de *Desseins*, & *d'Embûches*, il dit seulement, *Ce qui luy arrivoit*. Mais j'ay crû devoir fortifier l'expression, sans changer le sens.

P. 68. *Nous trouvons mauvais, en-effet.*] Le Grec dit, *Nous répondrons à cela que nous trouvons mauvais*. Mais on l'entend assez.

*Nous trouvons mauvais.*] Je répète cela, icy; afin de couper la période.

*Les Sacrificateurs des Juifs.*] Il n'est pas besoin de dire, icy, *Les principaux Sacrificateurs*.

P. 69. *Les persécutions.*] J'ajoute ce mot, pour rendre l'expression plus pleine.

*Et combien y a-t-il eu, &c.*] Il y a, mot-à-mot; *Le commun même des Grecs fait combien*, &c. Mais, j'ay tourné cela, par une interrogation.

P. 70. *Elle alla vers les ames.*] Cela est par le Masculin, dans le Grec; mais il est plus net autrement, en François: &, pour le sens l'un revient à l'autre.

Les

- Les plus propres à, &c.*] Origène parle de même manière, Page 88. des morts que Jésus Christ ressuscita.
- D'augustes Ministres de Dieu.*] Il y a, dans le Grec, le mot d'*Ange*: mais il n'a, icy, que la signification que je luy donne. Voyez la Page 103. à la fin.
- P. 75. *Dans leur Esprit.*] C'est-à-dire, *La partie supérieure de l'Ame.*
- P. 76. *Qu'il a avoué la même chose.*] Je n'ay pas crû qu'il fût nécessaire de répéter toutes les mêmes paroles.
- Et il fut ensevely.*] Ou, *Et on l'ensevelit.*
- P. 77. *Proche de Phogor.*] Il y a, mot-à-mot; *De la maison de Phogor.*
- Un mouchoir de toile d'or.*] Le mot Grec signifie, proprement, *Un essuy-main d'or.*
- P. 79. *Qu'il montra, sur son Corps, &c.*] Cela est répété sept ou huit lignes plus bas; & l'on le pourroit ôter d'icy.
- Que l'on compare à celui de la Lumière.*] C'est ainsi que j'exprime le mot Grec, *ἀνοηδίσ.*
- P. 81. *Qu'il a été ensevely, & qu'il est ressuscité le troisième jour selon les mêmes Ecritures.*] Quoy-que ce quatrième verset ne soit pas dans le texte d'Origène, je n'ay pas fait difficulté de le mettre dans ma traduction, parce-qu'il est nécessaire, pour le sens; & qu'apparemment il a été omis par les Copistes, à-cause qu'il finit par les mêmes mots que le verset précédent.
- De nos freres.*] C'est-à-dire, *Chrétiens.*
- Sont morts.*] Ou, *Dorment.*
- Non à l'éclaircissement des matières, mais.*] J'ay ajouté cela pour rendre le sens plus net.
- Sur le soir.*] Cette circonstance est prise de Matth. 8. 16.
- Il ne parut pas, &c.*] Voyez les Pages 99. 122. 170 & 328.
- P. 82. *Son séjour sur la terre.*] Dans le Grec, *Son Economie.* Voyez la Page 77.
- Qui le put voir*] Il y a, dans le Grec, *Qui la put voir*; ce qui se rapporte à *la Divinité*: mais j'ay mieux aimé le rapporter à Jésus.
- Mathias.*] Il n'étoit pourtant pas, encore, au nombre des douze.
- De nos Frères*] Ou, *Chrétiens.*
- Et je vous dis.*] Je mets, encore icy, le singulier; comme Origène l'a mis, au commencement.
- P. 83. *Ces Hommes.*] C'est-à-dire; *Les deux Anges.*
- P. 84. *Une condition plus divine.*] Le Grec dit, *Nature.*
- Et le leur donna.*] Mr. d'Ablancourt croyoit que, dans les façons de parler semblables, il falloit supprimer l'Article *le*: & comme son autorité est grande, il est bon d'y opposer celle de Mr. Conrart, qui me parloit ainsi, dans sa Lettre du 16. de May, 1674. (Pour la suppression de l'article *le*, c'étoit une erreur de Mr. d'Ablancourt: & je n'avois jamais pû l'obliger à la quitter. Ce qu'il a dit, dans sa Remarque du Passage d'Arrien, que l'on ne se sert point de cet Article, en parlant, est une seconde faute: car tous ceux qui parlent & qui écrivent purement, & exactement, ne l'obmettent jamais.)
- Le dessein qu'il avoit eu, en venant au monde.*] Dans le Grec, *L'Economie.* Voyez la Page 77.

- P. 85. *Sur le rapport du même Evangile.*] J'ajoute cela, pour éclaircir le sens, que l'Interprète Latin a mal - pris.  
*N'en a eu qu'un seul.*] Je change un mot, dans le texte Grec; parce-que, dans la suite, il n'est parlé que d'un seul. Autrement, il faudroit icy traduire, *En a eu fort-peu.*
- P. 87. *Un veau d'or.*] Le Grec dit simplement, *Un veau.*
- P. 88. *Le Médiateur.*] Le mot de *Médiateur* n'est pas dans le Grec: mais comme il est propre au sujet, je n'ay point fait de difficulté de m'en servir. J'en retranche deux ou trois autres, dans la suite, qui ne sont que des répétitions de ce qui a déjà été dit.  
*En-effet, quand la vraie vie, &c.*] Mot-à-mot; *Car vous n'avez pas crû à la Vie, qui est venue demeurer avec le genre humain.*  
*Qui ne retombe sur la Loy.*] Mot-à-mot, *Dont on ne puisse trouver des exemples dans.*
- Serons desolées.*] Je me sers du futur, qui est propre à la menace.  
*Non-plus que celui qui parle dans les Evangiles.*] J'ajoute cela, pour rendre le sens plus complet, & l'expression plus juste.
- P. 89. *Que l'on ménage leur esprit.*] Le Grec parle de *Promesses*: mais j'ay mieux aimé ne rien particulariser.  
*Leurs envieux.* Le Grec dit, *Ceux qui leur dressoyent des embûches.*
- P. 90. *Qu'ils y trouvent des sujets de joye.*] Il y a, dans le Grec, *Qu'ils se moquent de ce qu'il y a de plus fâcheux, dans la vie.*
- P. 92. *Sage & pieux Ambroise.*] Il y a, dans le Grec; *Très-fidèle Ambroise.*
- Discours Veritable.*] Cela emporte autant, en Grec, que si l'on disoit, *Droiteraison*: comme je l'ay remarqué, dès le commencement.
- P. 93. *Quelque espèce de miracles.*] Le Grec dit simplement, *Des Vertus*; ce que j'ay exprimé par cette circonlocution.
- P. 96. *Pour l'en mieux convaincre.*] J'ajoute cela: & je ne pense pas qu'il fasse de tort au sens.
- P. 97. *Avec joye.*] Ces mots, que j'ajoute, sont renfermez dans le sens; quoy-qu'ils ne soyent pas exprimez.
- P. 98. *Ont fait naufrage.*] Cette expression est du chap. premier de la même Epître. Origène cite souvent de memoire.
- P. 99. *Enfin, nous leur faisons reconnoître le Messie, &c.*] Ces trois degrez ne sont pas si distinctement marquez, dans le Grec: mais ils y paroissent pourtant.  
*Qu'il faudroit être bien-impie.*] Cela est exprimé, dans le Grec, par une espèce de détestation; *Qu'il ne soit jamais, &c.* Voyez la Page 409. où les paroles ne sont pas, pourtant, tout-à-fait les mêmes.
- P. 100. *De plus homeux.*] J'ajoute cela: car c'est le sens.  
*Emblemes.*] J'ay trouvé ce mot plus propre que celui d'*Enigmes*, qui est dans le Grec.
- Intelligences.*] Le Grec dit, *Idées.*
- P. 101. *Le noble caractère.*] J'exprime, par une ironie, ce qu'Origène dit positivement.
- P. 103. *D'un Luteur.*] Le mot Grec signifie, proprement, *Ceux qui se batoyent à coups de poin.*
- Favory des Muses.*] Mot-à-mot, *Serviteur des Muses.*

*De Préconnèse.]* C'étoit une petite Ile de la Propontide, avec une Ville de même nom. Je l'ay mis sans article, comme Mr. Du Ryer, parce-qu'il s'agit, proprement, de la Ville. Si Pon mettoit l'article, il y auroit lieu de douter s'il faudroit dire, *Le Préconnèse*, comme *Le Péloponnèse*; ou, *La Préconnèse*, comme, *La Chersonnèse*. Mr. d'Ablancourt dit, *Au Présônèse*; au commencement de l'Histoire Gréque de Xénophon, qui est à la suite de Thucydide.

*D'où étoit Aristée.]* Il n'est pas nécessaire d'ajouter, icy, *Qui dit cela*.

P. 104. *D'une trop grande crédulité.]* Je n'ajoute point, *Sur le sujet des merveilles de Jésus*. Cela vient d'être dit; & l'on voit assez qu'il le faut encore icy entendre.

P. 105. *Cet Esre si élevé]* Le Grec dit, *Cette Vertu*; ou, *Cette Puissance*.

*Nous voyons, en-effet.]* Mot-à-mot, *Qui voyent*: mais il faut couper la période.

P. 106. *Des assemblées de Fidèles, opposées aux autres assemblées de superstitieux.]* Il y a, par-tout, dans le Grec, le mot d'*Eglises*: mais il ne se dit point, en François, des Assemblées civiles.

*Une Ville habitée par des Citoyens divins.]* Mot-à-mot, *Une Ville de Dieu*.

*Mais il ne faut pas s'en étonner.]* J'ajoute cela; parce-que je change un-peu le tour de l'expression.

P. 109. *Les Anges célestes.]* J'ay crû que cette épithète venoit mieux icy, que celle de *Divins*, qui est dans le Grec, & qui sera exprimée, quelques lignes plus bas.

P. 110. *Comme on parle dans les Ecoles.]* Il y a, dans le texte; *Comme parleroit un Grec*: mais j'ay crû que je pouvois bien accommoder cela à nôtre manière; y étant, d'ailleurs, invité par le mot d'*Essence*, dont j'ay été obligé de me servir.

*Ou pour de bons Génies.]* Le Grec a le mot de *Démons*.

P. 111. *Faisant, aussi, réflexion sur ce qu'elle est elle même.]* J'ajoute cela, pour éclaircir le sens.

*La propre Vérité de Dieu]* Le François ne peut se passer de cette petite addition, de *Dieu*; comme le Grec.

P. 112. *Et mêlé avec luy.]* Cela peut être favorablement expliqué: les expressions n'ayant pas encore, alors, été réglées, comme elles l'ont été depuis.

*Crétois.]* Voicy ce que que Mr. Conrart m'écrivoit, sur ce mot, au mois de May, 1674. (Je serois bien-aisé qu'on pût s'empêcher de dire, ni *Créteins* ni *Crétois*; parce-que l'un ne me plaît guère plus que l'autre: & je voudrois qu'on dit toujours, s'il y avoit moyen, *Ceux de Crée*, ou, *Ceux de Candie*, ou, *Les Candiois*, en parlant des Habitans de cette Ile, suivant l'usage présent. Mais quand on est obligé, nécessairement, à parler selon l'ancien usage, je dirois *Crétois*, & non pas *Créteins*, qui ne se dit plus du-tout.) Messrs. de Port-royal disent *Crétois*, Tit. 1. 12.

P. 114. *Géthan, Ezarite, &c.]* J'ay crû devoir conserver ces noms, tels qu'Origène les rapporte.

*Mais qu'étant en-particulier, &c.]* Le Grec dit deux fois la même chose.

P. 115. *Qui ne se peuvent ni voir, ni toucher.]* Le Grec dit deux fois, *Invisibles*, quoy-qu'avec des termes différens.

- P. 116. *A' se remplir l'esprit.*] Mot-à-mot; *A' être soigneux.*  
*Ceux qui suivent de faux principes.*] Ce que la Philocalie ajoute, n'est qu'une es-  
 pèce de paraphrase, qui ne rend pas le sens plus complet. Voicy ce que c'est.  
 (Et selon nous, la sagesse ne consiste pas à savoir de mauvaises choses. La  
 science du mal, s'il faut la nommer de la sorte, est la science de ceux qui  
 ont embrassé de faux dogmes, & qui se sont laissés séduire par des sophismes.  
 Ce qui fait, qu'à mon avis, il la faut plus-tôt appeller ignorance, que scien-  
 ce, ou sagesse.) Cela est pris de la Page 155. où il est mieux dans sa pla-  
 ce.
- Des Livres sacrez.*] J'ajoute cela.
- Détournons les hommes de mépriser, &c.*] Je renverse l'ordre du Grec; parce-  
 qu'il faut renoncer au vice, avant-que de pratiquer la vertu.
- Un Cénotaphe.*] Voyez la Page 67.
- P. 117. *De l'Eglise de Dieu.*] Mot-à-mot; *De ce qu'on nomme l'Eglise de Dieu.*  
*Parce-qu'une telle chute les en rend indignes.*] J'ay mieux aimé prendre ce tour, que  
 de traduire; *A' ceux, dis-je, qui tombent, après avoir embrassé nôtre doctri-  
 ne.*
- P. 118. *Des plus avancez.*] Cela n'est pas dans le Grec: mais il doit y être sous-  
 entendu.
- Nous pensions, pourtant, &c.*] La traduction auroit paru languissante, si j'avois  
 suivy le tour du Grec.
- P. 119. *sensibles & périssables.*] Le Grec ajoute, encore; *Et visibles.*
- P. 120. *s'il disoit que nous détournons de la Philosophie.*] Voyez la Page  
 156.
- Que nous ne nous adressons qu'aux personnes simples & grossières.*] J'ay répété cela,  
 pour rendre le sens plus clair.
- Quelque science honnête.*] Dans le Grec, *Quelque chose d'utile.*
- A' ceux qui nous voudront croire.*] Ce sont les paroles de Celse & je les répète,  
 pour débrouiller la période.
- De si beaux éloges.*] Je n'ay pas crû qu'il fût nécessaire de les mettre encore icy.
- Qui sont nos Philosophes.*] J'ay été obligé de paraphraser un-peu cet endroit.
- P. 121. *Des violateurs de tous les droits divins & humains.*] J'ay mis cela, au-  
 lieu de deux mots, qui sont dans le Grec, & qui signifient, proprement,  
*Des perceurs de parois & de sépulcres.*
- P. 122. *Que nôtre doctrine leur offre, de la part de Dieu.*] Le Grec dit; *Qui se  
 trouvent dans la divinité de nôtre doctrine.*
- Les malades spirituels.*] J'ajoute ce dernier mot.
- Le péché est resuscité, & moy je suis mort.*] Il y a une autre leçon, qui dit; *Il a  
 donné la mort au péché, & il m'a rendu la vie.* Mais elle ne s'accorde pas  
 avec le sens de St. Paul.
- P. 123. *Tout-confus.*] J'ay crû devoir exprimer cela; quoy-qu'il ne soit pas  
 dans le texte d'Origène.
- P. 125. *Pour ainsi dire.*] Il y a, dans le Grec; *Pour parler hyperbolique-  
 ment.*
- P. 127. *Ils sont devenus si fous, que de changer.*] Mot-à-mot; *Ils sont devenus  
 fous, & ont changé.* Ce qui est une façon de parler Hébraïque. Voyez-en  
 une toute-pareille, dans Origène, Page 181. l. 22.
- P. 128. *Que nous ne nous adressons point à ceux qui suivent la Philosophie.*] Voyez  
 la Page 146.



*Ceux à qui nous proposons nos remèdes, comme des remèdes d'une vertu divine.]*

Mot-à-mot; *Ceux que nous appelons à la divine doctrine.* Mais j'ay mieux aimé suivre la métaphore.

*Des empoisonneurs.]* Ce mot n'est pas dans le Grec : mais je croy qu'il n'est pas absolument défendu de paraphraser, en ces sortes de rencontres.

*Des Stoïciens, qui se figurent un Dieu corruptible.]* Voyez la Page 325.

P. 129. *Jusqu'à la condition des brutes, & quelquefois au-dessous.]* l'exprime, plus bas, qu'ils la privent de l'Imagination. Voyez, aussi, la Page 200.

*N'étoit pas dans son bon-sens, mais qu'on remarque, dans ses pensées, le desordre d'un esprit enivré de vices.]* Mot-à-mot; *A des pensées qui ne sentent pas l'homme sobre, & délivré de l'ivrognerie des vices.*

*Est-ce agir en Philosophe ?]* Le tour que je prens, est un-peu différent de celui du Grec.

*Que nous voulons qui soient yvres.]* Il y a, dans le Grec; *Nous qui professons la Religion Chrétienne:* ce que je n'ay pas crû qu'il fût nécessaire d'exprimer. J'ay mieux aimé dire, dans la période suivante, *Nous qui sommes instruits dans la Religion de Jésus Christ.*

*Mais qui sont ceux que nous appelons aveugles? Que les Grecs jugent eux-mêmes, &c.]* Mot-à-mot; *Mais qui sont ceux, ô Grecs, qui, selon nous, sont aveugles, sinon ceux qui, &c.*

*Ceux qui ne peuvent encore comprendre.]* J'exprimeray, plus bas, qu'ils font le grand nombre.

*La Vertu.]* Ce mot n'est pas dans le Grec: mais il exprime la pensée d'Origène.

*Qu'on nous peut faire, pour nous y porter.]* J'ajoute encore cela.

P. 131. *Et que les plus simples mêmes ne puissent entendre.]* Mot-à-mot; *Et qui ne paroisse clair à la multitude.*

*Car d'aspirer à la Volupté, &c.]* Il y a, dans le Grec; *si ce n'est que, &c.* Mais le tour que j'ay pris, rend, ce me semble, l'Ironie plus sensible.

P. 133. *Sage Ambroïse.]* Dans le Grec; *Sacré Ambroïse.*

*Ces audacieux.]* J'ajoute ce mot.

*Il faut que nous plantions, &c.]* Je croy avoir exprimé tout ce qu'il y a d'essentiel, dans le Grec; quoy-que j'aye pris quelques petites libertez, de peur d'embarasser la période.

P. 134. *Entre les Juifs, & quelques Chrétiens.]* Je renverse l'ordre du Grec.

*Au troupeau.]* J'ajoute cela.

P. 135. *Par dessus ces difficultez.]* Je croy qu'elles ont été, déjà, assez exprimées.

P. 138. *Après leur mort.]* C'est le sens du Grec, quoy-que ces mots n'y soient pas.

P. 139. *Doivent descendre & s'abaisser, pour instruire leurs Disciples.]* Ou, *Ont de la condescendance pour leurs Disciples.* Mais *Condescendance* est un mot, dont on ne se sert jamais, en François, pour marquer une action corporelle; & qui, par-conséquent, n'est pas propre à servir, icy, d'exemple.

P. 140. *Je ne le pense pas.]* J'ajoute cela; ayant tourné, par interrogation, ce qui précède; pour rendre l'expression plus vive. Le Grec dit, simplement;

ment; *Autrement, il faudra dire qu'un Médecin, &c.*

P. 142. *Les alimens se changent en lait.*] Le Grec dit; *La qualité des alimens.*

*Nous présenter un sauveur, &c.*] Il y a, mot-à-mot, dans le Grec; *Faire descendre un sauveur, pour le genre humain; puis-qu'aucun de ceux..... n'avoit pu faire ce qu'elle a exécuté, par les choses qu'elle a faites, & en s'abaissant, &c.*

P. 143. *Ce sage Médecin.*] Le Grec répète encore, *Le Verbe. Aucun de nous.*] J'ajoute, *De nous.*

*La vérité des choses.*] mot-à-mot; *La conséquence, ou, La suite.*

*Dont il est parlé dans la Génèse.*] Cela est deux lignes plus bas, dans le Grec: mais il me semble qu'il est mieux placé, icy.

P. 144. *Copiée.*] *Mot-à-mot, Altérée:* mais cela a déjà été exprimé.

*Qui périrent par le feu du Ciel.*] J'ajoute, *Du Ciel.*

*Le fiel de sa colére.*] Je traduis ainsi, pour conserver l'allusion qui est dans le Grec, entre *χολή*, qui signifie *du Fiel*, & *χόλη*, qui signifie *Colére.*

*La République des Juifs.*] Dans le Grec; *La Nation.*

*Le sauveur du monde.*] *Mot-à-mot; Le sauveur du genre humain.*

P. 145. *Le souverain être.*] J'ajoute cela, pour éclaircir le sens.

*La véritable grandeur, & la véritable petitesse.*] J'exprime, par ce mot de véritable, ce que dit le Grec; *Si l'on s'en rapporte au jugement de la Vérité.*

P. 146. *Comme on parle.*] J'ajoute cela, pour faire passer cet *En puissance*, qui est de l'école.

*De cette Intelligence souveraine, de ce Verbe, &c.*] Je n'ay pu traduire mot-à-mot à-cause des diverses significations du mot de *λόγος*. Il y a, proprement, dans le Grec; *Car la Raison, λόγος*, ayant son Origine du Verbe, *λόγος*, qui est par-devers Dieu, (je lis, *ὡς ἔστι θεῶν*) *Elle ne permet pas que l'animal raisonnable soit estimé entièrement étranger de Dieu.*

*Que même l'Intelligence qui est en eux.*] Je change un-peu la construction du Grec.

*Qui, se laissant conduire aux lumières de la révélation divine.*] Il y a, dans le Grec; *Suivant le Λόγος*, qui peut signifier, ou *la Raison*, ou *le Verbe*, ou *la Sainte Ecriture*, &c.

*Une telle piété..... ne servira-t-elle de rien?*] *Mot-à-mot; Si ce n'est qu'une telle piété..... ne serve de rien.*

*De l'ordre & de la nature des Vers, des Fourmis, & des Grenouilles.*] *Mot-à-mot; Frères des Vers, parens des Fourmis, & semblables aux Grenouilles.*

P. 147. *Avec ceux qui savent.*] Le Grec ajoute; *Déjà.*

*Qui font, de leur continence, une partie essentielle de leur piété.*] Il y a, proprement, dans le Grec; *Qui exercent la continence, comme la piété envers Dieu.*

*Que Dieu néglige le Monde entier.*] J'ay crû qu'il n'y avoit pas de danger de répéter, icy, cet article; quoy-qu'il ne soit pas répété, dans le Grec.

P. 148. *Il est le Sauveur.*] dans le Grec; *Il est dit, ou, nommé.*

*Se consacrer tout-entiers à Dieu.*] *Mot-à-mot; Se confier, ou, s'abandonner, eux-mêmes à Dieu.*

P. 149. *Ces Insectes.*] Le Grec dit: *Ces Vers.* Mais cela ne s'ajuste pas avec le mot de *Grenouilles*, qui suit incontinent.

P. 150. *Ne péchez point.*] Il faudroit traduire, par rapport au texte même de  
H h h 3 Moyse;

Moyse; *Dépeur que vous ne péchiez*: & plus bas; *Dépeur que levans*, &c. Mais l'autre maniere me paroît meilleure, icy.

*Qui volent dans l'air*.] Le Grec dit; *Sous le Ciel*.

*Qui sont sous les eaux*.] Mot-à-mot; *Qui sont dans les eaux, sous la terre*.

*Par ces fausses apparences d'homme, &c.*] Mot-à-mot; *Par d'autres choses, qui falsifient ce qui est véritablement mâle, ou réellement femelle, ou la nature des bêtes, ou l'espèce des oiseaux, des reptiles, ou des poissons*.

*Comme un Peuple de Philosophes*.] J'ajoute ce *Comme*; parce-que la signification du mot de *Philosophe*, n'est pas assez étendue, en nôtre langue. Il y a, mot-à-mot; *On eût pû voir toute une nation philosophant, ou, s'adonnant à l'étude*.

*Et à la graisse des Victimes*.] Mot-à-mot; *Et aux exhalaisons de la bonne odeur*.

P. 152. *Les Sts. Livres, qui nous en conservent la mémoire*.] Je m'exprime d'une maniere un-peu plus étendue, que ne fait le Grec.

*Et par tout ce qu'un raisonnement solide a de plus pressant*.] Je n'ay pû traduire mot-à-mot; mais je croy avoir assez exprimé le sens.

P. 154. *Et luy soufla dans le Corps*] Cela est obmis, dans le Grec: mais il faut l'y mettre.

*Dans un balon*.] Le Grec dit, *Des Outres*.

*Un profond sommeil*.] Le Grec dit, *Extase*.

*On n'y cherche rien au-delà de l'écorce*.] Je me suis contenté, icy, d'exprimer le sens sans m'attacher aux paroles.

P. 155. *Et la force & l'adresse*.] Le Grec dit; *La voix & la force*: mais c'est Mercure, qui donne la *Voix*, dans la suite.

*Sous la soye & sous l'or Pallas fait qu'elle brille*.] Il n'y a pas tout-à-fait ainsi, dans le Grec: mais je ne pense pas avoir rien gâté.

*Les Ris*.] Je les ay mis à la place de la Déesse *Persuasion*.

P. 156. *Sur qui Dieu ne versera aucuns rayons de sa lumière*.] Mot-à-mot; *Qui vous semblera ne participer à aucune vertu de Dieu*.

*Poros, Dieu de l'abondance, fils de Métis, Déesse de la bonne conduite*.] Il n'y a, dans le Grec, que *Poros*, & que *Métis*: & il seroit à souhaiter que nous eussions des mots, en François, qui répondissent à ceux-là, pour en faire des Divinitez. Mais comme nous n'en avons point, que je sache, sur-tout pour *Poros*, qui doit être Masculin; il a bien-falu exprimer autrement la force de ces noms Grecs. J'ay mieux aimé, au-reste, dire, *De la bonne conduite*, que, *Dè la sagesse*, ou, *De la prudence*; ce qu'il faut laisser à Minerve.

*Grand fourbe, grand charlatan*.] Ou, *Grand magicien, grand empoisonneur*.

P. 157. *Ils admireront*.] Ce mot manque, dans le Grec.

*Par la forme particulière*.] Le, *Selon eux*, qui est dans le Grec. n'ajoute rien au sens.

*On n'en manquera pas, non-plus*.] Mot-à-mot; *On philosophera, tous-de-même*.

*Perdant ses ailes*.] Voyez les Pages 305. & 306.

P. 158. *Se doit entendre en puissance*.] C'est-à-dire, qu'il faut multiplier chaque nombre, par luy-même.

*Capable de l'en défendre*.] J'ajoute ces mots: autrement, ce que dit Origène, paroîtroit contraire au témoignage de Moyse, Gen. 6. 14. & 22. Il semble,

ble, même, que ce que j'ajoute, soit, en quelque sorte, renfermé dans l'Adverbe Grec, qui est formé du mot de *Bitume*, comme qui diroit; *Il ne l'enduisit ni de poix, ni d'aucune autre matière, assez bitumineusement.* Voyez une autre conjecture, dans mes Remarques sur le texte Grec.

*Leurs douze principales Divinités.]* Le mot de *Principales*, n'est pas dans le Grec.

*Sa divine providence n'abandonne jamais.]* Mot-à-mot, *Sa divinité.*

*Le brebis les moins bonnes.]* Voyez ma remarque sur le Grec.

P. 159. *Que ces brebis étoient variées dans leur couleur.]* Le passage est obscur. J'ajoute cela, pour l'éclaircir.

P. 160. *Qui fut changée en une Colonne de sel.]* Mr. d'Andilly, en parlant de cette Colonne de sel, dans son Joseph, fait dire à son Auteur; *J'ay parlé, dans un autre lieu, de cette Colonne, que l'on voit encore aujourd'hui.* Au-lieu que l'expression Gréque de Joseph porte; *J'ay vu, moy-même, cette Colonne: CAR elle subsiste encore aujourd'hui.* Mais Mr. d'Andilly a suivy la Version Latine: & il en a ôté le *Car*, qui devoit luy découvrir la faute, dont il est bon qu'on soit averty, afin-qu'on ne s'y laisse plus surprendre.

P. 161. *De la Maîtresse, que l'injustice des hommes luy avoit donnée.]* Mot-à-mot; *De celle qui étoit estimée sa Maîtresse.* C'est-à-dire, qu'elle l'étoit de fait, & non pas de droit.

*Avec une obscurité affectée.]* Le Grec dit, *Entière.*

*Chryssippe, Solien.]* *Soli*, étoit une Ville de Cilicie.

*Le Portique.]* C'est le lieu où les Stoiciens s'assembloyent, à Athènes.

P. 163. *Seigneur, dévoile mes yeux.]* J'ajoute le mot de *Seigneur.*

*On sait que le Philosophe Numénius.]* Il y a, dans le Grec, *Je say.*

P. 165. *Ce principe interne, privé d'imagination.]* Voyez la Page 157.

*Pour l'usage, & pour le besoin.]* Mot-à-mot; *Pour l'usage non-méprisable.*

*Les Dieux inférieurs..... Du grand Dieu.]* J'ajoute ces épithètes.

*Selon les différentes espèces d'Atomes.]* Ces mots se trouvent un-peu plus haut, dans le Grec: mais je les ay transportez icy, où ils sont mieux.

P. 166. *Une chose indifférente.]* C'est-à-dire, qu'elle n'est ni bonne, ni mauvaise, moralement; & par conséquent, qu'elle n'empêche pas que Dieu ne soit l'auteur de ces Etres.

*Dieu fit, ou, Dieu créa.]* J'ajoute la dernière expression, quoy-qu'elle ne soit pas dans le Grec; parce-que le texte Hébreu n'employe pas un même mot, dans tous ces Passages, comme fait la Version des LXX.

*Traité ces Ecrits de ridicules.]* Il y a, dans le Grec, *Incapables d'être expliqués:* mais ce seroit dire deux fois la même chose. Voyez ma remarque, sur cet endroit du texte.

*Que les Corps célestes ne participent point à la matière des autres.]* Il y a, mot-à-mot, *Que l'Ether soit immatériel:* mais cela ne s'entend qu'à l'égard de la matière des Corps inférieurs.

*Quelques-uns d'eux resusciteront incorruptibles.]* Origène parle des Corps des Justes.

- P. 167. *Après la consommation des siècles.] Des siècles, n'est pas dans le Grec.*  
*Des Corps morts se changent en des Corps pleins de vie.]* J'exprime, d'abord la pensée d'Origène, en termes généraux; afin de la rendre plus claire.
- P. 168. *Qui les rende égaux entr'eux.]* J'ajoute cela, pour éclaircir le sens.  
*Et que leur matière est la même.]* J'ajoute le mot de Matière, à celui de *Nature*, qui est seul, dans le Grec. J'ajoute, aussi, quelques autres petits mots, qui servent à rendre le sens plus net.  
*Ce qui semble périr, se conserve.]* Mot-à-mot, *Ce qui périt.*
- P. 169. *N'étant pas l'ouvrage de Dieu.]* Je croy qu'il manque une particule négative, dans le Grec.  
*La vérité, avec nous.]* J'ajoute cela.  
*Qui a souvent exercé, &c.]* Mot-à-mot; *Diversément examinée, par plusieurs & non méprisables discours, & différemment interprétée.*
- P. 170. *Cette belle & grande vérité.]* Le Grec dit, *Très-beau dogme.*  
*Le mal, c'est-à-dire, le vice.]* Dans le Grec, *La malice.*  
*Si l'on veut.]* J'ajoute cela, à-cause de la différence qu'il y a entre *Indéfiny, & Infiny.*  
*Ce n'est pas qu'en supposant.]* J'ay crû devoir joindre ce qui précède, avec ce qui suit, par cette petite liaison.  
*Son Traité des Biens & des Maux.]* Il y a, dans le Grec, *Introduction.* C'étoit le titre du Traité.  
*Dans ce qui constitué son être.]* Mot-à-mot, *Quant au genre.*
- P. 71. *Que de la bouche du Seigneur, il ne sort point du bien & du mal.]* On traduit, ordinairement, d'une manière toute opposée, savoir, par interrogation.
- P. 172. *Qu'Alexandre soit toujours, aussi, tyran de Phères.]* Pour ne pas séparer ce qui est dit de Phalaris, je mets Alexandre tout le dernier; comme Pag. 245.  
*Mais semblables seulement.]* J'ajoute cela; afin de rendre la chose plus intelligible.
- P. 174. *Soit pour l'Univers.]* Cette clause manque, icy, dans le texte Grec.  
*Lui attribuant de la colere.]* Dans le Grec; *des voix de colere.*  
*Le Seigneur votre Dieu vous a, &c.* Cela est par le singulier, dans le texte.  
*Châtier, d'un châtimeut d'instruction.]* C'est la force du mot Grec.
- P. 175. *Qu'il les ait réduits à rien.]* Mot-à-mot; *Tant ils n'étoient rien.*
- P. 176. *Et en faveur de l'enfant.]* Je mets cela, pour exprimer tout ce qui est renfermé dans le sens, que l'Interprète Latin n'a pas compris.  
*De la prévoyance des Magistrats.]* Mot-à-mot; *De l'abondance des denrées.*  
*Se ressemblent, mais ne se confondent point.]* Je croy que c'est la pensée d'Origène; quoy-qu'il dise, simplement, *qu'elles sont semblables les unes aux autres.*

- P. 177. *L'art de la Navigation.*] Je n'ajoute point; *Et celui de gouverner les Navires:* car l'un est renfermé dans l'autre.
- La lumière du soleil.*] Le Grec dit, *Le jour*: {mais cela ne repond pas si bien au vers d'Euripide.
- P. 178. *Sont faits pour le service de l'homme.*] Si je m'étois contenté de traduire, *Nous servent*, comme il y a, mot-à-mot, je n'aurais pas exprimé toute la force du terme Grec.
- C'est une figure, qui met la Partie pour le Tout.*] Dans le Grec; *Par Synecdoche.* Comme pour répondre à la prétention des hommes, qui disent que c'est pour eux, que les animaux sans raison ont été créés.] Cecy est une petite addition, tirée de la Philocalie.
- Le Créateur a donc fait que l'homme, &c.*] Je ne change rien au sens; quoy-que j'aye pris un autre tour d'expression.
- Pour garder nos troupeaux.*] J'ay crû qu'il suffisoit d'exprimer ainsi la chose, en-général; sans parler de *Brebis*, de *Bœufs*, & de *Chèvres*.
- Les Léopards*] Je me sers de ce mot, selon l'usage d'aujourd'huy. Car, dans le Grec, il n'y a que *Πάρδαλις*, qui répond au *Pardus* des Latins. Voyez le *Hierozoicon* de Mr. Bochart, 1. Part. Livr. 3. chap. 8.
- P. 179. *Dans les sciences.*] Le Grec dit, *Les autres vertus*.
- P. 180. *Elles gagnent des batailles, elles usent du droit des vainqueurs.*] Mot-à-mot; *Il y a des victoires, & des destructions de vaincus.*
- Des Faubourgs.*] Le mot Grec, qui, selon l'étymologie, marque ce qui est au-devant d'une Ville, s'employe, ordinairement, pour signifier cette matière, que les Abeilles mettent à l'entrée de leurs ruches, & qui sert de base & de fondement à leur ouvrage. Ce qui fait une rencontre, qu'il est impossible d'exprimer, en nôtre langue.
- Le Fils de Dieu, qui est la Raison originelle.*] Voyez les Pages 219. & 221.
- Les compartimens si réguliers.*] Le Grec dit, *Hexagones*.
- P. 181. *De cette Raison originelle.*] J'ajoute cela, pour faire voir qu'Origène l'entend, comme cy-dessus, du Fils de Dieu. Dans le Grec, c'est le même mot, que celui qu'on traduit, ordinairement, *Verbe*, ou *Parole*. Voyez la Page 217.
- P. 182. *Si quelqu'un regardoit du Ciel en terre.*] Dans le *Contemplateur* de Lucien, il y a quelque chose d'assez semblable. Ce qui peut contribuer à faire voir qu'il y avoit grande liaison, entre Lucien & Celle.
- L'Intelligence, le Verbe, qui est en Dieu*] Je me sers de ces deux mots, pour faire mieux comprendre la pensée d'Origène, qu'on ne pénètre pas assez, d'ordinaire. Voyez la Page 319. Dans le Grec, il n'y a que, *Σον λόγος*: & si l'on considère bien le texte, l'on verra qu'il ne se peut rapporter qu'à Dieu.
- Dont le nom veut dire, aussi, des Fourbes, & des Impositeurs.*] Il a bien falu ajouter cela, pour faire entendre la pensée d'Origène.
- P. 183. *Que nous avons nommée la Raison originelle.*] J'ajoute cela. Voyez la Page 217.
- Les Hérissons, &c.*] Je suy l'interprétation commune du terme Grec renvoyant les curieux à Mr. Bochart, Livr. 3. chap. 33. de la 1. Partie du *Hierozoicon*. On le peut consulter, aussi, sur le reste du Passage.
- Les Auteurs Sacrez.*] Mot-à-mot; *Ces Hommes*.

*Il y a proprement ainsi.*] J'ay crû devoir ajoûter cela: parce que le mot de *Pre-verbés*, donne une autre idée, en nôtre Langue.

*Des animaux sans raison, qui en ont une idée pure & distincte.*] J'ajoûte encore ces mots, *Pure & distincte*: & j'y suis autorisé par le sens; & par ce qui est dit, dans la suite.

*De connoître La Divinité, & d'en recevoir l'idée & l'impression.*] Pour bien exprimer toute la force du terme Grec, & pour le pouvoir appliquer diversément, comme il sera nécessaire; j'ay été obligé d'en faire cette paraphrase.

P. 184. *Plus sainte & plus noble.*] Je croy qu'il faut ces deux mots, pour exprimer le Plus sacrée du Grec.

*S'il y a, ou s'il n'y a pas un tel art.*] J'ay déjà exprimé en quoy il consiste.

P. 185. *Les flèches d'un Chasseur les peuvent atteindre.*] Mot-à-mot; *Les Archers se servant d'eux, quand ils volent, comme d'un but, leur envoient des flèches.*

*Mais de-plus, encore, ces animaux de présage, &c.*] Le Grec est un peu brouillé, en cet endroit. J'en ay tiré le sens, le mieux que j'ay pû. Si l'on veut suivre une autre manière de corriger le texte, que j'ay proposée, dans mes Remarques sur le Grec, il faut traduire; *D'ailleurs, s'il est vray, comme Celse le pose, que les Oiseaux & les autres animaux, communiquent ensemble, ceux d'entre eux qui ont une nature & des qualitez divines, qui reçoivent les impressions de la Divinité, & qui connoissent l'avenir, avertiroient les autres des accidens qu'ils auroient à craindre. Ainsi, l'oiseau que décrit Homère, &c. Mais l'autre sens me paroît plus juste.*

*L'Oiseau que décrit Homère.*] Le mot Grec se prend, d'ordinaire, pour un *Passe-reau*: mais les *Passe-reaux* ne font guère leurs nids au haut des arbres. Cela est cause que j'ay mieux aimé me servir d'un terme général; comme a fait Ovide, au 12. Livre de ses *Métamorphoses*; qui ne l'a pas fait sans raison.

*Par le Dragon.*] Ce mot ne signifie autre chose, qu'un grand serpent. Pour varier, je me sers tantôt de l'un, tantôt de l'autre.

*Le serpent, dont il parle ailleurs.*] Dans le Grec; *Le Dragon*.

P. 186. *Au-droit du cœur.*] Mot-à-mot; *Par la poitrine, proche du cou.*

*Il seroit aisé de faire voir.*] Ce qui suit, est encore par interrogation, dans le Grec: mais l'autre manière débrouille un-peu mieux la période.

P. 187. *La Meunière.*] Le mot Grec signifie, proprement, *Celle qui tourne la meule.*

*Que, pour eux, ce repas puisse être le dernier.*] Origène n'est pas exact, dans la citation de ces vers d'Homère. Voyez mes Remarques sur le Grec.

P. 189. *A parler proprement.*] Mot-à-mot; *Selon la vérité.*

P. 190. *De cet oiseau.*] Le Grec dit, *Animal*.

*C'est de l'Univers, que Dieu prend soin.*] Il y en a plusieurs, qui disent; *C'est de l'Univers, dont Dieu prend soin.* Mais, pour parler exactement, je croy qu'il faut dire, ou, *C'est l'Univers, dont Dieu prend soin*; ou, *C'est de l'Univers, que Dieu prend soin.*

*Pour les Êtres intelligens, & raisonnables.*] Mot-à-mot; *A-cause de l'animakraisonnable.* J'ay, aussi, changé les particules de liaison; afin que le raisonnement parût mieux suivi.

P. 191. *Mais il est tems de finir ce quatrième Livre.*] Je coupe court; pour ne pas finir ce Livre, comme le précédent.

*Et tout ce que nous apprend, de luy, la Théologie des saintes Ecritures.*] Je n'ay pu exprimer autrement, ce que dit le Grec; *Et tout ce que théologisent, de luy, les saintes Ecritures.*

P. 192. *Sage Ambroise.*] Il y a encore icy, *Sacré*, dans le Grec; comme Pag. 161.

*Des discours, qui sont cause.*] Quoy-que, selon le Grec, le relatif dût se rapporter au mot de *Playes*, je n'ay pas fait difficulté de le joindre à *Discours*.

P. 193. *Son feu divin.*] Dans le Grec, *Divinité*.

*Après leur mort.*] J'ajoute cela.

P. 196. *Dieu se plaint.*] Dans le Grec c'est *la Parole*, ou *le Verbe de Dieu*, qui se plaint.

P. 197. *Pour eux, & pour nous.*] J'ajoute cela: & la suite en fait voir la raison.

P. 198. *S'il est vray que les Astres.*] Il seroit inutile d'ajouter, *Du Ciel*.

*Encore-que vous ne soyez pas.*] Je traduis, par la seconde personne, ce qui est à la troisième, dans le Grec.

P. 199. *Aux fideles.*] Dans le Grec, *Aux justes*.

*Qui n'est plus avec ses Disciples, de la manière, &c.*] Mot-à-mot; *Non seulement alors, mais toujours même, est avec ses propres Disciples.*

*Soleil & Lune, louez le Seigneur.*] J'ay suppléé; le commencement du passage, qui manque dans le Grec.

*Qui ne sont pas de ce sentiment.*] Ou, plus mot-à-mot, *En cela de votre sentiment.*

P. 200. *Le tenant, peut-être des Juifs.*] Je mets ordinairement *les Juifs*, pour *les Hébreux*, selon l'usage commun.

P. 201. *Digne de sa sagesse.*] J'ajoute cela.

P. 202. *Contre un ennemy de la foy.*] Le Grec dit, *Etranger de la foy*: mais l'autre vient mieux, icy.

*Un épy, ou une tige.*] J'ajoute le dernier de ces mots; pour étendre l'expression à plus d'espèces.

*Et de ceux des fruits semblables.*] Ou, *Bayes*.

P. 203. *Qu'il y a eu des Philosophes.*] Le Grec dit, *Des hommes*.

P. 204. *Et dans une Ville.*] Je n'ajoute point, *D'Athènes*: cela a déjà été exprimé.

*Puis-qu'il préfère Zénon à Jésus.*] Mot-à-mot; *Puis-que Zénon luy semble plus sage que Jésus*.

*Que Dieu conduit toutes choses, sans gêner, &c.*] Origène oppose le sentiment des Chrétiens, aux sentimens de ces Philosophes, qui font tout dépendre des Astres, par une nécessité fatale.

*Les Paroles du Verbe de Dieu.*] *Verbe*, & *Parole*, n'est qu'un même mot, en Grec.

P. 205. *Ce qui implique contradiction.*] Dans le Grec; *Ce qui ne peut exister*.

P. 206. *La souveraine Raison, . . . . le Verbe.*] *Verbe*, & *Raison*, n'est encore qu'un même mot, en Grec.

P. 207. *De la générosité.*] Ou, *De la Vaillance*.

P. 208. *Quand les Nations furent confuses, dans leur méchante conspiration, &c.*] Je ne say pas si c'est bien-là le sens du passage: mais c'est, au-moins, celui qu'Origène semble y donner.

P. 209. *Avec une Tour, qui s'éleve.*] Le Grec ajoute; *Comme ils prétendoient*: mais je l'ay déjà exprimé.



*Puis, de plus grands.] Ou, En plus grand nombre.*

P. 210. *Leur donner de nouvelles Loix.] J'ay ajouté le mot de Nouvelles.*

*Au-lieu des premières.] J'ajoute encore cela.*

*Que la seconde Troupe se présente.] C'est-à-dire, Les Cbrétiens. Voyez la Page 259.*

*La sainte & glorieuse Montagne.] Le Grec dit Eclatante.*

P. 211. *Prétendant être Libyens.] Je n'ajoute point, Et non Egyptiens: cela s'entend assez, quand la suite ne l'exprimerait pas.*

*Qui leur défendoit la chair de Vache.] Il paroît, par ce qui suit, que c'est de manger, qu'il est question.*

*Hors du Delta.] Province d'Egypte, entre les bras du Nil, qui se partageant, pour se jeter dans la Mer, représentoit la figure de cette Lettre Gréque, Δ.*

P. 212. *De représenter la Loy.] Ou, La Coutume. Mais voyez, cy dessous, la réponse d'Origène.*

*Font bien, ou mal.] Dans le Grec, Feront.*

*Puérilement.] Mot-à-mot, Ridiculement: mais j'ay crû que de mettre, icy, Ridiculement; & incontinent après, Ridicule; cela auroit mauvaise grace, en nôtre Langue.*

P. 213. *Aux protecteurs de ces Loix impies.] Mot-à-mot; A ces Loix, qui ne sont pas des Loix, & à leurs amis.*

P. 214. *L'homme, qui est une créature raisonnable.] Le Grec dit; Animal raisonnable.*

P. 215. *La Raison, qui comprend & qui renferme.] C'est toujours le même mot, qui est traduit, ailleurs, Verbe, ou Parole.*

*Qu'il trouve que Pindare a eu raison.] Ce sont, encore, des paroles d'Hérodote.*

*Qui méprisent les Loix civiles.] J'ajoute, Civiles.*

*Zem, ou Adonée, ou Sabaoth, ou Hammon.] Adonée est l'Adonai des Hébreux: mais je luy donne une terminaison Françoisé; comme Celse luy en a donné une Gréque. Le mot suivant est, aussi, Hébreu; & le précédent est Grec; Au-reste, j'écris Hammon, quoy-qu'il y ait Ammoun, dans le Grec, parce-qu'en nôtre Langue, l'usage est pour le premier.*

P. 216. *Ce qui est inutile à la vie humaine.] Mot-à-mot, Au genre humain.*

*En apprenant à parler.] Ou, A-mesure que leur raison se formoit: mais, au-fond, l'un revient à l'autre.*

*Quelque chose que Celse en puisse dire.] Mot-à-mot; Quand Celse ne le voudroit pas.*

P. 217. *Vous n'agirez plus sur luy, de la même manière, que vous auriez fait.] Mot-à-mot; Nous ne luy ferons pas souffrir ou faire les mêmes choses, qu'il auroit souffertes ou faites, &c.*

P. 218. *De la Mer bruyante.] Mot-à-mot; De celle qui fait du bruit: ce qui, dans le langage Poétique, signifie la Mer; &, dans le style de l'Ecriture, représente une grande multitude de Peuple. Dans Philon, il y a, Du bruit, ou, Du son.*

*La conjuration réussira, par ce moyen.] Ce peu de mots expriment suffisamment, ce me semble, tout le sens du Grec.*

P. 219. *Au défaut de l'autre.] J'ajoute cela, pour éclaircir le sens.*

*Jésus Christ n'avoit pas encore pris nôtre chair.] Le Grec dit; Pris un Corps.*

*Né se fassent point circoncire.] J'ajoute la négation, qui manque dans le Grec.*

- P. 220. *Qu'on nomme Ascètes.*] C'est à-dire; *Gens qui s'exercent.*  
*Malheureux! c'est son fils, &c.*] Ce sont des vers d'Empédocle, Pythagoricien, rapportez par Plutarque, dans le Traité de la superstition.  
*Donc les Juifs sentoyent auparavant les effets.*] Mot-à-mot; *Qui étoit parmi les Juifs.*  
*Pour détruire le Christianisme.*] Il y a, dans le Grec; *Contre les Chrétiens, pour les empêcher de plus être.*
- P. 221. *Hippopotame.*] C'est-à-dire, *Cheval de rivière*; qu'on nomme ordinairement, *Cheval marin.*  
*Gynocéphale.*] C'est-à-dire, *Tête de Chien.*
- P. 222. *De la part de Dieu.*] J'ajoute cela, icy; afin d'éviter une répétition, dans la Période suivante.
- P. 225. *En cette Vigne mystique.*] J'ajoute cela; afin-que la métaphore se soutienne.  
*Les Livres, qu'on nomme sacrez.*] J'ajoute, *Qu'on nomme sacrez*: ce que j'ay mieux aimé faire, que de traduire, simplement, *La Bible.*  
*A cette gloire divine.*] Mot-à-mot; *Nommée divine.*  
*De-sorte qu'il n'y a rien de plus lumineux, &c.*] Je supplée quelque petite chose, afin de rendre le sens plus net.
- P. 226. *Charnels.*] Dans le Grec, *Psychiques*; c'est-à-dire, *Animaux.*  
*Par une haute opinion de leur savoir.*] J'ajoute cela; pour expliquer le mot de *Gnostiques.*  
*De vrais Chrétiens.*] J'ajoute le mot de *Vrais*; afin-que l'opposition soit plus juste.
- La Loy de Moïse.*] Mot-à-mot; *La Loy des Juifs.*  
*Il ramasse, en-suite, une foule d'autres noms, comme pour nous en accabler.*] Mot-à-mot; *Verfant, en-suite, sur nous, un ramas de noms.*
- P. 228. *Des Chrétiens, en-général.*] J'ajoute cela.  
*Il y a des Hérétiques.*] Le Grec dit; *Des Hérésies.*  
*Un homme saint & bien-heureux.*] Le Grec dit; *Bien-heureux & sage.*  
*De dire, avec luy.*] J'ajoute, *Avec luy.*  
*N'ayent rien, dans leur origine.*] Mot-à-mot; *N'ayent aucune origine.*
- P. 229. *De savans & d'ignorans.*] Ou, *D'habiles & de grossiers.*  
*Populairement, & d'une manière proportionnée à l'intelligence de tout le monde.*] Mot-à-mot; *Avec un caractère d'une utilité générale.*
- P. 230. *Votre foy ne soit pas fondée.*] Dans le texte d'Origène, il y a *Nôtre.*  
*Qu'ils disent, avec Platon.*] Je n'ajoute point; *Le fils d'Ariston.* Cela n'auroit pas de grace, en nôtre Langue.  
*Car nous prenons à tâche, &c.*] Cela est tiré de la Philocalie. Il se lit, aussi, Pag. 363.
- P. 231. *Retiennent la verité dans l'injustice.*] Ces mots, *Dans l'injustice sont-omis icy.* Je les ajoute, pour plus de clarté.  
*Descendent au Pirée.*] Port d'Athènes.
- P. 233. *L'art de raisonner.*] Dans le Grec; *La Dialectique.*  
*Vaine opinion d'eux-mêmes.*] Le Grec dit, *Espérance.*  
*Amphitione.*] Voyez la Page 29.
- P. 234. *Le Démon de Socrate.*] Ou, *L'Esprit familier.*  
*Le Verbe, ou le discours.*] Ce n'est pas le *Verbe Grammatical*, qui s'appelle autrement, en Grec. Pour éviter l'équivoque, je ne me serois pas servy de

- ce mot, si je n'y avois été contraint par ce qu'Origène dit, en-suite. Mais j'ajoute, *Discours*; par forme d'explication: comme j'ajoute, aussi, *Image*, à *Idole*.
- P. 236. *Dans la conduite de Dieu.*] Ou, *Des Dieux*. Le Grec dit: *Divine*. Mais Héraclite, dans Suïdas, (sur Ηρακλειτου, ὄνομα κύριον,) parle de *Dieu*, au singulier.
- P. 237. *Ce sont bien, ordinairement, les plus éclairés.*] J'ajoute, *Ordinairement*. *L'espérance des biens célestes.*] Mot-à-mot; *L'espérance divine*.
- P. 238. *Ne l'étoit pas, même, dans les sciences de son Pays.*] Le Grec dit; *Les Lettres des Hébreux*. Ce qu'il ne faut pas presser, jusqu'à dire, avec quelques uns, que Jésus Christ n'eût pas même, d'Hébreu.
- P. 241. *Nous ne serons point emportés par le mouvement du Ciel.*] Cela est dit contre Platon.
- Des Cieux, au pluriel.*] J'ajoute; *Au Pluriel*.
- Savoir, que les Ames descendent du Ciel en terre, & remontent de la terre au Ciel.*] J'ajoute encore ceci; pour faire entendre la pensée d'Origène.
- Mérite d'être lu avec soin, & avec attention.*] Mot-à-mot; *Est digne d'un examen prudent & intelligent*.
- Une haute Echelle, composée de sept Portes.*] Je marque le nombre.
- P. 242. *Quelles vers la Mer.*] La Palestine a la Mer à l'Occident.
- P. 243. *Ophites.*] Ou, *Ophiens*. On les nommoit, indifféremment, de ces deux noms.
- Béemoth.*] C'est ainsi qu'il faut lire, selon l'Hébreu, au-lieu de *Béémon*. Le *Léviathan*, & le *Béemoth*, sont les deux grands Animaux, décrits au chap. 40. du Livre de Job.
- P. 244. *Il seroit dangereux.*] Mot-à-mot; *Il ne seroit pas utile*. Il y a une façon de parler, à-peu-près semblable, Hébr. 13. 17. Pour ne point alléguer Horace, Sat. 4. du 1. Livr. v. 124. &c.
- Ni les Auteurs donc du Diagramme.*] Mot-à-mot; *Ni le Diagramme donc*.
- Ecrivains Ecclésiastiques.*] Le Grec dit, simplement, *Ecclésiastiques*. Mais ce mot, ainsi seul, fait un autre sens, en François. Jcy, il faut entendre les *Auteurs Chrétiens*; ou, si l'on veut, les *Chrétiens*, en-général, nommez ailleurs, *Ceux de l'Eglise*; comme Pag. 60. l. 47. du texte Grec; Pag 271. l. 53. P. 272. l. 13. & Pag. 300. l. 14. & 19.
- P. 245. *Ophites.*] C'est comme qui diroit, *Serpentaires*.
- Qu'y a-t-il donc de plus fou, & de plus furieux?*] Ce sont des paroles, qu'Origène emprunte de Celse.
- Dites-moy... si vous n'en êtes pas satisfait... Donc il est l'auteur.*] J'ajoute cela.
- P. 246. *Il retourne, en suite, à ses sept principaux Démon.*] On peut consulter, sur ce passage, De Croï, & le P. Pétau, ou ce que j'en raporte, dans mes Remarques sur le Grec.
- Ni pour leur maître, ni pour Dieu.*] Dans le Grec, *Dieu* est avant *Maître*.
- Qui relève de sa puissance.*] Je me fers d'un terme général, pour exprimer celui d'*Eone*, ou *Aeon*, qui, en Grec, signifie le *Siècle*, ou l'*Eternité*; mais qui, parmi ces Hérétiques, étoit le nom de leur Souveraine Divinité, & de quelques autres inférieures.
- Ogdoade.*] C'est-à-dire; *Nombre de huit, Huitaine*.
- Souveraine Raison.*] Ou, *Souverain Verbe*.
- Sous son règne.*] Le Grec dit, *Ton Eone*.

*L'astre de Saturne.*] Nommé *Phénon*, dans le Grec.

P. 247. *Redoutable Sabaoth.*] Le Grec l'appelle *Dynaste*; c'est-à-dire, *Prince*, ou *Seigneur*.

*Par la vertu du puissant nombre de cinq.*] Mot-à-mot; *par la Pentade plus puissante. Celui qui suit, c'est Astaphée.*] Il en manque un, avant celui-cy, avec la harangue qu'on luy faisoit: mais la perte n'est pas grande. C'étoit le *Prince de la quatrième Porte*: & il se nommoit *Adonée*; comme on le peut recueillir de la Page suivante.

*Jaò, ou Ja.*] Je sùy Grotius, qui sépare *Jaòis* en deux mots.

P. 248. *Sous une forme bien plus excellente.*] Mot-à-mot; *Et d'un meilleur Eone.*

P. 249. *De l'ame du régénéré.*] Le Grec dit, *Du sauvé.*

*Qui est proprement vivante, d'avec l'ame morte en ses péchez.*] J'ajoute, *Proprement*; &, *En ses péchez.*

*Que l'ame, après être montée dans le Ciel, retourne animer un autre Corps.*] Tout cela est exprimé, par un seul mot Grec; que j'ay crû devoir éclaircir, en ce lieu. Il y a d'autres endroits, où je ne ferois pas scrupule de le traduire par celui de *Métempsychose*; quoiqu'il soit différent. Voyez, par exemple, les Pages 353. & 397.

*En aucun endroit des Evangiles, reçus par les Eglises.*] Voyez, pourtant, Marc, 6. 3.

P. 250. *De mensonge & de calomnie.*] Mot-à-mot; *De faux témoignages, & d'accusations déraisonnables.*

P. 252. *Suivant les préceptes de l'Evangile.*] Le Grec dit; *suivant son Evangile*: ce qui fait une équivoque, que nôtre Langue ne peut souffrir.

*Avec ardeur.*] Dans le Grec; *Convenablement.*

*Ce nouveau-venu. .... Qui nous donnoit cet avis.*] J'ajoute cela; pour éviter l'équivoque.

P. 253. *Ce Calomniateur.*] C'est la signification du mot de *Diable*.

*Le Serpent de Moïse, d'où Phérécyde a emprunté son Ophionée.*] *Serpent*, se dit *Ophis*, en Grec.

*Opposé à l'héritage de Dieu.*] Mot-à-mot; *Etant contraires à ceux, qui sont du partage de Dieu.*

P. 254. *Avec qui ils n'ont nul commerce.*] J'ajoute cela; pour mieux exprimer la force des termes Grecs.

*Enfans de Béliar.*] Selon l'Hébreu, *Béliel*.

*De Nabuchodonosor.*] Ezéchiël ne parle point contre Nabuchodonosor, comme contre les autres.

*Ayant perdu leurs ailes.*] Ce sont des termes empruntez de Platon. Voyez la Page 191.

*Le mot Hébreu, Satan.*] Le texte ajoute; *que quelques-uns nomment Satanas, avec la terminaison Gréque, étant traduit en Grec, veut dire, &c.* Mais j'ay retranché cela, comme inutile.

*S'étant lassé.*] Le Grec dit; *Comme soûlé.*

R. 255. *De l'Antechrist.*] Mot-à-mot; *De celui qui est nommé Antochrist.*

*En a prédit.*] Dans le Grec; *A prédit de sa venue.*

*Que les Démons présentent ordinairement.*] J'ajoute, *Ordinairement.*

*De quelque Prophétie.*] Dans le Grec; *Esprit.*

*Et je say ce qui le retient.*] Les Exemplaires communs ont; *Vous savez.*

P. 256. *Le lecteur pût juger.*] Il y a, dans le Grec; *L'auditeur.*

*A leur Jésus.*] J'ajoute cela.

*Ne*

- Ne se vouloir pas souvenir du Passage, que nous avons rapporté.]* Mot-à-mot; *Rapporter le Passage, dont nous nous sommes souvenus.*
- Les Livres sacrez.]* Le Grec ajoute; *Des Ecritures divines.*
- P. 256. 257. La Parole, le Verbe.]* Ou, *La Raison.*
- D'où nous inférons, qu'à plus forte raison, l'ame de Jésus ne peut être séparée.]* Mot-à-mot, *De-sorte qu'à plus forte raison, nous ne séparons pas, &c.*
- Etant dirigées par le Verbe, elles le sont par la Raison.]* Il a falu mettre ainsi, pour faire sentir la force du mot Grec; qui signifie *Verbe, & Raison.*
- Qui ne se suit parfaitement.]* Le Grec dit; *Une suite non meprisâble.*
- De ce Fils unique de Dieu.]* J'ajoute, *De Dieu.*
- Qui ne consiste qu'en paroles.]* Je dis, plus bas, que ce n'est qu'un mot.
- La Généalogie des Hommes.]* Mot-à-mot; *Le Livre de la Génération.*
- L'Histoire de la création de l'homme.]* Dans le Grec, *Des Hommes.*
- P. 258. C'est-là l'histoire de l'Origine des Hommes.]* Il y a, aujourd'huy, dans la Version des LXX. aussi-bien que dans l'Hébreu; *De l'origine du Ciel & de la terre: & Origène même rapporte ainsi le Passage, Page. 317.*
- Avoit achevé l'ouvrage de la Création, en six jours.]* Dans l'Hébreu d'aujourd'huy, il y a; *Le Settième jour.*
- P. 259. Un Plagiaire.]* C'est à-dire, *Volleur d'hommes.*
- P. 260. S'il ne les détruit pas.]* J'ajoute cela, qui est exprimé dans la suite. Voyez la Page 316.
- P. 261. Les coupeaux.]* Je n'ajoute point, *Entortillez;* comme fait le Grec.
- P. 262. A en juger par l'événement.]* C'est ainsi que j'exprime ce que dit le Grec; Il semble qu'il ne persuade pas.
- De celui qui nous appelle.]* Il y a, *Vous,* dans les Exemplaires communs.
- P. 263. Invisibles & immatérielles.]* Mot-à-mot; *Qui sont absolument nommées, Des choses qui ne se voyent point.*
- Qui est la souveraine Raison.]* J'ajoute cela, pour l'explication.
- En plusieurs jours, avant-qu'il y eût des jours.]* Voyez la Page 310. à la fin.
- Tout a été fait.... Tout a été créé.]* Mot-à-mot; *Ils ont été faits.... Ils ont été créés.]* Ce qui ne vient pas si bien, icy.
- Leur grand réservoir.]* J'ajoute l'épithète.
- Par la seule force de la nature.]* C'est à-dire; *Sans être cultivée.*
- Les grands Astres.]* Mot-à-mot; *Les Luminaires.*
- P. 264. Dieu acheva ses œuvres, le sixième jour.]* Dans l'Hébreu; *Le Settième. A la contemplation des biens célestes.]* J'ajoute, *Des biens célestes:* la simple opposition de la contemplation à l'action, ne faisant pas un assez beau sens, en nôtre Langue.
- Que le grand Dieu se fatigue.]* Il y a, dans le Grec; *Le premier Dieu.*
- Ses mains ont formé le Ciel.]* Il n'y a pas tout-à-fait ainsi, dans le texte. Origène s'en fie à sa mémoire.
- P. 265. Qui est celle des sens.]* J'ajoute cela, pour éclaircir.
- Ni d'aucune autre chose sensible.]* Le mot de *Sensible,* n'est pas exprimé, dans le Grec: mais il est renfermé dans celui d'*αἰσθητόν*.
- De supposer, comme il fait.]* Ces mots expriment, par avance, ce qui est ajouté, dans le texte.

- P. 266. *Le Fils unique de Dieu. . . . Le principe de toutes choses.*] J'ajoute; *De Dieu; & De toutes choses.*  
*Que le Verbe même n'y peut atteindre.*] Je suis contraint de me servir de ce mot de *Verbe*; quoy-que moins propre, en cet endroit: les autres ne donnant pas une idée assez générale.  
*Qu'on nomme la Raison. . . . Qu'on nomme la Parole.*] J'ajoute ces mots, pour l'Explication.
- P. 267. *Sont logez.*] Le Grec dit, *Assis.*  
*Qui habitoit. . . . Qui demouroient.*] Il y a, encore, dans le Grec; *Etoit assis, Etoient assis.*  
*Par la lumière de la Parole de Dieu.*] J'ajoute, *De Dieu.*
- P. 268. *La haute Montagne de sa Parole.*] Ou, *De la Raison*; ou, *Du Verbe*; ou, *Spirituelle.*
- P. 269. *Qui est comme qui droist, qu'il est un Vent.*] J'ajoute cela, pour expliquer.  
*Sensible & charnelle. . . . Intellectuelle & sublime.*] J'ajoute encore, *Charnelle, &, sublime.*
- P. 270. *Les choses, pour lesquelles il faut, un discernement Spirituel.*] Il y a, dans le texte d'Origène, *δ, λ*: au-lieu de la leçon ordinaire, *δπ*.  
*Qu'ils y assujettiroient presque le Grand Dieu.*] Voyez la Page 156.  
*Fût fait avec sagesse.*] Il y a, dans le Grec, *Raison*; qui est le même mot, que celui qui signifie, *Verbe.*
- P. 271. *Qu'il falut, de nécessité, que Jésus, en mourant, rendit l'Esprit, &c.*] J'ay fait une légère paraphrase, pour rendre le sens intelligible.  
*Qu'il n'étoit pas né, comme les autres.*] J'ajoute ces derniers mots.
- P. 272. *Ou par la grandeur, ou par la force, &c.*] Je change un-peu l'ordre du Grec.  
*Mass-celuy-cy.*] Dans le texte Grec, cela se rapporte au *Corps.*  
*Ni aucune gloire. Nous l'avons vû; il n'avoit ni grace*] Il paroît, par ce qui suit, qu'il faut rétablir, comme j'ay fait, la ligne qui est icy obmise.  
*Entre les enfans des hommes.*] Ou, *D'entre les hommes.* Mais ce qui suit, demande qu'on mette, icy, *Les enfans des hommes.*
- P. 273. *Ou par la beauté.*] Je mets ce mot, icy; comme il est plus haut.  
*A la Parole divine.*] Ou, *Au Verbe divin.*  
*Qui ne sont que des productions humaines.*] Mot-à-mot; *Enfans d'hommes.*
- P. 274. *L'édifice de l'Eglise, bâti par la Parole de Dieu*] Le Grec dit, seulement, *L'édifice de l'Eglise, par le Verbe, ou, par la Parole.*  
*Une telle habitude au bien.*] J'ajoute, *Au bien.*  
*Une nouvelle naissance.*] J'ajoute aussi; *Nouvelle.*  
*D'enfans du tonnerre.*] Jaques & Jean.  
*Les divers âges.*] Ou, *Tailles*: mais la différence de la Taille est renfermée dans celle de l'âge.  
*D'un profond sommeil.*] Le Grec dit, *Long.*  
*Des Christs, des Messies, ou des Oints.*] Je mets, icy, les trois mots; parce-qu'ailleurs, je suis obligé de me servir tantot de l'un, tantôt de l'autre.
- P. 275. *De cet Aron mystique.*] J'ajoute, *Mystique.*  
*Mais la droite Raison.*] Cette signification vient micux icy, ce me semble, que celle du *Verbe, de la Parole, ou de la Doctrine Chreienne.* Voyez la Page 336. l. 21. du Grec.

*Horoscopes.*] Je croy ce mot plus connu, en nôtre Langue, que celui de *Gé-nethliques*, qui est dans le Grec.

P. 278. *Bien-loin d'imiter le Dieu.*] J'exprime ainsi ce que dit le Grec; *Pour ne point parler de toucher.*

P. 279. *Les passions charnelles; & qu'il étouffe les rebellions.*] Mot-à-mot; *Les actions du Corps, & les inimitiés.*

*Dans les matières de la foy.*] Le Grec dit, *Les Démonstrations.*

P. 280. *Leurs Pièces Satyriques.*] Anciennes Pièces de théâtre, bien-différentes de nos satires d'aujourd'huy. Voyez Casaubon, dans le *Traité* qu'il a fait, sur ces deux espèces de Poèmes.

P. 281. *Qu'ils ont été éprouvez.*] *Mutitez*; Selon la conjecture de Mr. Le Fèvre confirmée par la leçon, qui est icy, à la marge du texte Grec.

P. 282. *Avec une puissance divine.*] Le Grec dit, *Céleste.*

*De censures à ceux des siècles passez.*] Ou, *De mouvemens des siècles passez.* Mais la suite semble favoriser l'autre sens.

*Leurs Prophéties ont été recueillies & conservées, par les hommes de leur tems.*] Voyez quelque chose de semblable, Pag. 28. & 339.

P. 284. *Pour nous en convaincre.*] Je mets cela, au-lieu de la répétition, qui est dans le Grec.

P. 285. *De véritables Prophéties auroyent prédit.*] Ou, *Les Prophètes auroyent effectivement prédit.* Mais la suite m'a porté à traduire comme j'ay fait.

*Les choses impossibles de leur nature.*] C'est-à-dire, *Qui impliquent contradiction.*

*Des deux Propositions opposées.*] L'épithète sert à la clarté.

*Que jamais les Prophètes n'ont prédit ces choses.*] Je ne les répète point.

*Si la première est vraie, l'autre l'est aussi.*] Cela est plus intelligible qu'en mettant A. & B.

P. 286. *Que celui qui est mort, soit précisément.*] Pour m'exprimer clairement, je suis obligé d'employer plus de mots, que ne fait le Grec.

*Qui conduiroit, enfin, à la gloire.*] Dans le Grec, *A la fin*; c'est-à-dire, *A la perfection.*

P. 287. *Il n'est pas possible de comprendre.*] J'ajoute cela.

*De les traiter en ennemy déclaré.*] Origène, rapportant les paroles de Celse, Pag. 345. dit; *Comme ils traitoyent leurs ennemis.* Mais cela ne me semble pas si bien.

*Ses richesses temporelles.*] Le Grec les nomme, *Aveugles*; comme Pag. 19. Voyez le *Plutus* d'Aristophane, & le *Timon* de Lucien.

P. 288. *On trouvera, dans la Loy.*] C'est-à-dire, *Dans les Livres de Moÿse.*

P. 289. *Des richesses temporelles, où il n'y a qu'aveuglement.*] Voyez la Page précédente.

*Des richesses qui éclairent l'ame.*] Dans le Grec, *Clair-voyantes.*

*Deux en devoient faire fuir dix mille.*] Ces paroles, prises du chap. 32. du *Deuté.* v. 30. ne paroissent pas bien-appliquées.

P. 290. *Brisant, pour ainsi dire, leurs têtes.*] Mot-à-mot; *En-sortie qu'il brise leurs têtes.*

*Contre la solidité & la fermeté de la droite Raison.*] Ou, *Du Verbe*; afin-qu'il y ait, encore, une allusion à ce passage de St. Paul, 1. *Cor.* 10. 4. *La Pierre étoit J. Christ.* Mais l'autre paroît plus naturel; & s'accorde mieux avec les épithètes.

*Qu'on détruist les Vices, dès leur naissance, afin-qu'il n'en demeurât aucun de reste.*]

Ce ne font pas, tout-à-fait, les mêmes paroles, que dans l'objection de Celse; mais c'est le même sens: & on a été obligé de diversifier l'expression, selon les diverses applications que fait Origene.

*Les fruits de la piété.*] J'ay mieux aimé mettre *Piété*, que *Verbe*, *Parole*, ou *Raison*, qui est dans le Grec.

P. 291. *Des Aliments spirituels.*] Le Grec dit; *Aliments de l'ame*: mais c'est dire deux fois la même chose.

*Nont pas, à-présent, la liberté de l'observer.*] J'ajoute ce petit mot, *A présent*; pour éclaircir le sens.

*De combattre pour leur Patrie.*] Le Grec dit, *Les choses paternelles*. Mais le mot de *Patrie* comprend tout.

P. 294. *Tes Pierres seront des roches de Crystal.*] Ailleurs, il y a, *Tes Portes*; au lieu de, *Tes Pierres*. Voyez la Page 391.

*Et la vraie terre.*] Ces derniers mots de Platon, n'avoient pas, apparemment, été obmis par Celse; & j'ay crû les devoir ajouter.

P. 295. *De la Métempycose.*] Voyez la Page 299.

P. 296. *De l'envie.*] Dans le Grec; *Oeil malin*.

*De nos oreilles corporelles.*] J'ajoute le mot de *Corporelles*, qui est manifestement sous-entendu.

*De nos mains de chair & de sang.*] Le Grec dit, *sensibles*.

*Dans la vérité.*] Mot-à-mot; *Nous savons*. mais cela vient d'être dit.

P. 298. *Il faudroit, comme il les représente.*] Je change le tour; afin de couper la période.

*Nous n'aurons garde de dire.*] Il y a, dans le Grec; *Ils n'auront*: savoir, *Les Chrétiens les mieux instruits*.

*Et qu'icy, & qu'ailleurs.*] J'ajoute cela, & quelques autres petits mots, cy-dessus; pour plus de netteté.

P. 299. *Est ce ainsi qu'un Philosophe?*] Je mets cela par interrogation, pour rendre l'expression plus vive.

*Dés le moment.*] Mot-à-mot; *Le jour*.

P. 300. *Directeurs de vos actions.*] J'ajoute, *De vos actions*. Et incontinent après, j'ajoute, encore, le mot de *Démon*.

*Si nous réjettons toutes ces fables*] Je ne répète point, comme fait le Grec; *Du Démon en forme de Lion, & des autres*.

P. 301. *Je dis, sur le genre humain, &c.*] C'est encore icy un tour, que je suis obligé de prendre, pour couper la période, qui seroit trop longue.

*A ceux à qui il juge à propos.*] Le Grec ajoute; *De se faire voir*.

P. 302. *Qu'il a prévu, dans sa présience.*] C'est ce qu'emportent les expressions d'Origene, qui ont été détournées à un autre sens, par l'Interprète Latin.

P. 303. *Il ne s'arrête pas, même, sur la voute du Ciel.*] C'est une allusion au sentiment de Platon.

*Le Verbe de Dieu.*] Ou, *Le Verbe, qui est Dieu*.

*La vérité forme la science.*] *Savoir*; *La vérité connue*.

*La vérité & l'erreur forment l'opinion.*] *Savoir*; *La vérité peu connue*.

P. 304. *Nous prenons à tâche de ne combattre jamais, &c.*] Tout cela jusqu'à ces mots, *Dans les Etres à qui il avoit donné la raison*, n'est qu'une période, dans le Grec. Les premières paroles sont, aussi, rapportées, de la Philocalie, par Hoeschelius, pour être inférées Pag. 276.



*Soit qu'on les nommes spirituelles;..... soit qu'on leur donne le nom d'invisibles.]*

Le Grec dit deux fois *Invisibles*, en differens termes.

*Des objets intelligibles.]* Je mets, plus bas, le mot de *Nature*.

*Car les choses divines, qui sont invisibles, &c.]* J'ay été contraint de traduire ce Passage, autrement qu'ailleurs; parce-qu'Origéne en fait une application différente.

P. 305. *De fous, & de misérables.]* Dans le Grec; *De fous, & d'esclaves*.

*Et il ne s'y en voit pas pour un.]* C'est pour exprimer le, *εἰς πᾶς*, qui est un-peu plus haut, dans le Grec.

*Ni en vûe de quelque autre récompense.]* J'ay crû qu'il seroit mieux de mettre ce-cy le dernier.

P. 305. 306. *Et comme ils font leur plaisir d'avoir la connoissance de Dieu &c.]*

C'est par opposition à ce qui est dit des Gentils, Rom. 1. 28. & 29.

*Sa langue parlera de la justice.]* Il y a, *Jugement*, dans le Grec.

P. 306. *Et une innocence.]* Le Grec dit, *Une simplicité*: mais j'ay voulu éviter la répétition de ce mot.

*Cette vie présente.]* Je ne répète point, *De l'Ame*.

*Qui me délivrera de ce Corps.]* Mot-à-mot; *De ce Corps de mort*: ce qui est une façon de parler Hébraïque.

*Il transformera nôtre Corps vit & abjet.]* Il y a encore, dans le Grec, *Nôtre Corps d'abaisement*.

P. 307. *Est répandu par-tout, ô Dieu; c'est-pourquoy tu corriges.]* Il y a, mot-à-mot, dans le texte; *C'est-pourquoy Dieu corrige*.

*J'ay bien-combatu dans la lice.]* Je croy qu'il faut traduire ainsi, pour bien exprimer la pensée de St. Paul: sur-tout, ne s'agissant pas, icy, de faire une version littérale du texte de l'Écriture.

*La Couronne qui m'est réservée avec justice.]* Mot-à-mot; *La couronne de la justice*: c'est-à-dire, *La juste couronne*.

*Dans les incredules.]* Mot-à-mot; *Les enfans de la rebellion, ou, de l'incrédulité*.

P. 308. *Celuy qui nous fait ce reproche.]* Je ne pense pas qu'il soit besoin de le répéter.

*Arifocréon, Tyran de Chypre.]* D'autres le nomment, *Nicocréon*.

P. 309. *Ceux à qui il nous r'envoie.]* Je prends cela, de ce qui est dit plus haut.

*Celso refusera-t-il de croire?] Mot-à-mot; Si, au moins de cette manière, Celso veut croire, &c.* Mais, la période seroit trop longue.

P. 310. *Parce-qu'il refusoit d'aller faire.]* Mot-à-mot; *Afin-qu'il ne fit pas*: c'est-à-dire, *s'enyant pour ne pas faire*.

*Echapé des Griffes des Lions.]* Le Grec dit, *Remonté*.

*Voicy comme ils l'expriment.]* Il y a, dans le Grec; *Il dit*: savoir, *Jesus*.

P. 311. *Il est aisé de répandre.]* Mot-à-mot; *Il faut répondre*: ce qui est lié avec la suite; & fait une période trop longue.

*Cela n'en change point la nature.]* J'ajoute ce-cy; pour couper encore la période. *Aux alimens spirituels, dont la partie raisonnable de nôtre être se nourrit.]* Mot-à-mot; *A la qualité de la nourriture raisonnable des animaux raisonnables*.

*C'est pour cela, que ceux dont je parle.]* J'ay encore été obligé de couper la période.

*La bonté Divine.]* Le Grec dit, *La nature divine*.

P. 313. *Ce qui vient, à mon avis, de ce qu'ils ne.]* Selon le texte ordinaire d'Hé-

- rodote, il faudroit traduire; *Ce qui me donne cette pensée, qu'ils ne, &c.*  
 Mais la leçon d'Origène est à préférer.
- Que les Dieux soient d'une nature semblable à l'humaine.]* Ce sens est meilleur, que de dire; *Tirent leur origine de hommes: & φυῖς*, ne marque pas toujours l'origine; témoin *μεγαλοφυῖς. Ἀνθρωποφυῖς* est donc, icy, à peu-près, la même chose qu'*Ἀνθρωπόμορφος*.
- Comme s'ils parloient aux parois.]* Le Grec dit, *Aux Maisons*. Voyez la Page 6.
- P. 314. *Et détestables.]* Mot-à-mot; *Très-impies*.
- P. 316. *Soit par foiblesse.]* Il y a, dans le Grec, *Méchanceté*: mais ce seroit dire deux fois la même chose.
- Soit par ignorance.]* Le Grec ajoute, *Du bien*: ce qui ne me semble pas fort-nécessaire.
- P. 317. *En s'écartant de la bonne voye.]* Dans le Grec; *La voye qui conduit au bien*.
- P. 319. *Voilà sept Livres, que nous avons achevez, &c.]* J'ay un-peu paraphrasé cette espèce d'exorde. Il n'est pas aisé de le traduire mot à-mot.
- P. 321. *Il a pris pour ses sujets.]* Le Grec dit; *Appelé à soy*: mais j'ay crû qu'il valoit mieux suivre la métaphore.
- Qui doivent être, toutes, délivrées.]* Je n'ay pas crû qu'il fût nécessaire de répéter, comme fait le Grec; *Et que voyant de quelle manière elles doivent être, &c.*
- P. 322. *Cet Esprit divin.]* Il y a, dans le Grec; *Excellent*: mais j'ay préféré l'autre épithète, à-cause du mot de *Dieu*, qui est dans le texte; bien-que la construction oblige à y faire un changement.
- Désobéir à une Loy.]* Mot-à-mot, *R'envoyer bien-loin*.
- P. 323. *Et de détourner ailleurs.]* J'ajoute cela; afin de mieux exprimer la force du mot *ὑπέδειγμα*, qui est dans le Grec, & qui signifie, proprement, *Un exemple*.
- On honore Antinoüs..... ee Mignon d'Adrien.]* Le nom propre est le dernier, dans le Grec.
- P. 324. *Ainsi, l'honneur que l'on rend au Fils de Dieu, &c.]* Mot-à-mot; *Or que l'honneur que l'on rend..... voyez si ce n'est pas ce qui, &c.*
- Par la violation de la Loy.]* Le mot de *Violemens*, dont quelques-uns se servent me semble signifier autre chose.
- Par des démonstrations évidentes.]* Ou, *Mathématiques*.
- Le Verbe qui nous instruit.]* J'ajoute ces mots; *Qui nous instruit*.
- P. 325. *Deux Hypostases.]* Ou, *Substances*; ou, *Personnes*: Mais j'ay crû qu'il étoit à-propos de conserver, icy, le mot Grec.
- P. 326. *N'est point son Fils, en-particulier.]* J'ajoute; *En-particulier*.
- Si le Fils de Dieu est plus puissant que son Père.]* J'ajoute ces mots, *Que son Père*, pour plus de clarté: & je les tire tant de ce qui précède que de ce qui suit. C'étoient des Hérétiques, qui pofoyent deux Dieux, dont chacun avoit son Fils. Voyez la Page 326. à la fin.
- P. 326. *Sur le bord du Puis.]* *Savoir, De la Vérité*.
- Répond l'autre.]* J'ajoute cecy.
- P. 327. *De tout ce Monde visible.]* Le Grec dit, *Sensible*. Et tout-de même; à la fin de cette Page 388.
- Qui n'est autre chose que la Raison.]* J'ajoute cela, pour servir d'éclaircissement.

*Par la voye de la persuasion.*] Mot-à-mot; *En soumettant leur entendement.*

*R. Vous vous trompez.*] J'ajoute cette marque, *R.* pour faire connoître que c'est une réponse: comme, cy-dessus, j'ay ajouté; *Répond l'aure.*

P. 328. *De ne reconnoître d'autre Seigneur, & de ne servir d'autre Maître.*] La double signification du mot de *Κυριος*, m'oblige à mettre ces deux expressions.

*Nos Autels sont le cœur de chaque homme juste.*] J'ay mieux aimé dire, *Le Cœur*, que, *L'entendement.*

*Pour être des Portraits de la Vertu.*] Il faut bien tâcher de varier un-peu.

P. 329. *Et des Portes de roches de Crystall.*] Voyez la Page 351.

*Ce grand & unique Temple de Dieu.*] J'ajoute l'épithète de *Grand.*

P. 330. *Nous faisons voir à ceux qui ne sont pas aussi aveugles, que les Dieux qu'ils adorent.*] Au-lieu d'*Aveugles*, il y a *Insensibles*, dans le Grec.

*Des choses immolées à la Divinité.*] Cela exprime assez la force du terme Grec.

*Pour nous y disposer.*] J'ajoute cela; parce-que ce ne sera qu'un-peu plus bas, qu'il parlera formellement de la chose.

*J'avoué que la conséquence seroit bonne.*] La répétition, qui est dans le Grec, est inutile.

P. 331. *De certaines pratiques de dévotion.*] J'ajoute, *De dévotion*; afin de mieux exprimer la chose.

*Passer des choses du monde à Dieu.*] Le Grec dit; *Des choses de la vie.*

*Depuis qu'elles ne s'effacent entièrement.*] C'est dans le Grec, le même mot, qui est employé Hébr. 2. 1. Je l'exprime ainsi, pour suivre la métaphore.

*Avec des herbes amères.*] Ou, *des Chicorées sauvages.*

P. 332. *A ceux qui ont des yeux, pour de tels objets.*] Mot-à-mot; *A ceux qui peuvent entendre.*

P. 333. *S'étant uny au Seigneur Jésus.*] Mot-à mot; *Ayant reçu le, &c.*

*Cet Ange du grand Conseil de Dieu.*] Voyez la Version des LXX. dans l'Édition d'Aldus.

*J'admire leurs lumières.*] Dans le Grec; *Je les félicite.*

*Dont ils se nourrissent.*] J'ay mieux aimé employer ce terme général, que de dire, *Manger*, *boire*, & *goûter*; comme il y a, dans le Grec; ce qui seroit languissant, icy. Mais plus bas, j'exprime tout.

P. 334. *Qui puisse blesser vôtre frère.*] Le Grec dit, *Ton frère*: & ainsi dans le Passage suivant.

*Mais il faut savoir que les Juifs, &c.*] J'ay coupé la période: & j'en ay fait quatre, d'une seule.

*Les mauvaises pensées du cœur.*] J'ajoute ce mot, *Du cœur*; pour suppléer à ce qu'Origène a omis du Passage.

*Assemblez conjointement, à Antioche.*] Ce fut à Jérusalem.

P. 335. *La Métempsychose.* Voyez la Page 299.

*Celui qui avoit reçu du Ciel.*] J'ajoute, *Du ciel.*

*Comme on les appelle communément*] Origène ajoute cela, parce-qu'il ne veut pas avouer que ce soyent *des sacrifices*; c'est-à-dire, *des choses sacrées.*

*Les Fleuves ne traverseroient point les campagnes, &c.*] Cecy fent un-peu la parafrase: Mais je n'ay pas crû qu'il y eut grand inconvénient, en cet endroit.

*La férité des vignes, & des Arbres.*] Le Grec dit; *Des Raisins, & des Fruits.*

*Pour*

P. 336. Pour l'épreuve de ce que chacun est, dans l'intérieur.] Mot-à-mot; Pour l'exercice de l'espèce raisonnable.

À la discrétion des démons.] Ce qu'Origène semble leur attribuer, icy, de particulier, c'est le pouvoir d'agir, quelquefois, intérieurement, sur l'esprit.

Que tant d'ames soyent portées à quitter leur corps, & à courir, en foule, à la mort, par les voyes qui y mènent le plus droit.] Il semble qu'Origène ait particulièrement en vûe, ceux qui vont à la guerre.

À tous les repas du Fidèle.] Dans le Grec; Du Pieux.

Que nous faisons toutes choses, comme il nous l'ordonne.] Mot-à-mot, Selon la Raison; ou, la Parole.

Que nous leur offrons des Prémices.] Quelques-uns disent, *Primices*; comme M. d'Andilly, dans son Joseph. Mais Mr. Conrart étoit pour l'autre.

P. 337. Les avantages spirituels.] Dans le Grec; Le salut: mais ce mot est répété trop près-à-près.

P. 338. De l'Empereur Romain.] Le Grec l'appelle, aussi, *Roy*.

P. 339. On le reconnoitra, sans-doute.] J'ajoute cela, pour faire la liaison.

Tout le gros des Chrétiens.] Mot-à-mot; Le reste des Chrétiens: savoir, hormis la secte, à la quelle convient ce que dit Celse.

Ceux qui parlent, Latin, en Latin.] Mot-à-mot; Les Romains en Romain.

N'est pas du nombre de ceux, que leur sort attache.] C'est-à-dire, De ces Démons; selon le sentiment d'Origène.

Quoy qu'il en soit.] J'ajoute cela: & peu après, j'ajoute encore; Comme je l'ay dit.

Voyez-moy.] Dans le Grec, il y a, *Voicy*.

P. 340. De ses Prêtres d'Apollon, ou de Jupiter.] Le Grec dit, au singulier, *Sacrificateur*.

Les Dieux font tourner lentement, &c.] Je traduis ces deux sentences, tout-dulong; bien-qu'elles ne soyent raportées qu'à-demy, par Origène. J'ajoute, même, trois vers à la première; pour exprimer la pensée, par une idée plus commune. Si l'on ne veut que ce qui est de l'Oracle, il est aisé de les retrancher.

Le raisin verd.] Ou, *L'aigret*.

Les dens agacées.] Ou, *Molles*.

P. 341. Vray comme je suis vivant.] Ces mots, *Vray comme*, ne sont pas du texte.

Pour l'amour de je ne say quelles statues.] Celse appelle ainsi les Chrétiens, par dérision; comme il a déjà fait cy-devant: tant pour les opposer aux statues des Payens; que parce-qu'ils se vantent d'être faits à l'image de Dieu.

Car c'en est une aussi grande.] Au-lieu de *Car*, il y a *Or*, dans le Grec.

Qui ne connoissent point la Divinité.] Mot-à-mot; *Qui sont loin de la Divinité*.

Les choses qu'on leur dit, dans le tems qu'ils n'y sont pas.] Par exemple, quand on les prie.

P. 342. Sa Nature divine.] Le Grec dit; *La Divinité qui étoit en luy*.

P. 343. Qui les défèrent, qui les condamnent.] J'ay transposé ces deux termes.

Parce-que leur Ame est possédée par de mauvais Démons.] Le Grec dit, *Remplie*.

Les pertes qui leur en sont arrivées.] Mot-à-mot; *Les travaux qu'ils en ont soufferts*.

*La véritable Religion.*] Le Grec dit, encore; *La Piété.*

*Avec constance.*] J'ajoute cela.

*Plusieurs autres personnes.*] Le Grec dit; *Hommes & femmes.*

P. 344. *Une grande Colonie.*] J'ajoute, *Grande.*

P. 345. *Soit des Anges seuls*] J'ajoute, encore, *Seuls.*

*Comme s'il vouloit mettre en balance, &c.*] J'ajoute, icy, quelques mots; pour plus de clarté.

*Sur les peines de l'autre vie.*] Le Grec les nomme, *Eternelles*: mais ce mot est trop répété.

*Des actions, qui les en rendent dignes.*] Il y a, dans le Grec, *Qui les causent.*

P. 346. *L'Esprit de Dieu, qui a parlé par ces hommes.*] Mot-à-mot; *Qui étoit dans ces hommes.*

*La partie supérieure de leur être.*] Le Grec dit, *L'Entendement.*

*Seront heureux, après cette vie.*] J'ajoute, *Après cette vie.*

*C'est un dogme, dont ni eux, ni qui que ce soit.*] Voyez la Page 120.

*Il faut, au-contraire, la maintenir jusqu'au bout.*] J'exprime ainsi un mot, qui est dans le Grec; mais que je croy, pourtant, qu'on peut effacer.

*Que Dieu promet aux Fidèles.*] Il y a, dans le Grec; *Aux Justes*: mais ce mot va suivre.

P. 348. *Du bien & du mal, de la justice & de l'injustice.*] Mot-à-mot; *Des choses honnêtes & justes, des choses deshonnêtes & injustes.*

*Opposé à celui du premier Mobile.*] Le Grec dit, *Du Monde.*

*La manière, dont ils se seront acquitez de leur devoir.*] Il y a deux lignes, dans le Grec, qui ne font qu'une diverse leçon.

*Les Hommes ont été chargez d'un Corps.*] Le Grec dit, *Attachez à un Corps.*

*Souillée de passions.*] Il y a, *Chargée*, dans le Grec.

*A suspendre, aussi, son jugement.*] J'ajoute cela, pour faire la liaison.

*Sur la doctrine des Prophètes Juifs.*] Mot-à-mot; *Des Juifs, révélée dans leurs Prophètes.* Mais cela languit.

P. 349. *Qui, auparavant, avoit inspiré les prophètes.*] *Les Prophètes*, n'est pas dans le Grec: mais il faut le soulentendre; & j'ay crû devoir l'exprimer.

*Les Ames, qui sont descenduës dans ce corps.*] Le Grec dit, *Tombées.*

P. 350. *L'armée des Démons.*] Le Grec dit; *L'espèce*, ou, *La race.*

P. 351. *Le Pain, qu'on nomme Eucharistie.*] C'est-à-dire; *Reconnoissance*, ou, *Actions de graces.*

*Qui s'élèvent des Corps terrestres.*] Dans le Grec, *De la terre.*

P. 352. *Un Dieu de l'air.*] Le Grec dit, *Eshérée.*

*Chnumen, Chnachumen.*] D'autres rapportent ces noms, un-peu différemment, mais cela n'est pas de grande conséquence.

*Que le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu son Père.*] Ou, *Que Jésus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu son Père.*

*Les maux, auxquels les parties de nôtre Corps sont sujettes.*] Il y en a qui disent; *Les maux à quoy, &c.* Voicy ce que Mr. Conrart m'écrivoit, au mois d'Octobre, 1670. sur des façons de parler semblables. (C'est une grande erreur, dans la Langue, que d'en exclure absolument, *Auquel, & Lequel*, dont on ne peut se passer en certains lieux, de la nature de ceux-cy. Mais ce qui n'est pas bien, c'est de dire & d'écrire, à tout moment, *Lequel, Laquelle, Auquel, A laquelle*; en parlant d'un homme, ou d'une femme: au-lieu de se

servir de *Qui*, qui est le vray Pronom relatif, qui convient au Masculin, & au Féminin. Ce défaut est fort-ordinaire, dans le Palais, où les Avocats disent, presque toujours; *C'est un homme lequel; C'est une femme laquelle*: au lieu de dire; *C'est un homme qui; C'est une femme qui.*

*Et qui s'est révélé, par celui.*] J'ajoute, *Et qui s'est révélé*; pour servir de liaison. Dans le Grec, *Par celui*, se rapporte à *Croire en Dieu*.

P. 353. *Avides du sang & de la fumée des sacrifices.*] Le Grec dit, *Clouéz au sang & à la fumée*; sans ajouter, *Des sacrifices*.

*Courant après les concerts.*] Mot-à-mot; *Sont attachez aux concerts*.

*Sont les instrumens & les ministres.*] Il a falu ajouter cela; pour exprimer la force du Grec.

*C'est par eux, qu'il nous défend.*] Mot-à-mot; *Afin-qu'ils nous délivrent*. Mais comme cela est lié avec ce qui précède, la période seroit excessivement longue.

P. 354. *Ils dresseront, aujourd'huy, des pièges, à celui qui leur rendoit hier ses hommages.*] J'ajoute, *Aujourd'huy*.

*Aux hommages qu'on rend*] J'ajoute encore cela.

*L'Ame humaine.*] Le Grec dit, *La Nature*.

P. 355. *Des Princes de la terre.*] Mot-à-mot, *D'entre les hommes*.

*C'est uniquement du grand Dieu.*] Je traduis, tantôt, *Le grand Dieu*; tantôt, *Le Dieu Souverain*; tantôt, *Le Dieu de l'Univers*; tantôt, *Le Maître du Monde*: pour varier, selon les endroits.

*Quand un homme, fortement résolu.*] Dans le Grec, *Des hommes*.

*Car s'ils entrent jamais en fureur*] Je coupe la période.

*Mépriser leur faveur.*] Proprement, & icy, & ailleurs, il y a, *Mépriser de les adoucir*, ou, *Leur adoucissement*. Mais cela n'auroit pas de grace, en François.

*Par des violences, & par des impuretez.*] Le Grec dit; *Par des impuretez, & par des actions très-cruelles*.

P. 356. *Furer par la Fortune du Prince.*] Il y a, dans le Grec, *Du Roy*: mais j'ay mis un mot plus général; parce-que cela se doit entendre de l'Empereur.

*La Fortune de l'Empereur Romain.*] Mot-à-mot; *Du Roy des Romains*.

*Il n'en est pas de-même.*] J'ajoute cela, pour faire la liaison.

*Nous qui sommes instruis à dire du bien.*] *Εὐφημεῖν*, qui est le mot d'Origène, & *Εὐλογεῖν*, qui est celui de St. Matthieu, qu'on traduit *Bénir*; sont des mots de même signification, dans leur origine.

P. 357. *D'adorer ce beau soleil.*] Il y a, *Grand*, dans le Grec.

*Par aucun Roy de la terre.*] Il y a, dans le Grec, *D'entre les hommes*; comme cy-dessus. Tout-de-même, un-peu plus-bas; où je traduis, *Un des Rois du monde*.

*Tout ce dont vous jouissez, dans la vie, vous le tenez de luy.*] Mot-à-mot; *Tout ce que vous recevez, dans la vie, vous le recevez de luy*.

P. 358. *Tous en fissent autant que nous.*] Dans le Grec, *Que moy*: & tout-de-même, un-peu après.

*Sur le sujet des Royaumes de la terre.*] J'ajoute, *De la terre*.

P. 359. *Il nous est promis que, si deux, &c.*] Mot-à-mot; *Nous disons que, s'il est vray, que si deux, &c*: que faut-il penser, si non-seulement, &c. Mais cela seroit, en François, une période trop embrouillée.

- Des Etres raisonnables.]* Il y a, *Animaux*, dans le Grec.  
*De ce Dieu puissant.]* Le Grec dit, *De la Puissance divine.*  
*Pour l'amour de cinquante Justes.]* Et même de dix; v. 32.  
*Les passans le foulent aux piez.]* Dans le Grec; *Les hommes*  
*Se laissent vaincre & prendre à leurs Ennemis.]* Ces mots, *À leurs Ennemis*, ne  
sont pas dans le Grec. Je les tire de ce qui suit: & je les ajoute icy, pour  
éclaircir le sens, que le Traducteur Latin a fort-mal pris.  
P. 360. *De-sorte que chacun.]* Mot-à-mot; *Lors-que chacun.*  
*Tous leurs fruits sont gâtez.]* Dans le Grec; *Menus raisins.*  
*Pour en informer.]* Mot-à-mot; *En témoignage.*  
*Qui durera autant que le Monde.]* Dans le Grec, *Qu'elle*; savoir, *La Terre.*  
*Et toy, tu n'auras plus de confusion.]* Savoir, *Jérusalem.*  
P. 361. *Le Peuple, que je laisseray dans ses murs.]* Mot-à-mot; *Dans toy.*  
*Qui prennent soin de vos simulacres.]* Il y a, *Quelques*, dans le Grec; au-lieu  
de, *Vos.*  
*Dans les Temples de vos Dieux.]* Mot-à-mot; *De ceux que vous estimez Dieux.*  
*Nous ajoutons des Exercices.]* C'est, en Grec, le mot d'où vient celui d'*Af-*  
*cétiques.*  
P. 362. *Comme des Ministres publics.]* Dans le Grec, il y a, *Sacrificateurs*: mais  
il me semble qu'il ne seroit pas si bien, icy; &, dans le fond, l'un revient  
à l'autre.  
*Dans les petites Villes d'icy-bas.]* J'ajoute, *D'icy-bas.*  
*Cette société, dont Dieu est le fondateur.]* Il y a simplement, mot-à-mot; *Qui*  
*est selon Dieu*: mais il y a plus de grace, à rappeler ce qui a été dit, cy-  
dessus.  
*Que les Chrétiens refusent la Magistrature.]* Le Grec dit; *Ces sortes de choses*:  
mais j'exprime ce que c'est.  
*Il y a de la nécessité, dans les fonctions, &c.]* Tout ce qui suit, sont des Par-  
ticipes, qui se joignent avec ce qui précède. Mais j'ay crû de voir couper  
la période.

F I N.



J'ay

J'ay pris occasion, dans ces Remarques, de rapporter des Extraits de quelques Lettres de Mr. Conrart, qui me permettoit de le consulter, sur les difficultez de nôtre Langue. Sa mémoire est encore si chère, & tout ce qui vient de luy si précieux, à ceux qui ont du goût pour les bonnes choses, qu'on n'auroit pas de peine à me pardonner, quand j'en aurois rapporté beaucoup davantage. Je suis persuadé qu'on ne trouvera pas mauvais que je finisse, par sa Lettre du 13. de Juillet, 1675. C'est le dernier monument de l'amitié, dont cet homme illustre m'honoroit; & l'une des dernières productions de son esprit: puis-qu'il mourut le 23. de Septembre suivant, âgé de 72. ans.

(Il y a plus de deux mois, Monsieur, que j'attens quelque moment de relâche, pour pouvoir dicter un Billet à mon homme, qui vous apprenne que je ne suis pas encore mort. Mais plus j'attens ce moment; & moins il arrive: mes maux, & ma foiblesse, augmentant tous les jours; & me réduisant à ne plus quitter le lit, du-tout. Je fais donc un effort, aujourd'huy, pour vous dire, qu'encore-que mes Amis d'icy prennent tous les soins imaginables de me divertir, & de me consoler; & que même vôtre Amy, qui avoit voulu s'éloigner de moy, s'en soit r'approché, avec beaucoup de tendresse, & d'honnêteté; il me semble, toutefois, qu'il manque quelque chose de considérable à ma consolation, puis-que vous ne me dites rien, vous qui avez toujours tant de choses agréables à me dire. Croyez-moy, mon cher Monsieur, vôtre silence est trop long & trop constant; pour ne pas dire trop opiniâtre: & c'est être trop circonspect, de ne m'écrire plus, dés-que je manque à vous répondre. Souffrez ce petit reproche d'amitié: & ne contez plus si exactement, avec un Amy, qui vous aime toujours chèrement; & qui pense continuellement à vous, au-milieu de toutes ses misères.

Ayant rencontré une voye fort-sûre, d'un des Amis de Mr. Menard, l'un de nos Pasteurs, qui s'en alloit à Saintes, & qui a bien voulu se charger des Cayers de Mr. Hespérien, je les luy ay renvoyez, par luy, avec des remarques fort-importantes, que Mr. Claude a pris la peine de faire, sur tout l'Ouvrage, & qui regardent le fonds de la Doctrine, & les écueils que Mr. Hespérien doit éviter, pour ne s'exposer pas aux insultes de son Aversaire. Nous luy avons conseillé, tous deux, de reprendre courage, pour mettre la dernière main à cette Réponse; afin de la donner, en-suite, au Public, qui ne peut qu'en être extrêmement édifié. J'espère que Mr. Lortie, & vous, vous joindrez à nous, en cette occasion, pour luy conseiller la même chose; en-sorte que cette excellente Pièce puisse paroître promptement au jour. Je luy ay fort-recommandé, qu'en la corrigeant, sur les observations de Mr. Claude, il ne manque pas de se servir, aussi, des vôtres, que nous trouvons, toutes, très-judicieuses.)

C'étoit un Traité de la *Justification*, contre Mr. Arnaud; qui est demeuré imparfait, par la mort de l'Auteur.

Après quelques autres choses, qui regardent des personnes & des affaires particulières, sur-tout, nos affaires Ecclésiastiques, que Mr. Conrart prenoit extrêmement à cœur; il continué ainsi.

(J'attens toujours les innocens divertissemens, que vous m'avez fait espérer & qui sont les seuls que je puisse souffrir, dans la solitude; où tant de sortes de maux me réduisent. Vous n'oublierez pas, s'il vous plaît, d'y joindre les Remarques de Mr. Drelincourt, sur les Psaumes; & les vôtres, quand vous aurez eu le loisir de les faire. J'y fais toujours quelques corrections, durant



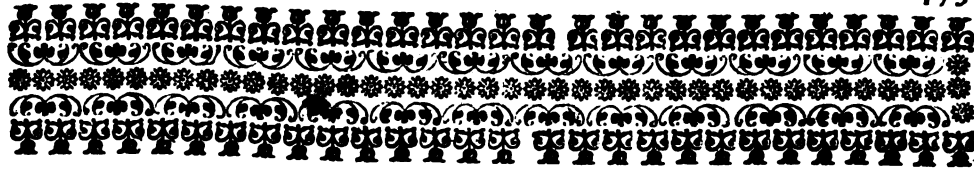
les nuits, que je passe presque toutes sans dormir. Mais ce travail est si long, & si pénible, qu'en l'état languissant où je suis, il ne peut guère avancer. Je vous demande la continuation de votre chère amitié; & de celle de ma généreuse Amie: & vous suis, à l'un & à l'autre, entièrement acquis.

Ma Lettre étant prête à fermer, on m'a apporté la vôtre du 8. de ce mois; à laquelle je ne puis faire réponse aujourd'hui, tant parce-que la Poste va partir, que parce que la tête me fend, d'avoir dicté si long-tems. Je vous diray donc seulement, Monsieur.....

Vous apprendrez, par ma Lettre, que j'ay reçu une visite de Mr. Tessereau, la plus honnête du monde; & que j'espère que c'est de bonne-foy, qu'il a renoué le noe, que le tems avoit un-peu lâché. Vous le pouvez assurer que, de mon côté, je me sens autant son Serviteur, que je l'ay toujours été. Adieu, encore une fois, mon cher Monsieur. Je suis plus à vous, que je ne vous le faurois dire.)



TABLE



# T A B L E

## Des

# M A T I È R E S.

Où les Pages sont marquées  
sur le Grec.

A.

- A** *Baris*, & la Flèche; Pag. 129.
- Abeilles* punissent les frélons; P. 218. L'ame d'une Abeille, selon Celse, ne diffère pas de celle d'un homme; P. 219. Combats des Abeilles, P. 217. Abeilles se forment dans le corps d'un bœuf mort; P. 203.
- Abraham*, le premier qui ait été circoncis; P. 17. Son nom employé dans les conjurations; Là-même. Moïse n'est pas le seul qui parle de luy; Là-même.
- Les noms d'*Abraham*, d'*Isac*, & de *Jacob*, employez dans les conjurations; P. 183. 184. & 185.
- Achille*; P. 32.
- Tous les hommes sont morts en *Adam*; P. 350. La terre maudite, à-cause de luy; Là-même. La malédiction, prononcée contre *Adam*, est commune à tout le genre humain; P. 190. & 191.
- Vertu secrète du nom d'*Adonai*; P. 19.
- Pierre *Aëte*, dans le nid de l'aigle; P. 220.
- Agapes*; P. 4.
- Les Juifs favorablement traitez pas *Alexandre* de Macédoine, qui adore leur grand sacrificeur; P. 265.
- Alexandre*, Tyran de Phères; P. 208. & 245.
- Les *Aloides*; P. 174.
- Ambigus*; P. 206
- Ambroise*, qui engage *Origène* à écrire contre *Celse*; P. 112. 161. 231. 275. 332. & 428.
- Transmigration des *Ames*; P. 16. & 157. Leur demeure, après la mort selon *Platon* & *Pythagore*; P. 159. Elles sont purgées par le feu; P. 242. & 292. Consentement général, sur l'immortalité de l'ame; P. 334. Etat des *Ames* séparées du Corps; P. 334. Demeure des *Ames* bien-heureuses; P. 350. Sen-

- timent des Anciens sur cela; P. 350. L'Âme de Jésus a prêché l'Évangile aux Âmes séparées du corps, pour convertir celles qui voudroient recevoir ses enseignemens; P. 85. Les ombres des morts, qui paroissent auprès des tombeaux, sont une preuve de l'immortalité de l'Âme; P. 97. Les Âmes, après la mort, sont encore revêtues d'un corps subtil; P. 97. & 98. St. Thomas crut que c'étoit le corps subtil de l'Âme de Jésus, qui se faisoit voir, après la mort du Seigneur; P. 97. Les Stoïciens se moquent du dogme des Disciples de Platon, sur l'immortalité de l'Âme, & sur la transmigration; P. 12. Pythagore, Platon, & Empédocle, disent que l'Âme est attachée à un corps, tel qu'elle le mérite; P. 26. Il ya 2 sentimens, sur ce que devient l'Âme, après la mort; P. 123.
- Amour*; la description que Platon en fait. P. 189. & 199.
- Amphiarée*; P. 131. & 355.
- Amphiloque*; P. 131.
- Amulettes*; P. 301.
- Anaxagore*, Philosophe; P. 215. sa pensée, sur le soleil; P. 238.
- Anaxarque*; P. 367. 358. & 369.
- Anges* tutélaires; P. 401. C'est par le ministère des Anges, que toutes choses nous sont fournies; P. 398. & 399. Les Anges nous assistent, dans nos devoirs de piété; P. 269. 400. & 420. Ils portent nos prières dans le ciel; P. 233. Ils offrent nos prières à Dieu, par J. Christ; P. 401. Ils joignent leurs prières aux nôtres; Là même. Ils nous apportent les grâces de Dieu; P. 233. Ils ne doivent pas être servis religieusement, ni adorer; P. 233. 234. & 239. Peut-être qu'on peut les servir, purgeant la signification du mot; P. 386. On ne leur doit pas rendre l'honneur qui est dû à Dieu; P. 416. Ils ne doivent pas être priez, ni invoqués; P. 233. Les Anges ont des noms conformes à leurs emplois; P. 20. La nature Angélique plus excellente que l'humaine; P. 176.
- Antechrist*; P. 306. 307. & 308.
- Aminople*; P. 132.
- Antinous*, mignon d'Adrien; P. 132. 272. & 384.
- Amiphon*, Orateur, dans son Livre *De la Vérité*, combat la Providence; P. 176.
- Anisihène*; P. 336.
- Apelle*, Peintre; P. 389.
- Apelle*, Disciple de Marcion; P. 267. prend pour des fables les Livres des Juifs; Là-même. Son sentiment touchant Jésus Christ; Là-même.
- Apollon*; P. 19. Apollon Clarien; P. 333. & 336. Apollon Pythien, & Didymée; P. 55. Voyez, *Pythien*. Apollon Etosyre; P. 301. Oracles absurdes d'Apollon; P. 125.
- Apollonius*, & sa magie; P. 302. De fameux Philosophes s'y laissent surprendre; Là-même.
- Les Arabes ont pour Dieux Baccus & Uranie; P. 254.
- Archiloque*, Poète de Paros; P. 74. ses vers infâmes; P. 125. Eloge de Favory des Muses, qui luy est donné par la Pythie; Là-même.
- Aristandre*, & ce qu'il a écrit de Platon; P. 280.
- Aristée*; P. 113. & 129. Récit de son aventure; P. 125. & 126. ses Vers, nommez *Arimaspiens*; P. 126.
- Aristobule*, & ses Ecrits; P. 198.

*Aristocréon*, Tyran de Chypre; P. 368.

*Aristophane*; P. 356.

*Aristote*; P. 333. Ses sectateurs ne croient pas les oracles, ni les prodiges; P. 407. Il croit que les noms, donnez aux choses, dependent de l'institution; P. 18. Il sort d'Athènes, pour ôter aux Athéniens l'occasion de commettre une nouvelle impiété contre la Philosophie; P. 51. Il abandonne Platon, après avoir été son auditeur, pendant vingt ans; P. 67. & 119. Il combat les Idées de Platon, & son sentiment sur l'immortalité de l'Ame; P. 67. Il soutient que les corps célestes sont d'une nature différente des quatre élémens; P. 202.

La nécessité, mère des *Arts*; P. 214.

*Aiscalaphe*; P. 32.

Puis admirables, dans *Ascalon*; P. 193.

*Ascètes*, Chrétiens qui s'abstiennent des choses animées; comment ils diffèrent des Pythagoriciens; P. 264.

*Astres*; Voyez, *Etoiles*.

L'esprit de l'homme, naturellement curieux de l'*Avenir*; P. 28. La connoissance de l'Avenir est, de soy-même, une chose indifférente; P. 227.

Sur la science des *Augures*; P. 222. & 223.

Pourquoy J. Christ est né sous l'empire d'*Auguste*; P. 79.

*Avails* des Chrétiens; P. 389.

Le bouc *Azazel*; P. 305.

## B.

*Baccus*; P. 122. & 123. trompé par les titans; P. 171. les Prêtres, nommez *Sabbadiens*; P. 8. Ses mystères; P. 167.

Epître Catholique de *Barnabé*, où il est dit que Jésus choisit, pour ses Apôtres, des hommes de la dernière injustice; P. 49.

Les *Bêtes* n'ont point de Républiques, proprement nommées; P. 217. Elles peuvent servir d'exemple aux hommes; P. 217. Elles s'entretiennent ensemble, & ont l'usage de la raison, selon Celse; P. 219. Selon luy, encore, elles ont la connoissance des arts magiques, & de la médecine; P. 220. selon Celse, les hommes n'ont aucun avantage sur les Bêtes, en matière de religion; P. 221. & 222. Les Bêtes, selon luy, ont un commerce familier avec les Dieux; P. 222. Les Bêtes sont privées de raison; P. 221. Elles ne connoissent point l'avenir; P. 223. & 224. Celles que les Egyptiens estiment, pour les présages, sont mises, par Moÿse, au rang des animaux impurs; P. 225.

*A Bethlehem*, on montre la grotte où J. Christ est né, & la crèche où il fut emmaillotté; P. 39.

*Branchmanes*. Philosophes des Indes; P. 19.

*Brachides*; P. 333. & 336.

## C.

*Cabires*; P. 291.

*Cainites*; P. 119.

Cal-

*Caldéens*, auteurs des Horoscopes; P. 330,

Les Indiens, nommez *Callaties*, mangent leurs Pères; P. 254. & 256.

Vers de *Callimaque*; sur Jupiter; P. 137.

Antre *Castalien*; P. 333.

*Castor* & *Pollux*; P. 122. & 123.

*Celse*, Epicurien; P. 8. 97. 163. 186. & 200. Si c'est le même, qui a écrit contre la Magie; P. 53. Il y a eu deux Celses, Epicuriens; P. 8. Celse donne à son Écrit le titre de *Discours véritable*; P. 14. 31. &c. Deux autres Livres, contre les Chrétiens, dont l'auteur se nommoit, aussi, Celse; P. 186. Celse avoit promis un autre Traité, sur la manière de régler sa vie; P. 428. Il accuse les Chrétiens de Magie; P. 7. & de croire, sans rien examiner; P. 8. Il se vante de savoir tout; par rapport aux sentimens des Chrétiens; P. 11. &c. Il dit que la mère de Jésus fut chassée par son mary, pour adultère; P. 22. & 25. Qu'un Soldat, nommé Panthère, fut le père de J. Christ; P. 25. 26. & 54. Que c'est sur la fable de Danaë, & d'autres semblables, que les Chrétiens ont pris le modèle de ce qu'ils disent, que J. Christ est né d'une Vierge; P. 30. Que Jésus avoit appris, en Egypte, les arts magiques; P. 30. Qu'il a couru le monde, quêtant sa vie, avec ses Disciples; P. 47. Que Judas n'a pas été le seul de ses Disciples, qui l'ait trahy; P. 65. Que Marie Madelaine étoit une folle, & une fanatique; P. 97. Que les apparitions de J. Christ, après sa résurrection, sont de même nature que celles des spectres, & des fantômes; P. 98. & 355. Raillerie, sur le sang de Jésus; P. 51. & 82. Celse attribué aux Chrétiens de croire que les fontaines chaudes sont les larmes des mauvais Anges; P. 266. & 268. Il dit que les Prêtres des Chrétiens se servent de Livres magiques; P. 302. Qu'on nomme J. Christ, Fils de Dieu, à l'imitation des Grecs, qui donnent le même nom au Monde; P. 308. Il accuse les Chrétiens de foiblesse; P. 357. D'avoir fourré beaucoup de choses dans les Vers de la Sibylle, pour se prévaloir de son autorité; P. 368. Il prétend que les Chrétiens, & J. Christ luy-même, ont emprunté diverses choses de Platon; P. 283. & suivantes. Que la descente du Fils de Dieu en terre, est une chose qui se réfute d'elle-même; P. 162. Que l'histoire de la Création est extravagante; P. 186. & 309. Il se moque de ce qui est dit, que Dieu souffla, dans le premier homme, le souffle de la vie; P. 187. Il prétend que les Juifs adorent les Anges; P. 20. & 234. Il confond les Mages avec les Caldéens; P. 45. Ce qu'il dit du Déluge, & de l'Arche; P. 191. Il prend les Juifs pour les plus grossiers de tous les hommes; P. 189. Il parle avec mépris, de ce qui se dit, en forme de prédictions, dans la Judée, dans la Phénicie, & dans la Palettine; P. 333. Il insulte aux Prophètes; P. 338. Il accuse l'Écriture d'impureté; P. 339. Il fait des railleries de la résurrection; P. 352. Il prétend que Moysé & J. Christ, la Loy & l'Évangile, sont en contradiction; P. 343. Il suppose, sans aucun fondement, que les Juifs adorent le Ciel; P. 234. Il croit qu'il y a de certains Etres, qui président sur chaque Pays, & qui ont aidé aux Législateurs à en établir les Loix; P. 247. Que les différens noms, que l'on donne aux Dieux, ne désignent qu'un seul & même Dieu; P. 259. Il feint plus d'Hérésies, parmi les Chrétiens, qu'il n'y en a en-effet; P. 272. Il compare J. Christ avec Antinoüs; P. 132. & 272. Il traite Jésus de Démon; P. 403. Ignorance de Celse, dans les Écritures; P. 273. Il semble qu'il n'ait pas même, lu les Évangiles, P. 47. Il parle de certains Hérétiques, qui re-  
jet-

jettent le Créateur du Monde; P. 59. Il dit que toutes les commoditez de la vie, nous sont fournies par le ministère des Démons; P. 397. & 398. Il suit le sentiment de Platon, en supposant que toutes les Ames sont d'une même espèce; P. 219. Il préfère la Sibylle, Jonas, & Daniel, à J. Christ; P. 368. Il dit que les simulacres ne sont pas des Dieux, mais des choses consacrées à l'honneur des Dieux; P. 373. & 376. Il reconnoît que les Bons doivent être récompensés, & les Méchans punis, après cette vie; P. 120. & 409. Et que les hommes ont une pente naturelle au péché; P. 150. Il avouë que les Dieux, adorez par les Grecs, ont été autrefois des hommes, à qui leur mérite a fait rendre cet honneur; P. 122. & 123. Il dit que l'histoire de Sodome & de Gomorrhé, est prise de celle de Phaëton; P. 174. ses railleries comiques, & indignes d'un Philosophe; P. 122. 180. & 329.

Les *Cercles* entassés les uns sur les autres; d'où cela est pris; P. 298.

*Chaldéens*; Voyez. *Caldéens*.

*Chameau*, animal qui rumine; P. 286.

*Châtiment*; Voyez, *Pardon*.

*Chérémon*, Philosophe Stoïcien, & son Traité des Comètes; P. 45.

*Cherfonèse*; Voyez, *Taurique*.

Les *Chrétiens* ne veulent pas que tout le monde reçoive leur religion, sans l'examiner; P. 281. & 282. Les Chrétiens s'abstiennent du mariage, pour servir Dieu avec plus de pureté; P. 21. Leur chasteté; P. 365. Les mœurs de leur Peuple; P. 365. Leur soin, pour répandre l'Evangile; 116. Les disputes qu'il y a eu parmy eux; P. 117. & 118. Leur conduite, en tems de paix; & lors que le monde leur fait la guerre; P. 120. Le mépris des Idoles, & des simulacres, & la première chose qu'ils enseignent à leurs Disciples; P. 120. Ils leur apprennent, aussi, à ne point servir les Créatures; Là-même. La manière dont ils les reçoivent, & les diverses classes qu'ils en font; P. 142. Assemblées des Chrétiens; P. 4. 128. 129. 142. & 143. Leur doctrine; P. 144. 145. 147. & 152. Ils ne détournent point de l'étude de la Philosophie; P. 146. & 147. Ils ne veulent point dire de mal des faux Dieux, ni des Démons; P. 402. & 404. Ils n'ont ni Temples, ni Autels, ni simulacres; P. 374. & suivantes. Ils combattent pour l'Empereur, en priant pour luy; P. 427. Ils ne veulent ni Charges militaires ni civiles; P. 427. & 428. Promesses faites aux Chrétiens qu'on initie; P. 147. Ce sont plutôt ceux qui vivent bien, que ceux qui vivent mal, qui se convertissent à la foy Chrétienne; P. 150. 151. & 158. Calomnies des Juifs, contre les premiers Chrétiens, sur l'immolation d'un enfant, & les impuretez de leurs assemblées; P. 293. La doctrine Chrétienne ne corrige pas les hommes malgré eux; P. 163. Caractère de la Religion Chrétienne; P. 135. Elle porte les hommes à l'étude de la sagesse; P. 138. &c. Elle a fait sentir son efficace à toutes sortes de personnes; P. 68. & 69.

Il y a un double avènement de *J. Christ*; P. 43. & 78. J. Christ né d'une Vierge, non, comme les Juifs l'expliquent, d'une jeune-fille; P. 27. &c. J. Christ Dieu; P. 233. 322. &c. Il a fait le Monde; P. 63. 308. & 317. Il est engendré du Père, & incréé; P. 287. Il n'est point nommé Charpentier, dans les Evangiles qui sont reçus par l'Eglise; P. 299. J. Christ, qui est l'image du Dieu invisible, est, aussi, son image, à l'égard de la grandeur; P. 323. Corps de J. Christ, s'il étoit beau ou laid, grand ou petit; P. 327. J. Christ a paru sous des formes différentes, toutes les fois qu'il luy a plû; P.

99. 100. 122. 170. & 328. Ce n'est pas en apparence seulement, que J. Christ est venu; P. 172. Hérétique, qui prétend que J. Christ n'a souffert qu'en apparence; P. 70. C'est par J. Christ seul, que nous devons aller à son Père; P. 131. 382. 384. 386. & 401. J. Christ ne doit pas être soupçonné de Magie; & pourquoi; P. 54. J. Christ, mourant sur la croix, mis en parallèle avec ceux, qui se sont dévoués pour leur Patrie; P. 25. Prophéties, qui ne peuvent convenir qu'à J. Christ seul; P. 39. 40. 41. 42. & 43. L'ame de J. Christ a été unie au Verbe, pour n'en être jamais séparée; P. 308. Les hommes n'ont jamais reçu aucun bien, que par le moyen de J. Christ; P. 329. Dieu a établi le Judaïsme, en vûe de J. Christ P. 119. J. Christ n'a jamais rien fait que de bien; P. 123. Pourquoi, venant au monde, il ne s'est présenté qu'aux Juifs; P. 329. Voyez, *Jésus*.
- Chryssippe*, Solien; explication qu'il donne d'un Tableau de Samos; P. 196. son Traité des biens & des maux; P. 206. Autre Traité, *L'Art de guérir les Passions*; P. 50. & 411. Il abandonne quelquefois Cléanthe son Maître; P. 67. Il renvoie ses Lecteurs à ceux qui ont plus de lumières que luy; P. 31. Il soutient que Dieu est corporel; P. 410. Il reconnoît qu'il y a, des apparitions; P. 268.
- Chute*. Discipline de l'Eglise, dans la réconciliation des Pécheurs, après leur Chute; P. 142. Leur repentance les fait recevoir à la paix, mais non pas aux Charges; P. 143.
- Les mouvemens des *Cieux* ne sont pas réglés par plusieurs ames; P. 18. Il y a, au-dessus des Cieux, des lieux encore plus purs; P. 233.
- Les *Cigognes* nourrissent leurs pères; P. 228.
- La *Circumcision* peut avoir diverses causes, & diverses fins; P. 263. La Circumcision des Juifs, différente de celle des Habitans de la Colchide, &c.; P. 263. Les Juifs n'en ont pas emprunté la coutume des Egyptiens; P. 17. Abraham est le premier, qui l'ait pratiquée; P. 17. Elle n'est permise qu'aux Juifs, par les Loix des Empereurs; P. 68.
- Cléanthe*; P. 67.
- Cléomède*; P. 113. 125. & 130.
- Les *Comètes* sont suivies de quelque grande révolution, sur la terre; P. 45. Leurs diverses formes; Là-même.
- Les *Conjurations* n'ont plus de force, lors-que l'on change les noms d'une langue en une autre; P. 19. 20. 261. & 262.
- Bonheur de ceux qui finissent volontairement leur vie par la *Corde*; P. 249.
- Pourquoy les Ames sont attachées à des *Corps*; P. 412. Après la fin du Monde, le Corps aura de nouvelles qualitez; P. 203. L'excellence de l'Amé donne du prix au Corps qu'elle anime; P. 203.
- Courage*. Les Epicuriens, les Stoïciens, & les Platoniciens, ont des idées différentes du Courage; P. 263.
- Crates*; P. 336. Il donne son bien aux Thébains, pour mieux s'appliquer à la Philosophie; P. 84.
- Hérétiques qui nient que J. Christ soit le fils du Créateur; P. 387.
- Crocodyles* adorez; P. 249. & 258.
- On prétend que les Chrétiens adorent tous les *Crucifiez*, sous-ombre qu'ils adorent J. Christ, qui l'a été; P. 87.
- Prêtres de *Cybèle*; P. 8. & 120.
- Les *Cyniques* sont dea leçons aux premiers qui se rencontrent; P. 142.

## D.

*Le Déluge* est pour nettoyer la Terre, falie par les vices des hommes; P. 168 & 316.

*Démocrite* abandonne ses possessions; P. 84. ses Disciples nient les apparitions, & les prodiges; P. 31. & 407. Ils adressent des prières aux simulacres, pour s'accommoder à la coutume; P. 375.

Diverses figures de *Démons*; P. 295. &c. Leurs corps; P. 334. Les Démons attachez à de certains simulacres, par la force de la Magic; P. 374. Chassez du Corps des hommes & des animaux, par les prières des Chrétiens; P. 334. 376. & 417. Leurs différens employs, & leur Prince; P. 251. 378. 399. & 401. Ils sont avides du sang & de la fumée des Victimes; P. 128. 133. 182. 374. 417. & 418. Le nom de Démon n'est jamais pris qu'en un mauvais sens dans l'Écriture; P. 234. Les Démons tourmentent ceux qui ne leur obéissent pas; P. 132. & 401. Ils ne peuvent rien contre ceux qui sont sous la protection de Dieu; P. 395. 400. & 401. Ils se sentent vaincus, par la constance des Chrétiens, dans les persécutions; P. 406. Ils sortent des Corps, à la simple prononciation du nom de Jésus; P. 133. Voyez, *Jésus*. Ceux qui reconnoissent des Démons, avouent qu'il y en a de mauvais; P. 377. Les Chrétiens n'en reconnoissent point d'autres; Là-même. Les Démons ont une demeure affectée; P. 399. & 401. Selon les Egyptiens, chèque partie du Corps est sous la direction d'un Démon; P. 416. Selon Celse, c'est des Démons, que les Princes tiennent leur puissance; ce qui doit nous obliger à rechercher la faveur des Démons; P. 420.

*Démophilène*, très-vicieux; P. 176.

*Derys*, Musicien d'Égypte, connu de Celse; ce qu'il disoit de la Magic; P. 302.

Fable de *Deucalion*; P. 192. Le dernier Déluge est celui de Deucalion; P. 16.

*Diane*; P. 19. Diane Comanienne; P. 290.

Ce que c'est que les mains de *Dieu*; P. 186. & 318. La colère de Dieu; P. 211. & 212. La descente de Dieu; P. 164. 168. &c. Toutes sortes de noms ne doivent pas être donnez indifféremment à Dieu; P. 18. &c. Il est impossible que Dieu haïsse aucun homme; P. 55.

*Dieux* des Arabes, des Ethiopiens, des Egyptiens; P. 254. & 257. Les Dieux des Gentils sont des démons; P. 378. Les Grecs ont adoré des Dieux, qui n'étoient ni des Dieux, ni des Héros; P. 123. Pluralité de Dieux réfutée; P. 18. Actions infames des Dieux & des Déeses; P. 196.

*Dimanche*, & autres Fêtes des Chrétiens; P. 392. & 393.

*Diogène*; P. 336. Il a un tonneau pour maison; P. 84. Il prend le nom de *Cynique*; P. 294.

*Dodone*; quels sont les Prophètes du Dieu que l'on y sert; P. 336.

*Dodonides*; P. 333. & 336.

*Dosthée*; P. 282. Veut passer pour le Christ; P. 44. la secte presque éteinte; P. 282.

*Druïdes*; P. 14.



## E.

*Eaux* qui font au dessus des Cieux; P. 289.

*Ebion*, en Hébreu, signifie *Pauvre*; P. 56.

*Ebionites*, sont ceux des Juifs qui reçoivent Jésus pour le Christ; P. 56. Hérétiques, & de deux fortes; P. 272. Réjettent les Epîtres de St. Paul; P. 274.

*Ecriture*; pourquoy le style en est simple; P. 275. Comparaison de l'Ecriture, & des Ecrits de Platon; P. 372. Les explications allégoriques de l'Ecriture doivent être permises; P. 14. 15. 16. 193. 194. 197. & 198.

*Edipe*; P. 32. & 73.

*Eglise* Chrétienne, comparée dans ses Assemblées, & dans ses Conducteurs, avec les Assemblées des autres sociétés, & avec leurs Conducteurs, P. 128. & 129. Choisit ses Conducteurs, & les force d'en accepter la Charge; P. 428.

*Egyptiens*; P. 331. Leurs Temples; 121. Ils envelopent leur Philosophie sous des énigmes; P. 121. Ils attribuent les miracles de moÿse à la Magie; P. 114. & 129. Ils reconnoissent Osiris & Isis pour leurs Dieux; P. 254. Leurs sages cachent leurs mystères au Peuple; P. 11. Ils disent du mal des Juifs, dans leurs Histoires; P. 13. Leur Théologie, sur le sujet des Animaux; P. 16. Leurs Enigmes; La-même. Ils ne reconnoissent point les Dieux des Grecs; P. 18.

*Eléphans*, religieux pour les sermens; P. 222. & 228.

Peuple d'*Eleusine*; P. 13. Mystères d'Eleusine; P. 290.

*Empédocle*; P. 26. & 359. Il rend raison pourquoy l'Ame est attachée au Corps P. 412.

*Encratites*, réjettent les Epîtres de St. Paul; P. 274.

*Enée*; P. 32.

Les *Enfans* ne sont pas exems de péché; P. 365. & 366.

Livre d'*Enoch*, n'est pas tenu pour divin, dans les Eglises; P. 267.

Le Corps doit être *ensevely* avec honneur; P. 247. & 397.

L'*Epervier*, Méliager d'Apollon; P. 225.

*Epictète*; P. 368. Comment il embrassa l'étude de la Philosophie; P. 144. Il est admiré des plus simples, & leur est plus utile que Platon, P. 275. & 276.

*Epicure*; P. 10. & 156. Croit que les noms ont été donnez aux choses par hazard; P. 19.

*Epicuriens*; P. 375. Leurs dogmes, touchant la Providence, & touchant le souverain bien; P. 12. 68. 156. & 159. Ils nient les apparitions, & les prodiges; P. 32. & 407. Leurs Dieux, composez d'Atomes; P. 169.

*Epigones*; P. 32.

*Er*, fils d'Arménius, ressuscite; P. 70.

*Erichthon*; P. 422.

*Esculape*; P. 122. & 123. se fait voir souvent à ses Devots; P. 124.

Apparition du St. *Esprit*, en forme de Colombe; P. 31. &c. Le-même esprit faisoit des miracles, du tems d'Origène; P. 34. & 35.

*Esprits malins*, & leur caractère; P. 334.

*Estéocle*;

*Estéocle*; P. 32.

*Eternuement*, pris pour un présage; P. 226.

Les *Ethiopiens* ont pour Dieux Jupiter & Bacchus; P. 254.

Ce fut une nouvelle *Etoile*, qui parut à la naissance de J. Christ, P. 45. Elle étoit de la nature des Comètes; Là-même. Nous louons Dieu, de la même manière que les Etoiles & le Soleil le louent; P. 422. Les Etoiles ne sont pas des parties du Ciel; P. 235. Les Etoiles, & le Soleil, selon les Grecs, sont des Dieux visibles & sensibles; P. 236. Les Etoiles, &c. sont des Etres intelligens, des Animaux raisonnables; P. 237. & 238. Différence de la lumière sensible & de la lumière spirituelle des Etoiles; P. 238. Elles adressent des prières à Dieu, par J. Christ; Là-même.

Les Chrétiens s'abstiennent des choses étouffées, & du sang, de peur qu'ils n'aient le même aliment que les Démons; P. 396. & 397.

*Evangile*, prêché par-tout; P. 68. son éloge; P. 122.

Le Pain qu'on nomme *Eucharistie*; P. 416.

*Euphrate*, auteur de la secte des Ophites; P. 294.

*Euphrate*, Philosophe célèbre; P. 302.

*Euripide*; P. 214. Philosophe du théâtre, & Disciple d'Anaxagore; P. 215. Plus sage que Sophocle, & moins que Socrate; P. 335. Raillé par Aristophane; P. 356. Vers d'Euripide; P. 73. 80. 180. 214. 366. & 406.

*Eurynome*; P. 18.

## F.

La *Fête* consiste à faire son devoir; P. 392. *Fêtes*; Voyez, *Dimanche*.

Ceux qui se jettent dans le *Feu*, sont par-là purifiés; P. 349. Voyez, *Monde*, & *Purger*; & *Peines*; & *Ames*.

Les *Fictions* des Grecs, semblables aux vérités de l'Evangile; & pourquoi; P. 130.

*Fils*; Voyez, *Père*.

La *Fortune* du Prince: ce que c'est; & s'il faut jurer par elle; P. 421.

Les *Fourmis* enterrent leurs morts, & s'entretiennent ensemble; P. 219.

La *Foy* sans examen est bonne pour le commun Peuple; P. 8. 9. & 10. La *Foy* des Chrétiens n'est pas une créance téméraire; P. 281.

## G.

*Galactophages*; P. 14.

Les *Gnostiques* prennent ce nom, à cause de la bonne opinion qu'ils ont de leur foy; P. 271. & 272.

Traitez des *Grecs*, sur la Providence; P. 163. Ils enseignent que la Terre doit être nettoyée par des Déluges, & par des Embrasemens; P. 173.

## H.

Jupiter *Hammon*; P. 333. & 336. Réponse de Jupiter Hammon aux Habitans de Marée, qui vouloyent avoir la liberté de manger de la chair de Vaché; P. 254.

*Harpocratiens*; P. 272.

Les *Hébreux* ne sont pas Egyptiens d'origine; comme il paroît par la langue qu'ils parlent, en sortant d'Egypte; P. 115. Antiquité de cette langue; la-même.

*Hécate*; Illusions de ses Prêtres; P. 8. ses mystères; P. 290.

*Hécatee*, Historien, a écrit des Juifs; P. 13.

*Hélieniens*; P. 272.

*Héraclide*; ce qu'il raconte d'une femme, qui demeura fort long-tems sans respirer; P. 70.

Retour des *Héraclides* dans le Péloponnèse; P. 32.

Beau mot d'*Héraclite*, sur ceux qui servent les simulacres; P. 6. & 373. Il croit que tout se produit par la discorde; P. 303. Autres paroles d'*Héraclite*; P. 283.

*Hercule*; P. 94. 95. 122. & 151. Esclave d'Omphale; P. 123. & 368. Vole un beuf; P. 368.

*Hérennius Philon* a fait un Traité des Juifs; P. 13. Il croit qu'*Hécatee* avoit embrassé leur creance; La-même.

*Hérésies*; leur origine; P. 118.

*Hermippe*; son Livre des Législateurs; P. 13.

*Hermotime* de Clazomène; P. 129.

*Hérodote*; P. 6. 63. 125. 373. & 383.

*Hésiode*; P. 186. 216. 359. Passages d'*Hésiode*, pleins de contes ridicules, si on veut les prendre à la lettre; P. 187. & 188.

*Heures*, filles de Jupiter; P. 18.

*Hiérophante*, grand Prêtre d'Athènes, de quel moyen il se sert, pour conserver sa chasteté; P. 365.

*Histoires*, quelque véritables qu'elles soyent, sont difficiles à prouver, à ceux qui les révoquent en doute; P. 32.

*Homère*; P. 25. 51. 52. 82. 97. 108. 201. 224. 225. 226. 303. 304. 335. 350. 351. 422. & 423. Platon ne le veut pas recevoir dans sa République; P. 186. Homère soutient bien le caractère de ses Héros; P. 356. Explication de ses vers, sur la chaîne d'or; P. 304.

*Humilité*; en quoy elle consiste; P. 285.

Les *Hymnes* des Chrétiens ne sont que pour Dieu, & pour son Fils; P. 422.

*Hyperborées*; P. 13.

## I.

*Jaldabaosih*; P. 296.

*Jalmene*; P. 32.

*Jaques* le juste, nommé frère du Seigneur; & pourquoy; P. 35.

Livre intitulé, Dispute de *Jason* & de *Papisque* touchant le Messie; P. 199.

Explication du passage de *St. Jean*, ch. 16. v. 12. P. 57. & 58.

*Jérusalem*, en quel tems détruite; P. 174. sa destruction est causée par la mort de J. Christ; P. 35. 36. 212. & 405.

La simple prononciation du nom de *Jésus*, chasse les Démons; P. 7. 20. & 53.

Voyez, *Démons*. *Jésus* n'étoit pas instruit dans les sciences de son propre Pays; P. 286. Voyez, *J. Christ*.

*Image* de Dieu dans l'homme; P. 319. Images & simulacres des Chrétiens; P. 389. & 390.

Ina-

*Imaque*, Père de Phoronée; P. 167.

Différence de l'*Inspiration* de la Pythie, & de celle des Prophètes; P. 334.

Les Chrétiens n'*invocent* que Dieu seul, par J. Christ; P. 386. & 402. Voyez, *Prières*.

*Job*, plus ancien que Moïse; P. 305. sa lépre; Là même.

*Jocaste*; P. 32. & 73.

Chasteté de *Joseph*, plus grande que celle de Bellérophon; P. 195.

*Joseph*, Historien; ses deux Livres contre Appion; P. 14. & 167. Son témoignage, en faveur de Jean Battiste; P. 35. Il ne reconnoit pas Jésus pour le Christ; Là-même. Il attribué la ruine de Jérusalem à la mort de Jaques le juste; P. 35. & 69.

*Isis*; Voyez, *Osiris*.

*Judas* de Galilée; P. 44. & 282.

*Judas* le traître, n'a pas vécu trois ans avec J. Christ; P. 67. Il avoit encore du respect pour Jésus, en le trahissant; P. 65. son avarice luy laissoit, dans l'ame, l'apparence de quelque reste de bonté; Là-même.

Les *Juges* sont satisfaits; pourvu que les Chrétiens abjurent de bouche; P. 406.

Salut des *Juifs*; P. 331. Les Juifs ne doivent jamais être rétablis; P. 174. Leur ruine est un effet de leurs crimes en la personne de J. Christ; P. 62. 81. 109. 110. & 183. Ils réjettoient de leur République les choses inutiles; P. 259. & 260. Ils n'y souffroyent point de femmes prostituées; P. 182. & 260. Ils enseignent aux enfans, sous l'enveloppe de quelques fables, ce qui regarde la nature de Dieu, & l'immortalité de l'ame; P. 260. Ils méprisent l'art des Devins; P. 260. Ils sont plus éclairés que les Philosophes; Là-même. Ils ne doivent pas s'attacher à leurs Loix, par le même principe que les autres Peuples; Là-même. Leur culte, bien-différent de celui des Perses; P. 261. Ils ne sont point maltraitez par Alexandre, bien-qu'ils refusent de prendre les armes contre Darius; P. 265. Leur grand Sacrificateur est adoré par Alexandre; Là-même. Etant devenus Chrétiens, ils ne peuvent plus pratiquer ce qu'ordonne leur Loy, pour la punition des criminels; P. 349. Leurs Loix politiques, incompatibles avec les maximes de l'Évangile; P. 348. & 349. Les Histoires anciennes des Assyriens, parlent des Juifs; P. 13. Les Ecrits des Phéniciens, rendent témoignage à l'antiquité des Juifs; P. 14. Il se trouve peu de chose, sur leur sujet, dans les Histoires des Grecs; P. 181. Point de simulacres, parmi eux; P. 182. C'étoit un Peuple de Philosophes; Là-même. Depuis la venue de J. Christ, il n'y a plus eu, parmi eux, aucune marque de la présence de Dieu; P. 62. Ils seront punis plus sévèrement que les autres, après cette vie; P. 62. St. Pierre, étant Apôtre, observe, encore les cérémonies Judaïques; P. 57. Les Juifs croyent que le Déluge inonda la terre afin de la nettoyer; P. 173. Celse accuse les Juifs convertis à J. Christ, d'avoir abandonné la Loy de leurs Pères; P. 57. &c.

*Junon*; P. 19. & 303.

*Jupiter*; P. 19. se soulève contre son Père, & commet inceste avec sa propre fille; P. 14. Père des Muses, & des Heures; P. 18. Jupiter Hammon; Voyez, *Hammon*.

Il n'est pas permis de *Jurer* par la Fortune de l'Empereur; ni par les faux-Dieux; P. 421. & 422.

La

La *Justice* définie différemment ; par les Epicuriens , les Stoïciens , & les Platoniciens ; P. 263.

## L.

Ambassadeurs de *Lacédémone*, refusent d'adorer le Roy de Perse ; P. 383.

*Laius* ; P. 73.

*Latone* ; P. 19.

Parole de *Léonidas*, résolu à mourir ; P. 71.

*Lévi*, l'un des douze Apôtres, suivant quelques exemplaires de l'Évangile selon St. Marc ; P. 48.

*Léviathan*, & *Bécémoth* ; P. 292.

La *Liberté* du choix est essentielle à la vertu ; P. 163.

*Libyens*, immolent leurs enfans ; P. 249.

*Linus* ; P. 14.

*Loix* des Scythes, pour faire mourir son Père ; P. 248. des Perses, sur l'inceste ; Là-même.

Histoire de *Lot*, expliquée allégoriquement ; P. 193. & 194. Apologie pour ses filles ; P. 194.

*Loxe*, Auteur qui a écrit sur la Physionomie ; P. 26.

*Lucianistes*, changent le texte de l'Évangile ; P. 77.

*Lycambe*, parjure ; P. 74.

*Lycurgue* ; P. 155. sa modération ; P. 401.

## M.

Comment l'Étoile fit connoître aux *Mages* la naissance de J. Christ ; P. 45. & 46. Présens qu'ils firent à J. Christ, & leur signification ; P. 46. *Mages*, différens des Caldéens ; P. 45. *Mages*, inventeurs de la Magie ; P. 330. *Mages* ; parmi les Perses ; P. 19.

Effets de la *Magie* ; P. 53. La Magie n'a aucun pouvoir sur les Chrétiens ; P. 302. La Magie est une chimère, selon les Péripatéticiens, & les Epicuriens ; P. 19. Les Chrétiens, combien éloignez de la Magie ; P. 417. 418. & 419.

*Maitres* ; Voyez, *Seigneurs*.

Il ne faut pas rendre le *Mal* que l'on nous a fait ; sentiment de Socrate, dans Platon ; P. 370. & 371. Nature du Mal ; son augmentation, & sa diminution ; P. 205. & 206. Son origine est difficile à connoître ; P. 206. & 207. Dieu est auteur du Mal physique, non du Mal moral ; P. 314. Le Mal dans les hommes, d'où il vient, & s'ils peuvent s'en corriger ; P. 153. C'est en soy-même, que chacun doit chercher la cause du Mal dont il est coupable ; P. 207. C'est la seule détermination de la Volonté, qui fait le Bien ou le Mal ; P. 194. Peut-être que Dieu détruira entièrement le Mal ; P. 209. & 425. & qu'en-suite, le Mal se reproduira ; Là-même. Dieu de tems en tems, corrige & nettoye le monde du Mal qui s'y glisse ; P. 209. Avantages qui se tirent du Mal ; P. 210. Il y a toujours, selon Celse, une même quantité de Mal, dans le Monde ; P. 205.

*Marcellianites* ; P. 272.

*Marcion*, & ses maximes ; P. 312.

*Marcionites* ; P. 272. Ils changent le texte de l'Évangile ; P. 77.

*Mars* ;

*Mars*; P. 32.

La constance des *Martyrs* est la défaite des Démon; P. 406. & le desespoir des Juges; Là-même: qui triomphent, quand les Martyrs succombent; Là-même. Martyrs en petit nombre; P. 116.

La *Matière* n'est pas la cause du Mal, qui se trouve dans les Etres corporels; P. 207.

*Méragène*, & ses Ecrits; P. 302.

*Mercur*; P. 19.

Prêtresse de *Milet*; P. 55.

*Minerve*; P. 19. née de la tête de Jupiter, & nourrice d'Erichthon; P. 422. Son Voile; P. 304.

Par où on doit juger des *Miracles*; P. 91. 92. & 127. Il s'en faisoit encore, du tems d'Origène; P. 5. 7. 34. 53. 62. 80. 124. 127. 130. 133. 337. & 417. Les Egyptiens attribuoient ceux de Moysé à la Magie; P. 114. & 139. Miracles de Moysé, inférieurs à ceux de Jésus; P. 92. Les Miracles étoient plus fréquens, au commencement du Monde; P. 216. Ceux d'Esculape; P. 113.

*Mishras*, & ses Prêtres; P. 8. ses Mystères; P. 290. & 291.

*Mnémosyne*, mère des Muses; P. 18.

Embralement du *Monde* destiné à le nettoyer; P. 240. Pensées des Stoiciens, sur l'embracement & sur le rétablissement du Monde; P. 244. & 245. Le Monde, nommé *Fils de Dieu*, & *Dieu*; P. 308.

*Mose*; P. 131. & 355.

Antiquité de *Moyse*; P. 167. & 174. Ses Ecrits reconnus pour divins, par plusieurs personnes, éloignées de la créance des Juifs; P. 15. Ses Loix politiques, préférables à la République de Platon; P. 260.

*Musée*; P. 14.

*Muses*, Filles de Jupiter; P. 18.

*Musonius*; P. 151.

## N.

*Naissance* de J. Christ; P. 325. & 326.

La *Nature* a mis dans tous les Etres, jusques dans les plus petits, des traces de son intelligence; P. 218.

*Naucratis*; P. 257.

*Neptune*; P. 19. Neptune Thamimafade; P. 301.

*Nomades*; Voyez, *Numides*.

Nature & efficace des *Noms*; P. 18. 19. 20. 261. & 262.

*Numénius*, Philosophe Pythagorien; P. 258. son éloge; P. 13. A fort bien écrit sur Platon; P. 198. Ses Livres de l'immortalité de l'Ame; P. 269. Son Traité du souverain bien; P. 13. & 198. Autre, nommé *Epops*; P. 198. Autre, des Nombres; P. 198. Autre, du Lieu; P. 198. Dans le troisième Livre du souverain bien, il raporte une histoire de Jésus, & l'explique allégoriquement; P. 198. Il parle de Moysé, de Jannés & de Jambrés; P. 199. Il cite souvent Moysé, & les Prophètes; P. 198. & il les explique en un sens allegorique; P. 13. Il met les Juifs au nombre des Peuples, qui ne croyent pas Dieu corporel; P. 13.

N n n

Les

Les *Numides*, ou *Nomades*, ne peuvent souffrir les Temples, les Autels, ni les simulacres; P. 373.

## O.

*Odrysiens*; P. 13.

Les *Oiseaux*, selon Celse, ont un commerce familier avec les Dieux; P. 222. & 223.

*Ophionée*; P. 303.

*Ophites*; P. 119. 291. & 295. D'où ils ont pris leur nom; P. 294. Euphrate, auteur de leur secte; P. 294. Leur impertinent Diagramme; P. 291. & 300. Leurs vains fantômes; P. 358. Leur Leviathan, & leur Béémoth; P. 292. Leurs blasphèmes contre J. Christ; P. 294. Noms & description de leurs sept principaux Démons; P. 295. Leurs Barrières du vice; les Portes de leurs Principaux Anges; leur Ogdoade; Jaldabaoth; l'Astre de Saturne, nommé *Phénon*; Jão; Sabaoth; Adonée; Astaphée; Eloée; & Horée; P. 296. & 297. Leurs Anges à tête d'âne, &c; P. 300. Leurs formules d'initiation; P. 296. Ils ont pris leurs dogmes, en partie de la Magie, en partie de l'Écriture, sans entendre ni l'une ni l'autre; P. 297. Ils ne veulent point souffrir la mort, pour leur créance; P. 359.

*Oracles* des Payens; ceux de Grèce, en particulier; P. 333. Oracle rendu à Lælius; P. 73.

*Origène* ne fait d'où le nom de *Béelzébul* étoit connu aux Juifs; P. 64. Il ne parle du mot Hébreu *Alma*, que par ouïr-dire; P. 27. Il avoit beaucoup voyagé, pour voir les savans; P. 292. Son desir d'apprendre, & son ardeur à l'étude; P. 272. Ses Commentaires exacts, sur les six jours de la Création; P. 311. & 316. Commentaires sur la Génèse; P. 187. & 190. sur l'Exode; P. 195. sur les Prophètes; P. 338.

*Orphée*; P. 94. 95. 359. & 367. attribué aux Dieux les foiblesses des hommes; P. 14. Il en conte des fables impies; P. 368.

*Osiris* signifie l'Eau, & Isis la Terre; P. 257.

## P.

Le *Pain* devient, par la prière, un Corps non-seulement saint, mais sanctifiant; P. 399.

*Panhère*, Soldat; Voyez, Celse.

*Papée*; P. 259. & 262.

*Papisque*; Voyez, Jason.

L'espérance du *Pardon*, & la crainte du châtement, portent les hommes à se corriger; P. 151. & 152.

*Parménide*; P. 359.

Eloge des Epîtres de St. Paul; P. 122.

Les *Péchez* sont le Bois, le Foin, & la Paille, dont parle saint Paul; P. 168. 241. & 324.

Les *Peines* de l'autre vie ne seront pas, peut-être, sans utilité, pour ceux qui les souffriront; P. 167. Quand Dieu nous en menace, il nous traite comme des enfans; P. 210. 241. & 242. C'est pour nôtre bien, qu'il nous fait souffrir des peines; P. 230. Pour nous corriger de nos vices; P. 398. La crainte des

- Peines éternelles détourne de pécher; P. 242. & 403. La créance des Peines éternelles est commune aux Chrétiens & aux Payens; P. 409. &c. C'est pour le bien des hommes, que la doctrine de la Peine du péché est proposée avec quelque obscurité; P. 159. La Peine du feu, dispensée selon les mérites de chacun, & selon la sagesse de Dieu; 242.
- Le Père & le Fils sont deux *Hypostases*; mais ils sont un, comme les premiers Chrétiens n'étoient qu'un cœur & qu'une ame; P. 385. & 386. Le Fils est inférieur au Père; P. 63. 387. & 388.
- Les *Péripatéticiens*; P. 375. Ils se moquent des rêveries de Platon; P. 12. Ils nient les apparitions; P. 32. Ils disent que les prières & les sacrifices ne servent de rien; P. 68. Leur sentiment sur la Providence; P. 156.
- Perfée*, Esclave & Philosophe; P. 144.
- Les *Perfes* n'ont point de simulacres; P. 6. & 373. ni de Temples, ni d'Autels; P. 373. Ils adorent le soleil; P. 375. Leurs mystères; P. 290. Leurs loix sur l'inceste; P. 248. & 331.
- Les discours propres à *Persuader* viennent de Dieu, mais non pas la *Persuasion*; P. 315.
- Peuples, qui disputent entre eux de l'antiquité; P. 185. Peuples, partagez selon le nombre de Anges; P. 166.
- L'embrasement arrivé sous *Phaïson*, est le dernier de tous; P. 16.
- Phalaris*; P. 208. & 245.
- Débauches & correction de *Phédon*; P. 50. & 152.
- Les Ecrits des *Phéniciens* rendent témoignage aux Juifs; P. 14.
- Phénix*, Oiseau d'Arabie; P. 229.
- Phénon*; Voyez, *Saturne*.
- Phérécyde*; P. 14. 15. 223. & 227. Il raconte les combats d'Ophionée & de Saturne; P. 303. Les vaincus, précipitez dans l'Océan; Là-même.
- Phidias*; P. 389.
- Philon*; P. 198. son Traité des songes; P. 289.
- Hérennius Philon*; Voyez, *Hérennius*.
- La plus-part des *Philosophes* ont vécu dans la pauvreté; P. 84. Ils adressent des vœux aux simulacres, non par persuasion, mais pour suivre le torrent; P. 375. Ils raisonnent, dans leurs Ecoles, sur la Divinité; & cependant, ils la représentent sous des figures visibles; P. 364. C'est Dieu, qui leur a révélé tout ce qu'ils ont dit de bon; P. 276. Quelques Philosophes Grecs ont connu Dieu; P. 181. On n'est pas exempt de vices, pour porter le nom de Philosophe; P. 178. Les Philosophes, tant Grecs que Barbares, avoyent des dogmes publics, & d'autres cachez; P. 7. & 8.
- Phlégon*; le 13. ou 14. Livre de ses Croniques; P. 69. & 80. Il parle de l'Eclipse, & du tremblement de terre, arrivé à la mort de J. Christ; P. 80. & 96. Il attribue à J. Christ la connoissance de l'avenir; P. 69. Il reconnoit que les choses étoient arrivées, comme Jésus les avoit prédites; mais il confond J. Christ avec St. Pierre; Là-même.
- Pilate* ne condamna pas J. Christ de son propre mouvement; P. 2. & 81. si J. Christ se fût fait voir à Pilate, après sa résurrection, il l'eût frappé d'aveuglement, P. 101.
- Pindare*; P. 125. ce qu'il dit de la Loy; P. 255.
- Platon*; P. 16. 26. & 227. ses Dialogues, P. 16. Passage de son Philébe, P. 20. & 196. Autres, du premier Livre de la République; P. 15. & 23. Du dixième



- me de la République; P. 12. De l'Apologie; P. 283. & 383. Du Phédon; P. 97. 350. & 352. Du Festin; P. 189. Du Phédre; P. 288. & 382. Du Timée; P. 173. 205. 281. 316. & 360. Du Théétète; P. 205. Du quatrième Livre des Loix; P. 285. Du cinquième Livre des Loix; P. 286. Du Criton; P. 370. De la seconde Lettre; P. 287. De la sixième; P. 280. & 283. De la septième; P. 276. 278. & 280.
- Platon*, fils d'Apollon & d'Amphictione; P. 29. & 280. Il recommande l'humilité; P. 149. Selon sa doctrine, l'Ame monte au-dessus des Cieux; P. 159. Il dit, qu'il n'est pas d'un homme sage, de rien affirmer, sur une matière obscure; P. 31. Différence entre les Ecrits de Platon, & ceux d'Epictète; P. 275. entre les Ecrits de Platon, & ceux des Prophètes; P. 278. Comment il explique la nature du souverain bien; P. 276. Troisième œil de Platon; P. 280. Platon est le Cygne, vû en songe par Socrate; Là-même. Paroles de Platon, sur les Fils de Dieu; Là-même. Autres paroles, détournées à un sens Chrétien; P. 281. Paroles enflées de Platon; Là-même. Il a mis, dans son Phédre, des choses qu'il avoit apprises des Juifs; P. 288. Les belles pensées de Platon, ne l'ont point conduit au pur service de Dieu; P. 287. Ce qu'il dit, du séjour des Bien-heureux; P. 350. Il semble imiter Jsaïe; P. 351. & prendre plusieurs choses de l'Ecriture; P. 352. Belles paroles de Platon, sur le Créateur; P. 360. son dogme de la transmigration des Ames; Voyez, *Ames*. Il croit que la Terre est, de tems en tems, nettoyée par des inondations; P. 173. 205. & 316. Il bannit les Poètes de sa République; P. 186. & 198. Il fait sortir les Ames d'une grande Cuve; P. 202. & 204. Dans Platon, le Jardin de Jupiter, répond au Paradis terrestre; & le Dieu Porus, surpris par la Pauvreté, à l'Homme, trompé par le serpent; P. 190. On peut croire qu'il avoit pris, en Egypte, quelque teinture de ce qu'enseignoient les Juifs; Là-même. Histoire qu'il fait d'Er, fils d'Arménus; P. 70.
- Sentiment des *Platoniciens*, sur le retour des mêmes événemens, par les révolutions des Astres; P. 245. selon eux, l'Univers est le second Dieu; selon d'autres, le troisième; P. 235.
- Plutarque*, & son Traité de l'Ame; P. 268.
- Casque de *Pluton*; P. 52.
- Polémon*, Auteur qui a écrit sur la Physionomie; P. 26.
- Polémon*, successeur de Xénocrate; ses débauches, & sa correction; P. 50. & 152.
- Polyclète*; P. 389.
- Polynice*; P. 32.
- La *Prédiction* de J. Christ n'a pas été la cause du péché de Judas; P. 71. &c.
- Les *Prédications* de l'avenir sont une marque de l'inspiration divine; P. 28.
- Présages*; Voyez, *Augures*.
- Préscience* & *Prévoyance* de Dieu; P. 362.
- La *Préscience* d'un événement à-venir, n'est pas cause qu'il arrive; P. 71. &c. & P. 109.
- Prêtres* d'Apollon, & de Jupiter; quelques-uns de leurs oracles, sur le retardement de la vengeance céleste; P. 403. Voyez, *Sacrificateurs*.
- Toutes nos *Prières*, & nos actions de grâces, doivent s'adresser au grand Dieu, par le Verbe, & au Verbe même; P. 233. & 395. Voyez, *Invoyer*.

- Promesses de Dieu*, conditionnelles; P. 424. Celles qu'il avoit faites aux Juifs, étoient de cet ordre; P. 350.
- Nécessité des *Prophètes*, parmi les Juifs; P. 28. Leurs discours recueillis par ceux de leur tems; P. 28. 338. & 339.
- Proserpine*; P. 19.
- Protéfilas*; P. 94. & 95.
- Ptolomee*; P. 257.
- Puis d'Ascalon*; P. 193.
- Les Ames doivent être *Purgées & Purifiées* par le feu; P. 242. & 292.
- Pythagore*; P. 14. 26. 94. 227. & 244. ses ennemis se repentirent de l'avoir maltraité; P. 6. Il avoit tiré de la Judée, la Philosophie qu'il porta dans la Grèce; P. 13. Il enseigne à ses Disciples que l'Ame monte au-dessus des Cieux; P. 159. Prodiges qui le regardent, sa cuisset d'ivoire, son bouclier, &c. P. 280.
- Cénotaphes dressés par les *Pythagoriciens*; P. 67. & 142. Ils s'abstenoyent de la chair des animaux; P. 397. Leur déference pour leur Maître, *C'est luy qui l'a dit*; P. 7. Ils ont long-tems enseigné dans la grande Grèce; P. 6. Leur sentiment, sur le retour des mêmes événemens, par les révolutions des Astres; P. 245.
- Pythie*; P. 333. 334. & 336. Oracle de la Pythie; P. 63. Aristote, & les Péripatéticiens, ne reconnoissent rien de solide, dans ses Oracles, non-plus qu'Epicure; P. 333. Elle s'est quelquefois laissée corrompre; P. 407. La manière mal-honnête, dont elle reçoit l'inspiration; P. 125. & 334.
- Apollon *Pythien*; P. 55. & 335. ses inspirations; P. 335. son Oracle en faveur de Socrate; Là-même.

## R.

- La *Raison* est ce qui sert d'armes aux Hommes, contre les Bêtes; P. 215. & 216.
- Rampsinite*, qui avoit joué aux dez, avec Cérés, dans les Enfers; P. 94.
- Exemples de *Résurrection*, parmi les Payens; P. 70. Il y a, dans le Corps, un germe d'incorruption, qui le fait *ressusciter*; P. 246. & 352.
- Rhée*, mère de Jupiter; P. 19. & 137.
- Ruisseaux* de l'Eglise, & de la Circoncision; d'où cela est pris; P. 298.

## S.

- Le nom de *Sabaosh*, & les autres noms semblables, appartiennent à une Théologie mystérieuse; P. 19.
- Jour du *Sabat*; P. 317.
- Sabbadiens*, Prêtres de Baccus; P. 8.
- Les *Sacrificateurs*, parmi les Payens, étoient exems d'aller à la guerre; P. 427. Voyez, *Prêtres*.
- Sacrifice* expiatoire, offert pour les enfans nouveaux-nez; P. 365.
- Sages* des Juifs; P. 34. 42. 43. & 79.
- Sagesse*, définie & distinguée; P. 154. & 155.

- Samanées*, Philosophes Indiens; P. 19.  
*Samaritains*, nommez aussi *iscariis*, persécutés pour leur religion; P. 68.  
*Samosraces*; P. 13.  
*Sang & eau*, sortis miraculeusement du côté de J. Christ; P. 82. *Sang*, & choses étouffées; Voyez; *Etouffées*.  
*Sarpédon*; P. 32.  
*Saturne*; P. 19. sa révolte contre son père; P. 14. Son Combat contre Ophionée; P. 303. son Astre, nommé *Phénon*; P. 296.  
 Les *Scythes* n'ont ni Temples, ni Autels, ni simulacres; P. 373. Leurs Loix impies; P. 5. 248. 254. & 256.  
 D'où sont venues les diverses *Settes*, parmi les Chrétiens; P. 118. on n'en doit pas faire un reproche à la Religion; P. 118. & 119.  
 On ne peut servir plusieurs Maîtres, ni plusieurs *Seigneurs*; P. 380. &c.  
*Sepulture*; Voyez, *Ensevelir*.  
*Sérapis*, Dieu des Naucratices; P. 257. Ptolomée est le premier, qui en a introduit le culte; Là-même. Comment décrit par Numénus; P. 258.  
 Les *Séres*, qui n'ont point de Dieu; P. 373.  
 Il se forme un *Serpent*, de la moëlle qui est dans l'épine du dos d'un cadavre humain; P. 203.  
*Sexte*, Pythagoricien, par quel principe il veut qu'on s'abstienne de la chair des animaux; 397.  
 La *Sibylle*; P. 368. Les Chrétiens justifiez d'avoir fait des additions à ses vers; P. 369.  
*Sibyllistes*; P. 272.  
*Simon*, Samaritain; P. 44. Sa doctrine; P. 282. Il n'y avoit plus de ses Disciples de reste, du tems d'Origéne; P. 282. du-moins, à-peine trente; P. 44. Ils ne s'exposent point à la mort, pour leur créance; P. 282. On les nomme aussi *Héliéniens*, & pourquoy; P. 272.  
 Il ne faut point consacrer à Dieu de *Simulacres*; & quels sont ceux des Chrétiens P. 389. & 390. C'est pécher, non-seulement d'adorer les simulacres, comme des Dieux, mais même de leur rendre nôtre culte, comme à des images de la Divinité; P. 284. & 362. Ils ne peuvent être ni Dieux, ni Images, ni symboles; P. 135. Ils ne peuvent être un légitime objet de culte, ni sans Dieu; ni avec Dieu; P. 158.  
*Socrate*; P. 151. & 227. son Démon; P. 280. Ce que Platon, dans son Festin, luy fait dire de l'Amour; P. 189. Il se seroit sauvé de la prison, s'il en avoit crû Criton; P. 71. Il retire Phédon de la débauche la plus infame, pour en faire un Philosophe; P. 50. Les Athéniens se repentirent du traitement qu'ils avoyent fait à Socrate; P. 5. sa mort, comparée à celle de Jésus; P. 369. Socrate idolâtre; P. 277. & 335. Apollon le déclare le plus sage de tous les hommes; 335. Le Cygne qu'il vid en songe; P. 280.  
 Le *Soleil*, & les Astres, ne sont que des Masses embrasées, selon Anaxagore; P. 238. Voyez, *Etoiles*.  
*Solon*; P. 155.  
*Sophisme*, nommé *Vaine Subilité*; P. 73. & 74.  
*Sophocle*, sage; P. 335.  
*Sphinx*; P. 32.  
*Stoiciens*; P. 156. Leur sentiment, touchant la Divinité; Là-même; sur la félicité de Dieu; P. 309. Sur l'embrasement universel; P. 244. 245. 325. & 425.  
 sur

sur les substances intellectuelles & sur les choses sensibles; P. 356. Ils croient que Dieu est un Esprit corporel; P. 17. 169. 324. & 325. que l'Univers est le premier Dieu; P. 235. Exemple de leur manière d'argumenter; P. 341. Leur pensée sur l'inceste; P. 194. sur les révolutions de tous les Etres, tant mortels, qu'immortels; P. 208. & 209. Ils soutiennent que toutes choses ont été faites pour les Etres intelligens; P. 212. que les noms donnez aux choses, ont leur fondement dans la Nature; P. 18.

## T.

Discours de *Taien*, contre les Gentils; P. 14.  
 Les Habitans de la Chersonée *Taurique* sacrifioyent des hommes; P. 249.  
 Temples des Chrétiens; P. 390. & 391.  
 Division de la *Terre*, après la confusion des Langues, renferme de grands mystères; P. 249. 250. 251. & 252.  
*Thémis*, mère des Heures; P. 18.  
*Thémistocle*, plus illustre par ses grandes actions, que par sa patrie; P. 23. & 24.  
*Thésée*; P. 94. & 95.  
*Theudas*; P. 44. & 282.  
*Thrasymaque*, dans Platon, ne veut pas permettre à Socrate de définir la Justice comme il luy plaît; P. 15.  
*Thucydide*; P. 392.  
*Titans*; P. 171. & 182. Les Démons qui enseignent à connoître l'avenir, sont de l'ordre des Titans; P. 225. &c.  
 Transfiguration de J. Christ, expliquée allégoriquement; P. 322. & 328.  
*Trophonius*; P. 131. & 355.  
 C'est une action louable, de conspirer contre un *Tyran*; P. 5.

## V.

Les *Valentiniens* changent le texte de l'Evangile; P. 77. Leur Vierge Prunice; P. 298. Leur Créateur animal; P. 299. Leur distinction des hommes, en charnels & en spirituels; P. 271.  
 Vengeance des Démons; P. 406.  
 Les femelles des *Vautours* font leurs petits, sans l'opération du mâle; P. 29.  
*Vénus*; P. 32. *Vénus Artimpase*; P. 301.  
 La *Vérité* de la doctrine doit être prouvée par la pureté des mœurs; P. 409.  
 Il y a encore quelques semences de *Vertu* de reste, dans les méchans; P. 176.  
 La *Vertu* des Hommes, est la même que celle de Dieu; P. 180.  
*Vesta Tabiti*; P. 301.  
*Victimes* humaines, dans la Chersonée *Taurique*, & dans la Libye; P. 249.  
*Virginité* des Chrétiens, combien pure; 365.  
*Visions*, de quelle manière elles se font; P. 36. Plusieurs convertis par ce moyen; P. 35. *Visions* miraculeuses; P. 268.  
*Ulysse*; P. 108. 151. & 226.  
*Vocation* de J. Christ, à qui elle s'adresse; P. 150.  
 Les *Voix* divines ne se font entendre qu'à ceux, de qui celuy qui parle veut être entendu; P. 103.

For-

372      T A B L E D E S M A T I E R E S.  
Forces de la *Volonté*, pour l'acquisition de la Vertu; P. 153. Elles ne sont pas  
suffisantes; P. 354.  
*Vulcain*; P. 303. & 422.

X.

*Xénocrate*; P. 50. son Ecole; P. 152.

Z.

*Zaleuque*; P. 155.

*Zamolxis*; P. 131. Esclave de Pythagore; P. 94. Pythagore en fait un Philosophe;  
P. 144.

*Zénon*, Cittien, P. 10. 144. 200. 245. & 374. Son Traité de la République;  
P. 6. Il dit, que rien de ce qui passe par la main des Ouvriers, ne doit être  
estimé sacré; Là-même; sa modération; P. 401. Il croit Dieu corporel; P.  
410.

*Zeuxis*; P. 389.

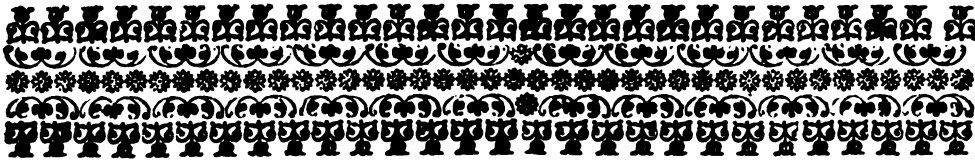
*Zopyre*, Auteur qui a écrit sur la Physionomie; P. 26.

*Zoroastre*, Persan; P. 14.

F I N.



INDI-



# I N D I C E

Pour les Passages citez de

## L'ÉCRITURE.

Les Pages sont marquées selon  
le Grec.



Enésc; Chap. 1. vers. 1. &c. Pag. 63. 201. 310. 311. & 317.  
Ch. 1. v. 11. P. 400. Ch. 1. v. 26. & 27. P. 63. 180. 220. 257.  
310. 319. & 376. Ch. 1. v. 31. P. 55. Ch. 2. v. 2. &c. P. 270.  
311. & 317. Ch. 2. v. 7. P. 187. Ch. 2. v. 8. P. 189. & 299.  
Ch. 2. v. 21. P. 187. Ch. 2. v. 24. P. 308. Ch. 3. v. 5. &c. P.  
304. & 358. Ch. 3. v. 8. P. 319. Ch. 3. v. 16. &c. P. 191. &  
350. Ch. 3. v. 23. P. 366. Ch. 3. v. 24. P. 310. & 350. Ch. 4. v. 8. P. 192. & 270.  
Ch. 5. v. 1. P. 309. Ch. 6. v. 2. P. 267. Ch. 6. v. 3. P. 357. Ch. 6. v. 5. &c. P. 55.  
& 315. Ch. 6. v. 15. P. 191. Ch. 7. v. 2. P. 191. Ch. 8. v. 7. P. 192. Ch. 8. v. 8.  
P. 191. Ch. 9. v. 25. &c. P. 336. Ch. 11. v. 1. &c. P. 250. & 251. Ch. 11. v. 4. P.  
161. Ch. 11. v. 5. P. 168. & 173. Ch. 12. v. 7. P. 101. & 277. Ch. 15. v. 5. P.  
237. Ch. 16. v. 3. P. 193. Ch. 17. v. 17. P. 192. Ch. 17. v. 19. P. 407. Ch. 17.  
v. 22. P. 168. Ch. 17. v. 23. P. 17. Ch. 17. v. 26. P. 263. Ch. 18. v. 26. P. 424.  
Ch. 19. v. 10. & 11. P. 52. & 101. Ch. 19. v. 17. P. 193. Ch. 19. v. 24. P. 174.  
Ch. 19. v. 26. P. 194. Ch. 19. v. 32. P. 193. Ch. 26. v. 2. P. 277. Ch. 26. v. 18.  
P. 193. Ch. 27. v. 6. P. 192. Ch. 27. v. 27. &c. P. 37. & 336. Ch. 27. v. 41. P.  
192. 194. & 270. Ch. 28. v. 5. P. 192. Ch. 28. v. 12. & 13. P. 289. Ch. 30. v. 4.  
P. 193. Ch. 30. v. 17. & 22. P. 407. Ch. 30. v. 39. 42. & 43. P. 192. Ch. 34. v.  
25. P. 194. Ch. 35. v. 9. P. 277. Ch. 37. v. 28. &c. P. 194. Ch. 37. v. 34. P. 192.  
Ch. 39. v. 8. P. 195. Ch. 40. v. 5. P. 195. Ch. 41. v. 1. &c. P. 195. Ch. 42. v. 1.  
&c. P. 195. Ch. 45. v. 1. P. 195. Ch. 46. v. 6. P. 114. Ch. 47. v. 6. P. 195. Ch.  
49. v. 1. &c. P. 336. Ch. 49. v. 10. P. 41. & 253. Ch. 50. v. 7. P. 195.

Exode; Ch. 3. v. 8. P. 350. & 407. Ch. 3. v. 18. P. 184. Ch. 4. v. 24. &  
25. P. 263. Ch. 5. v. 1. P. 184. Ch. 7. v. 10. P. 106. Ch. 7. v. 11. P. 90. & 139.

000

Ch. 7.

- Ch. 7. v. 20. &c. P. 271. Ch. 12. P. 195. Ch. 12. v. 8. P. 393. Ch. 12. v. 23. P. 304. Ch. 12. v. 31. P. 114. Ch. 13. v. 21. P. 106. Ch. 14. v. 14. P. 424. Ch. 14. v. 22. P. 106. Ch. 14. v. 27. P. 184. Ch. 18. v. 21. P. 182. Ch. 19. v. 5. & 6. P. 183. 227. & 260. Ch. 20. v. 1. P. 106. Ch. 20. v. 3. &c. P. 234 & 375. Ch. 20. v. 5. P. 403. Ch. 20. v. 18. P. 348. Ch. 20. v. 21. P. 94. Ch. 21. v. 2. P. 260. Ch. 21. v. 24. P. 348. Ch. 22. v. 28. P. 402. Ch. 23. v. 13. P. 262. Ch. 24. v. 2. P. 94. 227. & 287. Ch. 31. v. 13. P. 182. Ch. 31. v. 18. P. 6. Ch. 32. v. 4. 106. Ch. 32. v. 19. P. 6. Ch. 34. v. 1. P. 6.
- Lévitique; Ch. 1. &c. P. 182. Ch. 11. P. 225. Ch. 11. v. 2. &c. P. 396. Ch. 11. v. 4. P. 286. Ch. 12. v. 6. P. 365. Ch. 16. v. 8. P. 305. Ch. 16. v. 29. P. 393. Ch. 17. v. 14. & 15. P. 396. Ch. 19. v. 2. P. 319. Ch. 19. v. 26. P. 226. Ch. 19. v. 31. P. 20. & 236. Ch. 26. v. 7. P. 348. Ch. 26. v. 8. P. 346.
- Nombres; Ch. 2. P. 291. Ch. 16. v. 40. P. 354. Ch. 23. v. 23. P. 227. Ch. 24. v. 17. P. 45. & 46.
- Deutéronome; Ch. 1. v. 10. P. 237. Ch. 1. v. 15. P. 182. Ch. 1. v. 31. P. 210. Ch. 2. v. 34. P. 345. Ch. 4. v. 16. &c. P. 182. 234. & 237. Ch. 4. v. 24. P. 168. Ch. 5. v. 31. P. 319. Ch. 6. v. 13. P. 375. Ch. 10. v. 12. & 13. P. 315. Ch. 10. v. 17. P. 382. Ch. 13. v. 1. &c. P. 92. Ch. 13. v. 4. P. 354. Ch. 15. v. 6. P. 344. 346. & 347. Ch. 16. v. 3. P. 393. Ch. 16. v. 16. P. 182. Ch. 18. v. 14. & 15. P. 28. & 226. Ch. 22. v. 23. &c. P. 27. Ch. 23. v. 17. P. 182. Ch. 24. v. 16. P. 403. Ch. 25. v. 4. P. 59. Ch. 28. v. 12. P. 343. Ch. 28. v. 66. P. 107. Ch. 32. v. 8. & 9. P. 166. 250. 251. & 260. Ch. 32. v. 21. P. 110. & 155. Ch. 32. v. 30. P. 346. Ch. 32. v. 39. P. 76. Ch. 33. v. 1. P. 394. Ch. 34. v. 5. & 6. P. 93.
- Josué; Ch. 18. v. 16. P. 292. Ch. 23. v. 10. P. 346.
- Juges; Ch. 19. v. 22. P. 305.
- 1 Rois, ou 1. Samuël; Ch. 2. v. 12. P. 394. Ch. 9. v. 20. P. 29. Ch. 15. v. 11. P. 55.
- 2 Rois, ou 2. Samuël. Ch. 24. v. 1. P. 211.
- 3 ou 1 Rois; Ch. 3. v. 10. P. 138. Ch. 4. v. 29. &c. P. 138. Ch. 10. v. 1. &c. P. 138. Ch. 14. v. 12. P. 29. Ch. 17. v. 9. P. 88. Ch. 17. v. 22. P. 95.
- 4 ou 2 Rois; Ch. 1. v. 3. P. 29. Ch. 1. v. 10. P. 394. Ch. 4. v. 16. & 17. P. 408. Ch. 4. v. 34. P. 95. Ch. 5. v. 14. P. 88. Ch. 9. v. 11. P. 338.
- 1 Croniques, ou Paralipomènes; Ch. 21. v. 1. P. 211.
- Job; Ch. 1. & 2. P. 305. Ch. 1. v. 12. P. 398. Ch. 2. v. 6. P. 398. Ch. 2. v. 10. P. 313. Ch. 5. v. 18. P. 76. Ch. 10. v. 8. P. 186. Ch. 15. v. 14. P. 150. Ch. 40. v. 20. P. 305.
- Psaumes; Pl. 1. v. 2. P. 147. Pl. 2. v. 3. P. 413. Pl. 2. v. 8. P. 166. & 253. Pl. 4. v. 7. P. 278. Pl. 6. v. 1. P. 211. Pl. 7. v. 4. &c. P. 347. & 401. Pl. 9. v. 14. & 15. P. 299. & 329. Pl. 12. ou 13. v. 4. P. 354. Pl. 15. ou 16. v. 4. P. 262. Pl. 15. ou 16. v. 9. P. 98. & 130. Pl. 15. ou 16. v. 10. P. 112. Pl. 16. ou 17. v. 8. P. 187. Pl. 17. ou 18. v. 12. P. 287. Pl. 17. ou 18. v. 44. & 45. P. 109. Pl. 18. ou 19. v. 1. P. 318. Pl. 18. ou 19. v. 5. P. 48. & 112. Pl. 18. ou 19. v. 9. P. 354. Pl. 21. ou 22. v. 16. P. 366. Pl. 23. ou 24. v. 8. P. 380. Pl. 25. ou 26. v. 2. P. 415. Pl. 26. ou 27. v. 1. P. 278. & 395. Pl. 26. ou 27. v. 3. P. 395. Pl. 31. ou 32. v. 5. P. 149. Pl. 32. ou 33. v. 5. P. 178. Pl. 32. ou 33. v. 9. P. 63. & 317. Pl. 33. ou 34. v. 8. P. 302. 395. 400. & 401. Pl. 33. ou 34. v. 11. &c. P. 313. Pl. 33. ou 34. v. 20. P. 343. Pl. 35. ou 36. v. 6. & 7. P. 398. Pl. 35. ou 36. v. 10. P. 278. Pl. 36. ou 37. v. 8. P. 211. Pl. 36. ou 37. v. 9. 11. 22. & 29. P. 351. Pl. 36. ou 37. v. 30. & 31. P. 244. & 365. Pl. 36. ou 37. v. 34. P. 351. Pl. 38.

Pf. 38. ou 39. v. 6. P. 366. Pf. 43. ou 44 v. 20. P. 386. Pf. 43. ou 44. v. 23. P. 2. Pf. 43. ou 44. v. 24. P. 211. & 319. Pf. 43. ou 44. v. 26. P. 366. Pf. 44. ou 45. v. 3. &c. P. 43. 327. & 330. Pf. 45. ou 46. P. 352. Pf. 47. ou 48. P. 352. Pf. 47. ou 48. v. 2. & 3. P. 351. Pf. 47. ou 48. v. 6. & 10. P. 346. Pf. 48. ou 49. v. 10 & 11. P. 284. Pf. 48. ou 49. v. 13. & 21. P. 223. Pf. 49. ou 50. v. 1. P. 381. Pf. 50. ou 51. v. 7. P. 366. Pf. 50. ou 51. v. 8. P. 138. Pf. 50. ou 51. v. 12. P. 354. & 362. Pf. 53. ou 54. v. 7. & 8. P. 55. & 332. Pf. 57. ou 58. v. 4. P. 366. Pf. 61. ou 63. v. 9. P. 354. Pf. 67. ou 68. v. 12. P. 48. 231. & 276. Pf. 68. ou 69. v. 22. P. 82. & 340. Pf. 71. ou 72. v. 7. P. 79. Pf. 75. ou 76. v. 3. P. 351. Pf. 76. ou 77. v. 3. P. 354. Pf. 77. ou 78. v. 1. &c. P. 60. & 197. Pf. 77. ou 78. v. 31. P. 319. Pf. 77. ou 78. v. 39. P. 322. Pf. 77. ou 78. v. 49. P. 398. Pf. 77. ou 78. v. 65. P. 211. Pf. 80. ou 81. v. 6. P. 116. Pf. 81. ou 82. v. 1. P. 179. 182. 233. 375. 381. & 427. Pf. 81. ou 82. v. 7. P. 427. Pf. 88. ou 89. v. 31. & 33. P. 314. Pf. 90. ou 91. v. 11. P. 395. Pf. 90. ou 91. v. 13. P. 378. Pf. 95. ou 96. v. 5. P. 113. 133. 179. 375. 378. & 381. Pf. 96. ou 97. v. 9. P. 381. Pf. 100. ou 101. v. 8. P. 344. & 346. Pf. 101. ou 102. v. 26. P. 318. Pf. 101. ou 102. v. 27. & 28. P. 17. 169. 202. & 318. Pf. 103. ou 104. v. 6. P. 287. Pf. 103. ou 104. v. 14. & 15. P. 213. & 422. Pf. 103. ou 104. v. 24. &c. P. 292. Pf. 104. ou 105. v. 15. P. 330. Pf. 105. ou 106. v. 20. P. 106. Pf. 106. ou 107. v. 20. P. 50. 79. 150. & 238. Pf. 108. ou 109. v. 1. & 2. P. 66. & 73. Pf. 108. ou 109. v. 8. P. 66. Pf. 108. ou 109. v. 16. P. 73. Pf. 115. v. 6. ou Pf. 116. v. 15. P. 414. Pf. 117. ou 118. v. 19. P. 299. Pf. 118. ou 119. v. 18. P. 61. 197. & 354. Pf. 118. ou 119. v. 73. P. 186. Pf. 118. ou 119. v. 105. P. 278. Pf. 130. ou 131. v. 1. & 2. P. 285. Pf. 132. ou 133. v. 2. P. 330. Pf. 135. ou 136. v. 2. & 3. P. 381. Pf. 136. ou 137. v. 8. & 9. P. 346. Pf. 140. ou 141. v. 2. P. 147. & 389. Pf. 147. v. 4. ou 15. P. 48. 112. & 152. Pf. 148. v. 3. & 4. P. 240. 261. 288. 289. 421. & 422. Pf. 148. v. 5. P. 63. & 317.

Proverbes; Ch. 2. v. 5. P. 36. 354. & 391. Ch. 3. v. 19. P. 323. Ch. 4. v. 23. P. 227. Ch. 5. v. 15. &c. F. 193. Ch. 8. v. 5. P. 144. Ch. 9. v. 4. &c. P. 144. Ch. 10. v. 17. P. 279. Ch. 10. v. 19. P. 231. Ch. 13. v. 8. P. 346. Ch. 13. v. 25. P. 348. Ch. 17. v. 11. P. 398. Ch. 23. v. 5. P. 305. Ch. 27. v. 19. P. 306. Ch. 28. v. 6. P. 347. Ch. 30. v. 24. &c. P. 221.

Ecclésiaste; Ch. 1. v. 2. P. 366. Ch. 1. v. 6. P. 298. Ch. 1. v. 9. P. 167.

Isaïe; Ch. 1. v. 4. & 7. P. 107. Ch. v. 19. & 20. P. 315. & 318. Ch. 2. v. 2. &c. P. 253. Ch. 5. v. 8. & 11. P. 107. Ch. 5. v. 12. P. 352. Ch. 5. v. 18. P. 107. Ch. 5. v. 20. P. 107. & 321. Ch. 5. v. 22. P. 107. Ch. 6. v. 1. P. 33. Ch. 6. v. 2. P. 288. Ch. 6. v. 9. P. 62. Ch. 7. v. 10. &c. P. 27. & 112. Ch. 9. v. 2. P. 278. & 413. Ch. 9. v. 5. ou 6. P. 266 & 395. Ch. 14. v. 4. &c. P. 305. Ch. 20. v. 3. P. 336. Ch. 35. v. 5. P. 87. & 112. Ch. 38. v. 5. & 19. P. 408. Ch. 42. v. 4. P. 41. Ch. 43. v. 10. P. 63. Ch. 45. v. 7. P. 313. & 314. Ch. 47. v. 14. & 15. P. 241. & 314. Ch. 48. v. 9. P. 241. Ch. 48. v. 16. P. 35. Ch. 49. v. 8. & 9. P. 41. & 413. Ch. 52. v. 13. &c. P. 41. Ch. 53. v. 1. &c. P. 42. 96. 112. 170. 327. 328. & 342. Ch. 53. v. 9. P. 54. Ch. 53. v. 12. P. 414. Ch. 54. v. 11. &c. P. 351. & 391. Ch. 56. v. 7. P. 261. Ch. 57. v. 17. & 18. P. 76. Ch. 60. v. 1. P. 278. Ch. 60. v. 19. P. 311. Ch. 65. v. 1. P. 109.

Jérémie; Ch. 1. v. 9. & 10. P. 161. Ch. 7. v. 18. P. 235. Ch. 7. v. 31. P. 292.



- Ch. 10. v. 24. P. 211. Ch. 14. v. 22. P. 253. Ch. 16. v. 19. P. 253. Ch. 19. v. 13. P. 235. Ch. 20. v. 7. P. 3. Ch. 23. v. 23. & 24. P. 164. 168. & 239. Ch. 31. v. 30. P. 403. Ch. 32. v. 27. P. 63.
- Lamentations; Ch. 3. v. 27. 28. & 30. P. 348. Ch. 3. v. 34. P. 413. Ch. 3. v. 38. P. 207.
- Ezéchiël; Ch. 1. v. 1. P. 33. Ch. 1. v. 5. P. 288. Ch. 1. v. 28. P. 33. Ch. 2. v. 1. P. 33. Ch. 2. v. 6. P. 107. Ch. 2. v. 9. & 10. P. 278. Ch. 3. v. 1. P. 278. Ch. 3. v. 2. P. 37. Ch. 10. v. 18. P. 288. Ch. 18. v. 2. &c. & 20. P. 403. Ch. 20. v. 21. & 25. P. 345. Ch. 22. v. 18. &c. P. 241. Ch. 28. P. 305. Ch. 28. v. 3. P. 139. Ch. 28. v. 12. 13. 15. & 19. P. 306. Ch. 29. v. 3. & 4. P. 198. Ch. 32. P. 305. Ch. 32. v. 6. P. 198. Ch. 48. P. 291.
- Daniel; Ch. 1. v. 4. P. 285. Ch. 1. v. 16. P. 336. Ch. 1. v. 20. P. 139. & 285. Ch. 2. v. 21. P. 423. Ch. 4. v. 34. ou 37. P. 352. Ch. 6. v. 23. P. 370. Ch. 7. v. 10. P. 168. & 400. Ch. 7. v. 25. P. 90. Ch. 8. v. 23. &c. P. 306. & 308. Ch. 9. v. 27. P. 308. Ch. 12. v. 1. &c. P. 180. 237. & 295.
- Ozée; Ch. 10. v. 9. P. 394. Ch. 10. v. 12. P. 278. Ch. 13. v. 14. P. 244. & 299. Ch. 14. v. 9. ou 10. P. 139. & 198.
- Amos; Ch. 5. v. 25. P. 236.
- Jonas; Ch. 1. v. 3. Ch. 2. v. 1. & Ch. 3. v. 4. P. 370.
- Michée; Ch. 1. v. 12. & 13. P. 313. & 314. Ch. 5. v. 2. P. 39. & 112.
- Sophonie; Ch. 3. v. 7. &c. P. 426.
- Aggée; Ch. 2. v. 6. ou 7. P. 352.
- Zacarie; Ch. 5. v. 7. & 8. P. 292.
- Malachie; Ch. 3. v. 2. & 3. P. 168. 241. & 292. Ch. 3. v. 6. P. 17. 169. & 318. Ch. 4. v. 2. P. 329. 346. & 352.
- St. Matthieu; Ch. 1. v. 17. P. 278. Ch. 1. v. 20. P. 52. & 54. Ch. 1. v. 21. P. 173. Ch. 1. v. 23. P. 27. Ch. 2. v. 2. P. 27. & 45. Ch. 2. v. 5. P. 39. Ch. 2. v. 11. & 12. P. 46. Ch. 2. v. 13. P. 30. 47. & 52. Ch. 2. v. 16. P. 47. Ch. 3. v. 3. P. 281. Ch. 3. v. 16. P. 31. Ch. 3. v. 17. P. 105. & 387. Ch. 4. v. 1. P. 305. Ch. 4. v. 9. & 10. P. 238. 375. & 415. Ch. 4. v. 16. P. 321. Ch. 4. v. 18. P. 47. & 279. Ch. 4. v. 19. P. 48. Ch. 4. v. 22. P. 279. Ch. 4. v. 24. P. 99. Ch. 5. v. 1. P. 99. Ch. 5. v. 3. P. 105. Ch. 5. v. 5. P. 273. Ch. 5. v. 8. &c. P. 178. 273. 277. 323. 354. 361. 362. & 390. Ch. 5. v. 13. P. 424. Ch. 5. v. 14. P. 237. 278. & 367. Ch. 5. v. 16. P. 237. Ch. 5. v. 28. P. 138. Ch. 5. v. 30. P. 292. Ch. 5. v. 34. P. 288. Ch. 5. v. 39. & 40. P. 116. 348. 370. & 373. Ch. 5. v. 44. & 45. P. 178. 401. 404. & 421. Ch. 5. v. 48. P. 180. & 319. Ch. 6. v. 23. P. 354. Ch. 6. v. 24. P. 381. & 415. Ch. 6. v. 25. 26. & 28. P. 348. Ch. 6. v. 33. P. 362. Ch. 7. v. 6. P. 250. Ch. 7. v. 7. P. 279. Ch. 7. v. 14. P. 286. Ch. 7. v. 22. & 23. P. 7. & 88. Ch. 7. v. 29. P. 55. & 105. Ch. 8. v. 3. P. 37. Ch. 8. v. 32. P. 398. Ch. 9. v. 12. & 13. P. 102. & 148. Ch. 9. v. 20. P. 298. Ch. 9. v. 37. P. 33. & 49. Ch. 10. v. 1. P. 47. & 226. Ch. 10. v. 3. P. 47. Ch. 10. v. 18. P. 67. & 84. Ch. 10. v. 23. P. 50. & 406. Ch. 10. v. 29. & 30. P. 425. Ch. 10. v. 32. P. 68. Ch. 11. v. 15. P. 361. Ch. 11. v. 21. P. 107. Ch. 11. v. 27. P. 104. 287. 320. & 361. Ch. 11. v. 28. P. 105. & 150. Ch. 11. v. 29. P. 61. & 286. Ch. 12. v. 24. P. 64. & 83. Ch. 13. v. 9. P. 374. Ch. 13. v. 16. & 18. P. 99. Ch. 13. v. 22. P. 347. Ch. 13. v. 30. P. 203. Ch. 13. v. 55. P. 286. Ch. 14. v. 21. P. 86. & 117. Ch. 15. v. 11. P. 264. & 396. Ch. 15. v. 17. &c. P. 396. Ch. 15. v. 19. P. 354. Ch. 15. v. 24. P. 162. & 171. Ch. 15. v. 30. P. 408. 15. v. 38. P. 86. & 117. Ch. 16.

Ch. 16. v. 1. P. 62. Ch. 16. v. 16. P. 58. Ch. 16. v. 18. P. 329. Ch. 17. v. 1. &c. P. 99. 170. 322. 327. & 328. Ch. 17. v. 5. P. 105. Ch. 17. v. 9. P. 37. Ch. 18. v. 6. P. 273. Ch. 18. v. 10. P. 303. 400. & 401. Ch. 18. v. 12. P. 171. Ch. 18. v. 19. P. 424. Ch. 18. v. 20. P. 63. Ch. 19. v. 11. P. 414. Ch. 19. v. 16. & 17. P. 238. Ch. 19. v. 23. P. 347. Ch. 19. v. 24. P. 286. Ch. 19. v. 26. P. 246. Ch. 20. v. 25. P. 347. Ch. 20. v. 27. P. 180. Ch. 20. v. 30. P. 322. Ch. 21. v. 41. P. 162. & 270. Ch. 21. v. 43. P. 60. 162. 192. & 270. Ch. 22. v. 30. P. 179. & 394. Ch. 22. v. 32. P. 381. Ch. 23. v. 13. P. 107. Ch. 23. v. 34. P. 139. Ch. 23. v. 37. P. 260. Ch. 24. v. 14. P. 68. & 84. Ch. 24. v. 23. &c. P. 88. Ch. 24. v. 24. P. 306. Ch. 24. v. 35. P. 246. Ch. 25. v. 4. P. 278. Ch. 25. v. 21. P. 427. Ch. 25. v. 41. P. 394. Ch. 26. v. 23. P. 74. Ch. 26. v. 31. & 34. P. 69. Ch. 26. v. 38. P. 62. Ch. 26. v. 39. P. 75. & 369. Ch. 26. v. 42. P. 76. Ch. 26. v. 48. P. 65. & 99. Ch. 26. v. 52. &c. P. 65. & 115. Ch. 26. v. 55. P. 99. Ch. 26. v. 59. &c. P. 1. & 64. Ch. 26. v. 75. P. 72. & 83. Ch. 27. v. 3. &c. P. 65. Ch. 27. v. 11. &c. P. 1. & 96. Ch. 27. v. 17. &c. P. 2. & 81. Ch. 27. v. 26. P. 369. Ch. 27. v. 28. & 29. P. 81. & 369. Ch. 27. v. 34. P. 82. 174. & 340. Ch. 27. v. 46. & 50. P. 130. Ch. 27. v. 51. P. 80. Ch. 27. v. 54. P. 82. Ch. 27. v. 59. & 60. P. 103. Ch. 27. v. 64. P. 269. Ch. 28. v. 1. & 2. P. 104. & 268. Ch. 28. v. 9. P. 104. Ch. 28. v. 13. P. 40. Ch. 28. v. 19. P. 79. & 84. Ch. 28. v. 20. P. 64. & 239.

St. Marc; Ch. 1. v. 1. & 2. P. 60. Ch. 1. v. 20. P. 47. Ch. 2. v. 14. P. 48. Ch. 3. v. 14. P. 47. Ch. 3. v. 17. P. 329. Ch. 3. v. 18. P. 48. Ch. 4. v. 2. P. 139. Ch. 4. v. 34. P. 122. 139. & 279. Ch. 10. v. 44. P. 347. Ch. 14. v. 49. P. 104. Ch. 15. v. 7. 15. 27. & 28. P. 85. Ch. 15. v. 46. P. 103. Ch. 16. v. 5. P. 268. Ch. 16. v. 7. P. 269.

St. Luc; Ch. 2. v. 7. P. 39. Ch. 2. v. 13. P. 46. Ch. 2. v. 52. P. 329. Ch. 4. v. 25. & 27. P. 88. Ch. 5. v. 8. P. 49. Ch. 6. v. 13. P. 47. Ch. 6. v. 20. & 24. P. 286. Ch. 6. v. 29. P. 348. Ch. 6. v. 35. P. 179. Ch. 7. v. 12. P. 88. Ch. 8. v. 3. P. 51. Ch. 8. v. 5. P. 166. Ch. 8. v. 52. P. 87. Ch. 9. v. 30. &c. P. 327. Ch. 10. v. 1. P. 100. Ch. 10. v. 6. P. 253. Ch. 10. v. 18. P. 306. Ch. 10. v. 19. P. 88. 370. & 378. Ch. 11. v. 15. P. 394. Ch. 11. v. 48. P. 107. Ch. 12. v. 24. P. 348. Ch. 13. v. 11. & 16. P. 413. Ch. 13. v. 26. P. 88. Ch. 14. v. 34. & 35. P. 424. Ch. 18. v. 9. &c. P. 150. Ch. 18. v. 14. P. 149. Ch. 19. v. 17. P. 427. Ch. 20. v. 36. P. 179. Ch. 21. v. 20. P. 69. Ch. 22. v. 15. P. 54. Ch. 22. v. 25. P. 347. Ch. 22. v. 27. P. 61. Ch. 23. v. 21. P. 361. & 405. Ch. 23. v. 25. P. 405. Ch. 23. v. 45. P. 80. & 81. Ch. 23. v. 46. P. 325. Ch. 23. v. 53. P. 103. Ch. 24. v. 4. P. 268. Ch. 24. v. 5. P. 269. Ch. 24. v. 14. &c. P. 98. Ch. 24. v. 26. & 27. P. 331. Ch. 24. v. 30. & 31. P. 98. 102. & 103. Ch. 24. v. 43. P. 55.

St. Jean; Ch. 1. v. 1. P. 135. 164. 176. 230. 233. 246. 247. 287. 320. 322. 360. 383. 384. 387. & 395. Ch. 1. v. 3 & 4. P. 237. 278. & 323. Ch. 1. v. 5. P. 367. Ch. 1. v. 9. P. 237. 238. 278. 316. & 342. Ch. 1. v. 14. P. 170. 281. 322. 323. 342. 360. 361. & 395. Ch. 1. v. 17. P. 324. Ch. 1. v. 18. P. 104. 322. & 349. Ch. 1. v. 26. & 27. P. 63. & 239. Ch. 1. v. 29. P. 64. & 405. Ch. 1. v. 32. &c. P. 37. Ch. 1. v. 51. P. 37. Ch. 2. v. 19. P. 130. & 390. Ch. 2. v. 21. P. 64. & 390. Ch. 2. v. 25. P. 74. Ch. 3. v. 18. P. 389. Ch. 4. v. 6. P. 55. Ch. 4. v. 14. P. 289. Ch. 4. v. 21. P. 324. Ch. 4. v. 24. P. 104. 324. & 350. Ch. 5. v. 16. P. 260. Ch. 5. v. 23. P. 384. Ch. 5. v. 31. P. 37. Ch. 5. v. 39. P. 130. 241. 279. & 300. Ch. 5. v. 41. P. 347. Ch. 5.

- Ch. 5. v. 46. & 47. P. 59. Ch. 6. v. 30. P. 62. Ch. 6. v. 33. P. 36. Ch. 6. v. 37. P. 99. Ch. 6. v. 51. P. 63. 305. & 342. Ch. 7. v. 15. P. 286. Ch. 7. v. 42. P. 28. & 40. Ch. 7. v. 46. P. 55. Ch. 8. v. 12. P. 237. & 238. Ch. 8. v. 40. P. 51. 76. & 342. Ch. 8. v. 58. P. 386. Ch. 9. v. 39. P. 358. Ch. 10. v. 7. P. 63. Ch. 10. v. 8. P. 378. Ch. 10. v. 9. P. 99. & 342. Ch. 10. v. 10. P. 378. Ch. 10. v. 18. P. 70. & 130. Ch. 10. v. 24. P. 37. & 52. Ch. 10. v. 30. P. 385. & 386. Ch. 11. v. 25. P. 342. Ch. 11. v. 39. P. 88. Ch. 12. v. 6. P. 65. Ch. 12. v. 24. P. 405. Ch. 12. v. 31. P. 226. & 413. Ch. 13. v. 4 & 8. P. 61. Ch. 14. v. 3. P. 289. Ch. 14. v. 6. P. 51. 63. 76. 99. 230. 233. 306. 321. 332. 342. 384. 386. 387. & 391. Ch. 14. v. 8. & 9. P. 361. & 386. Ch. 14. v. 10. P. 390. Ch. 14. v. 11. P. 385. Ch. 14. v. 12. P. 62. & 88. Ch. 14. v. 8. P. 419. Ch. 14. v. 23. P. 390. Ch. 14. v. 27. & 28. P. 387. & 388. Ch. 14. v. 30. P. 402. Ch. 15. v. 4. & 5. P. 239. Ch. 16. v. 11. P. 413. Ch. 16. v. 12. P. 57. Ch. 16. v. 25. P. 221. Ch. 16. v. 33. P. 316. 387. & 424. Ch. 17. v. 3. P. 133. Ch. 17. v. 21. & 22. P. 385. Ch. 18. v. 4. &c. P. 64. Ch. 18. v. 36. P. 47. Ch. 19. v. 11. P. 361. Ch. 19. v. 32. & 33. P. 71. & 130. Ch. 19. v. 34. & 35. P. 82. & 103. Ch. 19. v. 41. P. 103. Ch. 20. v. 12. P. 268. Ch. 20. v. 14. P. 96. Ch. 20. v. 17. P. 395. Ch. 20. v. 19. P. 103. Ch. 20. v. 20. P. 83. Ch. 20. v. 22. P. 366. Ch. 20. v. 25. &c. P. 97. & 98. Ch. 21. v. 18. & 19. P. 86.
- Actes; Ch. 1. v. 3. P. 98. Ch. 1. v. 5. P. 366. Ch. 1. v. 13. & 14. P. 393. Ch. 1. v. 26. P. 100. Ch. 2. v. 2. & 3. P. 393. Ch. 2. v. 24. P. 96. Ch. 4. v. 13. P. 86. & 408. Ch. 4. v. 32. P. 386. Ch. 4. v. 33. P. 231. Ch. 5. v. 29. P. 395. Ch. 5. v. 36. &c. P. 44. & 282. Ch. 5. v. 41. P. 86. Ch. 7. v. 22. P. 139. & 285. Ch. 7. v. 42. & 43. P. 236. Ch. 8. v. 9. P. 44. Ch. 8. v. 10. P. 282. Ch. 9. v. 1. P. 49. Ch. 10. v. 9. P. 56. Ch. 10. v. 14. & 15. P. 264. Ch. 10. v. 34. P. 57. Ch. 10. v. 38. P. 413. & 420. Ch. 12. v. 2. P. 86. Ch. 12. v. 7. P. 81. Ch. 15. v. 2. P. 117. Ch. 15. v. 28. & 29. P. 396. Ch. 16. v. 24. P. 81. Ch. 17. v. 28. P. 164. Ch. 17. v. 29. P. 135. Ch. 18. v. 3. P. 279. Ch. 18. v. 24. P. 334. Ch. 21. v. 12. & 13. P. 71. Ch. 21. v. 26. P. 57.
- Romains; Ch. 1. v. 14. P. 144. Ch. 1. v. 18. &c. P. 140. 155. 177. 181. 276. 289. 316. 356. 364. 365. & 375. Ch. 1. v. 24. &c. P. 252. & 277. Ch. 1. v. 27. &c. P. 252. & 365. Ch. 2. v. 4. & 5. P. 211. Ch. 2. v. 15. P. 6. Ch. 2. v. 19. & 20. P. 367. Ch. 2. v. 23. P. 385. & 415. Ch. 2. v. 29. P. 347. Ch. 5. v. 7. & 8. P. 179. Ch. 5. v. 14. P. 191. Ch. 5. v. 19. P. 173. Ch. 6. v. 4. P. 102. Ch. 6. v. 9. P. 71. Ch. 6. v. 10. P. 100. & 102. Ch. 7. v. 9. P. 149. Ch. 7. v. 12. & 14. P. 345. Ch. 7. v. 22. P. 88. & 357. Ch. 7. v. 24. P. 366. & 414. Ch. 8. v. 2. P. 377. Ch. 8. v. 6. & 7. P. 334. 346. 392. & 393. Ch. 8. v. 8. & 9. P. 357. 362. & 390. Ch. 8. v. 13. P. 264. 334. 357. & 367. Ch. 8. v. 14. P. 227. & 323. Ch. 8. v. 15. P. 44. & 383. Ch. 8. v. 19. &c. P. 239. 240. 366. 375. & 382. Ch. 8. v. 31. ou 32. P. 405. Ch. 8. v. 34. ou 35. &c. P. 2. Ch. 8. v. 35. ou 36. P. 115. Ch. 11. v. 11. & 12. P. 109. & 331. Ch. 11. v. 25. & 26. P. 331. Ch. 11. v. 36. P. 320. Ch. 12. v. 14. P. 402. & 404. Ch. 13. v. 1. & 2. P. 421. Ch. 14. v. 1. P. 4. Ch. 14. v. 2. P. 171. Ch. 14. v. 9. P. 100. Ch. 14. v. 15. & 21. P. 396. Ch. 15. v. 19. P. 49. & 346. Ch. 16. v. 25. & 26. P. 59. & 148.
- 1 Corinthiens; Ch. 1. v. 5. P. 345. Ch. 1. v. 18. &c. P. 140. Ch. 1. v. 21. P. 12. 241. & 328. Ch. 1. v. 23. P. 12. Ch. 1. v. 24. P. 110. 233. & 347. Ch.

- Ch. 1. v. 26. &c. P. 140. 155. 241. 242. 277. 285. & 362. Ch. 1. v. 30. P. 220. 258. 281. 306. 384. & 387. Ch. 2. v. 2. P. 101. Ch. 2. v. 4. & 5. P. 5. 48. 152. 231. 276. & 372. Ch. 2. v. 6. P. 12. 76. 124. 147. 252. & 281. Ch. 2. v. 7. P. 148. Ch. 2. v. 10. P. 287. Ch. 2. v. 11. P. 181. Ch. 2. v. 13. P. 210. & 339. Ch. 2. v. 14. P. 324. Ch. 3. v. 2. & 3. P. 101. & 143. Ch. 3. v. 9. &c. P. 161. Ch. 3. v. 12. &c. P. 168. 241. & 324. Ch. 3. v. 16. & 17. P. 177. 319. & 390. Ch. 3. v. 18. & 19. P. 12. 283. & 347. Ch. 4. v. 12. & 13. P. 273. 363. & 404. Ch. 5. v. 7. P. 392. Ch. 6. v. 10. P. 402. & 404. Ch. 6. v. 15. P. 177. Ch. 6. v. 17. P. 64. & 309. Ch. 6. v. 19. P. 319. & 390. Ch. 8. v. 4. P. 393. Ch. 8. v. 5. &c. P. 179. 381. & 382. Ch. 8. v. 8. P. 264. & 396. Ch. 8. v. 11. P. 393. Ch. 8. v. 13. P. 396. Ch. 9. v. 8. &c. P. 59. 197. & 256. Ch. 9. v. 20. P. 57. & 61. Ch. 9. v. 26. P. 367. Ch. 9. v. 27. P. 264. & 392. Ch. 10. v. 1. &c. P. 197. Ch. 10. v. 11. P. 192. Ch. 10. v. 20. & 21. P. 394. & 396. Ch. 10. v. 31. P. 399. Ch. 11. v. 3. P. 319. Ch. 11. v. 7. P. 319. Ch. 11. v. 19. P. 119. Ch. 12. v. 8. & 9. P. 33. 121. 139. 284. & 347. Ch. 13. v. 10. P. 289. Ch. 13. v. 12. P. 289. 357. & 366. Ch. 15. v. 2. P. 281. Ch. 15. v. 3. &c. P. 98. Ch. 15. v. 5. &c. P. 100. Ch. 15. v. 12. P. 118. Ch. 15. v. 22. P. 191. 299. & 350. Ch. 15. v. 25. & 26. P. 299. Ch. 15. v. 35. &c. P. 243. 244. 246. & 397. Ch. 15. v. 40. &c. P. 180. 202. 237. 243. 244. 246. & 295. Ch. 15. v. 51. & 52. P. 100. 242. & 244. Ch. 15. v. 53. & 54. P. 244. 299. & 353.
- 2 Corinthiens; Ch. 1. v. 12. P. 372. Ch. 2. v. 15. P. 36. Ch. 3. v. 5. 6. &c. P. 324. & 345. Ch. 3. v. 14. P. 197. Ch. 3. v. 15. &c. P. 271. & 324. Ch. 3. v. 18. P. 357. Ch. 4. v. 4. P. 226. & 386. Ch. 4. v. 6. P. 227. & 278. Ch. 4. v. 10. P. 357. Ch. 4. v. 17. & 18. P. 289. 316. 336. 364. & 382. Ch. 5. v. 1. P. 353. Ch. 5. v. 4. P. 352. Ch. 5. v. 6. & 8. P. 366. Ch. 5. v. 16. P. 322. & 357. Ch. 5. v. 20. P. 61. 380. & 383. Ch. 5. v. 21. P. 54. & 170. Ch. 6. v. 16. P. 390. Ch. 10. v. 3. &c. P. 273. & 363. Ch. 10. v. 5. P. 161. & 231. Ch. 11. v. 14. P. 382. Ch. 12. v. 1. P. 346. Ch. 12. v. 2. P. 37. Ch. 12. v. 4. C. 279. & 361.
- Galates; Ch. 1. v. 4. P. 252. & 313. Ch. 1. v. 12. P. 346. Ch. 1. v. 19. P. 35. Ch. 2. v. 5. P. 346. Ch. 2. v. 9. & 12. P. 57. Ch. 2. v. 20. P. 102. Ch. 3. v. 1. P. 281. Ch. 3. v. 19. P. 354. Ch. 4. v. 4. P. 55. Ch. 4. v. 9. P. 56. Ch. 4. v. 10. & 11. P. 392. Ch. 4. v. 21. &c. P. 58. & 193. Ch. 4. v. 24. P. 59. Ch. 5. v. 2. P. 264. Ch. 5. v. 8. P. 315. Ch. 5. v. 17. P. 128. & 393. Ch. 5. v. 25. P. 367. Ch. 6. v. 14. P. 102. & 273.
- Ephésiens; Ch. 2. v. 2. P. 367. Ch. 2. v. 3. P. 211. Ch. 2. v. 6. P. 393. Ch. 2. v. 12. P. 110. 253. 382. & 405. Ch. 2. v. 20. P. 127. 253. & 391. Ch. 3. v. 8. P. 100. Ch. 3. v. 16. P. 319. Ch. 4. v. 10. P. 28. Ch. 4. v. 13. P. 330. Ch. 14. v. 14. P. 243. Ch. 5. v. 1. P. 319. & 390. Ch. 5. v. 16. P. 313. Ch. 5. v. 31. & 32. P. 197. Ch. 6. v. 11. &c. P. 231. 400. 415. & 426. Ch. 6. v. 24. P. 147.
- Philippiens; Ch. 2. v. 5. &c. P. 169. 170. 172. & 285. Ch. 2. v. 9. P. 387. Ch. 2. v. 10. & 11. P. 417. Ch. 2. v. 15. P. 128. Ch. 3. v. 8. P. 58. Ch. 3. v. 10. P. 102. Ch. 3. v. 20. P. 60. & 382. Ch. 3. v. 21. P. 287. 366. 414. & 415. Ch. 4. v. 6. P. 363. Ch. 4. v. 13. P. 424.
- Colossiens; Ch. 1. v. 15. P. 76. 220. 257. 287. 309. 319. 320. 323. 342. 349. 361. 375. 378. 389. & 395. Ch. 1. v. 16. P. 179. & 325. Ch. 1. v. 18. P. 102.

- P. 109. & 330. Ch. 1. v. 24. P. 309. Ch. 2. v. 8. P. 3. Ch. 2. v. 12. P. 393. Ch. 2. v. 15. P. 43. 100. & 370. Ch. 2. v. 16. P. 393. Ch. 3. v. 1. P. 351. Ch. 3. v. 5. P. 264. & 357. Ch. 3. v. 8. P. 211. Ch. 3. v. 9. & 10. P. 319. & 389. Ch. 3. v. 17. P. 399. Ch. 4. v. 6. P. 130. & 282.
1. Thessaloniens; Ch. 4. v. 13. &c. P. 100. & 242.
2. Thessaloniens; Ch. 2. v. 1. &c. P. 89. 90. 118. 306. 307. & 308.
1. Timothée; Ch. 1. v. 12. P. 424. Ch. 1. v. 15. P. 49. & 173. Ch. 2. v. 1. & 2. P. 233. & 426. Ch. 2. v. 5. P. 233. Ch. 2. v. 8. P. 147. Ch. 3. v. 2. P. 141. Ch. 3. v. 15. P. 253. Ch. 3. v. 16. P. 129. Ch. 4. v. 1. &c. P. 273. Ch. 4. v. 4. & 5. P. 399. Ch. 4. v. 10. P. 141. 164. & 179. Ch. 4. v. 13. P. 279. Ch. 6. v. 15. P. 381. Ch. 6. v. 17. & 18. P. 345. Ch. 6. v. 20. & 21. P. 118.
2. Timothée; Ch. 1. v. 3. P. 271. Ch. 1. v. 10. P. 148. Ch. 2. v. 5. P. 305. & 415. Ch. 2. v. 11. P. 102. Ch. 2. v. 15. P. 231. Ch. 2. v. 18. P. 118. Ch. 2. v. 20. & 21. P. 210. Ch. 3. v. 6. & 7. P. 291. Ch. 3. v. 17. P. 357. Ch. 4. v. 7. & 8. P. 367.
- Tite; Ch. 1. v. 9. &c. P. 140. & 279. Ch. 1. v. 14. P. 351. Ch. 2. v. 2. P. 231. Ch. 2. v. 14. P. 178. Ch. 3. v. 3. &c. P. 50. Ch. 3. v. 10. & 11. P. 273.
- Hébreux; Ch. 1. v. 1. P. 108. Ch. 1. v. 3. P. 220. 342. 386. & 387. Ch. 1. v. 14. P. 233. & 400. Ch. 2. v. 10. P. 342. Ch. 3. v. 1. P. 131. & 395. Ch. 4. v. 9. P. 270. & 317. Ch. 4. v. 14. P. 289. 386. & 400. Ch. 4. v. 15. P. 54. Ch. 5. v. 12. &c. P. 143. 147. 172. 197. & 284. Ch. 8. v. 5. P. 57. & 261. Ch. 10. v. 1. P. 57. Ch. 10. v. 29. P. 385. Ch. 11. v. 27. P. 336. Ch. 11. v. 37. & 38. P. 336. & 343. Ch. 12. v. 22. & 23. P. 317. 351. & 382. Ch. 12. v. 29. P. 324.
- St. Jaques; Ch. 1. v. 2. P. 415.
1. St. Pierre; Ch. 1. v. 7. P. 415. Ch. 1. v. 11. P. 288. Ch. 2. v. 2. P. 171. Ch. 2. v. 5. P. 391. Ch. 2. v. 17. P. 423. Ch. 2. v. 21. P. 77. Ch. 2. v. 22. P. 54. 149. & 170. Ch. 2. v. 23. P. 369. Ch. 3. v. 15. P. 130. & 339. Ch. 3. v. 19. P. 85. Ch. 5. v. 6. P. 149. & 285.
2. St. Pierre; Ch. 1. v. 4. P. 128. & 246. Ch. 1. v. 21. P. 394.
1. St. Jean; Ch. 1. v. 1. P. 36. & 354. Ch. 1. v. 5. P. 104. & 238. Ch. 2. v. 2. P. 141. 179. & 386. Ch. 2. v. 18. P. 330. Ch. 3. v. 2. P. 179.
- Apocalypse; Ch. 5. v. 8. P. 389. Ch. 10. v. 4. & 9. P. 279. Ch. 31. P. 291.

## Passages citez des Livres Apocryphes.

- Tobie; Ch. 12. v. 6. & 7. P. 244. & 250.
- Sageffe; Ch. 1. v. 4. P. 147. & 251. Ch. 1. v. 5. P. 337. Ch. 1. v. 7. P. 164. Ch. 7. v. 25. & 26. P. 154. 237. 238. 319. & 387. Ch. 9. v. 6. P. 283. Ch. 10. v. 5. P. 250. Ch. 11. v. 25. P. 55. & 178. Ch. 11. v. 27. P. 178. Ch. 12. v. 1. & 2. P. 178. 187. & 366. Ch. 17. v. 1. P. 330. & 398.
- Sirac, ou Ecclésiastique; Ch. 10. v. 4. P. 423. Ch. 10. v. 23. P. 410. Ch. 18. v. 12. ou 13. P. 178. Ch. 21. v. 18. ou 19. P. 279. & 339. Ch. 39. v. 12. & 26. P. 214.
1. Macabées; Ch. 9. v. 55. P. 408.
2. Macabées; Ch. 3. v. 24. P. 408. Ch. 9. v. 5. P. 408.





8  
—  
217



